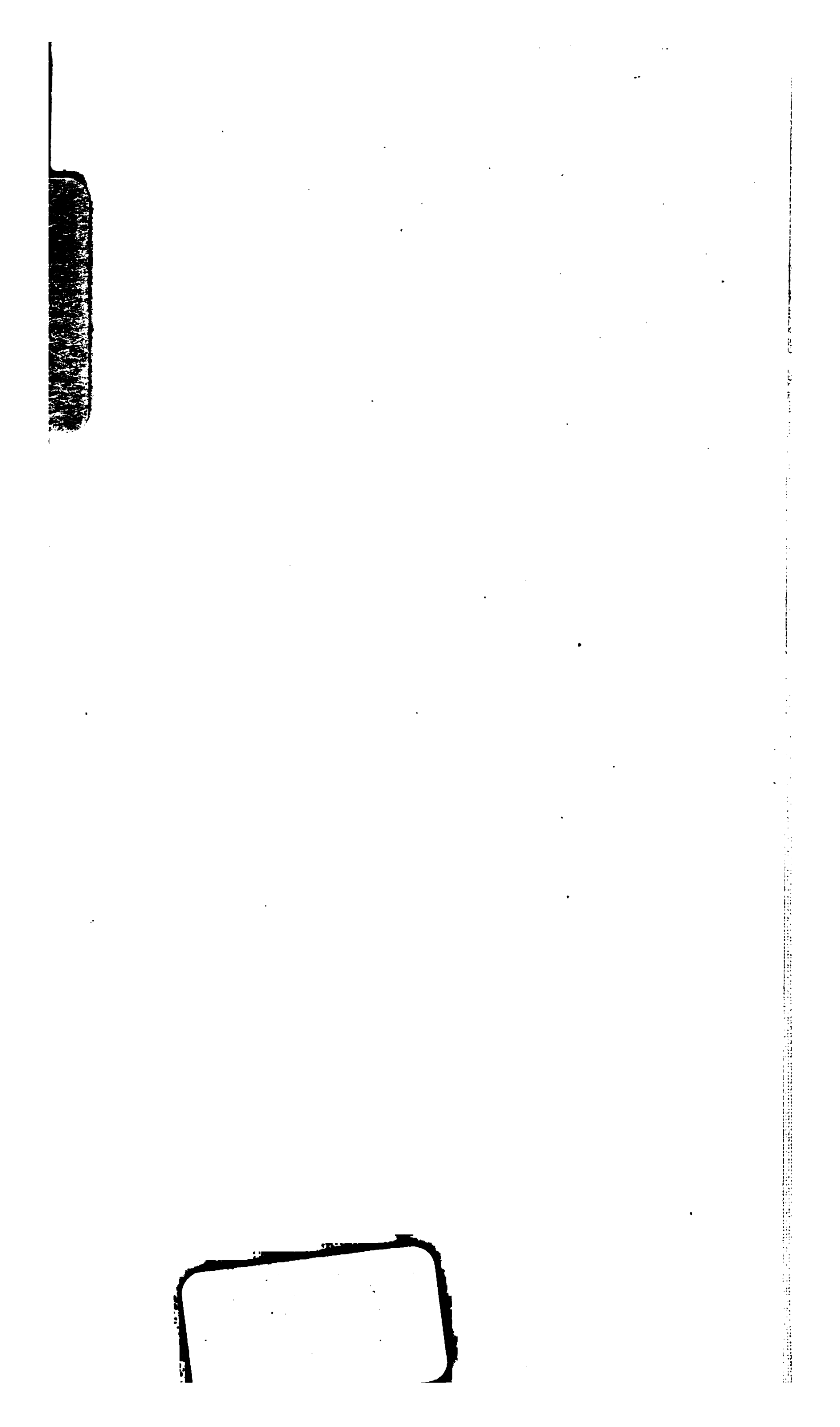



A A

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. I.

TOME VII.



A CAEN, chez G. LE ROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.



P

PAAS, *Voyez* PAS. (Crispin de)

PAATS, *Voyez* PAETS.

PAAW, (Pierre) né à Amsterdam en 1564, exerça la médecine avec succès. Sa réputation le fit appeler à Leyde, &, après s'y être distingué dans l'exercice de son art, il mourut en 1617, à 53 ans. Ses ouvrages roulent sur l'Anatomie & la Botanique. Les Traités qu'il a donnés, plus exacts que ce qui avoit paru jusqu'alors, ont été éclipsés par ceux qui sont venus après. On les estime pourtant encore. Les principaux sont: I. Un *Commentaire* sur *Vésal*, en latin, Leyde, 1616, in-4°. II. Un *Traité de la Peste*, en latin, Leyde, 1636, in-12. III. *Hortus Lugduno-Batavus*, 1629, in-8°. On trouve dans le *P. Niceron*, (Mémoires, tom. 12.) le catalogue de tous ses écrits.

PACÆUS, *Voyez* PACÆ & PASSÆUS.

PACATIEN, (*Titus-Julius-Marinus Pacatianus*) se souleva dans le Midi des Gaules, sur la fin du regne de l'empereur *Philippe*; mais il fut défait & mis à mort l'an 249, par les troupes qui avoient élevé *Dèce* à l'empire. Cet usurpateur n'est connu que par les médailles latines qu'on trouve de lui.

PACATUS, *Voyez* LATINUS.

PACAUD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort le 9 Mai 1760, dans un âge avancé, & après avoir montré du zele & de la piété, s'acquit de la réputation pour la chaire. Les personnes qui aimoient la noble simplicité de l'Evangile, l'entendirent avec plaisir. On a de lui des *Discours de Piété* sur les plus importans objets de la religion, en 3 vol. in-12, 1745, qui ont été bien reçus du public. On y trouve un Avent, un Ca-

...me & des Discours sur les principaux Mysteres.

PACHACAMAC, nom que les Idolâtres du Pérou donnoient au souverain Être qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal Temple de cette fausse Divinité étoit dans une vallée, à quatre lieues de Lima, & avoit été fondé par les *Incas* ou empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une si grande vénération, qu'ils n'osoient le regarder. Les rois mêmes & les prêtres entroient à reculons dans son Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel, & en sortoient sans se retourner. Les ruines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de sa structure & de sa grandeur prodigieuse. Les Péruviens y avoient mis plusieurs Idoles.

PACHECO, gentilhomme Portugais, l'un des assassins d'*Inès* de Castro. *Voyez* INÈS.

PACHECO, (Jean de) marquis de Villena, grand-maître de l'ordre de *Saint-Jacques*, devint le favori de *Henri IV*, roi de Castille, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut si grande, qu'il disposa presque de tout au-dedans & au-dehors du royaume. Ce perfide ministre paya son souverain d'ingratitude. *Louis XI*, roi de France, trouva le secret de le corrompre moyennant une pension de 12000 écus. Il le fit consentir, en 1463, à plusieurs articles préjudiciables à son maître au sujet de la Catalogne. *Henri IV*, instruit de cette prévarication, lui en fit des reproches; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître sa faute, chercha à se venger du monarque son bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de son palais, pour mettre sur le trône le prince *Alphonse*, frere de ce roi, sous prétexte que celui-ci étoit impuissant. *Alphonse* fut en effet proclamé roi de Castille, en 1465, par les soins de *Pacheco*, après avoir déclaré, avec des cérémonies injurieuses, *Henri* déchu de la couronne. Cependant le nouveau roi mourut peu de temps après, & le bruit courut que *Villena* lui avoit ôté la vie par le poison, après lui avoir procuré le trône. Quoi qu'il en soit, après cette mort précipitée, le ministre turbulent se réconcilia avec son légitime souverain, & n'eut que plus d'ascendant sur ce trop foible monarque. Il profita de son crédit, pour se faire remettre, par ruse ou par force, des villes, des châteaux & d'autres places. Ce fut au milieu de ces injustices criantes, qu'il mourut d'un abscès dans le gosier, en 1473. Ce qui est étonnant, c'est que *Henri IV*, qui avoit eu tant à se plaindre de ce monstre de perfidie, le regretta beaucoup, & le fit enterrer avec autant de pompe, que s'il avoit honoré le ministere par les plus grandes vertus.

PACHOME, *Voyez* PACOME... *& de même* PACORUS.

PACHYMERE, (George) naquit à Nicée, & se distingua de bonne heure par ses talens. *Michel Paléologue* l'emmena avec lui à Constantinople, lorsqu'il reprit cette ville sur les François. Il parvint aux premieres dignités de l'Église & de l'État, & mourut vers 1310. Nous avons de lui une *Histoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage est estimable. L'historien a été non-seulement témoin des affaires dont il parle, mais même il y a eu très-grande part. Son style est à la vérité obscur, pesant & chargé de digressions; mais il est plus sincere que les autres historiens Grecs. Son ouvrage remplit d'ailleurs la suite de l'Histoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le temps où *Nicetas* & *Acro-*

polize finissent, jusqu'à celui où *Cantacuzene* commence. Le *P. Poussines*, Jésuite, le donna au public en 1666 & 1669, à Rome, in-fol., avec une traduction latine & de savantes notes. Le président *Cousin* l'a aussi traduit en françois. L'édition du *P. Poussines* est quelquefois reliée en 2 vol., dont le 1er contient ce que fit *Michel Paléologue* avant qu'il fût sur le trône & après qu'il y fut monté, & le 2e, ce que fit *Andronic-le-Vieux*. On attribue encore à *Pachymere* une *Paraphrase* des Ouvrages de *Saint Denys* l'Aréopagite. Le *P. Cordier* l'a insérée, avec les Scolies de *Saint Maxime*, dans l'édition qu'il a donnée de *Saint Denys*. On trouve dans le recueil d'*Allatius*, (Rome, 1651 & 1659, 2 vol. in-4°,) un *Traité* sur la Procession du Saint Esprit, de *Pachymere*.

PACIEN, (S.) évêque de Barcelone, florissoit sous le regne de *Valens*. Il mourut vers l'an 390, sous celui de *Théodose*, après avoir gouverné saintement son troupeau, & s'être distingué par ses vertus, son savoir & son éloquence. Il nous reste de lui: I. Trois *Lettres* au Donatiste *Sempronien*, dans la 1re desquelles on trouve ces paroles si connues: *CHRÉTIEN est mon nom, & CATHOLIQUE mon surnom.* II. Une *Exhortation à la Pénitence.* III. Un *Discours sur le Baptême.* Son latin est pur & élégant, ses raisonnemens justes, ses pensées nobles. L'auteur fait à la fois inspirer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis au jour par *Jean du Tillet*, à Paris, en 1538, in-4°.

PACIFICATEURS, *Voyez* COUGHEM.

PACIFICUS MAXIMUS, né à Ascoli d'une famille noble, l'an 1400, vécut un siecle. Ses Poésies latines ont été imprimées sous le titre de *Hecatelegium*, *sive Elegiæ*, &c. à Florence, 1489, in-4°; édition très-rare, réimprimée à Boulogne, 1523, in-8°; & avec ses autres Ouvrages, à Parme, 1691, in-4°. On a retranché les vers licencieux dans cette derniere édition. La maladie vénérienne paroît si bien décrite dans ses Poésies, qu'on croiroit que ce poison avoit infecté l'Europe avant le voyage de *Christophe Colomb* en Amérique, en 1493, puisque notre auteur en fait mention dans un ouvrage imprimé en 1489. L'opinion de ceux qui regardent l'introduction de cette maladie comme une épidémie qui régna dans ce temps-là, n'est donc point à rejeter.

PACIUS, (Jules) chevalier de *Saint-Marc*, philosophe, né à Vicence en 1550, composa un *Traité d'Arithmétique* dès l'âge de 13 ans. Son humeur inconstante & des tracasseries que lui suscita son évêque, l'ayant tiré de sa patrie, il alla enseigner le Droit en Suisse, en Allemagne, en Hongrie. *Pacius* vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nîmes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Pise & à Padoue. Il préféra cette derniere ville; &, après y avoir enseigné quelque temps avec un succès qui lui mérita le collier de *Saint-Marc*, il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Un de ses amis fit ce distique:

Itala dat cunas tellus, Germanica famam,
Gallica jus civis: dic mihi quæ patria?

Il vit le jour sous le ciel d'Hespérie,
Dut aux Germains l'éclat de ses talens;
La France l'adopta pour un de ses enfans:
Germain-Franc-Italien, quelle est donc sa patrie?

On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit. Les principaux sont : I. *De Contractibus*, à Lyon, 1606, in-fol. II. *Synopsis Juris*, ibid. 1616, in-fol. III. *De Jure Maris Adriatici*, à Francfort, 1669, in-8°. IV. *In Decretales Libri V*, in-8°. V. *Corpus Juris civilis*, à Geneve, 1580, in-fol. VI. *Aristotelis organum*, Francfort, 1598, in-8°. C'est une traduction fidelle de la Logique d'*Aristote*. *Huet* parle avantageusement de lui dans son Traité *De claris interpretibus*... *Pacius* étoit un Protestant zélé; *Peiresc*, qui avoit été son disciple, tenta en vain de le ramener à la religion Catholique ; mais il y rentra avant que de mourir.

PACOME, (S.) né dans la haute Thébaïde, de parens idolâtres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le toucherent, & dès que la guerre fut finie, il reçut le Baptême. Il y avoit alors dans la Thébaïde un saint Solitaire, nommé *Palémon*; il se mit sous sa discipline. Le disciple fit des progrès si rapides dans la vertu sous cet excellent maître, qu'il devint lui-même chef du monastere de Tabene sur le bord du Nil. Ses austérités & ses lumieres se répandirent au loin ; les solitaires accoururent en grand nombre. La haute Thébaïde fut bientôt peuplée de monasteres, qui reconnurent ce saint homme pour leur fondateur. Ses disciples étoient dispersés dans différentes maisons, composées de 30 à 40 moines. Il falloit autant de maisons pour former un monastere, de façon que chaque monastere comprenoit depuis 12 jusqu'à 1600 cénobites. Ils s'assembloient, tous les dimanches, dans l'Oratoire commun de tous les monasteres. Chaque monastere avoit un abbé, chaque maison un supérieur, & chaque dizaine de moines un doyen. Tous ces différens membres reconnoissoient un même chef, & s'assembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâques; quelquefois jusqu'au nombre de 5000. La sœur de *S. Pacôme*, touchée des exemples de son frere, fonda elle-même un monastere de filles, de l'autre côté du Nil, gouverné par la regle que son frere avoit donnée à ses moines. Le saint Solitaire, affligé d'un mal contagieux qui avoit désolé son monastere, mourut le 3 Mai 348. Nous avons de lui : I. Une *Regle*, qu'on trouve dans sa Vie. II. Onze *Lettres*, imprimées dans le Recueil de *Benoît* d'Aniane. Un ancien auteur Grec écrivit la *Vie* de cet illustre patriarche; *Denys le Petit* la traduisit en latin, & *Arnauld d'Andilly* l'a mise en François. On la trouve parmi celles des *Peres du Désert*.

PACONIUS, (*Agrippinus*) sénateur Romain, enveloppé sous *Néron* dans la disgrace de *Soranus* & de *Thrabea*, étoit un philosophe Stoïcien, qui avoit toutes les vertus de sa secte. Lorsqu'on lui eut annoncé que le sénat l'avoit banni d'Italie & qu'on lui avoit laissé ses biens : *Allons*, dit-il froidement; *allons dîner à* Aricia... *Tibere* avoit fait mourir son pere *Marcus* PACONIUS, parce qu'il avoit déplu à un nain dont ce prince bateleur se servoit dans ses divertissemens.

PACORI, (Ambroise) né de parens obscurs à Ceaucé dans le bas Maine, devint principal du collége de cette ville. Un de ses écoliers, ayant tenté de l'empoisonner en mettant du vert-de-gris dans sa soupe, il quitta cet emploi & se retira en Anjou. Peu de temps après, *Coislin*, évêque d'Orléans, le chargea de son petit Séminaire de Meun. Pendant 18 ans qu'il eut la conduite de ce Séminaire, il procura au diocese d'Or-

dans l'établissement d'un grand nombre d'écoles pour l'éducation des jeunes clercs. Après la mort du cardinal de *Coislin*, il fut obligé de sortir du diocese. Il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, à près de 80 ans. La pureté de ses moeurs donnoit beaucoup de lustre à ses talens. La haute idée qu'il avoit de l'auguste caractere de prêtre, ne lui permit pas de recevoir le sacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au diaconat. On a de lui un grand nombre de Livres de piété. Les principaux sont : I. *Avis salutaires aux Peres & aux Meres pour bien élever leurs Enfans*, in-12. II. *Entretiens sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes*. III. *Regles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions*. IV. *Journée Chrétienne*. V. *Les Regrets de l'abus du* Pater. VI. *Pensées Chrétiennes*. VII. Une *Edition*, augmentée des *Histoires choisies* : livre utile & agréable à la jeunesse, pour laquelle l'abbé *Génevaux*, prêtre du collége de Fortet, l'avoit rédigé. VIII. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en quatre vol. in-12. Ces ouvrages eurent beaucoup de cours dans un certain parti, quoique écrits d'un style pesant & prolixe.

PACORUS, fils d'*Orodes*, roi des Parthes, neveu de *Mithridate*, se signala par la défaite de *Crassus*, dont il tailla l'armée en pieces, l'an 53 avant J. C. Il prit le parti de *Pompée*, & se déclara pour les meurtriers de *César*. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, *Ventidius* marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, l'an 39 avant *J. C.*.. Il ne faut pas le confondre avec *Pacorus*, roi des Parthes, & ami de *Décébale*, roi des Daces. Il mourut l'an 107 de J. C.

PACTYAS, fut chargé de la garde des trésors de *Crésus*, après la destruction du royaume de Lydie. Cet emploi, qui devoit faire son bonheur, ne contribua qu'à le perdre : il crut pouvoir se servir des richesses qu'on lui avoit confiées, pour se rendre indépendant. Il attira à lui par ses largesses beaucoup de vagabonds, ou de gens qui haïssoient la domination des Perses. On le vit bientôt à la tête d'un parti considérable, auquel rien ne manquoit qu'un bon chef. *Pactyas* ayant assiégé en vain la citadelle de Sardes, prit honteusement la fuite, dès qu'il apprit que *Mazares*, l'un des généraux de *Cyrus*, approchoit. Il erra ensuite de ville en ville, jusqu'à ce que les insulaires de Chio le livrerent aux Perses.

PACUVIUS, (*Marcus*) fils d'une soeur du poëte *Ennius*, se distingua dans la poésie & dans la peinture. Il publia des *Satires*, & diverses pieces de théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Oreste*. Son style n'a ni élégance, ni pureté. Il nous reste de lui quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poetarum Latinorum* de *Maittaire*. Ce poëte étoit né à Brindes, & il mourut à Tarente, âgé de plus de 90 ans, l'an 154 avant J. C. *Voy.* Accius.

PACZ *ou* PAS, (Richard) *Pacæus*, doyen de Saint-Paul de Londres, fut employé par *Henri VIII* dans plusieurs négociations importantes, dont il se tira avec honneur. *Wolsey*, jaloux de son crédit, le lui fit perdre par de faux rapports. *Pacz*, sensiblement touché de sa disgrace, en mourut de chagrin l'an 1532, après avoir perdu l'esprit. Son savoir & son caractere lui avoient mérité l'amitié & l'estime d'*Erasme*, & des autres savans de son siecle. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. *De fructu Scientiarum*, 1517, in-4°.

III. Un Traité *De lapsu Hebraïcorum Interpretum*, & d'autres ouvrages.

PADOUAN, (Louis LÉON, surnommé le) peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, sous le pontificat de *Paul V*, se consacra au portrait, genre dans lequel il a excellé. Il a aussi gravé, sur l'acier & sur l'argent, des Médailles fort recherchées des curieux connoisseurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils, qui se faisoit pareillement appeler *le Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond souvent les ouvrages du pere & du fils, qui sont dans le même goût & dans le même genre.

PÆTUS, *Voyez* ARRIE.

PAETZ, *ou* PAATZ, (Adrien de) *Pacæus*, Hollandois, fonda l'école de Roterdam en faveur de *Jurieu* & de *Bayle*. Il avoit beaucoup de talens pour les négociations, dont il donna des preuves dans son ambassade d'Espagne. Il mourut en 1685, à 55 ans. On a de lui une *Lettre*, qui parut en 1685, *sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la tolérance de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante*. On trouve aussi plusieurs de ses *Lettres* dans le Recueil intitulé: *Præstantium ac eruditorum Epistolæ*, Amsterdam, 1704, in-fol. *Paëtz* avoit le caractere doux & l'esprit conciliant.

I. PAEZ, (François-Alvar) théologien Portugais, se fit Cordelier en 1304, & devint pénitencier du pape *Jean XXII*. Ce pontife lui donna l'évêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de nonce en Portugal. On a de lui: I. Un fameux Traité *De planctu Ecclesiæ*, où il soutient avec une chaleur outrée les opinions des Ultramontains sur l'autorité du pape. Voici quelques-uns de ses raisonnemens, tels que *Fleury* les rapporte. » Comme *Jesus-Christ* est » seul pontife, roi & seigneur de » tout, ainsi il a sur la terre un » seul vicaire-général pour toutes » choses. *Jesus-Christ*, (ajoute-t-il,) » établissant *Pierre* son vicaire, n'a » pas partagé la puissance qu'il » avoit; mais il faut entendre qu'il » la lui a donnée pleinement, comme il l'avoit lui-même... Le pape » (continue-t-il) n'est pas vicaire » d'un pur homme, mais de Dieu: » Or toute la terre est au Seigneur, » avec ce qui la remplit: donc tout » est aussi au pape. Les empereurs » païens n'ont jamais possédé l'empire justement; car celui qui, » loin d'être soumis à Dieu, lui » est contraire par l'idolâtrie ou » l'hérésie, ne peut rien posséder » justement sous lui. Aucun empereur n'a exercé légitimement » le droit du glaive, s'il ne l'a » reçu de l'Eglise Romaine, principalement depuis que *Jesus-Christ* » a donné à *S. Pierre* l'une & l'autre » puissance. Car il lui a dit: *Je te* » *donnerai les Clefs du Royaume des* » *Cieux*; non pas *la Clef*, mais *les* » *Clefs*: l'une pour le spirituel, » l'autre pour le temporel «. Il s'ensuivroit de ces propositions, que non-seulement les empereurs, mais tous les rois & tous les princes, sont vassaux du pape. II. Une *Somme de Théologie*. III. L'*Apologie de Jean XXII*, Ulm, 1474; Lyon, 1517; Venise, 1560, in-fol. Ce savant évêque mourut à Séville le 8 Mai 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un esprit insinuant.

II. PAEZ, (Balthasar) docteur en théologie, de l'ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, mort dans sa patrie en 1638, étoit pieux & savant. On a de lui des *Sermons* & des *Commentaires* sur l'Epître de

S. Jacques, & sur quelques autres livres de l'Ecriture-Sainte, à Paris, 1631, 2 vol. in-fol.

I. PAGAN, (Pierre) *Paganus*, c'est-à-dire *Heide* en allemand, poëte de Wanfrid dans la basse-Hesse, fut professeur en poésie & en histoire à Marpurg, & mourut à Wanfrid le 29 Mai 1576. On a de lui : I. Plusieurs *Pieces de Poësie*, qui se ressentent de l'humeur enjouée de l'auteur. II. *Praxis Metrica.* III. L'*Histoire* des *Horaces* & des *Curiaces*, en vers latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la poésie, sur-tout pour cette poésie sublime, pleine de traits & d'images.

II. PAGAN, (Blaise-François, comte de) naquit à Remies, près de Marseille, en 1604. A peine avoit-il 12 ans, qu'il commença à porter les armes ; il montra une valeur au-dessus de son âge. Il n'y eut presque aucun siége, ni aucun combat, où il ne se signalât par quelques actions d'adresse ou de bravoure. Au passage des Alpes & aux barricades de Suze, il entreprit, à la tête des Enfans-perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne escarpée qui aboutissoit dans la place, il se laissa glisser le long de cette montagne, en disant : *Voici le chemin de la gloire !* Ses compagnons le suivirent, & forcerent les barricades. *Louis XIII*, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaisance au duc de Savoye, en présence de la cour. Ce monarque le nomma maréchal de camp, & l'envoya servir en Portugal l'an 1642. Ce fut cette année qu'il devint entiérement aveugle, à l'âge de 38 ans. Un coup de mousquet lui avoit fait perdre l'œil gauche au siége de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre... Hors d'état de servir son prince par son bras, il voulut être utile au public par sa plume. Les mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attrait pour lui : il s'y consacra avec plus d'ardeur que jamais, & se fit un nom parmi les ingénieurs & parmi les astronomes. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus distingué dans les sciences. Cet illustre mathématicien mourut à Paris le 18 Novembre 1665, à 62 ans. Le roi le fit visiter dans sa derniere maladie par son premier médecin. *Pagan*, malgré ses lumieres, avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il passa pour le meilleur ouvrage qu'on eût publié jusqu'alors sur cette matiere. Ses principes furent détruits par le célebre *Vauban* ; il prouva qu'ils avoient le défaut de rendre les flancs trop courts, trop étroits & trop serrés. II. *Théorêmes Géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planetes*, 1657. IV. *Tables Astronomiques*, 1658. V. Une *Relation historique de la Riviere* des *Amazones*, in-8° ; qui est curieuse & n'est pas commune.

PAGENSTECHER, (Alexandre-Arnold) natif de Brême dans la basse-Saxe, sur la fin du dernier siecle, mourut vers 1730. Cet auteur appliqua ce qu'il savoit de jurisprudence, à des Traités burlesques sur la même matiere. Celui qu'il donna au public sous ce titre, *De jure ventris*, & auquel il joignoit deux Dissertations *de Cornibus & de Cornutis*, est recherché pour sa singularité, & ne devoit pas l'être à cause de son obscénité. Ces trois petits ouvrages ne forment ensemble qu'un vol. in-12, imprimé en 1714.

PAGEOT, *Voy.* PAJOT.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premieres charges. Il devint clerc du cachet du roi *Henri VIII*, ensuite clerc du conseil & du sceau privé, & peu de temps après clerc ou greffier au parlement. Il se conduisit dans ces divers emplois avec une prudence consommée. *Henri VIII* l'envoya à la cour de France en qualité d'ambassadeur, & le fit à son retour chevalier, secrétaire d'état, & l'un des exécuteurs de son testament. Après la mort de ce prince, *Paget* fut membre du conseil privé d'*Edouard VI*, puis envoyé ambassadeur à l'empereur *Charles-Quint*, pour demander du secours contre les Ecossois & les François. De retour, il fut élevé à de nouvelles dignités; mais sa faveur auprès d'*Edouard* ne se soutint pas. Il fut enveloppé dans la disgrace du duc *de Sommerset*, & renfermé dans la tour de Londres. On l'obligea en même temps de se démettre de toutes ses charges, & on le condamna à 6000 livres sterlings d'amende. *Paget* fut rétabli dans ses emplois, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, & mourut en 1564, la 6e année du regne d'*Elisabeth*.

I. PAGI, (Jean-Baptiste) peintre & graveur, né à Gênes en 1555, mourut dans la même ville en 1629, à 74 ans. Son pere, noble Génois, voulant détruire la passion de son fils pour la peinture, lui fit étudier les mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement: il fallut céder à son inclination. *Pagi* avoit appris de lui-même le dessin. Il n'avoit pas encore essayé de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un peintre qui faisoit très-mal un portrait. Le jeune homme prit le pinceau, &, conduit par l'instinct de la nature, il peignit le portrait fort ressemblant. Il se mit depuis dans l'école du *Cangiage*. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les princes *François* & *Ferdinand de Médicis*, protecteurs des artistes célebres, l'arrêterent quelque temps par leurs bienfaits & par la protection dont ils l'honorerent. La faveur de ces grands hommes donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce maître s'occupa aussi à graver des planches de cuivre, & à écrire sur la peinture un ouvrage intitulé: *Definizione è divizione della Pittura*, in-fol.

II. PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Rogne en Provence, le 31 Mars 1624. Après avoir achevé son cours de philosophie & de théologie, il prêcha quelque temps avec succès. Ses talens lui mériterent les premiers emplois de son ordre. Il fut 4 fois provincial, & les occupations de sa place, ainsi que celles du confessionnal, ne l'empêcherent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la chronologie & de l'histoire ecclésiastique. Il entreprit l'examen des Annales de *Baronius*. Le livre de cet illustre cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors sur cette matiere, offroit une infinité de méprises, & il étoit difficile de les éviter dans un temps où la saine critique étoit encore au berceau. Le P. *Pagi* les apperçut, & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroitre le 1er tome de sa critique à Paris, en 1689, in-fol. *Critica Historico-Chronologica in annales Ecclesiasticos Cardinalis Baronii.* Les trois autres vol. n'ont vu le jour qu'après sa mort, à Geneve, en 1705, par les soins de son neveu *François Pagi*. Cet ouvrage important a été réimprimé

dans la même ville en 1727. On y voit un savant profond, un critique sage, un écrivain d'un esprit net & solide, & un homme doux & modéré. Cette critique est d'une utilité infinie; elle va jusqu'à l'an 1198, où finit *Baronius*. L'abbé de *Longuerue* avoit beaucoup aidé l'auteur de ce grand ouvrage. Le P. *Pagi* finit sa carriere à Aix, le 5 Juin 1699, à 75 ans. Ses mœurs douces le faisoient autant aimer que son savoir profond le faisoit estimer. Les infirmités, compagnes ordinaires de la vieillesse, le retinrent au lit pendant une partie de ses dernieres années. Mais la foiblesse du corps ne se fit point sentir à l'esprit; & sur le lit de douleur il continuoit ses corrections & résolvoit les questions que les savans lui proposoient. On a encore du P. PAGI : *Dissertatio hypatica*, seu *de Consulibus Cæsareis*, Lyon, 1682, in-4°. Cet ouvrage, plein de remarques curieuses, répand un grand jour sur la chronologie des consulats.

III. PAGI, (François) neveu du précédent, & Cordelier comme lui, naquit à Lambesc en 1654. Il hérita du goût de son oncle pour l'histoire, & le soulagea dans la critique des Annales de *Baronius*, dont il publia les trois derniers volumes. Il mourut le 21 Janvier 1721, à 66 ans, après avoir été élevé aux charges de son ordre. On a de lui une *Histoire des Papes* sous ce titre : *Breviarium historico-chronologico-criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta... complectens*; en 4 vol. in-4°, dont le 1er parut en 1717, & le dernier a été publié en 1747, par le Pere *Antoine* PAGI, second du nom, son neveu, qui a continué cet ouvrage. Le zele qu'on y trouve pour les prétentions Ultramontaines, lui a donné plus de cours en Italie qu'en France. Il soutient par-tout l'infaillibilité du pape, sa supériorité sur les conciles, le droit des appellations à la cour de Rome, le pouvoir d'anathématiser les souverains. Il semble qu'il n'a entrepris son ouvrage que pour établir ses opinions. Il est assez exact dans ses recherches & assez net dans son style. Il a fait entrer dans son ouvrage, l'histoire des conciles généraux, & plusieurs détails sur la discipline, les mœurs & les rits de l'Eglise.

IV. PAGI, (l'abbé) ex-Jésuite, prévôt de Cavaillon, né au Martigue en Provence, étoit neveu du Pere *François Pagi*. Il est auteur de l'*Histoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1736, in-12. C'étoit un homme plein d'esprit & d'imagination, mais d'une imagination sans frein. Son Histoire de *Cyrus* est plutôt l'ouvrage d'un orateur de collége, que celui d'un historien formé sur la lecture des anciens. Le style en est empoulé, diffus, romanesque, & très-souvent négligé. L'auteur promettoit une Histoire d'Athenes; mais sa mort prématurée priva le public de cet ouvrage. On a encore de lui l'*Histoire des Révolutions des Pays-Bas*, 1727, in-12.

PAGNIN, *Voyez* SANCTÈS.

PAJET, *Voyez* PAGET.

PAJON, (Claude) célebre ministre de la Religion Prétendue-Réformée, & l'une des meilleures plumes que les Protestans aient eues, naquit à Romorantin en 1626. Il se distingua tellement par son esprit & ses talens, qu'il devint ministre à 24 ans, & quelques années après, professeur de théologie à Saumur. A peine avoit-il commencé ses leçons, que les Calvinistes d'Orléans le choisirent pour leur ministre. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu*, sur l'efficacité de la Grace, & sur la maniere dont s'opere la conver-

sion du pécheur. *Jurieu* fit condamner ses opinions dans quelques synodes. Cette condamnation n'empêcha pas son système de prendre faveur, & ses disciples qui étoient en grand nombre furent nommés *Pajonites*. Il mourut en 1685, à 59 ans, immédiatement avant la révocation de l'édit de Nantes. Ses ouvrages sont : I. Examen des *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, 2 vol. in-12. II. Remarques sur l'*Avertissement Pastoral*, &c. Ces deux ouvrages passent chez les Calvinistes pour des chef-d'œuvres, & chez les Catholiques, pour des livres qui ne sont pas sans réplique.... [*Voyez* PAPIN.]

PAJOT, *Voyez* LINIÉRE.

PAJOT, (Louis-Léon) comte d'*Onsembray*, naquit à Paris en 1678. Il essuya dans sa jeunesse un mal d'yeux considérable, pendant lequel on lui apprit la philosophie de *Descartes*. Sa vue étant rétablie, il fit un voyage en Hollande, où il se lia avec les grands hommes qu'elle possédoit alors, *Huyghens*, *Ruysch*, *Boërhave*, &c. Chargé de la direction générale des postes, il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'estime du public & la confiance de *Louis XIV*. Ce monarque le fit appeler dans sa derniere maladie pour cacheter son testament, avant de l'envoyer déposer au parlement. Il hérita, après la mort de son pere, d'une maison de campagne à Bercy. Il la destina, non pas à être une maison de plaisir, mais un cabinet philosophique, qu'il remplit de curiosités naturelles & mécaniques, & pour lequel il n'épargna ni soins ni dépenses. Il devint si célebre, qu'il attira au comte d'*Onsembray* les visites de *Pierre le Grand*, de l'Empereur, du prince *Charles* de Lorraine, &c. C'étoit peut-être le cabinet le plus curieux de l'Europe, sur-tout en mécanique. Le Recueil de l'académie des Sciences dont il étoit membre, renferme plusieurs *Mémoires* de lui sur cette partie des mathématiques. Les principaux sont : I. Un sur un *Instrument* pour mesurer les liquides. II. Sur l'*Aëromètre* ou *mesure-vent*. III. Un 3e, sur une *Machine* pour battre la mesure des différens airs de musique, d'une maniere fixe, &c. L'intérêt des sciences lui étoit si cher, qu'il légua ses cabinets à l'académie avec des conditions qui les rendent utiles au public. Cette compagnie le perdit en 1753, à 75 ans. Ce fut aussi une perte pour les pauvres des paroisses de Bercy & de Saint-Germain-l'Auxerrois. L'humanité, la probité & le désir du progrès des sciences, étoient pour ainsi dire ses seules passions.

PAIVA, *Voyez* I. ANDRADA.

PAIX, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la représente avec un air doux, tenant d'une main une petite statue du Dieu *Plutus*, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête, & des cornes d'abondance à ses pieds. On trouve, dans les Œuvres de *Rousseau*, une belle *Ode* à la *Paix*.

PALÆSTRA, fille de *Mercure*, à qui l'on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'*Hercule*.

PALAFOX, (Jean de) naquit en 1600, dans le royaume d'Aragon, d'une famille illustre. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par *Philippe IV* pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes ; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma, l'an 1639, à l'évêché de Los Angelos (*Angelo-*

posés) en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. L'Amérique étoit alors le théâtre du brigandage ainsi que du déréglement: *Palafox* mit tous ses soins à réprimer la tyrannie des grands & les vices des petits. Les Indiens gémissoient sous le fardeau d'un joug insupportable; le saint prélat adoucit leur servitude. Comme il soutenoit vivement les droits de l'épiscopat, & que ces droits lui paroissoient blessés par les missionnaires Jésuites, il eut un démêlé fort vif avec ces Peres. Cette contestation fut portée au pape *Innocent X*, qui la termina, en partie, par un bref du 14 Mars 1648. *Palafox* avoit passé en Espagne pour soutenir cette affaire. Le roi d'Espagne fut si satisfait de son esprit & de sa piété, qu'il l'éleva à l'évêché d'Osma en 1653. Le saint évêque ne fit pas moins éclater sa charité & son zele sur ce nouveau théâtre. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elles le pere le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en odeur de sainteté, le 30 Septembre 1659, à 59 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité: *HIC JACET PULVIS ET CINIS, JOANNES OXAMIENSIS.* L'Eglise lui doit plusieurs ouvrages écrits avec onction: I. *Le Pasteur de la nuit de Noël*, à Léon, 1660, en espagnol; & à Paris, 167... en françois. II. Plusieurs *Traités* mystiques, dont quelques-uns ont été traduits en françois par l'abbé *le Roy*. III. Des *Homélies* sur la Passion de Notre-Seigneur J. C., traduites par *Amelot de la Houssaye*, in-16. IV. Des *Remarques* sur les Lettres de *Sainte Thérese*. V. L'*Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en françois à Paris en 1678, in-8°, par *Collé*. VI. L'*Histoire du Siége de Fontarabie*, en 1638, imprimé à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le IVe vol. de la *Morale Pratique des Jésuites*, l'Histoire de D. *Jean de Palafox* & des différens qu'il a eus avec les Jésuites. Cette Histoire, composée principalement sur les écrits du prélat, qui y mit quelquefois un peu trop de vivacité, est du docteur *Arnauld*, qui y a inséré plusieurs de ses Lettres traduites en françois. Comme dans quelques-unes de ces Lettres, il fait un portrait affreux des Jésuites du Mexique, ceux d'Europe ont prétendu qu'elles étoient fausses ou altérées, & leur ont opposé d'autres écrits de l'évêque d'Osma, où il fait les plus grands éloges de leur compagnie. Le roi d'Espagne demanda à *Clément XIII* & à *Clément XIV* la canonisation de *Palafox*; mais cette affaire n'a pas été suivie depuis ces deux pontifes. M. l'abbé *Dinouart* a donné en 1767, in-12, une nouvelle *Histoire* de cet illustre prélat.

PALAMEDE, *Voy.* CORINUS.

PALAMEDE, fils de *Nauplius*, roi de l'isle d'Eubée, étoit parti avec les princes Grecs pour la guerre de Troye, lorsqu'on s'apperçut qu'*Ulysse*, roi d'Itaque, étoit resté dans son royaume. En effet, ce prince ne pouvant se résoudre à quitter sa femme *Pénélope* qui étoit jeune & belle, contrefit l'insensé; & pour prouver qu'il l'étoit, il s'avisa d'atteler à sa charrue des animaux d'especes différentes, & de semer du sel au lieu de blé. *Palamede* son ennemi déclaré, ayant été envoyé pour s'assurer de la vérité, découvrit sa feinte en mettant son fils, encore au berceau, sur le bord du sillon; alors *Ulysse* qui l'apperçut de loin, leva doucement le soc de la charrue de peur de le blesser. La ruse étant découverte, il fut obligé de suivre *Palamede*. Mais, lorsqu'ils furent arrivés

au camp, *Ulysse* pour se venger de son ennemi, supposa une lettre du roi *Priam* à *Palamede*, par laquelle ce prince le remercioit d'un service qu'il lui avoit rendu, & il lui annonçoit qu'il lui envoyoit la somme d'argent dont ils étoient convenus. La fausse lettre ayant été lue dans l'assemblée des princes Grecs, *Palamede* accusé de trahison, alloit être condamné, lorsqu'*Ulysse* feignit de prendre la défense de son ennemi, en déclarant qu'on ne devoit point le juger sur cette lettre, mais envoyer dans sa tente pour s'assurer si l'argent y avoit été déposé. On y trouva en effet la somme énoncée qu'*Ulysse* y avoit fait enfouir par des esclaves affidés. *Palamede*, par cette perfidie, fut convaincu de trahison & lapidé.

PALAMNÉENS, Dieux malfaisans qu'on croyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils sont les mêmes que les Dieux TELCHINES. *Jupiter* étoit surnommé *Palamnéen*, quand il punissoit les coupables.

PALANTHA *ou* PALANTHIA, *ou* PALATUA, fille d'*Hyperborée*, épousa *Hercule*, dont elle eut *Latinus*. C'est ce que dit *Festus*; mais *Varron* la fait fille d'*Evandre* & femme de *Latinus*. On croit qu'elle donna son nom au Mont Palatin. Elle étoit particuliérement révérée à Rome sur ce Mont. On nommoit ses prêtres *Palatuales*, & le sacrifice qu'on lui offroit *Palatual*.

PALAPRAT, (Jean) né à Toulouse en 1650, d'une famille de robe, se signala de bonne heure par le talent de la poésie. A peine avoit-il fini ses études, qu'il remporta plusieurs prix aux Jeux Floraux. Il prit d'abord le parti du barreau, auquel sa naissance sembloit l'appeler. Créé capitoul en 1674, & chef de consistoire en 1685, il s'acquitta de ces deux emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui formoient son caractere; mais ces charges ne purent l'arrêter dans sa patrie. Il en sortit trois fois, d'abord pour voir Paris, ensuite pour passer à Rome auprès de la reine *Christine*, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il plut au duc *de Vendôme*, qui se l'attacha en qualité de secrétaire des commandemens du grand-prieur. Il se permettoit avec ce prince des saillies ingénieuses & des vérités hardies. Le maréchal *de Catinat* craignoit que sa hardiesse ne fût prise en mauvaise part. *Rassurez-vous*, lui dit plaisamment Palaprat, *ce sont mes gages*. (Voy. CATINAT.) Dès les premieres années de son séjour à Paris, il travailla pour le théâtre, & son goût pour le genre dramatique augmenta, lorsqu'il eut fait connoissance avec l'abbé *Bruéys*. Ces deux poëtes amis avoient le même génie pour la plaisanterie. Ils étoient tous les deux désirés dans les compagnies, d'où ils bannissoient l'ennui & le sérieux par leurs saillies & leurs propos amusans. Ils travailloient presque toujours de concert; & s'ils se disputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, c'étoient toujours les endroits foibles. Enfin leur amitié dura jusqu'à la mort : exemple rare, & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carriere. Les pieces de *Bruéys* auxquelles *Palaprat* a eu part, sont : le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule*. Ces trois dernieres ont été conservées au théâtre. Les pieces auxquelles il a seul travaillé, sont : *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & la *Prude du Temps*. Le *Ballet extravagant* se joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaisante, joignoit une candeur de mœurs, une simplicité de caractere singuliere. Il réu-

nissoit à la fois les saillies d'un bel esprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris le 23 Octobre 1721, à 72 ans. Il se fit lui-même cette Epitaphe :

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui fût dans la machine ronde,
Et je suis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Ses ouvrages respirent la gaieté & la légéreté d'un esprit vif & fécond. La plupart manquent de justesse & de précision. Ils se trouvent dans le recueil de ceux de *Bruéys*, publié en 5 petits vol. in-12.

PALATI, (Jean) historien Latin, né dans les états de Venise au commencement du XVIIe siecle, mort vers 1680, s'est fait connoître par quelques Histoires, ou plutôt quelques compilations sur l'Empire d'Occident. La principale est sous ce titre: *Monarchia Occidentalis, sive Aquila inter Lilia, & aquila Saxonica*, Venise, 1671 & 1673, 2 vol. in-fol. Elle comprend les empereurs François, depuis *Charlemagne*. L'auteur a orné cette Histoire de médailles, d'emblêmes & de figures. On a encore de lui : I. *Aquila Franca*, 1679, in-folio. II. *Aquila Sueva*, 1679, in-folio. III. *Fasti Ducales Venetorum*, 1696, in-4°. Celui-ci est le plus exact.

PALATUA, *Voy.* PALANTHA.

PALAYE, *Voy.* SAINTE-PALAYE.

PALAZZO, (Paul de) théologien, né à Grenade, fut professeur des saintes Lettres à Conimbre, & mourut en 1582. On a de lui un *Commentaire* sur l'Ecclésiastique, & des *Enarrations* sur *S. Matthieu*, en 2 vol. in-fol.

PALEARIUS, (Aonius) né à Véroli en Italie, fit de bonnes études sous les plus célebres maîtres de son pays. Après avoir passé plusieurs années à Rome, il se fixa à Sienne, & y professa le Grec & le Latin avec beaucoup de réputation. Son mérite, joint à quelques paroles indiscretes, lui suscita des envieux, & ces envieux devinrent bientôt des ennemis implacables. *Palearius* échappa à leur persécution, en se retirant à Lucques, où les magistrats lui accorderent une chaire avec des appointemens considérables. De Lucques il passa à Milan, & il y jouissoit des avantages dus à ses talens, lorsqu'il fut arrêté par ordre du pape *Pie V*, & conduit à Rome. Convaincu d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquisition, il fut condamné à être brûlé, après avoir été préalablement pendu & étranglé. Cette sentence fut exécutée en 1570. Le président *de Thou* remarque qu'un des griefs de sa condamnation fut d'avoir comparé l'Inquisition à un poignard porté à la gorge des gens de lettres : *Inquisitionem sicam esse districtam in jugula Litteratorum.* C'est être bien malheureux, d'aimer mieux perdre un ami, qu'un bon mot; mais c'est l'être bien davantage, d'aimer mieux se perdre soi-même. On a de lui un *Poëme* de l'*Immortalité de l'Ame*, dont la versification n'est rien moins que *Virgilienne*; & d'autres ouvrages en vers & en prose. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1696, in-8°; ou d'Iene, 1728, in-8°. Ils sont la plupart bien écrits, en latin; Sadolet en faisoit cas. Les *Amœnitates Historiæ Ecclesiasticæ*, Leipzig, 1737, in-8°, (Tom. I.) renferment une Lettre de *Palearius* à *Luther* & à *Calvin* au sujet du concile de Trente. Il pensoit comme ces deux réformateurs. Il s'éloignoit d'eux seulement en deux choses : l'*une*, que le mariage est un sacrement; l'*autre*, qu'un Chrétien ne

doit jamais jurer, pas même devant les juges.

I. PALÉMON, ou MÉLICERTE, Dieu marin, fils d'*Athamas* roi de Thebes, & d'*Ino*, qui, craignant la fureur du prince son époux, prit *Mélicerte* entre ses bras, & se jeta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines : la mere, sous le nom de *Leucothée*, que l'on suppose être la même que l'*Aurore*; & le fils, sous celui de *Palémon*, ou de *Portumne*, Dieu qui présidoit aux ports. *Pausanias* dit que *Mélicerte* fut sauvé sur le dos d'un dauphin, & jeté dans l'isthme de Corinthe, où *Sisyphe* son oncle, qui régnoit en cette ville, institua les Jeux Isthmiques en son honneur.

II. PALÉMON, (*Q. Rhemmius*) grammairien, natif de Vicence, étoit fils d'un esclave. Il enseigna à Rome avec une réputation extraordinaire, sous *Tibere* & *Claude*; &, suivant *Suétone*, il faisoit des vers sur le champ. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits, dans les *Poetæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°; & ces fragmens donnent une idée avantageuse de son érudition. On a encore de lui un Traité *de Ponderibus & Mensuris*, Leyde, 1587, in-8°. Sa présomption & la corruption de ses moeurs dégraderent ses talens.

PALÉMON, *Voyez* PACOME.

PALÉOLOGUE, *Voy.* ANDRONIC, nos *II*, *III* & *IV*... JEAN, nos *XIV* & *XV*... & MICHEL, n° *VII*.

PALEOTTI, (Gabriel) cardinal, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée*, & mourut à Rome le 23 Juillet 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages, qui font honneur à son savoir. Les plus connus sont : I. *De bono Senectutis*, Anvers, 1598, in-8°, plein d'excellentes réflexions morales & chrétiennes. II. *Archiepiscopale Bononiense*, Rome, 1494, in-fol. III. *De nothis spuriisque filiis*, in-8°, curieux. IV. *De consistorialibus consultationibus*, estimé.

PALEPHATE, ancien philosophe Grec, dont il nous reste un Traité *Des choses incroyables*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Amsterdam, en 1688, in-8°; & il y en a une d'*Elzevir*, 1649, in-12. On ignore en quel temps vivoit *Palephate*. Il paroît probable qu'il est postérieur au temps d'*Aristote*, & antérieur à la naissance de Jesus-Christ. Cet auteur explique d'une maniere historique, dans son ouvrage, diverses fables.

PALÈS, Déesse des Pasteurs, à laquelle ils faisoient des sacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & les troupeaux, des loups & des dangers. On lui offroit dans ces sacrifices du vin cuit, du millet ou d'autres grains; & l'on faisoit tourner les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'écarter les loups. Une cérémonie essentielle à la fête, étoit de mettre le feu à des tas de paille, sur lesquels les bergers passoient en sautant.

PALEUR (*Pallor*). Les Romains l'adoroient conjointement avec la *Peur*. Ils en avoient fait des Dieux, parce qu'en latin leurs noms sont masculins.

PALFIN, (Jean) lecteur en chirurgie à Gand sa patrie, s'est acquis une grande réputation par son savoir & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Une excellente *Ostéologie*, Paris, 1731, in-12. C'est un traduction du flamand. II. Une *Anatomie du corps humain*, traduite par *Jean Devaux*, Paris 1753, 2 vol. in-12. Il mourut à Gand en 1730, dans un âge avancé, avec la réputation d'un des plus habiles anatomistes du siecle.

PALICAN, *Voy.* II. PISON.

PALICE, (La) *Voyez* CHABANES & I. GUICHE.

PALICES, freres jumeaux, enfans de *Jupiter* & de *Thalie*. Cette Nymphe se voyant grosse, craignit la colere de *Junon*, & pria la *Terre* de l'engloutir. Sa priere fut exaucée, & elle y accoucha de deux garçons, qui furent appelés *Palices*, parce qu'ils naquirent deux fois: la premiere fois, de *Thalie*; & la seconde, de la *Terre*, qui les rendit au jour. Il se forma deux lacs formidables aux parjures & aux criminels, dans l'endroit où ils naquirent. Les Siciliens leur sacrifioient comme à des Divinités, & leur Temple étoit un lieu de refuge & de sûreté pour les esclaves fugitifs.

PALINGENE, (Marcel) *Palingenius*, fameux poëte du XVIe siecle, dont le vrai nom étoit *Pierre-Ange* MANZOLI, est très-connu par son Poëme en 12 livres, intitulé: *Zodiacus vitæ*, Roterdam, 1722, in-8°. Il le dédia à *Hercule II d'Est*, duc de Ferrare, dont, selon quelques-uns, il étoit médecin; mais d'autres disent qu'il étoit un de ces savans Luthériens, que la duchesse *de Ferrare* reçut à sa cour & qu'elle honora de sa protection. Ce Poëme, dont le fond des choses ne se rapporte pas toujours au titre, renferme quelques maximes judicieuses; mais il fait trop valoir les difficultés des libertins contre la religion. Ce défaut, joint aux traits satiriques qu'il lance contre le clergé, l'Eglise Catholique, le pape & les cardinaux, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur. Ils obtinrent, dit-on, que son cadavre fût exhumé & brûlé. La congrégation de l'*Index* mit son ouvrage au nombre des livres hérétiques de la premiere classe. Nous en avons une traduction françoise en prose, publiée en 1730, par *la Monnerie*. Elle est indigne de l'original.

PALINURE, pilote du vaisseau d'*Enée*, s'étant endormi, tomba dans la mer avec son gouvernail. Après avoir nagé trois jours, il aborda en Italie. Les habitans le tuerent, & jeterent son corps dans la mer. Ils en furent punis par une peste terrible, qui ne cessa que quand ils eurent rendu, suivant la réponse de l'Oracle, les derniers devoirs à *Palinure*. (Voy. PHORBAS.) *Enée* le trouva dans les Enfers, où il apprit au héros sa triste catastrophe.

PALISSY, (Bernard de) né à Agen, étoit potier de terre, ou plutôt faïencier à Saintes; mais il étoit au-dessus de son état par son esprit & ses connoissances. Il peignoit sur verre, & il avoit cultivé la chimie & tous les arts qui y ont rapport. Il vivoit encore en 1584; & il avoit alors 60 ans. Comme il étoit Calviniste, *Henri III* lui dit un jour, « qu'il seroit contraint » de le livrer à ses ennemis, s'il » ne changoit de religion ». *Vous m'avez dit plusieurs fois*, SIRE, répondit-il, *que vous aviez pitié de moi; mais moi, j'ai pitié de vous qui avez prononcé ces mots: JE SUIS CONTRAINT. Ce n'est pas parler en Roi; mais je vous apprendrai en langage Royal, que les Guisarts, tout votre peuple, ni vous, ne sauriez contraindre un Potier à fléchir les genoux devant des statues.* On voit par cette réponse combien il étoit prévenu contre la religion Catholique & attaché à sa secte. Il disoit ordinairement: *Je n'ai point eu d'autre bien que le* CIEL *& la* TERRE... Nous avons de lui quelques livres singuliers & difficiles à trouver, imprimés séparément. Ils traitent de l'agriculture, des émaux, du feu, des terres argileuses, de la marne, des pierres, des sels, des eaux, des métaux,

de la chimie, de l'or potable, du mithridate; des glaces, des abus de la médecine. On fit un recueil de ces différens Ouvrages à Paris, 1636, en 2 vol. in-8°, sous le titre de *Moyen de devenir riche*. Il y a dans ces Traités quelques idées hasardées; mais ils offrent aussi des observations très-justes & fondées sur la pratique. On a réimprimé les Ouvrages de *Palissy* à Paris, en 1777, in-4°, avec les notes de M. *Faujas de Saint-Fonds*. Cette édition est plus complete que celle de 1536; & M. *Gobet* qui a présidé à l'impression, l'a ornée d'excellentes recherches sur la vie de *Palissy*, des extraits de différens auteurs & de quelques remarques, qui ne peuvent partir, ainsi que celles de M. *de Saint-Fonds*, que d'un homme très-instruit. *Palissy* fut le premier qui enseigna la vraie théorie des fontaines. *Fontenelle* dit qu'*il étoit aussi grand Physicien que la nature seule puisse en former*. Il développa des vues fines, sur la perfection de l'Agriculture & de l'Histoire naturelle. Il fut le premier qui osa dire que toutes les coquilles fossiles étoient de véritables coquilles, disposées autrefois par la mer dans les lieux où elles se trouvoient alors; & ce n'est pas la seule idée qui lui soit commune avec l'illustre M. *de Buffon*.

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, se fit solitaire de Nitrie en 388, & devint, en 401, évêque d'Hélénopolis en Bithynie, puis d'Aspone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec *S. Jean-Chrysostome*, pour lequel il essuya de cruelles persécutions. Chassé de son Eglise, il parcourut les différentes provinces, recueillant avec soin les actions édifiantes qu'il voyoit. C'est d'après ces Mémoires qu'il forma son *Histoire des Solitaires*, appelée *Histoire Lausiaque*, parce qu'il la composa à la priere de *Lausus*, gouverneur de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. *Hervet* l'a fait imprimer en latin, à Paris, 1555, in-4°. On lui attribue encore un *Dialogue*, contenant la Vie de *S. Jean-Chrysostome*, grec & latin, dans la *Bibliotheque des PP.*, & Paris, 1680, in-4°. Mais ce dernier ouvrage est vraisemblablement d'un autre PALLADE, ami de *S. Chrysostome*, & évêque en Orient au commencement du ve siecle.

PALLADINO, (Jacques) auteur ecclésiastique du XIVe siecle, connu sous le nom de *Jacques de Teramo*, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint successivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, légat en Pologne; & tout cela pour quelques pitoyables ouvrages vraiment dignes d'un siecle aussi barbare. Le plus fameux est un roman de piété, plusieurs fois imprimé, & traduit dans presque toutes les langues. Il est intitulé : *Jacobi de Teramo Compendium perbreve*, Consolatio peccatorum *nuncupatum*, *& apud nonnullos* Belial *vocitatum*: id est, *Processus Luciferi contra Jesum*, Ausbourg, 1572, in-fol.; & plusieurs autres fois dans le XVe & le XVIe siecles. On le trouve aussi dans un recueil intitulé: *Processus Juris joco-serii*, Hanoviæ, 1611, in-8°, qui contient encore le *Procès de Satan contre la Vierge* par *Barthole*, & les *Arrêts d'Amour*. Pierre *Fatget*, Augustin, a traduit en françois le *Procès de Bélial*, Lyon, 1485, in-4°, & plusieurs autres fois du même format. Il a été aussi imprimé sous le nom de *Jacques d'Ancharano*. L'auteur mourut en Pologne l'an 1417.

PALLADIO, (André) architecte, né à Vicence en 1508, mourut l'an 1580. Ses parens étoient d'une

condition

condition médiocre ; mais en considération de son mérite & des avantages qu'il avoit procurés à sa patrie, il fut mis au nombre des citoyens & anobli. Il commença par exercer la sculpture ; mais le célebre poëte *Jean-Georges Trissino*, lui voyant beaucoup d'inclination pour les mathématiques, se mit à lui expliquer l'architecture de *Vitruve*, & ensuite le conduisit avec lui à trois voyages qu'il fit à Rome. Ce fut dans ces voyages & en deux autres qu'il fit depuis exprès, que *Palladio* s'appliqua à dessiner & à étudier les monumens antiques de cette ville. Son livre posthume des *Antiquités de l'ancienne Rome*, tout imparfait qu'il est, montre assez combien il avoit approfondi le génie des anciens. C'est dans cette étude qu'il découvrit les véritables regles d'un art, qui jusqu'à son temps étoit demeuré enséveli sous les débris de la barbarie Gothique. Il nous a laissé un *Traité d'Architecture* divisé en quatre livres, admiré & recherché des connoisseurs. Il le publia en 1570, in-fol. avec figures. *Rolland Friard* l'a traduit en françois, la Haie, 1726, 2 vol. in-fol. Entre plusieurs magnifiques édifices dont cet illustre architecte a donné les dessins, & qu'il a conduits, le *Théâtre* dit *degli Olimpici*, qu'il construisit à Vicence sa patrie, est la preuve la plus complete de l'excellence de ses talens.

PALLADIUS, (*Rutilius Taurus Æmilianus*) vivoit après la décadence des lettres à Rome, & avant *Cassiodore*; mais on ne sait précisément en quel temps. On a de lui un Traité *De re rustica*, dans les *Rei rusticæ Scriptores*, à Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux de la Bonetrie* en a donné une traduction françoise, Paris, 1775, in-8°, qui fait le tome v^e. de l'Économie Rurale, en 6 vol. in-8°. On trouve aussi des vers de *Palladius*, dans le *Corpus Poetarum* de *Mettaire*.

PALLAS, *Voyez* MINERVE.

PALLAS, affranchi de l'empereur *Claude*, eut la plus grande autorité sous le regne de ce prince. Il avoit été d'abord esclave d'*Antonia*, belle-sœur de *Tibere*. C'est lui qui porta la lettre où elle donnoit avis à l'empereur de la conspiration de *Séjan*. Il engagea *Claude* à épouser *Agrippine* sa niece, à adopter *Néron* & à le désigner pour son successeur. La haute fortune à laquelle il parvint, le rendit si insolent, qu'il ne parloit à ses esclaves que par signes. *Agrippine* acheta ses services, & de concert avec elle, la mort de *Claude* fut par lui accélérée. Quoique *Néron* dût sa couronne à *Pallas*, ce prince se dégoûta de lui, le disgracia, & 7 ans après le fit périr secrétement pour hériter de ses biens ; mais il laissa subsister le tombeau de cet orgueilleux affranchi. Ce tombeau superbe étoit sur le chemin de Tibur, à un mille de la ville, avec une inscription fastueuse gravée dessus, & ordonnée par un décret du sénat. *Pallas* étoit frere de ce *Felix* devant qui parut *S. Paul*.

I. PALLAVICINI, (Antoine) cardinal, évêque de Vintimille & de Pampelune, naquit à Gênes l'an 1441, d'une maison noble & ancienne en Italie, & dont les diverses branches, établies à Rome, à Gênes & en Lombardie, ont été fécondes en grands hommes. Ce cardinal eut la confiance des papes *Innocent VIII*, *Alexandre VI* & *Jules II*. Il rendit de grands services au saint-Siége, dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome le 10 Septembre 1507, à 66 ans.

II. PALLAVICINI ; (Sforza) cardinal, naquit à Rome en 1607. Il étoit l'aîné de sa maison, son goût pour la piété le fit renoncer aux espérances du siecle pour embrasser l'état ecclésiastique. Il devint, par son mérite, l'un des membres des congrégations Romaines, puis de l'académie des Humoristes, & ensuite gouverneur de Jesi, d'Orviette & de Camerino. *Pallavicini* renonça à tous ces avantages, & se fit Jésuite en 1638. Après son noviciat, il enseigna la philosophie & la théologie dans sa société. Le pape *Innocent X* le chargea de diverses affaires importantes ; & *Alexandre VII*, son ancien ami, qui lui devoit en partie sa fortune, l'honora de la pourpre en 1657. *Pallavicini* fut en grand crédit auprès de ce pape. Il mourut à Rome le 5 Juin 1667, à 60 ans. Son principal ouvrage est l'*Histoire du Concile de Trente*, qu'il opposa à celle de *Fra-Paolo*. Les faits sont à-peu-près les mêmes ; mais les circonstances, & les conséquences que les deux historiens veulent en tirer, sont différentes. Si *Pallavicini* ne s'étoit pas montré trop ultramontain, son Histoire seroit plus agréable à lire. Le style en est noble & soutenu. L'auteur avoit puisé ses matériaux dans les Archives du château *Saint-Ange*, où sont toutes les négociations du Concile. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage intéressant, est celle de Rome, 1656 & 1657, en 2 vol. in-fol., qui est la premiere. Il fut réimprimé dans la même ville, 1664, 3 vol. in-4°; & traduit en latin, 1670, 3 vol. in-4°. Le Pere *Puccinelli* en a donné un assez bon Abrégé, dépouillé de toutes les discussions théologiques. On a encore de lui un *Traité du Style & du Dialogue*, en Italien, Rome, 1662, in-16, ouvrage estimé ; & des *Lettres*, 1669, in-12, aussi en italien.

III. PALLAVICINI, (Ferrante) chanoine régulier de *Saint-Augustin*, de la congrégation de Latran, natif de Plaisance, reçut de la nature beaucoup d'esprit & d'imagination. Ce présent lui fut funeste ; il composa des Satires sanglantes contre le pape *Urbain VIII*, de la maison des *Barberins*, pendant la guerre de ce pontife contre *Odoard Farnese*, duc de Parme & de Plaisance. Ces Satires parurent d'abord écrites à la main, & peu après furent imprimées, avec une planche sur laquelle étoit gravé un *Crucifix*, planté dans des épines ardentes, & environné d'un gros essaim d'abeilles, avec ce verset : » *Circumdederunt me sicut apes*, & » *exarserunt sicut ignis in spinis* « ; faisant allusion aux abeilles que les *Barberins* portent dans l'écusson de leurs armes. *Pallavicini* devint l'exécration de la cour de Rome ; & le saint-Siége mit sa tête à prix. Il se retira à Venise. Il y vivoit en repos, lorsqu'un jeune homme, qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de grands avantages. Le malheureux *Ferrante* se laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le pont de Sorgues dans le comtat Venaissin ; il y fut arrêté par des gens apostés, qui le conduisirent à Avignon, & il eut la tête tranchée dans cette derniere ville quatorze mois après, en 1644, à la fleur de son âge. Le perfide qui avoit ainsi vendu sa vie, ne jouit pas long-temps du fruit de sa trahison ; un des amis de l'infortuné *Pallavicini*, le tua quelques années après. Nous avons de lui plusieurs écrits en italien. Le lecteur curieux trouvera un bon abrégé de sa Vie à la tête de la Traduction du *Divorce Céleste*, Am-

ſterdam, 1696, que *la Monnoye* ſoutient n'être pas de lui, quoiqu'on le lui attribue communément. On a imprimé un *Choix des Œuvres* de ce satirique, à Villefranche, en un vol., qui ſe relie en 2. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on prenne garde ſi la *Retorica della Putane* s'y trouve. Toutes ſes Œuvres permiſes ont été imprimées à Veniſe, 1655, en 4 vol. in-12.

PALLIOT, (Pierre) imprimeur-libraire à Dijon, né à Paris en 1608, mourut en 1698, dans la ville où il étoit établi. C'étoit un homme exact, laborieux & infatigable. Ses connoiſſances dans le blaſon & dans les généalogies, lui mériterent le titre de Généalogiſte des duché & comté de Bourgogne. Les curieux recherchent deux de ſes ouvrages : I. *Le Parlement de Bourgogne, ſes origines, qualités, blaſon*, Dijon, 1649, in-fol. *François Petitot* a donné une continuation de cet ouvrage, 1733, in-fol. II. *Science des Armoiries* de *Gueſſiot*, augmentée de plus de 6000 écuſſons, Paris, 1660, in-fol., avec figures. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que non-ſeulement il imprima ſes livres; mais qu'il grava encore le nombre infini de planches dont ils ſont remplis. Il y a des vers de *la Monnoye* ſur cet imprimeur, dans leſquels il lui dit :

Vrai regiſtre vivant, oracle plein de foi,
Tréſor en recherches fertile,
Fameux Palliot, *explique-moi,*
Cette énigme ſi difficile :
Comment, ſans ceſſe à lire appliquant ton eſprit,
Tu ſus trouver le temps d'écrire?
Et comment, ayant tant écrit,
Tu ſus trouver le temps de lire?

PALLU, *Voyez* PALU.

PALLU, (Martin) né en 1661, entra dans la Compagnie de Jeſus, & exerça le miniſtere de la chaire avec beaucoup de ſuccès. Il prêcha l'Avent en 1706, devant *Louis XIV*, & ce prince le nomma pour un Carême ; mais ſes infirmités l'obligerent de renoncer à la chaire. Il s'attacha dans la ſuite à compoſer pluſieurs ouvrages de piété, qui eurent du ſuccès. Nous avons de lui : I. Un *Traité du ſaint & fréquent uſage des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie*, à Paris, 1739, vol. in-12. II. Des *Sermons*, publiés en 6 vol. in-12, par le P. *Ségaud*, en 1744. Ils ſont remplis d'onction, & enrichis de l'application de l'Ecriture & des penſées des Peres. Le ſtyle eſt d'une ſimplicité noble. Le P. *Pallu* mourut à Paris en 1742, à 81 ans. Sa piété étoit comme ſon caractere, douce & onctueuſe. Il y a eu du même nom *Etienne* PALLU, dont on a la *Coutume de Touraine commentée*, 1661, in-4°: ouvrage rare & recherché.

PALLUAU, (le comte de) *Voy.* CLEREMBAULT.

PALMA, *Voyez* CAÏET.

I. PALME *l'Ancien*, (Jacques) peintre, né à Sermaleta, dans le territoire de Bergame, en 1548, eſt ainſi nommé, pour le diſtinguer de *Palme le Jeune* ſon neveu. Elevé dans l'école du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choiſir pour finir une Deſcente de croix que ce peintre avoit laiſſé imparfaite en mourant. Ce n'eſt point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de deſſin ; mais il n'y en a point qui ſoient terminés avec plus de patience, où les couleurs ſoient plus fondues, plus unies, plus fraîches, & dans leſquels la nature ſoit mieux imitée par rapport au caractere de chaque objet en particulier. Ce peintre a été fort inégal ; ſes premiers ouvrages ſont les plus eſtimés. Ses deſſins ſont dans la maniere du *Titien* & du *Giorgion* : mais,

pour la plupart, inférieurs à ceux de ces deux grands artistes. Le roi possede plusieurs tableaux de *Palme*. On a gravé d'après ce maître, qui mourut à Venise en 1588, à 40 ans.

II. PALME *le Jeune*, (Jacques) peintre, né à Venise en 1544, étoit neveu du précédent. On croit que ce peintre étudia sous le *Tintoret*, dont il a retenu le goût. Le duc *d'Urbin*, & à sa recommandation le cardinal *d'Urbin*, protégerent cet illustre artiste. Sa réputation s'accrut en peu de temps avec sa fortune, mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de tableaux, pour qu'ils lui fissent tous également honneur. *Palme le Jeune* avoit un bon goût de peinture. Son génie est en même-temps vif & fécond: sa touche admirable pour la hardiesse & la légéreté, ses draperies bien jetées, & son coloris très-agréable. Ses dessins sont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'esprit. Sa plume est d'une finesse & d'une légéreté surprenantes. *Palme le Jeune* a gravé de sa main un *Saint-Jean-Baptiste* & un *Livre à dessiner*. On a aussi gravé d'après lui. Il mourut à Venise, en 1628, à 84 ans.

III. PALME, (l'abbé Marc *d'Alverny* de la) un des auteurs du Journal *des Savans*, né à Carcassonne le 3 Mars 1711, avoit un talent distingué pour le genre d'ouvrages auquel il s'étoit consacré. Ses moeurs & son caractere lui procurerent beaucoup d'amis, entre autres l'abbé *Trublet*, qui eut la générosité de lui donner un indult dont il auroit pu se servir avantageusement pour lui-même. Il mourut à Paris en 1759, à 47 ans.

PALMIERI, (Matthieu) parut avec éclat au concile de Florence sa patrie, & mourut en 1475, à 70 ans. On a de lui: I. Une continuation de la Chronique de *Prosper* jusqu'en 1449. *Mathias* PALMIERI de Pise, qui vivoit à-peu-près dans le même temps, poussa cet ouvrage jusqu'en 1481; in-4°, 1483. On le trouve dans la *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*. II. Un Traité *della Vita civile*, à Florence, 1529, in-8°. III. Un Poëme, intitulé *Citta Divina*, en 3 livres, qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira des désagrémens. Il y enseignoit que nos ames sont les Anges qui, dans la révolte de *Lucifer*, ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle; & que Dieu pour les punir les relégua dans des corps, afin qu'ils pussent être sauvés ou condamnés, suivant la conduite bonne ou mauvaise qu'ils meneroient dans ce monde. Ce Poëme fut condamné au feu; mais il n'est pas vrai que l'auteur ait essuyé le même sort. *Mathias Palmieri* dont nous parlons à la tête de cet article, traduisit en latin l'*Histoire* fabuleuse des LXX interpretes par *Aristée*. Cette version parut pour la premiere fois à la tête de la Bible, qu'il fit imprimer à Rome en 1471, in-fol., 2 vol. C'est la premiere publiée dans cette ville.

PALU, (Pierre de la) *Paludanus*, d'une maison illustre, prit l'habit de *Saint-Dominique*, & professa la théologie à Paris avec succès. *Jean XXII* récompensa son mérite par le titre de patriarche de Jérusalem, en 1329. *La Palu* partit pour la Palestine, y fit quelques fruits, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle Croisade. Son zele fit de vains efforts pour animer les princes. Le patriarche de Jérusalem, ne pouvant aller se signaler en Asie, se distingua en Europe; il fut un des premiers docteurs qui se déclarerent contre l'opinion de *Jean XXII* sur la vision béatifique. Il mourut à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le Maître des *Sentences*, in-fol.,

& d'autres ouvrages qui sont heureusement restés manuscrits.... *Voy.* PALU.

PALUD, (La) *Voy.* GOFRIDY.

I. PALUDANUS, (Jean) de Malines, professeur en théologie dans l'université de Louvain, chanoine & curé de Saint-Pierre dans la même ville, mourut en 1630. On a de lui plusieurs ouvrages, pour lesquels le public montra quelque empressement. Les principaux sont: I. *Vindiciæ Theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas*, Anvers, 2 vol. in-8°, 1620. C'est une explication de presque tous les endroits de l'Ecriture sur lesquels on dispute entre les Catholiques & ceux qui suivent une autre communion. II. *Apologeticus Marianus*. Il traite des louanges & des prérogatives de la Sainte Vierge, dans ce livre, publié in-4°, à Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio sacra*, in-8°, ibid. 1623. IV. *Officina spiritalis sacris Concionibus adaptata*, in-4°, Louvain, 1624.

II. PALUDANUS, (Bernard) professeur de philosophie à Leyde, mort vers 1634, voyagea dans les quatre parties du monde. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, &, ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu est un *Recueil* de notes dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de *Linschot*, Amsterdam, 1610, in-fol.

III. PALUDANUS, *Voy.* PALU.

PAMELE, (Jacques de) *Pamelius*, né à Bruges en 1536, d'un conseiller d'état de l'empereur *Charles Quint*, obtint un canonicat dans sa patrie. Après avoir acquis beaucoup de connoissances à Louvain & à Bruges, son premier soin fut de dresser une belle Bibliotheque: mais les guerres civiles l'obligerent de se retirer à Saint-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de sa cathédrale. *Philippe II* le mit dans la suite à la tête de ce diocese. Ses ouvrages sont: I. *Liturgica Latinorum*, 2 vol. in-4°, Cologne, 1571: ouvrage curieux & peu commun, qui renferme le rit de la messe observé par les Apôtres & les saints Peres. II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus*. III. *Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universam Bibliam*, Anvers, 1566, in-8°. IV. *Conciliorum Paralipomena*, &c. Il publia les Œuvres de *Tertullien* & de *S. Cyprien*, avec des notes; & le Traité de *Cassiodore*, *De divinis nominibus*. On a encore de lui une nouvelle *Edition de Raban Maur*, qui parut à Cologne après sa mort, en 1627. On trouve dans cette édition les *Commentaires de Pamelius* sur *Judith* & l'Epître de *Saint Paul* aux Hébreux. Ce savant mourut en Septembre 1587, à 52 ans, en allant prendre possession de l'évêché de Saint-Omer. Il se fit autant estimer par les dons de l'ame que par ceux de l'esprit.

PAMMAQUE, (S.) sénateur de Rome, célebre par sa vertu, étoit d'une famille illustre. Il fut décoré de la dignité proconsulaire, & épousa *Pauline*, qui étoit la seconde des filles de *Sainte Paule*. Il découvrit le premier les erreurs de *Jovinien*, & les dénonça au pape *Sirice* qui les condamna en 390. *S. Jérôme* tira de grandes lumieres de *Pammaque* pour la composition de ses ouvrages contre *Jovinien*. *Pammaque* ayant perdu sa femme, fit offrir le saint sacrifice pour elle, & donna, selon ce qui se pratiquoit alors, un festin à tous les pauvres de Rome. On lit dans *S. Jérome*, que *Pammaque* oignit les cendres de son épouse, du baume de l'aumône & de la miséricorde. Il fit bâtir un hôpital à Porto, & y servit les pauvres de ses propres mains. Son zele pour la foi lui mérita une lettre de félicitation & d'encouragement de la part de S.

Augustin. Le sentiment de quelques auteurs modernes qui prétendent qu'il reçut les ordres sacrés, n'est fondé sur aucune preuve solide. Il étoit ami de *S. Jérôme* & de *S. Paulin*, & mourut en 410, honoré des regrets de ces deux grands hommes.

I. PAMPHILE, (S.) prêtre & martyr de Césarée en Palestine, recueillit une très-belle bibliotheque dont il fit présent à l'église de cette ville. Cette bibliotheque, au rapport de *S. Isidore* de Séville, étoit composée de 30,000 volumes, & contenoit presque tous les ouvrages des anciens. Il transcrivit de sa main la *Bible* avec le plus grand soin & la plus grande exactitude, & travailla presque toute sa vie sur ce dépôt des oracles divins. *Montfaucon* a publié dans son *Bibl. Coisliniana* une courte explication des Actes des Apôtres faite par *S. Pamphile*. Il copia aussi plusieurs ouvrages d'*Origene*, & composa l'Apologie de ce Pere, lorsqu'il étoit en prison avec *Eusebe* de Césarée. *S. Jérôme* attribue cette Apologie à *Eusebe*; mais *Socrate*, *Photius*, *&c.*, la donnent à *Pamphile*. Ce saint Prêtre reçut la couronne du martyre sous *Maximin*, vers 308, & *Eusebe* de Césarée donne de justes éloges à ses différentes vertus.

II. PAMPHILE, peintre Macédonien, qui florissoit sous le roi *Philippe*, savoit parfaitement les mathématiques. Il honora l'art de la peinture par ses mœurs & par ses talens. Les personnes de condition l'apprenoient sous lui. Il fit ordonner par un édit à Sicyone, & ensuite dans toute la Grece, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, & fut le premier peintre qui appliqua les mathématiques à son art. *Apelles* fut disciple de cet illustre maître.

III. PAMPHILE MAURILIEN, nom sous lequel a été donné, par un auteur inconnu, le Roman en vers latins de *Pamphile* & *Galatée*, qui est imprimé avec la traduction en vers françois, à Paris, chez *Verard*, 1494, in-fol. Cet ouvrage fut fait pour *Charles VIII*, avant qu'il partît pour l'Italie.

PAN, fils de *Mercure*, Dieu des campagnes, & particuliérement des bergers, poursuivit *Syrinx* jusqu'au fleuve *Ladon*, entre les bras duquel se jeta cette Nymphe. Elle fut métamorphosée en roseau, que ce Dieu coupa, & dont il fit la premiere flûte : [*Voyez* les articles PITTIS & MARSYAS.] Il accompagna *Bacchus* dans les Indes, & fut pere de plusieurs Satyres. Les poëtes le représentent avec un visage enflammé, des cornes sur la tête, l'estomac couvert d'étoiles, un bâton recourbé à la main, & la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. Ses cornes marquoient, dit-on, les rayons du Soleil & les cornes de la Lune. Son visage enflammé désignoit l'élément du feu; son estomac couvert d'étoiles signifioit le Ciel; ses cuisses & ses jambes velues & hérissées marquoient les arbres, les herbes & les bêtes. Il avoit des pieds de chevre, pour montrer la solidité de la Terre; sa flûte représentoit l'harmonie que les Cieux font, selon l'opinion de quelques anciens philosophes. Son bâton recourbé signifioit la révolution des années. C'est sans doute l'imagination qui a donné ces explications; car, pour ne parler que des cornes, on sait que, dans l'antiquité sacrée & profane, elles ne sont ni le symbole de la Lune, ni celui du Soleil, mais de la force, de la puissance, de la majesté : voilà pourquoi l'on se

plut à réprésenter les rois successeurs d'*Alexandre*, avec des cornes à la tête. Les anciens croyoient que PAN couroit la nuit par les montagnes : ce qui a fait nommer *Terreur Panique*, cette épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une imagination sans fondement. Il est souvent arrivé que des armées fort nombreuses ont été frappées tout-à-coup d'une terreur semblable, & sont tombées dans la consternation : [*Voy* I. BRENNUS.] Quelques Mythologistes l'ont confondu avec le Dieu *Sylvain* & le Dieu *Faune*. Les Arcadiens l'honoroient d'un culte particulier, & principalement sur les monts Lycée & Ménale. Les bergers se couronnoient de branches de pin, qui lui étoit consacré, pour célébrer ses fêtes appelées *Lupercales*: dans la suite elles se célébrerent aussi à Rome au mois de Février sur le mont Aventin, où l'on croyoit qu'elles avoient été instituées par le roi *Evandre*. On n'y offroit à ce Dieu que du lait, du miel & du vin dans des vases de terre.

PANACÉE, fille d'*Esculape*, fut révérée comme une Déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toutes sortes de maladies.

PANAGIOTI, premier interprete du grand-seigneur, né dans l'isle de Chio, mort en 1673, défendit avec zele la Foi de l'Eglise Grecque contre le patriarche *Cyrille Lucar*. Il eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importans à sa nation. On a de lui un livre curieux, écrit en grec vulgaire, & imprimé en Hollande sous le titre de : *Confession orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient...* (Voy. III. MELECE.) *Panagioti* étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, » qu'il » est aussi difficile de trouver un cheval vert, qu'un homme sage de » l'isle de Chio «. *Panagioti* étoit de cette isle, & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on le nommoit le *Cheval vert*.

PANARD, (Charles-François) né à Courville près de Chartres, montra de bonne heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il est regardé comme le Pere. Il resta long-temps inconnu, dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le comédien *le Grand*, ayant vu quelques-uns de ses essais, alla déterrer l'auteur, l'encouragea, & lui promit qu'il feroit mieux que lui. M. *Marmontel* l'a surnommé le *la Fontaine* du Vaudeville. Il ressembloit encore plus à ce poëte par son caractere. C'étoit le même désintéressement, la même probité, la même douceur de mœurs. Cet homme qui savoit si bien aiguiser les traits de l'épigramme, ne s'en servit jamais contre personne; il chansonna le vice, & non le vicieux. Il avoit de la philosophie, & savoit se contenter de peu. Ce poëte estimable mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 Juin 1765, à 74 ans. Il s'est peint lui-même dans ces vers :

Mon corps, dont la structure a cinq pieds de hauteur,
Porte sous l'estomac une masse rotonde,
Qui de mes pas tardifs excuse la lenteur,
Peu vif dans l'entretien, craintif, distrait, rêveur;
Aimant, sans m'asservir; jamais Brune ni Blonde,
Peut-être pour mon bien, n'ont captivé mon cœur.
Chansonnier, sans chanter, passable Coupleteur,
Jamais dans mes Chansons on n'a rien vu d'immonde.

. . . .

D'une indolence sans seconde;
Paresseux s'il en fut, & toujours endormi,
Du revenu qu'il faut je n'eus pas le demi;
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde.

On a imprimé ses ouvrages sous le titre de : *Théâtre & Œuvres diverses de M. Panard*, à Paris, chez *Duchêne*, 1763, 4 vol. in-12. On y trouve 5 Comédies, 13 Opéra comiques, & des Œuvres diverses qui commencent à la fin du 3e vol. Elles contiennent des Chansons galantes & bachiques, de petits Morceaux détachés sur l'amour, des Plaisanteries & des Mots, des Pieces Anacréontiques, des Fables, des Allégories, des Tableaux de la nature & de nos mœurs, des Comparaisons & des Maximes, des Epigrammes & des Madrigaux, des Cantates, des Bouquets, des Etrennes, des Conseils à une jeune Demoiselle, & des Moralités religieuses, qui sont les dernieres productions de l'auteur. Il y a dans ces différens ouvrages beaucoup de facilité, de naturel, de sentiment, d'esprit, de bon sens; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poésie. Cet auteur, ainsi que *Boursault*, ignoroit le latin : il dut tout à la nature, qu'il seconda à propos par l'exercice & le travail.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille distinguée, fit de grands progrès dans l'étude du droit, auquel il s'appliqua dans les différentes universités d'Italie. Sa réputation engagea le sénat de Venise à le nommer, en 1547, le second professeur des *Institutes* à Padoue. Il remplit successivement plusieurs chaires dans la même université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du droit ne l'occupoit pas seule : il consacroit une partie de son temps à l'étude des belles-lettres. *Philibert-Emmanuel*, duc de Savoie, touché de son mérite, l'attira dans l'université de Turin en 1571. *Pancirole* y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue; mais la crainte de perdre la vue, le fit revenir dans cette derniere ville. Il continua d'y enseigner le droit, & y mourut le 1er Juin 1599, à 76 ans. On a de lui : I. Un Traité, curieux & intéressant, *De rebus inventis & perditis*. Il écrivit ce livre en italien; mais *Henri Salmuth* le traduisit en latin, & le fit imprimer en 1599 & 1602, en 2 vol. in-8°. On donna une nouvelle édition de cette version à Francfort, in-4°, en 1660. *Pierre de la Noue* mit cette traduction latine en françois, à Lyon, 1617, in-8°. II. *Commentarii in notitiam utriusque Imperii, & de Magistratibus*, Lyon, 1608, in-fol.; & dans la collection des *Antiquités Romaines* de *Grævius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule sur un sujet important. III. *De Numismatibus antiquis*. IV. *De Juris antiquitate*. V. *De claris Juris Interpretibus*, Francfort, 1721, in-4°. VI. *De Magistratibus municipalibus & corporibus artificum*. VII. *De quatuordecim regionibus urbis Romæ, earumque ædificiis tam publicis quàm privatis*, &c. Plusieurs autres ouvrages sur différentes parties du Droit.

PANDA, déesse en grande vénération chez les Romains, non-seulement parce qu'elle ouvroit le chemin à toutes les entreprises, mais aussi parce qu'elle présidoit à la paix pendant laquelle les portes des villes étoient ouvertes. Son nom vient de *pandere*, ouvrir.

PANDARE, fils de *Lycaon*, un de ceux qui vinrent au secours des Troyens contre les Grecs, fut

tué par *Diomede*. Il y eut un autre PANDARE, qui suivit *Enée* & fut tué par *Turnus*.

PANDION, v^e roi d'Athenes, vers l'an 1463 avant J. C., eut la consolation de voir sous son regne une si grande abondance de blé & de vin, que l'on disoit que » *Cérès* » & *Bacchus* étoient allés dans l'At- » tique «. Il donna sa fille *Progné* en mariage à *Térée*; mais la brutalité de ce prince envers *Philomele*, sa belle-sœur, alluma le flambeau de la discorde dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, vers l'an 1423 avant J. C.

PANDORE : C'étoit une Statue que *Vulcain* fit & qu'il anima. Les Dieux s'assemblerent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. *Vénus* lui donna la beauté, *Pallas* la sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter*, irrité contre *Prométhée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer les premiers hommes, envoya *Pandore* sur la terre, avec une boîte où tous les maux étoient renfermés. *Prométhée*, à qui elle présenta cette boîte, l'ayant refusée, elle la donna à *Epiméthée*, qui eut l'indiscrétion de l'ouvrir. C'est de cette boîte fatale que sortirent tous les maux qui inonderent la terre : il ne resta que la seule espérance dans le fond. *Voyez* EPIMÉTHÉE.

PANETIUS, philosophe Stoïcien, étoit de Rhodes, & florissoit environ 150 ans avant Jesus-Christ. Il alla prendre des leçons de philosophie à Athenes. Les Stoïciens y avoient une école fameuse. *Panetius* la fréquenta avec assiduité, & en soutint dans la suite la réputation avec éclat. Les Athéniens, résolus de se l'attacher, lui offrirent le droit de bourgeoisie, il les en remercia. *Un homme modeste*, leur dit-il, *doit se contenter d'une seule patrie*. Il imitoit en cela *Zenon*, qui, dans la crainte de blesser ses concitoyens, ne voulut point accepter la même grace. Le nom de *Panetius* ne tarda guere de passer à Rome. *Panetius* se rendit lui-même dans cette capitale, où il étoit ardemment souhaité. La jeune noblesse courut à ses leçons, & il compta parmi ses disciples les *Lælius* & les *Scipions*. Une amitié tendre les unit depuis, & *Panetius* accompagna *Scipion* dans ses diverses expéditions. Cet illustre Romain lui donna, dans une occasion éclatante, des marques de la confiance la plus flatteuse. *Panetius* fut le seul sur lequel il jeta les yeux, lorsque le sénat le nomma son ambassadeur auprès des peuples & des rois de l'Orient, alliés de la république. Les liaisons de *Panetius* avec *Scipion* ne furent pas inutiles aux Rhodiens, qui employerent souvent avec succès le crédit de leur compatriote. On ne sait point précisément l'année de sa mort. *Cicéron* nous apprend que *Panetius* a veçu trente ans après avoir publié le *Traité des devoirs de l'Homme*, que *Cicéron* a fondu dans le sien. Le cas que ce célebre orateur en faisoit, doit nous en faire regretter la perte. On sait la réponse qu'il fit à un jeune Romain, qui lui demandoit » s'il étoit permis au Sage d'aimer » les femmes « ? *A l'égard du Sage*, (lui répondit *Panetius*) *c'est une question que nous pourrons examiner une autre fois; mais pour vous & pour moi, qui sommes bien éloignés de la sagesse, nous ferons parfaitement bien de nous défendre de l'amour*... Voyez sur *Panetius* un Mémoire de l'abbé *Sévin*, dans le tome X de ceux de l'académie des belles-lettres.

PANIGAROLA, (François) évêque d'Asti en Piémont, né à Milan en 1548, entra jeune dans l'ordre des FF. Mineurs Observan-

tins, où il se rendit très-savant dans la philosophie & la théologie, & se distingua sur-tout par ses talens pour la prédication. Son mérite lui valut l'évêché d'Asti, qui lui fut donné par *Sixte V*, en 1587; & le fit choisir avec le Jésuite *Bellarmin*, pour accompagner en France le cardinal *Gaëtan*, envoyé en 1590 par le pape *Grégoire XIV*, pour y soutenir le parti de la Ligue contre *Henri IV*. *Panigarola* mourut à Asti en 1594, à 46 ans. Ses *Sermons* furent imprimés à Rome en 1596, in-4°. On a de lui plusieurs autres ouvrages, la plupart de piété & de controverse, tant en latin qu'en italien. Le plus connu est un Traité de l'éloquence de la chaire, en italien, intitulé: *Il Predicatore*, à Venise, *Giunti*, 1609, in-4°.

PANNON, (*Janus Pannonius*) ou Jean le Hongrois, évêque de la ville de Cinq-Eglises dans la basse-Hongrie, mort en 1490, & selon quelques-uns en 1672, à 37 ans, cultiva les belles-lettres avec succès en Italie, & travailla ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Elégies* & des *Epigrammes*, Venise, 1553, in-8°, & dans les *Deliciæ Poetarum Hungarorum*, in-16, Francfort, 1619; parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'heureuses.

PANŒTIUS, philosophe Grec, *Voyez* PANETIUS.

PANOPE, l'une des Néréïdes, se rendit recommandable par sa sagesse & par l'intégrité de ses mœurs. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *Littorales*. Il y eut une autre PANOPE, fille de *Thésée*, qu'*Hercule* épousa, & dont il eut un fils qu'il nomma aussi *Panope*.

PANOPION, Romain dont parle *Valere-Maxime*, à l'occasion d'un trait de fidélité héroïque de son esclave. Celui-ci ayant appris que des soldats accouroient pour tuer son maître qui avoit été proscrit, il changea d'habit avec lui, & le fit sortir secrétement par une porte de derriere, & montant à la chambre, alla se mettre dans le lit de son maître, où il se laissa tuer à la place de *Panopion*.

PANORMITA, (le *Panormitain*) *Voy*. ANTOINE de *Palerme*, n° XI... & TUDESCHI.

PANSA, (*Caïus Vibius*) élu consul avec *Hirtius*, étoit comme lui ami & disciple de *Cicéron*. Il s'attacha au parti de *César*, & ensuite d'*Octave*. Il fit la guerre avec ce dernier contre *Antoine*: dans un combat livré vers Bologne, où il s'exposa beaucoup, il fut blessé, & mourut peu de temps après de sa blessure.

I. PANTALEON, (Saint) célebre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort vers 305, sous l'empire de *Galere*.

II. PANTALEON, diacre de l'église de Constantinople dans le XIIIe siecle, est auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs, qui se trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

III. PANTALEON, (Jacques) *Voy*. URBAIN IV.

PANTENUS, philosophe Stoïcien, né en Sicile, florissoit sous l'empereur *Commode*, & vivoit encore en 216. Il enseigna dans la célebre école d'Alexandrie, où, depuis *S. Marc*, fondateur de cette Eglise, il y avoit toujours eu quelques théologiens qui expliquoient l'Ecriture-Sainte. Les Ethiopiens ayant demandé quelqu'un capable de les instruire dans la religion Chrétienne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva chez ces peuples un *Evangile* de *S. Matthieu*, écrit en hébreu, que *S. Barthelemi* leur avoit laissé. *Pantenus*, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'Ecriture-sainte. Il

avoit composé des *Commentaires* sur la Bible, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Les interpretes lui sont redevables d'une remarque touchant les *Prophéties* : c'est qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis, & que le temps présent y est mis pour le passé & pour le futur. On peut juger de la maniere dont *Pantenus* expliquoit le Texte sacré, par celle qu'ont suivie *Clément* d'Alexandrie, *Origene*, & tous les éleves de cette école. Leurs Commentaires sont pleins d'allégories ; ils s'éloignent souvent de la lettre, & trouvent presque par-tout des mysteres, dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition. *Voy.* XVIII. CLÉMENT.

PANTHÉE, *Voy.* PENTHÉE.

I. PANTIN, (Guillaume) médecin à Bruges, mort en 1583, laissa un savant Commentaire sur le Traité de CELSE, *De re medicâ*, à Bâle, 1552, in-fol. Il étoit grand-oncle du suivant.

II. PANTIN, (Pierre) de Thiel en Flandres, se rendit habile dans les langues ; & les enseigna à Louvain & à Tolede. Il devint doyen de Sainte-Gudule, à Bruxelles, & mourut dans cette ville en 1611, à 56 ans. On a de lui : I. Des *Traductions* de plusieurs Auteurs Grecs. II. Un Traité *De Dignitatibus & Officiis regni ac domûs regiæ Gothorum*, dans les Conciles de *Loaysa*, & dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol. ; & d'autres écrits dont les savans ne sont pas fort curieux.

PANVINI, (Onuphre) célebre religieux Augustin du XVI[e] siecle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans son ordre. Ses manieres affables, polies & prévenantes le firent aimer de ses confreres ; autant que son érudition profonde le fit estimer des savans. *Paul Manuce* l'appelle *helluonem antiquarum Historiarum.* Il avoit pris pour devise : IN UTRUMQUE PARATUS, avec un Bœuf placé entre une charrue & un autel. Il vouloit dire, qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues du service divin & celles des sciences humaines. Nous avons de lui : I. Les *Vies des Papes*, 1567, in-4°. L'auteur dédia son ouvrage à *Pie V*, & cet hommage n'annonce pas une grande impartialité : aussi la vérité y est-elle souvent désirée ; un vernis de flatterie s'y fait remarquer à chaque page. II. *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol. III. *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & de Cœmeteriis eorumdem*, in-8°, traduit en françois, in-8°. IV. *De Principibus Romanis*, in-fol. V. *De antiquo ritu baptizandi Catechumenos*, in-4° & in-8° : savant. VI. *De republica Romana*, in-8°, Paris, 1588 : profond & instructif. VII. *Fastorum libri V*, in-fol., Venise, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne Histoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri.* IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol. X. *De triumpho & ludis Circensibus*, Patavii, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Ecclesiasticum*, in-fol. : ouvrage plein de recherches. On a cependant accusé l'auteur de forger des inscriptions & des monumens antiques, pour autoriser ses opinions. XII. *De Episcopatibus, titulis & Diaconis Cardinalium.* XIII. *Annotationes & Supplementa ad Platinam de Vitis SS. Pontificum.* XIV. *De septem præcipuis urbis Romæ Basilicis.*

I. PAOLI, (Sébastien) né dans le territoire de Lucques en 1684, se fit religieux dans la congrégation des clercs-réguliers de la Mere de Dieu, se distingua par sa science, s'acquit l'estime des savans, surtout du marquis *d'Orsi*, de l'abbé *Salvini* & de *Lazzarini*, fut membre de plusieurs académies, & mourut

d'hydropisie en 1751. Il a enrichi les Journaux d'Italie d'un grand nombre de Dissertations pleines d'érudition sur les antiquités, l'histoire, la critique sacrée, la physique, &c., entre autres sur le titre de *Divin* donné aux anciens empereurs, sur une *Médaille* d'or de l'empereur *Valens*, sur l'*Histoire de Naples* de *Pierre Giannone*, *&c.* Plusieurs de ses *Dissertations* ont été imprimées à Lucques & à Venise en 1748 & 1750. On a aussi de lui des *Vies* de plusieurs hommes illustres, entre autres d'*Ambroise Salvio*, évêque de Nardo, de *Philippe Machiarelli*, religieux Camaldule, &c.

II. PAOLI, (Hyacinthe) d'une bonne famille de Corse, acquit beaucoup de considération dans sa nation par sa sagesse & son courage. Il fut élu l'un des chefs qui la gouvernerent en 1735. Les diverses révolutions qu'éprouva sa patrie, l'obligerent de se retirer à Naples. Les intérêts des Corses l'occupoient toujours. Il leur envoya son fils *Pascal Paoli* en 1755. Dès que celui-ci parut, il fut reconnu pour commandant général de toute l'isle, quoiqu'il n'eût que 29 ans. Il ne prit pas le titre de *Roi*, comme *Théodore de Neuhoff*; mais il le fut en effet à plusieurs égards, en se mettant à la tête d'un gouvernement démocratique. Il établit une administration réguliere chez un peuple indiscipliné. Il forma des troupes réglées. Il institua une université, pour adoucir les mœurs par la culture des sciences. Les assassinats étoient commis avec impunité; il sut y mettre un frein. Enfin, il se fit aimer, en se faisant obéir. *Pascal Paoli* soutint les Corses contre l'argent des Génois & les armes des François. Enfin, quand ces derniers firent la conquête de l'isle, en 1769, il passa à Londres, où il vit encore (en 1781), regardé comme le législateur & le défenseur de sa patrie. *Hyacinthe Paoli* son pere est mort en...

PAOLO, *Voy.* SARPI & CORBINELLI.

PAOLUCCIO, (Paul Anafeste) autrement *Paul-Luc Anafeste*, premier doge ou duc de Venise. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns qu'on élisoit tous les ans. Mais, en 697, les Vénitiens choisirent un doge : ce choix tomba sur *Paoluccio*, qui mourut en 717, & auquel succéderent deux autres doges. Ensuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais, six ans après, on élut des doges comme auparavant; & cet usage s'est toujours observé depuis.

PAPE, (Gui) *Voy.* GUI-PAPE.

PAPEBROCH, (Daniel) Jésuite, d'Anvers, né en 1628, professa les belles-lettres & la philosophie avec beaucoup de succès. Les PP. *Bollandus* & *Henschenius*, collecteurs des Actes des Saints, l'associerent à leur immense travail. [*Voyez* BOLLANDUS.] *Papebroch* étoit également propre à rétablir l'Histoire dans les faits authentiques, & par sa sagacité, & par ses recherches. Il épura la Légende des absurdités dont elle fourmilloit. Le savant Jésuite, ayant à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimere. Il la marqua au XIIe siecle; il assigna, d'après *Baronius* & *Bellarmin*, le bienheureux *Berthold* pour premier général de l'ordre. Quelques Carmes, qui faisoient remonter leur origine jusqu'à *Elie*, entrerent en fureur. Ils inonderent les Pays-Bas de libelles contre *Papebroch*, & le traiterent avec ce ton de hauteur qu'un Noble Allemand prend à l'égard d'un généalogiste qui a mé-

connu son auguste origine. C'étoit par-tout de grands mots, échafaudés sur des passages de l'Ecriture. Le *nouvel Ismaël*, le *Jésuite réduit en poudre*, le *Jésuite* Papebroch *Historien conjectural & bombardant*, firent beaucoup rire le public. Les descendans d'*Elie* ne s'en tinrent pas à des brochures. Ils dénoncerent, en 1690, le P. *Papebroch* au pape *Innocent X* & à l'Inquisition de Madrid, comme auteur des erreurs grossieres qui remplissoient les 14 vol. des Actes des Saints de *Mars*, *Avril* & *Mai*, à la tête desquels on voyoit son nom. Quelles étoient ces erreurs? Celles-ci. Il n'est pas certain que la face de J. C. ait été imprimée sur le mouchoir de *Sainte-Véronique*, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. L'Eglise d'Anvers est en possession de montrer le prépuce du Sauveur du monde; mais cette Eglise est-elle bien assurée de l'avoir? Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le Prophete *Elie* pour leur fondateur, &c. [*Voyez* MALDONADO.] Toute l'Europe savante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'Inquisition d'Espagne prononça enfin, en 1695, son anathême contre les 14 vol. des *Actes des Saints*. Le triomphe des Carmes étoit complet; mais un incident vint affoiblir leur gloire. Un religieux de la congrégation de *Saint-Jean de Dieu*, disputa d'ancienneté avec eux. Il prétendit que l'ordre des Freres de la Charité avoit 900 ans de primauté sur celui des Carmes. Son raisonnement étoit tout simple. *Abraham* a été le premier général des Freres de la Charité: ce grand patriarche fonda l'ordre dans la vallée de Mambré, en faisant de sa maison un hôpital... Cependant les Jésuites furent admis à se justifier au tribunal de l'Inquisition. Le P. *Papebroch* défendit, article par article, les propositions dénoncées au Saint-Office. Ce tribunal, fatigué de cette affaire, prohiba seulement les écrits faits *pour* & *contre*; le pape confirma ce sage décret par un Bref, qui faisoit défense de traiter de l'institution primitive & de la succession de l'ordre des Carmes par les Prophetes *Elie* & *Elisée*. Le P. *Papebroch* continua à travailler à son ouvrage, & à bien mériter de la république des lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 86 ans. Ce savant laborieux a eu grande part aux *Acta Sanctorum* des mois de Mars, d'Avril, de Mai & de Juin, & les volumes qui contiennent ces mois passent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaste compilation. Il est auteur du *Propylæum ad Acta Sanctorum Maii*, in-fol. C'est un catalogue chronico-historique des souverains pontifes. Les exemplaires qui contiennent l'Histoire des Conclaves ont été défendus à Rome. Ses *Réponses* aux Carmes sont en 4 vol. in-4°.

PAPHNUCE, disciple de *Saint Antoine*, puis évêque de la haute-Thébaïde, confessa J. C. durant la persécution de *Galere* & de *Maximin*. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Ce généreux confesseur assista dans la suite au concile de Nicée, en 325, & il y reçut de grands honneurs. L'empereur *Constantin* le faisoit venir presque tous les jours dans son palais, & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi. *Socrate* & *Sozomene* rapportent que, quelques évêques ayant proposé dans ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les ordres sacrés, *Paphnuce* s'y opposa, en disant, » qu'il ne falloit point imposer » aux Clercs un joug si pesant. «. On croit que c'est sans fondement que *Baronius* & quelques autres auteurs

ont voulu contester la vérité de ce trait d'histoire, & s'appuient sur le silence des autres écrivains, ainsi que sur l'autorité de *Saint Jérôme* & de *Saint Epiphane*. Le premier assure (*Adv. Vigilantium*) que les Eglises d'Orient, d'Egypte & de Rome n'admettoient au nombre des Clercs que ceux qui gardoient la continence, ou qui étant mariés, promettoient de regarder leurs femmes comme leurs sœurs. *S. Epiphane* s'exprime presque dans les mêmes termes : ce qui prouve au moins que si *S. Paphnuce* a tenu ce discours, il a parlé. *Paphnuce* soutint avec zele la cause de *Saint Athanase*, son ami, au concile de Tyr, & engagea *Maxime*, évêque de Jérusalem, à prendre sa défense. *Voyez* III. MAXIME.

PAPHUS, fils de Pygmalion & d'*Eburnée*. Son pere qui étoit exellent sculpteur, fit une femme d'ivoire si parfaitement belle, qu'il en devint amoureux, & pria *Vénus* de l'animer. La déesse ayant exaucé sa priere, il trouva à son retour sa statue vivante, l'épousa, & en eut un fils nommé *Paphus*.

I. PAPIAS, évêque d'Hiéraples, ville de Phrygie, fut disciple de *S. Jean* l'Evangéliste, avec *S. Polycarpe*. Il composa un ouvrage en V livres, qu'il intitula : *Explications des Discours du Seigneur*. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage qui donnent une mauvaise idée de sa critique & de son goût. Il fut auteur de l'erreur des Millénaires, qui prétendoient que J. C. viendroit régner sur la terre d'une maniere corporelle, mille ans avant le jugement, pour assembler les Elus après la résurrection, dans la ville de Jérusalem.

II. PAPIAS, grammairien, qui florissoit vers 1053, est auteur d'un *Vocabularium Latinum*, dont la premiere édition, à Milan, 1476, in-fol., est rare, ainsi que celle de Mantoue, 1596, in-folio.

I. PAPILLON, (Almaque) poëte françois, ami & contemporain de *Marot*, naquit à Dijon en 1487, d'une famille noble, ancienne & originaire de Tours, établie depuis 1321 en Bourgogne. Il fut page de *Marguerite* de France, femme du duc *d'Alençon*, & valet de chambre de *François I*. Il suivit ce prince, & fut fait prisonnier avec lui à la bataille de Pavie. *La Croix du Maine*, dans sa *Bibliotheque Françoise*, attribue à *Papillon* un livre intitulé : *Le Trône d'honneur*. Ce poëte mourut à Dijon en 1559, âgé de 72 ans.

II. PAPILLON, (Thomas) neveu du précédent, bon jurisconsulte, célebre avocat au parlement de Paris, & l'un des plus grands orateurs de son siecle, naquit à Dijon en 1514, d'un pere qui lui-même avoit acquis un nom par ses talens pour le barreau. Il l'envoya à Paris pour y faire ses études de droit. Il s'y livra avec ardeur, & devint en peu de temps un habile jurisconsulte. Il se perfectionna dans l'étude des langues, des grands orateurs Grecs, Latins & François, & mourut à Paris en 1596. On a de lui un Traité intitulé : *Libellus de jure accrescendi*, imprimé à Paris en 1571, in-8°... un autre, *De directis Hæredum substitutionibus*, à Paris, en 1616, in-8°... & encore, *Commentarii in quatuor priores titulos libri primi Digestorum*, à Paris, 1624, in-12. Les deux premiers ont été réimprimés dans le IVe vol. de la *Collection du Jurisconsulte Othon*, publiée à Leyde en 1729, in-fol., sous le titre de *Thesaurus Juris Romani*. Ces différens ouvrages sont très-estimés.

III. PAPILLON, (Philibert) naquit à Dijon le 1er Mai 1666, de *Philippe Papillon*, avocat distingué. Après avoir fait avec succès ses études au collége des Jésuites de

Dijon, il vint à Paris, & fut reçu docteur de Sorbonne en 1694. Il se procura par ses talens un accès facile chez les savans, & recueillit, dans leur commerce, des richesses littéraires qu'il augmenta toujours depuis. De retour dans sa patrie, il y fut pourvu d'un canonicat de la Chapelle-aux-Riches, bénéfice d'un revenu médiocre, mais suffisant pour un homme qui n'avoit d'autre ambition que celle de cultiver les lettres, & qui d'ailleurs jouissoit d'un patrimoine considérable. L'Histoire littéraire de sa province fut le principal objet de ses savantes recherches. Après sa mort, arrivée à Dijon le 23 Février 1738, à l'âge de 72 ans, le fruit de son travail parut sous le titre de *Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne*, 1742 & 1745, en 2 vol. in-fol., par les soins de M. *Papillon de Flavignerot*, son neveu, maître en la chambre des Comptes de Dijon, le seul qui reste de cette famille. Cet ouvrage marque un grand fonds de littérature & des connoissances très-variées. Il y a quelques discussions qui pourroient paroître minutieuses à un philosophe, mais qui sont nécessaires dans ces sortes de livres. La république des lettres est redevable à l'abbé *Papillon*, savant communicatif, d'un grand nombre de *Mémoires* intéressans, que le P. *le Long* inséra dans sa *Bibliotheque des Historiens de France*, imprimée en 1719. Il fournit au même auteur beaucoup d'observations, dont il a fait usage dans sa *Bibliotheque Sacrée*, composée en latin, & imprimée en 1723. Le P. *Desmolets* de l'Oratoire, successeur du P. *le Long*, enrichit ses *Mémoires d'Histoire & de Littérature*, de divers morceaux précieux que lui avoit communiqués l'abbé *Papillon*. Il est encore auteur de la *Vie de Pierre Abailard*, & de celle de *Jacques Amyot*, évêque d'Auxerre, toutes deux imprimées en 1702. Il dirigea, par ses recherches & ses lumieres, l'ouvrage de M. *Garreau*, qui a pour titre : *Description du Gouvernement de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1717, & réimprimée en 1734. L'abbé *Papillon* fut intimement lié avec le président *Bouhier*, le savant P. *Oudin*, le célebre *la Monnoye*, & il a aidé beaucoup d'autres savans de ses lumieres. La mort l'empêcha de mettre en ordre les matériaux qu'il avoit recueillis avec soin pour l'Histoire de sa province.

IV. PAPILLON, (Jean) né à Saint-Quentin en 1661, d'un graveur en bois, hérita des talens de son pere & les perfectionna. Il vint de bonne heure à Paris, où dès l'année 1684, il fut en réputation parmi les brodeurs, les tapissiers, les gaziers, les rubanniers, pour lesquels il faisoit des dessins pleins de graces & de goût. Ce fut lui qui fit ceux des dentelles, cravates, rabats, manchettes pour le mariage de l'empereur, du roi des Romains & des princesses leurs femmes. *Papillon* fut sur-tout employé par les imprimeurs. Il y a de lui un grand nombre de vignettes, de culs-de-lampes & d'autres ornemens de livres, exécutés avec la plus grande propreté. Cet habile graveur mourut en 1744, à 83 ans. Son talent s'est perpétué dans son fils, qui a donné une *Histoire de la Gravure en bois*, 1766, 2 vol. in-8°, & qui est mort en 1776, laissant des regrets aux amateurs des beaux-arts & à ses amis.

V. PAPILLON DU RIVET, (Nicolas-Gabriël) Jésuite, né à Paris le 19 Janvier 1717, mort à Tournai en 1782, a traduit plusieurs Discours latins du P. *la Sante*. On a encore de lui quelques Poëmes latins, entre autres : *Templum assentationis*; & *Mundus physicus*, *effigies*

mundi moralis, où il prétend trouver en morale l'image des tourbillons physiques de *Descartes*. Ses *Sermons*, imprimés à Tournai, 1770, 4 vol. in-12, ont eu du succès. Son éloquence est féconde, douce, coulante; son style châtié & correct : mais il ne s'anime & ne s'échauffe pas assez.

PAPIN, (Isaac) né à Blois en 1657, étudia la philosophie & la théologie à Geneve, & le grec & l'hébreu à Orléans, sous le ministre *Pajon*, son oncle maternel. Ce ministre admettoit le dogme de la *Grace efficace*; mis il ne l'expliquoit pas selon la même maniere que les Prétendus Réformés en général, & *Jurieu* en particulier. *Papin* embrassa le sentiment de son oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. *Jurieu*, théologien fanatique & persécuteur, sonna le tocsin contre *Papin*, qui se vit contraint de passer en Angleterre & de là en Allemagne. Il prêcha avec succès à Hambourg & à Dantzig. Dès que son persécuteur le sut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner de chaire. En effet c'étoit un ministre indulgent & foible selon lui, qui soutenoit que, les Catholiques faisant gloire de suivre l'Ecriture, les Protestans les plus zélés devoient les tolérer. Le sage *Papin*, persécuté par ceux de sa secte, revint en France abjurer le Calvinisme entre les mains du grand *Bossuet*, en 1690. Le fougueux *Jurieu* écrivit à ce sujet une Lettre Pastorale, bien digne de lui. Il y prétendoit que le nouveau converti avoit toujours regardé toutes les religions comme indifférentes, & que c'étoit dans cet esprit qu'il étoit rentré dans l'Eglise Catholique. *Papin* mourut à Paris le 19 Juin 1709, à 52 ans. Le Pere *Pajon* de l'Oratoire, son cousin, publia, en 1723, en 3 vol. in-12, le recueil des *Ouvrages composés par feu M. Papin en faveur de la Religion*. Cette collection offre plusieurs Traités : I. *La Foi réduite à ses justes bornes*. II. *De la tolérance des Protestans, & de l'autorité de l'Eglise*. III. *La Cause des Hérétiques disputée & condamnée par la méthode du Droit*, &c. Tous ces Traités sont solidement écrits. *Nicolas* PAPIN son oncle, & *Denys* PAPIN son cousin-germain, tous deux habiles médecins & Calvinistes, sont aussi auteurs de divers ouvrages. Le premier, d'un *Traité sur la salure, le flux & reflux de la Mer*, l'origine des sources tant des fleuves que des fontaines, in-12; & de quelques *Dissertations* latines sur la poudre sympathique, sur la diastole du cœur, &c. Le second laissa une Dissertation sur une *Machine propre à amollir les Os, pour en faire du Bouillon*, Paris, 1682, en françois, in-12; & dans *Fasciculus Dissertationum de quibusdam Machinis Physicis*, à Marpurg, 1695, in-12, figures. Cette Machine qui porte son nom, & qui a été perfectionnée depuis son auteur, peut être d'une grande épargne dans les Hôpitaux.

PAPINIEN, célebre jurisconsulte du III[e] siecle, fut avocat du fisc, puis préfet du prétoire, sous l'empereur *Septime-Sévere*. Ce prince conçut une grande estime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir son humeur féroce. Le principal emploi du préfet du prétoire, étoit de juger les procès avec l'empereur. *Sévere* ne décida jamais rien sans son avis; il lui recommanda en mourant ses deux fils *Caracalla* & *Geta*. Le premier ayant fait massacrer son frere entre les bras même de leur mere, voulut (dit-on) engager *Papinien* à lui faire un discours pour excuser ce forfait devant le sénat. On prétend que le généreux jurisconsulte

lui répondit : *Sachez qu'il n'est pas aussi aisé d'excuser un parricide, que de le commettre. D'ailleurs, c'est se souiller d'un second meurtre, que d'accuser un innocent après lui avoir ôté la vie.* Cette réponse irrita *Caracalla*, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illustre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les jurisconsultes en font un cas infini. *Valentinien III* ordonna, en 426, que quand les juges se trouveroient partagés sur quelque point de Droit épineux, on suivroit le sentiment qui seroit appuyé par ce *Génie éminent.* C'est le titre qu'il donna à *Papinien. Cujas* dit que c'est le plus habile jurisconsulte qui ait jamais été & qui sera jamais. *Zozime*, qui lui avoit donné le même éloge, ajoute que *Papinien* aimoit autant la justice qu'il la connoissoit. Il y a plusieurs lois de ce célebre jurisconsulte dans le *Digeste*; mais la plupart de ses ouvrages sont perdus.

PAPIRE-MASSON, (Jean) né à Saint-Germain-Laval en Forez l'an 1544, prit l'habit de Jésuite, & le quitta après avoir enseigné avec réputation en Italie & en France. Il se consacra à l'étude du Droit à Angers, & se fit recevoir avocat au parlement de Paris. Ses connoissances & son intégrité lui mériterent la charge de substitut du procureur général. Il l'exerça avec honneur, & mourut à Paris le 9 Janvier 1611, à 67 ans, vivement regretté des gens de lettres, dont la plupart étoient ses amis. Il étoit d'une humeur gaie & aisée, généreux au-delà de sa fortune, donnant son temps & sa peine pour servir les grands & les petits sans en attendre d'autre récompense que le plaisir de rendre service. Il fut enterré aux Billettes, & l'on mit sur son tombeau cette Epitaphe faite par lui-même.

Si sepulchra sunt domus mortuorum;
Papirius Massonus, *Annalium scriptor, in hac domo quiescit.*
De quo alii fortasse aliquid,
Ipse de se nihil,
Nisi quòd olim qui haec legerit, illum vidisse cupiet.

Ses ouvrages sont : I. *Annalium libri IV*, 1598, in-4°; ouvrage plus exact que profond, où l'on trouve cependant des choses curieuses & recherchées sur l'Histoire de France. Quoiqu'il ait mis à son livre le titre d'*Annales*, il ne s'est pas astreint à rapporter sous chaque année ce qui s'y est fait. Dans sa 1re édition, publiée en 1577, il ne parloit pas de *Pharamond*, parce que *Grégoire de Tours* n'en fait pas mention. II. *Notitia Episcoporum Galliæ*, in-8°. Il y a des recherches & des inexactitudes. III. *Vita Joannis Calvini*, in-4°. Cette Histoire, qui est assez bien écrite, appartient, suivant quelques-uns, à *Jacques Gillot*. IV. Des *Eloges* latins des Hommes illustres, recueillis par *Bulesdens*, de l'académie Françoise, 1656, in-8°; ils sont plus emphatiques qu'instructifs. Cet ouvrage comprend les grands généraux, ainsi que les littérateurs célebres. Mais on n'y trouve pas tous les éloges composés par *Masson*, qui étoient au nombre de 50. Il y en a même qui ne sont pas de lui. V. Une Histoire des Papes, sous ce titre : *De Episcopis Urbis*, in-4°. VI. Une *Descriptio fluminum Galliæ*. L'abbé *Baudrand* a donné une édition avec des notes, 1685, in-8° de ce livre, estimé selon les uns, confus & peu exact selon d'autres. Ce dernier jugement est le plus juste. VII. *Agobardi, Episcopi Lugdunensis, Opera*, Paris, 1605, in-8°. *Papire Masson* est le premier qui ait publié les Œuvres d'*Agobard*, qu'il trouva chez un relieur prêt à s'en

fervir pour en couvrir des livres. *Baluze* a donné du même auteur une édition plus exacte.

I. PAPIRIUS, furnommé *Curfor*, le Coureur, à caufe de fa légéreté à la courfe. Etant dictateur vers l'an 320 avant J. C., il avoit réfolu de livrer bataille aux Samnites; mais s'appercevant que cette réfolution étoit défapprouvée de toute fon armée, il retourna à Rome pour y prendre de nouveaux aufpices. En partant, il défendit expreffément à *Quintus-Fabius-Maximus-Rullianus* fon général de la cavalerie, d'en venir aux mains avec l'ennemi. Cependant celui-ci ayant trouvé une occafion favorable, chargea les Samnites, & les défit entiérement. *Papirius* à fon retour voulut lui faire couper la tête pour fa défobéiffance; mais *Rullianus* s'enfuit à Rome, où il obtint fa grace du peuple. Le dictateur triompha des Samnites.

II. PAPIRIUS CURSOR, (*Lucius*) fils du précédent, ayant remporté après fon pere une feconde victoire fur les Samnites, employa les dépouilles des ennemis à faire bâtir un temple à la *Fortune*. Un autre *Papirius-Craffus* qui vainquit les Privernates & les pourfuivit jufque dans leur ville, n'ayant pu obtenir les honneurs du triomphe à Rome, alla avec fes troupes triompher fur le mont Albain, où au lieu de porter une couronne de laurier fuivant l'ufage, il en prit une de myrte.

III. PAPIRIUS, furnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le furnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence dans le temps qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*. Son pere l'ayant mené au fénat un jour où l'on traitoit des affaires les plus importantes, fa mere voulut abfolument favoir ce qui s'étoit paffé à l'affemblée. Le jeune *Papirius* fe délivra de fes importunités, en lui faifant accroire que l'on avoit agité la queftion : *S'il feroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme?* La mere de *Papirius* communiqua ce fecret aux dames Romaines, qui fe préfenterent le lendemain au fénat pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les fénateurs ne comprenant rien aux cris & aux larmes de ces femmes attroupées tumultueufement, le jeune *Papirius* leur apprit qu'il étoit l'auteur de leurs alarmes. Il fut extrêmement loué de fa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée au fénat, à la réferve de *Papirius*. C'eft ainfi que fut aboli l'ufage où étoient les fénateurs d'introduire leurs enfans au fénat, avant même qu'ils euffent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la fcience du gouvernement. *Augufte* rétablit cet ufage, qui, ainfi que toutes les inftitutions humaines, avoit fes avantages & fes défavantages.

IV. PAPIRIUS, furnommé *Fænerator*, l'Ufurier, tenant en prifon *C. Publilius* pour une fomme d'argent qui lui étoit due par fon pere, promit à ce jeune homme de l'élargir, s'il vouloit confentir à fes infames défirs. *Publilius* ayant rejeté avec horreur une telle propofition, l'ufurier qui avoit d'abord employé les careffes, en vint aux menaces, & enfin aux tourmens. Il fit dépouiller le jeune homme, & déchirer à coups de fouet. Une violence fi inouie ayant été portée au fénat, *Papirius* fut non-feulement condamné à une groffe amende, mais

on fit une loi qui défendoit de mettre à l'avenir en prison un homme libre pour dettes. *Tit. Liv. lib. VIII. Valere-Maxime* rapporte le même fait sous des noms différens : il appelle le jeune prisonnier *Titus Veturius*, & l'usurier *C. Plotius*.

PAPIUS, (André) né à Gand vers l'an 1547, fut élevé avec soin dans les lettres & dans les sciences par *Levinus Torrentius* son oncle, qui étant grand-vicaire à Liége, l'appela auprès de lui. *Papius* devint chanoine de la collégiale de Saint-Martin à Liége, & mourut fort jeune en 1581. On a de lui une Traduction en vers latins du livre de *Denys* d'Alexandrie, *De situ Orbis*; de celui de *Musée*, *De amore Erûs ac Leandri*, & une Edition de *Priscien*; le tout accompagné de notes savantes, Anvers, 1575, in-8°. On a encore de lui : *De Harmoniis musicis*, Anvers, 1581, in-12.

PAPON, (Jean) lieutenant-général de Montbrison en Forez, naquit dans cette ville en 1505, & y mourut en 1590, à 85 ans. Il devint maître des requêtes ordinaire de la reine *Catherine de Médicis*, qui l'honora de sa confiance. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur la Coutume du Bourbonnois, in-fol.; ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts notables*, en 3 vol. in-folio. C'est une espece de pratique de toutes les parties du droit. Ce jurisconsulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

I. PAPPUS, philosophe & mathématicien d'Alexandrie, sous le regne de *Théodose-le-Grand*, se fit un nom par ses *Collections Mathématiques*, en VIII liv., Pisauri, 1588, in-fol. On y trouve les Traités suivans : *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum.... Explicationes in Aristarcum Samium, de magnitudinibus ac distantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de Fluviis Libyæ... Universalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages sont utiles, quoiqu'ils ne soient pas exempts de fautes.

II. PAPPUS, (Jean) théologien Protestant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, ministre & professeur à Strasbourg, & mourut en 1610, après s'être acquis une grande réputation par son savoir. On dit qu'il avoit une mémoire si heureuse, qu'il retenoit une page entiere, après l'avoir lue ou entendu lire une seule fois. On a de lui, en latin, un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, 1584, in-8°; & quelques *Livres* de controverse, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le temps parmi les Protestans. *Voyez* KIPPING.

PAPUS, (*Æmilius*) *Voyez* FABRICIUS.

PAR, *Voyez* PARR.

PARABOSCO, (Jérôme) né à Plaisance vers le commencement du XVIe siecle, est auteur de plusieurs Comédies italiennes en prose & en vers : *Il Ladro*; *Il Marinaio*; *La Notte*; *Il Pellegrino*, &c. La plupart de ces pieces sont d'un caractere original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions sont celles de *Giolito*, à Venise, 1560. *Parabosco* a aussi composé des Nouvelles dans le goût de celles de *Boccace*, de *Bandello*, &c. imprimées à Venise, sous le titre de *Diporti di Girolamo Parabosco*, 1558, in-8°; *Lettere*, 1546, in-12, & quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent peu de l'être.

PARACELSE, (Aurele-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim) naquit à Einsidlen, bourg du canton de Schwitz, en 1493. Son pere, fils naturel d'un prince, lui donna une excellente éducation : il fit, en peu de temps, de grands

progrès dans la médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célebres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle, en 1527, où il fit ses leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philosophe. Il expliquoit ses propres ouvrages, & particuliérement ses livres intitulés : *De Compositionibus, de Gradibus & de Tartaro*; livres, dit *Helmont*, pleins de bagatelles & vides de choses. Gravement assis dans sa chaire, à la 1[re] leçon, il fit brûler les Œuvres de *Galien* & d'*Avicenne*... *Sachez*, disoit-il, *Médecins, que mon bonnet est plus savant que vous, que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies; Grecs, Latins, François, Italiens, je serai votre Roi.* Se seroit-on attendu à une pareille rodomontade de la part d'un homme qui convenoit que sa bibliotheque ne contenoit pas dix pages? *Paracelse* se faisoit une gloire de détruire la méthode d'*Hippocrate* & de *Galien*, qu'il croyoit peu sûre. C'étoit, selon lui, des Charlatans, & le Ciel l'avoit envoyé pour être le *Réformateur de la Médecine.* Cette science lui a réellement des obligations. » On doit à *Paracelse* l'art » de préparer des médicamens par » le moyen de la chimie; celui de la chimie métallique; la » connoissance de l'opium & du » mercure; celle des trois principes, savoir le sel, le soufre & » le mercure, que *Basile Valentin* » n'avoit fait qu'entrevoir. Avant » lui, le langage de la médecine » étoit un composé de Latin, de » Grec & d'Arabe; & *Galien* avoit » une autorité aussi despotique » dans les écoles de médecine, » qu'*Aristote* dans celles de philosophie. La théorie de sa médecine étoit fondée sur les qualités, les degrés & les tempéramens; & toute la pratique de cet » art consistoit à saigner, à purger, à faire vomir, & à donner » des lavemens. *Paracelse* blâma & » cette théorie & cette pratique, » & fit voir aux médecins combien elles étoient bornées. Il publia les véritables maximes de la » médecine. Il écrivit sur la chirurgie, qu'il entendoit très-bien, » & fit connoître les principaux » remedes pour guérir de toutes » sortes de maladies. Le chancelier *Bacon* l'accuse de faire mentir quelquefois l'expérience, de » ne pas vouloir toujours entendre sa voix, & d'imaginer ses réponses. Il avoue cependant que » ses principes sont fondés sur la » nature, & qu'on en peut tirer » beaucoup d'avantages. Mais celui qui a le mieux apprécié notre philosophe, est *Gantherus, d'Andernac.* -- *Paracelse* est, dit-il, » un très-habile chimiste; il a mis » dans ses Ouvrages d'excellentes » choses. Il y en a mêlé aussi un » grand nombre de frivoles & de » fausses, & a répandu une si grande » obscurité sur les meilleures, » qu'on ne peut pas toujours les » entendre & en profiter. Il seroit » à souhaiter, dit ce savant, que » *Galien* eut été moins diffus & plus » exact, & *Paracelse* moins obscur » & plus sincere. Mais chacun a » ses bonnes qualités & ses vices; » il faut profiter du bon, & laisser » le mauvais... Voilà un jugement » vrai & judicieux. Il est certain » que *Paracelse* a vérifié cette vérité de morale : *Il n'y a point de* » *grand génie sans un peu de folie* : » Nullum magnum ingenium sine » mixtura dementiæ «. (*Saverien*, *Hist. des Philosophes modernes.*) Il se vantoit de pouvoir conserver, par ses remedes, la vie aux hommes

pendant plusieurs siecles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Saltzbourg le 24 Septembre 1541, à 48 ans. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Geneve, 1658, en 3 vol. in-fol. Elles roulent toutes sur des matieres philosophiques & médicinales. L'auteur parle toujours avec la modestie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la médecine ». Dieu lui avoit révélé, » (disoit-il,) le secret de faire de » l'or, de prolonger la vie à son » gré, &c. «. Aussi, malgré ses lumieres, on l'a comparé à ces effrontés qui montent sur des treteaux, qui se font un revenu de leur babil & de leur impudence. On lui a attribué un livre satirique contre la cour de Rome. Il est composé de plusieurs figures énigmatiques, sous lesquelles on a voulu désigner le pape & ses ministres. *Paracelse*, dans cet ouvrage, les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre : *Expositio vera harum Imaginum Nurembergæ repertarum, ex fundatissimo veræ Magiæ vaticinio deducta*, 1570, in-8°. Il est peu commun, & on ne doit pas en être fâché.

I. PARADIN, (Guillaume) laborieux écrivain du XVIe siecle, né à Cuiseaux dans la Bresse Châlonoise, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. L'*Histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque, in-4°. II. L'*Histoire de notre temps, fait en latin par* Guillaume Paradin, *& par lui mise en françois*, à Lyon, 1552, in-16. C'est la traduction de l'Histoire latine, dont nous parlons au n° VIII. Elle est assez estimée ; mais il est difficile d'écrire l'Histoire du temps, que l'on ne flatte plus ou moins. III. *Annales de Bourgogne*, 1566, in-fol. Cette Histoire, qui est assez mal digérée, mais où l'on trouve des recherches, commence en 378 & finit en 1482. IV. *De moribus Galliæ Historia*, in-4°. V. *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, 1625, in-fol. VI. *De rebus in Belgio, anno 1543 gestis*, 1543, in-8°. VII. *La Chronique de Savoie*, 1602, in-fol. VIII. *Historia Galliæ à Francisci I. coronatione, ad annum 1550*. IX. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*. X. *Memorialia insignium Franciæ familiarum*. *Paradin* étoit doyen de Beaujeu ; il vivoit encore en 1581, & il avoit alors plus de 80 ans.

II. PARADIN, (Claude) chanoine de Beaujeu, & frere du précédent, fut comme lui un homme de lettres. Il vivoit encore en 1569. Il est connu par ses *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-fol., livre curieux ; & par ses *Devises héroïques*, qu'augmenta *François d'Amboise*, 1621, in-8°.

III. PARADIN, (Jean) parent des précédens, & natif de Louans en Bourgogne, se mêloit de versifier vers le milieu du seizieme siecle. Il donna ses rimailles sous le titre de *Micropædie*, à Lyon, in-12.

PARADIS ou PARADES, (Jacques de) en latin *de Paradiso*, Chartreux Anglois, mort à Erford en 1465, à 80 ans, est auteur d'un *Traité des sept états de l'Église*, marqués dans l'*apocalypse*, dans lequel il désire sa réformation dans le chef & dans les membres. Cet ouvrage est meilleur que la plupart de ceux qui parurent dans ce temps sur le même sujet. *Goldast* lui a donné une place dans sa *Monarchie*. Quelques auteurs prétendent que *Jacques de Paradis* n'est pas différent de *Jacques de Cluse*. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas le confondre avec *Jacques Paradiso*, Polonois, de l'ordre de Citeaux, appelé ainsi du nom d'un monastere dans le diocese de Posen en

Pologne ; il refusa la dignité abbatiale en 1696 ; on a de lui *Speculum Religiosorum* :—ni avec *Paul* PARADISY, Juif Vénitien, le premier qui ait enseigné la langue hébraïque dans le collége-royal à Paris, en 1559, dont on a un dialogue sur la maniere de lire l'hébreu. *Voy.* MONCRIF.

PARAMO, (Louis de) Inquisiteur Espagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol., l'ouvrage le plus rare & le plus curieux que nous ayons sur le tribunal appelé le Saint-Office. Ce livre singulier est intitulé : *De origine & progressu Officii Sanctæ Inquisitionis, ejusque utilitate & dignitate, libri tres.* L'auteur étoit un homme simple, très-exact dans les dates, n'omettant aucun fait intéressant, & supputant avec scrupule les hérétiques que le Saint-Office avoit condamnés. Le compte n'en étoit pas court.

PARASOLS, (Barthélemi de) fils d'un médecin de la reine *Jeanne*, naquit à Sisteron. On a de lui plusieurs ouvrages en Provençal, entre autres, des *Vers* à la louange de *Marie*, fille de *Jean* roi de France, & femme de *Louis I* roi de Naples. Il se signala sur-tout par *cinq Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la reine *Jeanne*. Il les dédia à *Robert* de Geneve (*Clément VII*,) qui lui donna un canonicat de Sisteron & la prébende de Parasols, où l'on dit que notre poëte fut empoisonné en 1383. Ses ouvrages sont grossiers ainsi que son siecle ; mais on y voit briller de temps en temps quelques étincelles de génie.

PARC, (Du) *Voyez* II. SAUVAGE.

PARCIEUX, (Antoine de) membre des académies des sciences de France, de Suede, de Prusse, & censeur royal, naquit au Clotet de Cessoux, dans le diocese d'Uzès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ses talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour se soutenir dans cette ville, il traça d'abord des Méridiennes & des cadrans avec une justesse peu commune, & lorsqu'il fut plus à son aise, il communiqua ses lumieres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux sont : I. *Traité de Trigonométrie rectiligne & sphérique*, 1741, in-4° ; ouvrage exact & méthodique. II. *Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°. Ce livre intéressant, dont on propose une nouvelle édition, a été aussi bien reçu par les étrangers que par les François. III. *Mémoires sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de la riviere d'Yvette*, réimprimés avec des additions en 1777, in-4° : projet digne d'un bon citoyen. *De Parcieux* l'étoit. Son cœur étoit aussi respectable que ses écrits étoient estimables. Il se livroit avec zele à tout ce qui avoit rapport au bien public. Il ignoroit l'art de se faire valoir, & on pouvoit dire de lui ce qu'on avoit dit autrefois du P. *Sébastien*, qu'il étoit aussi simple que ses machines. Cet académicien mourut, justement regretté, le 2 Septembre 1768, à 65 ans, d'un rhumatisme goutteux.

PARDAILLAN, *Voyez* GONDRIN.

PARDIES, (Ignace-Gaston) né à Pau en 1636, d'un conseiller au parlement de cette ville, se fit Jésuite à l'âge de 16 ans. Après avoir enseigné les humanités, il se consacra à l'étude des mathématiques & de la physique. Il fut depuis appelé à Paris pour professer la rhétorique au collége de *Louis le Grand*, & sa réputation qui l'y avoit précédé, le fit rechercher par tous les savans. Le Pere *Pardies* mourut en 1673, à 57 ans, victime de son zele, ayant gagné une maladie con-

tagieuse à Bicêtre, où il avoit confessé & prêché pendant les fêtes de Pâques. Ses ouvrages sont écrits d'un style net, concis & assez pur, à quelques expressions provinciales près. On a de lui : I. *Horologium Thaumanticum duplex*, Paris, 1662, in-4°. II. *Dissertatio de motu & natura Cometarum*, à Bourdeaux, 1665, in-8°. III. *Discours du Mouvement local*, Paris, 1670, in-12, & 1673. IV. *Elémens de Géométrie*, Paris, 1671, & plusieurs fois réimprimés depuis. On en a deux traductions latines : l'une de *Joseph Serrurier*, professeur en philosophie & en mathématiques, à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12 : l'autre de *Jean-André Schmid*, Iene, 1685. V. *Discours de la connoissance des Bêtes*, Paris, 1672. On y trouve les raisons des Cartésiens, proposées dans toute leur force, & réfutées très-foiblement. On s'apperçoit aisément que le P. *Pardies* se fût déclaré ouvertement pour *Descartes*, si la crainte de déplaire à ses supérieurs ne l'eût empêché de le faire. D'ailleurs il aimoit mieux passer pour l'inventeur de ses idées, que pour le propagateur de celles des autres. Il avoit l'art de donner à ses sentimens un air neuf & une tournure plausible. VI. *La Statique* ou *la Science des Forces mouvantes*, Paris, 1673. VII. *Description & explication des deux Machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité*, Paris, 1678. On en donna une 3e édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi cœlestis in Tabula plana redacti Descriptio*, Paris, 1675, in-fol. Ces Cartes étoient les meilleures avant celles de *Flamsteed*; mais elles ne sont plus aujourd'hui d'aucun usage. Le P. *Pardies* est le premier qui ait cherché à déterminer la dérive d'un vaisseau par les lois de la mécanique. Son principe, adopté d'abord par le chevalier *Renau*, fut démontré faux par *Huyghens*. Ses principaux OUVRAGES ont paru à Lyon en 1725, in-12.

PARÉ, (Ambroise) né à Laval dans le Maine, fut chirurgien de *Henri II*, de *François II*, de *Charles IX* & de *Henri III*. Comme il étoit Huguenot, il auroit été enveloppé dans l'affreux massacre de la *Saint-Barthélemi*, si *Charles IX*, qui tiroit lui-même avec une arquebuse sur ses sujets, n'eût enfermé *Paré* dans sa chambre, en disant : *Qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un qui pouvoit servir à tout un petit monde, fût ainsi massacré*. C'est ce que rapporte *Brantôme*. *Paré* donna au public plusieurs *Traités* en françois, qui parurent en 1561, avec des figures. *Jacques Guillemeau* les traduisit en latin, & les fit imprimer in-fol. en 1561, à Paris. Cette collection a été plusieurs fois réimprimée; la meilleure édition est celle de 1614, Paris, in-fol. *Paré* fut le premier qui donna une description de la membrane commune des muscles. Il étoit cependant plus habile opérateur, que profond anatomiste. Il mourut le 22 Décembre 1590, dans un âge avancé, après avoir joui d'une réputation méritée, soit comme chirurgien, soit comme citoyen.

PARELLI, *Voyez* LAPARELLI.

PARENNIN, *V.* PARRENNIN.

PARENT, (Antoine) né à Paris en 1666, d'un avocat au conseil, étudia la jurisprudence par devoir, & les mathématiques par inclination. Son droit fini, il s'enferma dans une chambre du collége de Bauvais, pour se dévouer à son étude chérie. Il vécut content dans cette retraite, avec de bons livres, & moins de 200 liv. de revenu. Quand il se sentit assez fort sur les mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner des leçons des fortifications. Il fit deux campagnes

avec le marquis *d'Alegre*, & s'instruisit à fond par la vue des places. De retour à Paris, il fut reçu à l'académie des sciences. Il enrichit les *Mémoires* de cette compagnie d'un grand nombre de pieces. Cet estimable académicien mourut de la petite vérole, le 20 Septembre 1716, à 50 ans, avec la fermeté que donne la philosophie, soutenue par la piété la plus tendre. Malgré une fortune très-médiocre, il faisoit beaucoup de charités; & quoiqu'il dût être avare de son temps, il le sacrifioit sans peine à ceux de ses écoliers qui souhaitoient de voir dans Paris les curiosités des sciences, sur-tout aux étrangers. Il avoit un grand fonds de bonté, sans en avoir l'agréable superficie. On ne laissoit pas de sentir son mérite à travers ses manieres; mais on l'auroit senti encore mieux, s'il avoit su se plier à certains égards que demande la société. On a de lui: I. Des *Recherches de Mathématiques & de Physique*, en 3 vol. in-12, 1714. Cet ouvrage, (dit *Fontenelle*,) est plein de bonnes choses, & n'a pas eu cependant un fort grand cours. La prévention où l'on étoit sur le peu de clarté de l'auteur, le peu de faveur qu'il s'attiroit par sa liberté de critiquer, le peu d'ordre des matieres, où l'ordre peu agréable, la forme incommode des volumes, tout contribua à diminuer le débit. II. Une *Arithmétique Théorico-pratique*, 1714, in-8°. III. *Elémens de Mécanique & de Physique*, 1700, in-12. IV. Plusieurs Ouvrages manuscrits.

PARÈS ou PERÈS, (Jacques) théologien Espagnol, connu sous le nom de *Jacques de Valence* sa patrie, se fit religieux parmi les Hermites de Saint-Augustin, & devint évêque de Christopole. Son zele & sa charité le rendirent l'objet de l'amour & du respect de ses ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un livre contre les Juifs, *De Christo reparatore generis humani*, Paris, 1518, in-folio.

PARESSE ou OISIVETÉ, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*, métamorphosée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flatteuses de *Vulcain*. Le limaçon & la tortue lui étoient consacrés.

I. PAREUS, (David) né à Frankenstein dans la Silésie, en 1548, fut mis d'abord en apprentissage chez un cordonnier; mais ses talens engagerent son maître à le tirer de cet état pour le faire étudier. Son professeur, de Luthérien, le rendit Calviniste, & lui procura une place dans l'académie d'Heidelberg. Cette école étoit alors florissante: *Pareus* y mérita par son application une chaire de théologie, la remplit avec succès, & mourut le 15 Juin 1622, à 74 ans. La vie de ce savant ne fut guere tranquille; sans cesse aiguillonné par les épines de la controverse, il ne fut ni faire des heureux, ni l'être lui-même. On a de lui différens Traités contre *Bellarmin* & d'autres ouvrages de controverse, qui se trouvent dans le *Recueil de ses Œuvres*, publiées par son fils à Francfort, en 1647, en 4 vol. in-fol. Ce recueil renferme aussi des *Commentaires* sur l'Ancien & le Nouveau Testament. Son *Commentaire* sur l'Epître de *Saint Paul* aux Romains fut brûlé en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires au droit des souverains.

II. PAREUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né en 1576, a été un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1650, après avoir été recteur de divers colléges. Nous avons de lui *Lexicon Criticon*, à Nuremberg; ce

n'eſt qu'un gros in-8°, mais qui lui coûta de grandes recherches. II. *Lexicon Plautinum*, 1614, in-8°. C'eſt un excellent Vocabulaire des *Comédies* de *Plaute*. Il mériteroit d'être réimprimé dans quelque nouvelle édition de ce comique latin. III. *Electa Plautina*, 1617, in-8°. Il s'étoit élevé entre *Pareus* & *Gruter* une querelle furieuſe à l'occaſion de *Plaute*. On en voit des traces dans ce livre, aſſaiſonné de toutes les élégantes ſaillies des crocheteurs. IV. Une nouvelle *Edition de Plaute*, en 1619, avec de ſavantes remarques. V. *Electa ſymmachiana*, in-8°. VI. *Galligraphia Romana*, in-8°. VII. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, & d'autres ouvrages.

III. PAREUS, (Daniel) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere; il fut tué par des voleurs de grand chemin, vers l'an 1645. *Voſſius* en faiſoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°, intitulé *Mellificum Atticum*; c'eſt un recueil de lieux-communs tirés des auteurs Grecs. II. *Hiſtoria Palatina*, Francfort, 1717, in-4°; c'eſt un aſſez bon abrégé. III. *Medulla Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*. IV. *Medulla Hiſtoriæ univerſalis*, in-12. V. Un *Lexicon*, avec des notes ſur *Lucrece*, in-8°.

PARFAIT, (François) né à Paris en 1698, d'une famille ancienne & diſtinguée, fit paroître de bonne heure du goût pour le théâtre. Il fréquenta les acteurs & les auteurs dramatiques juſqu'à ſa mort, arrivée en 1753, à 55 ans. Ce ſavant joignoit à ſon mérite littéraire un caractere doux & ſociable. Simple dans ſes manieres, enjoué dans ſon humeur, il étoit très-agréable en converſation. Ses liaiſons & ſes lectures lui avoient rempli l'eſprit d'une infinité d'anecdotes littéraires, qu'il faiſoit valoir par ſa façon de les raconter. On a de lui: I. L'*Hiſtoire générale du Théâtre François, depuis ſon origine juſqu'à préſent*, en 15 vol. in-12. Il fut aidé dans cet ouvrage ſavant, mais écrit avec trop peu de correction, par *Claude* PARFAIT, ſon frere, mort en 1777. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Théâtre de la Foire*, 2 vol. in-12, avec ſon frere. III. *Hiſtoire de l'ancien Théâtre Italien*, 1753, in-12. IV. *Hiſtoire de l'Opéra*, manuſcrite. V. *Dictionnaire des Théâtres*, 7 vol in-12: compilation mal digérée & fort ennuyeuſe. VI. *Atrée*, Tragédie; & *Panurge*, Ballet. Ces deux pieces n'ont point été repréſentées, & ne méritent guere de l'être, à ce que nous ont aſſuré des gens de goût.

I. PARIS ou ALEXANDRE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Sa mere étant enceinte de lui, eut un ſonge, où elle croyoit porter dans ſon ſein un flambeau. Effrayée, elle alla conſulter l'Oracle, qui répondit « que » cet enfant ſeroit un jour cauſe » de la ruine de ſa patrie ». *Priam* pour éviter ce malheur, ordonna à *Archelaüs*, un de ſes officiers, de faire mourir l'enfant auſſi-tôt qu'il ſeroit né; mais *Archelaüs*, touché de compaſſion à la vue de cette tendre victime, le donna à des Bergers du Mont Ida pour l'élever, & montra à *Priam* un autre enfant mort. Quoique *Pâris* fût élevé parmi des bergers, ce jeune prince s'occupoit à des choſes bien au-deſſus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'*Alexandre*, & ſa beauté lui mérita le cœur & la main d'*Œnone*, nymphe du Mont Ida. *Jupiter* le choiſit pour terminer le différent entre *Junon*, *Pallas* & *Vénus*, touchant la pomme que la *Diſcorde* avoit jetée ſur la table dans le feſtin des Dieux aux noces de *Thétis* & de *Pelée*. *Pâris*, devant qui ces trois Déeſſes parurent, donna la pomme à *Vénus*, dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira la haine de *Junon* & de *Pallas*. *Pâris* étoit auſſi

un des fameux Athletes de son temps. Il se signaloit dans tous les jeux & les combats qui se donnoient à Troye, & y remportoit la victoire sur tous ses concurrens, même sur *Hector* qui, piqué d'être vaincu par un berger, tira son épée pour le percer, lorsque *Pâris* lui fit connoître, par des bijoux de son enfance, qu'il étoit son frere. Il fut en même-temps reconnu par *Priam* qui le rétablit dans son rang. Peu de temps après ayant été envoyé en ambassade en Grece pour ramener sa tante *Hésione*, que *Télamon* y avoit emmenée du temps de *Laomédon*, il arriva à Sparte chez le roi *Ménélas*, où il vit la belle *Hélene*, [*Voyez* HELENE] & conçut pour elle une passion si forte, qu'il l'enleva en l'absence de son mari. Celui-ci de retour envoya promptement des ambassadeurs au roi *Priam* pour lui demander sa femme, qui l'ayant refusée avec fierté, tous les princes Grecs indignés de ce procédé, se liguerent, & vinrent mettre le siége devant Troye. La brave résistance des Troyens le fit durer dix ans, après lesquels la ville fut prise & réduite en cendres. *Pâris* qui avoit vu ses freres & tous les princes de Troye tomber sous les coups d'*Achille*, vengea leur mort en décochant une fleche empoisonnée à ce héros dans le temple d'*Apollon*, où il s'étoit rendu pour épouser *Polyxene*, fille de *Priam*, sa sœur. Il fut tué lui-même peu après par *Pyrrhus* fils d'*Achille*, ou selon d'autres, par *Philoctete* ami de ce héros. Lorsqu'il fut blessé, il se fit porter sur le Mont Ida, auprès d'*Œnone*, pour s'en faire guérir : car elle avoit une connoissance parfaite de la médecine ; mais *Œnone*, indignée contre lui de ce qu'il l'avoit abandonnée, le reçut mal, & le laissa mourir. *Voyez* ŒNONE.

II. PARIS, (Matthieu) Bénédictin Anglois, au monastere de Saint-Alban, mort en 1259, possédoit à la fois l'art de la poésie, celui de l'éloquence, la peinture, l'architecture, les mathématiques, l'histoire & la théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on le chargea de réformer les monasteres. Il s'en acquitta avec zele & avec succès. Son principal ouvrage est, *Historia major sive rerum anglicarum Historia à Guillelmi conquæstoris adventu* (1066) *ad annum 43 Henri III* (1259) *edita studio Matthæi Parkeri*, Londres, 1571, in-fol., avec des additions, par *Guillaume Wats*, Londres, 1640, 2 vol. in-fol. Il y a un Appendice qui commence en 1260, & finit en 1273. Il est de *Guillaume de Rishanger*, moine de Saint-Alban, & historiographe du roi *Edouard*. *Guillaume Cave* assure que *Matthieu Pâris* a copié de la Chronique de *Roger de Vendover*, ce qu'il rapporte jusqu'à l'année 1235. Le style en est pesant & lourd ; l'auteur écrit avec beaucoup de sincérité le bien & le mal, à moins qu'il ne prenne parti dans une affaire : *C'est alors*, dit un critique, *le moins croyable de tous les historiens*. *Matthieu* avoit fait un abrégé de cet ouvrage, qu'il intitula *Historia minor*, par opposition à sa grande Histoire, qu'il appeloit *Historia major*.

III. PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, fut domestique de l'abbé *Varet*, grand-vicaire de Sens, qui le fit élever au sacerdoce. Il desservit la cure de Saint-Lambert, travailla ensuite dans une autre, & vint se fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718, sous-vicaire de Saint-Etienne-du-Mont. On a de lui divers ouvrages de piété ; les principaux sont : I. Les *Pseaumes en forme de Prieres*, in-12. II. *Prieres tirées de l'Ecriture-Sainte, paraphrasées*, in-12. III. Un *Martyrologe* ou *Idée*

de la Vie des Saints, in-8°. IV. *Traité de l'usage des Sacremens de Pénitence & de l'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de *Gondrin* archevêque de Sens. V. *Regles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c., in-12. VI. Quelques Ecrits pour prouver, contre *Bocquillot*, que *les Auteurs peuvent légitimement retirer quelque profit honnête des ouvrages qu'ils font imprimer sur la Théologie & la Morale.* L'abbé *Bocquillot*, plus févere que raifonnable, foutenoit le contraire, & agiffoit d'après fes principes.

IV. PARIS, (François) fameux diacre de Paris, étoit fils aîné d'un confeiller au parlement. Il devoit naurellement fuccéder à fa charge; mais il aima mieux embraffer l'état eccléfiaftique. Après la mort de fon pere, il abandonna tous fes biens à fon frere. Il fit pendant quelque temps des catéchifmes à la paroiffe de Saint-Côme, fe chargea de la conduite des clercs & leur fit des conférences. Le cardinal de *Noailles*, à la caufe duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer curé de cette paroiffe; mais un obftacle imprévu rompit fes mefures. L'abbé *Pâris* fe confacra alors entiérement à la retraite. Après avoir effayé de diverfes folitudes, il fe confina dans une maifon du fauxbourg Saint-Marcel. Il s'y livra fans réferve à la priere, aux pratiques les plus rigoureufes de la pénitence, & au travail des mains. Il faifoit des bas au métier pour les pauvres, qu'il regardoit comme fes freres. Il mourut dans cet afile le 1[er] Mai 1727, à 37 ans. L'abbé *Pâris* avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus*, interjeté par les *IV Evêques*, & avoit renouvelé fon appel en 1720. Ainfi il a dû être peint diverfement par les partis oppofés. Avant que de faire des bas, il avoit enfanté des livres affez médiocres. On a de lui des *Explications fur l'Epître de S. Paul aux Romains*, fur celle *aux Galates* & une *Analyfe de l'Epître aux Hébreux*, que peu de perfonnes lifent. Son frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetiere de *Saint-Médard*, les pauvres que le pieux diacre avoit fecourus, quelques riches qu'il avoit édifiés, plufieurs femmes qu'il avoit inftruites, allerent y faire leurs prieres. Il y eut des guérifons, qui parurent merveilleufes; il y eut des convulfions, qu'on trouva dangereufes & ridicules. La cour fut enfin obligée de faire ceffer ce fpectacle, en ordonnant la clôture du cimetiere le 27 Janvier 1732. Alors les mêmes enthoufiaftes allerent faire leurs convulfions dans les maifons. Ce tombeau du diacre *Pâris* fut le tombeau du Janfénifme, dans l'efprit de bien des gens: mais quelques autres perfonnes y crurent voir le doigt de Dieu, [*Voy.* MONTGERON.] & ne furent que plus attachées à un parti qui produifoit de telles merveilles. On a différentes *Vies* imprimées de ce diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, fi on n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge.*

V. PARIS, comédien affranchi de *Domitia* concubine de *Neron*, qui amufoit ce prince pendant fes repas. Ce fut lui qui par fon crédit auprès de *Domitia*, fit envoyer le poëte *Juvenal* commander une cohorte en Egypte, parce qu'il lui avoit déplu.

PARIS, *Voyez* ALEXANDRE n° XXVI... XII. JOSEPH de... JEAN, n° LXXIX. & YVES...

PARISATIS, *Voyez* PARYSATIS.

PARISIERE, (Jean-Céfar Rouffeau de la) né en 1667, à Poitiers, d'une des plus anciennes familles du Poitou, évêque de Nîmes, mourut dans cette ville en 1736, à 69

ans. On publia, en 1740, le recueil de ses *Harangues*, *Panégyriques*, *Sermons de morale & Mandemens*, en 2 vol. in-12. La modestie, ou l'amour-propre éclairé de ce prélat, le porta à brûler presque toutes les productions qu'il avoit composées dans un âge moins mûr. Les pieces qui composent les deux vol. dont nous avons parlé, échapperent à ses perquisitions. La *Fable allégorique* sur le *Bonheur* & l'*Imagination*, qu'on trouve dans le recueil des Ouvrages de Mlle *Bernard*, est de ce prélat : elle est ingénieuse. Cet auteur a employé dans sa prose un style serré & concis, qui nuit quelquefois à la clarté de ses pensées. Quelques-unes de ses pieces offrent néanmoins de temps en temps des traits de la plus grande force. Les belles-lettres avoient occupé *la Parisiere* dans sa jeunesse, & elles adoucirent les maux dont il fut affligé sur la fin de ses jours. Le prélat étoit plus estimable en lui que l'orateur. Toutes ses ouailles lui étoient également cheres. Les Calvinistes eurent à se louer de sa modération. Il appuyoit la morale qu'il prêchoit, par l'exemple d'une régularité vraiment épiscopale.

PARISOT, (Jean-Patrocle) auteur impie de la fin du XVII[e] siecle, est connu par un mauvais ouvrage rempli d'impiétés; il parut sous ce titre : *La Foi dévoilée par la Raison*, Paris, 1681, in-8°. La religion & ses mysteres, Dieu & sa nature y sont également attaqués. Il fut supprimé dès sa naissance. Ce livre, mauvais en tout sens, n'est recherché que par ceux qui trouvent bon tout ce qui est licencieux.

PARISOT, *Voyez* NORBERT (le Pere)... & VALETTE.

I. PARKEL, (Matthieu) né à Norwick en 1504, mort le 17 Mai 1575, à 71 ans, fut élevé à Cambrigde au collége de *Bennet*. Il devint ensuite doyen de l'Eglise de Lincoln, puis archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques écrivains Catholiques ont dit que *Parker* fut ordonné dans un cabaret; mais les théologiens Anglois mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. Mais ils ne peuvent nier que, sous *Elisabeth*, ses Catholiques Anglois refuserent de reconnoître *Parker* pour évêque aussi-bien que ceux qu'il avoit consacrés. *Sanderus*, *Stapleton*, *Harding* en fournissent des preuves authentiques, & le P. *le Courrayer* l'avoue lui-même. On a de lui : I. Un Traité *De antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, in-fol., dans lequel il donne l'Histoire de 70 archevêques. *Jean Stype* publia en 1711, en un vol. in-fol., la *Vie* de ce célebre prélat. Mais cette antique Eglise Britannique, dont il fait l'histoire, n'est pas celle dont il étoit prélat, qui ne datoit tout au plus que du regne de *Henri VIII*. II. Une édition de l'*Historia major* de *Matthieu Paris*, Londres, 1571, in-fol. III. — de la *Chronique* de *Matthieu* de Westminster, Londres, 1570, in-fol.

II. PARKER, (Samuel) né à Northampton, en 1640, d'une famille noble, fut élevé au collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Son mérite le fit nommer archidiacre de Cantorberi; puis évêque d'Oxford en 1686. Ce prélat mourut au mois de Mars 1687, à 47 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en anglois, sur des matieres de controverse & de théologie. Les travaux de l'épiscopat & du cabinet l'épuiserent. Ses productions n'ont pas passé la mer. Les principales sont : I. *Tentamina Physico-Theologica*. II. *Disputationes de Deo & Providentiâ*, Londres, 1678, in-4°.

III. *Démonstration de l'autorité divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, en anglois, ainsi que les suiv. IV. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique*. V. *Discours apologétique pour l'Evêque* Bramhall, &c.

PARKINSON, (Jean) célebre botaniste Anglois, florissoit dans le dernier siecle. On a de lui un ouvrage aussi estimé que recherché, sous ce titre : *Theatrum Botanicum*, sive *Herbarium amplissimum*, *anglicè descriptum*, à Londres, 1640, 2 vol. in-fol. Ce livre est rare en France, & n'est pas commun en Angleterre, non plus que sa *Collection de Fleurs*, qu'il publia sous ce titre : *Paradisi in sole Paradisus terrestris*, Londres, 1629, in-folio, avec des augmentations & des corrections, 1656, in-fol. Ces ouvrages dont les titres sont en latin, sont écrits en anglois.

PARME (Ducs de) ; *Voyez* I. FARNESE... XVI. ALEXANDRE... V. PAUL... & XXVI. PHILIPPE.

PARMENIDES D'ELÉE, philosophe Grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit disciple de *Xénophane*, & adopta toutes les idées de son maitre. Il n'admettoit que deux élémens, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiere génération des hommes est venue du Soleil. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de philosophie : l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion. Il avoit mis son systême en vers. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage. Il a moins servi à le faire connoître, que sa doctrine touchant les idées qui nous a été transmise par *Platon*, dans le dialogue intitulé *Parmenide*. Voici un précis de cette doctrine. » 1°. Les » idées ont une existence réelle » & indépendante de notre vo» lonté. 2° Elles subsistent en deux » manieres, & dans nous & hors » de nous. D'un côté ce ne sont » que de simples notions, des » appréhensions de notre entende» ment. De l'autre, ce sont des » formes immortelles, des natures » invariables, qui donnent le nom » & l'essence aux choses. 3° Dans » chaque idée se rencontrent l'u» nité & la pluralité. L'unité est » l'idée originale ou primitive ; les » êtres particuliers qu'elle repré» sente sont la pluralité. 4° Les idées » sont quelque chose d'invisible ; » mais elles se terminent à des » objets réels, semblables l'un à » l'autre & en proportion de qua» lités & de rapports. 5° La pre» miere de toutes les idées est le » beau & le bon, c'est-à-dire, » Dieu même. Toutes les autres en » dérivent ; toutes les autres en » tirent leur efficacité. 6° Nos per» ceptions ne sont point des êtres » distingués de nous-mêmes ; mais » de simples images qui nous repré» sentent les êtres qui sont hors » de nous. 7° Nous ne sommes » pas les maîtres de créer nos idées, » de les tirer de notre propre fonds. » 8° Dieu gouverne toutes choses ; » son entendement est la source du » vrai, l'origine de ce qui existe ; » parce que lui seul est absolu» ment immuable ; lui seul ne peut » changer. Par conséquent Dieu » renferme toutes les idées ; elles » sont à lui, quoiqu'elles ne soient » pas à son choix ni à son caprice. » Quant aux hommes, il ne leur » accorde précisément que ce qu'il » leur en faut pour se conduire » pendant les courtes bornes de » cette vie «.

PARMENION, général des armées d'*Alexandre le Grand*, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce conquérant. *Darius*, roi de Perse, ayant offert à *Alexandre* de lui abandonner tout le pays d'au-delà de l'Euphrate,

avec sa fille *Statira* en mariage, & 10,000 talens d'or pour avoir la paix. *Parmenion* lui conseilla d'accepter des offres si avantageuses. On sait la réponse d'*Alexandre*. [*Voyez son article.*] Le zele & la fidélité inviolable avec laquelle cet illustre capitaine avoit servi son prince, furent mal payés par ce héros, qui, sur un simple soupçon assez léger, fit massacrer le fils, & ensuite le pere, âgé pour lors de 70 ans. L'Histoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donnent les exercices militaires, la force, la constance & l'intrépidité; & celles qui naissent de la paix, la douceur, la générosité, l'humanité. Il avoit remporté plusieurs victoires sans *Alexandre*; mais *Alexandre* n'avoit jamais vaincu sans *Parmenion*. Il étoit aimé des grands, ce qui fait l'éloge de sa conduite & de sa prudence; il étoit encore plus chéri des soldats, dont l'estime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités.

PARMENTIER, (Jean) marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les sciences & par ses voyages. Il mourut en 1530, à 36 ans, dans l'Isle de Sumatra. Voici ce que *Pierre Crignon*, son intime ami, nous en dit: » Dès l'an 1522, il s'étoit appliqué à la pratique de la cosmographie sur les grosses & lourdes fluctuations de la mer. Il y devint très-profond, & en la science de l'Astrologie... Il a composé plusieurs *Mappemondes* en globe & en plat, d'après lesquelles on a navigué sûrement. C'étoit un homme digne d'être estimé de tous les savans, & capable, s'il eût vécu, de faire honneur à son pays par ses hautes entreprises. Il est le premier pilote qui ait conduit des vaisseaux au Brésil, & le premier François qui ait découvert les Indes jusqu'à l'isle de Samothra ou Sumatra, nommée Trapobane par les anciens cosmographes; il comptoit même aller jusqu'aux Moluques, & m'avoit dit plusieurs fois qu'il étoit déterminé, quand il seroit de retour en France, d'aller chercher un passage au Nord & découvrir par-là jusqu'au Sud «. On a de *Jean Parmentier* diverses *Poésies*, entre autres une piece intitulée: *Moralité à dix personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge* MARIE. Le recueil de ses Vers, imprimé en 1531, in-4°, porte ce titre: *Description des dignités du Monde.*

PARMESAN, (Le) *Voyez* MAZZUOLI.

PARNASSUS, fils de *Neptune* & de *Cléodore*, habitoit les environs du Mont Parnasse, auquel il donna son nom. On lui attribue l'invention de l'art des Augures.

PARNELL, (Thomas) poëte Anglois, a fleuri dans le XVIIIe siecle. Il jouit de l'amitié & de l'estime de *Pope*, de *Swift*, de *Gay*, des comtes de *Bolingbrocke* & d'*Oxford*. *Swift* l'ayant mené un jour à l'audience de ce dernier, au lieu de présenter le poëte au ministre, il alla prendre le comte & le mena chercher *Parnell* à travers la foule des courtisans. *Swift* s'applaudit d'avoir soutenu ainsi l'honneur des talens, *persuadé*, disoit-il, *que le génie est supérieur au rang & à la dignité*. *Parnell* est auteur de quelques pieces de poésie dont la plus remarquable est: *Hésiode ou la Naissance de la femme*; & la plus connue en France est l'*Hermite*, dont *Voltaire* a profité dans son Roman de *Zadig*. On a encore de lui une *Vie* de *Zoïle* & cinq visions dans le *Spectateur* ou dans le *Gardien*. Il n'a dans ses ouvrages en prose que le mérite de

l'imagination. Il composa pour *Pope* la *Vie d'Homere*, qui se trouve à la tête de sa traduction de l'*Iliade*; mais le traducteur d'*Homere* fut obligé d'en retravailler le style; & cette refonte, disoit-il, lui fut aussi pénible que l'ouvrage l'avoit été à *Parnell*. Mrs *Fentri* & *Berquin* ont imité dans deux Romances, son conte de l'*Hermite*.

PARQUES, filles de l'*Enfer* & de la *Nuit*, étoient trois : *Clothon*, *Lachésis* & *Atropos*. La vie des hommes, dont ces trois sœurs filoient la trame, étoit entre leurs mains: *Clothon* garnissoit & tenoit la quenouille, *Lachésis* tournoit le fuseau, & *Atropos* coupoit le fil avec des ciseaux. Ainsi la 1re présidoit à la naissance, la 2e au cours de la vie, & la derniere à la mort. Elles employoient de la laine blanche, mêlée d'or & de soie, pour composer les jours longs & heureux; & de la laine noire & sans consistance, pour les jours dévoués au malheur ou de peu de durée. Quelques anciens leur donnent une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent *Vesta*, *Minerve*, *Martia* ou *Marté*, ou bien *Nona*, *Decim* & *Marta*, Voyez MÉLÉAGRE.

I. PARR, (Catherine) fut la sixieme femme de *Henri VIII* roi d'Angleterre. Ce prince ayant fait mourir *Catherine Howard*, qu'il n'avoit pas, disoit-il, trouvée vierge, se maria, vers l'an 1542, à *Catherine Parr*, veuve du baron *Latimer* & sœur du comte *de Northampton*. La nouvelle reine avoit du penchant pour le Luthéranisme. *Henri VIII*, destructeur de la religion Catholique, & cependant ennemi de *Luther* & de *Calvin*, fut sur le point de l'immoler à son zele dogmatique. « Ce prince, (dit M. l'abbé » *Millot*,) surchargé d'embonpoint, » incommodé d'un ulcere à la „ jambe; menacé d'une maladie „ mortelle, trouvoit dans la complaisance & dans les soins empressés de son épouse, le soulagement de ses maux. Malheureusement elle ne pensoit pas en tout „ comme lui. Il parloit sans cesse „ théologie, pour avoir le plaisir de „ dogmatiser. Dans la chaleur d'une „ conversation, la reine laissa trop „ appercevoir ses sentimens. Le „ soupçon d'hérésie effaroucha le „ cruel monarque. L'évêque *Gardiner* & le chancelier envenimerent la plaie. On dressa aussi tôt „ une accusation contre *Catherine*. „ *Henri* la signa. Cette princesse „ alloit périr sur un échafaud, peut-être dans les flammes, si le papier fatal n'étoit tombé de la „ poche du chancelier, & n'avoit „ été ramassé par un des partisans „ de la reine, qui le lui porta. Avertie du danger, sans perdre courage, elle fait sa visite au roi, „ déjà un peu plus tranquille. La „ conversation tombe encore sur „ la théologie. *Catherine* s'excuse „ adroitement d'entrer en matiere. „ Elle dit qu'une femme doit suivre les principes de son époux, „ sur-tout quand il est, comme lui, „ distingué par ses lumieres & par „ une profonde science; que si „ quelquefois elle s'est avisée de „ discourir sur ces objets trop au „ dessus de sa portée, c'étoit parce „ qu'il y trouvoit de l'amusement; „ qu'elle avoit même pris la liberté „ de le contredire, afin d'animer „ la conversation & d'acquérir des „ connoissances, en lui procurant „ le plaisir de la réfuter. *Oh!* „ (s'écrie HENRI,) *vous voilà devenue un Docteur. Vous êtes plus* „ *propre à donner des leçons qu'à en* „ *recevoir. Mon cœur, nous sommes* „ *toujours bons amis*. Il l'embrasse „ tendrement & lui jure un attachement inviolable ». *Henri* mou-

rut en 1546, peu de temps après cette conversation. *Catherine* ne resta que 34 jours veuve du roi, & elle se remaria à *Thomas de Seymour*, amiral d'Angleterre, qui la garda peu de temps: car elle mourut le 7 Septembre 1547. On soupçonna, peut-être témérairement, que son mari, qui aimoit la princesse *Elisabeth* qu'il se flattoit d'épouser, avoit avancé cette mort.

II. PARR, (Guillaume) gentilhomme Gallois, fut puni, en 1584, du dernier supplice, pour avoir conspiré contre la reine *Elisabeth*. Ce fanatique vouloit, par sa mort, mettre *Marie Stuart*, reine d'Écosse, sur le trône d'Angleterre, pour rétablir dans cette isle la religion Catholique.

III. PARR, (Thomas) centenaire célebre, né dans la province de Shropshire en Angleterre, mort à Londres en 1635, à 152 ans 9 mois, étoit un pauvre paysan, qui ne vécut presque toute sa vie que de vieux fromage, de lait, de pain & de petite biere. A 120 ans il épousa une veuve. Cet homme extraordinaire fut capable, jusqu'à sa 130e année, de tous les travaux d'un laboureur, & même des plus pénibles. Le comte *d'Arundel* l'ayant retiré chez lui, le changement d'air, les nouveaux mets, l'abondance des vins hâterent sa mort; & l'intempérance abrégea une vie que la sobriété avoit prolongée au-delà des bornes ordinaires.

PARREIN, *Voyez* COUTURES.

PARENNIN, (Dominique) Jésuite de la province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'empereur *Camhi* le goûta, l'estima, & avoit souvent des entretiens avec lui; ce fut pour ce prince que le P. *Parennin* traduisit en langue Tartare ce qu'il y avoit de plus nouveau en géométrie, astronomie & anatomie, &c. dans les ouvrages de l'académie des Sciences & dans les auteurs modernes. Il suivoit toujours le monarque Chinois dans ses voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les contestations survenues entre les cours de Pekin & de Moskou. C'est à lui qu'on est redevable des *Cartes* de l'empire de la Chine. Il mourut le 27 Septembre 1741, dans un âge avancé. L'empereur voulut faire les frais de ses funérailles, & les grands de l'empire y assisterent. Le Pere *Parrennin* étoit en correspondance avec M. *de Mairan*, & leurs *Lettres* respectives ont été imprimées en 1759, in-12; elles font honneur à l'un & à l'autre. *Voy*. DIONIS.

I. PARRHASIUS, *ou* PARRASIUS, fils de *Mars* & de *Philonomie*, Nymphe de *Diane*, fut nourri par une louve avec son frere *Lycaste*, dans une forêt où leur mere les avoit abandonnés aussi-tôt après leur naissance.

II. PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephese, contemporain & rival de *Zeuxis*, vivoit vers l'an 420 avant J. C. Ce fameux artiste réussissoit particuliérement dans la partie qu'on appelle le Dessin. On remarquoit encore dans ses ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié sous *Socrate*, les expressions qui caractérisent ordinairement les grandes passions; il rendoit, dans toute leur force, les mouvemens impétueux de l'ame. Ses figures étoient à la fois correctes & élégantes, ses touches savantes & spirituelles; enfin, son pinceau embellissoit la nature sans l'altérer. Le tableau allégorique que ce peintre fit du *Peuple d'Athenes*, lui acquit une grande réputation. Cette nation bizarre, tantôt fiere & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui, à l'injustice & à l'inconstance allioit l'humanité & la clémence, étoit représentée avec tous

les traits distinctifs de son caractere. Les artistes d'un mérite supérieur ne sont pas souvent assez en garde contre la vanité. *Parrhasius* avoit conçu une si haute idée de lui-même, qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes; il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit sa personne. Il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne sur la tête, se regardant comme le *Roi de la Peinture*. Il avoit une canne fort riche; les attaches de ses souliers étoient d'or, & ses brodequins superbes. Avec tout ce faste & cette vanité, il ne laissoit pas de se donner pour un homme vertueux. *Voyez* TIMANTHE & ZEUXIS.

I. PARROCEL, (Joseph) peintre & graveur, né en 1648, à Brignoles en Provence, mourut à Paris en 1704, à 56 ans. Il perdit son pere dans son enfance, & n'hérita que de ses talens pour son art. Un de ses freres fut son premier maître. Il le quitta pour se perfectionner à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome *le Bourguignon*, fameux peintre de batailles, & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise, où il étudia le coloris des savans maîtres qui ont embelli cette ville. La réputation que ses ouvrages lui firent, l'avoit déterminé à se fixer dans ce pays; mais ses envieux ayant tenté de le faire assassiner, il changea de résolution, revint en France, & se maria à Paris. On le reçut avec distinction à l'académie de Peinture, & il y fut nommé conseiller. Ce célebre artiste a peint avec succès le portrait, des sujets d'histoire & de caprice; mais il a excellé à représenter des batailles, faisant tout de génie, sans avoir jamais été dans des camps, ni servi des armées. Cependant il a mis dans ses tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux. Il a peint, avec la derniere vérité, la fureur du soldat; *aucun peintre*, suivant son expression, *n'a su mieux tuer son homme*. Sa touche est d'une légéreté, & son coloris d'une fraîcheur admirables. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de consulter la nature. A ces rares talens, il joignoit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractere franc & une physionomie heureuse. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la *Vie de* JESUS-CHRIST, & quelques autres morceaux; on a peu gravé d'après lui.

II. PARROCEL, (Charles) ancien professeur de l'académie, mort au mois de Mai 1752, à 63 ans, étoit fils du précédent, & son éleve. Il excelloit dans le genre de son pere. Cet artiste eut la gloire d'être choisi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV*. Plusieurs de ses tableaux ont été exécutés en tapisserie aux Gobelins. Si *Charles Parrocel* a mis moins de chaleur dans son coloris que son pere, il y a répandu plus de vérité. Il s'étoit engagé dans la cavalerie, pour dessiner avec plus de goût, de fermeté & d'enthousiasme, les chevaux & les divers événemens militaires. *Voyez* XVI. FRANÇOIS.

III. PARROCEL, (Pierre) d'Avignon, mort en 1739, à 75 ans, peintre d'histoire, fut l'éleve de *Joseph Parrocel* son oncle, & de *Charles Marate*. Son ouvrage le plus considérable est à Saint-Germain-en-Laie, où il a peint, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, *l'Histoire de Tobie* en XVI tableaux. Son chef-d'œuvre est à Marseille, dans l'église des Religieuses de Sainte-Marie; *l'Enfant Jesus* assis sur un trône est représenté couronnant la *Vierge*, qui est humblement inclinée devant lui. Cet ouvrage offre les

graces du dessin & du coloris, unies aux charmes des effets agréables & séduisans. *Pierre Parrocel* a répandu plusieurs de ses productions dans la Provence, le Languedoc & le Comtat Venaissin. L'académie royale de peinture & de sculpture le reçut au nombre de ses agréés.

I. PARTHENAY, (Anne de) de l'illustre maison de Parthenay, femme d'*Antoine de Pons*, comte de Marennes, fut un des principaux ornemens de la cour de *Renée* de France, duchesse de Ferrare, & fille de *Louis XII*. Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & savoit parfaitement la musique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-Sainte & la Théologie. Elle prenoit un plaisir singulier à s'entretenir presque tous les jours avec les savans; mais cette curiosité lui fut funeste. Elle embrassa les erreurs de *Calvin*, & travailla beaucoup à les répandre.

II. PARTENAY, (Catherine de) niece de la précédente, fille & héritiere de *Jean de Parthenay*, seigneur de Soubise, épousa, en 1568, le baron *de Pons*; puis en 1575, *René* vicomte *de Rohan*, IIe du nom, qu'elle perdit dix ans après. Son veuvage fut un modele de vertu. Uniquement occupée à élever ses enfans, elle leur inspira les grands sentimens de l'héroïsme & la magnanimité. Le fameux *Henri* duc *de* ROHAN, son fils aîné, [*Voy.* son article n° II.] & ses deux filles, *Catherine* & *Anne de Rohan*, répondirent dignement à ses soins. *Catherine*, décédée en 1607, femme de *Jean II* duc de Deux-Ponts, s'immortalisa par sa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponse à *Henri IV*: *J'ai trop peu de biens pour être votre femme, & trop de sentimens pour être votre maîtresse...* *Anne*, morte sans alliance en 1646, soutint courageusement toutes les incommodités du siége de la Rochelle; aussi-bien que sa mere, qui, malgré sa vieillesse, supporta avec fermeté la nécessité où elle se vit réduite, de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de 4 onces de pain par jour. Elle & sa fille refuserent d'être comprises dans la capitulation, & demeurerent prisonnieres de guerre. Cette dame, d'un courage au-dessus de son sexe, mourut en 1631, à 77 ans. Elle avoit fait une *Tragédie* d'*Holopherne*, jouée à la Rochelle pendant le siége de cette ville, & d'autres *Pieces Tragiques* & *Comiques* qui n'ont pas été imprimées.

III. PARTHENAY, (Jean de) *Voyez* SOUBISE.

IV. PARTHENAY, (Emmanuel de) aumônier de la duchesse *de Berry*, est connu par une *Traduction* latine, publiée en 1718, in-12, du Discours sur l'Histoire Universelle de *Bossuet*, sous ce titre: *Commentarii universam complectentes Historiam, ab Orbe condito ad Carolum Magnum; quibus accedunt series Religionis & Imperiorum vices.*

PARTHENIUS, de Nicée, qui florissoit sous l'empire d'*Auguste*, est auteur d'un Traité *De amatoriis affectibus*, imprimé en grec & en latin in-8°, plusieurs fois, entre autres, dans *Historiæ-Politicæ Scriptores*, de *Gale*. Jean *Fornier* les a traduits en françois, Lyon, 1555, in-8°; on les a réimprimés en 1743, petit in-8°.

PARTHENOPE, l'une des trois Syrenes qui tenterent en vain de charmer *Ulysse* par leur chant, se tua de désespoir. Son corps fut jeté par les flots sur les côtes d'Italie; & les peuples habitans de ces bords, qui le trouverent, lui éleverent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau fut depuis appelée *Parthénope*, du nom de la Syrene dont elle possédoit les

dépouilles ; mais cette ville ayant été renversée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appela *Neapolis*, c'est-à-dire, Ville nouvelle.

I. PARUTA, (Paul) noble Vénitien, mort en 1598, à 58 ans, après avoir eu quatre fils, se fit un nom par son savoir & par son habileté dans les affaires d'état. Il fut d'abord historiographe de la république. Son esprit l'éleva par degrés aux premieres charges. Il fut nommé à plusieurs Ambassades, devint gouverneur de Bresse, & fut enfin élu procurateur de Saint-Marc. Il remplit ces divers postes avec une intégrité & un zele peu commun. On a de lui plusieurs ouvrages en italien : I. De bonnes *Notes* sur *Tacite*. II. Des *Discours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelques-unes sont fausses. Ils parurent à Venise en 1599, in-4°. Le président de *Montesquieu* en a fait usage dans sa *Décadence des Romains*. III. Un *Traité de la perfection de la Vie politique*, à Venise, 1582, in-4° : livre judicieux. IV. Une *Histoire de Venise, depuis 1513 jusqu'en 1551* ; in-4°, 1605 & 1703, avec une *Relation* de la guerre de Chypre. Quoique cet ouvrage ait son mérite, il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien, qui ne pouvoit, ni ne vouloit tout dire.

II. PARUTA, (Philippe) connu par ses immenses recherches sur la Sicile, donna la 1re édition de sa *Collection des Médailles de Sicile*, à Palerme, 1612, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé à Rome en 1649, & à Lyon en 1697. L'édition de Rome est la plus estimée après celle de Palerme. *Havercamp* en publia une édition latine, en 3 volumes in-fol., qui font partie de la grande collection des *Antiquités d'Italie*, par *Grævius* & *Burmann*, à Leyde, 1725, & années suivantes, 45 vol. in-fol.

PARYSATIS, sœur de *Xercès* & femme de *Darius Ochus*, roi de Perse, fut mere d'*Artaxercès-Mnémon* & de *Cyrus le Jeune*. Elle favorisa l'ambition de ce dernier, qui se révolta contre son frere *Artaxercès*, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, l'an 405 avant J. C. *Parysatis*, infiniment sensible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à sa mort. Elle fit empoisonner *Statira*, femme de son fils *Artaxercès*, qu'elle n'aimoit point, & se souilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre. *V.* ATOXARÈS.

I. PAS, (Manassès de) marquis de *Feuquieres*, d'une des plus anciennes maisons de l'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il se trouva en naissant le seul de sa maison. Son pere, *François de Pas*, chambellan de *Henri IV*, avoit été tué à la bataille d'Ivri. Ce prince, touché des services qu'il avoit reçus d'une maison qui paroissoit alors éteinte : *Ventre-saint-gris*, dit-il en apprenant sa mort, *j'en suis fâché ! La race en est bonne. N'y en a-t-il plus ?* On lui répondit : *La veuve est grosse* ; (c'étoit *Magdeleine de la Fayette.*) — *Je donne donc au ventre*, repartit Henri IV, *la même pension que celui-ci avoit.* Les freres de *François de Pas* avoient perdu la vie pour le même monarque. Le jeune *Feuquieres*, seul rejeton de la famille, prit le mousquet à l'âge de 15 ans, & monta de degré en degré jusqu'aux grades de lieutenant général & de général d'armée. Ce fut lui qui, pendant le siége de la Rochelle, conduisit toutes les menées pour surprendre cette ville, & il fut pris en reconnoissant

l'endroit par lequel on devoit entrer. *Louis XIII* fit faire des offres considérables pour sa rançon ; mais les rebelles les refuserent toutes, dans l'espérance qu'un tel prisonnier sauveroit la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du roi. Sa prison dura 9 mois, pendant lesquels il contribua beaucoup à la reddition de la place, par les intrigues de madame *de Noailles*, belle-mere de sa femme. Après la mort de *Gustave-Adolphe*, il fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les alliés. Son esprit y parut avec autant d'éclat, que son courage s'étoit montré à la Rochelle. Il forma, après bien des peines, cette importante union des Suédois & de plusieurs princes de l'Empire, avec le roi, si avantageuse à la France & si utile à la liberté de l'Europe. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maison d'*Autriche*, il commanda, en 1635, l'armée Françoise conjointement avec le duc *de Saxe-Weimar*. La fatigue de cette campagne lui causa la seule maladie qu'il ait eue dans sa vie. Le roi envoyoit tenir conseil à la ruelle de son lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de se signaler. Il assiégea, en 1639, Thionville avec un petit corps d'armée. *Picolomini* l'attaqua avec une armée supérieure, & il ne put le vaincre, que lorsque le sang qu'il perdoit par ses blessures, l'eut fait tomber évanoui entre les mains des ennemis. Sa rançon coûta au roi, le général *Ekenfort*, deux colonels & 18 mille écus. *Feuquieres* étoit alors mourant de ses blessures : il expira à Thionville le 14 Mars 1640, à 50 ans. Les courtisans avoient osé blâmer un homme qui s'étoit signalé par le plus grand courage. Mais *Louis XIII* dit à ses enfans : *Mandez à votre pere que je suis très-satisfait de sa conduite, & qu'il a fait devant* Thionville, *tout ce que pouvoit un homme d'honneur.* Il dit dans une autre occasion, en parlant du peu de fortune qu'il avoit laissé : *Le pauvre Feuquieres songeoit plus à faire la guerre qu'à accommoder sa maison.* Ses *Négociations* d'Allemagne, en 1633 & 1634, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

II. PAS, (Isaac de) fils aîné du précédent, lieutenant général du roi & gouverneur de Verdun, mourut ambassadeur extraordinaire en Espagne l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambassadeur en Suede, où il demeura 10 ans, & où il donna plusieurs preuves, non-seulement de sa sage conduite comme ambassadeur, mais encore de son courage comme capitaine.

III. PAS, (Antoine de) marquis *de Feuquieres*, fils aîné d'*Isaac*, commença à se signaler en Allemagne, en 1688. Il partit d'Helbron à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-étendu, battit plusieurs partis fort considérables, passa des rivieres, évita des piéges, retira des contributions, & après 35 jours de courses, retourna triomphant au lieu d'où il étoit parti. *Vous avez beaucoup risqué*, lui dit un de ses amis : — *Pas tant qu'on se l'est imaginé*, répond le modeste Feuquieres. *On étoit ignorant, comme on l'est toujours, lorsque la guerre a commencé : les ennemis étoient épouvantés, & ils me croyoient plus fort que je n'étois.* Cette campagne lui valut le grade de maréchal-de-camp l'année d'après. D'Allemagne il passa en Italie, & se signala à la bataille de Stafarde, aux prises de Suse & de quelques autres villes du Piémont, & dans les vallées de Luserne contre les Barbets. Nommé

lieutenant général en 1693, il servit en cette qualité jusqu'à la paix, & mourut le 27 Janvier 1711, à 63 ans. Douze heures avant que d'expirer, il écrivit à *Louis XIV* une lettre pleine de résignation & de sensibilité, où il imploroit les bontés du roi pour un fils unique, *innocent de ses malheurs, & né d'un sang qui avoit toujours bien servi S. M.*... *Louis XIV*, touché de cette lettre, accorda au fils les pensions du pere. Le marquis *de Feuquieres* étoit un excellent officier, & connoissoit la guerre par principes & par expérience; mais son esprit n'étoit pas moins chagrin qu'éclairé. *Aristarque* & quelquefois *Zoïle* des généraux, il se plaignoit de tout le monde, & tout le monde se plaignoit de lui. On disoit qu'*il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il dormoit au milieu de cent mille de ses ennemis.* Sa capacité n'ayant point été récompensée par le bâton de maréchal de France, il employa trop contre ceux qui servoient l'Etat, des lumieres qui auroient été très-utiles, s'il eût eu le génie aussi conciliant que pénétrant, appliqué & hardi. [*Voy.* CATINAT.] On a de lui des *Mémoires* in-4°, & 4 vol. in-12. C'est la liste des généraux François du regne de *Louis XIV*. L'auteur altere quelquefois les faits, pour avoir le plaisir de censurer. A cela près, on peut mettre ces Mémoires au nombre des meilleurs livres qui aient paru sur l'art militaire. La clarté du style, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits, soit des ministres de la guerre, soit des généraux; la sagacité avec laquelle il développe les causes diverses de tous les funestes événemens de la guerre de 1701 : tout cela rend cet ouvrage digne d'être lu, non-seulement par les guerriers, mais encore par les bons citoyens. On voit qu'il exigeoit des généraux non-seulement de grands talens, mais de vastes connoissances. *Croit-on*, disoit-il, *que pour savoir le nom de quelques villages d'un pays, on soit capable d'y conduire une armée?* Souvent il devina l'issue d'une campagne. La surprise de Gand, en 1708, fut généralement applaudie. *Cela ne vaut rien*, dit-il : *on commence la campagne par où il faudroit la finir.* En effet cette place exigeant une forte garnison, nous empêchoit d'aller en avant. *Louvois* faisoit le plus grand cas de ses conseils & n'en profitoit pas toujours, par une suite des contradictions que les ministres qu'on croit les plus despotiques ont quelquefois à essuyer. Il dit un jour à *Feuquieres* : *Si je n'ai pas fait exécuter ce que vous conseilliez, je n'en ai pas été le maître. Croyez-vous qu'il me soit si facile de faire tout ce que je voudrois?*... Le marquis *de Feuquieres* eut de *Marie de Mouchy-Hocquincourt* un fils & une fille.

IV. PAS, *Paceus*, (Richard) *Voyez* PACZ.

V. PAS, (Crispin de) célebre graveur, né à Cologne, fut disciple de *Cornehard*, & se rendit digne de son maître. Le roi de Danemarck l'appela à sa cour. Il y demeura jusqu'à sa mort, arrivée vers le commencement du XVIIe siecle. On a de lui un grand nombre d'Estampes. Il grava toutes les histoires de la Bible & une partie des contes de la Fable. [*Voyez* PLUVINEL.] Ses filles *Magdeleine* & *Barbe* hériterent du burin de leur pere, & s'en servirent avec distinction; ainsi que deux autres graveurs de la même famille, nommés l'un *Simon*, l'autre *Crispin de Pas*, dit *le Jeune*.

PASCAL, *Voy.* les PASCHAL.

PASCAL, (Blaise) né à Clermont en Auvergne le 19 Juin 1623, d'un président à la cour des Aides, nommé à l'intendance de Rouen en 1640, fut un grand homme dès son enfance. Son pere fut son précepteur; il se retira de bonne heure à Paris, pour être à portée d'orner l'esprit de son fils de toutes les connoissances dont il paroissoit avide. Les mathématiques eurent pour lui un attrait singulier; mais son pere lui en cacha avec soin les principes, de peur qu'elles ne le dégoûtassent de l'étude des langues. Le jeune *Pascal*, gêné dans son goût pour la géométrie, ne devint que plus ardent à l'apprendre. Sur la simple définition de cette science, il vint dit-on à bout de deviner, par la seule force d'un génie pénétrant, jusqu'à la 32e proposition d'*Euclide*. Son pere, cédant à la nature, lui confia les élémens du géometre Grec. Le jeune mathématicien en saisit si bien toutes les difficultés, qu'à l'âge de 16 ans il publia un *Traité des Sections Coniques*. *Descartes*, qui croyoit que ce Traité avoit été pris dans celui d'un géometre nommé *des Argues*, ne voulut jamais convenir qu'il fût de *Pascal* le fils, & il prétendit que son pere lui en faisoit honneur. De la géométrie, l'illustre savant passa, avec la même facilité, aux autres parties des mathématiques; mais sa grande application donna quelque atteinte à sa santé, dès l'âge de 18 ans. A peine en avoit-il 19, qu'il inventa une *Machine d'arithmétique* singuliere, par laquelle on fait non-seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jetons, mais même sans savoir l'arithmétique. Il est fâcheux seulement que cette machine soit d'un volume un peu embarrassant, qui en rend l'usage incommode; mais, étant composée de beaucoup de roues & d'autres pieces, cela ne pouvoit pas être autrement. De nouveaux succès lui mériterent les éloges des savans. *Toricelli* avoit fait des expériences sur le vide; *Pascal* les vit & les exécuta, à l'âge de 23 ans. Il fut l'un des premiers qui prouverent clairement que les effets que l'on avoit attribués jusqu'alors à l'horreur du vide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il découvrit quelques années après, au milieu des vives douleurs d'un mal de dents, la solution du problême proposé par le Pere *Mersenne*, contre lequel la pénétration de tous les géometres avoit échoué. Il s'agit dans ce problême de déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une roue, quand elle roule de son mouvement ordinaire. Tous les vieux mathématiciens de l'Europe furent défiés par ce jeune homme. Il consigna 40 pistoles pour celui qui trouveroit la solution du problême; mais aucun n'ayant réussi, il mit au jour la sienne sous le nom d'*A. d'Ettenville*, Paris, 1649, in-4°. Il inventa encore, comme l'on sait, la *Brouette* & les *Hachets*, deux machines fort communes & d'un usage journalier. Les sciences profanes ne le détournerent pas de la grande science de la religion. S'étant trouvé à Rouen, dont son pere avoit l'intendance, il fit revenir un philosophe de ses erreurs, & l'éclaira sur le précipice qu'il avoit à ses pieds. Sa piété devenant de jour en jour plus tendre, il se retira à Port-royal des Champs, & se consacra dans cette retraite à l'étude de l'Ecriture sainte. Les solitaires qui habitoient ce désert, étoient alors dans l'ardeur de leurs disputes avec les Jésuites. Ils cherchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux. *Pascal* fit

plus aux yeux des François : il les rendit ridicules. Ses dix-huit *Lettres Provinciales*, écrites d'un style dont on n'avoit point eu jusqu'alors d'idée en France, parurent toutes in-4°, l'une après l'autre, depuis le mois de Janvier 1656, jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Elles sont un mélange de plaisanterie fine, d'éloquence forte ; du sel de *Moliere* & de la dialectique de *Bossuet*. *Boileau* les regardoit comme le plus parfait ouvrage en prose qui fût dans notre langue, & il le disoit même aux Jésuites. » Un jour, (dit madame » *de Sévigné* dans une de ses Lettres) » on parla des ouvrages des anciens » & des modernes. *Despréaux* sou- » tint les anciens, à la réserve d'un » seul moderne, qui surpasse à son » goût & les vieux & les nouveaux. » Un Jésuite qui accompagnoit le » Pere *Bourdaloue* & qui faisoit » l'entendu, lui demanda quel » étoit donc ce livre si distingué » dans son esprit ? Il ne voulut » pas le nommer. *Corbinelli* lui dit : » *Monsieur, je vous conjure de me le* » *dire, afin que je le lise toute la nuit.* » — *Despréaux* lui répondit en » riant : *Ah ! Monsieur, vous l'avez* » *lu plus d'une fois, j'en suis assuré.* » Le Jésuite reprend, & presse » *Despréaux* de nommer cet auteur » si merveilleux, avec un air » dédaigneux, un RISU AMARO. » *Despréaux* lui dit : *Mon Pere,* » *ne me pressez point.* Le Pere » continue. Enfin *Despréaux* le » prend par le bras, & le serrant » bien fort, lui dit : *Mon Pere,* » *vous le voulez ? Eh bien, c'est* » PASCAL. — *Morbleu*, PASCAL ! » dit le Pere tout étonné. PASCAL » *est beau, autant que le faux le peut* » *être.* — *Le faux*, dit Despréaux ! » *Le faux ! Sachez qu'il est aussi vrai* » *qu'il est inimitable : on vient de le* » *traduire en trois langues...* ». Le Pere *Bouhours* s'entretenant avec le même *Despréaux* sur la difficulté de bien écrire en françois, lui nommoit ceux de nos écrivains qu'il regardoit comme les modeles pour la pureté de la langue. *Despréaux* rejetoit tous ceux qu'il nommoit, comme mauvais modeles. *Quel est donc, selon vous*, lui dit le Jésuite, *l'écrivain parfait ? Que lirons-nous ?* — *Mon Pere*, reprit Boileau, *lisons les Lettres Provinciales*, & *croyez-moi, ne lisons pas d'autre livre...* Un autre Jésuite plaisantant un jour devant le même poëte sur *Pascal*, & sur le travail des mains de ses confreres : *Pascal*, disoit-il, *s'occupe à Port-royal à faire des sabots*. — *J'ignore*, répondit le satirique avec plus de vérité que de finesse, *si Pascal travaille à des souliers ; mais je sais bien qu'avec ses* Provinciales *il vous a porté une bonne botte...* *Bossuet*, interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en françois, il aimeroit mieux avoir fait ? répondit, à ce que prétend *Voltaire* : Les *Provinciales*. En effet les contemporains de *Pascal* y virent un genre d'éloquence qui leur étoit inconnu. Il n'y a pas peut-être un seul mot qui, depuis 140 ans, se soit ressenti du changement qui altere souvent les langues vivantes. Il faut rapporter à ces Lettres, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, l'époque de la fixation du langage. Si l'on considere cet ouvrage du côté des choses, on y attribue adroitement à toute la Société, les opinions extravagantes de quelques Jésuites Flamands & Espagnols. On les auroit peut-être aussi-bien déterrés ailleurs ; mais c'étoit aux seuls Jésuites qu'on en vouloit. Ces Peres, n'ayant alors presque aucun bon écrivain, ne purent effacer l'opprobre dont *Pascal* les couvrit ; mais il leur arriva dans leurs querelles la même

chose à-peu-près qu'au cardinal *Mazarin*. Les *Blots* & les *Marignis* avoient fait rire toute la France à ses dépens, & il fut maître de la France. Les Jésuites eurent le crédit de faire foudroyer les *Provinciales* par la puissance ecclésiastique & par la puissance civile. Le Pape, le conseil d'état, des parlemens, des évêques, les condamnerent comme un Libelle diffamatoire; mais tous ces anathêmes ne servirent qu'à les répandre. Les Jansénistes y trouvoient les avantages d'un traité théologique, & les agrémens d'une comédie: car c'en étoit une, suivant *Racine*, avec cette différence, que les dramatiques ordinaires prennent leurs rôles dans le monde, & que *Pascal* avoit choisi ses personnages dans les couvens & dans la Sorbonne. Cependant *Pascal* dépérissoit tous les jours; sa santé s'affoiblissoit, & son cerveau se sentit de cette foiblesse. Il croyoit toujours voir un abyme à son côté gauche: il y faisoit mettre une chaise pour se rassurer. Ses amis, son confesseur, son directeur, avoient beau calmer ses alarmes; il se tranquillisoit pour un moment, & l'instant d'après il creusoit de nouveau le précipice. Voici à quelle occasion il eut pour la premiere fois cette vision singuliere. Les médecins, alarmés de l'état d'épuisement où il se trouvoit, lui avoient conseillé de substituer l'exercice agréable de la promenade, aux méditations fatigantes du cabinet. Un jour du mois d'Octobre 1654, étant allé se promener, suivant sa coutume, au Pont de Neuilly dans un carrosse à quatre chevaux, les deux premiers prirent le mors aux dents, vis-à-vis d'un endroit où il n'y avoit pas de parapet, & se précipiterent dans la Seine. Heureusement la premiere secousse rompit les traits qui les attachoient au train de derriere, & le carrosse demeura sur le bord du précipice. Mais on se représente aisément la commotion que dut recevoir la machine frêle & languissante de *Pascal*. Il eut beaucoup de peine à revenir d'un long évanouissement. Son cerveau fut tellement ébranlé, que le souvenir de cet accident le troubloit sans cesse, & sur-tout au milieu de ses insomnies & de ses exténuations. On attribue à la même cause une espece de vision ou d'extase qu'il eut peu de temps après, & dont il conserva la mémoire le reste de sa vie, dans un papier qu'il portoit toujours sur lui entre l'étoffe & la doublure de son habit. Quelques Jésuites ont eu la bassesse de reprocher avec amertume à *Pascal* le dérangement de ses organes. Suivant le Dictionnaire des *Livres Jansénistes*, c'étoit un *hypocondre*, un *cerveau blessé*, ainsi qu'un *cœur ulcéré*. Mais pourquoi faire tant valoir cette maladie? Elle n'est, (dit un homme d'esprit) ni plus surprenante, ni plus humiliante, que la fievre & la migraine. Si le grand *Pascal* en a été attaqué, c'est *Samson* qui perd sa force. Durant les dernieres années de sa vie, il se trouvoit à tous les Saluts, visitoit toutes les Eglises où l'on exposoit des reliques, & avoit un Almanach spirituel qui l'instruisoit de tous les lieux où il y avoit des dévotions particulieres. On a dit à cette occasion, que *la Religion rendoit les grands esprits capables de petites choses, & les petits esprits capables de grandes*.... *Pascal* mourut à Paris le 19 Août 1662, à 39 ans. [*Voy*. DOMAT.] Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. Des *Pensées*, recueillies & données au public depuis sa mort, Amsterdam, 1688, en un vol. in-12. C'est le fruit de différentes réflexions qu'il

froit faites sur le Christianisme. Cet auteur éloquent avoit destiné les dernieres années de sa vie à méditer sur la religion, & à travailler pour sa défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités l'empêcherent d'achever cet ouvrage, & il n'en resta que quelques fragmens, écrits sans aucune liaison & sans aucun ordre : ce sont ces fragmens qu'on a donnés au public, & dans ces restes précieux d'un grand homme, on reconnoît cette force, cette sublimité de génie, cette précision qui le distinguoient. Cet ouvrage a été attaqué par *Voltaire*. Non content d'avoir traité l'auteur de *misanthrope sublime* & de *vertueux fou*, il a beaucoup déprimé son livre. On convient généralement que ce poëte célebre a tort dans tout ce qui regarde la Religion ; mais il a quelquefois raison dans quelques discussions de littérature. *Pascal* s'est trompé, par exemple, en avançant que » la Poésie n'avoit » point d'objet fixe «. Ce sublime génie, qui savoit tant de choses & qui les savoit si bien, ne se connoissoit que très-médiocrement en beautés poétiques. Pourquoi parler de ce qu'on n'entend pas ? C'est ce que dit *Voltaire* à *Pascal*, & il auroit dû se le dire à lui-même en bien des circonstances : le public auroit souhaité que cet homme, distingué par tant de talens, se fût renfermé dans ceux qui lui sont propres, sans étendre sa critique sur des objets respectables, qui ne sont ni du ressort de la philosophie, ni de celui du bel esprit. II. Un *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Ecrits* pour les Curés de Paris, contre l'Apologie des Casuistes, du Pere *Pirot*... Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* sont, celle qui fut imprimée en quatre langues, à Cologne, en 1684, in-8°; & celle in-12, en françois seulement, sans notes, imprimée à Cologne en 1657. On estime encore l'édition d'Amsterdam, en 4 vol. in-12, 1749, avec des notes de *Wandrock* : [Voy. NICOLE.] *Gilberte* PASCAL, sa sœur, veuve de *Florin Perrier*, a mis à la tête des *Pensées sur la Religion*, la *Vie* de son frere. Les ŒUVRES de *Blaise Pascal* ont été recueillies en 5 vol. in-8°, à la Haye, chez *de Tune*, & à Paris chez *Nyon* l'aîné, 1779. Cette édition des Œuvres de *Pascal* peut être regardée comme la premiere jusqu'à présent ; du moins la plupart de ses ouvrages n'avoient point été réunis en corps, & quelques-uns étoient restés manuscrits. Cette collection est due à M. l'abbé *Bossu*, de l'académie des sciences, & *Pascal* méritoit de l'avoir pour éditeur. » Cet homme extraordi- » naire (dit-il) reçut en partage » de la nature tous les dons de » l'esprit : Géometre du premier » ordre, dialecticien profond, » écrivain éloquent & sublime. Si » on se rappelle que dans une vie » très-courte, accablé de souf- » frances presque continuelles, il » a inventé la *Machine arithmétique*, » les Elémens du calcul des Proba- » bilités, la méthode pour résoudre » les problêmes de la *Roulette* ; » qu'il a fixé d'une maniere irré- » vocable toutes les opinions » encore flottantes des Savans, » touchant la pesanteur de l'Air ; » qu'il a écrit un des ouvrages les » plus parfaits qui existent dans la » langue Françoise ; que, dans ses » *Pensées*, il a des morceaux d'une » profondeur & d'une éloquence » incomparable : on sera porté à » croire que, chez aucun peuple, » dans aucun temps il n'a existé » de plus grand Génie... Tous

» ceux qui l'approchoient dans le » commerce ordinaire de la vie, » reconnoissoient sa supériorité : » on la lui pardonnoit, parce qu'il » ne la faisoit jamais sentir lui-» même. Sa conversation instruisoit » sans qu'on s'en apperçût & qu'on » pût en être humilié. Il étoit d'une » indulgence extrême pour les » défauts d'autrui : seulement, par » une suite de l'attention qu'il avoit » de réprimer en lui-même les » mouvemens de l'amour-propre, » il en auroit souffert difficilement » dans les autres, l'expression trop » marquée. Il disoit à ce sujet, » qu'*un honnête homme doit éviter de* » *se nommer*; que *la piété Chrétienne* » *anéantit le* MOI *humain*, & que » *la civilité sociale le cache & le sup-* » *prime*. On voit par les LETTRES » *Provinciales*, & par plusieurs » autres ouvrages, qu'il étoit né » avec un grand fonds de gaieté : » ses maux même n'avoient pu » parvenir à la détruire entiére-» ment. Il se permettoit volontiers » dans la société les railleries » douces & ingénieuses, qui n'of-» fensent point, & qui réveillent » la langueur des conversations : » elles avoient ordinairement un » but moral. Ainsi, par exemple, » il se moquoit avec plaisir de ces » Auteurs qui disent : *Mon Livre*, » *mon Commentaire*, *mon Histoire* ! » Ils feroient mieux (ajoutoit-il » plaisamment) de dire : *Notre Livre*, » *notre Commentaire*, *notre Histoire* ; » vu que d'ordinaire il y a en cela » bien plus du bien d'autrui, que » du leur... «. Nous terminerons son article par ces vers de M. de *la Harpe*, destinés pour le portrait de ce grand homme :

Par la nature instruit, prodige dès
  l'enfance,
Son esprit créateur devina la science
  Des calculs & des mouvemens ;
De l'Homme & de Dieu même inter-
  rogea l'essence,
Connut l'art des bons mots & l'art de
  l'éloquence.
Admirez & pleurez... Il mourut à trente
  ans !

I. PASCHAL Ier, (S.) *Paschasius*, Romain, succéda dans la chaire de *Saint-Pierre* à *Etienne IV*, en 817. Il envoya des légats à *Louis le Débonnaire*, qui confirma en sa faveur les donations, faites au Saint-Siége. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes images, & couronna *Lothaire* empereur. Ce pontife, digne des temps apostoliques par ses vertus & ses lumieres, mourut le 12 Mai 824. Il ne lui manquoit qu'un caractere plus ferme. Rome fut déchirée par les factions sous son pontificat; il s'y commit des meurtres & d'autres crimes, suite de l'anarchie.

II. PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Reinier*, succéda au pape *Urbain II*, le 12 Août 1099. Il avoit été religieux de Cluny, avant que d'être souverain pontife. Il excommunia l'antipape *Guibert*, mit à la raison divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, tint plusieurs conciles, & s'attira de grandes affaires au sujet des investitures, de la part de *Henri I* roi d'Angleterre, & de l'empereur *Henri IV*. Ce prince passa en Italie, l'an 1110, pour recevoir la couronne impériale; mais le pape ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit au droit des investitures. *Henri* étoit si peu disposé à satisfaire le pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter. Cette violence irrita tellement les citoyens de Rome, que dès le même jour ils firent main-basse sur tous les Allemands qui se trouvoient dans leur ville. L'empereur obligé de quitter Rome, emmena le pape avec lui.

& le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il lui eût accordé ce qu'il souhaitoit. La concession des investitures, qui avoit été le prix de la liberté de *Paschal*, fut cassée dans deux conciles que le pape, rendu à son siége, fit tenir à Rome en 1112 & 1116. Il s'éleva peu de temps après une autre révolte contre le pontife, qui fit des efforts inutiles pour réduire les rebelles. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abdiquer le pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 Janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*, dans la collection des *Conciles* du Pere *Labbe*... Il ne faut pas le confondre avec deux antipapes du nom de PASCHAL; l'un du temps de *Sergius I*; l'autre, qui s'opposa au pape *Alexandre III*. *Voyez* ce dernier article, & GUI *de Crême*.

III. PASCHAL, (*S.* PIERRE) religieux de la Mercy, enseigna la philosophie & la théologie avec succès dans son ordre. Sa réputation le fit nommer précepteur de l'infant Dom *Sanche*, puis évêque de Jaën en 1295. Il combattit avec zele le Mahométisme, & fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ces Barbares le retinrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement. Son nom est en grande vénération en Espagne. Sa *Vie* fut imprimée à Paris en 1674, in-12.

IV. PASCHAL, (Charles) né l'an 1547 à Coni en Piémont, vicomte de Quente, conseiller d'état, & avocat général au parlement de Rouen, fut ami du célebre *Pibrac*, dont il écrivit la *Vie*. Ses talens le firent envoyer ambassadeur en Pologne l'an 1576; puis en Angleterre l'an 1589; & chez les Grisons en 1604. Il servit son prince en homme d'esprit & en citoyen zélé. Son ambassade de Pologne plut si fort au roi, qu'il l'honora du titre de chevalier, & ajouta à ses armes une fleur-de-lis. Une paralysie ne lui permettant plus de travailler pour l'état, il alla mourir à sa terre de Quente près Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui: I. Un Traité intitulé *Legatus*, dans lequel il parle des devoirs du négociateur, en homme qui savoit & les connoître & les remplir. La meilleure édition est celle d'*Elzevir*, 1645, in-12. II. Son ambassade chez les Grisons, publiée in-8°, sous le titre de *Legatio Rhætica*, n'est pas marquée au même coin que l'ouvrage précédent. III. La *Vie de Gui du Faur de Pibrac*, 1584, in-12, en latin. Elle est curieuse, & a été traduite en françois par *du Faur d'Hermay*, 1617, in-12. IV. Un bon ouvrage *De Coronis*, Leyde, 1671, in-8°. V. *Censura animi ingrati*, in-8°.

V. PASCHAL, *Voy.* PASCAL.

PASCHASE RATBERT, né à Soissons, fut élevé avec soin par les religieuses de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur monastere. Il prit ensuite l'habit de Bénédictin dans l'abbaye de Corbie, sous *S. Adélard*. Pendant l'exil de son abbé *Wala*, successeur d'*Adélard*, il composa, vers 831, un *Traité du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'instruction des jeunes religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Il enseigne dans ce Traité, que „ le Corps » de J. C. est réellement dans l'Eu» charistie, le même qui est né de » la Vierge, qui a été crucifié, qui » est ressuscité & qui est monté au » Ciel «. Cet ouvrage, où l'auteur ne disoit rien de nouveau, renfermoit quelques expressions nouvelles. *Ratramne* & *Jean Scot* les attaquerent; *Paschase* les défendit avec force, & prouva qu'il n'avoit écrit que ce que tout le monde croyoit depuis les Apôtres: QUOD TOTUS ORBIS CREDIT ET CONFITETUR. *Paschase* étoit alors abbé de Corbie

Les tracasseries que ses ennemis lui susciterent, & l'aversion que ses moines conçurent contre lui, l'obligerent de s'en démettre. Il vécut en simple religieux, uniquement occupé à orner son esprit des connoissances sacrées & ecclésiastiques, & à enrichir son cœur de toutes les vertus de son état. Ce saint religieux mourut le 26 Avril 865, n'étant que diacre, & n'ayant point voulu, par humilité, être ordonné prêtre. Le ministre *Claude*, & plusieurs écrivains Calvinistes, échos de cet écrivain, ont prétendu que le dogme de la Transubstantiation n'étoit pas antérieur à *Paschase*, qui en est l'inventeur selon eux; mais *Arnauld* & *Nicole* ont fait voir le ridicule de cette prétention chimérique. Ils ont démontré dans leur Traité de la *Perpétuité de la Foi*, que *Paschase* n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de tout temps dans l'Eglise. Les ouvrages du savant abbé de Corbie sont : I. Des *Commentaires* sur *Saint Matthieu*, sur les Lamentations de *Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Eucharistie. III. Une *Epître* à *Frudegard*, sur le même sujet. IV. La *Vie* de *Saint Adelard*; & d'autres Ouvrages savans, mais mal écrits, que le P. *Sirmond* fit imprimer à Paris en 1618, in-fol. D. *Martene* a inséré dans sa collection le Traité *De Corpore Christi*, plus exact que dans l'édition du P. *Sirmond*, & quelques ouvrages découverts depuis 1618. Le P. d'*Achery* a publié dans le tome XII de son *Spicilége*, le Traité de *Paschase Ratbert*, *De partu Virginis* : question qui fit grand bruit aussi dans le XI[e] siecle, & à laquelle cet illustre Bénédictin prit part.

PASCHASIUS, *Voyez* l'article précédent, & I. PASCHAL.

PASCHIUS, (Georges) né à Dantzig en 1661, d'un marchand de cette ville, fit différens voyages en Allemagne, en France & en Angleterre. Ses courses finies, il fut fait professeur de morale en 1701 à Kiel, & en 1706 professeur extraordinaire en théologie. Il mourut l'année suivante, à 56 ans. On a de lui : I. *Tractatus de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, à Leipzig, 1700, in-4°. Ce livre, peu commun, est rempli de recherches profondes, qui auroit demandé un ordre plus méthodique. L'auteur tâche de découvrir quelles étoient les connoissances des anciens, dont celles des modernes sont venues imperceptiblement. Il veut prouver que les choses que nous nous flattons d'avoir inventées, ne nous doivent tout au plus que leur perfection. C'est une espece de paradoxe; mais il le soutient par un grand nombre de faits curieux sur l'histoire & les progrès des sciences & des arts. II. *De fictis Rebuspublicis*, 1705, in-4°. C'est un Traité sur les Républiques imaginées par *Platon*, par *Morus*, par *Campanella*. III. *De variis modis moralia tractandi*, 1707, in-4° : compilation indigeste, mais pleine d'une érudition peu commune.

PASIPHAÉ, fille d'*Apollon* ou du *Soleil*, & de la Nymphe *Perséide*, épousa *Minos*, roi de Crete, dont elle eut *Androgée*, *Ariadne* & *Phedre*. Elle conçut, selon la fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le MINOTAURE, (monstre moitié homme & moitié taureau) que *Minos* enferma dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout & qu'il ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée* ayant été du nombre des jeunes Grecs qui devoient en être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, son amante, lui avoit donné,

Quant à l'objet de l'amour de *Pasiphaé*, le plus grand nombre des mythologistes font à l'humanité l'honneur de présumer que ce fut un seigneur de la cour de *Minos*, nommé *Taurus*, plutôt qu'un animal mugissant.

PASMANS, (Barthélemi) de Maëstricht, docteur en théologie à Louvain, obtint la place de président au collége d'Arras, où il forma d'excellens sujets. Il servit très-utilement l'évêque de Ruremonde, dont il fut le conseil. Ce savant & pieux ecclésiastique mourut à Louvain en 1690, à 49 ans. On a de lui un grand nombre de *Theses* sur la regle des mœurs, qui renferment des leçons utiles.

PASOR, (Mathias) né à Herborn dans le comté de Nassau, en 1599, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où ses succès dans plusieurs actes académiques lui valurent une chaire de mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligerent de s'enfuir en Angleterre; il se fixa à Oxford, & y professa les langues Orientales jusqu'en 1629, qu'on lui offrit la chaire de philosophie à Groningue. Il y enseigna aussi les mathématiques, la théologie, la morale, & y mourut aimé & estimé, en 1658, à 59 ans. On a de lui: I. *Recueil* de *Theses* auxquelles il avoit présidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques sciences. Il a publié les Ouvrages de *Georges* PASOR, son pere, professeur en grec à Franeker, mort en 1637. Les principaux sont: I. *Lexicon Novi Testamenti*, livre utile contenant tous les mots grecs du Nouveau Testament; *Elzevir*, 1672, in-8°. II. *Manuale Testamenti*, &c. III. *Collegium Hesiodæum*, dans lequel il analyse les mots difficiles d'*Hésiode*.

PASQUALIGUS, (Zacharie) Théatin de Véronne vers le milieu du dernier siecle, s'appliqua à l'étude de la théologie morale. Il a donné *Praxis jejunii*, Gênes, 1655, in-fol. Le pays où il naquit a conservé l'usage de dépouiller quelques enfans de leur virilité: usage barbare que la jalousie inventa autrefois en Orient, & qu'on renouvela en Occident pour avoir quelques belles voix de plus. *Pasqualigus* a fait un *Traité* moral sur cette cruelle opération. La singularité de la matiere le fait rechercher. *Voy.* I. INCHOFER & BORDES.

PASQUIER, (Etienne) né à Paris en 1528, fut reçu avocat au parlement, & y plaida avec un succès distingué. Son éloquence brilla surtout dans le temps des querelles des Jésuites avec l'université. *Versoris* se chargea de la cause des enfans d'*Ignace*, & *Pasquier* défendit celle de leurs adversaires. Le portrait qu'il fit de la société, n'étoit rien moins que flatteur. » Cette société, » (disoit *Pasquier*,) sous l'apparence d'enseigner gratuitement la » jeunesse, ne cherche que ses » avantages. Elle épuise les familles » par des Testamens extorqués, » gagne la jeunesse sous prétexte » de piété, médite des séditions » & des révoltes dans le royaume. » Avec ce beau vœu qu'elle fait au » pape, elle en a obtenu des privi» léges qui doivent faire soupçon» ner sa fidélité, & craindre pour les » libertés de l'Eglise de France, » l'autorité & la personne de nos » Rois, & le repos de tous les » particuliers «. Sa conclusion fut: » Que cette nouvelle société de » Religieux, qui se disoient de la » Compagnie de JESUS, non-seu» lement ne devoit point être » agrégée au corps de l'université, » mais qu'elle devoit encore être » bannie entiérement, chassée & » exterminée de France «. Cette conclusion parut un peu dure,

ainsi que le reste du plaidoyer, qui n'étoit d'ailleurs qu'une déclamation ampoulée. Les Jésuites furent seulement exclus de l'université. Le mérite de *Pasquier* fut récompensé par *Henri III*. Ce monarque le gratifia de la charge d'avocat général de la chambre des Comptes, qu'il exerça avec une intégrité peu commune. Il la remit à son fils peû de temps après, & mourut à Paris en se fermant les yeux lui-même le 31 Août 1615, à 87 ans. *Pasquier* s'étoit marié trois fois, & dans une épigramme latine qu'il a fait sur ses trois épouses, il dit qu'il avoit pris la 1re *propter Opus*, la 2e *propter Opes*, & la 3e *propter Opem*. Cet homme célebre avoit une imagination vive & une mémoire heureuse. Sa conversation étoit agréable & facile, son caractere enjoué, mais trop porté à la satire. Il étoit sur-tout très-emporté dans ses plaidoyers ou dans ses écrits. La parfaite connoissance qu'il avoit de l'histoire ancienne, & particuliérement de celle de France, font rechercher ses ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Poésies* latines & françoises. Celles-ci sont très-foibles, & les autres l'emportent de beaucoup. On trouve dans les latines six livres d'*Epigrammes* & un livre des *Portraits* de plusieurs grands hommes. Les Françoises sont divisées en *Jeux Poétiques*, en *Versions Poétiques*, en *Sonnets*, en *Pastorales*. La *Puce* & la *Main* sont ce qu'il y a de plus saillant. *Pasquier* ayant apperçu une puce sur le sein de Mlle *des Roches*, en 1588, pendant la tenue des grands Jours de Poitiers, tous les poëtes Latins & François du royaume prirent part à cette rare découverte, & cet insecte fit bourdonner tous les insectes du Parnasse. Ce fut le sujet d'un recueil intitulé: *La Puce des Grands Jours de Poitiers*. La *Main* de *Pasquier* est un autre recueil de vers à l'honneur de cet homme célebre. S'étant trouvé aux grands Jours de Troyes, un peintre par qui il s'étoit fait tirer, avoit oublié de lui faire des mains: cette singularité excita la verve de tous les rimailleurs du temps. *Pasquier* lui-même fit les *Vers* suivans pour être mis au bas de son portrait:

Nulla hic Pascasio *manus est: Lex*
Cincia quippè
Causidicos nullas sanxit habere
manus.

C'est à cette occasion qu'un poëte malin lança cette *Epigramme*:

Une certaine loi, chez les premiers Romains,
A tous les Avocats défend d'avoir des mains.
Elle a trop de rigueur; il falloit la combattre.
Je pense qu'ils rêvoient ces gens des temps passés.
Deux mains, ce n'est pas trop; point, ce n'est pas assez:
Plût à Dieu qu'en ce temps ils n'en eussent que quatre! «

II. *Ordonnances d'amour*, Anvers (au Mans), 1574, in-8°, livre obscene. III. *Recherches sur la France*, en dix livres, dont la meilleure édition est de 1665, in-folio. Cet ouvrage est un parterre varié de fruits & de fleurs; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le style en ait vieilli, il ne laisse pas de plaire, parce que l'auteur avoit de l'imagination. Mais il faut se défier de ses éloges & de ses satires. Quand il parle des personnes ou des choses qui lui déplaisent, il se livre à ses préventions, il s'échauffe, il outre. IV. Des *Epîtres*, en 5 vol. in-8°, publiées en 1619. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses sur notre Histoire. » On sent, (dit » M. *Anquetil*,) l'importance des » anecdotes qu'un homme curieux » comme *Pasquier*, peu crédule,

» bon critique, pouvoit mander, » dans l'intimité d'un commerce » secret, à des amis dont il croyoit » être sûr. Aussi y a-t-il peu d'au- » teurs du temps qui inspirent au- » tant de confiance. Non content » de rapporter les actions, *Pasquier* » en raisonne avec ses amis. Les » motifs les plus cachés n'échap- » pent pas à sa pénétration, & sa » sagacité lui en fait quelquefois » prévoir & annoncer les suites. » Il étoit zélé royaliste. La moin- » dre atteinte à l'autorité royale, » par quelque main qu'elle fût » portée, Catholique ou Calvi- » niste, par quelque raison qu'elle » fût autorisée, excite également » son indignation. Cependant, juge » équitable, jusque dans ses affec- » tions les plus vives, *Pasquier* » condamne hautement les vices » des princes; mais il inculque » par-tout que leurs défauts, quel- » qu'énormes qu'ils paroissent, ne » doivent jamais autoriser la ré- » volte, ni même la désobéissance. » Enfin c'est un de ces auteurs » qu'on peut suivre pour ainsi » dire aveuglément, parce qu'il » joignoit à la bonne foi l'esprit » de discussion, & une pénétration » peu commune à la justesse des » caracteres «. V. Le *Catéchisme des Jésuites*, 1602, in-8°. Ce n'est pas celui des hommes qui abhorrent la satire. Selon un auteur Jésuite, qui a pris plaisir de ramasser les sarcasmes de *Pasquier* pour excuser ceux que *Garasse* vomit contre lui, » Il traite *Ignace* fondateur des » Jésuites, de *chevalier errant*, de » *fourbe*, de *menteur*, de *caffard*, qui » voulut être reconnu pour un » autre *Jésus-Christ*; de *gourmand*, » de *régicide*, de *Manès*, *pire que* » *Luther*, parce que sa secte est » revêtue de papelarderie; de *démon* » *incarné*, de *grand Sophi*, de *grand* » *ânt*, de *Don Quichotte*: telles sont » les injures qu'il prodigue à pleines » mains contre le fondateur de cette » Société, dont le seul nom » excitoit sa bile; aussi *Bayle* » s'écrioit-il : *Quelle doit être sa* » *rage en voyant mettre au nombre* » *des Saints, celui qu'il avoit peint* » *des couleurs les plus noires? Fran-* » *çois-Xavier* étoit selon lui un *caf-* » *fard*, un *Machiavel*, un succes- » seur de l'hérésiarque *Manès*; ses » miracles, des contes de la que- » nouille, &c. &c. Les Jésuites » sont les *scorpions* de la France; » ils sont *non les premiers piliers du* » *Saint-Siége, mais les premiers pilleurs*. » On ne doit pas les appeler » *ordre Jésuite*, mais *ordure Jésite*, » parce qu'ils vendent en gros les » sacremens, plus cher que *Giesi* » ne voulut vendre le don des mi- » racles à *Naaman*; les *Jésuites sont* » *autant de Judas; il y a dans la* » *jésuiterie beaucoup de la juifverie*, » *voire que tout ainsi que les anciens* » *Juifs avoient fait le procès à J. C.* » *aussi ces nouveaux Juifs le font* » *maintenant aux Apôtres*. Il va jus- » qu'à dire que dans les voeux des » Jésuites, il y a de l'*hérésie*, du » *maschiavélisme & une piperie mani-* » *feste*. Enfin ce qu'il dit sur le nom » de *Peres* qu'on donnoit aux » Jésuites, ne pouvoit sortir que » de la plume de l'auteur des *Ordon-* » *nances d'Amour*. On trouve à la » fin de ce *Catéchisme*, le *Pater* » *noster* travesti, & la parodie de » l'*Ave Maria*, où il y a autant » de sacriléges que de mots «. VI. Le *Monophile*, en 7 liv., en prose mêlée de vers... Ce magistrat laissa trois enfans. *Théodore*, *Nicolas* & *Gui*. Le 1er fut avocat général à la chambre des comptes; le 2e, maître des requêtes, laissa un vol. de *Lettres*, in-8°, pleines de particularités historiques, (*Voyez* POITIERS à la fin); & le dernier fut auditeur des comptes. Les Œu-

vres de *Pasquier* ont été imprimées en 1723, à Trevoux, en 2 vol. in-fol. Il y manque, 1° Son *Catéchisme des Jésuites*. 2° Son *Exhortation aux Princes, &c. pour obvier aux séditions qui semblent nous menacer pour le fait de la Religion*, 1562, in-8°, de 27 feuillets, indiquée dans le nouveau P. *le Long*, sous le n° 17838. Si le P. *Garasse* eût connu cet ouvrage, dont l'objet est de prouver la nécessité & l'avantage de l'exercice des deux Religions, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. *Pasquier* s'est indiqué à la fin de cet écrit par ces lettres : *S. P. P. Faciebat.* Dans l'exemplaire de M. *Pithou*, elles sont ainsi remplies de sa main : *Stephanus Paschasius, Parisinus.* Il en avoit paru dès 1561 des éditions mutilées, que *Pasquier* désavoue dans un Avis à la tête de l'in-8°. Il a depuis été inséré dans le recueil connu sous le titre de *Mémoires de Condé*, dont il termine le 1er vol. La notice de cet écrit est d'autant plus nécessaire ici, que les rédacteurs de l'édition de Trévoux ne lui ont point donné place dans leur collection, à la tête de laquelle il auroit dû paroître. *Pasquier* étoit âgé de 32 ans, lorsqu'il publia cet écrit.

PASQUIN, Statue de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, placée à Rome près du palais des Ursins, à laquelle les plaisans viennent attacher la nuit les billets satiriques appelés *Pasquinades*. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre. L'usage de charger ce buste de toutes les satires du temps, vient (dit-on) d'un Savetier Romain appelé *Pasquin*, diseur de bons mots, dans la boutique duquel s'assembloient les oisifs & les malins de Rome. Ce bureau de médisance leur ayant été fermé par la mort du propriétaire, ils dresserent à côté de sa porte une statue nouvellement déterrée, à laquelle ils attacherent secrétement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à notre temps. On voit encore tous les jours les seigneurs & les prélats de la cour de Rome, les princes étrangers & les Papes même, exposés aux traits ingénieux des *Pasquinades*. » Il est surprenant, (dit » un auteur) que dans une ville » où l'on sait bien fermer la bou» che aux hommes, on n'ait en» core pu trouver le secret de faire » taire un morceau de marbre «. Ce n'est pas que quelques papes n'aient eu dessein de réprimer la licence de ces railleries, qui dégénerent quelquefois en libelles diffamatoires ; mais ç'a toujours été sans succès. *Adrien VI*, entre autres, indigné de se voir si souvent attaqué par les satires qui couroient sous le nom de *Pasquin*, résolut de faire enlever la Statue, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la reduire en cendres ; mais un de ses courtisans l'en détourna. Il lui représenta que «, si l'on noyoit „ *Pasquin*, il se feroit entendre „ plus haut que les grenouilles du „ fond de leurs marais ; & que si „ on le brûloit, les poëtes, nation „ naturellement portée à médire, „ s'assembleroient tous les ans dans „ le lieu du supplice de leur pa„ tron, pour y célébrer ses obse„ ques, en déchirant la mémoire „ de celui qui lui auroit fait son „ procès «. *Pasquin* resta donc en possession du droit impuni de déchirer les vivans & les morts. Il adresse ses saillies à *Marphorio*, autre Statue de Rome, qui met dans ses réponses autant de malignité que dans les interrogations. (*Voy. les art.* BONA... II. BOURBON. &c.

PASSÆUS, (Crispin) savant

fleuriste

fleuriste d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 & 1617, les IV parties de son *Hortus Floridus*, in-4°, fig. obl... *Voy*. PACZ.

PASSAVANTE, (Jacques) né à Florence d'une famille distinguée, mort en 1357, entra dans l'ordre de *Saint-Dominique*, & rendit son nom célebre en Italie par un Traité intitulé : *Le Miroir de la vraie Pénitence*, imprimé pour la premiere fois en 1495, in-4°. Cet ouvrage est estimé pour le fonds & pour le style. L'académie de la Crusca en donna une édition en 1681, qui est la VIIe ; celle de Florence, 1725, in-4°, qui est la derniere, est la meilleure.

PASSEMANS, *Voy*. PASMANS.

PASSEMANT, (Claude-Siméon) *né* en 1702 à Paris, de parens peu accommodés des biens de la fortune, fut d'abord clerc de procureur, ensuite commis d'un marchand drapier, enfin marchand mercier ; mais il se reposa du détail de son commerce sur son épouse. Dès sa jeunesse il s'étoit beaucoup occupé de physique, d'optique & d'astronomie. Quoique les machines qui regardoient l'optique fussent son principal goût & son plus grand talent, il en exécuta plusieurs autres ; entre autres : I. La *Pendule astronomique*, couronnée d'une sphere mouvante, présentée à *Louis XV*, & qu'on voit dans les appartemens de Versailles. Les révolutions des planetes sont si exactes dans ce rare ouvrage, qu'elles ne s'écartent pas des Tables astronomiques. Il en fit une autre pour le grand-seigneur, où l'on observoit le lever & le coucher du Soleil & de la Lune. II. Un grand *Miroir ardent* de glace, de 45 pouces de diametre, d'un grand effet. III. Deux *Globes*, l'un céleste, l'autre terrestre, qui tournent sur eux-mêmes. Il présenta au roi, en 1765, un *Plan en relief & un Mémoire contenant des moyens de la plus grande simplicité pour faire arriver les vaisseaux à Paris*. Il y a divers détails relatifs à ce sujet dans l'ouvrage de M. *de Lalande* sur les *Canaux de Navigation*. On estime deux écrits de ce célebre artiste, l'un est intitulé : *Construction d'un Télescope de réflexion*, Paris, 1738, in-4°, avec figures. Cet ouvrage apprend la maniere de faire les télescopes ; l'autre a pour titre : *Description & usage des Télescopes*. Il n'a pas seulement perfectionné les télescopes & les lunettes d'approche, comme le prouve l'usage qu'on en fait sur les vaisseaux, mais aussi l'horlogerie. Cet habile artiste mourut subitement le 6 Novembre 1769, à 67 ans. La douceur de son caractere & son honnêteté égaloient ses talens & ses connoissances.

PASSERAT, (Jean) né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia le droit à Bourges, sous *Cujas*. Ses talens lui firent prendre le chemin de la capitale. Il enseigna les belles-lettres avec réputation dans les colléges de l'Université, & obtint, en 1572, la charge de professeur royal en éloquence, vacante par la mort de *Ramus*. Ses leçons furent extrêmement fréquentées par ce que Paris avoit de plus brillant & de plus délicat. *Charles IX* & *Henri III* lui donnerent des marques d'estime. Les fureurs de la Ligue ayant bouleversé la république des lettres ainsi que l'Etat, le savant professeur ferma son école, & ne l'ouvrit que lorsque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée d'*Henri le Grand* dans Paris, en 1594. *Passerat* eut le malheur de perdre un œil, d'un coup de balle qu'il reçut dans un jeu de paume. Cet accident le défigura ; mais quoiqu'il eût l'air févere, sombre & farouche, il n'y avoit rien de si aimable que son

esprit, & de plus gai que sa conversation. Son mérite lui acquit l'amitié de *Henri de Mesmes*, qui lui accorda un appartement dans sa maison. Il y demeura 30 ans, pendant lesquels il ne cessa de célébrer son généreux *Mécene*. Son ardeur pour l'étude étoit extrême ; il passoit souvent des journées entieres sans prendre aucun repas. Cette opiniâtreté au travail lui fut funeste ; il fut attaqué d'une paralysie dont il mourut, le 12 Septembre 1602, à 68 ans, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës pendant 5 années. On connoît l'Epitaphe qu'il se fit peu de temps avant que de mourir.

Hic situs in parva Janus Passertius *urna*,
Ausonii Doctor regius eloquii.
Discipuli memores, tumulo date serta magistri,
Ut vario florum munere vernet humus :
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modò carminibus non onerata malis.
VENI, ABII ; SIC VOS VENISTIS, ABIBITIS OMNES.

Cet écrivain s'est principalement distingué par ses *Poésies* latines & françoises. Parmi ses Vers latins on distingue ses *Epigrammes*, ses *Epitaphes*, & quelques pieces intitulées *Etrennes*. On voit que l'auteur avoit acquis, par la lecture assidue des anciens, cette facilité d'expression, cette pureté de langage, si rares dans les poëtes Latins modernes ; mais il n'a point cet enthousiasme, ce beau feu d'imagination, qui caractérisent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à des petits riens, que pour exprimer les grands traits de la poésie. Ses Vers françois, publiés en 1606 in-8°, sont divisés en *Poëmes*, en *Elégies*, en *Sonnets*, en *Chansons*, en *Odes*, en *Epigrammes*. Quoique le langage ait vieilli, on les lit encore avec plaisir, pour les traits ingénieux & les graces naïves qu'ils offrent : ces agrémens se font surtout remarquer dans la *Métamorphose d'un Homme en Oiseau*, *morceau* charmant, sur lequel le célebre *La Fontaine* se forma dans le siecle suivant pour ses Contes. « *PASSERAT*, » (disent les auteurs des *Annales* » *poétiques*) est un de nos plus » agréables poëtes. On trouve » dans ses Poésies la plus grande » facilité, de la gaieté, point de » recherche pour l'expression, ni » pour la pensée, & toujours le » ton le plus aimable. L'habitude » d'enseigner & de régenter, n'imprima jamais de morgue à la » poésie. Chez lui, l'homme du » monde aimable accompagne toujours le bon poëte. Il n'écrit » jamais sans projet ; il a toujours » une idée qui lui fait prendre la » plume. Ce n'est jamais ce docte » enfilage de mots, aussi vides » qu'harmonieux, qui, ne parlant » qu'à l'oreille, ne disent jamais » rien à l'esprit, ni au cœur. Il est » plus harmonieux que la plupart » de ses contemporains ; mais son » harmonie n'existe jamais aux » dépens de sa pensée.

» *Et son vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose* «.

PASSERAT composa, avec *Rapin* les vers de la *Satyre Ménippée*, Ratisbonne, 1709, 5 vol. in-8°, à la Lamentation près sur le trépas de l'*Ane Ligueur*, qui est de *Durand de la Bergerie*. Ces vers ne se trouvent point dans le recueil de ses Poésies ; mais on y trouve son Poëme intitulé le *Chien courant*, qu'il composa à la priere de *Henri III*. C'est un traité en vers de dix syllabes, des propriétés, de l'usage, de l'éducation & des maladies des chiens de chasse. On a encore de lui : I. De

bagationes Litterarum, imprimé à Paris, en 1606, in-8°. L'auteur y parle de l'ancienne orthographe des mots ; il en faisoit tant de cas, qu'il souhaitoit que ce fût le seul de ses ouvrages qui passât à la postérité. II. *Orationes & Præfationes*, publiés d'abord en 1606, & réimprimés en 1637, in-8°. Ces Discours, écrits avec élégance, offrent différentes remarques de littérature. Quoiqu'il fasse souvent allusion à l'antiquité & à des passages des anciens, son style n'est point composé de lambeaux tirés de leurs ouvrages & mal cousus par un orateur de collége. III. Des *Commentaires* sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, dont les savans font cas. IV. Une Traduction de la *Bibliotheque d'Apollodore*, 1605, in-8°, dont le style est suranné... *Voyez* MARSILE.

I. PASSERI, (Jean-Baptiste, poëte médiocre & peintre de quelque mérite, mort à Rome, en 1679, âgé d'environ 70 ans, a écrit les *Vies des Peintres*, *Sculpteurs & Architectes* qui travaillerent à Rome de son temps, & qui fleurirent depuis 1641 jusqu'en 1673. Cet ouvrage, rempli d'anecdotes curieuses & intéressantes, a été publié à Rome, en italien, en 1772. L'auteur, comme peintre, étoit éleve du célebre *Domenichino*, & ami d'*Algardi* & de *Garzi*. Comme poëte, il fit d'assez mauvais Sonnets, dont l'un servit à sa fortune. C'est s'enrichir à peu de frais.

II. PASSERI, (Jean-Baptiste) né à Farnese, le 10 Novembre 1694, s'acquit beaucoup de réputation par sa profonde érudition & par la connoissance de l'antiquité. Son pere le destina à la jurisprudence ; mais pendant qu'il se donna à cette étude, il ne perdit pas de vue celle de l'antiquité, pour laquelle il avoit un goût particulier. Après un séjour de 4 ans à Rome, où il avoit beaucoup étendu ses connoissances favorites, il vint à Todi, où son pere exerçoit la médecine. Il y recueillit les monumens antiques de cette ville & des environs. En 1726, il tourna toute son attention du côté des antiquités étrusques, & rassembla un grand nombre de lampes, qu'il arrangea par classes. Ayant perdu son épouse, en 1738, après 12 ans d'une union paisible & heureuse, il embrassa l'état ecclésiastique & obtint l'emploi de vicaire-général de Pesare, qu'il remplit avec zele. Revenant de sa campagne, il tomba de sa voiture dans un fossé, & mourut de cette chute, le 4 Février 1780. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : I. *Lucernæ fictiles Musei Passerii*, 3 vol., 1739, 1743, 1751. Il en avoit fait un quatrieme qui n'a pas été imprimé ; il contient les lampes des Chrétiens. II. *Discours sur l'Histoire des Fossiles de la Campagne Pésaroise*, Bologne, 1775. III. *Picturæ Etruscorum in vasculis, in unum collectæ, dissertationibus illustratæ*, 3 volumes. IV. Plusieurs *Dissertations* sur des monumens antiques, dont *Clément XIV* a orné le *Museum* Clémentin. V. Il est auteur du second & troisieme volume de l'ouvrage intitulé : *Thesaurus Gemmarum Astriferarum, antiquarum*, publié par Gori en 1750, & du 4e volume du *Thesaurus veterum Diptychorum consularium*, publié par le même. Il a enrichi de notes les autres volumes de cet ouvrage. VI. Un très-grand nombre de *Dissertations*, savantes & pleines de recherches dans différens Journaux d'Italie. VII. En 1780, on imprimoit à Rome le 1er volume d'un grand ouvrage de *Passeri*, intitulé : *Thesaurus Gemmarum Selectissimarum*.

PASSIENUS, (*Crispus*) orateur célebre qui fut le premier mari de *Domitia*. Ayant épousé *Agrippine* en secondes noces, il devint un personnage considérable, & fut deux fois consul. C'est lui qui disoit de *Caïus César*, qu'il n'y avoit jamais eu de meilleur esclave & de plus mauvais maître. *Pline* écrit qu'il aimoit si passionnément un mûrier dont le fruit étoit exquis, que non-seulement il alloit souvent l'embrasser & le baiser, mais qu'il se couchoit dessous, y prenoit ses repas, & lui faisoit des libations comme à un Dieu, en versant du vin sur son tronc.

PASSIGNANI, (Dominique) peintre, natif de Florence, mourut dans cette ville âgé de 80 ans, sous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il étoit éleve de *Fréderic Zuccharo*, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût de dessin, & la noblesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il eut pour disciple *Matthieu Rosselli*.

PASSIONEI, (Dominique) cardinal, naquit à Fossombrone, dans le duché d'Urbin, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au collége Clémentin à Rome, où il commença à former dès-lors une riche bibliotheque, devenue depuis si utile aux savans. En 1706 il vint à Paris pour porter la barrette au nonce *Gualterio* son parent; il s'y livra, comme à Rome, à son goût pour les lettres, visitant les bibliotheques & les hommes illustres dans tous les genres d'érudition. Dom *Mabillon* & Dom *de Montfaucon* furent sur-tout l'objet de son attention. *Passionei*, déja fort riche du côté de l'esprit & des connoissances, passa en Hollande en 1708, y augmenta ses richesses. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme savant; mais il joua bientôt le rôle de négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue & funeste guerre de la succession d'Espagne. Les puissances belligérantes y avoient envoyé des députés pour la paix. Le pape *Clément XI*, ne pouvant y avoir un nonce, choisit *Passionei* pour défendre secrétement les intérêts du Saint-Siége. Ses soins ne furent pas inutiles; il obtint des Alliés l'évacuation des domaines du pape, où les troupes Allemandes s'étoient établies. Le jeune négociateur repassa par la France en retournant à Rome. *Louis XIV* lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna son portrait enrichi de diamans. *Clément XI* le récompensa, en 1713, par les places de camérier secret, & de prélat domestique. En 1714 il l'envoya au congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Son zele, ses talens, sa dextérité, son activité, sa prudence, sa fermeté, son éloquence éclaterent dans ces deux négociations. Quoiqu'il ne fût pas heureux dans la premiere, *Clément XI* n'approuva pas moins sa conduite, & le nomma secrétaire de la Propagande, en 1719. Sa faveur continua, après la mort de ce pontife, sous *Innocent XIII*, qui le nomma archevêque d'Ephese, & lui donna la nonciature de Suisse, qu'il garda jusqu'en 1730. *Clément XII* le nomma alors à celle de Vienne, où l'empereur *Charles VI* & le prince *Eugene* lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces différens pays furent utiles à plusieurs personnes. L'abjuration du savant *Eccard*, & celle du prince de *Wirtemberg*, furent son ouvrage. Cet illustre bienfaiteur des lettres & du Christianisme, fut fait secrétaire des brefs & cardinal en 1738, & incorporé dans le même temps aux différentes congrégations de Rome.

Benoît XIV étant monté sur le trône pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma bibliothécaire du Vatican, en 1755. Il enrichit considérablement ce trésor, & il en augmenta l'utilité par la communication. L'académie royale des inscriptions & belles-lettres lui donna la même année le titre d'associé étranger. Le cardinal *Passionei* ne survécut pas long-temps à ces honneurs. Il mourut d'apoplexie le 5 Juillet 1761, à 79 ans. L'auteur de son *Eloge historique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il se fit en signant le Bref de condamnation lancé contre l'*Exposition de la Doctrine Chrétienne de Mesengui*, hâta sa mort. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas favorable aux ennemis de cet écrivain. Il s'opposa fortement à la canonisation du cardinal *Bellarmin*, & proscrivit (dit-on) de sa bibliotheque tous les ouvrages des Jésuites. Il n'aimoit pas davantage les autres religieux. La vivacité de son esprit le jetoit dans des disputes dont il vouloit toujours sortir victorieux. Malgré l'amitié que *Benoît XIV* avoit pour lui, il s'obstinoit à soutenir dans la conversation ses sentimens avec une opiniâtraté inflexible; & c'étoit presque toujours le pape qui étoit obligé de céder. Il n'aimoit pas le cardinal *Valenti*, secrétaire d'état: il l'appeloit le *Bacha*. Un jour en lui donnant le baiser de paix, il lui dit assez haut SALAMALEC, au lieu de PAX TECUM. Malgré ces défauts, le cardinal *Passionei* a des droits aux regrets des savans & à l'estime de la postérité. La révision qu'il fit avec le célebre *Fontanini* du *Liber diurnus Romanorum Pontificum*; une *Paraphrase* du Pseaume XIX, faite sur l'Hébreu; une du 1er chapitre de l'Apocalypse, sur le Syriaque; la *Traduction* d'un ouvrage Grec sur l'Antechrist; l'*Oraison funebre* du prince *Eugene*, traduite en françois par madame *du Boccage*; mille secours littéraires fournis aux savans les plus illustres de son siecle, sont autant de monumens de son goût, de ses connoissances, de son esprit, de sa bienfaisance & de son amour généreux pour les lettres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, *Passionei* est auteur des *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. C'est, pour ainsi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suisse. Il peut servir d'instruction & de modele aux nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivent avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. L'abbé *Gouget* a donné un abrégé de la *Vie* de ce cardinal... *M. Benoît* PASSIONEI, son neveu, a rendu à la littérature un service important, en publiant à Lucques, en 1765, un vol. italien, in-fol., où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques & latines, rassemblées par ce savant cardinal. Cette précieuse collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs, d'urnes, &c.

PASSY (M. de): c'est le nom que prit l'évêque SPIFAME, quand il eut apostasié. *Voyez* SPIFAME.

PASTEUR, (Les FILLES du BON) *Voyez* CYZ.

PASTOUREAUX, *Voyez* JACOB, n° II.

PASTRINGO, *Voy.* GUILLAUME *de Pastringo*, n° XXII.

PATEL, peintre appelé communément *Patel le tué*, ou *le Bon Patel*. On a de lui des *paysages* & des morceaux d'architecture, d'une maniere agréable, d'un coloris brillant; mais ses ouvrages sont la plupart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel temps il vivoit, ainsi qu'un autre peintre de

ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

I. PATER, (Paul) né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chassé de son pays dès sa jeunesse, à cause de son attachement à la religion Protestante. Il devint successivement bibliothécaire du duc de *Wolfsembutel*, professeur au collége de Thorn, & enfin professeur en mathématiques à Dantzig, où il mourut en 1724, à 68 ans. Son ardeur pour le travail étoit si vive, qu'il ne dormoit d'ordinaire que 2 heures par jour en été, & 4 en hiver. Il est auteur de divers ouvrages de *Philosophie* & de *Littérature*, qui réussirent en Allemagne, entre autres : I. *Labor solis, sive de ecclipsi Christo patiente Hierosolymis visâ.* II. *De Astrologia persica.* III. *De Mari Caspio*; *de Cœlo Empyrio*, Francfort, 1687, in-8°. IV. *De insignibus Turcicis, ex variis superstitionum tenebris Orientalium maximè illustratis*, &c.

II. PATER, (Jean-Baptiste) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, à 41 ans, se mit sous la discipline de *Watteau*, son compatriote. Mais ce maître étoit d'une humeur trop difficile & d'un caractere trop impatient pour former un éleve. Il l'obligea de sortir de son école, & d'étudier seul, sans autre secours que celui de ses réflexions & de son travail. *Watteau*, sur la fin de ses jours, eut regret de n'avoir pas secondé *Pater*. Il consacra les derniers momens de sa vie à former ses talens; mais la mort enleva le maître au bout d'un mois. *Pater* avoit, pour le coloris, ce goût si naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre; mais il a trop négligé le dessin, cherchant plus à se faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compositions sont mal ordonnées, & ses tableaux sont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & se refusoit tous les plaisirs pour amasser du bien. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, *Voy.* VELLEÏUS.

I. PATERE, *ou* PATERA, (*Attius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enseigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il passa depuis à Rome, où il professa la rhétorique avec réputation vers l'an 326. *Ausone* en fait un magnifique éloge. Ce portrait est bien capable d'honorer l'école des Druides de Bayeux, si, comme il y a apparence, les mœurs de ce rhéteur, qu'il peint si avantageusement, furent le fruit des leçons qu'il y avoit reçues. *Patera* eut pour fils *Delphidius*, [*Voy. ce mot*] digne de son pere par les talens de l'esprit, mais bien différent par les qualités du cœur.

II. PATERE, *Paterius*, disciple & intime ami de *S. Grégoire le Grand* dans le VI[e] siecle, fut notaire de l'Eglise Romaine, & ensuite évêque de Bresse, suivant quelques savans. Cet écrivain ecclésiastique est principalement connu par un *Commentaire* sur l'Ecriture-sainte, tiré des ouvrages de *S. Grégoire*, à la suite desquels il a été imprimé. Ce livre est meilleur pour le sens spirituel que pour le littéral.

I. PATIN, (Gui) médecin, né à Houdan, petite ville de Beauvoisis, en 1601, prit le bonnet de docteur en 1626, à Paris. Ce fut dans cette ville qu'il exerça son art, & il y fut moins connu par son habileté, que par l'enjouement de sa conversation & par son caractere satirique. Il avoit, dit-on, le visage de *Cicéron*, & dans l'esprit la tournure de celui de *Rabelais*. Tout en lui portoit un air de singularité : son habillement ressembloit à celui qu'on portoit un siecle auparavant. Il s'exprimoit en latin d'une

maniere si recherchée & si extraordinaire, que tout Paris accouroit à ses Theses comme à une comédie. Il étoit grand partisan des anciens, & avoit pour adversaires tous les disciples des modernes; les malades étoient la victime de ce double fanatisme; & on pouvoit les comparer à l'*Homme entre deux âges*, courtisé par deux femmes, dont la plus âgée arrache tous les cheveux noirs, & la plus jeune tous les cheveux blancs, de façon que le pauvre homme reste chauve. Les querelles de l'*antimoine*, qui s'éleverent de son temps dans la faculté de médecine de Paris, donnerent beaucoup d'exercice à la bile de *Patin*; il regarda toujours ce remede comme un poison, & il n'oublia rien pour le décrier. Il avoit dressé un gros registre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remede, & il nommoit ce registre, le *Martyrologe de l'Antimoine*. Les injures ne furent pas épargnées; il les prodigua, & on les lui rendit avec usure. [*Voy.* III. CHESNE]. A tous les reproches généraux que pouvoient se faire des sectateurs d'*Hippocrate* & de *Galien*, ils ajouterent des accusations particulieres & des personnalités diffamantes. Jamais la dignité doctorale ne fut plus compromise; la querelle devint si vive, qu'il fallut que le parlement ordonnât que la Faculté décideroit au plutôt sur les dangers & l'utilité de l'*antimoine*. Les docteurs s'assemblerent, le 29 Mars 1666; quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *vin émétique* au rang des remedes purgatifs. *Patin* fut inconsolable; il mourut en 1672, à 71 ans, regardé comme un savant médecin & un bon littérateur. Il possédoit assez bien la science des livres, & il en avoit amassé un grand nombre. On a de lui: I. Le *Médecin* & l'*Apothicaire charitables*. II. Des *Notes* sur le *Traité de la peste*, de *Nicolas Allain*. III. Des *Lettres* en 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec défiance. La plupart de ses anecdotes politiques & littéraires sont ou fausses ou mal rendues. *Patin* y déchire impitoyablement ses amis & ses ennemis. Outre son penchant à la médisance, il en avoit, dit-on, beaucoup à l'impiété; mais cette accusation odieuse n'a pas été prouvée. Que peut-on dire cependant du christianisme d'un homme qui se consoloit de quitter ce monde, pourvu qu'il trouvât dans l'autre *Aristote*, *Platon*, *Virgile*, *Gallien*, & *Ciceron*. Ses fils, *Robert* PATIN, habile médecin, mort en 1671, & *Charles* qui suit, se firent un nom.

II. PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1633, fit des progrès surprenans dans les sciences. A peine étoit-il âgé de 14 ans, qu'il soutint sur toute la philosophie des Theses grecques & latines; auxquelles assisterent & applaudirent 34 évêques, beaucoup de grands seigneurs, & le nonce du pape. On le destina d'abord au barreau, mais son goût le portoit vers la médecine; il quitta le droit après avoir pris le grade d'avocat, & reçut le bonnet de médecin. *Marescot*, qui avoit exercé la médecine avec succès, le détermina à embrasser cette profession, *à laquelle*, disoit-il, *il devoit trois avantages*: 1° *D'avoir joui d'une parfaite santé jusqu'à 82 ans*: 2° *D'avoir gagné cent mille écus*: 3° *De s'être concilié l'estime & l'amitié de plusieurs personnes illustres...* *Patin* pratiquoit son art avec distinction, lorsqu'il fut obligé de quitter la France. On attribua sa disgrace à un prince du sang, qui l'accusa d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage satirique, qu'il s'étoit chargé d'anéantir. Il parcourut successivement

l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse & l'Italie. Il fixa enfin son séjour à Padoue, où on le gratifia de la premiere chaire de chirurgie & du titre de chevalier de Saint-Marc. Il mourut dans cette ville en 1694, à 68 ans. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin, en françois & en italien. Les plus considérables sont : I. *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8°, Paris, 1662. II. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numismatibus*, Paris, 1663, in-fol. Il y en a une édition de 1703, augmentée. Le fonds de l'ouvrage est de *Fulvius Ursinus*. III. *Traité des Tourbes combustibles*, Paris, 1663, in-12. IV. *Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles*, Paris, 1665, & Amsterdam, 1667, in-12. Ce livre, (selon le *Journal des Savans*,) n'est presque qu'une redite de ce qui étoit dans *Savot*. Mais il y a quelques remarques qui ne sont pas dans cet auteur : d'ailleurs il est un peu mieux écrit, quoiqu'il ne le soit pas encore fort élégamment. V. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg, 1671, in-fol. VI. Quatre *Relations historiques* de divers Voyages en Europe : Bâle, 1673, & Lyon, 1674, in-12. VII. *Pratica delle Medaglie*, Venezia, 1673. VIII. *Suetonius ex Numismatibus illustratus*, Basileæ, 1675, in-4°. IX. *De optima Medicorum Secta*, Padoue, 1676. X. *De Febribus*, ibid. 1677. XI. *De Scorbuto*, ibid., 1679. XII. *Lycæum Patavinum*, Padoue, 1682. XIII. *Thesaurus Numismatum à Petro Mauroceno collectorum*, Venise, 1684, in-4°. XIV. *Commentarii in Monumenta antiqua Marcellina*, Padoue, 1688.

III. PATIN, (Charlotte & Gabrielle) filles du précédent, étoient ainsi que leur mere de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, dont leur pere avoit été long-temps chef & directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages savans en latin ; & leur mere est auteur d'un recueil de *Réflexions Morales & Chrétiennes*. Les ouvrages de *Charlotte* sont : Une *Harangue* latine sur la levée du siége de Vienne ; & *Tabellæ selectæ*, in-folio, Padoue, 1691, avec des figures. C'est l'explication de XLI Tableaux des plus fameux peintres, que l'on voit à Padoue. Il y a une 42e estampe représentant la famille des *Patin*. On compte parmi les productions de *Gabrielle*, le *Panégyrique de Louis XIV* ; & une *Dissertation*, in-4°, sur le Phénix d'une médaille de *Caracalla*, à Venise, 1683.

PATKUL, (Jean Réginald de) gentilhomme Livonien, supportoit impatiemment la perte des priviléges de sa patrie, anéantis par l'autorité absolue que *Charles XI* & *Charles XII* s'étoient arrogée. A la mort du premier, il tenta de livrer la Livonie au czar *Pierre*, ou au roi de Pologne *Auguste*. Son entreprise ayant échoué, il passa au service de ce dernier prince, & fut revêtu du caractere de résident de Moscovie en Saxe. *Charles XII* n'en contraignit pas moins le roi *Auguste* de lui livrer *Patkul* par le traité d'Alt-Ranstadt. Le czar le réclama en vain ; *Charles XII* le fit rouer & écarteler en 1707. Ses membres, coupés en quartiers, resterent exposés sur des poteaux jusqu'en 1713, qu'*Auguste* étant remonté sur son trône, les fit rassembler & mettre dans une cassette.

I. PATRICE, (S.) évêque & apôtre d'Irlande, né en 377, mort vers l'an 460, à 83 ans, fonda divers monasteres, dont l'un étoit à Armag ; bâtit un grand nombre d'églises, forma des écoles & fit fleurir les lettres. On a de lui un écrit appelé *La Confession de S. Patrice*, & une *Lettre à Corotic*, prince du pays de Galles, dont il eut beau-

coup à souffrir. Ces ouvrages sont écrits avec peu d'élégance, mais ils montrent qu'il étoit versé dans la science des Saints. On lui attribue le *Traité des douze Abus*, publié parmi les ouvrages de *S. Augustin* & de *S. Cyprien*. *Jacques Waré* a publié les Œuvres de *S. Patrice*, à Londres, 1658, in-8°. Le *Purgatoire de S. Patrice*, dont *Denys le Chartreux* & plusieurs autres écrivains ont dit tant de choses fausses, comme *Bollandus* l'a démontré, est une caverne située dans une petite isle du lac Dearg, dans l'Ultonie. Elle fut fermée par ordre du pape, en 1497, pour arrêter le cours de certains contes superstitieux. On la rouvrit ensuite, & on la visita pour y prier & y pratiquer les austérités de la pénitence, à l'imitation de *S. Patrice*, qui se retiroit souvent dans ce lieu & dans des endroits écartés, pour y vaquer plus librement aux exercices de la contemplation. Ceux qui sont étonnés de lire dans la vie de ce Saint des singularités en matiere de piété & de mortification, peu conciliables avec nos goûts, nos usages & nos mœurs, ne doivent pas perdre de vue cette réflexion de M. Fleury. » Il est à croire que » Dieu leur inspira cette conduite » pour le besoin de leur siecle. Ils » avoient à faire à une nation si » perverse & si rebelle, qu'il étoit » nécessaire de la frapper par des » objets sensibles. Les raisonnemens » & les exhortations étoient foibles » sur des hommes ignorans & bru- » taux, accoutumés au sang & au » pillage. Ils auroient même compté » pour rien des austérités médiocres, » eux qui étoient nourris dans la » fatigue de la guerre, & qui por- » toient toujours le harnois. Mais » quand ils voyoient un *S. Boni-* » *face*; disciple de *S. Romuald*, » aller nu-pieds dans les pays » froids; un *S. Dominique Loricat* » se mettre tout en sang en se don- » nant la discipline, ils comptoient » que ces saints aimoient Dieu, & » détestoient le péché. Ils auroient » compté pour rien l'oraison men- » tale; mais ils voyoient bien que » l'on prioit quand l'on récitoit » des pseaumes. Enfin ils ne pou- » voient douter que ces saints n'ai- » massent leur prochain, puisqu'ils » faisoient pénitence pour les au- » tres. Touchés de tout cet exté- » rieur, ils devenoient plus do- » ciles, ils écoutoient ces prêtres » & ces moines, dont ils admi- » roient la vie; & plusieurs se con- » vertissoient «. Cette réflexion suffit pour expliquer plusieurs singularités, qui, dans l'histoire des saints, peuvent offenser des esprits délicats.

II. PATRICE, (Pierre) né à Thessalonique, vivoit sous l'empereur *Justinien*, qui l'envoya, l'an 534, en ambassade vers *Amalasonte* reine des Goths, & en 550, à *Chosroès* roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. La charge de maître du palais fut la récompense de ses services. Nous avons des fragmens de l'*Histoire des Ambassadeurs*, qu'il avoit composée en 2 parties. *Chanteclair* a traduit cet ouvrage intéressant, de grec en latin, avec des notes savantes, auxquelles *Henri de Valois* joignit les siennes. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'Histoire Byzantine, publiée au Louvre en 1648, in-folio.

III. PATRICE, (*Patricius*,) Augustin *Piccolomini*) habile écrivain du XVe siecle, né à Sienne d'une famille illustre, fut d'abord chanoine de cette ville, puis secrétaire de *Pie II* en 1460. Ce pape lui donna ordre de composer un *Abrégé* des Actes du concile de Bâle, qui se trouve en manuscrit dans la bibliotheque du roi. Ses services lui va-

lurent la place de maître des cérémonies de la chapelle du pape, & l'évêché de Pienza dans la Toscane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus savans hommes de son temps. Il étoit également versé dans l'histoire sacrée & profane. Il eut part au *Pontifical*, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On trouve de lui dans le *Musæum Italicum* du P. Mabillon, *Adventus Friderici III ad Paulum II*; *Vita Benedii*... & dans Freher, *De Comitiis Ratisbonæ celebratis*. On lui attribue le *Traité des Rits de l'Eglise Romaine*, que *Christophe Marcel*, archevêque de Corfou, fit imprimer en latin sous son nom, à Venise, 1516, in-fol. Cette 1[re] édition est très-rare, parce que *Grassi* fit tous ses efforts pour faire supprimer ce livre; & n'ayant pu réussir, il brûla tous les exemplaires qui lui tomberent entre les mains.

IV. PATRICE, (André) habile Polonois du XVI[e] siecle. Après avoir été prévôt de Varsovie, & archidiacre de Wilna, il fut nommé 1[er] évêque de Wenden dans la Livonie. Il dut ces différentes places à son mérite; mais il ne jouit pas long-temps de la derniere, étant mort en 1583. Il a laissé des Harangues latines à *Etienne Battori* roi de Pologne; des Commentaires sur deux Oraisons de *Cicéron*; & divers ouvrages de controverse & de belles-lettres.

PATRICE, *Voy.* l'art. PLATON, vers la fin.

PATRICIUS, *Voy.* III. PATRICE & PATRIZI.

PATRICK, (Simon) né en 1626 à Gainsborough, dans la province de Lincoln, d'un marchand, fut élevé au collége de Cambridge. Il s'y distingua tellement par son savoir & par son mérite, qu'il en devint président. Il fut ensuite vicaire de Batersea dans le Surrey, puis curé de Coventgarden, paroisse de *Saint-Paul* à Londres, où sa charité compatissante & ses connoissances supérieures lui gagnerent les cœurs & les esprits. Après avoir refusé plusieurs autres bénéfices, il fut élevé, en 1678, au doyenné de Pétersborough, puis à l'évêché de Chichester en 1689. On le transféra, en 1691, à l'évêché d'Ely, où il termina sa carriere en 1707, à 81 ans. Ses mœurs honoroient les dignités dont il étoit revêtu; mais son emportement contre l'Eglise Romaine ternit sa gloire. Cet emportement éclata sur-tout dans ses ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Commentaires* sur le *Pentateuque* & sur d'autres Livres de l'Ecriture-sainte. II. Un *Recueil de Prieres*. III. Un grand nombre d'autres ouvrages, très-bien écrits en anglois, & remplis d'érudition.

PATRIX, (Pierre) né à Caen en 1585, d'un conseiller au bailliage, fut élevé par son pere dans l'étude des lois. Le barreau ne lui inspirant que de l'ennui, il se livra à son goût pour la poésie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez *Gaston d'Orléans*. *Patrix* suivit constamment ce prince dans la bonne & la mauvaise fortune; & après sa mort il fut attaché avec autant de fidélité à *Marguerite de Lorraine*, sa veuve. Il fit les délices de cette cour, par son esprit & par son enjouement, malgré son accent Normand dont il n'avoit jamais pu se défaire, & une niaiserie affectée qu'il avoit apportée de sa ville: il étoit d'une conversation agréable & facile. La grace ayant touché son cœur, il supprima, autant qu'il put, les Poésies licencieuses de sa jeunesse. Il mourut à Paris en 1672, à 88 ans, avec de grands sentimens de religion & de repentir. L'esprit de plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau; il répondit à ses amis qui le

félicitoient d'être revenu d'une grande maladie, à 80 ans, & qui lui conseilloient de se lever : *Hélas! Messieurs, ce n'est pas la peine de me rhabiller*... On a de lui : I. Un *Recueil* de Vers intitulé : *La Miséricorde de Dieu sur un pécheur pénitent*, in-4°, à Blois, 1660. Quoique ses vers sentent le terroir Normand & le déclin de l'âge, on y voit un esprit original & un cœur rempli de componction. II. *Plaintes des Consonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de* NEUFGERMAIN, dans les Œuvres de *Voiture*. III. *Poésies diverses*, dans le Recueil de *Barbin*. La plupart sont très-foibles, à quelques endroits près, qui sont remarquables, par un tour facile & original. Sa piece la plus connue ne se lit point dans ce recueil. La voici:

Je songeois cette nuit que, de mal consumé,
Côte à côte d'un Pauvre on m'avoit inhumé,
Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage:

» Retire-toi, coquin! va pourrir » loin d'ici.
» Il ne t'appartient pas de m'appro- » cher ainsi.
—» Coquin, (*ce me dit-il, d'une arro-* » *gance extrême*)
» Va chercher tes coquins ailleurs, » coquin toi-même !
» Ici tous sont égaux; je ne te dois » plus rien;
» Je suis sur mon fumier, comme » toi sur le tien «.

Il la fit quelques jours avant sa mort.

I. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (François) en latin *Patricius*, évêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, fut enveloppé dans une sédition arrivée dans sa ville épiscopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête; mais c'étoit une fausseté. On a de lui plusieurs ouvrages de morale, de politique & de poésie, qui ont leur mérite. Les principaux sont I. Dix *Dialogues* en italien *sur la maniere d'écrire & d'étudier l'Histoire*, Venise, 1560, in-4°. C'est son meilleur ouvrage. II. *De Regno & Regis institutione*, 1531, in-fol. III. *De institutione Reipublicæ*, 1519, in-fol. Ces deux dernieres productions ont été traduites en françois : la 1re par *Jean de Ferrey*, Paris, 1577, in-8° : la 2e ibid., 1520, in-fol. *La Mouchetiere* en fit une nouvelle version, Paris, 1610, in-8°. IV. *Del vero Reggimento*. V. *Discorsi*. VI. *Poemata de antiquitate Sinarum*.

II. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (François) de Cherso en Istrie, enseigna la philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des sentimens Péripatéticiens. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui : I. Une édition des livres attribués à *Mercure Trismégiste*. II. Une *Poétique* en italien, Ferrare, 1536, in-4°, divisée en deux décades, qui est une preuve que l'auteur avoit bien lu les anciens. III. *Paraleli Militari*, à Rome, 1594, in-fol. C'est un parallele de l'art militaire ancien avec le moderne. *Joseph Scaliger* dit que *Patrizio* est le seul qui ait expliqué les difficultés de ce sujet important. Ceux qui sont venus après lui, n'ont fait que le copier. C'est le plus rare & le plus utile des écrits de cet auteur.

PATRIZI, (Augustin) *Voyez* PATRICE.

PATROCLE, fils de *Menœtius* & de *Sthenelé*, fut élevé par *Chiron* avec *Achille*, & devint célebre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des princes Grecs

qui allerent au siége de Troye ; & voyant qu'*Achille*, qui s'étoit brouillé avec *Agamemnon*, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer au-moins par ces dehors, de la terreur aux Troyens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs consternés. *Patrocle* fit fuir devant lui les Troyens qui le prenoient pour *Achille*, & vainquit *Sarpedon* dans un combat singulier ; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par *Hector*. *Achille* devint furieux à la nouvelle de sa mort, & s'en vengea par la mort d'*Hector*, dont il traîna trois fois impitoyablement le cadavre autour des murs de Troye.

PATRONA-KALIL, Albanois de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuse révolte de Constantinople en 1730. Après avoir servi sur mer & sur terre, & commis plusieurs assassinats, il fut fait janissaire de la garde du grand-seigneur. Les Perses étant en guerre avec les Turcs, firent couper le nez à 300 Janissaires qui tomberent entre leurs mains, & les renvoyerent par mer en Turquie. *Ibrahim* bacha, ne voulant pas que Constantinople fût témoin de cet horrible spectacle, fit noyer ces infortunés. *Patrona* résolut de tirer vengeance de cet outrage ; il excita une rebellion, dans laquelle entrerent tous les Janissaires. Il fit fermer les boutiques de Constantinople, & eut la hardiesse d'envoyer un détachement au sérail, & de faire demander qu'on lui livrât le grand-visir *Ibrahim*, le gouverneur de Constantinople & le chef des janissaires. Le sultan étonné assemble le divan, & après plusieurs délibérations, il fit étrangler les trois personnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux rebelles. Ceux-ci, surpris & irrités, se plaignirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, & sous ce prétexte ils déposerent le sultan. Ils mirent sur le trône *Mahmoud* son neveu, âgé de 33 ans, dont le pere avoit été déposé 25 ans auparavant. Le nouveau sultan eut d'abord beaucoup d'égards pour *Patrona*. Il accorda, à sa demande, la suppression de quelques impôts, qui avoient été mis sous le regne de celui qu'il remplaçoit. Ce chef des révoltés resta tranquille quelque temps ; mais, ennuyé de son oisiveté, il forma de nouveaux complots ; il distribua des places, il se nomma capitan-bacha ou amiral, & eut la hardiesse de se saisir de l'arsenal. Le grand-seigneur ne pouvant se défaire de lui, le fit appeler dans la salle d'audience, où il fut massacré avec ceux qui l'accompagnoient, par des gens armés, pendant que ce prince lui conféroit des graces & des honneurs dont il n'avoit pas dessein de le revêtir.

PATRU, (Olivier) naquit à Paris en 1604, d'un procureur au parlement. Après avoir fait un voyage à Rome, il suivit le barreau, & cultiva le talent qu'il avoit pour parler & pour écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa réception un *Remercîment*, qui plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier cette compagnie. L'auteur étoit lié avec la plupart des membres de ce corps. *Vaugelas* le consultoit, comme un oracle, dans toutes les difficultés qui s'élevoient sur la langue. Cet auteur avoue dans ses Remarques qu'il lui doit beaucoup. *Patru* jugeoit sainement des choses de goût, & mérita le surnom de *Quintilien* François. *Def-*

préaux, *Racine* & les autres beaux esprits de son temps lui lisoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. C'est lui que le premier a eu en vue dans son *Art Poétique*, lorsqu'il dit :

» Faites choix d'un censeur solide
» & solitaire,
» Que la raison conduise & le savoir
» éclaire,
» Et dont le crayon sûr d'abord,
» aille chercher
» L'endroit que l'on sent foible &
» qu'on veut se cacher «.

Racine le trouvoit même quelquefois trop févere ; & quand *Despréaux* épluchoit ses vers avec trop de rigueur, il lui disoit : *Ne sis PATRU mihi* : parodie du proverbe latin, *Ne sis patruus mihi*, » N'ayez pas » pour moi la févérité d'un oncle «. *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Conrart*, de l'académie Françoise, un grand seigneur ignorant se présenta pour remplir sa place ; *Patru* détourna cette compagnie d'un tel choix par cet apologue : *Un ancien Grec avoit une lyre admirable, à laquelle il se rompit une corde. Au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent, & la lyre n'eut plus d'harmonie.* Ami fidelle & officieux, *Patru* avoit un cœur supérieur à son esprit ; il étoit généreux, compatissant, & toujours gai, malgré sa mauvaise fortune. *Boileau* acheta sa bibliotheque, & la lui laissa ; & les deux amis furent encore plus unis par ce bienfait.

Je l'assistai dans l'indigence ;
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoiqu'il me dût tout son bien,
Sans peine il souffroit ma présence.
O la rare reconnoissance !

Ce sont les vers que fit *Boileau*, en voyant que son ami étoit toujours le même à son égard. *Patru* se contenta long-temps de vivre en honnête homme, & un peu en philosophe sceptique. *Bossuet* l'étant allé voir dans sa derniere maladie lui dit : *On vous a regardé jusqu'ici*, Monsieur, *comme un Esprit-fort ; songez à détromper le public par des discours sinceres & religieux.* — *Il est plus à propos que je me taise*, répondit Patru ; *on ne parle dans ces derniers momens que par foiblesse ou par vanité.* On prétend néanmoins qu'il se rendit à cet avis salutaire, & qu'il mourut en bon Chrétien, à Paris, le 16 Janvier 1681, dans sa 77e année, après avoir reçu une visite de la part de *Colbert*, qui lui envoya une gratification de 500 écus. L'indigence qui accompagna *Patru* jusqu'au tombeau, fit dire à un magistrat ingénieux : *Comment cet Avocat, qui plaida si bien la cause de l'Académie & de la Langue Françoise, n'a-t-il rien entendu à plaider la cause de sa fortune ?* On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages ; dont les meilleures éditions sont celles de 1714, in-4°, & de 1732, en 2 vol. in-4°. On y trouve des *Lettres* & les *Vies* de quelques-uns de ses amis. La plupart de ces ouvrages sont très-foibles, & ils n'ont pas la réputation dont ils ont joui autrefois. *Patru*, correct & froid, (dit M. *de la Cretelle*,) retrancha les défauts qui défiguroient l'éloquence judiciaire ; mais il n'en connut ni le caractere, ni les ressources, ni les effets. » C'étoit, (dit *Vigneul-Mar-* » *ville*,) un orateur de ceux que » *Cicéron* appeloit *orator parùm vehe-* » *mens*. Le geste, la voix & quel- » ques autres graces extérieures lui » manquant, le reste avoit peu de » lustre. Il se tuoit de parler, on » se tuoit de l'écouter, & après tout » on ne l'entendoit pas. Les Plai- » doyers qu'il a donnés au public » sont des ouvrages qui, à force » d'être repassés & polis, paroif- » sent comme usés au jugement de

„ ceux qui demandent moins d'art „ & plus de naturel. La meilleure „ partie de la vie de cet orateur „ s'est passée à cet exercice de re- „ voir & de retoucher ses écrits. „ Il ne venoit guere au palais pour „ y plaider, ni pour être consulté, „ sinon sur les difficultés du lan- „ gage par un certain nombre d'ad- „ mirateurs qui se rangeoient à son „ pilier. Il ne passoit pas pour un „ grand jurisconsulte, ni pour un „ avocat utile aux autres, ni à lui- „ même. *Auzanet*, *Defita*, *Petit-pied*, avec leur vieux style, rem- „ portoient tous les écus du palais; „ tandis que *Patru* n'y gagnoit pas „ de quoi avoir une bonne soupe". Ce jugement d'un contemporain sur *Patru* est assez juste. En effet quelques vers de *Despreaux*, qui attestent sa vertu & l'amitié qui le lioit avec les beaux génies de son siecle, font plus aujourd'hui pour sa renommée que ses ouvrages. *Voy.* MAISTRE, n° III.

PATU, (Claude-Pierre) écuyer, avocat au parlement de Paris, naquit posthume à Paris, au mois d'Octobre 1729. Il se produisit sur la scene en 1754, & le succès brillant de sa petite Comédie des *Adieux du Goût*, justifia sa témérité. Le sujet, le plan, la distribution sont entiérement de lui, ainsi que les petits vers. M. *Portelance*, alors son ami, se chargea des vers alexandrins: genre de travail, dont *Patu* convenoit que la vivacité de son esprit ne s'accommodoit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés aux *Adieux du Goût*, le jeune poëte fit le voyage d'Angleterre, uniquement pour s'en rendre la langue familiere. Le fruit de cette étude fut une *Traduction*, aussi fidelle qu'élégante, de quelques *Comédies Angloises*, qu'il donna en 1756. Le désir de connoître les savans, & peut-être aussi l'inquiétude que cause à tous les hommes le dépérissement d'une santé chancelante, lui donnerent le goût des voyages. Il se rendit à Geneve avec M. *Palissot*, pour voir le célebre *Voltaire*, qui les reçut avec bonté. De Geneve, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome, où l'académie des Arcades lui donna une place parmi ses bergers. Il revenoit en France; mais une pulmonie l'emporta, à Saint-Jean-de-Maurienne, le 20 Août 1757, à 28 ans. *Patu* savoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parloit ces langues avec facilité. Il en connoissoit tous les bons auteurs, il les avoit lus avec goût, & en auroit approché par ses talens, si sa carriere eût été plus longue.

PATYE, (Jean) chantre ordinaire de la Chapelle du roi, chanoine de Bayeux, mort en 1540, étoit du diocese de Chartres. Cet ecclésiastique, plus connu sous le nom de *Chanoine de Cambremer*, ne se seroit jamais douté du rôle qu'on lui a prêté après sa mort dans un Roman forgé à la fin du XVIe siecle. On y raconte que le chapitre de Bayeux étoit obligé d'envoyer tous les ans un de ses membres à Rome, pour y chanter l'Epître à la Messe de la nuit de Noël, en réparation du crime qu'il avoit commis au IXe siecle, par l'assassinat de *Waltfride* son évêque: que le tour de *Patye* étant venu d'aller à Rome, il employa le secours du diable, qui l'y porta & le rapporta à Bayeux; & qu'il fit ce voyage en la même nuit, après avoir jeté au feu l'acte original qui obligeoit à cette servitude. Ce conte, également absurde & ridicule, se trouve dans l'*Histoire* manuscrite *des Evêques de Bayeux*. Nous n'en faisons mention, que comme d'un trait à ajouter aux extravagances déjà nombreuses de l'esprit humain. [*Article fourni*].

PAVIE, (Raimond de) baron de FOURQUEVAUX. *Voyez* ce dernier mot.

I. PAVILLON, (Nicolas) fils d'*Etienne Pavillon*, correcteur de la chambre des Comptes, & petit-fils de *Nicolas Pavillon*, savant avocat au parlement de Paris, naquit en 1597. *Vincent de Paul*, instituteur des Missions, sous la direction duquel il s'étoit mis, connut ses talens & les employa. Il le mit à la tête des Assemblées de Charité & des Conférences des jeunes Ecclésiastiques. La réputation de son zele, de ses vertus & de ses talens pour la chaire, parvint au cardinal *de Richelieu*, qui l'éleva à l'évêché d'Alet. L'ignorance & le vice, deux fléaux également funestes, suite des guerres civiles & de la négligence des pasteurs, régnoient depuis long-temps dans ce diocese. Le nouvel évêque travailla avec une ardeur infatigable à l'instruction & à la réforme de son clergé & de son peuple. Il augmenta le nombre des écoles pour les filles & pour les garçons. Il forma lui-même des maîtres & des maîtresses, & leur donna des instructions & des exemples. La vivacité de son zele lui fit des ennemis; on porta à la cour des plaintes très-graves contre *Pavillon*. Le roi nomma des commissaires qui, après le plus mûr examen, rendirent justice à son innocence. S'étant déclaré contre ceux qui signoient le formulaire, cette démarche prévint de nouveau *Louis XIV* contre lui. Ce monarque fut encore plus irrité, lorsque l'évêque d'Alet refusa de se soumettre au droit de Régale. Il mourut dans la disgrace, le 8 Décembre 1677, âgé de plus de 80 ans. Les partisans que ses vertus lui avoient faits, disoient de lui, » qu'il étoit un autre » *S. Paul* en chaire; à l'autel, un » autre *Basile*; avec les princes, un » autre *Ambroise*; envers les pauvres, » un autre *Nicolas* «. Son tombeau fut honoré d'une Epitaphe, qui est un panégyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *Conseil des gens de bien*, la *Lumiere & le soutien du Clergé*, le *Défenseur de la discipline, de la vérité & de la liberté Ecclésiastique*; un *Homme humble au milieu des vertus & des éloges*; *toujours le même dans des situations différentes*; enfin un *Prodige de piété & de sollicitude Pastorale*. On a de lui: I. *Rituel à l'usage du Diocese d'Alet*, avec les Instructions & les Rubriques, en françois, à Paris, 1667 & 1670, in-4°. Cet ouvrage, attribué au docteur *Arnauld*, est un des mieux faits qu'on connoisse en ce genre. Il fut examiné à Rome avec sévérité, & enfin condamné par le pape *Clément IX*; le Décret est de 1668. L'évêque d'Alet, malgré cet anathême, continua de faire observer son *Rituel* dans son diocese. II. Des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux*, 1675, in-12... *Voy.* les *Mémoires pour servir à la Vie de* Nicolas Pavillon, *évêque d'Alet*, in-12, 1733. Ils sont sur le même ton que son Epitaphe.

II. PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, né à Paris en 1652, fut membre de l'académie Françoise & de celle des inscriptions & belles-lettres. Il se distingua d'abord en qualité d'avocat général au parlement de Metz. L'amour du repos, la foiblesse de son tempérament, le retirerent bientôt de la pénible carriere qu'il couroit. Il se livra, dans un doux loisir, aux charmes de la poésie. *Louis XIV* lui donna une pension de 2000 liv. Madame *de Pontchartrain*, en lui envoyant le brevet, lui fit dire que *ce n'étoit qu'en attendant*... *Pavillon*, alors très-malade, fit répondre à cette dame, » que si elle » vouloit lui faire du bien, il falloit

» qu'elle se hâtât «. Il mourut le 10 Janvier 1705, à 73 ans, avec la réputation d'un homme qui avoit beaucoup de philosophie sans afficher la philosophie. Il ne voulut jamais se charger de l'éducation d'un jeune prince, qui lui faisoit espérer une brillante fortune. La douceur de ses mœurs & la gaieté de son caractere lui firent beaucoup d'amis. Sa taille avantageuse, sa figure noble, & un certain air de gravité bien entendu qui lui étoit naturel, donnoient à son ton quelque chose d'imposant. Lorsqu'il fut assiégé des douleurs de la goutte, son fauteuil fut entouré par plusieurs personnes distinguées par leur naissance & par leur mérite. Comme sa tête étoit libre & saine, il fournissoit beaucoup à la conversation. Quelquefois il décidoit en maître, mais sans morgue & sans pédanterie ; &, quoiqu'il parlât très-facilement & sur toutes sortes de matieres, il ne faisoit pas étalage de savoir, Ses *Poésies* ont été recueillies en 1720, in-12, & réimprimées depuis en 2 petits volumes in-12. Quoique la plupart soient négligées, & que quelques-unes se sentent des glaces de la vieillesse, elles ont un naturel & une délicatesse qui flattent. Il a travaillé dans le goût de *Voiture*; mais il a quelquefois surpassé son modele. Ses Poésies consistent en *Stances*, en *Lettres*, dont la plupart sont mêlées de prose & de vers. Il a fait aussi quelques *Fables*, un *Conte*, une *Idylle*, & une *Métamorphose d'Iris en Astre*, piece d'un style enjoué, mais dont le fond est peu noble ; plusieurs *Elégies*, *&c.* En prose, le *Portrait du pur Amour*; les *Conseils désintéressés* : ces deux pieces offrent de la morale, de l'esprit, de la délicatesse ; l'*Art de se taire*, &c. &c. Les premiers écrits de *Pavillon* sentent la frivolité & la galanterie ; mais il se dégoûta d'un genre vain ; pour s'attacher à des idées plus nobles & plus utiles. On a dit de lui :

Rival ingénieux d'*Ovide*
S'il vouloit fléchir une *Iris*,
Les Grâces dictoient ses Ecrits,
Et l'Amour lui servoit de guide.
La sagesse bientôt fut bannir de son cœur
Les vains amusemens de l'amoureuse ardeur.

PAVIN, *Voyez* SAINT-PAVIN.

I. PAUL (Saint) nommé auparavant *Saul*, de la tribu de *Benjamin*, naquit à Tarse, ville de Cilicie, & étoit en cette qualité citoyen Romain. Son pere qui étoit Pharisien, l'envoya à Jérusalem, où il fut élevé & instruit par *Gamaliel* dans la science de la loi. Il puisa dans la secte des Pharisiens une haine violente contre le Christianisme. Lorsqu'on lapidoit *S. Etienne*, il consentit à sa mort, en gardant les habillemens des bourreaux qui lapidoient ce saint martyr. Il ne respiroit alors que le sang & le carnage contre les disciples de J. C. Il obtint des lettres du grand-prêtre des Juifs, pour aller à Damas se saisir de tous les Chrétiens, & les mener chargés de chaines à Jérusalem ; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumiere qui le renversa. Il entendit en même temps une voix qui lui dit : *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? — Qui êtes-vous, Seigneur,* répondit-il ? — *Je suis* JESUS *que vous persécutez.* — *Paul* en tremblant s'écria : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* — JESUS lui dit de se lever, & d'aller à Damas, où il lui feroit connoître ses volontés. Il fut baptisé à Damas par *Ananie*, & prêcha aussi-tôt l'Evangile avec zele en Arabie, à Jérusalem, à Césarée & à Tarse, d'où *S. Barnabé* le mena à Antioche. Ils y

instruisirent

instruisirent un si grand nombre de personnes l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné, pour la premiere fois, aux disciples du Sauveur. De là il fut envoyé à Jérusalem pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. *S. Barnabé* l'accompagna dans ce voyage. Après avoir rempli leur commission, ils revinrent à Antioche. Ils allerent ensuite dans l'isle de Chypre, l'an 43; puis à Paphos, où ils convertirent le proconsul *Sergius-Paulus* : [*Voyez* ce mot & ÉLYMAS.] On croit que ce fut du nom de ce magistrat que l'Apôtre des Gentils prit le nom de *PAUL*, pour lequel il changea son nom primitif de *SAUL*. De l'isle de Chypre ils passerent à Antioche de Pisidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent plusieurs Juifs & plusieurs Gentils; mais ayant encore couru risque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allerent à Lystres. Ce fut-là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès sa naissance, nommé *Enée*. Ce miracle les fit prendre pour des Dieux, & le peuple vouloit leur sacrifier. Ils avoient bien de la peine à réprimer les mouvemens de leur idolâtre reconnoissance, lorsque quelques Juifs venus d'Icone & d'Antioche de Pisidie, changerent les dispositions de la populace, qui se jeta sur *Paul*, l'accabla de pierres, & l'ayant traîné hors de la ville, l'y laissa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il sortit le lendemain pour aller à Derbe avec *Barnabé*. Ils repasserent par Lystres, Icone, Antioche de Pisidie, vinrent à Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils passerent à Attalie, où ils s'embarquerent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis l'année précédente. Les fidelles de cette ville les députerent à Jérusalem vers les Apôtres, pour les consulter sur l'observation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant assemblés pour en délibérer, arrêterent d'après le sentiment de *Paul*, qui prévalut sur celui de *Pierre*, que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug de la loi; mais qu'on les obligeroit seulement à éviter l'idolâtrie, la fornication & l'usage des chairs étouffées & du sang. *Paul* & *Barnabé* revinrent avec cette décision, dont ils firent part à l'Eglise d'Antioche. *Paul* ayant proposé à *Barnabé* de parcourir ensemble les villes où ils avoient prêché l'Evangile, ils se séparerent à l'occasion *de Marc*, que *Barnabé* vouloit emmener avec eux. *Paul* prit *Sylas* avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athenes *Denys l'Aréopagite*. Etant retourné à Jérusalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le tribun *Lysias*, & conduit à *Félix*, gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans prisonnier à Césarée, *Festus*, son successeur, ayant fait paroître *Paul* devant son tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui proposa d'aller à Jérusalem pour y être jugé. Mais *Paul*, averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appela à *César*, & il fut arrêté qu'on l'enverroit à Rome. Quelques jours après il parut devant *Agrippa* & la reine son épouse, qu'il convainquit de son innocence. Il partit pour Rome, & aborda dans l'isle de *Meleda*, (& non pas de Malte,) dont les habitans le reçurent humainement. L'Apôtre passa 3 mois dans cette isle; il guérit le pere de *Publius*, le premier du lieu, & fit plusieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permission de demeurer où il voudroit avec le soldat qui le

gardoit. Il passa 2 ans entiers à Rome, occupé à prêcher le royaume de Dieu & la religion de J. C., sans que personne l'en empêchât. Il convertit plusieurs personnes, jusque dans la cour même de l'empereur. Enfin, après 2 ans de captivité, il fut mis en liberté, sans que l'on sache comment il fut déchargé de l'accusation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Epître aux Hébreux. Il repassa en Asie, alla à Ephese, où il laissa *Timothée* en Crete, & où il établit *Tite*. Il fit ensuite quelque séjour à Nicopole, revint à Troade, passa par Ephese, puis par Milet, & enfin se transporta à Rome, où il fut de nouveau mis en prison. Ce grand Apôtre consomma son martyre le 29 Juin de l'an 66 de J. C. Il eut la tête tranchée par l'ordre *de Néron*, au lieu nommé les *Eaux Salviennes*, & fut enterré sur le chemin d'Ostie. On bâtit sur son tombeau une magnifique Eglise qui subsiste encore aujourd'hui... Nous avons de *S. Paul* XIV *Epîtres*, qui portent son nom. A l'exception de l'Epître aux Hébreux, elles ne sont pas rangées dans le Nouveau-Testament selon l'ordre des temps : on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles sont écrites, & à l'importance des matieres dont elles traitent. Ces Epîtres sont : I. L'*Epître* aux Romains, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de *J. C.* Cette Epître se met à la tête de celles de l'Apôtre, non selon l'ordre du temps, mais à cause de la dignité de l'Eglise de Rome, ou à cause de la grandeur du sujet. Le dessein de *S. Paul* dans cette Epître, est de faire cesser certaines disputes qui divisoient les Juifs convertis & les Gentils devenus Chrétiens. Les Juifs fiers de leur naissance, & des promesses faites à leurs peres, prétendoient que la loi n'avoit été donnée qu'à eux, que le Messie n'étoit venu que pour eux seuls, & que les Gentils n'avoient obtenu que par pure grace l'entrée dans la Société des Fidelles. Les Gentils au contraire piqués des reproches des Juifs, relevoient le mérite de leurs Sages & de leurs Philosophes, vantoient la pureté de leur Morale, & leur fidélité à suivre la Loi naturelle. Ils accusoient en même temps les Juifs d'infidélité envers Dieu, d'avoir rejeté & crucifié le Messie, & d'avoir mérité qu'à leur exclusion, eux Gentils fussent appelés à la foi. *S. Paul*, pour terminer ces différens, s'applique d'abord à ôter aux uns & aux autres l'orgueil de leur propre mérite. Il confond les Gentils en leur faisant voir l'aveuglement & l'impiété de leurs Philosophes, & ensuite les Juifs en leur remontrant qu'ils faisoient eux-mêmes ce qu'ils condamnoient dans les Païens. II. La 1re & la 11e *Epître* aux Corinthiens, écrites d'Ephese, vers l'an 57. III. L'*Epître* aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. IV. L'*Epître* aux Ephésiens, écrite de Rome pendant sa prison. V. L'*Epître* aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'*Epître* aux Colossiens, la même année. VII. La 1re *Epître* aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La 11e *Epître* aux mêmes, écrite quelque temps après. IX. La 1re à *Timothée*, l'an 58. X. La 11e au même, écrite de Rome pendant sa prison. XI. Celle à *Tite*, l'an 63. XII. L'*Epître* à *Philémon*, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'*Epître* aux Hébreux. *S. Paul* écrivit cette derniere Epître étant encore à Rome, ou du moins en Italie ; il l'adresse aux Fidelles de la Palestine, pour les affermir contre les maux qu'ils avoient à

souffrir de la part des Gentils & des Juifs incrédules. L'Apôtre n'a point mis son nom à la tête de cette Epître, peut-être parce qu'il savoit qu'il étoit odieux à ceux de sa nation, ou parce qu'il se déclare lui-même, plutôt l'Apôtre des Gentils que des Juifs. Son dessein, dans cette Lettre, paroît semblable à celui qu'il se propose dans celles qu'il écrivit aux Romains & aux Galates; car ces trois Epîtres ont un même but, qui est de prouver que la vraie justice ne vient point de la loi; mais que c'est J. C. qui nous la donne par la foi & par son esprit. Il établit l'excellence & la vertu du sacrifice de J. C. qui a rendu inutiles tous les anciens sacrifices. Il prouve que le sacerdoce du Fils de Dieu, l'emporte sur celui d'*Aaron*, la loi nouvelle sur l'ancienne, & l'Eglise sur la Synagogue. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes, comme les prétendues Lettres à *Séneque*; une aux Laodicéens; les Actes de *Ste. Thecle*, dont un prêtre d'Asie fut convaincu d'être le fabricateur; une *Apocalypse* & un *Evangile*, condamnés dans le concile de Rome sous *Gelase*. Ce qui nous reste de ce saint Apôtre, suffit pour le faire considérer comme un prodige de grace & de sainteté, & comme le maître de toute l'Eglise. *S. Augustin* le regarde comme celui de tous les Apôtres qui a écrit avec le plus d'étendue, de profondeur & de lumiere. *Bossuet* disoit que si toutes les preuves du Christianisme disparoissoient, les Epîtres de *S. Paul* l'y tiendroient constamment attaché. » Toutes les Epîtres de *S.* » *Paul*, (dit *Dupin*,) sont savantes » & instructives, persuasives, » nobles & touchantes. Si ses » termes ne sont pas toujours » les plus élégans, le tour de » l'expression est grand, élevé, » grave, sentencieux, méthodique, » plein d'art & de figures. Il » sait accompagner ses reproches » & ses réprimandes, de douceur & » de charité. Il parle avec autorité, » & cependant avec humilité. La » véhémence & la force de son discours sont mêlées d'agrémens & » de prudence. Enfin, il conserve » par-tout le caractere qu'il a lui-» même marqué, de se faire TOUT » A TOUS pour gagner tout le » monde. Il est dit dans la seconde » Epître de *S. Pierre*, Chapitre 3. » ℣. 16., qu'il y a dans les Epîtres » de *S. Paul*. quelques endroits » *difficiles à entendre*, ce qui peut » venir, ou de l'obscurité des cho-» ses mêmes dont il traite, *qui a* » *donné occasion*, comme dit encore » S. Pierre, *à des hommes légers de* » *détourner les paroles de* S. Paul *en* » *de mauvais sens*, *& d'en abuser*, » *aussi-bien que des autres écritures*, » *pour leur propre ruine*; ou même » du style de *S. Paul*, qui n'est pas » également clair par-tout, à cause » des longues & fréquentes hyper-» bates dont il se sert, des termes qui » lui sont particuliers, des expres-» sions ou sous-entendues ou su-» perflues, des transitions d'une » matiere à une autre, & de quel-» qnes autres irrégularités de son » discours «. (*Dissertation préliminaire sur la Bible*, livre 2, chapitre 2, §. VIII.) La conversion de *S. Paul*, telle qu'il la rapporte lui-même dans les Actes des Apôtres & dans ses Epîtres, a ramené au Christianisme un célebre Déiste anglois. [*Voyez* la fin de l'article LITTLETON Thomas.] Le roi *Agrippa* ne put en entendre le récit sans se sentir porté à professer la religion de Jesus-Christ (*Act.* 26.). Le gouverneur *Felix* en fut ému jusqu'au fond de l'ame, & refusa d'écouter davantage un prisonnier si propre à persuader des vérités terribles aux hommes du siecle

(*Act.* 24.) Les premiers Fidelles sentoient parfaitement la force de l'argument tiré de la conversion de *Paul*, & bénissoient Dieu de l'avoir fait servir à la gloire de la foi. (*Gal.* 1.) Les plus grands ennemis du Christianisme ont toujours été embarrassés de l'impression qui résulte invinciblement de l'histoire & des écrits de cet illustre Apôtre. *Freret* qui a fait tant d'inutiles efforts pour répandre des nuages sur les livres saints, n'a point osé toucher aux Epîtres de *S. Paul*. D'autres ont substitué des sarcasmes & des injures personnelles aux raisons qui leur manquoient. Le prétendu *Bolyngbrocke* rejette tout ce qu'écrit Paul, *parce que*, dit-il, *il étoit chauve & petit*. Boulanger décide l'affaire, en disant que c'est un *enthousiaste forcené*. *S. Paul* s'est attiré, sans doute, ces politesses philosophiques, par le peu d'égard qu'il a eu pour les philosophes qu'il regardoit comme des hommes vains, remplis d'une fausse sagesse & bouffis d'orgueil jusqu'au délire.

II. PAUL, (S.) premier Hermite, naquit dans la Thébaïde, de parens riches. Il perdit son pere & sa mere dès l'âge de 15 ans, & se trouva maître d'un bien considérable. Il en fit deux emplois également utiles : il soulagea les pauvres, & se fit instruire dans les sciences. Le feu de la persécution s'étant allumé sous *Dece*, en 250, il se retira dans une maison de campagne. Son beau-frere, avide de son bien, ayant voulu le dénoncer pour en jouir plutôt, *Paul* s'enfonça dans les déserts de la Thébaïde. Une caverne, habitée autrefois par des faux-monnoyeurs, lui servit de retraite. Cette solitude, à laquelle il s'étoit d'abord condamné par nécessité, ne tarda pas de lui plaire. Il y passa le reste de sa vie, inconnu au reste des hommes, & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles servoient à le couvrir. Dieu le découvrit à *S. Antoine*, quelque temps ayant sa mort. Cet anachorete alla le chercher, & vint jusqu'à la grotte de *Paul*, après avoir surmonté les difficultés d'un chemin inconnu, parmi les frayeurs que lui inspiroient divers monstres, & sur-tout un Hippocentaure & un Satyre. Le saint solitaire apprit à *Antoine* qu'il touchoit à son dernier moment, & lui demanda le manteau de *S. Athanase*. *Antoine* l'alla chercher ; mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de *Paul*. Ce Saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naissance à la vie érémitique. On dit, qu'après qu'il se fut nourri des dattes d'un palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement ; & que quand il fut mort, deux lions firent la fosse dans laquelle *S. Antoine* l'enterra. » Ce que nous avons rapporté de » *S. Paul*, dit *Baillet*, est appuyé » sur la foi de *S. Jérôme*, qui a » écrit sa Vie. Nous souhaiterions » que *S. Athanase* eût parlé de » *S. Paul* dans celle qu'il a écrite » de *S. Antoine*. On ne peut pas » dire qu'il n'ait pas eu l'occasion » belle de le faire, ayant été beau» coup plus en état que *S. Jérôme* » de connoître notre saint Hermite » par la commodité des lieux, » des temps & d'un témoin tel » que *S. Antoine* qu'il avoit vu » assez souvent. Les soupçons qui » naissent naturellement d'une telle » omission font douter si cette his» toire, comme celle de *Ste. Syn*» *clétique*, ne seroit point une para» bole composée pour nous exci» ter agréablement au mépris du » monde «. Mais l'Eglise n'ayant point regardé *S. Paul* comme un être chimérique, & son culte étant fort

ancien, on doit en conclure qu'il y a eu un saint Solitaire de ce nom. Quant à certaines circonstances de son histoire, comme celles des Hippocentaures & des Satyres qui se rencontrérent sur le chemin de *S. Antoine*, on peut les regarder comme des circonstances qu'il est permis d'admettre ou de rejetter.

[*Papes.*]

III. PAUL I.er (S.) pape, succéda à *Etienne II*, son frere, en 757. Il donna avis de son élection à *Pepin*, lui promettant amitié & fidélité jusqu'à l'effusion de son sang. Ce prince lui prêta des secours pour le défendre contre les vexations de *Didier*, roi des Lombards. *Paul* fonda diverses Eglises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il mourut l'an 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de *Gretser*. Elles prouvent que ce pontife n'étoit pas aussi éclairé que pieux.

IV. PAUL II, (Pierre *Barbo*,) noble Vénitien, neveu du pape *Eugene IV*, qui l'honora du chapeau de cardinal en 1440, monta sur la chaire de Saint-Pierre après *Pie II*, le 29 Août 1464. On fit jurer au nouveau pape d'observer plusieurs lois que les cardinaux avoient faites dans le conclave. Elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétablissement de l'ancienne discipline de la cour Romaine, la convocation d'un *Concile Général* dans 8 ans, & la fixation du nombre des cardinaux à 44. De tous ces articles, *Paul* n'exécuta que celui qui regardoit la guerre contre les Infidelles. Cependant, pour se concilier les cardinaux, il leur accorda le privilége de porter l'habit de pourpre, le bonnet de soie rouge, & une mître de soie, semblable à celle que les souverains pontifes avoient seuls droit de porter. Il excommunia ensuite *Podiebrack*, roi de Bohême, qui persécutoit ouvertement les Catholiques de ses états. Cet anathême fut suivi d'une croisade qu'il fit prêcher contre ce prince; mais elle ne produisit aucun effet remarquable. Les seigneurs d'Italie, divisés entre eux, exerçoient des vexations horribles: *Paul II* travailla à les réunir, & eut le bonheur d'y réussir. Ce pontife mourut le 26 Juillet 1471, à 54 ans, d'un excès de melon. On a de lui des *Lettres* & des *Ordonnances*; & on lui attribue un *Traité des regles de la Chancellerie*. Le cardinal *Quirini* a donné sa *Vie*, Rome, 1740, in-4°. C'étoit un bel homme & il ne l'ignoroit pas. A son exaltation il voulut prendre le nom de *Formose*, qui signifie *Beau*; mais il sentit le ridicule qu'il se donneroit par cette vanité, & il prit celui de *Paul*. Jamais on n'a pleuré avec autant de facilité que ce pontife. *Pie II* l'appeloit *Notre-Dame de Pitié*. (*Moréri*, édit. de 1740.) Il tâchoit d'obtenir par ses larmes ce qu'il ne pouvoit persuader par ses raisons. C'est lui qui réduisit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les gens de lettres, & il supprima le collége des abréviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. (*Voy.* Espériente, & Coetivy.) *Platine*, l'un de ces abréviateurs, ne le ménage pas; mais comme il avoit été dépouillé de ses biens & mis 2 fois en prison par ordre de ce pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. On ne peut pas cependant se dissimuler sa mollesse & son faste. Il paroissoit souvent en public, (dit l'abbé *de Choisy*,) avec une triple couronne brillante de diamans. Il faisoit battre des médailles de son image avec des titres pompeux, & les jetoit lui-même dans les fondemens des édifices

superbes qu'il faisoit élever. Pour plaire au peuple Romain, on représentoit souvent par son ordre des jeux publics qui rappeloient la mémoire des anciens *Césars*. Mais si *Paul II* avoit le foible de la pompe mondaine & de la magnificence extérieure, il faut avouer qu'il fit des choses utiles à l'Eglise. Il abolit entiérement la simonie. Il donna rarement des indulgences, quoique ce fût un trésor (dit l'abbé *de Choisy*,) où il n'y avoit qu'à pêcher. Il abrogea les graces expectatives. Il défendit d'aliéner les biens ecclésiastiques, & même de les affermer à la même personne plus de trois ans. Il pourvut libéralement aux besoins des pauvres & à la dotation des filles indigentes. Si d'abord il paroissoit dur dans les audiences publiques, il accordoit ordinairement plus qu'on ne lui demandoit. Il disoit souvent: *Un* PAPE *doit être un* Ange *quand il fait des Evêques, & presque un* Dieu *quand il fait des Cardinaux; mais dans les autres actions de la vie, on doit lui pardonner d'être un* Homme.

V. PAUL III, (Alexandre *Farnèse*,) Romain, évêque d'Ostie, & doyen du sacré college, fut mis sur la chaire de Saint-Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VII*, le 13 Octobre 1534. Le commencement de son pontificat fut marqué par l'indication d'un Concile général à Mantoue, qu'il transféra ensuite à Trente, où la 1re session se tint le 13 Décembre 1545. Il fit avec l'empereur & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le roi *François I* & *Charles-Quint* de se trouver à Nice, où ils firent une treve de dix ans, qui fut rompue par l'ambition de l'empereur. Son zele étoit ardent & s'étendoit à tout. Il établit l'Inquisition, approuva la société des Jésuites, condamna l'*Interim* de *Charles-Quint*; & se conduisit (dit *Ladvocat*) avec beaucoup de rigueur envers *Henri VIII* roi d'Angleterre; mais cette rigueur qu'on pouvoit se contenter d'appeler fermeté, ne contribua point à la défection de l'église Anglicane, puisque le schisme étoit consommé avant *Paul III*. Ce pontife avoit eu, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, une fille, qui épousa *Bosio Sforce*; & un fils, nommé *Pierre-Louis* FARNESE, qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant du patrimoine de Saint-Pierre ces deux villes. Ce fils ingrat répondit mal aux soins de son pere; il gouverna en tyran. Ses sujets se révolterent & lui ôterent la vie. Le petit-fils de *Paul III* (*Octave* FARNESE) ne se comporta pas mieux que son pere; & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur du pontife, le mirent, dit-on, au tombeau, le 10 Novembre 1549, à 82 ans; quoiqu'on eût pu croire avec autant de vraisemblance, que sa mort fut l'effet naturel de la vieillesse. Près d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur, d'avoir souillé son ame pour des ingrats: *Si mei non fuissent dominati, tunc immaculatus ero*, &c. PAUL III (dit le P. *Berthier*) étoit plein de force & de lumiere dans les conseils, égal dans tous les événemens, toujours prêt à récompenser le mérite, n'épargnant rien pour rétablir la paix entre les princes Chrétiens, amateur des gens de lettres, humain dans ses manieres, noble dans ses sentimens. Il aimoit tant la France, que *Charles-Quint* dit en apprenant sa mort: *Si on ouvre son corps, on doit lui trouver trois fleurs-de-lis empreintes sur le cœur.* On lui fit cette épitaphe:

Tertius hic gelido condor sub marmore Paulus;

Continet hæc cineres nunc brevis urna meos.
Funera non lacrymis mea sunt spargenda; peregi
Naturæ cursum; mors nova vita fuit.

Il nous reste de lui quelques *Lettres* de littérature à *Sadolet* & à *Erasme*. Il avoit composé des remarques sur plusieurs épîtres de *Cicéron*.

VI. PAUL IV, (Jean-Pierre *Caraffe*,) doyen des cardinaux & archevêque de Théate, *autrement* Chieti, dans le royaume de Naples, obtint la tiare après *Marcel II*, le 23 Mai 1555, âgé de près de 80 ans. Il étoit né en 1476 de *Jean-Antoine*, fils du comte *de Matalone*. Dès l'âge de 18 ans, il fut camérier secret d'*Alexandre VI*. *Jules II* le fit archevêque de Théate, & l'envoya nonce vers *Ferdinand* d'Aragon, qui prenoit alors possession du royaume de Naples. *Léon X* l'employa dans diverses négociations. Il quitta toutes ces dignités pour seconder *S. Gaëtan* de Thienne, qui venoit de fonder les *Théatins*. *Paul III* récompensa ses vertus par le chapeau de cardinal, & lui fit reprendre l'archevêché de Théate. Il montra, dès le commencement de son pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge. Il menaça des foudres ecclésiastiques l'empereur *Charles-Quint*, qui ne s'opposoit pas avec assez de zele aux Luthériens, & se ligua avec la France, pour faire la conquête du royaume de Naples sur la maison d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'empire sans consulter le Saint-Siége, *Paul IV*, qui, en qualité de pape, croyoit que les couronnes dépendoient de son autorité, le trouva fort mauvais. Il renvoya l'ambassadeur de ce prince, qui, outré de cette dureté, ne se rendit point à Rome pour se faire couronner; exemple que tous ses successeurs ont imité. Ce pontife ne se conduisit pas avec plus de prudence à l'égard d'*Elisabeth* reine d'Angleterre, qui lui envoya un ambassadeur. Il se plaignit de ce qu'elle montoit, sans le consentement de la cour de Rome, sur un trône qui étoit un des fiefs du Saint-Siége, & qui d'ailleurs *n'appartenoit pas à une bâtarde*. Il lui déclara en même-temps, que le seul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes ses prétentions, pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. *Elisabeth*, trop haute de son côté pour se soumettre à ce que vouloit le pontife Romain, rappela son ambassadeur, & rompit entiérement avec le Saint-Siége, qui vraisemblablement ne l'auroit pas conservée par de plus grands ménagemens. *Paul IV*, odieux au dehors, n'étoit pas plus aimé au dedans. Il fulmina, en 1559, une bulle terrible contre les hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faisoient profession publique d'hérésie, prélats, princes, rois, empereurs, déchus de leurs bénéfices, dignités, royaumes & empires. Le dernier supplice lui paroissoit le principal remede contre l'erreur. Ce pontife érigea ensuite divers évêchés en archevêchés, & créa de nouveaux évêchés pour être leurs suffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Eglise quelques services, qui furent affoiblis par la mal-adresse qu'il eut de lui susciter de nouveaux ennemis, il mourut le 18 Août 1559, à 83 ans. Il s'étoit rendu recommandable par son zele, sa charité, & la régularité de sa vie. » Mais » trompé long-temps par ses pro- » ches, engagé à cette occasion » dans de mauvaises affaires, trop » précipité lui-même dans ses dé- » marches, trop prompt, trop im- » pétueux dans ses conseils, il ren- » dit presque inutiles ses vertus &

» ses talens «. [*Bertier*, *Histoire de l'Egl. Gall.*] Il aimoit la magnificence dans les occasions d'éclat. Lorsqu'il eut été élu pape, on lui demanda comment il vouloit être servi ? *Magnifiquement*, répondit-il, *& comme il convient à un pape.* Aussi fut-il couronné avec beaucoup de pompe par l'évêque d'Ostie. Cet éclat extérieur qui gagne quelques fois le cœur du peuple, ne put lui concilier l'attachement des citoyens de Rome. Ils ne lui pardonnerent jamais d'avoir fait construire une nouvelle prison de l'Inquisition. Elle fut abattue dès qu'on eut appris sa mort, & on en fit sortir tous les prisonniers. Sa statue fut insultée par la populace, qui la brisa, en jeta la tête dans le Tibre, & brûla la maison de l'inquisiteur qu'il avoit créé. On a de lui divers écrits: I. *De Symbolo.* II. *De emendanda Ecclesia.* III. La *Regle des Théatins*, dont il fut l'instituteur avec *S. Gaëtan*, & qui tirerent leur nom de son évêché de Théate.

VII. PAUL V, (Camille *Borghese*) Romain, originaire de Sienne, fut d'abord clerc de la chambre, & ensuite nonce en Espagne sous *Clément VIII*, qui lui accorda le chapeau de cardinal. Il monta sur le trône pontifical le 16 Mai 1605, après *Léon XI.* L'ancienne querelle de la juridiction séculiere & de l'ecclésiastique, qui avoit fait verser autrefois tant de sang, renaquit sous ce pontife. Le sénat de Venise avoit défendu par deux décrets : I. Les nouvelles fondations de monasteres faites sans son concours : II. L'aliénation des biens-fonds, soit ecclésiastiques, soit séculiers. Le 1er décret fut donné en 1603, & le 2e en 1605. Le sénat fit arrêter vers le même temps un chanoine & un abbé, accusés de rapine & de meurtres, & en attribua la connoissance à la justice séculiere. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la cour de Rome. *Clément VIII* avoit cru dissimuler ; mais *Paul V*, qui venoit de faire plier les Génois dans une pareille occasion, se flatta que les Vénitiens seroient aussi souples : il se trompa. Le sénat soutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des lois. Il refusa de révoquer ses décrets, & de remettre les ecclésiastiques prisonniers entre les mains du nonce, comme le pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunie le doge & le sénat, & met tout l'état en interdit, si on ne lui fait satisfaction dans 24 jours. Le sénat ne fit que protester contre ce monitoire, & en défendit la publication dans toute l'étendue de ses états. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçoient l'animosité des deux partis. Les Capucins, les Théatins & les Jésuites, furent les seuls qui observerent l'interdit. Le sénat les fit tous embarquer pour Rome, & les Jésuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V* se préparoit à soutenir les armes spirituelles par les temporelles. Il levoit des troupes contre les Vénitiens ; mais il s'apperçut bientôt qu'il ne pourroit pas sortir de cette affaire aussi aisément qu'il s'y étoit engagé. La cause des Vénitiens paroissoit la cause commune de tous les princes. Il eut recours à *Henri IV*, qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses ambassadeurs à Rome & à Venise entamerent la négociation, & le cardinal *de Joyeuse* la termina en 1607. On convint que ce cardinal déclareroit à son entrée dans le sénat, que les censures étoient levées, ou qu'il les levoit ; & qu'en même temps le doge lui remettroit la révocation & la protestation. On accorda le rétablissement des religieux bannis, excepté celui des Jésuites. Enfin

les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambassadeur extraordinaire, pour remercier le pape de leur avoir rendu ses bonnes graces; mais ils ne voulurent pas qu'on parlât d'absolution. *Paul V* ne pensa plus qu'à terminer un autre différent, long-temps agité dans les Congrégations *de Auxiliis*. Le pape fit dire aux disputans & aux consultans, que les congrégations étant finies, il faisoit défense aux parties belligérantes de se censurer mutuellement. Quelques auteurs ont avancé que *Paul V* avoit dressé contre la doctrine de *Molina* une Bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulgué; mais ce fait est demeuré jusqu'à présent sans autre preuve, que le projet de cette Bulle, qui se trouva à la fin de l'*Histoire* des Congrégations *de Auxiliis*. On pressa *Paul V*, non moins vainement, de faire un article de foi de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge*, Il se contenta de défendre d'enseigner le contraire en public, pour ne pas choquer les Dominicains, qui prétendoient alors qu'elle avoit été conçue, comme les autres créatures, dans le péché originel. *Paul V* s'appliqua ensuite à embellir Rome, & à y rassembler les plus beaux ouvrages de peinture & de sculpture. Cette ville lui doit ses plus belles fontaines, sur-tout celle qui fait jaillir l'eau d'un vase antique tiré des Thermes de *Vespasien*, & celle qu'on appela l'*Aqua-Paola*, ancien ouvrage d'*Auguste*, que *Paul V* rétablit. Il y fit conduire l'eau par un aqueduc de 35 mille pas, à l'exemple de *Sixte-Quint*. Il acheva le frontispice de Saint-Pierre & le magnifique palais de Monte-Cavallo. Il s'appliqua sur-tout à relever & à réparer les anciens monumens, & à les faire servir autant que leur nature le comportoit, à la gloire du christianisme; comme l'exprime élégamment l'inscription placée sur une colonne de porphyre, tirée du temple de la Paix, & portant une belle statue de la Vierge, à côté de l'église de Sainte Marie-Majeure :

Impura falsi templa
Quondam numinis
Jubente mæsta perferebam Cæsare :
Nunc læta veri
Perferens Matrem Dei
Te, Paule, nullis obticebo sæculis.

Son pontificat fut honoré de plusieurs illustres ambassades. Un roi du Japon, celui de Congo & quelques autres princes des Indes, lui envoyerent des ambassadeurs. Ce pontife eut soin de leur donner des missionnaires, & de fonder des évêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des légats à divers princes orthodoxes, soit pour leur témoigner son estime, soit pour les confirmer dans leur zele pour la religion. *Paul V* termina sa carriere le 28 Janvier 1621, à 69 ans, après avoir confirmé l'*Oratoire* de France, les *Ursulines*, l'ordre de la *Charité*, & quelques autres instituts. *Paul V*, hardi dans ses prétentions, mais borné dans ses vues, brilloit plus par sa piété & son savoir que par sa politique. On a remarqué qu'il ne passa aucun jour de son pontificat sans célébrer la messe. Il ordonna à tous les religieux d'avoir, dans leurs études, des professeurs réguliers pour le latin, le grec, l'hébreu & l'arabe, s'il s'en trouvoit parmi eux d'assez habiles, ou du moins de séculiers, jusqu'à ce qu'il y eût des religieux assez savans pour instruire leurs confreres. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût son entiere exécution, & il ne

l'a eue en effet que très-imparfaitement.

VIII. PAUL DE SAMOSATHE, ainsi appelé, parce qu'il étoit de la ville de Samosathe sur l'Euphrate, fut nommé patriarche d'Antioche, l'an 260 de Jesus-Christ. *Zénobie* régnoit alors en Syrie, & sa cour rassembloit tous les hommes célebres par leurs talens & par leurs lumieres. Elle y appela *Paul de Samosathe*, admira son éloquence, & voulut s'entretenir avec lui sur les dogmes du christianisme. Cette princesse préféroit la religion Juive à toutes les religions, & elle ne pouvoit croire les mysteres de la religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, *Paul* tâcha de réduire les mysteres à des notions simples & intelligibles. Il dit à *Zénobie*, que *les trois Personnes de la Trinité n'étoient point trois Dieux, mais trois attributs sous lesquels la Divinité s'étoit manifestée aux hommes*; *que* Jesus-Christ *n'étoit point un Dieu, mais un homme auquel la sagesse s'étoit communiquée extraordinairement, & qu'elle n'avoit jamais abandonné....* PAUL *de Samosathe* ne regarda d'abord ce changement dans la doctrine de l'Eglise, que comme une condescendance propre à faire cesser les préjugés de *Zénobie*. Mais, lorsque les fidelles lui reprocherent cette prévarication, il s'efforça de la justifier, en soutenant „ qu'*en effet Jesus-Christ n'étoit pas* „ *Dieu*, & qu'il n'y avoit en Dieu „ qu'une personne «. Les erreurs de *Paul* alarmerent le zele des évêques; ils s'assemblerent à Antioche, & l'adroit sectaire leur protesta qu'il n'avoit point enseigné les erreurs qu'on lui imputoit. On le crut, & les évêques se retirerent; mais *Paul* persévéra dans son erreur, & elle se répandit. Les prélats d'Orient s'étant assemblés de nouveau à Antioche, en 270, il fut convaincu de nier la divinité de J. C., déposé & excommunié. Ses rêveries se dissiperent peu-à-peu. Il ne fut chef que d'une secte obscure, dont on ne voyoit pas les moindres restes au milieu du ve siecle, & que la plupart ne connoissoient pas même de nom; tandis que l'Arianisme, dont on fit une affaire d'état, remplissoit, dans le siecle suivant, l'empire de troubles & de désordres. *Paul* refusant de souscrire à la décision du concile qui l'avoit condamné comme un hérétique, & déposé comme chargé de plusieurs crimes, demeuroit toujours à Antioche, & ne vouloit pas quitter sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur *Aurélien*, qui ordonna que la maison fût adjugée à ceux qui seroient unis aux évêques de Rome; tant il étoit notoire, même aux Païens, que l'union à l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les disciples de *Paul* furent nommés *Paulianistes*.

IX. PAUL DE TYR, professeur de rhétorique l'an 120 de J. C., fut député par ses concitoyens vers *Adrien*. Cet empereur, touché de son éloquence, lui accorda le titre de métropole pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques *Ecrits* en grec sur son art, qui sont judicieux.

X. PAUL, *Voy.* JULES PAUL.

XI. PAUL LE SILENTIAIRE, auteur Grec, ainsi nommé de la dignité qu'il avoit dans le sacré palais à C. P. florissoit sous l'empereur *Justinien* au VIe siecle. Nous lui devons une *Histoire* curieuse, en vers grecs, *de l'Eglise de Sainte-Sophie*. On la trouve dans l'Histoire Byzantine, avec la traduction & les notes de *du Cange*, Paris, 1670, in-folio. II. Un *Poëme*, aussi en vers grecs, sur les *Thermes Pythiques*, que le savant *Huet* a éclairci de

ses notes. III. Plusieurs *Epigrammes* dans l'Anthologie.

XII. PAUL EGINETTE, médecin du VIIe siecle, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de l'Isle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. Il laissa un *Abrégé* des *Œuvres de Galien*, & plusieurs autres ouvrages en grec, qui renferment des choses curieuses & intéressantes. Son Traité *De re medica* fut imprimé à Bâle en 1551, in-fol.; & ses autres écrits le furent en grec, à Venise, 1528, in-fol. & en latin, 1538, in-4°. Les modernes y ont beaucoup puisé.

XIII. PAUL, diacre de Mérida dans l'Estramadure, florissoit aux premieres années du VIIe siecle. On a de lui une *Histoire des Peres d'Espagne*, dont la meilleure édition est celle d'Anvers, en 1635, in-4°.

XIV. PAUL, diacre d'Aquilée, illustre par sa piété & ses lumieres, fut secrétaire de *Didier*, dernier roi des Lombards. Il fut reçu ensuite à la cour de *Charlemagne*, puis appelé à Mets pour y établir des écoles. Accusé par des envieux d'avoir voulu attenter aux jours de l'empereur, il fut relégué dans l'isle de Diomede, aujourd'hui Trémiti, dans la mer Adriatique. *Archise*, prince de Bénévent, l'appela quelque temps après à sa cour, & après la mort de ce prince, en 787, il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la vie monastique, & mourut vers 801. Il est auteur d'une *Histoire des Lombards*, en VI livres, depuis leur origine jusqu'à la mort de *Luitprand*, en 744. On la trouve dans les Recueils de *Vulcanius* & de *Grotius*. Il a eu beaucoup de part à l'*Historia Miscella*. Cet ouvrage renferme 24 livres. Les onze premiers ne sont que les dix livres de l'Histoire Romaine d'*Eutrope*, avec des additions de *Paul*, insérées par-ci, par-là. Les cinq suivans sont entiérement de *Paul*, & servent de continuation à *Eutrope*; les huit derniers sont de *Landulphus Sagax*, qui vivoit du temps de *Lothaire*, fils de *Louis le Débonnaire* : ces huit derniers sont presqu'entiérement tirés de *Théophanes*; ou plutôt de son traducteur *Anastase* le Bibliothécaire. *Henri Canisius* en a donné une édition enrichie de notes, Ingolstadt, 1603, in-8°. L'*Historia Miscella*, & *de Rebus Longobardorum*, se trouvent dans le premier volume des *Rerum Italicarum scriptores* de *Muratori*. *Paul* Diacre est encore auteur de quelques Vies de Saints, & d'une *Histoire des Evêques de Mets*, & de l'Hymne de S. Jean : *Ut queant laxis*, &c. Il s'appeloit *Warnefride* de son nom de famille.

XV. PAUL DE SANCTA MARIA, ou de BURGOS, savant Juif, natif de cette ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la *Somme de S. Thomas*. Il embrassa la religion Chrétienne, & entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Son mérite lui procura des places importantes & des bénéfices considérables. Il fut précepteur de *Jean II* roi de Castille, puis archidiacre de Trévigno, évêque de Carthagene & enfin de Burgos. On dit qu'il mourut patriarche d'Aquilée le 29 Août 1445, à 82 ans, après avoir défendu la religion par ses écrits. Les principaux sont : I. Des Additions aux *Postilles* de *Nicolas de Lira*. II. Un Traité intitulé : *Scrutinium Scripturarum*, Mantoue, 1474, in-fol., & d'autres savans ouvrages. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Le 1er, *Alphonse*, évêque de Burgos, composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne, qu'on trouve dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol.; le 2e, *Gonsalve*, fut évêque de

Placentia ; & le 3e, *Alvarès*, publia l'*Histoire de Jean II* roi de Castille.

XVI. PAUL, (François) médecin des académies de Montpellier & de Marseille, né à Saint-Chamas, bourg de Provence, mort en 177*, âgé de 43 ans, auroit pu rendre encore beaucoup de services à la littérature. Il étoit savant, laborieux, & avoit l'esprit d'analyse. On a de lui : I. Les *Mémoires de l'Académie de Prusse*, qu'il a rédigés & réduits en 3 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. On estime plus cet abrégé que les *Mémoires originaux de Berlin*, qui pechent par le style & qui manquent de précision. II. *Mémoires de l'Académie de Bologne*, in-4°. III. *Mémoires de l'Académie de Turin*, in-4°. Il a suivi dans ces deux ouvrages la méthode qu'il s'étoit prescrite pour les *Mémoires de Berlin*. IV. *Institutions Chirurgicales*, traduites du latin d'*Heister*, 2 vol. in-4°. L'auteur ne s'est pas borné à traduire cet ouvrage important : il l'a enrichi d'observations sur les découvertes que la chirurgie a faites depuis *Heister*. Il avoit commencé une nouvelle rédaction des *Mémoires* de l'académie des sciences de Paris, lorsque la mort l'enleva à la république des lettres. M. l'abbé PAUL, son frere, est connu par ses traductions.

PAUL LUCAS, *Voy.* LUCAS.

PAUL DE CASTRO, *Voyez* CASTRO, n° III.

PAUL-EMILE, *Voy.* EMILE, nos I & II.

PAUL, (S. Vincent de) *Voyez* VINCENT, n° V.

PAUL DE VENISE, *Voyez* SARPI.

PAUL-JOVE, *Voyez* JOVE.

PAUL, voyag. *Voyez* MARC-PAUL.

PAULA, (*Julia Cornelia*) premiere femme de l'empereur *Héliogabale*, étoit fille de *Julius Paulus* préfet du prétoire, d'une des plus anciennes maisons de Rome. *Héliogabale* en étoit éperdument amoureux lorsqu'il l'épousa ; mais bientôt après il se dégoûta d'elle, & la chassa du palais. *Paula*, dépouillée du titre d'Auguste & des honneurs qui l'accompagnoient, rentra paisiblement dans le cours d'une vie ordinaire, comme si elle se fût éveillée après un beau songe. Elle avoit des vertus, embellies par la beauté & les agrémens. On croit qu'elle avoit eu un premier époux & des enfans, puisqu'*Héliogabale* dit qu'il se marioit avec elle pour être bientôt pere, lui que ses débauches avoient presque rayé du rang des hommes.

PAULE, (Ste.) dame Romaine, née en 347, descendoit par sa mere des *Scipions* & des *Gracques*. Elle en eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Christianisme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour se renfermer dans le monastere de Bethléhem. Elle y mena une vie pénitente, sous la conduite de *S. Jérôme*, & fit bâtir des monasteres & des maisons d'hospitalité. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-Sainte dont elle faisoit sa consolation. *S. Jérôme* l'exhorta en vain à modérer ses mortifications : *Il faut*, lui répondoit-elle, *défigurer ce visage, que j'ai si souvent peint avec du rouge & du blanc ; affliger ce corps qui a été dans les délices ; expier par des pleurs continuels, ces ris & ces joies qui ont duré si long-temps. Il faut changer en cilice rude ce beau linge & ces étoffes de soie dont j'ai été vêtue. Après avoir tant cherché à plaire au monde, je n'ai plus d'autre plaisir que de plaire à* JESUS-CHRIST. Son abstinence étoit telle, que les hommes les plus robustes ne pouvoient y atteindre,

S. Jérôme lui-même craignoit qu'elle ne la poussât trop loin. Il rapporte que cette Sainte ayant été malade à l'extrémité, lorsqu'elle commença à se trouver mieux, les médecins la presserent de boire un peu de vin. Ils le jugeoient nécessaire pour la fortifier, & empêcher qu'elle ne devint hydropique. *S. Jérôme* pria *S. Epiphane*, qui étoit alors à Bethléhem, d'obliger *Paule* à suivre les conseils des médecins. Lorsque ce saint évêque sortit d'auprès d'elle, après l'avoir long-temps exhortée, *S. Jérôme* lui demanda ce qu'il avoit fait? A quoi il répondit: *J'ai si bien réussi, qu'elle a presque persuadé à un homme de mon âge de ne pas boire de vin.* Cette illustre Sainte termina sa carriere le 26 Janvier 405, & non 407, comme dit *Ladvocat*, à 57 ans. [*Voyez* PAMMAQUE (S.) qui avoit épousé *Sainte Pauline* sa seconde fille, & EUSTOCHIE, (Ste.) troisieme fille de *Ste. Paule*, qui resta vierge & ne quitta jamais sa mere.] C'est à cette derniere Sainte que *S. Jérôme* écrivit cette lettre qu'on appelle l'*Epitaphe de Ste. Paule*; ce même Pere écrivit une Lettre à *Ste. Paule* pour la consoler de la perte qu'elle avoit faite de l'aînée de ses filles, nommée *Blésille*.

PAULE, (S. François de) *Voyez* FRANÇOIS, n° IX.

PAULE, *Voyez* I. PAULO.

I. PAULET, fils d'un gentilhomme Suédois établi à Foligni, prit l'habit de *Saint-François* en 1323, à 14 ans. Il ne voulut être que frere lai, afin de pratiquer mieux l'humilité. Gémissant sur l'inobservance de la regle, il entreprit une réforme, qu'il appela *de l'Observance*. Plusieurs religieux se rangerent sous sa banniere, & les *Observatins* occupoient déjà un grand nombre de couvens, lorsque leur instituteur mourut saintement, en 1390.

II. PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du comté de Sommerset, fut fait trésorier de la maison du roi d'Angleterre *Henri VIII*, & fut élevé à la dignité de baron du royaume. Il eut divers autres emplois importans sous *Edouard VI*, & fut confirmé dans la charge de grand trésorier du royaume, par la reine *Marie* & par la reine *Elisabeth*. Il mourut la 13e année du regne de cette derniere princesse, à 97 ans, comptant 103 personnes descendues de lui. (Ce fut en 1572.) On lui demanda un jour comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre regnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'Etat & dans l'Eglise? Il répondit: *En étant un Saule, & non pas un Chêne.* Cette réponse peint le caractere, non d'un ministre integre, mais d'un courtisan qui ne chérit que sa place, se prête à tout, & s'embarrasse peu du bien public. Quelques historiens ont cependant loué sa probité, & les gens de lettres ont fait valoir la protection qu'il leur accorda.

PAULI, (Grégoire) ministre de Cracovie vers l'an 1560 & 1566, étoit infecté de l'erreur des nouveaux Ariens. Il fut un des premiers qui la répandirent dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand TEMPLE, dont *Luther* abattoit le toit, dont *Calvin* démolissoit les murailles, & dont lui-même sapoit les fondemens en combattant le Mystere de la Trinité. Aussi disoit-il hautement, que „ Dieu n'avoit révélé „ que peu de choses à *Luther*; qu'il „ en avoit plus dit à *Zuingle*, & „ plus encore à *Calvin*; que lui-„ même en avoit appris davantage; „ & qu'il espéroit qu'il en viendroit „ d'autres qui auroient encore „ de plus parfaites connoissances „ de tout". *Voyez* PAULLI.

I. PAULIN, (S.) né à Bourdeaux vers 353, d'une famille illustrée par la dignité consulaire, fut conduit dans ses études par le célebre *Ausone*. Ses talens, ses richesses & ses vertus l'éleverent aux plus hautes dignités de l'empire. Il fut honoré du consulat l'an 378, & épousa peu de temps après *Thérasie*, fille illustre d'Espagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richesses, des honneurs & de la gloire, *Paulin* reconnut le néant du monde. De concert avec sa femme, ils allerent chercher une retraite en Espagne, où il avoit des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils se dépouillerent en faveur des pauvres & des Eglises, & vécurent dans la continence. *Ausone*, qui désapprouvoit la nouvelle vie de *Paulin*, l'attribua aux vapeurs de la mélancolie ou aux persuasions de sa *Tanaquil*. (C'est ainsi qu'il appeloit *Thérasie*.)

> *Si prodi*, Pauline, *times*, *nostræque vereris*
> *Crimen amicitiæ*; Tanaquil *tua nesciat istud*.

Paulin le pria de la traiter plus doucement, & lui dit que sa femme étoit une *Lucrece*, & non une *Tanaquil*.

> ..... *Nec* Tanaquil *mihi*, *sed* Lucretia *conjux*,

Le peuple & le clergé de Barcelone, où demeuroit *Paulin*, touchés des grands exemples de vertu & de mortification qu'il leur donnoit, le firent ordonner prêtre en 393. Le saint solitaire, trop connu & trop admiré en Espagne, passa en Italie, & se fixa à Nole en Campanie, où il fit de sa maison une communauté de moines. Le peuple de cette ville le tira bientôt de son monastere, pour le placer sur le siége épiscopal. Les commencemens de son épiscopat furent troublés par les incursions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Ce fut dans ces malheurs publics que sa charité éclata le plus; il soulagea les indigens, racheta les captifs, consola les malheureux, encouragea les foibles, anima les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grandeur d'ame, il jouit assez paisiblement de son évêché jusqu'à sa mort, arrivée le 22 Juin 431, à 74 ans. On lit dans les *Dialogues* de *Saint Grégoire*, qu'il se mit dans les fers en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais ce trait ne s'accorde nullement avec les circonstances du temps & de la vie de *S. Paulin*. Le P. *Papebroch* (*Acta Sanctorum*, *tom. 4. jun.*) distingue trois *Paulin* de Nole, & prétend que ce fut le troisieme qui se vendit aux Vandales avant l'an 535, & que c'est de lui qu'on doit entendre ce que dit *S. Grégoire* qui composa ses Dialogues vers l'an 540. Quelques écrivains lui ont attribué, sans fondement, l'invention des cloches, qui, suivant *Maggius*, sont d'une bien plus haute antiquité. Nous avons de ce Saint plusieurs ouvrages en vers & en prose, dans la *Bibliotheque des PP*. La plus ample édition est celle de Vérone, 1736, in-fol., par le marquis *Maffei*. La plus estimée est celle de *le Brun Desmarettes*, 1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. On y trouve : I. 50 *Lettres* traduites en françois, 1724, in-8°, que *S. Augustin* ne se lassoit point de lire. II. Un *Discours* sur l'Aumône. III. *Histoire du martyre de Saint Geniès*. IV. Plusieurs *Pieces de Poésie*. Le style de *Saint Paulin* est fleuri, quoiqu'il ne soit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les pensées, de la noblesse dans les comparaisons. Il écrit tour-à-tour avec onction & avec agrément, & on peut le mettre au rang des Peres

de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus. *Voyez* sa *Vie*, in-4° par D. *Gervaise*, & le 2e tome *Della Notizia Ecclesiastica Storia* de *Remondi*, de la congrégation des Somasques, Naples, 1759, in-fol. Cette Histoire renferme la *Vie* de *S. Paulin*, & & une excellente Traduction italienne de ses Œuvres, sur-tout de ses Poëmes.

II. PAULIN, évêque de Treves, mort en exil dans la Phrygie l'an 359, fut le défenseur de la doctrine & de la personne de *Saint Athanase*. Ses vertus & les persécutions qu'il essuya à ce sujet, déterminerent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Ariens, assemblés à Arles en concile, le condamnerent. On en trouve les *Actes* dans la Collection Royale & dans celle du P. *Labbe*.

III. PAULIN, (S.) né en Autriche, fut élevé au patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par *Charlemagne*, qui vouloit récompenser ses connoissances en littérature. Il parut avec éclat au concile de Francfort, tenu en 794, contre *Elipand* de Tolede & *Félix* d'Urgel. Le savant archevêque réfuta ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia son ouvrage. Il mourut le 11 Janvier 804, aimé & estimé. *Madrisi*, prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Venise, une édition complete des *Ouvrages* de ce Saint, avec des notes & des corrections. Les principaux sont : I. Le *Traité de la Trinité* contre *Félix* d'Urgel, connu sous le nom de *Sacro-Syllabus*. II. Un livre d'*Instructions salutaires*, attribué long-temps à *S. Augustin*. La plus ample édition de ses Œuvres est celle de Venise, en 1737.

PAULIN, évêque d'Antioche, *Voyez* MELECE.

PAULIN, frere de l'impératrice *Athenaïs*, *Voyez* II. EUDOXIE.

IV. PAULIN, (Louis) acteur de la comédie Françoise, mort en 1770, âgé d'environ 54 ans, étoit fils d'un maçon de Paris. Il excelloit dans le rôle de *Paysan*. Il jouoit aussi dans le tragique : une voix forte, & de grands sourcils noirs, furent en partie ce qui lui fit donner les rôles de *Tyrans*. Quoiqu'il ne fût pas du premier mérite, il étoit agréable au public. Honnête homme & bon citoyen, d'une société paisible, égale & douce, *Paulin* vécut garçon & aimé de tous ses égaux.

I. PAULINE, dame Romaine, également illustre par les avantages de la naissance & de la figure, épousa *Saturnin*, gouverneur de Syrie, dans le premier siecle. Un jeune homme, très-mal-à-propos nommé *Mundus*, conçut pour elle une violente passion, à laquelle il ne put jamais la faire répondre. Pour satisfaire ses désirs, il corrompit un des prêtres de la Déesse *Isis*, qui fit dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* vouloit la voir en particulier. *Mundus*, sous le masque du Dieu, jouit de l'objet de son amour. Quelque temps après, *Pauline* ayant appris du jeune homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à *Tibere*. Ce prince fit pendre les prêtres d'*Isis*, renverser le temple de cette Déesse, après en avoir fait jeter la statue dans le Tibre. *Mundus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

II. PAULINE, (*Pompeïa*) femme de *Séneque* le Philosophe, voulut mourir avec son époux, lorsque le barbare *Néron* l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'étoit déjà fait ouvrir les veines : mais *Néron*, qui n'avoit aucune haine particuliere contre elle, les lui fit refermer. Elle vécut encore quelques années, portant sur son visage les glorieuses marques de l'amour conjugal... L'Histoire a conservé aussi la mémoire de PAULINE, femme de *Maximin I*, impé-

ratrice d'une beauté parfaite & d'une douceur admirable. Elle calma souvent les fureurs de son époux.

III. PAULINE, *Voy.* LOLLIA.

PAULLI, (Simon) né en 1603, devint professeur de médecine à Copenhague, & fut appelé à la cour par *Fréderic III*, qui le fit son premier médecin. *Christiern V*, successeur de ce prince, lui donna l'évêché d'Arhusen, qui est devenu héréditaire dans sa famille. Il mourut le 23 Avril 1680, à 77 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. Un Traité *De febribus malignis*, 1678, in-4°. II. Un *Traité de l'abus du Tabac & du Thé*, 1681, in-4°. Il en condamne l'usage. III. *Quadripartitum de simplicium medicamentorum facultatibus*, Copenhague, 1668, in-4°. Il a donné le nom de *Quadripartitum* à cet ouvrage, parce qu'il l'a divisé selon les quatre saisons de l'année. IV. *Flora Danica*, 1647, in-4°, & Francfort, 1708, in-8°, dans lequel il parle des plantes singulieres qui naissent dans le Danemarck & en Norwege. Cet ouvrage est enrichi de 393 figures. V. *Viridaria Regia varia & academica*, Copenhague, 1653, in-12. C'est un catalogue de plantes de différens jardins. Son fils Jacques-Henri PAULLI se distingua aussi dans la médecine, fut professeur d'anatomie à Copenhague en 1662, professeur d'histoire en 1664, & obtint le titre d'historiographe de *Fréderic III*. Il ajouta à son nom celui de *Rosenschild*. On a de lui un ouvrage sur l'Anatomie, Copenhague, 1663, in-4°. Ses qualités le rendirent cher à sa patrie, & son caractere doux & officieux le fit aimer & estimer des courtisans... *Voyez* PAULI.

I. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Julien le) né dans le Cotentin d'une famille ancienne, docteur en médecine à Paris & à Caen, fut disciple de *Fernel*, & égala son maître. Des veilles immodérées ayant réduit le roi *Charles IX* dans le plus triste état, *Paulmier* entreprit de guérir ce prince, & y réussit. Il suivit le duc d'*Anjou*, frere de ce monarque, dans les Pays-Bas, s'y signala comme médecin & comme guerrier. Cet homme estimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui: I. Un Traité *De Vino & Pomaceo*, in-8°, imprimé à Paris en 1588. II. *De Luce Venerea*, in-8°. (Ces deux ouvrages ont été traduits en françois par *Cahagnes*, son compatriote.) III. *De morbis contagiosis*, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin, nommé aussi PAULMIER, qui fut chassé en 1609 de la Faculté de Paris, pour avoir ordonné l'*Antimoine*, malgré l'arrêt du parlement qui en défendoit l'usage. *Voyez* GREVIN.

II. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) fils de *Julien*, né au pays d'Auge en 1587, fut élevé par ses parens dans la religion Prétendue-Réformée. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude. Les belles-lettres & l'antiquité avoient toujours eu pour lui des charmes invincibles, il les cultiva avec succès jusqu'à sa mort, arrivée le 1er Octobre 1670, à 83 ans. C'étoit un homme d'un esprit droit, d'un jugement exquis, dont les mœurs étoient pures, & qui détestoit le mensonge & la dissimulation. Il s'étoit établi à Caen. Ce séjour lui plaisoit, parce que cette ville renfermoit dans son sein un grand nombre de gens d'esprit & d'hommes de lettres. Il fut le premier promoteur de l'académie qui y est établie, & il la soutint contre les efforts de l'envie & de l'ignorance. Ses principaux ouvrages sont: I. *Observationes in optimos Auctores Græcos*, Leyde, 1668, in-4°.

II. Une *Description de l'ancienne Grece*, en latin, in-4°, 1678. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample vie de l'auteur. III. Des *Poésies* grecques, latines, françoises, italiennes, espagnoles, qui sont au-dessous du médiocre. L'auteur versifioit en trop de langues, pour réussir dans aucune.

I. PAULO *ou* PAULE, (Antoine de) d'une famille ancienne de Languedoc, grand-maître de Malte, entra dans l'ordre en 1575. Il fut grand-croix en 1611, ensuite grand-prieur de Saint-Gilles, enfin grand-maître le 10 Mars 1627. Il fit de beaux établissemens. La Religion n'avoit entretenu jusqu'en 1627 que cinq galeres; *Paulo* en fit construire une sixieme, & fonda une maison de religieuses Maltaises à Toulouse. Le chapitre général, tenu en 1635, accorda, en reconnoissance de son zele pour les intérêts de l'ordre, deux priviléges à sa famille: le premier, fut l'exemption du droit de passage à tous ses descendans, lorsqu'ils entreroient dans l'ordre; par le second, il fut permis à tous les aînés mâles de porter dans leurs armes un chef de la Religion, qui qui est de *gueules à la Croix d'argent*, avec les attributs de leur écu. Ce grand-maître mourut le 10 Juin 1636, après 13 ans 3 mois de magistere.

I. PAULO, (Marco) *Voyez* MARC-PAUL.

PAULUS, *Voyez* I. SERGIUS... & JULES-PAUL.

I. PAUSANIAS, fils de *Cléombrote* roi de Sparte, & faisant les fonctions de la royauté pour son neveu encore enfant, se signala d'abord par un grand nombre de beaux exploits. Ayant été envoyé pour châtier les Athéniens qui avoient excité la guerre dans la Grece, il s'empara d'Athenes, & en chassa les dix tyrans; mais peu après, *Lysandre* y en établit trente autres qui anéantirent les loix, & changerent tout le gouvernement de cette ville. Il contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où *Aristide* livra bataille aux Perses. La valeur & la prudente activité de *Pausanias* forcerent *Mardonius*, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ses forces lui devinrent inutiles. Le nom Persan n'en imposa plus aux Grecs. *Pausanias* porta ses armes & son courage en Asie, & mit en liberté toutes les colonies de la Grece; mais il aliéna les cœurs par ses manieres rudes & impérieuses. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. [*Voy.* CLÉONICE & SIMONIDES.] Le héros Spartiate, mécontent de sa patrie, se laissa séduire par les présens & les promesses du roi de Perse. Il trahit non-seulement les intérêts de Lacédémone, mais il aspira encore à devenir le tyran de la Grece. Les Ephores, instruits de ses projets ambitieux, le rappelerent. On avoit de violens soupçons contre lui, mais aucune preuve suffisante. Sparte restoit en suspens sur le sort de son sujet, lorsqu'un esclave à qui *Pausanias* avoit remis une lettre pour *Artabaze*, satrape du roi de Perse, acheva de convaincre les magistrats de la trahison de cet indigne citoyen. Le coupable se sauva dans le temple de *Minerve*. On mura la porte, & sa mere porta la premiere pierre. Il y mourut, consumé par la faim, l'an 474 avant J. C.

II. PAUSANIAS, historien & orateur Grec, établi à Rome sous l'empereur *Antonin le Philosophe*, y mourut dans un âge très-avancé. Cet auteur s'est fait un nom célebre par son *Voyage historique de la Grece*, en x livres. Cet ouvrage, plein de faits historiques, de mythologie, de science géographique & chro-

nologique, & où il est parlé de tant de héros & de tant de statues, est très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'Histoire ancienne. Le style, quoique serré & obscur, offre quelquefois des morceaux pleins de noblesse. *Pausanias* avoit l'art de raconter; mais il étoit crédule, comme la plupart des anciens historiens. Toutes les traditions populaires se trouvent consignées dans son livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-folio, avec les savantes remarques de *Kuhnius*.... *Voy*. GEDOYN.

PAUSE, (La) *Voy*. MARGON & PLANTAVIT.

PAUSIAS, peintre, natif de Sicyone, disciple de *Pamphile*, florissoit vers l'an 352 avant J. C. Il réussissoit dans un genre particulier de peinture, appelé *Caustique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moyen du feu. Il est le premier qui ait décoré de cette sorte de peinture, les voûtes & les lambris. On a sur-tout célébré parmi ses tableaux une *Ivresse*, peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vidoit, tous les traits de son visage enluminé. La courtisane *Glycere* vivoit de son temps, & elle étoit aussi de Sicyone; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs. *Pausias*, pour lui faire sa cour, imitoit avec le pinceau ses couronnes, & son art égaloit souvent le fini & l'éclat de la nature. La ville de Sicyone se trouvant fort endettée long-temps après la mort de *Pausias*, fut obligée d'engager tous les Tableaux qu'elle possédoit. *M. Scaurus*, beau-fils de *Sylla*, paya tous les créanciers de cette ville, & retira de leurs mains tous les tableaux, & entre autres ceux de *Pausias*. Il transporta ces différens chef-d'œuvres à Rome, & les plaça dans le fameux théâtre qu'il fit élever pour immortaliser son édilité.

I. PAUTRE, (Antoine le) architecte de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talens en ce genre lui mériterent les places d'architecte de *Louis XIV*, & de *Monsieur*, frere unique du roi. Ce fut lui qui donna le dessin des *Cascades* du château de Saint-Cloud, & qui bâtit l'*Eglise* des Religieuses de Port-Royal à Paris, en 1625. Il fut reçu de l'académie de sculpture en 1671. Cette compagnie le perdit quelques années après. Les Œuvres d'*Antoine le Pautre* parurent à Paris en 1652, in-fol. avec 60 planches.

II. PAUTRE, (Jean le) parent du précédent, né à Paris en 1617, fut mis chez un menuisier, qui lui donna les premiers élémens du dessin. Il devint, par son application, un excellent dessinateur & un habile graveur. Ce maître entendoit très-bien les ornemens d'architecture, & les décorations des maisons de plaisance, comme les fontaines, les grottes, les jets d'eau, & tous les autres embellissemens des jardins. Il fut reçu de l'académie royale de peinture & de sculpture en 1677, & mourut le 2 Février 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de mille planches, dont le *Cavalier Bernini* faisoit un cas infini. On le partage en 3 vol. in-fol.

III. PAUTRE, (Pierre le) fils du précédent, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744, à 84 ans, s'appliqua à la sculpture. Son pere développa ses talens pour le dessin; l'étude de la nature & des grands maîtres les perfectionna. Cet habile artiste fut directeur de l'académie de Saint-Luc. Plusieurs de ses ouvrages embellissent Marly. Il fit à Rome, en 1691, le groupe d'*Enée* & d'*An-*

ſte; que l'on voit dans la grande allée des Tuilleries. Il acheva, en 1716, celui de *Lucrece* qui ſe poignarde en préſence de *Collatinus*, ouvrage qui avoit été commencé à Rome par *Théodon*. Son imagination eſt vive & abondante; ſes compoſitions pleines de feu; on y remarque toujours de la facilité, mais quelquefois peu de préciſion.

PAUVRETÉ, Divinité allégorique, fille du *Luxe* & de l'*Oiſiveté*, ou de la *Pareſſe*, étoit la mere de l'*Induſtrie* & des *Beaux-Arts*. On la repréſente timide, honteuſe, avec un air pâle, & vêtue de lambeaux; & auſſi quelquefois ſemblable à une Furie affamée, farouche & prête à ſe déſeſpérer.

PAW, (Corneille de) *Voyez* les articles ANACRÉON... CALABER... ESCHILE.... HEPHESTION... & HORAPOLLON.

PAUWELS, (Nicolas) né en 1655, curé de Saint-Pierre, préſident du college d'Arras, profeſſeur royal du catéchiſme à Louvain, ſa ville natale, mort en 1713, a donné une *Théologie pratique* en 5 vol. in-12, Louvain, 1715. Elle eſt eſtimée, quoique le ſtyle ſoit peu châtié.

PAWLET, *Voy.* PAULET.

I. PAYS, (Pierre le) Jéſuite, a un nom parmi les Géographes, pour avoir, le premier des Européens, découvert la ſource du Nil, au mois d'Avril 1618. Les obſervations qu'il donna à ce ſujet, ont détruit toutes les fables qu'il avoit plu aux voyageurs de débiter, & aux compilateurs de répéter ſur cette matiere qu'ils ne connoiſſoient pas.

II. PAYS, (René le) ſieur de Villeneuve, né à Nantes en 1636, paſſa une partie de ſa vie dans les provinces du Dauphiné & de Provence, où il étoit directeur général des Gabelles. Il mêla les fleurs du Parnaſſe avec les épines des Finances. Ses *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de proſe, publié en 1685, in-12, trouverent des admirateurs à la cour & à la ville. Les dames ſurtout les lurent avec plaiſir, & quelques-unes, en prenant du goût pour l'ouvrage, en prirent pour l'auteur. On s'informa du libraire comment il étoit fait? La ducheſſe de *Nemours* ayant eu cette curioſité, *le Pays* lui adreſſa le *Portrait de l'Auteur des Amitiés, Amours* & *Amourettes*. Cette production eſt en vers & en proſe comme la précédente; le ſtyle en eſt enjoué. L'auteur affectoit d'imiter *Voiture*; mais, aux yeux des gens d'eſprit, il n'en fut que le ſinge. *Deſpréaux* ne le cacha point, dans la Satire où il fait dire à un campagnard qui préfere *le Pays* à *Voiture*:

Le Pays, ſans mentir, eſt un bouffon plaiſant.

Le rimeur ridiculiſé, loin de s'en fâcher, fut le premier à en badiner, dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ſes amis de la capitale. Quelque temps après il vint à Paris, alla voir *Boileau*, ſoutint devant ce ſatirique le caractere enjoué qu'il avoit pris dans ſa lettre, & ils ſe féparerent bons amis. Son eſprit facile, plein de vivacité & d'agrément, plut à *Deſpréaux*, ainſi qu'à la plupart des gens de lettres, qui connurent *le Pays*. Le duc *de Savoie* l'honora du titre de chevalier de Saint-Maurice, & l'académie d'Arles ſe l'aſſocia. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux; un de ſes aſſociés ayant malverſé, il fut condamné à payer pour ce fripon. Il mourut peu de temps après, le 30 Avril 1690, à 54 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé: I. *Zélotide*, Hiſtoire galante,

qui fut goûtée en province & méprisée à Paris. II. Un Recueil de *Pieces* de poésies, *Eglogues*, *Sonnets*, *Stances*, où l'on trouve les finesses du petit bel-esprit, & presque jamais les beautés du génie. Il le publia sous le titre de *Nouvelles Œuvres*, Paris, 1672, 2 vol. in-12.

PAZ, (Jacques Alvarez de) Jésuite, né à Tolede en 1570, mort à Lima au Pérou en 1620, a donné plusieurs ouvrages de piété qui sont estimés; ils ont été traduits en plusieurs langues, & entre autres en françois par le *P. Belon*, & imprimés à Lyon en 1740.

PAZMANI, (Pierre) né au Grand-Waradin en Hongrie, se fit Jésuite, se distingua par son zele pour le salut des ames, & remplit long-temps les fonctions de missionnaire dans sa patrie. Il s'acquit une telle réputation, qu'après la mort du cardinal *Forgacs*, archevêque de Strigonie, l'empereur *Mathias* le fit nommer pour son successeur. Il s'occupa dès-lors à réformer son diocese, à soulager les pauvres, à construire des églises, & à élever d'autres pieux monumens à la religion. Tirnau lui doit sa cathédrale, Presbourg un beau collége, & plusieurs villes d'édifiantes & d'utiles fondations. *Ferdinand II* obtint pour lui le chapeau de cardinal en 1629. Il mourut à Presbourg le 19 Mars 1637. On a de lui: I. Un grand nombre d'Ouvrages ascétiques, polémiques, &c. en hongrois. II. Des *Sermons* pour les dimanches & les fêtes dans la même langue, 1636, in-fol. III. Quelques Ouvrages polémiques en latin. IV. *Vindictæ Ecclesiasticæ*, Vienne, 1620, in-4°. V. *Acta & decreta Synodi Strigoniensis celebratæ 1629*, Presbourg, 1629, in-4°, &c.

I. PAZZI, (Jacques) banquier Florentin, d'une famille distinguée, fut chef de la faction opposée aux *Médicis*. Il s'unit avec *François Salviati*, archevêque de Pise, & le cardinal *Riario*, pour se défaire des deux freres *Julien* & *Laurent*, dont l'autorité faisoit ombrage à quelques-uns de ses concitoyens & des princes voisins, & sur-tout au pape. *Pazzi* devoit les faire assassiner, l'archevêque devoit s'emparer du palais; & *Riario*, neveu de *Sixte IV*, devoit approuver l'entreprise au nom de son oncle. Ce projet fut exécuté le 26 Avril 1478. On choisit pour cela, la solennité d'une grande fête qu'on célébroit dans l'Eglise de Sainte-Réparate. Le moment de l'élévation de l'hostie, (d'autres disent du *Sanctus*) fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif & prosterné, ne pût empêcher l'exécution. En effet, dans cet instant même, *Julien* fut assassiné par un frere *Pazzi* & par d'autres conjurés; & *Laurent*, blessé légérement, se sauva dans la sacristie. L'archevêque se promenoit dans le palais, pour s'en emparer à l'instant qu'il auroit bruit de la mort des deux freres. Mais, aux premieres rumeurs du peuple, le gonfalonier se doutant de quelque chose, arrêta ce prélat; *Pazzi* le fut aussi, & on les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardinal sauva *Riario*, qui fut renvoyé à Rome un mois après. Les Florentins, qui aimoient les *Médicis*, les vengerent par le supplice de tous les coupables. *Bernard Bandini*, l'un des meurtriers, s'étant retiré chez les Turcs, fut livré à *Laurent de Médicis* par le sultan *Bajazet*. La maison des *Pazzi* se réconcilia ensuite avec les *Médicis*, & s'unit à elle par des mariages. *Côme* PAZZI archevêque de Florence en 1508, homme versé dans la littérature grecque & romaine, auroit été honoré de la pourpre par *Léon X*

son oncle & son ami, s'il n'étoit mort peu de temps après l'élection de ce pontife. Il traduisit *Maxime de Tyr*, de grec en latin. *Alexandre Pazzi*, son frere, publia quelques *Tragédies*, & une Traduction de la *Poétique* d'*Aristote*, qui lui a mérité une place dans les Eloges de *Paul Jove*... *Le Noble* a donné l'*Histoire secrete de la Conjuration des Pazzi*, que nous ne conseillerons pas de lire : la fable y est mêlée à la vérité.

II. PAZZI, *Voy.* MAGDELENE, n° *II*.

PEARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les ordres selon le rit Anglican en 1639. Il eut ensuite plusieurs emplois ecclésiastiques, jusqu'à la mort funeste de *Charles I*, dont il étoit zélé partisan. Il demeura sans emploi sous *Cromwell*; mais *Charles II* étant remonté sur le trône, le fit son chapelain, le nomma principal du collége de la Trinité, & enfin en 1672 évêque de Chester, où il mourut en 1686, à 73 ans. Ce prélat fut un exemple de la force & de la foiblesse de l'esprit humain. Après avoir fait éclater son génie dans la maturité de l'âge, il perdit entiérement la mémoire sur la fin de ses jours, & tomba dans l'enfance. Ses mœurs & son caractere étoient faciles; on le trouvoit même trop relâché dans son diocese, & l'on ne peut nier qu'il ne fût plus sévere dans ses écrits que dans sa conduite. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Vindiciæ Epistolarum Sancti Ignatii*, 1672, in-4° : ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des *Epîtres de S. Ignace* martyr, contre quelques Calvinistes. II. Des *Annales de la Vie & des Ouvrages de S. Cyprien*, qui se trouvent dans l'édition de ce Pere, donnée par *Jean Fell* évêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en anglois sur le *Symbole* des Apôtres. Il a été traduit en latin, in-4°, Francfort, 1691, IV. Les *Annales de la Vie de S. Paul*, & des *Leçons* sur les *Actes* des Apôtres, avec des *Dissertations* chronologiques sur l'ordre & la succession des premiers évêques de Rome, en latin, &c. Ces deux ouvrages se trouvent dans ses *Opera posthuma*, 1688, in-4°. V. *Prolegomena in Hieroclem*, in-8° avec les Œuvres de ce philosophe. Dans tous ces différens écrits on voit le savant profond, le critique judicieux, &, ce qui est plus rare dans un hétérodoxe, beaucoup de modération à l'égard de l'église Catholique. On lui doit aussi, conjointement avec son frere *Richard*, mort en 1670 Catholique-Romain, une édition des *Grands Critiques*, Londres, 1660, 10 vol. in-folio, réimprimés à Amsterdam en 1684, 8 tom. en 9 vol. in-fol. Il faut y joindre le *Thesaurus Theologico-Philologicus*, Amsterdam, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; la *Critiqua sacra* de *Louis de Dieu*, un vol. in-folio; le *Synopsis Criticorum*, Londres, 1669, ou Utrecht, 1684, 5 vol. in-fol.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouse en 1638, d'un chirurgien de cette ville. Il fit quelques Pieces de vers latins, qui sont estimées, & s'appliqua principalement à la poésie françoise. Couronné 3 fois par l'académie des Jeux Floraux, il se crut digne des lauriers du Théâtre. Il vint donc à Paris, & débuta par la Tragédie de *Geta*, représentée en 1687. Le jeune auteur ayant montré cette piece à *Baron*, ce comédien commença par lui en dire le plus de mal qu'il put, & finit par lui en offrir 200 livres. *Péchantré*, homme simple & d'ailleurs peu aisé, accepta l'offre; mais un autre comédien ayant su cette convention, & ayant lu *Geta*, jugea autrement de cette piece, &

prêta à l'auteur les 20 pistoles nécessaires pour la retirer. Quoi qu'il en soit de cette anecdote, que quelques auteurs contestent, cette Tragédie reçut de grands applaudissemens. Le poëte enhardi en fit la dédicace à *Monseigneur*, qui lui donna des marques de sa libéralité. On a encore de lui : Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Freres*, Tragédies, qui ont été représentées à Paris dans plusieurs colléges de l'université. On rapporte à l'égard de sa Tragédie de la *Mort de Néron*, une anecdote assez singuliere. *Péchantré* travailloit ordinairement dans une auberge ; il oublia un jour un papier où il disposoit sa piece, & où il avoit mis, après quelques chiffres : *ICI LE ROI SERA TUÉ*. L'aubergiste avertit aussi-tôt le commissaire du quartier, & lui remet le papier en main. Le poëte étant revenu à son ordinaire à l'auberge, fut bien étonné de se voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de sa personne. Mais ayant apperçu son papier entre les mains du commissaire, il s'écria plein de joie : *Ah ! le voilà* ; *c'est la Scene où j'ai dessein de placer la mort de NÉRON*. C'est ainsi que l'innocence du poëte fut reconnue. [*Voy.* aussi l'article CYRANO.] *Péchantré* mourut à Paris en 1709, à 71 ans. Il avoit exercé la médecine pendant quelque temps, avant que de se produire sur le brillant & dangereux théâtre de la capitale.

PECHLIN, (Jean-Nicolas) né en 1646, reçut le bonnet de docteur en médecine en 1667, à Leyde sa patrie, obtint une chaire à Kiel en 1673, fut nommé successivement premier médecin, bibliothécaire & conseiller du duc *de Holstein-Gottorp*, & ensuite précepteur du prince héréditaire. C'est en cette qualité qu'il l'accompagna à Stokholm en 1704. Il y mourut en 1706. On a de lui divers ouvrages, dont quelques-uns font preuve plutôt de son éloquence que de la solidité de son jugement. I. *De purgantium medicamentorum facultatibus*, Amsterdam, 1702, in-8°. II. *De vulneribus sclopetorum*, Kiel, 1674, in-4°. III. *De aëris & alimenti defectu & vita sub aquis*, 1676, in-8°. IV. *De habitu & colore Æthiopum*, Kiel, 1677, in-8°. Il établit le siége de la couleur des Negres dans le réseau cutané, & dit que la bile contribue à cette couleur, par la noirceur dont elle est empreinte. *Barrere* a fait revivre cette opinion vers le milieu du XVIIIe siecle. V. *Theophilus Bibaleus*, Paris, 1685, in-12. C'est un éloge du thé, écrit en style poétique. VI. *Observationum physico-medicarum libri tres*, Hambourg, 1691, in-4°. On y trouve d'excellentes remarques, mais aussi beaucoup de preuves de la crédulité de *Pechlin*.

PECHMEJA, (Jean de) ancien professeur d'éloquence au collége royal de la Fleche, né à Villefranche de Rouergue en 1741, mort à Saint-Germain-en-Laie en 1785, étoit un littérateur distingué & un homme vertueux, simple & modeste. Son éloge du grand *Colbert* obtint, en 1773, le second *accessit* au jugement de l'académie Françoise. Mais il est principalement connu par un poëme en prose, en 12 livres, publié en 1784, in-8°, sous le titre de *Telephe*, & traduit en Anglois. La pureté & l'élégance du style, des images riantes & vraies, des pensées neuves & solides, une peinture de l'amitié telle qu'il la sentoit lui-même, demandent grace pour quelques endroits où il n'est que déclamateur. Il fut lié par la plus vive & la plus constante tendresse avec un médecin de ses amis, M. *du Breuil*, son compatriote. Ils renouvelerent dans ce

siecle d'égoïsme, l'exemple trop rare d'*Oreste* & de *Pilade*. M. *de Pechmeja* étant tombé malade à Paris, en 1776, M. *du Breuil* vola à son secours; & dès-lors tout fut commun entre ces deux amis, logement, sociétés, biens, maux, &c.; la mort même ne put les séparer. Le médecin étant mort, le 10 Avril 1785, d'une maladie contagieuse, l'homme de lettres qui ne le quitta pas dans ses derniers momens, mourut 20 jours après, victime de l'amitié. Il comptoit sur M. *du Breuil* comme sur lui-même. Un jour qu'on lui demandoit quelle étoit sa fortune? *J'ai*, répondit-il, *1200 livres de rente*; & comme on s'étonnoit qu'un si modique revenu pût lui suffire: *Oh*, dit-il, *le docteur en a davantage*. Il orna le portrait de son ami de ces quatre vers:

Il oublia son art pour le créer encore;
Au sort de ses amis son bonheur fut lié,
Et la Grece l'eût pris pour le Dieu d'Epidaure,
Ou pour celui de l'Amitié.

PECK, (Pierre) *Peckius*, jurisconsulte de Ziriczée en Zélande, enseigna pendant 40 ans le droit à Louvain; & devint, en 1586, conseiller de Malines, où il mourut en 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de jurisprudence, que personne ne consulte plus... Voyez aussi l'art. MILTON, avant l'énumération de ses ouvrages.

PECOUR, (N.) maître de ballet, danseur de l'opéra, & maître à danser de madame la duchesse *de Bourgogne*, mort à Paris en 1729, à 78 ans, excella dans son art, & fut un des premiers qui mit dans la danse du caractere & de l'expression. Il eut la direction des ballets de l'opéra, & les composa, dit-on, avec génie. Son talent, ses graces, sa figure inspirerent une folle passion pour ce danseur à plus d'une femme. La fameuse *Ninon de Lenclos* l'aima autant qu'une courtisane peut aimer. Le comte, depuis maréchal *de Choiseul*, fut jaloux du danseur, & l'ayant rencontré un jour chez *Ninon* avec un habit ressemblant à un uniforme, lui demanda d'un ton railleur, *dans quel corps il servoit?* — *Je commande un corps*, (lui répondit *Pecour* avec fierté,) *où vous servez depuis long-temps*; & cela étoit vrai.

I. PECQUET, (Jean) médecin de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été médecin du célebre *Fouquet*, qu'il entretenoit, à ses heures perdues, des questions les plus agréables de la physique. Il s'est immortalisé par la découverte d'une veine lactée qui porte le chyle au cœur, & qui, de son nom, est appelée *le Réservoir de Pecquet*. Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du sang; mais elle lui attira plusieurs adversaires, entre autres *Riolan*, qui écrivit contre lui un livre intitulé: *Adversùs Pecquetum & Pecquetianos*. On a de lui: I. *Experimenta nova Anatomica*, à Paris, 1654. II. *De thoracis lacteis*, à Amsterdam, 1661. Ce médecin avoit l'esprit vif & actif; mais cette vivacité le jetoit quelquefois dans des opinions dangereuses. Il conseilloit, comme un remede universel, l'usage de l'eau-de-vie; elle fut pour lui une eau de mort, en avançant ses jours, qu'il auroit pu employer à l'utilité du public.

II. PECQUET, (Antoine) grand-maître des eaux & forêts de Rouen, & intendant de l'Ecole militaire en survivance, naquit en 1704, & mourut le 27 Août 1762, à 58 ans. C'étoit un homme d'un esprit très-cultivé, & qui s'étoit consacré à la politique, à la philo-

sophie, à la littérature & à la morale. On a de lui : I. *Analyse de l'Esprit des Lois*, & l'*Esprit des Maximes Politiques*, 1756, 3 vol. in-12. II. *Lois Forestieres de France*, 1753, en 2 vol. in-4°, ouvrage estimé. III. L'*Art de négocier*, in-12. IV. *Pensées sur l'Homme*, in-12. V. *Discours sur l'emploi du loisir*, in-12. VI. *Parallele du Cœur, de l'Esprit & du Bon sens*, in-12. VII. Il a traduit le *Pastor fido* de *Guarini*, l'*Aminte* du *Tasse*, l'*Arcadie* de *Sannazar*, & ses versions se font lire avec plaisir.

PEDARETTE, citoyen de l'antique Lacédémone, est connu par une réponse magnanime qu'il fit dans une occasion où tout autre qu'un Spartiate ou un Romain auroit laissé échapper des regrets. S'étant présenté pour être admis au conseil des *Trois cents*, il fut rejeté : *Grace aux Dieux immortels*, dit-il en s'en retournant plein de joie ! *Il s'est trouvé dans Sparte 300 Hommes qui me passent en mérite.* Si cette démonstration fut sincere, (dit *J. J. Rousseau*,) & il y a lieu de la croire, voilà le vrai citoyen !.. *Voyez* BRASIDAS.

PEDIANUS, *Voyez* ASCONIUS.

PEDRE, (Dom) roi de Portugal, *Voyez* INÈS de *Castro*.

PEDRUZZI, (Paul) savant Jésuite de Mantoue, se fit un nom par ses connoissances dans l'antiquité. *Raynuce*, duc de Parme, le choisit pour arranger son riche cabinet de médailles. Ce travail l'occupa jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Janvier 1721, à 75 ans. On a de lui 8 vol. du *Museo Farnese*, depuis 1694 à 1727, qui forment 10 tom. in-fol. C'étoit un homme estimable, pour les qualités du cœur & de l'esprit.

PEGANE, *Voyez* SYMBACE.

I. PEGASE, Cheval ailé, célebre dans la Fable, fut produit par *Neptune*; & selon d'autres, naquit du sang de *Méduse*, lorsque *Persée* lui coupa la tête. En naissant il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine, qui fut appelée Hippocrene. Il habitoit les monts Parnasse, Hélicon & Pierius, & paissoit sur les bords d'Hippocrene, de Castalie & du Permesse. *Persée* le monta pour aller en Egypte délivrer *Andromede*. *Bellerophon* s'en servit aussi pour combattre la *Chimere*.

II. PEGASE, (Manuel-Alvarès) jurisconsulte Portugais, natif d'Estremos, mort à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laissa un *Recueil* des Ordonnances & des Lois de Portugal, en 14 vol. in-fol., depuis 1669 jusqu'en 1714, & d'autres ouvrages, qui ne l'empêcherent pas de donner ses avis sur les affaires des particuliers.

PEGUILLON, *Voy.* BEAUCAIRE de *Peguillon*.

PEIRESC, (Nicolas-Claude FABRI, seigneur de) naquit au château de Beaugencier en Provence, l'an 1580. Sa famille, originaire d'Italie, étoit établie en Provence depuis le XIIIe siecle. Après avoir étudié avec succès à Aix, à Avignon & à Tournon, il passa ensuite en Italie, & s'arrêta à Padoue, pour finir son droit. Il séjourna quelque temps à Venise, pour y jouir des lumieres de *Fra-Paolo* & des autres savans de cette ville. Florence, Rome, Naples le posséderent ensuite tour-à-tour. Il y parut en savant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien n'échappa à ses regards, des restes de l'antiquité, & de ce que les bibliotheques & les cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y prit, en 1604, le degré de docteur. Les Theses qu'il soutint dans cette occasion pendant trois jours de suite, furent long-temps

célebres en Provence. Le jeune savant se rendit ensuite à Paris, où les *de Thou*, les *Casaubon*, les *Pithou*, les *Sainte-Marthe*, l'aimerent & l'estimerent. Il alla de là en Angleterre, y visita les savans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le roi *Jacques*. De Londres il passa en Hollande, & vit *Joseph Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haie. Enfin, après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu conseiller au parlement. Sa maison fut dès-lors l'asile des sciences, & le bureau d'adresse de tous les savans. [*Voy.* I. VALOIS.] Cet homme illustre mourut à Aix le 24 Juin 1637, à 57 ans, également regretté pour les qualités brillantes & les morales. On célébra son mérite dans toutes sortes de langues ; & ce recueil d'éloges a été imprimé sous le titre de *Panglossia*. L'académie Romaine lui rendit des honneurs distingués, & l'abbé *Bouchard*, Parisien, prononça son éloge funebre dans une nombreuse assemblée de cardinaux & de savans. La trop vaste érudition de *Peiresc*, jointe peut-être à la passion d'embrasser trop de matieres, l'empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Dissertation* curieuse & savante sur un Trépied ancien, imprimée dans le Tome X[e] des *Mémoires de Littérature* du Pere *Desmolets*. Il laissa plusieurs manuscrits : mais la plupart n'ont pas reçu le dernier coup de plume. *Gassendi* a donné la *Vie* de ce savant, la Haye, 1651, in-12 ; écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, & traduite en françois par M. *Requier*, in-12, 1770.

I. PELAGE I[er], Romain, diacre de l'Eglise Romaine, fut archidiacre du pape *Vigile*, & apocrisiaire en Orient, où il se signala par sa prudence & sa fermeté. Il fut mis sur la chaire de Saint-Pierre en 555. Il dut en partie son élevation à l'empereur *Justinien*, qui avoit goûté son esprit. Le nouveau pontife s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. Il anathématisa les *Trois Chapitres*, dont il paroissoit avoir parlé favorablement en écrivant, en 546, à *Ferrand* diacre de Carthage, pour le prier de délibérer avec son évêque & les autres les plus instruits, sur cette affaire, & travailla à faire recevoir le 5[e] concile, tenu à Constantinople en 553. Les évêques de Toscane refusant d'adhérer à ce concile, & s'étant séparés de sa communion, il leur écrivit en ces termes remarquables : » Comment ne croyez-vous pas être „ séparés de la communion de tout „ le monde, si vous ne récitez pas „ mon nom suivant la coutume, „ dans les saints mysteres ? puisque tout indigne que j'en suis, „ c'est en moi que subsiste à présent la fermeté du siége apostolique avec la succession de l'épiscopat «. Les Romains, assiégés par les Goths, lui durent beaucoup. Il distribua des vivres, & obtint de *Totila*, à la prise de la ville, en 556, plusieurs graces en faveur des citoyens. Il mourut le 2 Mars 560. On a de lui XVI *Epîtres*. Le droit que s'attribua alors *Justinien* dans l'élection des papes, (droit nouveau selon le P. *Pagi*,) soutenu par ses successeurs, occasionna dans la suite des vacances du siége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. On voit cependant que, dès le temps d'*Odoacre*, les souverains d'Italie usoient de ce droit.

II. PELAGE II, Romain, fils de *Wingil*, qui est un nom Goth, obtint le trône pontifical après *Benoît I*, le 27 Novembre 578. Il tra-

vailla avec zele, mais avec peu de succès, à ramener à l'unité de l'Eglise les évêques d'Istrie & de Vénétie, qui faisoient schisme pour la défense des *Trois Chapitres*. Non moins zélé pour les droits de l'Eglise, il s'opposa à *Jean*, patriarche de Constantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique. Il s'éleva de son temps une peste si violente, que souvent on expiroit en éternuant & en bâillant; d'où est venue, selon quelques historiens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous assiste!* & celle de faire le signe de la croix sur la bouche lorsqu'on bâille. (*Voy.* l'art. I. GREGOIRE, *à la fin.*) *Pélage II* fut attaqué de cette peste, & en mourut le 12 Février 590. Sa mort fut honorée des larmes des pauvres, qu'il secouroit avec largesse. On lui attribue X *Epîtres*; mais la 1re, la 2e, la 8e & la 9e sont supposées.

III. PELAGE, proche parent de *Rodrigue* roi Visigoth en Espagne, fut forcé d'abandonner sa principauté aux Maures, & de se tenir caché lors des incursions de ces Barbares. Il eut pour asile le sanctuaire de Notre-Dame de Covagonda, enséveli dans la profondeur d'une grotte, & dans des rochers presque inaccessibles. Là, ayant laissé mûrir pendant trois ans le projet de secouer le joug de ses conquérans étrangers, il en sortit enfin plein d'espoir & de courage. S'étant fait un parti nombreux, il chassa ces usurpateurs. Les Maures ne pouvant l'entamer, entrerent en négociation avec lui, & le laisserent jouir moyennant un léger tribut, d'une certaine étendue de pays. Ayant été ensuite insulté par les Maures, il marcha contre eux, & les défit en 716, conquit plusieurs provinces, & peu après il fut proclamé roi de Léon & des Asturies; il mourut en 737 avec la réputation d'un prince sobre, ennemi du luxe, courageux, & d'une piété exemplaire. C'est sans doute cette piété qui a excité *Voltaire* contre ce prince, jusqu'à lui refuser le titre de roi, contre le témoignage unanime des anciens historiens.

IV. PELAGE, fameux hérésiarque, né au IVe siecle dans la Grande-Bretagne, embrassa l'état monastique, & vint à Rome, où il brilla par ses moeurs & par ses connoissances. Il étoit né avec un esprit ardent & impétueux. Son zele étoit extrême, & il croyoit être toujours au-dessous du devoir, lorsqu'il n'étoit pas au premier degré de la vertu. Dans des caracteres de cette espece, la piété est jointe ordinairement au désir d'amener tout le monde à leur maniere de vivre & de penser. Ceux que *Pélage* exhortoit à se dévouer à la perfection, répondoient qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'atteindre, & s'excusoient sur la foiblesse & la corruption de la nature humaine. *Pélage* chercha dans l'Ecriture & dans les Peres, tout ce qui pourroit ôter ces excuses aux pécheurs. Son attention se fixa naturellement sur tous les endroits dans lesquels les Peres défendent la liberté de l'homme contre les partisans de la fatalité, & tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme, ou le besoin de la grace, lui échappa. Il crut donc ne suivre que la doctrine de l'Eglise, en enseignant que » l'Homme pouvoit, par ses propres forces, s'élever au plus haut degré de perfection, & que l'on ne pouvoit rejeter sur la corruption de la nature, l'attachement aux besoins de la terre, & l'indifférence pour la vertu «. Il développa ses idées dans le IVe livre du *Libre-Arbitre* qu'il

publia contre *S. Jérôme*; & dans lequel il découvroit toute sa doctrine, en y ajoutant des erreurs nouvelles. Les principales étoient : I. Qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il seroit mort, soit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi conduisoit au royaume céleste, aussi-bien que l'Evangile. IV. Qu'avant l'avénement de *J. C.* les hommes ont été sans péché. V. Que les enfans nouveaux nés sont dans le même état où *Adam* étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre humain ne ressuscite point par la résurrection de *J. C.* VII. Que l'homme nait sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux commandemens de Dieu, s'il veut... Rome ayant été prise par les Goths, *Pélage* en sortit, & passa en Afrique avec *Celestius*, le plus habile de ses sectateurs. Il ne s'arrêta pas long-temps en Afrique ; il y laissa *Celestius*, qui se fixa à Carthage, où il enseigna les sentimens de son maître. Cependant *Pélage* dogmatisa en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au concile de Diospolis. Les Peres de cette assemblée les anathématiserent solennellement, & l'auteur fut forcé de se rétracter; mais cette rétractation ne changea pas son cœur. Il fut condamné de nouveau en 415, dans le concile de Carthage & dans celui de Mileve. Les Peres de ces conciles firent part de leur jugement au pape *Innocent I*, qui se joignit à eux pour l'anathématiser. Ce saint pontife étant mort peu de temps après, *Pélage* écrivit à *Zozime* son successeur, & lui députa *Celestius* pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre son ami. Le pape *Zozime* voulut bien recevoir son apologie ; mais il assembla en même temps des évêques & des prêtres, qui condamnerent ses sentimens en approuvant la résolution où il étoit de se corriger. Il reçut en même temps une *Confession de Foi* de *Pélage*, captieuse, à laquelle il se laissa surprendre, & il écrivit en sa faveur aux évêques d'Afrique. Ces prélats assemblerent un nouveau concile à Carthage en 417 : il s'y trouva 214 évêques, qui ordonnerent que la sentence prononcée par le pape *Innocent* contre *Pélage* & *Celestius*, subsisteroit jusqu'à ce qu'ils anathématisassent leurs erreurs. Le pape *Zozime* eut la grandeur d'ame de reconnoître qu'il avoit été surpris. Il confirma le jugement du concile, & condamna les deux hérétiques dans le même sens que son prédécesseur. L'empereur *Honorius*, instruit de ces différens anathêmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme les hérétiques, & que *Pélage* seroit chassé de Rome avec *Celestius*, comme hérésiarques & perturbateurs. Ce rescrit est du 30 Avril 418. Le 1[er] Mai suivant il y eut un concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel brilla *S. Augustin*, le docteur de la Grace. On y dressa IX articles d'anathêmes contre cette hérésie. Les évêques qui ne voulurent point souscrire à la condamnation, furent déposés par les juges ecclésiastiques, & chassés de leurs siéges par l'autorité impériale. *Pélage*, obligé de sortir de Rome, se retira à Jérusalem, où il ne trouva pas d'asile; & l'on n'a su ni en quel temps, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Eclane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette hérésie prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef. Elle ravagea peu-

dant quelque temps l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Quelques écrivains sont étonnés de cette extinction subite du *Pélagianisme* ; mais leur surprise cessera s'ils font attention, 1° Que lorsque *Pélage* enseigna ses erreurs, l'Italie étoit ravagée par les Goths. Rome, assiégée plusieurs fois par *Alaric*, étoit dans la consternation & dans l'abattement ; ce n'étoit pas le moment de s'occuper de disputes, lorsqu'on voyoit le fer & la flamme autour de ses murailles. 2° Le souvenir des fureurs récentes des Donatistes, inspiroit de la crainte contre tout ce qui pouvoit faire naître un nouveau schisme & un nouveau fanatisme. 3° *Pélage*, qui étoit passé en Orient, ne pouvant s'y faire entendre que par un interprete, ne devoit pas espérer de donner à son parti beaucoup de célébrité. 4° Le savoir, l'éloquence de *S. Augustin*, son crédit auprès de l'empereur, & la crainte de voir dans l'empire de nouvelles divisions, firent traiter les Pélagiens comme les autres hérétiques, & délivrerent l'Occident de ce nouveau poison. 5° Le Nestorianisme commençant alors à faire du bruit, le *Pélagianisme* trouva tous les esprits assez occupés pour qu'ils ne s'amusassent pas à le soutenir contre l'Eglise Latine & contre les lois des empereurs. » D'ailleurs (dit M. *Pluquet*), un parti » ne devient séditieux que par le » moyen du peuple, & la doctrine de *Pélage* n'étoit pas propre » à échauffer le peuple. Il élevoit » la liberté de l'homme, & nioit » la corruption originelle ; mais » c'étoit pour l'obliger à une plus » grande austérité. Il faisoit dépendre de l'homme seul sa vertu » & son salut ; mais c'étoit pour » lui reprocher plus amérement ses » défauts & ses péchés, & pour lui » ôter toute excuse s'il ne se corrigeoit pas : Or un peuple aime » mieux un dogme qui l'excuse & » l'humilie, qu'un systême qui » flatte sa vanité, mais qui le rend » inexcusable dans ses vices & » dans ses défauts. Pour mettre le » peuple dans les intérêts du *Pélagianisme*, il falloit, en exagérant les forces de l'homme, diminuer ses obligations, & *Pélage* » s'étoit proposé tout le contraire. Le *Pélagianisme*, tel que » *Pélage* le proposoit, & dans les » circonstances où il a paru, ne » pouvoit donc former aucun parti, » aucune secte, & ne devoit » rester que comme une opinion, » ou comme un systême, se conserver parmi les personnes qui » raisonnoient, se disputer, se rapprocher du dogme de l'Eglise sur » la nécessité de la grace, & donner la naissance au Sémi-Pélagianisme « ; & c'est ce qui arriva. Nous avons de *Pélage* une *Lettre à Démétriade*, dans le tome 2e de *S. Augustin*, de l'édition des Bénédictins ; des fragmens de ses IV *Livres du Libre-Arbitre* ; & des *Commentaires* sur les Epîtres de *S. Paul*, qui se trouvent dans l'*Appendix Operum Divi Augustini*, Antuerpiæ 1703, in-folio. L'*Histoire* du Pélagianisme a été très-bien traitée par le savant cardinal *Noris*. Le P. *Patouillet* en a aussi publié une in-12, 1751.

PÉLAGE-ALVARÈS, ou ALVARÈS-PELAGE, *Voy.* PAEZ.

I. PÉLAGIE, (Ste.) vierge & martyre d'Antioche, dans le IVe siecle, durant la persécution de *Maximien Daïa*. Elle se précipita du haut du toit de sa maison, pour échapper par cette mort violente à la perte de son honneur, que des gens envoyés par les magistrats Païens vouloient lui ravir.

II. PÉLAGIE, (Ste.) illustre

pénitente du ve fiecle, avoit été la principale comédienne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché son cœur, elle reçut le Baptême, & se retira sur la montagne des Oliviers, près de Jérusalem, où, selon *Jacques*, diacre d'Héliopolis, déguisée en homme, elle mena une vie très-austere; mais *Théophane* (*Chron. ad an. 25, Theod. jun.*) *Nicéphore Calixte* (*Hist. l. 14, c. 30.*) la représentent comme une religieuse. *Basile* dans son Ménologe la peint habillée en religieuse, & assure formellement qu'elle se fit religieuse. Et en effet, comment croire que cette Sainte auroit porté un habit contraire à son sexe? Ce genre de déguisement condamné par l'Ecriture & les Peres, ne pourroit être excusé que par la bonne foi & la simplicité. *V.* MIRAMION.

PELARGUS, *Voy.* STORCK.

PÉLÉE, *Voy.* THÉTIS & ACASTE.

I. PELETIER, (Claude de) né à Paris en 1630 avec des dispositions heureuses, fut lié de bonne heure avec *Bignon*, *Molé*, *Lamoignon*, *Despréaux* & les autres grands hommes de son fiecle. Il fut d'abord conseiller au châtelet, puis au parlement, ensuite président de la IVe chambre des enquêtes: nommé prévôt des marchands en 1668, il signala sa gestion en faisant construire le Quai de Paris, qu'on appelle encore aujourd'hui le *Quai* PELETIER. Il se distingua extrêmement dans cette place, & succéda, en 1683, au grand *Colbert*, dans celle de contrôleur général des finances. Ce fut alors que *Despréaux*, se présentant dans la foule pour le complimenter, lui dit simplement: *Monseigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occasion que vous allez avoir de faire plaisir à bien des gens... Peletier* sentit que si un contrôleur général faisoit quelques heureux, il faisoit encore plus de mécontens. Il se démit de cette place six ans après, quitta entiérement la cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de son salut. Il venoit passer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reste de l'année dans sa terre de Ville-neuve-le-Roi. Il mourut le 11 Août 1711, à 81 ans. Les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant sa vie, présiderent à sa mort. On a de lui: I. Un très-grand nombre d'*Extraits* & de *Recueils*, assez bien faits, de l'Ecriture, des Peres, & des écrivains ecclésiastiques & profanes, en plusieurs vol. in-12. II. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus* de *Pierre Pithou*, son bisaïeul maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il composa le *Comes Senectutis* & le *Comes Rusticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne sont que des Recueils de pensées des auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure *Edition* du *Corps du Droit Canon* en latin, avec des notes de *Pierre* & de *François Pithou*, en 2 vol. in-fol.; & celle du *Code des canons* recueillis par Mrs *Pithou*, avec des *Miscellanea Ecclesiastica* à la fin: [*Voyez* PITHOU.] V. Enfin l'*Edition* des *Observations* de *Pierre Pithou* sur le *Code* & les *Novelles*... La VIE de *Claude le Peletier* a été écrite en latin par *Boivin* le cadet, in-4°, qui prend un ton de panégyrique, capable de faire tort à son héros, si ses vertus étoient moins connues... *Voy.* IV. PELLETIER.

II. PELETIER DE SOUSI, (Michel le) frere du contrôleur général, né à Paris en 1640, se fit recevoir avocat & plaida avec distinction. Il acheta ensuite la charge d'avocat du roi au Châtelet, & il l'exerça pendant 5 ans avec un

applaudissement universel. Reçu conseiller au parlement, en 1665, il fut nommé l'année suivante, avec *Jérôme le Peletier* son second frere, pour l'exécution des arrêts de la cour des Grands-Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le roi le choisit, en 1668, pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A son retour il fut intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandres, & des armées que le roi y entretenoit. Ses services lui mériterent les places de conseiller d'état, en 1683, d'intendant des finances, de conseiller au conseil royal, & de directeur général des fortifications. Dégoûté des affaires & de la cour, il la quitta à l'âge de 80 ans, pour se retirer à l'abbaye de Saint-Victor à Paris. Il y vécut près de 6 ans, dans les doux travaux de la littérature, & dans les exercices d'une vie chrétienne; & il mourut le 10 Décembre 1725, à 86 ans. Ses différens emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les belles-lettres, & de se rendre familiers les bons auteurs de l'antiquité, sur-tout *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*, qu'il portoit toujours avec lui dans ses voyages. Il parloit aussi avec grace l'italien & l'espagnol. L'académie des Inscriptions lui avoit donné, en 1701, la place d'académicien honoraire. On a de lui, dans les Mémoires de cette compagnie, de savantes recherches sur les *Curiosolides*, ancien peuple de l'Armorique, dont il est parlé dans les Commentaires de *César*... *Tourcil* l'appeloit : *Homo limatissimi ingenii*. La famille de *le Peletier*, illustrée par ses services dans la robe & dans le ministere, a produit des magistrats du premier mérite. Paris a aujourd'hui (1787) un prévôt des marchands de ce nom, connu par son patriotisme & ses vertus sociales.

III. PELETIER, (Pierre le) Parisien, d'une famille très-différente des précédens, car il étoit fils d'un épicier, se fit recevoir avocat au parlement, & négligea sa profession pour se livrer à la poésie. Sa principale occupation étoit de composer des Sonnets à la louange de tout le monde. Dès qu'il savoit qu'on imprimoit un livre, il alloit aussi-tôt porter un Sonnet à l'auteur, pour en avoir un exemplaire. Devenu amoureux d'une demoiselle, il fit tant de vers sur ses attraits, qu'elle se laissa gagner & qu'elle l'épousa. *Boileau* parle souvent de lui comme d'un mauvais poëte. Le *Juvenal* François ayant dit de lui dans sa seconde Satire :

> *J'envie, en écrivant, le sort de Peletier.*

Ce bon homme prit ce vers pour une louange. Il fit imprimer cette Satire dans un recueil de *Poésies*, où il y avoit quelques vers de sa façon. Il mourut à Paris en 1680.

PELETIER, *Voyez* PELLETIER, & MARTINI.

PELHESTRE, (Pierre) natif de Rouen, mort à Paris en 1710, à 65 ans, étoit un homme d'une lecture prodigieuse qui lisoit tout, mais avec des intentions droites. Il n'étoit âgé que de 18 ans, quand l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, le manda : *J'apprends*, lui dit-il, *que vous lisez des Livres hérétiques ; êtes-vous assez docte pour cela ?* — Mgr, répondit le jeune homme, *votre question m'embarrasse : si je dis que je suis assez savant, vous me direz que je suis un orgueilleux ; si je dis que non, vous me défendrez de les lire.* Sur cette réponse, le prélat lui permit de continuer. Il a donné une seconde édition du *Traité de la lecture des Peres*, & des *Notes* excellentes sur

le texte de cet ouvrage ; Paris, 1697, in-12.

PELIAS, fils de *Neptune* & de *Tyro*, & frere d'*Eson*, roi de Thessalie, usurpa le royaume au préjudice de *Jason* son neveu, que l'on déroba à sa fureur. *Jason* ayant atteint l'âge de 20 ans, se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses états. *Pelias* ne les lui refusa pas ; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint ensuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ses propres filles, auxquelles *Médée* avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait à *Eson*.

PELICIER, *Voyez* PELLICIER.

PELISSON, *Voyez* PELLISSON.

PELL, (Jean) mathématicien Anglois, né en 1611, professa les mathématiques à Amsterdam & à Breda. Il résida auprès des Cantons Protestans au nom de *Cromwell*, revint à Londres, où il fut fait prêtre & chapelain de l'archevêque de Cantorberi, & mourut en 1685. Les mathématiques lui doivent quelques ouvrages ; entre autres : I. *De vera Circuli mensura*. II. *Table de dix mille Nombres carrés*, in-fol. Voy. *LONGOMONTAN*.

I. PELLEGRIN-TIBALDI, *ou* PELLEGRIN *de Bologne*, mort en 1592, à 70 ans, excella dans la peinture & l'architecture. On prétend que son ambition de se faire un nom dans la peinture étoit si ardente, que mécontent de lui-même, & désespérant de pouvoir atteindre le point de perfection qu'il imaginoit, il voulut un jour se laisser mourir de faim, & qu'il en fut détourné par *Octavien Maschérino*, peintre, son compatriote, qui lui conseilla de s'adonner à l'architecture. Devenu architecte, il s'acquit bientôt une grande réputation. Il fut appelé à Milan pour l'Eglise de *Saint-Ambroise* ; & ensuite à Madrid par le roi d'Espagne, qui l'employa au magnifique bâtiment de l'Escurial, comme peintre & comme architecte, & le renvoya en Italie avec 100,000 écus & le titre de *Marquis*... *Voy*. ROSSO.

II. PELLEGRIN, (Simon-Joseph) né à Marseille, entra dans l'ordre des religieux Servites, & demeura long-temps parmi eux, à Moustier dans le diocese de Riez. Ennuyé de ce séjour, autant que de son genre de vie, il s'embarqua sur un vaisseau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courses. De retour, en 1703, de ses caravanes, il composa une *Epître au roi sur les glorieux succès de ses Armes*, qui remporta le prix de l'académie Françoise en 1704. Avec cette Epître, l'auteur avoit envoyé une Ode sur le même sujet, qui balança pendant quelque temps les suffrages de l'académie, de sorte qu'il eut le plaisir d'être rival de lui-même. Cette singularité le fit connoître à la cour. Madame *de Maintenon* l'accueillit comme un homme de mérite, & lui obtint un bref de translation dans l'ordre de Cluni. L'abbé *Pellegrin* étoit un homme sans fortune. Fixé à Paris sans autre revenu que ses ouvrages, & les prix de quelques académies, il multiplia les fruits de son travail. On le vit ouvrir une boutique d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames*, de *Complimens* pour toutes sortes de fêtes & d'occasions, qu'il vendoit plus ou moins, selon le nombre des vers & leur différente mesure. On jugea avec raison, qu'un homme qui faisoit tant de vers, n'en pouvoit guere faire de bons ; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différens théâtres de Paris, & sur-tout pour celui de l'Opéra comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne

d'un prêtre, le cardinal *de Noailles* lui proposa de renoncer ou à la Messe ou à l'Opéra : l'abbé *Pellegrin* voulut garder ce qui le faisoit vivre, & le cardinal l'interdit. La défense de dire la Messe lui auroit été beaucoup plus sensible, si ses protecteurs ne lui avoient procuré une pension sur le *Mercure*, auquel il travailla pour la partie des spectacles. Le poëte auroit mérité d'être plus riche. Une grande partie de ce qu'il retiroit de ses travaux passoit à sa famille, pour laquelle il se refusoit quelquefois le nécessaire. Il étoit d'ailleurs plein de droiture, & de mœurs d'une candeur, d'une simplicité & d'une modestie admirables dans un poëte. Son extérieur étoit très-négligé, & sa langue fort embarrassée. De là l'espece de mépris dans lequel il étoit tombé. De là les traits dont il fut percé par les insectes des cafés & de la littérature. Lorsqu'il mourut, le 5 Septembre 1745, à 82 ans, un satirique lui fit cette Epitaphe :

Ci gît le pauvre Pellegrin,
Qui dans le double emploi de Poëte & de Prêtre,
Eprouva mille fois l'embarras que fait naître
La crainte de mourir de faim.
Le matin Catholique, & le soir Idolâtre,
Il dînoit de l'Autel & soupoit du Théâtre.

Un écrivain plus sage lui fit une autre Epitaphe qui le caractérisoit mieux :

Poëte, Prêtre & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal ;
Tel fut l'auteur du NOUVEAU MONDE.

On a de lui : I. *Cantiques Spirituels* sur les points les plus importans de la Religion, sur différens airs d'Opéra, pour les Dames de Saint-Cyr, à Paris, in-8°. II. Autres *Cantiques* sur les points principaux de la Religion & de la Morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, mise en Cantiques, sur les airs de l'Opéra & des Vaudevilles, 2 vol. in-8°, Paris, 1705. Sur deux cens Cantiques, à peine en trouve-t-on quelqu'un de supportable. Le projet de mettre l'histoire de la Religion en vers, qui pouvoit être utile à la jeunesse, méritoit d'être mieux exécuté. IV. Les *Pseaumes de David* en vers françois, sur les plus beaux airs de *Lulli*, *Lambert* & *Campra*, à Paris, 1705, in-8°. V. *L'Imitation de J. C.* sur les plus beaux Vaudevilles, à Paris, 1729, in-8°. VI. Les *Œuvres d'Horace* traduites en vers françois, éclaircies par des notes, augmentées d'autres Traductions & Pieces de poésie, avec un Discours sur ce célebre poëte, & un abrégé de sa Vie, à Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livres d'Odes qui soient traduits. On ne parleroit plus de cette Traduction, sans la jolie Epigramme que fit *la Monnoye*, en voyant le texte du poëte Latin à côté de cette version :

On devroit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux HORACES ;
Le Latin à Vénus, *la Déesse des Graces,*
Et le François à son époux.

Nous avons d'autres ouvrages qui assurent à ce poëte un rang sur le Parnasse : tels sont, sa Comédie du *Nouveau Monde*, son Opéra de *Jephté*, & sa Tragédie de *Pélopée*. Quelques personnes le dépouillent de la gloire d'avoir fait la Comédie du *Nouveau Monde*. La raison qu'ils en apportent, est qu'il n'est pas possible, selon eux, qu'un homme qui a enfanté des millions de vers détestables, soit l'auteur d'une piece

aussi ingénieuse, écrite d'un style si pur & si léger. Mais rien n'est moins sûr que cette façon de juger. *Boileau* n'a-t-il pas fait l'*Art Poétique* & l'*Ode sur la prise de Namur*; Voltaire, la *Henriade* & la *Princesse de Navarre*; Corneille, *Cinna* & *Pertharite*, &c. &c.? L'on compte encore parmi ses Pieces dramatiques : I. *Hippolyte & Aricie... Médée & Jason*, Tragédies lyriques ; & les *Fêtes de l'Eté*, Ballet. II. Pour l'Opéra comique, la *Fausse Inconstance... Arlequin Rival de Bacchus...* Le *Pied-de-nez*, Comédie en trois actes. III. *Télémaque & Calypso... Renaud* ou *la Suite d'Armide*, Tragédies en musique. IV. *Catilina*, Tragédie. Tous ces ouvrages sont très-foibles : le plan n'en vaut rien ordinairement, & la versification en est presque toujours fade & languissante. *Voyez* BARBIER (Marie).

PELLERIN, (Joseph) ancien commissaire général & premier commis de la Marine, mort à Paris le 30 Août 1782, dans la 99e année de son âge, unissoit à l'activité d'un homme d'affaires le savoir d'un homme de lettres. Ayant obtenu sa retraite après 40 ans de services, il consacra le reste de sa vie à l'étude de l'antiquité. Le cabinet de médailles qu'il avoit formé, & dont le roi fit l'acquisition en 1776, étoit le plus riche & le plus précieux qu'ait jamais possédé un particulier. Les savans les plus distingués, & sur-tout les étrangers, donnerent plusieurs fois au possesseur de ce trésor des marques publiques de leur estime. Il étendit & éclaira la science numismatique par un recueil intéressant en 9 vol. in-4°, enrichis d'un grand nombre de planches. Cette collection est composée des Traités suivans : I. *Recueil des Médailles de Rois*, qui n'ont pas encore été publiées ou qui sont peu connues, 1762, in-4°. II. *Recueil de Médailles de Peuples & de Villes*, qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues, 1763, 3 vol. in-4°. III. *Mélanges de diverses Médailles*, pour servir de Supplément aux Recueils précédens, 1765, 2 vol. in-4°. IV. *Supplément* aux six volumes des Recueils des Médailles de Rois, de Peuples & de Villes, &c., avec la *Table* générale des sept volumes, 1766, in-4°. V. Le troisieme & quatrieme *Supplémens* aux 6 volumes des Recueils de Médailles, avec une *Table* relative à ces deux derniers Supplémens, 1767, in-4°. VI. *Lettres* de l'Auteur des Recueils de Médailles de Rois, de Peuples & de Villes, à M.**, Francfort, (*Paris*) 1768 & 1770, faisant le neuvieme vol. in-4°. Cette collection est digne du cabinet des curieux, non-seulement par la beauté de l'impression, mais encore par les explications judicieuses & savantes dont chaque planche est accompagnée. Peu de gens sont en état de se procurer une suite nombreuse de Médailles; mais tout le monde est à portée de jouir d'un ouvrage bien fait qui peut presque en tenir lieu. Tel est celui de M. *Pellerin*, qui unissoit à son savoir un caractere obligeant & communicatif.

I. PELLETIER, (Jacques) médecin, né au Mans en 1517 d'une bonne famille, se rendit habile dans les belles-lettres & dans les sciences, & devint principal des Colléges de Bayeux & du Mans à Paris, où il mourut en Juillet 1582, à 65 ans. Ses écrits sont plus nombreux que bons. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur *Euclide*, in-8° ; quelques autres ouvrages de mathématiques, estimés dans leur temps, quoiqu'il n'ait point trouvé,

comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. II. La *Description du Pays de Savoie*, 1572, in-8°. III. Un petit *Traité* latin *de la Peste*. IV. Une Concordance de plusieurs endroits de *Galien*, & quelques autres petits Traités réunis en un vol. in-4°, 1559. V. De mauvaises *Œuvres Poétiques*, qui contiennent quelques Traductions en vers, 1547, in-8°. VI. Un autre *Recueil*, 1555, in-8°. VII. Un 3ᵉ en 1581, in-4°. VIII. *Traduction* en vers françois de *l'Art Poétique d'Horace*, 1545, in-8°. IX. Un *Art Poétique*, en prose, 1555, in-8°. X. Des *Dialogues sur l'Orthographe & la Prononciation Françoise*, in-8°, où il veut réformer l'une & l'autre, en écrivant comme on prononce. Il eut cinq freres, qui tous se distinguerent, & dont le plus célebre fut le jeune qui suit.

II. PELLETIER, (Julien) frere puîné du précédent, curé de Saint-Jacques-la-Boucherie, après son frere *Jean*, en 1583, fut un fameux Ligueur du conseil des *Seize*. Il eut part à la mort de *Brisson*; & ayant été condamné à être rompu vif en 1595 pour ce crime, il fut obligé de chercher un asile dans les pays étrangers, lorsque Paris eut ouvert ses portes à *Henri IV*.

III. PELLETIER, (Jean le) né à Rouen en 1633, s'appliqua d'abord à la peinture. Il l'abandonna pour l'étude des langues. Il apprit sans maître le latin, le grec, l'italien, l'espagnol, l'hébreu, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture, la médecine & la chimie. Sur la fin de ses jours il ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de la religion, & il continua cette étude jusqu'à sa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui: I. Une savante *Dissertation sur l'arche de Noël* Il y explique la possibilité du Déluge universel, & comment toutes les especes d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y a joint une *Dissertation sur l'hémine* de S. Benoît: c'est un gros vol. in-12, dans lequel il y a autant de savoir que de sagacité, mais quelques conjectures hasardées. Quelques-uns ont cru que l'*hémine* ne contenoit qu'environ huit onces; d'autres ont été jusqu'à douze; & ceux pour qui cette mesure paroissoit encore trop petite, l'ont portée jusqu'à vingt. Il paroit par d'anciens réglemens monastiques qu'elle ne contenoit qu'environ trois verres de vin: mais quelle étoit la capacité de ces verres? c'est ce que chacun a expliqué selon son goût ou ses besoins. II. Des *Dissertations* sur plusieurs matieres dans le *Journal de Trévoux*. III. Une *Traduction Françoise* de la *Vie de Sixte-Quint*, par Léti, 1694, 2 vol. in-12. IV.—de l'ouvrage anglois de *Robert* NAUNTON, sous le titre de: *Fragmenta Regalia*, ou *Caractere véritable d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & de ses favoris*. On le trouve dans les dernieres éditons de la *Vie* de cette princesse, par *Léti*.

IV. PELLETIER, (Claude) docteur en théologie & chanoine de Rheims, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages; la plupart en faveur de la bulle *Unigenitus*; ils sont mal écrits & assez ennuyeux, même pour ceux qui s'occupent encore de ces querelles. *Consultez-en*, si vous avez l'envie & le loisir, l'ample catalogue, à la fin de son *Traité Dogmatique de la Grace universelle*, 1727... *Voy*. I. PELETIER.

V. PELLETIER, (Ambroise) né en 1703 à Porcieux en Lorraine, Bénédictin de Saint-Vannes, & curé de Senones, donna le *Nobiliaire* ou *Armorial de Lorraine*, 1758, in-fol. C'étoit, pour l'érudition & pour la piété, un digne éleve de D. *Calmet*. Il mourut en 1758.

VI. PELLETIER, (Gaspar) médecin de Middelbourg en Zélande, s'ac-

qui beaucoup de réputation par la pratique de son art, fut fait échevin, puis conseiller dans sa ville natale, & mourut en 1659. On a de lui : *Plantarum, tùm patriarum, tùm exoticarum, in Walachria Zelandiæ insula nascentium, synonyma*, Middelbourg, 1610, in-8°, rare & recherché.

PELLETIER, *Voy.* PELETIER & MARTINI.

PELLEVÉ, (Nicolas de) né au château de Jouy en 1553, d'une ancienne famille de Normandie, s'attacha au cardinal *de Lorraine*, qui lui procura l'évêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecosse l'an 1559, avec plusieurs docteurs de Sorbonne, pour essayer de ramener les hérétiques, ou par la douceur, ou par la force; mais la reine *Elisabeth* ayant donné du secours aux Ecossois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta son évêché d'Amiens, pour l'archevêché de Sens, & suivit le cardinal *de Lorraine* au concile de Trente, où il se déclara contre les libertés de l'Eglise Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de les défendre. Cette prévarication lui valut la pourpre, dont *Pie V* l'honora, en 1570. Envoyé à Rome 2 ans après, il servit les rois de France avec beaucoup de zele & de fidélité pendant plusieurs années; mais dans la suite il devint l'un des premiers chefs de la Ligue. [*Voy.* GRÉGOIRE XIII, vers la fin; & I. LANGLOIS.] *Henri III* fit saisir les revenus de ses bénéfices en 1585; mais ce prince trop facile, lui accorda la mainlevée de ses biens, & le fit archevêque de Rheims, après la mort du cardinal *de Lorraine*, aux Etats de Blois, en 1588. Ces récompenses ne purent calmer l'impétuosité de son zele. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avoit ouvert ses portes à *Henri IV*. L'*Etoile* dit, que ce cardinal étoit *bon Espagnol & mauvais François*. Son zele pour la Ligue lui fut inspiré, ou par une religion mal-entendue, ou par reconnoissance pour les *Guises*, qui avoient contribué à son avancement, ou par ressentiment de ce que *Henri III* avoit fait arrêter ses revenus. Cette saisie l'avoit mis pendant quelque temps à l'étroit, & il eut besoin d'être secouru par la générosité des Ligueurs & des pontifes Romains. C'étoit un caractere fier, ardent & intraitable. Il dit un jour au conseil, en parlant des *Politiques*, (ou partisans de *Henri III*) « qu'il falloit » chasser les plus gros, pendre & » noyer les moyens, & pardonner » au petit peuple ». Un bourgeois de Paris ayant passé un jour devant lui sans le saluer, il l'injuria, & le menaça de le faire traîner (comme *Politique*) à la riviere ou à la voirie. On lui donna pour emblême un *Basilic*, avec ces mots: VISU NECAT.

PELLICAN, (Conrad) né à Ruffach en Alsace l'an 1478, se fit Cordelier en 1494, & changea le nom de sa famille qui étoit *Kursiners*, en celui de *Pellican*. Il exerça les principales charges de sa province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait gardien du couvent de Bâle en 1522, le commerce qu'il eut avec les Hérétiques le pervertit. Il donna dans les sentimens de *Luther*, qu'il enseigna d'abord avec précaution, pour ne pas s'attirer des affaires fâcheuses; mais en 1526 il quitta son habit religieux, & vint enseigner l'hébreu à Zurich, où il se maria bientôt après. Il mourut le 14 Septembre 1556, à 78 ans. Il avoit eu des démêlés fort vifs avec *Erasme*, qui se réconcilia avec lui, après lui avoir donné des marques d'estime. On a de lui plusieurs *Ouvrages*, que les Protestans ont fait

imprimer en 7 vol. in-folio. On y trouve une Traduction latine des *Commentaires* hébraïques des Rabbins, non-seulement sur l'Ecriture-sainte, mais encore sur les choses secretes de la doctrine des Juifs. On doit distinguer ses *Commentaires sur l'Ecriture*, » qui sont (selon » *Richard-Simon*) plus exacts que » ceux des autres Protestans. Il » s'attache ordinairement au sens » littéral, sans perdre de vue les » paroles de son texte. Il a mis à la » tête une longue Préface, dans la- » quelle il fait trop le théologien » & le prédicant. Il faut d'ailleurs » lui rendre cette justice, que bien » qu'il ait été fort versé dans la » lecture des Rabbins, il n'a point » rempli ses Commentaires d'une » certaine érudition rabbinique, » qui se trouve dans la plupart des » docteurs Allemands. Comme son » dessein est de donner un Com- » mentaire court & abrégé, il dit » souvent beaucoup de choses en » peu de mots «.

PELLICIER, (Guillaume) évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce diocese, s'acquit l'estime de *François I* par son esprit. Ce prince l'envoya, en 1540, ambassadeur à Venise. *Paul III* lui accorda la sécularisation de son chapitre, & la permission de transférer son siége de Maguelone à Montpellier. Ce prélat montra beaucoup de zele contre le Calvinisme, & ce zele ne l'empêcha pas d'être accusé de penser en secret comme ceux qu'il foudroyoit en public. Ses mœurs ne furent pas plus épargnées que sa doctrine. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcere dans les entrailles, causé par l'ignorance ou la malice d'un apothicaire, qui lui fit prendre des pillules de coloquinte mal broyées. *Pellicier* avoit une riche bibliotheque, & de précieux manuscrits, qu'il avoit achetés à Venise & ailleurs, & dont plusieurs se trouvent à la bibliotheque du roi, *Cujas*, *Rondelet*, *Turnebe*, *de Thou*, *Scévole de Sainte-Marthe*, & les autres savans de son temps, ont célébré son savoir & ses autres qualités. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits, & l'on prétend que l'*Histoire des Poissons*, que nous avons sous le nom de *Guillaume Rondelet*, médecin de Montpellier, est de lui.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Beziers en 1624 d'une famille de robe, originaire de Castres, perdit son pere de bonne-heure. Sa mere l'éleva dans la Religion Prétendue-Réformée. Ses talens donnoient des espérances à cette secte : il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'esprit. Il étudia successivement à Castres, à Montauban & à Toulouse. Les auteurs Latins, Grecs, François, Espagnols, Italiens, lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du droit, qu'il entreprit de paraphraser *les Institutes de Justinien*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-8°, en 1645, étoit écrit de façon à faire douter que ce fût la production d'un jeune homme. *Pellisson* parut bientôt avec éclat dans le barreau de Castres, mais lorsqu'il y brilloit le plus, il fut attaqué de la petite vérole. Cette maladie affoiblit ses yeux & son tempérament, & le rendit le modele de la laideur. Sa figure étoit tellement changée, que Mademoiselle *de Scudéri*, son amie, disoit en plaisantant, qu'*il abusoit de la permission qu'ont les hommes d'être laids*. [*Voy*. MARTINEAU.] Plusieurs ouvrages qu'il composa à Paris, l'y firent connoître avantageusement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'esprit & de mérite. Il s'y fixa en 1652, & l'Académie Françoise, dont il avoit écrit l'*His-*

toire, fut si contente de cet ouvrage, qu'elle lui ouvrit ses portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette compagnie; mais elle ordonna que la premiere qui vaqueroit seroit à lui, & que cependant il auroit droit d'assister aux assemblées & d'y opiner comme académicien. *Pellisson* acheta une charge de secrétaire du roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il passa bientôt pour un des hommes les plus intelligens en ce genre. *Fouquet*, instruit de son mérite, le choisit pour son premier commis & lui donna toute sa confiance. *Pellisson* conserva au milieu des trésors le désintéressement de son caractere, & dans les épines des finances les agrémens de son esprit. Ses soins furent récompensés, en 1660, par des Lettres de conseiller d'état. L'année suivante lui fut moins heureuse. Il avoit eu beaucoup de part aux secrets de *Fouquet*; il en eut aussi à sa disgrace. Il fut conduit à la Bastille, & n'en sortit que 4 ans après, sans qu'on pût jamais corrompre sa fidélité pour son maître. On crut que, pour découvrir d'importans secrets, le meilleur moyen étoit de faire parler *Pellisson*. On aposta un Allemand, simple & grossier en apparence, mais fourbe & rusé en effet, qui feignoit d'être prisonnier à la Bastille, & dont la fonction étoit d'y jouer le rôle d'espion. A son jeu & à ses discours, *Pellisson* le pénétra; mais ne laissant point voir qu'il connût le piége, & redoublant au contraire ses politesses envers l'Allemand, il s'empara tellement de son esprit, qu'il en fit son émissaire. Il eut par-là un commerce journalier de lettres avec Mlle *de Scudéri*. Il employa le temps de sa prison à lui écrire & à se défendre. Ce fut alors qu'il composa trois *Mémoires* pour ce célebre infortuné, qui sont trois chef-d'œuvres. Si quelque chose approche de *Cicéron*, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, ce sont ces trois *Factums*. Ils sont dans le même genre que plusieurs discours de ce célebre orateur, un mélange d'affaires judiciaires & d'affaires d'état, traitées solidement avec un art qui paroît peu & une éloquence touchante. *Pellisson*, à qui ces Apologies éloquentes auroient dû procurer la liberté, n'en fut resserré que plus étroitement. On lui retira le papier & l'encre; il se vit réduit à écrire sur des marges de livres avec le plomb de ses vitres, ou avec une espece d'encre qu'il imagina en délayant de la croûte de pain brûlé dans quelques gouttes du vin qu'on lui servoit. *Pellisson*, privé du plaisir de s'occuper, fut réduit à la compagnie d'un Basque stupide & morne, qui ne savoit que jouer de la musette. Il trouva dans ce foible amusement une ressource contre l'ennui. Une araignée faisoit sa toile dans un soupirail qui donnoit du jour à sa prison: il entreprit de l'apprivoiser. Il mit des mouches sur le bord de ce soupirail, tandis que son Basque jouoit de la musette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma au son de cet instrument; elle sortoit de son trou pour courir sur la proie qu'on lui exposoit. Ainsi, l'appelant toujours au même son, & mettant sa proie de proche en proche, il parvint, après un exercice de plusieurs mois, à discipliner si bien cette araignée, qu'elle partoit toujours au signal pour aller prendre une mouche au fond de la chambre & jusque sur les genoux du prisonnier. On ne sauroit trop répéter que, pendant sa détention, *Tannegui le Fevre* lui dédia son *Lucrece*, & le Traité de la *Superstition* de *Plutarque*. *Pellisson* avoit conservé une foule d'amis dans ses

malheurs, & ses amis obtinrent enfin sa liberté; tous les ans, depuis, il célébra sa sortie de la Bastille en délivrant quelque prisonnier. Le roi le dédommagea de cette captivité par des pensions & des places. Il le chargea d'écrire son Histoire, & l'emmena avec lui dans sa premiere conquête de la Franche-Comté. *Pellisson* méditoit depuis long-temps d'abjurer la religion Protestante; il exécuta ce dessein en 1670. Peu de temps après il prit l'ordre de sous-diacre, & obtint l'abbaye de Gimont & le prieuré de Saint-Orens, riche bénéfice du diocese d'Auch. L'archevêque de Paris ayant été reçu à l'académie Françoise en 1671, *Pellisson* répondit à ce prélat avec autant d'esprit que de grace. Ce fut dans cette occasion qu'il prononca le *Panégyrique* de *Louis XIV*, traduit en latin, en espagnol, en portugais, en italien, en anglois, & même en arabe par un patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année maître des requêtes. Quelque temps après il se joignit à deux académiciens pour donner de deux en deux ans, sans se faire connoître, un prix de la valeur de 300 liv. à celui qui, au jugement de l'académie Françoise, auroit le mieux célébré dans une piece en vers, quelques-unes des actions du roi. La guerre s'étant rallumée en 1672, il suivit *Louis XIV* dans ses campagnes. A celle de Maëstricht, en 1673, on lui vola une nuit dans sa tente 500 pistoles, dont le roi l'indemnisa le lendemain, en lui rendant une pareille somme. *Pellisson* étoit d'abord le seul qui écrivît l'*Histoire* de ce monarque; mais ayant fait perdre un procès à Md[e] *de Montespan*, cette dame piquée engaga le roi à confier cet ouvrage à *Boileau* & à *Racine*, & à l'ôter à *Pellisson*. Celui-ci n'en reçut pas moins un ordre de continuer d'écrire seul de son côté. Son zele pour la conversion des Calvinistes lui mérita l'économat de Cluny en 1674, de Saint-Germain-des-Prés en 1675, & de Saint-Denys en 1679. Le roi lui confia en même-temps les revenus du tiers des économats, pour être distribués à ceux qui voudroient changer de réligion. Cet argent produisit autant de Catholiques que les sermons des Missionnaires. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Calvinistes sur l'Eucharistie, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui termina ses jours. Les Protestans ont prétendu, qu'il mourut indéterminé entre les deux religions. Ils se fondent sur les bruits qui coururent lors de sa mort, & sur une épigramme de *Liniere* :

Je ne jugerai de ma vie
D'un homme avant qu'il soit mort;
Pellisson *est mort en impie*,
Et La Fontaine *comme un Saint*.

L'envie de rimer une antithese inspira sans doute cette épigramme à *Liniere*; & quant aux propos qui y donnerent lieu, il suffit, pour les réfuter, de détailler les circonstances de la mort de *Pellisson*. Dans les derniers jours du mois de Janvier 1693, il tomba malade à Versailles. Il ne prit sa maladie que pour un de ces épuisemens passagers, auxquels il avoit échappé cent fois, ainsi qu'il l'écrivit alors à Mll[e] *de Scudéri*. Le jour de la Purification, il voulut aller à l'église; & son médecin lui ayant répresenté qu'il le trouvoit trop foible, il lui répondit qu'il se trouvoit assez fort. Il ajouta : *C'est le jour de ma conversion; j'en ai fait jusqu'ici tous les ans l'anniversaire; je n'y veux pas manquer cette année*. Il y fut en effet, & il y communia. Quatre jours après, c'est-à-dire, le 6 Février, le roi ayant été informé que *Pellisson* étoit plus mal qu'il ne le croyoit, lui envoya

Bossuet, l'abbé *de Fénelon* & le Pere *de la Chaise*, qui lui déclarerent le danger où il étoit. *Pellisson* dit, que quoiqu'il se sentît mieux, il se confesseroit le lendemain sur les onze heures du matin. On croit qu'il avoit pris ce temps, pour se mieux préparer a une derniere confession, & peut-être à une revue générale de sa vie. Mais le lendemain, 7 du même mois de Février, lorsqu'on entra dans sa chambre, à 6 heures du matin, on le trouva à l'extrémité & avec le râlement; il se plaignit qu'il étouffoit dans son lit, & demanda qu'on le mît dans un fauteuil; mais a peine y fut-il, qu'il expira sur les 7 heures, à 69 ans. On a de *Pellisson* un grand nombre d'ouvrages, dont le style est en général élégant & facile, mais quelquefois négligé & languissant. Les principaux sont: I. *Histoire de l'Académie Françoise*, qui parut pour la premiere fois en 1653, à Paris, in-12, & dont la meilleure édition est celle de l'abbé *d'Olivet*, qui l'a continuée, 1730, en 2 vol. in-12. Trop de minuties sur de petits écrivains; trop d'eloges donnés à ces mêmes écrivains; trop de négligence dans la diction & d'inexactitude dans les faits, ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs assez curieux. II. *Histoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal *Mazarin* en 1661, jusqu'à la paix de Nimegue en 1678. Cet ouvrage imprimé en 1749, en 3 vol. in-12, par les soins de l'abbé *Mascrier*, sent beaucoup le courtisan, & décele peu le bon historien. III. *Abrégé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-fol. Elle tient du panégyrique. IV. *Histoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tome VIIe des *Mémoires* du Pere *Desmolets*. C'est un modele en ce genre, suivant les uns, & c'est peu de chose, suivant d'autres. V. *Lettres Historiques* & *Œuvres diverses*, en 3 vol. in-12, à Paris, en 1749. Ces Lettres sont comme un Journal des voyages & des campemens de *Louis XIV*, depuis 1670, jusqu'en 1688: il y en 273. Elles sont écrites sans précision & sans pureté, mais non sans flatterie. VI. *Recueil de Pieces galantes*, en prose & en vers, de Mad^e la comtesse *de la Suze* & de *Pellisson*, 1695, 5 vol. in-12. Les Poésies de *Pellisson* ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément; mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poésies Chrétiennes & Morales*, dans le Recueil dédié au prince *de Conti*. VIII. *Réflexions sur les différens de la Religion*, avec une réfutation des chimeres de *Jurieu* & des idées de *Leibnitz* sur la tolérance de la Religion, en 4 vol. in-12. IX. *Traité de l'Eucharistie*, in-12. Ces deux ouvrages méritent l'estime des gens sensés, autant pour le fond des choses, que pour la modération avec laquelle ils sont écrits. X. Il donna en 1656 les *Œuvres de Sarasin*, in-4°, avec un Discours préliminaire, qu'on vanta beaucoup alors, & dont on diroit peu de chose aujourd'hui. On fut étonné cependant que *Pellisson*, qui s'étoit déclaré hautement contre les Préfaces, eût fait une si longue Préface; mais il répondit qu'*il en étoit des Préfaces faites pour ses amis, comme des Pompes funebres, qu'on devoit négliger pour soi-même, & en prendre soin pour autrui*... *Pelisson* cachoit une belle ame sous une laide figure: ami généreux, constant dans ses attachemens, il inspira des sentimens vifs pendant sa vie, & des regrets non moins vifs après sa mort... La famille de *Pellisson* a produit quelques autres gens de lettres. *Pierre* PELISSON, conseiller au parlement de Toulouse & de la chambre de l'édit de Castres, étoit un des premiers joueurs d'échecs de son siecle. Un Italien très-habile dans ce jeu, & qui cherchoit

son semblable en Europe, joua avec lui *incognitò*, & ayant perdu, il dit: *O è il Diavolo, o il signor Pellissono.*

PELLOUTIER, (Simon) ministre Protestant de l'Eglise Françoise à Berlin, membre & bibliothécaire de l'académie de cette ville, & conseiller ecclésiastique, naquit à Leipzig en 1694, d'une famille originaire de Lyon. Il remplit avec distinction les places qu'on lui confia. Les fonctions pénibles de pasteur ne l'empêcherent pas de cultiver les sciences avec succès. Son *Histoire des Celtes, & particuliérement des Gaulois & des Germains, depuis les temps fabuleux, jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*, a fait un honneur infini à son érudition. La meilleure édition de cet ouvrage, rempli de recherches curieuses & intéressantes, est celle que M. *de la Bastide*, savant estimable, a donné à Paris en 1770, en 8 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Les Mémoires dont *Pelloutier* orna ceux de l'académie de Berlin, font un des principaux ornemens des Recueils de cette savante compagnie. La mort l'enleva en 1757, à 63 ans. Il avoit la réputation d'un homme qui ne laissoit jamais échapper une occasion de s'instruire & de faire du bien.

PÉLOPÉE, *Voyez* EGISTHE.

PÉLOPIDAS, général Thébain, né à Thébes en Béotie, d'une des premieres maisons de la ville, étoit contemporain d'*Epaminondas* avec lequel il se lia d'une amitié étroite, & qui subsista pendant toute leur vie. Quoiqu'il fût resté fort jeune, seul héritier des grands biens de sa maison, il les employoit dès-lors à secourir les citoyens, & cette générosité lui avoit gagné tous les cœurs. Thebes, comme les grandes villes de la Grece, gémissoit depuis quelques années sous la fiere domination des Lacédémoniens qui avoient commencé par en chasser tous ceux qui leur faisoient ombrage. *Pélopidas* étoit de ce nombre. Ayant resolu avec quelques-uns de ses amis de secouer le joug de la tyrannie & d'en délivrer sa patrie, il assembla les bannis à Athenes où ils s'étoient réfugiés. Leur ayant fait part de son dessein, il leur apprit les mesures qu'il falloit prendre pour réussir. Tous ayant approuvé cette résolution, ils partirent pour se rendre à Thebes. La révolution fut l'ouvrage d'une nuit; *Pélopidas* en entrant lui douzieme dans une maison, & y faisant main basse sur les magistrats & les commandans qui y étoient à table, rompit les chaînes dont sa patrie étoit accablée, l'an avant J. C. 378. Depuis ce grand exploit dont il eût seul tout l'honneur, il battit les Lacédémoniens près de Tegyre, & commanda le bataillon sacré à la journée de Leuctres. Dans la suite, il fut envoyé en ambassade auprès d'*Artaxercès* roi des Perses, qui le combla d'honneurs & lui accorda tout ce qu'il demandoit. De retour à Thebes, il persuada à ses concitoyens de faire la guerre à *Alexandre*, tyran de Pheres, & eut la conduite de cette guerre. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit : *Tant mieux*, répondit-il, *nous en battrons un plus grand nombre.* Il tomba, par cet excès de confiance, entre les mains d'*Alexandre*; mais, quoique prisonnier, il le menaça de le faire punir de ses crimes. Le tyran lui ayant fait demander pourquoi il cherchoit la mort? *C'est*, répondit-il, *afin que tu périsses plutôt, en méritant davantage la haine des Dieux & des hommes.* Délivré par *Epaminondas*, il se livra sans précaution au désir de la vengeance. Il s'exposa imprudemment dans un combat, pour tuer le tyran de sa propre main. Cette bataille se donna l'an 364 avant J. C. *Pélopidas* rem-

porta la victoire, & fut tué les armes à la main. Nous croyons faire plaisir au lecteur, en lui faisant part de quelques anecdotes sur ce général. *Pélopidas*, qui avoit un fils dérangé, faisoit un crime à *Epaminondas* de ce qu'il n'étoit point marié, & disoit qu'il ne rendoit point un bon service à la République, en ne lui faisant pas d'enfans: *Prends garde*, repartit *Epaminondas*, *de lui en rendre un plus mauvais, en lui laissant un fils tel que le tien. Quant à moi, ma famille ne peut jamais manquer; car car je laisse après moi la bataille de* Leuctres *ma fille, qui non-seulement me servira, mais qui sera immortelle.* A la veille d'une campagne, sa femme toute en larmes le conjura de se conserver... *Voilà ce qu'il faut recommander aux jeunes gens*, répondit-il; *mais il ne faut recommander aux Chefs que de conserver les autres.* Dans une de ses expéditions, un soldat ayant apperçu les ennemis que l'on n'attendoit pas, courut de toutes ses forces à *Pélopidas* & lui dit: *Nous sommes tombés entre les mains des ennemis.* — *Pourquoi*, répondit-il froidement, *sommes-nous tombés entre leurs mains, plutôt qu'eux entre les nôtres*: il les attaqua & les défit. *Pélopidas*, au lieu de s'enrichir dans les premiers emplois de sa patrie, avoit au contraire sacrifié pour son service un bien considérable qu'il avoit hérité de ses peres. A cette occasion, ses amis lui disoient qu'il négligeoit une chose très-néceſſaire, qui est d'avoir beaucoup de bien: *Très-nécessaire*, vraiment, leur répondit-il, *mais pour* Nicodeme *que voilà*, en leur montrant un homme de ce nom qui étoit manchot & aveugle. On doit remarquer dans la vie de *Pélopidas*, comme une chose très-rare, la grande amitié qui régna entre lui & *Epaminondas*; leur union qui commença avec la liberté de leur patrie, dura jusqu'à la fin de leur vie. Leurs goûts & leurs inclinations n'étoient pas les mêmes; elle ne reçut pourtant pas d'altération, ni dans les armées, ni dans les premieres charges de la ville dont ils partageoient alternativement le commandement.

PÉLOPS, fils de *Tantale*, roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa *Hippodamie* fille d'*Œnomaüs*, roi de ce pays. Il s'y rendit si puissant, que tout le pays qui est au-delà de l'Isthme, & qui compose une partie considerable de la Grece, fut appelé *Péloponnese*, c'est-à-dire, *Isle de Pélops*. Les poëtes ont feint que *Tantale* son pere ayant reçu dans son palais les dieux qui voyageoient sur la terre, & voulant s'assurer de leur divinité, égorgea son fils encore enfant, & leur en fit servir les membres dans un grand festin qu'il leur donnoit. Tous les Dieux virent avec horreur ce mets exécrable. *Cérès* que la faim dévoroit, fut la seule qui en mangea une épaule sans y faire attention. *Jupiter* rassembla sur le champ les membres du petit *Pélops*, & les ayant ranimés, il lui substitua une épaule d'ivoire qui avoit la vertu de guérir les maux de ceux qui la touchoient.

PELORE, pilote d'*Annibal*, fut mis à mort par ordre de ce général, à l'endroit où est actuellement le Cap *Pelore* en Sicile, parce qu'il le soupçonnoit à tort de vouloir le trahir. Comme le Carthaginois se vit enfermé de tous côtés, il crut qu'il n'y avoit pas moyen d'échapper, & que *Pelore* avoit été corrompu pour le perdre; mais dès qu'il eut découvert le détroit, il se repentit de sa précipitation, & quelques années après il y érigea une statue pour appaiser les manes de son pilote. *Pomponius Mela* raconte cette histoire, & en tire deux conséquences fort sages: qu'*Annibal* étoit fort passionné, & qu'il n'en

tendoit rien du tout à la géographie. D'autres contestent cette autorité, & disent que ce cap fut nommé *Pelore* du pilote d *Ulisse*, qui se noya près de ce lieu; mais cette conjecture n'a point de fondement: car tout l'équipage d'*Ulysse* fut englouti dans les flots en même-temps, & il fut lui-même entraîné dans ce détroit, porté sur un des mâts rompus de son vaisseau. Cette dispute, (dit M. *Meusnier*) ainsi que toutes les autres des érudits, est peu importante, & on laisse au lecteur une pleine liberté de choisir celle des deux opinions qui lui plaira davantage.

PELTAN, (Théodore-Antoine) né à Pelte dans le diocese de Liége, prit l'habit de Jésuite, & fut un des premiers religieux de cette compagnie qui enseignerent dans l'université d'Ingolstadt. Après avoir professé 12 ans avec un succès distingué, il fut envoyé à Ausbourg, où il mourut le 2 Août 1582. On a de lui divers *Traités* de controverse, & un grand nombre d'autres ouvrages, sur l'Ecriture-Sainte. Les Principaux sont: I. *Paraphrasis & scholia in proverbia Salomonis*, Anvers, 1606, in-4°. II. Plusieurs Traités de Controverse contre les erreurs de son temps. III. Un grand nombre de Traductions du grec en latin: 1° Du *Commentaire* d'André de Césarée, évêque de Cappadoce, sur l'*Apocalypse*, Ingolstadt, 1574. 2° Des *Actes* du premier concile d'Ephese, avec des notes, 1604, in-fol. 3° Des *Homélies* de 17 Peres Grecs, sur les principales fêtes de l'année, 1579. 4° Des *Commentaires* de *Victor* d'Antioche, sur *S. Marc*; de *Tite* de Bostre, sur *S. Luc*, dans le tome IVe de la Bibliotheque des Peres. 5° Une *Chaîne* des Peres Grecs, sur les *Proverbes* de *Salomon*, Anvers, 1614. 6° De la *Paraphrase* de *S. Grégoire* Thaumaturge, sur l'*Ecclésiaste*, avec des notes.

PELVÉ, *Voyez* PELLEVÉ.

PENA, (Jean) de Moustiers au diocese de Riez en Provence, étoit d'une famille noble d'Aix. Disciple de *Ramus* pour les belles-lettres, il fut son maître pour les mathématiques. Il les enseigna à Paris au collége royal avec distinction. Il compta parmi ceux qui prenoient ses leçons, tout ce que Paris avoit de plus grand. Ce mathématicien mourut le 23 Août 1560, à 30 ans. On a de lui: I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'*Euclide*, avec une Préface curieuse. Il a aussi travaillé sur les autres ouvrages de ce géometre. II Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de *Théodose*, 1558, in-4°, &c.... *Voy*. PŒNA.

PÉNATES, dieux domestiques des anciens. *Cicéron* dit qu'on les appeloit *Pénates*, parce qu'on les plaçoit dans l'endroit le plus reculé de la maison, *in penitis ædibus*, d'où s'est formé le mot *Penetralia*, pour signifier la petite chapelle des *Pénates*. Ces divinités étoient regardées comme les génies ou les ames des hommes décédés, auxquelles les familles rendoient un culte particulier. On les honoroit en brûlant devant leurs statues de l'encens, & les prémices de ce qu'on servoit sur la table. Il y avoit des *Pénates* publics qui étoient les protecteurs des villes & des empires. Les poëtes confondent souvent les *Pénates* avec les *Lares*, parce qu'ils étoient les uns & les autres des dieux domestiques.

PENÉE, *Voy*. DAPHNÉ & DEUCALION.

PENELOPE, fille d'*Icare* (*V*. ce mot, n° III.) & femme d'*Ulysse*, est célebre dans la Fable par sa fidélité conjugale. Pour se délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la séduire pendant que son mari étoit au siége de Troye, elle s'engagea d'épouser celui qui tendroit

l'arc qui n'étoit connu que d'*Ulysse*. Aucun d'eux n'en put venir à bout; & comme ils la pressoient fortement, elle leur promit de se déclarer après avoir achevé une piece de toile qu'elle travailloit; mais elle défaisoit pendant la nuit, l'ouvrage quelle avoit fait durant le jour. *Voyez* IRUS & *TELEGONE*.

PENN, (Guillaume) fils unique du chevalier *Penn*, vice-Amiral d'Angleterre, naquit à Londres en 1644. Elevé dans l'université d'Oxford, il y fut dressé à tous les exercices qui forment le corps & l'esprit. Sa curiosité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & se façonna dans Paris à la politesse Françoise. L'amour de la patrie l'ayant rappelé en Angleterre, & le vaisseau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hasard dans une assemblée de *Quakers* ou *Trembleurs*. La piété, le recueillement & les persécutions qu'ils souffroient alors, le toucherent si vivement, qu'il se livra tout entier à leur parti. Il se fit instruire des principes de cette secte, & revint Trembleur en Angleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de sortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoissance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il se trouva un des chefs de cette secte. Mais cet auteur, d'ailleurs assez exact dans ce qu'il dit des Quakers, n'a pas assez examiné ce fait. *Penn*, de retour chez le vice-amiral son pere, au lieu de se mettre à genoux devant lui, & de lui demander sa bénédiction, selon l'usage des Anglois, l'aborda le chapeau sur la tête, & lui dit: *Je suis fort aise, l'ami, de te voir en bonne santé.* Le vice-amiral crut que son fils étoit devenu fou; il s'apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en usage pour obtenir de lui qu'il allât voir le Roi & le duc *d'Yorck*, le chapeau sous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. *Guillaume* répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le pere, indigné & au désespoir, le chassa de sa maison. Le jeune *Penn* remercia Dieu de ce qu'il souffroit déjà *pour la bonne cause*: car c'est ainsi que tous les errans appeloient leurs opinions. Il alla prêcher dans la cité; il y fit beaucoup de prosélytes. Comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la cour & de la ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le patriarche *George Fox* vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres sur sa réputation. Tous deux résolurent de faire des Missions dans les pays étrangers; ils s'embarquerent pour la Hollande, après avoir laissé des ouvriers en assez bon nombre pour avoir soin de la vigne de Londres. Leurs travaux eurent un heureux succès à Amsterdam. Mais ce qui leur fit le plus d'honneur, fut la réception que leur fit la princesse Palatine *Elisabeth*, tante de *Georges II*, roi d'Angleterre, femme illustre par son esprit & par son savoir. Elle étoit alors retirée à la Haye, où elle vit *les Amis*; car c'est ainsi qu'on appeloit alors les Quakers en Hollande. Elle eut plusieurs conférences avec eux; ils prêcherent souvent chez elle, & s ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakeresse, ils avouerent au moins qu'elle n'étoit pas loin de penser comme eux. *Les Amis* semerent aussi en Allemagne; mais ils y recueillirent peu. *Penn* repassa bientôt en Angleterre sur la nouvelle de la maladie de son pere, & vint recueillir ses derniers soupirs. Le vice-amiral se réconcilia avec lui, & l'embrassa avec tendresse, quoiqu'il fût d'une reli-

gion différente. *Guillaume* hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la couronne, pour des avances faites par le vice-amiral dans des expéditions maritimes. Il fut obligé d'aller tutoyer *Charles II* & ses ministres plus d'une fois, pour son paiement. Le gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la souveraineté d'une province d'Amérique, au sud de Maryland. Voilà un Quaker devenu souverain. Il partit pour ses nouveaux états, avec deux vaisseaux chargés de Quakers qui le suivirent. On appela dès-lors ce pays *Pensylvanie*, du nom de *Penn*; il y fonda la ville de *Philadelphie*, qui est aujourd'hui très-florissante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ses voisins. C'est le seul traité entre ces peuples & les Chrétiens, qui n'ait point été juré, & qui n'ait point été rompu. Le nouveau souverain fut aussi le législateur de la *Pensylvanie*. Il donna des Lois, dont aucune n'a été changée depuis lui. Les Constitutions fondamentales sont en vingt-quatre articles, dont voici le premier, tel qu'il est rapporté dans le *Dictionnaire des Hérésies*. » Au nom de „ DIEU, le pere des lumieres & „ des esprits, l'auteur & l'objet de „ toute connoissance divine, de „ toute foi & de tout culte : JE „ déclare & établis, pour moi & „ pour les miens, comme pre„ miere loi fondamentale de ce „ pays, que toute personne qui y „ demeure, ou qui viendra s'y éta„ blir, jouira d'une pleine liberté „ de servir Dieu de la maniere „ qu'elle croit en conscience lui être „ plus agréable ; & tant que cette „ personne ne changera pas sa „ liberté chrétienne en licence, & „ qu'elle n'en usera pas au préju„ dice des autres ; en tenant, par „ exemple, des discours sales & „ profanes ; en parlant avec mé„ pris de Dieu, de J. C., de l'Ecri„ ture-sainte ou de la Religion ; „ ou en commettant quelque mal „ moral, ou en faisant quelque „ injure aux autres : elle sera pro„ tégée par le magistrat civil, & „ maintenue dans la jouissance de „ sa susdite liberté chrétienne «. Un grand nombre de Quakers passerent en Pensylvanie, pour se soustraire aux rigueurs qu'on exerçoit sur eux en Angleterre, jusqu'à la mort de *Charles II.* » Le duc » *d'Yorck*, qui lui succéda (dit M. » *Pluquet*) sous le nom de *Jacques* „ *II*, fort attaché à l'Eglise Ro„ maine, forma le projet de rétablir „ la religion Catholique en Angle„ terre : pour cet effet il permit „ l'exercice libre de toutes les reli„ gions ; il marqua même une „ estime particuliere pour les Qua„ kers. *Penn*, jouissant auprès de „ lui de la plus haute faveur, pro„ fita de son crédit, pour rendre „ service sur-tout aux Quakers, & „ pour leur ouvrir la porte des „ dignités & des charges. Il obtint „ un édit qui cassoit celui qui pres„ crivoit la prestation de serment „ à ceux qui aspiroient aux char„ ges ...« *Penn* fut très-attaché à ce prince. On l'accusa même de s'être fait Jésuite pour lui faire sa cour. Cette calomnie l'affliga sensiblement; mais il s'en justifia, & parla avec tant d'éloquence en présence de ses juges & de ses accusateurs, qu'il fut renvoyé absous. Il se tint dans une espece de solitude sous le roi *Guillaume*, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux soupçons. En 1699, il fit un second voyage avec sa femme & sa famille, dans la Pensylvanie. De retour en Angleterre, en 1701, la reine *Anne* voulut souvent l'avoir à sa cour. Il vendit la Pensylvanie à la couronne d'Angleterre,

en 1712, 280 mille livres sterlings. L'air de Londres étant contraire à sa santé, il s'étoit retiré en 1710 à Ruschomb, près de Twiford, dans la province de Buckingham. Il y passa le reste de sa vie, & il mourut en 1718, à 74 ans. On a de lui plusieurs *Ecrits* en Anglois, en faveur de la secte des Trembleurs, dont il fut comme le fondateur & le législateur en Amérique, & le principal soutien en Europe. *Voy.* BARCLAY (Robert).

I. PENNI, (Jean-François) peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528, à 40 ans, étoit éleve du célebre *Raphaël*, qui le chargeoit du détail de ses affaires; d'où lui est venu le surnom de *Il Fattore*. Il fut son héritier avec *Jules Romain*. *Penni* imitoit parfaitement la maniere de son maître; il a fait, dans le palais de Chigi, des tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à *Raphaël*. Cet artiste a embrassé tous les genres de peinture; mais il réussissoit sur-tout dans le paysage. Lorsque ce peintre a perdu de vue les dessins de *Raphaël*, il a donné dans un goût gigantesque & peu gracieux. Il dessinoit à la plume fort légérement. Ses airs de tête sont d'un beau style; mais on désireroit que ses figures ne fussent point si maigres, & que ses contours fussent plus coulans.

II. PENNI, (Lucas) peintre, frere du précédent, moins habile que lui, travailla en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'adonna à la gravure; mais il ne laissa que des pieces médiocres.

PENNOT (Gabriël) de Novare, chanoine régulier de Saint-Augustin, de la congrégation de *Latran*, s'est fait reconnoître : I. Par une Histoire des chanoines réguliers, sous le titre de *Generalis totius ordinis clericorum canonicorum Historia tripartita*. Elle est curieuse & pleine de recherches. Elle fut imprimée à Rome en 1624, & à Cologne en 1645. II. *Propugnaculum humanæ libertatis*, &c. L'auteur vivoit sous le pontificat d'*Urbain VIII*. C'étoit un homme savant & vertueux, que son mérite éleva aux premieres charges de sa congrégation.

PENS, (Georges) peintre & graveur de Nuremberg, florissoit au commencement du XVI[e] siecle. Cet artiste avoit beaucoup de génie & de talent. Ses tableaux, & ses gravures en taille-douce, sont également estimés. *Marc-Antoine Raymond*, célebre graveur, employa souvent le burin de *Pens* dans ses ouvrages.

PENSEUR, (le) *Voyez* COGITOSUS.

PENTHÉE, fils d'*Echion* & d'*Agavé*, étoit un impie qui, se moquant des prédictions de *Tirésias*, défendit à ses sujets, non-seulement de ne point honorer *Bacchus* qui venoit d'arriver en triomphe dans la Grece, mais il leur ordonna de le prendre & de le lui amener chargé de chaînes. *Acete* eut beau lui raconter toutes les merveilles que ce Dieu avoit faites, ce récit ne servit qu'à l'irriter davantage. Il voulut aller lui-même sur le mont Citheron, pour empêcher qu'on y célébrât les Orgies; mais *Bacchus* le livra à la fureur des *Bacchantes* qui le mirent en pieces.

PENTHESILÉE, reine des Amazones, succéda à *Orithye*, & donna des preuves de son courage au siége de Troye, où elle fut tuée par *Achille*. On lit dans *Pline* (*liv.* 7. *ch.* 56.) qu'elle inventa la hache-d'armes.

I. PEPIN *le Bref*, fils de *Charles Martel*, & le 1[er] monarque de la seconde race de nos souverains, fut élu roi à Soissons l'an 752, dans

l'assemblée des Etats généraux de la nation. *S. Boniface*, archevêque de Mayence, le sacra, & c'est le premier sacre de nos rois, dont il soit parlé dans l'Histoire par des écrivains dignes de foi. *Childeric III*, dernier roi de la 1re race, prince foible & incapable de gouverner, fut privé de la royauté, & renfermé dans le monastere de Sithiu, aujourd'hui *Saint-Bertin*, & son fils *Thierri* dans celui de Fontenelles. *Pepin* avoit eu soin de faire consulter le Pape, pour savoir » s'il » étoit à propos que les choses » demeurassent dans l'état où elles » étoient à l'égard des Rois de » France, qui depuis long-temps » n'en avoient plus que le nom «? Le Pape répondit, *Que pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir.* On dit qu'au commencement de son regne, s'étant apperçu que les seigneurs François n'avoient pas pour lui le respect convenable, à cause de la petitesse de sa taille, il leur montra un jour (dans un combat d'animaux) un Lion furieux qui s'étoit jeté sur un Taureau, & leur dit qu'*il falloit lui faire lâcher prise.* Les seigneurs étant effrayés à cette proposition, il courut lui-même, son sabre à la main, sur le Lion, lui coupa la tête; puis se retournant vers eux : *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous semble-t-il que je sois digne de vous commander?*.. Tandis que *Pepin* montoit sur le trône des Mérovingiens & s'y maintenoit par sa valeur, *Astolphe*, roi des Lombards, enlevoit aux empereurs de Constantinople l'exarchat de Ravenne, & menaçoit la ville de Rome. Le pape *Etienne II* demanda du secours à l'empereur *Constantin*, son souverain légitime. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il conseilla au pape de s'adresser au roi *Pepin*. *Etienne* vient en France en 754, accompagné d'un ambassadeur d'Orient; il absout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son prince légitime, & sacre ses deux fils, *Charles* & *Carloman*, rois de France. Après le sacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de *Pepin*. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad*, n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi, pour prix de la complaisance du pape, passe les Alpes avec *Thassillon*, duc de Baviere, son vassal. Il assiégea *Astolphe* dans Pavie, & s'en retourna la même année, sans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repassé les Alpes, qu'*Astolphe* assiégea Rome. Le pape *Etienne* conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces temps grossiers, qu'une Lettre que le pape fit écrire au roi Franc par *S. Pierre*, comme si elle étoit descendue du Ciel. *Etienne*, le clergé & tout le peuple le nommerent, lui & ses deux fils, Patrices Romains; c'est-à-dire, protecteurs de l'Eglise & chefs du peuple de Rome. Cette dignité, la plus éminente de l'empire, donnoit à-peu-près les mêmes droits que les exarques avoient eus. *Pepin* passa en Italie malgré les Etats de son royaume, qui ne vouloient pas consentir à cette guerre. *Astolphe* fut assiégé dans Pavie, & obligé de renoncer à l'exarchat. *Pepin* en fit présent au Saint-Siége en 756, malgré l'empereur de C. P. qui le réclamoit comme une province démembrée de sa couronne. Le traité avec *Astolphe* fut conclu par les soins de *Carloman*, frere de *Pepin*, qui s'étoit retiré au monastere du Mont-Cassin. *Pepin* vainqueur des

Lombards, le fut encore des Saxons. Il paroît que toutes les guerres de ce peuple contre les Francs, n'étoient guere que des incursions de Barbares, qui venoient tour-à-tour enlever des troupeaux & ravager des moissons; point de place forte, point de politique, point de dessein formé : cette partie du monde étoit encore sauvage. *Pepin*, après ses victoires, ne gagna que le payement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajouta 500 vaches : ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes! *Pepin* força ensuite, les armes à la main, *Waifre* duc d'Aquitaine à lui prêter serment de fidélité en présence du duc de Baviere, de sorte qu'il eut deux grands souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la foiblesse à la force. *Waifre* le révoqua quelques années après. *Pepin* vole à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne en 768; ce fut le dernier exploit de ce monarque conquérant. Il mourut d'hydropisie à Saint-Denys, le 23 Septembre de la même année, à 54 ans. On mit sur son tombeau : *Ci gît* Pepin *pere de* Charlemagne. Son nom, placé dans l'Histoire entre *Charles Martel* & *Charlemagne*, ne fut effacé ni par l'un, ni par l'autre. On a dit de lui :

Ingentes animos in parvo corpore vert sat.

» S'il fut petit de taille, il fut
» grand en courage «.

Il couvrit des qualités d'un héros & d'un prince sage, le crime de son usurpation. C'est lui qui le premier employa dans ses ordonnances la formule : *PAR LA GRACE DE DIEU*. Son administration fut dirigée avec une sagesse si constante, que dans la suite on dit en proverbe, *Prudent comme PEPIN*. Avant sa mort il fit son testament de bouche, & non par écrit, en présence des grands-officiers de sa maison, de ses généraux, & des possesseurs à vie des grandes terres. Il partagea tous ses états entre ses deux enfans, *Charles* & *Carloman*. Après la mort de *Pepin*, les seigneurs modifierent ses volontés. On donna à *Charles*, que nous avons depuis appelé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neustrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuse jusqu'à la Loire & à l'Océan; *Carloman* eut l'Austrasie, depuis le Rhin jusqu'aux derniers confins de la Thuringe. Le royaume de France comprenoit alors près de la moitié de la Germanie. La seconde race de nos rois dont il fut la tige, fut nommée *Carlienne* ou *Carlovingienne*, à cause de *Charles Martel* ou de *Charlemagne*. Après qu'elle se fut élevée fort haut par la valeur & les talens de ses premiers princes, elle déchut sous les enfans de *Louis le Débonnaire*. Presque tous les grands seigneurs s'étant rendus maîtres de leurs gouvernemens, il ne resta presque rien en propre à ses derniers rois que la ville de Laon & celle de Reims. » On » remarque, dit *Mezerai*, qu'elle » fût semblable à la premiere race, » en ce qu'elle eut de beaux com» mencemens & une fin malheu» reuse; que *Charles de Lorraine*, » son dernier mâle, fut privé de » la couronne comme *Childeric*, » & qu'elle eut plusieurs princes » insensés & hébêtés : mais elle a » cet avantage par-dessus l'autre, » qu'elle regne encore aujourd'hui » dans toute l'Europe, par les mâles » dans la maison de France, & par » les femmes dans celles des autres » grands princes; si bien que le » sang Carlovingien est tenu pour le » plus noble de la terre «. *Pepin* fils, ne fut pas néanmoins aussi

puissant que *Clovis* l'avoit été. Ce premier conquérant, en partageant les terres à charge de service, s'étoit réservé le droit de les ôter à ceux qui ne satisferoient pas à leur devoir : ainsi toute la conquête étoit en sa main; mais ses successeurs avoient été contraints d'en donner à vie, même de les continuer aux enfans, moyennant une rétribution. Les maires du palais, au temps de *Pepin*, s'étoient bien donnés de garde d'attaquer l'inamovibilité des offices & des terres; ils ne subsistoient eux-mêmes qu'en ménageant les seigneurs François. Non-seulement *Pepin* n'avoit pas une autorité aussi forte sur les grands que *Clovis*, il ne l'avoit pas même sur le peuple. Les Gaulois ou Romains, qui étoient restés libres au commencement de la conquête, & qui payoient de modiques tributs au roi, devenoient peu-à-peu serfs des seigneurs dans le district desquels ils se trouvoient, & ne payoient plus rien au souverain. Ce prince tiroit ses revenus des terres de la couronne qui lui restoient, & des présens que les seigneurs lui faisoient dans les assemblées de la nation. *Constantin Copronyme*, empereur de Constantinople, envoya à *Pepin* la premiere orgue qui ait paru en France. Le roi la donna à l'Eglise de *Saint-Corneille* de Compiegne. On dit qu'une femme, entendant toucher cette orgue pour la premiere fois, fut si ravie de ces sons nouveaux, qu'elle tomba dans une extase dont on ne put jamais la faire revenir.

II. PEPIN *le Gros* ou *de Heristel*, maire du palais de nos rois, étoit petit-fils de *S. Arnould*, qui fut depuis évêque de Mets. Il gouverna l'Austrasie après la mort de *Dagobert II*, en 680. EBROIN, [*Voyez* ce mot] maire de Neustrie, le battit; mais *Pepin* lui enleva bientôt la victoire, & se fit déclarer maire du palais de Neustrie & de Bourgogne, après avoir défait le roi *Thierry*. Il posséda toute l'autorité dans ces deux royaumes, sous *Clovis III*, *Childebert* & *Dagobert*. Ce fut lui qui statua dans un des *Parlemens* ou assemblées de la nation, qu'un premier larcin seroit puni de la perte d'un œil; que la peine d'un second seroit l'amputation du nez; & que la troisieme rechute mériteroit la mort. Il mourut le 16 Décembre 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en ministre qu'en souverain. Il laissa, entre autres enfans, *Charles Martel*, tige de la deuxieme race des rois de France.

III. PEPIN, roi d'Aquitaine, *Voy.* LOUIS I, son pere.

PEQUIGNY, *Voy.* BERNARDIN, n° II.

PERATE, (Niger) *Voyez* I. NIGER.

PERAU, (Gabriel-Louis Calabre) diacre de Paris, & licencié de la maison & société de Sorbonne, mourut le 31 Mars 1767, à 67 ans. Les gens de lettres, dont il honoroit la profession par ses mœurs, & les amis qu'il s'étoit faits en grand nombre, le regretterent sincérement. Sa droiture & sa probité, son esprit égal & liant, sa franchise & sa gaieté naturelles, la douceur de son caractere, rendoient son commerce aussi facile que sûr. Personne ne fut plus exact à remplir tous les devoirs de l'amitié, plus officieux, plus prompt, plus actif, plus prévenant même, lorsqu'il pouvoit obliger. Vrai, simple, uni, modeste sur-tout, sans prétention, philosophe avec un cœur excellent; c'étoit un homme capable de vivre avec tous les hommes. Il est principalement connu par la continuation des *Vies des Hommes illustres de la France*, commencées par *d'Auvigny*,

vigny, tome 13 à 23. Les volumes qui sont de lui, sont recommandables par l'exactitude des recherches & par la netteté du style. On y désireroit quelquefois plus de chaleur & d'élégance. Il est encore éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, qu'il a retouchés, augmentés & enrichis de notes & de préfaces. [*Voyez* I. RÉAL, à la fin de l'art.] Son édition des *Œuvres de Bossuet*, en plusieurs vol. in-4°, étoit la meilleure avant celle que nous devons aux Bénédictins de *Saint-Maur*. On a encore de lui une *Description des Invalides*, 1756, in-fol.; & la *Vie de Jérôme Bignon*, 1757, in-12, estimée.

PERCIN, *Voyez* MONTGAILLARD.

PERDICCAS, l'un des généraux d'*Alexandre le Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes du héros. Après la mort de ce conquérant, *Perdiccas* aspira à la couronne de Macédoine. Dans ce dessein, il répudia *Nicée*, fille d'*Antipater*, pour épouser *Cléopâtre*, sœur d'*Alexandre*. *Antigone* ayant découvert ses projets ambitieux, fit une ligue avec *Antipater*, *Cratere* & *Ptolomée*, gouverneur d'Egypte, contre leur ennemi commun. *Perdiccas* envoya *Eumene*, officier distingué, pour dissiper cette ligue. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre; mais ce sang devint inutile aux intérêts de *Perdiccas* en Egypte. Il forma & fut obligé de lever le siége d'une petite place, nommée le *Château des Chameaux*, située près de Memphis. Il fit avancer son armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où plusieurs périrent. Enfin sa dureté, son orgueil, son imprudence souleverent ses principaux officiers. Il fut égorgé dans sa tente, l'an 322 avant J. C., avec la plupart de ses flatteurs. *Perdiccas* laissoit appercevoir tous ses vices; il ne sut point commander à son cœur, ni à son esprit. Il n'avoit aucun systême; il ne prenoit conseil que du moment, sans porter ses vues dans l'avenir. Mauvais politique, il ne rechercha ni l'amitié de ses officiers, ni la confiance de ses soldats. Vain, emporté, cruel, son funeste exemple apprend à ceux qui sont en place, à n'oublier jamais les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.

PERDIX, neveu de *Dédale*, à qui il avoit été confié par sa sœur pour l'instruire dans les arts méchaniques, s'y rendit fort habile. Il inventa la scie & le compas. Son oncle fut si jaloux de cette invention, qu'il le précipita du haut d'une tour. Les dieux en eurent pitié, & le changerent en oiseau de son nom, c'est-à-dire en perdrix, qui se souvenant de sa premiere chute, évite les lieux élevés, & fait son nid à terre.

PEREDÉE, *Voyez* I. ROSEMONDE.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) d'une ancienne maison de Poitou, étoit fils du maître-d'hôtel du cardinal *de Richelieu*. Il fut élevé par ce ministre, se distingua dans ses études, fut reçu docteur de la maison & Société de Sorbonne, prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite précepteur de *Louis XIV*, puis évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conscience remplir en même temps les obligations de la résidence & celles de l'éducation du roi, il donna volontairement la démission de cet évêché. Il fut fait archevêque de Paris en 1664. Les Jésuites le gouvernerent, & ce fût par le conseil du Pere *Annat* qu'il publia son Mandement pour la signature pure & simple du *Formulaire* d'*Alexandre VII*. Il imagina la distinction de la foi divine & de la foi humaine,

qui déplut aux fanatiques des deux partis. Il choqua sur-tout les Jansénistes, en exigeant des religieuses de Port-royal la signature du Formulaire. De là les peintures peu favorables qu'on a faites de ce prélat. L'abbé *Barral* le traite d'*Homme de peu de sens, d'une petitesse d'esprit & d'une obstination invincible*. Le caractere doux & aimable de *Péréfixe*, & ses autres qualités, auroient dû faire fermer les yeux sur ses défauts; mais c'est le propre du fanatisme qu'on irrite, de ne voir que le mal & de se cacher le bien. Ce prélat termina sa carriere le 31 Décembre 1670, dans un âge assez avancé. Il avoit été reçu de l'académie Françoise en 1654. On a de lui: I. Une excellente *Histoire du roi Henri IV*, dont la meilleure édition est d'*Elzevir*, 1661, in-12; & la derniere est de Paris, in-12, 1749. Cette histoire, qui n'est qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri IV*, que celle de *Daniel*. On croit que *Mézerai* y eut part, & il s'en vantoit publiquement; mais cet historien incorrect ne fournit sans doute que les matériaux. Il n'avoit point le style de *Péréfixe*, qui, quoique négligé, est touchant & fait aimer le prince dont il écrit la vie. II. Un livre intitulé: *Institutio Principis*, 1647, in-16, qui contient un recueil de maximes sur les devoirs d'un roi enfant. *Voyez* PELHESTRE.

I. PÉRÉGRIN, fameux philosophe, surnommé PROTÉE, étoit natif de Parium dans la Troade, d'où il avoit été chassé pour les crimes d'adultere & de débauche contre nature. Il passoit pour constant qu'il avoit étouffé son pere, qui, à son gré, vivoit trop longtemps. Fuyant de pays en pays, il vint dans la Palestine, où il se fit Chrétien; & comme il avoit de l'esprit & de l'adresse, il parvint aux premieres places de l'Eglise, dans le temps de la persécution de l'empereur *Trajan*. Il fut mis en prison pour la foi. Les Chrétiens d'Asie envoyerent des députés pour le visiter, le consoler, & lui porter des secours; & sous prétexte de persécution, il amassa beaucoup d'argent. Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philosophie, & qui voyoit dans *Pérégrin* un homme qui méprisoit la mort, le mit en liberté. Il retourna alors dans son pays, où, pour appaiser ceux qui vouloient poursuivre le meurtre de son pere, il abandonna à la ville ce qui lui restoit de bien, & s'acquit ainsi la réputation d'un philosophe désintéressé. Assuré de ne manquer de rien par la charité des Chrétiens, qu'il trompoit encore, il se mit à courir le monde. Mais enfin, ayant mangé de quelque viande défendue, les Chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui. Dès que son masque fut bas, il retomba dans l'indigence. Il voulut rentrer dans son bien par l'autorité de l'empereur; mais il ne put l'obtenir, & se remit à voyager. En Egypte il se permit tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien il méprisoit l'opinion des hommes. En Italie il aboya contre tout le monde, & principalement contre l'empereur, jusqu'à ce que le préfet de Rome, voyant qu'il abusoit trop de l'excessive bonté du prince (*Tite Antonin*), le chassa de la ville. Le sophiste passa en Grece, où il continua de médire des grands & tâcha d'exciter les peuples à la révolte. Pendant le séjour qu'il fit à Athenes, logé dans une cabane hors de la ville, en habit de Cynique, il se fit un fonds de l'admiration des sots, qui prenoient son audace pour liberté & son effronterie pour une noble hardiesse. Sa vie austere, & les préceptes de morale qu'il débi-

foit au peuple, lui acquirent une grande réputation. Mais voyant que l'enthousiasme commençoit à se refroidir, il résolut de faire quelque action d'éclat qui rendît son nom célebre, même dans la postérité. Il publia dans toute la Grece qu'il se brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques. Il exécuta, l'an 166, ce dessein extravagant, en présence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil spectacle avoit attirés à Olympie. Cette action fut admirée de quelques génies foibles; mais elle fut blâmée de tous les gens d'esprit, du nombre desquels étoit *Lucien*. On ne manqua pas de publier bien des prodiges, qu'on prétendoit être arrivés pendant cette scene tragi-comique; mais *Lucien* assure qu'il n'en avoit vu aucun, quoiqu'il fût présent. Les gens sages penserent que ce faux philosophe avoit bien raison de vouloir périr par le feu: supplice destiné aux parricides. Quelques temps avant sa mort, il avoit été attaqué d'une fievre violente. Le médecin qu'il appela, lui dit que, puisqu'il souhaitoit si fort de mourir, c'étoit pour lui une bonne fortune que d'être conduit au tombeau par la fievre, sans recourir à un bûcher. *La différence est grande*, répondit ce charlatan de philosophie: *la mort dans mon lit ne seroit pas aussi glorieuse.*

II. PEREGRIN, *Voy.* ERCHEMBERT.

I. PEREIRA, (Benoît, *PERERIUS*, savant Jésuite Espagnol, natif de Valence, mort à Rome le 6 Mai 1610, à 75 ans, professa avec succès dans son ordre. On a de lui des *Commentaires* latins sur la *Genese*, in-fol., à Anvers, & sur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans l'un & dans l'autre ouvrage.

II. PEREIRA-GOMEZ, (Georges) médecin, natif de Medina del Campo, est (dit-on) le premier des philosophes modernes qui ait écrit que *les Bêtes sont des machines sans sentiment*. Il avança cette opinion hasardée en 1554; mais elle n'eut point de partisans, & elle tomba dès sa naissance. On prétend que c'est de ce médecin que *Descartes* avoit emprunté ses idées. Il y a grande apparence que ce philosophe, qui imaginoit plus qu'il ne lisoit, ne connoissoit ni *Pereira*, ni son ouvrage. D'ailleurs *Pereira* n'est pas le premier auteur de ce sentiment. *Phérécyde*, plus de 500 ans avant J.C., philosophe de l'isle de Sciros, avoit soutenu que les Bêtes sont de pures machines. On attribue à *Pereira* des systêmes sur d'autres matieres de physique & de médecine, aussi hardis pour son temps que celui sur l'*Ame des Bêtes*. Mais ils sont peut-être mieux fondés; celui sur-tout où il combat & rejette la matiere premiere d'*Aristote*. Il ne fut pas d'accord non plus avec *Galien* sur la doctrine des fievres. Le livre où ce médecin soutient l'opinion que les Bêtes sont des automates, est fort rare. Il fut imprimé en 1554, in-fol., sous le titre d'*Antoniana Margarita*: il lui donna ce titre, pour faire honneur au nom de son pere & de sa mere. Peu de temps après que cet ouvrage eut paru, il le défendit contre *Michel de Palacios*; & cette Défense, imprimée en 1554, in-fol., se joint ordinairement avec l'ouvrage même. La réfutation du même livre, intitulée: *Indecalogo contra Antoniana Margarita*, 1556, in-8°, est recherchée, plus à cause de sa rareté que de sa bonté. *Periera* est encore auteur d'une autre production très-rare sur son art, intitulée: *Nova veraque Medicina, experimentis & rationibus evidentibus comprobata*;

qui dép
partis. Il
nistes, c
de Port-
mulaire.
favorab
prélat.
d'*Hom*
petit
invinc
aim
qual
les y
le p
de n
le b
le
aff
l'a
a
du
é
&
1
(

'Espagne, l'honora du conseiller. En 1666 il jubilé de son doctorat, à Louvain en 1672. Nous ce savant : I. *Assertiones* Cologne, 1612, in-4°. *tiones sive Commentarii in Codicis*, Amsterdam, *Elze*-, in-fol. C'est la meilleure On estime aussi celle de, 1661, 2 vol. in-4°, avec tions de *Huldcrique Eyben* & les fort amples ; & celle de, 1740, 2 volumes. *Perez* y t toutes les lois du Code, donne dans des explications gé de tout ce qui se trouve *Jus novum* & dans le *Jus num* ; c'est ce qu'aucun juris- lte n'avoit exécuté avant lui. que son style soit concis, il s-intelligible. III. *Institutiones iales*, Amsterdam, *Elzevir*, in-12 ; ouvrage universel- ent estimé. IV. *Jus publicum*, erdam, *Elzevir*, 1682, in-12. *Commentarius in XXV lib. Diges- tum*, Amsterdam, 1669, in-4°. y a encore d'autres *Antoine* *rez* qu'il ne faut pas confondre. *toine* PEREZ, Jésuite, mort en 51, après avoir enseigné la théo- gie à Salamanque, à Rome, & blié divers Traités de théologie olastique & morale. *Antoine* *erez*, médecin & chirurgien de *hilippe II*, de qui on a un *Traité ur la Peste*, en espagnol. *Antoine* PEREZ, chirurgien Portugais du XVIIe siecle, qui a écrit sur son art en portugais.

IV. PEREZ, (Antoine) archevêque de Tarragone, mort à Madrid en 1637, à 68 ans. Nous avons de ce prélat, outre des *Sermons* & divers *Traités*, un ouvrage estimé & bien exécuté, qui parut en 1661, à Amsterdam, chez les *Elzevirs*, en 3 vol. in-4°, sous ce titre : *Annotationes in Codicem & Digestum.*

V. PEREZ (Joseph) Bénédictin Espagnol, professeur en théologie dans l'université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne, & sur-tout celle de son ordre. Il publia, en 1688, des *Dissertations* latines contre le Pere *Papebroch*, dans lesquelles il n'eut pas toujours raison. Mais il convint du moins que le savant Jésuite faisoit bien de purger les Vies des Saints des contes absurdes qui faisoient dire à *Melchior Canus*, que » la vie des anciens Philosophes » a été écrite avec plus de jugement » que celle de quelques Saints du » Christianisme «. *Perez* mourut vers la fin du dernier siecle, & fut autant regretté pour les qualités de son cœur, que pour celles de son esprit.

PERFETTI, (Bernardin) poëte Italien de ce siecle, né à Sienne, fameux par son excessive facilité à mettre en vers sur le champ tous les sujets qu'on lui proposoit. On le trouva si bon poëte, qu'on fit revivre en sa faveur l'usage du couronnement, oublié depuis le *Tasse*. Il fut déclaré *Poëte Lauréat* en 1725, & son couronnement se fit dans le Capitole avec beaucoup de pompe & sur le modele de celui de *Pétrarque.*

PERGOLESE, (Jean-Baptiste) né en 1704 à Casoria au royaume de Naples, fut élevé dans cette derniere ville sous *Gaétano Greco*, l'un des plus célebres musiciens d'Italie. Le prince de *San-Agliano*, connoissant les talens du jeune *Pergolese*, le prit sous sa protection, & depuis 1730 jusqu'en 1734, il lui procura le moyen de travailler pour le *Teatro Nuovo*, où ses *Opéra* eurent un grand succès. Après avoir fait un voyage à Rome, où son *Olympiade* ne fut pas applaudie

autant qu'elle le méritoit, il retourna à Naples, & il y mourut au commencement de l'année 1737, à 33 ans. Sa derniere maladie fut une phthisie; & il est très-faux qu'il ait été empoisonné par ses rivaux. Les Italiens l'appellent le *Dominiquin* de la musique. La facilité de sa composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie, lui ont fait un nom célebre. Sa musique est un tableau de la nature; elle parle à l'esprit, au cœur, aux passions. Personne ne l'a surpassé dans le genre de l'expression; mais on lui reproche de la sécheresse, un style coupé; son chant est quelquefois sacrifié à l'effet des accompagnemens, & son genre paroît en général trop mélancolique : défaut qu'il a dû peut-être à sa mauvaise santé & à sa complexion délicate. Ses principaux ouvrages sont : I. Plusieurs *Ariettes*. II. La *Serva Padrona*. III. *Il Maestro di Musica*, Intermedes. IV. Un *Salve Regina*; & le *Stabat Mater*, regardé universellement comme son chef-d'œuvre.

PERI, (Dominique) pauvre berger de Toscane, devint poëte en lisant l'*Arioste*. On a de lui *Fiezole destrutta*, Florence, 1619, in-4°.

PERIANDER, (Gilles) né à Bruxelles vers l'an 1540, s'appliqua principalement aux belles-lettres, & passa une grande partie de sa vie à Mayence. Nous avons de lui : I. *Germania in qua doctissimorum virorum elogia, & judicia continentur*, Francfort, 1567, in-12. Ce recueil est savant & curieux. II. *Nobilitas Maguntinæ diœcesis, Metropolitanæque Ecclesiæ*, Mayence, 1568, in-8°, avec figures. Cet ouvrage a reparu dans le 3e vol. des *Annales & scriptores Maguntini*, publié en 1727. Ce sont des éloges en vers.

PERIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fils de *Cipsile*, fut mis par la flatterie au nombre des *Sept Sages* de la Grece. Ce sage étoit un monstre. Il changea le gouvernement de son pays, opprima la liberté de sa patrie, & usurpa la souveraineté, l'an 628 avant l'Ere Chrétienne. Le commencement de son regne fut assez doux; mais il prit un sceptre de fer, après qu'il eut consulté le tyran de Syracuse sur la maniere la plus sûre de gouverner. Celui-ci mena les envoyés de *Periandre* dans un champ, & pour toute réponse il arracha devant eux les épis qui passoient les autres en hauteur. Le tyran de Corinthe profita de la leçon du tyran de Sicile. Il s'assura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceste avec sa mere; fit mourir sa femme *Mélisse*, fille de *Proclès*, roi d'Epidaure, sur de faux rapports; & ne pouvant souffrir les regrets de *Lycophron*, son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'isle de Corcyre. Un jour de fête solennelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Enfin, après s'être souillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut l'an 585 avant J. C. Ses maximes favorites étoient : Qu'*il faut garder sa parole, & cependant ne point se faire scrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis est contraire à ses intérêts* : Que *non-seulement il faut punir le crime, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient le commettre*; maximes pernicieuses, adoptées depuis par *Machiavel*. Les suivantes étoient plus dignes d'un sage : *Les plaisirs de ce monde sont de peu de durée : la vertu seule est immortelle. Dans la prospérité sois modeste, & prudent dans l'adversité*,

Fais de bon gré ce que tu ne peux éviter. Ce tyran a été loué par quelques historiens Grecs ; ils n'ont vu en lui que le politique, le savant, le protecteur des gens de lettres ; & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débauché, le tyran. Il aimoit les arts & la paix, mere des arts. Pour en jouir plus surement, il fit construire & équiper un grand nombre de vaisseaux, qui le rendirent formidable à ses voisins. *Voy.* ARION, CHILON, & I. LASSUS.

PERIBÉE, fille d'*Alcathoüs*, roi de l'isle Egine, fut promise pour épouse à *Télamon*, fameux par sa valeur & par son fils. Le pere de cette princesse s'étant apperçu qu'elle n'avoit rien refusé à *Télamon* avant son mariage, menaça violemment cet amant téméraire, qui, prenant la fuite, laissa sa maîtresse exposée au courroux d'un pere irrité. *Alcathoüs* ordonna à un de ses gardes de délivrer ses yeux d'une vue si odieuse, & d'aller à l'instant jeter sa fille dans la mer ; cet officier, touché de pitié, ne put se résoudre à noyer sa princesse, & aima mieux la vendre. *Thésée* l'ayant achetée, la mena à Salamine : elle y trouva son cher *Télamon*, obtint la liberté du héros dont elle dépendoit, donna sa main à son amant au pied des autels, & fut mere d'un enfant qui fut depuis si terrible sous le nom d'*Ajax*.

PERICLÈS, naquit à Athenes de *Xantippe*, illustre citoyen de cette ville, qui le fit élever avec soin. Il eut entre autres maîtres *Zénon* d'Elée & *Anaxagore*, & devint grand capitaine, habile politique & excellent orateur. Il résolut de se servir de ces qualités pour gagner le peuple, & eut le bonheur de réussir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la finesse d'un homme d'esprit qui veut dominer. Il partagea aux citoyens les terres conquises, & se les attacha par les jeux & les spectacles. C'est par ces moyens qu'il s'acquit sur l'esprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guere du pouvoir monarchique. Pour mieux affermir son autorité, il entreprit d'abaisser le tribunal de l'Aréopage, dont il n'étoit pas membre. Le peuple, enhardi & soutenu par *Périclès*, bouleversa l'ancien ordre du gouvernement, ôta au sénat la connoissance de la plupart des causes, & ne lui laissa que les communes. Il fit bannir, par l'Ostracisme, *Cimon* son concurrent & ses autres rivaux, & resta seul maître à Athenes pendant 15 ans. On dit que la sœur de *Cimon* ayant censuré la conduite de *Périclès*, il lui répondit : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus user de fard :* bon mot dont il est difficile de sentir la finesse. Cependant *Périclès* cherchoit à se faire valoir par son courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponnese, remporta une célebre victoire près de Némée contre les Sicyoniens, ravagea l'Arcadie à la priere d'*Aspasie*, fameuse courtisane qu'il aimoit. Ayant déclaré la guerre aux Samiens, l'an 441 avant J. C., il prit Samos après un siege de 9 mois. Ce fut durant ce siége qu'*Artémon* de Clazomene inventa le bélier, la tortue, & quelques machines de guerre. *Périclès* engagea les Athéniens à continuer de combattre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, & on lui ôta sa charge de général. Il fut condamné à une amende, qui se montoit, selon les uns, à 15 talens, & selon d'autres, à 50. Le peuple d'Athenes ne fut pas long-temps sans se repentir du mauvais traitement qu'il avoit fait à *Périclès*, & il désira ardemment

de le revoir dans les assemblées. Il se tenoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit de faire de tous ses enfans que la peste avoit enlevés. *Alcibiade* & ses autres amis lui persuaderent de sortir & de se montrer. Le peuple lui demanda pardon de son ingratitude, & *Périclès*, touché par ses prieres, reprit le gouvernement. *Périclès*, peu de temps après, tomba malade de la peste. Ayant été visité par un de ses amis, il lui montra une espece d'amulette que des femmes lui avoient pendu au cou, voulant lui faire entendre que sa maladie devoit être bien grave, puisqu'il ajoutoit foi à de pareilles sottises. Comme il étoit à l'extrémité, & sur le point de rendre le dernier soupir, ses principaux amis s'entretenoient ensemble dans sa chambre de son rare mérite, parcourant ses exploits & ses victoires, & ne croyant pas être entendus du malade qui paroissoit n'avoir plus de connoissance. *Périclès*, rompant tout-à-coup le silence : *Je m'étonne*, leur dit-il, *que vous conserviez si bien dans votre mémoire, & que vous releviez des choses auxquelles la fortune a tant de part & qui me sont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus grand dans ma vie & de plus glorieux pour moi !.. C'est*, ajouta-t-il, *qu'il n'y a pas un seul citoyen à qui j'aie fait prendre le deuil.* Belle parole, qui seule fait l'éloge le plus accompli d'un ministre ! Ce grand homme mourut l'an 429 avant J. C. *Périclès* réunissoit en lui presque tous les genres de mérite qui font les grands hommes: celui d'amiral, d'excellent capitaine, de ministre d'état, de surintendant des finances... Il fut surnommé l'*Olympien* à cause de la force de son éloquence. Il ne parla jamais en public sans avoir prié les dieux de ne pas permettre qu'il lui échappât aucune expression qui ne fût propre à son sujet ou qui pût choquer le peuple. Quand il devoit paroître dans l'assemblée, avant que de sortir, il se disoit à lui-même : *Songe bien*, Périclès, *que tu vas parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.* Sa contenance étoit ferme & assurée, son geste plein de modestie, sa voix douce & insinuante. Ces avantages étoient relevés par une certaine volubilité dans la prononciation, qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les poëtes de son temps disoient que la *Déesse de la Persuasion*, avec toutes ses graces, résidoit sur ses levres. *Je le renverse en luttant*, disoit un de ses rivaux ; *mais lors même qu'il est à terre, il prouve aux spectateurs qu'il n'est pas tombé, & les spectateurs le croient.* C'est principalement par l'usage qu'il sut faire de la parole qu'il fut, pendant près de 40 ans, monarque d'une république. Sa gloire seroit sans tache, s'il n'avoit pas épuisé le trésor public, pour charger Athenes d'ornemens superflus. L'amant d'*Aspasie* enivra le premier ses concitoyens de spectacles & de fêtes, & leur donna des vices pour les mieux gouverner. La simplicité des mœurs anciennes disparut, & le goût du luxe prit sa place. Athenes lui dût en partie les chef-d'œuvres de *Phidias*, ainsi que ses plus beaux temples & les autres monumens qui firent l'admiration de la Grece comme des nations étrangeres. On rapporte de lui quelques sentences. Toutes les fois que *Périclès* prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : *Qu'il alloit commander à des gens libres, & qui étoient Grecs & Athéniens...* On dit que le poëte *Sophocle* son collegue, s'étant récrié à la vue d'une belle personne : *Ah ! qu'elle est belle ! — Il faut*, lui dit Périclès, *qu'un Magistrat ait*

non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue. Cette réponse ne s'accordoit guere avec sa passion pour *Aspasie* & pour quelques autres femmes de ce genre. *Phidias*, à qui il avoit procuré l'intendance des ouvrages publics, fut accusé de lui faire voir dans sa maison les plus belles dames de la ville, qui se rendoient chez lui sous prétexte d'aller voir ses ouvrages. Ses moeurs étoient si décriées que *Xantippe* son fils aîné, ne craignit pas de répandre que son pere avoit un commerce criminel avec sa femme. Mais ces taches d'une si belle vie, furent effacées aux yeux de ses contemporains par les plus rares talens, & sur-tout par un désintéressement à toute épreuve. Il fut si ennemi des présens & méprisa si fort les richesses, qu'il n'augmenta pas d'une drachme le bien que son pere lui avoit laissé. Il avoit eu pourtant à sa disposition, pendant près de 40 ans, le trésor public de sa patrie, dont les revenus annuels montoient à plus de 30 millions de notre monnoie. Il avoit dépensé des sommes immenses des fonds publics pour rendre Athenes la plus grande & la plus belle ville de la Grece, & il avoit surpassé les rois mêmes en puissance. Ses richesses particulieres lui venoient de son économie domestique. On raconte qu'il étoit dans l'usage de vendre les fruits de ses terres tous à la fois, & que chaque jour il faisoit acheter ce qui étoit nécessaire à la consommation de sa maison. Chez lui la dépense & la recette étoient si bien réglées, qu'on n'y vit jamais la moindre trace de la prodigalité qui regne ordinairement dans les grandes maisons. Tant d'économie n'étoit pas du goût de ses femmes & de ses enfans. Comme il avoit refusé de payer une dette de son fils aîné *Xantippe*, & que même il fit traduire en justice le créancier, ce fils devint pour lui le plus violent de ses ennemis. PÉRICLÈS son fils naturel, combattit avec chaleur contre *Callicratidas*, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C.; il fut cependant condamné à perdre la tête, pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PÉRICLYMENE, fils de *Nélée*, frere de *Nestor* & de *Chronius*, avoit reçu de *Neptune* son aïeul, le pouvoir de se changer en telle forme qu'il voudroit. En effet *Hercule* ayant déclaré la guerre à *Nélée*, *Périclymene* se métamorphosa en mouche pour le tourmenter, mais ce héros l'écrasa avec sa massue. *Ovide* prétend qu'il s'étoit changé en aigle, & qu'*Hercule* le perça d'une fleche au milieu des airs.

PERIEGETE, (Le) surnom de DENYS *de Carax* : *Voy.* ce mot.

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERIERS, (Bonaventure des) né à Arnay-le-Duc en Bourgogne (ou selon d'autres, à Bar-sur-Aube en Champagne) fut fait, en 1536, valet de chambre de *Marguerite de Valois*, reine de Navarre, sœur de *François I.* On ignore les autres circonstances de sa vie; on sait seulement qu'il se donna la mort en 1544, dans un accès de frénésie. On a de lui plusieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit est intitulé : *Cymbalum Mundi* ou *Dialogues satiriques sur différens sujets*, 1537, in-8°, & 1538 aussi in-8°. Ce n'est plus un ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711, à Amsterdam, in-12; & à Paris, 1732, petit in-12. Il est composé de IV articles : le second, qui offre quelques plaisanteries assez bonnes contre ceux qui recherchent la

pierre philosophale, est le meilleur; les trois autres ne valent rien. Dès que ce livre parut, en 1538, il fut brûlé par le Parlement, & censuré par la Sorbonne. On ne le condamna point comme un livre impie & détestable, ainsi qu'on l'a cru long-temps; mais parce qu'on soupçonna que *des Périers*, attaché à une cour où l'erreur étoit protégée, & ami de *Clément Marot*, avoit voulu, sous des allégories, prêcher la prétendue Réforme. Cependant cet ouvrage, à quelques obscénités près, choque plus le bon sens que la Religion; & il ne mérite d'autre réputation que celle que la censure lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou: I. Une *Traduction* en vers françois de l'*Andrienne* de *Térence*, 1537, in-8°. II. Une *Traduction* en françois du *Cantique de Moyse*. III. Un *Recueil de ses Œuvres*, 1544, in-8°. On y trouve des poésies, entr'autres *Carême-prenant en Tarantara*. Les vers en *Tarantara* sont des vers de dix syllabes, dont le repos est après la 5e. L'abbé *Regnier des Marais* a composé une Epître morale dans cette mesure qui n'est pas fort harmonieuse, & a cru en être l'inventeur. Cependant avant *des Périers*, *Christophe de Barrousso* avoit donné son *Jardin amoureux*, Lyon, 1501, in-8°, en vers de cette façon. IV. *Nouvelles Récréations & joyeux Devis*, 1561, in-4°, & 1571, in-16; 1711, 2 vol., & 1735, 3 vol. in-12. Quelques auteurs prétendent que ce dernier n'est pas de lui.

PERIERUS, (Jean) Jésuite, natif de Courtrai, se distingua dans l'étude de l'antiquité ecclésiastique, & mérita d'être associé aux savans hagiographes d'Anvers qui ont écrit les *Acta Sanctorum*. Il mourut l'an 1762, à 51 ans.

PERIGNON, (D. Pierre) Bénédictin, né à Sainte-Menehould, mort en 1715, rendit de grands services à la province de Champagne, en lui apprenant comme il falloit combiner les différentes especes de raisins, pour donner à son vin cette délicatesse & ce montant qui l'ont si fort accrédité.

PERILLE, *Voyez* PHALARIS.

PERINGSKIOLD, (Jean) naquit à Strengnes dans la Sudermanie, en 1654, d'un professeur en éloquence & en poésie. Son pere fut son premier maître. Il se rendit habile dans les antiquités du Nord, & en devint professeur à Upsal, secrétaire antiquaire du roi de Suede, & conseiller de la chancellerie pour les antiquités. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Histoire des Rois du Nord*, qui n'est qu'une compilation, ainsi que la suivante. II. Celle *des Rois de Norwege*, 1697, en 2 volumes in-fol. III. Une *Edition* de différens Traités de *Jean Messenius* touchant les Rois de Suede, de Danemarck & de Norwege, imprimés en 1700, en 14 vol. in-fol., &c. Ces ouvrages déposent en faveur de la vaste érudition de l'auteur, qui mourut le 24 Mars 1720, à 66 ans. Mais ils sont moins connus en France que ses *Tables Historiques & Chronologiques depuis Adam jusqu'à J. C.*, en langue Suédoise, avec des figures, à Stockolm, 1713, in-fol.

PERION, (Joachim) docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, se fit Bénédictin dans l'abbaye de ce nom en 1517, & mourut dans son monastere vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui: I. Quatre *Dialogues* latins sur l'origine de la langue Françoise, & sa conformité avec la Grecque. II. Des *Lieux Théologiques*, Paris, 1549, in-8°. III. Des *Traductions* latines de quelques livres de *Platon*, d'*Aristote* & de *S. Jean Damascene*. Son latin est assez pur, & même

élégant; mais l'auteur manquoit de critique.

PERIPATÉTICIENS, *Voyez* ARISTOTE.

PÉRIPHAS, régnoit, dit-on, à Athenes l'an 1558 avant J. C. Ses sujets, touchés de ses belles actions, lui rendirent des honneurs divins sous le nom de *Jupiter conservateur*. Le Pere des Dieux, irrité d'un tel attentat, voulut l'écraser de sa foudre; mais, à la priere d'*Apollon*, il se contenta de le métamorphoser en aigle, & le fit roi des oiseaux, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus aux hommes.

PERISTERE, Nymphe, est connue dans la Fable par le trait suivant. Un jour l'*Amour* défia sa mere, à qui des deux cueilleroit le plus de fleurs dans l'espace d'une heure. Les enjeux placés, la jeune *Peristere* parut soudain, & se joignit à la Déesse, qui ne faisoit que ramasser les fleurs que la Nymphe arrachoit. Cette ruse assura, sans beaucoup de peine, la victoire à *Vénus*. Mais *Cupidon*, irrité d'une telle tricherie, s'en vengea sur l'auteur de sa défaite, & la métamorphosa en colombe.

PERITZOL, (Abraham) *Voyez* HALI-BEIG.

PERIZONIUS, (Jacques) né à Dam en 1631, étudia à Deventer sous *Gisbert Cuper*; puis à Utrecht sous *Georges Grævius*. Ses protecteurs & son mérite lui procurerent le rectorat de l'école latine de Delft, & la chaire d'histoire & d'éloquence dans l'université de Franeker, en 1681. Il remplit cette place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit professeur à Leyde, en histoire, en éloquence & en grec. On a de lui : I. De savantes *Explications* de plusieurs endroits de différens auteurs Grecs & Latins, sous le titre d'*Animadversiones Historicæ*, in-8°, 1685. Ce livre pourroit être appelé, suivant *Bayle*, l'*Errata* des historiens & des critiques. II. Des *Dissertations* sur divers points de l'Histoire Romaine, en plusieurs vol. in-4°. III. Des *Oraisons*. IV. Plusieurs Pieces contre *Francius*, professeur d'éloquence à Amsterdam, sous le titre de *Valerius accinctus*. V. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, Utrecht, 1736, 2 vol. in-8°, remplies de quantité de remarques curieuses, dans lesquelles l'auteur releve les erreurs du chevalier *Marsham*. Cet ouvrage fait un honneur infini au profond savoir de *Perizonius*. VI. Une bonne *Edition* des *Histoires* d'*Elien*, Lyon, 1701, 2 vol. in-8°. VII. Des *Commentaires historiques* sur ce qui s'est passé dans le XVIIe siecle. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde le 6 Avril 1715, à 64 ans. Il sut respecter le public, & il ne livroit rien à la presse qu'après l'avoir lu & relu. Son amour pour l'étude lui fit préférer le célibat au mariage; mais sa trop grande application hâta sa mort. Son testament se ressentit de la bizarrerie ordinaire à quelques savans. Il y marquoit le linge qu'on devoit lui mettre après sa mort, & il ordonnoit en même temps qu'après qu'il seroit expiré, on l'habilleroit, qu'on le mettroit sur son séant dans une chaise, & qu'on lui feroit la barbe. [*Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, tom. I.]

PERKIN *ou Pierre* WAERBECK, imposteur célebre dans l'histoire d'Angleterre, eut la hardiesse de se dire *Richard* duc d'Yorck, fils du roi *Edouard IV*. Sous le regne de *Henri VII*, vers l'an 1486, *Marguerite*, duchesse de Bourgogne, sœur d'*Edouard IV*, voyoit avec peine *Henri VII* sur le trône. Elle fit courir le bruit que *Richard III*, duc de Glocester, ayant donné ordre en 1483 d'assassiner *Edouard V* prince de Galles, & *Richard* duc d'Yorck,

tous deux fils d'*Edouard IV* roi d'Angleterre, les parricides après avoir tué le prince *de Galles*, légitime héritier de la couronne, avoient mis en liberté le duc *d'Yorck*, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Quand elle eut répandu ces chimeres parmi le peuple, elle choisit un imposteur adroit, propre à jouer le rôle de *Duc d'Yorck*. Elle le trouva dans un jeune Juif de Tournay, dont le pere s'étoit converti, & qui étoit né à Londres, où il avoit eu pour parrain *Edouard IV*, soupçonné de quelque intrigue amoureuse avec sa mere. Sa figure noble, ses manieres séduisantes, son génie délié, sa connoissance de plusieurs langues, la souplesse & l'expérience qu'il avoit acquises par ses voyages, convenoient parfaitement au rôle qu'on lui destinoit. La duchesse lui apprit à contrefaire ce jeune duc *d'Yorck*, son neveu, assassiné par l'ordre de *Richard III*. PERKIN, (c'étoit le nom du fourbe) se montra d'abord en Irlande, sous le nom de *Richard Plantagenet*, & le peuple crédule n'eut pas de peine à le reconnoître. *Charles VIII*, roi de France, alors en guerre avec *Henri*, invita le nouveau prince à se rendre auprès de lui, le reçut comme un vrai duc *d'Yorck*, & accrédita cette fiction; mais *Perkin* fut bientôt abandonné par *Charles*, & obligé de passer auprès de la duchesse *de Bourgogne*, qui l'envoya au roi d'Ecosse *Jacques IV*, après le lui avoir vivement recommandé. Ce jeune monarque se laissa tromper par l'imposteur, & lui donna même en mariage une de ses parentes (*). Une armée Ecossoise ravagea bientôt les frontieres de l'Angleterre. *Perkin* eut d'abord des succès; mais *Jacques* s'étant accommodé avec *Henri*, ce prince le pria de se retirer ailleurs. Il se cacha quelque temps en Irlande. De là il passa à Cornouailles, où le feu de la sédition subsistoit encore: le roi, *qui ne souhaitoit*, disoit-il souvent, *que de voir les rebelles & les factieux*, témoigna une grande joie de son arrivée, & se hâta de prévenir ses progrès. En paroissant, il désarma les rebelles. *Perkin* se réfugia dans un monastere qui avoit droit d'asile. Sa femme fut prisonniere & traitée avec distinction. Il se remit lui-même entre les mains de *Henri*, qui lui promit sa grace. On le promena par les rues de Londres, exposé aux insultes de la populace; on lui fit faire l'aveu de ses aventures; on l'enferma dans une prison. S'étant évadé, il fut repris, & envoyé à la Tour. Un génie si intrigant, après avoir joué un grand rôle, ne pouvoit s'accoutumer à l'infortune. Il se ménagea une correspondance avec le comte *de Warwick*, prisonnier comme lui. L'un & l'autre devoient se sauver après avoir tué le gouverneur. Leur complot ayant été découvert en 1499, *Perkin*, désormais indigne de pardon, subit le supplice qu'il méritoit. *Voyez* la Nouvelle historique, intitulée *Warbeck*, par M. *d'Arnaud*.

PERKINS, (Guillaume) né en 1558, à Morston dans le comté de Warwick, se rendit habile dans l'Ecriture-sainte. Il devint professeur de théologie à Cambridge, où il mourut le 18 Décembre 1602, à 43 ans. On a de lui: I. *Commentaires* sur une partie de la Bible. II. Un grand nombre de *Traités* théologiques, imprimés en 3 vol. in-fol. On estime sur-tout son *Traité des Cas de Conscience*. Cet auteur étoit aussi savant que pieux.... *Voyez* ARMINIUS, n° II.

PERMISSION, (Bernard Bluet

(*) La Duchesse de *Huntley*, princesse d'une grande beauté & d'une sagesse exemplaire.

d'Arberes, comte de) nom d'un homme qui trouvoit le moyen de vivre en distribuant des extravagances imprimées à diverses personnes qui lui donnoient de l'argent. Ce sont des *Oraisons*, des *Sentences*, & principalement des *Prophéties*. La plupart se trouvent réunies sous le titre de ses *Œuvres*. Il y prend le titre de *Chevalier des Ligues des XIII Cantons Suisses*, & les dédie à *Henri IV* sous des titres emphatiques, 1600, in-12. Il paroît que l'exemplaire doit contenir 103 pieces: la 38e & la 82e parties doivent être doubles & différentes, de 12 pages chacune. Dans la 61e, il y a un supplément de 4 pages, qui commence ainsi: *Libéralités que j'ai reçues*; mais on n'en connoît pas d'exemplaires complets. Son *Testament*, imprimé en 1606, in-8°, est de 24 pages. Bien des gens ont cherché l'explication des énigmes de ce livre: c'étoit prendre de la peine fort mal-à-propos. Les prédictions de ce charlatan insensé ne méritent pas plus d'attention que celles du médecin Provençal *Nostradamus*. Elles sont écrites à-peu-près du même style. *Voy.* la *Bibliographie* de M. *de Bure*.

PERNETY, (l'abbé Jacques) historiographe de la ville de Lyon, & membre de l'académie de cette ville, né dans le Forez, mourut en 1777, à 81 ans. C'étoit un homme d'un caractere doux, & un ecclésiastique de mœurs réglées. Ses *Recherches sur la ville de Lyon*, & son *Tableau* de la même ville, sont ce qu'il a fait de plus utile. Son roman intitulé *Histoire de Favoride* est peu piquant. Ses *Lettres philosophiques sur les Physionomies*, in-8°, & ses *Conseils de l'Amitié*, offrent de la morale & de la philosophie, & sont écrits avec une certaine élégance. L'auteur avoit des connoissances, de l'esprit, de l'agrément; mais, malgré ces avantages, il n'a rien laissé qui puisse vivre long-temps.

PÉRO, fille de *Nélée* & de *Chloris*, étoit sœur de *Nestor* & de *Périclymene*. Sa rare beauté la fit rechercher par plusieurs princes. Mais *Nélée* qui haïssoit *Hercule*, déclara qu'il ne la donneroit qu'à celui qui lui ameneroit les bœufs qui avoient été enlevés à ce héros. *Bias*, fils d'*Amithaon*, aidé de son frere *Mélampe*, les ayant trouvés, les amena à *Nélée* qui lui donna sa fille.

PEROT, *Voyez* PERROT.

I. PEROTTO, (Nicolas) natif de Sasso-Ferrato, bourg de l'état de Venise, d'une illustre famille, & de parens fort pauvres, fut contraint d'enseigner la langue latine pour subsister. Ses talens étoient déplacés dans sa patrie. Il alla à Rome, où il gagna l'amitié du cardinal *Bessarion*, qui le choisit pour son conclaviste après la mort de *Paul II*. Plusieurs historiens ont prétendu qu'il fit manquer la papauté à son protecteur par une imprudence; mais c'est une fable. Cependant, comme elle est accréditée, nous la rapporterons ici. On dit donc, que toutes les voix étant réunies pour *Bessarion*, les cardinaux alloient à sa cellule pour lui porter la tiare. Mais *Perotto* ne voulut jamais les introduire, sous prétexte que son maître étoit occupé à des études qui ne demandoient pas de distraction. *Bessarion*, informé de l'étourderie de son conclaviste, la lui reprocha d'un ton doux, & lui dit: *Vous m'avez ôté par un zele déplacé la Tiare, & vous avez perdu le Chapeau.* Quoi qu'il en soit de ce conte, si *Bessarion* ne fut pas pape il méritoit de l'être. Les pontifes Romains donnerent à *Perotto* des marques particulieres de leur estime, parce qu'il travailla avec ardeur à la réunion de l'Eglise Grecque pendant le concile de Ferrare. Il devint gou-

verneur de Pérouse, puis de l'Ombrie, archevêque de Manfredonia en 1458, & mourut en 1480, à Fugieura, maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Saſſo-Ferrato. Ses ouvrages ſont: I. Une *Traduction* de grec en latin, des 5 premiers livres de l'Hiſtoire de *Polybe*. II. Une autre du *Traité du Serment* d'*Hippocrate*. III.—du *Manuel* d'*Epictete*. IV. — du *Commentaire* de *Simplicius* ſur la *Phyſique* d'*Ariſtote*. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelques *Poéſies italiennes*. VIII. Des *Commentaires* ſur *Stace*. IX. Un Traité *De generibus Metrorum*, 1497, in-4°. X. *De Horatii Flacci, ac Severini Boëtii metris*, &c. XI. Un long Commentaire ſur *Martial*, intitulé: *Cornucopia*, ſeu *Latinæ linguæ Commentarius*. La meilleure édition de ce livre eſt de 1513, in-fol. [Il y a beaucoup d'érudition profane, mais peu d'ordre. XII. *Rudimenta Grammatices*, à Rome, 1473 & 1475, in-fol.: éditions très-rares.

II. PEROTTO, (François) ami de *Fra-Paolo*, eſt auteur d'une Réfutation de la Bulle de *Sixte-Quint*, contre le roi de Navarre. Ce livre, écrit en italien, eſt recherché par quelques curieux.

PERPENNA, un des lieutenans de *Sertorius*, qui eut la lâcheté d'aſſaſſiner ſon général dans un feſtin, l'an 73 avant J. C., pour avoir ſeul le commandement des troupes en Eſpagne. Il donna un combat à *Pompée*, & montra qu'il étoit auſſi incapable de commander que d'obéir. Il fut battu & fait priſonnier. Il voulut faire lire au vainqueur les lettres que pluſieurs perſonnes conſidérables de Rome avoient écrites à *Sertorius*. Mais *Pompée*, plus ſage brûla tous ces papiers ſans les lire & ſans permettre que perſonne les lût, de peur que ce ne fût une ſource de troubles & de ſéditions; & ſur l'heure même, il fit exécuter *Perpenna* ſans vouloir ſouffrir qu'il nommât aucun de ceux qui avoient écrit à *Sertorius*.

PERPETUE & FÉLICITÉ (S^tes.) martyres, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C., en 203 ou en 205, Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre. Ces Actes ſont authentiques, & ont été cités par *Tertullien* & par *S. Auguſtin*. La premiere partie de ces actes, qui va juſqu'à la veille de leur martyre, a été écrite par *Ste. Perpétue*; *S. Sature* & un témoin oculaire ont ajouté le reſte. (Voy. *Vindictæ actorum SS. Perpetuæ & Felicitatis* du cardinal *Orſi*, in-4°...) Il y a une autre Sainte FÉLICITÉ [*Voyez* ce mot.] qui a ſouffert auſſi le martyre avec ſes ſept fils, ſous *Marc-Aurele*, dont les philoſophes exaltent tant l'humanité.

PERPINIACO, (Guido de) ainſi appelé, parce qu'il étoit de Perpignan, ſe fit Carme, & fut général de ſon ordre l'an 1318, évêque de Majorque en 1321, & mourut à Avignon le 21 Août 1342. On a de lui: I. Une *Concordance des Evangéliſtes*. II. Une *Somme des Héréſies* avec leur réfutation.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) Jéſuite, né à Elche au royaume de Valence, fut le premier de ſa compagnie qui fut profeſſeur d'éloquence à Conimbre. Il y reçut de grands applaudiſſemens, ſur-tout lorſqu'il y prononça ſon Diſcours *de Gymnaſiis Societatis*. Il enſeigna enſuite la rhétorique à Rome, puis l'Ecriture-ſainte dans le collége de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. *Muret* & *Paul Manuce* ſont un grand éloge de la pureté de ſon langage & de celle de ſes mœurs. Il eſt compté parmi les bons latiniſtes modernes. Le P. *Lazeri*, Jéſuite, a publié le recueil de ſes Ouvrages, à Rome, en 1749, en 4

vol. in-12. Ils contiennent : I. Dix-neuf *Harangues*, foibles de pensées, mais d'une latinité agréable. II. La *Vie de Ste. Elisabeth, reine de Portugal.* III. Un recueil de 33 *Lettres*, dont 22 de *Perpinien* & 11 de ses amis. IV. Seize petits *Discours.*

I. PERRAULT, (Claude) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la médecine. Il a même composé des ouvrages qui sont une preuve de son érudition en ce genre. Mais son amour pour les beaux-arts, & singuliérement pour l'architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitruve.* On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son *Vitruve* ont été gravées. La belle *Façade du Louvre*, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, le grand Modele de l'*Arc de Triomphe* au bout du fauhourg Saint-Antoine, & l'*Observatoire*, furent élevés sur ses dessins : [*Voyez* BERNINI.] *Boileau* lui a disputé la gloire d'avoir enfanté les deux premiers morceaux; mais c'est une injustice qui fait peu d'honneur à ce poëte. Comme architecte, *Claude Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siecle; comme médecin, il est encore recommandable. Il donna la vie & la santé à plusieurs de ses amis, & nommément à *Boileau*, qui l'en remercia par des Epigrammes. *Perrault*, ennemi de la satire, s'étoit déclaré, avec tous les gens sages, contre celles du *Juvénal* François. Le satirique s'en vengea en le plaçant dans son *Art Poétique*, sous l'emblême de ce docteur de Florence, qui, de méchant médecin, devint bon architecte. *Perrault*, indigné contre le poëte, s'en plaignit au grand *Colbert.* Ce ministre en parla au satirique, qui se contenta de lui répondre : *Il a tort de se plaindre ; je l'ai fait Précepte.* En effet il avoit dit, à la suite de la métamorphose du médecin :

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent.

Mais cette réponse l'auroit-elle satisfait, si son ennemi avoit voulu de son côté le rendre la fable du public? Il eut plus de tort encore, en faisant contre *Perrault* cette Epigramme :

Oui, j'ai dit dans mes vers, qu'un célebre assassin,
Laissant de Galien *la science infertile,*
D'ignorant Médecin devint Maçon habile.
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein ;
Perrault, *ma Muse est trop correcte.*
Vous êtes, je l'avoue, ignorant Médecin,
Mais non pas habile Architecte.

C'étoit une double injustice. L'académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par des Satires, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non-seulement par ses talens, mais encore par son caractere. Il avoit d'ailleurs des connoissances très-variées, même en littérature. On lui apliqua les vers suivans :

. . . . *Sparguntur in omnes,*
In te mista fluunt, & quæ divisa beatos
Efficiunt, collecta tenes. . . . . . .

Cet habile homme mourut le 9 Octobre 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guere exercé la médecine que que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté plaça son portrait dans ses écoles publiques, parmi ceux des *Fernel*, des *Riolan*, &c. Ses principaux ouvrages sont : I. Une excellente *Traduction* françoise *des livres d'architecture* de *Vitruve*, 1673, in-fol., entreprise par ordre

du roi, & enrichie de savantes notes. La seconde édition est de 1684, in-fol., avec des augmentations; mais les figures sont moins belles que dans la 1[re]. II. Un *Abrégé* de *Vitruve*, à Paris, 1674, in-12. III. Un livre intitulé : *Ordonnances des cinq especes de Colonnes, selon la méthode des Anciens*, 1683, in-fol., dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un *Recueil de plusieurs Machines* de son invention : ouvrage posthume, à Paris, 1700, in-4°. V. *Essais de Physique*, 2 vol., in-4°, & 4 in-12; les trois premiers en 1680, & le 4[e] en 1688. VI. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*. Paris, 1671, avec une suite de 1676, in-fol., offrent de belles figures. On les a réimprimés à Amsterdam, en 1736, en 3 vol. in-4°; mais les figures de cette édition sont inférieures à celles de la 1[re]... *Perrault* avoit trois freres, tous trois auteurs. *Pierre*, l'aîné, receveur général des Finances de la généralité de Paris, est connu par un Traité de l'*Origine des Fontaines*, in-12, & par une traduction du *Seau enlevé* de *Tassoni*, en 2 vol. in-12. *Nicolas*, le second, docteur en Sorbonne, donna, en 1667, 1 vol. in-4°, sous le titre de *Théologie Morale des JÉSUITES*. *Charles*, dont nous allons parler, est le plus célebre parmi les beaux esprits.

II. PERRAULT, (Charles) frere du précédent, né à Paris en 1633, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des lettres, il les cultiva dès sa jeunesse. Les Muses eurent ses premiers hommages. Sa probité, soutenue par ses connoissances, le fit choisir par le grand *Colbert* pour contrôleur général des Bâtimens. Aimé & considéré de ce ministre, il employa sa faveur auprès de lui, pour l'utilité des arts & de ceux qui les cultivoient. Quiconque excelloit dans quelque genre que ce fût, étoit sûr d'avoir la faveur de *Perrault*, qui sollicitoit des récompenses ou des pensions. L'Académie Françoise lui dut un logement au Louvre; l'Académie de peinture, de sculpture & d'architecture fut formée sur ses Mémoires & animée par son zele. Ce généreux protecteur des lettres entra des premiers dans celle des Inscriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut déchargé du pesant fardeau de son emploi, & jouit enfin des douceurs de la vie paisible. Ce fut alors qu'il se dévoua tout entier aux lettres. Il chanta les merveilles du regne de *Louis XIV*, & la gloire de la nation sous ce monarque. Son Poëme intitulé, le *Siecle de LOUIS le Grand*, publié en 1687, parut aux yeux des partisans des Anciens, la satire la plus indécente qu'on pût faire des siecles d'*ALEXANDRE* & d'*AUGUSTE*. *Boileau*, indigné de ce qu'il avoit lu ce Poëme à l'Académie, fit une épigramme, dans laquelle *Apollon* demandoit :

Où peut-on avoir dit une telle infamie ?
Est-ce chez les Hurons ? chez les Topinamboux ?
—C'est à Paris. — C'est donc dans l'Hôpital des fous ?
— Non. C'est au Louvre, en pleine Académie.

Pour soutenir ce qu'il avoit avancé, *Perrault* mit au jour, en 1690, son *Parallele* des *Anciens* & des *Modernes*, en 4 volumes in-12. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que son Poëme. Il mit au-dessus d'*Homere*, non-seulement nos premiers écrivains, mais les *Scudéri* & les *Chapelain*. *Despréaux* & *Racine*, dont *Perrault* n'avoit point parlé dans son *Parallele*, ou dont il

avoit dit que des choses qui choquoient leur amour-propre, se crurent personnellement offensés. *Racine* fit un couplet, & *Despréaux* une épigramme nouvelle ; mais ce satirique ne se permit rien de plus. Le prince de *Conti* dit un jour, qu'il iroit à l'académie Françoise écrire sur la place de *Despréaux* : TU DORS, *BRUTUS* !... Le satirique se réveilla enfin. Il prit vivement le parti des Anciens, auxquels il étoit si redevable. Ses *Réflexions* sur *Longin* parurent ; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légers défauts qu'il reconnoît en eux, il les trouve divins en tout, & croit la nature épuisée en leur faveur. » *Pindare*, » dit-il, sera toujours *Pindare*, » *Homere* toujours *Homere*, & les » *Chapelain* des *Chapelain* ; & les » *Scudéri* des *Scudéri* «. L'abbé *Fraguier*, partisan des Anciens & de *Boileau*, lança plusieurs Epigrammes contre *Perrault*, parmi lesquelles celle-ci, dans le goût de *Catulle*, n'est pas la moins piquante.

Péralte *noster*, *delicatus es nimis !*
Tibi videtur esse rus merum Plato ;
Iliadem Homeri *carmen è trivio æstimas* ;
Etiam in Marone *nauseare diceris* ;
Tibi Catullus *ille non habet salem.*
Solos Cotinos *&* Capellanos *legis.*
Péralte *noster*, *delicatus es nimis !*

Ce procès fut porté au tribunal du public, qui condamna les deux parties. Les défenseurs de *Despréaux*, & *Despréaux* lui-même, n'ouvroient les yeux que sur les beautés de détail des Anciens, & les fermoient sur l'ensemble. Les défenseurs de *Perrault* au contraire se prévaloient des défauts de l'ensemble, pour ne rendre pas justice aux détails : ainsi l'état de la question ne fut saisi ni de part ni d'autre. On l'eût décidée bientôt, si, suivant un examen impartial, on avoit comparé ouvrage à ouvrage : par exemple, les Comédies de *Moliere* à celles de *Plaute*, les Tragédies de *Sophocle* à celles de *Corneille* ; mais quel homme étoit capable de faire cette comparaison ? Aujourd'hui que le public est plus tranquille, si quelque philosophe employoit ce moyen, il verroit que la différence est à notre avantage, & que si les ouvrages des Anciens sont quelquefois des chef-d'œuvres, ils ne sont pas toujours des modeles. (*Voyez* MOSCHUS.) La Réponse de *Perrault* aux *Réflexions sur Longin* fit autant d'honneur à son jugement, qu'elle en fit peu au caractere de *Boileau*. Cet *Aristarque* avoit semé sa réfutation de traits vifs & piquans, & son adversaire n'employa contre lui que la modération & la politesse. Bientôt ils se lasserent l'un & l'autre d'être les jouets du public, dont ils devoient être les maîtres. Leurs amis communs travaillerent à la paix ; & elle fut conclue en 1666. Le calme rétabli, *Perrault* s'occupa des *Eloges Historiques* d'une partie des grands-hommes qui avoient illustré le XVII[e] siecle. Il en donna 2 vol. in-fol., dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel ; que *Begon*, homme aussi zélé que lui pour la gloire des hommes célebres, lui fournit. La beauté des Portraits & la modération que respirent les Eloges, rendent ce recueil précieux. L'auteur n'oublia pas *Arnauld* & *Pascal* ; mais les Jésuites les firent exclure par la cour, & ce fut alors qu'on cita ce passage de *Tacite* : » *Præfulgebant* CASSIUS *&* BRUTUS *eo ipso* » *quòd eorum effigies non videbantur* «. Cette allusion les fit remettre dans la suite dans cet ouvrage, d'où ils n'auroient jamais dû être exclus. On l'a réimprimé en Hollande, in-12. *Perrault* mourut le 17 Mai

1703 à 70 ans, honoré des regrets des gens de lettres. Son amitié étoit tendre & affectueuse, sa probité inaltérable, ses mœurs dignes de servir de modele aux savans. Un homme de lettres a mis au bas de son portrait ces deux vers d'un anonyme :

Alter Mecœnas & Horatius *extitit alter*,
Præsidioque fovens Musas & carmina condens.

Mais il faut avouer qu'il favorisa plus les Muses qu'il n'en fut favorisé. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. *Le Cabinet des Beaux-Arts*, ou Recueil d'Estampes, où les Beaux-Arts sont représentés avec leurs attributs, Paris, *Edelink*, 1690, in-fol. oblong. *Perrault* a enrichi cette collection, d'explications en vers & en prose. II. Plusieurs pieces de poésie ; les principales sont : Les Poëmes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Versailles*, de la *Création du Monde*, de *Grisélidis* ; le *Génie*, Epître à *Fontenelle* ; le *Triomphe de Ste. Genevieve* ; l'*Apologie des Femmes* ; des *Odes*, des *Contes* en vers, &c. une Traduction en vers françois des *Fables* de *Faërne*, &c. Son Poëme de la *Chasse*, Paris, 1692, in-12, a été réimprimé dans le Recueil qui a pour titre : *Passe-temps Poétiques*, Paris, 1657. Ses vers, ainsi que sa prose, manquent un peu d'imagination & de coloris. On y trouve assez de facilité, mais trop de négligence. L'auteur étoit d'ailleurs un homme d'esprit & qui méritoit d'être distingué dans la foule des écrivains du second ou du troisieme ordre. Son fils PERRAULT *d'Armancourt*, est auteur des *Contes des Fées*, en prose, in-12, dans lesquels on trouve le *Petit poucet* & autres Contes bons pour les enfans.

PERRAY, (Michel du) avocat au parlement de Paris en 1661, bâtonnier de son corps en 1715, mourut à Paris doyen des avocats, en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort versé dans la jurisprudence civile & canonique. Ses ouvrages sont remplis de recherches ; mais ils manquent de méthode, de style, & renferment plus de doutes que de décisions. Les principaux sont : I. *Traité historique & chronologique des Dixmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet*, avocat, en 2 vol. in-12. II. *Notes & Observations sur l'Édit de 1695*, concernant la juridiction ecclésiastique, 2 vol. in-12. III. *Traité sur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des Dispenses de Mariage*, in-12. V. *Traité des moyens canoniques pour acquérir & conserver les Bénéfices*, 4 vol. in-12. VI. *Traité de l'état & de la capacité des Ecclésiastiques pour les Ordres & les Bénéfices*, 2 vol. in-12. VII. *Observations sur le Concordat*, in-12, &c.

PERREAU, (Grabrielle) *dite la Belle Epiciere*, Voy. I. NOBLE.

PERRENOT, (Antoine) plus connu sous le nom de *Cardinal de* GRANVELLE, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, seigneur de Granvelle, & chancelier de l'empereur *Charles-Quint*. Ce ministre étant mort en 1550, *Charles* écrivit à *Philippe II* son fils : *Nous avons perdu, vous & moi, un bon lit de repos. Antoine*, fils du chancelier, naquit en 1517 à Besançon, alors ville Impériale. Il fit ses études avec beaucoup de succès, & apprit le latin, le grec, l'allemand, l'italien, l'espagnol. Après avoir brillé dans les universités de Padoue & de Louvain, il entra dans les ordres sacrés. Son pere le mena à la cour de *Charles-Quint*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant

de facilité que de succès. Semblable à *César*, il occupoit cinq secrétaires à la fois, en leur dictant des Lettres en différentes langues; il en savoit sept parfaitement. A l'âge de 25 ans, il fut nommé à l'évêché d'Arras. Il assista au concile de Trente, & y soutint avec tant de zele les intérêts de l'empereur, qu'il en fut récompensé par une charge de conseiller d'état. Son maître le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il se tira avec succès. Une certaine éloquence douce & persuasive, lui donnoit un grand ascendant sur les esprits. *Charles-Quint*, en abdiquant l'autorité souveraine, recommanda *Granvelle* à son successeur. L'évêque d'Arras s'insinua dans les bonnes graces de *Philippe II*, qui en fit son favori. Il passa de l'évêché d'Arras, à l'archevêché de Malines, & obtint la dignité de chancelier qu'avoit eue son pere. La duchesse de Parme, (*Marguerite d'Autriche*,) chargée du gouvernement des Pays-Bas, donna toute sa confiance à *Granvelle*, & lui procura le chapeau de cardinal. Toutes ces dignités, ou plutôt son zele peu mesuré contre les Protestans, dont quelques-uns furent condamnés au dernier supplice, les indisposerent tellement, qu'il craignit pour sa personne. Il demanda au roi la permission de se retirer à Besançon pour quelque temps. L'archevêque de cette ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à sa place; il ne demeura que peu de temps à Besançon. Il fut chargé de négocier une Ligue contre le Turc, & obtint la vice-royauté de Naples. Il étoit sur le point de revenir à Besançon pour y résider, lorsque *Philippe II* le nomma ambassadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philibert*, duc de Savoie, avec l'infante *Catherine*, fille du roi d'Espagne. *Granvelle* partit & exécuta sa commission. La fatigue de ce voyage lui causa la mort; il tomba malade à son retour, & termina sa carriere à Madrid, le 22 Septembre 1586, à l'âge de 70 ans. Le cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand sens, d'un esprit aussi pénétrant que solide, qui avoit des vues sûres & étendues, & autant de fermeté que de prudence. Il étoit d'un caractere complaisant sans flatterie, sensible aux injustices & les sachant dissimuler, mais sans trahison; fidelle aux devoirs de l'amitié; bon par tempérament & par principes, mais sévere par zele; attaché à sa religion & à son roi, mais se prêtant un peu trop aux principes du despotisme de ses maîtres. Nous avons une *Vie* de ce ministre, publiée à Paris en 1753, en 2 vol. in-12, par Dom *Prosper Levesque*, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes.

I. PERRIER, (François) peintre & graveur, né à Mâcon l'an 1590, quitta ses parens dans son enfance par libertinage. Il se rendit à Lyon, où il se détermina à être le conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, &, par cette industrie peu honorable, il fit son voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un marchand de tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Les jeunes dessinateurs s'adressoient à lui pour faire retoucher leurs dessins. *Lanfranc* eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perier* revint à Lyon, où il peignit le petit cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son art. On lui conseilla de se fixer dans la capitale. Il vint donc à Paris, où *Vouet* l'employa, & le mit en

réputation. Cet illustre artiste fut chargé de faire les peintures de la Galerie de l'*Hôtel de la Vrilliere*, aujourd'hui l'*Hôtel de Toulouse*. Son mérite le fit nommer professeur de l'académie, & il mourut en 1650, à 60 ans. *Perrier* s'est encore distingué par ses gravures, qui sont dans une maniere nommée de clair-obscur. On a de lui deux *Recueils* gravés à l'eau-forte. L'un est intitulé : *Segmenta nobilium Statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol. 100 fig. L'autre a pour titre : *Icones illustrium è marmore Tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-fol., obl. 50 planches. On a aussi gravé d'après ce maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction & un coloris trop noir. Il ne mettoit point assez de choix & d'agrément dans ses airs de tête ; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de dessin, & que ses compositions ne soient belles, savantes & pleines de feu. Il touchoit le paysage dans la maniere des *Carrache*. *Perrier* a eu un neveu qui fut son éleve, *Guillaume* PERRIER. Il peignoit dans sa maniere. L'église des Minimes à Lyon offre plusieurs morceaux de sa main. Ce peintre mourut en 1655.

II. PERRIER, (Charles du) poëte Latin, né à Aix, fils de *Charles du Perrier*, gentilhomme de *Charles* de Lorraine duc de *Guise*, gouverneur de Provence, étoit neveu de *François du Perrier*, l'un des plus beaux esprits de son temps, à qui *Malherbe* adresse les belles Stances qui commencent par ce vers :

> *Ta douleur*, du Perrier, *sera donc éternelle ?*

Il fit ses délices, dès sa jeunesse, de la poésie Latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à *Santeuil*, dont il étoit ami ; mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après avoir disputé avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent aux défis & aux écrits. Ils prirent pour arbitre *Ménage*, qui donna gain de cause à *du Perrier*, qu'il ne fait pas difficulté d'appeler *le Prince des Poëtes Lyriques*. Il cultivoit aussi la poésie Françoise, & même avec assez de succès. L'académie le couronna deux fois, d'abord pour une Eglogue en 1681, puis en 1682 pour un Poëme. Le Parnasse perdit *du Perrier* le 28 Mars 1692. On a de lui : I. De fort belles *Odes* latines. II. Plusieurs *Pieces* en vers françois. III. Des *Traductions* en vers de plusieurs écrits de *Santeuil* ; car ces deux poëtes demeurerent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. *Du Perrier* avoit les travers des poëtes, ainsi que leurs talens. Il étoit sans cesse occupé de ses vers, & il les récitoit au premier venu. *Boileau*, qui avoit été souvent fatigué par ce versificateur importun, lui lança dans son ART *Poëtique* ce trait imité du *Recitator acerbus* d'*Horace* :

> *Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,*
> *Qui de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,*
> *Aborde en récitant quiconque le salue,*
> *Et poursuit de ses Vers les passans dans la rue.*

Du Perrier disoit un jour : » Il n'y a » que les fous qui n'estiment pas mes » vers «. D'*Herbelot* lui répondit par ce passage de *Salomon* : *SULTORUM INFINITUS EST NUMERUS*... Il ne faut pas le confondre avec *Scipion* DU PERRIER, jurisconsulte Provençal, mort en 1667, à 79 ans. Celui-ci est connu dans le barreau par ses *Questions notables* qui sont estimées. Il joignoit à la science

propre à son état, tous les sentimens d'un vrai Chrétien. Il consultoit toujours *gratis* pour les pauvres. *Les autres consultations* (disoit-il,) *sont pour mes héritiers; mais celles-ci sont pour moi-même.*

III. PERRIER, (François) avocat au parlement de Dijon, mort en 1700, à 55 ans, eut de la réputation dans sa province. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement de Bourgogne, donné par *Raviot*, Dijon, 1735, 2 vol. in-fol.

I. PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état ecclésiastique. Son esprit intrigant, plutôt que son mérite, lui procura la place d'introducteur des ambassadeurs près de *Gaston* de France, duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéra françois, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le privilége du roi en 1669. L'abbé *Perrin* céda ce privilége à *Lulli* en 1672. On a de lui quatre *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elégies*, & un grand nombre d'autres *Poésies*, qui sont toutes du style de la *Pucelle* de *Chapelain*. Ses *Jeux de Poésies* sur divers insectes, sont de tous ses ouvrages le moins mauvais, quoique la versification en soit fade, incorrecte & traînante. Ce rimeur mourut à Paris en 1680. Ses différentes *Poésies* avoient été recueillies en 1661, en 3 volum. in-12. Il traduisit l'*Eneïde* en vers héroïques, ou plutôt gothiques, 2 vol. in-4°.

II. PERRIN, (Charles-Joseph) Jésuite, né à Paris en 1690, mourut à Liége en 1767. Après la disgrace de sa Société, M. l'archevêque de Paris, qu'il intéressa en faveur de ses confreres, lui donna un asile dans son palais. C'étoit un religieux qui édifioit autant par la régularité de sa conduite, qu'il touchoit par la douceur de ses mœurs. Mais son zele trop ardent pour sa Société expirante, pensa lui être funeste. Il prêcha avec succès dans les villes les plus considérables de France, & sur-tout dans la capitale. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 vol. in-12, à Liége, en 1768. On y trouve un style facile, mais quelquefois incorrect; des raisonnemens pleins de force & de solidité; un pathétique mêlé d'onction, des images vives & touchantes.

PERRIN DEL VAGA. *Voyez* BUONACORSI.

I. PERRON, (Jacques Davy du) vit le jour dans le Canton de Berne le 25 Novembre 1556, de parens Calvinistes, d'une maison ancienne de basse-Normandie. Elevé dans la religion Protestante par *Julien Davy* son pere, gentilhomme très-savant, il apprit sous lui le latin & les mathématiques. Le jeune *du Perron*, né avec une facilité surprenante, étudia ensuite de lui-même le grec, l'hébreu, la philosophie & les poëtes. *Philippe Desportes*, abbé de Tyron, le fit connoître au roi *Henri III*, comme un prodige d'esprit & de mémoire. La grace ayant éclairé son esprit, il abjura ses erreurs, & embrassa l'etat ecclésiastique. Ses talens le firent choisir pour faire l'Oraison funebre de la reine d'Ecosse, & celle de *Ronsard*. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de Protestans. *Henri Sponde*, depuis évêque de Pamiers, & *Jean Sponde*, furent deux de ses conquêtes. Ce prélat en fit depuis un aveu solennel dans l'Epître dédicatoire de la premiere édition de son Abrégé *des Annales* de *Baronius*, qu'il dédia au cardinal *du Perron*. Les évêques demanderent qu'un homme qui travailloit si utilement pour l'Eglise, fût élevé aux dignités ecclésiastiques. En 1593, sous le pape *Clément VIII*, *du Perron* fut sacré à Rome

évêque d'Evreux, par le cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen. En 1600, il eut avec *Dupleſſis-Mornai*, en préſence du roi, une Conférence publique, dans laquelle il triompha de ce ſeigneur Calviniſte. Il lui fit remarquer plus de 500 fautes dans ſon Traité contre l'Euchariſtie. *Mornai* ne pouvant défendre les paſſages que ſon adverſaire l'accuſoit d'avoir altérés, ſe retira promptement à Saumur: [*Voy.* MORNAI.] *Henri IV* dit à cette occaſion au duc *de Sully* : *Le Pape des Proteſtans a été terraſſé.* — SIRE, répondit le duc, *c'eſt avec grande raiſon que vous appelez* MORNAI *Pape ; car il ſera* DU PERRON *Cardinal.* En effet, la victoire qu'il avoit remportée, contribua beaucoup à lui procurer la pourpre Romaine & l'archevêché de Sens. *Henri IV* l'envoya enſuite à Rome, où il aſſiſta aux congrégations *de Auxiliis*. Ce fut lui principalement qui détermina le pape à ne point donner de déciſions ſur ces matieres. Quand il fut revenu en France, le roi l'employa à différentes affaires, & l'envoya une troiſieme fois à Rome, pour accommoder le grand différent de *Paul V* avec la république de Veniſe. On aſſure que ce pape avoit tant de déférence pour les ſentimens du cardinal *du Perron*, qu'il avoit coutume de dire : *Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal* du Perron ; *car il nous perſuadera tout ce qu'il voudra.* La foibleſſe de ſa ſanté lui fit demander ſon rappel en France. Après la mort à jamais déplorable de *Henri IV*, il employa tout ſon crédit pour empêcher qu'on ne fit rien qui déplût à la cour de Rome. Dans les Etats-généraux aſſemblés en 1614, le Tiers-état propoſa un article qui portoit : *Que l'aſſaſſinat commis en la perſonne de* Henri III *& de* Henri IV, *obligeoit tous les bons François à condamner la doctrine qui permet de tuer tous les Tyrans, & qui donne au Pape le pouvoir de dépoſer les Rois, & d'abſoudre les ſujets du ſerment de fidélité.* Le Tiers-état eſpéroit d'être appuyé par la Nobleſſe ; mais ce ſecond corps du royaume ayant ſu que le projet de condamnation offenſoit les prélats, réſolut de s'en déſiſter. » Pour le confirmer » dans ſes diſpoſitions, la chambre » eccléſiaſtique le fit haranguer le » dernier jour de l'année 1614 par » le cardinal *du Perron*, aſſiſté des » archevêques d'Aix, de Lyon, & » de quelques autres prélats. Le » cardinal repréſenta les ſuites que » l'article mis à la tête du cahier » du Tiers-état pouvoit avoir ; » *Que les Conciles ſeuls avoient droit* » *de décider une pareille queſtion* ; » *Que la loi qu'on exigeoit avoit été* » *fabriquée à Saumur & en Angleterre* ; » *& que tous les membres de la Chambre* » *eccléſiaſtique ſouffriroient plutôt le* » *martyre que de s'y ſoumettre.* La » harangue du cardinal fut ſi efficace, que la chambre de la » Nobleſſe ſe joignit à celle du » Clergé, & nomma douze députés » qui accompagnerent enſuite le » même prélat lorſqu'il alla, le » 2 Janvier 1615, haranguer le » Tiers-état, pour leur faire entendre les raiſons des deux » chambres. Le cardinal fulmina » d'abord, (dit l'abbé *de Choiſi*) » contre ceux qui attentent à la vie » des rois. Il cita le canon du concile » de Conſtance, qui dit anathême » & malédiction éternelle à quiconque aſſaſſine les rois. Il eſt » vrai que le cardinal dit qu'en » certain cas, comme ſi un roi » renonçoit à *Jeſus-Chriſt* & ſe » faiſoit Mahométan, la plupart » des docteurs prétendent que le » Pape pouvoit l'excommunier & » le dépoſer ; qu'il ne ſoutenoit » pas cette propoſition, mais qu'au

» moins elle étoit problématique, » puisqu'avant *Luther* & *Calvin* tous » les docteurs du monde Chrétien » l'avoient soutenue, & qu'on » voyoit les maux qui étoient » arrivés en Angleterre depuis » que l'opinion contraire y avoit » prévalu «. (*Morenas*, HISTOIRE Ecclésiastique, année 1614 & 1615.) Cependant le parlement de Paris décida, par un arrêt du 2 Janvier 1615, ce que les états ne vouloient pas décider; *du Perron* & quelques autres membres du clergé eurent beau solliciter la cassation de cet arrêt, il fut regardé par tous les bons citoyens comme une loi fondamentale du royaume. *Du Perron* ne montra pas moins de zele dans l'affaire excitée par le livre du docteur *Richer* sur *la Puissance Ecclésiastique & Politique*. Il assembla ses évêques suffragans à Paris, & leur fit anathématiser l'auteur & l'ouvrage. L'espece d'Inquisition qu'il établit contre ses partisans, lui fit tort dans l'esprit des personnes modérées. Enfin il mourut à Paris, le 5 Septembre 1618, à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais François, d'un prêtre politique & d'un prélat ambitieux. On a dit de ce cardinal, par allusion à ses grand talens & aux défauts de sa constitution: » Qu'il » ressembloit à la statue de *Nabuchodonosor*, dont la tête d'or & » la poitrine d'airain étoient por- » tées sur des pieds d'argile «. Effectivement il avoit de mauvaises jambes. Plusieurs écrivains Protestans, qui vouloient couvrir la défaite de *Mornai* en montrant que *du Perron* soutenoit le vrai comme le faux, l'ont accusé d'irréligion: ils prétendent » qu'après avoir » prouvé l'existence de Dieu en » présence de *Henri III*, il lui » proposa de prouver, par des » raisons aussi fortes, qu'il n'y en » avoit point «. Mais cette anecdote n'est appuyée sur aucun fondement solide, & la haine dogmatique que ses controverses avoient inspirée aux Calvinistes, en a été vraisemblablement la source. Cependant cette calomnie s'accrédita dans le public; car *du Perron* ayant traité d'ignorant l'avocat général *Servin*, celui-ci lui répondit: *Il est vrai, Monseigneur, que je ne suis pas assez savant pour prouver qu'il n'y a point de Dieu.* M. de *la Place* qui rapporte cette réponse, ajoute que le cardinal *du Perron* eut quelques autres mortifications; ayant envoyé chercher un jour un curé de Paris pour une affaire, avec ordre de ne pas tarder de venir, le curé lui fit répondre: *Allez dire à Monseigneur le cardinal, qu'il est curé à Rome, & que je le suis à Paris; qu'il est sur ma paroisse, & que je ne suis pas sur la sienne.* — *Il a raison*, dit le cardinal, *je suis son paroissien; c'est à moi de l'aller trouver*; & il se rendit sur le champ chez lui. Les ouvrages du cardinal *du Perron* ont été imprimés en 3 vol. in-fol., précédés de sa Vie. Ils renferment: I. La *République au Roi de la Grande-Bretagne*. II. Un *Traité de l'Eucharistie*, contre *du Plessis-Mornay*. III. Plusieurs autres *Traités* contre les Hérétiques. IV. Des *Lettres*, des *Harangues*, & diverses autres *Pieces* en prose & en vers. Les livres de controverse de ce célebre cardinal offrent une vaste érudition; mais lorsqu'il est question des prérogatives du pape, il ne peut s'empêcher de laisser entrevoir ses préjugés. Ses *Poésies*, placées autrefois parmi les meilleures productions de notre Parnasse, en feroient aujourd'hui les plus médiocres. Le sacré y est mêlé avec le profane; on y trouve des *Stances amoureuses* & des *Hymnes*, des *Complaintes* & des *Pseaumes*, &c.

V. On a encore de lui : Le *Recueil de ses Ambassades & de ses Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y sent plus l'homme éloquent que le génie méditatif, & elles ne peuvent servir ni de modele ni de leçon aux négociateurs. » *Du* PERRON (dit M. *Anquetil* en » le comparant à *d'Ossat*,) étoit un » *parleur*, & *d'*OSSAT un *penseur*. » Les Lettres du premier sont peu » estimées ; celles du second sont » devenues le livre des ministres. » On y remarque sur-tout une poli- » tique pleine de probité, & un » style ferme & nerveux. *D'Ossat* » étoit fils d'un maréchal ferrant, » & s'est élevé par son seul mérite. » On lui doit, plus qu'à nul autre, » la réconciliation d'*Henri IV* » avec le Saint-Siége. Ses Let- » tres respirent la candeur, la » probité, le zele le plus vif pour » le roi & la patrie. Il écrit en » homme désintéressé, & qui ne » tire point vanité de ses services. » *Du Perron* au contraire est em- » phatique, & n'oublie point à » faire valoir ses moindres dé- » marches «... Le livre intitulé PERRONIANA, fut composé par *Christophe du Puy*, prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des célebres *du Puy*, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attaché au cardinal *du Perron*. Isaac *Vossius* le fit imprimer à la Haye, & *Daillé* à Rouen, en 1669, in-12. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres éditions. Quelques auteurs prétendent que *du Perron* n'a pas dit tout ce qu'on lui prête dans ce livre. Et il est vraisemblable que quelques anecdotes, quelques réponses ont été mal rendues ou altérées. D'un autre côté il seroit injuste de juger d'un homme célebre, par ce qu'il dira dans une société familiere, où il ne se montre qu'en déshabillé. Le cardinal *du Perron* faisoit toujours imprimer ses livres 2 fois avant que de les mettre au grand jour : la 1re, pour en distribuer des exemplaires à des juges éclairés ; la 2e, pour les donner au public après avoir profité de leurs avis. Malgré cette précaution, presque aucun de ses livres ne lui a survécu, soit que le style ait vieilli, soit qu'on ait fait mieux après lui. *Voyez* la *Vie* de ce cardinal, par M. *de Burigny*, Paris, 1768, vol. in-12.

II. PERRON DE CASTERA, (Louis-Adrien du) mort résident de France en Pologne, le 28 Août 1752, à 45 ans, avoit de l'esprit, du savoir, & connoissoit beaucoup la littérature étrangere. Il a traduit en françois le *Newtonianisme des Dames*, 2 vol. in-12 ; & la *Lusiade* du *Camoëns*, 3 vol. in-12 : ouvrage qui a été éclipsé par la version du même Poëme, donné en 1776, 2 vol. in-8°, par l'auteur de la tragédie de *Warwick*. On a encore de *du Perron* : I. L'*Histoire du Mont Vésuve*, in-12. II. *Léonidas & Sophronie*, in-12. III. *La Pierre Philosophale des Dames*, in-12. IV. *Le Tombeau d'Orcavelle*, in-22. V. *Clitophon & Leucippe*, in-12. VI. *Entretiens littéraires & galans*, 2 vol. VII. Le *Théâtre Espagnol*, 1738, in-12, 2 tom. VIII. Le *Phénix*, & le *Stratagême de l'Amour*, comédies publiées, l'une en 1731, l'autre en 1739, &c. Son style, sur-tout dans la *Lusiade*, est boursoufflé & incorrect. Il est un peu plus naturel dans ses autres ouvrages.

III. PERRON, *Voyez* HAYER.

PERROT, (Nicolas) sieur *d'*ABLANCOURT, naquit à Châlons-sur-Marne le 5 Avril 1606, d'une famille très-distinguée dans la robe. *Paul Perrot de la Salle*, son pere, avoit eu part à la composition du *Catholicon*. Son fils fut digne de lui ; la vivacité de sa pénétration & de

son esprit, lui fit faire des progrès rapides dans les belles-lettres & la philosophie. *D'Ablancourt* vint briller de bonne heure dans la capitale, où il fut reçu avocat au parlement de Paris à l'âge de 18 ans. Ce fut alors qu'il abjura solennellement le Calvinisme, à la sollicitation de *Cyprien Perrot*, son oncle, conseiller de la grand'chambre, qui voulut en vain lui faire embrasser l'état ecclésiastique. Cet état ne s'accordoit point avec le goût qu'avoit *d'Ablancourt* pour les plaisirs. Il passa 5 ou 6 ans dans la dissipation des personnes de son âge, sans négliger néanmoins l'étude des belles-lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête Femme*, de son ami le Pere *du Bosc*. Cet écrit, dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, fut regardé comme un chef-d'œuvre. *D'Ablancourt*, à l'âge de 25 à 26 ans, rentra dans la Religion Prétendue Réformée. Il se retira en Hollande, pour laisser passer les premiers bruits de ce nouveau changement, & de là en Angleterre. De retour en France, il se fixa à Paris, où il voyoit ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus ingénieux. L'Académie Françoise se l'associa en 1637. Contraint de quitter la capitale, pour aller dans la province veiller sur son bien, il se retira à sa terre d'Ablancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, arrivée le 17 Novembre 1664, à 59 ans. On lui fit l'Epitaphe suivante :

L'illustre d'Ablancourt *repose en ce tombeau !*
Son génie à son siecle a servi de flambeau.
Dans ses nombreux Ecrits toute la France admire
Des Grecs & des Romains les précieux trésors ;
A son trépas on ne peut dire,
Qui perd le plus, des vivans ou des morts.

Cet homme célebre n'avoit point la ridicule présomption des petits esprits : il consultoit avec soin sur ses ouvrages, *Patru*, *Conrart* & *Chapelain*, ses amis intimes, dont le premier a écrit sa *Vie*. Mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses ouvrages à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conseils. Cette impatience augmenta avec l'âge : aussi ses dernieres traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être traducteur qu'auteur ? il répondoit, que *la plupart des Livres n'étoient que des redites des Anciens* ; & que *pour bien servir sa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Livres que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.* Peu d'auteurs cependant auroient été plus capables que lui de composer ; il savoit la philosophie, la théologie, l'histoire & les belles-lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol. *Pelisson* dit que „ sa conversation „ étoit si admirable, qu'il eût été „ à souhaiter qu'un Greffier y fût „ toujours présent pour écrire ce „ qu'il disoit " ; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre. Il est certain qu'il avoit beaucoup de chaleur dans l'esprit, & qu'*il avoit* (comme il disoit lui-même) *le feu de trois Poëtes*, quoiqu'il n'ait jamais pu faire deux vers de suite. Le grand *Colbert* l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de *Louis XIV*, & lui avoit donné une pension de mille écus. Mais, ayant dit à ce prince que *d'Ablancourt* étoit Protestant : *Je ne veux point d'un Historien*, reprit le Roi, *qui soit d'une autre Religion que moi.* Sa pension lui fut néanmoins conservée. Les auteurs qu'il a traduits sont : I. *Minutius Felix.* II. Quatre *Oraisons* de

Cicéron. III. *Tacite*. IV. *Lucien*, dont la 2e édition est la meilleure. V. La *Retraite des Dix-mille* de *Xénophon*. VI. *Arien*, des guerres d'*Alexandre*. VII. Les *Commentaires* de *César*. VIII. *Thucydide*. IX. L'*Histoire* de *Xénophon*. X. Les *Apophthegmes* des Anciens. XI. Les *Stratagêmes* de *Frontin*, à la fin desquels on trouve un petit *Traité* de la maniere de combattre des Romains. XII. L'*Histoire d'Afrique* de *Marmol*, à Paris, 1667, 3 vol. in-4°. Cette version d'un ouvrage curieux est encore lue avec plaisir. Dans ses autres Traductions, *d'Ablancourt* parut à ses contemporains rendre le sens de l'original, sans lui rien ôter de sa force, ni de ses graces. Ils trouverent ses expressions vives, hardies & éloignées de toute servitude. Ils croyoient lire des Originaux, & non pas des Traductions : mais il se donne trop de liberté ; il omet ce qu'il n'entend point, & il paraphrase ce qu'il entend : c'est ce qui a fait appeler ses Versions *les Belles infidelles*. Son style n'a pas conservé à nos yeux les agrémens qu'on y trouvoit il y a 130 ans. Et quand on réimprime quelques-unes de ses versions, on est obligé de les retoucher pour les rendre plus fidelles & plus élégantes.

PERRY, (Jean) historien Anglois du dernier siecle, mort au commencement de celui-ci, fut employé aux affaires de l'Etat. Celles pour lesquelles il fut envoyé en Moscovie, lui donnerent occasion de composer une Relation de l'état de cette monarchie. Elle a été traduite en françois sous ce titre : *Etat présent de la Grande-Russie*, in-12. On y trouve des particularités assez curieuses sur le regne du czar *Pierre le Grand*.

PERSANT, *Voy*. I. PREVOT.

PERSE, (*Aulus* PERSIUS *Flaccus*) poëte Latin, naquit, selon quelques-uns, à Volterre en Toscane, & selon d'autres, à Tigulia, dans le golfe de la Spezia, l'an 34 de J. C. Il étoit chevalier Romain, parent & allié des personnes du premier rang. Après avoir fait ses premieres études dans sa patrie, il les continua à Rome, sous la discipline du grammairien *Palémon*, du rhéteur *Virginius* & de *Cornutus*, célebre philosophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. *Néron*, sous lequel *Perse* versifia, avoit la fureur de la poésie. Les véritables poëtes couvrirent ce monarque versificateur, des traits de la satire & de l'ironie. *Perse*, entraîné par sa colere & par le dépit, répandit sur lui des torrens de bile. Pour mieux ridiculiser l'empereur, il inséra dans ses Satires quelques morceaux de ses pieces. On prétend que ces vers, *Torva mimalloneis implêrunt cornua bombis*, & les trois suivans, sont de NÉRON. Il osa le comparer au roi *Midas* : *Auriculas asini* MIDAS *habet*. C'étoit irriter un tigre. Le philosophe *Cornutus*, précepteur du poëte, sentit le danger de ce bon mot, & lui fit mettre, *Quis non habet ?* Autant les Satires de *Perse* respirent le fiel & l'emportement, autant il étoit doux, enjoué, liant dans la société. Quoique libre dans la peinture qu'il fait des vices, il avoit des mœurs austeres. Il mourut l'an 62 de J. C., à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satires le nom de son ami *Cornutus*, auquel il légua sa bibliotheque & environ 25000 écus ; mais *Cornutus* ne voulut que les livres, & laissa l'argent aux sœurs de *Perse*. combien aujourd'hui de philosophes, dit le P. *Tarteron*, auroient tout retenu ! Il revit les ouvrages de ce poëte, & supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse, entre autres, ses

vers sur *Arrie*, illustre dame romaine, parente de *Perse*. Il nous reste de lui six *Satires*, imprimées ordinairement à la suite de *Juvenal*. [*Voyez* JUVENAL.] Ce poëte paroît dur & inintelligible à bien des lecteurs; mais est-ce sa faute, disent ses partisans, si nous ne l'entendons pas? Ecrivoit-il pour nous? Il faudroit connoître les personnes auxquelles il fait allusion, pour goûter ses Satires. Plusieurs de ses traits sont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en sentoient tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, & qu'ils ne perdoient rien de la finesse des applications. M. *du Saulx*, qui a si bien traduit *Juvenal*, a traité *Perse* avec moins d'indulgence que ses commentateurs. Il apprécie le talent de ce poëte par les choses que tout le monde entend, sur lesquelles les glossateurs & les traducteurs sont tous d'accord; & il lui reproche » de n'avoir jamais de gaieté, » quoiqu'il ait toujours la prétention d'en avoir; d'être succinct » plutôt que précis, c'est-à-dire, » d'être précis, parce qu'il est » stérile; d'avoir écrit des Satires » sans avoir étudié le monde, sans » tâcher même de peindre l'homme » corrompu par la société; de laisser enfin le vice & le ridicule en » paix, pour établir des principes » de Stoïcisme dans un siecle où » la morale la plus douce & la » plus indulgente auroit paru une » pédanterie «. Si l'on demande à M. *du Saulx* comment il est arrivé que tant de savans, tant d'hommes de goût & d'esprit se sont obstinés à commenter, à lire, à traduire un poëte qui a tant de défauts, & qui est si difficile à comprendre? Il répondra : Précisément comme il arrive, que des gens de goût & d'esprit s'obstinent quelquefois à trouver le mot d'une énigme qui est mal faite & mal versifiée. *Perse* est une énigme en 700 vers; mais c'est une énigme qui nous vient de l'antiquité. Cependant M. *du Saulx* ne dit point qu'il n'y ait rien de beau dans *Perse*. Il y admire des vers philosophiques, qui peignent la vertu avec cette majesté que les *Antonin* & *Marc Aurele* lui donnerent depuis sur le trône de l'empire. *Perse* ressemble à ces Oracles, qui, au milieu d'un langage enveloppé de ténebres, laissoient échapper des mots dignes de sortir de la bouche des Dieux. Nous en avons plusieurs Traductions en françois. Celle du Pere *Tarteron* est une des moins mauvaises. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une depuis peu, qui a été assez bien accueillie. Il en a paru une autre en 1776, in-8°, par M. *Sélis*; & ces deux nouveaux traducteurs, pour soutenir chacun la prééminence de leur version, ont fait entre eux une espece de petite guerre.

I. PERSÉE, fils de *Jupiter* & de *Danaé*, est célebre dans la Fable par ses exploits. *Acrisie*, pere de cette princesse, ayant appris de l'Oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer *Danaé* dans une forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais *Jupiter* se changea en pluie d'or, corrompit ses gardes, & eut de *Danaé* un fils nommé *Persée*. *Acrise* ayant appris que sa fille étoit enceinte, la fit enfermer dans un coffre, & jeter dans la mer; mais les flots le porterent heureusement sur les côtes de la Daunie en Italie, & recueilli par des pêcheurs qui l'ayant ouvert, y trouverent la mere & l'enfant en vie. On les porta l'un & l'autre au roi *Pilumnus* qui ayant appris la naissance de *Danaé* & son aventure, l'épousa, & envoya son fils à *Polydecte* son parent, roi de l'isle de Sériphe, pour l'élever. Quand le jeune *Persée* fut en âge de porter

les armes, il reçut de *Mercure* ses talonnieres & une épée recourbée. *Minerve* lui fit présent de son égide, & dans cet équipage, il entreprit son expédition contre les *Gorgones*. Elles étoient trois sœurs, *Méduse*, *Sthéno* & *Euryale*, qui habitoient à l'extrémité de l'Ethiopie. Ces monstres avoient une chevelure de serpens & un seul œil pour elles trois, dont elles se servoient tour-à-tour pour changer en pierre tous ceux qui les regardoient. *Persée* étant arrivé dans le pays des *Gorgones*, se couvrit du bouclier de *Minerve* qui étoit d'un airain luisant, par le moyen duquel ayant apperçu *Méduse*, la plus redoutable de toutes, qui avoit fermé son œil, & étoit endormie, il lui trancha la tête d'un seul coup, & l'attacha à son bouclier. Après cet exploit, il revint en Mauritanie, où, par le moyen de cette tête, il changea en montagne le roi *Atlas* qui lui avoit refusé l'hospitalité. Il en usa de même à l'égard du monstre marin à la fureur duquel la jeune *Andromede* étoit exposée, & l'épousa après l'en avoir délivrée. *Phinée* & ses complices qui avoient entrepris de lui enlever sa femme, éprouverent le même sort : ils furent tous ou tués ou changés en pierre. De retour dans sa patrie avec *Andromede*, il changea *Prætus* en pierre ; & sans se souvenir de la cruauté de son aïeul à l'égard de sa mere, il le rétablit dans son royaume. *Hygin* prétend que *Danaé* n'aborda point sur la côte des Dauniens, mais dans l'isle de Sériphe où elle épousa *Polydecte*, & où *Acrise* son pere fut tué d'un coup de palet par *Persée* qui ne le connoissoit point. Il ajoute que *Persée* fut si affligé de cet accident, qu'il en sécha de douleur, & que *Jupiter* touché de compassion, le transporta au nombre des constellations.

II. PERSÉE, dernier roi de Macédoine, succéda à son pere *Philippe*, [*Voy.* ce mot, n° II.] l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains. Après s'être assuré de la couronne par la mort d'*Antigonus*, son compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine sur les bords du Pénée ; mais dans la suite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne par le consul *Paul-Emile*, & mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur, qui avoit été d'abord très-sensible à son humiliation. L'ayant vu, après la bataille, prosterné humblement à ses pieds, il le consola de sa disgrace ; & adressant la parole aux Romains qui l'environnoient, il leur dit : « *Vous voyez devant vos yeux un exemple frappant de l'inconstance des choses humaines. C'est à vous*, jeunes Romains, *que je donne principalement cet avis. Convient-il, après cela, quand nous jouissons de la prospérité, de traiter qui que ce soit avec hauteur & avec dureté, puisque nous ignorons le sort qui nous attend à la fin du jour ? Celui-là seul sera véritablement homme, dont le cœur ne s'enflera point dans la bonne fortune, ni ne s'abattra dans la mauvaise...* » *Persée* mourut dans les fers quelques années après, vers l'an 168 avant J. C.

PERSEPHONE, *Voy.* PROSERPINE.

PERSÈS, *Voyez* MEDUS.

PERSONA, (Gobelin) né en Westphalie en 1358, devint official de l'évêque de Parderborn, & mourut vers l'an 1420. C'étoit un homme zélé, & fort versé dans l'étude des Peres & dans celle de l'histoire. Nous avons de lui un *Chronicon universale*, depuis *Adam* jusqu'en 1418. *Henri Meibomius* publia, en 1599, in-fol., cet ouvrage qui est très-utile pour la connois-

fance des événemens qui se sont passés dans les XIIIe & XIVe siecles, sur-tout en Allemagne. L'auteur avoit plus de critique qu'on n'en avoit de son temps. Il forme des doutes sur l'histoire de *Ste. Ursule* & de *Ste. Cathérine*, & reprend hardiment les abus qui s'étoient glissés dans certaines églises.

PERSONNE, *Voy.* ROBERVAL.

PERSUASION, Divinité allégorique révérée chez les Romains, sous le nom de *Suada* & *Suadela*, l'une des compagnes de *Vénus*, sans laquelle on ne pouvoit ni persuader ni plaire.

PERTANA, *Voy.* CONTO.

PERTINAX, (Publius Helvius) né à *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, le 1er Août 126, étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, qui gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les belles-lettres, & y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de consul, de préfet de Rome, & de gouverneur de plusieurs provinces considérables. Enfin, après la mort de *Commode*, il fut élu empereur Romain, à 70 ans, par les soldats prétoriens, le 1er Janvier 193. La premiere action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'insolence des cohortes prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le peuple & bravoient les citoyens. Il bannit aussi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau à la faveur d'un ministere corrompu; & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des temps faisoit tolérer. Résolu d'imiter les deux *Antonins*, il exposa en vente tous les biens & tous les meubles du palais de *Commode*, qui étoient à ce prince en propre, & il rendit ceux qu'il avoit usurpés sur des particuliers. Il ne voulut point permettre qu'on mît son nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, disant qu'*ils appartenoient à l'Empire, & non à lui.* Tous les fonds stériles que les empereurs possédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appeloit leur domaine, furent remis à ceux qui les voudroient cultiver. Pour encourager ceux qui se chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemption de taxes, avec promesse de ne les vexer en aucune maniere tout le temps de son regne. Il remit aussi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit sur les bords des rivieres, dans les ports, sur les grands chemins, & enfin tout ce que le despotisme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de *Commode*, au moins ceux que leurs obscénités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies mal-honnêtes. Il réduisit à la moitié les dépenses ordinaires du palais. Sa table étoit frugale, chacun voulant imiter le prince, les vivres diminuerent considérablement de prix. Si l'on en croit *Capitolin*, la bonne chere étoit si modique au palais, que les convives n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet historien le fait passer pour un prince d'une avarice sordide & de mœurs corrompues : [*Voyez* TITIANE.] mais *Dion* & *Hérodien*, auteurs contemporains, ne lui donnent que de l'économie. *Pertinax* faisoit oublier la tyrannie de *Commode*, & revivre les vertus de *Marc-Aurele*; lorsque les Prétoriens, mécontens de ce qu'il leur faisoit observer exactement la discipline militaire, se souleverent. Dans la confusion de la révolte, un soldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : *Voilà ce que les Prétoriens t'envoient* ...! Pert

tinax, pere de son peuple, se voyant traité comme un tyran, pria le ciel de le venger. Ensuite il s'enveloppa la tête avec sa robe, & tomba mort de diverses blessures le 28 Mars de l'an 193 de J. C., après un regne de 87 jours. Il laissa un fils & une fille, qui vécurent dans la condition privée, sans que jamais ils revendiquassent aucun droit au trône; & c'est une nouvelle preuve que l'empire n'étoit nullement héréditaire chez les Romains. Le sénat & le peuple se turent sur *Pertinax*, tant que *Didier Julien* régna. Mais ayant eu la liberté de témoigner leurs sentimens à son égard sous l'empire de *Sévere*, ils firent de lui un éloge parfait, par des acclamations que le cœur dictoit, & dont la vérité est prouvée par les faits. *Sous Pertinax*, (s'écrioient - ils à l'envi) *nous avons vécu sans inquiétude, nous avons été libres de toute crainte. Il a été pour nous un bon pere, le pere du sénat, le pere de tous les gens de bien.* L'empereur *Sévere* fit lui-même son oraison funebre; & voici, suivant un fragment de *Dion*, qui paroît tiré de ce discours, le tableau qu'il traça de *Pertinax*. » La » valeur guerriere dégénere facile» ment en férocité, & la sagesse » politique en mollesse : *Pertinax* » réunit ces deux vertus sans mé» lange des défauts qui souvent » les accompagnent. Sagement hardi » contre les ennemis du dehors, & » contre les séditieux; modéré & » équitable envers les citoyens, » & protecteur des bons, sa vertu » ne se démentit point au faîte de la » grandeur; & soutenant avec di» gnité & sans enflure la majesté » du rang suprême, jamais il ne » le déshonora par la bassesse, » jamais il ne le rendit odieux par » l'orgueil : grave sans austérité, » doux sans foiblesse, prudent sans » finesse maligne, juste sans dis» cussions scrupuleuses, économe » sans avarice, magnanime sans » fierté... «. *Pertinax* méritoit en partie ces éloges; & il fut le dernier de cette chaîne de bons princes, qui, ayant commencé à *Vespasien*, ne fut interrompue que par *Domitien* & *Commode*... Voy. *ANDRISCUS*... *DIDIER JULIUS*.

PERUGIN, (Pierre) peintre, né à Pérouse en 1446, dans la pauvreté, supporta avec patience les mauvais traitemens d'un maître ignorant chez qui il apprenoit à dessiner; mais beaucoup d'assiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même. Il alla à Florence, où il prit encore des leçons, avec *Léonard de Vinci*, d'*André Verrochio*. Ce peintre donna au *Pérugin* une maniere de peindre gracieuse, jointe à une élégance singuliere dans les airs de tête. Le *Pérugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour *Sixte IV*, & à Pérouse sa patrie. Un grand nombre d'ouvrages, & une économie qui tenoit de l'avarice, le mirent dans l'opulence. Il ne s'écartoit point de sa maison, que sa cassette ne le suivît. Tant de précaution lui fut préjudiciable : un filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & lui déroba ses trésors, dont la perte lui causa la mort, en 1524, à 78 ans. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Pérugin*, c'est d'avoir eu le célebre *Raphaël* pour disciple.

PERUSSEAU, (Silvain) Jésuite, illustre dans la Société par ses vertus, & par les talens de la chaire & de la direction, fut confesseur de M. le Dauphin, & ensuite du Roi, jusqu'à sa mort arrivée en 1751. On a de lui : I. *Oraison funebre* du duc *de Lorraine*. II. *Panégyrique de Saint Louis*. III. *Sermons choisis*, 2 vol. in-12, 1758. On en promet une nouvelle édition,

plus ample & plus fidelle. Le P. *Perusseau* n'a ni la force de raisonnement de *Bourdaloue*, ni les graces & le ton intéressant de *Massillon* : mais il montre un esprit net, facile, solide, pénétrant; un coeur sensible, une imagination vive; de l'ordre & de la justesse dans les desseins; une élocution aisée, noble, variée, mais pas toujours assez châtiée.

PERUZZI, (Balthasar) peintre & architecte né à Volterre en Toscane, d'un gentilhomme Florentin, en 1481, s'appliqua d'abord par goût & par amusement au dessin; mais, son pere l'ayant laissé sans bien, la peinture devint pour lui une ressource. Le pape *Jules II* l'employa dans son palais, & il fut choisi par *Léon X* pour être un des architectes de l'église de Saint-Pierre. Il fit un très-beau modele pour cet édifice. Ce modele, qui ne fut point éxécuté, se trouve gravé dans l'architecture de *Serlio*, & mérite l'attention des artistes. *Péruzzi* fit beaucoup de tableaux pour les églises, & fut encore occupé à peindre sur les façades de beaucoup de maisons. C'est à ce célebre artiste qu'on doit le renouvellement des anciennes décorations de théâtre. Celles qu'il composa pour la *Calandra* du cardinal *Bibiena*, furent admirées pour les effets de la perspective. *Peruzzi* eut le malheur de se trouver à Rome dans le temps que cette ville fut saccagée, en 1527, par l'armée de *Charles-Quint*. Il fut arrêté prisonnier; mais son talent paya sa rançon, il obtint sa liberté en faisant le portrait du connétable *de Bourbon*. Il mourut à Rome en 1536, à 55 ans, pauvre, quoique toute sa vie il eût été très-occupé : la plupart de ceux pour qui il travailloit ayant abusé de sa modestie, qui l'empêchoit de demander le prix de ses talens.

PESANT, (Pierre le) sieur de *Bois-Guillebert*, lieutenant général au bailliage de Rouen, mourut en 1714. On a de lui : I. La *Traduction* d'*Hérodien*, Paris 1675, in-12. II. Celle de *Dion-Cassius*, Paris, 1674, 2 vol. in-12. III. La *Vie de Marie Stuart*. IV. Le *Détail de la France*, 2 vol. in-12, qu'il reproduisit ensuite sous le nom de *Testament politique du Maréchal de* VAUBAN. Ce *Bois-Guillebert*, (dit *Voltaire*,) n'étoit pas sans mérite; il avoit une grande connoissance des finances du royaume, dans un temps où cette matiere étoit peu connue. Mais la passion de critiquer toutes les opérations du grand ministre *Colbert*, l'emporta trop loin. On jugea que c'étoit un homme fort instruit, mais que des préventions particulieres égaroient presque toujours; un faiseur de projets, qui exagéroit les maux du royaume, & qui proposoit de mauvais remedes. Le peu de succès de son *Détail de la France* auprès du ministre, lui fit prendre le parti de mettre ses idées sous le nom d'un homme illustre. Il prit celui de *Vauban*, & certainement il ne pouvoit mieux choisir. Quelques-uns même lui attribuent le Projet de la *Dixme-Royale*, publié comme un ouvrage de ce maréchal. Les louanges qu'on y donne à *Bois-Guillebert* dans la Préface, semblent le trahir. On y loue beaucoup son livre du *Détail de la France*, qui est plein d'erreurs. On a cru appercevoir, dans cette Préface, un pere qui loue son fils pour faire adopter un de ses bâtards.

PESARESE, *Voy.* CANTARINI.

PESAY, *Voy.* PEZAY.

PESCAIRE, *Voy.* AVALOS.

PESCENNIUS-NIGER, *Voyez* NIGER, n° II.

PESNE, (Jean) de Paris, grava plusieurs Estampes d'après les tableaux du *Poussin* & de *Raphaël*,

Il s'attachoit à rendre le caractère des originaux qu'il copioit : attention sans laquelle le spectateur a bien de la peine à distinguer le goût, le style du maître que l'Estampe doit retracer. Ce graveur mourut en 1700, à 77 ans.

PESSELIER, (Charles-Etienne) des académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, vit le jour à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du roi, qu'il concilia avec l'amour des arts & de la littérature. Il commença à travailler pour le théâtre en 1737, & il a donné trois Comédies : I. La *Mascarade du Parnasse*. II. L'*Ecole du Temps* : piece qui fut applaudie pour la légéreté du style & les agrémens de la versification, mais dans laquelle on souhaiteroit plus d'unité dans le dessein & moins de longueur. III. *Esope au Parnasse*, petite comédie, estimable par la facilité de l'expression, & par le discernement, le jugement & le goût qui y regnent. Ces pieces se trouvent rassemblées dans un vol. in-8°, avec quelques autres petits ouvrages du même auteur. On a encore de lui : I. Des *Fables*, in-8°, dont quelques-unes sont dignes de *la Fontaine*, par la morale qui y regne ; mais l'esprit y domine, & nuit à cette naïveté & aux graces simples & ingénues consacrées à ce genre. II. *Idée générale des Finances*, 1759, in-fol. III. *Doutes proposés à l'Auteur de la Théorie de l'Impôt*, 1761, in-12. IV. *Esprit de Montaigne*, 1753, 2 vol. in-12. V. Une édition du Théâtre d'*Autreau*. VI. *Lettres sur l'Education*, en 2 vol. in-12. Des vérités morales exprimées avec facilité ; de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, soit en prose, soit en vers ; des sentimens rendus quelquefois avec énergie, & plus souvent avec finesse ; plus d'esprit que de talent décidé, plus de raison que d'enthousiasme, plus de réflexions que d'images, voilà ce qui caractérise cet écrivain. Il eût acquis plus de réputation dans la république des lettres, si le désir de se rendre utile à sa famille & à ses amis, ne l'eût engagé de donner la plus grande partie de son temps à des occupations plus sérieuses. Il fut bon citoyen, mari tendre, ami généreux, aimable dans la société par la douceur de son caractere & par l'enjouement de son esprit. Il n'a jamais rien dit ni écrit qui pût blesser les mœurs, ni la société : mérite rare dans ce siecle. Il mourut en 1763, à 51 ans, emportant les regrets de ceux qui aiment les agrémens de l'esprit & du caractere.

I. PETAU, (Denys) *Petavius*, né à Orléans en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la rhétorique, puis la théologie dans leur collége de Paris, avec une réputation extraordinaire. Les langues savantes, les sciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua sur-tout à la chronologie, & se fit dans ce genre un nom qui éclipsa celui de presque tous les savans de l'Europe. Sa réputation lui procura une invitation, à laquelle il refusa de se prêter. *Philippe IV*, roi d'Espagne, le demanda au P. Général pour remplir une chaire de son collége impérial de Madrid. Le P. *Petau* répondit à son supérieur, » qu'il étoit soumis à toutes ses » volontés ; mais que son tempé- » rament ne s'accommodoit point » d'un air chaud ; que tous les étés » il étoit sujet à des effervescences » de bile, qui le tourmentoient » beaucoup, & qu'en Espagne toute » l'année seroit pour lui un été » perpétuel ; que depuis 20 ans sa » poitrine étoit si foible, qu'elle ne » pouvoit suffire à parler de suite

au-delà

» au-delà d'une demi-heure, & » que dans le collége Impérial les » leçons devoient être d'une heure; » qu'il ne pouvoit voyager à cheval, ni en voiture, à raison d'une » pierre qu'il avoit dans la vessie, » & qu'une traite un peu longue à » pied lui causoit infailliblement » la fievre... Sur cet exposé, le » Général ne crut pas devoir insister. Si le Pere *Petau* avoit eu » plus de santé, il étoit perdu pour » la France & pour la littérature. » Qu'auroit-il pu faire dans un pays » où l'on ne trouvoit ni livres, » excepté ceux qu'un savant ne doit » pas lire, ni ouvriers qui sussent » imprimer deux mots de latin; & » où la formalité soumettoit les » écrits à la censure de gens incapables de les entendre & dès-là » intéressés à les supprimer? Le » poste destiné au Pere *Petau*, fut » rempli par *François Macedo*, » Portugais. Délivré de cet embarras, *Petau* se remit à ses études «. (MÉMOIRES de *Niceron*, tom. 37.) *Urbain VIII*, à qui il avoit dédié sa Paraphrase des *Pseaumes* en vers grecs, voulut, en 1639, l'attirer à Rome; & le dessein de ce pontife, ami des lettres & admirateur du savant Jésuite, étoit de l'honorer de la pourpre. Mais *Urbain* ne réussit pas mieux que *Philippe IV*, & rien ne put détacher *Petau* de sa cellule du collége de Clermont. Il y mourut le 11 Décembre 1652, à 69 ans, regretté comme un parfait religieux, & même comme un homme d'un excellent commerce malgré ses vivacités passageres. Son caractere plein de feu le jeta dans plusieurs disputes, & il les soutint avec chaleur. Il combattoit volontiers, & n'étoit pas fâché de faire la guerre à des rivaux dignes de lui. On ne lit plus, & je ne sais comment on a jamais pu lire, les Satires violentes que *Saumaise* & lui lancerent l'un contre l'autre. Le mérite de ce Jésuite ne se bornoit pas à l'érudition, qui n'a de prix que par l'usage que l'on en fait. Les graces ornerent son savoir. Ses écrits sont pleins d'agrémens, lorsqu'il n'y a point répandu de fiel. On y sent l'homme d'esprit & l'homme de goût; critique juste, science profonde, littérature choisie, & surtout le talent d'écrire en latin. En prose, il a quelque chose du style de *Cicéron*; en vers, il sait imiter *Virgile*. Il avoit étudié l'antiquité; mais par ordre systématique, & de la maniere dont les grands maîtres font leurs lectures. Aucun des bons auteurs parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse; l'art vint encore à l'appui du talent. Pour ne pas la charger trop, il déposoit une partie de ses connoissances dans des recueils faits avec autant de méthode que de justesse. Quand il se proposa d'écrire sur la chronologie, il prit un maître pour lui enseigner l'astronomie; mais après quelques leçons le maître se retira, s'imaginant que c'étoit par plaisanterie qu'un tel disciple l'avoit demandé. Quoiqu'il soit sorti de sa plume un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec presque tous les savans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs lettres. Le riche fonds de son commerce épistolaire fut brûlé quelque temps après sa mort, sous le prétexte assez frivole, que les lettres des morts étoient des titres sacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages sont: I. *De doctrina Temporum*, en 2 vol. in-fol., 1627; & avec son *Uranologia*, 1630, 3 vol. in-fol.: livre dans lequel il perce, avec autant de sagacité que de justesse, la nuit des temps. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il y fixe les époques par un art moins difficile, & d'une façon beaucoup

plus sûre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'auteur le composa pour redresser les écarts de *Scaliger*. II. *Rationarium temporum*, plusieurs fois réimprimé. *Lenglet du Fresnoy* en a donné une édition augmentée de tables chronologiques, de notes historiques & de dissertations, Paris, 1703, 3 vol. in-12. » C'est (selon » M. *Drouet*, continuateur de la *Mé-* » *thode d'étudier l'Histoire* de *Lenglet*) » de toutes les éditions la moins » estimée. Le texte du P. *Petau* y est » rempli de fautes, & les additions » qu'on y a jointes, ne méritent » pas d'accompagner un ouvrage » aussi exact que celui du Jésuite. » Ce sont de pures compilations » dont le systême ne se rapporte » point à celui de ce Pere «. *Jean Conrad-Rungius* a donné une édition du *Rationarium Temporum*, à Leyde, 1710, 2 vol. in-8°, avec des supplémens que les savans préferent à celle de *Lenglet*. *Petau* y abrege son grand ouvrage sur la chronologie, & y donne un précis de l'Histoire universelle. On trouve dans la derniere partie, des discussions chronologiques pleines d'ordre & d'érudition. *Moreau de Mautour* & l'abbé *du Pin* ont traduit cet ouvrage. On en a encore une traduction par *Collin*, Paris, 1682, 3 vol. in-12. Ce faiseur de traductions s'est arrogé la liberté d'y retrancher & d'augmenter selon sa fantaisie. *Bossuet* estimoit beaucoup le *Rationarium Temporum*, & en a fait un grand usage dans son *Discours sur l'Histoire universelle*. Le rapport établi entre les époques des diverses nations, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. lui a donné l'idée de cette liaison d'événemens, dont il nous a laissé un tableau si sublime. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol., à Paris, *Cramoisi*, 1644 & 1650 ; & réimprimes à Amsterdam, 1763, & à Florence, 1722, 6 tomes en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage l'a fait appeler par *Muratori* le *Restaurateur de la Théologie dogmatique*. Quelques théologiens Protestans en ont fait un si grand cas, qu'ils l'ont fait imprimer pour leur usage. Il y a dans cet ouvrage, (dit l'Abbé *Duguet*,) une grande érudition, sans élévation néanmoins, & avec le mélange de plusieurs choses douteuses ou fausses, que l'expérience & le discernement feront remarquer. Mais le P. *Petau* dans la Préface de son 2e vol., expliqua ces choses que l'abbé *Duguet* avoit en vue, & se rétracta même sur quelques-unes. Voici le jugement que porte *Richard Simon* des ouvrages du savant Jésuite, & en particulier des *Dogmes Théologiques*. » S'il y avoit quelque » chose à reprendre dans les livres » de *Petau*, c'est principalement » dans le second tome de ses *Dogmes* » *Théologiques*, où il paroît favorable » aux Ariens. Il est vrai qu'il a » adouci dans sa Préface ces en- » droits-là ; mais comme le corps » du livre demeure dans son entier, » & que la Préface, qui est une » excellente piece, n'est venue » qu'après coup, on n'a pas tout-à- » fait remédié au mal que ce livre » peut faire en ce temps-ci. Les » nouveaux Unitaires se vantent » que le P. *Petau* a mis la tradition » de leur côté. J'ai vu ici des gens » qui croyoient que *Grotius*, qui » avoit de grandes liaisons avec » *Crellius* & quelques autres Soci- » niens, a surpris ce savant Jésuite ; » mais il n'y a aucune vraisemblance » qu'un homme aussi habile qu'étoit » *Petau*, se soit laissé tromper par » *Grotius*, qui étoit son ami. Il est » bien plus probable, qu'il a écrit » de bonne foi ses pensées. Il seroit » de l'honneur de la Société de » continuer les *Dogmes* de leur » confrere, sur tout le reste de la » théologie, en suivant sa méthode,

» qui est excellente. Il est certain » qu'il avoit eu lui-même ce dessein ; » car j'ai vu le projet qu'il avoit » fait là-dessus, & j'ai connu par-» là sa maniere d'étudier, dont je » pourrai vous entretenir dans une » autre Lettre. Un de mes amis » m'a assuré qu'il ne passoit point » parmi les Jésuites pour un habile » théologien, & qu'il avoit été » obligé souvent d'avoir recours à » quelques Peres de sa maison, » lorsqu'il s'agissoit d'un raisonne-» ment de théologie. Plusieurs des » nôtres disent la même chose du P. » *Morin*, qui est en effet un pauvre » homme pour le raisonnement. » Mais, quoi qu'on dise du P. *Petau* » dans sa Société, je le trouve par-» tout admirable. Peut-on rien voir » de plus charmant, que son beau la-» tin dans les matieres les plus épi-» neuses ? J'aurois souhaité qu'il » n'eût pas été si diffus dans ses » expressions. On ne sauroit être » trop resserré, lorsqu'il s'agit de » dogme. Il faut éviter les longues » phrases autant qu'il est possible ; » c'est en quoi a excellé le Pere » *Sirmon*, qui avoit trouvé le » secret de s'expliquer en peu de » mots & avec netteté. Il étoit » néanmoins fort inférieur au » Pere *Petau* pour ce qui regarde » l'érudition «. (SIMON, *Lettres choisies.*) Au reste, on auroit tort de s'autoriser de ce que dit *Simon*, pour mettre *Petau* dans la classe des Unitaires. » La savante Préface du » P. *Petau* (dit l'illustre *Bossuet*) » est le dénouement de toute sa » doctrine dans cette matiere «. L'abbé *Racine* prétend, qu'après avoir solidement expliqué la doctrine de *S. Augustin*, ses confreres le forcerent à revenir sur ses pas. Il ajoute que, quand on lui reprochoit ce changement, il répondoit : *Je suis trop vieux pour déménager.* Il se pourroit qu'il eût eu cette idée, mais il n'est guere vraisemblable qu'il l'eût communiquée. Dailleurs cette anecdote est réfutée dans la Vie du P. *Petau* par le Pere *Oudin*. IV. Les PSEAUMES traduits en vers grecs, in-12, 1637. Qui croiroit que cette traduction, comparable peut-être pour le tour & pour l'harmonie aux meilleurs vers grecs, n'a été néanmoins que le délassement de son auteur ? *Petau* n'avoit d'autre Parnasse, que les allées & l'escalier du collége de Clermont. Cette version si supérieurement versifiée, & que *Grotius* vouloit toujours avoir sur sa table, n'est pas exempte de défauts. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle est toute en vers hexametres & pentametres. Le savant Jésuite ne connoissoit guere l'essence ni la construction de l'Ode. C'est manquer un peu de goût, que de suivre toujours la même mesure, en traduisant des ouvrages de mouvemens très-différens. V. *De Ecclesiasticâ Hierarchiâ*, 1643, in-folio. VI. De savantes éditions des Œuvres de *Synesius*, de *Themistius*, de *Nicéphore*, de *S. Epiphane*, de l'Empereur *Julien*, &c. VII. Plusieurs *Ecrits* contre *Saumaise*, *la Peyre*, &c. Ceux qui souhaiteront connoître plus particuliérement ce qui concerne ce célebre Jésuite, peuvent consulter l'Eloge que le P. *Oudin* en a fait imprimer dans le tome 37e des *Mémoires littéraires* du P. *Nicéron*. Le P. *Merlin*, autre Jésuite, vouloit entreprendre avec le P. *Oudin* une édition complete des *Dogmes Théologiques*, corrigée, mise dans un nouvel ordre, & considérablement augmentée. On ne sait ce qui a empêché l'exécution de ce louable projet.

II. PETAU, (Paul) fut reçu conseiller au parlement de Paris, sa patrie, en 1588, & mourut en 1614. Il étudia les lois & les belles-

lettres anciennes ; les premieres par devoir, & les autres par goût. Il réussit assez dans ces deux genres. Ce qui nous reste de lui sur la Jurisprudence, ne mérite guere d'être cité. Quelques personnes lui ont fait honneur de la découverte de l'étymologie du nom de *Huguenots*, donné aux Réformés en France. Il rapporte cette dénomination, dit-on, à une monnoie appelée à peu près ainsi ; & comme cette monnoie étoit d'une très-petite valeur dans son temps, & que les Protestans ne valoient pas mieux, on les appela de ce nom. Cette étymologie est trop subtile, comme la plupart des autres étymologies. Il est aujourd'hui presque hors de doute que ce sobriquet a une origine Allemande. Il leur vint du mot *Eignossen*, qui signifie Associés. Les Prétendus Réformés prirent ce nom en Suisse, d'où, selon toute apparence, il a passé en France. Nous avons de *Petau*, en matiere d'antiquité, quelques Traités. Le principal parut à Paris en 1610, in-4°. sous ce titre modeste : *Antiquariæ supellectilis Portiuncula.* On grava son portrait, autour duquel fut mis ce vers, faisant allusion à son nom :

Tot nova cùm quærant, non nisi prisca Peto.

PETERFFI, (Charles) né d'une famille noble de Hongrie, se fit Jésuite en 1715, enseigna les belles-lettres à Tyrnau & la philosophie à Vienne. Il se consacra ensuite tout entier à l'étude de l'histoire de sa patrie, & publia *Sacra concilia in regno Hungariæ celebrata ab anno 1016, usque ad annum 1715*, Vienne & Presbourg, 1742, in-fol. Cette collection renferme, outre les conciles de Hongrie, les Constitutions Ecclésiastiques des rois de Hongrie & des légats du Saint-Siége. On admire avec raison la beauté du style ; l'ordre qui regne dans cet ouvrage, la variété des recherches, les estampes qui représentent des anciens monumens ; mais on reproche à l'auteur de témoigner trop d'aigreur contre ses adversaires ; ce qui lui occasionna beaucoup de chagrins. Il mourut le 14 août 1746.

PETERNEFS, (N.) peintre, né vers l'an 1580 à Anvers, fit une étude particuliere de l'architecture & de la perspective. Son talent étoit de représenter l'intérieur des Eglises. On remarque dans ses ouvrages un détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumiere avec beaucoup d'intelligence ; & sa maniere, quoique très-finie, n'est point seche. Il peignoit mal les figures ; c'est pourquoi il les faisoit faire ordinairement par *Van-Tulden*, *Teniers* & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Il y a un choix à faire dans les tableaux du pere. Nous ignorons l'année de sa mort.

PETERKIN, *Voyez* PERKIN.

PETERS, (Le Pere) Jésuite, étoit le confesseur & le conseil de *Jacques II*, roi d'Angleterre. Ce prince le congédia en 1688, parce qu'on le regardoit comme l'auteur des troubles qui agitoient alors le royaume ». Le Jésuite *Peters*, (dit *Burnet*,) « étoit le plus ardent „ des directeurs du Roi & le plus „ écouté. Cet homme, sorti d'une „ famille de la premiere noblesse, „ n'avoit aucun savoir, & ne „ s'étoit fait estimer que par sa bigoterie & par son audace ».... Quoique *Burnet* ne soit pas toujours croyable, il est certain, d'après plusieurs autres historiens, que le P. *Peters* n'étoit pas l'homme qu'il falloit à *Jacques II*, dans les circonstances critiques où il se trouva,

PETERSBOROUGH, (Charles Mordaunt, comte de) d'une illustre famille d'Angleterre, chevalier de l'odre de la Jarretiere, étoit homme de guerre & homme d'état. Il se signala l'an 1705 en Espagne à la tête des troupes envoyées par la reine *Anne* au secours de l'archiduc *Charles*. Ayant assiégé Barcelonne avec une armée qui n'étoit guere plus nombreuse que la garnison, & le siége traînant en longueur, il ordonna à son armée de se rembarquer. Il apprit dans le moment que le prince de *Darmstadt* qui commandoit les Allemands, venoit d'être tué : à cette nouvelle il change de sentiment, & presse la reddition d'une place dont personne ne peut partager la gloire avec lui. Le fort est pris; la ville capitule; le vice-roi parle à *Petersborough* à la porte de la ville. Les articles n'étoient point encore signés, quand on entend tout d'un coup des cris & des hurlemens. *Vous nous trahissez*, dit le vice-roi à *Petersborough*! *Nous capitulons avec bonne foi, & voilà les Anglois qui sont entrés dans la ville par les remparts. Ils égorgent, ils pillent & ils violent.* — *Vous vous méprenez*, répondit milord *Petersborough*; *il faut que ce soit des troupes du Prince de* Darmstadt. *Il n'y a qu'un moyen de sauver votre ville : c'est de me laisser entrer sur le champ avec mes Anglois. J'appaiserai tout, & je reviendrai à la porte achever la capitulation.* Il parloit d'un ton de vérité & de grandeur, qui, joint au danger présent, persuada le gouverneur. On le laisse entrer. Il court avec ses officiers : il trouve des Allemands & des Catalans qui saccageoient les maisons des principaux citoyens, il les chasse, il leur fait quitter le butin qu'ils enlevoient. Il rencontre la duchesse *de Popoli* entre les mains des soldats, prête à être déshonorée; il la rend à son mari. Enfin ayant tout appaisé, il retourne à cette porte, & signe la capitulation. Non moins heureux l'année suivante, il força le maréchal *de Tessé* à abandonner le camp qu'il avoit devant cette ville, avec près de 100 pieces de canon, les munitions de guerre & de bouche, & tous les blessés dont il fit prendre un soin particulier. Couvert de gloire dans ces deux campagnes, il aspira au titre de généralissime des troupes alliées, & excita contre lui la jalousie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappelé en Angleterre & disgracié. Ce ne fut qu'après plusieurs apologies qu'il vint à bout de se laver des inculpations dont on l'avoit chargé. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur, dans diverses cours d'Allemagne & d'Italie; & par-tout il donna des preuves aussi signalées de son intelligence & de sa capacité, qu'il avoit fait paroître de courage dans les armées. Il s'étoit trouvé, en 1711, aux conférences de Francfort pour l'élection d'un empereur. Sa santé s'étant dérangée, il fit le voyage de Portugal, dans la vue de la rétablir par le changement d'air; mais il trouva le terme de sa carriere auprès de Lisbonne le 5 Novembre 1736. Brave, généreux, humain, le comte de *Petersborough* obscurcit ses qualités par un caractere fier, altier & ambitieux, qui lui fit bien des ennemis. On l'a comparé à ce héros dont l'imagination des Espagnols a rempli tant de livres. Il étoit galant comme *Amadis*, mais plus expéditif dans ses voyages; car il disoit qu'il étoit l'*homme de l'Europe qui avoit vu le plus de rois, & le plus de postillons*. Né avec toute l'ardeur du courage, il avoit fait dès son enfance des actions que tout

autre que *Charles XII* n'auroit pu égaler. Quelqu'un le louoit, un jour, de ce que rien ne l'avoit jamais effrayé : *Montrez-moi*, dit-il, *un danger que je croie sérieux & inévitable ; vous verrez que j'ai autant de peur qu'un autre.* Il parloit avec la même hardiesse qu'il agissoit. Après la bataille d'Almanza, remportée en 1707 par les François contre les Anglois, au sujet des prétentions de *Philippe V* & de l'archiduc à la couronne d'Espagne, aucun de ces deux princes ne fut présent à cette journée. Le comte de *Petersborough*, singulier en tout & d'un esprit très-républicain, s'écria : *Qu'on étoit bien bon de se battre pour eux !* C'est ce qu'il manda au maréchal *de Tessé* ; & il ajoutoit avec une fierté peu convenable, qu'il *n'y avoit que des esclaves qui combattissent pour un homme, & qu'il falloit combattre pour une Nation.* Ce comte étoit l'ennemi déclaré du duc *de Marleborough*, qui passoit pour aimer beaucoup l'argent. L'un & l'autre étoient d'une figure avantageuse & d'une égale valeur ; mais *Petersborough* gâta ses plus belles actions par des rodomontades & des écarts d'esprit ; au lieu que *Marleborough* conserva toujours le sang-froid de la raison au milieu de l'action la plus vive, & fut cacher son amour-propre après la victoire. *Voy.* MARLEBOROUGH, à la fin de l'article.

PETIS DE LA CROIX, (François) secrétaire interprete du roi pour les langues Orientales, succéda à son pere en cette charge, & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la cour. *Louis XIV* l'employa dans différentes négociations, & récompensa son mérite en 1692, par la chaire de langue Arabe au Collége-royal. Ce savant mourut à Paris en 1713, avec la réputation d'un bon citoyen. Lorsque les Algériens demanderent la paix à *Louis XIV*, *Petis* en traduisit les conditions. Les Tripolitains, obligés par ce Traité à rembourser au profit du roi de France 600,000 francs, offrirent à l'interprete une somme considérable, s'il vouloit mettre dans le Traité le mot d'*écus de Tripoli*, au lieu d'*écus de France* ; ce qui auroit produit une différence de plus de 100,000 liv. Mais sa fidélité fut victorieuse de cette tentation, d'autant plus dangereuse, qu'il eût été presque impossible de savoir qu'il y eût succombé. Outre les langues Arabe, Turque, Persane & Tartare, il savoit bien aussi l'Ethiopienne & l'Arménienne. On a de lui : I. La Traduction des *Mille & un jour*, contes Persans, 5 vol. in-12. II. *Etat général de l'Empire Ottoman*, *depuis sa fondation jusqu'à présent*, avec *l'Abrégé des Vies des Empereurs*, traduit d'un manuscrit Turc ; à Paris en 1682, trois vol. in-12. III. *L'Histoire du Grand* GENGISKAN, *premier empereur des anciens Mogols & Tartares*, tirée des anciens auteurs Orientaux, 1710, in-12. IV. *Histoire de* Timur-Bec, *connu sous le nom du Grand* TAMERLAN, *empereur des Mogols & Tartares*, &c. traduit du Persan, in-12, en 4 vol. ; Paris 1722. V. Il a traduit aussi, du françois en persan, l'*Histoire du* ROI *par les Médailles*, qui fut présentée en 1708 au roi de Perse. Son fils *Alexandre-Louis-Marie*, professeur en Arabe au Collége-Royal, mort en 1751, à 53 ans, a traduit le *Canon* de *Soliman II*, pour l'instruction de *Mourad IV*, 1725, in-12. *Petis* le pere avoit fait plusieurs autres *Traductions* de livres Arabes ou Persans, qui sont restées manuscrites... *Voy.* HAMZA.

PETIT, (François) *Voyez* POURFOUR.

PETIT : *Voy.* LITLE ; MONTFLEURY, n° III ; & II. NOYER.

I. PETIT, (Jean) docteur de Paris, s'acquit d'abord de la réputation par son savoir, par son éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'université. Il fut de la célebre ambassade que la France envoya en Italie pour la pacification du schisme, en 1407 ; mais il perdit bientôt le peu de gloire qu'il avoit acquise. *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ayant fait assassiner en trahison *Louis de France* duc d'Orléans, frere unique du roi *Charles VI* ; Jean *Petit*, vendu au meurtrier, soutint dans la grand'salle de l'Hôtel-royal de Saint-Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce duc étoit légitime. Ce docteur eut l'audace d'avancer, qu'*il est permis d'user de surprise, de trahison & de toutes sortes de moyens pour se défaire d'un Tyran, & qu'on n'est pas obligé de lui garder la foi qu'on lui avoit promise.* Il osa ajouter, que *celui qui commettoit un tel meurtre, ne méritoit non seulement aucune peine, mais même devoit être récompensé.* Le plaidoyer qu'il prononça à cette occasion, parut sous le titre de *Justification du duc de Bourgogne.* Il s'éleva un cri général contre cette doctrine meurtriere ; mais le grand crédit du duc de Bourgogne mit à couvert *Petit* pendant quelque temps. Cependant les écrivains sages de ce temps-là, *Gerson* à leur tête, dénoncerent cette doctrine à *Jean de Montaigu*, évêque de Paris, qui la condamna comme hérétique le 23 Novembre 1414. Le concile de Constance l'anathématisa l'année suivante, à la sollicitation de *Gerson*, mais en épargnant le nom & l'écrit de *Jean Petit.* Enfin le roi fit prononcer le 16 Septembre 1416, par le parlement de Paris, un Arrêt sanglant contre ce pernicieux libelle, & l'université le censura. Mais le duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les grands-vicaires de l'évêque de Paris, pour lors malade à Saint-Omer, de rétracter la condamnation faite par ce prélat en 1414. L'apologiste de l'assassinat étoit mort 3 ans auparavant en 1411, à Hesdin. Son *Plaidoyer* en faveur du duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, se trouvent dans le ve tome de la derniere édition des Œuvres de *Gerson.* Le Pere *Pinchinat*, Franciscain, auteur du *Dictionnaire des Hérésies*, in-4°, a tâché de venger son ordre contre quelques écrivains, qui ont traité *Jean Petit* de Cordelier. » Il » prouve assez bien, (dit l'abbé » *Prévot*,) qu'il étoit prêtre séculier. Il apprend à ceux qui » l'ignorent, que sur les mêmes » preuves le Pere *Mercier*, Cordelier, fit une vive querelle en » 1717 à M. *Dupin*, qui avoit » donné aussi ce nom à *Jean Petit* » dans le Recueil des censures. Il » lui exposa, (dit-il,) devant la Faculté assemblée, la fausseté de » cette qualification, & le tort qu'il » faisoit à l'ordre de *Saint-François.* M. *Dupin* convaincu déclara » qu'il s'étoit trompé en suivant » des écrivains infidelles, & promit » de se rétracter dans la nouvelle » édition des censures, qui fut » donnée en 1720. M. *Fleury*, qui » avoit été dans la même erreur, » avoit promis aussi de la réparer » par une rétractation solennelle ; » mais étant mort sans avoir eu » l'occasion de rendre cette justice » aux Cordeliers, le continuateur » de son *Histoire Ecclésiastique*, qui » n'avoit pas tous les éclaircissemens nécessaires, est tombé dans » la même faute. (*Pour & Contre*, » To. x. p. 23) «. Cette faute n'en est pas une, suivant le *Dictionnaire de Ladvocat*, qui cite les listes de

licence & l'état des pensionnaires des ducs de Bourgogne, pour prouver que *Jean Petit* étoit Cordelier. Il y a apparence que si *Dupin*, *Fleury* & le P. *Fabre* ne se rétracterent point, c'est qu'ils savoient très-bien n'être pas tombés dans l'erreur.

II. PETIT, (Samuel) né en 1594, à Nismes, d'un ministre, fit ses études à Geneve avec un succès peu commun. Il n'avoit que 17 ans, lorsqu'on l'éleva au ministere. Il fut nommé peu de temps après à la chaire de théologie, de Grec & d'Hébreu de cette ville, où il mourut le 12 Décembre 1645, à 51 ans. On a de lui plusieurs ouvrages: I. *Miscellanea* en IX livres; il y explique & y corrige quantité de passages de différens auteurs. II. *Eclogæ Chronologicæ*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Samaritains, & de plusieurs autres peuples. III. *Variæ Lectiones*, en IV livres. Il en a employé trois à expliquer les usages de l'ancien & du nouveau Testament, les cérémonies, observations, &c. IV. *Leges Atticæ*, Paris, 1655, in-folio, dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs Grecs & Latins. V. Plusieurs autres *Ecrits*, qui sont, ainsi que les précédens, infiniment recommandables par l'érudition vaste & profonde qui y regne. Il ne se faisoit pas moins aimer par ses lumieres, qu'estimer par son caractere. Sa douceur étoit extrême. S'étant rendu par curiosité à la synagogue d'Avignon, un Rabbin lui dit mille injures en hébreu. *Petit* lui répondit sur le champ. Le docteur Israélite, confus, lui fit des excuses, & le ministre Protestant, sans lui témoigner le moindre ressentiment, se contenta de l'exhorter à passer de la synagogue dans l'église Chrétienne.

III. PETIT, (Pierre) mathématicien & physicien, né en 1598, à Mont-Luçon, mort en 1677, à Ligny-sur-Marne, devint par son mérite géographe du roi & intendant des fortifications de France. Il eut l'amitié & l'estime de *Descartes*. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématique & de physique, qui sont curieux & intéressans; les principaux sont: I. Des *Traités* du *Compas de proportion*, De la *Pesanteur & de la grandeur des Métaux*, De la *Construction & de l'usage du Calibre d'Artillerie*, in-8°. II. Du *Vuide*, in-4°, 1647. III. Des *Eclipses*, 1652, in-folio. IV. *Des Remedes qu'on peut apporter aux inondations de la riviere de Seine dans Paris*, 1668, in-4°. V. De la *Jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les rivieres d'Aude & de la Garonne*, in-4°. VI. Des *Cometes*, 1665, in-4°. VII. De la *Nature du Chaud & du Froid*, 1671, in-12. Il fut le premier qui fit l'expérience du Vuide en France, après la découverte de *Toricelli*.

IV. PETIT, (Pierre) médecin de Paris, sa patrie, membre de l'académie de Padoue, se maria dans un âge avancé, & mourut le 13 Décembre 1687, âgé de 70 ans. Il cultiva la poésie Latine. Son talent en ce genre n'étoit que médiocre, quoique l'abbé *Nicaise* l'ait placé parmi les *Sept* meilleurs *Poëtes* qui composoient la *Pleïade Latine de Paris*. Le recueil de ses Vers parut en 1683, in-8°. Son Poëme, intitulé *Codrus*, est remarquable par l'élévation des idées, le choix & l'élégance de l'expression. On peut donner le même éloge à son Poëme de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philosophe* Cratès *avec* Hipparchie. Nous avons aussi de lui un Poëme *sur la Boussole*. Outre ces vers, il reste de lui différens ouvrages en prose, écrits avec netteté: I. Trois *Traités* de Physique: le 1er, *du Mouvement des Animaux*, 1660, in-8°; le IIe,

des Larmes, 1661, in-8°; & le III[e], *de la Lumiere*, 1663 & 1664, in-4°. II. Deux ouvrages de médecine, dont l'un est intitulé : *Homeri Nepentes*, seu *De Helenæ medicamento, luctum, animique omnem ægritudinem abolente*, à Utrecht, 1689, in-8°; & l'autre un *Commentaire* sur les 3 premiers livres d'*Aretée*, 1726, in-4°. III. Un *Traité* des Amazones, en latin, 1687, in-8°; en françois, 1718, 2 tom. in-8°. IV. Un autre *De la Sybille*, 1686, in-8°. V. Un volume d'*Observations mêlées*, 1683, in-8°. VI. *De natura & moribus Antropophagorum*, Utrecht, 1688, in-8°. [*Voyez* II. PÉTRONE.]

Il ne faut pas le confondre avec *Louis* PETIT, ancien receveur-général des domaines & bois du roi, mort en 1693, à Rouen sa patrie, âgé d'environ 79 ans. Celui-ci étoit poëte François, & ami de *Corneille*. Ses vers consistent en satires, épigrammes, madrigaux, dont le style est foible, naïf & naturel.

V. PETIT, (Jean-Louis) chirurgien, né à Paris en 1674, d'une famille honnête, fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit & une pénétration peu communes. *Littre*, celebre anatomiste, demeuroit dans la maison de son pere : le jeune *Petit* profita de bonne heure de ses lumieres. Les dissections faisoient son amusement, loin de l'effrayer. On le trouva un jour dans un grenier, où, croyant être à couvert de toute surprise, il coupoit un lapin qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à l'habile anatomiste. Le jeune éleve fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand son maître lui confia le soin de son Amphitéâtre. Il apprit ensuite la chirurgie sous *Castel* & sous *Mareschal*, & fut reçu maître en 1700. Son nom passa aux pays étrangers. Il fut appelé, en 1726, par le roi de Pologne; & en 1734, par Don *Ferdinand*, depuis roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces princes, qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir; mais il préféra sa patrie à tout. Il n'y trouva pas des ingrats : il fut reçu de l'académie des Sciences en 1715, & devint directeur de l'académie royale de Chirurgie. Cet habile homme mourut à Paris le 20 Avril 1750, à 77 ans, après avoir inventé de nouveaux instrumens pour la perfection de la chirurgie. Il fit honneur à cet art par les qualités de son cœur. Son humeur étoit naturellement assez gaie, & il aimoit à recevoir chez lui ses amis. Ses manieres se sentoient plus d'une cordialité franche, que d'une politesse étudiée. Il étoit vif, sur-tout quand il s'agissoit de sa profession. Une bévue en chirurgie l'irritoit plus qu'une insulte; mais il n'étoit sujet qu'à ce premier mouvement. Aussi prompt à revenir qu'à se fâcher, il ne conservoit aucun levain de haine, quelque grave qu'eût pu être l'offense. Sa sensibilité pour les miseres des pauvres étoit extrême; soins, remedes, attentions, rien ne leur étoit épargné. On a de lui : I. Une *Chirurgie* publiée en 1774, par M. *Lesne*, en 3 vol. in-8°. II. Un très-bon *Traité sur les maladies des Os*, dont la meilleure édition est celle de 1723, en 2 vol. in-12. III. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le premier vol. des Mémoires de chirurgie. IV. D'excellentes *Consultations sur les Maladies Vénériennes*, que M. *Fabre* a fait entrer dans son Traité sur ces maladies. Tous ces ouvrages prouvent qu'il connoissoit aussi parfaitement la théorie de la chirurgie, que la pratique.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) Bénédictin de la congré-

gation de Saint-Vannes, né à Saint-Nicolas en Lorraine, en 1659, enseigna la philosophie & la théologie dans l'abbaye de Saint-Michel, & devint abbé de Sénones en 1715, puis évêque de Macra en 1726. *Benoît XIII* fit lui-même la cérémonie de son sacre, & lui fit présent d'une mitre précieuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart décelent beaucoup d'érudition. Les principaux sont: I. Trois vol. in-8° de *Remarques* sur les premiers tomes de la *Bibliotheque Ecclésiastique* de *du Pin*. Elles sont savantes & en général judicieuses; mais il y en a quelques-unes qui sentent la chicane, & sur lesquelles l'abbé *du Pin* se défendit assez bien. Cependant Dom *Petit-Didier* paroît meilleur théologien que son adversaire. II. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de *Pascal*, contre les *Entretiens* du P. *Daniel*. Il désavoua cet ouvrage, qui est pourtant de lui, & où l'on trouve du savoir & de la fermeté. III. Un Traité de l'*Infaillibilité du Pape*, Luxembourg, 1724, in-12, qu'il flattoit par intérêt & par reconnoissance. Ce savant Bénédictin mourut à Sénones, le 14 Juin 1728, à 69 ans, avec la réputation d'un homme brave, févere & laborieux. Il avoit d'abord été peu favorable à la constitution *Unigenitus*; mais il se déclara ensuite pour cette bulle.

I. PETIT-PIED, (Nicolas) docteur de la maison & société de Sorbonne, natif de Paris, fut conseiller-clerc au Châtelet, & curé de la paroisse de Saint-Martial, qui a été réunie à celle de Saint-Pierre-des-Arcis. Il étoit sous-chantre & chanoine de l'Eglise de Paris, lorsqu'il mourut en 1705, à 78 ans. Une contestation lui donna lieu de composer son *Traité du Droit & des Prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice séculiere*, in-4°. Il voulut présider au Châtelet en 1678, en l'absence des lieutenans, parce qu'il se trouvoit alors le plus ancien conseiller. Les conseillers-laïques, reçus depuis lui, s'y opposerent, & prétendirent que les clercs n'avoient pas le droit de *présider* & de *décaniser*. Cette contestation excita un procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des conseillers-clercs. L'ouvrage qu'il fit à cette occasion, lui fit beaucoup d'honneur.

II. PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Paris en 1665, fit ses études & sa licence avec distinction. Ses succès lui mériterent, en 1701, une chaire de Sorbonne, dont il fut privé, en 1703, pour avoir signé, avec trente-neuf autres docteurs, le fameux *Cas de Conscience*. On l'exila à Beaune. Dégoûté de ce séjour, il se retira auprès de son ami *Quesnel*, en Hollande. Il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. La faculté de théologie & la maison de Sorbonne le rétablirent dans ses droits de docteur, au mois de Juin 1719. Mais dès le mois de Juillet suivant, le roi cassa ce qui avoit été fait en faveur de ce théologien. L'évêque de Bayeux, (*Lorraine*,) le prit alors pour son conseil. Ce prélat étant mort en 1728, *Petit-Pied* se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734, & mena ensuite une vie tranquille à Paris jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Janvier 1747, à 82 ans. Suivant le *Dictionnaire Historique* de l'abbé *Barral*, » les disputes de l'Eglise » n'altérerent en rien la douceur, » la charité & l'humanité qui fai» soient son caractere «. Si l'on en croit le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, à l'article de l'*Examen*

Théologique, » Rien n'égale le style » mordant & chagrin de *Petit-Pied*. » Son ouvrage est un Dictionnaire » d'injures & de calomnies. On ne » sait s'il na pas surpassé, dans » cette sorte de littérature odieuse » & infamante, les *Zoïles*, les *Scaligers* & les *Scioppius* de Port-» Royal «. *Petit-Pied* a laissé un grand nombre d'ouvrages sur les querelles du temps; les principaux sont: I. *Regles de l'équité naturelle & du bon-sens, pour l'examen de la Constitution* Unigenitus, 1713, in-12. II. *Examen Théologique de l'Instruction Pastorale*, approuvée dans l'assemblée du Clergé de France, & proposée à tous les Prélats du royaume pour l'acceptation de la Bulle, &c. 1713, 3 vol. in-12. III. *Réponses* aux *Avertissemens* de l'évêque de Soissons (*Languet*), cinq tomes in-12, en 10 parties. IV. *Examen pacifique* de l'acceptation & du fond de la Bulle *Unigenitus*, 3 vol. in-12. V. *Traité de la Liberté*, en faveur de *Jansénius*, in-4°. VI. *Obedientiæ credulæ vana Religio*, seu *Silentium religiosum in causâ* Jansenii *explicatum & salvâ fide ac auctoritate Ecclesiæ vindicatum*, 1708, 2 vol. in-12. VII. Un *Traité du refus de signer le Formulaire*, 1709, in-12. VIII. *De l'injuste accusation de Jansénisme*, *Plainte à M. Habert*, &c. in-12. IX. *Lettres* touchant la matiere de l'*Usure*. Il a aussi travaillé, avec *le Gros*, à l'ouvrage intitulé: *Dogma Ecclesiæ circà Usuram expositum & vindicatum*, in-4°. X. *Trois Lettres* sur les *Convulsions*, & des Observations sur leur origine & leurs progrès, in-4°; il ne leur est point favorable. XI. Quelques *Ecrits* sur la *Crainte* & la *Confiance*, & sur la distinction des *Vertus Théologales*, &c. On ne croit pas devoir pousser plus loin cette liste; on en trouvera une plus détaillée dans le nouveau *Moréri*. Il en est de ces Brochures produites par les querelles de parti, comme des Relations des petits combats dans le cours d'une longue guerre. A peine est-elle finie, qu'on a oublié & les combats & les relations.

PETITOT, (Jean), peintre, né à Geneve, en 1607, porta la peinture en émail à sa perfection. Rien de plus parfait en ce genre, que les ouvrages qu'on a de lui. S'étant retiré en Angleterre, après avoir voyagé en Italie, il parvint à trouver, avec *Turquet de Mayerne*, habile chimiste, des couleurs d'un éclat merveilleux, & sur-tout la maniere de graduer le feu. Le fameux *Van-Dyck* se plaisoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ses ouvrages. Son talent ne se bornoit point à être un excellent copiste; il savoit aussi dessiner parfaitement le naturel. Les premieres personnes d'Angleterre employerent son pinceau. *Charles I*, ami des arts, lui donna un logement à Wittéhal, & il le créa chevalier. Après la mort de ce prince infortuné, il quitta un séjour qui lui rappeloit sans cesse la fin malheureuse de son illustre protecteur. Il vint à Paris en 1649, avec la famille royale de *Stuard*. *Louis XIV* lui accorda une pension considérable & un logement aux galeries du Louvre; mais comme cet artiste étoit Protestant, il se retira dans sa patrie, lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Il mourut à Vevay, dans le canton de Berne, en 1691, à 84 ans. Ce peintre avoit l'ame noble & le cœur sensible. Il s'étoit associé dans son travail avec *Bordier*, son beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds: *Petitot* faisoit la tête & les mains. Ces deux amis vécurent toujours sans jalousie, & gagnerent ensemble plus d'un million, qu'ils partagerent sans procès.

On a de *Petitot* un grand nombre de portraits, qui se vendent depuis 60 jusqu'à 200 louis. Son chef-d'œuvre est le portrait de *Rachel de Rouvigni*, comtesse de *Southampton*. Cet émail unique, copié sur un portrait de *Van-Dick*, appartient au duc *de Devonshire*. Il a environ dix pouces de hauteur, sur environ six de largeur. Le coloris en est de la plus grande beauté, & l'exécution en est très-hardie. Après celui-là, les portraits qu'on estime le plus, sont ceux que *Petitot* fit d'après *Van-Dick*. L'art de la peinture en émail paroissoit perdu pour nous après la mort de *Petitot*; mais *Pasquier*, peintre en miniature, en a été le restaurateur.... Il y a eu dans ce siecle un *François* PETITOT, qui a continué les *Origines de Bourgogne*, par *Palliot*.

PETIVER, (Jacques) de la société royale de Londres, s'appliqua constamment à la physique, & sur-tout à la botanique. On a de lui : I. *Gazophylacii Naturæ & Artis Decades decem*, Londres, 1702, in-fol. Ce sont 102 planches gravées; les explications sont collées au *verso* des gravures. II. *Musæi Petiveriani Centuriæ decem, rariora Naturæ continentes, vidilicet animalia, fossilia, plantas, ex variis mundi plagis advecta, ordine digesta & nominibus propriis signata*, Londres, 1692 à 1703, in-8°. III. *Pterigraphia Americana*, Londres, 1712, in-fol. avec des planches. IV. *Catalogus J. Raii Herbarii Britannici, ex editione L. Hans Sloane*, Londres, 1732, in-fol. &c; en Anglois, à Londres, 1715, in-fol. V. *Plantarum Etruriæ rariorum Catalogus*, 1715. VI. *Hortus Peruvianus medicinalis*, 1715, &c; & un grand nombre de *Mémoires* dans les *Transactions Philosophiques*. Cet habile botaniste mourut en 1718.

PETRARQUE, (François) naquit à Arrezzo, le 20 Juillet 1304. Son pere s'étant retiré à Avignon, ensuite à Carpentras, pour fuir les troubles qui désoloient l'Italie, *Pétrarque* fit ses premieres études dans ces deux villes. Il fut ensuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le droit. Ayant goûté dès-lors les charmes de *Virgile*, de *Cicéron*, de *Tite-Live*, il conçut la plus grande aversion pour la Jurisprudence. » Quel intérêt, (écrivoit-» il à ses amis) puis-je prendre à » mille questions qu'on traite dans » les écoles : savoir, par exemple, » s'il faut sept témoins pour un » testament; si l'enfant d'un esclave » est un bien acquis pour le maitre, » & ainsi des autres points qu'on » traite dans les assemblées de » nos Jurisconsultes? Tout cela me » paroît insipide, inutile & insou-» tenable «. On voit par ce passage que *Pétrarque* n'étudioit le droit que par complaisance pour sa famille. Son pere & sa mere étant morts à Avignon, il retourna dans cette ville, où il conçut, en 1327, un amour violent pour *Laure de Noves*. Il avoit le visage agréable, les yeux vifs, la physionomie fine & spirituelle. Son air ouvert & noble lui concilioit à la fois l'amour & le respect. *Laure* fut sensible à ces avantages de la nature; mais elle ne le lui laissa pas appercevoir. *Pétrarque* ne pouvant rien gagner sur son amante ou sur sa passion pour elle, ni par ses vers & sa constance, ni par ses réflexions, entreprit divers voyages pour se distraire, & vint s'enfermer enfin dans une maison de campagne à Vaucluse, près de l'Isle. Les bords de la fontaine de Vaucluse retentirent de ses plaintes amoureuses. *Pétrarque* se sépara pour quelque temps de l'objet de sa flamme. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & par-tout il fut reçu en homme

d'un mérite distingué. De retour à Vaucluse, il y trouva ce qu'il souhaitoit, la solitude, la tranquillité & les livres. Sa passion pour *Laure* l'y suivit. Il célébra de nouveau dans ses écrits, les vertus, les charmes de sa maîtresse, & le délicieux repos de son hermitage. Il immortalisa Vaucluse, *Laure*, & s'immortalisa lui-même. Son nom étoit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des lettres du sénat de Rome, du roi de Naples, & du chancelier de l'université de Paris : on l'invitoit, de la maniere la plus flatteuse, à venir recevoir la couronne de *Poëte* sur ces deux théâtres du monde. *Pétrarque* préféra Rome à Paris : il passa par Naples, où il soutint un examen de trois jours, en présence du roi *Robert*, le juge des savans, ainsi que leur *Mécene*. Arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers, le jour de Pâques de l'année 1341. Dès le matin, le son des trompettes annonça cette espece de fête. *Pétrarque* parut au Capitole, précédé par douze jeunes gens de 15 ans, choisis dans les meilleures maisons de Rome. Ils étoient habillés d'écarlate, & récitoient des vers de *Pétrarque*. Le poëte, revêtu d'une robe que le roi de Naples lui avoit donnée, marchoit au milieu des premiers citoyens de la ville, habillés de vert. *Orso*, comte *d'Anguillara*, qui étoit alors sénateur de Rome, venoit ensuite, accompagné des principaux du conseil de ville. Lorsqu'il se fut mis à sa place, *Pétrarque*, appelé par un hérault, fit une courte harangue ; & cria trois fois : *VIVE le Peuple Romain ! VIVE le Sénateur ! Dieu les maintienne en liberté !* La harangue finie, il se mit à genoux devant le Sénateur, qui, après avoir fait un petit discours, ôta de sa tête une couronne de laurier, & la mit sur celle de *Pétrarque*, en disant : *LA COURONNE EST LA RÉCOMPENSE DU MÉRITE.* *Pétrarque* récita sur les héros de Rome un beau Sonnet, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le peuple marqua sa joie & son approbation, par des battemens de mains redoublés, & en criant à plusieurs reprises ! *VIVE LE CAPITOLE ET LE POETE !* La cérémonie achevée au Capitole, *Pétrarque* fut conduit en pompe, avec le même cortége, dans l'église de Saint-Pierre, où après avoir rendu graces à Dieu de l'honneur qu'il venoit de recevoir, il déposa sa couronne pour être placée parmi les offrandes, & suspendue aux voûtes du temple. La fête se termina par une expédition de lettres-patentes, dans lesquelles, après un préambule très-flatteur, il est dit, que » *Pétrarque* a mérité le » titre de *grand Poëte* & *d'Historien* ; » que pour marque spéciale de sa » qualité de poëte, on lui a mis sur » la tête une couronne de laurier, » lui donnant, tant par l'autorité » du roi *Robert*, que par celle du » sénat & du peuple Romain, dans » l'art poétique & historique, à Rome & par-tout ailleurs, la pleine » & libre puissance de lire, de » disputer, expliquer les anciens » livres, en faire de nouveaux, » composer des Poëmes, & de » porter dans tous les actes la couronne de laurier, de hêtre ou de » myrte à son choix, & l'habit » poétique «. Enfin on le déclara citoyen Romain, & on lui en donna tous les priviléges. Tous ces honneurs n'ajouterent rien, (comme il le dit lui-même), à son savoir, & augmenterent le nombre de ses envieux. Mais ses admirateurs n'en furent aussi que plus passionnés. Tous les princes & les grands-hommes de son temps s'empresserent à lui marquer leur estime. Les papes, les rois de France, l'empereur, la

république de Venise, lui en donnerent divers témoignages. Retiré à Parme où il étoit archidiacre, il apprit en 1348 la mort de la belle *Laure*; il repassa les Alpes, pour revoir Vaucluse, & pour y pleurer celle qui lui avoit fait aimer cette solitude. Après s'être livré quelque temps à sa douleur, il retourna en Italie, en 1352, pour perdre de vue des lieux autrefois si chers, & alors insupportables. Il passa à Milan, où les *Visconti* lui confierent diverses ambassades. Rendu aux Muses, il demeura successivement à Vérone, à Parme, à Venise, & à Padoue où il avoit un canonicat : il en avoit eu déjà un à Lombez, & ensuite un autre à Parme. Un seigneur du voisinage de Padoue lui ayant donné une maison de campagne à Arqua, tout près de cette ville, il y vécut cinq ans dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux de la littérature. Ce fut là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée sans avoir pu l'obtenir. Sa famille avoit été bannie de la Toscane, & dépouillée de ses biens, pendant les querelles des *Guelfes* & des *Gibelins*. Les Florentins lui députerent *Bocace*, pour le prier de venir honorer sa patrie de sa présence, & y jouir de la restitution de son patrimoine; mais il n'étoit plus temps de posséder un si grand homme. Quelque sensible que fût *Pétrarque* à cet hommage, que l'étonnement de son siecle payoit alors à son génie alors unique, il ne voulut pas quitter sa douce retraite. Il y mourut peu d'années après, en 1374, à 70 ans. Le 18 Juillet de cette année, on le trouva mort dans sa Bibliotheque, la tête appuyée sur un livre ouvert. Son testament parut un peu singulier, sur-tout dans les legs qu'il faisoit à ses amis & à ses domestiques. Il donne à *Lombardus Asericus*, son petit gobelet d'argent doré, *afin qu'il s'en serve à boire de l'eau, qu'il aime mieux que le vin : Cum quo bibat aquam, quam libenter bibit, multò libentiùs quàm vinum.* A Jean de *Bochetta*, sacristain de son Eglise, son grand bréviaire qui lui avoit coûté cent fancs; à *Jean* de *Certaldo seu Boccatio*, cinquante florins d'or de Florence, *pour acheter une robe d'hiver convenable à ses études & à ses veilles*; à *Thomas de Bambasia* de Ferrare, son luth pour s'en servir à chanter les louanges du Seigneur, *non pro vanitate sæculi fugacis*; à *Barthelemi* de Sienne, dit *Pancaldus*, vingt ducats; mais il ne veut pas qu'il les joue, QUOS NON LUDAT. Ses obseques furent honorées de la présence des personnes les plus distinguées. On lui fit élever un mausolée de marbre blanc devant la porte de l'Eglise d'Arqua; & sur l'un des quatre piliers qui portent le sarcophage, on grava ce distique attribué à *Pétrarque* :

Inveni requiem : Spes & Fortuna, valete!
Nil mihi vobiscum est; ludite nunc alios.

Sa derniere maladie fut une fiévre lente; il avoit reçu de la nature un bon tempérament, qu'il avoit conservé par une vie frugale; mais l'étude constante & l'âge amenerent les infirmités, & les infirmités la mort. Ce poëte joignoit aux plus rares talens, les qualités les plus estimables. Il fut fidelle à l'amitié, & plein de droiture & de probité au milieu des artifices de la cour. Il ne souhaitoit ni ne méprisoit les richesses. Passionné pour la gloire, il ne la recherha pas avec cet empressement qui tient de la folie, & qui se permet tout pour l'acquérir, jusqu'aux bassesses. Quoique livré à la passion de l'amour, & quoiqu'il eût constaté ses foiblesses par la naissance d'un fils & d'une fille, il

étoit pénétré des grands principes de la religion. Il en suivoit scrupuleusement les pratiques; il jeûnoit trois fois la semaine, & se levoit régulièrement à minuit, pour payer à l'Etre-Suprême un tribut de louanges. Né avec un caractere bilieux & ardent, il s'y livra avec trop peu de ménagement en parlant des pontifes de son temps. Mais lorsqu'il leur écrivit à eux-mêmes pour les engager à retourner à Rome, il prit un ton flatteur & touchant. C'est ainsi qu'il fait parler la capitale du monde Chrétien au pape *Benoît XII*, dont elle déploroit l'absence. » O vous, (lui dit-elle,) » qui étendez votre empire par » toute la terre, qui voyez toutes » les nations prosternées à vos » pieds, regardez d'un œil de com» passion une malheureuse qui em» brasse les genoux de son pere, » de son maître & de son époux. » Si j'étois dans les beaux jours de » ma jeunesse, lorsque les plus » grands princes révéroient ma pré» sence, il ne seroit pas nécessaire » que je disse mon nom. Mais » aujourd'hui que les chagrins, la » vieillesse & la pauvreté m'ont » entiérement défigurée, je suis » obligée de me nommer pour me » faire connoître. Je suis cette *Rome* » si fameuse dans tout l'univers. » Remarquez encore dans moi » quelques traits de mon ancienne » beauté. Après tout, c'est moins » la vieillesse qui me consume, que » le regret de votre absence. Il y a » peu d'années que toute la terre » suivoit encore mes lois, & c'é» toit la présence de mon saint » époux qui me procuroit cette » gloire. Aujourd'hui, réduite à » une triste viduité, je suis en butte » à la tyrannie & aux injures .... » Eh quoi! SAINT-PERE, vous » pouvez voir mes malheurs d'un » œil tranquille! vous ne me tendez „ point une main secourable! O „ si je pouvois vous montrer mes „ collines ébranlées jusque dans „ leurs fondemens, vous décou„ vrir mon sein couvert de plaies, „ vous faire voir mes temples à „ demi ruinés, mes autels sans or„ nemens, mes prêtres réduits à „ la misere! „ C'est ce style allégorique qu'il employa encore auprès de *Clément VI*, lorsqu'il fut envoyé en ambassade avec *Rienzi* en 1342 pour engager ce pontife à venir habiter Rome. Mais *Pétrarque* ne réussit qu'à donner au pape de nouvelles preuves de son éloquence & de ses talens. Ce bel-esprit passoit alors avec raison pour le *Restaurateur des Lettres*, & le *Pere de la bonne Poésie Italienne*. Il se donna une peine extrême pour déterrer & pour conserver des manuscrits d'auteurs anciens. On trouve dans ses vers italiens un grand nombre de traits semblables à ces beaux ouvrages des anciens, qui ont à la fois la force de l'antique & la fraîcheur du moderne. Ses *Sonnets* & ses *Canzoni* sont regardés comme des chef-d'œuvres en Italie; mais, suivant *Voltaire*, (dans une Lettre aux auteurs de la *Gazette Littéraire*) „ Il n'y en a pas un qui approche „ des beautés de sentiment qu'on „ trouve répandues avec tant de „ profusion dans *Racine* & dans „ *Quinaut*, J'oserois même affirmer, „ (ajoute-t-il,) que nous avons „ dans notre langue un nombre „ prodigieux de chansons plus dé„ licates & plus ingénieuses que „ celles de *Pétrarque*, & nous „ sommes si riches en ce genre, „ que nous dédaignons de nous en „ faire un mérite". M. *Fréron*, le fils, le juge moins sévérement que *Voltaire*: „ Quand on songe (dit-il) „ que *Pétrarque* écrivoit au com„ mencement du XIVe siecle, & „ sans aucun modele dans sa lan-

„ gue, on est étonné de ce qu'il „ a exécuté avec le seul secours „ de son génie. Non-seulement il „ a créé la poésie Italiene, mais „ il l'a portée à un si haut point „ de perfection, que les grands „ poëtes qui l'ont suivi ne l'ont „ point encore surpassé, du moins „ pour le coloris du style & les „ graces de l'expression. Ce n'est „ pas que *Pétrarque* ne conserve „ quelques traces de la barbarie de „ son siecle. On peut lui reprocher „ de froides allégories, des jeux „ de mots puérils, & des méta- „ phores outrées. Il est quelquefois „ ingénieux & recherché, où il ne „ devroit être que simple & naturel; „ souvent il substitue l'esprit au „ sentiment. Mais ces taches légé- „ res sont effacées par la noblesse „ & les charmes du langage, par „ la hardiesse des tours, la douceur „ & l'harmonie des vers, la nou- „ veauté des idées & des images. „ *Pétrarque* réunit le triple enthou- „ siasme de la vertu, de l'amour „ & de la poésie. Il a donné à la „ tendresse un caractere de gran- „ deur & de dignité. Les anciens „ ont peint l'amour comme une „ foiblesse; l'amant de *Laure* l'a „ représenté comme un hommage „ pur, rendu à la vertu bien plus „ qu'à la beauté. Sa passion est no- „ ble, héroïque; elle éleve l'ame, „ au lieu de l'amollir. Dans ses vers „ les Graces sont toujours décentes; „ il leur a donné une quatrieme „ sœur, qui est l'Honnêteté. Ce que „ *Platon* a conçu, *Pétrarque* l'a senti, „ l'a exprimé. Il a réalisé les bril- „ lantes chimeres débitées par les „ disciples de *Socrate* sur la nature „ & les effets de l'amour. L'auteur „ de la *Nouvelle Héloïse*, qui savoit „ si bien peindre le sentiment, a „ fait le plus bel éloge de *Pétrarque* „ en l'imitant : plus d'une fois, „ l'amant de *Julie* s'est exprimé „ comme l'amant de *Laure*, & les „ échos des bords du Lac ont „ répété ce que les Nymphes de „ Vaucluse leur avoient appris ". (*Année Littéraire*, 1779, n° 8.) Les *Triomphes* de *Pétrarque*, moins connus que ses *Canzoni* & ses *Sonnets*, offrent cependant de l'invention, des images brillantes, des sentimens nobles & de beaux vers. Tous les Ouvrages de cet homme célebre furent réimprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. in-fol. Ses *Poésies Latines* sont ce qui mérite le plus l'attention des gens de goût dans ce recueil, après les *Poésies Italiennes*; mais elles sont fort inférieures à celles-ci. (*Voyez* les articles DANIEL n° *III*... & MESSEN.) Son Poëme de la guerre Punique, intitulé *AFRICA*, n'est pas digne d'un aussi grand poëte, ni pour l'invention, ni pour l'harmonie, ni pour la versification. Ses autres ouvrages sont : I. *De remediis utriusque fortunæ*, Cologne, 1471, in-4°; traduit en françois, en 2 vol. in-12, par M. *de Grenaille*, Rouen, 1662, sous ce titre : *Le SAGE résolu contre la Fortune*; & de nouveau traduit par un anonyme, Paris, 1673, 2 vol. in-12. [*Voyez* X. ADRIEN.] Malgré ces versions, dit *Nicéron*, „ l'ouvrage est entiérement oublié „ maintenant. Aussi la lecture en est „ extrêmement ennuyeuse, comme „ celle de tous les ouvrages que „ *Pétrarque* a écrits en prose. ". Cet ennui vient de ce qu'il a mieux aimé entasser des vérités triviales & de vieux lieux-communs, qu'approfondir son sujet & l'orner de pensées neuves. II. *De otio Religiosorum*. III. *De vera sapientia*. IV. *De vita solitaria*. V. *De contemptu mundi*. VI. *Rerum memorabilium libri sex*. Ce sont différens traits de l'histoire Grecque & Romaine, réunis sous plusieurs titres. On les a imprimés séparément, à Berne, 1604, in-12;

-il y en a une vieille Traduc-
on françoise, Lyon, 1551, in-8°. VII. *De Republica optimè administranda*, imprimé séparément avec un Traité *De officio & virtutibus Imperatoris*, Berne, 1602, in-12. L'un & l'autre ouvrage sont assez superficiels; & on a écrit depuis avec plus d'étendue & de profondeur. VIII. *Epistolæ.* Les unes roulent sur la morale; les autres sur la littérature, & d'autres sur les affaires de son temps. IX. *Orationes.* Elles tiennent de la déclamation. Tous ces ouvrages sont assez foibles; on n'y trouve le plus souvent que des choses communes, écrites d'un style empoulé; quoique assez pur. *Pétrarque* a eu presque autant de commentateurs & de traducteurs que les meilleurs poëtes de l'antiquité. Plus de 25 auteurs ont écrit sa *Vie.* Celle qu'on trouve dans le 28e vol. des *Mémoires* du P. *Nicéron*, est fort inexacte. Il y en a deux qui méritent d'être distinguées; celle de *Muratori*, à la tête de l'édition qu'il a donnée des Poésies de cet auteur; & celle de M. le baron *de la Bastie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*; mais elles ont été effacées par les *Mémoires* que M. l'abbé *de Sade* a publiés en 1764, en 3 vol. in-4°, sur ce poëte. Ils prouvent de quelles recherches profondes ce savant est capable, & les fautes dans lesquelles les commentateurs, même Italiens, étoient tombés à l'égard de *Pétrarque.* Toutes les circonstances de sa vie y sont détaillées avec la plus grande exactitude. En exaltant les qualités de son héros, il n'oublie ni ses vices, ni ses défauts; sa passion excessive pour *Laure*, le libertinage de sa jeunesse, son fanatisme pour Rome, son enthousiasme pour *Rienzi*, enfin son aigreur dans la dispute, & son humeur caustique. Les éditions les plus recherchées de ses *Poésies Italiennes*, sont: la premiere donnée à Venise, en 1470, in-fol.; celles de Padoue, 1472; Venise, Milan, Rome, 1473, in fol. On estime aussi celles des *Aldes*, à Venise; des *Juntes*, à Florence; des *Rouillés*, à Lyon; de *Gesualdo*, 1553, in-4°; de *Castelvetro*, 1582, in-4°, réimprimée par *Muratori*, en 1711. Mais la meilleure est celle de Venise, 1756, 2 vol. in-4°; & la plus jolie, celle de Paris, 1768, 2 vol. in-12. Ses *Vite del Pontefici Romani*, *ed Imperatori Romani*, Firenze, 1478, in-fol., sont rares.

PETREIUS, (*Marcus*) étoit lieutenant du consul *Antoine* lorsqu'il remporta une victoire complete sur l'armée des Conjurés, commandée par *Catilina.* Il servit depuis en la même qualité sous *César* dans la guerre des Gaules, & s'y distingua par plusieurs beaux exploits. Peu après s'étant déclaré pour le parti de *Pompée*, il porta les armes contre *César*, & fut battu d'abord en Espagne, puis en Afrique, où il s'étoit joint au roi *Juba* son ami. Cette derniere défaite leur ayant ôté toute espérance d'échapper au vainqueur, ils furent réduits à s'entre-tuer l'un l'autre.

I. PETRI, (*Cunerus Petrus*) né en Zélande, fut choisi pour être le premier évêque de Leuwarden dans la Frise Occidentale en 1570; mais il fut chassé de son siége par les Protestans pendant les guerres civiles. Il mourut le 15 Février 1580, à 49 ans, à Cologne, où il s'étoit retiré, enseignant publiquement l'Ecriture-sainte. On a de lui plusieurs *Traités* latins, sur les *Devoirs d'un Prince Chrétien*, 1579, in-8°; sur le *Sacrifice de la Messe*; sur l'*accord des mérites de Jesus-Christ avec ceux des Saints*; sur le *Célibat des Prêtres*; sur la *Grace*, &c. &c.

II. PÉTRI, (*Sufridus*) né à Ryntsmaguest, près de Dockum en Frise,

le 15 Juin 1527, mort à Cologne le 23 Janvier 1597, dans sa 70e année, enseigna les belles-lettres à Erford. Il fut ensuite secrétaire & bibliothécaire du cardinal *de Granvelle*, professeur en droit à Cologne, & historiographe des Etats de Frise. Les papes *Sixte V* & *Grégoire XIII* lui donnerent des marques d'estime. Il se signala par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *De Frisiorum antiquitate & origine*, in-8°, 1550, ou in-4°, 1533. II. *Apologia pro origine Frisiorum*. III. *De Scriptoribus Frisiæ*, 1593, in-8°. *Suffridus* y donne une notice de 165 écrivains Frisons, rangés selon l'ordre chronologique. Il en faut supprimer au moins les 50 premiers, qui ne sont que des personnages imaginaires. *Suffridus* est assez exact sur les vrais écrivains de Frise; les détails qu'il donne sur un grand nombre, sont très-curieux. IV. Il a donné des Versions en latin d'*Athénagore*, des trois derniers livres de l'*Histoire Ecclésiastique* de *Sozomene*, de quelques livres de *Plutarque* : toutes ces Versions sont enrichies de notes & de commentaires. V. *De illustribus Ecclesiæ Scriptoribus auctores præcipui veteres*, Cologne, 1580; c'est une collection précieuse qui a été augmentée par *Aubert le Mire* & *Jean Albert Fabricius*. Ces ouvrages sont bien écrits en latin, mais sans critique, & remplis de fables qu'il auroit d'autant plus dû écarter, qu'il étoit versé dans l'histoire sacrée & profane.

III. PETRI, (Barthélemi) docteur & chanoine de Douai, né dans le Brabant, enseigna à Louvain, puis à Douai, où il mourut le 26 Février 1630, à 85 ans. On lui doit : I. Le *Commonitorium* de *Vincent de Lérins*, avec de savantes notes. II. Des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, 1622, in-4°. III. L'édition des *Œuvres posthumes* d'*Estius* ; auxquelles il a ajouté ce qui manquoit des *Epitres* canoniques de *Saint Jean*.

PETRI DE DEVENTER, *Voyez* GERLAC.

PETRI, *Voyez* IV. PIETRO.

I. PÉTRONE, un des plus illustres & des plus célebres sénateurs de Rome. Etant gouverneur d'Egypte, il permit à *Hérode*, roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le blé dont il avoit besoin pour secourir ses peuples affligés d'une cruelle famine. *Tibere* étant mort, & *Caïus Caligula* lui ayant succédé, ce prince ôta le gouvernement de Syrie à *Vitellius*, pour le donner à *Pétrone*, qui s'acquitta dignement de cet emploi. Il fut si favorable aux Juifs, qu'il courut risque de perdre l'amitié de l'empereur & sa propre vie, pour avoir voulu favoriser ce peuple. Ce prince lui ordonna de mettre sa Statue dans le Temple de Jérusalem. *Pétrone* voyant que les Juifs aimoient mieux mourir que de voir profaner le lieu saint, ne les y voulut point contraindre par la force des armes, & préféra un relâchement dicté par l'humanité, à une obéissance cruelle. Il ne faut pas le confondre avec un autre PÉTRONE, (*Petronius Granius*) Centurion dans la huitieme légion, qui servoit sous *César* dans la guerre des Gaules. Allant en Afrique dont il avoit été fait questeur, son vaisseau fut pris par *Scipion*, qui fit passer au fil de l'épée tous les soldats, & promit la vie au questeur, à condition qu'il renonceroit au parti de *César*. *Pétrone* lui répondit que les *officiers de* César *étoient dans l'usage d'accorder la vie aux autres, & non de la recevoir*; & en même-temps il se perça de son épée.

II. PÉTRONE, (*Petronius Arbiter*) né aux environs de Marseille, proconsul de Bithynie, puis consul,

fut l'un des principaux confidens de *Néron*, & comme l'intendant de ses plaisirs. Sa faveur lui attira l'envie de *Tigellin*, autre favori de *Néron*, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. *Pétrone* fut arrêté & condamné à perdre la vie. Sa mort fut singuliere, par l'indifférence avec laquelle il la reçut. Il la goûta à-peu-près comme il avoit fait les plaisirs; tantôt il tenoit ses veines ouvertes, tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ses amis, non de l'immortalité de l'ame qu'il ne croyoit point, mais des choses qui flattoient son esprit, comme de vers tendres & galans, d'airs gracieux & passionnés. Aussi a-t-on dit, que *mourir fut simplement pour lui cesser de vivre... Saint-Evremont* fait de cet Epicurien le portrait le plus avantageux; il possédoit, suivant lui, cette volupté exquise, également éloignée des sentimens grossiers d'un libertin, & maîtresse de ses vices & de ses vertus. Les plaisirs ne l'avoient point rendu incapable des affaires, & la douceur de sa vie ne l'avoit pas rendu ennemi des fatigues du travail. Mais, au lieu d'assujétir sa vie à sa dignité, *Pétrone*, supérieur à ses charges, les ramenoit à lui-même. Il n'avoit, dit *Tacite*, la réputation ni de prodigue, ni de débauché, comme la plupart de ceux qui se ruinent; mais d'un voluptueux raffiné, qui consacroit le jour au sommeil, & la nuit aux devoirs & aux plaisirs. Ce courtisan est fameux par une Satire qu'il envoya cachetée à *Néron*, dans laquelle il faisoit une critique de ce prince sous des noms empruntés. *Voltaire* conjecture que ce qui nous en reste, n'en est qu'un extrait, fait sans goût & sans choix par un libertin obscur. *Pierre Petit* déterra à Traw en Dalmatie, l'an 1665, un fragment considérable, qui contient la suite du *Festin* de *Trimalcion*. [Voyez MARGON & I. RABUTIN.] Ce fragment, imprimé l'année suivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les littérateurs. Les uns soutenoient qu'il étoit de *Pétrone*, & les autres le lui enlevoient. *Petit* défendit sa découverte, & envoya le manuscrit à Rome, où il fut reconnu pour être du XV[e] siecle. Les critiques de France, qui en avoient attaqué l'authenticité, se turent lorsqu'on l'eut déposé dans la bibliotheque du roi. On l'attribue généralement aujourd'hui à *Pétrone*, & on le trouve à la suite de toutes les éditions qu'on a données de ce voluptueux délicat. Le public n'a pas jugé si favorablement des autres fragmens, tirés d'un manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, que *Nodot* publia à Paris en 1694. Quoique l'éditeur (*Charpentier*) & plusieurs autres savans, dépourvus de goût, les aient crus de *Pétrone*, les gallicismes & les autres expressions barbares dont ils fourmillent, les ont fait juger indignes de cet auteur. Ses véritables ouvrages sont : I. Le *Poëme de la Guerre Civile*, entre *César* & *Pompée*, traduit en prose par l'abbé *de Marolles*; & en vers françois par le président *Bouhier*, Hollande, 1737, in-4°. *Pétrone*, plein de feu & d'enthousiasme, & dégoûté de la gazette ampoulée de *Lucain*, opposa *Pharsale* à *Pharsale*; mais son ouvrage, quoique meilleur à certains égards, n'est nullement dans le goût de l'Epopée. C'est plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient la république dans les derniers temps; c'est un pur caprice, & cette piece, considérée sous ce point de vue, ne manque pas d'agrémens. Quelle force, (dit l'abbé *des Fontaines*,) quelle finesse dans la peinture des vices des Romains & des défauts de leur gouvernement! Que d'esprit dans ses fictions! Ces beautés

font relevées par un ftyle mâle & nerveux, qui mérite qu'on pardonne au poëte latin quelques fautes contre l'élocution, & certains traits dignes d'un rhéteur. II. Un autre *Poëme* fur l'éducation de la jeuneffe Romaine. III. Deux *Traités*, l'un fur la corruption de l'éloquence, & l'autre fur les caufes de la perte des Arts. IV. Un *Poëme* de la vanité des Songes. V. Le *Naufrage de Licas*. VI. *Réflexions fur l'inconftance de la Vie humaine*. VII. Le *Feftin de Trimalcion*. Les bonnes mœurs ne lui ont pas obligation de cette fatire. C'eft un tableau des plaifirs d'une cour corrompue, & le peintre eft plutôt un courtifan ingénieux, qu'un cenfeur public qui blâme la corruption. Si nous en croyons *Saint-Evremont*, *Pétrone* eft admirable par la pureté de fon ftyle, par la délicateffe de fes fentimens. Ce qui furprend davantage, dit-il, eft cette facilité prodigieufe à nous donner & à peindre finement tous les caracteres. Mais cette fineffe tient fouvent de l'afféterie, & quoique le ftyle déclamateur lui paroiffe ridicule, *Pétrone* ne laiffe pas de donner dans la déclamation. NODOT (*Voyez* fon article) a traduit les différens ouvrages de cet auteur, 2 vol. in-12, fans en exclure fes peintures lafcives, qui lui ont mérité le titre de *Auctor puriffimæ impuritatis*. M. *du Jardin* en a traduit auffi une partie fous le nom de *Boifpréaux*, mais malheureufement avec bien plus de fuccès que *Nodot*, écrivain plat & fans fel. Les meilleures éditions de *Pétrone* font celles de Venife, 1499, in-4°; d'Amfterdam, 1669, in-8°, *cum notis Variorum*; de la même ville avec les notes de *Bofchius*, 1677, in-24, & 1700, 2 vol. in-24. L'édition des *Variorum* a reparu en 1743, en 2 vol. in-4°, avec les commentaires du favant *Pierre Burman*, qui n'avoit pas le talent d'être court.

III. PETRONE, (S.) évêque de Pologne en Italie, au ve fiecle, homme éminent en piété, écrivit la *Vie* des moines d'Egypte, pour fervir de modele à ceux d'Occident. Il avoit fait un voyage exprès pour les connoître: la relation qu'il nous en a donnée, eft dans le fecond livre des *Vies des Peres*, Voyez *Hiftoria Litt. Eccl. Aquileienfis* de *Fontanini*.

IV. PETRONE-MAXIME, (*Petronius Maximus*) né l'an 395 d'une illuftre famille, d'abord fénateur & conful Romain, fe revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait affaffiner *Valentinien III*. (Voyez *ce mot*.) Pour s'affermir fur le trône, il époufa *Eudoxie*, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit fon crime; *Maxime* lui avoua, dans un tranfport d'amour, que l'envie d'être fon époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudoxie* appela fecrétement *Genferic*, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome, où l'ufurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite; mais les foldats & le peuple, indignés de fa lâcheté, fe jeterent fur lui, & l'affommerent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant trois jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jeterent dans le Tibre le 12 Juin de la même année 455. Son regne ne fut que de foixante-dix-fept jours. Cet affaffin avoit quelques vertus; il aimoit les fciences & les cultivoit. Prudent dans fes confeils, fage dans fes actions, équitable dans fes jugemens, doux dans la fociété, fidelle à l'amitié, il gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier. Mais le prince fut d'autant plus odieux, qu'après avoir acquis le trône par un forfait, il ne s'y maintint que

par la violence. A peine eut-il mis la couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau insupportable. *Heureux Damoclès*, (s'écrioit-il dans son désespoir,) *tu ne fus Roi que pendant un repas !*

PETROWITZ, *Voy.* XI. ALEXIS.

PETRUCCI, *Voyez* LÉON X.

PETTY, (Guillaume) écrivain Anglois, voyagea en France & en Hollande, fut professeur d'anatomie à Oxford, puis médecin du roi *Charles II*, qui le fit chevalier en 1661. Il mourut à Londres en 1687, après avoir acquis de grands biens, &, ce qui est encore plus flatteur, une réputation étendue & bien méritée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les principaux sont : I. Un *Traité des Taxes & des Contributions*. II. *Jus antiquum Communium Angliæ assertivum*, in-8° : ouvrage intéressant pour l'Angleterre, où la chambre des Communes a proprement l'administration des finances. Ce livre utile a été traduit en françois sous ce titre : *La Défense des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. III. *Britannia languens*, in-8°. Cet ouvrage est rare.

PEUCER, (Gaspard) médecin & mathématicien, né à Bautzen dans la Lusace, en 1525, fut docteur & professeur de médecine à Wirtemberg. Il devint gendre de *Mélanchthon*, dont il répandit les erreurs, & des ouvrages duquel il donna une édition à Wirtemberg, 1601, en cinq vol. in-folio. Outre cette édition, il nous reste de *Peucer* : I. *De præcipuis Divinationum generibus* ; ce Traité curieux fut traduit en françois par *Simon Goulard*, à Anvers, 1584, in-4°. II. *Methodus curandi Morbos internos*, Francfort, 1614, in-8°. III. *De Febribus*, ibid., 1614, in-8°. IV. *Vitæ illustrium Medicorum*. V. *Hypotheses Astronomicæ*. VI. Les *Noms des Monnoies, des Poids & des Mesures*, in-8°. Son ardeur pour l'étude étoit extrême. Ses opinions l'ayant fait enfermer pendant dix ans dans une étroite prison, il écrivoit ses pensées sur la marge des vieux livres qu'on lui donnoit pour le désennuyer, & il faisoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlées & détrempées dans le vin ; ressource ingénieuse, qu'on attribue aussi à *Pelisson*. *Peucer* mourut le 25 Septembre 1602, à 78 ans. Si l'on juge de son caractere par ce qu'il en dit lui-même, on ne peut s'empêcher de l'estimer. » J'ai, (dit-il,) rendu service autant que je l'ai pu ; je n'ai nui à personne ; je n'ai dénoncé qui que ce fût. Je ne me suis jamais vengé des injures qu'on m'a faites. Je n'ai jamais inspiré aux princes d'aversion pour personne ; je n'ai jamais travaillé à les aigrir contre quelqu'un. J'ai tâché de plaire à tout le monde, même à mes ennemis. La jalousie ne m'a jamais fait déchirer ceux qui étoient au-dessus de moi, & je n'ai point envié leur bonheur. Je ne me suis point réjoui des disgraces des autres, & j'ai souvent eu dans la bouche, qu'*on se rend malheureux en s'affligeant de la félicité d'autrui*, & qu'*il y a de la cruauté & de la folie à se réjouir de ses disgraces*. Je n'ai point insulté aux affligés, bien loin d'augmenter leurs maux, & de contribuer à leur perte. Je n'ai jamais exagéré les fautes des autres, & si je n'ai pu les excuser, je les ai exténuées autant qu'il m'a été possible. Je n'ai regardé la bienveillance des princes que comme un bien trompeur, & leur faveur ne m'a pas enflé, ni rendu plus orgueilleux. Dieu, qui connoît les cœurs, m'est témoin que je ne ments point ; & mes amis, à qui j'ai découvert

» mes pensées, peuvent en rendre » témoignage «.

PEURBACH, *Voy.* PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) né à Augsbourg en 1465, fit ses études avec beaucoup de succès dans les principales villes d'Italie. De retour dans sa patrie, il montra le fruit des connoissances qu'il avoit acquises. Le sénat d'Augsbourg le choisit pour son secrétaire, & l'employa dans les dietes de l'empire & dans les différentes cours de l'Europe. *Peutinger* ne se servit de son crédit que pour faire du bien à sa patrie; c'est à ses soins qu'elle dut le privilége de battre monnoie. Ce bon citoyen mourut en 1547, à 82 ans, après avoir passé ses dernieres années dans l'enfance. L'empereur *Maximilien* l'avoit honoré du titre de son conseiller. Il étoit marié, & il rendit sa femme heureuse; il est vrai qu'elle étoit digne de lui par ses connoissances & par son caractere. Ce savant est principalement célebre par la *Table* qui porte son nom. C'est une Carte dressée sous l'empire de *Théodose le Grand*, dans laquelle sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On en ignore l'auteur; *Peutinger* la reçut de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans un monastere d'Allemagne. *François-Christophe de Scheib* en a donné une magnifique édition in-fol. à Vienne, en 1753, enrichie de dissertations & de savantes notes. Cette Carte, devenue si fameuse, n'est pas l'ouvrage d'un géographe, ni d'un savant, & dès-lors la bizarre disposition des rivages & la chimérique configuration des terres ne doivent pas nous paroître énigmatiques. Il n'y a là aucun mystere, mais seulement de l'ignorance. Il paroît que c'est l'ouvrage d'un soldat Romain, uniquement occupé des chemins & des lieux propres à camper, ou plutôt des lieux où il y avoit eu quelque campement, où il s'étoit fait quelque ouvrage, quelque expédition, &c., sans s'embarrasser en aucune façon de la situation respective que ces lieux avoient dans l'arrangement géographique des différentes plages du globe. Ses autres ouvrages sont: I. *Sermones Convivales*, qui se trouvent dans le premier vol. de la Collection de *Schardius*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle d'Iene, 1683, in-8°. II. *De inclinatione Romani Imperii, & Gentium commigrationibus*, à la suite des *Sermones Convivales* & de *Procope*. On en trouve des extraits dans les Ecrivains de l'*Histoire des Goths*, de *Vulcanius*. III. *De rebus Gothorum*, Bâle, 1531, in-fol. IV. *Romanæ Vetustatis fragmenta in Augusta-Vindelicorum*, Mayence, 1528, in-fol.

PEYRAT, (Guillaume du) d'abord substitut du procureur général, ensuite prêtre & trésorier de la Sainte-Chapelle à Paris, mourut en 1645. On a de lui: I. L'*Histoire de la Chapelle de nos Rois*, 1645, in-fol. II. *Des Essais Poétiques*, 1633, in-12; beaucoup moins estimés que l'ouvrage précédent, qui est savant & curieux.

PEYRE, *Voyez* TREVILLE.

PEYRE, (Jacques d'Auzolles, sieur de la) gentilhomme Auvergnat, né en 1571, fut secrétaire du duc *de Montpensier*, & mourut en 1642, à 71 ans. Il s'étoit appliqué particuliérement à la chronologie, & comme elle n'étoit pas encore fort débrouillée, ses ouvrages en ce genre, quoique pleins d'inexactitudes, & bizarrement intitulés, passerent pour des chef-d'œuvres aux yeux des ignorans. On poussa la stupidité jusqu'à faire frapper une médaille en son honneur, avec le titre de *Prince des Chronologistes*. Il

étoit plutôt celui des esprits bizarres. Parmi plusieurs rêveries, il soutenoit que les impostures d'*Annius* de *Viterbe* pouvoient être justifiées; qu'on pourroit ne donner à l'année que 364 jours, afin qu'elle commençât toujours par un samedi. Cet extravagant eut des disputes assez vives avec le savant P. *Petau*, qui l'accabla d'injures. Ses productions ne méritent pas d'être citées, à l'exception de l'*Anti-Babau*, Paris, 1632, in-8°, moins à cause de sa bonté que de sa singularité.

I. PEYRERE, (Isaac la) né à Bourdeaux de parens Protestans, entra au service du prince *de Condé*, auquel il plut par la singularité de son esprit. Il s'imagina, en lisant *S. Paul*, qu'*Adam* n'étoit pas le premier homme. Pour prouver cette opinion extravagante, il mit au jour, en 1655, un livre imprimé en Hollande, in-4° & in-12, sous ce titre : *PRÆADAMITÆ, sivè Exercitatio super versibus 12, 13, 14. Cap. 15. Epistolæ Pauli ad Romanos.* [*Voy.* HILPERT.] Cet ouvrage fut condamné aux flammes à Paris, & l'auteur mis en prison à Bruxelles par le crédit du grand-vicaire de l'archevêque de Malines. Le prince *de Condé* ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome en 1656, & y abjura, entre les mains du pape *Alexandre VII*, le Calvinisme & le Préadamisme. On croit que sa conversion ne fut pas sincere, du moins par rapport à cette derniere hérésie. Il est certain qu'il avoit envie d'être chef de secte. Son livre décele son ambition; il y flatte les Juifs, & les appelle civilement à son école. De retour à Paris, malgré les instances que lui avoit faites le pontife pour le retenir à Rome, il rentra chez le prince *de Condé* en qualité de bibliothécaire. Quelque temps après il se retira au séminaire des Vertus, où il mourut le 30 Janvier 1676, à 82 ans, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise. Le Pere *Simon* dit qu'ayant été pressé, à l'article de la mort, de rétracter son opinion sur les *Préadamites*, il répondit : *Hi quæcumque ignorant, blasphemant.* On le soupçonna toute sa vie de n'être attaché à aucune religion, moins par corruption de cœur, que par bizarrerie d'esprit. La douceur, la simplicité, la bonhomie, formoient son caractere. » C'étoit, (dit *Niceron*), un homme d'un esprit fort » égal, & qui avoit la conversation » fort agréable. Il affectoit cependant un peu trop de dire des bons » mots, ce qui alloit quelquefois » jusqu'à la raillerie; mais il prenoit » garde à ne blesser personne. Pour » ce qui est de son érudition, elle » étoit fort bornée. Il ne savoit » ni grec, ni hébreu, & cependant » il se mêloit de donner des nouveaux sens à plusieurs passages » de la *Bible*. Il se piquoit de savoir bien le latin; mais, à l'exception de quelques poëtes qu'il » avoit lus, il n'étoit pas habile » dans cette langue. Son style est » fort inégal. Il y a quelquefois » trop d'enflure, & il est d'autres » fois bas & rampant «. Outre l'ouvrage déjà cité, on a de lui : I. Un Traité aussi singulier que rare, intitulé : *Du rappel des Juifs*, 1643, in-8°. Le rappel des Israëlites ne sera pas (dit-il) seulement spirituel; mais ils seront rétablis dans les bénédictions temporelles dont ils jouissoient avant leur rejection. Ils reprendront possession de la Terre-sainte, qui sera rétablie dans la fertilité qu'elle avoit autrefois : Dieu leur suscitera alors un roi plus juste & plus victorieux que n'ont été leurs premiers rois. Mais qui sera ce roi ? Il est vrai qu'on doit l'entendre spirituellement de JESUS-CHRIST. Mais notre auteur croit

qu'on doit l'entendre aussi d'un roi temporel, qui sera établi pour procurer le rappel temporel : Or il prétend que ce roi sera le roi de France, pour les raisons suivantes, qui paroîtront concluantes à peu de personnes : 1° Parce que les deux qualités de *Très-Chrétien*, & de *Fils aîné de l'Eglise*, lui sont attribuées par excellence. 2° Parce qu'il est à présumer que si les rois de France ont la vertu de guérir les écrouelles, qui affligent les Juifs dans leurs corps, ils auront aussi la faculté de guérir les maladies invétérées, qui tourmentent leurs ames, telles que sont l'incrédulité & l'obstination. 3° Parce que les rois de France ont pour armes des fleurs-de-lis, & que la beauté de l'Eglise est comparée dans l'Ecriture à la beauté des lis. 4° Parce qu'il est probable que la France sera le lieu où les Juifs seront d'abord invités de venir pour se faire Chrétiens, & où ils se retireront contre la persécution des peuples qui les dominent ; car la France est une terre de franchise : elle ne souffre point d'esclave, & quiconque la touche est libre. *La Peyrere*, après avoir exposé son étrange systême, cherche les moyens de convertir les Juifs au Christianisme ; mais ces moyens, dit *Niceron*, seroient du goût de peu de personnes. Il voudroit réduire toute la religion à la croyance en J. C., supposant faussement que *nos articles de Foi sont plus difficiles à comprendre, que les cérémonies de* Moyse *ne sont difficiles à observer*. » Il reviendroit de cette » conduite, (dit-il,) un double » avantage à l'Eglise : la réunion » des Juifs, & celle de tous les » Chrétiens séparés du corps de » l'Eglise ». *La Peyrere* étoit Calviniste lorsqu'il fit ce livre ; mais son Calvinisme tenoit vraisemblablement beaucoup du Déisme de notre siecle. Il avouoit lui-même qu'il n'avoit quitté les Protestans que parce qu'ils s'étoient signalés des premiers contre son livre des Préadamites. II. Une *Relation du Groenland*, in-8°, 1647, curieuse. On lui demanda, à l'occasion de cet ouvrage : *Pourquoi il y avoit tant de sorciers dans le Nord ?* » C'est, » (répondit-il) que les biens de ces » pretendus Magiciens sont en par» tie confisqués au profit de leurs » Juges, lorsqu'on les condamne » au dernier supplice ". III. Une *Relation de l'Islande*, 1663, in-8°, aussi intéressante. IV. Une *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°, dans laquelle il expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Un poëte lui fit cette Epitaphe, rapportée dans le *Moreri* ;

La Peyrere *ici gît, ce bon Israélite,*
Huguenot, *Catholique*, *enfin Préadamite :*
Quatre Religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, & n'en choisit pas une.

II. PEYRERE, (Abraham) frere du précédent, fut un savant & célebre Avocat du parlement de Bourdeaux. On a de lui un livre souvent cité par les jurisconsultes de Guienne : c'est son recueil des *Décisions du Parlement de Bourdeaux*, dont la derniere édition est de 1725, in-fol.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-temps la chirurgie à Paris avec un succès distingué, qui lui mérita la place de premier chirurgien du Roi. Il profita de sa faveur auprès de *Louis XV*, pour procurer à son art des honneurs qui animassent à le cultiver, & des établissemens qui servissent à l'étendre. L'académie royale de *Chirurgie*

de Paris fut fondée par ses soins en 1731, éclairée par ses lumieres & encouragée par ses bienfaits. A sa mort, arrivée à Versailles le 24 Avril 1747, il légua à la communauté des Chirurgiens de Paris les deux tiers de ses biens, sa terre de Marigni, vendue au roi 200 mille livres, & sa bibliotheque. Cet utile citoyen légua aussi à la communauté des Chirurgiens de Montpellier deux maisons situées en cette ville, avec 100,000 liv. pour y faire construire un Amphitéâtre de Chirurgie. Il institua la même communauté légataire universelle pour le tiers de ses biens. Tous ces legs renferment des clauses qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la chirurgie, pour laquelle il sollicita toujours la protection de la cour. Lors du fameux procès entre les Médecins & les Chirurgiens, il pria le chancelier *d'Aguesseau*, *d'élever un mur d'airain entre les deux corps. Je le veux bien*, lui répondit ce ministre; *mais de quel côté faudra-t-il placer le malade?* La *Peyronie* prit ensuite la chose avec plus de modération. Il étoit philosophe sans faste, mais de cette philosophie tempérée par un long usage du monde & de la cour. La pénétration, la finesse de son esprit, & son enjouement, rendoient sa conversation agréable. Tous ces avantages étoient couronnés par une qualité encore plus estimable, une sensibilité sans égale pour les indigens. Dès qu'on le savoit à sa terre, son château ne désemplissoit plus de malades, qui y venoient de 7 ou 8 lieues à la ronde. Il avoit même projeté d'y établir un Hôpital, dans lequel il comptoit se retirer pour y passer le reste de ses jours au service des pauvres.

PEYSSONEL, (Charles) né à Marseille vers 1688, sut allier le commerce avec l'érudition. Il mérita, par son intelligence dans le négoce, la place de consul à Smyrne, qu'il remplit avec beaucoup de désintéressement & à l'avantage des commerçans. Ses connoissances dans les antiquités lui ouvrirent les portes de l'académie des Inscriptions. Les Mémoires qu'il présenta à cette savante société, & en particulier sa *Dissertation sur les Rois du Bosphore*, prouvent combien il étoit digne d'y être agrégé. Il mourut en 1757, à 69 ans.

PEZAY, (N. Masson, marquis de) né à Paris, s'attacha d'abord à la littérature, & entra ensuite dans le service. Il devint capitaine de dragons, & il eut l'avantage de donner des leçons de tactique à *Louis XVI*. Nommé inspecteur général des Gardes-côtes, il se transporta dans les villes maritimes, & remplit sa commission avec plus de soin qu'on n'auroit dû l'attendre d'un éleve des Muses. Mais comme il étala en même temps trop de hauteur, il y eut des plaintes portées à la cour, & il fut exilé dans sa terre, où il mourut peu de temps après, au commencement de 1778. Il étoit lié avec *Dorat*, & il en a étudié & saisi la maniere; mais sa muse a plus de finesse, & est moins déparée par le jargon des ruelles. Il a donné quelques Poésies agréables dans le genre érotique; telles que *Zélis au bain*, Poëme d'abord en IV chants, puis en VI; une *Lettre d'Ovide à Julie*, & quantité de *Pieces fugitives* répandues dans les *Almanachs des Muses*, dont les agrémens font pardonner les négligences; mais il en est resté beaucoup d'autres dans son porte-feuille. Nous avons encore de lui: I. Une Traduction de *Catulle*, peu estimée. II. Les *Soirées Helvétiennes*, *Alsaciennes & Franc-Comtoises*, in-8°, 1770: ouvrage agréablement diversifié,

plein de tableaux charmans, mais écrit avec trop peu de correction. III. Les *Soirées Provençales*, en manuscrit, qui ne sont pas, dit-on, inférieures aux précédentes. IV. La *Rosiere de Salency*, pastorale en 3 actes, qui a eu du succès au théâtre des Italiens. V. Les *Campagnes de Maillebois*, en 3 vol. in-4°, & un vol. de cartes: *Voy.* MAILLEBOIS.

PEZENAS, (Esprit) Jésuite, né en 1692, mort à Avignon sa patrie en 177*, professa long-temps la physique & l'hydrographie à Marseille. Son honnêteté & sa douceur le firent autant aimer, que ses connoissances variées le faisoient estimer. Ses nombreux ouvrages sont: I. *Elémens du Pilotage*, 1734, in-12. II. *Traité des Fluxions*, traduit de *Maclaurin*, 1749, 2 vol. in-4°. III. *Pratique du Pilotage*, 1749, in-8°. IV. *Théorie & pratique du Jaugeage des tonneaux*, 1749, in-8°. V. *Elémens d'Algebre*, traduit de *Maclaurin*, 1750, in-8°. VI. *Cours de Physique expérimentale*, traduit de *Desaguliers*, 1751, 2 vol. in-4°. VII. *Traité du Microscope*, traduit de *Buker*, 1754, in-12. VIII. *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, traduit de l'anglois de *Dyche*, 1756, 2 vol. in-4°. Ce livre réussit peu, parce que l'abbé *Prévôt* publia son *Manuel Lexique*, où il avoit profité de ce que l'auteur Anglois avoit de meilleur. IX. Le *Guide des jeunes Mathématiciens*, traduit de l'anglois de *Ward*, 1757, in-8°. X. *Cours complet d'Optique*, traduit de l'anglois de *Smith*, 1767, 2 vol. in-4°. Les traductions & les autres ouvrages du P. *Pezenas*, décelent un auteur qui avoit de la netteté dans les idées & de la clarté dans le style.

PEZRON, (Paul) né à Hennebon en Bretagne l'an 1639, se fit Bernardin dans l'abbaye de Prieres, en 1661. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1682, & régenta ensuite au collége des Bernardins à Paris avec autant de zele que de succès. Son ordre lui confia plusieurs emplois honorables, dans lesquels il fit paroître beaucoup d'amour pour la discipline monastique. En 1697, il fut nommé abbé de la Charmoie, mais son amour pour l'étude l'engagea de donner, en 1703, la démission de son abbaye, dont il ne se réserva rien. Il s'enferma alors plus que jamais dans son cabinet, & s'y livra au travail le plus assidu & le plus constant. Ses occupations affoiblirent sa santé, & il mourut le 10 Octobre 1706, à 67 ans. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse & d'une ardeur infatigable. Son érudition étoit très-profonde; mais elle n'étoit pas toujours appuyée sur des fondemens solides. Parmi les conjectures dont ses ouvrages sont remplis, il y en a quelques-unes d'heureuses, & beaucoup plus de hasardées. On a de lui: I. Un savant Traité, intitulé, l'*Antiquité des Temps rétablie*, 1687, in-4°. L'auteur entreprend de soutenir la chronologie du Texte des *Septante*, contre celui du Texte hébreu de la Bible; il donne au monde plus d'ancienneté qu'aucun autre chronologiste avant lui. Cet ouvrage fit d'abord un grand bruit, &, selon le sort des bons livres, il eut des admirateurs & des critiques. Dom *Martianay*, Bénédictin, & le P. *le Quien*, Dominicain, écrivirent contre l'*Antiquité des Temps*; le premier avec sa chaleur ordinaire, qui ne lui permit, ni de se resserrer dans son sujet, ni d'adoucir les aigreurs de ses invectives; *le Quien*, avec plus de précision & de modération. II. *Défense de l'antiquité des Temps, où l'on soutient la tradition des Peres & des Eglises contre celle du Talmud, & où l'on fait voir la corruption de l'Hébreu des Juifs*, in-4°, 1691. Cet ouvrage, aussi-bien que le précédent,

est rempli de recherches curieuses, & l'auteur s'y défend avec beaucoup de modestie. Le P. *le Quien* répliqua; mais D. *Martianay* porta la cause à un autre tribunal. Il déféra, en 1693, à l'archevêque de Paris (*Harlay*), les livres & le sentiment du P. *Pezron*. Le prélat ne se laissa pas prévenir; il communiqua au défenseur de la Chronologie des *Septante* le Mémoire de son adversaire. Le P. *Pezron* n'eut pas de peine à montrer qu'il défendoit un sentiment commun à tous les Peres avant *S. Jérôme*; ainsi l'odieuse accusation de D. *Martianay* n'eut aucune suite. III. *Essai d'un Commentaire sur les Prophetes*, 1693, in-12 : il est littéral & historique, & il jette de grandes lumieres sur l'histoire des rois de Juda & d'Israël. IV. *Histoire Evangélique, confirmée par la Judaïque & la Romaine*, 1696, 2 vol. in-12. On trouve dans ce savant ouvrage, tout ce que l'Histoire profane fournit de plus curieux & de plus utile pour appuyer & pour éclaircir la partie historique de l'Evangile. V. *De l'Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appelés Gaulois*, &c. 1703, in-8° : livre plein de recherches, qui devoit faire partie d'un autre ouvrage plus étendu sur l'origine des nations. L'auteur n'eut pas le temps de l'achever.

I. PFAF ou PFAFFER, (Jean-Christophe) célebre théologien Luthérien, né en 1651 à Pfuffinge, dans le duché de Wirtemberg, enseigna la théologie à Tubinge avec réputation, & y mourut en 1720. On a de lui : I. Un recueil de *Controverses*. II. Une *Dissertation* sur les passages de l'Ancien Testament allégués dans le Nouveau; & d'autres ouvrages en latin, qui sont estimés par ceux de son parti.

II. PFAF, (Christophe-Matthieu) l'un des fils du précédent, professeur en théologie, & chancelier de l'université de Tubinge, est auteur d'un grand nombre de savans ouvrages en latin, entre autres : *Institutiones Theologicæ*, 1716 & 1721, in-8°. On lui doit aussi l'édition du *Fragmenta anecdota Sancti Irenæi*, grec & latin, in-8°, 1715.

PFANNER, (Tobie) né à Ausbourg en 1641, d'un conseiller du comté d'Oëttingen, fut secrétaire des archives du duc *de Saxe-Gotha*, & chargé en même-temps d'instruire dans l'histoire & dans la politique les princes *Ernest* & *Jean-Ernest*. La maniere dont il remplit ces emplois le fit nommer, en 1686, conseiller de toute la branche Ernestine. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appeloit *les Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Ce savant mourut à Gotha en 1717, à 76 ans. Ses mœurs étoient pures; mais son caractere avoit cette mélancolie sombre, fruit en partie d'une étude trop constante. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire de la Paix de Westphalie*; l'édition de 1697, in-8°, est la meilleure. II. *L'Histoire des Assemblées de 1652, 1653 & 1654*; Weimar 1694, in-8°. III. Un *Traité des Princes d'Allemagne*. IV. La *Théologie des Païens*. V. Un *Traité du principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, avec assez peu d'élégance; mais ils sont faits avec soin.

PFEFFEL, (Jean-André) graveur d'Ausbourg, né vers 1690, mort depuis quelques années, se fit connoître par son intelligence dans le dessin & par la délicatesse de son burin. Il fut chargé des planches d'un ouvrage très-considérable, intitulé : *La Physique sacrée*, qui parut en 1725. Ce livre est recherché des curieux pour la beauté des figures. Il contient 750 *Gravures* en taille-douce, faites sur le plan & les dessins de *Pfeffel*, & exécutées sous

ses yeux par les plus habiles graveurs de son temps. *Voyez I.* SCHEUCHZER.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif converti, tâcha de persuader à l'empereur *Maximilien* de faire brûler tous les livres hébraïques, à l'exception de la Bible, *parce que*, disoit-il, *ils contiennent des blasphêmes, de la magie, & autres choses aussi dangereuses.* L'empereur publia, en 1510, un Edit conforme à la demande de *Pfeffercorn. Reuchlin*, par ses écrits & ses discours, tâcha d'empêcher l'exécution de cet Edit. *Pfeffercorn* composa alors le *Miroir Manuel*, pour soutenir son sentiment; *Reuchlin* y opposa le *Miroir Oculaire*, qui fut condamné par les théologiens de Cologne, la Faculté de théologie de Paris, & par le P. *Hochstrat* Dominicain, Inquisiteur de la foi. [*Voyez* REUCHLIN]. *Pfeffercon* vivoit encore en 1517. Outre le *Miroir Manuel* écrit en allemand, on a encore de lui: I. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos.* II. *De abolendis Judæorum scriptis, &c.*

PFEIFFER, (Auguste) naquit à Lawembourg en 1640. Il tomba, à l'âge de 5 ans, du haut d'une maison. Il se fracassa tellement la tête par cette chute, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposoit à l'ensévelir; mais sa sœur, en cousant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle le rendit à la vie par le secours de la médecine. On le mit aux études, & dans peu de temps il se rendit très-habile dans les langues Orientales. Il les professa à Wirtemberg, à Leipzig & en différens autres lieux, & fut appelé à Lubeck en 1690, pour y être surintendant des Eglises. C'est dans cette ville qu'il finit ses jours, le 11 Janvier 1698, à 58 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de critique sacrée & de philosophie, en latin & en allemand. Les principaux de ceux du premier genre sont: I. *Pansophia Mosaica.* II. *Critica sacra*, à Dresde, 1680, in-8°. III. *De Masora.* IV. *De Trihæresi Judæorum.* V. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræarum.* Tous ses ouvrages de *Philosophie* ont été imprimés à Utrecht, en 2 vol. in-4°. Ils ne sont plus d'aucun usage. Ses livres d'érudition sont plus recherchés, quoique écrits d'un style dur & lourd.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands capitaines, porta de bonne heure les armes au service de la France. Capitaine dans le régiment Suisse de Tamman, il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit signalé par son activité & sa bravoure. La paix ayant fait réformer son régiment, *Pfiffer* fut lieutenant de la compagnie des cent Gardes-Suisses de *Charles IX*, qui le créa chevalier. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suisses au service de ce prince. Ce fut avec ce corps, dont il étoit colonel, qu'il sauva la vie à ce monarque: il le fit conduire dans un bataillon carré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince *de Condé.* Cette journée, appelée *la Retraite de Meaux*, a immortalisé le nom de ce héros. Il continua de servir *Charles IX*, par son courage, & par son crédit auprès de ses compatriotes: crédit qui lui fit donner le surnom de *Roi des Suisses.* Il contribua avec son régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Son zele pour la France ne se démentit point jusqu'à la naissance de la Ligue. Le duc *de Guise* l'ayant gagné sous prétexte de religion, *Pfiffer* se déclara ou-

vertement pour ce parti, & engagea les Cantons Catholiques à l'aider puissamment. Il mourut dans sa patrie en 1594, à 64 ans, *Advoyer*, c'est-à-dire, premier chef du Canton de Lucerne : charge que son zele patriotique, sa grandeur d'ame & ses autres qualités lui avoient méritée.

PFLUG, (Jules) PHLUGIUS, évêque de Naümbourg, d'une famille distinguée, fut d'abord chanoine de Mayence, puis de Zeitz. Il entra par son mérite dans le conseil des empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I*. Ce dernier prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. *Pflug* ayant été élevé sur le siége de Naümbourg, en fut expulsé par ses ennemis le jour même de son élection; mais il fut rétabli avec beaucoup de distinction, six ans après, par *Charles-Quint*. Il fut un des trois savans théologiens que l'empereur choisit pour dresser le projet de l'*Interim* en 1548, & présida aux dietes de Ratisbonne au nom de *Charles-Quint*. Il se signala sur-tout par ses ouvrages de controverse sur les dogmes attaqués par *Luther*. Ses livres sont, pour la plupart, en latin; il en a fait aussi quelques-uns en allemand. Ce savant & pieux évêque mourut en 1594, à 74 ans.

PHACÉE, fils de *Romelias*, général de l'armée de *Phaceïa* roi d'Israël, conspira contre son maitre, le tua dans son palais, & se fit proclamer roi l'an 759 avant J. C. Il régna 20 ans, & suivit les traces de *Jéroboam*, qui avoit fait pécher Israël. Dieu, irrité contre les crimes d'*Achaz* qui régnoit alors en Judée, y envoya *Rasin* roi de Syrie & *Phacée*, qui vinrent mettre le siége devant Jérusalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs états; Dieu les ayant envoyés pour châtier son peuple, & non pour le perdre. *Phacée* fit ensuite une nouvelle irruption dans le royaume de Juda, & le réduisit à l'extrémité. Il tailla en pieces l'armée d'*Achaz*, lui tua en un jour 120,000 combattans, fit 200,000 prisonniers, & revint à Samarie chargé de dépouilles. Mais sur le chemin, un prophete nommé *Obed* vint faire de vives réprimandes aux Israélites, des excès qu'ils avoient commis contre leurs freres, & leur persuada de renvoyer à Juda tous les captifs qu'ils emmenoient. *Phacée* fut détrôné par *Osée*, un de ses sujets, qui lui ôta la couronne & la vie l'an 739 avant J. C.

PHACÉIA, fils & successeur de *Manahem* roi d'Israël, imita l'impiété de ses peres, & fut tué par *Phacée*, durant un festin qu'il faisoit dans son palais de Samarie, l'an 759 avant J. C.

PHAÉTON, fils du *Soleil* & de la nymphe *Clymene*. *Epaphus* fils de *Jupiter*, lui ayant dit dans une querelle, que le *Soleil* n'étoit pas son pere, comme il se l'imaginoit; *Phaéton* irrité alla s'en plaindre à *Clymene* sa mere, qui lui conseilla d'aller voir son pere pour qu'il fit connoître à tout l'univers qu'il étoit son fils. Le *Soleil* ne pouvant résister à ses prieres & à ses larmes, lui confia son char, après l'avoir revêtu de ses rayons. Dès qu'il fut sur l'horizon, les chevaux prirent le mors aux dents; de sorte que, s'approchant trop de la Terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du nouveau Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y périssoit par le froid. *Jupiter* ne trouva d'autre moyen de remédier à ce désordre, qu'en foudroyant *Phaéton*, qui tomba dans la mer, à l'embouchure de l'Eridan, aujourd'hui le Pô. Ses sœurs & *Cycnus* son ami pleurerent tant, qu'elles furent métamorphosées en peuplier, leurs larmes en ambre,

& *Cycnus* en cygne. On les appeloit *Phaëtontiades* : elles étoient au nombre de trois ; *Ovide* n'en nomme que deux, *Phaétuse* & *Lampétie*.

PHAÉTONTIADES, *Voyez* l'article précédent.

PHAINUS, ancien astronome Grec, natif d'Elide, faisoit ses observations auprès d'Athenes, & fut le maitre de *Meton*. Il est regardé comme le premier qui découvrit le temps du Solstice.

PHALANTE', jeune Lacédémonien, fils d'*Aracus*, devint fondateur de la ville de Tarente en Italie. Les Messéniens ayant violé les filles de Sparte qui avoient assisté à une de leurs fêtes, les Lacédémoniens résolurent de venger cet outrage. Ils assiégerent Messene, & firent serment de ne point retourner dans leur pays, qu'ils n'eussent saccagé cette ville. Mais, après dix ans de siége, ils furent obligés, pour repeupler Sparte, de renvoyer dans leur patrie les jeunes gens qui n'avoient point eu de part au serment, avec permission d'épouser leurs filles. Les fruits de ces mariages furent appelés *Parthenies*, c'est-à-dire, *enfans des filles*, & on les regarda comme des especes de bâtards. Cette tache les obligea de s'expatrier. Ayant choisi *Phalante* pour leur chef, ils aborderent à Tarente, petit port à l'extrémité de l'Italie, qu'ils changerent en ville assez considérable, après en avoir chassé les habitans.

PHALANX, frere d'*Arachné*. *Pallas* prit un soin particulier de leur éducation ; mais indignée qu'ils y répondissent mal, & qu'ils eussent conçu l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en viperes.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, se signala par sa cruauté. S'étant emparé de cette ville l'an 571 avant J. C., il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. *Pérille*, artiste cruellement industrieux, seconda la fureur de *Phalaris*, en inventant un Taureau d'airain. Le malheureux qu'on y renfermoit, consumé par l'ardeur du feu qu'on allumoit dessous, jetoit des cris de rage, qui, sortant de cette horrible machine, ressembloient aux mugissemens d'un boeuf. L'auteur de cette cruelle invention en ayant demandé la récompense, *Phalaris* le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Les Agrigentins se révolterent l'an 561 avant J. C., & firent subir à *Phalaris* le supplice auquel il avoit condamné tant de victimes de sa barbarie. Nous avons des *Lettres*, sous le nom d'*Abaris*, à ce tyran, avec les Réponses ; mais elles sont supposées. On les imprima à Treviso, in-4°, en 1471, d'après la révision de *Léonard Arétin*, & on y joignit la traduction latine. Elles l'avoient déjà été en Sorbonne l'année d'auparavant, in-4°. Nous en avons une autre édition, d'Oxford, 1718, in-8° ; & une Traduction françoise, 1726, in-12.

PHALEREUS, *Voy.* DEMETHIUS de *Phalere*.

PHALLUS, l'un des quatre principaux Dieux de l'impureté. Les trois autres étoient *Priape*, *Bacchus* & *Mercure*. Les Déesses infames qu'on ne rougissoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre : *Vénus*, *Corytto*, *Persica*, *Prema*, *Pertunda*, *Lubentie*, *Volupie*, &c.

PHALOÉ, nymphe, fille du fleuve *Lyris*, avoit été promise à celui qui la délivreroit d'un monstre ailé. Un jeune homme, appelé *Elaathe*, s'offrit de le tuer, & réussit ; mais il mourut avant son mariage. *Phaloé* versa tant de larmes, que les Dieux, touchés de sa douleur, la changerent en fontaine, dont les eaux se mêlerent avec

celles du fleuve son pere. On démêloit ses eaux à leur amertume, parce que le bord de la fontaine étoit couvert de cyprès.

PHAON, jeune homme de Mytilene de l'isle de Lesbos, reçut de *Vénus*, selon la Fable, un vase d'albâtre, rempli d'une essence qui avoit la vertu de donner la beauté. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau des hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en devinrent éperdument amoureuses; & la célebre *Sapho* se précipita, parce qu'il ne voulut pas répondre à sa passion. On dit qu'il fut tué par un mari qui le surprit avec sa femme. On lit dans *Ovide* une Lettre de *Sapho* à *Phaon*. M. *Blin de Saint-More* en a publié une en vers françois.

PHARAMOND, est le nom que la plupart des historiens donnent au premier roi de France. On dit qu'il régna à Treves & sur une partie de la France vers 420, & que *Clodion* son fils lui succéda; mais ce que l'on raconte de ces deux princes, est très-incertain. Il est probable que *Pharamond* ne fut proprement qu'un général d'armée, le chef d'une société militaire de Francs, maîtres de leurs personnes & de leurs biens. Il paroît que c'étoit le sentiment de *Grégoire* de Tours. » La plupart, » dit-il, ignorent quel a été le » premier roi des François. *Sul-* » *pice Sévere*, qui rapporte plusieurs » choses qui regarde cette nation, » ne nomme point son premier » roi. Il dit seulement qu'elle a eu » des généraux «. Quoi qu'il en soit, on attribue communément à *Pharamond* l'institution de la fameuse *Loi Salique*. C'est un recueil de réglemens sur toutes sortes de matieres, que *Clovis* fit rédiger. Cette loi fut appelée *Salique*, du nom des Saliens, les plus illustres des Francs. „ Elle fixoit la peine des „ crimes, & plusieurs points de „ police. C'est un préjugé, de croire „ que le droit de succession à la „ couronne y fut expressément „ réglé. Elle porte seulement, que, „ par rapport à la Terre Salique, „ les femmes n'ont nulle part à „ l'héritage, ce qui ne regarde „ point la maison royale en par- „ ticulier; car on appeloit géné- „ ralement *Terres Saliques*, toutes „ celles que l'on tenoit du droit „ de conquête; il est facile de con- „ cevoir qu'un peuple de soldats, „ dont le roi étoit le général, ne „ vouloit pas obéir à une femme. „ Un long usage, soutenu par les „ principes de la nation, se chan- „ gea, avec le temps, en loi du „ royaume “. (M. l'abbé *Millot*, *Elém. de l'Histoire de France*, Tom. I.)

PHARAON, signifie *Roi* dans l'ancienne langue des Egyptiens. Plusieurs souverains d'Egypte ont porté ce nom. On distingue, 1° Celui qui régnoit, lorsqu'*Abraham* fut contraint par la famine de venir en Egypte, & qui enleva sa femme par erreur. Le second occupoit le trône, lorsque *Joseph*, amené par les marchands Ismaélites, fut établi intendant de toute l'Egypte. Le IIIe *Pharaon*, connu dans les Livres saints, est celui qui, oubliant les services de *Joseph*, persécuta les Israélites. Le IVe est celui à qui *Moyse* & *Aaron* demanderent la permission d'aller avec le peuple sacrifier dans le désert. Le Ve y régnoit du temps de *David*. Le VIe fut beau-pere de *Salomon*. Le VIIe étoit *Pharaon Hésac*. Le VIIIe, *Pharaon Sua* ou *Sô*. Le IXe, *Néchao* ou *Necho*; & le Xe, *Hophrad* ou *Vaphrès*. On peut conclure par ces quatre derniers, que les autres avoient aussi des noms propres. *Voyez* KOPHTUS.

PHARÈS, fils du patriarche *Juda*,

& de sa bru, *Thamar*. Lorsqu'il vint au monde, *Zara*, son frere jumeau, présenta le premier son bras; mais ensuite il le retira, pour laisser naître *Pharès* son frere, qui par ce moyen devint l'aîné.

PHARIS, fils de *Mercure* & d'une des filles de *Danaüs*, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna son nom.

PHARNACE, fils de *Mithridate* roi de Pont, fit révolter l'armée contre son pere, qui se tua de désespoir l'an 64 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de *César* & de *Pompée*. *César* voulant qu'il se décidât, tourna ses armes contre lui l'an 47 avant J. C., & le vainquit avec tant de célérité, qu'il écrivit à un de ses amis: *VENI, VIDI, VICI.* Il fit graver ces trois mots en gros caracteres sur les brancards chargés du butin des ennemis, qui suivoient son char de triomphe.

PHASE, prince de la Colchide, que *Thétis* n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa en fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mêle point ses eaux avec celles de la Mer-Noire où il se jette.

PHASSUR, prêtre, fils d'*Emer*, ayant entendu *Jérémie* prédire divers malheurs contre Jérusalem, le frappa & le fit charger de chaînes. Le lendemain *Phassur* ayant fait délier le Prophete, celui-ci lui prédit qu'il seroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroient dans sa maison, & qu'il y mourroit, lui & tous ses amis.

PHAZAEL, frere d'*Herode le Grand*, étoit fils d'*Antipater*, qui le nomma gouverneur de Judée l'an 47 avant J. C. Ayant été assiégé dans le palais de Jérusalem, par les Parthes, qui étoient venus au secours d'*Antigone* fils d'*Aristobule*, il se rendit dans le camp ennemi sur la proposition qu'on lui fit d'un accommodement. Mais le général des Parthes le retint prisonnier, l'an 39 avant J. C. Comme il appréhendoit moins la mort, à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemi; & qu'il ne pouvoit se tuer lui-même, parce qu'il étoit enchaîné, il se brisa la tête contre une pierre. On dit qu'*Antigone* lui envoya des médecins, qui, au lieu d'employer des remedes pour le guérir, empoisonnerent ses plaies. *Hérode le Grand*, son frere, depuis roi de Judée, éleva plusieurs grands édifices pour honorer sa mémoire: comme une Tour dans Jérusalem, nommée *Phazaëlle*; & un ville de même nom, dans la vallée de Jéricho.

PHEBADE ou FITADE, (S.) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il se fit un nom, en réfutant la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357, par un *Traité* que nous avons dans la *Bibliotheque des Peres*. Il assista au concile de Rimini en 359, & y soutint le parti Catholique; mais surpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il signa une Confession de foi orthodoxe en apparence, & qui cachoit le poison de l'hérésie. Il connut depuis sa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souscrire. *S. Phébade* se trouva au concile de Paris en 360, à celui de Valence en 374, & à celui de Sarragosse en 380. Il vivoit encore en 392; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'épiscopat. D. *Rivet* lui attribue un savant Traité contre le concile de Rimini. On en trouve une traduction grecque parmi les Discours de *S. Grégoire de Nazianze*. C'est le 49[e] discours de ce Pere.

PHEBUS, *Voyez* APOLLON.

PHEDON, philosophe Grec, natif d'Élée, fut enlevé par des corsaires & vendu à des marchands. *Socrate*, touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée, & y devint chef de la *Secte Eléaque*. Sa philosophie se bornoit à la morale, & n'en valoit que mieux. *Platon* a donné le nom de ce philosophe à un de ses *Dialogues*.

I. PHEDRE, (*Phædra*,) fille de *Minos* roi de Crete & de *Pasiphaé*, fut la seconde femme de *Thésée* roi d'Athenes. Cette princesse conçut pour *Hippolyte*, fils de *Thésée* & d'*Antiope* reine des Amazones, une passion violente. *Hippolyte* n'ayant pas voulu l'écouter, elle l'accusa auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. *Thésée* irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de *Neptune*. *Hippolyte* se promenant sur le bord de la mer, un monstre sortit tout-à-coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le traînerent à travers les rochers, où le char se fracassa & fit périr ce jeune prince. *Phedre* rendit témoignage à son innocence en se pendant elle-même. Ce tragique événement a fourni un sujet à *Euripide* & à *Racine*, qui en ont composé deux excellentes Tragédies.

II. PHEDRE, (*Phædrus*,) natif de Thrace, & affranchi d'*Auguste*, écrivoit sous *Tibere*. Il fut persécuté par *Séjan*, lâche ministre d'un prince barbare : cet homme injuste croyoit appercevoir sa satire dans les éloges que *Phedre* fait de la vertu. Ce poëte s'est fait un nom immortel par cinq livres de FABLES en vers ïambes, auxquelles il a donné lui-même le nom de *Fables Esopiennes*, parce qu'*Esope* est l'inventeur de ce genre d'apologue, & que *Phedre* l'a pris pour modele. Nous n'avons rien dans l'antiquité de plus accompli que les *Fables* de *Phedre*, pour le genre simple. Il plaît par sa douce élégance, par le choix de ses expressions, par l'heureux tour de ses vers ; il instruit par ses ingénieuses moralités, qui sont autant de miroirs, où l'homme voit ses qualités & ses défauts. *Van-Effen* l'a ainsi caractérisé :

A l'esprit des Romains sa plume a retracé,
Les utiles leçons d'un esclave sensé.
De ses termes choisis l'élégante justesse
Sert, chez lui, de grandeur, de grace & de finesse ;
Sans tirer de l'esprit un éclat emprunté,
Le vrai plaît en ses vers par sa simplicité.

Notre inimitable *la Fontaine* conte avec moins de précision & de justesse ; mais, inférieur à *Phedre* en ce seul point, il le surpasse dans tous les autres. Sa poésie est plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légeres & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable simplicité de la nature. Les FABLES de *Phedre* ont resté long-temps dans l'obscurité. François *Pithou* leur redonna la lumiere, en les tirant de la bibliotheque de *Saint-Remi* de Rheims. Les meilleures éditions de ce précieux morceau, sont celles : *Cum notis Variorum*, 1667, in-8°... *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°... d'Amsterdam, 1701, in-4°, avec les notes de *David Hoogstratten*... de Leyde, in-4°, 1727, par *Burman*... & de Paris, in-12, 1742. Celle que nous devons aux soins de M. *Philippe*, publiée par *Barbou* en 1748, in-12, mérite la préférence ;

elle est enrichie de plusieurs notes, de variantes & de diverses additions utiles. L'édition du Louvre, 1729, in-16, en très-petits caracteres, est plus rare & beaucoup plus chere. Il en a paru une dans ce dernier genre, à Orléans, chez *Couret de Villeneuve*. M. *de Saci* a donné une assez bonne Traduction de *Phedre*, sous le nom de *Saint-Aubin*. M. l'abbé *Lallemant* en a publié une nouvelle Version en 1758, in-8°, avec un catalogue raisonné des différentes éditions. On en a aussi une en vers françois, plus faciles qu'élégans, 1708, in-12.

PHELIPEAUX, (Jean) né à Angers, fit ses études à Paris avec distinction. *Bossuet*, évêque de Meaux, l'ayant entendu disputer en Sorbonne, le prit pour précepteur de son neveu, depuis évêque de Troyes, & le fit chanoine & trésorier de son église cathédrale, official, seul grand-vicaire, & supérieur de plusieurs maisons religieuses. L'éleve de l'abbé *Phelipeaux* étant allé à Rome, il l'y accompagna; & ils s'y trouverent dans le temps que *Fénelon*, archevêque de Cambrai, y porta le jugement de son livre des *Maximes des Saints*. Il écrivit un Journal de cette dispute, mais en homme qui étoit beaucoup plus partisan de l'évêque de Meaux, que de l'archevêque de Cambrai. Ce Journal vit le jour en 1732 & 1733, in-12, sous le titre de *Relation de l'origine, du progrès & de la condamnation du Quiétisme répandu en France.* Cet auteur mourut en 1708, dans un âge avancé. C'étoit un homme d'un esprit pénétrant & profond, mais sujet à des préventions, & incapable de les perdre.

I. PHELYPEAUX, (Louis-Balthasar) fils de François *Phelypeaux*, seigneur d'*Herbaut*, montra de bonne heure du goût pour la vertu & pour les lettres. Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1694, & agent général du clergé en 1697, il fut placé sur le siége épiscopal de Riez en 1713. Son nom & son mérite pouvoient lui procurer un évêché plus considérable & plus voisin de la cour; il se contenta de celui que la Providence lui avoit donné. Il fit le bonheur de ses diocésains, fonda un *Collége*, un *Hôpital*, un *Séminaire*, s'attacha les indigens, pensionna les prêtres infirmes, les pauvres gentilshommes & les veuves des officiers; enfin il fit le bien dans l'obscurité, sans faste, sans orgueil: ce qui ajoute beaucoup au mérite de sa bienfaisance. Il eut d'ailleurs toutes les vertus épiscopales, & il instruisit son clergé, sans faire étalage de ses lumieres. Il mourut en 1751, dans un âge avancé.

II. PHELYPEAUX, *Voyez* PONTCHARTRAIN.

III. PHELYPEAUX, *Voyez* MAUREPAS.

PHENENNA, 2e femme d'*Elcana*, pere de *Samuel*, avoit plusieurs enfans, & loin d'en remercier Dieu, seul auteur de sa fécondité, elle insultoit *Anne*, & la railloit de ce que le Seigneur l'avoit rendue stérile. Mais Dieu ayant visité *Anne*, elle enfanta *Samuel*, & *Phénenna* fut humiliée.

I. PHÉNIX, Oiseau fabuleux, unique au monde, & consacré au Soleil, que l'on dit vivre 1461 ans, nombre qui représente exactement une révolution de la grande année solaire Egyptienne. Son plumage est d'or cramoisi. Il vient du pays des Ténebres, pour mourir en Arabie, & suivant d'autres en Egypte. Sentant sa vieillesse, il fait un petit bûcher de bois odoriférant, sur lequel il se consume aux rayons du Soleil qui allume ce bûcher; & de ses cendres il renaît

un ver, duquel se forme un nouveau *Phénix*.

II. PHÉNIX, fils d'*Amyntor*, roi des Dolopes, fut accusé par *Clytie*, concubine de son pere, d'avoir voulu lui faire violence. Il fut obligé de quitter Hella sa patrie & de s'enfuir en Thessalie auprès du roi *Pélée*, qui lui confia la conduite de son fils *Achille*. *Phénix* suivit ce prince au siége de Troye, où il devint aveugle; mais *Chiron* le guérit. Il donna à *Achille* une si excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modele des gouverneurs de la jeunesse. Après la prise de Troye, *Pélée*, reconnoissant des services qu'il lui avoit rendus dans la personne de son fils, quoique mort, rétablit *Phénix* sur le trône, & le fit proclamer roi des Dolopes.

Il faut le distinguer de PHÉNIX, fils d'*Agenor* & frere de *Cadmus*, qui a donné son nom aux Phéniciens, peuples de la Syrie, qui furent, dit-on, les inventeurs des premieres lettres, de l'usage de la pourpre, & de la Navigation: [*Voyez* CADMUS.]

PHERECRATE, poëte comique Grec, étoit contemporain de *Platon* & d'*Aristophane*. A l'exemple des anciens comiques, qui introduisoient sur le théâtre, non des personnages imaginaires, mais des personnages actuellement vivans; il joua ses contemporains. Mais il n'abusa point de la licence qui régnoit alors sur la scene, & se fit une loi de ne jamais diffamer personne. On lui attribue 21 *Comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens, recueillis par *Hertelius* & par *Grotius*. On juge d'après ces fragmens, que *Phérécrate* écrivoit très-purement en grec, & qu'il possédoit cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *urbanité Attique*. Il fut auteur d'une espece de vers, appelés de son nom *Phérécratiens*. Ils étoient composés des trois derniers pieds du vers hexametre, & le premier de ces trois pieds étoit toujours un spondée. Ce vers d'*Horace*, par exemple, (*Quamvis pontica pinus*,) est un vers *Phérécratien*. On trouve dans *Plutarque* un fragment de ce poëte sur la musique des Grecs, qui a été discuté par M. *Burette*, de l'académie des Inscriptions. *Voyez* le tome XVe de la collection de cette compagnie.

I. PHERECYDE, philosophe de l'isle de Scyros, vers l'an 560 avant Jesus-Christ, fut l'éleve de *Pittacus*. Il passe pour avoir été le premier de tous les philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles & sur l'essence des Dieux. Il fut aussi le premier, dit-on, qui soutint l'opinion ridicule » que les Animaux sont de pures machines «. Il fut le maître de *Pythagore*, qui l'aima comme son pere. Ce disciple reconnoissant, ayant appris que *Phérécide* étoit dangereusement malade dans l'isle de Délos, s'embarqua aussi-tôt & se rendit à l'isle, où il fit donner tous les secours nécessaires à ce vieillard, & ne ménagea rien de ce qui pouvoit lui rétablir la santé. Le grand âge enfin & la violence de la maladie ayant rendu tous les remedes inutiles, il prit le soin de l'ensévelir, & quand il lui eut rendu les derniers devoirs, il repartit pour l'Italie. On donne une autre cause à sa mort: selon les uns, il fut dévoré par les poux; selon d'autres, il se tua en se précipitant du haut du mont Corycius, lorsqu'il alloit à Delphes. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1747, une *Dissertation* curieuse sur la vie, les ouvrages & les sentimens de cet ancien philosophe, l'un des premiers entre les Grecs qui ait écrit en prose.

II. PHERECYDE, historien,

natif de Leros, & surnommé *l'Athénien*, florissoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit composé l'*Histoire de l'Attique*; mais cet ouvrage a péri par les ravages du temps.

PHIDIAS, sculpteur d'Athenes, vers l'an 448 avant J. C., avoit fait une étude particuliere de tout ce qui avoit rapport à son talent. Il possédoit sur-tout l'optique, science qui lui fut très-utile dans une occasion remarquable. *Alcamene*, & lui, furent chargés de faire chacun une *Minerve*, afin qu'on pût choisir la plus belle, pour la placer sur une colonne. La statue d'*Alcamene*, vue de près, avoit un beau fini, qui gagna tous les suffrages; tandis que celle de *Phidias* ne paroissoit, en quelque sorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché du premier disparut, lorsque la statue fut élevée au lieu de sa destination. Celle de *Phidias*, au contraire, fit tout son effet, & frappa les spectateurs par un air de grandeur & de majesté, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon, travailla sur un bloc de marbre que les Perses, dans l'espérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée. Il en fit une *Némésis*, Déesse qui avoit pour fonction d'humilier les hommes superbes. On chargea encore *Phidias* de faire la *Minerve*, qu'on plaça dans le fameux Temple appelé le *Panthéon*. Cette statue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'ivoire: mais c'étoit l'art qui en faisoit le principal mérite. Cette statue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, si *Phidias* lui-même n'en eût donné la preuve dans son *Jupiter Olympien*, qu'on peut appeler le plus grand effort de l'art. Ce ne fut point pour Athenes qu'il fit cette statue: l'envie l'avoit forcé de quitter son ingrate patrie. *Menon*, un de ses éleves, & osant être son rival, l'avoit accusé d'avoir détourné à son profit une partie des quarante-quatre talens d'or qu'il devoit employer à la statue de *Minerve*. Le célebre *Périclès* avoit eu un pressentiment de ce qui devoit arriver, & par son conseil, *Phidias* avoit tellement appliqué l'or à sa *Minerve*, qu'on pouvoit l'en détacher aisément, & le peser. L'or fut donc pesé, &, à la honte de l'accusateur, on y retrouva les 44 talens. *Phidias*, qui sentit bien que son innocence ne le mettroit pas à l'abri des atteintes de la jalousie, prit la fuite & se retira en Elide. Là, il songea à se venger de l'injustice & de l'ingratitude des Athéniens, d'une maniere permise ou pardonnable à un artiste, si jamais la vengeance pouvoit l'être: ce fut d'employer toute son industrie à faire pour les Eléens une statue qui pût effacer sa *Minerve*, que les Athéniens regardoient comme son chef-d'œuvre. Il y réussit. Son *Jupiter Olympien* fut regardé comme un prodige. On le mit au nombre des sept Merveilles du monde. Aussi n'avoit-il rien oublié pour donner à cet ouvrage la derniere perfection. Avant que de l'achever entiérement, il l'exposa aux yeux du public, se tenant caché derriere une porte, d'où il entendoit le jugement des connoisseurs ou de ceux qui croyoient l'être. L'un trouvoit le nez trop épais, un autre le visage trop alongé, &c. &c. Il profita de toutes les critiques judicieuses: persuadé, dit *Lucien* qui rapporte ce fait, que plusieurs yeux voient mieux qu'un seul. Cette statue d'or ou d'ivoire, haute de 60 pieds, & d'une grosseur proportionnée, fit le désespoir de tous les grands statuaires qui vinrent après. Aucun d'eux n'eut la présomption de penser seulement à l'imiter: *Præter* JOVEM *Olympium, quem nemo æmulatur*, dit

PLINE. Ce fut par ce chef-d'œuvre qu'il termina ses travaux. Longtemps après lui on conservoit encore son attelier, & les voyageurs l'alloient voir par curiosité. Les Eléens, pour faire honneur à sa mémoire, créerent en faveur de ses descendans une charge, dont toute la fonction consistoit à nettoyer cette magnifique statue, & à la préserver de tout ce qui pourroit en ternir la beauté. *Phidias* fut le premier parmi les Grecs qui étudia la belle nature, pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie ; il savoit rendre la Divinité avec une telle expression & un si grand éclat, qu'il sembloit avoir été guidé dans son travail par la Divinité elle-même.

PHILAGATHE, (l'Antipape) *Voyez* GRÉGOIRE V.

PHILANDER, (Guillaume) né à Châtillon-sur-Seine en 1505, fut appelé à Rhodez par *George d'Armagnac*, pour lors évêque de cette ville, & depuis cardinal. *Philander* s'acquit l'estime & l'amitié de ce prélat protecteur des savans, & le suivit dans son ambassade à Venise. A son retour, il fut fait chanoine de Rhodez & archidiacre de Saint-Antonin. Il mourut à Toulouse en 1565, dans un voyage qu'il fit pour voir son *Mécene*, qui en étoit devenu archevêque. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur *Vitruve*, dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1552. Quoique cet ouvrage soit savant, le temps lui a ôté une partie de son mérite ; les lumieres sur l'architecture étant beaucoup plus grandes qu'autrefois. II. Un *Commentaire* sur une partie de *Quintilien*... *Philander* étoit un homme indolent, incapable de prendre soin de ses affaires domestiques, paresseux même dans les recherches littéraires, & qui promettoit des ouvrages qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit donner.

PHILASTRE, *Philastrius*, évêque de Bresse en Italie vers 374, se trouva au concile d'Aquilée avec *S. Ambroise*, en 381, fit connoissance à Milan avec *S. Augustin*, & mourut le 18 Juillet 387. On a de lui un livre des *Hérésies*, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas. Cet ouvrage, écrit d'un style bas & rampant, se trouve dans la *Bibliotheque des Peres*. On en a une édition séparée à Hambourg, 1721, in-8°, & Bresse, 1738, in-fol.

PHILE, (Manuel) auteur Grec du XIVe siecle, dont il nous reste un *Poëme* en vers ïambiques sur la propriété des Animaux. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Paw*, Utrecht, 1730, in-4°. Il est dédié à *Michel Paléologue* le jeune, empereur de Constantinople, sous lequel il vivoit.

PHILELEUTHERE, *Voyez* BENTLEI.

PHILELPHE, (François) né à Tolentin en 1398, étudia à Padoue les humanités avec succès. A l'âge de 18 ans, il fut chargé de professer l'éloquence. Ses talens le firent appeler à Venise. La république lui accorda des lettres de citoyen, & le nomma secrétaire du Bayle à Constantinople. *Philelphe* profita de cet emploi pour se perfectionner dans la langue grecque, & passa à Constantinople en 1419. Il y épousa *Théodora*, fille du savant *Emmanuel Chrysoloras*, & apprit insensiblement de sa femme toute la douceur & la finesse du Grec. S'étant fait connoître à l'empereur *Jean Paléologue*, ce prince l'envoya à l'empereur *Sigismond*, pour implorer son secours contre les Turcs. *Philelphe* enseigna ensuite à Venise, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraor-

dinaire. Mais si ses succès furent grands, ses défauts le furent davantage. Ne tenant par le cœur qu'à ceux dont il espéroit de tirer actuellement quelque avantage, il abandonna lâchement le parti de *Côme de Médicis*, son bienfaiteur. Son orgueil étoit extrême : il vouloit régner sur tous les littérateurs : on ne pouvoit le contredire sans le choquer. Il se piquoit tellement de savoir les lois de la grammaire, que disputant un jour sur une syllabe avec un philosophe Grec, nommé *Timothée*, il offrit de payer cent écus au cas qu'il eût tort, à condition qu'il disposeroit de la barbe de son adversaire, si l'avantage lui étoit adjugé. *Philelphe* ayant gagné, fit raser impitoyablement la barbe à *Timothée*, quelques offres que pût lui faire celui-ci pour éviter cet affront. A la présomption, *Philelphe* joignoit une inconstance, une inquiétude, une prodigalité, qui semerent sa vie d'épines. Il la termina à Florence le 31 Juillet 1481, à 83 ans. On fut obligé de vendre les meubles de sa chambre & les ustensiles de sa cuisine pour payer ses funérailles. C'est sans fondement qu'on l'accuse d'avoir privé le public du livre de *Cicéron*, intitulé : *De Gloria*. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Poësies*, 1488, in-4°, & 1497, in-folio. II. Des *Discours*, Venise, 1492, in-fol. III. Des *Dialogues*, des *Satires*, Milan, 1476, in-fol.; Venise, 1502, in-4°; & Paris, 1508, in-4°. IV. Un grand nombre d'autres ouvrages latins, en vers & en prose. Les plus connus sont les Traités *De Morali disciplina* : *De Exilio* : *De Jocis & Seriis*, les mêmes que ses *Epigrammes*; & ses 2 livres *Conviviorum*, ou *Des Repas*, pleins d'érudition. Toutes ses ŒUVRES, réimprimées à Bâle en 1739, in-folio, prouvent que *Philelphe* étoit un grammairien pédantesque, plus occupé des mots que des choses; & qui possédoit très-bien l'histoire de la philosophie, sans être philosophe. Le recueil de ses *Lettres*, de l'édition de Venise, 1502, in-fol., est peu commun. *Marius* PHILELPHE, son fils, mort un an avant lui, laissa aussi des *Poësies*.

PHILEMON. *Voyez* BAUCIS.

I. PHILEMON, poëte comique Grec, étoit fils de *Damon* & contemporain de *Ménandre*. Il l'emporta souvent sur ce poëte, moins par son mérite, que par les intrigues de ses amis. *Plaute* a imité sa Comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire, en voyant son âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans... PHILEMON *le Jeune*, son fils, composa aussi 54 Comédies, dont il nous reste des fragmens considérables, recueillis par *Grotius*. Ils prouvent qu'il n'étoit pas un poëte du premier rang. Il florissoit vers l'an 274 avant J. C.

II. PHILÉMON, homme riche, de la ville de Colosses, fut converti à la foi Chrétienne par *Epaphras*, disciple de *S. Paul*. Sa maison étoit une retraite pour les fidelles. Sa femme *Appia*, & lui, étoient la bonne odeur de la ville par leurs vertus, & la ressource de tous les malheureux par leurs libéralités. *Onésime*, esclave de *Philémon*, l'ayant volé, s'enfuit à Rome, où s'étant lié avec *S. Paul*, il se fit instruire de la religion, & reçut le baptême. L'Apôtre le renvoya ensuite à son maître, auquel il le recommanda par une lettre, qui est un modele d'éloquence persuasive. Les Grecs rapportent plusieurs particularités de la vie & de la mort de *Philémon*, qui sont plus qu'incertaines. Ils le font martyriser à Colosses avec sa femme, dans une émotion populaire.

PHILÈNES, deux freres, citoyens de Carthage, en Afrique, sacrifierent leur vie pour le bien de

leur patrie. Une grande contestation étant survenue entre les Carthaginois & les habitans de Cyrene, touchant les limites de leurs pays, ils convinrent de choisir deux hommes de chacune de ces deux villes, qui en partiroient dans le même temps, & que le lieu où ils se rencontreroient, serviroit de bornes aux deux états. Les *Philenes* avoient déjà avancé assez loin sur les terres des Cyréniens, lorsque la rencontre se fit. Ceux-ci, qui étoient les plus forts, prétendirent que les *Philenes* étoient partis avant l'heure, & refuserent de s'en tenir à l'accord, à moins que les deux freres, pour écarter tout soupçon de supercherie, ne consentissent à être ensévelis vivans dans le lieu même. Ils y consentirent, aimant mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les intérêts de leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux freres, firent élever deux autels sur leur tombeau, avec une inscription qui contenoit leur éloge. Ces autels, appelés *Aræ Philenorum*, servirent de limites à l'empire des Carthaginois, qui s'étendoit depuis ce monument jusqu'aux Colonnes d'*Hercule*. C'est *Sallusle* qui rapporte ce fait dans son Histoire de la guerre de *Jugurtha*.

PHILETAS, poëte & grammairien Grec, de l'isle de Cos, florissoit sous *Philippe* & sous *Alexandre le Grand*, & fut précepteur de *Ptolomée Philadelphe*. Il composa des *Elegies*, des *Epigrammes*, & d'autres ouvrages, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. *Ovide* & *Properce* l'ont célébré dans leurs poésies, comme un des meilleurs poëtes de son siecle. *Elien* dit : » qu'il avoit le corps » si mince & si foible, qu'il étoit » obligé de porter du plomb dans » ses poches, pour n'être point » enlevé par le vent « : conte assez peu vraisemblable.

PHILETE, hérétique du premier siecle, qui, sans nier ouvertement la *Résurrection*, soutenoit qu'*il n'y en avoit point d'autre que celle du péché à la grace*.

PHILIBERT, *Voy.* EMMANUEL.

I. PHILIPPE II, roi de Macédoine, 4ᵉ fils d'*Amyntas*, fut élevé à Thebes, où son pere l'avoit envoyé en otage. Il fit éclater, dès sa jeunesse, cette souplesse de génie, cette grandeur de courage, qui lui firent un nom si célebre & de si puissans ennemis. Après la mort de *Perdiccas III*, son frere, il se fit déclarer le tuteur de son neveu, & se mit bientôt sur le trône à sa place, l'an 360 avant J. C. L'Etat étoit ébranlé par les secousses de différentes révolutions; *Philippe* s'appliqua à l'affermir. Les Illiriens, les Péoniens & les Thraces, voulurent profiter de sa jeunesse pour lui déclarer la guerre. Il désarma ces deux derniers peuples par des présens & des promesses, & l'autre n'osa remuer. Vainqueur par la politique & par la ruse, il déclara libre Amphipolis, ville qu'Athenes revendiquoit comme une colonie. Son dessein étoit de ménager cette république, & de ne point épuiser ses forces en voulant garder cette place. Les Athéniens, peu sensibles à son attention, armerent pour lui ôter la couronne; mais le roi Macédonien les vainquit auprès de Méthonte, & fit un grand nombre de prisonniers, qu'il renvoya sans rançon. Cette victoire fut le fruit de la discipline qu'il avoit mise dans ses troupes : la phalange Macédonienne en eut le principal honneur; c'étoit un corps d'infanterie, pesamment armé, composé pour l'ordinaire de 16000 hommes, qui avoient chacun un bouclier de 6 pieds de hauteur, & une pique de 21 pieds de long. Le succès de ses armes, & sur-tout sa générosité après la vic-

toire, firent désirer son alliance & la paix au peuple d'Athenes ; & les esprits y étant disposés de part & d'autre, elle ne tarda pas d'être conclue. Les circonstances étoient favorables pour se venger des Illyriens. *Philippe* arma contre eux, les vainquit, & affranchit ses états de leur joug. Son ambition, secondée par sa prudence & par sa valeur, le rendit maître de Crénides, ville bâtie par les Thrasiens, & à laquelle il donna son nom. Les mines d'or qui étoient aux environs de cette ville, en rendoient la prise très-importante. Il y mit beaucoup d'ouvriers, & il fut le premier qui fit battre en son nom la monnoie d'or. *Philippe* employa ses richesses à acheter des espions & des partisans dans toutes les villes importantes de la Grece, & à faire des conquêtes sans la voie des armes. Le mariage du monarque Macédonien avec *Olympias*, fille de *Néoptolême*, roi des Molosses, & la naissance d'*Alexandre*, depuis surnommé *le Grand*, mirent le comble à son bonheur. [*Voyez* ARISTANDRE.] *Plutarque* rapporte que *Philippe*, absent de ses états, apprit trois grandes nouvelles le même jour : Qu'il avoit été couronné aux jeux Olympiques ; qu'il avoit remporté une victoire contre les Illyriens, & qu'il lui étoit né un fils. Il écrivit lui-même à *Aristote* pour le prier de se charger de son éducation, & la lettre ne fait pas moins d'honneur au monarque qu'au philosophe : [*Voy.* ARISTOTE.] Cependant il étendoit ses conquêtes dans la Thrace. Méthon, petite ville de cette contrée, ne put résister long-temps à sa bravoure ; mais ce siége lui devint funeste, par un coup de fleche que lui lança *Aster* dans l'œil droit ; [*Voyez* ASTER.] *Philippe* méditoit depuis long-temps le projet d'envahir la Grece. Il fit la premiere tentative sur Olynthe, colonie & rempart d'Athenes. Cette république, fortement animée par l'éloquence de *Démosthenes*, envoya 17 galeres & 2000 hommes à son secours ; mais tous ces efforts furent inutiles contre les ressources de *Philippe*. Ce prince corrompit les principaux citoyens de la ville, & Olynthe lui fut livrée. Maître de cette place, il la détruisit de fond en comble, & gagna les villes voisines par les largesses & par les fêtes qu'il donna au peuple. Il tomba ensuite sur les Phocéens, & les vainquit. *Philippe*, agissant toujours en politique, se fit déclarer chef des Amphyctions, & leur fit ordonner la ruine des villes de la Phocide. La Grece commençoit à ouvrir les yeux sur sa politique cruelle. *Philippe*, craignant de la soulever, retourna comblé de gloire dans la Macédoine ; mais, toujours avide du sang & de l'or, il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie, dans la Thrace & dans la Chersonese. Il se tourna ensuite contre l'Eubée, isle qu'il nommoit, à cause de sa situation, les entraves de la Grece. Il se rendit maître de la plus grande partie de ce pays, autant par l'or que par le fer ; mais *Phocion*, héros Athénien, vint délivrer ce pays de la domination tyrannique du roi de Macédoine. *Philippe*, poursuivi par un ennemi, que ni son argent, ni ses armes ne purent ébranler, déclara la guerre aux Scythes, & fit sur eux un butin considérable. Obligé de combattre à son retour les Triballiens, il fut atteint d'une fleche qui le blessa à la cuisse. A peine fut-il guéri de cette blessure, qu'il tourna de nouveau toutes ses vues contre la Grece. Il entra d'abord dans la Béotie, & les armées en vinrent aux mains à Cheronée, l'an 338 avant J. C. Le combat fut long, & la victoire se décida enfin

Pour *Philippe*. Le vainqueur érigea un trophée, offrit des sacrifices aux Dieux, & se livra à la débauche dans une fête qu'il ordonna pour célébrer son triomphe. L'ivresse du vin augmentant celle de son orgueil, il vint sur le champ de bataille insulter aux morts & aux prisonniers. L'orateur *Démades*, qui étoit du nombre des captifs, choqué de cette indignité, ne put s'empêcher de dire au prince : *Pourquoi jouer le rôle de Therfite, lorsque vous pourriez être un Agamemnon?*. Cet avis généreux valut la liberté à *Démades*, & des traitemens plus doux aux compagnons de son infortune. *Philippe*, vainqueur de la Grece, osa prétendre à la conquête des Perses; il se fit nommer chef de cette entreprise dans l'assemblée générale des Grecs. Il se préparoit à exécuter ce projet, lorsqu'il fut assassiné dans un festin par *Pausanias*, un de ses gardes, l'an 336 avant J. C., dans la 47ᵉ année de son âge, après en avoir régné 24. *Philippe* avoit les vices & les apparences des vertus qui naissent d'une ambition démesurée. Sa politique, son art de dissimuler, ses intrigues, doivent être attribués à son ardeur pour les conquêtes : il avoit cette éloquence que donnent les fortes passions; cette activité & cette patience dans les fatigues de la guerre, fruit d'un amour insatiable pour la gloire. Il étoit généreux, magnanime, vertueux, moins par principes que par caprice. On ne sait pourquoi il se faisoit dire tous les jours : PHILIPPE, *souviens-toi que tu es mortel !* La conséquence de cette vérité n'étoit-elle pas de rendre ses états heureux, & de laisser en paix ceux des autres? ... Parmi le grand nombre de faits & de paroles mémorables qu'a rapportés *Plutarque* de ce prince, voici ceux qui le caractérisent davantage. Il étoit présent à la vente de quelques captifs, dans une posture indécente : l'un d'eux l'en avertit. *Qu'on mette cet homme en liberté*, dit PHILIPPE; *je ne savois pas qu'il fût de mes amis*... On le sollicitoit de favoriser un seigneur de sa cour, qui alloit perdre sa réputation par un jugement juste, mais sévere; *Philippe* ne voulut pas y consentir, & ajouta : *J'aime mieux qu'il soit déshonoré que moi*... Une pauvre femme le pressoit de lui rendre justice; & comme il la renvoyoit de jour en jour, sous prétexte qu'il n'avoit pas le temps : *Cessez donc d'être Roi*, lui dit-elle avec émotion. *Philippe* sentit toute la force de ce reproche, & la satisfit sur le champ. Une autre femme vint lui demander justice au sortir d'un grand repas, & fut condamnée. *J'en appelle*, s'écria-t-elle tout de suite. — *Et à qui en appelez-vous?* lui dit le monarque. — *A* PHILIPPE *à jeun*. Cette réponse ouvrit les yeux du roi, qui rétracta son jugement... S'il possédoit quelque vertu, c'étoit sur-tout celle de souffrir patiemment les injures. *Démochare*, à qui les Grecs avoient donné le surnom de *Pharrhésiaste*, à cause de la trop grande pétulance de sa langue, étoit au nombre des députés que les Athéniens avoient envoyés à ce monarque. *Philippe*, à la fin de l'audience, pria les ambassadeurs de lui dire, *s'il pouvoit rendre quelque service aux Athéniens?* & il n'eut de *Démochare* qu'une réponse insolente qu'il pardonna. [*Voyez* DÉMOCHARE.] Ayant appris que des ambassadeurs Athéniens le chargeoient, en pleine assemblée, de calomnies atroces : *J'ai*, dit-il, *de grandes obligations à ces gens-là; car je serai désormais si circonspect dans mes actions & mes paroles, que je les convaincrai de mensonge*... Un mot de *Philippe*, qui lui fait moins d'honneur que les actions précédentes, étoit : qu'*On*

amuse les enfans avec des jouets, & des hommes avec des sermens. Cette maxime odieuse, qui fut l'ame & le mobile de sa politique, a fait dire : » qu'il étoit en grand, ce que » *Louis XI* fut dans la suite en » petit... «. *Voy. aussi* MENECRATE, VI. OLIVIER.

II. PHILIPPE V, roi de Macédoine, étoit enfant quand son pere *Demetrius III* mourut. Il fut laissé sous la tutelle d'*Antigone* son cousin, qui prit le titre de roi & le porta pendant douze ans. Après la mort de ce prince, *Philippe*, âgé de 15 ans, monta sur le trône l'an 220 avant Jesus-Christ. Les commencemens de son regne furent glorieux, par les conquêtes d'*Aratus*. Ce général étoit aussi recommandable par son amour pour la justice, que par son habileté dans la guerre. Un caractere si vertueux devint à charge à un prince qui vouloit se livrer à tous les vices. *Philippe* eut la lâche cruauté de le faire empoisonner. Son caractere ambitieux & inquiet l'engagea dans une guerre, dont les suites lui furent peu favorables. Ayant appris les conquêtes d'*Annibal* en Italie, il fit alliance avec lui contre les Romains. Le consul *Lævinus* fut chargé par le sénat de marcher contre *Philippe*. Il entra donc en Macédoine, & l'ayant surpris dans Apollonie à la faveur d'une nuit obscure, il le battit & le força de prendre la fuite, après avoir mis le feu à ses vaisseaux. Cette guerre fut suivie d'une paix peu durable. Les Romains ayant eu à se plaindre de nouveau de *Philippe*, qui avoit envoyé à *Annibal* en Afrique des secours d'hommes & d'argent, envoyerent contre lui le consul *Titus-Quintus Flaminius*. Les deux armées s'étant rencontrées près de Scotuse, ville de la Pelasgie en Thessalie, le combat fut engagé sur des hauteurs appelées *Cynoscephales*. L'armée de *Philippe* ayant été entiérement défaite, il fut obligé de prendre la fuite & de demander la paix par des ambassadeurs. Le sénat lui en prescrivit les conditions, qui furent humiliantes ; & ce nouveau traité termina la guerre l'an 196 avant Jesus-Christ. Des chagrins domestiques vinrent aigrir ceux que lui causoient les pertes qu'il essuyoit au-dehors. Le mérite de son fils *Demetrius* excita sa jalousie, & celle de *Persée* son autre fils. Ce frere indigne l'accusa auprès de son pere d'avoir des vues sur la couronne. *Philippe*, trop crédule, le fit mourir par le poison. La privation d'un tel fils lui ouvrit les yeux sur son injustice & sur celle de *Persée*. Il avoit dessein d'élever *Antigone* sur le trône, à la place d'un fils injuste & barbare ; la mort l'empêcha d'exécuter son projet ; il mourut à Amphipolis l'an 178 avant Jesus-Christ, après un regne de 42 ans. Ce prince a été, avec raison, comparé au célebre *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand* : il avoit ses vertus & ses vices ; mais il y a cette différence entre eux, que le premier annonça la grandeur, & le second la décadence de la Macédoine.

III. PHILIPPE, Phrygien d'origine, qu'*Antiochus Epiphanes* établit gouverneur de Jérusalem. Il tourmenta cruellement les Juifs, pour les obliger à changer de religion. *Antiochus*, sur le point de mourir, établit le même *Philippe* régent du royaume, & lui mit entre les mains son diadême, son manteau royal & son anneau, afin qu'il les rendît à son fils, le jeune *Antiochus Eupator*. Mais *Lysias* s'empara du gouvernement sous le nom de cet enfant. *Philippe*, qui n'étoit pas le plus fort, s'enfuit en Egypte avec le corps d'*Epiphanes*, pour demander du secours contre l'usurpateur ; & l'an-

née suivante il profita de l'absence de *Lysias*, qui étoit occupé contre les Juifs. Il se jeta dans la Syrie & prit Antioche; mais *Lysias*, revenant aussi-tôt sur ses pas, reprit la ville, & fit mourir *Philippe*.

IV. PHILIPPE, fils d'*Hérode le Grand* & de *Cléopâtre*, & frere d'*Antipas*, épousa *Salomé*, cette danseuse qui demanda la tête de *Saint Jean-Baptiste*. *Auguste* ayant confirmé le testament d'*Hérode*, qui laissoit à *Philippe* la tétrarchie de la Gaulonite, de la Béthanie & de la Panéade, ce prince vint dans ses états, où il ne s'occupa qu'à rendre ses sujets heureux. Il aimoit sur-tout la justice, &, pour en assurer l'exécution, il parcouroit toutes les villes de son obéissance, faisant porter une espece de trône où il s'asseyoit pour la rendre, & satisfaisoit tout le monde par sa clémence & son équité. Il fit rétablir magnifiquement la ville de Panéade, qu'il appela Césarée en l'honneur de *Tibere*, & c'est ce qui la fit nommer *Césarée de Philippe*. Il augmenta aussi le bourg de Bethsaïde, & lui donna le nom de *Juliade*, à cause de *Julie* fille d'*Auguste*. Il mourut après 37 ans de regne, la vingtieme année de *Tibere*... Il y a eu un autre PHILIPPE, fils aussi du grand *Hérode*, mais d'une femme nommée *Mariamne*; il épousa *Hérodias*, & fut pere de la *Salomé* dont nous parlons à la tête de cet article.

V. PHILIPPE, (S.) Apôtre de JESUS-CHRIST, naquit à Bethsaïde, ville de Galilée sur le bord du Lac de Génésareth. Il fut le premier que le Sauveur appela à sa suite. Ce fut à lui que l'Homme-Dieu s'adressa, lorsque voulant nourrir cinq mille hommes qui le suivoient, il demanda où l'on pourroit acheter du pain pour tant de monde? *Philippe* lui répondit, » qu'il en faudroit » pour plus de 200 deniers «. Pendant le long discours que Jesus-Christ tint à ses Apôtres la veille de sa Passion, *Philippe* le pria de leur faire voir le Pere. Mais le Sauveur lui répondit: *Philippe*, *celui qui me voit*, *voit aussi mon Pere*. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de ce saint Apôtre. Les Auteurs ecclésiastiques ajoutent qu'il étoit marié, qu'il avoit plusieurs filles, qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut à Hiéraple, ville de cette province.

VI. PHILIPPE, le second des *Sept Diacres* que les Apôtres choisirent après l'Ascension de Jesus-Christ. On croit qu'il étoit de Césarée en Palestine; au moins est-il certain qu'il y demeuroit, & qu'il y avoit quatre filles, vierges & prophétesses. Après le martyre de *Saint Etienne*, les Apôtres s'étant dispersés, le diacre *Philippe* alla prêcher l'Evangile dans Samarie, où il fit plusieurs conversions éclatantes. Il y étoit encore, lorsqu'un Ange lui commanda d'aller sur le chemin qui descendoit de Jérusalem à Gaza. *Philippe* obéit, & rencontra l'eunuque de *Candace* reine d'Ethiopie, qu'il baptisa.

VII. PHILIPPE-BENITI *ou* BENIZZI, (S.) 5[e] général des Servites, [*ou* Serviteurs de la *Sainte Vierge*] & non fondateur de ces religieux, comme quelques-uns l'ont dit, né à Florence en 1232, d'une famille noble, obtint l'approbation de son ordre dans le concile général de Lyon, en 1274, & mourut à Todi le 22 Août 1284. *Léon X* le béatifia en 1516, & *Clément X* le mit, en 1671, dans le catalogue des Saints. Sa Vie à été écrite par l'abbé *Malayal*.

PHILIPPE DE NERI, (S.) *Voy.* NERI.

VIII. PHILIPPE, (Marc-Jules) empereur Romain, surnommé l'*Arabe*, né à Bostres en Arabie d'une

famille obscure, s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Dévoré par l'ambition de régner, il fit assassiner *Gordien le Jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, & se fit élire empereur à sa place l'an 244. [*Voy.* BABYLAS.] *Philippe*, impatient de retourner à Rome, céda la Mésopotamie aux Perses, & revint en Syrie avec son armée. De là il passa à Rome, où il tâcha de s'attirer l'amitié du peuple par sa douceur & ses libéralités. Il fit faire un canal au-delà du Tibre, pour fournir de l'eau à un quartier de la ville qui en manquoit. Il célébra ensuite les Jeux séculaires, destinés à solenniser, de cent en cent ans, le jour de la fondation de Rome. *Philippe* rendit cette fête plus magnifique qu'aucun des princes qui l'avoient précédé. Les chasses, les combats des bêtes dans le grand Cirque, y furent sans nombre. Deux mille gladiateurs combattirent jusqu'à la mort, afin de donner plus de plaisir aux Romains. Il y eut d'un autre côté des jeux différens au théâtre de *Pompée*, pendant trois jours & trois nuits. Mais, sur la fin de ces divertissemens brillans, la joie publique fut troublée par le feu qui prit à ce superbe édifice, & en consuma la plus grande partie. On prétend que ce fut à l'occasion de ces Jeux séculaires, que *Philippe* & son fils embrasserent le Christianisme. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Chrétiens obtinrent la permission de faire en public tous les exercices de leur religion. *Philippe* ne jouit pas longtemps de son usurpation. Il fut tué près de Vérone, en 249, par ses propres soldats, après avoir été défait par *Dece*, qui avoit pris le titre d'empereur dans la Pannonie. Il étoit alors âgé de 45 ans, & en avoit régné cinq & quelques mois. Le crime l'avoit porté sur le trône, & la lâcheté l'y soutint pendant quelque temps; il dégrada sa dignité pour la conserver. Si ce parricide étoit Chrétien, comme plusieurs le prétendent, il ne fit que déshonorer le Christianisme, qui tire plus d'éclat des mœurs & de la piété de ceux qui le professent, que de leurs titres & de leurs couronnes. PHILIPPE son fils fut massacré entre les bras de sa mere, n'ayant encore que 12 ans, & ayant déjà montré des qualités qui exciterent les regrets de l'empire: *Voy.* OTACILIA.

IX. PHILIPPE, duc de Suabe, fils de *Fréderic Barberousse*, & frere de *Henri VI*, fut élu empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des électeurs, tandis que l'autre partie donnoit la couronne impériale à *Othon* duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. Le pape demeura deux ans sans prendre aucun parti dans cette affaire, quoiqu'il fût sollicité fortement, tant par les deux prétendans, que par les seigneurs allemands, & par les rois de France & d'Angleterre. Enfin, l'an 1200, il céda à leurs sollicitations, & se décida en faveur d'*Othon*, parce que, disoit-il, *Philippe de Suabe* est excommunié par le pape *Célestin*, pour avoir envahi à main armée le patrimoine de Saint-Pierre, comme il l'a reconnu lui-même en en demandant l'absolution, & parce qu'il fait encore la guerre à l'Église Romaine par *Marcoualde* & *Diopoulde* ses capitaines. *Philippe* fut ensuite excommunié; mais ayant écrit au pape une lettre pleine de respect, en 1206, le pontife leva l'anathême, & fit tous ses efforts pour réconcilier les deux rivaux. *Philippe*, près de fondre sur *Othon* à la tête d'une grande armée, fut assassiné à Bamberg le 23 Juin 1208, à 34 ans, par un cousin du duc *de Baviere*. Le meurtrier se ven-

gea du refus que l'empereur avoit fait de lui donner sa fille, & de ce qu'il l'avoit empêché d'épouser celle du duc *de Pologne*. La mémoire de *Philippe* est respectée en Allemagne, comme celle d'un monarque généreux & sage, & d'un guerrier courageux & prudent. Son regne ne fut que de onze années.

[*Rois de France.*]

X. PHILIPPE Ier, roi de France, obtint le sceptre après son pere *Henri I*, en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la régence & la tutelle de *Baudouin V*, comte de Flandres, qui s'acquitta avec zele de son emploi de tuteur. Il défit les Gascons qui vouloient se soulever, & mourut, laissant son pupille âgé de 15 ans. Ce jeune prince fit la guerre en Flandres contre *Robert*, le fils cadet de *Baudouin*, qui avoit envahi le comté de Flandres sur les enfans de son aîné. *Philippe* marcha contre lui avec une armée nombreuse, qui fut taillée en pieces auprès du Mont Cassel. La paix fut le prix de la victoire, & le vainqueur jouit tranquillement de son usurpation. *Guillaume le Conquérant*, après avoir entiérement accablé l'Angleterre, tomba sur la Bretagne. Le duc implora le secours du Roi de France, qui obtint la paix par ses armes. Elle fut rompue quelque temps après par un bon mot. [*Voyez* GUILLAUME *le Conquérant*, n° I.] *Philippe* se délassa des fatigues de la guerre, par les femmes & par le vin. Dégoûté de sa femme *Berthe* de Hollande, & amoureux de *Bertrade*, épouse de *Foulques* comte d'Anjou, il l'enleva à son mari : il se servit, en 1093, du ministere des lois pour faire casser son mariage, sous prétexte de parenté, & *Bertrade* fit casser le sien avec le comte *d'Anjou* sous le même prétexte : un évêque de Beauvais les maria ensuite solennellement. Les deux époux étoient très-condamnables ; mais ils avoient au moins rendu ce respect aux lois, de se servir d'elles pour couvrir leur faute. Cette union fut déclarée nulle par le pape *Urbain II*, François de nation, qui prononça cette sentence dans les propres états du roi, où il étoit venu chercher un asile. *Philippe*, craignant que les anathêmes du pontife Romain n'excitassent ses sujets à lever l'étendard de la rebellion, envoya des députés au pape, qui obtinrent un délai, pendant lequel il fut permis d'user de la couronne. Pour savoir ce que c'est que cette permission, il faut se rappeler qu'en ce temps-là les rois paroissoient aux jours de fêtes solennelles en habit royal, avec la couronne en tête, & la recevoient de la main d'un évêque. Ce délai ne fut pas d'une longue durée ; *Philippe* fut excommunié de nouveau dans un concile tenu à Poitiers en 1100 ; mais l'an 1104, *Lambert*, évêque d'Arras, député du pape *Paschal II*, lui apporta enfin son absolution à Paris, après lui avoir fait promettre de ne plus voir *Bertrade* : promesse qu'il ne tint pas. Apparemment que le pape approuva ensuite leur mariage ; car *Suger* nous apprend que leurs fils furent déclarés capables de succéder à la couronne. [*Voyez* MONTLHERI.] *Philippe* mourut à Melun le 29 Juillet 1108, à 57 ans, après avoir été témoin de la 1re Croisade, à laquelle il ne voulut prendre aucune part. Son regne, qui comprend 48 ans, a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de *Clotaire* ; & de tous ceux qui l'ont suivi, excepté ceux de *Louis XIV* & de *Louis XV*. Il fut célebre par plusieurs grands événemens ; mais *Philippe*, quoique brave dans les combats & sage dans les conseils, ne joua aucun rôle important. Il

parut d'autant plus méprisable à ses sujets, que ce siecle étoit plus fécond en héros. Aussi l'autorité royale s'affoiblit-elle dans ses mains. *Philippe* n'est pas le premier de nos rois, (comme on le dit communément) qui, pour autoriser ses Chartes, les ait fait souscrire par les officiers de la couronne : *Henri I*[er] l'avoit fait quelquefois avant lui.

XI. PHILIPPE II, surnommé *Auguste*, le *Conquérant* & *Dieu-donné*, fils de *Louis VII*, dit *le Jeune*, roi de France, & d'*Alix*, sa 3[e] femme, fille de *Thibault*, comte de Champagne, naquit le 22 Août 1165. Il parvint à la couronne après la mort de son pere, en 1180, à l'âge de 15 ans. Sa jeunesse ne fut point comme celle de la plupart des autres princes ; il évita l'écueil des plaisirs, & son courage n'en fut que plus vif. Le roi d'Angleterre paroissoit vouloir profiter de sa minorité pour envahir une partie de ses états. *Philippe* marcha contre lui, & le força, les armes à la main, à confirmer les anciens traités entre les deux royaumes. Dès que la guerre fut terminée, il fit jouir son peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des grands-seigneurs, chassa les comédiens, ordonna des peines contre les blasphémateurs, fit paver les rues & les places publiques de Paris, & réunit dans l'enceinte de cette capitale une partie des bourgs qui l'environnoient. Paris fut fermé par des murailles avec des tours. Les citoyens des autres villes se piquerent aussi de fortifier & d'embellir les leurs. Les Juifs exerçoient depuis long-temps en France des friponneries horribles. *Philippe* les chassa de son royaume, & déclara ses sujets quittes envers eux : action injuste, contraire au droit naturel, & par conséquent à la Religion. La tranquillité de la France fut troublée par un différent avec le comte de Flandres, qui fut heureusement terminé en 1184. Quelque temps après il fit la guerre à *Henri II* roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun, de Tours, du Mans & d'autres places. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe. *Philippe* en fut attaqué, comme tous les autres princes. Il s'embarqua l'an 1190 avec *Richard I* roi d'Angleterre, pour secourir les Chrétiens de la Palestine opprimés par *Saladin*. Ces deux monarques allerent mettre le siége devant Acre, qui est l'ancienne *Ptolemaïs*. Presque tous les Chrétiens d'Orient s'étoient rassemblés devant cette place importante : *Saladin* étoit embarrassé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux monarques Européens eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Asie, on compta plus de 300,000 combattans. Acre se rendit le 13 Juillet 1191 ; mais la discorde qui devoit nécessairement diviser deux rivaux de gloire & d'intérêt, tels que *Philippe* & *Richard*, fit plus de mal que ces 300 mille hommes ne firent d'exploits heureux. *Philippe*, fatigué de ces divisions & de l'ascendant que prenoit en tout *Richard* son vassal, retourna dans sa patrie, qu'il n'eût pas dû quitter peut-être, mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire. Au reste, il fut attaqué (dit l'Histoire) d'une maladie de langueur, dont on attribua les effets au poison, & qui pouvoit simplement avoir été occasionée par la vivacité dévorante d'un climat si différent du nôtre. Il en perdit les cheveux, la barbe, les ongles ; sa peau même tomba. Les médecins le presserent de retourner en France, & il se décida à suivre leur conseil. L'année suivante, il obligea *Baudouin VIII*, comte de Flandres, de lui laisser le comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes

contre *Richard* roi d'Angleterre; sur lequel il prit Evreux & le Vexin. *Philippe* avoit promis sur les saints Evangiles de ne rien entreprendre contre son rival pendant son absence; aussi les suites de cette guerre ne furent pas heureuses. Le monarque François, repoussé de Rouen avec perte, fit une treve de six mois, pendant laquelle il épousa *Ingelburge*, princesse de Danemarck, d'une beauté & d'une vertu égales. La répudiation de cette femme, qu'il quitta pour épouser *Agnès*, fille du duc *de Méranie*, le brouilla avec la cour de Rome. Le pape fulmina une sentence d'excommunication contre lui; mais elle fut levée, sur la promesse qu'il fit de reprendre son ancienne épouse: [*Voyez* INGELBURGE.] *Jean Sans-Terre* succéda l'an 1199 à la couronne d'Angleterre, au préjudice de son neveu *Artus*, à qui elle appartenoit de droit. Le neveu, appuyé par *Philippe*, prend les armes contre l'oncle. *Jean Sans-Terre* le défait dans le Poitou, le fait prisonnier & lui ôte la vie. Le meurtrier, cité devant la cour des pairs de France, n'ayant pas comparu, fut déclaré coupable de la mort de son neveu, & condamné à perdre la tête en 1203. Ses terres, situées en France, furent confisquées au profit du roi. *Philippe* se mit bientôt en devoir de recueillir le fruit du crime du roi son vassal. Il s'empara de la Normandie, porta ensuite ses armes victorieuses dans le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, & remit ces provinces, comme elles étoient anciennement, sous l'autorité immédiate de sa couronne. Il ne resta que la Guienne à l'Anglois dans le ressort de la France. Pour comble de bonheur, *Jean* son ennemi s'étoit brouillé avec la cour de Rome, qui venoit de l'excommunier. Cette foudre ecclésiastique fut très-favorable à *Philippe*. *Innocent II* lui remit entre les mains & lui transféra le royaume d'Angleterre en héritage perpétuel. Le roi de France excommunié autrefois par le pape, avoit déclaré ses censures nulles & abusives; il pensa tout différemment, quand il se vit l'exécuteur d'une Bulle qui lui donnoit l'Angleterre. Pour donner plus de force à la sentence de Rome, il employa une année entiere à faire construire 1700 vaisseaux, & à préparer la plus belle armée qu'on eût jamais vue en France. L'Europe s'attendoit à une bataille décisive entre les deux rois, lorsque le pape se moqua de l'un & de l'autre, & prit adroitement pour lui ce qu'il avoit donné à *Philippe*. Un légat du saint-Siége persuada à *Jean Sans-Terre* de donner sa couronne à la cour de Rome, qui la reçut avec enthousiasme. Alors le pontife défendit à *Philippe* de rien entreprendre contre l'Angleterre, devenue fief de l'Eglise Romaine, & contre *Jean* qui étoit sous sa protection. Cependant les armemens qu'avoit faits *Philippe*, avoient alarmé toute l'Europe; l'Allemagne, l'Angleterre & les Pays-Bas se réunirent contre lui, ainsi que nous les avons vus se réunir contre *Louis XIV*. *Ferrand*, comte de Flandres, se joignit à l'empereur *Othon IV*; il étoit vassal de *Philippe*, & c'étoit une raison de plus de se déclarer contre lui. Le roi de France ne se déconcerta pas: sa fortune & son courage dissiperent tous ses ennemis. Sa valeur éclata sur-tout à la bataille de Bouvines, donnée le 27 Juillet 1214; elle dura depuis midi jusqu'au soir. Avant que d'engager le combat, il fut que quelques grands ne le suivoient qu'avec peine. Il les assembla; & se plaçant au milieu d'eux, il prit une grande coupe d'or, qu'il fit remplir de vin, & dans laquelle il mit plusieurs

tranches de pain. Il en mangea une, & offrant la coupe aux autres : *Compagnons*, leur dit-il, *que ceux qui veulent vivre & mourir avec moi, en fassent autant que moi.* La coupe fut vidée à l'instant, & ceux qui étoient le moins disposés pour lui, combattirent avec tout le courage qu'on pouvoit attendre des mieux intentionnés. On dit aussi que, montrant à l'armée la couronne que les rois portoient dans ces occasions, il dit, *que si quelqu'un se prétendoit plus digne que lui de la porter, il n'avoit qu'à s'expliquer; qu'il seroit content, si elle étoit le prix de celui qui feroit voir le plus de valeur dans la bataille.* Les ennemis avoient une armée de 150 mille combattans ; celle de *Philippe* étoit plus foible de la moitié ; mais elle étoit composée de la fleur de sa Noblesse. Ce monarque courut grand risque de sa vie ; il fut abattu, foulé aux pieds des chevaux & blessé à la gorge. On tua 30,000 Allemands : nombre probablement exagéré. Le comte de Flandres & le comte de Boulogne furent menés à Paris, les fers aux pieds & aux mains : c'étoit une coutume barbare de ce temps-là. Le roi de France ne fit aucune conquête du côté de l'Allemagne, après cette journée éternellement mémorable ; mais il en eut bien plus de pouvoir sur ses vassaux. *Philippe*, vainqueur de l'Allemagne, [*Voyez* OTHON IV, n° V.] possesseur de presque tous les états des Anglois en France, fut appelé au royaume d'Angleterre par les sujets du roi *Jean*, lassés de la domination tyrannique de ce monarque. Le roi de France se conduisit en grand politique. Il engagea les Anglois à demander son fils *Louis* pour roi ; mais comme il vouloit en même temps ménager le pape, & ne pas perdre la couronne d'Angleterre, il prit le parti d'aider le prince son fils, sans paroître agir lui-même. *Louis* fait une descente en Angleterre, est couronné à Londres, & excommunié à Rome en 1216 ; mais cette excommunication ne changea rien au sort de *Jean*, qui mourut de douleur. Sa mort éteignit le ressentiment des Anglois, qui s'étant déclarés pour *Henri III* son fils, forcerent *Louis* à sortir d'Angleterre. *Philippe-Auguste* mourut peu de temps après, à Mantes, le 14 Juillet 1223, à 59 ans, après un regne de 43. De tous les rois de la III[e] race, c'est celui qui a le plus acquis de terres à la couronne, & le plus de puissance aux rois ses successeurs. Il réunit à ses états la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Vermandois, l'Artois, &c. Après avoir assujetti *Jean Sans-Terre*, il abaissa les grands seigneurs, &, par la ruine des puissances du dehors & du dedans, il ôta le contrepoids qui balançoit son autorité dans le royaume. Ce prince étoit plus que conquérant : il fut un grand roi, un bon politique ; magnifique dans les actions d'éclat, économe dans le particulier ; exact à rendre la justice ; sachant employer tour-à-tour les caresses & les menaces, les récompenses & les châtimens ; zélé pour la Religion, & toujours porté à défendre l'Eglise, mais sachant s'en procurer des secours dans les besoins de l'état. Les seigneurs de *Coucy*, de *Rhetel*, de *Rosey* & plusieurs autres, s'emparoient des biens du Clergé. Divers prélats eurent recours à la protection du roi, qui leur promit ses bons offices auprès des déprédateurs. Mais, malgré ses recommandations, les pillages continuoient. Les évêques redoublerent leurs plaintes, & supplierent *Philippe* de marcher contre leurs ennemis. *Très-volontiers*, leur dit-il ; *mais pour combattre il faut avoir des troupes, & pour avoir des troupes*

Il faut de l'argent. Le clergé entendit ce que cela signifioit ; il fournit des subsides, & les pillages cesserent. Les entreprises de *Philippe-Auguste* furent presque toujours heureuses, parce qu'il méditoit ses projets avec lenteur, & qu'il les exécutoit avec célérité. On lui a reproché d'avoir fait quelques fautes à la tête de ses armées ; mais il en fit bien peu dans son conseil. Il commença par rendre les François heureux, il finit par les rendre redoutables ; & quoique plus porté à la colere qu'à la douceur, & à punir qu'à pardonner, il fut regretté par ses sujets, comme un puissant génie & comme le pere de la patrie. Ce fut sous son regne que l'on vit, pour la premiere fois, le maréchal de France commander l'armée : (c'étoit *Henri Clément.*) Ce fut aussi de son temps que les familles commencerent à avoir des surnoms fixes & héréditaires : les seigneurs les prenoient des terres qu'ils possédoient ; les gens de lettres, du lieu de leur naissance ; les Juifs convertis & les riches marchands, de celui de leur demeure. Il régnoit alors deux maux très-cruels, la lepre & l'usure ; l'une infectoit les corps, l'autre ruinoit les familles. Le nombre des lépreux étoit si considérable, que les plus petites bourgades étoient obligées d'avoir un Hôpital pour cette maladie. On remarquera encore, que lorsque *Philippe* alla combattre *Richard*, les Anglois, qui s'étoient mis en embuscade auprès de la Loire, lui enleverent ses équipages, dans lesquels il faisoit porter tous les titres de la couronne, ainsi qu'en use encore aujourd'hui le Grand-Seigneur. *Philippe* fit recueillir les copies de ses Chartes par-tout où il put en trouver ; mais ses soins ne purent réparer entiérement cette perte. Le surnom d'*Auguste* fut donné à *Philippe* par ses contemporains. *Mezerai* se trompe, lorsqu'il prétend que *Paul-Emile* fut le premier qui rendit le nom de Conquérant par celui d'*Auguste* : un savant critique a prouvé le contraire par des autorités sans réplique.

XII. PHILIPPE III, surnommé *le* HARDI, fut proclamé roi de France en Afrique, après la mort de *S. Louis* son pere, le 25 Août 1270. Il remporta une victoire sur les Infidelles, & après avoir conclu avec le roi de Tunis une treve de dix ans, il revint en France. *Philippe*, obligé de porter les armes dans la Castille pour maintenir les droits d'*Alphonse de la Cerda*, fils de *Blanche* sa sœur, qui venoit d'être exclus de la couronne, fit d'abord quelques actions de bravoure ; mais il fut bientôt obligé de se retirer, sans avoir pu enlever le trône à l'usurpateur. Son regne est éternellement mémorable par la journée affreuse des *Vêpres Siciliennes*. On a appelé de ce nom, le massacre que *Pierre*, roi d'Aragon, fit faire de tous les François, sujets du roi de Naples, qui étoient à Palerme en Sicile, de laquelle il s'empara, & que ses successeurs ont toujours conservée depuis. Cette tragédie éclata le 30 Mars, le lendemain du jour de Pâques 1282, au son de la cloche des Vêpres. Jamais la vengeance ne se signala par des fureurs aussi barbares : on vit des peres ouvrir le ventre de leurs filles, pour y chercher les fruits de l'amour qu'elles avoient eu pour les François. Les prêtres & les moines massacrerent leurs pénitentes jusqu'au pied des autels. Un seul François vertueux échappa au massacre général : (*Voy.* PORCELETS.) *Philippe le Hardi*, pour s'en venger, marcha en personne contre le roi d'Aragon : il prend d'assaut & ruine de fond en comble la ville d'Elne, & emporte aussi Gironne. En revenant de cette

expédition, il mourut d'une fievre maligne à Perpignan, le 6 Octobre 1285, à 41 ans. Les qualités de ce prince furent la valeur, la bonté, l'amour de la justice & de la religion, n'ayant aucune connoissance des lettres, & faisant de mauvais choix par défaut d'étendue d'esprit. Sa simplicité & son peu de méfiance nuisirent aux entreprises qu'il fit au-dehors du royaume. Sa conduite fut plus heureuse au-dedans. La France fut riche & florissante, sans aucune vexation d'impôts. On dit cependant qu'il aimoit l'argent ; & l'histoire remarque qu'ayant fait mettre en prison plusieurs usuriers, il leur fit payer une amende à son profit & les relâcha ensuite. Mais quelques traits de parcimonie domestique sont parpardonnables à un roi, lorsque ses sujets sont épargnés. Il y eut sous ce regne des troubles dans le Languedoc & dans la Guienne, excités par les seigneurs du pays. Ils s'armoient les uns contre les autres, pour se réunir ensuite contre le roi. *Philippe le Hardi* fut occupé à les accorder entre eux, ou à les réduire, & il y réussit quelquefois. Ce fut sous ce regne que les premieres lettres de noblesse furent données, l'an 1270, en faveur de *Raoul*, argentier du roi... *Voyez* I. BROSSE... IX. MARIE... & II. ELISABETH.

XIII. PHILIPPE IV, roi de France & de Navarre, surnommé *le* BEL, né à Fontainebleau en 1268, monta sur le trône après son pere *Philippe le Hardi*, en 1285. Il cita au parlement de Paris *Edouard I*, roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois sur les côtes de Normandie. Ce prince ayant refusé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de félonie, & la Guienne lui fut enlevée en 1293, par *Raoul de Nesle*, connétable de France. Le monarque Anglois implora le secours de l'empereur, du duc *de Bar*, & du comte *de Flandres*, qui se liguerent en vain contre le roi de France. *Philippe* eut de grands avantages en Guienne & en Flandres. Vainqueur à Furnes en 1296, il obligea les Anglois & les Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicter. Ces derniers la rompirent bientôt. Les gouverneurs François, laissés dans leur pays par *Philippe*, se rendirent odieux par leur tyrannie. On se révolta : *Philippe* envoya une puissante armée ; mais la jalousie des chefs fit perdre, en 1302, la bataille de Courtrai, où périt le comte *d'Artois* avec 20,000 hommes & l'élite de la Noblesse Françoise. Le roi ne tarda pas à prendre sa revanche. Il eut divers avantages, & gagna, le 18 Août 1304, la célebre bataille de Mons-en-Puelle, où plus de 25000 Flamands resterent sur la place. C'est en mémoire de cette victoire, que fut élevée, dans l'église de *Notre-Dame* de Paris, la Statue équestre de ce prince. Il fit ensuite la paix avec les Flamands. Une guerre nouvelle, mais moins sanguinaire que les précédentes, occupa en même temps *Philippe* ; nous voulons parler de ses démêlés avec le pape *Boniface VIII*. Le premier sujet du mécontentement de ce pontife, venoit de ce que le roi avoit donné retraite aux *Colonnes*, ses ennemis ; mais *Philippe* avoit aussi des sujets de se plaindre de *Boniface*. Ce pape poussoit extrêmement loin ses prétentions sur les collations des bénéfices, & vouloit partager avec le monarque les décimes levées sur le Clergé. La résistance de *Philippe* à ses volontés, irrita le pontife. Pour premiere vengeance, il donna la Bulle *Clericis Laicos*, par laquelle il défendoit aux

ecclésiastiques de payer aucun subside au prince sans l'autorité du Saint-Siége, sous peine d'être frappés des foudres de Rome. Une seconde bulle suivit de près la 1re; elle commence par ces mots: *Ausculta fili.* Toute la suite de cette piece singuliere prouve que le pape s'attribuoit le droit de faire rendre compte au roi du gouvernement de son État, & d'être le souverain juge entre lui & ses sujets. Une pareille prétention ne pouvoit qu'indisposer *Philippe* contre lui. Ce prince ayant fait brûler cette Bulle le 11 Février 1302, le pape en donna une nouvelle qui débute ainsi: *Unam sanctam.* Il y prétendoit que la puissance temporelle étoit soumise à la spirituelle, & que le pape a droit de déposer les souverains. *Boniface* fit plus: pour braver le roi, il lui envoya un légat, ennemi personnel de ce monarque. La nation, irritée contre ces démarches imprudentes, appela au concile général dans des états généraux convoqués par *Philippe.* Le pape venoit de l'excommunier par une Bulle foudroyante, qui mettoit le royaume en interdit. *Nogaret* fut envoyé à cet homme impétueux, en apparence pour lui signifier l'appel au futur concile; mais réellement pour l'enlever, de concert avec les *Colonnes.* Ils l'investirent dans la ville d'Anagni, & se saisirent de sa personne. On vouloit le mener au futur concile; mais il mourut avant qu'on eût le temps de le convoquer. *Benoit XI*, successeur paisible d'un pontife qui ne l'étoit guere, termina tous ces malheureux différens. *Clément V*, qui fut pape après lui, annulla, dans le concile de Vienne, tout ce que *Boniface VIII* avoit fait contre la France. Ce fut dans cette assemblée que fut résolue la perte des Templiers. La rigueur des impôts & le rabais de la monnoie, avoient excité une sédition dans Paris en 1306. Les Templiers, qui perdoient beaucoup à ce rabais, furent accusés d'avoir eu part à cette mutinerie. *Philippe le Bel*, implacable dans ses vengeances, médita dès-lors l'extinction de ces moines guerriers. *Clément V*, créature de ce monarque, se prêta à tout: les bûchers furent dressés, & des citoyens respectables, qui, pour la plupart, étoient innocens, & qui auroient mérité des supplices moins cruels, quand même ils auroient été coupables, périrent dans les flammes, comme des scélérats de la lie du peuple. *Philippe* souillé du sang de ces victimes de son avarice, (*Voyez* MOLAY.) mourut peu de temps après, d'une chute de cheval, le 29 Novembre 1314, à 46 ans, après avoir recueilli une partie des biens des Templiers. Ce prince fut le plus bel homme de son temps. Né avec un cœur haut, un esprit vif, une ame ferme, une humeur libérale, il auroit pu être adoré de son peuple: mais il aliéna le cœur de ses sujets par ses exactions horribles, par les fréquentes altérations des monnoies, qui le firent appeler *le Faux Monnoyeur*; par la puissance absolue qu'il donna à des ministres avares & insolens, & par sa sévérité qui tenoit de la cruauté. Ce roi si emporté sut pourtant se modérer dans quelques occasions. Ses courtisans lui conseilloient de punir l'évêque de Palmiers; en partie l'auteur de ses démêlés avec *Boniface VIII.* — *Je puis sans doute me venger*, leur dit-il; *mais il est beau de le pouvoir & de ne pas le faire...* *Philippe* est le premier de nos rois qui ait restreint les apanages aux seuls hoirs mâles, & qui ait fait entrer le Tiers-Etat dans les états generaux. C'est lui aussi qui commença a réduire les seigneurs à vendre leur droit de battre monnoie. Il donna, en 1313,

un Edit qui gênoit si fort la fabrication qui s'en faisoit dans leurs terres, qu'ils trouverent plus avantageux d'y renoncer.

XIV. PHILIPPE V, roi de France, surnommé *le* LONG à cause de sa grande taille, étoit fils puiné de *Philippe le Bel*. Il portoit le nom de Comte de Poitou, lorsqu'il succéda, en 1316, à *Louis Hutin* son frere, ou plutôt à *Jean I*, son neveu, qui ne vécut que 8 jours, à l'exclusion de *Jeanne* sa niece, sœur de ce *Jean*. Il fit la guerre aux Flamands, renouvela l'alliance faite avec les Ecossois, chassa les Juifs de son royaume, & mourut le 3 Janvier 1331, à 28 ans. Sa douceur & sa générosité avoient donné des espérances. Il avoit formé le projet d'établir l'unité des poids & des mesures dans le royaume; mais il y rencontra des difficultés qu'il ne put surmonter. Les lépreux furent encore en grand nombre sous ce regne. Cette maladie, si dégoûtante & si horrible, étoit presque recherchée. Ils jouissoient de grands biens dans leurs Hôpitaux, & ne payoient point de subsides. Ils commencerent à exciter l'envie, & on les accusa d'avoir, de concert avec les Juifs & les Turcs, jeté leurs ordures & des sachets de poison dans les puits & dans les fontaines. On leur attribua, peut-être avec aussi peu de fondement, plusieurs crimes contre nature. Un grand nombre furent condamnés au feu, & les autres enfermés très-étroitement dans les *Léproseries*. Le regne de *Philippe le Long* est recommandable par quantité de sages ordonnances sur les Cours de justice & sur la maniere de la rendre.

XV. PHILIPPE DE VALOIS, 1er roi de France de la branche collatérale des *Valois*, étoit fils de *Charles* comte de *Valois*, frere de *Philippe le Bel*. Il monta sur le trône en 1328, à la mort de son cousin *Charles le Bel*, après avoir eu pendant quelque temps la régence du royaume. La France fut déchirée, au commencement de son regne, par des disputes sur la succession à la couronne.. *Edouard III*, roi d'Angleterre, y prétendoit comme petit-fils de *Philippe le Bel* par sa mere; mais *Philippe de Valois* s'en saisit comme premier prince du sang. Les peuples lui donnerent, à son avénement au trône, le nom de *Fortuné*; il put y joindre, pendant quelque temps, celui de *Victorieux* & de *Juste*. Le comte *de Flandres* son vassal, ayant maltraité ses sujets; & les sujets s'étant soulevés, il marcha au secours de ce prince. Il livre bataille aux rebelles à Cassel, fait des prodiges de valeur, & remporte une victoire signalée, le 24 Août 1328. (*Voyez* II. NOYERS.) Après avoir tout pacifié, il se retira, en disant au comte *de Flandres* : *Soyez plus prudent & plus humain, & vous aurez moins de rebelles... Philippe* vainqueur consacra le temps de la paix à régler le dedans de son royaume. Les financiers furent recherchés, & plusieurs condamnés à mort; entre autres *Pierre Remi*, général des finances, qui laissa près de vingt millions. Il donna ensuite l'Ordonnance sur les francs-fiefs, qui impose des droits sur les Eglises & sur les roturiers qui avoient acquis des terres nobles. Ce fut alors que commença à s'introduire la forme de l'*Appel comme d'abus*, dont les principes sont plus anciens que le nom. L'année 1329 fut marquée par un hommage solennel qu'*Edouard*, roi d'Angleterre, vint lui rendre à Amiens, genou en terre & tête nue, pour le duché de Guienne. La paix intérieure du royaume fut troublée par les différens sur la distinction

des deux puissances, & sur la juridiction ecclésiastique, attaquée fortement par *Pierre de Cugnieres*, avocat du roi, défenseur de la justice séculiere. On indiqua une assemblée pour entendre les deux parties devant le Roi : ce magistrat y parla en homme instruit & en philosophe éclairé. *Bertrand* évêque d'Autun, & *Roger* archevêque de Sens, soutinrent la cause du Clergé avec moins d'art & de raison. Le Roi n'en fut pas moins favorable aux ecclésiastiques. Cette querelle devint le fondement de toutes les disputes élevées depuis sur l'autorité des deux Puissances : disputes qui n'ont pas peu servi à restreindre la juridiction ecclésiastique dans des bornes plus étroites. Les années suivantes furent employées à des réglemens utiles, qui furent malheureusement interrompus par la guerre qu'*Edouard III* déclara à la France. Cette malheureuse guerre, qui dura à diverses reprises plus de 100 ans, fut commencée vers l'an 1336. *Edouard* retira d'abord les places de la Guienne dont *Philippe* étoit en possession. Les Flamands, révoltés de nouveau contre la France malgré les sermens & les traités, se rangerent sous ses étendards ; ils exigerent seulement qu'*Edouard* prît le titre de Roi de France, en conséquence de ses prétentions sur la couronne, parce qu'alors, suivant la lettre de leur traité, ils ne faisoient que suivre le roi de France. „ Voilà (dit *Saint-Foix*) l'époque „ de la jonction des Fleurs-de-lis „ & des Léopards dans les armoi- „ ries d'Angleterre". *Edouard* pour justifier le changement de ses armes, fit répandre cette espece de manifeste en vers du temps :

Rex sum regnorum, binâ ratione, duorum :
Anglorum in regno sum rex ego jure paterno ;
Matris jure quidem, Francorum nuncupor idem :
Hinc est armorum variatio facta meorum.

Philippe de Valois répondit par ces quatre vers, parodiés en partie des précédens :

Prædo regnorum qui diceris esse duorum :
Francorum regno privaberis, atque paterno.
Succedunt mares huic regno, non mulieres :
Hinc est armorum variatio stulta tuorum.

Cependant *Philippe* se mit en état de se défendre. Ses armes eurent d'abord quelques succés ; mais ces avantages ne compenserent pas la perte de la bataille de l'Ecluse, où la flotte Françoise, composée de cent vingt gros vaisseaux, montés par 40,000 hommes, fut battue l'an 1340 par celle d'Angleterre. On doit attribuer en partie cette défaite au peu de soin que nos rois avoient pris de la marine, quoique la France, baignée par deux mers, soit si heureusement située. On étoit obligé de se servir de vaisseaux étrangers, qui n'obéissoient qu'avec lenteur & avec répugnance. Cette guerre, tour-à-tour discontinuée & reprise, recommença avec plus de chaleur que jamais en 1345. Les armées ennemies s'étant rencontrées le 26 Août 1346, près de Créci, village du comté de Ponthieu, les Anglois y remporterent une victoire signalée. *Edouard* n'avoit que 40,000 hommes, *Philippe* en avoit près de 80,000 : mais l'armée du premier étoit aguerrie ; & celle du second, mal disciplinée, étoit accablée de fatigues. La France y perdit 25 à 30,000 hommes ; (*car nul n'étoit prins à rançon ne à merci*, dit Froissard, *& ainsi l'avoient ordonné les Anglois entre eux*,) de ce

nombre étoit *Jean* roi de Bohême, (qui quoique aveugle ne s'en battit pas moins) & environ 1500 gentilshommes, la fleur de la Noblesse Françoise. La perte de Calais & de plusieurs autres places, fut le triste fruit de cette défaite. Quelque temps auparavant, *Edouard* avoit défié *Philippe de Valois* à un combat singulier. Le roi de France le refusa : ce n'est pas qu'il ne fût brave; mais il crut qu'un souverain ne devoit pas combattre contre un roi son vassal. Enfin, en 1347, on conclut une treve de six mois entre la France & l'Angleterre, qui fut prolongée à diverses reprises. *Philippe de Valois* mourut peu de temps après, le 23 Août 1350, à 57 ans, bien éloigné de porter au tombeau le titre de *Fortuné*. Cependant il venoit de réunir le Dauphiné à la France. *Humbert*, le dernier prince de ce pays, ayant perdu ses enfans, lassé des guerres qu'il avoit soutenues contre la Savoie, se fit Dominicain, & donna sa province à *Philippe*, en 1349, avec la condition que le fils aîné de nos rois s'appelleroit Dauphin. *Philippe de Valois* ajouta encore à son domaine le Roussillon & une partie de la Cerdagne, en prêtant de l'argent au roi de Majorque, qui lui donna ces provinces en nantissement; provinces que *Charles VIII* rendit depuis sans être remboursé. Il acquit aussi Montpellier, qui est demeuré à la France. Il est surprenant que, dans un regne si malheureux, il ait pu acheter ces provinces après avoir beaucoup payé pour le Dauphiné. L'impôt du Sel, le haussement des Tailles, les infidélités sur les Monnoies, le mirent en état de faire ces acquisitions. On avoit non-seulement haussé le prix fictif & idéal des especes; on en fabriquoit de bas aloi, on y mêloit trop d'alliage. *Philippe* faisoit jurer sur les Evangiles, aux officiers des Monnoies, de garder le secret; mais comment pouvoit-il se flatter qu'une telle infidélité ne feroit pas découverte?

[*Rois d'Espagne.*]

XVI. PHILIPPE I.er roi d'Espagne, &c. surnommé *le Bel*, étoit fils de *Maximilien I*, archiduc d'Autriche, depuis empereur, & de *Marie* de Bourgogne. Il épousa, en 1490, *Jeanne la Folle*, reine d'Espagne, seconde fille & principale héritiere de *Ferdinand V*, roi d'Aragon, & d'*Isabelle*, reine de Castille. Il mourut à Burgos le 25 Septembre 1506, à 28 ans, après une maladie de six jours, pour avoir fait un trop violent exercice de la paume. [*Voyez* l'article de JEANNE *la Folle*, n° IX.] C'étoit le prince le plus beau, le plus généreux & le plus facile de l'Europe; mais il s'en falloit bien qu'il eût le génie, l'application, la prudence & l'habileté de son beau-pere. On craignoit, s'il eût régné plus long-temps, que l'Inquisition, regardée alors comme nécessaire, n'eût été supprimée; que les grands n'eussent joui de leur ancienne autorité, & que les peuples ne fussent devenus aussi malheureux que sous *Henri l'Impuissant*. *Philippe* qui regardoit le roi de France comme le plus honnête-homme de l'Europe, le préféra à l'empereur son pere, & à *Ferdinand* son beau-pere, en confiant la tutelle & l'éducation de ses enfans à *Louis XII*.

XVII. PHILIPPE II, né à Valladolid le 21 Mai 1527, de *Charles-Quint* & d'*Isabelle* de *Portugal*, devint roi de Naples & de Sicile, par l'abdication de son pere en 1554; & roi d'Angleterre le même jour, par son mariage avec la reine *Marie*. Il monta sur le trône d'Espagne le 17 Janvier 1556, après l'abdication de *Charles-Quint*. Ce prince avoit

fait une treve avec les François ; son fils la rompit. Il se ligua avec les Anglois, & vint fondre en Picardie avec une armée de 40,000 hommes. Les François furent taillés en pieces à la bataille de Saint-Quentin, le 10 Août 1557. Cette ville fut emportée d'assaut, & le jour qu'on monta à la brêche, *Philippe* parut armé de toutes pieces, pour encourager les soldats. C'est la premiere & la derniere fois qu'on le vit chargé de cet attirail militaire. On sait que sa terreur fut telle pendant le combat, qu'il fit deux voeux : l'un, de ne plus se trouver désormais à aucune bataille; & l'autre de bâtir un magnifique Monastere, sous le nom de *Saint-Laurent*, à qui il attribuoit le succès de ses armes : ce qu'il exécuta à l'Escurial, village à sept lieues de Madrid. Après la bataille, le Duc de Savoie, son général, voulut lui baiser les mains. *Philippe* l'en empêcha en disant : *C'est à moi de baiser les vôtres, dont une si belle victoire est l'ouvrage*; & il lui fit présent des drapeaux pris pendant l'action. La prise du Catelet, de Ham & de Noyon, furent les seuls avantages qu'on tira d'une journée qui auroit pu perdre la France. *Charles-Quint*, instruit d'une telle victoire, demanda, dit-on, à celui qui lui en apporta la nouvelle, *si son fils étoit à Paris?* & sur sa réponse, il tourna le dos sans proférer un seul mot. Le duc de *Guise* ayant eu le temps de rassembler une armée, répara la honte de sa patrie par la prise de Calais & de Thionville. Tandis qu'il rassuroit les François, *Philippe* gagnoit une assez importante bataille contre le maréchal *de Thermes*, auprès de Gravelines, sous le commandement du comte *d'Egmont*, à qui il fit depuis trancher la tête. Le vainqueur ne profita pas plus de la victoire de Gravelines que de celle de Saint-Quentin; mais il en retira un assez grand fruit par la paix glorieuse de Cateau-Cambresis, le chef-d'œuvre de sa politique. Par ce traité, conclu le 13 Avril 1559, il gagna les places-fortes de Thionville, de Marienbourg, de Montmidi, de Hesdin, & le comté de Charolois en pleine souveraineté. Cette guerre, si terrible & si cruelle, finit encore comme tant d'autres, par un mariage. *Philippe* prit pour troisieme femme *Elisabeth*, fille de *Henri II*, qui avoit été promise à *Don Carlos*. *Philippe*, après de si glorieux commencemens, retourna triomphant en Espagne, sans avoir tiré l'épée. Son premier soin, en arrivant à Valladolid, fut de demander au grand-Inquisiteur le spectacle d'un *AUTO-DA-FÉ*. On le lui accorda bientôt; quarante malheureux, dont quelques-uns étoient prêtres ou religieux, furent étranglés & brûlés, & l'un d'eux fut brûlé vif. *Don Carlos de Seza*, une de ces infortunées victimes, osa s'approcher du roi, & lui dit : *Comment, Seigneur, souffrez-vous qu'on brûle tant de malheureux? Pouvez-vous être témoin d'une telle barbarie sans gémir? —Si mon fils*, répondit froidement Philippe, *étoit suspect d'hérésie, je l'abandonnerois moi-même à la sévérité de l'Inquisition. Mon horreur est telle pour vous & pour vos semblables, que si l'on manquoit de bourreau, j'en servirois moi-même*. Ce monarque se conduisoit suivant l'esprit qui lui avoit dicté cette réponse. Dans une vallée de Piémont, voisine du Milanez, il y avoit quelques Hérétiques : le gouverneur de Milan eut ordre de les faire périr tous par le gibet. Dans la Calabre quelques cantons avoient laissé pénétrer dans leur sein les opinions nouvelles; il ordonna qu'on passât les novateurs au fil de l'épée, & qu'on en réservât soixante, dont trente

finirent leur malheureuse vie par la corde, & trente par les flammes. Cet esprit de cruauté, & l'abus de son pouvoir, affoiblirent ce pouvoir même. Les Flamands ne pouvant plus porter un joug si dur, se révolterent. La révolution commença par les belles & grandes provinces de Terre-ferme; mais il n'y eut que les provinces maritimes qui obtinrent leur liberté. Elles s'érigerent en république, sous le titre de Provinces-Unies, en 1579. *Philippe* envoya le duc *d'Albe* pour les réduire, & la cruauté de ce général ne fit qu'aigrir l'esprit des rebelles. Jamais on ne combattit de part & d'autre, ni avec plus de courage, ni avec plus de fureur. Les Espagnols, au siége de Harlem, ayant jeté dans la ville la tête d'un officier Hollandois, tué dans un petit combat; ceux-ci leur jeterent onze têtes d'Espagnols, avec cette inscription: *Dix têtes pour paiement du dixieme denier, & la onzieme pour l'intérêt.* Harlem s'étant rendu à discrétion, les vainqueurs firent pendre tous les magistrats, tous les pasteurs, & plus de quinze cents citoyens. Le duc *d'Albe* fut enfin rappelé; on envoya à sa place le grand-commandeur de *Requesens*, & après sa mort, Don *Jean d'Autriche*; mais aucun de ces généraux ne put remettre le calme dans les Pays-Bas. A ce fils de *Charles-Quint* succeda un petit-fils, non moins illustre; c'est *Alexandre Farnese*, duc de Parme, le plus grand homme de son temps; mais il ne put empêcher, ni la fondation des Provinces-Unies, ni le progrès de cette république qui naquit sous ses yeux. Ce fut alors que *Philippe*, toujours tranquille en Espagne, au lieu de venir réduire les rebelles en Flandres proscrivit le prince *d'Orange*, & mit sa tête à 25000 écus. *Guillaume*, supérieur à *Philippe*, dédaigna d'employer cette espece de vengeance, & n'attendit sa sureté que de son épée. Cependant le roi d'Espagne devenoit roi de Portugal, état sur lequel il avoit des droits par *Isabelle* sa mere. Le duc *d'Albe* lui soumit ce royaume en trois semaines, l'an 1580. *Antoine*, prieur de Crato, proclamé roi par la populace de Lisbonne, osa en venir aux mains; mais il fut vaincu, poursuivi, & obligé de prendre la fuite. Un lâche assassinat délivra *Philippe* de son plus implacable ennemi: *Balthasard Gérard* tua d'un coup de pistolet le prince *d'Orange*: [*Voyez* GERARD, n° IV.] On chargea *Philippe* de ce crime: on croit que c'est sans raison; mais il s'écria imprudemment en apprenant cette nouvelle: *Si le coup eût été fait il y a deux ans, la Religion Catholique & moi y aurions beaucoup gagné.* Ce meurtre ne put rendre les sept Provinces-Unies à *Philippe*. Cette République, déjà puissante sur mer, servit l'Angleterre contre ce prince. *Philippe* ayant résolu de troubler *Elisabeth*, prépara, en 1588, une flotte nommée *l'Invincible*. Elle consistoit en 150 gros vaisseaux, sur lesquels on comptoit 2650 pieces de canon, 8000 matelots, 20,000 soldats, & toute la fleur de la Noblesse Espagnole. Cette flotte, commandée par le duc *de Médina-Sidonia*, sortit trop tard de Lisbonne, & une tempête furieuse en dissipa une partie. Douze vaisseaux, jetés sur les rivages d'Angleterre, tomberent au pouvoir de la flotte Angloise, qui étoit de 100 vaisseaux; 50 périrent sur les côtes de France, d'Ecosse, d'Irlande, de Hollande & de Danemarck: tel fut le succès de *l'Invincible*. Cette entreprise coûta à l'Espagne 40 millions de ducats, 20,000 hommes, 100 vaisseaux, & ne produisit que de la honte. *Philippe* supporta ce malheur avec

la constance d'un héros. Un de ses courtisans lui ayant appris cette nouvelle d'un ton consterné, le monarque lui répondit froidement: *J'avois envoyé combattre les Anglois, & non pas les vents. Que la volonté de Dieu soit accomplie.* Le lendemain *Philippe* ordonna aux évêques de remercier Dieu, de lui avoir conservé quelques débris de sa flotte, & il écrivit au pape: » Saint Pere, » tant que je resterai maître de la » source, je regarderai comme peu » de chose la perte d'un ruisseau: je » remercierai l'Arbitre suprême des » empires, qui m'a donné le pouvoir de réparer aisément un désastre, que mes ennemis ne doivent attribuer qu'aux élémens qui » ont combattu pour eux «. Dans le même temps que *Philippe* attaquoit l'Angleterre, il animoit en France cette Ligue nommée *Sainte*, qui tendoit à renverser le trône & à déchirer l'état. Les Ligueurs lui déférerent la qualité de *Protecteur* de leur association. Il l'accepta avidement, persuadé que les soins des rebelles le conduiroient bientôt, lui, ou un de ses enfans, sur le trône de France. Il se croyoit si sûr de sa proie, qu'en parlant de nos principales villes, il disoit: *Ma bonne ville de Paris, ma bonne ville d'Orléans*, tout comme s'il eût parlé de Madrid & de Séville. Quel fut le fruit de toutes ces intrigues? *Henri IV* embrassa la Religion Catholique, & lui fit perdre, par son abjuration, la France en un quart-d'heure. *Philippe*, usé par les débauches de sa jeunesse & par les travaux du gouvernement, touchoit à sa derniere heure. Une fievre lente, la goutte la plus cruelle, & divers maux compliqués, ne purent l'arracher aux affaires, ni lui inspirer la moindre plainte: *Eh quoi!* disoit-il aux médecins qui n'osoient le faire saigner: *Quoi! vous craignez de tirer quelques gouttes de sang des veines d'un Roi, qui en a fait répandre des fleuves entiers aux Hérétiques?* Enfin, consumé par une complication de maux qu'il supporta avec une patience héroïque, & dévoré par les poux, il expira le 13 Septembre 1598, à 72 ans, après 43 ans & huit mois de regne. Pendant les cinquante derniers jours de sa maladie, il montra de grands sentimens de religion, & eut presque toujours les yeux fixés vers le ciel. [*V.* II. MENEZÈS.] Il n'y a point de prince dont on ait écrit plus de bien & plus de mal. Quelques Catholiques le peignent comme un second *Salomon*, & les Protestans comme un autre *Tibere*. On peut trouver un juste milieu entre ces deux portraits, tracés par la haine & la flatterie. *Philippe*, né avec un génie vif, élevé, vaste & pénétrant; avec une mémoire prodigieuse, une sagacité rare, possédoit, dans un degré éminent, l'art de gouverner les hommes. Personne ne sut mieux connoître & employer les talens & le mérite. Il sut faire respecter la majesté royale, les lois & la religion. Du fond de son cabinet, il ébranla l'univers, en y répandant la terreur & la désolation. Il fut, pendant tout son regne, non pas le plus grand homme, mais le principal personnage de l'Europe; & sans ses trésors & ses travaux, la Religion Catholique eût été détruite, si elle avoit pu l'être. M. l'abbé *de Condillac* ne pensoit pas aussi favorablement que nous des talens de *Philippe*, & il est bon de citer ce qu'en dit cet historien philosophe, quand ce ne seroit que pour fermer la bouche aux censeurs injustes, qui se plaignent que nous avons traité ce prince avec trop de rigueur. » On » a représenté *Philippe* comme un » grand politique, qui du fond de » son cabinet remuoit toute l'Eu-

» rope. Je ne conçois pas pourquoi » on lui fait cet honneur. En effet, » qu'a-t-il remué ? la France ? Elle » se remuoit assez toute seule. Il a » fomenté les factions : il a sur-tout » voulu soutenir la Ligue ; mais, » sans autorité dans le parti pour » lequel il se déclaroit, il croyoit » le faire mouvoir, & il n'étoit que » l'instrument dont il se servoit. » Il a troublé le Milanez & le » royaume de Naples avec l'Inqui- » sition, qu'il ne lui a pas été pos- » sible d'y établir. Il a remué les » Pays-Bas si mal-adroitement, qu'il » en a perdu plusieurs provinces. Il » a fait passer quelques secours en » Irlande, & il a remué les rebelles » qui se remuoient sans lui depuis » long-temps. Il n'a pu causer le » moindre soulévement en Angle- » terre. Enfin, souvent humilié » par des ennemis qu'il paroissoit » devoir écraser, il n'a remué l'Es- » pagne, que pour la ruiner. Elle » étoit la premiere puissance de » l'Europe, lorsque *Charles-Quint* » la lui céda ; il ne lui laissa plus » que l'ambition de l'être encore, » & une politique artificieuse, qui » troubla ses voisins, & qui ne la » releva pas elle-même. *Philippe II* » n'a été qu'une ame cruelle, un es- » prit faux & brouillon «. (COURS *d'Histoire*, tom. 13. p. 373.) *Philippe*, quoique petit, avoit une figure agréable. Son maintien étoit grave, son air tranquille, & l'on ne pouvoit lire dans sa physionomie ni la joie des prospérités, ni le chagrin des revers. Les guerres contre la Hollande, la France & l'Angleterre, coûterent à *Philippe* 564 millions de ducats : l'Amérique lui fournit plus de la moitié de cette somme. On prétend que ses revenus, après la jonction du Portugal, montoient à 25 millions de ducats, dont il ne dépensoit que cent mille pour son entretien. *Philippe* étoit très-jaloux des respects extérieurs ; il vouloit qu'on ne lui parlât qu'à genoux. Le duc *d'Albe* étant un jour entré dans le cabinet de ce prince, sans être introduit, essuya ces terribles paroles, accompagnées d'un regard foudroyant : *Une hardiesse, telle que la vôtre, mériteroit la hache.* S'il ne songea qu'à se faire redouter, il y réussit : peu de princes ont été aussi craints, aussi abhorrés, & ont fait couler autant de sang. Il eut, successivement ou tout à la fois, la guerre à soutenir contre la Turquie, la France, l'Angleterre, la Hollande, & presque tous les Protestans de l'Empire, sans avoir jamais d'alliés, pas même la branche de sa maison en Allemagne. Malgré tant de millions employés contre les ennemis de l'Espagne, *Philippe* trouva dans son économie & ses ressources, de quoi construire 30 citadelles, 64 places fortifiées, 9 ports de mer, 25 arsenaux, autant de palais, sans compter l'Escurial. Il laissa cent quarante millions de ducats de dettes, dont il payoit sept millions d'intérêt ; la plus grande partie étoit due aux Génois. Outre cela, il avoit vendu ou aliéné le fonds de cent millions de ducats en Italie. Ce prince donna un Décret, par lequel il fixoit à 14 ans la majorité des rois d'Espagne. *Philippe II* petit de taille, étoit quelquefois aussi petit au moral qu'au physique. Il affectoit une dévotion minutieuse ; il mangeoit souvent au réfectoire avec des religieux ; il n'entroit jamais dans leurs Eglises sans baiser toutes les reliques ; il faisoit pétrir son pain avec l'eau d'une fontaine qu'on croyoit miraculeuse ; il se vantoit de n'avoir jamais dansé, & de n'avoir jamais porté de hauts-de-chausses à la Grecque : grave dans toutes ses actions, il chassa de sa présence une femme qui avoit ri en se mouchant. Un grand événement de sa vie

domestique, est la mort de son fils *Don Carlos*. Personne ne sait comment mourut ce prince. Son corps, qui est dans le tombeau de l'Escurial, y est séparé de sa tête; mais on prétend que cette tête n'est séparée, que parce que la caisse de plomb qui renferme le corps, est en effet trop petite. On ne connoît pas plus les détails de son crime que son genre de mort. Il n'est ni prouvé, ni vraisemblable, que *Philippe II* l'ait fait condamner par l'Inquisition. Tout ce qu'on sait, c'est qu'en 1568, son pere ayant découvert qu'il avoit des intelligences avec les Hollandois ses ennemis, vint l'arrêter lui-même dans sa chambre. Il écrivit en même temps au pape *Pie V*, pour lui rendre compte de l'emprisonnement de son fils; & dans sa lettre à ce pontife, du 20 Janvier 1568, il dit *que, dès sa plus tendre jeunesse, la force d'un naturel vicieux a étouffé dans* Don *Carlos toutes les instructions paternelles*. [*Voyez* l'article Carlos]... C'est *Philippe II* qui fit imprimer à Anvers, 1569 à 1572, en 8 vol. in-folio, la belle *Bible Polyglotte* qui porte son nom; & c'est lui qui soumit les Isles depuis appelées *Philippines*... Il épousa successivement, 1° *Marie*, fille de *Jean III*, roi de Portugal; 2° *Marie*, fille de *Henri VIII*, héritiere d'Angleterre; 3° *Elisabeth de France*, fille de *Henri II*; [*Voyez* Montgommeri, *initio*.] 4° *Anne*, fille de l'Empereur *Maximilien II*. Don *Carlos* étoit fils de sa premiere épouse; & *Philippe III* qui suit, de la derniere.

XVIII. PHILIPPE III, roi d'Espagne, fils de *Philippe II* & d'*Anne d'Autriche*, né à Madrid le 14 Avril 1578, monta sur le trône après la mort de son pere, le 13 Septembre 1598. La guerre contre les Provinces-Unies continuoit toujours. *Philippe III* se rendit maître d'Ostende par la valeur de *Spinola*, général de son armée, en 1604, après un siége de 3 ans, où périrent plus de 80,000 hommes. Ce succès ne fut pas soutenu, & le monarque Espagnol fut obligé de conclure une treve de 12 ans. Par cette treve il leur laissa tout ce qui étoit en sa possession, & leur assura la liberté du commerce dans les grandes Indes. La maison de *Nassau* fut rétablie dans la possession de tous ses biens. L'expulsion des Maures fit encore plus de tort à la monarchie. Ces restes des anciens vainqueurs de l'Espagne, étoient la plupart désarmés, occupés du commerce & de la culture des terres, & utiles à la monarchie, parce qu'ils étoient laborieux chez une nation qui l'étoit peu. On les accusoit d'être Musulmans au fond de l'ame, quoiqu'ils fussent Chrétiens à l'extérieur. Les preuves assez incertaines, qu'ils méditoient un soulévement général, & qu'ils avoient mendié à Paris & à Constantinople des secours puissans, précipiterent moins leur perte, que la foiblesse du roi. Un arrêt sanglant parut le 10 Janvier 1610, qui ordonnoit à ces malheureux de sortir de l'Espagne dans le terme de 30 jours, sous peine de mort. A cet ordre, plus d'un million de sujets quitterent l'Espagne, & avec eux disparurent les laboureurs, les négocians, une partie de l'industrie & des arts. Les proscrits proposerent en vain d'acheter, de deux millions de ducats d'or, la permission de respirer l'air d'Espagne & de faire du bien à ce pays: le conseil fut inflexible, & bientôt la monarchie se ressentit de cette émigration. *Philippe* tâcha de réparer le mal qu'elle avoit fait à son royaume, par un Edit le plus salutaire qui soit jamais émané du trône: il accorda les honneurs de la noblesse, avec exemption d'aller à la

guerre, à tous les Espagnols qui s'adonneroient à la culture des terres. Cet Edit si sage ne produisit pas un grand effet sur une nation dont une partie étoit oisive, & dont l'autre ne se faisoit gloire alors que du funeste métier des armes. *Philippe* mourut peu de temps après, le 31 Mars 1621, à 43 ans. Ce prince fut la victime de l'étiquette. Etant au conseil, il se plaignit de la vapeur d'un brasier qui l'incommodoit d'autant plus, qu'il relevoit d'une grande maladie. L'officier chargé du soin d'entretenir le feu, étant absent, personne n'osa remplir son emploi, & cette délicatesse malentendue coûta la vie au monarque. *Philippe III*, prince foible, indolent, inappliqué, avoit d'ailleurs de la piété, de la douceur, de l'humanité, les mœurs les plus pures, & la conscience fort timorée. La confiance aveugle qu'il eut pour des ministres avares & despotiques, son éloignement extrême pour les affaires, auxquelles il donnoit à peine une heure par jour, lui causerent à la mort les remords les plus violens. Le duc *d'Ossone* l'appeloit le *grand Tambour de la Monarchie.* A sa mort il ne se trouva pas un sou dans l'épargne. [*Voyez* LERME.] Il avoit épousé, en 1599, *Marguerite d'Autriche*, fille de *Charles*, archiduc de Gratz; & c'est de ce mariage que naquit *Philippe IV*, qui suit.

XIX. PHILIPPE IV, roi d'Espagne, fils de *Philippe III* & de *Marguerite d'Autriche*, né le 8 Avril 1605, succéda à son pere le 31 Mars 1621. Cette même année, la treve de 12 ans, faite avec la Hollande, étant expirée, la guerre se ralluma avec plus de vivacité que jamais: elle fut heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le général *Spinola*; mais en 1628, leur flotte fut défaite près de Lima par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la compagnie des Indes Occidentales. En 1635, il s'éleva entre *Philippe* & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Espagnols donnerent occasion, par la prise de Treves, & par l'enlevement de l'Electeur, qui s'étoit mis sous la protection de la France. L'Espagne eut d'abord des succès; mais la fortune l'abandonna ensuite. Elle perdit l'Artois. Ses troupes furent battues près d'Avesnes & de Casal. La Catalogne, jalouse de ses priviléges, se révolta & se donna à la France. Le Portugal secoua le joug; une conspiration, aussi bien exécutée que bien conduite, mit sur le trône, le premier Décembre 1640, la maison de *Bragance*. Tout ce qui restoit du Brésil, ce qui n'avoit point été pris par les Hollandois aux Espagnols, retourna aux Portugais. Les Isles Açores, Mozambique, Goa, Macao, s'arracherent en même temps à la domination de l'Espagne. *Philippe IV* ne sut cette révolution, que lorsqu'il n'étoit plus temps d'y remédier. Les courtisans consternés n'osoient lui apprendre une nouvelle si accablante. Enfin *Olivarès*, son ministre & son favori, s'avançant d'un air serein & riant : *Seigneur*, dit-il au Roi, *la tête a tourné au Duc* de Bragance : *il vient de se faire proclamer Roi*; *sa folie vous vaut une confiscation de 14 millions...* *Philippe* étonné ne répondit que ces mots : *Il faut y mettre ordre*, & courut se consoler dans le sein des plaisirs. *Olivarès*, auteur en partie de cette perte par sa négligence, fut enfin disgracié. Ce ministre avoit fait prendre le nom de *Grand* à son maître, qui ne fit rien pour le mériter. Le lendemain de sa disgrace on afficha au palais ces mots : *C'est à présent que tu es* Philippe le Grand; *le Comte-Duc te rendoit petit.* (*Voyez* OLIVARÈS.)

Cependant l'exemple des Portugais étoit funeste à l'Espagne. Les esprits s'ébranloient à Milan, à Naples, en Sicile. On lut par-tout avec avidité ces mots hardis : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ità & vos faciatis.* L'Espagne n'étoit pas plus heureuse dans sa guerre contre les François. Une paix conclue, en 1659, dans l'Isle des Faisans, vint terminer cette guerre. Les deux principaux articles du Traité furent, le mariage de l'Infante *Marie-Thérese* avec *Louis XIV*, & la cession du Roussillon, de la meilleure partie de l'Artois, & des droits de l'Espagne sur l'Alsace. Il ne restoit plus d'ennemis à l'Espagne, que les Portugais. *Philippe* les traita toujours d'esclaves révoltés, qu'il alloit bientôt mettre à la chaîne; mais deux batailles perdues firent évanouir à ses yeux ses espérances. Il mourut le 17 Septembre 1665, à 60 ans. Ce prince ne manquoit ni de génie, ni de talent, ni de santé; mais la mollesse honteuse dans laquelle il languit, rendit ses qualités inutiles. Ainsi, quoique humain, affable, modéré, clément, adroit, généreux, bienfaisant; quoiqu'il aimât ses sujets avec tendresse, il n'en fut jamais ni craint, ni respecté. On l'accabla de plaisanteries. Quand il eut perdu le Roussillon, le Portugal & la Catalogne, on lui donna pour devise un fossé avec ces mots : *Plus on lui ôte, plus il est grand.* [*Voy.* III. AUBUSSON.] Il eux 2 femmes : 1° *Elisabeth de France*, fille de *Henri IV*. 2° *Marie-Anne d'Autriche*, fille de l'empereur *Ferdinand III*. CHARLES II, qui régna après lui, naquit du deuxieme mariage.

XX. PHILIPPE V, duc d'Anjou, second fils de *Louis*, dauphin de France, & de *Marie-Anne de Baviere*, né à Versailles le 19 Décembre 1683, fut appelé à la couronne d'Espagne, le 2 Octobre 1700, par le testament de *Charles II*. Ce prince étant mort sans enfans, le 1er Novembre de la même année, *Philippe V* fut déclaré roi d'Espagne à Fontainebleau le 16 du même mois, & le 24 à Madrid. Il fit son entrée en cette ville le 14 Avril 1701, & fut reçu avec acclamation par les uns, & avec murmure par les autres. *Philippe* fut d'abord reconnu par l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Savoie; mais bientôt une partie de l'Europe arma contre lui. L'empereur *Léopold*, voulant avoir la monarchie Espagnole pour l'archiduc *Charles* son fils, se ligua avec l'Angleterre & la Hollande (auxquelles se joignirent ensuite la Savoie, le Portugal, & le roi de Prusse,) contre la France & l'Espagne, par le Traité connu sous le nom de *la Grande Alliance*. Les commencemens de cette guerre si cruelle, furent mêlés de succès & de revers. *Philippe* passa en Italie pour conserver Naples, & après s'être assuré ce royaume par quelques combats, il retourna en Espagne. Le roi de Portugal s'étant déclaré contre lui, il perdit peu de temps après les principales villes de l'Aragon, Gibraltar, & les isles de Majorque & de Minorque : la Sardaigne & le royaume de Naples lui furent enlevés par la trahison & par la perfidie. *Philippe* fut obligé de sortir de Madrid. Dans cette extrémité, on lui conseilla de se joindre aux ennemis de la France, qui, à ce prix, lui laisseroient l'Espagne & l'Amérique; mais il répondit avec indignation : *Non, je ne tirerai jamais l'épée contre une Nation, à qui après Dieu je dois le Trône.* Instruit que *Louis XIV*, prêt à être accablé par ses ennemis, alloit l'abandonner, il prit la résolution de passer en Amérique avec ses principaux seigneurs, pour y régner, plutôt que de se désister honteuse-

MONTGON, DAUBENTON, FARINELLI, III. URSINS.

PHILIPPE, Landgrave de Hesse, *Voyez* LUTHER.

XXI. PHILIPPE DE FRANCE, duc d'Orléans, fils de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche*, & frere unique de *Louis XIV*, né le 21 Septembre 1640, porta le titre de duc *d'Anjou* jusqu'en 1651, qu'il prit celui de duc *d'Orléans*. Son éducation répondit à sa naissance; mais il n'en profita pas autant qu'il auroit pu, s'il avoit eu moins de goût pour les plaisirs. Il épousa *Henriette*, sœur de *Charles II* roi d'Angleterre, princesse accomplie, & en qui les charmes de l'esprit étoient encore au-dessus de la beauté. Ce mariage ne fut pas heureux : [*Voy.* II. HENRIETTE.] Lorsque cette princesse mourut, en 1670, on la crut empoisonnée, & le public malin fut assez injuste pour attribuer cette mort à *Philippe*. Ce prince s'étoit déjà fait connoître par son courage. Il avoit suivi le roi à ses conquêtes de Flandres, en 1667; il l'accompagna encore à celles de Hollande en 1672. Il emporta Zutphen cette année, & Bouchain en 1676. L'année d'après il alla mettre le siége devant Saint-Omer, pendant que le roi étoit occupé à celui de Cambrai. Les maréchaux *de Luxembourg* & *d'Humieres* commandoient l'armée sous *Monsieur*; le prince *d'Orange* étoit à la tête des ennemis : une faute de ce général & un mouvement habile de *Luxembourg* déciderent du gain de la bataille, proche la petite ville de Cassel qui lui donna son nom. *Monsieur* chargea avec une valeur & une présence d'esprit qu'on n'attendoit pas d'un homme efféminé. Ce prince, qui s'habilloit souvent en femme, & qui en avoit les inclinations, agit en capitaine & en soldat. C'est dans le même endroit que le roi *Philippe de Valois* avoit défait les Flamands, en 1328. Les malins prétendirent que *Louis XIV* avoit été jaloux de sa gloire; mais ces conjectures calomnieuses, prises dans des cœurs bas & lâches, ne doivent pas être formées, sans de fortes preuves, sur des ames aussi grandes qu'étoit celle de ce monarque. *Louis XIV* donna quelquefois des avis à son frere; mais il lui marqua toujours beaucoup de bonté. Un jour *Monsieur* lui parlant du chevalier *de Lorraine* qu'il aimoit beaucoup & qui avoit été exilé, parut s'intéresser en sa faveur. *Je veux*, lui dit le Roi, *que vous l'aimiez pour l'amour de moi. Il y a deux jours que j'ai fait partir un courrier pour le rappeler. Je fais plus : car je le fais Maréchal-de-Camp.* A l'instant *Monsieur* se jette aux pieds du Roi, & lui embrasse les genoux. *Louis XIV* lui dit : *Mon frere, ce n'est pas ainsi que des freres doivent s'embrasser*; & après l'avoir relevé, il l'embrassa tendrement... La victoire de Cassel fut suivie d'un autre avantage. *Monsieur* entra dans les lignes à Saint-Omer, & soumit cette place huit jours après. De retour à Paris, il vécut dans la mollesse jusqu'à sa mort, arrivée à Saint-Cloud en 1701. Il mourut d'apoplexie le 9 Juin de cette année, à 61 ans. Ce prince cultivoit les lettres. L'abbé *le Vayer*, fils de *la Mothe le Vayer*, précepteur de ce prince, fit imprimer, en 1670, in-12, la Traduction que *Philippe* avoit faite de *Florus*. Après la mort d'*Henriette*, il avoit épousé *Charlotte-Elisabeth de Baviere*, dont il eut le prince qui suit.

XXII. PHILIPPE, petit-fils de France, & fils du précédent & d'*Elisabeth de Baviere* sa 2e femme, né le 2 Août 1674, fut nommé duc *de Chartres* jusqu'à la mort de son pere en 1701, qu'il prit le titre de duc *d'Orléans*. Dès sa tendre

jeunesse

jeunesse il marqua un génie supérieur & universel ; il étoit curieux de tout & saisissoit tout. La littérature, les arts & la guerre l'occuperent tour-à-tour. [*Voyez* ARLAUD ; *III.* BERNIER ; *II.* CHARPENTIER ; LONGUS.] Il fit sa premiere campagne en 1691. Après s'être signalé au siége de Mons sous *Louis XIV* son oncle, il accompagna tout l'été le maréchal *de Luxembourg*, général de l'armée de Flandres. Chargé l'année d'après de commander le corps de réserve au combat de Steinkerque, il y fut blessé à l'épaule. En 1693, il se signala à la bataille de Nerwinde, où il pensa être pris, ayant demeuré cinq fois au milieu des ennemis. La guerre étant éteinte, le duc *de Chartres* s'occupa pendant la paix à cultiver toutes les sciences & tous les arts ; géométrie, chimie, peinture, sculpture, musique, poésie ; tout étoit du ressort de son vaste génie. Il étoit au milieu des artistes & des philosophes, lorsque *Louis XIV* l'envoya en 1706 commander l'armée en Piémont ; elle étoit alors devant Turin, dont elle formoit le siége. Le prince *Eugene* le suivit de près. Il y avoit deux partis à prendre : celui d'attendre le général ennemi dans les lignes de circonvallation, ou celui de marcher à lui. Le duc *d'Orléans* fut du dernier sentiment : mais le Maréchal *de Marchin* montra un ordre du roi, par lequel on devoit déférer à son avis en cas d'action ; & cet avis, contraire à celui du duc *d'Orléans*, fut malheureusement suivi. Les lignes étant trop étendues pour être bien gardées, il y eut un quatier forcé. Le duc *d'Orléans* y accourut, fut blessé de deux coups de feu, & obligé de se retirer. Cette retraite, jointe à la mort du maréchal *de Marchin*, occasionna une déroute générale. Les lignes & les tranchées furent abandonnées, l'armée dispersée ; tous les bagages, les provisions, la caisse militaire, tomberent dans les mains des vainqueurs. Le vaincu fut obligé de repasser les Alpes avec des troupes en désordre & en très-petit nombre. Le duc *d'Orléans*, malheureux en Italie, crut qu'il le seroit moins en Espagne. Il y arriva en 1707, le lendemain de la bataille d'Almanza. Il profita, en grand capitaine, d'une victoire à laquelle il auroit bien voulu avoir part. Il soumit, presque en les parcourant, les royaumes de Valence & d'Aragon. Il n'y eut dans cette belle contrée que les villes de Xativa & d'Alcaraz, qui oserent se défendre. Le désespoir tint lieu de courage aux citoyens ; mais ils furent punis de leur résistance. La plupart furent massacrés, & Xativa, prise d'assaut, fut brûlée & détruite jusqu'aux fondemens. Il pénétra ensuite dans la Catalogne, où il conquit la forteresse de Lérida, l'écueil des plus grands capitaines, (le *Grand Condé* & le comte *d'Harcourt*.) Cependant la fortune, favorable à *Philippe V* en Catalogne, l'abandonnoit dans les autres contrées. Le bruit couroit que ce monarque alloit abdiquer la couronne, & l'on prétend que le duc *d'Orléans* songea à l'obtenir pour lui. Il est certain que le trône d'Espagne lui appartenoit, au défaut des enfans du Dauphin. Déjà il avoit pris des mesures pour disputer à l'archiduc le sceptre, au moment qu'il échapperoit à *Philippe*, lorsque la princesse *des Ursins* les pénétra, & les présenta à *Philippe V* & à *Louis XIV* sous la forme de la plus odieuse conspiration. Deux agens du prince, appelés *Flotte* & *Renaut*, furent arrêtés ; trois seigneurs Espagnols essuyerent le même sort. *Louis XIV* ne pardonna à son neveu, qu'avec une peine extrême, le désir ambi-

tieux de parvenir à un trône dont il étoit digne. *Monseigneur* pere de *Philippe V*, opina dans le conseil qu'on fît le procès à celui qu'on regardoit comme coupable; mais *Louis XIV* crut qu'il valoit mieux ensévelir ce projet informe dans un profond oubli. On croit cependant que le souvenir de ce projet contribua beaucoup aux arrangemens que prit *Louis XIV* à sa mort, arrivée le 2 Septembre 1715, pour le priver de la régence. Ces arrangemens furent inutiles; le parlement la lui déféra, après avoir cassé le testament du monarque, qui la lui enlevoit en semblant la lui conserver. La face des affaires changea alors totalement. Le duc *d'Orléans*, quoique irréprochable sur les soins pour la conservation de son pupille, s'unit étroitement avec l'Angleterre, & rompit ouvertement avec l'Espagne. Le cardinal *Alberoni*, premier ministre de *Philippe V*, excita des séditions en France, pour donner à son maître la régence d'un pays où il ne pouvoit régner. La conspiration étoit près d'éclater, lorsqu'elle fut découvete par une courtisane, & elle devint inutile dès qu'elle fut connue. Le duc *d'Orléans* pardonna à tous les conjurés, avec une clémence digne d'un petit-fils de *Henri IV*. Il fut indulgent; mais ses ministres le furent moins. Plusieurs personnes furent mises à la Bastille. Le comte *de Laval* fut de ce nombre; il prenoit deux lavemens par jour, pour voir plus souvent son apothicaire qui lui servoit de confident. Le cardinal *du Bois* voulut le priver de cette consolation; le duc *d'Orléans* s'y opposa, en disant à ce ministre impitoyable : *Puisqu'il ne lui reste que ce plaisir, il faut le lui laisser*. Les beaux esprits satiriques, ou soupçonnés de l'être, furent enfermés; mais le duc *d'Orléans* adoucit leur prison autant qu'il put. [*Voy.* III. GRANGE (la), & VOLTAIRE.] Un des premiers soins du régent, fut de gagner les Jansénistes & de pacifier les querelles de l'église; il y réussit en partie. Il falloit engager le cardinal *de Noailles* à rétracter son appel; on lui fit promettre qu'il accepteroit. Le duc *d'Orléans* alla lui-même au grand-conseil, avec les princes & les pairs, faire enregistrer un édit, qui ordonnoit l'acceptation de la Bulle, la suppression des Appels, l'unanimité & la paix. Ces querelles, si importantes pour tant d'esprits, ne furent, pour le duc *d'Orléans* & son ministre *du Bois*, qu'un sujet risible. Ce mépris, joint à la fureur du jeu des actions, qui venoit de saisir les François, éteignit presque cette guerre de controverse. Toute l'attention du public étoit portée de ce côté-là. *Law* avoit rédigé depuis long-temps le plan d'une Compagnie qui payeroit en billets les dettes de l'Etat, & qui se rembourseroit par les profits. [*Voy.* LAW.] Après la ruine de son systême, il fallut réformer l'Etat; on fit un recensement de toutes les fortunes des citoyens vers la fin de 1721. [*Voy.* III. BLANC & BOURVALAIS.] Cinq cents onze mille hommes, la plupart peres de famille, porterent leurs fortunes à ce tribunal. Tous les rentiers de l'Etat furent remboursés en papiers; &, de deux milliars de dettes à éteindre, il ne resta que 1631 millions numéraires, dont l'Etat fut chargé. Le duc *d'Orléans* perdit, le 10 Août 1723, le cardinal *du Bois*, son favori & ministre principal. Obligé de se charger du fardeau du gouvernement, dont il se soulageoit sur lui, il fut revêtu du même titre de ministre principal, le lendemain de la mort de *du Bois*. Il succomba bientôt à l'excès du travail

& du plaisir, & mourut le 2 Décembre 1723, âgé de 50 ans, d'une attaque d'apopléxie. A la mort du duc & de la duchesse *de Bourgogne*, on avoit formé les soupçons les plus étrangers & les plus téméraires. Des bruits non moins extraordinaires & non moins faux, s'éleverent à la mort de ce prince. Ces bruits, enfans de la calomnie, sont encore répétés par quelques vieillards en délire, & par quelques jeunes gens qui les adoptent, pour avoir le plaisir de raconter des forfaits monstrueux. Ils sont aussi absurdes que calomnieux. La mort du duc *d'Orléans* fut très-naturelle. Il y avoit quelques jours qu'on s'appercevoit qu'il étoit mal: on lui dit qu'*il étoit menacé d'apoplexie, ou d'hydropisie; qu'il falloit qu'il fît des remedes*. Il n'en voulut faire aucuns, & ne cessa de travailler malgré ces avertissemens: ce travail hâta sa mort. Ce prince auroit pu être l'idole de la France par la bonté de son caractere; [Voy. *III. Noailles. III. Ormesson.*] mais les dangereuses nouveautés qu'il introduisit, altérerent l'amour que les peuples avoient pour lui. Homme unique, mais livré à ses sens, il donnoit tout le jour aux affaires, & une partie de la nuit aux plaisirs, dans le sein desquels son ame sembloit reprendre une nouvelle vigueur pour les travaux & les débauches du lendemain. Il étoit peu laborieux, mais actif; brave, quoique livré à la mollesse & aux plaisirs; aimant tout & ne se passionnant pour rien; permettant à ses favoris d'abuser de sa bonté, & abusant lui-même de sa pénétration. Sans avoir un grand zele pour la Religion, il comprenoit pourtant qu'elle étoit le meilleur ressort du Gouvernement; & que la corruption ou la réformation des mœurs du peuple dépendoient du choix des premiers Pasteurs. Un Ecclésiastique de grande qualité lui disant: *Je serai déshonoré, si vous ne me faites Evêque.— J'aime mieux*, lui répondit-il, *que vous le soyez que moi.* (Réponse semblable à celle que fit le pere d'*Alexandre* en pareille occasion.) Ses débauches l'écarterent long-temps du commandement, sous *Louis XIV*. Il aimoit les femmes; il faut avouer pourtant que ses maîtresses ne le gouvernerent pas, & que les caresses de l'amour ne lui arracherent jamais les secrets de l'Etat. A ces vices près, le duc *d'Orléans* avoit tous les avantages de l'esprit & du corps; sa physionomie, douce & vive, réunissoit l'enjouement & la bonté à la majesté & à la noblesse. Né avec un caractere sensible, compatissant, droit, vrai, généreux, il est à croire qu'il auroit été le pere de l'Etat, s'il n'avoit pas trouvé des dettes à éteindre & des plaies à fermer. Le duc *d'Orléans* avoit épousé, le 18 Février 1692, *Françoise-Marie de Bourbon*, dite Mademoiselle *de Blois*, fille de *Louis XIV* & de mad^e^ *de Montespan*: elle eut la beauté de sa mere avec un caractere beaucoup plus heureux. Sa modération, sa sagesse, un cœur excellent, une piété sincere, l'amour de tous ses devoirs & un attachement inviolable pour son époux & ses enfans, en firent le modele des femmes de son rang. Il en eut un fils *Louis*, duc *d'Orléans*, mort en 1752, dont nous avons fait un article séparé, & plusieurs filles. La seconde, *Marie-Louise-Elisabeth*, née en 1695, mariée en 1710 à *Charles* de France duc *de Berri*, & morte en 1719, fut celle qui ressembla le plus à son pere; & la 3e, *Louise-Adélaïde*, abbesse de Chelles en 1719, eut la piété de sa mere. La duchesse *d'Orléans* mourut en 1749. On a imprimé la *Vie* du duc *d'Orléans* en 2 vol. in-12; mais ce livre est fort imparfait: & les *Mémoires* de sa Régence, dont nous avons parlé

à l'article de l'abbé Lenglet.

XXIII. PHILIPPE *le Hardi*, 4e fils du roi *Jean*, naquit à Pontoise en 1342. A peine avoit-il 16 ans, qu'il fut honoré du surnom de *Hardi*, en récompense des actions de bravoure qu'il fit à la bataille de Poitiers. Son pere, enchanté d'avoir un tel fils, le créa duc de Bourgogne en 1363, avec la clause que, faute d'enfans mâles, le duché seroit reversible à la couronne. Devenu chef de la seconde race des ducs de cette province, il éleva la Bourgogne au plus haut degré de puissance qu'elle eût eu depuis ses anciens rois. *Marguerite*, fille de *Louis de Mâle* comte de Flandres, lui ayant été accordée en mariage l'an 1369, il arma pour son beau-pere contre les Gantois révoltés, & ne contribua pas peu à les réduire. Les rebelles furent battus à la bataille de Rosebecq, donnée en 1382. Deux ans après le comte mourut, & *Philippe*, son héritier, vint à bout de rétablir entiérement la paix dans le pays. Les comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhétel, formoient cet héritage. *Charles VI*, son neveu, régnoit alors en France, mais avec beaucoup de trouble & de confusion; les rênes de l'Etat flottoient entre ses mains, & la nation chargea son oncle *Philippe* de les tenir. Cet emploi, & son union avec la reine *Isabeau de Baviere*, exciterent l'envie du duc *d'Orléans*, son neveu. Ce fut la source de cette haine si fatale au royaume, qui s'éleva entre les maisons de *Bourgogne* & d'*Orléans*. *Marguerite de Flandres* contribua beaucoup à ces divisions, par l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. *Philippe* mourut à Hall en Hainault, le 27 Avril 1404, à 63 ans. La postérité l'a mis au rang des princes dont la sagesse & la prudence égaloient la bravoure. Sa valeur n'excluoit pas la bonté, & il poussoit même quelquefois cette qualité trop loin. On ne peut cependant l'excuser sur son excessive prodigalité, qui, malgré ses immenses revenus, le rendit insolvable à sa mort; il fallut recourir à un emprunt pour les frais de sa sépulture; ses meubles furent saisis par une foule de créanciers & vendus publiquement; & la duchesse sa femme fut obligée de renoncer à la communauté des biens, en remettant sa ceinture, ses clefs & sa bourse sur le cercueil de son époux. *Jean Sans-Peur*, son fils aîné, lui succéda.

XXIV. PHILIPPE *le bon*, duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Hainault, de Hollande, de Zélande, &c., fils de *Jean Sans-Peur*, tué à Montereau-Faut-Yonne en 1419, naquit à Dijon le 13 Juin 1396. Animé du désir de venger la mort de son pere, auquel il avoit succédé le 10 Septembre 1419, il entra dans le parti des Anglois, & porta la désolation en France, sur la fin du regne de *Charles VI*, & au commencement de celui de *Charles VII*. Il gagna sur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, l'an 1421, & fit la guerre avec succès contre *Jacqueline de Baviere*, comtesse d'Hainault, de Hollande & de Zélande, qu'il obligea, l'an 1428, de le déclarer son héritier. *Philippe le Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & se réconcilia avec le roi *Charles VII* par le traité d'Arras, dont il régla lui-même les conditions. Après avoir tenté inutilement de raccommoder *Louis* dauphin de France avec son pere, il reçut ce jeune prince dans ses états: mais il n'entra dans aucun de ses projets séditieux. *Mes soldats & mes finances*, (lui dit-il,) *sont à votre service, excepté contre votre pere. Je ne puis entreprendre non plus de réformer ses conseils; cela ne convient ni à vous ni à moi,*

Je la connois si sage, que nous ne saurions mieux faire que de nous en rapporter à lui... Charles, qui connoissoit son fils mieux que *Philippe*, disoit en parlant de la retraite que celui-ci lui avoit accordée: *Le Duc de Bourgogne nourrit un renard qui mangera ses poules.* En effet, les deux princes ne vécurent pas long-temps en bonne intelligence. *Louis XI* étant monté sur le trône en 1461, *Philippe* se déclara contre lui, pour *Charles* duc *de Berri*, son frere. Déterminé à lui faire la guerre, il céda au comte *de Charolois*, son fils, l'administration de ses états, & lui donna le commandement de son armée, en lui recommandant *de préférer toujours une mort glorieuse à une fuite humiliante.* Les habitans de la ville de Dinant, dans le pays de Liége, lui avoient fait plusieurs outrages: *Philippe* envoya contre eux, l'an 1466, le comte *de Charolois*, qui réduisit leur ville en cendres, après avoir fait passer les habitans au fil de l'épée. Le vieux duc *de Bourgogne*, malgré les infirmités de son âge, eut le courage de se faire porter en chaise au siége, pour repaître ses yeux de cet affreux spectacle. Cette barbarie ne s'accorde guere avec le titre de *Bon*, que sa générosité lui avoit mérité. Il mourut à Bruges le 15 Juin 1467, à 71 ans, après avoir institué l'ordre de la Toison d'Or. On trouva dans ses coffres quatre cents mille écus d'or & 27 mille marcs d'argent, sans parler de deux millions d'autres effets. Ce fut *Philippe le Bon* qui donna le premier exemple des perruques, quoique involontairement. Une longue maladie lui ayant fait tomber les cheveux, ce prince, par le conseil de ses médecins, couvrit sa tête chauve d'une chevelure artificielle; & par une politesse de courtisan, 500 gentilshommes en firent autant dans la ville de Bruxelles. Depuis ce temps, la commodité & l'air de magnificence contribuerent à répandre une mode, qui n'étoit originairement qu'une ordonnance de médecine... *Voyez* les articles X. ANTOINE & JOUFFROY.

XXV. PHILIPPE DE DREUX, fils de *Robert* de France, comte de Dreux, embrassa l'état ecclésiastique, quoique né avec des inclinations guerrieres. Elevé sur le siége de Beauvais, il se croisa pour la Terre-sainte, & se signala devant Acre en 1191. *Philippe Auguste* ayant déclaré peu de temps après la guerre aux Anglois, l'évêque de Beauvais prit de nouveau les armes. Les ennemis s'étant montrés devant la ville épiscopale, il arma son peuple, parut à leur tête, avec un casque pour mitre & une cuirasse pour chape. Les Anglois l'ayant poursuivi, le firent prisonnier, & le traiterent avec dureté. *Philippe* s'en plaignit au pape *Innocent III*, qui, demandant sa grace à *Richard II* roi d'Angleterre, intercéda pour lui comme pour son fils. Le monarque envoya au pontife la cotte-d'armes de l'évêque toute ensanglantée, & lui fit dire par celui qui la lui présenta, ces paroles des freres de *Joseph* à *Jacob*: *Voyez, Saint Pere, si vous reconnoissez la Tunique de votre fils!* Le pape répliqua, » que le traitement qu'on faisoit à cet évêque » étoit juste, puisqu'il avoit quitté » la Milice de J. C. pour suivre » celle des hommes «. *Philippe de Dreux* obtint sa liberté en 1202; & se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvines, en 1214, où il abattit le comte *de Salisbury* d'un coup de massue; car il se servoit de cette arme, & ne vouloit point, par scrupule, étant ecclésiastique, user d'épée, de sabre, ni de lance. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, & mourut à Beauvais le 2 Novembre 1217, avec

la réputation d'un homme qui cachoit son humeur sanguinaire sous le masque du zele & de la religion.

XXVI. PHILIPPE, infant d'Espagne, né en 1720 du roi *Philippe V* & d'*Elizabeth Farnese*, se signala dans la guerre de 1742, contre les troupes d'Autriche & de Sardaigne. Cette guerre avoit pour objet de procurer à ce prince un établissement en Italie. Après avoir duré plusieurs années avec un mélange de succès & de revers, elle fut enfin terminée l'an 1748 par la paix d'Aix-la-Chapelle. Don *Philippe* obtint en toute souveraineté les duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalle, qui lui furent cédés par la reine de Hongrie, à charge de réversion au défaut de postérité masculine, & il prit possession de la capitale de ses nouveaux états, le 7 Mars de la même année. Depuis le moment qu'il fut sur le trône, ce souverain ne s'occupa plus que du bonheur des sujets qu'il venoit d'acquérir : il répandit par-tout des marques de sa bienfaisance : il fit fleurir l'agriculture, le commerce & les arts. Il étoit les délices de ses peuples lorsqu'il leur fut enlevé, en 1765, à 45 ans, par une petite-vérole qui avoit emporté, six ans auparavant, *Louise-Elisabeth* de France, son épouse, fille de *Louis XV*. La piété de ce prince, sa tendresse pour ses sujets, son amour pour la justice, ses sages réglemens pour le bien de ses états, le firent regretter. Le duc *Ferdinand*, son fils, a hérité de ses états & de ses vertus. *Voyez* CLÉMENT XIII.

XXVII. PHILIPPE *le Solitaire*, auteur Grec vers 1105, dont nous avons *Diaptra*, ou la *Regle du Chrétien*; ouvrage inséré dans la Bibliotheque des PP... *Jacq. Pontanus* en a donné une édition en grec & en latin, dans le recueil intitulé : *Versio & Notæ in varios Auctores Græcos*; Ingolstad, 1604, in-fol.

XXVIII. PHILIPPE *de Bonne-Espérance*, religieux Prémontré, est appelé aussi PHILIPPE *de Havinge*, nom du village où il étoit né ; & l'*Aumônier*, à cause de ses abondantes aumônes. Devenu prieur de l'abbaye de Bonne-Espérance en Hainault, près de Bince, sous l'abbé *Odon*, il écrivit trop vivement à *S. Bernard*, pour revendiquer le frere *Robert*, son religieux, que ce Saint reçut à Clairvaux. *S. Bernard*, qui auroit dû mépriser sa lettre, s'en plaignit, & *Philippe* fut déposé & envoyé dans une autre abbaye. Il se réconcilia dans la suite avec ce Saint, & devint, en 1155, abbé de Bonne-Espérance, où il mourut l'an 1172. On a de lui : I. Des *Questions Théologiques*. II. Des *Vies* & des *Eloges* de plusieurs Saints ; & d'autres Ouvrages, recueillis à Douai en 1623, in-fol., par le P. *Chamart*, abbé de Bonne-Espérance. *Philippe* étoit aussi savant que pieux. La vertu & les sciences fleurirent dans son abbaye.

XXIX. PHILIPPE DE LA STE TRINITÉ, né à Malaucene, dans le diocese de Vaison, étoit nommé *Esprit Julien*, avant de se faire Carme. Il fut nommé missionnaire dans le Levant, parcourut la Perse, l'Arabie, la Syrie, l'Arménie, visita le Mont-Liban, fut professeur à Goa & prieur. De retour dans la province de Lyon, il y fut élevé successivement à toutes les charges, & élu général de l'ordre à Rome en 1665. Il visita, pendant son généralat, presque tous les couvens de l'Europe, & mourut à Naples l'an 1671. On a de lui : I. *Summa Philosophiæ*, Lyon, 1648, in-folio. II. *Summa Theologiæ*, Lyon, 1653, 5 vol. in-fol. III. *Summa Theologiæ mysticæ*, 1656, in-fol. IV. *Chronologia ab initio mundi ad sua tempora*, 1663, in-8°. V. *Itinerarium Orien-*

nale, Lyon, 1649, in-8° : livre curieux & exact, traduit en françois par un Carme, & cité avec éloge dans le *Voyage en Perse*, par *Chardin*. VI. Plusieurs Ouvrages en faveur de son ordre, où il manque de critique.

XXX. PHILIPPE - LEVI, Juif converti, se signala par une bonne *Grammaire Hébraïque*, imprimée en anglois à Oxford en 1705. On ignore l'année de sa mort.

PHILIPPE de Leyde, *Voy*. LEYDE.

PHILIPPE DE MAIZIERES, *Voyez* MAIZIERES.

PHILIPPE DE BERGAME, *Voyez* FORESTI.

PHILIPPE, (le Marquis de Saint-) *Voy*. BACCALAR-Y-SANNA.

PHILIPPIN, (Don) bâtard de Savoie, *Voyez* I. CREQUI.

PHILIPPIQUE- (*ou plutôt* FILEPIQUE-) BARDANE, Arménien, d'une famille illustre, se fit proclamer empereur d'Orient l'an 711, après avoir fait tuer en trahison l'empereur *Justinien II*; mais il fut déposé, & eut les yeux crevés la veille de la Pentecôte, en 713. C'étoit un prince d'une belle figure, d'un maintien imposant, beau parleur; mais indolent, indigne du trône, & uniquement occupé de ses plaisirs. Il laissa l'empire en proie aux Barbares, & n'eut d'activité que pour persécuter la foi. Il mourut en exil, peu de temps après sa déposition. Quoique tous les historiens modernes l'appellent *Philippique*, il porte le nom de *Filépique* sur les médailles.

I. PHILIPS, (Catherine) dame Angloise, célebre par ses *Poésies*, donna, dans le XVIIe siecle, une *Traduction* en anglois de la Tragédie de *Pompée*, du grand *Corneille*, qui fut reçue avec applaudissement.

II. PHILIPS, (Jean) poëte Anglois, né à Bampton, dans le comté d'Oxford, en 1676, a donné trois célebres Poëmes : I. *Pomone*, ou *le Cidre*. II. La *Bataille d'Hochstet*. III. Le *Précieux Chelin*. Ils ont été traduits en françois par M. l'abbé *Yart*, de l'Académie de Rouen. Les vers de *Philips* sont travaillés avec soin. On voit qu'il avoit formé son goût par la lecture des ouvrages de *Milton*, de *Chaucer*, de *Spencer*, & des auteurs du siecle d'*Auguste*. Il consulta aussi la nature, étude non moins nécessaire à un poëte qu'à un peintre. *Ut pictura poesis erit*... *Philips* avoit d'abord enseigné le Latin & le Grec à Winchester; de là il passa à Londres, où il mourut en 1708, à 32 ans. Aussi bon citoyen qu'excellent poëte, il étoit aimé & estimé des grands. *Simon Harcourt*, lord-chancelier d'Angleterre, lui a élevé, à Westminster, un Mausolée auprès de *Chaucer*.

III. PHILIPS, (Thomas) chanoine de Tongres, né à Ickford, dans le comté de Buckingham, en 1708, exerça long-temps les fonctions de missionnaire en Angleterre, & mourut à Liége en 1774. Il est principalement connu par la *Vie du cardinal Polus*, en anglois, dont la seconde édition a paru en 1769, à Londres, 2 vol. in-8°. C'est l'histoire intéressante d'un homme célebre qui a vécu dans un siecle fécond en grands personnages & en grandes révolutions.

IV. PHILIPS, *Voyez* II. THOU.

PHILISTE, de Syracuse, historien renommé, favori de *Denys le Tyran*, fut d'un grand secours à ce prince pour établir sa domination. *Denys* le fit gouverneur de la citadelle de Syracuse; mais *Philiste* ayant épousé la fille de *Leptine*, frere de ce prince, il le bannit. Le courtisan disgracié choisit la ville d'Adria pour sa retraite, & composa pendant sa disgrace une *Histoire de Sicile*, & celle de *Denys le Tyran*, dont *Cicéron* & les anciens font l'éloge. Loin de témoigner du

ressentiment envers son persécuteur, il le loua même, comme s'il eût écrit dans le temps de sa plus grande faveur. La philosophie eut moins de part à cette action, que le désir d'être rappelé. Il le fut en effet, sous *Denys le Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes graces, qu'il fit chasser *Dion*, frere de la seconde femme de *Denys l'Ancien*. *Dion* se trouva peu de temps après en état de faire la guerre à *Denys*, l'assiégea dans la citadelle de Syracuse, battit sa flotte commandée par *Philiste*, qui fut fait prisonnier, & qui périt par le dernier supplice, l'an 367 avant J. C. *Cicéron* appelle cet historien le Petit *Thucydide*.... *Voyez* un Mémoire de l'abbé *Sevin* sur cet écrivain, dans ceux de l'*Académie des Inscript.* tom. XIII.

PHILOCTETE, fils de *Pœan*, fut compagnon d'*Hercule*, qui, près de mourir, lui ordonna d'enfermer ses fleches dans sa tombe, & le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture. Il lui donna en même temps ses armes, teintes du sang de l'Hydre. Les Grecs ayant appris de l'Oracle, qu'on ne prendroit jamais Troye sans les fleches d'*Hercule*, *Philoctete* les leur fit connoître, en frappant du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient renfermées. Ce parjure fut puni à l'instant; il laissa tomber une de ces fleches sur celui de ses pieds dont il avoit frappé la terre. L'infection de sa plaie devint bientôt si grande, que les Grecs ne pouvant la supporter, l'abandonnerent dans l'isle de Lemnos, où il souffrit d'horribles & longues douleurs. Mais après la mort d'*Achille*, ils furent obligés de recourir à *Philoctete*, qui, indigné de l'injure qu'on lui avoit faite, eut bien de la peine à se rendre à leurs prieres. *Ulysse* l'engagea enfin à venir au camp des Grecs; il tua *Pâris* d'un coup de fleche, & la ville de Troye fut prise. *Philoctete* ne voulant plus retourner dans sa patrie, vint aborder sur les côtes de la Calabre, & y bâtit la ville de Pétilie.

PHILOLAUS de Crotone, philosophe Pythagoricien, vers l'an 392 avant J. C., s'appliqua à l'astronomie & à la physique. Il enseignoit que tout se fait par harmonie & par nécessité, & que la Terre tourne circulairement. *Dieu est le chef*, disoit-il; *c'est lui qui commande à tout ce qui existe*.... Il est différent d'un autre Philosophe de ce nom, qui donna des lois aux Thébains.

I. PHILOMELE, fille de *Pandion*, roi d'Athenes. *Progné*, sa sœur aînée, qui avoit épousé *Térée*, roi de Thrace, le pria d'aller à Athenes, & de lui amener *Philomele*. Ce prince étant devenu amoureux de la jeune princesse, lui fit violence en chemin, puis lui coupa la langue, & l'enferma dans un vieux château, au milieu des bois. *Philomele* peignit sur une toile tout ce que *Térée* lui avoit fait, & l'envoya à sa sœur. *Progné* vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgyes, délivrer *Philomele* de sa prison; puis ayant étranglé son propre fils *Itys*, elle le fit servir dans un festin qu'elle donna à son époux. Après que *Térée* eut bien mangé, pour lui montrer qu'elle connoissoit son crime, & qu'elle l'avoit vengé, elle lui apporta la tête sanglante du malheureux *Itys*. Ce prince irrité s'étant mis en devoir de poursuivre sa femme & de la tuer, fut métamorphosé en épervier, *Progné*, en hirondelle, & *Philomele*, en rossignol.

II. PHILOMELE, général des Phocéens au commencement de la Guerre *Sacrée*, s'empara du Temple de Delphes, l'an 357 avant Jesus-Christ. Son dessein étoit de faire servir les trésors de ce temple contre les Thébains, ennemis de sa pa-

trie. Ce sacrilége engagea ses concitoyens dans une guerre d'autant plus cruelle, que la religion en étoit le motif. *Philomele*, après avoir vaincu les Locriens en deux combats, & fait alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens, marchoit contre les Thébains, qui le pousserent dans des défilés d'où il ne pouvoit sortir. Alors, craignant d'être pris & puni par ses ennemis, comme sacrilége, il se précipita du haut d'un rocher. *Onomarque* & *Phaylus*, ses freres, lui succéderent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richesses du Temple de Delphes.

I. PHILON, écrivain Juif, d'Alexandrie, d'une famille illustre & sacerdotale, fut chef de la députation que les Juifs de sa patrie envoyerent à l'empereur *Caligula*, contre les Grecs, habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. Il ne put point obtenir une audience favorable de cet empereur, qui, se croyant un Dieu, quoiqu'il n'eût pas même les qualités d'un homme, étoit irrité de ce que la nation Juive avoit refusé de placer ses portraits & ses statues dans leurs synagogues. S'il ne réussit pas dans sa négociation, les Mémoires qu'il nous a laissés à ce sujet, intitulés, *Discours contre Flaccus*, montrent néanmoins qu'il s'y comporta avec beaucoup d'esprit, de prudence & de courage. Nous avons de *Philon* plusieurs autres ouvrages, presque tous composés sur l'Ecriture-Sainte. Un des plus connus est son livre de la *Vie contemplative*, traduit par Dom *de Montfaucon*. Quelques savans, anciens & modernes, ont appliqué aux premiers Chrétiens, ce qu'il a écrit dans ce livre sur les *Thérapeutes*. A la vérité, tout ce qu'il dit sur l'esprit de retraite de ces *Thérapeutes*, leur renoncement au monde, leurs occupations, leurs assemblées, leur vie austere & cachée, l'étendue de leur secte dans tous les pays du monde, paroît convenir à des Chrétiens qui réunissent cet assemblage de caracteres. Ç'a été dans l'Eglise l'opinion dominante durant plusieurs siecles. Mais aujourd'hui cette opinion est fort contestée. Ceux qui la combattent ne manquent pas de bonnes raisons pour soutenir un sentiment contraire. Les signes de Christianisme que l'on remarque dans les *Thérapeutes*, sont trop équivoques & trop mêlés de Judaïsme, pour qu'on puisse en conclure qu'ils étoient Chrétiens. Tout ce qui résulte des preuves apportées de part & d'autre, c'est que la chose est très-problématique, quoique le sentiment qui en fait des Juifs, paroisse le plus probable. Parmi les livres d'Histoire de *Philon*, il y en a deux, de cinq qu'il avoit composés, *sur les maux que les Juifs souffrirent sous l'empereur Caïus*. Il les lut à Rome en plein sénat, & ils y furent si applaudis, qu'on les fit mettre dans la bibliotheque publique. La meilleure édition des Œuvres de *Philon* est celle de Londres, 1742, en 2 vol. in-fol. Cet auteur écrit avec chaleur, & est fécond en belles pensées; l'on sent qu'il s'étoit familiarisé avec les explications allégoriques & métaphoriques des Egyptiens. On y apperçoit aussi un certain penchant à l'idolâtrie, qui fait soupçonner qu'ils ont été altérés, & qu'une main étrangere y a ajouté beaucoup de traits indignes de cet illustre écrivain, qui a mérité le surnom de *Platon Juif*. Il avoit si bien imité le style du philosophe Grec, qu'on disoit en proverbe: « *Ou* Platon *philonise, ou* Philon *platonise* ». Son Traité *de l'Athéïsme* & *de la Superstition* a été traduit en françois, & imprimé à Amsterdam en 1740, in-8°.

II. PHILON DE BYBLOS, ainsi

nommé du lieu de sa naissance, grammairien qui florissoit sous l'empire d'*Adrien*, s'acquit beaucoup de célébrité par ses ouvrages. Le plus connu est sa Traduction en grec de l'*Histoire Phénicienne* de *Sanchoniathon*. Il nous reste de ce dernier ouvrage des fragmens, sur lesquels *Fourmont* & d'autres savans ont fait des Commentaires curieux.

III. PHILON DE BYZANCE, architecte qui florissoit trois siecles avant Jesus-Christ, est auteur d'un *Traité sur les Machines de guerre*, imprimé avec les *Mathematici veteres*, au Louvre, 1693, in-fol. On lui attribue le Traité qu'*Allatius* a publié *De septem orbis Spectaculis*, græco-lat. *Romæ*, 1640, in-8°. Mais quelques savans doutent qu'il soit de lui.

PHILONIDES, fameux coureur d'*Alexandre le Grand*, fit, à ce que prétendent des historiens crédules, le chemin de Sicyone à Elide en neuf heures, quoique ces deux villes fussent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues.

PHILONOMÉ, seconde femme de *Cycnus*, ayant conçu une passion criminelle pour *Tenès* ou *Tenus*, que *Cycnus* avoit eu de sa 1re femme, elle essaya inutilement de l'engager à y répondre. Outrée de dépit, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu l'insulter. *Cycnus*, trop crédule, ayant aussi-tôt fait enfermer son fils dans un coffre, le fit jeter dans la mer; mais *Neptune* son aïeul en prit soin, & le fit aborder dans une isle où il régna, & qui fut depuis appelée Ténédos.

PHILOPATOR, *Voy. IV.* PTOLOMÉE, *&* *II.* SELEUCUS.

PHILOPŒMEN, général des Achéens, né à Magalopolis en Arcadie, perdit son pere de bonne heure & reçut une excellente éducation sous *Cassandre* de Mantinée, son tuteur & son *Mentor*. Les philosophes *Ecdemus* & *Démophane* le formerent ensuite à la politique. Dès qu'il fut en âge de porter les armes, il se mit dans les troupes que la ville de Magalopolis envoyoit pour faire des courses dans la Laconie. De retour dans sa patrie, il cultivoit lui-même ses champs & ses vignes. Il étoit dans sa 30e année, lorsque *Cléomene*, roi de Sparte, attaqua Magalopolis, & il signala dans cette occasion sa prudence & son courage. Il suivit ensuite à la guerre *Antigone le Tuteur*, & gagna l'an 208 avant Jesus-Christ la fameuse bataille de Messene, contre les Etoliens alliés des Romains. Sa bravoure l'ayant élevé au grade de capitaine général, il tua, dans un combat près de Mantinée, *Mechanidas* tyran de Lacédémone. *Nabis*, successeur de *Méchanidas*, défit sur mer *Philopœmen*; mais celui-ci eut sa revanche sur terre. Il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les Lois de *Lycurgue*, & soumit les Lacédémoniens aux Achéens l'an 188 avant Jesus-Christ. Quatre ans après, les Messéniens, sujets des Achéens, réprirent les armes. A la premiere nouvelle de cette rebellion, *Philopœmen* conduit ses troupes contre eux, leur livre plusieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage; mais, étant tombé de cheval, il fut pris par les Messéniens. On le conduisit à Messene, où il fut jeté dans une prison. *Dinocrate*, général des Messéniens & son ennemi particulier, appréhendant qu'il ne fût obligé de le rendre, le fit empoisonner. Le bourreau étant descendu dans le cachot pour lui porter le poison, le premier empressement de *Philopœmen* fut de lui demander des nouvelles de ses cavaliers. L'exécuteur lui répondit qu'ils s'étoient presque tous sauvés. *Tu me donnes-là une bonne nouvelle*, lui dit le général Achéen : *Nous ne sommes donc pas*

tout-à-fait malheureux! En même temps il prit froidement le poison, & mourut l'an 183 avant J. C. *Philopæmen*, que l'on nomme le dernier des Grecs, avoit pris *Epaminondas* pour modele. Il imita sa simplicité dans l'extérieur, sa prudence à délibérer & à se résoudre, son activité & son audace à exécuter, & sur-tout son parfait désintéressement. Les Spartiates ayant voulu lui faire un présent considérable, il dit aux députés : *Gardez cet argent pour acheter & gagner les méchans qui troublent la République ; car il vaut beaucoup mieux fermer la bouche à ses ennemis qu'à ses amis.* Ses grandes qualités étoient obscurcies par quelques défauts. Né avec un caractere violent, il ne sut pas toujours se prêter aux circonstances. Il transporta dans la société l'austérité de la vie militaire. Il avoit fait beaucoup de réformes dans les troupes des Achéens. Il avoit changé leur ordonnance de bataille & leurs armures, & les avoit accoutumés à combattre de pied ferme en gagnant toujours du terrain, au lieu de voltiger comme des troupes légeres.

PHILOPONE, (Jean) *Voy.* JEAN, n° LXXII.

PHILOSTORGE, historien ecclésiastique de Cappadoce, étoit Arien. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, sur-tout *S. Athanase*. Il y a d'ailleurs bien des choses intéressantes pour les amateurs de l'antiquité ecclésiastique; mais il écrit d'un style trop ampoulé. La meilleure édition de cet auteur est celle de *Henri de Valois*, en grec & en latin, in-fol., 1673, avec *Eusebe.* On estime aussi celle de *Godefroi*, 1642, in-4°, à cause des savantes Dissertations dont elle est ornée. *Philostorge* florissoit vers l'an 588. On lui attribue encore un livre contre *Porphyre*.

I. PHILOSTRATE, sophiste fameux, étoit né à Lemnos ou à Athenes, où il enseigna la rhétorique. De là il vint à Rome, & fut admis au nombre des gens de lettres qui fréquentoient la cour de l'impératrice *Julie*, femme de *Septime-Sévere*. Cette princesse ayant rassemblé des Mémoires sur la Vie d'*Apollonius de Tnyane*, les confia à *Philostrate*, qui les mit en ordre. Cette Histoire, traduite en françois par *Vigenere*, in-4°, a passé à la postérité. [*Voyez* V. BLOUNT, & IV. LONGUEIL.] C'est un Roman, ou plutôt un ramas de mensonges grossiers, dans lequel le bon-sens est blessé à chaque page. L'auteur y entasse les prodiges; & ce qui étonne, c'est qu'un homme qui devoit avoir quelque jugement, ait pu écrire sérieusement tant d'inepties. » C'est moins une Vie » (dit *Crevier*) qu'un Panégyrique, » écrit principalement sur les Mé» moires de *Damis*, imbécille » admirateur d'*Apollonius*. *Philo-* » *strate* y paroît lui-même rempli » d'une profonde vénération pour » son héros. Il le peint réellement » comme un esprit supérieur, ayant » une très-grande étendue de con» noissances; détaché des plaisirs » & de l'argent, frugal jusqu'au » prodige, désintéressé, chaste. » Mais, contre son intention, ce » même écrivain nous administre » les preuves d'un orgueil poussé » jusqu'à l'extravagance par *Apol-* » *lonius*, & d'une conduite mysté» rieuse, qui annonce la fourberie. » Crédule, & débitant froidement » les fables les plus absurdes, même » dans des cas auxquels son philo» sophe n'est pas directement inté» ressé, il décrédite son témoignage » sur les merveilles dont il le fait » auteur. Ajoutez des ignorances & » des bévues grossieres par rapport » à des événemens récens & cé» lebres. En un mot, de la lecture

» de *Philostrate*, il ne résulte qu'une » impression de mépris pour l'his- » torien, & d'indignation contre » le fourbe dont il a écrit l'histoire. » Que seroit-ce, si nous avions » les Mémoires de ceux qui ont » attaqué la réputation d'*Apollonius* » encore vivant, & qui l'ont traité » de charlatan & d'imposteur « ? On a encore de *Philostrate* IV livres de *Tableaux*. C'est un recueil de descriptions, dans lesquelles on sent le rhéteur; mais qui sont écrites d'ailleurs, avec la pureté & l'élégance d'un homme qui avoit professé l'éloquence à Athenes. Il fut traduit en françois, & imprimé à Paris en 1614, 1629 & 1637, in-fol. On estime sur-tout les exemplaires dont les vignettes sont en cuivre. On a donné à Leipzig une bonne édition de cet auteur, en grec & en latin, in-fol., 1709, avec des Notes par *Godefroi Olearius*.

II. PHILOSTRATE, neveu du précédent, écrivit les *Vies des Sophistes*. Il vivoit du temps de *Macrin* & d'*Héliogabale*... Il ne faut pas le confondre avec PHILOSTRATE, orateur Grec, applaudi de son temps, qui florissoit à Athenes sous l'empire de *Néron*.

PHILOTAS, fils de *Parmenion*, l'un des généraux d'*Alexandre le Grand*, étaloit le faste d'un prince dans ses habits, dans sa table & dans tout son train. Son pere lui disoit, en gémissant de ses défauts: *Mon fils, fais-toi plus petit !* Il négligea ce sage avis; & son ambition l'ayant engagé dans une conjuration contre *Alexandre*, elle causa sa mort & celle de son pere.

PHILOTHÉE, moine du Mont Athos, dans le XIVe siecle, se distingua par sa régularité & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui plusieurs *Traités*, les uns dogmatiques, les autres ascétiques, avec des *Sermons*. On trouve quelques-uns de ses ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans l'*Auctuarium* de *Fronton du Duc*.

PHILOXENE, que quelques-uns nomment POLIXENE, poëte Grec dithyrambique, étoit de l'isle de Cythere. *Denys*, tyran de Sicile, répandit quelque temps sur lui ses bienfaits; mais ce poëte ayant séduit une joueuse de flûte, fut arrêté & condamné au cachot. C'est là qu'il fit un Poëme allégorique, intitulé: CYCLOPS, dans lequel il représentoit, sous ce nom, *Denys le Tyran*; la joueuse de flûte, sous celui de la nymphe *Galathée*; & lui-même, sous le nom d'*Ulysse*. *Denys*, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en composât jamais que de médiocres, fit sortir *Philoxene*, pour lui lire une piece de sa façon. *Philoxene* sentit bien que le tyran vouloit capter son suffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudissant qu'il pouvoit obtenir sa liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix. [*Voyez* l'article DENYS, n° X.] Quelquefois cependant il répondoit d'une maniere équivoque. *Denys* lui ayant lu une piece sur un sujet lugubre, lui en demanda son sentiment. *Elle est si triste*, lui répondit Philoxene, *qu'elle fait pitié*. Ce poëte mourut à Ephese, l'an 380 avant J. C.

PHILYRE, fille de l'*Océan*, fut aimée de *Saturne*. *Rhée* les ayant surpris ensemble, *Saturne* se métamorphosa en cheval pour s'enfuir plus vîte. *Philyre* erra sur les montagnes, où elle accoucha du Centaure *Chiron*. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monstre, qu'elle demanda d'être changée en tilleul, & elle éprouva cette métamorphose.

PHINÉE, roi de Paphlagonie, petit-fils d'*Agénor*, épousa *Cléopâtre*, fille de *Borée* & d'*Orithye*. Il la répudia après en avoir eu deux

fils, *Orithus* & *Crambus*, qu'il aveugla à la persuasion d'*Idée*, fille de *Dardanus*, sa seconde femme. *Borée* vengea ces crimes en crevant les yeux à *Phinée* lui-même, qui obtint, pour toute consolation, la connoissance de l'avenir. Ce fut aussi pour le punir de son inhumanité, que *Junon* avec *Neptune* envoyerent les *Harpyes*, qui par leurs ordures, gâtoient ses viandes sur sa table. Il ne fut délivré de ces monstres que lorsque *Calaïs & Zethès*, deux fils de l'*Aquilon* & du nombre des Argonautes, les chasserent & les poursuivirent jusqu'aux isles Strophades. *Hercule* ayant rencontré dans le désert les deux fils de *Phinée* qui étoient privés de la vue, fut si touché de leur malheur qu'il alla le tuer sur le champ pour le punir de sa barbarie. Il y eut un autre PHINÉE, roi de Thrace, & frere de *Céphée*, que *Persée* changea en pierre avec tous ses compagnons, en leur montrant la tête de *Méduse*, parce que ce roi prétendoit épouser *Andromede*, qui lui avoit été promise.

I. PHINÉES, fils d'*Eléazar*, & petit-fils d'*Aaron*, fut le troisieme grand-prêtre des Juifs, & est célebre dans l'Ecriture par son zele ardent pour la gloire de Dieu. Vers l'an 1455 avant J. C., les Madianites ayant envoyé leurs filles dans le camp d'Israël, pour faire tomber les Hébreux dans la fornication & dans l'idolâtrie; & *Zambri*, un d'entre eux, étant entré publiquement dans la tente d'une Madianite nommée *Cozbi*, *Phinées* le suivit la lance à la main, perça les deux coupables & les tua d'un seul coup. Alors la maladie dont le Seigneur avoit déjà commencé à frapper les Israëlites cessa. Dieu, pour récompenser le zele de *Phinées*, lui promit d'établir la grande sacrificature dans sa famille. Cette promesse fut exactement accomplie. Le Sacerdoce demeura à sa race pendant environ 335 ans, jusqu'à *Héli*, par lequel elle passa à celle d'*Ithamar*. Mais cette interruption ne dura pas. Le pontificat rentra bientôt dans la maison de *Phinées* par *Sadoc*, à qui *Salomon* le rendit. Les descendans de ce pontife en jouirent jusqu'à la ruine du Temple, l'espace de 1084 ans.

II. PHINÉES, *Voyez* OPHNI.

PHIROUZ, *Voyez* I. OMAR.

PHLEGIAS, étoit fils de *Mars*, roi des Lapithes & pere d'*Ixion*. Ayant su que la nymphe *Coronis* sa fille avoit été insultée par *Apollon*, il alla mettre le feu au Temple de ce Dieu, qui le tua à coups de fleches, & le précipita dans les enfers. Il y fut condamné à demeurer éternellement sous un grand rocher, qui, paroissant toujours prêt à tomber, lui causoit une frayeur terrible. Ses descendans, les *Phlégiens*, furent si impies, que *Neptune* les fit tous périr par un déluge.

PHLEGON, surnommé TRALLIEN, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des affranchis d'*Adrien*, & vécut jusqu'au temps d'*Antonin le Pieux*. Il nous reste de lui : I. Un Traité assez court *sur ceux qui ont long-temps vécu*. II. Un autre *Des choses merveilleuses*, en 136 chapitres, la plupart aussi très-courts. III. Un fragment de son *Histoire des Olympiades*, qui étoit divisée en 16 livres. On prétend que, dans le 13e & le 14e, il a parlé des ténebres survenues à la mort de Notre-Seigneur. La meilleure édition de ces débris de *Phlégon*, est celle que *Meursius* donna à Leyde, in-4°, l'an 1612, en grec & en latin, avec de savantes remarques. *Phlégon* est, suivant *Photius*, un auteur aussi minutieux que crédule, sans élégance dans le style & sans discernement dans les faits.

PHLUGIUS, *Voyez* PFLUG.

I. PHOCAS, empereur ou plutôt tyran d'Orient, naquit à Chalcédoine d'une famille qui n'avoit rien d'illustre. Il usurpa le trône impérial le 27 Novembre 602, après avoir fait massacrer l'empereur *Maurice* & ses enfans. L'usurpateur sacrifia ses intérêts à ses ombrages. Il envoya des espions dans toutes les grandes villes de l'empire, pour savoir ce qu'on disoit de lui, & comme on n'en pouvoit pas dire du bien, on voyoit arriver tous les jours à Constantinople des hommes chargés de chaînes, que le tyran immoloit à sa cruauté. Cependant *Chosroès* se préparoit à venger la mort de *Maurice*, son bienfaiteur. L'empire étoit ravagé de tous côtés; mais, de tous les ennemis de *Phocas*, les Perses étoient ceux qui l'inquiétoient le plus. Il gagna *Narsès*, un de leurs généraux, qui, séduit par ses promesses, eut l'imprudence de se rendre à Constantinople. Dès qu'il y fut arrivé, le barbare le fit brûler vif. Le peuple ne pouvoit plus supporter un joug aussi tyrannique: *Héraclius*, gouverneur d'Afrique, conspira contre ce monstre. Il lui ôta le trône, & lui fit couper la main droite & la tête le 5 Octobre 610. Son corps fut ensuite traîné par les rues, & brûlé dans le marché aux boeufs. Un moment avant que de le conduire au supplice, *Héraclius* lui dit: *Malheureux, n'avois-tu usurpé l'Empire que pour faire tant de maux aux peuples?* — *Phocion* lui répondit: *On verra si tu le gouverneras mieux*... Ainsi périt ce scélérat couronné, homme sans religion, sans humanité, sans pudeur & sans remords. Il étoit d'une dissolution que rien ne pouvoit arrêter, & qui coûta souvent la vie à ceux dont il enlevoit les femmes. Sa figure répondoit à ses moeurs, & tout en lui étoit horrible. [*Voyez* BONIFACE, n° V. & VI.; & CYRIAQUE.] Il se forma sous son regne différentes conspirations, que la crainte fit néanmoins échouer. Les soldats, se repentant de lui avoir donné leurs suffrages, mirent un jour le feu au prétoire & au palais, pour venger la mort de plusieurs d'entre eux qu'il avoit fait mutiler, décapiter ou jeter dans la mer, parce qu'ils lui avoient reproché ses désordres. *Phocas* craignant un soulévement général, se contenta de condamner au trépas les chefs de cette révolte. Il en éclata une autre peu de temps après dans l'Hippodrome, où il étoit allé voir la course des chevaux. Les conjurés furent pris & exécutés avec des raffinemens de cruauté qui font horreur. Il crut gagner l'affection des troupes en ordonnant aux évêques d'honorer comme martyrs les soldats qui mouroient courageusement dans le service pour la défense de l'empire; mais il ne put y réussir, & les soldats eux-mêmes lui tinrent peu de compte de cette singuliere idée. Il n'y eut point de crimes dont il ne vendit l'impunité. Les Hérétiques d'Alexandrie égorgerent *Théodore* surnommé *Scribon*, patriarche de cette ville, & se mirent à couvert des poursuites en payant le tyran. Les Juifs, toujours pleins de haine contre les Chrétiens, exciterent à Antioche une sédition, dont le patriarche *Anastase* fut la premiere victime. Ils le traînerent dans les rues, firent à son cadavre les traitemens les plus ignominieux, tuerent avec lui & brûlerent les principaux de la ville, & massacrerent une infinité de Chretiens. La plupart des assassins échapperent au supplice, en donnant de l'argent... Ce *Phocas* ne doit pas être confondu avec BARDAS PHOCAS, général des Grecs, lequel, chargé de repousser *Bardas-Scelere*, qui s'étoit révolté contre l'empereur *Basile II*, devint

lui-même rebelle & se fit proclamer empereur. *Voy.* II. BARDAS.

II. PHOCAS, (Jean) moine du XIIe siecle, natif de l'isle de Crete, selon les uns, ou de Calabre selon les autres, servit d'abord dans les armées de l'empereur *Emmanuel Comnene*. Dégoûté de la milice du siecle, il s'enrôla dans celle de J. C., visita les Saints Lieux, & fit bâtir une petite Eglise sur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres religieux. Ce fut après une révélation du prophete *Elie*, qu'il fit cette fondation. Le Pere *Papebrock* en conclut que les Carmes n'ont commencé qu'au XIIe siecle. On a de lui, (dans le *Symmichta* d'*Allatius*, 1653, in-8°.) une *Description de la Terre-Sainte*, *de la Syrie*, *de la Phénicie*, & des autres pays qu'il avoit parcourus. Il raconte en homme pieux, mais simple & crédule.

PHOCILIDE, poëte Grec & philosophe de Milet dans l'Ionie, vivoit 540 ans avant J. C. Nous avons sous son nom une Piece de poésie qui n'est pas de lui, mais d'un auteur qui vivoit sous *Adrien* ou sous *Trajan*, temps auquel on a forgé les vers Sibyllins, dont quelques-uns se trouvent dans *Phocilide*. On trouve le petit Poëme qui lui est attribué, dans plusieurs Recueils ; entre autres avec *Théognide*, à Heidelberg, 1597, in-8°. Il a été traduit en françois, Paris, 1698, in-12.

PHOCION, disciple de *Platon* & de *Xénocrate*, brilla beaucoup dans ces deux écoles par sa vertu & par son esprit. Né avec une éloquence douce, vive, forte & surtout concise, il faisoit entendre beaucoup de choses en peu de mots. Un jour paroissant rêveur dans une assemblée où il se préparoit à parler, on lui en demanda la cause : *Je songe*, répondit-il, *si je ne puis rien retrancher de ce que j'ai à dire...* *Démosthenes* le voyant arriver un jour dans l'assemblée du peuple, s'écria : *Voilà la hache de mes discours*. En effet il s'opposa souvent à cet orateur, & presque toujours avec succès. Il étoit aussi zélé que lui pour le bien de la patrie ; mais il avoit plus de philosophie & de prudence. Lorsque *Démosthenes* voulut faire prendre les armes contre *Philippe*, *Phocion*, qui envisageoit la guerre comme la ruine d'Athenes, lui répondit : *Vous voyez bien si nous pouvons faire la guerre* ; *mais vous ne voyez pas si nous pouvons remporter la victoire*. En effet on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce zele ardent pour le bien public, ce courage indomptable qui affrontoit tous les périls de la guerre. (*Voyez* aussi I. CHARÈS.) *Phocion* réunit ces deux qualités, la science politique & la valeur guerriere. Pendant qu'il fut en place, il eut toujours en vue la paix, & ne cessa de se préparer à la guerre. Il fut chargé du gouvernement 45 fois, sans l'avoir brigué ; &, dans les différentes expéditions qu'il fit à la tête des armées, il vécut avec la modestie d'un simple particulier. Quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à la tête des troupes, il marchoit toujours nu-pieds & sans manteau, à moins qu'il ne fît un froid excessif ; de sorte qu'alors le soldat disoit : *Voilà* Phocion *habillé*, *c'est signe d'un grand hiver*. Un homme qui se contentoit de si peu, devoit être incorruptible. *Philippe* & *Alexandre* tenterent en vain de corrompre sa fidélité. Il empêcha ce dernier de faire la guerre aux Grecs, & l'engagea à tourner ses armes contre les Perses. *Alexandre* se rappela ce conseil au milieu de ses conquêtes, & l'en remercia par un présent de 100 talens. *Phocion*, peu touché de la grandeur du présent,

s'informa de ceux qui étoient chargés de cette commission : *Pour quelle raison & dans quelle vue* Alexandre *le choisissoit-il seul parmi un si grand nombre d'Athéniens, pour lui faire des présens ? — C'est*, lui répondirent-ils, *qu'*Alexandre *vous juge seul homme de bien & vertueux. — Qu'il me laisse donc*, repartit-il, *passer pour tel, & l'être en effet.* Cependant les députés étant entrés chez lui, & ayant vu de toutes parts des meubles de vil prix, & sa femme pilant au mortier, le pressérent encore davantage de recevoir la somme qu'ils avoient apportée. D'un autre côté, *Phocion* lui-même ayant tiré de l'eau du puits en leur présence, se lava les pieds. Il n'en persévéra pas moins dans son refus, & il répliqua : *Si j'acceptois la somme que vous m'offrez avec tant d'instances, & que je n'en fisse point usage, un si grand trésor se trouveroit inutile & perdu dans mes mains. Si au contraire je m'en servois, ce seroit me donner, & à votre maître* Alexandre, *une mauvaise réputation parmi les Athéniens... Alexandre*, mortifié de ce que *Phocion* avoit fait si peu de cas de ses présens, lui écrivit : *Qu'il ne comptoit point au nombre de ses amis, les gens qui ne vouloient rien recevoir de lui.* Il revint une seconde fois à la charge, & lui fit présenter les noms de quatre villes de l'Asie, en lui laissant le choix de celle qui lui plairoit davantage, avec la jouissance de ses revenus. *Phocion* refusa toutes ses offres ; mais, afin de ne point affecter du mépris pour la majesté royale, il pria *Alexandre* de rendre la liberté à quatre prisonniers qui étoient enfermés dans la citadelle de Sardes : il l'obtint sur le champ. Ce héros modeste, ce citoyen désintéressé ne fut pas plus sensible aux offres que lui fit *Antipater*, successeur du conquérant Macédonien. Comme il s'obstinoit à les refuser ; on lui représenta que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi-bien que moi ; & s'ils veulent être dissolus, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir l'objet de leurs débauches....* (*Voyez* aussi CTESIPPE.) *Phocion* étoit trop austere, pour plaire long-temps à un peuple aussi frivole que les Athéniens. Ces indignes citoyens, après la prise du port de Pirée, l'accuserent de trahison & le déposerent du généralat. L'illustre opprimé se réfugia vers *Polysparchon*, qui le renvoya pour être jugé par le peuple, son plus cruel ennemi. Ce grand homme fut condamné, d'une commune voix, à perdre la vie ; & lorsqu'il fut conduit au cachot, il y alla avec le même visage qu'il rapportoit d'un combat où il avoit été vainqueur. Quand il fut arrivé à la prison, *Emphilete*, son intime ami, étant venu lui dire en pleurant : *O mon cher* Phocion, *que vous souffrez-là un traitement injuste ! — Oui*, lui répliqua-t-il, *mais je m'y attendois : c'est le sort qu'ont essuyé les plus illustres citoyens d'Athenes.* Ses ennemis, rassemblés autour de lui, le couvroient d'insultes & d'opprobres. Un, plus insolent que les autres, lui cracha au visage. *Phocion* ne fit, dit-on, que se tourner vers les magistrats, & leur dit : *Quelqu'un ne veut-il point empêcher cet homme de commettre des choses si indignes ?..* Un de ses amis lui ayant demandé, s'il avoit quelque chose à mander à son fils ? *Oui, certes*, dit-il : *c'est de ne point se souvenir de l'injustice des Athéniens...* Quand on eut apprêté la ciguë, *Nicocle*, un des plus fidelles amis de *Phocion*, le pria de lui permettre d'en goûter le premier : *Votre demande, ô*

mon cher Nicocle ! lui repartit Phocion, *m'est fort désagréable & me cause une peine extrême ; mais comme je ne vous ai jamais rien refusé je vous accorde encore ceci*... Ceux qui devoient subir la même peine ayant bu le poison, il n'en resta plus. Le bourreau ne voulut point broyer d'autre ciguë, qu'on ne lui comptât douze drachmes. *Phocion* fit approcher quelqu'un de ses amis, & le pria de donner cette somme au bourreau ; *parce que*, ajouta-t-il, *il n'étoit pas permis à Athenes même de mourir sans payer.* Après ces paroles, il prit tranquillement la ciguë, & expira comme *Socrate* dont il avoit les vertus, victime d'une cabale sanguinaire, jalouse & ignorante. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une dame, plus éclairée que ses injustes citoyens, recueillit avec grand soin ses précieux restes, & les enterra sous son foyer avec cette inscription : » Cher » & sacré foyer, je mets en dépôt » dans ton sein les restes d'un » Homme de bien. Conserve-les » fidellement, pour les rendre un » jour au tombeau de ses ancêtres, » quand Athenes sera plus sage «. Cette ville ouvrit bientôt les yeux sur le mérite du citoyen qu'elle avoit fait mourir. Elle lui éleva une Statue, & fit périr par le dernier supplice son accusateur. On place la mort de *Phocion* l'an 318 ou 319 avant Jesus-Christ. Il avoit alors plus de 80 ans, & à cet âge il soutenoit toutes les fatigues de la guerre, comme un jeune officier. Toujours le même dans les succès & dans les revers, on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer. M. l'abbé *de Mably* a publié, en 1763, in-12, un excellent ouvrage sous le titre d'*Entretiens de* Phocion *sur le rapport de la Morale avec la Politique*. Quoique cet ouvrage ne soit pas de Phocion, on l'y fait parler comme il pensoit, en grand homme.

PHOLUS, fils d'*Ixion* & de la *Nue*, étoit l'un des principaux *Centaures*. Il donna l'hospitalité à *Hercule* qui alloit aux nôces de *Pirithoüs*. Lorsque ce demi-dieu les défit aux nôces d'*Hippodamie*, il traita humainement *Pholus*, en reconnoissance du bon accueil qu'il en avoit reçu.

PHORBAS, fils de *Priam* & d'*Epithésie*, fut pere d'*Ilionée*, compagnon d'*Enée*. Il avoit été vainqueur dans tous les combats livrés au Siége de Troye. Mais, après plusieurs beaux exploits, *Ménélas* le vainquit & le tua. C'est sa figure qu'emprunta le Dieu du sommeil pour tromper *Palinure*, pilote d'*Enée*.

PHORCYS *ou* PHORCUS, fils de l'*Océan* & de la *Terre*, & selon d'autres, de la Nymphe *Thésée* & de *Neptune*. Il fut pere de plusieurs monstres, tels que les *Gorgones*, le Dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, &c. *Homere* y ajoute *Thoosa*, mere de *Polyphême*.

PHORMION, philosophe Péripatéticien, enseignoit à Ephese. *Annibal*, retiré dans cette ville, fut invité d'aller entendre *Phormion*, qui discourut beaucoup & fort mal sur l'art militaire & sur les devoirs d'un général. *J'ai souvent entendu radoter des vieillards*, dit le héros Carthaginois indigné ; *mais je n'ai jamais vu de plus grand radoteur que* Phormion.

PHORONÉE, fils d'*Inachus*, & roi d'Argos, fut pris pour arbitre dans un différent qui s'étoit élevé entre *Junon* & *Neptune*. On croit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à vivre en société.

PHOTIN, héréfiarque du IVe siecle, avoit été diacre & disciple de *Marcel* d'Ancyre, & fut élevé sur le siége de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beaucoup d'esprit, de savoir & d'éloquence,

& menoit une vie irréprochable ; mais il donna dans des erreurs monstrueuses, & soutint que JESUS-CHRIST étoit un pur homme. Il fut déposé dans un concile de Sirmich en 351, puis exilé par l'empereur *Constance* quelque temps après. *Julien* le rappela, & lui écrivit une lettre pleine d'éloges ; mais il fut exilé de nouveau sous l'empire de *Valentinien*, & mourut en Galatie l'an 376. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient, un *Traité* contre les Gentils, & les Livres adressés à l'empereur *Valentinien*. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses sectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches maisons de cette ville. Il étoit petit-neveu du patriarche *Taraïse*, & frere du patrice *Sergius*, qui avoit épousé une des sœurs de l'empereur. Ses parens cultiverent avec soin les heureuses dispositions dont la nature l'avoit favorisé. *Bardas*, le restaurateur des lettres, fut le directeur de ses études, & les progrès du jeune disciple étonnerent tous ses maîtres. Il devint à la fois grammairien, poëte, orateur, critique, philologue, mathématicien, philosophe, médecin, astronome. Ses talens contribuerent, autant que sa naissance, à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut grand-écuyer, capitaine des gardes, ambassadeur en Perse, & premier secrétaire d'état. Ce fut après avoir passé par toutes ces charges qu'il embrassa l'état ecclésiastique. Alors ses études changerent d'objet. Il se consacra à la théologie, & y devint aussi savant que s'il ne se fût jamais appliqué à autre chose. *Ignace*, patriarche de Constantinople, ayant été déposé, il aspira à sa place & l'obtint. Les évêques le firent passer, en six jours, par tous les degrés du Sacerdoce : le premier jour on le fit moine, parce que les moines étoient alors regardés comme faisant partie de la hiérarchie; le second jour il fut lecteur ; le troisieme, soudiacre ; puis diacre, prêtre, & enfin patriarche le jour de Noël, en 857. Par cette ordination, la ville impériale étoit censée avoir deux patriarches ; mais le pasteur intrus mit bientôt en œuvre l'artifice & la violence pour perdre le pasteur légitime. Maître de l'esprit de l'empereur *Michel*, il ne craignoit point les contradicteurs ; il ne leur répondoit qu'en les faisant frapper de verges, jusqu'à ce qu'ils eussent souscrit à la condamnation de leur patriarche. Les cruautés qu'il exerçoit contre ses adversaires, lui firent craindre une révolte. Il crut en prévenir les effets, en écrivant au pape *Nicolas I* une lettre artificieuse, dans laquelle il prodiguoit les mensonges & les flatteries. *Il gémissoit*, disoit-il, *de ce qu'on avoit mis sur ses épaules le fardeau de l'Episcopat, & de ce que le Patriarche* Ignace *s'en étoit déchargé. Quand je pense à la grandeur de l'Episcopat, à la foiblesse humaine, & à la mienne en particulier, j'ai toujours été surpris qu'il puisse se trouver quelqu'un, qui veuille se charger d'un poids si accablant. Je ne puis exprimer quelle est ma douleur de m'en être chargé moi-même.* Dans le temps même que *Photius* tenoit ce langage, il fut convaincu d'avoir fabriqué des lettres, & conduit toute une manœuvre, dont à peine on croiroit un homme capable. Il engagea un misérable qui portoit l'habit de moine, & qui étoit inconnu à Constantinople, à lui remettre devant tout le monde une lettre que *Photius* lui-même avoit composée, en di-

tant qu'il l'apportoit de la part du pape. La fourberie fut découverte, & *Photius* tira des mains de la justice celui qui l'avoit servi, & lui procura même une charge considérable pour se maintenir à la cour. Il dissimuloit les impiétés de l'empereur *Michel*, qui se moquoit des plus saintes cérémonies de la religion, avec les compagnons de ses débauches. Il faisoit assiduement la cour à ce prince, & mangeoit à sa table avec les bouffons sacriléges. *Photius* s'assura un grand nombre de partisans par deux moyens qui lui réussirent: Le premier fut de faire ordonner par l'empereur, que tous les legs pieux laissés par testament, seroient distribués par ses mains. Ainsi il paroissoit fort libéral, car on ne faisoit pas toujours attention, que c'étoit le bien d'autrui qu'il donnoit avec tant de générosité. L'autre finesse étoit d'obliger tous ceux qui venoient à lui pour apprendre les sciences profanes, de promettre par écrit qu'ils seroient toujours dans sa communion. Tous ses disciples, qui étoient en grand nombre, se trouvoient donc engagés à le soutenir, & il y avoit parmi eux des personnes de la plus haute distinction. Cependant le pape *Nicolas*, qu'il avoit prié d'envoyer ses légats à Constantinople, pour détruire le reste des Iconoclastes, (ou plutôt pour confirmer la déposition d'*Ignace*,) se rendit à ses desirs. Les légats étant arrivés, furent maltraités, & eurent la douleur d'assister au conciliabule de Constantinople, en 861, où *Photius* triompha. *Nicolas*, irrité d'avoir été joué, rétablit le patriarche légitime dans tous ses droits, & prononça anathême contre l'ordination de l'antipatriarche, qui excommunia le pape à son tour. Le triomphe de ce prélat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Basile le Macédonien*, ayant succédé à *Michel*, chassa *Photius* du siége patriarchal, & y fit asseoir *Ignace*. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire assembler à Constantinople le VIIIe Concile œcuménique, convoqué en 869. *Photius* y fut anathématisé, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Les évêques souscrivirent au décret avec le sang de JESUS-CHRIST qu'on venoit de consacrer. *Photius* disgracié se servit de toute la finesse de son esprit pour se faire rétablir. L'empereur *Basile*, né dans l'obscurité, vouloit faire accroire qu'il étoit d'un sang illustre; *Photius* le prit par ce foible. Il composa une histoire chimérique, dans laquelle il le faisoit descendre en droite ligne du célebre *Tiridate*, roi d'Arménie. Ce prince, séduit par cette basse flatterie, lui accorda ses bonnes graces, & le rétablit l'an 877, d'autant plus volontiers, que le patriarche *Ignace* venoit de mourir. Le pape *Jean VIII* le reçut à sa communion, & envoya ses légats à un autre concile de Constantinople, dans lequel *Photius* se fit reconnoître patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, déplut à ses successeurs. Les papes *Martin*, *Adrien* & *Etienne* se déclarerent successivement contre lui, & la paix fut rompue. *Photius* éclata alors contre l'église Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du Symbole *Filioque procedit*, de l'Eucharistie faite avec du pain sans levain, & de quelques autres usages réprouvés par l'église Grecque. *Léon le Philosophe*, frappé des plaintes que les pontifes de Rome avoient formées contre lui, les fit examiner. On les trouva fondées, & il fut enlevé de nouveau, l'an 886, du siége patriarchal, pour être enfermé le reste de ses jours dans un monastere d'Arménie, où il

mourut l'an 891. *Fleury* trace en deux mots le portrait de ce fameux schismatique. *C'étoit*, dit-il, *le plus grand esprit & le plus savant homme de son siecle, mais c'étoit un parfait hypocrite, agissant en scélérat, & parlant en Saint.* Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Sa *Bibliotheque.* C'est un des plus précieux monumens de littérature qui nous soit resté de l'antiquité. On y trouve des extraits de 280 auteurs, dont la plupart ont été perdus. Il fit cet ouvrage à l'imitation du grammairien *Télephe*, qui, pour faire connoître les bons livres, composa l'*Art des Bibliotheques*, sous l'empereur *Antonin le Pieux.* On ne peut que louer *Photius* en qualité de bibliothécaire. Ses analyses sont faites avec art; & ses jugemens sur le style & le fond des ouvrages, sont presque toujours dictés par le goût. Ce livre utile, qu'on peut regarder comme le pere des *Bibliotheques raisonnées* plutôt que celui des *Journaux*, ne se soutient pas sur la fin; on n'y trouve plus cette précision & cette justesse qui caractérisent le commencement. Le savant *Fabricius* prétend que cette différence vient de ce que cet ouvrage a été recueilli par plusieurs gens, & que ceux qui ont voulu remplir les lacunes l'ont gâté. En effet le style en est différent dans plusieurs endroits, que l'on seroit porté à adopter cette conjecture. On en donna une bonne édition à Rouen en 1653, in-fol., avec la version d'*André Schot* & les notes d'*Hæschelius.* II. *Nomocanon*: c'est un recueil qui comprend, sous quatorze titres, tous les Canons reconnus dans l'Eglise depuis ceux des Apôtres jusqu'au VIIe Concile œcuménique, & les lois des empereurs sur les matieres ecclésiastiques. On sent combien une pareille collection est utile. On la trouve dans la *Bibliotheque du Droit*, de *Justel*; & on l'a imprimé séparément à Oxford, 1672, in-fol. III. Un recueil de 248 *Lettres*, Londres, 1651, in-fol., dans lesquelles on remarque, comme dans tous ses autres ouvrages, une étendue d'esprit étonnante, une profondeur d'érudition admirable, & une éloquence pleine de chaleur & d'abondance. IV. Plusieurs *Ouvrages manuscrits*, que quelque savant devroit se donner la peine de mettre au jour.

I. PHRAATES Ier, roi des Parthes, succéda à *Arsaces III*, autrement *Priapatius*, & mourut l'an 141 avant Jesus-Christ, sans avoir rien fait de remarquable, ni dans la paix, ni dans la guerre. Mais son amour pour ses sujets doit le faire distinguer du commun des princes. Il avoit des enfans en bas-âge. Dans la crainte des troubles qui accompagnent les minorités, il désigna pour son successeur son frere *Mithridate*, dont il connoissoit la sagesse & la valeur.

II. PHRAATES II, régna après *Mithridate* son pere, l'an 131 avant Jesus-Christ. Il fit la guerre contre *Antiocus Sidetes*, roi de Syrie, qui périt dans un combat. Le vainqueur, en contemplant le cadavre de son ennemi, lui reprocha en ces termes sa témérité & son intempérance: *Ton vin*, Antiochus, *& ta grande confiance ont hâté ta fin. Tu croyois pouvoir mettre dans une de tes grandes coupes le royaume des Parthes, & l'avaler!...* *Phraates* ne soutint pas de si heureux commencemens. Il fut ensuite défait lui-même & tué dans une bataille contre les Scythes, l'an 129 avant J. C.

III. PHRAATES III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere *Sintricus* ou *Sinatrocès*, l'an 66 avant Jesus-Christ. Il prit sous sa protection *Tygranes*, fils de *Tygranes le Grand*, roi d'Arménie, & donna sa fille

en mariage à ce jeune prince. Quelque temps après il voulut détrôner le pere de son gendre; mais cette entreprise ne fut pas couronnée du succès. De retour dans ses états, il fut tué par ses fils *Orodes* & *Mithridate*, l'an 36 avant J. C.

IV. PHRAATES IV, fut nommé roi, 53 ans avant Jesus-Christ, par *Orodes* son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir. Ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres & *Orodes* lui-même, avec lequel il avoit d'abord partagé l'autorité. Il n'épargna pas même son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre *Marc-Antoine*, qui fut obligé de se retirer avec perte. *Phraates* fut chassé de son trône, peu de temps après, par *Tiridate*; mais il y remonta, avec le secours des Scythes, l'an 23 avant l'Ere Chrétienne. Il ne pensa plus alors qu'à jouir de la paix & des plaisirs, & mourut deux ans avant la venue de Jesus-Christ, empoisonné par l'ordre de *Phraatice*, & regardé comme un prince cruel & injuste.

PHRAATICE, après avoir fait empoisonner son pere *Phraates IV*, l'an 2 avant Jesus-Christ, monta sur le trône des Parthes. Il ne jouit pas long-temps du fruit de son parricide. Ses sujets le regardant avec horreur, le chasserent de son royaume, & il mourut peu de temps après.

PHRANZA, (George) maître de la garde-robe des empereurs de Constantinople, eut la douleur de voir prendre cette ville par les Turcs, en 1453. Témoin, jusqu'en 1461, des malheurs arrivés à sa patrie, il les a transmis à la postérité. Son *Histoire Byzantine*, imprimée, avec *Gennesius* & J. *Malala*, (Venise, 1733, in-fol.) est curieuse. Il dit » qu'après le saccagement de » Constantinople, il fut esclave » comme les autres, & qu'on lui » fit souffrir tous les maux de la » servitude : après quoi il fut vendu » & racheté à Lacédémone, où il » avoit été conduit, & devint do» mestique du prince *Thomas*, frere » du défunt *Constantin* empereur, » qui lui donna une terre, & qui » se servit de lui en différentes am» bassades «. Il ajoute » que sa » femme fut aussi captive avec ses » enfans; savoir, un fils & une » fille, què les Turcs vendirent à » un des écuyers de *Mahomet*, qui » les acheta chérement parce qu'ils » étoient beaux & bien faits; que » cet écuyer étrangla lui-même le » garçon, que la fille mourut de la » peste dans le palais, & que sa » femme fut enfin rachetée «. (FABRE, *Histoire Ecclésiastique*, Liv. 110.) On a encore de lui une *Vie de Mahomet II*. Il se fit religieux sur la fin de ses jours, & mourut vers l'an 1491.

PHRAORTES, roi des Medes, succéda à *Déjocès*, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. *Cyaxare* son fils lui succéda.

PHRYGION, (Paul-Constantin) de Schelestad, embrassa les erreurs de *Zuingle* & d'*Œcolempade*, & fut le premier ministre de l'église de Saint-Pierre à Bâle en 1529. *Ulric*, duc de Wirtemberg, qui s'étoit réfugié dans cette ville, goûta son esprit; & dès qu'il fut rétabli dans ses états, en 1534, il appela ce théologien. Il le fit ministre à Tubinge, où *Phrygion* mourut, en 1643. On a de lui : I. Une *Chronologie*. II. Des *Commentaires* sur l'*Exode*, le *Lévitique*, *Michée*, & sur les deux *Epîtres* à *Timothée*.

PHRYNÉ, fameuse courtisane de l'ancienne Grece, vers l'an 328 avant Jesus-Christ, fut la maîtresse du célebre *Praxitele*. Cet artiste lui

ayant avoué que le *Cupidon* étoit son chef-d'œuvre, elle le lui enleva pour en faire présent à Therpies sa patrie. *Praxitele* employa son ciseau à immortaliser l'objet de son amour. La statue faite de sa main fut placée à Delphes, entre celles d'*Archidamus* roi de Sparthe, & de *Philippe* roi de Macédoine. De toutes les prostituées de son temps, *Phryné* fut la plus piquante & la plus recherchée. Son infame mérite lui produisit tant, qu'elle offrit de faire rebâtir Thebes, pourvu qu'on y mit cette inscription : » *Alexandre* » a détruit Thebes, & la courti- » sane *Phryné* l'a rétablie «. (Alexander *diruit, sed meretrix* Phryne *refecit.*) [*Voy.* XÉNOCRATE...] Il y eut un autre PHRYNÉ, surnommée la *Cribleuse*, parce qu'elle dépouilloit ses amans. *Quintilien* parle d'une troisieme PHRYNÉ, qui, accusée d'impiété, obtint son pardon en découvrant son sein à ses juges.

PHRYNIQUE, orateur Grec, natif de Bithynie, florissoit sous *Commode*. Nous avons de lui : I. Un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé plusieurs fois en grec & en latin. Il le fut pour la premiere à Rome en 1517 ; & l'a été depuis plus exactement à Ausbourg, 1601, in-4°, & à Utrecht, 1739, in-4°. II. *Apparat Sophistique.* C'est une collection de phrases & de mots... Il y a eu deux autres Auteurs Grecs de ce nom : L'un, poëte tragique, vers l'an 512 avant J. C., étoit disciple de *Thespis*, inventeur de la tragédie. Il introduisit le premier des femmes sur le théâtre. L'autre, poëte comique, florissoit vers l'an 436 avant J. C.

PHRYNIS, musicien de Mitylene, remporta, le premier, le prix de la cythare aux jeux des Panathenées, célébrés à Athenes l'an 438 avant J. C. Il ajouta deux nouvelles cordes à cet instrument ; au lieu de sept il en mit neuf, & lui ôta, par un changement moins heureux, la simplicité noble qui le caractérisoit, pour lui donner un ton efféminé. *Plutarque* a pris de là occasion de faire parler ainsi la Musique elle-même. Après avoir accusé d'abord *Cinesias* des changemens qu'on lui a fait éprouver, elle ajoute, dans des vers qu'*Amyot* a traduits de cette maniere :

Encore m'a celui-là moins traitée
Cruellement, & non pas moins gâtée,
Comme Phrynis, *lequel en me jetant*
Son tourbillon, & me pirouettant,
Tournant, virant, trouva douze harmonies,
Selon sa mode, en cinq cordes garnies.

Ce musicien s'étant présenté avec sa cythare dans les jeux publics de Lacédémone, l'éphore *Ecprepès* coupa les deux cordes qu'il y avoit ajoutées.

PHRYXUS, fils d'*Athamas* & frere de *Hellé*. Pendant qu'il étoit avec sa sœur chez *Creté* leur oncle, roi d'Iolchos, *Démodice*, femme de *Creté*, sollicita *Phryxus* à l'aimer ; mais se voyant rebutée, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Aussi-tôt une peste ravagea tout le pays : l'Oracle consulté répondit, que les Dieux s'appaiseroient en leur immolant les deux dernieres personnes de la maison royale. Comme cet Oracle regardoit *Phryxus* & *Hellé*, on les condamna à être immolés ; mais dans l'instant ils furent entourés d'une nue, d'où sortit un Bélier, qui les enleva l'un & l'autre dans les airs, & prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, *Hellé*, effrayée du bruit des flots, tomba & se noya dans cet endroit qu'on appela depuis l'Hellespont. *Phryxus* étant arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce Bélier à *Jupiter*, en prit la toison qui étoit d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée au Dieu

Mars, & la fit garder par un Dragon, qui dévoroit tous ceux qui se présentoient pour l'enlever. *Mars* fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui seroit cette toison, vécussent dans l'abondance tant qu'ils la conserveroient, & qu'il fût cependant permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête. Voilà, selon la Fable, cette fameuse Toison d'Or que *Jason*, accompagné des Argonautes, enleva par le secours de *Médée*: [*Voy.* JASON.] Les poëtes dirent que ce Bélier avoit été mis au nombre des douze Signes du Zodiaque, & en étoit le premier. C'est *Aries* chez les Latins.

PHUL, roi d'Assyrie, s'avança sur les terres du royaume d'Israël pour s'en emparer, vers l'an 765 avant J. C. Mais *Manahem*, roi d'Israël, lui ayant donné 100 talens d'argent, il retourna dans ses états, avec la gloire d'avoir obtenu un tribut sans effusion de sang.

PHYLIRE, *Voyez* PHILYRE.

PHYLLIS, fille de *Lycurgue*, roi de Thrace, écouta favorablement *Démophoon*, fils de *Thésée*, qui promit de l'épouser aussitôt après son retour de Crete. Elle se pendit, parce qu'il tardoit trop à revenir, & fut métamorphosée en amandier. *Démophoon*, de retour, l'alla mouiller de ses pleurs, & aussi-tôt il poussa des feuilles, comme s'il eût été sensible à ses caresses.

PIANEZE, (le Marquis de) *Voyez* SIMIANE.

PIASECKI, (Paul) *Piasecius*, évêque de Prémisli en Pologne, publia, en 1646, une *Histoire* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis *Etienne Battori*, jusqu'à l'année de l'édition, in-fol. Elle est détaillée, voilà son mérite; mais elle est d'ailleurs pleine d'inexactitudes. On cite encore de lui un ouvrage moins connu, sous ce titre: *Praxis Episcopalis*, in-4°.

PIAZETTA, (Jean-Baptiste) peintre célebre de l'école de Venise, mort dans la même ville en 1754, âgé de 72 ans, s'étoit formé un goût singulier de dessin. Il estropioit la plupart de ses figures, en voulant les dessiner d'une maniere forte & proportionnée. On a cependant beaucoup gravé d'après lui, parce que ses Dessins ont, malgré leurs défauts, un caractere de grandeur qui tient du goût de *Michel-Ange*. Son talent ne l'enrichit pas: il mourut si pauvre, qu'un de ses amis fut obligé de le faire enterrer à ses frais.

PIBRAC, *Voyez* I. FAUR.

I. PIC, (Jean) comte *de la Mirandole* & de Concordia, né le 24 Février 1463 d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige par une mémoire étonnante. A peine avoit-il entendu trois fois la lecture d'un livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entieres, ou dans leur ordre naturel, ou dans leur ordre rétrograde. Après avoir étudié le droit à Bologne, il parcourut les plus célebres universités de France & d'Italie. On prétend qu'à l'âge de 18 ans il savoit 22 langues: chose extraordinaire & peut-être incroyable! » Il n'y a point de „ langue (dit un homme d'esprit) „ qui ne demande environ une „ année pour la bien posséder; & „ quiconque, dans une si grande „ jeunesse en sait 22, peut être „ soupçonné de n'en savoir que „ les élémens «. Une chose plus extraordinaire encore, c'est que ce prince ayant étudié tant d'idiomes différens, ait pu, à 24 ans, soutenir des Theses sur tous les objets des Sciences, sans en excepter une seule: *De omni re scibili*. Ces Thèses affichées à Rome, où l'auteur s'étoit rendu pour paroître sur un théâtre

plus digne de son nom, lui susciterent des adversaires. On l'accusa d'héréfie, & on l'empêcha de se donner de nouveau en spectacle. Le pape *Innocent VIII* en censura XIII propositions, après les avoir fait examiner par des commissaires. *Pic* publia une Apologie, dans laquelle il se justifia en partie. Une chose assez singuliere, c'est qu'un des théologiens, qui se mêlerent de censurer les Theses, étant interrogé ce que signifioit le mot de *Cabale*, contre lequel il déclamoit? il répondit que » c'étoit un Hérétique „ qui avoit écrit contre *Jesus-Christ*, „ & que ses Sectateurs avoient eu „ de lui le nom de *Cabalistes* «. (MÉMOIRES de *Niceron*, tom. 34.) Ces Theses, qui firent tant de bruit alors, auroient aujourd'hui moins de partisans & moins d'adversaires. On se garderoit bien sur-tout d'accuser l'auteur de magie: accusation qui fut intentée contre ce génie précoce par les ignorans qui le persécuterent. On trouve à la tête de ses ouvrages les 1400 Conclusions générales, sur lesquelles il offrit de disputer. Un peu d'élémens de géométrie & de sphere étoient, dans cette étude immense, la seule chose qui méritoit ses peines. Tout le reste ne sert qu'à faire voir l'esprit du temps. C'est le précis des ouvrages d'*Albert*, surnommé *le Grand*; c'est un fatras des questions ineptes de l'Ecole; c'est un mauvais mélange de la théologie scolastique & de la philosophie Péripatéticienne. On y voit qu'un Ange est infini, *secundùm quid*; que les animaux & les plantes naissent d'une corruption animée par la vertu productive. Sa passion pour l'étude devint si forte, qu'il renonça à ses biens patrimoniaux pour s'y livrer sans réserve. Il s'enferma dans un de ses châteaux, & mourut à Florence le 17 Novembre 1494, à 31 ans, le même jour que *Charles VIII* fit son entrée dans cette ville. Ce prince ayant appris qu'il étoit à l'extrémité, lui envoya deux de ses Médecins; mais leur art ne lui fut d'aucun secours. On lui fit cette Epitaphe:

Joannes jacet hîc Mirandula : *cætera nôrunt*
Et Tagus & Ganges; forsan & Antipodes.

Le pape *Alexandre VI* lui avoit donné son bref d'absolution quelque temps avant sa mort. Les mœurs de *Pic de la Mirandole* étoient aussi pures, que son esprit étoit actif & pénétrant. Outre ses *Theses*, on a de lui plusieurs autres Ouvrages, écrits avec assez d'élégance & de facilité. Ils ont été recueillis en un vol. in-fol., à Bâle, en 1573, & en 1601. Les principaux sont: I. Ses Livres sur le commencement de la *Genese*, dans lesquels on trouve bien des questions inutiles. II. Un *Traité de la dignité de l'Homme.* III. Un autre *de l'Être de l'Univers.* IV. Les *Regles de la vie Chrétienne.* V. Un *Traité du Royaume de* JESUS-CHRIST & de la *Vanité du monde.* VI. Trois livres sur le *Banquet de Platon.* VII. Une *Exposition de l'Oraison Dominicale.* VIII. Un livre de *Lettres*, pleines d'esprit & d'érudition suivant *Niceron*. C'est ce qui engagea *Christophe Cellarius* à les donner de nouveau au public, avec des sommaires & des notes, 1682, in-8°. IX. *Disputationes adversùs Astrologium Divinatricem*, à Bologne, 1495, in-fol., rare. *Pic* s'y déclare contre l'Astrologie judiciaire; mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est contre l'Astrologie pratiquée de son temps. Il en admettoit une autre, & c'étoit, selon lui, l'*ancienne*, la *véritable*, qui (disoit-il) étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du Monde. Il assure qu'*il n'y*

a aucune Vertu dans le Ciel & sur la Terre, qu'un Magicien ne puisse faire agir; & il prouve que *les paroles sont efficaces en Magie, parce que Dieu s'est servi de la parole pour arranger le Monde.* On peut juger à présent, s'il mérita tous les éloges dont on le combla. On prétend qu'il mourut le jour précis que *Lucius Bellantius* de Sienne lui avoit prédit. Ce *Bellantius* avoit réfuté le livre de *Pic* contre l'astrologie dans un ouvrage intitulé : *De Astrologica veritate quæstiones, & Astrologiæ defensio contra Picum*, Bâle, 1554, in-fol. *Voyez* sa vie par *Jean-François Pic* son neveu, à la tête du recueil des œuvres de son oncle. Cette vie est faite avec beaucoup de soin. *Voyez* aussi les éloges de *Paul Jove.* On voit par cet éloge, que *Pic* étoit appelé le *Phénix de son temps*; mais les louanges outrées ne coûtoient rien alors; la postérité seule leur donne une juste valeur. La plupart des géographes l'ont fait sans raison souverain de la Mirandole & de Concordia; il ne le fut jamais: son frere aîné *Galeoti Pic*, posséda cet état après la mort de leur pere, & le transmit à *Jean-François Pic* son fils, qui suit.

II. PIC, (Jean-François) prince de la Mirandole, neveu du précédent, & fils de *Galeoti Pic*, prince de la Mirandole, naquit en 1570. Il cultiva les sciences avec autant d'ardeur que son oncle; mais sa passion pour la Scolastique lui fit un peu négliger la belle latinité. Sa vie fut fort agitée, & il fut chassé deux fois de ses états : la 1re par son frere, & la 2e par les François, en 1512. Il y rentra trois ans après; mais *Galeoti* son neveu, l'ayant surpris une nuit dans son château, l'assassina avec son fils *Albert*, le 15 Octobre 1533. Il reçut la mort en embrassant un Crucifix. *Paul-Jove* dit que quelques-uns regarderent cette fin funeste comme une juste punition de sa cruauté. *Pic* ayant fait altérer les especes qui avoient cours dans ses états, par le directeur de sa monnoie, & ayant gagné considérablement par cette fraude, fit cependant mourir par un supplice cruel ce directeur, pour appaiser les murmures du peuple. Mais plusieurs (dit *Niceron*) ont rejeté tout l'odieux de cette affaire sur sa femme, qui l'avoit entreprise & conduite sans sa participation. En effet, ses contemporains lui donnent les plus grands éloges. C'étoit, selon *Sadolet*, un prince qui joignoit la force à la raison, la modestie à la puissance, la piété aux armes, la doctrine aux soins de l'administration. Nous avons quelques-uns de ses ouvrages, dans le recueil de son oncle. Il n'y montre pas autant d'esprit, de subtilité & d'érudition; mais on y trouve plus de solidité & d'égalité. Les principaux sont : I. Deux livres *sur la mort de* JESUS-CHRIST. II. Deux autres sur l'*Etude de la Philosophie profane & sacrée.* III. Un autre sur l'*Imagination.* IV. Un Traité *De rerum prænotione*, dans lequel il s'éleve avec force contre les moyens illicites dont on se sert pour découvrir l'avenir. V. La *Vie de Sardanapale.* VI. *Des Poésies latines.* VII. Quatre livres de *Lettres.* On a encore de lui, séparément : I. *Stryx*, sivè *De ludificatione Dæmonum*, 1612, in-8°. II. *De animæ Immortalitate*, 1523, in-4°. III. *Vita Savonarolæ*, Paris, 1674, in-12 : morceau curieux. C'est une apologie de ce célebre infortuné en deux livres, contenant 15 chapitres.

PICARD, *Voyez* PICART.

I. PICARD, fanatique, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Picardie, renouvela les erreurs des Adamites au commencement du XVe siecle, & se fit suivre par une popu-

lace ignorante. Il prétendoit être un nouvel *Adam*, envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature. Il fut chef des Hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, & qui, de son nom, furent appelés PICARDS ; *Zisca* détruisit leur principal asile en 1420 ; mais la secte ne fut pas entiérement détruite. On prétend que les Hernutes, dont *Zinzendorf* a été le pere de nos jours, en sont une branche. *Voyez* ADAM.

II. PICARD, (Jean) prêtre & prieur de Rillé en Anjou, né à la Fleche, vint de bonne heure à Paris, où des talens supérieurs pour les mathématiques & l'astronomie le firent connoitre. On le choisit pour membre de l'académie des Sciences en 1666. Cinq ans après, le roi l'envoya au château d'Uranibourg, bâti par *Ticho-Brahé* en Danemarck, pour y faire des observations astronomiques. Cette course fut très-utile à l'astronomie. *Picard* rapporta de Danemarck des lumieres nouvelles, & les manuscrits originaux des observations de *Ticho-Brahé*, augmentées d'un livre. Ces découvertes furent suivies de plusieurs autres ; il observa le premier la lumiere dans le vide du Barometre, ou le *Phosphore mercuriel*. Il fut aussi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du roi, pour y mesurer les degrés du Méridien terrestre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le célebre *Cassini*, son ami & son émule, lorsqu'il mourut en 1683, avec la consolation de laisser un nom cher à ses amis, & respectable aux yeux de ses contemporains & de la postérité. Ses ouvrages sont : I. *Traité du Nivellement*, publié & augmenté par *la Hire*. II. *Pratique des grands Cadrans par le calcul*. III. *Fragmens de* Dioptrique. IV. *Experimenta circà Aquas effluentes*. V. *De mensuris*. VI. *De mensura Liquidorum & Aridorum*. VII. *Abrégé de la mesure de la Terre*. VIII. *Voyage d'Uranibourg* ou *Observations Astronomiques faites en Danemarck*. IX. *Observations Astronomiques faites en divers endroits du Royaume*. X. La *Connoissance des Temps*, pour les années 1679 & suivantes, jusqu'en 1683 inclusivement. Tous ces Ouvrages se trouvent dans les tomes VI & VII des *Mémoires* de l'académie des Sciences. Il fut un des premiers qui appliquerent le télescope au quart de cercle. *Auzout*, célebre mathématicien, eut le premier cette idée heureuse ; mais *Picard* la perfectionna tellement, qu'on lui en attribue assez généralement la gloire.

III. PICARD, (Benoît) Capucin, connu sous le nom de Pere *Benoît de Toul*, naquit en cette ville en 1680, & se consacra aux recherches historiques. Nous avons de lui : I. Une *Histoire de la Maison de Lorraine*, 1704, in-8°. II. Une *Histoire Ecclésiastique de Toul*, 1707, in-4°. III. Un *Pouillé de Toul*, 2 vol. in-8°, qui fut défendu par arrêt du parlement. Ces livres sont mal écrits, & manquent quelquefois de critique ; mais il y a des choses qu'on ne trouve point ailleurs. L'auteur mourut en 1720, à 40 ans.

I. PICART, (Michel) né à Nuremberg en 1574, devint professeur de philosophie & de poésie à Altdorf, où il mourut en 1620, à 46 ans, après avoir été ami d'*Isaac Casaubon*. Il a laissé : I. Des *Commentaires* sur la Politique & sur quelques autres ouvrages d'*Aristote*. II. Des *Disputes*. III. Des *Harangues*. IV. Des *Essais* de Critique. V. Une *Traduction* latine d'*Oppien* ; & d'autres ouvrages.

II. PICART, (François le) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1504, mort dans la même ville le 15 Septembre 1558, à 52 ans, fut doyen de Saint-Germain-l'Auxer-

rois, & seigneur d'Artilli & de Villeron. Il se distingua par son zele & par son savoir. Le Pere *Hilarion de Coste*, Minime, a écrit sa Vie. On lui attribue un livre singulier & rare, intitulé : *Le Débat d'un JACOBIN & d'un CORDELIER, à qui aura sa Religion meilleure*, 1606, in-12.

III. PICART, (Bernard) né à Paris le 11 Juin 1673, d'*Etienne Picart*, dit le *Romain*, fameux graveur, étudia cet art sous son pere, & l'architecture & la perspective sous *Sébastien le Clerc*. Son goût pour la religion Prétendue Réformée le fit passer en Hollande l'an 1710. Il s'y distingua par l'ordonnance, par l'exactitude, par la correction de ses dessins, par la propreté & par la délicatesse des estampes dont il orna un grand nombre de livres. Il ne fut guere occupé en Hollande que par des libraires; mais il avoit soin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit. Les curieux qui vouloient faire des collections les achetoient fort cher. Ses Dessins étoient aussi à un très-haut prix. Quand ce maître s'est écarté de sa maniere *léchée*, il a fait des choses touchées avec assez de liberté & qui sont très-piquantes. Ses compositions, en grand nombre, font honneur à son génie. Les pensées en sont belles & pleines de noblesse; peut-être sont elles, quelquefois, trop recherchées & trop allégoriques. Il altéra l'expression de ses têtes, à force de les couvrir de petits points, & il chargea ses draperies de tailles roides, longues, unies, qui produisent un fini froid & insipide. Cet artiste mourut à Amsterdam le 8 Mai 1733, à 60 ans, aimé & estimé. Il a fait un grand nombre d'Estampes, qu'il nomma les *Impostures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoresques de certains maîtres savans, qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte, tels que le *Guide*, *Rembrant*, *Carle Maratte*, &c. Son but étoit d'embarrasser quelques personnes qui vouloient que les peintres seuls pussent graver avec esprit & liberté. En effet, il eut le plaisir de voir ses Estampes vendues comme étant des maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux mêmes qui se donnoient pour connoisseurs du goût & de la maniere des peintres dans la gravure à l'eau-forte. Le recueil de ses Estampes forme un in-folio, Amsterdam, 1734. On a encore une collection de *Pierres antiques gravées, sur lesquelles les Graveurs ont mis leurs noms, dessinées & gravées en cuivre par* B. Picart, *avec les Explications latines traduites* par *Limiers*, in-fol. Amsterdam, 1724. Il a fait encore beaucoup d'*Epithalames* : sortes d'Estampes en usage dans la Hollande. On admire aussi les Estampes dont il a enrichi le grand ouvrage des *Cérémonies Religieuses de tous les Peuples du monde*, Amsterdam, 1723, & années suivantes, qui parurent dans cet ordre-ci : I. Cinq vol. contenant *toutes les Religions qui ne reconnoissent qu'un Dieu*. II. Deux vol. pour les *Idolâtres*. III. Deux autres vol. intitulés : l'un, tome 7, 2e partie ; l'autre, tome 8. IV. Deux vol. de *Superstitions*. L'abbé *Banier* & le *Mascrier* ont refondu ce livre, qui avoit besoin d'être purgé des préjugés de secte que le premier éditeur y avoit semés, Paris, 1741 & suiv., en neuf vol. in-fol. Les figures en sont moins belles que celles de l'édition de Hollande; mais il y a de plus un frontispice gravé, & le tombeau du diacre *Pâris*. L'on a encore de lui les figures du *Temple des Muses*, Amsterdam, 1733, in-fol. [*Voyez* STOSCH.] *Etienne Picart* son pere, doyen des académies de peinture & de sculpture de Paris, étoit

mort à Amsterdam le 22 Novembre 1721, a 90 ans.

IV. PICART DE SAINT-ADON, (François) doyen dignitaire de Sainte-Croix d'Estampes, né à Saint-Côme, diocese de Rhodez, en 1698, & mort à Etampes en 1773, à 75 ans, fut le modele des prêtres par ses mœurs, & servit à leur instruction par ses écrits. On a de lui divers ouvrages de piété, qui forment chacun un vol. in-12. I. *L'Histoire des Voyages de* JESUS-CHRIST. II. Les *Voyages de S. Paul.* III. L'*Histoire de la Passion.* IV. Le *Livre des Affligés pénitens.* V. *Pratiques sur le Dogme & la Morale.* VI. *Livre de Piété* ou *Recueil de Prieres*, &c. &c.

PICART, *Voyez* PICARD.

I. PICCOLOMINI, (Alexandre) archevêque de Patras, coadjuteur de Sienne sa patrie, où il naquit vers l'an 1508, étoit d'une illustre & ancienne maison, originaire de Rome & établie à Sienne. Il composa avec succès pour le théâtre, & quoiqu'occupé de cet art frivole, il joignit à ses talens une vie exemplaire, des mœurs pures, un caractere honnête. Sa charité étoit extrême; il l'exerçoit sur-tout à l'égard des gens de lettres indigens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. Les plus distingués sont: I. Diverses *Pieces Dramatiques*, qui furent le principal fondement de sa réputation. II. La *Morale des Nobles*, Venise, 1552, in-8°. III. Un *Traité de la Sphere.* IV. Une *Théorie des Planetes.* V. Une *Traduction* de la Rhétorique & de la Poétique d'*Aristote*, in-4°. VI. L'*Institution morale*, Venise, 1575, in-4°, traduite en françois par *Pierre de Larivey*, in-4°, Paris 1581; & d'autres écrits, qui prouvent ses grandes connoissances dans la physique, les mathématiques & la théologie. Il fut le premier qui se servit de la langue italienne pour écrire sur des matieres philosophiques. Ce prélat mourut à Sienne le 12 Mars 1578, à 70 ans. On peut voir le Catalogue détaillé de ses différens ouvrages dans le *Dictionnaire Typographique.* Ils ne sont pas assez recherchés, pour que nous alongions davantage cet article. Il faut en excepter cependant son *Dialogo della bella Creanta delle Donne*, Milano, 1558, & Venetia 1574, in-8°: ouvrage qui ne répond guere à la dignité d'un prélat. Il est rempli de mauvaises maximes, qui ne pourroient qu'être funestes aux jeunes femmes. Le nom de *Piccolomini* n'est pas à la tête, & il y a apparence que ce livre est une production de sa jeunesse. Il est fort rare, & il pourroit l'être encore davantage, sans qu'on y perdît. Il a été traduit en françois par *F. d'Amboise*, à Lyon, in-16, sous le titre d'*Instruction des jeunes Dames*; & réimprimé en 1583, sous celui de *Dialogue & Devis des Demoiselles.*

II. PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, enseigna avec succès la philosophie pendant 22 ans, dans les plus fameuses universités d'Italie, & se retira ensuite à Sienne, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à sa mort. Ses ouvrages sont: I. Des *Commentaires* sur *Aristote*, Mayence, 1608, in-4°. II. *Universa Philosophia de moribus*, Venise, 1583, in-fol. Il s'efforça de faire revivre la doctrine de *Platon*, dont il tâcha aussi d'imiter les mœurs. Ses Commentaires sur *Aristote* furent estimés autrefois, à cause de leur clarté & de leur subtilité. Il eut pour rival le fameux *Jacques Zabarella*, qu'il surpassoit par la facilité de l'expression & la netteté du discours; mais auquel il étoit inférieur pour la force & la suite du raisonnement, parce qu'il n'appro-

fondissoit pas les matieres comme lui, & qu'il voltigeoit trop de proposition en proposition.

III. PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) duc d'*Amalfi*, prince de l'Empire, général des armées de l'empereur, chevalier de la Toison d'Or, naquit en 1599. Il porta d'abord les armes dans les troupes Espagnoles en Italie. Il servit ensuite dans les armées de *Ferdinand II*, qui l'envoya au secours de la Bohême, & qui lui confia le commandement des troupes Impériales en 1634. Après s'être signalé à la bataille de Nortlingue, il fit lever le siége de Saint-Omer au maréchal de *Châtillon*. Il eut le bonheur d'enlever la victoire au marquis *de Feuquieres* en 1639 : (*Voyez* I. PAS.) La perte de la bataille de Wolfembutel, en 1651, n'affoiblit point sa gloire. Il mourut cinq ans après, le 10 Août 1656, à 57 ans, sans postérité, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un général actif. Le célebre *Caprara* étoit son neveu.

IV. PICCOLOMINI, (Jacques) dont le nom étoit *Ammanati*, prit celui de *Piccolomini* en l'honneur de *Pie II* son protecteur. Il étoit né dans un village près de Lucques, en 1422. Il devint évêque de Massa, puis de Frescati ; cardinal en 1461, sous le nom de *Cardinal de Pavie* ; & mourut en 1479, à 57 ans, d'une indigestion de figues. Il laissa huit mille pistoles entre les mains des banquiers, que le pape *Sixte IV* réclama, & dont il donna quelque chose à l'Hôpital du Saint-Esprit. Ses ouvrages, qui consistent en des *Lettres*, & en une *Histoire* de son temps, sont imprimées à Milan en 1521, in-fol. Son Histoire, intitulée *Commentaires*, commence le 18 Juin 1464, & finit le 6 Décembre 1469. On peut les regarder comme une suite des *Commentaires* du pape *Pie II*, qui se terminent à l'an 1463.

PICCOLOMINI, *Voyez* PIE II. PIE III... & III PATRICE.

PICHON, (Jean) né à Lyon en 1683, se fit Jésuite en 1697, & fut destiné à la chaire & à la direction. Le roi *Stanislas* ayant fondé des missions dans la Lorraine, jeta les yeux sur le P. *Pichon* pour donner de l'activité à cette fondation. Ce missionnaire voyant que quelques docteurs trop séveres éloignoient les fidelles de la communion, composa l'*Esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise sur la fréquente Communion*, où en combattant des excès, il donna dans un excès contraire. Son livre fit beaucoup de bruit, fut condamné à Rome en 1748, & par plusieurs évêques de France. L'auteur le condamna lui-même par un acte public à Strasbourg, le 24 Janvier 1748. Il fut relégué en Auvergne, & passa de là à Sion en Valais, où l'évêque de cette ville l'avoit demandé. Il y fut grand-vicaire & visiteur général du diocese, & mourut en exerçant les fonctions du saint ministere, le 5 Mai 1751. *Voy.* les articles III. LANGUET & III. CHAT *à la fin*.

PICHOU, (N.) Poëte François, né à Dijon, fut assassiné en 1631, à la fleur de son âge. Il n'est guere connu que par des ouvrages très-médiocres. Les principaux sont : I. *Les Folies de Cardenio*, 1630, in-8°. II. *Les Aventures de Rosiléon*, 1630, in-8°. III. *L'infidelle Confidente*, 1631, in-8°, piece qui fut souvent représentée par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. IV. Une Traduction en vers de la *Pastorale* de *la Filis* de *Scire*, 1631, in-8°. Le cardinal de *Richelieu* faisoit cas de cette traduction, qui n'est pas pourtant excellente. V. L'*Aminte*, 1632, in-8°, Pastorale en vers françois. Sa versification est négligée & lâche.

I. PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un banquier de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angleterre, & fut nommé consul d'Alep en Syrie l'an 1652. Quoiqu'il n'eût alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'applaudissement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidelles. La république de Hollande, instruite de son mérite, le choisit aussi pour son consul à Alep. Il ne se servit du crédit que lui donnoit sa place, que pour le bien des nations qu'il servoit, & pour l'utilité de l'Eglise. Il rendit de grands services à la France, à la Hollande, & aux Chrétiens du Levant, ramena un grand nombre de schismatiques à l'Eglise Catholique, & se montra aussi zélé missionnaire, que consul fidelle & intelligent. *André*, archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit son élévation à *Picquet*, sachant qu'il vouloit abdiquer le consulat pour retourner en France, & y embrasser l'état ecclésiastique, lui donna la tonsure cléricale en 1660. *Picquet* partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette grande ville, admirateurs de ses vertus. Il passa à Rome pour rendre compte au pape *Alexandre VIII* de l'état de la religion en Syrie, & vint ensuite en France, où il prit les ordres sacrés. Il fut nommé, en 1674, vicaire apostolique de Bagdad, puis évêque de Césarople dans la Macédoine. Ce digne citoyen repartit pour Alep en 1679, & y rendit les services les plus importans à l'Eglise pendant tout le cours de sa mission. Il mourut à Hamadan, ville de Perse, le 26 Août 1685, à 60 ans, avec le titre d'ambassadeur de France auprès du roi de Perse. Il fournit plusieurs pieces importantes à *Nicole* pour son grand ouvrage de la *Perpétuité de la Foi*. Sa VIE a été donnée au public à Paris en 1732. On l'attribue à *Anthelmi*, évêque de Grasse, qui paroît avoir eu de bons Mémoires.

II. PICQUET, (le P.) Jésuite, est connu par deux ouvrages sur l'ordre de Fontevrault : I. *Histoire de cet Institut*, Paris, 1642, in-4°. II. *Vie de Robert d'Arbrisselles*, Angers, 1686, in-4°.

III. PICQUET, (N...) célebre missionnaire, né à Bourg-en-Bresse en 1708, mort près de la même ville en 1781, se rendit aussi recommandable par son zele que par ses vertus apostoliques. Depuis 1733 qu'il se rendit en Canada, jusqu'en 1760 qu'il quitta ce pays, conquis alors par les Anglois, il établit des missions florissantes, & rendit à la France des services signalés. M. *de la Lande*, son compatriote, a fait connoître ce pieux missionnaire, dans un Mémoire curieux inséré dans le 26e vol. de la nouvelle édition des *Lettres édifiantes & curieuses*.

PICTET, (Benoît) né a Geneve en 1655, d'une famille distinguée, fit ses études avec beaucoup de succès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il professa la théologie dans sa patrie, avec une réputation extraordinaire. L'université de Leyde le sollicita après la mort de *Spantreina* de venir remplir sa place. Mais il crut qu'un citoyen se devoit à sa patrie; & la patrie le remercia de cette générosité par la bouche des membres du conseil. Une maladie de langueur, causée par un excès de travail, accéléra sa mort, arrivée le 9 Juin 1724, à 69 ans. Ce ministre avoit beaucoup de douceur & de franchise. Le systême de la tolérance étoit très-conforme à son caractere; il le soutenoit & le pra-

tiquoit. Les pauvres trouvoient en lui un consolateur & un pere. Son éloquence, grave & naturelle, étoit soutenue par les talens de l'esprit & par la pureté de ses mœurs. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, estimés des Protestans. Les principaux sont : I. Une *Théologie Chrétienne*, en latin, 3 vol. in-4°, dont la meilleure édition est de 1721. II. *Morale Chrétienne*, Geneve, 1710, 8 vol. in-12. III. L'*Histoire du XIe & du XIIe. siecles*, pour servir de suite à celle *de le Sueur*, 1713, in-4°. 2 vol. Le continuateur est plus estimé que le premier auteur. IV. Plusieurs *Traités de Controverse*. V. Un grand nombre de Traités de morale & de piété parmi lesquels il faut distinguer *l'Art de bien vivre & de bien mourir*, Geneve, 1705, in-12. VI. Des *Lettres*. VII. Des *Sermons*, 1697 à 1721, 4 vol. in-8°. VIII. *Traité contre l'indifférence des Religions*, Geneve, 1716, in-12. Une foule d'autres livres dont » le nombre, » dit M. *Sennebier*, a beaucoup » nui à leur perfection. Mais chacun » annonce du savoir & du juge- » ment. Ils respirent tous au moins » la piété la plus vive ; on ne les lit » point sans désirer de devenir » meilleur «. [*Voy.* MEMOIRES *de Niceron*, tom. I.] *Jean-Louis* PICTET, avocat de Geneve, né en 1739, étoit de la même famille. Il fut membre du conseil de Deux-Cents, conseiller d'état, syndic, & mourut en 1781. Il s'attacha à l'étude de l'astronomie, & fit des voyages en France & en Angleterre pour s'y perfectionner. Peu d'hommes ont eu l'esprit aussi clair & aussi net. Il a laissé en manuscrit le *Journal d'un voyage en Russie & en Sibérie en* 1768 *&* 1769 *pour l'observation du passage de Vénus sur le disque du Soleil* : Ouvrage intéressant par les peintures naïves des hommes & de la nature.

PICUMNUS, frere de *Pilumnus*. Ils furent l'un & l'autre mis au nombre des Dieux, & révérés comme protecteurs des liens du mariage. On les invoquoit aux fiançailles. *Picumnus* apprit à engraisser les terres avec du fumier, & *Pilumnus* à piler le blé pour faire du pain. Celui-ci épousa *Danaé*, fille d'*Acrisius*, qui avoit été jetée sur la côte avec son fils *Persée*.

PICUS, un des fils de *Saturne*, lui succéda en Italie. Il fut pere de *Faune*, & étoit très-versé dans la science des Augures. *Circé* le métamorphosa en un oiseau qu'on appelle *Pivert*, parce qu'il n'avoit pas voulu l'épouser, & lui avoit préféré la Nymphe *Canente*.

PIDOU, (François) chevalier, seigneur de SAINT-OLON, né en Touraine l'an 1640, obtint une place de gentilhomme ordinaire du roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de *Louis XIV*. Ce prince démêla les talens de *Saint-Olon*, & l'employa dans des affaires importantes. Il fut successivement envoyé extraordinaire à Gênes & à Madrid, & ambassadeur extraordinaire à Maroc : dans ces différentes fonctions, il soutint l'honneur de son caractere & celui de la France. Ses services furent récompensés par le titre de commandeur de l'ordre de Saint-Lazare. Cet homme estimable mourut à Paris en 1720, âgé de 80 ans, regretté des savans qu'il recherchoit, & pleuré de ses amis, qui avoient en lui un homme généreux & obligeant. On lui doit : I. *Etat présent de l'Empire de Maroc*, in-12, Paris, 1694. Cette relation est courte, mais sage, judicieuse & exacte. II. Les *Evénemens les plus considérables du regne de* Louis *le Grand*, Paris, 1690, in-12. Ce livre n'est qu'une version d'un ouvrage de *Marana*, & n'apprend pas grand chose.

I. PIE I[er], (S.) successeur du pape *Hygin* en 142, étoit Italien d'origine, & fut martyrisé l'an 157. On ne trouve rien de remarquable pendant son pontificat. On prétend qu'il ordonna qu'on célébreroit la fête de Pâques le Dimanche après le 14 de la lune de Mars; mais ce fait n'est pas constant. On lui a attribué des *Lettres* qui sont supposées.

II. PIE II, (*Æneas-Sylvius Piccolomini*) naquit le 18 Octobre 1405, à Corsigni dans le Siennois, dont il changea ensuite le nom en celui de Pienza. *Victoire Forteguerra* sa mere étant enceinte de lui, avoit songé qu'elle accoucheroit d'un enfant mitré; & comme c'étoit alors la coutume de dégrader les clercs en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crut qu'*Enée* seroit la honte de sa famille: mais ce qui lui paroissoit annoncer un opprobre, fut l'augure des plus grands honneurs. *Enée* fut élevé avec soin, & fit beaucoup de progrès dans les belles-lettres. Après avoir fait ses études à Sienne, il alla, en 1431, au concile de Bâle, avec le cardinal *Dominique Capranica*, qu'on appeloit *de Fermo*, parce qu'il étoit administrateur de cette église. *Enée* fut son secrétaire, & n'avoit alors que 26 ans. Ensuite il exerça la même fonction auprès de quelques autres prélats, & du cardinal *Albergati*. Le Concile de Bâle l'honora de différentes commissions, pour le récompenser du zele avec lequel il avoit soutenu cette assemblée contre le pape *Eugene IV*. *Piccolomini* fut ensuite secrétaire de *Fréderic III*, qui lui décerna la couronne poétique, & l'envoya en ambassade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. *Nicolas V* l'éleva sur le siége de Trieste, qu'il quitta quelque temps après pour celui de Sienne. Enfin, après s'être signalé dans diverses nonciatures, il fut revêtu de la pourpre Romaine par *Calixte III*, auquel il succéda deux ans après, le 27 Août 1458. *Pie II* élevé sur le Saint-Siége vérifia le proverbe, *Honores mutant mores*. Il parut, dès le commencement de son pontificat, jaloux des prérogatives de la papauté. Il donna, en 1460, une Bulle qui » déclare les appels » du pape au Concile, nuls, er» ronés, détestables & contraires » aux saints Canons «. Cette Bulle n'empêcha pas le procureur général du parlement de Paris, d'interjeter appel au Concile, pour la défense de la *Pragmatique-Sanction*, contre laquelle le pape ne cessoit de s'élever. *Pie* étoit alors à Mantoue, où il s'étoit rendu pour engager les princes Catholiques à entreprendre la guerre contre les Turcs: la plupart consentirent à fournir des troupes ou de l'argent; d'autres refuserent l'un & l'autre, entre autres les François, que le pape prit dès-lors en aversion. Cette haine diminua sous *Louis XI*, auquel il persuada, en 1461, d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, que le parlement de Paris avoit soutenue avec tant de vigueur. L'année suivante, 1462, fut célebre par une dispute entre les Cordeliers & les Dominicains, touchant le Sang de J. C. séparé de son Corps pendant qu'il étoit au tombeau. Il s'agissoit aussi de savoir s'il avoit été séparé de sa divinité; les Cordeliers étoient pour l'affirmative, & les Dominicains pour la négative. Ils se traitoient réciproquement d'hérétiques, & le pape fut obligé de leur défendre, par une Bulle, de se charger les uns les autres de ces qualifications odieuses. Une Bulle qui lui fit moins d'honneur, fut celle du 26 Avril 1463, par laquelle il rétracta ce qu'il avoit écrit au concile de Bâle, lorsqu'il en étoit secrétaire. » Nous sommes

» hommes,

» hommes, dit-il, & nous avons » erré comme homme. Nous ne » nions pas qu'on puisse condamner beaucoup de choses que nous » avons dites & écrites. Nous avons » prêché par séduction comme *Paul*, » & nous avons persécuté l'Eglise » de Dieu par ignorance. Nous » imitons le bienheureux *Augustin*, » qui ayant laissé échapper quelques » sentimens erronés dans ses ouvrages, les a retractés. Nous faisons la même chose : nous reconnoissons ingénument nos » ignorances, dans la crainte que ce » que nous avons écrit étant jeune, » ne soit l'occasion de quelque erreur qui puisse dans la suite porter » quelque préjudice au Saint-Siége. » Car, s'il convient à quelqu'un de » défendre & maintenir l'éminence » & la gloire du premier trône » de l'Eglise, c'est à nous, que le » Dieu rempli de miséricorde a » élevé par sa seule bonté à la dignité de *Vicaire de Jesus-Christ* sans » aucun mérite de notre part. Pour » toutes ces raisons, nous vous » exhortons & nous vous avertissons dans le Seigneur, de ne point » ajouter foi à tous ces écrits qui » blessent en toutes manieres l'autorité du siége apostolique, & » qui établissent des sentimens que » l'église Romaine ne reçoit point. » Si vous trouvez donc quelque „ chose de contraire à sa doctrine, „ ou dans nos *Dialogues* ou dans nos „ *Lettres*, ou dans d'autres Opuscules „ qui soient de nous, méprisez ces „ sentimens, rejetez-les, suivez ce „ que nous disons à présent. Croyez-moi plutôt maintenant que je suis „ vieillard, que quand je vous parlois en jeune homme. Faites plus „ de cas d'un souverain pontife que „ d'un particulier : récusez *Æneas-Sylvius*, & recevez *Pie II* ". On pouvoit objecter au pape, que c'étoit sa dignité seule qui lui avoit fait changer de sentiment. Il prévient cette objection, en racontant en peu de mots sa vie & ses actions, & en faisant toute l'histoire du Concile de Bâle, où il vint avec le cardinal *Capranica*, en 1431 ; *mais jeune*, dit-il, *& sans aucune expérience, comme un oiseau qui sort du nid*. Cependant les Turcs menaçoient la Chrétienté. *Pie*, toujours plein de zele pour la défense de la Religion contre les Infidelles, prend la résolution d'équiper une flotte aux dépens de l'Eglise, & de passer lui-même en Asie, pour exciter les princes Chrétiens par son exemple. Il se rendit à Ancone dans le dessein de s'embarquer ; mais il y tomba malade de fatigue, & y mourut le 16 Août 1464, âgé de 59 ans. *Pie II* fut un des plus savans hommes de son siecle, & un des pontifes les plus zélés ; mais comme son génie étoit ambitieux & souple, il sacrifia quelquefois à cette ambition. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Mémoires sur le Concile de Bâle*, depuis la suspension d'*Eugene* jusqu'à l'élection de *Félix*. II. L'*Histoire des Bohémiens*, depuis leur origine jusqu'à l'an 1458. III. Deux livres de *Cosmographie*. IV. L'*Histoire de Fréderic III*, dont il avoit été vice-chancelier ; 1785, in-fol. : elle passe pour assez exacte & assez bien détaillée. V. *Traité de l'éducation des Enfans*. VI. Un *Poëme sur la Passion de J. C.* VII. Un recueil de 432 *Lettres*, Milan, 1473, in-fol., dans lesquelles on trouve quelques particularités curieuses. VIII. Les *Mémoires de sa vie*, publiés par *Jean Gobelin Personne* son secrétaire, & imprimés à Rome, in-4°, en 1584. On ne doute point que ce ne soit l'ouvrage même de ce pontife. IX. *Historia rerum ubicumque gestarum*, dont la premiere partie seulement vit le jour à Venise, 1477, in-fol. X. Il avoit composé en latin le *Roman d'Euriale & Lucrece*, petit in-4° sans

date, mais fort ancien, publié en françois à Paris, 1493, in-fol. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmstadt en 1700, in-fol. On trouve sa Vie au commencement. On lui appliqua ce dernier vers de *Virgile*, Eneïde, Liv. 1, vers 382:

Sum pius ÆNEAS.........

& la fin du vers suivant:

...........famâ super æthera notus.

III. PIE III, (François *Thodeschini*) étoit fils d'une sœur du pape *Pie II*. Ce pontife lui permit de prendre le nom de *François Piccolomini*, & le fit archevêque de Sienne & cardinal. Il succéda au pape *Alexandre VI*, le 22 Septembre 1503. Son prédécesseur avoit montré, sur la chaire de Saint-Pierre, tous les vices d'un scélérat déterminé; *Pie* y fit éclater les vertus d'un Apôtre. On concevoit de grandes espérances d'un tel pontife, mais il mourut 21 jours après son élection, le 13 Octobre suivant.

IV. PIE IV, (Jean-Ange cardinal *de Médicis*) d'une autre famille que celle de Florence, étoit frere du fameux marquis *de Marignan*, général de *Charles-Quint*. Il naquit à Milan, de *Bernardin Medichino*, en 1499. Il s'éleva par son mérite, & eut divers emplois importans sous les papes *Clément VII* & *Paul III*. *Jules III*, qui l'avoit chargé de plusieurs légations, l'honora du chapeau de cardinal en 1549. Après la mort de *Paul IV*, il fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre, le 25 Décembre 1559. Son prédécesseur s'étoit fait détester des Romains, qui outragerent cruellement sa mémoire: *Pie IV* commença son pontificat en leur pardonnant. Il ne fut pas si clément envers les neveux du pape *Paul IV*; car il fit étrangler le cardinal *Caraffe* au Château Saint-Ange, & couper la tête au prince *de Palliano* son frere. Son zele s'exerça ensuite contre les Turcs & contre les Hérétiques. Pour arrêter les progrès de ceux-ci, il rétablit le concile de Trente, qui avoit été malheureusement suspendu. Il savoit bien (dit l'abbé *de Choisy*,) que ce concile pourroit faire quelques réglemens qui diminueroient son autorité, mais il voyoit d'ailleurs de grands inconvéniens à ne le point assembler; *& à tout prendre*, dit-il à ses confidens, *il vaut mieux sentir une fois le mal que de le craindre toujours*. Il envoya, en 1561, des nonces à tous les princes Catholiques & Protestans, pour leur présenter la Bulle de l'indiction de cette importante assemblée. Ce concile ayant été terminé en 1563, par les soins de *S. Charles Borromée*, son neveu, le pape donna une Bulle, le 26 Janvier de l'année suivante, pour la confirmation des décrets du concile. L'année 1565 vit éclore une conspiration contre la vie du pape par *Benoît Accolti* (Voyez *ce mot*) & quelques autres visionnaires. Ces insensés s'étoient imaginé que *Pie IV* n'étoit pas pape légitime, & qu'après sa mort on en mettroit un autre sur le Saint-Siége, qu'on nommeroit le *Pape Angélique*, sous lequel les erreurs seroient réformées & la paix rendue à l'Eglise. La conspiration fut découverte, & le fanatique *Benoît* périt par le dernier supplice. Ce pontife mourut peu de temps après, le 9 Décembre 1565, à 66 ans, emportant dans le tombeau la haine des Romains, que ses sévérités avoient aigris. C'étoit un esprit adroit & fécond en ressources. Il orna Rome de plusieurs édifices publics; mais il l'appauvrit en l'embellissant. S'il contribua beaucoup à l'élévation de sa famille, au moins la plupart de ses parens lui firent-ils honneur.

V. PIE V, S. (Michel *Ghisleri*) né à Boschi *ou* Bosco dans le diocese de Tortone, le 17 Janvier 1504, étoit fils d'un sénateur de Milan, suivant l'abbé *de Choisy*. Il se fit religieux dans l'ordre de Saint-Dominique. *Paul IV*, instruit de son mérite & de sa vertu, lui donna l'évêché de Sutri, le créa cardinal en 1557, & le fit inquisiteur général de la Foi dans le Milanès & la Lombardie; mais la sévérité avec laquelle il exerça son emploi, l'obligea de quitter ce pays. On l'envoya à Venise, & l'ardeur de son zele trouva encore plus d'obstacles. *Pie IV* ajouta au chapeau de cardinal, l'évêché de Mondovi. Après la mort de ce pontife, il fut mis sur le siége de Saint-Pierre, en 1566. Les Romains témoignerent peu de joie à son couronnement; il s'en apperçut & dit: *J'espere qu'ils seront aussi fâchés à ma mort, qu'ils le sont à mon élection*; il se trompoit. Elevé à la premiere place du Christianisme par son mérite, il ne put se dépouiller de la sévérité de son caractere; & les circonstances où il se trouvoit, rendoient peut-être cette sévérité nécessaire. Un de ses premieres soins fut de réprimer le luxe des ecclésiastiques, le faste des cardinaux, & les déréglemens des Romains. Il fit exécuter les décrets de réformation faits par le concile de Trente; il défendit le combat des Taureaux au Cirque; il chassa de Rome les filles publiques, & permit de poursuivre les cardinaux pour dettes. Les erreurs qui inondoient la Chrétienté, l'affligeoient sensiblement. Après avoir employé les voies de la douceur, il mettoit en usage celles de la rigueur contre les hérétiques, & ques-uns d'eux finirent leur vie dans les bûchers de l'Inquisition. Il signala sur-tout, en 1568, son zele pour la grandeur du Saint-Siége, en ordonnant que la Bulle *In Cœna Domini*, qu'on publioit à Rome tous les ans le Jeudi-saint, (& qu'a supprimée *Clément XIV*,) feroit publiée de même dans toute l'Eglise. Cette Bulle, l'ouvrage de plusieurs souverains pontifes, regarde principalement la juridiction de la puissance ecclésiastique & civile. Ceux qui appellent au concile général, des décrets des papes; ceux qui favorisent les appelans; les universités qui enseignent que le pape est soumis aux conciles; les princes qui veulent restreindre la juridiction ecclésiastique, ou qui exigent des contributions du clergé, y sont frappés d'anathême. Toutes les Puissances, à l'exception d'un petit nombre, la rejeterent. En 1580, quelques évêques ayant tâché de la faire recevoir dans leurs dioceses, le parlement fit saisir leur temporel, & déclara criminel de lese-Majesté quiconque voudroit imiter *le fanatisme de ces Prélats*... *Pie V* méditoit depuis quelque temps un armement contre les Turcs; il eut le courage de faire la guerre à l'empire Ottoman, en se liguant avec les Vénitiens & le roi d'Espagne *Philippe II*. Ce fut la premiere fois que l'on vit l'étendard des Deux-Clefs déployé contre le Croissant. Les Armées navales se rencontrerent le 7 Octobre 1571, dans le golfe de Lépante, où les Turcs furent battus par la flotte des princes Chrétiens confédérés, & perdirent plus de 30,000 hommes & près de 200 galeres. On dut principalement ce succès au pape, qui s'étoit épuisé en dépenses & en fatigues pour procurer cet armement. *Pie* mourut six mois après, le 30 Avril 1572, à 68 ans, de la pierre. Il répéta souvent, au milieu de ses souffrances: *Seigneur! augmentez mes douleurs & ma patience*. Son nom ornera toujours la liste des pontifes Romains. Il est vrai que sa Bulle contre

chez *Robert Etienne*, in-folio, & plusieurs fois depuis. VI. Des *Poésies* Latines. *Picrius* avoit reçu au baptême le nom de *Jean-Pierre*. *Sabellius*, son maître, changea ce dernier nom en celui de *Pierius*, par allusion aux Muses, en latin *Pierides*, dont il fut favorisé presque dès son enfance. D'ailleurs, par une suite du pédantisme de ce temps-là, il falloit porter un nom qui rappelât l'antiquité.

PIERQUIN, (Jean) fils d'un avocat de Charleville, étudia à Rheims, où il prit le degré de bachelier en théologie. Il a été pendant 40 ans curé de Châtel dans le diocese de Rheims, où il mourut, en 1742, âgé d'environ 70 ans. Sans négliger les fonctions pastorales, il s'occupa de divers objets de curiosité & de science. Il a écrit sur *la couleur des Negres*, sur l'*évocation des Morts*, sur l'*obsession naturelle*, sur *le sabbat des Sorciers*, sur *les transformations magiques*, sur *le chant du Coq*, sur *la pesanteur de la Flamme*, sur *la preuve de l'innocence par l'immersion*, sur *les Hommes amphibies*, &c. On a rassemblé ses Œuvres *Physiques* & *Géographiques*, in-12, Paris, 1744. Elles offrent des choses singulieres & quelques idées fausses. On a encore de lui : I. Une *Vie de S. Juvin*, à Nancy, 1732, in-12. II. Une *Dissertation* sur la Conception de *J. C.*, & sur une *Sainte-Face* qu'on a voulu faire passer pour une image constellée, Amsterdam, 1742, in-12.

I. PIERRE, prince des Apôtres, fils de *Jean*, & frere de *S. André*, naquit à Bethsaïde. Son premier nom étoit *Simon*; mais, en l'appelant à l'apostolat, le Sauveur lui donna celui de *Cephas*, qui en Syriaque signifie *Pierre*. Jesus-Christ l'ayant rencontré avec son frere *André*, qui lavoient leurs filets sur le bord du lac de Génésareth, ordonna à *Pierre* de les jeter en pleine mer. Quoiqu'ils n'eussent pu rien prendre de la nuit, de ce seul coup ils prirent tant de poissons, que leurs barques en furent remplies. Alors *Pierre* se jeta d'étonnement aux pieds du Sauveur, qui lui ordonna de quitter ses rets pour le suivre; & depuis ce temps-là il lui demeura toujours intimement attaché. Il avoit une maison à Capharnaüm, où *Jesus-Christ* vint guérir sa belle-mere; & quand il choisit ses douze Apôtres, il mit *Pierre* à leur tête. *Pierre* fut un des témoins de sa gloire sur le Thabor. De retour à Capharnaüm, ceux qui levoient le demi-sicle pour le Temple, demanderent à *Pierre* si son Maître le payoit? L'apôtre, par ordre de *J. C.*, jeta sa ligne dans la mer, & prit un poisson, dans la gueule duquel il trouva un sicle, qu'il donna pour son maître & pour lui. *Pierre* assista à la derniere Cène, & fut le premier à qui *J. C.* lava les pieds. Il se trouva dans le Jardin des Olives, quand les soldats arrêterent *J. C.*; &, transporté de colere, il coupa l'oreille à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre *Caiphe*, chez lequel il suivit *J. C.* Ce fut-là qu'il renia trois fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il sortit de la salle, & témoigna son repentir par ses larmes. *S. Pierre* fut témoin de la Résurrection & de l'Ascension de *J. C.* Le seul jour que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, *Pierre* prêcha avec tant de force *J. C.* ressuscité, que 3000 personnes se convertirent, & demanderent à être baptisées. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec *Jean* pour y faire sa priere, il trouva à la porte un homme perclus qui lui demanda l'aumône. *Pierre* lui ayant dit qu'il n'avoit ni or ni argent, lui commanda de se lever au nom de *Jesus de Nazareth*. Cet homme se

leva auffi-tôt, marcha & entra dans le Temple, glorifiant Dieu. Son ombre rendoit la fanté aux malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le grand-prêtre & les Saducéens, jaloux des progrès de l'Evangile, firent faifir les Apôtres & les firent mettre en prifon. Mais un Ange les ayant délivrés, ils allerent dans le Temple annoncer de nouveau *J. C.* Leurs ennemis, plus irrités que jamais, étoient fur le point de les faire mourir, lorfque *Gamaliel* les détourna de cette cruelle réfolution. Ils fe contenterent donc de faire battre de verges les Apôtres. *Pierre* fortit de Jérufalem pour vifiter les fidelles des environs. Il arriva à Lydde, où il guérit *Enée*, paralytique depuis huit ans; & cette guérifon opéra la converfion des habitans. La réfurrection de *Tabithe* produifit le même effet à Joppé. Peu de temps après il alla à Antioche, & y fonda l'Eglife Chrétienne, dont il fut le premier évêque. Il parcourut auffi les provinces de l'Afie mineure, vint à Rome l'an 42 de l'ere vulgaire, & y établit fon fiége épifcopal. En vain certains Hérétiques ont contefté ce point d'hiftoire; *S. Irenée* & *S. Ignace*, difciples de *S. Pierre*, nous apprennent que cet Apôtre avoit fixé fon fiége à Rome. *Tertullien* appelle les hérétiques au témoignage de l'églife Romaine, fondée par *S. Pierre*. *S. Cyprien* nomme fouvent cette églife, la *Chaire de Pierre*. *Arnobe*, *S. Epiphane*, *Origene*, *S. Athanafe*, *Eufebe*, *Lactance*, *S. Ambroife*, *Optat*, *S. Jerôme*, *S. Auguftin*, *S. Chryfoftome*, *Paul Orofe*, *S. Maxime*, *Théodoret*, *S. Paulin*, *S. Léon*, &c., nous ont laiffé le catalogue des évêques de Rome, depuis *S. Pierre* jufqu'au pontife qui occupoit le Saint-Siége de leur temps. La capitale du monde chrétien parut au chef des Apôtres, le lieu le plus propre à la propagation de la religion divine, dont il étoit le premier miniftre. Cette grande ville qui, comme dit *S. Léon*, avoit par fa célébrité & fa puiffance, répandu fes fuperftitions dans toute la terre, devoit, dans le deffein de Dieu, devenir l'humble fervante de la vérité, & étendre enfuite fa domination fpirituelle bien au-delà des bornes de fon ancien empire. C'eft en cette année 42 que commencent les 25 années de pontificat que l'on donne communément à *S. Pierre*. Revenu à Jérufalem pour célébrer la Pâque de l'an 44, *Hérode-Agrippa*, qui avoit fait mourir *S. Jacques le Majeur*, fit arrêter *Pierre*. Son deffein étoit de le facrifier à fa complaifance pour le peuple; mais la nuit même du jour que le tyran avoit fixé pour le mettre à mort, l'Ange du Seigneur tira l'Apôtre de prifon, & il fortit de Jérufalem. On croit que de là il alla pour la feconde fois à Rome, d'où il écrivit fa premiere Epître vers l'an 50ᵉ de l'ere vulgaire. On remarque dans cette Epître (dit l'éditeur de la *Bible* d'Avignon) diverfes fimilitudes & diverfes expreffions, pareilles à celles qui fe voient dans *S. Paul*; par exemple, fur la prédeftination de *Jefus-Chrift*, fur les effets de fa mort, fur le baptême. On y trouve les mêmes avis aux évêques, aux perfonnes mariées, & la même attention à recommander aux fidelles l'efprit de douceur dans les fouffrances, & l'obéiffance aux princes & aux magiftrats. *Grotius* y trouve une force, une véhémence, une vigueur digne du prince des Apôtres. *Erafme* & *Eftius* reconnoiffent qu'elle eft pleine d'une majefté apoftolique, & qu'elle renferme de grands fens en peu de mots. *S. Pierre* ayant été chaffé de Rome avec tous les autres Juifs par l'empereur *Claude*, revint en Judée, & fit l'ouverture du con-

cile de Jérusalem. Il y parla avec beaucoup de sagesse, & il fut conclu que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug des cérémonies légales. Il alla peu de temps après à Antioche, & ce fut là que *S. Paul* lui résista. Retourné à Rome, il écrivit sa seconde Epître aux fidelles convertis. Le but de cette Epître est de les affermir dans l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir à la doctrine & à la tradition des Apôtres, & de les prémunir contre les illusions des faux docteurs. Le feu de la persécution étoit alors allumé; *Pierre* fut condamné à mourir en croix. Il demanda d'avoir la tête en bas, » de peur (dit un S. Pere) qu'on ne » crût qu'il affectoit la gloire de » *J. C.* s'il eût été crucifié comme » lui «. Ce prince des Apôtres fut attaché à la croix le même jour & au même endroit que *S. Paul* fut décapité, l'an 66 de *J. C.*, & le douzieme du regne du barbare *Néron*. Sa mort fixa irrévocablement à Rome le premier siége de l'église Chrétienne, qu'il avoit d'abord établi à Antioche. Dès-lors Rome est devenue la Jérusalem du Christianisme, la résidence de son premier pasteur, le centre de l'union catholique, l'oracle & la regle de toutes les Eglises, où les Peres & les théologiens de tous les siecles ont cherché des décisions dans des matieres difficiles. Outre les deux *Epîtres* de *S. Pierre* qui sont au nombre des Livres canoniques, on a attribué à cet apôtre plusieurs ouvrages, comme ses *Actes*, son *Evangile*, son *Apocalypse*, tous ouvrages supposés. Plusieurs Protestans & quelques Philosophes modernes, leurs copistes, nient que *S. Pierre* ait jamais été à Rome. Ils fondent leur sentiment sur le silence de *S. Luc*; qui n'eût pas manqué de parler du voyage du prince des Apôtres, s'il eût réellement prêché dans la capitale de l'Empire. Mais cette objection, la plus forte de toutes celles qu'on fait à ce sujet, peut aisément être détruite. *S. Luc* n'a pas tout dit. Il ne parle pas, dans les *Actes des Apôtres*, des voyages de *S. Paul* en Arabie, de son retour à Damas, puis à Jérusalem, ni de son voyage en Galatie. Ce sont pourtant des faits que les Protestans ne contestent point. Pourquoi donc veulent-ils s'autoriser du silence de *S. Luc*, pour révoquer en doute la prédication de *S. Pierre* à Rome? *Cet Evangéliste*, (dit *S. Jérôme* dans son Commentaire sur l'*Epître* aux Galates) *a omis bien des choses que* S. Paul *a souffertes; comme aussi que* S. Pierre *établit sa chaire à Antioche, puis à Rome.* A ce témoignage on pourroit joindre celui de presque toute l'antiquité ecclésiastique. Tous les Peres reconnoissent, que l'évêque de Rome est le successeur de *S. Pierre*; c'est en cette qualité que dans tous les temps on s'est adressé à lui comme au chef de l'Eglise. Il en a exercé les fonctions par lui-même ou par ses légats dans tous les siecles; on en trouve la preuve dans les conciles généraux & dans la condamnation de toutes les hérésies. Les Grecs eux-mêmes n'ont jamais contesté cette primauté avant le Schisme. L'Histoire Ecclésiastique fournit mille exemples de l'exercice de la primauté du siége de Rome sur celui de Constantinople. *S. Grégoire* dit expressément: » Qui doute que l'Eglise de Constantinople ne soit soumise au » Siége Apostolique; l'empereur » & l'évêque de cette Ville l'annoncent sans cesse «. Mais ces discussions appartiennent aux controversistes, & le peu que nous en disons doit suffire aux amateurs de l'histoire.

II. PIERRE, (S.) évêque d'A-

lexandrie l'an 300, fut regardé comme un des prélats les plus illustres de son temps, soit pour sa doctrine, soit pour ses vertus. Sa constance fut éprouvée dans les persécutions de *Dioclétien* & de *Maximien*, & il reçut la palme du martyre en 311. Pendant son épiscopat il fit des Canons Pénitentiaux, & déposa dans un synode *Mélece* évêque de Lycopolis, convaincu d'apostasie & d'autres crimes. *Théodoret* nous a conservé quelques *Lettres* de ce saint évêque dans le quatrieme livre de son *Histoire*.

PIERRE *l'Exorciste*, (S.) *Voyez* II. MARCELLIN.

PIERRE PASCHAL, (S.) *Voyez* PASCHAL n° III.

III. PIERRE *le Cruel*, roi de Castille, monta sur le trône, après son pere *Alphonse XI*, en 1350, à l'âge de 16 ans. Le commencement de son regne n'annonça que des horreurs; il fit mourir plusieurs de ses sujets par des supplices recherchés. Il épousa *Blanche*, fille de *Pierre I*, duc de Bourbon; mais il la quitta trois jours après son mariage, & la fit mettre en prison, pour reprendre *Marie de Padilla*, qu'il entretenoit. *Jeanne de Castro*, qu'il épousa peu de temps après, ne fut pas plus heureuse: il l'abandonna. Ce procédé, joint à ses horribles cruautés, [*Voyez* ALBORNOS & CORONEL.] souleva les grands contre lui. *Pierre le Cruel* en fit mourir plusieurs, & n'épargna pas même son frere *Fréderic*, ni Don *Juan* son cousin, ni la reine *Blanche de Bourbon*. Enfin ses sujets prirent les armes contre lui en 1366; & ayant à leur tête *Henri* comte *de Transtamare*, son frere naturel, ils s'emparerent de Tolede & de presque toute la Castille. *Pierre* passa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent sur le trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-temps. *Henri de Transtamare*, assisté des troupes Françoises conduites par *Bertrand du Guesclin*, le vainquit dans une bataille le 14 Mars 1369, & le tua de sa propre main. Ainsi périt, à l'âge de 35 ans & 7 mois, *Pierre le Cruel* roi de Castille: exemple mémorable pour tous les souverains, qui poussent à leur comble le despotisme, l'impiété & la vengeance! (nous avons cité plus haut le témoignage de plusieurs). On croit que l'éducation auroit pu détruire ou du moins diminuer les défauts de ce prince. Mais, abandonné à *Albuquerque* son gouverneur, qui lui fraya le chemin du vice; & se voyant absolu dans un âge où il auroit fallu pour un caractere tel que le sien, une longue obéissance, il ne fut, avec de l'esprit, du courage & de l'application, qu'un tyran & un monstre. Ce prince, qui s'abandonnoit ordinairement à la férocité de son caractere, donna (dit un écrivain Espagnol) quelques exemples d'amour pour la justice, qu'a conservés l'histoire. Il se plaisoit à courir la nuit par les rues. Une fois qu'il faisoit ce vacarme ténébreux, un garde du Guet, croyant rencontrer un particulier, le battit vigoureusement; le roi se défendit & le tua. La justice, le lendemain, fit des perquisitions contre l'auteur du meurtre. Une bonne femme, qui avoit reconnu le roi, l'accusa. Les magistrats en corps allerent lui porter des plaintes: le roi, pour satisfaire à la loi, fit couper la tête à son effigie. On voit encore (dit-on) à Tolede cette statue tronquée, au coin de la rue où le meurtre fut commis... Par la mort de *Pierre*, finit la postérité légitime de *Raimond de Bourgogne*; la race bâtarde lui succéda, dans la personne de *Henri de Transtamare*.

Il ne faut pas le confondre avec *Pierre III* roi d'Aragon, fils de *Jacques I*, auquel il succéda en 1276. Son premier soin fut de porter les armes dans la Navarre, sur laquelle il avoit quelques prétentions. Il se vit bientôt obligé de revenir dans son état, où son humeur bizarre & sévere avoit soulevé un parti des principaux seigneurs, dont ses freres étoient les chefs. Ce prince qui avoit épousé *Constance*, fille de *Mainfroy*, roi de Sicile, voulut se rendre maître de cet état pour plaire à sa femme, & pour satisfaire son ambition. Dans la vue de l'arracher à *Charles d'Anjou*, premier de ce nom, il cabala avec quelques séditieux, & conseilla, dit-on, la conspiration des Vêpres Siciliennes, c'est-à-dire, le massacre de tous les François en Sicile, à l'heure de vêpres, le jour de Pâques de l'an 1282. Ensuite il arriva dans le pays, & s'en rendit facilement maître. Le pape *Martin IV*, pénétré de douleur d'une action si barbare, excommunia les Siciliens avec *Pierre*, & mit ses états d'Espagne en interdit. Pour prévenir les suites d'une cruelle guerre, le roi d'Aragon fit offrir à *Charles* de vider ce grand différent par un combat particulier, à condition de se faire assister chacun de cent chevaliers. *Charles*, quoique âgé de soixante ans, accepta le combat contre *Pierre* qui n'en avoit que quarante. Le jour venu, *Charles d'Anjou* entra dans le champ qui leur avoit été assigné à Bourdeaux, par le roi d'Angleterre; mais l'Aragonois ne comparut que quand le jour fut passé. Cependant *Charles de Valois* prit le titre de roi d'Aragon après l'interdit jeté sur cet état par le pape, & y fut conduit par *Philippe le Hardi*, son pere, avec une puissante armée; il eut quelque succès, mais sans consistance. *Pierre* mourut le 28 Novembre 1285, à Villefranche de Panades, où il reçut l'absolution des censures, sans renoncer cependant à la Sicile, qu'il donna par testament à *Jacques* son second fils, qui s'y fit couronner l'année suivante. *Alphonse III* lui succéda en Aragon.

PIERRE, roi de Hongrie, *Voyez* ABA.

PIERRE I, roi de Portugal, *Voy.* IRÈS de *Castro*.

IV. PIERRE ALEXIOWITZ Ier, surnommé *le Grand*, né d'*Alexis Michaëlowitz*, czar de Moscovie, fut mis sur le trône après la mort de son frere aîné *Théodore* ou *Fœdor*, au préjudice d'*Iwan* son autre frere, dont la santé étoit aussi foible que l'esprit. Les Strélitz, (milice à-peu-près semblable aux Janissaires des Turcs) excités par la princesse *Sophie*, qui espéroit plus d'autorité sous *Iwan* son frere, se révolterent en faveur de celui-ci; & pour éteindre la guerre civile, il fut réglé que les deux freres régneroient ensemble. L'inclination du czar *Pierre* pour les exercices militaires, se développa de bonne heure. Pour rétablir la discipline dans les troupes de Russie, il voulut donner à la fois la leçon & l'exemple: il se mit tambour dans la compagnie de *le Fort*, génevois, qui l'aida beaucoup à policer ses états. Il battit quelque temps la caisse, & ne voulut être avancé à des grades plus hauts qu'après l'avoir mérité. En veillant sur le militaire, il ne négligea pas les finances, & il pensa en même temps à avoir une place qui servît de rempart à ses états contre les Turcs. Il s'empara d'Azof en 1696, & défendit cette forteresse contre les insultes des Tartares. *Pierre* méditoit dès-lors de faire un voyage dans les différentes parties de l'Europe, pour s'instruire des lois, des mœurs & des arts. L'an 1697, après avoir parcouru l'Al-

lemagne, il passa en Hollande & se rendit à Amsterdam, & ensuite à Saardam, village à deux lieues de là, fameux par ses chantiers & par ses magasins. Le czar déguisé se mit parmi les ouvriers, prenant leurs instructions, mettant la main à l'œuvre, & se faisant passer pour un homme qui vouloit apprendre quelque métier. Il étoit des premiers au travail. Il fit lui-même un mât d'avant, qui se démontoit en deux pieces ; il les plaça sur une barque qu'il avoit achetée, & dont il se servoit pour aller à Amsterdam. Il construisit aussi un lit de bois & un bain. Ce prince se fit enrôler parmi les Charpentiers de la Compagnie des Indes, sous le nom de *Baas Petter*, c'est-à-dire, *Maître Pierre*; ses compagnons l'appeloient ainsi. Un homme de Saardam, qui étoit en Moscovie, écrivit à son pere, & découvrit par sa lettre le mystere qui enveloppoit le czar. Tous les ouvriers, instruits de son rang, voulurent changer de ton; mais le monarque leur persuada de continuer à l'appeler *Maître Pierre*. Le czar, toujours assidu à l'ouvrage, devint un des plus habiles ouvriers & un des meilleurs pilotes. Il apprit aussi un peu de géométrie & quelques autres parties de mathématiques. *Pierre* quitta la Hollande en 1698, pour passer en Angleterre. On lui avoit préparé un hôtel magnifique ; mais il aima mieux se placer près du chantier du roi. Il y vécut comme à Saardam, s'instruisant de tout, & n'oubliant rien de ce qu'il apprenoit. Le roi d'Angleterre lui donna le plaisir d'un combat naval à la maniere Européenne ; il n'étoit pas possible de lui procurer une fête plus agréable. On travailloit alors en Russie à faire un canal qui devoit, par le moyen des écluses, former une communication entre le Don & le Wolga. La jonction de ces deux fleuves ouvrit aux Russes le moyen de trafiquer sur la Mer Noire, & en Perse par la mer Caspienne. *Pierre* trouva en Angleterre des ingénieurs propres à finir ce grand ouvrage. Enfin *Pierre* partit de Londres & se rendit à Vienne, d'où il se disposoit à passer en Italie ; mais la nouvelle d'une sédition l'obligea de renoncer à son voyage. C'étoit encore la princesse *Sophie* qui l'avoit excitée du fond de son cloître. Le Czar la calma à force de tortures & de supplices. Il coupa lui-même la tête à beaucoup de criminels. La plupart des Strélitz furent décimés ou envoyés en Sibérie, en sorte que ces troupes, qui faisoient trembler la Russie & le czar lui-même, furent dissipées & presque entiérement détruites. Le czar institua, en 1699, l'ordre de Saint-André, pour répandre l'émulation parmi ses gentilshommes. Les Russes pensoient que *Dieu avoit créé le Monde en Septembre*, & c'étoit par ce mois qu'ils commençoient l'année ; mais le czar déclara que l'on dateroit à l'avenir le commencement de l'année, du mois de Janvier. Il consacra cette réforme au commencement de ce siecle par un grand Jubilé, qu'il indiqua & qu'il célébra en qualité de chef de la Religion. Une affaire plus importante l'occupoit. Entraîné par les sollicitations d'*Auguste* roi de Pologne, & par l'espérance que lui donnoit la jeunesse de *Charles XII* roi de Suede, il déclara la guerre à ce dernier monarque en 1700. Les commencemens n'en furent pas heureux ; mais ses défaites ne le découragerent point. *Je sais bien*, disoit-il, *que les Suédois nous battront long-temps; mais enfin nous apprendrons à les battre. Evitons les actions générales avec eux, & nous les affoiblirons par de petits combats*. Ses espérances ne furent

pas trompées. Après de grands désavantages, il remporta, en 1709, devant Pultawa, une victoire complete. Il s'y montra aussi grand capitaine que brave soldat, & il fit sentir à ses ennemis combien ses troupes s'étoient instruites avec eux. Une grande partie de l'armée Suédoise fut prisonniere de guerre, & on vit un héros tel que le roi de Suede, fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le czar se crut digne alors de monter au grade de lieutenant général. Il fit manger à sa table les généraux Suédois prisonniers ; & un jour qu'il but à la santé de ses maîtres dans l'art de la guerre, le comte *de Rinchild*, l'un des plus illustres d'entre ses prisonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un si beau titre? *Vous*, dit-il, *Messieurs les Généraux.* — *Votre Majesté est donc bien ingrate*, répliqua le comte, *d'avoir tant maltraité ses Maîtres.* Le czar, pour réparer en quelque façon cette glorieuse ingratitude, fit rendre aussi-tôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait le roi qu'ils auroient rendu victorieux. *Pierre* profita du malheur & de l'éloignement du roi de Suede : il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Poméranie Suédoise. Il fut plus en état que jamais de donner ses soins à la ville de Pétersbourg, dont il venoit de jeter les fondemens. Cependant les Turcs, moins excités par *Charles XII* que par leur propre intérêt, rompirent la treve qu'ils avoient faite avec le czar, qui eut le malheur de se laisser enfermer, en 1711, par leur armée, sur les bords de la riviere de Pruth, dans un poste où il étoit perdu sans ressource. Au milieu de la consternation générale de son armée, la czarine *Catherine*, qui avoit voulu le suivre, osa seule imaginer un expédient; elle envoya négocier avec le grand-visir *Baltagi Méhémet*. On lui fit des propositions de paix avantageuses; il se laissa tenter, & la prudence du czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine instituât l'ordre de Sainte-Catherine dont elle seroit chef, & où il n'entreroit que des femmes. Ses succès ayant produit la tranquillité dans ses états, il se prépara à recommencer ses voyages. Il s'arrêta quelque temps à Copenhague, en 1715, où il s'occupa à visiter les colléges, les académies, les savans, & à examiner les côtes de Danemarck & de Suede : il alla de là à Hambourg, à Hanovre, à Wolfembutel, toujours observant; puis en Hollande, où il parut avec toute sa dignité; & en France, en 1717. Il fut reçu à Paris avec les mêmes respects qu'ailleurs, mais avec une galanterie qu'il ne pouvoit trouver que chez les François. S'il alloit voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ses regards qu'un autre, on lui en faisoit présent le lendemain. Il alla dîner à Petitbourg chez M. le duc *d'Antin*, & la premiere chose qu'il vit, fut son portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir la monnoie royale des Médailles, on en frappa devant lui de toute espece, & on les lui présentoit. Enfin on en frappa une, qu'on laissa exprès tomber à ses pieds, & qu'on lui laissa ramasser. Il s'y vit gravé d'une maniere parfaite, avec ces mots : PIERRE LE GRAND. Le revers étoit une Renommée, & la légende : *VIRES ACQUIRIT EUNDO*, allégorie aussi juste que flatteuse pour un prince, qui augmentoit en effet ses mérites par ses voyages. En voyant le Tombeau du cardinal *de Richelieu* dans l'église de la Sorbonne & la statue de ce

ministre, le czar monte sur le tombeau, embrasse la statue : *Grand Ministre*, dit-il, *que n'es-tu né de mon temps ! Je te donnerois la moitié de mon Empire, pour m'apprendre à gouverner l'autre.* Quelques docteurs de Sorbonne lui proposerent les moyens de réunir l'Eglise Russe avec la mere & le centre de toutes les Eglises ; il sembloit d'abord entrer dans des vues proposées par le seul amour de la vérité & de l'union ». De retour dans ses états » (dit M. *Lévêque*) il fit du pape » lui-même le principal personnage » d'une fête burlesque. Nous avons » vu que déjà, depuis un grand » nombre d'années, il s'étoit joué » souvent, dans des parties de dé- » bauche, du chef si long-temps res- » pecté de l'Eglise Russe. *Pierre* s'a- » visa, en 1718, de transporter sur » la personne du pape, le ridicule » qu'il avoit jeté sur le patriarche. » Il avoit à sa cour un fou, nommé » *Zotof*, qui avoit été son maître » à écrire. Il le créa prince-pape. » Le pape *Zotof* fut intronisé en » grande cérémonie par des bouf- » fons ivres ; quatre begues le ha- » ranguerent : il créa des cardi- » naux, il marcha en procession à » leur tête. Les Russes virent avec » joie le pape avili dans les jeux » de leur souverain : mais ces jeux » indisposerent les cours Catholi- » ques, & sur-tout celle de Vienne ». [Voy. *aussi* l'article BOURSIER.] Le czar, après avoir parcouru la France, où tout dispose les mœurs à la douceur, reprit sa sévérité dès qu'il fut en Russie. Le prince *Alexis*, son fils, lui ayant occasionné du mécontentement, il lui fit faire son procès, & les juges conclurent à la mort. Le lendemain de l'arrêt, il eut une attaque d'apoplexie qui l'emporta. On raisonna beaucoup sur cet événement funeste : [*Voyez* ALEXIS PETROWITZ, n° XI.] Le pere alla voir son fils expirant, & on dit qu'il versa des larmes ; mais, malgré ces larmes, quelques amis de ce prince infortuné périrent par le dernier supplice. En 1721, il conclut une paix glorieuse avec la Suede, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie & de Wibourg. Les Etats de Russie lui déférerent alors le nom de *Grand*, de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur*. Le reste de la vie du czar ne fut qu'une suite de ses grands desseins. On ne peut que parcourir les différens établissemens que lui doit la Moscovie, & seulement les principaux. I. Une *Infanterie* de 100 mille hommes, aussi belle & aussi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des officiers sont Moscovites. II. Une *Marine* de 40 vaisseaux de ligne & de 400 galeres. III. Des *Fortifications*, selon les dernieres regles, à toutes les places qui en méritent. IV. Une excellente *Police* dans les grandes villes, qui auparavant étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les bois les plus écartés. V. Une *Académie de Marine & de Navigation*, où toutes les familles nobles sont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs enfans. VI. Des *Colléges* à Moscow, à Pétersbourg & à Kiof, pour les langues, les belles-lettres & les mathématiques ; de petites *Ecoles* dans les villages, où les enfans des paysans apprennent à lire & à écrire. VII. Un *Collége de Médecine*, & une belle *Apothicairerie* publique à Moscow, qui fournit de remedes les grandes villes & les armées. Jusque-là il n'y avoit eu dans tout l'empire aucun médecin que pour le czar, & nul apothicaire. VIII. Des *Leçons* publiques d'*Anatomie*, dont le nom n'étoit seulement pas connu ; &, ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours sub-

sistante, le Cabinet du fameux *Ruysch*, acheté par le czar, où sont rassemblées tant de dissections si fines, si instructives & si rares. IX. Un *Observatoire*, où les astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'histoire naturelle. X. Un *Jardin* des Plantes. XI. Des *Imprimeries*, dont il a changé les anciens caracteres, trop barbares, & presque indéchiffrables à cause des fréquentes abréviations. XII. Des *Interpretes* pour toutes les langues des Etats de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongule, & pour la Chinoise. XIII. Une *Bibliotheque* Royale, formée de trois grandes Bibliotheques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holstein & en Allemagne. XIV. Le changement général comprit aussi la Religion, qui à peine méritoit le nom de religion Chrétienne. Il abolit la dignité de Patriarche, quoiqu'assez dépendante de lui. Maître de son Eglise, il fit divers Réglemens ecclésiastiques, sages & utiles, &, ce qui n'arrive pas toujours, il tint la main à l'exécution. XV. Après avoir donné à son ouvrage des fondemens solides & nécessaires, *Pierre* y ajouta ce qui n'est que de parure & d'ornement: il changea l'ancienne architecture, grossiere & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maisons régulieres & commodes, quelques palais, des bâtimens publics, & sur-tout une Amirauté commode & magnifique. XVI. Ses armées ayant conquis presque toute la côte occidentale de la mer Caspienne, en 1722 & 1723, il fit lever le plan de cette mer; &, grace à ce philosophe conquérant, on en connut enfin la véritable forme, fort différente de celle qu'on lui donnoit communément. Il envoya à l'académie des Sciences de Paris, dont il étoit membre honoraire, une Carte de sa nouvelle mer Caspienne. Cependant, *Pierre le Grand* sentoit sa santé épuisée; il étoit attaqué depuis long-temps d'une rétention d'urine qui lui causoit des douleurs aiguës, & qui l'emporta le 28 Janvier 1725, à 53 ans. On a cru, on a imprimé qu'il avoit nommé son épouse *Catherine* héritiere de l'empire par son Testament; mais la vérité est qu'il n'avoit point fait de Testament, ou que du moins il n'en a jamais paru: négligence bien étonnante dans un législateur. *Pierre le Grand* étoit d'une taille haute; il avoit l'air noble, la physionomie spirituelle, le regard rude; il étoit sujet à des especes de convulsions, qui altéroient quelquefois les traits de son visage. Il s'exprimoit avec facilité, & parloit avec feu; il étoit naturellement éloquent, & haranguoit souvent. Ce prince dédaignoit & méprisoit le faste, qui n'eût fait qu'environner sa personne: c'étoit le prince *Menzikoff*, son favori, qu'il chargeoit de le représenter par sa magnificence. Jamais homme ne fut plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable. *Pierre* avoit établi des hommes chargés de porter du secours aux incendies, que l'on sait être fort fréquens en Moscovie. Il avoit pris une de ces commissions périlleuses; on le voyoit monter le premier, avec la hache, au haut des maisons en feu, sans que le danger l'effrayât. Cet empereur aimoit beaucoup à voyager. Il alloit sans suite, de l'extrémité de l'Europe au cœur de l'Asie; il franchissoit souvent l'intervalle de Pétersbourg à Moscow, qui est de 200 lieues communes, comme un autre prince passe de son palais à une maison de plaisance. *Pierre le Grand*

étoit extrême dans son amitié, dans sa haine, dans sa vengeance, dans ses plaisirs. Il étoit adonné, par un vice de son éducation, au vin & aux liqueurs fortes. Ces excès ruinerent son tempérament, & le rendirent sujet à des accès de fureur dans lesquels il ne se connoissoit plus; il étoit alors cruel. Mais si quelqu'un de ses favoris le rapeloit à lui-même, aux sentimens d'humanité, il s'appaisoit, & rougissoit de ces transports d'un emportement involontaire. Il disoit alors, avec une sorte de confusion : *J'ai réformé ma Nation, & je n'ai pu me réformer moi-même !* Ce fut *le Fort*, & surtout l'impératrice *Catherine*, qui eurent dans ces occasions le plus d'ascendant sur lui. *Voltaire* a trop dissimulé les cruautés du czar *Pierre*, dans l'Histoire de commande qu'il a donnée de ce prince, qu'il appelle ailleurs *moitié héros, moitié tigre.* Le parallele qu'il en fait avec *Lycurgue* & *Solon*, deux législateurs vertueux & humains, parut un peu extraordinaire à ceux qui se rapeloient ce morceau de l'*Histoire de Charles XII*, page 60, de l'édition de Paris : « Il » est affreux qu'il ait manqué à ce » réformateur des hommes la principale vertu, l'humanité. De la » brutalité dans ses plaisirs, de la » férocité dans ses moeurs, de la » barbarie dans ses vengeances, se » mêloient à tant de vertus. Il poliçoit ses peuples, & il étoit sauvage. Il a, de ses propres mains, » été l'exécuteur de ses sentences » sur des criminels; &, dans une » débauche de table, il a fait voir » son adresse à couper des têtes... « » Les roues, (dit-il ailleurs, page » 484) furent couvertes de membres rompus des amis de son fils. » Il fit couper la tête à son propre » beau-frere, le comte *Laprechin*, » oncle du prince *Alexis*. Le confesseur du prince eut aussi la tête » coupée. Si la Moscovie a été civilisée, il faut avouer que cette » politesse lui a coûté cher. *Pierre I*, » dit M. *Lévesque*, placé sur le trône » pour faire observer les lois, & » pour punir le crime; mais né dans » un pays qui avoit adopté, pour » la punition des coupables, la » cruelle sévérité des Orientaux, » confondit plusieurs fois la justice » avec une rigueur féroce qui révolte l'humanité. Persuadé que » le crime ne doit pas rester impuni, » il comprit quelquefois tant d'accusés dans sa vengeance, qu'il » dut y envelopper des innocens. » Monarque, il faisoit trembler ses » peuples : homme, il descendoit » jusqu'à la familiarité avec les » derniers de ses sujets. Protecteur » de la religion, il donna des lois » pour obliger les Russes à remplir » les devoirs extérieurs du Christianisme : ennemi du clergé, il » profana les cérémonies de la » religion, pour rendre les prêtres » ridicules. Sensible à l'amitié, » constant dans ses goûts, il laissoit » oublier à ses amis qu'il étoit leur » maître : colere, emporté, capricieux, il les terrassoit, les frappoit de la main & de la canne; » furieux dans l'ivresse, il tira » quelquefois l'épée contre eux. Dur » à lui-même, il ne pouvoit aimer » que ceux qui ne craignoient pas » les fatigues, & qui savoient mépriser la vie dans les hasards de » la guerre, sur la face des mers » irritées, & dans les débauches de » la table. Ennemi de l'indolence, » zélé jusqu'à l'excès pour les institutions dont il étoit l'auteur & » qu'il croyoit utiles, il condamna » son propre réformateur; il vouloit inspirer à sa nation des moeurs » plus douces & plus décentes : » entraîné par son penchant & par » l'exemple des étrangers, il leur » laissoit voir le souverain plongé

» dans la débauche, ami des plai» sirs grossiers, livré à des vices » crapuleux «. (*Histoire de Russie*, *tirée des chroniques originales*, *&c.* par *Lévesque*, Paris, 1781.) Les sévérités de *Pierre I* ont paru nécessaires à quelques auteurs; mais il faut sans doute que ces auteurs fassent bien peu de cas de la vie des hommes. On excuseroit plus facilement l'autorité despotique avec laquelle il gouverna ses sujets, s'il ne s'en étoit servi que pour leur faire du bien: mais il n'en fit pas toujours un aussi bon usage. Quoi qu'il en soit, rapportons ce qu'un philosophe (*Fontenelle*) a dit de plausible sur ce despotisme, dans l'Eloge qu'il prononça du czar dans l'académie des Sciences: « Le czar » avoit affaire à un peuple dur, » indocile, devenu paresseux par » le peu de fruits de ses travaux; » accoutumé à des châtimens cruels, » & souvent injustes; détaché de » l'amour de la vie par une affreuse » misere; persuadé par une longue » expérience que l'on ne pouvoit » travailler à son bonheur, insen» sible à ce bonheur inconnu. Les » changemens les plus indifférens » & les plus légers, tels que celui » des anciens habits, ou le retran» chement des longues barbes, » trouvoient une opposition opi» niâtre, & suffisoient pour causer » des séditions. Aussi, pour plier » la nation à des nouveautés utiles, » fallut-il porter la rigueur au-delà » de celle qui eût suffi avec un peu» ple plus doux & plus traitable: » & le czar y étoit d'autant plus » obligé, que les Moscovites ne » connoissoient la grandeur & la » supériorité, que par le pouvoir » de faire du mal; & qu'un maître » indulgent & facile ne leur auroit » pas paru un grand prince, & à » peine un maître «. Ce prince, qui fut si passionné pour la Marine, avoit, dans les premieres années de sa jeunesse, une très-grande frayeur de l'eau; il parvint à se dépouiller de cette crainte. *Pierre* étoit l'homme le plus savant de son empire; il parloit plusieurs langues; il étoit très-habile dans les mathématiques & dans la géographie; il avoit appris jusqu'à la chirurgie, qu'il exerça en plusieurs occasions. Il aimoit les projets vastes; il les suivoit avec une ardeur incroyable, avec une constance à toute épreuve; son ambition étoit, pour ainsi dire, de créer. [*Voyez* GALLITZIN, n° *I* & *II*.] L'impératrice régnante, *Catherine II*, a fait élever, par M. *Falconnet*, avec des frais immenses, à Pétersbourg, une statue colossale à la mémoire de *Pierre le Grand*. Cette énorme masse de rocher, avec son piédestal, qui est le même morceau, pese 3 millions & 200 milliers.

V. PIERRE II, empereur de Russie, étoit fils d'*Alexis Petrowitz*, que le czar *Pierre le Grand* priva de la couronne & de la vie. Il succéda en 1727 à l'impératrice *Catherine*, qui l'avoit déclaré grand-duc de Russie l'année précédente. L'événement le plus remarquable de son regne, fut la disgrace du fameux *Menzikoff*, premier ministre, qui fut relégué dans la Sibérie. Cet empereur mourut en 1738, de la petite-vérole, dans la 15e année de son âge, sans avoir été marié.

VI. PIERRE III, né en 1728 d'*Anne Petrowna*, fille aînée de *Pierre le Grand*, & de *Charles Fréderic*, duc de Holstein-Gottorp, fut déclaré grand-duc de Russie le 18 Novemb. 1742, par l'impératrice *Elisabeth* sa tante, après avoir embrassé la religion Grecque. Il se nommoit auparavant *Charles-Pierre-Ulric*. Après la mort de cette impératrice, il fut proclamé empereur de Russie, le 5 Janvier 1762, ou le 25 Décembre 1761,

1761, selon le vieux style; mais il ne jouit pas long-temps du trône. Il admiroit le roi de Prusse. Il voulut l'imiter dans plusieurs choses; mais il le fit avec trop de précipitation, quoique le prince, qu'il prenoit pour son modele, lui eût écrit *d'aller bride en main*. Son amour pour des nouveautés qui parurent dangereuses, firent murmurer tous les ordres de l'état; des murmures on passa à la révolte. *Pierre* fut détrôné le 6 Juillet 1762, & l'impératrice sa femme fut reconnue souveraine sous le nom de *Catherine II*. Ce prince mourut sept jours après. La cause de sa mort fut, dit-on, un flux hémorroïdal, auquel il étoit sujet. Plus décidé pour la religion Protestante que pour la Grecque, il avoit dessein de faire des changemens à celle des Russes; & il l'avoit déclaré à l'archevêque de Novogorod. Cette imprudence ne contribua pas peu à aliéner les cœurs de la nation. *Pierre III* a éprouvé la vérité de la fameuse maxime: *Væ victis*. Certains gazetiers le peignirent comme un crapuleux & un imbécille. L'auteur des *Anecdotes de Fréderic le Grand*, plus impartial, dit: » Les prétendus excès de boisson étoient si peu véritables, que » le prince usoit d'une grande sobriété; ne déjeûnoit jamais, & » ne quittoit jamais après dîner la » compagnie des femmes. Il avoit » l'esprit élevé, le cœur juste & » sincere; ennemi de la flatterie » & de l'oppression; incapable de » soupçon & de cruauté. Ce tableau » a eté tracé par un homme qui a » beaucoup vécu à sa cour, & qui » l'avoit connu dès sa tendre jeu- » nesse «.

VII. PIERRE CHRYSOLOGUE, (S.) fut élu archevêque de Ravenne vers l'an 433. Il s'étoit préparé aux vertus épiscopales par les austérités de la vie cénobitique. *S. Germain* d'Auxerre s'étant rendu à Ravenne, pour obtenir de l'empereur *Valentinien* la grace de quelques criminels, tomba dangereusement malade, & eut la consolation de mourir entre les bras de *Pierre Chrysologue*, qui herita de son cilice & de son camail. L'héréfiarque *Eutychès*, instruit de l'éloquence de *Pierre*, voulut l'attirer dans son parti; mais le saint évêque lui répondit d'une maniere à le confondre. Il le renvoya à la Lettre de *S. Léon le Grand* à *Flavien*: Lettre qui est un abrégé de ce que l'on doit croire sur le mystere de l'Incarnation. On croit qu'il mourut en 458. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Venise en 1750, in-fol., par les soins du pere *Sébastien-Paul de la Mere de Dieu*. On en a donné une nouvelle édition à Ausbourg, 1758, in-folio. On y trouve 176 *Sermons*, la plupart fort courts; & D. *Luc d'Acheri* en a publié cinq nouveaux dans son *Spicilége*. L'illustre évêque y explique en peu de mots, d'une maniere assez agréable, le texte de l'Ecriture. Son style est coupé, quoique assez suivi: ses pensées sont ingénieuses; mais elles sortent quelquefois du naturel, & ne renferment souvent que des jeux de mots. Les critiques du siecle dernier ont jugé que ses *Sermons* n'ont rien d'assez élevé, ni d'assez éloquent, pour lui avoir pu mériter le nom de *Chrysologue*, (homme dont les paroles sont d'or) qui ne lui fut donné que 250 ans après sa mort, par *Félix*, évêque de Ravenne, rédacteur de ses ouvrages.

VIII. PIERRE, écrivain ecclésiastique, n'est connu que par un *Traité sur l'Incarnation & la Grace*, que l'on a joint aux Œuvres de *S. Fulgence*. Cet ouvrage se trouve aussi dans la *Bibliotheque des Peres*,

L'auteur s'y donne le titre de Diacre ; c'est tout ce que l'on en sait. Il vivoit dans le VI[e] siecle.

IX. PIERRE DE SICILE, naquit en cette isle vers le milieu du IX[e] siecle. Il est connu par son *Histoire des Manichéens*. Cet ouvrage, que l'on trouve dans la *Bibliotheque des Peres*, contient des faits curieux & importans, qui font connoître l'état & les sentimens de cette secte, dans le temps où l'auteur vivoit. Il a été donné séparément par *Matthieu Raderus*, Ingolstadt, 1604, en grec & en latin.

X. PIERRE DAMIEN, né à Ravenne, fit concevoir d'heureuses espérances dès son enfance ; elles ne furent pas vaines. Après avoir enseigné avec réputation, il s'enferma dans la solitude de Sainte-Croix d'Avellane, près d'Eugubio, & devint prieur, puis abbé de ce monastere. Le pape *Etienne IX*, instruit de son mérite, le fit cardinal & évêque d'Ostie en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Eglise Romaine. *Pierre Damien* continua, sous les papes suivans, d'être chargé de diverses affaires, dont il s'acquitta avec applaudissement. Il consacra tous ses soins à faire revivre la discipline dans le clergé & dans les monasteres. Il mourut saintement comme il avoit vécu, à Faënza, le 23 Février 1073, à 66 ans. Il s'étoit démis auparavant de son évêché. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuscules*, & d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis en 4 tomes formant un in-fol. ; ils sont utiles pour la connoissance de l'Histoire ecclésiastique du XI[e] siecle. On y trouve une érudition variée ; mais peu de solidité dans le raisonnement, de justesse dans les idées, de pureté & de précision dans le style ; & trop d'allégories, de visions, de faux miracles. Son esprit n'étoit pas au-dessus de celui de son siecle. Il prit le surnom de *Damien* par reconnoissance pour un de ses freres qui portoit ce nom, & auquel il devoit son éducation. L'édition des Ouvrages de ce Pere, donnée à Paris en 1663, in-fol., est assez estimée. Sa vie écrite par *S. Jean de Lodi*, son disciple, se trouve dans *Mabillon*, *Secul. 6. Bened. Voy.* CADALOÜS & HONESTIS.

XI. PIERRE IGNÉE, c'est-à-dire DE FEU, fameux religieux de l'ordre de Vallombreuse, & issu de l'illustre maison des *Aldobrandins*, fut fait cardinal & évêque d'Albano en 1073. Long-temps avant cette promotion, *Pierre de Pavie*, évêque de Florence, avoit été accusé de simonie & d'hérésie par les religieux du monastere de Saint-Jean Gualbert. Cette accusation agitoit tous les esprits ; on proposa de la justifier. *Pierre Ignée* fut choisi, en 1063, par les moines de son couvent, pour faire l'épreuve du feu contre l'évêque. On dit qu'il entra gravement, les pieds nus & à petits pas, en présence de tout le peuple de Florence, dans un brasier ardent, entre deux bûchers embrasés, & qu'il alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout. S'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son manipule, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes aussi entier (dit-on) & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le vent de la flamme agita ses cheveux, fit flotter son étole & son aube ; mais rien ne brûla, pas même les poils de ses jambes. Quand il sortit du feu, il voulut y rentrer ; mais le peuple arrêta les mouvemens d'un zele qui lui auroit peut-être été funeste. Ce récit est tiré de la Lettre que le clergé & le peuple de Florence écrivirent à cette occasion au pape *Alexandre II*. Les écrivains de ce temps-là, & sur-tout *Didier*, abbé du Mont-Cassin, depuis pape sous le nom de *Victor III*, en parlent

comme d'une chose très-certaine. Cependant *Pierre de Pavie* continua d'être évêque de Florence, non-obstant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Eglise. Ses adversaires soutinrent, que le passage de *Pierre* par le feu étoit un miracle. Il ne s'agit que de savoir si Dieu peut opérer des prodiges, lorsqu'on se sert des moyens illégitimes pour les obtenir.

XII. PIERRE, *dit* L'HERMITE, gentilhomme françois, d'Amiens en Picardie, quitta la profession des armes pour embrasser la vie Erémitique, & ensuite celle-ci pour la vie de Pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-sainte, vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il en parla, à son retour, d'une maniere si vive au pape *Urbain II*, & fit des tableaux si touchans, que ce pape l'envoya de province en province exciter les princes à délivrer les fidelles de l'oppression. *Pierre* paroissoit peu propre, au premier abord, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme, d'une physionomie peu agréable, ne mangeant que du pain, ne buvant que de l'eau; il avoit l'air très-mortifié, portant une longue barbe & un habit fort grossier; mais sous cet extérieur humble, il cachoit un grand cœur, du feu, de l'éloquence, de l'enthousiasme, enfin tout ce qu'il faut pour persuader la multitude. Il eut bientôt à sa suite une foule innombrable de petit peuple. *Godefroi de Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croisade, lui confia l'autre. L'Hermite guerrier se mit à leur tête, vêtu d'une longue tunique de grosse laine, sans ceinture, les pieds nus, avec un grand froc & un petit manteau d'hermite. Il divisa son armée en deux parties; il donna la premiere à *Gauthier*, pauvre gentilhomme de ses amis, & conduisit l'autre. Ce solitaire commandoit 40 mille hommes d'infanterie, & une nombreuse cavalerie. Ses soldats, en traversant la Hongrie, exercerent toutes sortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir, peut-être parce qu'ils ne le considéroient plus, ni comme général, ni comme prêtre, depuis qu'il avoit voulu être l'un & l'autre. Cette multitude indisciplinée fut défaite dans plusieurs combats par les Turcs; & de cette foule innombrable qui avoit suivi l'Hermite Picard, il ne resta que 3 mille hommes qui se réfugierent à Constantinople. En 1097, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du siége d'Antioche, résolurent de prendre la fuite. *Pierre l'Hermite* croyant avoir rempli sa tache, fut de ce nombre; mais *Tancrede* le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise dont il étoit le premier auteur. Il signala depuis son zele pour la conquête de la Terre-sainte, & fit des merveilles au siége de Jérusalem, l'an 1099. Après la prise de cette ville, le nouveau patriarche le fit son vicaire-général en son absence, pendant qu'il accompagna *Godefroi de Bouillon*, qui alloit au devant du soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Ascalon. Il mourut dans l'abbaye de Neu-Moutier, près de Hui, dont il étoit fondateur. Son tombeau qui étoit dans une grotte sous la tour, a été comblé dans ces dernieres années, lorsqu'on a réparé l'église. Son corps a été transporté dans la sacristie, où on le voit dans une urne de bois. « Ceux de nos » auteurs modernes (dit M. Moreau) » pour qui toute entreprise religieuse est un objet de raillerie, » & ceux qui ont été plus frappés » des desordres que nos Croisés se » permirent en Orient, que de la » grandeur & de la noblesse du

» projet qui les réunit, ont voulu » faire de *Pierre l'Hermite* un fou » enthousiaste, un homme qui eût » mérité d'être enfermé. Ceux qui » réfléchissent plus froidement, » ceux qui, pour juger des actions, » se transportent au siecle qui les » a produites, ont dû se former » une toute autre idée de cet homme » singulier. Pour moi, j'avoue que » son génie m'étonne, & que son » courage me paroît approcher de » celui qui fait les héros dans tous » les genres. Je le vois arriver de » Jérusalem à Rome, parcourir » ensuite l'Italie, la France, l'Al- » lemagne, & ne manquer son but » nulle part. Quelle devoit être » l'élévation de ses idées, la force » des images dont il savoit les » revêtir, la rapidité de ses mouve- » mens, le feu de ses expressions. » En convenant avec M. *Moreau* du » courage, de la force d'esprit de » *Pierre l'Hermite*, il sera toujours » permis de désirer avec le sage » *Fleuri*, que le zele de la religion » ne l'eût pas fait pécher quelque- » fois contre les regles de la pru- » dence «.

XIII. PIERRE DE CLUNI, ou PIERRE *le Vénérable*, né en Auvergne de la famille des comtes *de Montboissier*, étoit le 7e de huit enfans mâles. Un d'eux seulement resta dans le siecle. *Pierre*, suivant l'exemple de ses freres, se fit religieux à Cluni. De prieur de Vézelay, il devint abbé, puis général de son ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Ses talens & ses vertus lui mériterent cette place. A peine y fut-il élevé, qu'il fit revivre la discipline monastique, sans affecter des austérités recherchées. Le pape *Innocent II* vint à Cluni en 1130; *Pierre* l'y reçut avec magnificence. Il donna un asile à *Abailard*, qui trouva en lui un ami & un pere. L'abbé de Cluni combattit les erreurs de *Pierre de Bruys* & de son sectateur *Henri*, dans la Provence, dans le Languedoc & dans la Gascogne. Enfin, après avoir rempli dignement sa carriere, il mourut saintement dans son abbaye, le 24 Décembre 1156, âgé de près de 65 ans. Il laissa dans la seule abbaye de Cluni 400 Religieux, » qui faisoient, dit *Baillet*, » la gloire de leur pere. Les Mar- » tyrologes des Bénédictins & de » France, le mettent avec un éloge » magnifique dans la premiere classe » qui est pour les Saints canonisés, » & dont le culte est public & uni- » versel dans l'Eglise. Il n'est pas » encore canonisé selon les formes » établies «. On a de lui six livres de *Lettres*, & plusieurs autres Ouvrages curieux & intéressans, entre autres un excellent Traité sur la *Divinité de J. C.*: un contre les *Juifs*; des Traités sur le *Baptême des Enfans* contre *Pierre de Bruys*; sur l'*Autorité de l'Eglise*; sur les *Basiliques*, les *Eglises* & les *Autels*; sur le *Sacrifice de la Messe*; sur les *Suffrages pour les Morts*; sur les *Louanges de Dieu* par les Cantiques & les instrumens de musique; sur le *Culte de la Croix*, &c. Quoique son raisonnement n'ait ni la chaleur ni la vigueur de celui de *S. Bernard*, il présente & développe insensiblement les preuves, d'une maniere qui ne subjugue pas les esprits avec le même empire, mais qui opere la même persuasion dans ceux qui ne se lassent point de le suivre. Son style est ordinairement net & correct, sur-tout dans ses *Lettres*, qu'on a conservées au nombre de près de 200, & qui annonce une façon de voir & de sentir conforme à sa rare prudence. *Pierre le Vénérable* étoit un homme d'un sens droit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatissant. Il partagea constamment avec *S. Bernard* & l'abbé *Suger*, la supériorité du mérite & de la célé-

brité sur les grands hommes du même temps. Ses qualités, moins brillantes que celles de ces deux émules, n'étoient pas moins solides; & les chefs de l'Eglise les employerent souvent avec un égal succès à la conduite des affaires les plus importantes. Dans les négociations délicates qui lui furent confiées, il montra de la prudence & de la dextérité. En gagnant la confiance par les charmes de sa candeur & de sa douceur, il ne trahit jamais sa cause par une molle complaisance, ni par une simplicité imprudente. Il défendit son ordre contre *S. Bernard*, qui reprochoit aux Religieux de Cluni d'être trop somptueux en bâtimens, d'avoir une table trop peu frugale, de s'éloigner de quelques pratiques de la regle de Saint-Benoît, par exemple de porter des culottes. *Pierre le Vénérable* répondit à ces reproches, dont quelques-uns étoient minutieux, d'une maniere satisfaisante. Son *Apologie*, ainsi que ses autres écrits, se trouvent dans la *Bibliotheque de Cluni*, publiée à Paris en 1614, in-fol.

XIV. PIERRE LOMBARD, appelé *le Maître des Sentences*, fut nommé LOMBARD, parce qu'il étoit de Novare dans la Lombardie. Il se distingua tellement dans l'université de Paris, (*Voyez* IRNERIUS) qu'il fut pourvu de l'évêché de cette capitale. *Philippe*, fils du roi *Louis le Gros*, & frere de *Louis le Jeune*, refusa cet évêché & le fit donner à *Pierre Lombard* son maître. (*Voyez* I. ELÉONORE.) Ce savant en prit possession l'an 1159. Il n'en jouit pas long-temps, étant mort en 1164. Ce prélat étoit bien capable d'instruire son peuple; ses exemples soutenoient ses instructions. Tout le monde connoît son excellent ouvrage des *Sentences*, sur lequel nous avons tant de Commentaires, & si peu de bons. (*Voy.* ESTIUS.) C'est un recueil de passages des Peres, dont il concilie les contradictions apparentes, à-peu-près comme *Gratien* l'avoit fait dans son *Décret*. Le dernier compilateur étoit sans doute fort inférieur à *Pierre Lombard*; mais celui-ci tombe dans quelques-uns de ses défauts. Il fourmille de questions inutiles; il en omet d'essentielles. Il appuie quelquefois ses raisonnemens sur des sens figurés, qui sont moins des preuves solides du dogme, que du peu de sagacité de ceux qui s'en servent. « Les sens figurés (dit » *Fleury*) sont tirés de *S. Grégoire* » ou d'autres Peres; mais étant » arbitraires, ils ne peuvent faire » de preuve solide. Comme quand » il dit que dans l'ancienne loi les » simples croyoient sur la foi des » mieux instruits, parce qu'il est » dit dans l'Histoire de *Job*, que » les ânes paissoient auprès des » boeufs. L'auteur suppose ordinai- » rement ces sens figurés comme » connus & reçus de tout le monde. » Dans la matiere des Sacremens, » il cite plusieurs autorités que » *Gratien* a aussi rapportées dans » son Décret; & les fausses Dé- » crétales comme les autres. On » s'étonnera moins que le *Maître* » *des Sentences* ait traité des ques- » tions qui nous paroissent inutiles, » si l'on considere l'état des études » de son temps. Depuis plus d'un » siécle on étudioit ardemment la » *Philosophie* d'*Aristote*, particulié- » rement sa *Logique*; & l'application » que quelques docteurs voulurent » faire des principes de ce philo- » sophe aux mysteres de la Reli- » gion, en fit tomber plusieurs » dans les erreurs, comme nous » avons vu par les exemples de » *Roscelin*, d'*Abailard* & de *Gilbert* » *de la Poirée*. Le *Maître des Sen-* » *tences* prit une autre route: sans » citer *Aristote*, ni s'abandonner

„ au raisonnement humain, il s'appliqua à rapporter les sentimens „ des Peres... Son ouvrage eut le „ même succès que celui de *Gratien* „ pendant les siecles suivans. Ceux „ qui enseignerent la théologie, ne „ prenoient point d'autre texte pour „ lire & pour expliquer à leurs „ écoliers, que le livre des *Sentences*; & l'on compte jusqu'à „ 244 auteurs qui y ont fait des „ Commentaires, entre lesquels „ sont les plus fameux théologiens „ de chaque siecle. Le *Maître des* „ *Sentences* n'est pas toutefois regardé comme infaillible, & on a „ marqué jusqu'à XXVI articles sur „ lesquels il n'est pas suivi «. Sa physique est celle de son siecle; elle n'entre heureusement que fort peu dans sa théologie. On doit lui pardonner toutes ses imperfections, si l'on considere que *Pierre* vivoit dans un temps barbare, & qu'il fut le premier auteur qui entreprit de réduire la théologie en un corps entier. Il est certain qu'il s'en acquitta avec assez d'ordre & de méthode. Mais, quoiqu'il employât une maniere d'instruction plus aisée & plus solide, on éprouva à la longue (dit le Pere *Fontenay*) qu'elle contraignoit & mortifioit trop l'esprit, qui est naturellement raisonneur. On revint, de temps en temps, aux pensées & aux explications arbitraires qu'il avoit voulu bannir, & dont lui-même n'avoit pas été exempt. (*Voy.* BANDINUS.) Son Ouvrage, dont la 1[re] édition est de Venise, 1477, in-folio, est divise en IV livres, & chaque livre en plusieurs paragraphes. On trouva dans cet ouvrage, après la mort de l'auteur, une proposition anathématisée par le pape *Alexandre III*. La voici : *CHRISTUS, secundùm quod est homo, non est aliquid...* (*Voy.* IV. JOACHIM.) On a encore de *Pierre Lombard* un *Commentaire* sur les *Pseaumes*, à Paris, 1541, in-folio; & un autre sur les *Epitres* de *S. Paul*, 1537, in-folio. (Voyez l'*Histoire Littéraire de la France*, tome XII.)

XV. PIERRE DE CELLES, religieux, natif de Troyes, s'étant distingué par sa piété & par son savoir, fut élu abbé de Celles vers 1150, & de là transféré à l'abbaye de Saint-Rémi de Rheims en 1162. Placé sur le siége épiscopal de Chartres, en 1182, il l'occupa jusqu'au 17 Février 1187, jour & année de sa mort. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de Morale, & d'autres ouvrages, dans la *Bibliotheque des Peres*, & recueillis par Dom *Ambroise Janvier*, Paris, 1671, in-4°.

XVI. PIERRE COMESTOR ou *le Mangeur*, né à Troyes, fut chanoine & doyen de cette ville, puis chancelier de l'Eglise de Paris. Il quitta ses bénéfices pour se faire chanoine-régulier de Saint-Victor à Paris, où il finit sa vie en Octobre 1198, après avoir nommé les pauvres ses héritiers. On fit cette Epitaphe à *Pierre Comestor* :

> Petrus *eram, quem petra tegit*, *dictusque* Comestor,
> *Nunc comedor. Vivus docui, nec cesso docere*
> *Mortuus; ut dicat, qui me videt incineratum :*
> » *Quod sumus iste fuit, erimus*
> » *quandòque quod hic est* «.

Nous avons de lui : I. L'*Histoire Scholastique*, qui comprend en abrégé l'Histoire sainte, depuis la Genese jusqu'aux Actes des Apôtres, Bâle, 1686, in-folio. Cet ouvrage, qu'il dédia au cardinal *Guillaume de Champagne*, archevêque de Sens, est plus dogmatique qu'historique. L'auteur charge sa narration de longues dissertations, qui renferment ou des raisonnemens bizarres, ou des fables

ridicules. II. Des *Sermons*, publiés sous le nom de *Pierre de Blois*, par le Pere *Busée*, Jésuite, en 1600, in-4°. On lui attribue *Catena Temporum*. C'est une compilation indigeste de l'Histoire universelle, publiée à Lubeck en 1475, 2 vol. in-folio; traduite en françois sous le titre de *Mer des Histoires*, Paris, 1488, en 2 vol. in-folio... *Voyez* II. METIUS, & I. MOULINS.

XVII. PIERRE LE CHANTRE, docteur de l'université & chantre de l'Eglise de Paris, auteur d'un livre intitulé : *Verbum abbreviatum*, se fit religieux dans l'abbaye de Long-Pont, où il mourut vers 1197. On trouve dans les bibliotheques plusieurs autres Ouvrages de cet auteur, en manuscrit. Celui que nous avons cité, n'est pas toujours exact. Il fut imprimé à Mons en 1637, in-4°.

XVIII. PIERRE, dit *de Collombario*, étoit évêque d'Ostie vers le milieu du XIVe siecle. Il couronna l'empereur *Charles IV* à Rome l'an 1346, & fit l'*Histoire de son Voyage* en cette ville. L'auteur & l'ouvrage seroient oubliés, si le Pere *Labbe* n'en eût fait mention dans sa *Bibliotheque des Manuscrits*.

XIX. PIERRE DE POITIERS, chancelier de l'Eglise de Paris, mort l'an 1200, est auteur de quelques *Ecrits* insérés dans la *Bibliotheque des Peres*; & d'un *Traité des Sciences*, imprimé à la fin des Œuvres de *Robert Pullus*, 1655, in-folio. Ce Traité prouve que l'auteur étoit un des premiers théologiens de son siecle.

XX. PIERRE DE BLOIS, fut ainsi appelé, parce qu'il avoit vu le jour dans cette ville. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, il devint précepteur, puis secrétaire de *Guillaume II*, roi de Sicile. Appelé en Angleterre par le roi *Henri II*, il obtint l'archidiaconé de Bath, dont il fut dépouillé sur la fin de ses jours. On lui donna celui de Londres; mais il y trouva plus d'honneurs que de revenus. Il avoit été auparavant chancelier de *Richard*, archevêque de Cantorberi, qui faisoit un grand cas de son mérite. Cet estimable écrivain mourut en Angleterre l'an 1200. Il étoit d'un caractere austere, & il se signala par son zele pour la discipline & les regles ecclésiastiques. On a de lui *183 Lettres*, *65 Sermons*, & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Pierre de Goussainville*, in-folio, en 1667. Il s'y éleve avec force contre les déréglemens du clergé. Les écrivains Protestans l'ont souvent cité dans leurs déclamations contre ce corps, sans faire attention que le langage d'un enfant zélé pour la gloire de sa mere, ne doit pas être employé par un ennemi acharné à la calomnier. Il est certain que *Pierre* en parle avec une liberté qui n'auroit pas été soufferte dans ce siecle; mais ses intentions étoient droites. Son style est coupé & sententieux, plein d'antitheses & de jeux de mots. Les *Sermons* publiés sous le nom de *Pierre de Blois* par le Pere *Busée*, Mayence, 1600, sont de *Pierre Comestor*. Il a continué l'*Histoire des Monasteres d'Angleterre* d'*Inculfe*, depuis 1091 jusqu'en 1118, publiée par *Savil* en 1596. Les auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, disent que *Pierre de Blois* est le premier qui se soit servi du mot *Transsubstantiation*; c'est une erreur. (*Voyez* HILDEBERT.) *Etienne*, évêque d'Autun, contemporain d'*Hildebert*, qui assista au sacre de *Philippe*, fils de *Louis le Gros*, le 14 Avril 1129, dit dans son *Traité du Sacrement de l'Autel*, chap. 13 : *Oramus ut... oblatio panis & vini transsubstantietur in corpus & sanguinem Jesu-Christi.* [*Voyez* I. ELEONORE, *à la fin.*]

XXI. PIERRE ALPHONSE, Juif Portugais, converti à la Foi dans le XIIe siecle, prouva que sa conversion étoit sincere; ce qui n'est pas toujours l'ordinaire chez cette nation. La *Bibliotheque des Peres* offre, de cet auteur, un *Dialogue contre les Juifs*, qui renferme les motifs de sa conversion, & d'assez fortes raisons pour ses anciens confreres de suivre son exemple.

XXII. PIERRE NOLASQUE, (S.) fondateur de l'ordre de LA MERCI, pour la rédemption des Captifs, naquit vers 1189 dans le Lauraguais, au diocese de Saint-Papoul en Languedoc. Ses parens étoient nobles. Il s'attacha dans sa jeunesse à *Simon de Monfort*, qui le mit auprès de *Jacques*, roi d'Aragon. Son esprit & sa vertu lui acquirent les bonnes graces de ce prince. *Pierre* profita de son crédit auprès de lui, pour établir un ordre Religieux-militaire, destiné à briser les fers des Chrétiens captifs chez les Musulmans. Ce fut le 10 Août 1223, & non 1218, que se forma cette société respectable, connue d'abord sous le nom de *Confrérie de la Miséricorde* ou *de la Merci*. *Pierre Nolasque*, qui l'institua, étant laïque, voulut que les obligations de ses chevaliers ne fussent pas moindres que celles des religieux de choeur. Après avoir donné la premiere forme à son ordre, il réunit l'office de Rédempteur à celui de Supérieur général. On assure que, dans les deux premieres expéditions qu'il fit dans les royaumes de Valence & de Grenade, il retira 400 captifs des mains des Infidelles. Il passa ensuite en Afrique, & y essuya beaucoup de traverses. Enfin, après avoir vécu 7 années dans l'exercice de toutes les vertus, il mourut saintement la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. *S. Louis* faisoit un cas particulier de ce saint fondateur, & l'honora de plusieurs Lettres. *Pierre* s'étoit associé, dans l'institution de son ordre, avec *Raymond de Pennafort*; & ce fut conjointement avec ce Saint, qu'il donna à ses religieux l'habit que nous leur voyons encore aujourd'hui. Les rapides succès de son ordre naissant, le firent approuver, en 1230, par *Grégoire IX*, qui le mit cinq ans après sous la regle de Saint-Augustin. En 1308, *Clément V* ordonna qu'il fût régi par un religieux prêtre. Ce changement occasionna la division des clercs & des laïques. Les chevaliers se séparerent des ecclésiastiques, & insensiblement il n'y eut que ceux-ci qui furent admis dans l'ordre. Le nombre de leurs maisons a été fort diminué depuis peu en France; mais il est encore considérable en Espagne, où cette congrégation jouit d'un grand crédit, & n'est pas moins riche qu'estimée.

XXIII. PIERRE, moine de Vaux-de-Cernai, ordre de Cîteaux, au diocese de Paris, dans le XIIIe siecle, accompagna en Languedoc *Guy* son abbé, un des douze que le pape *Innocent IV* nomma pour aller combattre les Albigeois. Il fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Histoire*. Elle est curieuse & intéressante; mais on peut reprocher à l'auteur d'exagérer les déréglemens des Hérétiques, & de ne rendre pas assez de justice à leurs vertus. Cette Histoire a été imprimée à Troyes en 1615, in-8°, & dans la *Bibliotheque de Cîteaux* de D. *Tissier*. *Arnaud Sorbin* l'avoit traduite de latin en françois, à Paris, 1569.

XIV. PIERRE D'ALCANTARA, (S.) né en 1499 à Alcantara, du gouverneur de cette ville, entra dans l'ordre de Saint-François, dont il fut provincial en 1538 & en 1542. Le désir d'une plus grande perfec-

tion le fit retirer sur la montagne d'Arabibida en Portugal; il y établit une Réforme, qui fut approuvée, en 1554, par *Jules III*. Ce Saint mourut le 18 Octobre 1522, à 63 ans. *Clément IX* le canonisa.

PIERRE MARTYR, *Voy.* I. & II. MARTYR.

XXV. PIERRE MARTYR, dont le vrai nom étoit *Pierre* VERMIGLI, naquit à Florence l'an 1500 d'une bonne famille de cette ville. Ses parens étoient riches & considérés. Il entra, malgré eux, chez les chanoines-réguliers de Saint-Augustin. Ses sermons & son savoir lui firent un nom en Italie; mais la lecture de *Zuingle* & de *Bucer* le jeta dans l'héréfie. Comme il dogmatisoit dans des maisons particulieres à Naples, il fut sur le point d'être arrêté. Il se retira à Lucques, & y pervertit plusieurs savans, avec lesquels il prit la résolution de passer chez les Hérétiques. Il emmena avec lui *Bernardin Ochin*, général des Capucins; & se rendit à Zurich, puis à Bâle, & ensuite à Strasbourg, où il épousa une jeune religieuse. Sa réputation le fit appeler en Angleterre, où il alla avec sa femme, en 1547. Il y obtint une chaire de théologie dans l'université d'Oxford: mais la reine *Marie*, ayant succédé à *Edouard* en 1553, le chassa de ses états avec les autres hérétiques. Sa femme étant morte quelque temps après, son corps fut déterré dans la suite, en 1557, & jeté dans un fumier, par sentence juridique. *Pierre* ainsi chassé vint à Ausbourg, d'où il alla ensuite à Zurich; il y mourut en 1562, à 62 ans. Sa fille posthume, réduite à la mendicité par la mauvaise conduite de son époux, fut, en considération du mérite du pere, secourue par le sénat de Zurich. *Pierre Martyr* a laissé un grand nombre d'Ouvrages presque tous réunis sous le titre de *Loci communes Theologici*, 1624, 3 vol. in-fol. Il en composa la plus grande partie pour soutenir ses erreurs; elles lui étoient communes avec les Calvinistes. Il faut pourtant en excepter son opinion sur l'Eucharistie, dans laquelle il alloit plus loin qu'eux; car non-seulement il soutenoit que JESUS-CHRIST *n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de l'Autel*, mais même qu'*on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement*. Il nous reste encore de cet apostat un Recueil de *Lettres* en latin, imprimées avec quelques ouvrages de *Ferdinand de Pulgar*, par *Elzevir*, 1670, in-fol. » De » tous les prétendus réformateurs, » il n'y en a point eu après *Calvin* » qui écrivît mieux que *Pierre Mar-* » *tyr*. Il surpassoit même *Calvin* en » érudition & dans la connoissance » des langues. Il avoit beaucoup » lu les Peres, & s'étoit appliqué à » étudier l'ancienne discipline de » l'Eglise. Il avoit de la modéra- » tion & de la douceur plus qu'au- » cun des autres Protestans, non- » seulement dans ses expressions, » mais encore dans ses sentimens. » S'il eût été écouté, il n'eût pas » tenu à lui que non-seulement les » Luthériens, les Zuingliens & les » Calvinistes ne se fussent réunis en- » semble, mais même qu'ils ne se » fussent réunis avec l'Eglise Catho- » lique. Malheureux d'avoir quitté » le sein de l'Eglise, peut-être par » l'occasion que pouvoient lui en » avoir donnée les mauvais traite- » mens de quelques personnes trop » zélées, qui éloignerent un sujet » très-propre à rendre de grands » services à la religion & à l'état". C'est le jugement que porte *Dupin* de cet auteur.

PIERRE *de* HONESTIS, *Voyez* HONESTIS.

PIERRE DE LÉON, *Voyez* II. ANACLET; & LEON, n° XXIV.

PIERRE, *Voy.* III. PASCHAL.

PIERRE, (La) *Voy.* MALLEROT.

PIERRE LE FOULON, *Voyez* L. FOULON.

PIERRE DE NAVARRE, *Voyez* NAVARRE.

XXVI. PIERRE, (Corneille de la) *CORNELIUS à Lapide*, né dans le pays de Liége, entra dans la Compagnie de *Jesus*, & s'y consacra à l'étude des langues, des belles-lettres, & sur-tout à celle de l'Ecriture-sainte. Après avoir professé avec succès à Louvain & à Rome, il mourut dans cette derniere ville, le 12 Mars 1637, âgé de 71 ans, avec une réputation de piété & de savoir. Nous avons de lui 10 vol. de *Commentaires* sur *l'Ecriture-sainte*. Ce ne sont proprement que des compilations informes. *Corneille de la Pierre*, dénué de goût & de jugement, alonge ce qu'il faudroit raccourcir, & abrége ce qui demanderoit de l'étendue. Voici le jugement que *Richard Simon* en porte dans son *Histoire critique du Vieux-Testament* : « Les Commentaires de » *Cornelius à Lapide*, ont le défaut » de contenir de l'érudition & des » questions éloignées de leur texte; » & cependant cet auteur fait pro- » fession dès le commencement » d'être court, & de recueillir en » peu de mots ce qui a été déja » remarqué par les autres avec » plus d'étendue. Je sais que ces » sortes de Commentaires, qui sont » remplis d'érudition, plaisent à » une infinité de gens, & sur-tout » aux prédicateurs; mais ils ne peu- » vent être du goût des personnes » judicieuses, qui veulent que cha- » que chose soit traitée séparément » & en son lieu ». Ajoutons qu'il fait entrer dans ces *Commentaires* des contes, des légendes & des bagatelles, qui ne méritoient point d'y avoir place, & qui ne peuvent que défigurer des ouvrages de cette nature. On estime cependant, plus que le reste de ses Commentaires, ce qui regarde le *Pentateuque* & les *Epîtres de Saint Paul*. La meilleure édition du corps complet de ces *Commentaires* est celle d'Anvers, 1681 & années suivantes, 10 vol. in-fol. *Tirin* & *Menochius* n'ont fait souvent que les abréger en retranchant tout ce qui est étranger au sens littéral.

XXVII. PIERRE DE SAINT-ROMUALD, (Pierre *Guillebaud*) né à Angoulême en 1585, fut d'abord chanoine de sa ville, puis Feuillant, & mourut en 1667, à 81 ans. C'étoit un bon homme, dont la mémoire étoit vaste & le jugement très-borné. Ses livres sont un mélange de bon & de mauvais, ramassé sans choix de côté & d'autre, entrelardé de réflexions monacales & d'expressions gothiques. Sa critique est toujours en défaut, & les faits les plus extraordinaires & les moins vraisemblables, sont ceux qu'il rapporte de préférence. On a de lui : I. Un recueil d'*Epitaphes*, 2 vol. in-12. II. Le *Trésor Chronologique*, 1658, 3 vol. in-fol. III. L'*Abrégé* en 3 vol. in-12, 1660, bon pour la date des faits arrivés de son temps. IV. La *Chronique* d'*Adhémar*, avec une Continuation, 1652, 2 vol. in-12, qui fut censurée par l'archevêque de Paris en 1653. La Censure fut supprimée par arrêt du parlement.

XXVIII. PIERRE D'OSMA, professeur de théologie à Salamanque, fut dans le XVe siecle l'un des précurseurs du Calvinisme. Dans un *Traité de la Confession*, il enseigna : » 1° Que les péchés mortels quant » à la coulpe & à la peine de l'au- » tre vie, sont effacés par la seule » contrition du cœur. 2° Que la » confession des péchés en parti- » culier, & quant à l'espece, n'est » point de droit divin, mais seule- » ment fondée sur un statut de l'Egli- » se universelle. 3° Qu'on ne doit

» point se confesser des mauvaises » pensées, qui sont effacées par » l'aversion qu'on en a, sans rap- » port à la confession. 4° Que la » confession doit se faire des péchés » secrets, & non de ceux qui sont „ connus ". *Alphonse Carillo*, archevêque de Tolede, ayant assemblé les plus savans théologiens de son diocese, condamna ces propositions comme hérétiques, erronées, scandaleuses, mal sonnantes, & le livre de l'auteur fut brûlé avec sa chaire. *Sixte IV* confirma ce jugement en 1479.

XXIX. PIERRE DE SAINT-LOUIS, (le Pere) dont le nom de famille étoit *Barthélemi*, naquit à Valréas, dans le diocese de Vaison, en 1626. Devenu amoureux, à l'âge de 18 ans, d'une demoiselle nommée *Magdeleine*, il eut la douleur de se la voir enlever par la petite vérole, dans le temps qu'il étoit sur le point de l'épouser. Sa mélancolie, après une telle perte, lui inspira le dessein de se faire Dominicain. Mais se rappelant que sa chere *Magdeleine* lui avoit fait présent d'un Scapulaire quelques jours avant sa mort, il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il embrassa donc cette profession. Le P. *Pierre* étoit né avec quelque goût pour la poésie; il la cultiva dans son nouvel état. Pour sanctifier son travail, il forma le dessein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint ou de quelque Sainte. Il balança long-temps entre *Elie*, qu'il regardoit judicieusement comme le fondateur de son ordre, & la *Magdeleine*, patronne de son ancienne maîtresse. Enfin, les reproches que lui fit dans un songe sa chere *Magdeleine*, le déterminerent à célébrer cette Sainte. Il entreprit une espece de Poëme héroïque, qui lui coûta cinq ans de veilles. Dès que ce bel ouvrage fut achevé, il se rendit à Lyon, où, après quelques traverses, il vint à bout de le faire imprimer sous ce tire : *La* MAGDELEINE *au désert de la Sainte-Baume en Provence; Poëme spirituel & Chrétien, en* XII *liv.* Ce Poëme, *chef-d'œuvre de pieuse extravagance*, selon l'expression de *la Monnoye*, jouit de l'honneur d'une seconde édition. Le P. *de Saint-Louis* ne vit pas cette espece de triomphe de sa *Magdeleine*; il étoit mort d'une hydropisie de poitrine quelque temps auparavant. C'étoit un de ces hommes qui, suivant l'expression d'un auteur, ont l'esprit froid & la tête chaude. Quoique mauvais poëte, il étoit bon religieux, & très-appliqué à l'étude. Son ouvrage étoit devenu fort rare. *La Monnoye* le fit réimprimer dans son recueil de *Pieces choisies*, à la Haye, (Paris) 1714, 2 vol. in-12. Le P. *de Saint-Louis* avoit achevé, avant sa mort, un autre *Poëme* sur le prophete *Elie*, & il lui avoit donné pour titre, l'*Eliade*. La ressemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroissoit d'un heureux augure pour le succès de son Poëme; mais il n'a point paru : les Carmes eurent la prudence de le supprimer. Ce rimailleur étoit aussi le plus grand faiseur d'Anagrammes de son temps. Il avoit anagrammatisé les noms de tous les papes, des empereurs, des rois de France, des généraux de son ordre, & de presque tous les Saints. Il avoit la simplicité de croire que la destinée des hommes étoit marquée dans leurs noms, & il croit le sien en preuve. Il avoit trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthelemi*, cette anagramme, CARMELO SE DEVOVET; & en françois, IL EST DU CARMEL. Dans son Poëme de la *Magdeleine*, il prodigue l'esprit, le ridicule, les allusions burlesques, les métaphores bizarres, les hyperboles gigantesques, le jeu perpétuel des pensées & des expres-

sions. Il dit que le *ramage* des arbres s'accorderoit fort bien avec le *ramage* des oiseaux; & il fait rimer ces deux ramages ensemble, en prenant le premier dans le sens de rameaux, & en donnant au second son sens naturel. Il appelle le *Rossignol* & les *Pinsons* des *Luths animés*, des *Orgues vivantes*, des *Syrenes volantes*. Les arbres sont de *vieux Barbons*, de *grands Enfans* d'une plus grande Mere, d'*énormes Géans*, des *Colosses éternels... Magdeleine*, par la contemplation de son crucifix, apprend la grammaire. Elle frémit de voir que, par un *cas du tout déraisonnable*, l'amour du Sauveur lui ait rendu la mort *indéclinable*; qu'à force d'être *Actif*, il se soit fait lui-même *Passif* :

Pendant qu'elle s'occupe à punir le forfait
De son temps Prétérit, *qui ne fut qu'*Imparfait;
Temps de qui le Futur *réparera les pertes*,
. . . .
*Et le Présent est tel, que c'est l'*Indicatif
*D'un amour qui s'en va jusqu'à l'*Infinitif,
Mais c'est dans un degré toujours Superlatif;
*En tournant contre soi toujours l'*Accusatif,
Direz-vous pas après, qu'ici notre écoliere,
Faisant de la façon, est vraiment Singuliere,
D'avoir quitté le monde & sa Pluralité ?

PIERRE DE BRUYS, *Voyez* I. BRUYS.

PIERRE DE CORBIERE, *Voyez* CORBIERE.

PIERRE DE LUNÉ, *Voyez* BENOIT, n°XVIII.

PIERRE DE LUXEMBOURG, *Voyez* III. LUXEMBOURG.

PIERRE DE SAINT-ANDRÉ, nommé dans le siecle *Jean-Antoine Rampalle*, étoit de l'Isle, dans le Comtat Venaissin. Il se fit Carme en 1640, & se distingua tellement par sa science & ses vertus, qu'il fut élevé aux premieres charges de son ordre. Il fut fait définiteur général l'an 1667, & mourut à Rome le 29 Novembre 1671. On a de lui : I. *De la Chiromancie naturelle*, Lyon, 1653, in-8°. II. *Vies* de plusieurs Saints de son ordre. III. Une *Traduction* en françois du *Voyage dans l'Orient* du P. *Philippe de la Sainte-Trinité*, Lyon, 1653, in-8°. IV. Des *Tragédies* sacrées. V. Une Edition de l'*Histoire générale des Carmes de la congrégation d'Italie*, par le P. *Isidore de Saint-Joseph*, avec des supplémens & des corrections, en latin, Rome, 1668-1671, 2 vol. in-folio.

PIERRE, (Eustache de SAINT-) & l'Abbé de SAINT-) *Voyez* SAINT-PIERRE, n°s I. & II.

PIERUS, roi de Macédoine, eut d'*Evippe*, sa femme, neuf filles, qui oserent disputer aux *Muses* le prix de la voix. Elles furent vaincues, & changées en pies, en punition de leur orgueil. Cette victoire mérita aux *Muses* le nom de *Piérides*.

PIET, (Baudouin Vander-) né à Gand en 1546, d'une famille patricienne, fut, à la naissance de l'université de Douai, le premier qui eut le titre de Bachelier. Il devint docteur, puis professeur en droit à Douai, & remplit cette place avec distinction. Le Conseil de Malines le nomma plusieurs fois pour être un de ses membres; mais *Piet* refusa constamment cet honneur, aimant mieux former les juges lui-même. Il fut l'oracle des grands & du peuple, jusqu'à sa mort, arrivée à Douai le 19 Janvier 1609, à 63 ans. Sa profonde érudition étoit appuyée sur un ju-

gement très-solide. Les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, sont: I. *De Fructibus.* II. *De duobus reis.* III. *De Emptione & Venditione.* IV. *De Pignoribus & Hypothecis.* V. *Responsa Juris, sivè Consilia.*

PIETISTES, Voyez ARNOLD, & SPENER, n° I.

I. PIETRO COSIMO, *Voyez* COSIMO.

II. PIETRO DELLA FRANCESCA, peintre, natif de Florence, mort en 1443, fut long-temps employé par le pape *Nicolas V* à peindre dans le Vatican. Il réussissoit à faire des portraits; mais son goût dominant étoit pour les sujets de nuit & les combats. On a de lui des ouvrages sur l'Arithmétique & sur la Géométrie.

III. PIETRO LONGO, *Voyez* AERTSEN.

IV. PIETRO DI PETRI, habile peintre, mort à Rome, sa patrie, en 1716, à 35 ans, excelloit sur-tout dans le dessin. Il imitoit très-exactement les originaux. Tout ce qui est sorti de ses mains, est estimé des connoisseurs.

PIETRO DE CORTONE, *Voyez* BERETIN.

PIETRO RICCIO, *Voyez* CRINITUS (Pierre.)

PIGALLE, (Jean-Baptiste) sculpteur du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, chancelier de l'académie de Peinture, naquit à Paris en 1714, d'un menuisier, & y mourut le 20 Août 1785, à 71 ans. Il ne montra d'abord aucune disposition pour le dessin. Il aimoit à modeler, mais il n'avoit ni adresse, ni facilité, & ne pouvoit rien finir sans un travail opiniâtre. Le voyage d'Italie lui donna la facilité qui lui manquoit. Il étudia les ouvrages des grands maîtres, & fut bientôt leur rival. De retour en France, il s'illustra par un grand nombre de morceaux admirables. Les plus connus sont: I. Un *Mercure* & une *Vénus* qu'il fit par ordre de *Louis XV*, qui en fit présent au roi de Prusse. Ces deux statues, dont la premiere est un chef-d'œuvre digne des beaux jours d'Athenes, furent accueillies à Berlin avec transport. *Pigalle*, qui s'y rendit quelque temps après, fut annoncé au roi de Prusse, comme l'auteur du *Mercure de France*. Le monarque crut que c'étoit un journaliste; & *Pigalle* ne fut point admis à l'audience de *Fréderic*. Piqué de cette indifférence, il partit pour Dresde, après avoir fait un tour à Potsdam, où ces deux statues étoient placées. En voyant la premiere, il dit: *Je serois très-fâché, si je n'avois pas mieux fait depuis.* Enfin, *Fréderic*, instruit de sa méprise, fit rechercher le sculpteur avec le plus grand soin, mais il avoit déjà disparu. *Pigalle* regretta toujours depuis de n'avoir pu modeler la figure de *Fréderic le Grand.* Il disoit: Les deux plus belles têtes que j'ai jamais vues dans ma vie, sont celles de *Louis XV* & de *Fréderic*, la *premiere pour la noblesse des formes*; la *seconde, pour la finesse spirituelle de la physionomie.* Il étoit indigné des portraits presque tous infidelles du roi de Prusse: *Ces gens là*, disoit-il, *lui ont donné l'air d'un coupe-jarret.* II. Le *tombeau du maréchal de Saxe*, remarquable par les beautés du plan & de l'exécution, & dont l'ensemble fait disparoître les petits défauts. III. La *Statue pédestre de Louis XV*, exécutée en bronze pour la ville de Rheims. La figure de l'homme assis sur des ballots de marchandises, est digne de *Puget.* Elle a la beauté du caractere & le fini des détails. IV. La *Statue de Voltaire.* La tête est pleine d'enthousiasme, & l'attitude de noblesse, de mouvement, d'expression; mais l'artiste, trop attaché à l'idée de le représenter entiérement nu, a fait du

corps une espece de squelette, peu agréable au commun des spectateurs. V. *Un petit Enfant qui tient en main une cage*, modele de vérité, de naïveté & de graces. VI. *Une jeune Fille qui se tire une épine du pied*: c'est son dernier ouvrage, & l'on y voit l'homme qui sait observer la belle nature & la rendre avec finesse. VII. Les Bustes de plusieurs gens de lettres, ses amis; car il en avoit, & les méritoit. Eleve de *le Moine* & de *Couston* fils, il ne parloit jamais de ses maîtres qu'avec une espece d'enthousiasme. M. *le Moine*, disoit-il, *a fait de moi un sculpteur, mais* M. Couston *a fait Pigalle*. Il ne voyoit jamais un malheureux sans en être attendri. Il a souvent vidé sa bourse pour secourir les infortunés. En passant à Lyon, il apperçut dans une de ses promenades un homme dont les yeux étoient noyés de larmes. C'étoit un pauvre pere de famille qui alloit être mis en prison, parce qu'il devoit dix louis. *Pigalle* n'en avoit que douze, & il n'en paya pas moins la somme due par ce pauvre homme. Il avoit épousé, dans un âge assez avancé, une de ses nieces, de laquelle il n'avoit point eu d'enfans; & c'est dommage, si les talens sont héréditaires; car, quoique *Pigalle* ne puisse point être placé au premier rang des hommes de génie dans son art, il a beaucoup aproché d'eux par la pureté & la sagesse de son goût.

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymar de) né en Auvergne, d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à la géographie & à l'histoire de France. Pour se perfectionner dans cette étude, il fit plusieurs voyages en différentes provinces. Il rapporta de ses courses des observations importantes sur l'histoire naturelle, sur le commerce, & sur le gouvernement civil & ecclésiastique de chaque province. Elles lui servirent beaucoup pour composer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. Une *Description historique & géographique de la France*, dont la plus ample édition est de 1753, en 15 vol. in-12. C'est le meilleur des ouvrages qui aient paru jusqu'ici sur cette matiere, quoiqu'il renferme encore un grand nombre d'inexactitudes, & même de bévues. II. *Description de Paris*, en 10 vol. in-12: ouvrage instructif, curieux, intéressant, & beaucoup plus parfait que la Description de *Germain Brice*. Il est d'ailleurs écrit avec une élégante simplicité. Il en donna un *Abrégé* en 2 vol. in-12. III. *Description du Château & Parc de Versailles, de Marly*, &c. en 2 vol. in-12. Elle est agréable & assez bien faite. IV. *Voyage de France*, 2 vol. in-12. *Piganiol* a aussi travaillé avec l'abbé *Nadal*, au *Journal de Trévoux*. Il mourut à Paris en Février 1753, à 80 ans. Ce savant étoit aussi recommandable par ses mœurs que par ses talens. Il joignoit à un savoir profond & varié, une grande probité, beaucoup d'honneur, & toute la politesse d'un courtisan.

I. PIGHIUS, (Albert) né à Kempen, petite ville de l'Over-Issel, vers l'an 1490, étudia à Louvain & à Cologne, & prit dans la premiere université le titre de bachelier, & dans la seconde celui de docteur. Il étoit profondément versé dans les mathématiques, dans les matieres de théologie, d'antiquité & de littérature. Il signala son zele pour la Foi par plusieurs ouvrages contre *Luther, Mélanchthon, Bucer* & *Calvin*. *Adrien VI* & les papes suivans lui donnerent souvent des marques de leur estime. Il mourut le 29 Décembre 1542, à Utrecht, où il étoit prévôt de l'église de Saint-Jean-Baptiste. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable est intitulé: *Assertio Hierarchiæ Eccle-*

Justitia, Cologne, 1572, in-folio. Son style n'est ni aussi pur, ni aussi élégant que celui de *Sadolet* & des autres *Cicéroniens*; mais il est moins barbare que celui des scolastiquès & des controversistes de son temps. On a encore de lui un Traité *De Gratia & libero hominis Arbitrio*, à Cologne, 1542, in-folio, peu exact. *Pighius* fait paroître dans tous ses écrits une prévention aveugle pour les opinions des Ultramontains; & il n'est guere plus exempt des préjugés, dans les questions où il ne s'agit point des intérêts personnels de la cour de Rome. Il composa aussi plusieurs ouvrages de mathématiques, & il éclairoit la théorie par la pratique. Il excelloit à construire des Spheres armillaires.

III. PIGHIUS, (Etienne-Vinand) neveu maternel du précédent, né à Kempen comme lui, emprunta le nom de son oncle. Il s'attacha au cardinal *de Granvelle*, dont il fut secrétaire pendant 14 ans. Dans la suite il se fit chanoine-régulier, & mourut en 1604, à 84 ans. Il n'est personne de son temps qui l'ait surpassé dans la connoissance des Antiquités Romaines. *Juste-Lipse* le qualifie: *Alter indefessi calami & styli Livius*. On a de lui: I. *Annales de la Ville de Rome* en latin, Anvers, 1615, 3 vol. in-folio. II. *Hercules Prodicius*, Anvers, 1587. C'est une description du voyage que *Pighius* fit en Italie. Elle est pleine d'observations sur les Antiquités Romaines & Germaniques. Il nous a laissé plusieurs autres ouvrages également pleins d'érudition, dont quelques-uns ont été insérés dans les Antiquités Grecques de *Gronovius*, tom. IX.

PIGMALION, *Voyez* PYGMALION.

PIGNA, (Jean-Baptiste) né dans le Ferrarois au commencement du XVI[e] siecle, mérita la protection de ses souverains par ses talens & ses ouvrages. Il fut à la fois bon grammairien, littérateur & historien. On lui doit divers livres de politique & d'histoire: I. *Il Principe*, Venise, 1561, in-8°. II. *Il Duello nel quale si tratta dell' onore e dell' ordine della Cavaleria*, 1554, in-4°. III. *Istoria del Principi di Este*, Ferrara, 1570, in-8°, estimée & peu commune. IV. *Romanzi nel quale della Poesia e della vita d'*Ariosto *si tratta*, Venise, 1554, in-4°.

PIGNORIUS, (Laurent) né à Padoue en 1571, devint curé de Saint-Laurent de cette ville, puis chanoine de Trevisi, où il mourut de la peste en 1631, à 60 ans. Ce littérateur avoit dressé une belle bibliotheque & un riche cabinet de médailles, qui lui servirent dans la composition de ses savans ouvrages. On a de lui: I. Un Traité *De Servis & eorum apud Veteres ministeriis*, in-4°. II. *Caracteres Ægyptii*, in-4°, 1669. III. *Origini di Padoua*, 1625, in-4°; & plusieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. *Pignorius* avoit un amour vif & constant pour l'étude. Les hommes les plus savans de son siecle se firent honneur d'être en relation avec lui.

PIGRAY, (Pierre) chirurgien ordinaire du roi, né à Paris, se distingua dans l'exercice de son art, tant dans la capitale qu'à la suite des armées, sous les regnes d'*Henri IV* & de *Louis XIII*. Il fut disciple & rival du célebre *Ambroise Paré*; mais leur émulation ne fit que resserrer les nœuds de leur amitié & de leur estime réciproque. Ils s'éclairerent l'un l'autre, & perfectionnerent leur art sans jalousie & sans s'obscurcir. *Pigray* a donné au public: I. *Chirurgica cum aliis medicinæ partibus conjuncta*, Paris, 1609, in-8°; c'est un abrégé des écrits de *Paré* avec des réflexions & des observations. II. *Epitome præceptorum*

medicinæ chirurgicæ, Paris, 1612, in-8°, en françois, Lyon, 1673, in-8°. *Pigray* mourut en 1613.

PIGRÈS : c'est le nom d'un certain Poëte ancien, de si mauvais goût, qu'il entreprit d'ajouter à chaque vers de l'*Iliade* un vers pentametre de sa façon. Quelques grammairiens lui attribuent un Poëme intitulé : *Margitès*, [Voyez l'*article* CALIXENE] perdu depuis long-temps. Mais une preuve qu'il n'étoit point de *Pigrès*, c'est qu'*Aristote* en dit beaucoup de bien, & le cite comme le premier modele de la comédie. De plus le même écrivain, ainsi que *Platon*, le donnent incontestablement à *Homere*.

PIKARSKI, (Michel de) riche seigneur de Pologne, eut l'esprit foible, & le roi *Sigismond III* lui donna des curateurs ; mais il en fut si choqué, qu'il résolut de tuer ce prince. Il prit le temps que le roi devoit aller à l'Eglise pour commencer la diete : (c'étoit le 15 Novembre 1620.) Il se cacha derriere la porte, & quand le roi vint à passer, il lui déchargea sur la tête deux coups de hache d'armes, qui le firent tomber à terre. On l'appliqua aussi-tôt à la question, pour l'obliger à découvrir ceux qui l'avoient porté à ce forfait ; mais il ne nomma personne, & dit beaucoup d'extravagances, ne se plaignant que de la foiblesse de son bras. On le tenailla, & après lui avoir coupé toutes les jointures des doigts l'une après l'autre, & ensuite la main droite, on l'écartela. On brûla toutes les pieces de son corps, on en jeta les cendres dans la Vistule, & l'on rasa son château.

PILADE, *Voyez* ORESTE.

PILARINO, (Jacques) né dans l'isle de Céphalonie, docteur en médecine à Padoue, exerça cette science auprès de divers princes en Valachie, en Moscovie, &c. Soit inconstance, soit envie de parcourir plusieurs pays, il ne se fixa pas long-temps dans aucun. Enfin il fut pendant cinq ans consul à Smyrne, & mourut à Padoue en 1718, âgé de 59 ans. On a de lui : I. Un Traité latin de l'*Inoculation de la petite Vérole*, à Venise, 1715, in-12. II. *La Medicina difesa*, contre *J. Gazola*, 1717, in-12. Ces écrits sont curieux & instructifs.

PILATE, (*Poncius* PILATUS) gouverneur de la Judée, commanda dans cette province pendant dix ans sous *Tibere*. L'historien *Joseph* le peint comme un homme emporté & avide. Ce fut lui à qui les Juifs menerent JESUS-CHRIST, pour le prier d'exécuter le jugement de mort qu'ils croyoient qu'il méritoit. *Pilate*, le trouvant innocent, le renvoya à *Hérode*, roi de Galilée, & tâcha de profiter de la fête de Pâques pour le délivrer. Ensuite croyant calmer la fureur des Juifs par quelque satisfaction, il fit cruellement fouetter le Sauveur. Mais la rage de ses ennemis ne fut pas assouvie. *Pilate* voulut cependant se dispenser de prononcer le dernier jugement contre lui. Mais lorsqu'il vit que les Juifs ne se rendoient point, & qu'ils le menaçoient même de la colere de *César*, il livra JESUS-CHRIST aux bourreaux, qui le crucifierent. Environ un an après la mort du Sauveur, *Pilate* prit l'argent du trésor sacré, pour faire travailler à un aqueduc. Le peuple se souleva contre lui, & le gouverneur fut obligé d'employer la force pour appaiser la sédition. Il exerça des cruautés encore plus horribles contre les habitans de Samarie, qui s'en plaignirent à *Tibere*. Ce prince l'envoya en exil près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir deux ans après... Nous avons sous son nom une *Lettre* à *Tibere*, dans laquelle il lui rend

compte des miracles & de la résurrection de J. C.; mais quoiqu'elle soit citée par *Tertullien* dans son Apologie pour les Chrétiens, on la regarde comme une pieuse imposture. On doit porter le même jugement du *Trésor admirable de la Sentence de* Ponce-Pilate *contre* JESUS-CHRIST, *trouvée écrite sur parchemin en lettres hébraïques dans la ville d'Aquila.* Cette piece supposée fut traduite de l'italien en françois, & imprimée à Paris en 1581, in-8°.

PILATRE DU ROSIER (François) né à Metz le 30 Mars 1756, fut placé d'abord chez un Apothicaire, qu'il quitta pour aller chercher des lumieres dans la capitale. Il cultiva l'histoire naturelle & la physique; & il avoit déjà acquis quelque célébrité, lorsque la découverte de M. *de Montgolfier* vint étonner les savans. Le 25 Octobre 1783, il tenta un voyage dans les airs avec le Marquis *d'Arlande.* Il fit, en présence de la Famille Royale de France, du Roi de Suede & du prince *Henri* de Prusse, différentes autres courses aériennes qui eurent un brillant succès. Il résolut alors d'aller en Angleterre par la voie des airs: il se rendit à Boulogne-sur-mer, d'où il s'éleva à sept heures du matin, le 15 Juin 1785; mais demi-heure après le feu prit au ballon, & l'aéronaute avec M. *Romain*, son compagnon, furent fracassés par la chute de cette machine plus singuliere peut-être qu'utile. Les vertus sociales de *Pilatre* & son courage, le firent regretter de ses amis. Son mérite comme chimiste, & ses tentatives comme aéronaute, lui avoient procuré des récompenses & des places: il étoit pensionnaire du roi, intendant des Cabinets de physique, de chimie & d'histoire naturelle de MONSIEUR, secrétaire du Cabinet de MADAME, professeur de physique, membre de plusieurs Académies, & chef du Musée de MONSIEUR.

PILATUS, *Voyez* LEONTIUS.

PILES, (Roger de) peintre, né à Clameci en 1635, étoit d'une famille distinguée dans le Nivernois. Il étudia d'abord en Sorbonne; mais un goût particulier pour la peinture l'engagea à se mettre de bonne heure sous la discipline de Frere *Luc*, Récollet. *Ménage*, instruit de son mérite, le fit entrer chez le président *Amelot*, en 1662, pour avoir soin de l'éducation de son fils. *De Piles* n'étoit pas seulement un homme savant; mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il sut inspirer à son illustre disciple. Le jeune *Amelot* fit un voyage en Italie avec *de Piles*, qui eut occasion pour lors de satisfaire son amour pour les beaux-arts. De retour en France, notre auteur publia quelques *Traités sur la Peinture*, qui le firent estimer & rechercher des célebres artistes & des amateurs. Son éleve ayant été nommé ambassadeur du roi à Venise, *de Piles* le suivit en qualité de secrétaire d'ambassade. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1685, en Suisse en 1689, & il fut chargé de porter au roi le traité de neutralité que l'ambassadeur avoit conclu avec les Treize-Cantons. Trois ans après, *Louvois* l'envoya à la Haye comme amateur de tableaux; mais, en effet, pour agir secrétement avec les personnes qui souhaitoient la paix. Il fut découvert, & retenu prisonnier par ordre de l'Etat. Ce fut dans sa captivité qu'il s'occupa à composer les *Vies des Peintres.* A son retour en France, le roi lui donna une pension. Il voulut suivre encore *Amelot*, nommé, en 1705, ambassadeur à Madrid; mais sa mauvaise santé le força de quitter l'Espagne. Il mourut à Paris le 5 Avril 1709, à 74 ans.

De Piles avoit les qualités qui font aimer & estimer; son esprit étoit méthodique, son cœur sensible, son caractere simple. Il étoit bon ami, fidelle & discret. Ces qualités avoient pour base un grand fonds de religion. Il fut honoré du titre de conseiller-amateur de l'académie de Peinture & de Sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entiérement à la peinture; mais il s'étoit fait des principes qui suppléoient, en quelque sorte, à l'usage qui lui manquoit. Son admiration pour les tableaux de *Rubens* étoit extrême. Il ressembloit à ce peintre par son enthousiasme pour son art, & par un esprit capable d'affaires. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair-obscur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre, & on a de lui des portraits estimés. Il a peint, entre autres personnes, *Despréaux* & Madame *Dacier*... Ses ouvrages sont: I. Un *Abrégé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture*, publié sous le nom de TORTEBAT, 1667, in-fol. II. *Conversations sur la connoissance de la Peinture*, 1677, in-12. III. *Dissertation sur les Ouvrages des plus fameux Peintres*, in-12, 1681. IV. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique*, 1684, in-12. V. *Traduction du Poëme de* du Fresnoy, *avec des Remarques*, 1684, in-12. VI. *Abrégé de la Vie des Peintres*, 1715, in-12. VII. *Cours de Peinture par principes*, 1708, in-12. Tous ces ouvrages sont écrits avec beaucoup de netteté.

PILET, *Voyez* MESNARDIERE.

PILLADE, (Laurent) né en Lorraine dans le XVI[e] siecle, obtint un canonicat à Saint-Dié, & s'amusa à la poésie. Dom *Calmet* déterra un de ses *Poëmes*, qu'il plaça dans sa *Bibliotheque de Lorraine*. Il roule sur la guerre des paysans d'Alsace, & peut servir plutôt à instruire sur quelques événemens de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'auteur.

PILON, (Germain) sculpteur & architecte de Paris, originaire du Maine, mort vers l'an 1603, fut un de ces hommes rares, destinés à tirer les arts des ténebres de la barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. Il est le premier sculpteur qui ait supérieurement rendu le caractere des étoffes. On voit plusieurs de ses ouvrages à Paris, qui sont les délices des curieux. Il y a dans le cloître des grands-Augustins, un *S. François*, que ce sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'exécuter ensuite en marbre. L'église de Sainte-Catherine, la Sainte-Chapelle, Saint-Gervais, l'église des religieux Picpus, celle des Célestins, Saint-Etienne-du-Mont, sont ornés de plusieurs morceaux de sculpture admirables, eu égard au temps où ils ont été produits.

PILPAY ou BIDPAY, Bramine Indien, gymnosophiste & philosophe, fut, à ce que l'on croit, gouverneur d'une partie de l'Indostan, & conseiller de *Dabschelim*, qui étoit (dit-on) un puissant roi Indien. Il enseigna à ce prince les principes de la morale & l'art de gouverner, par des *Fables* ingénieuses qui ont rendu son nom immortel. Ces *Fables*, écrites en indien, ont été traduites dans presque toutes les langues connues. L'auteur florissoit quelques siecles avant J. C. On ne sait rien de bien assuré sur sa vie & sur ses ouvrages. *Antoine Galland* a traduit ses Fables en françois, Paris, 1688, in-12. *Le Naufrage des Isles flottantes* ou *la Basiliade*, Paris, 1755, in-12, est un autre ouvrage attribué à *Pilpay*, & traduit par le même, Paris, 1714, 2 vol. in-12, avec les *Fables* de *Lokman*. M. *Cardonne* en a donné une *Suite*, 3 vol. in-12.

PILUMNUS, *Voy.* PICUMNUS.

PIMPIE, (La) *Voy.* SOLIGNAC.

PIN, (Du) *Voyez* DUPIN.

PINA, (Jean de) Jésuite, né à Madrid en 1582, mort en 1657, à 75 ans, fut prédicateur, recteur & provincial dans sa société. On a de lui : I. *Commentaire* sur l'*Ecclésiaste*, en 2 vol. in-fol. II. Un autre sur l'*Ecclésiastique*, en 5 vol. in-fol. On dit qu'il avoit lu tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 volumes, & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main; mais on ne dit pas si cette compilation immense étoit bien digérée. Il y a apparence que non, du moins si l'on en juge par les ouvrages imprimés de *Pina*, qui ne sont qu'un recueil informe de passages.

PINÆUS, *Voyez* PINEAU.

PINAMONTI, (Jean-Pierre) Jésuite, né à Pistoye en Toscane l'an 1632, se consacra aux missions de la Campagne, avec le célebre P. *Ségneri*. Il fut un grand maître dans la conduite des ames. La duchesse *de Modene* le choisit pour son confesseur, & le grand-duc *Cosme III* lui donna le même emploi auprès de lui, après la mort du P. *Ségneri*. Le pieux directeur continua cependant toujours ses travaux apostoliques, au milieu desquels il termina sa carriere, à Orta, au diocese *de* Novare, en 1703, à 71 ans. Il y a eu peu de missionnaires aussi humbles, aussi austeres, aussi puissans en oeuvres & en paroles. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages de piété, en italien, recueillis en 1706, in-fol. à Parme... Le plus connu est celui que le P. *de Courbeville* traduisit en françois, sous le titre de *Directeur dans les voies du salut*, 1718, in-12.

PINART, (Michel) né à Sens vers 1660, d'une famille honnête, mort à Paris en 1717, s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Histoire, des langues, des antiquités & de la bibliographie. Ses succès lui mériterent une place dans l'académie des Inscriptions. Le recueil de cette société savante offre divers *Mémoires* de cet auteur. Sa *Dissertation* sur les Bibles Hébraïques est estimée pour l'exactitude & les bonnes recherches qu'elle renferme.

PINCHESNE, *Voyez* MARTIN, n° XVII.

PINCIANUS, *Voy.* I. NUNEZ.

PINDARE, le prince des Poëtes Lyriques, naquit à Thebes dans la Béotie, vers l'an 500 avant J. C. Il apprit l'art de faire des vers de *Lasus d'Hermione*, & de *Myrthis*, dame Grecque. Il étoit au plus haut point de sa réputation dans le temps que *Xercès* voulut envahir la Grece. On croit qu'il mourut au théâtre vers l'an 436 avant J. C. Il avoit composé un très-grand nombre de Poésies; mais il ne nous reste que ses *Odes*, dans lesquelles il célebre ceux qui de son temps avoient remporté le prix aux quatre Jeux solennels des Grecs, qui sont les Jeux *Olympiques*, les *Isthmiques*, les *Pythiques* & les *Néméens*. *Alexandre* eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poëte, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille. *Pindare* n'avoit pas reçu de moindres marques de considération pendant sa vie, que celles dont il fut honoré après sa mort. Thebes l'ayant condamné à une amende pour avoir donné trop d'éloges à Athenes, cette ville fit payer cette somme des deniers publics. On sent, en lisant les ouvrages de *Pindare*, cette impétuosité de génie, ces violens transports, cette impulsion divine qui caractérisent le véritable poëte Lyrique. La véhémence des figures, la hardiesse des images, la vivacité des expressions, l'audace des méta-

phores, l'harmonie des tours nombreux, la majestueuse précipitation du style, tout concourt chez lui à en faire le plus grand poëte qui ait encore paru dans le genre de l'Ode. [*Voyez* son Parallele avec *Horace*, art. II. HORACE.] Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, & le gracieux lui est aussi naturel que l'énergique : témoin le riant tableau qu'il nous offre des Champs Elysées, dans la seconde Ode Olympique, adressée à *Théron*, roi d'Agrigente. [*Voyez* aussi I. HIÉRON.] La meilleure édition de ce poëte est celle d'Oxford, in-folio, 1697. Elle est peu commune. On estime encore celle d'*Erasme Schmidt*, 1616, in-4°. L'abbé *Massieu* a traduit en françois une partie de ses Odes. La *Motte-Hondar* en a voulu imiter quatre en vers françois; mais appartenoit-il à *Céladon* de manier la massue d'*Hercule* ?

I. PINEAU, (Séverin du) *Pinæus*, mort à Paris en 1619, doyen des chirugiens du roi, étoit de Chartres. Il fut très-expert dans la Lithotomie. On a de lui : I. *Discours* touchant l'extraction de la Pierre de la Vessie, 1610, in-8°. II. Traité *De Virginitatis notis*, Leyde, 1641, in-12 : celui-ci est estimé des gens de l'art, qui le recherchent. Mais il peut être dangereux aux jeunes gens, à cause de certains détails qu'il n'étoit peut-être pas nécessaire d'exposer aux yeux du public.

II. PINEAU, (Gabriël du) né à Angers en 1573, suivit le barreau dans sa patrie avec une réputation supérieure à son âge. Il vint ensuite à Paris, & plaida avec éclat au parlement & au grand conseil. De retour dans sa patrie, il devint conseiller au présidial. Il fut consulté de toutes les provinces voisines, & il eut part à toutes les grandes affaires de son temps. *Marie de Médicis* le créa maître des requêtes de son hôtel. Elle chercha, dans ses disgraces, à s'appuyer de son crédit & de ses conseils; mais *du Pineau*, toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de son roi, & de l'autre à son souverain, ne cessa d'inspirer à cette princesse des sentimens de paix. *Louis XIII*, par reconnoissance, le nomma, en 1632, maire & capitaine général de la ville d'Angers : place où *du Pineau* mérita le titre flatteur de *Pere du peuple*. Il ne faisoit acception de personne. Les pauvres à son audience alloient de pair avec les grands, auxquels il savoit faire agréer cette conduite par sa politesse. Ce digne citoyen mourut le 15 Octobre 1644, à 71 ans. Sa maison étoit une espece d'Académie. Il se tenoit chez lui des conférences réglées, où assistoient les jeunes officiers, les avocats & autres savans. Chacun y proposoit librement ses difficultés sur les matieres les plus épineuses du Droit, de l'Histoire, & quand *du Pineau* avoit parlé, tout étoit éclairci; mais il ne prenoit la parole que le dernier, parce qu'il s'étoit apperçu qu'on déféroit trop à son sentiment. Ses écrits sont : I. *Notes latines* opposées à celles de *du Moulin* sur le *Droit Canon*, imprimées avec les Œuvres de ce jurisconsulte par les soins de *François Pinsson*. II. *Commentaires*, *Observations & Consultations*, *sur plusieurs Questions importantes*, *tant de la Coutume d'Anjou*, *que du Droit François*, avec des *Dissertations sur différens sujets*, &c. réimprimées en 1725, en deux vol. in-fol., par les soins de *Livoniere*, qui les a enrichies de remarques très-utiles. L'éditeur dit que » *du* » *Pineau* est peu inférieur au célebre » *du Moulin* pour le Droit Civil, & » qu'il est plus exact pour le Droit » Canon «. *Ménage* fit sur sa mort ces deux vers :

Pinellus periit, Themidis pius ille sacerdos,
In proprio judex limine perpetuus.

Il est éteint ce flambeau de la France, ce prêtre zélé de *Thémis*;
Pineau, qui sous ses toits, ainsi que sur les Lis,
Toujours d'une main sûre a tenu la balance.

PINEDA, (Jean) né à Séville d'une famille noble, entra dans la société des Jésuites en 1572. Il y enseigna la philosophie & la théologie dans plusieurs colléges, & se consacra à l'Ecriture-sainte. Pour se rendre cette étude plus facile, il apprit les langues Orientales. Nous avons de lui: I. Deux vol. de *Commentaires sur Job*, in-fol. II. Deux sur l'*Ecclésiaste.* III. *De rebus Salomonis*, in-fol.: curieux & savant, mais peu exact. IV. Une *Histoire Universelle de l'Eglise*, en Espagnol, 4 vol. in-fol. V. Une *Histoire de Ferdinand III*, en la même langue, in-fol. Il mourut en 1637, emportant dans le tombeau les regrets de ses confreres & du public.

PINELLI, (Jean-Vincent) naquit à Naples de *Côme Pinelli*, noble Génois, domicilié dans cette ville, & qui y avoit acquis des richesses considérables par le commerce. Après avoir reçu une excellente éducation, il quitta sa patrie pour venir se fixer à Padoue à l'âge de 24 ans. Passionné pour les sciences, il préféra cette ville, à cause des savans en tout genre qu'une célebre université y rassembloit. Il se forma une Bibliotheque aussi nombreuse que distinguée par le choix des livres & des manuscrits, & il ne cessa de l'augmenter jusqu'à sa mort. Ses soins pour l'enrichir étoient incroyables. Ses correspondances littéraires, non seulement en Italie, mais dans toute l'Europe savante, lui procuroient tous les ouvrages nouveaux dignes d'entrer dans sa collection. Les auteurs eux-mêmes s'empressoient souvent de lui faire hommage. On peut juger de son ardeur en ce genre, par ce seul trait. Il avoit des émissaires dans plusieurs villes d'Italie, chargés de visiter au moins tous les mois les boutiques des ouvriers qui emploient beaucoup de vieux parchemins, tels que les Luthiers, les faiseurs de cribles, & autres; & il lui arriva plus d'une fois de sauver par ce moyen, de la destruction, des morceaux précieux. Sa passion de savoir embrassoit toutes les connoissances; mais l'histoire, les médailles, les antiquités, l'histoire naturelle, & particuliérement la botanique, étoient les objets de sa prédilection. Il étoit consulté de toutes parts, & l'étendue de ses relations avec les savans étoit immense. Juste *Lipse*, Joseph *Scaliger*, *Sigonius*, *Possevin*, *Pancirole*, Pierre *Pithou*, & un grand nombre d'autres, étoient en commerce avec lui, & tous ont célébré son érudition. Insensible à tous les plaisirs de la vie, & ne connoissant que ceux de l'esprit, son indifférence pour les jeux, les festins, les fêtes, les spectacles, & pour tout ce qui pique le plus la curiosité des autres hommes, étoit extrême. Dans l'espace de 43 ans qu'il vécut à Padoue, on ne le vit que deux fois sortir de la ville: l'une, à l'occasion d'une peste qui la ravageoit: l'autre, pour un voyage à Naples, qu'il ne fit que pour céder à l'importunité de sa famille. Du reste *Pinelli* étoit généreux, secourable & compatissant, sur-tout pour les gens de lettres, dont il prévenoit souvent les besoins. Son zele pour le progrès & l'avancement des sciences, le rendoit très-communicatif de ses lumieres & de ses livres; mais il ne l'étoit qu'avec

choix & discernement. Il mourut en 1601, âgé de 68 ans, sans avoir publié aucun ouvrage. *Paul Gualdo*, qui a écrit la *Vie* de *Pinelli*, ne spécifie point le nombre des volumes qui composoient sa riche Bibliotheque; il nous apprend seulement, que pour la transporter par mer à Naples, elle fut distribuée en 130 caisses, dont 14 contenoient les manuscrits; mais elle ne parvint pas entiere à ses héritiers. Le sénat de Venise fit apposer le scellé sur les manuscrits, & enlever tout ce qui concernoit les affaires de la république, au nombre de 200 pieces. » Je compare. (dit le président de » *Thou*, (*Pinelli* à *Titus Pomponius*; » car de même que cet illustre Ro» main fut appelé ATTIQUE, *Pi-* » *nelli* porta aussi le nom de VÉNI» TIEN, à cause de l'extrême affec» tion que la république de Venise » avoit pour lui «.

PINET, (Antoine du) seigneur de Noroy, vivoit au XVIe siecle. Besançon étoit sa patrie. Il fut attaché à la religion Protestante, jusqu'à se montrer furieux contre l'Eglise Catholique. La *Conformité des Eglises réformées de France, & de l'Eglise primitive*, Lyon, 1564, in-8°. & les *Notes* qu'il ajouta à la Traduction françoise de *la Taxe de la Chancellerie de Rome*, qui fut imprimée à Lyon, in-8°, en 1564, & réimprimée à Amsterdam, 1700, in-12, décelent ses sentimens. Il publia ce livre sous ce titre: *Taxe des parties casuelles de la boutique du Pape, en Latin & en François, avec des annotations prises des Décrets, Conciles & Canons, pour la vérification de la discipline anciennement observée en l'Eglise.* Dans l'épitre dédicatoire il prend le ton d'un ennemi déclaré de la cour de Rome. Il s'excuse d'avoir présenté ce livre » à une compagnie » si sainte que la vôtre (aux Pro» testans) où on n'oit résonner que » cantiques, pseaumes & louanges » au Seigneur notre Dieu. Mais il » convient montrer au vilain sa » vilenie & au fou sa folie, de » peur qu'on ne soit estimé sem» blable à lui «. On voit par cet échantillon que *Pinet* n'avoit pas plus de politesse dans le style que dans les mœurs. Sa Traduction de l'*Histoire Naturelle* de *Pline*, à Lyon, en 2 vol. in-fol., 1566, & à Paris, 1608, a été beaucoup lue autrefois. Quoiqu'il ait fait bien des fautes, son travail est très-utile encore à présent, même pour ceux qui entendent le latin de *Pline*, à cause des recherches du traducteur, & du grand nombre des notes marginales. *Pinet* a encore mis au jour les *Plans* des *principales Forteresses du monde*, à Lyon, 1564, in-fol.

PINGOLAN, *ou* PUIGUILLON, (Aymeric de) poëte Provençal, mort vers 1260, fit diverses Pieces ingénieuses, mais si satiriques qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. On a de lui un Poëme intitulé: *Las Angueyssas d'Amour*. *Pétrarque* l'a imité.

PINIUS, (Jean) savant Jésuite, né à Gand en 1678, a travaillé aux *Acta Sanctorum*, à Anvers, & a enrichi cet ouvrage de plusieurs Dissertations estimées. Il mourut le 19 Mai 1749.

PINON, (Jacques) poëte Latin, remplit, au parlement de Paris sa patrie, une charge de conseiller, qu'il honora autant qu'il en fut honoré. Il se distingua dans le barreau par ses lumieres & son intégrité, & sur le théâtre littéraire par ses connoissances profondes & variées, & sur-tout par son talent pour la poésie. Il en donna des preuves dans son Poëme *De anno Romano*, qu'il dédia au roi *Louis XIII*, qui estimoit en lui un savant aimable & un bon magistrat. Cet ouvrage est très-instructif: le

commentaire en prose que l'auteur y a joint pour en rendre la lecture plus claire, est plein d'érudition. On a encore de *Pinon* un autre *Poëme* concernant la suite chronologique des Empereurs Romains en Orient & en Occident, depuis *Jules Cesar* jusqu'à *Maximilien I*. Ce poëte historien mourut doyen des conseillers en 1641. Les éditions de ses *Poësies* sont de Paris, 1615 & 1630, in-4°.

PINS, (Jean de) conseiller-clerc au parlement de Toulouse, & évêque de Rieux en 1523, étoit sorti d'une famille qui a donné à l'ordre de Malte deux grands-maîtres dans *Odon* & *Roger de Pins*, l'un en 1297 & l'autre en 1355. *Jean* fut ambassadeur à Venise & à Rome, où il cultiva la littérature & l'éloquence. Il mourut à Toulouse, sa patrie, l'an 1537. On a de lui : I. Les *Vies* de *Sainte Catherine* de *Sienne* & de *Philippe Béroald* son maître, en latin ; l'une & l'autre imprimées à Bologne en 1505, in-4°. II. *De Vitâ Aulicâ*, Toulouse, in-4°. III. *De claris Fœminis*, Paris, 1521, in-fol. ouvrage remarquable par la beauté du style. IV. *Sancti Rochi Vita*, Paris, in-4°. Son *Eloge*, avec quelques-unes de ses *Lettres à François I* & à *Louise de Savoie*, régente, a été publié à Avignon en 1748, in-12. Il écrivoit en latin avec élégance & politesse, & il mérita qu'*Erasme*, bon juge, dît de lui : *Potest inter Tullianæ dictionis competitores numerari Joannes Pinus.*

PINSONNAT, (Jacques) né à Châlons-sur-Saône, étoit professeur royal en Hébreu, curé des Petites-Maisons, & docteur de théologie en la Faculté de Paris. Cet écrivain, distingué par sa piété, son zele & son érudition, mourut en 1723, à l'âge de 70 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire Hébraïque*. II. Des *Considérations sur les Mysteres, les paroles & actions principales de Jesus-Christ*, avec des *Prieres*.

I. PINSSON DE LA MARTINIERE, (Jean) procureur du roi dans la juridiction de la connétablie & maréchaussée de France, à Paris, mort en 1678, s'est fait connoître par quelques ouvrages historiques. Le premier parut en 1650, sous ce titre : *Le vrai état de la France* ; c'est une description de son gouvernement en cette année-là. Le second, est le Recueil *des Priviléges des Officiers de la Maison du Roi*, qui parut dès l'an 1645. Il y joignit, en 1649, 1650 & 1652, des *Etats des Maisons du Roi, de la Reine*, &c. Enfin, en 1661, il publia, in-fol., un *Traité de la Connétablie & Maréchaussée de France.*

II. PINSSON, (François) né à Bourges d'un professeur en droit, mort à Paris le 10 Octobre 1691, à 80 ans, étudia la jurisprudence dans l'école de son pere. Il vint à Paris en 1633, & s'y fit recevoir avocat. Il plaida d'abord au Châtelet, & ensuite au Parlement. *Pinsson* travailloit aussi dans le cabinet, & il étoit regardé comme l'oracle de son siecle, sur-tout pour les matieres Bénéficiales, auxquelles il s'appliqua particuliérement. Les excellens ouvrages qu'il nous a laissés sur cette matiere, prouvent combien il y étoit versé. Les principaux sont : I. Un ample *Traité des Bénéfices*, commencé par *Antoine Bengy*, son aïeul maternel, célebre professeur à Bourges, & imprimé en 1654. II. La *Pragmatique-Sanction de S. Louis* & celle de *Charles VII*, avec de savans commentaires, 1666, in-fol. III. Des *Notes sommaires* sur les Indults accordés à *Louis XIV* par *Alexandre VII* & *Clément IX*, avec une Préface historique, & quantité d'Actes qui forment une collection

utile. IV. *Traité des Régales*, 1688, deux vol. in-4°, avec d'excellentes instructions sur les matieres Bénéficiales : ouvrage rempli de savantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'Actes originaux, qui sont d'une utilité extrême pour l'étude du Droit. V. *Pinsson* a travaillé à la révision des Œuvres du savant *de Mornac*, & de celles de *du Moulin*.

PINTO, (Hector) religieux de l'ordre de Saint-Jérôme, fut docteur de l'université de Coïmbre, où l'on fonda pour lui une chaire de théologie. Il mourut en 1583. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Isaïe*, sur *Ezéchiel* & sur *Daniel*, Paris, 1617, 3 vol. in-folio. II. Un livre intitulé : *Image de la Vie Chrétienne*; traduit en françois par *Guillaume* de *Coursol*, Paris, 1580.

PINTO, *Voy*. MENDEZ PINTO.

PINTO DE FONSECA, (Emmanuel) portugais, entra de bonne heure dans l'ordre de Malte, s'y distingua par sa valeur & par son zele, & en fut élu grand-maître en 1741. Il mourut le 24 Janvier 1773, âgé de 92 ans, sans avoir presque jamais été malade. Il gouverna son ordre pendant 32 ans, avec sagesse.

PINTOR, (Pierre) né à Valence en Espagne, l'an 1420, fut médecin d'*Alexandre VI*, qu'il suivit à Rome, où il exerça son art avec succès. On a de lui deux ouvrages recherchés : I. *Aggregator sententiarum doctorum de curatione Pestilentiæ*, Romæ, 1499, in-fol. II. *De morbo fædo & occulto, his temporibus affligenti, &c.* Romæ, 1500, in-4°, gothique : livre extrêmement rare, inconnu à *Luisini* & à *Astruc*, & qui fait remonter la maladie vénérienne à l'année 1496. *Pintor* mourut à Rome en 1503, à 83 ans.

PINTURRICHIO, (Bernardin) peintre Italien, mort en 1513, âgé de 59 ans, avoit beaucoup de talent. Il a peint au dôme dans la Bibliotheque de Sienne, la Vie du pape *Pie II*, qui est une suite de tableaux fort estimés. On prétend que le célebre *Raphaël* l'aida dans cet ouvrage. *Pinturrichio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives ; &, par une singularité qui étoit de son invention, il peignoit sur des superficies relevées en bosse, les ornemens d'architecture : innovation qui n'eut point d'imitateurs.

PINUS, *Voyez* PINS, & VII. MORIN *à la fin*.

PIO, (Albert) prince de Carpi dans le Modénois, prouva que la science peut illustrer la noblesse. Il osa se mesurer avec le plus habile homme de son temps, avec le savant *Erasme*. Les disputes qu'il eut avec lui, servirent au moins à éclaircir quelques points de doctrine. Il mourut à Paris en Janvier 1531, & fut enterré aux Cordeliers, où ses héritiers lui firent dresser une statue en bronze. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Paris en 1591, in-fol.

PIPPI, (Giulio) peintre, *Voyez* ROMAIN, [Jules] n° VII.

PIPPO, (Philippe *Santa-Croce*, dit) excellent graveur, s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses ouvrages, que par le choix singulier de la matiere qu'il employoit pour son travail. Il s'amusoit à tailler, sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs composés de plusieurs figures, mais si fines, qu'elles devenoient imperceptibles à l'œil. Ces figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions, vues avec la loupe. Il eut plusieurs enfans : *Matthieu*, l'aîné de tous, surpassa ses freres, & *Jean-Baptiste*, fils de celui-ci, fut encore plus recommandable que son pere. On ignore le temps précis où ils ont vécu.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) mort le 22 Décembre 1530, à 60 ans,

fut conseiller de l'empereur & de la ville de Nuremberg, & servit avec honneur dans les troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires & aux armes, il fut employé dans diverses négociations importantes, où l'on admira son éloquence & sa sagesse. Ses *Œuvres* ont été recueillies & publiées in-fol. en 1610, à Francfort. On y trouve des *Poésies* & des *Traités* de politique & de jurisprudence; mais il n'y a rien qui mérite d'être placé au premier rang, ni même au second.

PIRITHOUS, fils d'*Ixion*, est, à cause de cela, surnommé *Ixionide* par les poëtes. Ayant ouï dire une infinité de merveilles de *Thésée*, il lui dérobea un troupeau pour l'obliger à le poursuivre : *Thésée* ne manqua pas de le faire. Ils conçurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurerent de ne plus se quitter. *Pirithoüs* secourut *Thésée* contre les Centaures, qui vouloient lui enlever *Hippodamie* sa femme. Après qu'elle fut morte, *Thésée* & *Pirithoüs* convinrent de ne plus épouser que des filles de *Jupiter*. C'est pour se conformer à cette idée, que *Thésée* enleva *Hélene*, fille de *Jupiter* & de *Léda*. *Pirithoüs*, qui l'avoit secondé dans cet enlévement, descendit aux Enfers pour ravir *Proserpine*; mais il fut dévoré par le chien *Cerbere*. *Thésée*, qui l'y avoit suivi pour servir son amour, fut enchaîné par ordre de *Pluton*, jusqu'à ce qu'*Hercule* vînt le délivrer. On croit que cette fable a quelque fondement dans l'Histoire. Les savans ont conjecturé, que *Proserpine* étoit fille d'*Aidoneus*, roi des Molossiens; & que *Pirithoüs* ayant voulu la ravir, il fut arrêté & exposé aux chiens; mais qu'*Hercule* le délivra.

PIROMALLI, (Paul) Dominicain de Calabre, fut envoyé dans les missions d'Orient. Il demeura long-temps en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Eglise Catholique beaucoup de Schismatiques & d'Eutychéens, & le patriarche même qui l'avoit traversé. Il passa ensuite dans la Géorgie & dans la Perse, puis en Pologne en qualité de nonce du pape *Urbain VIII*, pour y appaiser les troubles causés par les disputes des Arméniens qui y étoient en grand nombre. *Piromalli* réunit les esprits dans la profession d'une même foi & dans l'observance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par des corsaires qui le menerent à Tunis. Dès qu'il fut racheté, il alla à Rome rendre compte de sa mission au pape, qui lui donna des marques éclatantes de son estime. Le pontife lui confia la révision d'une Bible Arménienne, & le renvoya en Orient, où il fut élevé, en 1655, à l'évêché de Nassivan. Après avoir gouverné cette église pendant neuf ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'église de Bisignano, & y mourut trois ans après, en 1667. Sa charité, son zele & ses autres vertus honorerent l'épiscopat. On a de lui : I. Des ouvrages de *Controverse* & de *Théologie*. II. Deux *Dictionnaires*; l'un *Latin-Persan*, & l'autre *Arménien-Latin*. III. Une *Grammaire-Arménienne*. IV. Un *Directoire*, estimé pour la correction des livres Arméniens. Tous ces ouvrages déposent autant en faveur de sa vertu, qu'en faveur de son érudition.

PIRON, (Alexis) né à Dijon le 9 Juillet 1689, d'un apothicaire, y passa plus de 30 années dans la dissipation d'un jeune homme qui aimoit les plaisirs & la liberté. Une Ode trop connue, ayant fait une impression scandaleuse sur ses concitoyens, il quitta sa patrie pour échapper aux reproches qu'il y essuyoit. Sa famille ne pouvant l'ai-

der que foiblement, il se soutint à Paris par le moyen de sa plume, qui étoit aussi belle & aussi nette que les traits du burin. Il se plaça chez M. *de Bellisle* en qualité de secrétaire, & ensuite chez un financier, qui ne s'apperçut point qu'il possédoit un homme de génie. Diverses Pieces, où l'on trouve des détails singuliers, originaux, & une invention piquante, qu'il fournit au spectacle de la Foire, commencerent sa réputation; & la *Métromanie*, la meilleure comédie qui ait paru depuis le *Joueur* de *Regnard*, y mit le dernier sceau. Cette piece en cinq actes, bien conduite, semée de traits neufs, pleine de génie, d'esprit & de gaieté, fut jouée avec le plus grand succès, en 1738, sur le Théâtre françois. [*Voyez* DESFORGES-MAILLARD.] L'auteur jouit dans la capitale, de tous les agrémens que peut se promettre un homme d'esprit, dont les saillies sont intarissables. Admirable dans la conversation, où il n'eut point d'égal, [*Voyez* l'art. RONSARD, *à la fin*]; plein du sel de *Rabelais* & de l'esprit de *Swift*, toujours neuf, toujours original, il n'est point d'homme qui ait fourni un plus grand nombre de traits à recueillir. Nous en citerons quelques-uns, qui feront connoitre son tour d'esprit & son caractere. En Bourgogne on appelle les habitans de Beaune, les *ânes de Beaune*. *Piron* exerça souvent sa causticité à leurs dépens. Un jour qu'il se promenoit aux environs de cette ville, il se mit à abattre tous les chardons qu'il rencontroit. Un de ses amis lui en demanda la raison. Il répondit: *J'ai à me plaindre des Beaunois; je leur coupe les vivres....* Comme on lui répondit que ces Messieurs se vengeroient: *Allez*, dit-il,

Allez, je ne crains point leur impuissant courroux,
Et, quand je serois seul, je les battrois tous.

Etant un jour entré dans une maison où l'on jouoit la Comédie, il demanda quelle piece on devoit donner. » On jouera *les Fureurs de* » *Scapin*, lui répondit gravement » un jeune Beaunois. — Ah! Mon» sieur, répondit *Piron* en le remer» ciant, je croyois que c'étoient » *les Fourberies d'Oreste* «. Dans le temps de la représentation, quelqu'un apostropha l'assemblée d'un *Paix là, Messieurs, on n'entend pas.— Ce n'est pas du moins faute d'oreilles*, cria *Piron*... Un évêque demandoit un jour à *Piron*, dans le temps des disputes du jansénisme: *Avez-vous lu mon Mandement, Monsieur Piron?— Non, Monseigneur; & vous?*... *Piron* s'entretenant avec un grand seigneur, & la conversation s'échauffant beaucoup, celui-ci lui rappela l'intervalle que la naissance & le rang mettoient entre eux. *Monsieur*, (lui dit *Piron*) *j'ai plus au-dessus de vous, dans ce moment, que vous n'avez au-dessus de moi; car j'ai raison, & vous avez tort....* La *Sémiramis* de *Voltaire* ne fut pas fort bien accueillie à la premiere représentation. L'auteur trouvant *Piron* dans les foyers, lui demanda ce qu'il pensoit de sa piece? *Je pense*, répondit celui-ci, *que vous voudriez bien que je l'eusse faite... Fernand-Cortez*, Tragédie de *Piron*, ayant fait désirer quelques changemens à la premiere représentation, les comédiens députerent *le Grand* à l'auteur, pour lui demander quelques corrections. *Piron* se gendarma au mot de *corrections*. L'acteur insista en citant l'exemple de *Voltaire*, qui corrigeoit ses pieces au gré du public. *Cela est différent*, répondit *Piron*; Voltaire *travaille en Marqueterie, & je jette en Bronze*. Si cette réponse n'est pas modeste, il faut convenir qu'elle est énergique. Il se croyoit, sinon supérieur, du

moins égal à *Voltaire*. Quelqu'un le félicitant d'avoir fait la derniere Comédie de ce siecle, il répondit, avec plus de franchise que de modestie : *Ajoutez, & la derniere Tragédie*. On connoît les vers dans lesquels il dit :

En deux mots voulez-vous distinguer & connoître
Le rimeur Dijonnois & le Parisien?
Le premier ne fut rien, & ne voulut rien être ;
L'autre voulut tout être, & ne fut presque rien.

On voit, par ces différens traits, que *Piron* avoit assez d'amour-propre. Ce qui servoit à le nourrir, & à lui faire penser qu'il étoit au-dessus du plus célebre de ses contemporains, c'est que la gaieté originale qu'il portoit avec lui, fit pendant long-temps préférer sa société à celle de *Voltaire*, d'ailleurs trop vif, trop sensible & trop épineux. Mais ceux qui ont rapporté les plaisanteries dont sa conversation étinceloit, auroient dû donner des saillies de table pour ce qu'elles sont, & rayer celles qui étoient ou indécentes ou insipides. Telle chose a fait rire le verre à la main, qui devient maussade lorsqu'on la répete, sur-tout si en la répétant on veut lui donner de l'importance. Quoi qu'il en soit, l'ingénuité maligne de *Piron* fut en partie la cause qui l'exclut de l'académie Françoise : *Je ne pourrois*, disoit-il, *faire penser trente-neuf personnes comme moi, & je pourrois encore moins penser comme trente-neuf*. Il appeloit très-injustement cette compagnie célebre, *les Invalides du bel-esprit*, & cependant il avoit travaillé plus d'une fois pour avoir ces invalides. Une chute qu'il fit quelque temps avant sa mort, en précipita l'instant. Il mourut le 21 Janvier 1773, à 83 ans. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe, qui tient de l'épigramme :

CY GÎT *PIRON*, QUI NE FUT RIEN,
PAS MÊME ACADÉMICIEN.

Il eut, pendant plusieurs années, une compagne douce & pleine d'esprit comme lui, (*Marie-Thérese Quenaudon*, morte en 1751,) & aucun époux ne remplit mieux les devoirs de son état. Le recueil de ses Ouvrages parut en 1776, en 7 vol. in-8°, & 9 vol. in-12. Les principales pieces sont : L'*Ecole des Peres*, comédie jouée en 1728 sous le titre des *Fils ingrats* : *Callisthenes*, trag. dont le sujet est tiré de *Justin* : l'*Amant mystérieux*, comédie : *Gustave*, & *Fernand-Cortez*, deux tragédies ; dont quelques scenes décelent un génie original, mais dont la versification flatte peu l'oreille & ne va point au cœur : la *Métromanie*, comédie : [*Voyez* II. FRESNE.] les *Courses de Tempé*, pastorale ingénieuse, où l'on peint avec agrément les mœurs des villes & celles de la campagne : des *Odes*, dont quelques-unes sont belles : des *Poëmes*, des *Contes*, des *Epigrammes*. Il réussissoit dans ce dernier genre, & on doit le placer après *Marot* & *Rousseau*. Il étoit forcé dans le tragique, & beaucoup moins naturel que dans le comique ; ses Tragédies offrent pourtant des choses fortes & rendues avec énergie. Les Préfaces dont il a accompagné ses différentes Pieces, se font remarquer par des choses pensées, neuves & plaisantes, par des expressions heureuses & des tours naïfs ; mais on y désireroit un style plus aisé, plus pur, plus noble, & moins de jargon. Il ne falloit pas d'ailleurs, surcharger le public de 7 volumes ; il y en a au moins 4 de trop. A l'exception de la *Métromanie*, de *Gustave*, des *Courses de Tempé*, de quelques *Odes*, d'une ving-

-taine d'*Epigrammes*, de trois ou quatre *Contes*, de quelques *Epîtres*, tout le reste est plus ou moins médiocre. Le ton pénible, la dureté, le mauvais goût y dominent, & en rendent la lecture peu agréable.... *Voyez* EPICURE, *vers la fin*; & II. NIVELLE.

I. PISAN, (Thomas de) astrologue de Bologne, fut appelé à Venise par un docteur de Forli, conseiller de la république, dont il épousa la fille. Les Vénitiens, instruits de sa capacité, l'honorerent du titre qu'avoit son beau-pere. La réputation de son profond savoir porta le roi de France *Charles V* & le roi de Hongrie, à le faire solliciter en même temps de s'attacher à chacun d'eux. Le mérite personnel de *Charles le Sage*, & le désir de voir l'université de Paris, le déterminerent en faveur de la France. Le monarque françois ayant connu par lui-même ce que valoit cet étranger, suivit ses avis en plusieurs occasions importantes, & lui donna une place dans son conseil avec des pensions considérables. La mort de *Charles V*, arrivée en 1380, affoiblit beaucoup son crédit. On n'étoit pas détrompé sur l'astrologie, mais on étoit dégoûté de l'astrologue. *Charles* lui donnoit près de 7000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui de pension, sans compter de grandes & fréquentes gratifications. On lui retrancha une partie de ses gages, le reste fut mal payé, & ses infirmités le conduisirent au tombeau quelques années après. *Christine de* PISAN, sa fille, assure qu'il mourut à l'heure même qu'il l'avoit prédit. Cela peut être; mais il ne faut pas croire qu'il y ait rien de surnaturel dans cet événement : le hasard seul le rendit prophete.

II. PISAN, (Christine de) fille du précédent, née à Venise vers l'an 1363, n'étoit âgée que de cinq ans, lorsque son pere la fit venir en France. Sa beauté, son esprit, & la faveur de son pere, la firent rechercher par un grand nombre de personnes de distinction. Le mérite d'un jeune gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne Castel*, obtint les suffrages du pere & le cœur de la fille, qui lui donna sa main à l'âge de 15 ans. Une maladie contagieuse ayant emporté ce tendre époux en 1389, à 34 ans; *Christine*, âgée seulement de 25 ans, fut accablée d'un grand nombre de procès. Elle se consola de sa mauvaise fortune par l'étude, & elle composa un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Ils lui acquirent l'estime de plusieurs princes, qui eurent soin de ses enfans, & qui lui firent des gratifications. *Charles VI* lui en accorda une considérable. On a d'elle : I. Les *Cent Histoires de Troye* en rimes, petit in-folio sans date. II. Le *Trésor de Cité des Dames*, Paris, 1497, in-folio. III. Le *Chemin de longue étendue*, traduit par *Jean Chaperon*, Paris, 1549, in-12. IV. Une partie de ses *Poésies* fut imprimée à Paris en 1549, in-12. Les autres se trouvent en manuscrit dans la bibliotheque du roi & dans d'autres bibliotheques. Elles respirent la naïveté & la tendresse. L'ouvrage en prose qui lui a fait le plus d'honneur, est la *Vie* de *Charles V*, qu'elle composa, à la priere de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne. Cette *Vie* se trouve dans le IIIe volume des *Dissertations* sur l'*Histoire Ecclésiastique* de Paris, par l'abbé *le Bœuf*, qui a écrit la *Vie* de cette femme illustre.

PISANI, (Victor) général Vénitien, se distingua contre les Génois & en Dalmatie. Un revers fit oublier ses services; il fut condamné à avoir la tête tranchée. La peine fut cependant convertie en cinq années de prison. Avant qu'elles fussent

écoulées, les Génois menacerent les Vénitiens d'une descente. Ceux-ci armerent leurs galeres; mais les matelots refuserent d'y monter, si on ne leur rendoit le général *Pisani*. Les Nobles furent obligés de l'aller chercher à sa prison, & il parvint au palais au milieu des acclamations du peuple. Loin de se plaindre de l'injure qu'on lui avoit faite, il approuva la sentence rendue contre lui, puisqu'on l'avoit crue utile au bien public, & reprit le commandement que le doge le pressoit d'accepter. Ses nouveaux succès contre les Génois furent arrêtés par la mort, qui le surprit en 1380.

PISANO, *Voyez* ANDRÉ DE PISE, n° VI.

PISCATOR, (Jean FISCHER, surnommé) théologien Allemand, enseigna la théologie à Strasbourg sa patrie. Son attachement au Calvinisme l'obligea de quitter cette ville, pour aller professer à Herborn. Il mourut à Strasbourg en 1546. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur l'Ancien & le Nouveau Testament, en plusieurs vol. in-8°. II. *Amica Collatio de Religione cum C. Vorstio*, Goudæ, 1613, in-4°.

PISIDES, (George) diacre, fut garde des chartres & référendaire de l'église de Constantinople sous l'empire d'*Heraclius*, vers 640. On a de lui un ouvrage en vers grecs ïambes sur la *Création du Monde*, & un autre *Poëme sur la vanité de la Vie*. Ils n'offrent ni poésie, ni élégance. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On les a insérés aussi dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.; & on les a imprimés séparément à Paris, 1584, in-4°. On lui attribue encore plusieurs *Sermons* en l'honneur de la Ste. Vierge, que le Pere *Combésis* a publiés. Ce ne sont que des déclamations d'écolier, pleines de phébus & de galimathias.

PISISTRATE, général Athénien, descendant de *Codrus*, se signala de bonne heure par son courage, & sur-tout à la prise de l'isle de Salamine; mais, après avoir été le défenseur de sa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favorisoit son projet; il avoit une naissance illustre, & une politesse affable qui prévenoit tout le monde en sa faveur. Au talent si nécessaire dans une république, de s'énoncer avec facilité, il joignoit l'artifice & le masque du patriotisme. Il se montroit ardent défenseur de l'égalité, & ennemi de toute innovation. *Solon*, alors maître d'Athenes, découvrit aisément les vues ambitieuses de ce citoyen, & les dévoila aux yeux des Athéniens. *Pisistrate*, se voyant pénétré, eut recours à une ruse qui lui réussit. S'étant mis lui-même tout en sang, il se fait porter à la place publique. La populace s'assemble: il montre ses blessures, accuse ses ennemis d'avoir voulu l'assassiner, & se plaint de ce qu'il est la victime de son zele pour la république. Le peuple, touché par ce spectacle, lui donne 50 gardes; il en augmente le nombre, & se rend bientôt maître de la citadelle d'Athenes, les armes à la main, l'an 560 avant J. C. La ville, saisie de crainte, reconnoît le tyran, qui, pour gagner l'amitié du peuple, ne dérogea en rien aux usages de la république. Cependant *Lycurgue* & *Megaclès* se réunissent contre lui, & le chassent d'Athenes; ses biens furent mis à l'encan, & il n'y eut qu'un seul citoyen qui osât en acheter. Les deux libérateurs d'Athenes ne resterent pas long-temps unis. *Megaclès*, pour qui *Lycurgue* étoit un rival trop puissant, proposa à *Pisistrate* de le mettre en possession du pouvoir souverain, s'il vouloit épouser sa fille. Le tyran y consentit, & ayant réuni ses forces avec celles de son beau-pere, il

obligea *Lycurgue* de se retirer. Pour s'emparer de l'esprit du peuple, il employa de nouveaux artifices. Il choisit parmi la populace une femme d'une taille avantageuse, capable de jouer toutes sortes de rôles. Cette femme ayant pris les habits qu'on donnoit ordinairement à *Minerve*, courut les rues d'Athenes sur un char superbe, en criant dans tous les carrefours, que *Minerve* leur protectrice ramenoit enfin le sage *Pisistrate*. Le peuple crut voir la Déesse elle-même, descendue exprès du Ciel pour le bonheur d'Athenes. On reçut ce tyran avec des acclamations de joie; il s'empara du pouvoir souverain, & rendit public son mariage avec la fille de *Megaclès*. Le tyran se dégoûta bientôt de sa nouvelle épouse. Le pere de cette fille la vengea, en gagnant à force d'argent la plus grande partie d'Athenes & les troupes mêmes de *Pisistrate*. Le tyran, abandonné des siens, se sauva dans l'isle d'Eubée, l'an 544 avant J. C. Ce ne fut qu'au bout de onze ans, & par les intrigues de son fils *Hyppias*, qu'il sortit de son exil. Il se rendit maître de Marathon à la tête d'un corps de troupes, surprit les Athéniens, & entra victorieux dans sa patrie. Tous les partisans de *Megaclès* furent sacrifiés à sa tranquillité; mais dès qu'il fut affermi sur le trône, il fit oublier ses cruautés par sa modération. Des citoyens l'ayant accusé injustement d'un meurtre, au lieu de les punir, il alla lui-même se justifier devant l'Aréopage. Sa vie est pleine de traits qui prouvent ce mot de *Solon*, que *Pisistrate eût été le meilleur citoyen d'Athenes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux*... Ayant été chargé d'injures par un convive pris de vin, ses courtisans cherchoient à aigrir sa fureur, & l'excitoient vivement à en tirer vengeance; il ne laissa pas de les souffrir avec un esprit tranquille, & répondit: *Qu'il ne s'emportoit pas davantage contre cet homme ivre, que si quelqu'un se fût jeté sur lui les yeux bandés*... Ses établissemens avoient toujours pour but le bonheur de ses sujets. Il ordonna que les soldats blessés seroient nourris aux dépens de l'Etat. Il assigna à chaque citoyen indigent, des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique: *Il vaut mieux*, disoit-il, *enrichir la République, que de rendre une Ville fastueuse*... Il éleva dans Athenes une Académie, qu'il enrichit d'une Bibliotheque publique. *Cicéron* croit que ce fut ce tyran, s'il mérite encore ce nom, qui le premier gratifia les Athéniens des ouvrages d'*Homere*, & les mit en ordre. Enfin, après avoir régné 33 ans, non en usurpateur, mais en pere, il mourut paisiblement l'an 528 avant J. C. *Hyparque*, son fils, lui succéda.

I. PISON, (*Lucius Calpurnius Piso*) surnommé *Frugi*, à cause de sa frugalité, étoit de l'illustre famille des *Pisons*, qui a donné tant de grands-hommes à la république Romaine. Il fut tribun du peuple, l'an 149 avant J. C., puis consul. Pendant son tribunat il publia une Loi contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il finit heureusement la guerre de Sicile. Pour reconnoître les services d'un de ses fils qui s'étoit distingué dans cette expédition, il lui laissa par son testament une couronne d'or du poids de 20 livres. *Pison* joignoit aux qualités de bon citoyen, les talens de jurisconsulte, d'orateur & d'historien. Il avoi composé des *Harangues*, qui ne se trouvoient plus du temps de *Cicéron*; & des *Annales*, d'un style assez bas: elles sont aussi perdues.

II. PISON, (*Caius Calpurnius*) consul Romain l'an 67 avant J. C., fut auteur de la Loi qui défendoit

les brigues pour les magistratures : *Lex Calpurnia de ambitu.* Il fit éclater toute la fermeté digne d'un consul, dans une des circonstances les plus orageuses de la république. Le peuple Romain, gagné par les caresses empoisonnées de *Marc-Palican*, homme turbulent & séditieux, alloit se couvrir du dernier opprobre, en remettant la souveraine autorité entre les mains de cet homme, moins digne des honneurs que du supplice. Les tribuns du peuple attisoient par leurs discours l'aveugle fureur de la multitude, déjà assez mutinée par elle-même. Dans cette situation, *Pison* monta dans la tribune aux harangues ; & quand on lui demanda s'il déclareroit *Palican* consul, en cas que les suffrages du peuple concourussent à le nommer ? il répondit d'abord, qu'*il ne croyoit pas la République ensévelie dans des ténebres assez épaisses pour en venir à ce degré d'infamie.* Ensuite comme on le pressoit vivement, & qu'on lui répétoit : *Parlez, que feriez-vous, si la chose arrivoit ? — Non,* répartit Pison, *je ne le nommerois point.* Par cette réponse ferme & laconique, il enleva le consulat à *Palican*, avant qu'il pût l'obtenir. *Pison*, suivant *Cicéron*, avoit la conception tardive ; mais il pensoit mûrement & sensément, &, par une fermeté placée à propos, il paroissoit plus habile qu'il n'étoit réellement.

III. PISON, (*Cneius Calpurnius*) fut consul sous *Auguste*, & gouverneur de Syrie sous *Tibere* dont il étoit le confident. On prétend qu'il fit empoisonner *Germanicus*, par ordre de cet empereur : [*Voy.* GERMANICUS & PLANCINE.] Accusé de ce crime, & se voyant abandonné de tout le monde, il se donna la mort l'an 20 de Jesus-Christ. C'étoit un homme d'un orgueil insupportable & d'une violence outrée. On rapporte de lui des traits de cruauté atroce. Ayant donné ordre, dans la chaleur de la colere, de conduire au supplice un soldat, comme coupable de la mort d'un de ses compagnons, avec lequel il étoit sorti du camp, & sans lequel il étoit revenu ; il ne voulut jamais accorder à ses prieres quelque temps, pour s'informer de ce qu'il pouvoit être devenu. Le soldat, pour subir la condamnation, fut mené hors des retranchemens, & déjà il présentoit la tête, lorsque son compagnon, qu'on l'accusoit d'avoir tué, reparut. Alors le Centurion chargé de l'exécution, ordonna au bourreau de remettre son sabre dans le fourreau. Ces deux compagnons, après s'être embrassés l'un l'autre, sont conduits vers *Pison*, au milieu des cris de joie de toute l'armée, & d'une foule prodigieuse du peuple. *Pison*, tout écumant de rage, monte sur son tribunal, prononce contre tous trois, sans excepter le Centurion qui avoit ramené le soldat condamné, un même arrêt de mort en ces termes : *TOI, j'ordonne qu'on te mette à mort, parce que tu as déjà été condamné ; TOI, parce que tu as été la cause de la condamnation de ton camarade ; & TOI, parce qu'ayant eu ordre de faire mourir ce soldat, tu n'as pas obéi à ton Prince.*

IV. PISON, chef d'une conspiration contre *Néron* ; *Voyez* I. SENEQUE, & LATERANUS.

V. PISON, (*Lucius Calpurnius*) sénateur Romain, de la famille des précédens, accompagna, l'an 258, l'empereur *Valérien* dans la Perse. Ce prince ayant été pris, & *Macrien* nommé son successeur, le nouvel empereur envoya *Pison* dans l'Achaïe pour s'opposer à *Valens*. *Pison*, au lieu de les combattre, se retira en Thessalie, où ses soldats lui donnerent la pourpre impériale. *Valens* marcha contre lui, & lui fit ôter la vie l'an 261, après

un regne de quelques semaines. Comme il étoit doué d'excellentes qualités, le sénat honora, dit-on, la mémoire de ses vertus, en lui consacrant une statue & un char de triomphe.

VI. PISON, (Guillaume) né à Leyde, docteur en médecine, la pratiqua au Brésil, aux Indes & à Amsterdam. Les libéralités de *Maurice*, comte *de Nassau*, le mirent en état de donner son *Historia Naturalis Brasiliæ*, Leyde, 1648, in-fol.; réimprimée à Amsterdam en 1658, in-fol., dans le livre intitulé: *De Indiæ utriusque re Naturali & Medica.*

PISONES, *Voyez* II. POIS.

PISSELEU, (Anne de) dite d'abord Mademoiselle *de Heilly*, depuis duchesse d'*Etampes*, née vers l'an 1508, d'une ancienne famille de Picardie, étoit fille d'honneur de *Louise de Savoie*, mere de *François I.* Ce prince la vit à son retour d'Espagne, & conçut pour elle une passion violente, dont ce pere des lettres a laissé quelques monumens; témoin ce joli dizain:

Est-il point vrai, ou si je l'ai songé,
Qu'il est besoin m'éloigner & distraire
De notre amour & en prendre congé?
Las! je le veux; & si ne le puis faire.
Que dis-je? veux; c'est du tout le contraire:
Faire le puis, & ne puis le vouloir;
Car vous avez là réduit mon vouloir,
Que plus tâchez ma liberté me rendre,
Plus empêchez que ne la puisse avoir,
En commandant ce que voulez défendre.

Anne avoit alors tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté. Son esprit étoit non-seulement agréable, mais fin, solide & étendu. Sensible, peut-être pour mieux captiver son amant, aux beautés des bons ouvrages, elle mérita l'éloge de *la plus savante des belles* & de *la plus belle des Savantes*, & les titres de *Protectrice & Mécene des Beaux-Esprits.* Quant aux qualités du cœur, elles étoient très-inférieures aux agrémens & à la souplesse de son esprit. *François I* la maria, en 1536, à *Jean de Brosses*, qui consentit à cette union déshonorante pour rentrer dans les biens de sa maison, que la défection de son pere, ami du connétable *de Bourbon*, lui avoit fait perdre. Il recouvra non-seulement son patrimoine; mais il obtint encore le collier de l'Ordre, le gouvernement de Bretagne & le comté d'Etampes, que *François* érigea en duché, pour donner à sa maîtresse un rang plus distingué à la cour. La duchesse *d'Etampes* parvint au plus haut point de la faveur, & cette faveur dura autant que son amant. Elle s'en servit pour enrichir ses amis & perdre ses ennemis. L'amiral *Chabot*, son ami, dégradé par arrêt du parlement, fut rétabli dans sa charge en 1542, & le chancelier *Poyet*, dont elle croyoit avoir lieu de se plaindre, fut privé de la sienne en 1545. Ce qui doit le plus ternir la mémoire de cette favorite, c'est qu'abusant de la passion du roi, elle révéla à l'empereur *Charles-Quint* des secrets importans, qui firent battre nos armées. Elle vouloit par-là s'assurer l'appui de ce prince, que la mort du roi lui rendroit quelque jour nécessaire. Elle pensoit à se procurer une retraite hors du royaume, pour le temps auquel elle ne seroit plus rien en France. Cette perfidie auroit été sévérement punie sous *Henri II*, si ce monarque n'avoit craint d'outrager la mémoire de son pere, en livrant à la justice une maîtresse qui l'avoit gouverné pendant vingt-deux ans.

ans. D'ailleurs, on auroit pu accuser ce prince d'agir à l'instigation de *Diane de Poitiers*, sa maîtresse, qui étoit aussi jalouse de la duchesse *d'Etampes*, que la duchesse *d'Etampes* l'étoit d'elle. Cette jalousie entretint, pendant quelque temps, la dissension dans la famille royale. Toutes les créatures du dauphin étoient mal venues à la cour de *François I*, & la duchesse *d'Etampes* ne cessoit de donner des mortifications à *Diane*. » *L'année de » ma naissance*, disoit-elle, *est celle » où Madame la Sénéchale* (c'étoit » le nom que portoit *Diane de Poi- » tiers*) *se maria* «... *Diane* étoit en effet plus âgée de sept ans que la duchesse *d'Etampes*, & elle n'en gouverna pas moins un prince plus jeune qu'elle de vingt ans. *Henri II* n'osant ou ne voulant pas montrer un ressentiment trop vif contre la maîtresse de son pere, lui permit de se retirer dans une de ses terres, où elle mourut vers 1576, dans l'oubli, dans le mépris & les remords. Elle embrassa la religion Prétendue-Reformée dans sa retraite, & elle employa le revenu des grands biens qu'elle avoit acquis dans sa faveur, à opérer des conversions. *Jean de Brosses* son époux, étant mort sans enfans, ses biens passerent à *Sébastien de Luxembourg*, duc de Penthievre, qui n'eut qu'une fille (*Marie de Luxembourg*), laquelle porta les duchés d'Etampes & de Penthievre, à *Philippe Emmanuel* de Lorraine, duc de *Mercœur*. La fille de celui-ci, (*Françoise* de Lorraine) épousa *César* duc de *Vendôme*, qui à ce dernier duché joignit ceux de Mercœur, de Penthievre & d'Etampes.

PISTORIUS, (Jean) né à Nidda en 1546, s'appliqua d'abord à la médecine, & fut reçu docteur avec applaudissement; mais ses remedes n'ayant pas le succès qu'il en espéroit, il se livra à la jurisprudence. Son savoir lui mérita la place de conseiller d'*Erneste-Fréderic*, marcgrave de Bade-Dourlach. [Voyez ANDRÉ, n° XI.] Il avoit embrassé la religion Protestante; mais il la quitta quelque temps après, pour se faire Catholique. Il devint ensuite docteur en théologie, puis conseiller de l'empereur, prévôt de la cathédrale de Breslaw, & prélat domestique de l'abbé de Fulde. On a de lui : I. Plusieurs *Traités* de controverse contre les Luthériens. II. *Artis Caballisticæ Scriptores*, à Bâle, 1587; recueil peu commun & recherché. III. *Scriptores rerum Polonicarum*. IV. *Scriptores de rebus Germanicis*, en 3 vol. in-fol., 1603 à 1613, recueil curieux & assez rare : il auroit pu être mieux digéré. L'auteur mourut en 1608, à 52 ans.

PITARD, (Jean) Normand, premier chirurgien de *S. Louis*, occupa avec distinction la même place auprès des rois *Philippe le Hardi* & *Philippe le Bel*. La Chirurgie n'avoit point encore eu de chef : cet homme sensible ne put voir sans indignation, un art si nécessaire livré à une foule de charlatans, qui abusoient de la crédulité & de la santé de ses semblables. Etayé de son crédit & des biens qu'il avoit acquis par ses talens, il entreprit de donner à la Chirurgie un forme nouvelle, en fondant le collége ou la société des Chirurgiens à Paris. Ce fut lui principalement qui en dressa les *Statuts* l'an 1260; mais il ne les publia que plusieurs années après, confirmés par l'autorité royale. Cet ami de l'humanité s'obligea le premier par serment à les observer, & son exemple fut suivi par ses confreres. Il mourut vers 1311.

PITAU, (Nicolas) graveur d'Anvers, donna une grande idée de ses

talens par la *Sainte-Famille* qu'il grava d'après *Raphaël*. L'art avec lequel le cuivre est coupé dans cet ouvrage, la correction & la fonte des contours, qui rendent le précieux & l'effet de l'original, peuvent servir de modele à ceux qui ont l'ambition d'exceller dans la gravure au burin. Parmi les ouvrages de *Pitau*, on remarque plusieurs Portraits qu'il grava d'après ses dessins, & notamment celui de *S. François de Sales*, revêtu du *Pallium*. Il mourut en 1671, à 38 ans. Il eut un fille, qui grava le *Portrait*.

PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

PITHAGORE, *Voyez* PYTHAGORE.

PITHEAS, *Voyez* PYTHEAS.

PITHO *ou* SUADA, déesse de l'Eloquence, étoit fille de *Mercure* & de *Vénus*, à laquelle on la donnoit quelquefois pour compagne. Elle est représentée ordinairement avec un diadême sur la tête, pour exprimer son empire sur les esprits. Elle a un bras déployé, dans l'attitude de la déclamation, & tient de l'autre main un foudre & des chaînes de fleurs, signifiant le pouvoir de la raison & le charme du sentiment, qu'elle fait également employer. On voit à ses côtés un caducée, symbole de la persuasion; & les écrits de *Démosthenes* & de *Cicéron*, les deux orateurs qu'elle a le plus favorisés.

PITHOIS, (le Pere N...) Minime de la province de Champagne, se consacra pendant quelque temps à la chaire. Mais s'étant dégoûté de son état, il se retira à Sedan, où il embrassa la religion Protestante, & où il mourut en 1676, âgé d'environ 80 ans. Il s'étoit fait recevoir avocat, & il réussit dans le barreau; mais il seroit inconnu sans un livre singulier, intitulé: l'*Apocalypse de Méliton*, ou *Révélation des mysteres Cénobitiques*, 1662, in-24; & 1668, in-12. Ce livre très-satirique est l'abrégé, en partie, d'un Traité du célebre évêque de Belley (*J.-P. Camus*), publié sous ce titre: *S. Augustin*, *de l'ouvrage des Moines*, *assorti de réflexions sur l'usage du temps*, Rouen, 1633, in-8°.

I. PITHOU, (Pierre) naquit le 1er Novembre 1539 à Troyes en Champagne, d'une famille distinguée. Après avoir reçu une éducation domestique, il vint puiser à Paris, sous *Turnebe*, le goût de l'antiquité. De Paris il passa à Bourges, & s'y enrichit, sous le célebre *Cujas*, de toutes les connoissances nécessaires à un magistrat. Ses premiers pas dans la carriere du barreau ne furent pas bien assurés. Il avoit autant de timidité que de génie, & cette timidité glaçant son esprit, il fut obligé de renoncer à une profession qui demande de la hardiesse. Le Calvinisme faisoit alors des ravages sanglans en France; *Pithou*, imbu des erreurs de cette secte, faillit à perdre la vie dans l'horrible boucherie de la Saint-Barthelemi. Devenu Catholique l'année d'après, il fut substitut du procureur général, puis procureur général en 1581 dans la chambre de justice de Guienne. Il occupoit la premiere place, lorsque *Grégoire XIII* lança un Bref contre l'ordonnance de *Henri III*, rendue au sujet du Concile de Trente. *Pithou* publia alors un *Mémoire*, où, après avoir dévoilé les vues secretes des auteurs du Bref, il défendit, avec autant de force que de raison, la cause de la France & celle de son roi. *Henri IV* trouva en lui un citoyen non moins zelé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la faction séditieuse de la Ligue, il fit tous ses efforts pour réduire Paris sous l'obéissance de son légitime souverain. Il étoit de la société des beaux esprits qui composerent la Satire

ingénieuse connue sous le nom de *Catholicon d'Espagne*; satire qui fit plus de mal aux Ligueurs que tous les raisonnemens des bons citoyens. Il publia aussi un petit ouvrage intitulé : *Raisons pour lesquelles les Evêques de France ont pu de droit donner l'absolution à* Henri de Bourbon, *de l'excommunication par lui encourue*; *même pour un cas réservé au Saint-Siége*. Ce livre, qu'il supposa traduit de l'italien, & qui fut imprimé en françois en 1593 & 1595, & en latin en 1594, éclaira les esprits & servit à les ramener à leur prince légitime. Enfin, après avoir vu triompher *Henri IV*, *Pithou* mourut le même jour qu'il étoit né, à Nogent-sur-Seine, le 1er Novembre 1596, à 57 ans. *Passerat* lui fit cette Epitaphe :

Hic, Pithæe, *jaces*, *quondam memorabile nomen*
Parisioque foro, *Pierioque choro*.
Ossa licèt teneant qui te genuêre Tricasses,
Longa tibi in libris vita futura tuis.

Pithou traça ainsi son portrait dans son Testament. » Dans le siecle le » plus malheureux & dont les » mœurs sont les plus corrompues, » j'ai été, autant qu'il m'a été pos- » sible, juste, honnête & fidelle. » Sincere dans mon amitié, j'ai » toujours préféré l'espérance de » vaincre mes ennemis par mes » bienfaits, & le mépris des in- » jures, au désir de la vengeance. » J'ai toujours tendrement aimé ma » femme; je n'ai point eu de foi- » blesse pour mes enfans; j'ai res- » pecté l'humanité dans mes do- » mestiques. J'ai détesté le vice dans » ceux-mêmes qui me sont les plus » chers, & j'ai aimé la vertu par- » tout où je l'ai trouvée, même » chez mes ennemis. J'ai fait tout » ce qu'un homme sage doit faire » pour conserver son bien; mais » je me suis peu embarrassé d'aug- » menter le mien. Je n'ai jamais fait » à autrui ce que je n'aurois pas » voulu qu'on me fît à moi-même. » J'ai méprisé toutes graces in- » justes, difficiles à obtenir, ou » vénales. Ennemi de l'avarice & des » bassesses, je les ai toujours ab- » horrées, sur-tout dans les minis- » tres de la religion & de la justice. » J'ai toujours respecté la vieil- » lesse, & tendrement aimé ma pa- » trie. J'ai préféré par goût le tra- » vail aux honneurs de la magis- » trature; j'ai mieux aimé éclairer » les hommes que les dominer. J'ai » reconnu avec grand plaisir, par » ma propre expérience, qu'on arri- » voit plus facilement & plus heu- » reusement à son but par une droi- » ture & une franchise éclairées, » que par le manége, la fourberie » & l'intrigue. J'ai préféré l'art de » bien penser à celui de bien dire. » J'ai regardé comme mes plus » beaux jours, ceux que j'ai pu » donner à l'état & à mes amis. » J'espere que la part que j'avois » dans la tendresse de ma chere » épouse, s'accroîtra à nos enfans; » qu'elle se consacrera entiérement » à leur éducation, & aux soins » que demandent leurs personnes » & leurs biens «. On a de lui : I. Un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*, qui sert de fondement à tout ce qu'on a écrit depuis sur cette matiere. La meilleure édition est celle de Paris, 1731, 4 vol. in-fol. II. Un grand nombre d'*Opuscules*, imprimés à Paris, in-4°, 1609. III. Des *Editions* de plusieurs Monumens anciens, dont la plupart regardent l'Histoire de France. IV. Des *Notes* sur différens Auteurs profanes & ecclésiastiques. V. Un *Commentaire sur la Coutume de Troyes*, in-4°. VI. Plusieurs autres Ouvrages sur la Jurisprudence Civile & Canonique. VII. Il a enrichi la répu-

blique des lettres, de quelques Auteurs anciens qu'il a tirés de l'obscurité, comme *Phedre*, les *Novelles* de *Justinien*. Il avoit amassé une bibliotheque curieuse & riche en manuscrits. De peur qu'elle ne fût dissipée après sa mort, il ordonna qu'elle seroit conservée entiere, ou du moins vendue à une seule personne qui connût la valeur de ce trésor. Mais, malgré cette précaution, il fut dispersé de côté & d'autre. L'érudition de *Pithou* lui mérita le titre de *Varron de la France*; il en étoit l'oracle, & son nom pénétra dans les pays étrangers. *Ferdinand*, grand-duc de Toscane, l'ayant consulté sur une affaire importante, se soumit à son jugement, quoique contraire à ses intérêts. Les lecteurs qui seront curieux de connoître plus en détail les qualités de l'esprit & du cœur de ce bon citoyen & de ce digne magistrat, pourront consulter sa *Vie*, publiée à Paris en 1756, en 2 vol. in-12, par M. *Grosley*, avocat à Troyes sa patrie. On y trouve des recherches intéressantes, & les agrémens dont ce sujet étoit susceptible.

II. PITHOU, (François) frere du précédent, naquit à Troyes en 1544. Nommé procureur général de la Chambre de Justice établie sous *Henri IV* contre les Financiers, il exerça cette commission avec autant de sagacité que de désintéressement. Rendu ensuite à son cabinet, il fit des découvertes utiles dans le droit & dans les belles-lettres. Ce fut lui qui trouva le manuscrit des Fables de *Phedre*, qu'il publia conjointement avec son frere. Cet homme d'une vertu rare & d'une modestie exemplaire, mourut le 7 Février 1621, à 77 ans, regretté de tous les bons citoyens. Il eut part à la plupart des ouvrages de son frere, & il s'appliqua particuliérement à restituer & à éclaircir le *Corps du Droit Canonique*, imprimé à Paris en 1687, 2 vol. in-fol., avec leurs corrections. On doit encore à *François Pithou*: I. La *Conférence des Lois Romaines avec celles de Moyse*, 1673, in-12. II. L'*Edition* de la *Loi Salique*, avec des Notes. III. Le *Traité de la Grandeur, Droits du Roi & du Royaume de France*, in-8°, aussi précis que savant. IV. Une Edition du *Comes Theologicus*. V. *Observationes ad Codicem*, 1689, in-fol. VI. *Antiqui Rhetores Latini*, *Rutilius Lupus*, *Aquila Romanus*, *Julius Rufinianus*, *Curius Fortunatianus*, *Marius Victorinus*, &c., Paris, 1599; redonnés par *Caperonier*, 1756, in-4°, Strasbourg. *Voyez* I. PELETIER.

PITISCUS, (Samuel) né en 1637 à Zutphen, recteur du collége de cette ville, puis de celui de Saint-Jérôme à Utrecht, y finit ses jours le 1er Février 1717, à 80 ans. Il avoit été marié deux fois. Sa premiere femme remplit sa vie d'inquiétudes & d'amertumes. A sa méchanceté naturelle, elle joignit une passion démesurée pour le vin, qu'elle satisfaisoit aux dépens des affaires domestiques, & de la bibliotheque de son mari dont elle vendoit les livres. Plus heureux avec la seconde qui n'étoit occupée que de son ménage, *Pitiscus* eut la liberté de se livrer entiérement à l'étude. Il s'ensévelit dans la plus profonde retraite, & n'eut de commerce qu'avec ses livres. La profession d'homme de lettres ne fut pour lui ni ingrate, ni stérile. Ses Ouvrages lui valurent beaucoup, & l'argent qu'il en retira, joint à celui que sa frugalité le mettoit en état d'épargner, en fit un homme riche. A sa mort, il légua dix mille florins aux pauvres. On a de lui : I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 1713, 2 vol. in-folio; ouvrage plein d'érudition & de recherches. On en a

publié un Abrégé en françois, en 3 vol. in-8°, à Paris, 1766. II. Des *Éditions* de plusieurs Auteurs Latins, avec des Notes. III. Une *Édition des Antiquités Romaines* de *Rosin*. *Pitiscus* étoit un savant laborieux, plus propre cependant à compiler qu'à écrire...

Il ne faut pas le confondre avec *Barthélemi* PITISCUS, auteur d'un livre peu commun, intitulé : *Thesaurus Mathematicus*, à Francfort, in-fol., 1613, année de sa mort ; & d'un Traité des Triangles, sous le titre de *Trigonometria parva & magna*, dont *Ticho-Brahé* faisoit cas.

PITOT, (Henri) d'une famille noble de Languedoc, naquit à Aramont, diocese d'Usez, le 29 Mai 1695, & y mourut le 27 Décembre 1771, à 76 ans. Il apprit les mathématiques sans maître, se rendit à Paris en 1718, & y lia une étroite amitié avec l'illustre *Réaumur* : il y fut reçu en 1724 de l'académie royale des Sciences, & parvint en peu d'années au grade de pensionnaire. Outre une grande quantité de *Mémoires*, imprimés dans le recueil de cette compagnie, il donna, en 1731, la *Théorie de La manœuvre des Vaisseaux*, en un vol. in-4° : ouvrage excellent, qui fut traduit en anglois, & qui fit admettre l'auteur dans la société royale de Londres. En 1740, les états-généraux de Languedoc le choisirent pour leur ingénieur en chef, & il fut en même temps inspecteur général du Canal de la jonction des deux Mers. Cette province lui est redevable de beaucoup de monumens, qui attesteront son génie à la postérité. La ville de Montpellier manquoit d'eau ; *Pitot* fit venir de trois lieues deux sources qui fournissent quatre-vingts pouces d'eau ; elles arrivent sur la magnifique place du Peyrou, & de là elles sont distribuées dans toute la ville ; cet ouvrage étonnant fait l'admiration de tous les étrangers. L'illustre maréchal *de Saxe* étoit le protecteur & l'ami de *Pitot*, qui avoit enseigné à ce héros les mathématiques. Ce savant fut décoré, en 1754, de l'ordre de Saint-Michel. Il avoit épousé, en 1735, *Marie-Léonine Pharambier de Saballoüa*, d'une très-ancienne noblesse de la Navarre. Il n'a laissé de ce mariage qu'un fils, qui est premier avocat général de la cour des comptes, aides & finances de Montpellier. *Pitot* étoit un philosophe pratique, d'une probité rare, & d'un désintéressement égal à sa probité. Il étoit aussi membre de la société royale des sciences de Montpellier ; & son éloge fut prononcé, en 1772, par M. *de Ratte*, secrétaire perpétuel, en présence des états de Languedoc : de même qu'il le fut à l'académie royale des sciences de Paris par M. l'abbé *de Fouchi*, alors secrétaire. (*Article communiqué.*)

PITRACHA, *Voy.* CONSTANCE n° IV. *à la fin.*

PITS, (Jean) *Pitseus*, né vers 1560 à Southampton dans le comté de Hant, étoit neveu du fameux docteur *Sanderus*. Il étudia en Angleterre, & ensuite à Douai. De là il se rendit à Rheims, où il passa un an dans le collége des Anglois, & où il abjura l'hérésie. Il voyagea ensuite en Italie & en Allemagne. Le cardinal *Charles de Lorraine* lui donna un canonicat de Verdun, & le proposa pour confesseur à la duchesse *de Cleves* sa sœur. Après la mort de cette princesse, *Pitseus* fut doyen de Liverdun, où il mourut en 1616, à 56 ans. On a de lui un livre *Des illustres Ecrivains d'Angleterre*, 1619, in-4°, & d'autres ouvrages en latin, qui manquent d'exactitude, mais qui prouvent beaucoup de savoir. Dans celui que nous avons cité, il pro-

digue les plus grands éloges aux plus petits auteurs.

PITT, (Guillaume) comte de *Chatam*, d'une famille noble & ancienne d'Angleterre, fut sujet à la goutte dès sa jeunesse. Obligé d'être sédentaire, il fit des études profondes, & s'attacha sur-tout à la politique. La cour d'Angleterre employa ses talens, & il fut principal ministre sous *George II* & *George III*. Il se signala sur-tout dans la guerre de 1757. Les Anglois se rendirent maîtres de toute l'Amérique Septentrionale, & eurent des succès extraordinaires sur terre & sur mer. Milord *Chatam* recueillit la gloire de ces triomphes; mais les sages le blâmerent d'avoir méconnu le génie de sa nation, qui la porte au commerce, & non aux conquêtes. Celles d'Angleterre coûterent plus de 80 millions sterlings; & cette énorme dépense devoit pendant un siecle la mettre hors d'état de soutenir aucune autre guerre. Lorsque celle des Colonies fut déclarée, Milord *Chatam*, qui n'étoit plus dans le ministere, insista fortement dans le parlement pour faire rappeler l'armée Angloise qui étoit en Amérique, & pour qu'on se bornât à une guerre contre la France. Mais ses désirs n'étoient pas encore remplis, lorsque la mort l'enleva dans sa terre de Hayes le 11 Mai 1778. *Ah ! mon ami*, dit-il avant d'expirer à un seigneur qui étoit auprès de lui, *sauvez ma Patrie...* Actif, infatigable, laborieux, tempérant, il joignoit à ces qualités une étendue & une profondeur de génie qui lui procurerent une grande influence sur tout ce qui se fit de son temps. Mais les suites funestes de ses vues ambitieuses doivent peut-être le faire placer parmi ces hommes, qui ont été à la fois l'honneur & le fléau de leur patrie. Ce ministre, créé pair du royaume en 1766, a été enterré aux frais de la nation, dans l'église de Westminster, parmi les rois. Ses titres ont passé à son fils, né en 1756, avec une pension de 4000 livres sterlings, que le roi & le parlement lui ont accordée en mémoire des services du pere dont il a les talens.

PITTACUS, l'un des *Sept Sages* de la Grece, étoit de Mitylene, ville de l'isle de Lesbos. Il chassa de sa patrie le tyran *Méléagre*; commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de se battre contre *Phrynon*, général des ennemis. Il employa dans ce combat la ruse & la force; &, après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens le remercierent de ce service, en lui donnant la souveraineté de leur ville. *Pittacus* les gouverna en philosophe & en pere, leur donna des lois sages qu'il mit en vers, & se démit ensuite du souverain pouvoir. On lui offrit de grands fonds de terre pour le dédommager. Il lança son javelot, & ne voulut accepter que celles qui se trouverent comprises dans sa portée. *La partie*, leur dit-il, *vaut mieux que le tout, & l'exemple de mon désintéressement sera plus utile à la Patrie, que la possession des plus grandes richesses.* D'ailleurs il craignoit d'exciter l'envie de ses concitoyens par un trop riche domaine & de paroître mépriser leurs présens, s'il n'acceptoit rien du tout. Une des maximes qu'il débitoit, étoit que *la preuve d'un bon Gouvernement est d'engager les Sujets, non à craindre le Prince, mais à craindre pour lui-même.* Une autre de ses maximes étoit, qu'*il ne faut point publier ce qu'on a dessein de faire, afin que si l'on n'en vient point à bout, on n'ait pas le chagrin de se voir moqué*; & *Qui ne sait pas se taire*, disoit-il, *ne sait pas parler*. Il disoit ordinairement : *Prévoyez les malheurs*, pour les

empêcher; mais dès qu'ils sont arrivés, sachez les supporter... En temps de prospérité, acquérez des amis, & faites-en l'essai dans l'adversité... Tel vous serez envers votre pere, tels seront envers vous vos enfans, &c. &c. Le plus grand de ses exercices étoit, selon *Cléarque*, de moudre du froment. Ce digne citoyen mourut l'an 579 avant J. C., à 70 ans.

PITTHIS, Nymphe qui fut aimée en même temps de *Pan* & de *Borée*. Celui-ci, indigné de ce qu'elle avoit donné la préférence à son rival, l'enleva dans un tourbillon, & la précipita sur des rochers, où elle expira misérablement. La *Terre*, touchée de compassion pour le sort de cette Nymphe, la métamorphosa en pin.

PITTON, (Jean-Scholastique) docteur en médecine d'Aix en Provence, mort vers l'an 1690, est auteur de plusieurs Ouvrages historiques. Le plus considérable est l'*Histoire d'Aix*, 1666, Lyon, in-folio : ce livre renferme une bonne partie de l'histoire de Provence. Quoique l'auteur ait eu, pour la composer, les archives de l'Eglise, de la Maison-de-ville & des Notaires, elle n'est pas fort estimée, parce qu'elle est mal écrite, qu'il y a peu d'ordre, & que les faits n'y sont pas bien circonstanciés. Cet ouvrage fut suivi, en 1668, des *Annales de l'Eglise d'Aix*, auxquelles *Pitton* joignit des Dissertations contre *Launoy*, qui a décrédité certaines opinions populaires du voyage de *S. Maximin* & de la *Magdeleine* en Provence. Il publia encore, en 1672, à Aix, un Traité latin *De conscribenda Historia rerum naturalium Provinciæ*. Mais le meilleur de ses ouvrages est celui qu'il a intitulé : *Sentimens sur les Historiens de Provence*, & qui parut à Aix en 1682.

PIZARRO, (François) capitaine Espagnol, né à Truxillo, étoit, dit-on, bâtard d'un officier dont il prit le nom. Sa premiere occupation fut de garder des pourceaux dans une campagne de son pere. Un jour en ayant égaré un, & n'osant retourner à la maison paternelle, il prit la fuite & alla s'embarquer pour les Indes. Son génie perça bientôt. Plein de ce courage opiniâtre qui caractérise les auteurs des grandes découvertes, il fit plusieurs voyages dans la Mer du Sud avec *Diego Almagro*, homme aussi obscur que lui. Les trésors qu'il recueillit dans ses courses excitant sa cupidité, il vint à bout de découvrir le Pérou, en 1525, & de le conquérir. Plusieurs Espagnols le suivirent dans cette expédition. Il s'empara d'abord de l'isle de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'empire du Pérou; mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du Nouveau Monde. Il usa de sa premiere victoire en politique : il pardonna aux vaincus. L'Inca *Huescar* ou *Huascar*, instruit de son courage & de son mérite, lui envoya une ambassade pour lui demander sa protection contre son frere *Atabalipa* qui, après l'avoir dépouillé de son empire, vouloit lui arracher la vie. La renommee avoit enflé les exploits & les forces du conquerant Espagnol. Les Péruviens, prevenus comme les Mexicains, par des oracles vrais ou faux, qu'il viendroit bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un esprit terrible, portant le tonnerre, conduisant avec eux des animaux formidables, regardoient ces etrangers comme les fils du Soleil. *Atabalipa*, intimidé par ces oracles, crut voir dans les Espagnols des hommes envoyés du Ciel pour venger son usurpation. Il depêcha des ambassadeurs à *Pizarro*, avec des présens magnifiques, en le sommant de sortir de

ses états. Pour toute réponse, *Pizarro* précipita sa marche, & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'empereur avec 40,000 hommes. Après une espece de négociation, *Atabalipa* consentit à recevoir *Pizarro* en qualité d'ambassadeur d'Espagne. Mais l'ambassadeur s'assura bientôt de la personne du roi Indien. *Pizarro* ayant rassemblé ses Espagnols, fond sur les Indiens, & se saisit de leur roi. *Atabalipa*, arraché de son trône d'or & chargé de chaines, offrit, pour prix de sa liberté, de remplir d'or une des salles de son palais jusqu'à la hauteur de son bras, qu'il éleva en même temps au-dessus de sa tête. A ses premiers ordres, les Indiens apporterent de quoi satisfaire à la rançon de leur maitre; mais une action barbare de l'empereur prisonnier, fournit dans la suite au vainqueur un prétexte pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, *Huescar*, frere & rival d'*Atabalipa*, étoit tombé entre les mains de ses ennemis. Le monarque Indien, craignant que les Espagnols ne missent la couronne sur la tête de ce prince, donna des ordres secrets pour qu'on le fit périr. Les vainqueurs, irrités de ce meurtre, ou feignant de l'être, firent des recherches contre *Atabalipa*. Un Péruvien l'accusa d'avoir donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols. Que cette accusation fût vraie ou fausse, il fut condamné à être brûlé vif. Toute la grace qu'on lui fit, fut de l'étrangler avant que de le jeter dans les flammes; ce fut en 1533. La plupart des historiens imputent sa mort au seul *Almagro*; mais *Pizarro* auroit pu l'empêcher, s'il étoit innocent. Peu de temps après, la discorde se mit entre les conquérans du Pérou. Ils donnerent un combat sanglant sous les murs de Cusco, ou *Pizarro* fut vainqueur. Mais bientôt après il fut assassiné par les amis d'*Almagro*, en 1541. Il emporta dans le tombeau une gloire souillée par l'ambition & par la cruauté. L'empereur son maitre l'avoit fait marquis de *Las Charcas* en Amérique. Quelques historiens modernes ont voulu faire de *Pizarro* un héros vertueux, un homme dont toutes les actions furent irréprochables. Ils ont peint en revanche *Atabalipa* comme un monstre. Nous ne voulons justifier ni le prince Péruvien, ni le conquérant Espagnol. Il nous suffit d'avoir rapporté les faits, tels que nous les avons vus, après avoir conferé les différens historiens qui, dans ce point-ci, comme dans plusieurs autres, ne sont pas toujours d'accord.

PLACCIUS, (Vincent) né à Hambourg en 1642, y fit ses premieres études, & les acheva à Helmstad & à Leipzig. Il voyagea ensuite en Italie & en France. De retour dans sa patrie, il se livra au barreau, & occupa avec distinction, pendant 24 ans, la chaire de morale & d'éloquence. Quoiqu'il fût d'un tempérament bilieux & mélancolique, il étoit obligeant, affable, très-attaché à ses disciples & très-généreux envers les indigens. L'envie ne lui fit jamais dénigrer le mérite, & il donnoit volontiers de justes éloges. Ses ouvrages sont: I. *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum*, publié en 1708, 2 vol. in-folio, par les soins de *Fabricius*; livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. C'est plutôt le canevas d'un ouvrage, qu'un bon ouvrage. On y a compilé beaucoup de petites choses & des circonstances inutiles, qui ne servent qu'à grossir les volumes, sans instruire le lecteur. Les titres des livres sont défigurés, & sont rarement mis dans leur langue originale. Enfin cet ouvrage est par ordre des matieres, au lieu qu'il

auroit dû être, pour la commodité du lecteur, par ordre alphabétique. II. *Liber de Jurisconsulto perito*, 1693, in-8°. III. *Carmina juvenilia*, Amsterdam, 1667, in-12. IV. *De Arte excerpendi*, Hambourg, 1689, in-8°, & beaucoup d'autres qui sont un témoignage favorable de ses talens & de son érudition. Son style est un peu obscur. La multitude de choses qui se présentoient à son esprit, y répandoit de la confusion; il parloit plus clairement qu'il n'écrivoit. Ce savant mourut le 6 Avril 1699, à 57 ans, & fut regretté par ses compatriotes, qui le consultoient comme un oracle. Sa nourriture, pendant les douze dernieres années de sa vie, ne fut que du lait; & il en usoit ainsi pour calmer les douleurs de la goutte qui le tourmentoient, & contre lesquelles il avoit trouvé tout autre remede inefficace. Il avoit d'autant plus besoin d'un régime humectant, que sa mere & son frere avoient été attaqués d'une mélancolie noire qui les avoit rendus foux.

I. PLACE, (Pierre de la) né dans l'Angoumois, distingué par sa naissance, s'illustra, par son mérite personnel, dans la magistrature. Il fut successivement avocat, conseiller, & enfin premier président de la cour des Aides en 1553. Il fut tué en 1572, à la Saint-Barthelemi. Il avoit de la netteté dans l'esprit, & beaucoup de cet esprit philosophique, si nécessaire sur-tout dans un magistrat, & si rare de son temps. Il prouva l'un & l'autre par ses *Commentaires de l'état de la Religion & de la République, depuis 1556 jusqu'en 1561*, in-8°, 1566. On a encore de lui quelques Livres de piété, comme l'*Excellence de l'Homme Chrétien*, 1581, in-12. A la tête se trouve une *Vie de la Place*, par *P. de Farnace.*

II. PLACE, (Josué de la) ministre Protestant à Nantes, ensuite professeur de théologie à Saumur, où il mourut le 17 Août 1655, à 59 ans, étoit d'une famille ancienne. Il épousa, en 1622, *Marie de Brissac*, de l'illustre maison des *Brissac*. Il avoit une opinion particuliere sur l'imputation du péché d'*Adam*, qui fut condamnée dans un synode de France, sans que l'auteur eût été ouï. Ses *Œuvres* ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, en 2 tomes in-4°.

PLACENTIN, célebre jurisconsulte, maître d'*Azon Portius*, eut une telle réputation dans le XIIe siecle, que l'université de Montpellier, pour conserver la mémoire de l'un & de l'autre, a fait graver leur effigie sur des plaques d'argent que portent les bedeaux. (*Tabl. Hist. des Gens de Lettres*, Liv. XIII.)

PLACENTIUS ou PLAISANT, (Jean) de Saint-Trond, entra dans l'ordre de Saint-Dominique, & passa la plus grande partie de sa vie à Maëstricht, où on croit qu'il mourut vers l'an 1548. On a de lui: I. *Catalogus antistitum Leodiensium*, Anvers 1529, & Amsterdam, 1633, in-24. C'est un abrégé historique des évêques de Tongres & de Liége, jusqu'à *Erard de la Marck.* L'auteur, trop crédule, adopte toutes les fables qu'il a trouvées dans les anciennes chroniques. II. Un Poëme teutogramme de 360 vers, intitulé: *Pugna Porcorum*, à Anvers, 1530, in-8°, (& dans *Nugæ venales*, in-12,) dont tous les mots commençoient par un *P.* L'auteur s'y cacha sous le nom de *Publius Porcius*, & le style est digne des héros qu'il avoit choisis. Il n'est pas le premier auteur qui se fût amusé aux fadaises des vers lettrisés. Sous *Charles-le-Chauve*, un UBALDUS, Bénédictin, fit un pareil Poëme en l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un *C.* Ils ont été

imprimés ensemble, à Louvain, en 1546.

PLACETTE, (Jean de la) né à Pontac en Béarn, l'an 1639, d'un ministre qui l'éleva avec soin, exerça le ministere en France dès l'an 1660. Mais après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, il se retira en Danemarck, où il demeura jusqu'à la mort de la reine, arrivée en 1711. Cette princesse, instruite de son mérite, l'avoit appelé auprès d'elle. *La Placette* passa de Danemarck en Hollande. Il se fixa d'abord à la Haye, puis à Utrecht, où il mourut le 25 Avril 1718, à 81 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de morale, qui l'ont fait regarder comme le *Nicole* des Protestans. Ses mœurs soutenoient l'idée que ses écrits donnoient de lui. Il étoit indulgent, affable, & il exerçoit sa charité sur les Chrétiens de toutes les communions. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouveaux Essais de Morale*, 6 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure édition est celle de 1699. III. *Traité de la Conscience*. IV. *Traité de la Restitution*. V. *La Communion dévote*, dont la meilleure édition est celle de 1699. VI. *Traité des Bonnes Œuvres en général*. VII. *Traité du Serment*, in-12. VIII. *Divers Traités sur des matieres de Conscience*, in-12. IX. *La Mort des Justes*, in-12. X. *Traité de l'Aumône*, in-12. XI. *Traité des Jeux de hasard*; in-12. XII. *La Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure édition est celle de 1701, in-12. XIII. *Réflexions Chrétiennes sur divers sujets de Moral.*, in-12. XIV. *De insanabili Ecclesiæ Romanæ Scepticismo*, *Dissertatio*, 1686 ou 1696, in-4°. XV. *De l'autorité des Sens contre la Transsubstantiation*, in-12. XV. *Traité de la Foi divine*, 4 tomes in-4°. XVII. *Dissertation sur divers sujets de Théologie & de Morale*, in-12. Il seroit à souhaiter que quelque écrivain Catholique fît un choix de ce qu'il y a de meilleur dans les différens ouvrages de morale de *la Placette*; (car on pouvoit bien se passer de ses livres de controverse.) il y auroit peu à retrancher pour les rendre utiles à tout le Monde Chrétien. On y remarque un esprit net, qui débrouille heureusement les questions les plus embarrassées, & un jugement sain, qui ne manque de parvenir à son but, que quand les préjugés de parti l'en détournent. Sans être aussi profond que *Nicole*, aussi ingénieux que la *Rochefoucault*, il plaît aux gens de bien par une morale solide, également éloignée d'une excessive rigueur & d'un relâchement criminel. Son style est simple & uni, mais quelquefois diffus. Il fut du nombre des ministres Protestans qui réfuterent *Bayle*. Il publia contre lui une *Réponse à deux objections sur l'origine du Mal & sur le mystere de la Trinité*, Amsterdam, 1707, in-12; & un *Eclaircissement pour servir de suite à cette Réponse*, 1709, in-12. Dans ces deux petits ouvrages, il démêle les équivoques de *Bayle*, fait connoître les détours subtils de son esprit pour éluder la force de la vérité, & tâche de le ramener aux principes, après avoir découvert la foiblesse de ses objections.

PLACIDE, (le Pere) parent & éleve de *Pierre Duval*, entra chez les Augustins-Déchaussés de la place des Victoires, à Paris, en 1666. Il continua de s'y appliquer à la géographie, & fit un grand nombre de Cartes, dont la plus estimée est celle *du Cours du Pô*. Cet habile homme mourut à Paris le 30 Novembre 1734, à 86 ans, avec le titre de géographe ordinaire du roi, qu'il avoit obtenu en 1705.

PLACIDIE, (*Galla* PLACIDIA) fille de *Théodose le Grand*, & sœur

d'*Arcadius* & d'*Honorius*, demeuroit ordinairement avec ce dernier prince. *Alaric* s'étant emparé de Rome en 409, la mit dans les fers. *Ataulphe*, son beau-frere, sensible aux charmes de son esprit & de sa figure, conçut une violente passion pour elle. Il l'épousa en 414, & lui fit présent des plus riches dépouilles de Rome. Le pouvoir que *Placidie* acquit sur l'esprit de son époux, fut tel, qu'elle lui fit quitter l'Italie que ce barbare vouloit saccager. Après la mort d'*Ataulphe*, tué à Barcelone en 415, par un de ses domestiques, elle retourna auprès d'*Honorius*, qui la remaria à *Constance*, associé à l'empire. Ce second époux lui ayant encore été enlevé, elle consacra tous ses soins à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui, (*Valentinien III.*) Cette princesse mourut à Ravenne en 450, après s'être signalée par un courage au-dessus de son sexe, & par les vertus de son état. Nous avons une Médaille, dans laquelle elle est représentée, portant le nom de J. C. sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du Ciel.

PLANCHE, (N... le Fevre de la) avocat du roi à la chambre du Domaine, exerça cet emploi pendant 32 ans avec un succès distingué. Il s'en démit en 1732, & obtint des lettres de conseiller d'honneur avec voix délibérative au bureau des Finances & à la chambre du Domaine. Il mourut à Paris en 1738, dans un âge assez avancé. Ses vastes connoissances le firent distinguer par les magistrats & les ministres, & il fut souvent employé par eux. Nous avons de lui un ouvrage posthume, très-savant, qui a paru en 1765, à Paris, en 3 vol. in-4°, sous ce titre : *Mémoires sur les matieres Domaniales*, ou *Traité du Domaine*, avec des Notes, par M. *Lorry*, habile avocat. Les lumieres réunies de l'auteur & du commentateur, rendent cet ouvrage très-intéressant.

PLANCHER, (Dom Urbain) né à Chenus, dans le diocese d'Angers, Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, mérita d'être élevé à la supériorité. Il en remplit les devoirs dans divers monasteres de Bourgogne, & mourut dans celui de Saint-Bénigne de Dijon, en 1750, âgé de 83 ans. Ce fut dans cette maison qu'étant déchargé du poids du gouvernement, il entreprit l'*Histoire du Duché de Bourgogne*. Il en donna 3 vol. in-fol., Dijon, 1741-1748. Le quatrieme parut après sa mort, par les soins d'un de ses confreres. Cet ouvrage renferme l'Histoire générale & particuliere de la province. Il est enrichi de notes, de dissertations savantes, & de pieces justificatives. On a reproché à l'auteur de parler trop de fondations d'abbayes & d'histoires monastiques; de n'être pas assez précis; d'écrire avec peu d'agrément. Mais l'Histoire d'une province demandant de grands détails, & les fondations des monasteres servant à faire connoître les anciennes familles du royaume & l'origine des biens ecclésiastiques, les juges éclairés ne se sont point arrêtés aux reproches faits à D. *Plancher*. Ils ont moins cherché en lui l'écrivain élégant, que l'auteur exact & laborieux.

PLANCIADES, *Voyez* FULGENTIUS.

PLANCINE, femme de *Pison*, qui fut accusé d'avoir empoisonné *Germanicus*, n'étoit pas moins coupable de ce crime que son mari. Mais, soit que l'empereur *Tibere* l'aimât, parce qu'elle étoit ennemie d'*Agrippine*, dont il ne pouvoit souffrir la vertu; soit que l'impératrice *Livie* intercédât pour elle, il obtint sa grace de ses juges. On la doit

considérer comme un exemple de l'infidélité des femmes. Tant que son mari eut quelque espérance d'être absous, elle lui promit d'être la compagne de sa vie & de sa mort : mais, lorsqu'elle eut obtenu grace pour elle, tout son soin fut de séparer sa cause d'avec celle de *Pison*. C'étoit une femme d'un esprit superbe, d'un caractere violent, dont *Livie* se servoit pour persécuter *Agrippine*, qu'elle haïssoit aussi bien que l'empereur. Tous les affronts qu'elle fit à cette princesse, ne demeurerent pourtant pas impunis ; car après la mort d'*Agrippine*, une foule d'accusateurs se déclara contre *Plancine*, qui, suivant l'exemple de son mari, fut contrainte de se donner, de sa propre main, le châtiment que méritoient ses crimes, vers l'an 33 de J. C.

PLANCUS, (*Caïus Plotius*) se signala par un trait d'humanité héroïque. Ayant été proscrit par les triumvirs *Antoine*, *Lépide* & *Octave*, il fut contraint de se cacher. Ses esclaves ayant été pris par ceux qui le cherchoient, soutinrent long-temps, au milieu des supplices, qu'ils ne savoient point où étoit leur maître. *Plancus* ne souffrit point qu'on tourmentât davantage des esclaves fidelles & d'un si bon exemple ; il s'avança au milieu du peuple, & présenta sa tête aux soldats.

PLANQUE, (François) docteur en médecine, né à Amiens en 1696, mort le 19 Septembre 1765, à 69 ans, est auteur de quelques Ouvrages qui ont fait honneur à son savoir. I. *Chirurgie complete, suivant le système des Modernes*, en 2 vol. in-12 : Traité élémentaire, dont les Chirurgiens conseillent la lecture à leurs éleves. II. *Bibliotheque choisie de Médecine, tirée des Ouvrages périodiques, tant françois qu'étrangers* : cette collection curieuse, continuée & achevée par M. *Goulin*, forme 9 vol. in-4°, ou 18 vol. in-12. III. La Traduction des *Observations rares de Médecine & de Chirurgie* de *Vander-Wiel*, 1758, 2 vol. in-12. IV. *Planque* dirigea diverses éditions d'Ouvrages de médecine & de chirurgie, & les enrichit de notes. Il s'étoit renfermé long-temps dans son cabinet, avant que d'exercer la médecine.

PLANTAGENET, *Voy.* V. EDMOND & XI. EDOUARD.

I. PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) né dans le diocese de Nîmes, d'une famille ancienne, fut élevé par ses parens dans les erreurs de *Calvin*, & fut ministre à Beziers. La grace ayant touché son cœur & éclairé son esprit, il fit abjuration en 1604, & se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-sainte & de la théologie. Il devint ensuite grand-vicaire du cardinal de *la Rochefoucault*, puis aumônier d'*Elisabeth* de France, reine d'Espagne. Cette princesse lui procura l'évêché de Lodeve en 1625, évêché qu'il gouverna en homme apostolique. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1648, il se retira au château de Margon, dans le diocese de Beziers. Il y mourut le 21 Mai 1651, à 75 ans. Ce prélat avoit beaucoup d'ardeur dans le caractere, & cette ardeur le fit entrer dans la révolte de *Montmorenci*. Ses connoissances étoient très-vastes, sur-tout dans les langues Orientales. On a de lui : I. *Chronologia Præsulum Lodovensium*, Aramont, 1634, in-4°. II. Un *Dictionnaire hébreu*, Lodovæ, 1645, 3 vol. in-fol.

II. PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Guill.) *Voyez* MARGON.

PLANTIN, (Christophe) né à Mont-Louis près de Tours en 1514, porta à un haut degré de perfection le bel art d'imprimer, qu'il avoit appris de *Robert Macé*, imprimeur à Caen. Il se retira à Anvers, & le

bâtiment qui servoit à ses presses, étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenses qu'il avoit faites pour se procurer les plus beaux caracteres & les plus savans correcteurs, [*Voy.* I. KILIAN.] montoient à des sommes immenses. On prétend même qu'il employoit des caracteres d'argent. Une riche bibliotheque ajoutoit à l'admiration des étrangers. Le détail des ouvrages sortis de ses presses seroit trop long. Il mourut en 1589, à 75 ans, avec le titre d'*archi-imprimeur* du roi d'Espagne, après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les sciences & aider les savans. *Jean Douza* lui fit cette Epitaphe :

Doctorum si jacturam, Plantine, *virorum*
Respicimus, fateor, vixeris ipse parùm ;
Si meritum, studiumve, exantlatosque labores
Pro Musis toties, vixeris ipse satis.

Malgré cet éloge, *Plantin* avoit plus de réputation en qualité d'imprimeur, qu'en qualité d'homme docte. S'il en faut croire *Balzac*, il ignoroit la langue latine, quoiqu'il fit semblant de la savoir. *Juste-Lipse*, dit-il, lui garda fidellement le secret jusqu'à sa mort. Il lui écrivoit des lettres en latin, & dans le même paquet, il lui en envoyoit l'explication en flamand. Mais comment tant de savans qui visiterent *Plantin*, ne s'apperçurent-ils pas de son ignorance ? C'est ce que *Balzac* n'explique point, & ce qui rend son anecdote un peu difficile à croire. Son chef-d'œuvre est la *Polyglotte* qu'il imprima sur l'exemplaire d'Alcala. Cette édition lui fut aussi glorieuse que préjudiciable. *Philippe II* ayant exigé avec rigueur l'argent qu'il lui avoit prêté pour cette entreprise, il faillit à être ruiné. Ce remboursement gêna du moins beaucoup son commerce.

PLANUDES, (Maxime) moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1327. L'empereur *Andronic le Vieux* l'envoya à Venise à la suite d'un ambassadeur. *Planudes* prit du goût pour l'Eglise Latine, & ce penchant le fit mettre en prison. Pour obtenir sa liberté, il écrivit contre les Latins, mais avec si peu de force, que le cardinal *Bessarion* en concluoit que son cœur n'avoit eu aucune part à cette production de son esprit. Nous avons de ce moine grec : I. Une *Vie d'Esope*, qui est un tissu de contes absurdes & d'anachronismes grossiers. [*Voy.* MEZIRIAC.] Il ajouta à cette Vie plusieurs Fables, qu'il publia sous le nom de ce célebre philosophe, mais que la conformité du style a fait juger être de lui. II. Une édition du recueil d'*Epigrammes* Grecques, connu sous le nom de *l'Anthologie*, dont la 1re édition est de Florence, 1494, in-4° ; & la meilleure de Francfort, 1600, in-fol.

PLATEL, (l'Abbé) *Voy.* NORBERT (le Pere) n° II.

PLATIERE, (Imbert de la) *ou* PLATRIÉRE, d'une ancienne maison du Nivernois, est plus connu sous le nom de *Maréchal de Bourdillon.* Il fit ses premieres armes en 1544 à la bataille de Cerisolés, & fut employé depuis dans les plus importantes affaires du royaume. Il sauva le tiers de l'armée & deux pieces de canon, après la malheureuse défaite de Saint-Quentin. Le roi d'Espagne l'envoya ambassadeur à la diete d'Augsbourg l'an 1559. Ce fut malgré ses remontrances réitérées, que l'on rendit, l'an 1562, au duc de Savoie le marquisat de Saluces, & les Places du

Piémont où il commandoit : encore ne les rendit-il qu'après que le duc eut payé les garnisons, & prêté 50,000 écus au roi. De retour en France, il servit au siége du Havre-de-Grace en 1563, & reçut le bàton de maréchal de France l'année suivante. Il mourut à Fontainebleau l'an 1567. C'étoit un capitaine recommandable par son amour pour le bien public, par son courage & par sa prudence.

PLATINE, (Barthélemi *Sacchi*, dit) né en 1421, dans un village nommé Piadena, (en latin *Platina*) entre Crémone & Mantoue, d'où il prit le nom de *Platine*, suivit d'abord le métier des armes. Il s'appliqua ensuite aux sciences, & se distingua de la foule. Ses talens lui ayant inspiré le désir de se produire à Rome, le cardinal *Bessarion* lui donna un appartement dans son palais, & obtint pour lui du pape *Pie II* quelques petits bénéfices, ensuite la charge d'abréviateur apostolique. *Paul II*, successeur de *Pie II*, ayant cassé tous les abréviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient déboursées pour l'achat de ces charges, *Platine* s'en plaignit amérement. Il écrivit à ce pontife une lettre très-vive : pour toute réponse, il fut mis en prison & chargé de fers. Il en sortit au bout de quelques mois, à la priere du cardinal *François de Gonzague* ; mais il eut ordre de rester dans Rome. Le pape, qui ne l'aimoit point, & ne croyoit pas en être aimé, l'accusa d'avoir conspiré contre lui, & lui fit essuyer les tourmens de la question. *Platine* n'avoua rien, parce qu'il n'avoit rien à avouer ; mais on ne l'en retint pas moins prisonnier pendant un an, soit qu'il ne se fût pas entiérement disculpé, soit qu'on eût honte de reconnoître qu'on avoit traité cruellement un homme de mérite, sur des soupçons mal fondés. *Paul* fit ensuite espérer à *Platine* qu'il lui procureroit quelque bon établissement ; mais ce pape mourut d'apoplexie avant d'effectuer ses promesses. *Sixte IV*, son successeur, répara ses torts ; il le rétablit dans ses charges, & lui donna celle de bibliothécaire du Vatican. Comblé de graces & placé dans son élément, au milieu des arts, des savans & des livres, il cultiva les Lettres avec tant de succès, qu'il fut regardé comme un des premiers littérateurs de son siecle. Il mourut de la peste en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal est l'*Histoire des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Sixte IV*, auquel il la dédia, & par l'ordre duquel il l'avoit entreprise. L'auteur auroit pu mettre plus de discernement & d'exactitude dans les faits, plus de pureté & d'élégance dans le style ; mais on doit lui pardonner ces petites taches, en faveur de son amour pour la vérité. Il flatte en quelques endroits les souverains pontifes ; il ne les ménage aucunement dans plusieurs autres. La 1re édition de cette Histoire est celle de Venise, 1479, in-folio, en latin. Il y en a eu, depuis, un grand nombre d'autres, dans lesquelles on a retranché bien des traits hardis. *L. Coulon* l'a traduite en françois, 1651, in-4°. Ses autres ouvrages sont : I. Des *Dialogues sur le vrai & le faux Bien*, pleins d'ennuyeuses moralités. II. Un livre *du Remede d'Amour*, Leyde, 1646, in-16, qui est traduit en françois & joint à celui de *Fulgose*, Paris, 1582, in-4°. III. Un *Dialogue de la vraie Noblesse*. IV. Deux *du bon Citoyen*. V. Le *Panégyrique du cardinal Bessarion*. VI. Un Traité *De Pace Italiæ componendâ*, & *de Bello Turcis inferendo*. VII. D'autres *Traités*, qui se trouvent dans le recueil de ses *Œuvres*. VIII. L'*Histoire de*

Mantoue & de la famille des Gonzagues, en latin, publiée par *Lambecius* en 1676, in-4°. Elle est écrite avec moins de liberté que son Histoire des Papes. IX. Une Vie curieuse & intéressante de *Nerio Capponi*, insérée par *Muratori* dans le XX[e] Tome de ses *Ecrivains d'Italie*. X, Un *Traité sur les moyens de conserver la Santé, & de la science de la Cuisine*, à Bologne en 1498, & à Lyon en 1541, in-8°. Il y en a une traduction françoise, par *Didier Christol*, imprimée plusieurs fois dans le XVI[e] siecle, in-8° & in-fol. C'est à l'occasion de ce Traité que *Sannazar* fit cette épigramme:

Ingenia & mores, vitas obitusque notasse
Pontificum, argutæ lex fuit historiæ.
Tu tamen hinc lautæ tractas pulmenta culinæ:
Hoc, Platina, *est ipsos pascere Pontifices.*

Toutes les *Œuvres* de *Platine* sont en latin; elles furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572, in-fol.

I. PLATON, fils d'*Ariston* & chef de la secte des Académiciens, naquit à Athenes vers l'an 429 avant J. C., d'une famille illustre. On l'appela d'abord *Aristocle*, du nom de son aïeul; mais son maître de palestre l'appela *Platon*, à cause de ses épaules larges & carrées. Dès son enfance il se distingua par une imagination vive & brillante. Il saisit avec transport & avec facilité les principes de la poésie, de la musique & de la peinture. Les charmes de la philosophie l'arracherent à ceux des beaux-arts. A l'âge de 20 ans, il s'attacha uniquement à *Socrate*, qui l'appeloit le *Cygne de l'Académie*. Le disciple profita si bien des leçons de son maître, qu'à vingt-cinq ans il avoit la réputation d'un Sage consommé. Après la mort de *Socrate*, *Platon* se retira chez *Euclide* à Mégare. Il visita ensuite l'Egypte, pour profiter des lumieres des prêtres de ce pays, & des hommes illustres en tout genre qu'il produisoit alors. Non content des connoissances dont il s'étoit enrichi en Egypte, il alla dans cette partie de l'Italie que l'on appeloit la grande Grece, pour y entendre les trois plus fameux Pythagoriciens de ce temps-là. De là il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette isle, & sur-tout les embrasemens du Mont-Etna. De retour dans son pays après ses savantes courses, il fixa sa demeure dans un quartier du faubourg d'Athenes, appelé *Académie*. C'est là qu'il ouvrit son école, & qu'il forma tant d'éleves à la philosophie. [*Voy.* AXIOTHÉE & II. DIOGENE.] La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractere & l'agrément de sa conversation, répandirent son nom dans les pays les plus éloignés. *Denys le Jeune*, tyran de Syracuse, enflammé du désir de le connoître & de l'entretenir, lui écrivit des lettres également pressantes & flatteuses, pour l'engager de se rendre à sa cour. Le philosophe, n'espérant pas beaucoup de fruit de son voyage auprès d'un tyran, ne se pressa pas de partir. On lui dépêcha courrier sur courrier; enfin il se mit en chemin, & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand-homme; le tyran offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. *Platon* trouva en lui les plus heureuses dispositions; *Denys* haït bientôt le nom de tyran, & voulut régner en pere: mais l'adulation s'opposa au progrès de la philosophie. *Platon* retourna en Grece, avec le regret de n'avoir pas pu faire un homme d'un souverain, & le plaisir de ne plus vivre avec

de lâches flatteurs qui étouffoient sa bonne semence. A son retour, il passa à Olympie pour voir les Jeux. Il se trouva logé avec des étrangers de considération, auxquels il ne se fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athenes, où il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le presserent de les mener voir *Platon*. Le philosophe leur répondit en souriant : *LE VOICI*. Les étrangers surpris de n'avoir pas discerné le mérite de ce grand homme à travers les voiles de la modestie qui le couvroit, l'en admirerent davantage... On lui attribue quelques bons mots, ainsi qu'à *Socrate*. Voyant les Agrigentins faire d'énormes dépenses en bâtimens & en repas, il dit : *Les habitans d'Agrigente bâtissent comme s'ils devoient toujours vivre, & mangent comme s'ils mangeoient pour la derniere fois... Platon* avoit naturellement un corps robuste & vigoureux ; mais les voyages qu'il fit sur mer, & les fréquens dangers qu'il courut, altérerent beaucoup ses forces. Néanmoins il n'eut presque aucune attaque de maladie durant tout le cours de sa vie. Dans le ravage affreux que la peste fit à Athenes au commencement de la guerre du Péloponese, il échappa à ce fléau commun par un régime de vie sobre & frugal, & par la privation des plaisirs qui énervent le corps & l'esprit. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse : il mourut le jour de sa naissance, après une carriere de 81 ans, l'an 348 avant J. C. On mit sur son tombeau cette inscription, simple & digne de lui : » Cette terre couvre » le corps de PLATON ; le ciel » contient son ame bienheureuse. » Homme, qui que tu sois, si tu es » honnête, tu dois révérer ses » vertus «. Il avoit toujours bravé la mort. Les médecins lui ayant conseillé de quitter promptement l'Académie, où l'air étoit infecté par des maladies contagieuses, s'il vouloit sauver sa vie ; *Platon*, sans avoir égard à cet avis, leur assura qu'*il ne feroit pas même un pas pour aller au Mont Athos, où l'on croyoit que les hommes vieillissoient plus tard que par-tout ailleurs, quand il seroit sûr d'y vivre plus long-temps que le reste des mortels... Platon*, ce grand maître dans l'art de penser, ne le fut pas moins dans l'art de parler. Quand il écrit bien, on ne peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majestueux que son style. Il semble parler, (dit *Quintilien*,) moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puisa dans *Homere*, comme dans une source féconde, cette fleur d'expression, qui le fit appeler l'*Homere des Philosophes*. L'Atticisme, qui étoit parmi les Grecs, en matiere de style, ce qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, regne dans tout ce qu'il a écrit. Aussi lui donna-t-on de son temps le surnom d'*APIS ATTICA*, (*Abeille Athénienne*) ; de même que la postérité lui a déféré celui de *DIVIN*, par rapport à la beauté de sa morale. Cependant son style, si loué par *Quintilien*, a trouvé quelques censeurs. Il est très-souvent enflé, (dit M. *Linguet*) obscur même dans l'expression. Il emploie quelquefois des métaphores sans exactitude, des allégories désagréables, des plaisanteries trop recherchées. *Dacier* lui-même a été forcé de convenir de ses défauts. » Lorsqu'il veut se surpasser lui-même, & qu'il affecte » d'être grand, il lui arrive quelquefois tout le contraire. Car outre » que sa diction est moins agréable, » moins pure & plus embarrassée, » elle tombe dans des périphrases, » qui étant répandues sans choix & » sans mesure, n'ont ni grace ni » beauté, & n'étalent qu'une vaine

» richesse

» richesse de langue. Au lieu des » mots propres & de l'usage com» mun, il ne cherche que les mots » nouveaux, étrangers & antiques ; » & au lieu de n'employer que des » figures sages & bien entendues, » il est excessif dans ses épithetes, » dur dans ses métaphores, & » outré dans ses allégories «. Quant au systême de philosophie qu'il se forma, *Héraclite* fut son guide pour la physique, *Pythagore* pour la métaphysique, & *Socrate* pour la morale. Il établit deux sortes d'Êtres, Dieu & l'Homme : l'un existant par sa nature, & l'autre devant son existence à un Créateur. Le Monde étoit créé suivant lui : les principaux Êtres qui le composent, se réduisent à deux classes. Les Astres sont dans la 1re, & les génies bons & mauvais dans la seconde. L'Être-suprême, qui préside à ces êtres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, tout-puissant, juste; il prépare aux gens de bien des récompenses dans une autre vie, & aux méchans des peines & des supplices. D'un tel systême doit découler nécessairement une morale pure. Rien ne l'est plus en effet, (dit l'abbé *Fleury*) que celle de *Platon*, quant à ce qui regarde le désintéressement, le mépris des richesses, l'amour des hommes & du bien public; rien de plus noble, quant à la fermeté du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, & à l'amour du véritable plaisir. Une telle morale fut, sans doute, ce qui engagea les premiers Peres de l'Eglise à étudier soigneusement la Philosophie de *Platon*. *S. Clément d'Alexandrie* dit dans ses *Stromates*, que sa Philosophie, quoique humaine, avoit servi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la Loi aux Hébreux. On le donna pour un Prophete; on crut trouver la *Trinité* dans ses écrits, parce qu'il dit quelque part, » Que le Triangle » équilatéral est de toutes les figures » celle qui approche le plus de la » *Trinité* «. *Zonare* dit qu'en 796 on ouvrit un sépulcre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort, qu'on crut être celui de *Platon*. Ce cadavre avoit une lame d'or à son cou, avec cette inscription : *Le Christ naîtra d'une Vierge, & je crois en lui*. Il n'en fallut pas davantage pour accréditer l'idée que *Platon* avoit été un des hérauts du Christianisme. On ne faisoit pas attention alors, que les pensées raisonnables qu'on trouve dans la métaphysique de *Platon*, sont à côté de plusieurs idées extravagantes, enveloppées dans un pompeux galimathias. Que penseroit-on aujourd'hui d'un philosophe qui nous diroit que le monde est une figure de 12 pentogones; que le Feu, qui est une pyramide, est lié à la Terre par des nombres ? *Platon* parloit si bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il pensât mal. On oublioit, en l'entendant, ses contradictions, le peu de suite de ses raisonnemens, ses passages brusques d'une matiere à une autre, ses écarts fréquens. Sa Politique vaut mieux que sa Métaphysique; mais il faut avouer qu'elle offre aussi plusieurs idées chimériques & impraticables. Ses leçons pourroient former un prince philosophe; mais elles ne feroient jamais un grand roi. Tous les Ouvrages de cet homme illustre sont en forme de dialogue, à l'exception de XII *Lettres* qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes sur la rhétorique, qui sont répandus en partie dans son *Phædon* & dans son *Gorgias*. La plus belle édition de ses Œuvres est celle de *Serranus* ou *Jean de Serres*, en grec & en latin, en 3 vol. in-fol., 1578, imprimée par *Henri Etienne*. C'est un

chef-d'œuvre de typographie. On estime aussi celle de *Marsile Ficin*, Francfort, 1602, in-fol., grec & latin. *François Patrice* a donné une comparaison curieuse des opinions de *Platon* & d'*Aristote* dans ses *Discussions Péripatéticiennes*, & dans son Livre intitulé : *Aristoteles exoreticus*. [Voyez aussi le Parallele que nous faisons de PLATON & d'ARISTOTE, art. de ce dernier.] *Dacier* a traduit en françois une partie des Dialogues de *Platon*, & cette version (imprimée en 1701, 2 vol. in-12., & réimprimée en 1771, 3 vol. in-12.) est fort au-dessous de l'original. M. l'abbé *Grou* a traduit *la République*, Paris, 1762, 2 vol. in-12. On a une version des *Lois*, Amsterdam, 1769, deux vol. in-12; des *Dialogues* non traduits par *Dacier*, ibid. 1770, 2 vol. in-12; de l'*Hyppia* ou *Traité du Beau*, mis en françois par *Maucroix*; & du *Banquet* de *Platon*, par *Jean Racine*. Ces deux dernieres versions sont à la suite de celle des *Dialogues* par *Dacier*, de l'édition de Paris, 1771... *Voy.* III. JEAN (S.) l'Evangéliste *à la fin*.

II. PLATON, poëte Grec, florissoit environ cent ans après *Platon* le Philosophe. Il passa pour le chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses *Pieces* : ils suffisent pour faire juger qu'il avoit été favorisé par la Muse de la Comédie.

PLAUTE, (*Marcus-Accius PLAUTUS*, ainsi nommé, suivant *Sextus Pompeius*, parce qu'il avoit les pieds plats) naquit à Sarsine, ville d'Ombrie, & se fit à Rome une très-grande réputation dans le genre comique. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de se louer à un boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans cet exercice il employoit quelques heures à la composition de ses Comédies; mais ce conte doit être mis au rang des autres fables dont on a semé la vie des grands hommes. Il nous reste 19 *Comédies* de ce poëte, qui mourut l'an 184 avant J. C.; mais il y a lieu de croire, qu'on en a perdu un grand nombre d'autres. Le savant *Varron* fit ce quatrain qui auroit pu lui servir d'Epitaphe :

Postquàm morte captus est PLAUTUS,
Comœdia luget, Scena est deserta;
Deindè Risus, Ludus, Jocusque & Numeri.
Innumeri simul omnes collacrymârunt.

» Après la mort de PLAUTE, la » Comédie versa des larmes, la » Scene demeura déserte; les Ris, » les Jeux, les Dieux des graces » & des vers, tous se réunirent » pour le pleurer «. *Plaute* fut généralement estimé de son temps, par rapport à l'exactitude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance & à l'élégance même de son élocution. Le même *Varron* disoit que, » Si les Muses vouloient parler » Latin, elles emprunteroient son » style «. Mais lorsque le goût se fut épuré sous *Auguste*, on reprocha à ce poëte sa négligence dans la versification, quelques plaisanteries basses & fades, de mauvaises pointes, des jeux de mots ridicules, des turlupinades grossieres, des ordures révoltantes. Cependant ces défauts n'empêcherent pas qu'on ne jouât encore ses pieces sous *Dioclétien*, 500 ans après qu'il les avoit écrites; & on ne peut disconvenir que ce poëte n'entende bien la raillerie; & que ses saillies ne soient heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que *Térence*. Les intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés & l'action plus vive dans ses Comédies, que dans celles de son rival. Il a sur-tout cette

force comique qui distingue notre inimitable *Moliere.* Les meilleures éditions de cet auteur sont celles de Francfort, 1621, in-4°, par *Frédéric Taubman*; & de Paris, 1759, trois vol. in-12, chez *Barbou.* Celle-ci, que nous devons aux soins de *Capperonnier*, est enrichie d'un glossaire pour les vieux mots, & imprimée avec une élégance peu commune. Quant aux Ecrivains qui l'ont traduit en françois, *Voyez* les articles de Madame DACIER, de LIMIERS, de GUEUDEVILLE; & II. PAREUS.

PLAUTIEN, (*Fulvius* PLAUTIANUS) Africain, de condition médiocre, étoit né sans biens. Dans sa jeunesse, il se fit de fâcheuses affaires. Accusé de sédition & de violence, il fut condamné à l'exil par *Pertinax*, alors proconsul d'Afrique. Il éprouvoit un triste état, lorsqu'il trouva une ressource dans l'amitié de *Sévere* à qui il s'attacha. Il étoit son compatriote, & même selon quelques-uns son parent. D'autres ajoutent, que ce fut par le crime & par l'infamie qu'il gagna ses bonnes graces: & il n'est pas douteux que la prévention aveugle que *Sévere* eut pour lui jusqu'à la fin, ressemble fort à une passion. *Sévere* en s'élevant augmenta la fortune de *Plautien*, & lorsqu'il fut devenu empereur, il le fit, l'an 202, préfet de Rome, & lui procura le consulat. Ce courtisan, aussi avide qu'orgueilleux, égaloit son maître en pouvoir, & le surpassoit en richesses. On lui avoit érigé un nombre infini de statues. Il ne vouloit point qu'on l'approchât sans permission. Lorsqu'il paroissoit dans les rues, on crioit de ne pas se trouver sur son passage, de se détourner & de baisser les yeux. Son avidité étoit extrême. Toute voie lui étoit bonne pour acquérir; présens extorqués, rapines, confiscations. Il eut une grande part dans les meurtres si fréquemment ordonnés par *Sévere.* La vue du ministre, dans les conseils sanguinaires qu'il donnoit, étoit de s'enrichir de la dépouille de ceux qu'il faisoit condamner. Il n'y avoit dans tout l'empire ni peuple ni ville qu'il ne pillât, qui ne lui payât tribut; & on lui envoyoit de plus riches & de plus magnifiques présens qu'à l'empereur. Ce que la religion même avoit soustrait aux usages humains, n'étoit pas à couvert de ses brigandages. Il se croyoit tout permis, & il exerçoit une tyrannie à peine croyable. On ne pourroit jamais se persuader, si l'on n'avoit pas le témoignage de *Dion*, écrivain contemporain, qu'un ministre ait osé faire cent eunuques de tous âges, pour le service de sa fille. Je dis, de tous âges: enfans, jeunes gens, hommes faits, mariés & peres de famille. Il est vrai qu'il renferma dans sa maison, tant qu'il vécut, cet horrible secret, & que le public n'en fut instruit qu'après sa mort. *Plautien* couronnoit ses autres vices par la débauche la plus outrée dans tous les genres: il chargeoit tellement son estomac de vin & de viandes, que ne pouvant suffire au travail de la digestion, il s'étoit fait une habitude, comme un autre *Vitellius*, de se soulager par le vomissement. Livré aux excès les plus honteux, & même à ceux qui offensoient directement la nature, il n'en étoit pas moins jaloux. Il tenoit sa femme dans une si grande captivité, que l'empereur ni l'impératrice même ne pouvoient pas la voir. *Sévere* étoit tellement prévenu en sa faveur, qu'il écrivit dans une occasion: *J'aime* Plautien *jusqu'à souhaiter de mourir avant lui.* Il maria la fille de son préfet du prétoire, *Fulvie* PLAUTILLE, avec *Antonin Caracalla* son fils. Ce mariage se célébra dans le mois de Juin 203,

& *Plautille* reçut une dot qui auroit suffi pour marier cinquante reines. Cependant *Caracalla* n'accepta qu'avec peine & à regret *Plautille*. Elle avoit de la beauté, une taille fine, & des traits réguliers; mais le caractere impérieux & insolent qu'elle tenoit de son pere, aliéna bientôt le cœur de son époux. *Caracalla* la menaçoit du plus triste sort, dès qu'il auroit l'autorité en main. *Plautien*, instruit des desseins de son gendre, conspira contre *Sévere* & son fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort, & *Plautille* envoyée en exil dans l'isle de Lipari, avec *Plautius* son frere. Après y avoir langui pendant sept ans dans la misere, *Caracalla* leur fit ôter la vie en 211. *Plautille* avoit eu deux enfans : un fils, mort en bas âge; & une fille, qui la suivit dans son exil, & que *Caracalla* eut la barbarie de faire poignarder avec sa mere. L'histoire de *Plautien* & de sa fille est une nouvelle preuve des caprices & des bizarreries de la fortune. Il imita *Séjan* dans sa puissance énorme, & sa fin fut aussi malheureuse.

PLAUTILLE, *Voy.* l'article précédent.

PLELO, (Louis-Robert-Hippolyte de Bréhan, comte de) colonel d'un régiment de son nom, né en 1699, étoit ambassadeur de France auprès du roi de Danemarck, lorsque *Stanislas* fut élu pour la 2e fois roi de Pologne, en 1733. Ce prince se retrancha dans Dantzig, où une armée Russe vint l'assiéger. Le comte de *Plélo* osa, avec 1500 François, attaquer les 30,000 Russes. Il força trois de leurs retranchemens; mais accablé par le nombre, il fut percé de mille coups, le 27 Mai 1734, à 35 ans; & le reste de sa troupe fut pris entiérement. Il savoit qu'il périroit dans cette expédition aussi hardie que malheureuse : il l'avoit écrit au ministere de France; mais sa générosité & sa grandeur d'ame voyoient avec peine un monarque infortuné, sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis. Le comte *de Plélo* joignoit à des sentimens héroïques, l'étude des belles-lettres & de la philosophie. Il avoit recueilli, dans sa bibliotheque qui a passé à M. le duc *d'Aiguillon* son gendre, tout ce qu'il y a de plus curieux sur le Nord; il cultivoit même la poésie avec succès : témoin diverses pieces légeres, très-ingénieuses & très-piquantes, répandues dans différens Recueils, dont la plus étendue est une Idylle, naïve à la fois & pleine de finesse, sous ce titre : *La maniere de prendre les Oiseaux*. Elle se trouve dans le *Porte feuille d'un Homme de goût*, trois vol. in-12.

PLEMPIUS, (*Vopiscus Fortunatus*) né à Amsterdam en 1601, se fit recevoir docteur en médecine à Bologne, & revint exercer cette science dans sa patrie, en 1633. L'archiduchesse *Isabelle* l'appela à Louvain pour y professer. Il perfectionna l'art de guérir par ses leçons & par ses écrits. On a de lui : I. *Ophthalmographia*, sivè *De oculi fabricâ*, Amsterdam, 1632, in-4°; réimprimé avec ses *Medicinæ fundamenta*, Louvain, 1659, in-folio. II. *De affectibus capillorum & unguium naturâ*, 1662, in-4°. III. *De Togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4°. IV. *Loimographia sive tractatus de Peste*, Amsterdam, 1664, in-4°. V. *Antimus Coningius Peruviani pulveris defensor, repulsus à Melippo Protymo*, Louvain, 1655, in-8°. *Coningius* est le nom supposé du Pere *Honoré Fabri*, Jésuite; *Protymus* est celui que prit *Plempius* pour décrier le quinquina. Il mourut le 12 Décembre 1671, à Louvain, âgé de 70 ans, dans la foi Catholique qu'il avoit embrassée.

PLESSIS-D'ARGENTRÉ, *Voyez* ARGENTRÉ.

PLESSIS-LIANCOURT, *Voyez* LIANCOURT.

PLESSIS-MORNAY, *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

I. PLESSIS-RICHELIEU, (Antoine du) dit *le Moine*, parce qu'il l'avoit été, [*Voyez* THOU, n° III.] issu d'une famille ancienne, qui tire son nom & son origine de la terre du Plessis en Poitou, étoit capitaine d'une compagnie d'Arquebusiers de la garde du roi, chevalier de son ordre, & gouverneur de Tours. Les magistrats de la ville eurent bien de la peine à effacer les mauvaises impressions qu'il avoit données contre leur ville au conseil du roi l'an 1560, en les taxant d'avoir favorisé l'entreprise d'*Amboise*. Il avoit de la hardiesse & du courage; mais profitant du privilége des guerriers de son temps, il s'approprioit ce qui lui faisoit plaisir dans ses expéditions militaires. C'est du moins sous ces traits que l'a peint le président *de Thou*.

II. PLESSIS-RICHELIEU, (François du) neveu du précédent, se signala à la bataille de Montcontour, & suivit le duc *d'Anjou* en Pologne. Ce prince étant monté sur le trône sous le nom de *Henri III*, l'employa dans diverses négociations, lui donna la charge de grand-prévôt de France en 1578, & le fit chevalier de ses ordres en 1586. *Henri IV* récompensa son courage & sa fidélité par la charge de capitaine de ses gardes; mais il mourut peu de temps après, pendant le siége de Paris, en 1590, à 42 ans. Il eut de *Suzanne de la Porte*, le fameux cardinal *de Richelieu*; son frere *Alphonse*, aussi cardinal; *Henri*, qui fut tué en duel l'an 1619, sans laisser d'enfans; *Nicole*, qui épousa *Urbain de Maillé*, marquis de Brezé, & mourut le 30 Août 1635; [*Voy.* MAILLÉ.] & *Françoise*, morte en 1615, qui avoit épousé en secondes noces *René de Wignerod de Pontcourlay*, grand-pere du duc *de Richelieu*, [*Voyez* I. WIGNEROD.] & pere de *Marie Magdelene*, duchesse d'Aiguillon, [*Voyez* II. WIGNEROD.] dont le duché a passé dans la branche cadette des ducs *de Richelieu*.

III. PLESSIS-RICHELIEU, (Armand du) né à Paris le 5 Septembre 1585 du précédent, reçut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des maîtres habiles, il parut un grand homme dès son enfance. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il passa à Rome, & y fut sacré évêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 22 ans. On dit que, pour avoir ses bulles, il trompa le pape *Paul V*, & qu'après lui avoir fait accroire qu'il avoit près de 24 ans, il lui demanda l'absolution de ce mensonge. On ajoute que le pontife dit : *Ce jeune évêque a de l'esprit; mais ce sera un jour un grand fourbe.* Revenu en France, il s'avança à la cour par son esprit insinuant, par ses manieres engageantes, & surtout par la faveur de la marquise *de Guercheville*, premiere dame-d'honneur de la reine *Marie de Médicis*, alors régente du royaume. Cette princesse lui donna la charge de son grand-aumônier, & peu de temps après celle de secrétaire d'état. Les Lettres patentes, datées du dernier Novembre 1616, portoient qu'il auroit la préséance sur les autres ministres; mais il ne jouit pas long-temps de sa faveur. La mort du maréchal *d'Ancre* son protecteur & son ami, lui ayant occasionné une disgrace, il se retira auprès de la reine-mere à Blois, où elle étoit exilée. Cette princesse étoit brouillée

avec son fils : *Richelieu* profita de cette division pour rentrer en grace. Il ménagea l'accommodement de la mere & du fils, & la nomination au cardinalat fut la récompense de ce service. Le duc *de Luynes*, qui l'avoit d'abord exilé à Avignon, le lui promit, lui tint parole, & donna son neveu *Combalet* à mademoiselle *de Wignerod*, depuis duchesse d'Aiguillon. Après la mort de ce favori, la reine, mise a la tête du conseil, y fit entrer *Richelieu*. Elle comptoit gouverner par lui, & ne cessoit de presser le roi de l'admettre dans le ministere. Presque tous les Mémoires de ce temps-là font connoître la répugnance de ce prince, qui traitoit alors de fourbe celui en qui depuis il mit toute sa confiance. *Vous ne le connoissez pas*, disoit le roi à sa mere ; *c'est un homme d'une ambition démesurée. Louis XIII* lui reprochoit jusqu'à ses moeurs, & ce n'étoit pas sans raison. Les galanteries du cardinal étoient éclatantes, accompagnées même de ridicule. Il s'habilloit en cavalier, & après avoir écrit sur la théologie, il faisoit l'amour en plumet. On prétend qu'il porta l'audace de ses désirs, ou vrais ou affectés, jusqu'à la reine régnante, *Anne d'Autriche*, & qu'il en essuya des railleries qu'il ne lui pardonna jamais. Par une suite de cet esprit de galanterie, il faisoit soutenir chez sa niece des *Theses d'Amour*, dans la forme des Theses de Théologie qu'on soutient sur les bancs de Sorbonne. *Louis XIII*, prince pieux, eut donc quelque peine d'admettre *Richelieu* dans le ministere ; mais celui-ci vainquit tous les obstacles. Il affecta d'abord comme *Sixte-Quint*, d'être incapable de soutenir les travaux des premieres places. Sa mauvaise santé l'éloignoit, disoit-il, de l'examen pénible des affaires d'état ; mais bientôt il écarta presque tous les ministres. Le surintendant *la Vieuville*, qui lui avoit prêté la main pour monter à sa place, en fut écrasé le premier, au bout de six mois. Ce ministre avoit commencé la négociation d'un mariage entre la sœur de *Louis XIII* & le fils du roi d'Angleterre : le cardinal finit ce traité, malgré les cours de Rome & de Madrid, au commencement de 1625. L'année d'auparavant, il avoit été élevé aux places de principal ministre d'état, de chef des conseils ; & deux ans après il fut nommé surintendant général de la navigation & du commerce. Ce fut par ses soins que l'on conserva, l'année suivante, l'isle de Ré, & qu'on commença le siége de la Rochelle. Cette place, le boulevart du Calvinisme, étoit, pour ainsi dire, un nouvel Etat dans l'Etat. Elle avoit alors presqu'autant de vaisseaux que le roi même. Elle vouloit imiter la Hollande, & auroit pu y parvenir, si elle voit trouvé parmi les peuples de sa religion, des alliés qui la secourussent. Le cardinal *de Richelieu*, résolu d'exterminer entiérement le parti Protestant, crut devoir commencer par sa plus forte place. Après un an du siége le plus vigoureux, cette ville rebelle fut obligée de se rendre à discrétion, le 28 Octobre 1628. [*Voyez* GUITON & METEZEAU.] *Richelieu* avoit tout employé pour la soumettre ; vaisseaux bâtis à la hâte, digues, troupes de renfort, artillerie, enfin jusqu'aux secours de l'Espagne : profitant avec célérité de la haine du duc *Olivarès* contre le duc *de Buckingham*, faisant valoir la religion, promettant tout, & obtenant des vaisseaux du roi d'Espagne, alors l'ennemi naturel de la France, pour ôter aux Rochellois l'espérance d'un nouveau secours d'Angleterre. Il commanda pendant le siége en qualité de général ; ce fut son coup d'essai,

& il montra que le génie peut suppléer à tout. Aussi exact à mettre la discipline dans les troupes, qu'appliqué à Paris à rétablir l'ordre; lorsque la place fut rendue, il dit qu'*il l'avoit prise en dépit de trois Rois :* le Roi d'Espagne, qui avoit retiré ses troupes; le Roi d'Angleterre, qui avoit envoyé des secours aux assiégés; & enfin le Roi de France, que les courtisans dégoûtoient de cette expédition, dans la crainte que le succès ne rendît le premier ministre absolu: crainte qui n'étoit que trop fondée. La Rochelle ayant été réduite, il marcha vers les autres provinces, pour enlever aux Réformés une partie de leurs places de sureté. Après avoir mis la paix dans l'Etat, *Richelieu* songea à porter la guerre dans les Etats voisins. Ce qu'on avoit craint de son élévation, étoit arrivé. Le roi lui avoit donné la patente de premier ministre, écrite de sa propre main, & remplie des éloges les plus flatteurs. Dès-lors son faste effaça la dignité du trône; il avoit des gardes; tout l'appareil de la Royauté l'accompagnoit, & toute l'autorité résidoit en lui. La guerre ayant été déclarée à la maison d'Autriche, le cardinal se fit nommer généralissime de l'armée envoyée en Italie au secours du duc *de Nevers*, à qui l'empereur refusoit l'investiture du duché de Mantoue. Le roi ordonna dans ses provisions, qu'*on lui obéiroit comme à sa propre personne.* Ce premier ministre faisant les fonctions de connétable, ayant sous lui deux maréchaux de France, marche en Savoie. Il passe la Loire la nuit du 17 au 18 Mars 1630, & marche jusqu'à Rivoli par un temps affreux. Le nouveau général n'entend que des imprécations contre lui, & , aussi sensible aux satires qu'aux éloges, il veut qu'on fasse taire les soldats. On le détourna de son dessein; & dès que l'armée fut logée dans le bourg de Rivoli, il entendit ces mêmes soldats, qui l'avoient maudit, le combler de bénédictions. Il fut enchanté, attaqua tout de suite Pignerol, secourut Casal, & s'empara de toute la Savoie. *Louis XIII* étoit alors mourant à Lyon, où la reine-mere lui demandoit, les larmes aux yeux, la disgrace du ministre qui le faisoit vaincre. Cette princesse ramena son fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renverroit le cardinal, dès que la guerre de l'Italie seroit terminée. *Richelieu* se croyoit perdu, & préparoit sa retraite au Havre-de-Grace. Le cardinal *de la Valette* lui conseilla de faire une derniere tentative auprès du roi. Il va trouver ce monarque à Versailles, où la reine-mere ne l'avoit point suivi; il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministere & de l'injustice de ses ennemis. *Louis*, qui avoit sacrifié son ministre par foiblesse, (dit *Voltaire*) se remit par foiblesse entre ses mains, & lui abandonna ceux qui avoient conspiré sa perte: ils furent tous punis de la même peine qu'ils avoient conseillé de lui faire souffrir. Ce jour, qui est encore appelé aujourd'hui la *Journée des dupes*, fut celui du pouvoir absolu du cardinal. Le garde des sceaux *Marillac*, & le maréchal son frere, perdirent tous deux la vie, l'un en prison, & l'autre sur un échafaud: [*Voy.* leurs articles.] Au milieu des exécutions de ses vengeances, il concluoit (le 23 Janvier 1631) avec *Gustave-Adolphe* le traité qui devoit ébranler le trône de *Ferdinand II*, & il n'en coutoit à la France que 300 mille livres de ce temps là, une fois payées, & 1200 mille livres par an, pour diviser l'Allemagne, accabler deux empereurs, & donner à la France la

temps d'établir sa propre grandeur. *Richelieu* se liguoit en même temps avec le duc *de Baviere*, & concluoit dans la même année, 1631, un traité avantageux avec la Savoie. Mais, tandis qu'il acquéroit tant de gloire au-dehors, il avoit à combattre une foule d'ennemis au-dedans. *Gaston*, duc d'Orléans, frere du roi, ne pouvant supporter la domination tyrannique de *Richelieu*, se retire en Lorraine, en protestant qu'il ne rentrera point dans le royaume, tant que le cardinal, son persécuteur & celui de sa mere, y régnera. *Richelieu* fit déclarer, par un Arrêt du conseil, tous les amis de *Gaston* criminels de lese-majesté, & après avoir forcé l'héritier présomptif de la couronne à sortir de la cour, il ne balança plus à faire arrêter la reine *Marie de Médicis*, à qui il devoit sa fortune. Cette princesse, sacrifiée par son fils à un ingrat qu'elle avoit élevé, alla finir ses tristes jours à Cologne, dans un exil volontaire, mais douloureux. Son persécuteur établit une chambre de justice, où tous ses partisans & ceux de *Gaston* son fils furent condamnés. Il y eut une foule de poursuites: on voyoit chaque jour des poteaux chargés de l'effigie des hommes ou des femmes, qui avoient ou suivi ou conseillé *Gaston* & la reine. Les amis, les créatures, les domestiques, le médecin même de cette princesse infortunée, furent conduits à la Bastille & dans d'autres prisons. On rechercha jusqu'à des tireurs d'horoscope, qui avoient dit que *le Roi n'avoit pas long-temps à vivre*, & deux furent envoyés aux galeres. La Bastille fut toujours remplie sous ce ministere. Le maréchal *de Bassompiere*, soupçonné seulement de ne pas être dans les intérêts du cardinal, fut renfermé pendant le reste de la vie de ce ministre. Tout le royaume murmuroit; mais presque personne n'osoit élever la voix. Il n'y eut guere alors que le maréchal duc *de Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, qui crut pouvoir braver la fortune du cardinal: il se flatta d'être chef de parti, & leva l'étendard de la révolte, à la priere de *Gaston* d'Orléans, qui l'abandonna. *Montmorenci* périt sur un échafaud, en 1632, victime de sa complaisance & de l'esprit vindicatif du cardinal *de Richelieu*. S'il est vrai que ce fut lui qui révéla au cardinal les complots qui s'étoient formés à Lyon contre lui, il dut se repentir d'un service qui lui devenoit si fatal. Toutes les cabales étoient écrasées sous le pouvoir de ce ministre-roi; cependant il n'y eut pas un jour sans intrigues & sans factions. Lui-même y donnoit lieu par des foiblesses secretes, qui se mêlent toujours sourdement aux grandes affaires, & qui, malgré tous les déguisemens qui les cachent, décelent les petitesses de la grandeur. On prétend que la duchesse *de Chevreuse*, toujours intrigante & belle encore, engageoit le cardinal-ministre, par artifices, dans la passion qu'elle vouloit lui inspirer. Le commandeur *de Jars* & d'autres entrerent dans la confidence. La reine *Anne*, femme de *Louis XIII*, n'avoit d'autre consolation dans la perte de son crédit, que d'aider la duchesse *de Chevreuse* à rabaisser par le ridicule, celui qu'elle ne pouvoit perdre. La duchesse feignoit du goût pour le cardinal, & formoit des intrigues dans l'attente de sa mort, que de fréquentes maladies faisoient voir aussi prochaine qu'on le désiroit. Un terme injurieux dont on se servoit toujours dans cette cabale, pour désigner le cardinal, fut ce qui l'offensa davantage. Le garde des sceaux fut mis en prison sans forme de procès, parce qu'on ne pouvoit

pas lui en faire. Le commandeur *de Jars*, & d'autres, qu'on accusa de conserver quelque intelligence avec le frere & la mere du roi, furent condamnés par des commissaires à perdre la tête. Le commandeur eut sa grace sur l'échafaud ; mais les autres furent exécutés. On ne poursuivoit pas seulement les sujets qu'on pouvoit accuser d'être dans les intérêts de *Gaston* ; le duc de Lorraine, *Charles IV*, en fut la victime. On le dépouilla de ses états, parce qu'il avoit consenti au mariage de ce prince avec *Marguerite de Lorraine*. Le cardinal vouloit faire casser cette union, afin que s'il naissoit un prince de *Gaston* & de *Marguerite*, ce prince, héritier du royaume, fût regardé comme un bâtard, incapable d'hériter. La cour de Rome & les universités étrangeres ayant décidé que ce mariage étoit valide, le cardinal le fit déclarer nul par un arrêt du Parlement. Cette opiniâtreté à poursuivre le frere du roi jusque dans l'intérieur de sa maison, à lui ôter sa femme & à dépouiller son beau-frere, excita de nouvelles conjurations. Le comte *de Soissons* & le duc *de Bouillon* y entrerent : ils ne pouvoient choisir de circonstance plus heureuse. Le mauvais succès de la guerre d'Allemagne qu'il avoit entreprise, l'exposoit au ressentiment du roi, qui avoit donné à *Gaston* la lieutenance général de son armée. Son ennemi, découragé, voulut quitter le ministere ; & il en auroit fait la folie, (dit *Siri*,) sans le Pere *Joseph*, Capucin, qui le rassura. Ce fut donc pendant le cours de cette guerre que le comte *de Soissons* trama la perte du cardinal. Il fut résolu de l'assassiner chez le roi même ; mais *Gaston*, qui ne faisoit jamais rien qu'à demi, effrayé de l'attentat, par religion ou par foiblesse, ne donna point le signal dont les conjurés étoient convenus. Au milieu des agitations que lui causoient ses craintes continuelles, *Richelieu* érigeoit l'Académie Françoise, & donnoit dans son Palais des pieces de théâtre auxquelles il travailloit lui-même. Il fondoit l'Imprimerie Royale ; il rebâtissoit la Sorbonne ; il élevoit le Palais Royal ; il établissoit le Jardin des Plantes, appelé le *Jardin du Roi*. Enfin, ce qui est beaucoup moins louable, il fomentoit les premiers troubles d'Angleterre, & il écrivoit ce billet, avant-coureur des malheurs de *Charles I* : *Le Roi d'Angleterre, avant qu'il soit un an, verra qu'il ne faut pas me mépriser*. Tandis qu'il excitoit la haine des Anglois contre leur roi, il se formoit de nouveaux complots en France contre lui. Mademoiselle *de la Fayette*, [*Voyez* II. FAYETTE] que le roi honoroit de sa confiance, fut obligée, par la jalousie du cardinal, de se retirer de la cour. Le Jésuite *Caussin*, confesseur du roi, qui s'étoit servi d'elle pour faire rappeler la reine-mere, fut exilé en basse-Bretagne ; & le ministre l'emporta sur la maîtresse & sur le confesseur. La reine, femme du roi, pour avoir écrit à la duchesse *de Chevreuse*, ennemie du cardinal & fugitive, fut traitée comme une sujette criminelle. Ses papiers furent saisis, & on lui fit subir un interrogatoire devant le chancelier *Séguier*. Madame *d'Hautefort*, aussi attachée à la reine qu'au roi, & donnant par sa faveur des inquiétudes à l'esprit jaloux du ministre, fut disgraciée. Le cardinal leur substitua le jeune *Cinq-Mars*, fils du maréchal d'*Effiat*, qui ne tarda pas d'exciter encore sa jalousie. Ce jeune homme, devenu grand-écuyer, prétendit entrer dans le conseil ; le cardinal ne vouloit pas le souffrir, & *Cinq-Mars* trama sa perte. Ce qui l'en-

hardit le plus à conspirer, ce fut le roi lui-même. Ce monarque, souvent mécontent de son ministre, offensé de son faste, de sa hauteur, de son mérite même, fâché d'être *réduit au pouvoir de guérir les écrouelles*, confioit ses chagrins à son favori, & parloit de son ministre avec tant d'aigreur, qu'il l'autorisa en quelque sorte à lui proposer plusieurs fois de l'assassiner. Ce jeune courtisan se lia avec *Gaston* & le duc *de Bouillon*. Leur but étoit de perdre le cardinal; &, pour réussir plus facilement, ils faisoient un traité avec l'Espagne, qui devoit envoyer des troupes en France. Le bonheur du cardinal voulut encore que le complot fût découvert, & qu'une copie du traité lui tombât entre les mains, *Cinq-Mars*, & *de Thou* son ami, périrent par les derniers supplices. On plaignit sur-tout ce dernier, confident du conspirateur qu'il avoit désapprouvé. La reine elle-même étoit dans le secret de la conspiration; mais n'étant point accusée, elle échappa aux mortifications qu'elle auroit essuyées. Le cardinal déploya dans sa vengeance toute sa rigueur hautaine. On le vit traîner *Cinq-Mars* à sa suite, de Tarascon à Lyon sur le Rhône, dans un bateau attaché au sien, tandis qu'il étoit frappé lui-même à mort. De là le cardinal se fit porter à Paris sur les épaules de ses gardes, placé dans une chambre ornée, où il pouvoit tenir deux hommes à côté de son lit. Ses gardes se relayoient : on abattoit des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodément dans les villes. C'est ainsi qu'il arriva à Paris. Il passa les derniers jours de sa vie dans les souffrances & les douleurs d'une maladie aiguë. Lorsqu'enfin il vit son dernier moment arrivé, il parut attendre la mort avec beaucoup de fermeté & de courage. Il pressa ses médecins de lui dire sincérement ce qu'ils pensoient de son état, & combien il avoit encore à vivre. Tous lui répondirent, » Qu'une vie si précieuse & si nécessaire au monde „ intéressoit le Ciel, & que Dieu „ feroit un miracle pour le guérir «. Peu satisfait d'être flatté même au bord du tombeau, *Richelieu* appelle *Chicot*, médecin du roi, & le conjure de lui dire en ami, s'il doit espérer de vivre, ou se préparer à la mort? *Dans vingt-quatre heures*, (lui répond ce médecin en homme d'esprit,) *vous serez mort ou guéri*. Le cardinal parut très-satisfait de cette sincérité. Il remercia *Chicot*, & lui dit sans se montrer ému, qu'il entendoit bien ce que cela vouloit dire. Dès ce moment, *Richelieu* ne s'occupa plus que de sa fin prochaine. Il reçut le viatique avec les sentimens de la piété la plus vive. *O mon Juge!* (dit le prélat en regardant le Saint-Ciboire,) *condamnez-moi, si j'ai eu d'autre intention que de servir le Roi & l'Etat*. Lorsqu'il eut rendu les derniers soupirs, on s'empressa d'aller porter cette nouvelle au Roi : *Voilà*, dit-il froidement, *un grand politique mort*.... *Richelieu* expira le 4 Décembre 1642, à 58 ans. Il parut après sa mort une mauvaise, mais violente Satire, intitulée : *Dialogue du Cardinal* de Richelieu *voulant entrer en Paradis*, & *sa Descente aux Enfers*, suivis de la Farce du *Cardinal* de Richelieu *aux Enfers*, en un acte & en vers, 1645. Si la protestation qu'il fit à son confesseur, qui lui demanda s'il pardonnoit à ses ennemis? *Je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Etat*; si cette protestation étoit sincere, comme nous le croyons, il se faisoit certainement illusion. Ceux qui ont voulu justifier ses exécutions sanglantes, n'ont qu'à considérer les traits que nous avons

rapprochés dans ce tableau fidelle de son ministere. On n'y voit que des échafauds dressés & des têtes coupées... (*Voy.* II. BRULART.) Il étoit très-soupçonneux, & avoit quelque raison de l'être. *Desnoyers*, son valet de chambre, étoit le seul qui couchât dans son appartement & qui le veillât. Un jour qu'il regardoit sous le lit de ce fidelle domestique, il y apperçut deux bouteilles de vin. Il s'imagine à l'instant que ce peut être du poison, & il les contraint à les boire toutes les deux en sa présence. [*Voy.* IV. MORIN.] Tous ceux qu'il avoit fait enfermer à la Bastille, en sortirent après sa mort comme des victimes déliées, & qu'il ne falloit plus immoler à sa vengeance. Il légua au roi trois millions de notre monnoie d'aujourd'hui, à 50 liv. le marc: somme qu'il tenoit toujours en réserve. La dépense de sa maison, depuis qu'il étoit premier ministre, montoit à mille écus par jour. Tout chez lui étoit splendeur & faste, tandis que chez le roi tout étoit simplicité & négligence. Ses gardes entroient jusqu'à la porte de la chambre, quand il alloit chez son maitre. Il précédoit par-tout les Princes du Sang: il ne lui manquoit que la couronne; & même lorsqu'il étoit mourant, & qu'il se flattoit encore de survivre au roi, il prenoit des mesures pour être régent du royaume. Il donna lui-même un jour un idée assez juste de son caractere, en parlant au marquis *de La Vieuville. Je n'ose rien entreprendre*, (lui dit-il,) *sans y avoir bien pensé*; *mais quand une fois j'ai pris ma résolution*, *je vais à mon but*, *je renverse tout*, *je fauche tout*, *& ensuite je couvre tout de ma soutane rouge.* Cependant il falloit surmonter bien des obstacles, & le roi qu'il sembloit mener à son gré, lui résistoit assez souvent. Aussi *Richelieu* disoit-il, que *le cabinet de ce Prince & son petit-coucher lui causoient plus d'embarras que l'Europe entiere.* Quoiqu'il fût haut & impérieux, il avoit l'air doux, & il acceuilloit tout le monde avec une extrême politesse. Il tendoit une main affectueuse à ceux qui venoient lui parler, & lorsqu'il avoit dessein de les gagner, il les combloit de louanges & de caresses. On pouvoit compter sur sa parole, au lieu que *Mazarin* se jouoit de la sienne; & quand il avoit promis une grace, on étoit sûr de l'obtenir. Il étoit ardent à rendre service à ses amis & à tous ceux qui lui étoient attachés. Ses domestiques le regardoient comme le meilleur des maîtres, & il les récompensoit avec cette libéralité qui forma souvent son caractere. Il voulut que sa sépulture même se ressentît de la grandeur avec laquelle il avoit vécu. Il choisit pour le lieu de son tombeau, l'Eglise de Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment royale. On lui éleva depuis un mausolée, chef-d'œuvre du célebre *Girardon*. Ce qu'on a dit à l'occasion de ce monument, *magnum disputandi argumentum*, est, selon *Voltaire*, le vrai caractere de son génie & de ses actions. Il est très-difficile de connoître un homme dont ses flatteurs ont dit tant de bien, & ses ennemis tant de mal. Il eut à combattre la maison d'Autriche, les Calvinistes, les grands du royaume, la reine-mere sa bienfaitrice, le frere du roi, la reine régnante, à laquelle il osa tenter de plaire; enfin, le roi lui-même, auquel il fut toujours nécessaire, & souvent odieux. Malgré tant d'ennemis réunis, il fut tout en même temps, au-dedans & au-dehors du royaume. Mobile invisible de toutes les cours, il en régloit la politique sur les vrais intérêts de la France. Par ce principe il rete-

noit ou relâchoit les rênes, qu'il manioit en maître. Il savoit ainsi faire de tous les ministres étrangers ses propres ministres, & ses volontés s'exécutoient dans les armées de Portugal, de Suede, de Danemarck & de Hongrie, comme s'il eût été en droit d'y donner des ordres absolus. En un mot, le cardinal *de Richelieu* étoit l'ame de l'Europe, & seul digne d'annoncer *Louis XIV* au monde. La terre de Richelieu fut érigée en sa faveur en duché-pairie, au mois d'Août 1631. Il fut aussi duc de Fronsac, gouverneur de Bretagne, amiral de France, abbé général de Cluny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. On a de lui : I. Son *Testament Politique*, qui se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque de Sorbonne, & qui a été légué à cette bibliotheque par l'abbé *des Roches*, secrétaire du cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la Bibliotheque du roi, avec une *Relation succinte* apostillée. On n'a découvert ce dernier exemplaire que depuis quelques années, & il n'a pu terminer la dispute que le célebre *Voltaire* fit naître sur le véritable auteur de ce Testament. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de 1737, par l'abbé *de Saint-Pierre*, en 2 vol. in-12; & de 1764, à Paris, en 2 vol. in-8°. M. *de Foncemagne*, qui a dirigé cette nouvelle édition, tâche de prouver l'authenticité de ce Testament, dans une Préface écrite avec beaucoup de précision & de netteté. On peut voir ce que le poëte déjà cité lui a répondu dans ses *Nouveaux Doutes* sur ce livre. Quoi qu'il en soit, ceux qui l'ont cru du cardinal *de Richelieu*, l'ont trouvé également profond & savant. Le brillant écrivain qui l'a enlevé à ce ministre, en pense d'une maniere moins favorable. Il dit que » la patience du lecteur peut à peine achever de le lire, & qu'il seroit ignoré, s'il avoit paru sous un nom moins illustre ". [*Voy.* BOURZÉIS.] Un grand roi, surpris de son acharnement contre cette production, lui envoya de jolis vers, qui auroient dû modérer sa vivacité. Ils ne seront pas déplacés ici, puisqu'ils serviront à faire connoître le jugement qu'on doit porter de l'ouvrage du *Ximenès* de la France.

Quelques vertus, plus de foiblesses,
Des grandeurs & des petitesses,
Sont le bizarre composé
Du Héros le plus avisé.
Il jette des traits de lumiere;
Mais cet astre dans sa carriere
Ne brille pas d'un feu constant.
L'esprit le plus profond s'éclipse;
Richelieu *fit son Testament,*
Et Newton *son Apocalyse.*

II. *Méthodes des Controverses* sur tous les points de la Foi, in-4°. Cet ouvrage solide, un des meilleurs en ce genre, avant que *Bossuet*, *Nicole* & *Arnaud* eussent écrit contre les Calvinistes, fut le fruit de sa retraite à Avignon. III. Les *Principaux Points de la Foi Catholique défendus*, &c. *David Blondel* a répondu à cet ouvrage. „ Le cardinal *de Richelieu*, „ après avoir soumis les Calvinistes „ par les armes (dit l'abbé *de Choisi*,) „ avoit formé le dessein de les gagner par la douceur. Il songeoit „ pour cela à donner aux principaux ministres des pensions, qui „ leur ôtassent la peur de mourir „ de faim, & à tenir ensuite des „ conférences publiques, où l'on „ ne se serviroit pour preuves que „ des autorités de l'Ecriture-sainte, „ sans y admettre la tradition. Il „ étoit assez bon théologien, mais „ il avoit le talent suprême de se „ faire aider, & n'épargnoit rien „ pour avoir des extraits fidelles „ des bons auteurs Hébreux, Grecs „ & Latins sur toutes les matieres

„ qu'il vouloit traiter. Il ne con-
„ fia son dessein qu'à un Pere de
„ l'Oratoire nommé *du Laurent*, qui
„ avoit été ministre dans sa jeunesse.
„ *Je ne veux me servir*, lui disoit-il,
„ *ni de Docteurs de Sorbonne, qui, avec*
„ *leur scolastique ne sont bons que*
„ *contre les anciens Hérétiques; ni*
„ *des Peres de l'Oratoire, abymés dans*
„ *les mysteres; ni des Jésuites, enne-*
„ *mis trop déclarés contre les Calvinistes.*
„ *Il ne faut leur parler d'abord que de*
„ *la pure parole de Dieu: ils nous écou-*
„ *teront, & pourvu qu'ils nous écoutent,*
„ *ils sont à nous.* Le cardinal ne
„ put travailler à ce beau dessein
„ que les deux dernieres années de
„ sa vie, qui furent traversées de
„ tant d'affaires & de maladies qu'il
„ fut obligé d'en demeurer au
„ simple désir ". IV. *Instruction du Chrétien*, in-8° & in-12. V. *Perfection du Chrétien*, in-4° & in-8°. VI. Un *Journal* très-curieux, in-8°, & en 2 vol. in-12. VII. Ses *Lettres*, dont la plus ample édition est de 1696, en 2 vol. in-12. Elles sont intéressantes; mais ce recueil ne les renferme pas toutes: on en trouve d'autres dans le *Recueil* des diverses Pieces pour servir à l'Histoire, &c. in-fol., de *Paul Hay*, sieur *du Châtelet*. VIII. Des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. IX. On lui attribue l'*Histoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12, sous le nom de *Mézerai*. X. On sait qu'il a travaillé à plusieurs Pieces dramatiques. Il a fait, en partie, la tragi-comédie de *Mirame*, qui est sous le nom de *Saint-Sorlin*; & il a fourni le plan & le sujet de trois autres comédies: les *Thuileries*; l'*Aveugle de Smyrne*; & la comédie héroïque, intitulée *Europe*, composée pendant sa derniere maladie. Le cardinal *de Richelieu* peut être regardé comme le pere de la Tragédie & de la Comédie Françoise, par la passion qu'il a témoignée pour ce genre de poésie, & par les faveurs dont il combloit les poëtes qui s'y distinguoient. On rapporte qu'il faisoit composer quelquefois les Pieces de théâtre par cinq auteurs, distribuant à chacun un acte, & achevant, par ce moyen, une piece en moins d'un mois. Ces cinq personnes étoient *Boisrobert*, *Pierre Corneille*, *Colletet*, *de l'Etoile* & *Rotrou*. La réunion de cinq auteurs si inégaux en mérite, prouve que *Richelieu* étoit un amateur sans goût, & qui payoit aussi bien le bon que le mauvais. Il prenoit l'enflure pour le sublime, & les idées gigantesques, les sentimens outrés, pour l'expression de la belle nature. [*Voy.* I. COLLETET, MAYNARD, MEZERAY.] Ses livres & ses vers, si l'on excepte sa *Méthode des Controverses*, & son *Testament*, qui est d'ailleurs assez mal écrit, & auquel d'autres écrivains ont sans doute mis la main, sont aujourd'hui le rebut des bibliotheques. A quelque teinture de théologie scolastique près, il ne savoit pas grand'chose, quoiqu'il se piquât de tout savoir & d'exceller en tout, même à monter à cheval. *Voyez* sa *Vie* par *Jean le Clerc*, qui, avec le *Journal* de ce cardinal & diverses autres Pieces, forme 5 vol. in-12, 1753; l'*Histoire de Louis XIII* par *le Vassor*; & le *Tableau de la vie & du gouvernement des Cardinaux* Richelieu & Mazarin, *représenté en diverses Satires & Poésies*, Cologne, 1694, in-12.

IV. PLESSIS-RICHELIEU, (Alfonse-Louis du) frere du précédent, étoit doyen de Saint-Martin de Tours, lorsqu'il fut nommé à l'évêché de Luçon par le roi *Henri IV*, à la place de *Jacques du Plessis*, son oncle; mais avant que d'être sacré, il céda cet évêché à son frere cadet, dont on vient de parler, & se fit Chartreux. Il prit alors le nom d'*Al-*

fonse-Louis. Il fit profession à la grande Chartreuse en 1606, & y vécut plus de 20 ans, sans montrer aucun désir de rentrer dans le siecle. Mais lorsque son frere fut en crédit à la cour de France, il accepta l'archevêché d'Aix, en 1626, & deux ans après il passa à celui de Lyon. En 1629, le *Pape Urbain VIII* le nomma cardinal-prêtre, quoique, selon l'ordonnance de *Sixte-Quint*, deux freres ne dussent jamais porter la pourpre en même-temps. En 1632 il fut grand aumônier de France, chevalier de l'ordre du *Saint-Esprit*, & obtint plusieurs abbayes fort riches. En 1635, le roi l'envoya à Rome pour des affaires très-importantes, dont il s'acquitta avec succès. Après son retour à Lyon, en 1638, la peste ravageant son diocese, il se signala par son zele, & par sa charité pour son troupeau, qu'il n'abandonna point. Il se trouva à l'élection du pape *Innocent X*, en 1644; & l'année d'après il présida à l'assemblée du Clergé de France, tenue à Paris. Il mourut d'hydropisie le 23 Mars 1653, âgé de 71 ans. Attaché aux devoirs de son état, il ne se mêla que des affaires de son diocese, & très-peu des intrigues de la cour. Il fut enterré à la Charité de Lyon, comme il l'avoit demandé. Voici l'Epitaphe qu'il se fit lui-même: » *Pauper natus* » *sum, paupertatem vovi, pauper* » *morior, & inter Pauperes sepeliri* » *volo*... « Ce fut à l'abbé *de Pont-château* qu'il dit dans sa derniere maladie, qu'*il aimeroit beaucoup mieux mourir Dom* Alfonse, *que Cardinal de Lyon*. L'abbé *de Pure* a écrit sa *Vie* en latin, à Paris chez *Vitré*, 1632, in-12.

V. PLESSIS, (Claude du) avocat au parlement de Paris, natif du Perche, mort en 1681, cultiva la jurisprudence avec un succès distingué. *Colbert* le choisit pour l'avocat des finances. Les jurisconsultes ont souvent recours à ses *Œuvres*, contenant ses *Traités sur la Coutume de Paris*, ses *Consultations*, *&c.* avec les Notes de *Claude Berroyer* & d'*Eusebe de Lauriere*, Paris, 1754, 2 vol. in-folio. Il a tâché de mettre de la méthode dans des matieres confuses, & de traiter avec clarté des questions que les commentateurs avoient embrouillées. Il fut le conseil de plusieurs grandes maisons; on le consultoit même pour les affaires du roi, qui l'honora d'une pension.

VI. PLESSIS-HESTÉ, (Guillaume *de la Brunetiere* du) né en Anjou l'an 1630, étudia à Paris, & y prit le bonnet de docteur de Navarre. Il fut nommé évêque de Saintes en 1676. *Louis XIV*, après l'avoir choisi pour cet évêché, dit: *Je viens de donner un évêché à un homme que je n'ai jamais vu; mais je n'en parle à personne, qui ne m'en dise du bien*. Lorsque le prélat alla remercier le roi, ce prince lui dit: *Quand je n'aurois pas donné cet évêché à votre mérite, je l'aurois accordé à votre personne, après vous avoir vu*. Le nouvel évêque ayant trouvé son diocese rempli d'Hérétiques, s'appliqua à les instruire, & fit venir des Missionnaires zélés pour l'aider dans cette œuvre. Il les visitoit lui-même fréquemment, & les secouroit de livres & d'argent. Il fonda un Hôpital-général à Saintes, où il mourut en 1702, en odeur de sainteté.

VII. PLESSIS, (Dom Toussaint-Chrétien du) Parisien, sortit de la maison de l'Oratoire pour entrer dans la congrégation de Saint-Maur, où il prononça ses vœux l'an 1715. Après avoir été chargé du soin de la bibliotheque publique de Bonne-Nouvelle à Orléans, il passa à Saint-Germain-des-Prés, puis à Saint-Remi de Rheims, enfin à Saint-Denys en France, où il mourut en

1764, à 75 ans. On a de lui : I. *Histoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4°. II.— *de l'Eglise de Meaux*, 1731, 2 vol. in-4°. III. *Description de la Ville d'Orléans*, 1736, in-8°. IV. — *de la Haute-Normandie*, 1740, 2 vol. in-4°. V. *Histoire de Jacques II*, 1740, in-12. VI. *Nouvelles Annales de Paris*, 1753, in-4°. VII. *Des Lettres* & des *Dissertations*, dans le Journal de Trévoux & le Mercure de France. D. *du Plessis* avança dans son *Histoire de Meaux*, comme un fait presque certain, que l'art de fabriquer des titres étoit un vice universel vers le XIe siecle, qui infectoit presque toutes les abbayes, les corps de ville, les communautés & les cathédrales mêmes. Sa témérité lui attira une foule de critiques & de tracasseries.

PLEUVAUT, *Voyez* ROCHEFORT, n° I.

I. PLINE *l'Ancien*, (*C. PLINIUS Secundus*) natif de Véronne, d'une famille illustre, porta les armes avec distinction, fut aggrégé au collége des Augures, & devint intendant en Espagne. Son intelligence & sa probité lui firent confier diverses affaires importantes par *Vespasien* & *Titus*, qui l'honorerent de leur estime & de leur amitié. Malgré le temps que lui déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui la plupart ont été perdus pour la postérité. Il consacroit le jour aux affaires, & la nuit à l'étude; il ne perdoit pas même le temps des repas : on lui lisoit alors quelque bon livre, dont il dictoit sur le champ des extraits. Un jour le lecteur ayant mal prononcé quelques mots, un de ceux qui étoient à table l'obligea de recommencer. *Quoi! ne l'avez-vous pas entendu*, dit Pline? — *Pardonnez-moi*, répondit son ami. — *Et pourquoi donc*, reprit-il, *le faire répéter? Voilà une interruption qui nous coûte plus de dix lignes*.... Lorsqu'il sortoit du bain & qu'il se faisoit essuyer, ou il entendoit lire, ou il dictoit. C'étoit-là, dans ses voyages, sa seule occupation; alors, comme s'il eût été plus dégagé de tous les autres soins, il avoit toujours à ses côtés son livre, ses tablettes & son copiste. C'étoit par cette raison, qu'à Rome il n'alloit qu'en voiture. Il reprit un jour son neveu de s'être promené : *Vous pouviez*, dit-il, *mettre ces heures à profit*; car il comptoit pour perdu tout le temps qu'on n'employoit pas pour les sciences. Ce grand homme eût une mort assez funeste. L'embrasement du Mont-Vésuve, arrivé l'an 79 de Jesus-Christ, fut si violent, qu'il ruina des villes entieres, avec une grande étendue de pays, & que les cendres en volerent, dit-on, jusque dans l'Afrique, la Syrie, & l'Egypte. *Pline*, qui commandoit alors une escadre, voulut s'approcher de cette montagne, pour observer ce terrible phénomene; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les flammes, à 56 ans : ce qui l'a fait appeler par quelques-uns le *Martyr de la Nature*.... *Pline le Jeune*, son neveu, a raconté les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la 26e Lettre de son VIe livre, adressée à *Tacite*. Il ne nous reste de *Pline l'Ancien*, que son *Histoire Naturelle* en 37 livres. [*Voyez* DIOSCORIDE.] Il y en a eu un grand nombre d'éditions. Les plus estimées sont celle de l'abbé *Brotier*, Paris, *Barbou*, 1779, 6 vol. in-12, & celle du Pere *Hardouin*, 1723, Paris, 3 vol. in-folio. C'est une réimpression de celle qu'il avoit donnée *ad usum Delphini*, 1685, 5 vol. in-4°. On a encore l'édition d'*Elzévir*, 1634, 3 vol. in-12; & celle *cum Notis Variorum*, 1669, 3 vol. in-8°. Celle de Venise, 1469—

1472, & celle de Rome, 1470—1473, sont plus recherchées pour leur rareté que pour leur bonté. Cet ouvrage, (dit *Pline* son neveu,) est d'une étendue d'érudition infinie, & presque aussi variée que la nature elle-même. Etoiles, planetes, grêle, vents, pluie, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux; animaux de toute espece, terrestres, aquatiques, volatiles; descriptions géographiques de villes & de pays: il embrasse tout, & ne laisse dans la nature & dans les arts aucune partie qu'il n'examine avec soin. Le style de *Pline* lui est particulier, & ne ressemble à aucun autre. Il n'a, ni la pureté, ni l'élégance, ni l'admirable simplicité du siecle d'*Auguste*, auquel il touchoit à peu d'années près. Son caractere propre est la force, l'énergie, la vivacité; je puis même dire la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées, & une merveilleuse fécondité d'imagination pour peindre & rendre sensibles les objets qu'il décrit. Mais il faut avouer que son style est dur, serré, & par-là souvent obscur; que ses pensées sont fréquemment poussées au-delà du vrai, outrées, & même fausses. Voilà le jugement que porte *Rollin* de l'*Histoire Naturelle* de *Pline*. Joignons-y celui d'un des plus illustres Naturalistes de ce siecle. M. *de Buffon*, quoiqu'il soit un peu trop favorable à *Pline*; après avoir parlé d'*Aristote*, il ajoute: » *Pline* » a travaillé sur un plan bien plus » grand, & peut-être trop vaste: il » a voulu tout embrasser, & il sem» ble avoir mesuré la nature, & » l'avoir trouvée trop petite encore » pour l'étendue de son esprit. Son » *Histoire Naturelle* comprend, indé» pendamment de l'Histoire des » animaux, des plantes & des » minéraux, l'Histoire du Ciel & » de la Terre, la médecine, le » commerce, la navigation, l'His» toire des arts libéraux & méca» niques, l'origine des usages; » enfin, toutes les sciences natu» relles & tous les arts humains. » Ce qu'il y a d'étonnant, c'est » que dans chaque partie *Pline* est » également grand. L'élévation des » idées, la noblesse du style rele» vent encore sa profonde érudi» tion. Non-seulement il savoit tout » ce qu'on pouvoit savoir de son » temps; mais il avoit cette facilité » de penser en grand, qui multiplie » la science. Il avoit cette finesse » de réflexion, de laquelle dépen» dent l'élégance & le goût, & il » communique à ses lecteurs une » certaine liberté d'esprit, une har» diesse de penser, qui est le germe » de la philosophie. Son ouvrage, » tout aussi varié que la nature, la » peint toujours en beau. C'est, si » l'on veut, une compilation de » tout ce qui avoit eté écrit avant lui, » une copie de tout ce qui avoit » été fait d'excellent & d'utile à » savoir; mais cette copie a de si » grands traits, cette compilation » contient des choses rassemblées » d'une maniere si neuve, qu'elle » est préférable à la plupart des » ouvrages originaux qui traitent » des mêmes matieres «. [*Histoire Naturelle*, premier *Discours*.] *Pline* étoit bien éloigné de la vanité des compilateurs modernes, qui copient sans citer. » Il me semble, (dit-il) » que la probité & l'honneur de» mandent que, par un aveu sincere, » on rende une sorte d'hommage à » ceux de qui l'on a tiré quelque » secours & quelque lumiere «. Il compare un auteur qui profite du travail d'autrui, à un homme qui emprunte de l'argent dont il paye l'intérêt: avec cette différence pourtant, que le débiteur, par cet intérêt, n'acquitte pas le fonds de la somme prêtée; au lieu qu'un auteur,

par l'aveu ingénu de ce qu'il emprunte, l'acquitte en quelque sorte, & se le rend propre. D'où il conclut, qu'il y a de la petitesse d'esprit & de la bassesse, d'aimer mieux être surpris honteusement dans le vol, que d'avouer ingénument sa dette. Il avoit formé jusqu'à 160 volumes de remarques sur les auteurs qu'il avoit lus. Telle étoit alors l'estime qu'on avoit pour son érudition, qu'un certain *Lartius* LUCINIUS voulut acheter ses remarques, & offrit de lui payer 77,812 livres, somme prodigieuse, qui feroit aujourd'hui la fortune d'un compilateur. *Pline* qui étoit riche, & qui préféroit la science à la fortune, n'accepta pas le marché, & dit à l'enchérisseur, que ses connoissances n'étoient point à vendre. Il l'empêcha par ce refus de faire une grande sottise; car, en achetant si cher les remarques de *Pline*, *Lucinius* ne pouvoit acheter l'esprit, les lumieres, l'amour du travail, & toutes les autres qualités, sans lesquelles ces remarques lui devenoient totalement inutiles. Elles passerent en de bien meilleures mains, & PLINE *le Jeune* en hérita, ainsi que des talens & des vertus de son oncle. Malgré ces vertus, *Pline l'Ancien* embrassa des opinions bien capables de détruire toute vertu. Il étoit Athée. » Je ne connois d'autre Dieu, » dit-il, que ce vaste univers. Il » n'a point eu de commencement, » & il n'aura point de fin. Il contient tout en lui-même, & rien » n'est au-delà. Il gouverne tout » par des lois certaines & immuables, quoique tout paroisse se » gouverner au hasard. Il ressemble » parfaitement à l'infini, quoiqu'il » soit composé de parties dégagées » l'une de l'autre. Enfin c'est l'ouvrage & l'ouvrier; c'est la nature » universelle «. Croyant que l'homme meurt tout entier, il n'admettoit après cette vie ni châtimens, ni récompenses. Ses erreurs en métaphysique, jointes à ses méprises en physique, diminuent certainement le prix de son ouvrage. L'*Histoire Naturelle* de *Pline* a été traduite en françois par M. *Poinsinet de Sivri*, en 12 vol. [*Voyez* PINET.] *Dav. Durand* a fait imprimer l'*Histoire de l'Or & de l'Argent*, extraite de *Pline*, Londres, 1729, in-fol.; & celle *de la Peinture*, 1725, in-fol.

II. PLINE, *le Jeune*, (*Cæcilius* PLINIUS *Secundus*) neveu & fils adoptif du précédent, natif de Côme, & disciple de *Quintilien*, parut dans le barreau à l'âge de dix-neuf ans. Bien différent de ces avocats, qui vendent leur langue & leur plume à qui veut les payer, il n'employa la sienne que pour l'intérêt public, les indigens, ou ses amis. Il ne montra pas moins de courage que de désintéressement. Après la mort de *Domitien*, *Pline* éleva sa voix dans le sénat, & se porta accusateur contre l'un des plus illustres favoris de ce prince. Comme on craignoit que *Nerva*, successeur de *Domitien*, ne fût offensé de cette accusation, tous ceux qui s'intéressoient au sort de *Pline* trembloient pour lui. Un consulaire de ses amis s'approcha de lui, & le pressa de se désister de cette accusation. Il ajouta même qu'il se rendroit par-là redoutable aux empereurs à venir. *Tant mieux*, (répondit Pline,) *pourvu que ce soit aux méchans empereurs.* Comme on insistoit encore: *J'ai tout pesé, j'ai tout prévu*, ajouta-t-il; *& je ne refuse pas, s'il le faut, d'être puni pour avoir poursuivi la vengeance d'une lâche & indigne cruauté.... Nerva* empêcha que cette affaire ne fût remise à la délibération du sénat; mais ce corps juste n'en rendit pas moins justice à la courageuse fermeté de *Pline... Trajan*, qui avoit succédé à *Nerva*, proclama lui-même

Pline consul l'an 100 de Jesus-Christ après avoir fait son éloge. *Pline* l'en remercia par un discours solennel, & ce fut dans cette occasion, que, par ordre du sénat & au nom de tout l'empire, il prononça le *Panégyrique* de ce prince. *Si le souverain bonheur*, (disoit *Pline* à *Trajan*) *consiste à pouvoir faire tout le bien qu'on veut ; c'est le comble de la grandeur, que de vouloir faire tout le bien qu'on peut.* Quelque temps après il fut envoyé dans le Pont & dans la Bythinie, en qualité de proconsul. Il gouverna les peuples en philosophe plein d'humanité ; il diminua les impôts, rétablit la justice & fit régner le bon ordre. Une violente persécution s'étant allumée contre les Chrétiens, que *Trajan* regardoit comme dangereux par leur nombre, & comme ennemis déclarés de toute religion, *Pline* osa plaider leur cause auprès de l'empereur. Il écrivit à ce prince que *le commerce des Chrétiens entre eux étoit exempt de tout crime ;* que *leur principal culte étoit d'adorer le* Christ *comme un Dieu ;* que *leurs mœurs étoient la plus belle leçon qu'on pût donner aux hommes*, & qu'*ils s'obligeoient par serment de s'abstenir de tout vice... Trajan*, touché des raisons que ce philosophe humain lui exposa, défendit de faire aucune recherche des Chrétiens ; mais il ordonna qu'on punît de mort ceux qui, au mépris des lois de l'empire, viendroient déclarer d'eux-mêmes, sans être dénoncés, qu'ils faisoient profession du Christianisme. *Pline*, revenu à Rome, y vécut en homme digne d'avoir rendu ce témoignage à la plus pure des religions ; grand sans orgueil, d'un abord facile, sans bassesse, d'une contenance noble sans hauteur ; gracieux, affable, bienfaisant, sobre, chaste, modeste ; bon fils, bon mari, bon pere, bon citoyen, bon magistrat, ami zélé & fidelle. » *Pline* (dit en substance *Sacy* son traducteur) étoit persuadé que notre vie n'est point » à nous ; que nés dans une société, » dont nous devons partager les » travaux comme les avantages, il » ne nous est pas permis de jouir du » repos avant le temps, sans nous » être acquittés envers la patrie, » & sans avoir, pour ainsi dire, » obtenu le congé de la nature, qui » ne nous permet de rester inutiles, qu'au moment même où elle » nous force à l'être. La mort & » l'adversité, qui ne rompent que » trop souvent tous les liens des » hommes, serroient plus étroitement ceux qui l'attachoient à ses » amis. Sa sensibilité pour eux devenoit une espece de religion, » dès qu'ils étoient, ou enlevés à » sa tendresse, ou poursuivis par » le malheur. Il ne voyoit dans ses » domestiques, que des hommes » dont l'infortune excusoit les fautes ; il remplissoit à leur égard » le titre si cher & si sacré de » *Pere de Famille*, que les lois Romaines avoient donné aux maîtres, pour les avertir de le mériter. La gloire, cette fumée que » les sages mêmes se disputent, » n'auroit pas été un bien pour lui, » s'il n'en eût fait part à ceux qui » étoient dignes d'y prétendre ; & » aucun de ses rivaux ne se plaignit jamais de l'injustice du partage «. [*Voyez* I. TACITE.] On cite de lui plusieurs traits de générosité. Il ne se refusa jamais à la douce joie d'une bonne action. Des marchands avoient acheté ses vendanges, dans l'espérance du gain qu'ils se promettoient d'y faire. Leur attente fut trompée. Il leur fit à tous des remises. *Je ne trouve pas moins glorieux*, disoit-il, *de rendre justice dans sa maison, que dans les Tribunaux ; dans les petites affaires, que dans les grandes ; dans les siennes, que*

dans celles d'autrui. Une dame Romaine, qu'il avoit en partie dotée de son bien, étant sur le point de renoncer à la succession de *Calvinius* son pere, dans la crainte que les biens qu'il laissoit ne fussent pas suffisans pour payer les sommes dues à *Pline* : ce bon citoyen lui écrivit de ne pas faire cet affront à la mémoire de son pere; & pour la déterminer, il lui envoya une quittance générale.... *Quintilien* & *Martial* se ressentirent des libéralités de cet homme généreux. Lorsque *Quintilien* maria sa fille, *Pline* lui écrivit : *Je sais que vous êtes riche des biens de l'ame; & beaucoup moins de ceux de la fortune. Je prends donc sur moi une partie de vos obligations; & comme un second pere, je donne à notre chere fille cinquante mille sesterces* (6250 liv.) *Je ne me bornerois pas là, si je n'étois persuadé que la médiocrité du présent pourra seule obtenir de vous que vous le receviez.* Mais ce que fit *Pline* pour sa patrie, mérite d'être remarqué. Les habitans de Côme n'ayant point de collége chez eux, étoient obligés d'envoyer leurs enfans dans d'autres villes. *Pline* offrit de contribuer du tiers au paiement des appointemens des maîtres, & crut devoir laisser les parens chargés du reste, pour les rendre plus attentifs à choisir de bons maîtres, par la nécessité de la contribution, & par l'intérêt de placer utilement leur dépense. *Pline* ne borna point là sa bienfaisance pour sa patrie. Il y fonda une bibliotheque, avec des pensions annuelles pour un certain nombre de jeunes gens de famille, à qui leur mauvaise fortune avoit refusé les secours nécessaires pour étudier. Cet excellent citoyen s'étoit fait, sur la bienfaisance, des principes dignes d'être remarqués: *Je veux*, dit-il, *qu'un homme vraiment libéral donne à sa patrie, à ses proches, à ses alliés, à ses amis, & préférablement à ceux qui sont dans le besoin.* Mais ce qui donne à *Pline* un droit éternel à l'estime des hommes, c'est qu'il joignit souvent la grandeur d'ame à la générosité. *Domitien* avoit chassé de Rome & de l'Italie tous les philosophes. *Artémidore*, ami de *Pline*, étoit de ce nombre. Il s'étoit retiré dans une maison qu'il avoit aux portes de la ville. « J'allai l'y trouver, dit *Pline*, » dans une conjoncture où ma » visite étoit plus remarquable & » plus dangereuse; j'étois préteur. » Il ne pouvoit, qu'avec une grosse » somme, acquitter les dettes con» tractées pour des choses utiles. » Quelques-uns de ses amis, les plus » puissans & les plus riches, ne » voulurent point s'appercevoir de » son embarras. Moi, j'empruntai » la somme, & je lui en fis don. » J'avois pourtant alors sujet de » trembler pour moi-même. On » venoit de faire mourir ou d'en» voyer en exil sept de mes amis. » La foudre tombée autour de moi » tant de fois, & encore fumante, » sembloit me présager évidemment » un semblable sort : mais il s'en » faut bien que je croie avoir pour » cela mérité toute la gloire que » me donne *Artémidore*; je n'ai fait » qu'éviter l'infamie... ». Ce grand homme fut enlevé à sa patrie, à ses amis & aux lettres, l'an 113, dans sa 50 ou 52e année. *Pline* avoit composé plusieurs ouvrages. Il avoit poursuivi la carriere du barreau comme il l'avoit commencée, avec une approbation aussi universelle que rare; il lui arriva plusieurs fois de parler sept heures de suite, & d'en être le seul fatigué. Ses *Plaidoyers* ne sont pas venus jusqu'à nous, non plus qu'une *Histoire* de son temps, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de son style que par ses *Let-*

tres & son *Panégyrique* de *Trajan*; traduits également par SACY : [*Voyez* ce mot.] Ce discours est d'un style fleuri, brillant, tel que doit être celui d'un Panégyrique, où il est permis d'étaler tout ce que l'éloquence a de plus éclatant, & souvent de se servir de cette même éloquence pour mentir avec pompe. Les pensées y sont belles, en grand nombre, & souvent paroissent neuves ; mais la diction se sent un peu du goût des antitheses, des pensées coupées, des tours recherchés, qui dominoient de son temps. La même affectation regne dans quelques-unes de ses *Lettres*, que les gens de goût mettent au-dessous de celles de *Cicéron*. Mais elle est moins choquante, parce que ce sont, (dit *Rollin*,) des pieces détachées, où cette sorte de style ne déplaît pas. Elles donnent d'ailleurs la meilleure idée du caractere de leur auteur. *Pline*, par des paroles obligeantes, multiplie le bienfait, & donne des graces même au refus. Il a, le premier, (dit *Sacy*,) enrichi le commerce des hommes de cette politesse flatteuse, qui s'éloigne également de la bassesse des courtisans & de la dureté des philosophes. On trouve chez lui de la finesse dans les pensées, assez d'enjouement dans le style, & toujours beaucoup de noblesse dans les sentimens, à un petit nombre près, où la vanité seule paroît le diriger. La premiere édition des *Lettres* de *Pline* est de 1741, in fol. Les meilleures sont : I. Celle du P. *de la Baune*, Jésuite, à Paris, in-4°, 1677 ; & à Venise, 1728. On y trouve aussi son *Panégyrique.* II. Les *Elzevirs* donnerent une édition de *Pline* en 1640, in-12, qui est jolie & rare. III. Celles enfin *Cum notis Variorum*, 1669, in-8° · d'Oxford, 1703, in-8° ; & d'Amsterdam, 1734, in-4°.

PLOT, (Robert,) professeur de chimie dans l'université d'Oxford, garde du cabinet d'Ashmol, mort en 1696, à 45 ans, consuma ses jours à faire des recherches intéressantes de physique & d'histoire naturelle. On a de lui deux ouvrages estimés : I. L'*Histoire Naturelle du Comté d'Oxford*, 1677, in-fol, réimprimée en 1705. II. Celle *du Comté d'Hartford*, 1679, in-fol., réimprimée en 1686 ; l'une & l'autre en anglois. Ses compatriotes en font cas.

PLOTIN, philosophe Platonicien, né à Lycopolis en Egypte, prit des leçons de philosophie sous le célebre *Ammonius*, qui tenoit son école à Alexandrie. Il avoit essayé auparavant de plusieurs maîtres ; mais aucun ne le satisfaisoit. Un de ses amis le mena entendre *Ammonius*, & dès la premiere leçon il dit : *C'est celui-là même que je cherchois.* Il passa onze ans sous cet excellent maître, & il l'égala bientôt. Les connoissances qu'il puisa dans cette école, ne servirent qu'à lui inspirer le désir d'en acquérir de nouvelles. Il résolut d'aller s'instruire chez les philosophes Persans & Indiens. L'empereur *Gordien* alloit alors faire la guerre aux Perses ; *Plotin* profita de cette occasion, & suivit l'armée Romaine, l'an 243 de J. C. Cette course faillit lui être funeste ; car il eut bien de la peine à sauver sa vie par la fuite, lorsque l'empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année suivante il alla à Rome, & y ouvrit une école de philosophie. *Porphyre* s'étant mis sous sa discipline, il composa plusieurs ouvrages pour l'instruire. On y découvre pourtant, à travers le voile dont il s'est enveloppé, un génie élevé, fécond, vaste & pénétrant, & une méthode de raisonnement assez bonne. Ses ouvrages & ses mœurs lui concilièrent l'estime publique. Il fit des disciples

jusqu'au milieu du sénat, & inspira à plusieurs dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la philosophie. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une espece d'Ange tutélaire. Il étoit l'arbitre des procès, & il n'en eut jamais aucun pendant tout le temps qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même justice parmi tous ceux de sa profession. Un philosophe d'Alexandrie, envieux de sa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre; mais ce fut en vain. L'empereur *Galien* & l'impératrice *Salonine*, eurent pour lui une considération distinguée. On prétend que, sans les traverses de quelques courtisans jaloux, ils auroient fait rebâtir une ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée avec tout son territoire, pour y établir une colonie de philosophes, & pour y faire pratiquer les loix idéales de la République de *Platon*. Les incommodités de la vieillesse ayant obligé *Plotin* de quitter Rome, il se fit porter dans la Campanie, chez les héritiers d'un de ses amis, qui le fournirent de tout ce qui lui étoit nécessaire. Il y mourut l'an 270 de J. C., à soixante-six ans, en prononçant ces paroles : *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* C'étoit-là l'article fondamental de sa religion, & on ne peut mieux reconnoître que l'ame du monde étoit quelque chose d'effectif, & qu'elle prenoit son origine dans la nature de *Jupiter*, le Dieu des Dieux, suivant les idées des philosophes Païens. *Plotin* avoit quelques singularités, qui déshonoroient sa philosophie. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Ce mépris pour les choses terrestres, fut cause qu'il ne voulut jamais se laisser peindre. Son disciple *Amelius* l'en ayant prié : *N'est-ce pas assez*, (répondit-il, en montrant son corps,) *de traîner partout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, sans vouloir encore transmettre aux siecles futurs une copie de cette image, comme un spectacle digne de leur attention?* Par la même raison, il ne voulut jamais dire, ni le jour, ni le mois, ni le lieu de sa naissance. Il ne fit jamais usage d'aucun remede, quoique ses abstinences & son application le rendissent souvent malade. On lui conseilla l'usage des lavemens, pour appaiser les douleurs de colique qui le tourmentoient; mais il ne croyoit pas qu'un tel remede pût s'accommoder avec la gravité d'un philosophe. Il avoit commencé de bonne heure à paroître singulier dans ses goûts & dans ses manieres. A l'âge de 8 ans, fréquentant déjà les écoles, il ne laissoit pas d'aller trouver sa nourrice & de lui demander à teter. Quoiqu'on l'eût grondé plusieurs fois comme un enfant importun, il ne cessa pas d'en user ainsi long-temps avec elle. Sa supériorité sur les autres hommes lui avoit donné une présomption extrême. *Amelius*, son disciple, le pria un jour d'assister à un sacrifice qu'il offroit aux Dieux. *C'est à eux*, répondit le maître, *de venir à moi, & non pas à moi d'aller à eux.* Ce philosophe se vantoit d'avoir un génie familier, comme *Socrate*; mais celui de *Plotin*, disoient ses disciples, étoit au-dessus des simples Démons, & au rang des Dieux. *Plotin* méditoit si profondément, qu'il arrangeoit dans sa tête tout le plan d'un ouvrage, depuis le commencement jusqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Tous ses écrits réunis forment 54 Traités, divisés en six *Ennéades*. C'est à *Porphyre* que nous

en devons la collection & l'arrangement. Ils roulent sur des matieres fort abstraites; ils regardent, presque tous, la métaphysique la plus relevée. Il semble qu'en certains points notre philosophe ne s'eloigna pas du Spinosisme. Il n'y a eu presque point de siecle où ce monstrueux sentiment n'ait été enseigné. *Spinosa* n'a que le malheureux avantage d'être le premier qui l'ait réduit en systême selon la méthode géométrique. Que vouloit dire *Plotin*, quand il fit deux livres pour prouver : *UNUM ET IDEM UBIQUE TOTUM SIMUL ADESSE?* N'étoit-ce pas enseigner que l'Être qui est par-tout est une seule & même chose? *Spinosa* n'en démontre pas davantage. *Plotin* examine dans un autre traité : *S'il y a plusieurs ames, ou s'il n'y en a qu'une seule?* Il s'appliqua beaucoup à l'étude de l'origine des idées. Il fit un livre sur la question : *S'il y a des idées des choses singulieres?* Il en fit un autre pour prouver que *les objets intellectuels ne sont pas hors de l'entendement.* On reconnoît dans les livres dont nous parlons, trois sortes d'âges de l'esprit de leur auteur. Les premiers & les derniers traités sont fort au-dessous des autres. On voit dans les premiers un esprit qui n'a pas encore toute sa force, & dans les derniers un génie qui dégénere. C'est dans les écrits du milieu qu'on trouve une chaleur d'esprit portée au plus haut degré. Cependant les uns & les autres offrent des idées qui ne sont pas toujours nettes & précises. Son discours se ressent de l'obscurité de ses idées. Il faut quelquefois une lecture opiniâtre & répétée pour le comprendre. Ses *Ennéades* ont été imprimées à Bâle, 1580, in-fol., en grec, avec la version latine, des sommaires & des analyses sur chaque livre, par *Marsile Ficin*, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet ancien philosophe.

PLOTINE, (*PLOTINA Pompeïa*) femme de l'empereur *Trajan*, avoit épousé ce prince long-temps avant qu'il parvînt à l'empire. Elle fit avec lui son entrée dans Rome, aux acclamations du peuple; & en montant les degrés du palais impérial, elle dit *qu'elle y entroit telle qu'elle souhaitoit d'en sortir.* Sa sagesse & sa modestie lui gagnerent également le cœur des grands & celui des petits. Elle refusa le titre d'*Auguste*, pendant tout le temps que *Trajan* ne voulut point accepter celui de *Pere de la Patrie.* Son humanité contribua beaucoup à la diminution des impôts, dont les provinces étoient surchargées. Elle accompagnoit son époux en Orient, lorsque ce prince mourut à Selinunte, l'an 117. Elle porta les cendres de *Trajan* à Rome, où elle revint avec *Adrien*, qu'elle avoit favorisé dans tous ses desseins. Ce prince lui dut l'adoption que *Trajan* fit de lui, & par conséquent l'empire. Elle eut pour lui des sentimens qui pénétrerent son ame, mais qui ne purent corrompre son cœur, & sa conduite fut toujours à l'abri des soupçons. *Adrien*, plein d'une tendre reconnoissance de ses services, lui conserva l'autorité qu'elle avoit eue sous *Trajan.* La mort enleva l'an 129 *Plotine*, qui fut mise au rang des Dieux. Cette impératrice, aimable & bien faite, avoit un air de gravité & de décence qui convenoit à son rang. Son esprit étoit élevé, & elle ne l'employoit que pour faire le bien. Ne craignant point de déplaire, lorsque c'étoit l'avantage du peuple, elle avertissoit *Trajan* des malversations des gouverneurs de provinces. Ses conseils contribuerent à la suppression de plusieurs abus.

PLOTIUS-GALLUS, (*Lucius*)

rhéteur Gaulois, vers l'an 100 avant J. C., est le premier qui ouvrit dans Rome une école de Rhétorique en latin. *Cicéron* témoigne ses regrets de ne pas avoir assisté à ses leçons. Cet illustre rhéteur eut des jours longs & heureux. Il avoit composé un excellent *Traité du geste de l'Orateur*, que le temps a dévoré.

PLUCHE, (Antoine) né à Rheims en 1688, mérita, par la douceur de ses mœurs & par ses progrès dans les belles-lettres, d'être nommé professeur d'humanités dans l'université de cette ville. Deux ans après, il passa à la chaire de rhétorique, & fut élevé aux ordres sacrés. L'évêque de Laon (*Clermont*) instruit de ses talens, lui offrit la direction du collége de sa ville épiscopale. Ses soins & ses lumieres y avoient ramené l'ordre, lorsque des sentimens particuliers sur les affaires du temps troublerent sa tranquillité, & l'obligerent de quitter son emploi. L'intendant de Rouen (*Gasville*) lui confia l'éducation de son fils, à la priere du célebre *Rollin*. L'abbé *Pluche* ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de géographie & d'histoire. Produit sur ce théâtre par des auteurs distingués, son nom fut bientôt célebre, & il soutint cette célébrité par ses ouvrages. Il donna successivement au public : I. *Le Spectacle de la Nature*, en 9 vol. in-12. Cet ouvrage, également instructif & agréable, est écrit avec autant de clarté que d'élégance ; mais l'auteur dit peu en beaucoup de paroles : la forme dialogique l'a entraîné dans ce défaut. Les interlocuteurs, le *Prieur*, le *Comte* & la *Comtesse*, n'ont aucun caractere particulier ; mais ils en ont tous un qui leur est commun, & qui plaît médiocrement, sans en excepter même celui du petit chevalier *de Breuil*, qui n'est pourtant qu'un écolier. C'est ainsi qu'en jugeoit l'abbé *Desfontaines*. Quoique ces entretiens aient un tour assez ingénieux, & même quelque vivacité, ils tombent quelquefois dans le ton de collége. II. *Histoire du Ciel*, en 2 vol. in-12. On trouve dans cet ouvrage deux parties presque indépendantes l'une de l'autre. La premiere contient des recherches savantes sur l'origine du Ciel poétique. C'est presque une Mythologie complete, fondée sur des idées neuves, & ingénieuses. La seconde est l'histoire des idées philosophiques sur la formation du monde. L'auteur y fait voir l'inutilité, l'inconsistance & l'incertitude des systêmes les plus accrédités, & finit par montrer l'excellence & la simplicité sublime de la physique de *Moyse*. Outre une diction noble & arrondie, on y trouve une érudition qui ne fatigue point. Quant au fond du systême exposé dans la Ire partie, il est assez heureux ; mais il n'est pas certain qu'il soit aussi vrai : *Voltaire* l'appeloit la *FABLE du CIEL*. III. *De Linguarum artificio*, ouvrage qu'il a traduit sous ce titre : *La Mécanique des Langues*, in-12. Il y propose un moyen plus court pour apprendre les langues : c'est l'usage des versions, qu'il voudroit substituer à celui des thêmes ; & ses réflexions sont aussi judicieuses que bien exprimées. IV. *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris, 1764, in-12 : ouvrage posthume très-superficiel, mais dont le plan décele l'homme d'esprit. V. *Harmonie des Pseaumes & de l'Evangile*, ou *Traduction des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise* ; avec des *Notes relatives à la Vulgate, aux Septante & au Texte Hébreu*, qui rendent intéressante cette traduction, dont la fidélité est connue,

Paris, in-12, 1764. L'abbé *Pluche* s'étoit retiré, en 1749, à la Varenne Saint-Maur, où il se consacra entiérement à la priere & à l'étude. Sa surdité étant au point qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un cornet, le séjour de la capitale ne lui offroit plus aucun agrément. Ce fut dans cette retraite qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 20 Novembre 1761, à 73 ans. Il possédoit les qualités qui font le savant, l'honnête homme & le Chrétien. Sobre dans ses repas, vrai dans ses paroles, bon parent, ami sensible, philosophe humain, il donna des leçons de vertu dans sa conduite comme dans ses ouvrages. Sa soumission à tous les dogmes de la Religion étoit extrême. Quelques esprits forts ayant paru surpris que sur les matieres de la Foi, il pensât & parlât comme le peuple, *Je m'en fais gloire*, répondit-il; *il est bien plus raisonnable de croire à la parole de l'Être Suprême, que de suivre les sombres lumieres d'une raison bornée & sujette à s'égarer.*

PLUKENET, (Léonard) né en 1642, s'est distingué par ses recherches sur la botanique. On a de lui: I. *Phytographia*, seu *Plantarum Icones*, Londres, 1691, 1692 & 1696, 4 parties, 328 planches. II. *Almagestum Botanicum*, sive *Phytographiæ Onomasticon*, 1696. *Sloane* lui reproche d'avoir supposé des plantes imaginaires & d'en avoir défiguré d'autres. III. *Almagesti Botanici mantissa*, *Plantas novissimè detectas complectens*, 1700, planches 329 à 350. IV. *Amalthæum Botanicum*, id est, *Stirpium Indicarum alterum Copiæ-cornu*, 1705, planches 351 à 454: le tout en 3 parties imprimées in-4°, édition très-recherchée. Il en a paru une nouvelle à Londres, 1769, in-4°, moins belle, mais plus commode pour les recherches, à cause de la Table générale.

PLUMIER, (Charles) religieux Minime, né à Marseille en 1646, d'une famille obscure, apprit les mathématiques à Toulouse sous le Pere *Maignen*, son illustre confrere. Le maître, charmé du génie de son éleve, lui montra non-seulement les hautes sciences; mais il lui apprit encore l'art de faire des lunettes, des miroirs ardens, & d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où son extrême application pensa lui faire perdre l'esprit. Alors il quitta les mathématiques, pour s'adonner à la botanique: science qui demandoit moins de contention. De retour en Provence, il se livra entiérement à son nouveau goût. *Louis XIV*, instruit de son mérite, l'envoya en Amérique, pour rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la médecine. Il y fit trois voyages différens, & revint toujours avec de nouvelles richesses. Le roi paya ses courses par le titre de son botaniste, & par une pension qui fut augmentée à proportion de ses services. Il fut affilié à la province de France, & Paris devint dès-lors son séjour. Le célebre *Fagon*, premier médecin du roi, l'engagea à faire un 4e voyage, pour découvrir, s'il étoit possible, d'où vient que le *Quinquina* qu'on apporte à présent en Europe, a moins de vertu que celui qu'on y apportoit au commencement qu'on le connut? Le savant Minime entreprit courageusement cette périlleuse carriere; mais la mort l'arrêta au port de Sainte-Marie, proche de Cadix, où il expira en 1706, à 60 ans. L'étude de la nature lui avoit inspiré un amour infini pour son divin Auteur, & sa piété étoit aussi tendre que sincere. On a de lui: I. *Nova Plantarum Americanarum genera*, Parisiis, 1703, in-4°. II. *Description des Plantes de l'Amérique*,

Paris, 1693, in-fol., 108 planches: par erreur il y a sur le titre, 1713. Dans ces deux ouvrages il fait connoitre un très-grand nombre de plantes, dont la plupart étoient ignorées des botanistes d'Europe. III. Un *Traité des Fougeres de l'Amérique*, en latin & en françois, Paris, 1705, in-folio, 172 planches. IV. L'*Art de tourner*, 1749, in-fol. L'auteur enseigne la maniere de faire toutes sortes d'ouvrages au tour. Ce livre, orné d'environ 80 planches, est curieux & singulier; & avant lui on n'avoit rien en ce genre que d'imparfait. C'est de son pere que le P. *Plumier* avoit appris l'art de tourner, qu'il pratiquoit aussi bien qu'il l'enseignoit. V. Deux *Dissertations sur la Cochenille*, dans le Journal des Savans, 1694, & dans celui de Trévoux, 1703. On trouva dans son cabinet plusieurs ouvrages écrits de sa main, qui auroient pu former 12 vol. Il y traitoit de tous les oiseaux, de tous les poissons & de toutes les plantes de l'Amérique. Cet ouvrage étoit embelli par une infinité de dessins, dont l'auteur, habile dessinateur & graveur, avoit déjà gravé lui-même une bonne partie. On les conserve dans la bibliotheque des Minimes de Paris.

PLUNKETT, (Olivier) primat d'Irlande sa patrie, passa de bonne heure en Italie. Après avoir fait ses études dans le collége des Hibernois, & professé dans celui de la Propagande, il fut nommé archevêque d'Armach en 1669. Ses travaux apostoliques lui attirerent la haine des Hérétiques, qui l'accuserent d'avoir voulu faire soulever les Catholiques contre le roi d'Angleterre. On le condamna à être pendu, & son corps à être mis en quatre quartiers. Cet arrêt fut exécuté le 10 Juillet 1681; il avoit alors 65 ans. L'innocence de ce vertueux prélat fut reconnue dans la suite, & ses indignes accusateurs punis du dernier supplice. C'étoient trois scélérats sententiés en Irlande, & quatre prêtres, religieux d'une vie scandaleuse, dont il s'étoit attiré la haine par son zele à réprimer leurs désordres.

PLUTARQUE, né à Chéronée, dans la Béotie l'an 48 ou 50 avant J. C., descendoit d'une des plus honnêtes & des plus considérables familles de cette ville. On ignore le nom de son pere; il en parle comme d'un homme d'un grand mérite & d'un savoir peu commun. Son aïeul *Lamprias* étoit éloquent, avoit une imagination fertile, & se surpassoit lui-même lorsqu'il étoit à table avec ses amis: car alors son esprit s'animoit d'un nouveau feu, & son imagination, toujours heureuse, devenoit plus vive & plus féconde. *Plutarque* nous a conservé ce bon mot que *Lamprias* disoit de lui-même. *La chaleur du vin fait sur mon esprit le même effet, que le feu produit sur l'encens...* *Plutarque* reçut des leçons de philosophie & de mathématiques sous le philosophe *Ammonius* à Delphes, pendant le voyage que *Néron* fit en Grece; il pouvoit avoir alors 17 ou 18 ans. Ses talens éclaterent de bonne heure. Il étoit très-jeune, lorsque sa patrie le députa avec un autre citoyen vers le proconsul pour quelque affaire importante. Son collegue étant demeuré en chemin, il acheva seul le voyage, & fit tout ce que ses concitoyens attendoient de lui. A son retour, comme il se disposoit à en rendre compte au public, son pere lui parla ainsi: *Mon fils, dans le rapport que vous allez faire, gardez-vous bien de dire: JE SUIS ALLÉ, J'AI PARLÉ, J'AI FAIT; mais dites toujours: NOUS SOMMES ALLÉS, NOUS AVONS PARLÉ, NOUS AVONS FAIT, en associant votre collegue à*

toutes vos actions ; afin que la moitié du succès soit attribuée à celui que la Patrie a honoré de la moitié de la commission, & que vous écartiez de vous l'envie, qui suit presque toujours la gloire d'avoir réussi. C'est ici une leçon bien sage, & rarement pratiquée (dit *Rollin*) par ceux qui ont des collegues. Après avoir voyagé en Grece & en Egypte, pour y acquérir les connoissances propres à former un homme de lettres & un sage, *Plutarque* vint à Rome, où il enseigna la philosophie. *Trajan* conçut pour lui une amitié d'autant plus vive, qu'elle étoit fondée sur l'estime. Il l'honora de la dignité proconsulaire, &, ce qui étoit plus flatteur, il lui donna sa confiance. *Plutarque* ayant perdu ce généreux bienfaiteur, se retira dans son pays, dont il fut l'oracle. Le motif qui le porta à s'y fixer, est remarquable. *Je suis né*, disoit-il, *dans une ville fort petite; &, pour l'empêcher de devenir encore plus petite, j'aime à l'habiter.* Ses concitoyens l'éleverent aux plus hautes charges de Cheronée. *Plutarque* y coula des jours heureux & tranquilles, uniquement occupé à jouir des plaisirs de l'esprit, & du plaisir encore plus touchant, de faire du bien aux hommes. Véritable philosophe pratique, il possédoit sa tranquillité dans les occasions où les plus modérés la perdent. Il avoit un esclave opiniâtre & insolent, qui avoit quelque teinture de philosophie. Un jour qu'il avoit fait une faute considérable, il ordonna qu'on le châtiât. A mesure qu'on le frappoit, il s'épuisoit en plaintes, & jetoit de grands cris mêlés de larmes. Il eut enfin recours aux reproches : il dit à *Plutarque*, qu'*il avoit des sentimens indignes d'un Philosophe, à qui il étoit honteux de se mettre en colere : qu'il l'avoit souvent entendu raisonner sur les tristes effets de cette passion : qu'il avoit même composé un excellent Livre, sur la maniere de la dompter ; mais que sa conduite envers un Esclave qu'il faisoit maltraiter par emportement, ne s'accordoit point du tout avec les préceptes qu'il avoit donnés dans cet Ouvrage.* — *Plutarque*, sans s'émouvoir, lui répondit avec douceur, *Quoi ! parce que je te fais châtier, tu me crois en colere ? Tu ne vois pourtant pas que mes yeux soient ardens, je ne rougis point, je n'écume point, je ne me répands point en paroles dont je doive me repentir : car tels sont, si tu l'ignores, les signes qui annoncent ordinairement la colere.* Et en même temps, s'étant tourné vers celui qui châtioit son esclave : *Ne laissez pas*, lui dit-il froidement, *pendant que nous conversons ensemble, d'exécuter mes ordres...* On conjecture que *Plutarque* mourut vers l'an 140 de J. C. sous le regne d'*Antonin le Pieux* ; mais il est sûr qu'il vivoit encore l'an 119. Nous avons de *Plutarque*, les *Vies des Hommes Illustres*, & des *Traités de Morale*. Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits curieux qu'on ne trouve point ailleurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie ; mais l'ignorance de la bonne physique rend la lecture de plusieurs de ces Traités fort rebutante. La partie des ouvrages de *Plutarque* la plus estimée, est celle qui comprend les *Vies des Hommes Illustres*, Grecs & Latins, qu'il compare ensemble. C'est, en effet, l'ouvrage le plus propre à former les hommes, soit pour la vie publique, soit pour la vie privée. *Plutarque* n'est point flatteur ; il juge des choses ordinairement par ce qui en fait le véritable prix. Il ne loue & ne blâme que par des faits ; & c'est ainsi qu'il faut peindre les hommes. Cet historien moraliste les connoît parfaitement. Un homme de goût, interrogé lequel de tous les livres de l'antiquité profane il voudroit con-

servir, s'il n'en pouvoit sauver qu'un seul à son choix : *Les Vies de Plutarque*, répondit-il. Quant à sa diction, elle n'est ni pure, ni élégante; mais en récompense, elle est énergique, abondante, & elle s'éleve avec le sujet. Le tableau de certaines catastrophes ne le cede point, en vigueur & en coloris, à ceux de *Tacite* & de *Tite-Live*. Il emploie assez fréquemment des comparaisons qui jettent beaucoup de grace & de lumiere dans ses reflexions & dans ses récits. On lui reproche cependant d'être trop long dans les unes; & dans les autres, trop attentif à remarquer des minuties; trop fécond en remarques triviales & en réflexions communes; enfin trop prévenu en faveur des Grecs. Il écrit en général comme un vieillard qui se plaît à mêler tous les souvenirs de sa vie dans les faits qu'il raconte. S'il a occasion de parler d'un usage, d'une loi, d'une religion, il en fera l'histoire, sans s'embarrasser si cette histoire sera longue ou courte. On diroit qu'il ne raconte que pour lui-même. Il se trompe encore très-souvent dans ses recherches sur les origines, & dans les généalogies de ses héros. Mais malgré ses méprises, nul écrivain ne nous fait mieux connoître l'antiquité. Les écarts de *Plutarque* se font encore plus sentir dans ses différens *Traités*, qui, sans l'excellente morale qu'ils renferment, & un certain intétêt qui regne dans les pensées & dans les sentimens, ne paroîtroient quelquefois que des compilations mal digérées, sans ordre, sans goût, pleines d'anecdotes peu intéressantes & de faits sans vraisemblance. Les meilleures éditions en grec & en latin de *Plutarque*, sont: Celle de *Henri Etienne*, 1572, en 13 vol. in-4°, dont le 13[e] contient l'Appendice & les Notes; & celle de *Maussac*, en 1624, 2 vol. in-folio. Les *Vies* ont été réimprimées à Londres, 1729, en 5 vol. in-4°, auxquelles il faut joindre les *Apophthegmes*, imprimés en 1741. Nous avons trois Traductions en notre langue des *Vies*; l'une d'AMYOT, l'autre de TALLEMANT, & la 3[e] de DACIER. (*Voy.* leurs arricles.) La premiere, quoique en vieux Gaulois, a un air de fraîcheur qui la fait rajeunir, ce semble, de jour en jour.

PLUTON, Dieu des Enfers, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorsque *Jupiter* son frere eut détrôné *Saturne*, il donna à *Pluton* les Enfers en partage. Ce Dieu étoit si noir & si laid, qu'il ne pouvoit trouver une épouse. Il fut obligé d'enlever *Proserpine*, lorsqu'elle alloit puiser de l'eau dans la fontaine d'Aréthuse en Sicile, ou lorsqu'elle cueilloit des fleurs avec ses compagnes. On le représente avec une couronne d'ébene sur la tête, une clef dans sa main, pour marquer qu'il étoit le maître du séjour des morts, & sur un char traîné par des chevaux noirs. Il faisoit sa demeure ordinaire dans les Enfers, & désiroit, dit-on, la mort de tout le monde, pour peupler son royaume. Ce Dieu avoit différens noms. Les principaux étoient : *Februus*, à cause des sacrifices expiatoires qu'on faisoit dans les funérailles; *Jupiter infernus*, *Stygius*, le Jupiter des enfers & du Styx; *Summanus* ou *Summus manium*, le Souverain des manes, & en cette qualité, on croyoit qu'il lançoit des foudres pendant la nuit.

PLUTUS, Dieu des richesses, ministre de *Pluton*, étoit fils de *Cérès* & de *Jasion*. *Théocrite* & *Aristophane* disent qu'il étoit aveugle. *Plutus* avoit d'abord la vue bonne, & ne s'attachoit à faire prospérer que les justes; mais *Jupiter* la lui ayant fait perdre, les richesses devinrent indifféremment le partage des bons & des méchans.

PLUVINEL, (Antoine) gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France à la Noblesse les écoles du Manége, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet art en Italie. Il fut premier écuyer de *Henri* duc d'Anjou, qu'il suivit en Pologne, & qui, à son retour en France, le combla de biens. *Henri IV* lui donna la direction de sa grande Ecurie, le fit son chambellan, sous-gouverneur de Monseigneur le Dauphin, & l'envoya ambassadeur en Hollande. Il mourut à Paris le 24 Août 1620, après avoir composé un livre curieux, intitulé : *L'Art de monter à Cheval*, Paris, 1625, in-folio, avec figures. Ce qui fait le prix de cet ouvrage, c'est que *Crispin de Pas* y a gravé, d'une maniere très-ressemblante, tous les Seigneurs qui montoient à cheval dans le Manége de *Pluvinel*. Les connoissances de *Pluvinel* ne se bornoient pas à l'art de l'équitation: il possédoit tout ce qui peut faire un négociateur intelligent. On lui a accordé encore les qualités d'un bon citoyen & d'un sujet fidelle.

POCCIANTI, (Michel) natif de Florence, embrassa la vie religieuse dans l'ordre des Servites, & se distingua par son application aux études conformes à son état. Il mourut l'an 1576. On a de lui en latin : I. Une *Histoire* de son ordre depuis l'an 1233 jusqu'à l'an 1566. II. Une *Explication de la Regle de Saint-Augustin*. III. Un *Catalogue des Ecrivains* de sa patrie. IV. Une *Vie de S. Philippe Beniti*, en Italien, &c.

POCOCK, (Edouard) né à Oxford en 1604, fut élevé au collége de la *Magdeleine* de cette ville. Le désir qu'il avoit de se perfectionner dans les langues Orientales, lui fit entreprendre le voyage du Levant. Il y fut chapelain des Marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint lecteur en Arabe dans la chaire fondée en 1636 par l'archevêque *Laud*. Ce prélat l'envoya l'année suivante à C. P. y acheter des Manuscrits Orientaux. A son retour, on lui donna la cure de Childrey. Quelque temps après, il lia amitié avec *Gabriel Sionite* & avec le célebre *Grotius*. *Pocock* fut nommé, en 1648, professeur en hébreu, & chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, à la sollicitation du roi, qui pour lors étoit prisonnier dans l'isle de Wight. Il fut privé de ces postes en 1650, parce qu'il refusa de prêter le serment d'indépendance. Il se retira alors dans sa cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le printemps suivant. Il y fit les fonctions de lecteur en Arabe dans le collége de Balliol, ne s'étant alors trouvé personne, dans ce collége, capable de cette fonction. On lui rendit son canonicat en 1660, au rétablissement du roi *Charles II*. Il mourut à Oxford le 10 Septembre 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable, non-seulement par ses lumieres, mais aussi par l'intégrité de ses moeurs, par sa douceur, par sa modération, & par toutes les qualités qui rendent la société aimable. On a de lui des Traductions latines : I. Des *Annales* d'*Eutychius*, patriarche d'Alexandrie, Oxford, 1659, 2 vol. in-4°. II. De l'*Histoire* Orientale d'*Abulfarage*, Oxford, 1672, 2 vol. in-4°. III. Une *Version* du Syriaque, de la 2e *Epître de Saint Pierre*, de la 2e & de la 3e de *Saint Jean*, & de celle de *Saint Jude*, 1630, in-4°. IV. Une *Version* du livre intitulé : *Porta Mosis*, 1655, in-4°. V. Des *Commentaires* sur *Michée*, *Malachie*, *Osée* & *Joël*, en anglois, 3 vol. in-folio. VI. Un recueil de *Lettres*. VII. *Specimen Historiæ*

Arabum, Oxford, 1650, in-4°. VIII. Un grand nombre d'autres ouvrages, imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-folio. Le style n'est pas leur plus grand mérite; mais on y trouve des recherches abondantes, & des versions très-fidelles de plusieurs livres, qui auroient été inconnus sans ses soins laborieux. *Voyez* MENASSEH.

POCQUET DE LIVONIERE, *Voyez* LIVONIERE.

PODALIRE, fils d'*Esculape*, & grand médecin comme son pere, fut mené au siége de Troye avec *Machaon* son frere, par les princes Grecs.

PODIEBRACK, (George) gouverneur de Bohême pour le jeune roi *Ladislas*, fils d'*Albert d'Autriche*, se fit nommer roi en 1458. Il gagna une bataille contre les Moraviens, & se fit couronner l'an 1461; mais l'attachement qu'il avoit à la secte des Hussites, le fit excommunier par *Paul II*. *Podiebrack* se révolta alors ouvertement contre l'église Romaine, & persécuta les Catholiques, qui prirent les armes, & appelerent *Mathias Corvin* pour le mettre sur le trône. *Podiebrack* ne résista que foiblement, & mourut d'hydropisie le 22 Mars de l'an 1471. *Voyez* MATHIAS *Corvin* & PAUL II.

PODIKOVE, ou PODOKOVE, (Jean) natif de Valachie, s'est fait, quoique sans naissance, une espece de réputation dans le XVIe siecle par sa force extraordinaire. Elle étoit si grande, que l'on assure qu'il rompoit en deux un fer de cheval. Ce malheureux assembla une troupe de gens de néant comme lui, entra à leur tête en Valachie, attaqua le prince *Pierre* qui en étoit vaivode, allié de *Battori*, & le dépouilla de ses états. A la nouvelle de cette révolution, le roi de Pologne écrivit à *Christophe* son frere, prince de Transilvanie, de donner du secours au prince détrôné. *Christophe* passa donc en Valachie, & le sort des armes s'étant déclaré pour lui, *Podikove* fut obligé de chercher un asile dans Nimirow, place appartenante à la Pologne. Mais ne s'y trouvant pas encore en sureté, il se rendit à *Nicolas Sieniawski*, gouverneur de Kaminiek, & commandant des milices de la Russie, à condition qu'on lui laisseroit la vie. De là il fut envoyé à *Battori*, roi de Pologne. Tout cela se passoit en 1579. *Podikove* ne fut pas plus en sureté en Pologne. Le grand-seigneur *Amurat* envoya un exprès pour demander qu'on le lui remît, & on satisfit ce prince. *Podikove* eut la tête tranchée à Varsovie même, en présence de l'envoyé du grand-seigneur, comme perturbateur du repos public.

PŒNA, Déesse de la Punition, étoit adorée en Afrique & en Italie. *Apollon*, irrité contre les Argiens, envoya un monstre qui prenoit les enfans jusque dans les bras de leurs meres; on le nommoit *Pœna*. Il fut tué par *Corœbus*, à qui on rendit les honneurs divins en reconnoissance de ce service. *Voy.* PSAMATHÉ.

PŒTUS, *Voyez* ARRIE.

I. POGGIO BRACCIOLINI, (Jean-François) appelé communément LE POGGE, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380. Il étudia dans cette ville la langue Latine sous *Jean de Ravenne*, & la Grecque sous *Emmanuel Chrysoloras*. Elevé par de tels maîtres, il fit des progrès rapides. Son mérite lui procura la place d'écrivain apostolique, & celle de secrétaire des papes, depuis *Boniface IX*, jusqu'à *Calixte III*. Pendant la tenue du concile général de Constance, il fut envoyé dans cette ville, pour y chercher des manuscrits anciens,

& il eut le bonheur d'en déterrer un grand nombre. Le supplice de *Jérôme de Prague* remua son ame, naturellement sensible : il écrivit une Lettre en faveur de cet hérétique. [Voyez *Icones* de *Théodore de Beze*.] De Constance il passa en Angleterre, & y continua ses recherches. De retour à Rome, il remplit son emploi de secrétaire pendant quelque temps, & en sortit, après environ quarante ans de séjour, pour se rendre à Florence, où il s'étoit marié en 1435. Il obtint la place de secrétaire de la république, & ne cessa pas de l'être des papes. Il fit bâtir auprès de Florence une maison de campagne où il passa dans un doux repos le reste de ses jours, qui finirent le 30 Octobre 1459, à 79 ans. Le *Pogge* avoit l'esprit satirique, & il aimoit surtout à l'exercer contre ses ennemis. *Paul-Jove* dit qu'un jour, en présence des secrétaires apostoliques, la malignité de sa langue lui attira deux soufflets de la part de *George de Trébisonde*. *Varillas* a brodé cette aventure à sa maniere. » Un jour » que l'on critiquoit les Brefs, selon » la coutume, dans une assemblée » de gens de lettres, *Poggio* ne put » souffrir qu'on en louât un qui » avoit été dressé par *George de* » *Trébisonde*, & il lui échappa ce » vers satirique :

Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

» *George*, qui n'entendoit pas raille- » rie, lui repartit sur le champ par » une couple de soufflets, qui furent » suivis d'une risée si générale, » que *Poggio* fut obligé de se ca- » cher, & même de sortir le len- » demain de Rome, où il jugeoit » bien qu'il n'y avoit rien pour » lui, après un tel affront. Il re- » tourna donc à Florence «. Mais il ne manque à tout cela que la vérité. *Poggio* resta long-temps à Rome après cette aventure, qu'il ne regardoit pas comme un affront ; parce que ce fut, selon lui, une véritable querelle, où il se défendit fort bien, & où il y eut non-seulement des soufflets donnés, mais des coups de pied, de bâton & d'épée. Quoi qu'il en soit, son caractere mordant fut la premiere origine de cette dispute. L'impiété de ses sentimens, la licence de ses mœurs ne le firent pas moins haïr ; que la malignité de ses censures. *Le Pogge*, (disoit *Erasme* qui ne l'aimoit pas,) *est un écrivain si peu instruit, que quand même il ne seroit pas tout rempli d'obscénités, il ne mériteroit pas qu'on se donnât la peine de le lire ; mais il est en même temps si obscene, que, fût-il le plus savant des hommes, les gens de bien devroient toujours le regarder avec horreur.* Il avoit eu trois fils d'une maîtresse, dans le temps qu'il étoit ecclésiastique ; mais ses mœurs furent plus réglées depuis son mariage. Outre que l'âge avoit modéré le feu de ses passions, son épouse étoit bien propre à le fixer, par les graces de sa figure & les agrémens de son caractere. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Oraisons funebres*, prononcées au concile de Constance. II. *Histoire de Florence*, en latin, depuis l'an 1350 jusqu'à 1455, que *Reconati* a publiée pour la premiere fois in-4°, en 1715, avec des notes & la Vie de l'auteur. Il y en avoit, long-temps auparavant, des Versions italiennes. Celle de son fils *Jacques*, à Venise, 1476, in-fol., n'est pas commune. Cet ouvrage manque de fidélité & d'exactitude. L'auteur cache tout ce qui peut faire tort à sa patrie. Sa partialité lui mérita cette épigramme de *Sannazar* :

Dùm patriat laudat, damnat dùm Poggius *hostem*,

Nec malus est civis, nec bonus historicus.

III. Un Traité *De varietate Fortunæ*, que l'abbé *Oliva* fit imprimer pour la premiere fois in-4°, à Paris, en 1723. IV. Deux livres d'*Epîtres*. V. *Facetiæ*. Ce recueil de bons mots & de contes a plus contribué à faire connoître *le Pogge*, que tout ce qu'il a écrit d'ailleurs. Il fut le premier qui publia quelque chose de supportable dans ce goût-là. Il a été suivi de plusieurs autres auteurs, qui souvent ont pillé ses contes, sans lui en faire honneur. Nous voyons dans la préface de cet ouvrage quelle en fut la premiere origine. Il y raconte que, sous le pontificat de *Martin V*, quelques gens d'esprit, *Antoine Lusco*, *Cincio* Romain, *Razello* de Bologne, le *Pogge*, &c., avoient pratiqué dans le Vatican un petit réduit, où ils s'assembloient pour parler librement de toutes choses & de tout le monde. Ils appeloient cet endroit *il Bugiale* : ce qui signifie en italien, un lieu de récréation, où l'on débite des fables, des bagatelles & des médisances. On y disoit des nouvelles, on y faisoit des contes ; on frondoit tout ce qu'on n'approuvoit pas, & on approuvoit fort peu de choses. On n'y épargnoit pas sur-tout le pape, qui, pour l'ordinaire, étoit le premier sur les rangs. C'est de cet asile de la gaieté & de la liberté, que sortirent la plupart des bons mots & des plaisanteries qu'on lit dans les *Facéties* du *Pogge*. Cet ouvrage, dont les expressions & les images sont beaucoup trop libres, trouva des censeurs, mais encore plus de lecteurs. C'est là où notre célebre *La Fontaine* a puisé la fable charmante du *Meûnier & son fils*. La premiere édition est sans date & sans indication de lieu, in-4°. On la reconnoît à une Dédicace, *Glorioso & felici militi Raimundo*, &c. Celles du XVe siecle sont rares : on les trouve dans le *Laurentius Valla*, & dans *Petrarcha de salibus Virorum illustrium*, sans date, in-4°. Il y en a une vieille Traduction françoise, 1549, in-4°; 1605, in-12; & une autre plus élégante, par M. *Durand*, Amsterdam, 1711, in-12. VI. Les cinq premiers *Livres de Diodore* de Sicile, *traduits en Latin*, & d'autres ouvrages, Strasbourg, 1510, in-folio, & Bâle, 1538. VII. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quintilien*, qu'il trouva dans une vieille tour du monastere de Saint-Gal : (*Voyez* QUINTILIEN.) une partie de l'*Asconius Pedianus* ; les XIII premiers livres de *Valerius Flaccus* ; *Ammien Marcellin* ; un morceau *De finibus & legibus*, de *Cicéron* ; *Lucrece* ; *Manilius* ; *Silius-Italicus*, &c. Ces découvertes rendront sa mémoire éternellement chere aux amateurs de l'antiquité. On a un *Poggiana*, avec une Vie du *Pogge*, in-12, en 2 vol., par *Jacques Lenfant* ; recueil curieux, mais inexact, comme la plupart de ceux de ce genre.

II. POGGIO, (Jacques) fils du précédent, & héritier de son esprit, fut pendu en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des *Pazzi*. On a de lui : I. Une *Traduction* italienne de l'*Histoire de Florence*, par son pere. II. La *Vie de Cyrus*, que son pere avoit mise en grec. III. Quelques *Vies* d'Empereurs Romains. IV. Un *Commentaire* sur le *Triomphe de la Renommée*, Poëme de *Pétrarque*. V. La *Vie* de *Philippe Scholarius*, & quelques autres ouvrages.

III. POGGIO, (Jean-François) chanoine de Florence & secretaire de *Léon X*, mort en 1522, à 79 ans, étoit frere du précédent. On a de lui un *Traité du pouvoir du*

Pape & de celui du Concile. Il y exalte beaucoup la puissance pontificale.

POIDRAS, nom d'un imposteur Anglois du temps d'*Edouard II*, roi d'Angleterre, en 1314. Il étoit fils d'un tanneur d'Excester, & chercha à enlever la couronne à ce prince. Il soutenoit qu'il étoit lui-même *Edouard*, & qu'il avoit été changé par sa nourrice. Un projet si extraordinaire & si mal conçu, ne fit que conduire l'imposteur au gibet, au lieu de lui procurer le trône où il avoit voulu monter.

I. POILLY, (François) graveur, né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693, à 71 ans, eut pour maître *Pierre Duret*. Il perfectionna ses talens par un long séjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public plusieurs Planches de dévotion, d'histoire, & des portraits de diverses grandeurs. *Louis XIV* le fit son graveur ordinaire par un brevet du 31 Décembre 1664, *en considération*, dit ce monarque, *de son expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie où il a séjourné, qu'à Paris*... *Poilly* étoit aussi bon dessinateur que graveur habile. Tous ses ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un portrait de *Baronius*, qu'il fit à l'eau-forte pour être mis à la tête des Œuvres de ce savant cardinal. Il ne profana jamais son talent par aucun sujet libre. L'Œuvre de ce maître est très-considérable, quoiqu'il donnât beaucoup de temps & de soins à finir ses Planches. La précision, la netteté & le moëlleux de son burin, font rechercher ses ouvrages, dans lesquels il a su conserver la noblesse, les graces & l'esprit des grands maîtres qu'il a copiés.

II. POILLY, (Nicolas) frere du précédent & son éleve, mort en 1696, âgé de 70 ans, s'est fait aussi un nom dans la gravure; le Portrait a été sa principale occupation. L'un & l'autre ont laissé des enfans, qui se sont appliqués à la peinture & à la gravure.

POINSINET, (Antoine-Alexandre-Henri) né à Fontainebleau en 1735, d'une famille attachée au service de la maison d'*Orléans*, auroit pu prendre l'emploi de son pere; mais le démon de la métromanie le domina de bonne heure. Depuis 1753 qu'il publia une mauvaise Parodie de l'Opéra de *Tithon & l'Aurore*, il n'a cessé de se faire jouer sur tous nos théâtres. Il se consacra sur-tout à l'Opéra-Comique; &, à l'aide du musicien, la plupart de ses pieces furent applaudies. Celles qui eurent le plus de succès, sont, *Gilles, garçon Peintre*; *Sancho-Pança*; le *Sorcier*; *Tom-Jones*; *Ernelinde* ou *Sandomir*, tragédie lyrique en 5 actes. Ses autres ouvrages sont peu dignes d'être cités, si l'on en excepte *le Cercle* ou *la Soirée à la mode*, comédie à tiroirs, en un acte, pleine de détails piquans, & restée au théâtre François: mais quelques-uns ont refusé de le reconnoître pour auteur de cette piece. On la lui contestoit en présence de l'abbé *de Voisenon*, & on disoit que *Poinsinet* n'avoit pas été admis dans un certain monde, pour le peindre si bien. *Si cela est* (dit l'abbé *de Voisenon*) *il faut avouer qu'il a bien écouté aux portes*... *Poinsinet* aimoit à voyager. Il avoit parcouru l'Italie en 1760; & voulant voir l'Espagne, il partit en 1769, comptant travailler dans ce royaume à la propagation de la musique italienne, & des ariettes françoises; mais il se noya malheureusement dans le Guadalquivir. Il étoit de l'académie des Arcades & de celle de Dijon. *Poinsinet* joignoit à quelque talent une singuliere ignorance des choses

les

les plus communes, & une extrême crédulité. Comme son ignorance étoit mêlée de beaucoup de vanité, on lui persuadoit tout ce qu'on vouloit. Une société de *Persifleurs* s'empara de lui pour l'accabler de ridicules. On lui fit croire que plusieurs femmes distinguées étoient amoureuses de lui : on lui donna de faux rendez-vous, qui ne le désabuserent point. On lui proposa d'acheter la charge d'*Ecran* chez le roi, & on le fit griller pendant quinze jours, pour accoutumer ses jambes à soutenir l'ardeur d'un brasier. On lui annonça un jour qu'il devoit être reçu membre de l'académie de Pétersbourg, pour avoir part aux bienfaits de l'impératrice; mais qu'il falloit préalablement apprendre le Russe. Il crut étudier cette langue, & au bout de six mois il vit qu'il avoit appris le bas-Breton.

POINTIS, (Louis de) chef-d'escadre, célebre par l'expédition de Carthagene en 1697, eut moins de succès au siége de Gibraltar que l'amiral *Léack* lui fit lever. Il mourut en 1707, à 62 ans... Voyez la *Relation de l'expédition de Carthagene*, écrite par *Pointis*, Amsterdam, 1698, in-12.

POIRÉE, (Gilbert de la) *Voyez* PORRÉE.

POIRET, (Pierre) né à Metz en 1646, d'un fourbisseur, fut mis dans sa jeunesse chez un sculpteur; mais il le quitta pour s'appliquer au latin, au grec, à l'hébreu, à la philosophie & à la théologie. Il se rendit, en 1668, à Heidelberg; où il fut fait ministre, & en 1674 à Anweil, où il obtint la même place. Pendant son séjour dans cette ville, les ouvrages des Mystiques, & sur-tout ceux de *la Bourignon*, échaufferent tellement son cerveau, qu'il résolut de vivre & d'écrire comme eux. Il admiroit principalement cette célebre rêveuse, & il n'en parloit qu'avec enthousiasme. Madame *Guyon*, autre esprit à-peu-près de même trempe, avoit aussi beaucoup de part à son estime. *Poiret* se retira, sur la fin de ses jours, à Reinsberg en Hollande, où il mourut le 21 Mai 1719, âgé de 73 ans. C'étoit un homme intérieur, & qui, pour mieux penser aux choses spirituelles, s'étoit entiérement séparé du monde. La solitude ne fit qu'exalter son imagination, au lieu de la calmer. Malgré sa dévotion (dit *Niceron*) il n'étoit point endurant. L'état passif qu'il recommandoit tant, ne l'empêchoit pas de donner à ses adversaires des noms qui prouvoient en lui une bile très-active. On a de ce ministre plusieurs ouvrages dignes de lui, c'est-à-dire, écrits en illuminé. Les principaux sont : I. *Cogitationes rationales de Deo, animâ & malo*. II. *L'Œconomie Divine*, 1687, en 7 vol. in-8°. L'auteur appelle son livre » un systême universel & » démontré des œuvres & des des» seins de Dieu envers les hom» mes «. Il croit y expliquer avec évidence les vérités de la nature & de la grace, les principes de la raison & de la foi. La plupart des sentimens de *la Bourignon*, reparoissent dans cet ouvrage. Ceux qui aiment les pensées nouvelles & extraordinaires, (dit *Niceron*,) y trouveront de quoi se satisfaire. III. *La Paix des bonnes Ames*, in-12. IV. *Les principes solides de la Religion Chrétienne*, &c. in-12. V. *La Théologie du Cœur*, 2 vol. in-12. VI. Une *Edition* des *Œuvres* de *la Bourignon*, en 21 vol. in-8°, avec une Vie de cette pieuse enthousiaste, & plusieurs *Traités* de Madame *Guyon* & d'autres auteurs qu'il croyoit conformes à ses idées. *Poiret* étoit né pour les travers en tout genre. Aussi pitoyable raisonneur en philoso-

phie, qu'alambiqueur subtil en théologie, il attaqua *Descartes*, dans un Traité *De eruditione triplici*, 2 vol. in-4°, imprimé à Amsterdam, 1707. On l'a comparé au serpent qui mordoit la lime. Il y a cependant quelques observations, dont un bon esprit pourroit profiter en les débarrassant de beaucoup d'opinions singulieres & insoutenables. *Voy.* SAURIN (Jacques).

POIRIER, (les Chevaliers DU) *Voyez* GOMÈS-FERNAND.

I. POIS, (Antoine le) médecin de *Charles III*, duc de Lorraine, très-versé dans la connoissance de l'antiquité, mort en 1578 à Nancy sa patrie, est auteur d'un ouvrage curieux & recherché, intitulé : *Discours sur les Médailles & Gravures antiques*, à Paris, 1579, in-4°. Le *Priape* qui doit être au verso de la page 146, est quelquefois effacé.

II. POIS, (Nicolas le) médecin & frere du précédent, lui survécut. Il eut un fils, *Charles* LE POIS, qui fit aussi la profession de médecin, fut placé en cette qualité auprès du duc *Henri II*; & mourut en 1655. Le pere & le fils appelés en latin *Pisones*, partagerent entre eux les parties diverses de cette science, & les *Traités* qu'ils en ont donnés forment une espece de Corps complet de médecine. Ils furent imprimés séparément lorsqu'ils parurent. Le célebre *Boerhaave*, excellent juge en cette matiere, les crut dignes d'être recueillis ensemble, & en donna une édition à Leyde, 1736, en 2 vol. in-4°. Il les regardoit comme une bonne bibliotheque médicale.

POISLE, (Jean) conseiller au parlement de Paris, avide de biens, s'en procura par des moyens malhonnêtes. Il fut condamné par arrêt de son corps, rendu le 19 Mai 1582, à faire amende-honorable, & déclaré incapable de tenir office royal de judicature. Il y a sur cette affaire deux Livres assez rares : L'un, *Légende de M. Jean Poisle*, contenant les moyens qu'il a tenus pour s'enrichir, 1576, in-8°. L'autre, *Avertissement & Discours des chefs d'accusation*, &c. avec l'Arrêt, 1582, in-8°. Son fils *Jacques* POISLE, mort en 1623, ne laissa pas d'être conseiller au parlement. Il est auteur de quelques *Poésies*, 1626, in-8°. Ce dernier eut une fille, *Françoise Poisle*, mere du maréchal *de Catinat*.

I. POISSON, (Nicolas-Joseph) prêtre de l'Oratoire, entra dans cette célebre congrégation en 1660. Il voyagea en Italie, & y fit admirer son esprit & son érudition. De retour à Paris sa patrie, il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il joignoit les mathématiques à la littérature. Il avoit beaucoup étudié les ouvrages de *Descartes* son ami, & la reine *Christine* voulut l'engager à écrire la Vie de ce philosophe ; mais il s'en excusa. Ce savant mourut à Lyon le 5 Mai 1710, dans un âge avancé. On a de lui : I. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. in-fol., sous ce titre : *Delectus Auctorum Ecclesiæ universalis*, seu *nova Gumma Conciliorum*, &c. ; près de la moitié du second volume est remplie de notes sur les Conciles. II. Des *Remarques*, estimées, sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Mécanique* & sur la *Musique* de *Descartes*. III. Une *Relation* de son *Voyage d'Italie*, dans laquelle il parle des savans Italiens de son temps. IV. Un *Traité des Bénéfices*. V. Un autre sur les *Usages* & les *Cérémonies* de l'Eglise. Ces trois derniers ouvrages sont manuscrits. On dit qu'il possédoit plusieurs Ecrits de *Clémangis* & de *Théophylacte*, qui n'ont point encore vu le jour.

II. POISSON, (Raimond) né à

Paris d'un mathématicien célebre ; perdit son pere dans un âge fort tendre. Le duc *de Créqui*, premier gentilhomme de la Chambre, se l'attacha, & lui servit en quelque sorte de pere. Mais *Poisson*, entraîné par sa passion pour la Comédie, abandonna son bienfaiteur, & alla exercer le métier de Comédien dans les provinces. Quelques années après, *Louis XIV*, faisant le tour de son royaume, se trouva à une piece où *Poisson* jouoit. Il en fut si satisfait, qu'il le choisit pour un de ses Comédiens, & le remit même dans les bonnes graces du duc *de Créqui*, qui fut toujours depuis son protecteur & celui de sa famille. *Poisson* mourut à Paris en 1690. Il a excellé dans le comique, & il est regardé, à cause de son jeu à la fois fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru sur notre théâtre. Le rôle de *Crispin* est de son invention ; & comme il jouoit avec des bottines, les acteurs qui ont depuis représenté ce rôle, ont aussi retenu cette chaussure. Les Comédies de *Poisson* sont fort réjouissantes, & ce n'est ni le naturel, ni la facilité qui leur manquent, mais bien la correction du style & l'exactitude de la versification. On a conservé au théâtre, *le Baron de la Crasse* & le *Bon Soldat*, Comédies en un acte. Ses autres Pieces dramatiques sont : *Lubin*, le *Fou de qualité*, l'*Après-souper des Auberges*, le *Poëte Basque*, les *Faux Moscovites*, la *Hollande malade*, les *Femmes coquettes*, les *Foux divertissans*. La plus ample édition de ses Pieces est celle de Paris, 1743, en 2 vol. in-12. *Poisson* n'étoit pas plaisant seulement sur le théâtre, il l'étoit encore plus dans la société. Son imagination vive & gaie étoit inépuisable. Etant allé un jour chez le grand *Colbert* qui avoit tenu sur les fonts un de ses enfans, pour le prier d'accorder un emploi à son filleul, il fit, dit-on, à la demande de la compagnie distinguée qui désira un impromptu, le quatrain suivant :

Ce grand Ministre de la paix,
Colbert, *que la France révere*,
Dont le nom ne mourra jamais ;
Hé bien, tenez, c'est... mon Compere.

Puis il ajouta :

Fier d'un honneur si peu commun,
On est surpris si je m'étonne
Que, de deux mille emplois qu'il donne,
Mon Fils n'en puisse obtenir un.

Ces quatre derniers vers valurent au fils du spirituel solliciteur, un emploi de contrôleur général des Aides.

III. POISSON, (N...) fils aîné du précédent, prit le parti des armes, se distingua en qualité de volontaire, sous les yeux de *Louis XIV*, au siége de Cambrai, & y fut tué. Le roi témoigna qu'il étoit sensible à cette perte. *Poisson* avoit autant d'esprit que de courage.

IV. POISSON, (Paul) frere cadet du précédent, fut d'abord porte-manteau de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV* ; mais ayant hérité des talens de son pere pour le comique, il ne put résister à son attrait pour le théâtre. Il le quitta & y remonta plusieurs fois, & se retira enfin avec sa famille à Saint-Germain-en-Laie, où il mourut en 1735, à 77 ans. Madame *de Gomès* étoit sa fille.

V. POISSON, (Philippe) fils aîné de ce dernier, mourut à Paris en 1743, à 60 ans, après avoir joué, pendant 5 ou 6 ans, la comédie avec beaucoup de succès. On a de lui six Comédies : I. *Le Procureur arbitre*. II. *La Boîte de Pandore*. III. *Alcibiade*, en 3 actes, & en vers, où il y a plusieurs traits d'esprit ;

mais qui manque de conduite & de vraisemblance. IV. L'*Impromptu de Campagne*. Cette Piece, ainsi que le *Procureur arbitre*, reparoît très-souvent sur la scene Françoise. V. *Le Réveil d'Epiménide*. Son *Théâtre* est en 2 vol. in-12.

VI. POISSON, (Pierre) Cordelier, né à Saint-Lo en Normandie, ensuite définiteur général de tout l'ordre de Saint-François, puis provincial & premier Pere de la grande province de France, se distingua par ses talens pour la prédication. Il faisoit sur-tout admirer sa profonde connoissance de l'Ecriture & l'éclat imposant de son éloquence. Il prêcha l'Avent à la cour en 1710. Nous avons de lui deux *Oraisons funebres*, de Monseigneur le *Dauphin* & du duc *de Bouflers*; l'une imprimée en 1711 & l'autre en 1712, & toutes deux remplies de traits frappans. Nous connoissons encore du Pere *Poisson* le *Panégyrique de Saint François d'Assise*, 1733, in-4°. Ce discours est composé dans le goût des vieux Sermonnaires. Les auteurs profanes, les Peres de l'Eglise, les écrivains ecclésiastiques, les poëtes, les orateurs, les philosophes y sont cités tour-à-tour. L'auteur, qui aux talens de la chaire allioit une connoissance peu commune du Droit-canon, joua pendant quelque temps un rôle dans son ordre; mais son despotisme & l'irrégularité de ses mœurs, lui firent perdre son autorité. Il fut obligé de quitter Paris, & il mourut en exil à Tanley, en 1744.

POISSON, *Voy.* BOURVALAIS & POMPADOUR.

POITIERS, *Voy.* PIERRE de... n°. XIX.

POITIERS, (DIANE de) duchesse de Valentinois, née le 31 Mars 1500, étoit fille de *Jean de Poitiers*, comt de Saint-Vallier, d'une famille illustre & ancienne du Dauphiné. Elle reçut de la nature les charmes de la figure & ceux de l'esprit. Elle fut d'abord fille d'honneur de la reine *Claude*, & se servit de son crédit utilement pour sa famille. Son pere, convaincu d'avoir favorisé la fuite du connétable *de Bourbon*, fut condamné, le 16 Janvier 1523, à avoir la tête tranchée. L'arrêt alloit être exécuté, lorsque sa fille alla, dit-on, se jeter aux genoux de *François I*, & obtint par ses larmes, & sur-tout par ses attraits, la grace du coupable. Mais il est plus probable que cette grace fut accordée *aux prieres du comte* de Maulevrier, *Grand-Sénéchal de Normandie, & des autres parens & amis de* Saint-Vallier. C'est du moins ainsi que s'exprime *François I* dans les lettres de rémission ou de commutation de peine. Quoi qu'il en soit, la peur fit sur l'esprit de *Saint-Vallier* une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. [*Voyez* un pareil exemple, *article* I. GUARINI.] Il tomba même dans une fievre violente, dont il ne put jamais guérir, même après que le roi lui eut accordé son pardon: c'est de là qu'est venu le proverbe de la FIEVRE *de* SAINT-VALLIER. *Diane* sa fille avoit été mariée, en 1514, à *Louis de Brezé*, grand-sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles: l'une mariée au duc *de Bouillon*, l'autre au duc *d'Aumale*. *Brezé* étoit mort en 1531, sa veuve conserva le nom de *Grande-Sénéchale* qu'elle avoit porté du vivant de son époux. Elle avoit au moins 40 ans, lorsque le roi *Henri II*, qui n'en avoit que 18, en devint éperduement amoureux; & quoiqu'âgée de près de 60 à la mort de ce prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. *Henri* perdit dans le commerce de *Diane* la rudesse & la férocité, que le maniement des armes, & les autres

exercices violens auxquels il étoit fort adonné, n'eussent pu manquer de lui faire contracter. Il y puisa une affabilité, une égalité d'ame & une douceur de caractere, qui ne se démentirent dans aucun instant de sa vie. Mais sans doute il y puisa aussi cet esprit de dissipation, ce goût de faste & de représentation, & cette aveugle prodigalité qui ruinerent les finances, & préparerent les malheurs des regnes suivans; & dans ce sens on peut assurer (dit M. *Garnier*) que les avantages d'une pareille éducation n'en compenserent point les inconvéniens. Les graces & la beauté de *Diane* furent à l'épreuve du temps. Elle ne fut jamais malade; dans le plus grand froid elle se lavoit le visage avec de l'eau de pluie; elle n'usa jamais d'aucune pommade. Eveillée tous les matins à six heures, elle montoit souvent à cheval, faisoit une ou deux lieues, & venoit se remettre dans son lit, où elle lisoit jusqu'à midi. Tout homme un peu distingué dans les lettres pouvoit compter sur sa protection. Sa fierté répondoit à sa naissance. *Henri II* ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle, *Diane* lui répondit : *J'étois née pour avoir des enfans légitimes de vous. J'ai été votre maîtresse, parce que je vous aimois : je ne souffrirai pas qu'un Arrêt me déclare votre concubine.* Le regne de *Henri II* fut celui de *Diane*; mais dès que ce prince fut à l'extrémité, les courtisans, qui l'avoient long-temps adorée, lui tournerent le dos suivant l'usage. *Catherine de Médicis* lui envoya ordre de rendre les pierreries de la couronne, & de se retirer dans un de ses châteaux. *Le Roi est-il mort?* demanda-t-elle à celui qui étoit chargé de cette commission. — *Non, Madame*, répondit celui-ci; *mais il ne passera pas la journée.* — *Hé bien*, répliqua-t-elle, *je n'ai donc point encore de maître, & je veux que mes ennemis sachent que quand ce Prince ne sera plus, je ne les crains point. Si j'ai le malheur de lui survivre long-temps, mon cœur sera trop occupé de la douleur de sa perte, pour que je puisse être sensible aux chagrins qu'on voudra me donner.* Dès que le roi eut expiré, elle se retira (en 1559) dans sa belle maison d'Anet, qu'elle acheva de faire bâtir, & où elle mourut le 26 Avril 1566, à 66 ans. Elle est, je pense, la seule maîtresse pour qui l'on ait frappé des Médailles. On en voit encore une aujourd'hui, où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots : *J'ai vaincu le vainqueur de tous*; *OMNIUM VICTOREM VICI.* Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, ont mis *Clément Marot* au rang de ses amans favorisés, & lui ont reproché de s'être enrichie aux dépens du peuple. *Brantome* la peint d'une maniere plus favorable. » Je la » vis, (dit cet auteur,) 6 mois » avant sa mort, si belle encore, » que je ne sache cœur de rocher » qui ne s'en fût ému; quoique » quelque temps auparavant elle se » fût rompu une jambe sur le pavé » d'Orléans, allant & se tenant à » cheval aussi dextrement & dispostement comme elle avoit jamais fait; mais le cheval tomba » & glissa sous elle. Il auroit semblé » que telle rupture & les maux » qu'elle endura, auroient dû changer sa belle face; point du tout: » sa beauté, sa grace & sa belle » apparence étoient toutes pareilles » qu'elles avoient toujours été. » C'est dommage que la terre couvre un si beau corps; elle étoit » fort débonnaire, charitable & » aumôniere. Il faut que le peuple » de France prie Dieu qu'il ne » vienne jamais favorite de roi plus » mauvaise que celle-là, ni plus

» mal-faisante «... *Brantome* ajoute : » Qu'elle étoit fort bonne Catholi- » que, & haïssoit fort ceux de la » religion. Voilà pourquoi ils l'ont » fort haïe & médit d'elle «. On voit ici l'une des sources de la plupart des satires répandues contre *Henri II* & ceux qui l'approchoient. En avouant leurs écarts véritables, il faut mettre à part les calomnies de leurs adversaires. On a renouvelé, par exemple, au sujet de *Diane* de Poitiers, le conte de l'Anneau enchanté de *Charlemagne*, & c'est ainsi que parle d'elle très-sérieusement *Nicolas Pasquier*, fils d'*Etienne*, dans l'Apologie de son pere contre le Jésuite *Garasse*. » Une „ dame (il s'agit de DIANE de » *Poitiers*) possédoit *Henri II* par „ la force d'une bague qu'elle lui „ donna, laquelle il portoit au „ doigt. Le roi étant tombé ma- „ lade, la duchesse *de Némours*, „ (de laquelle j'ai appris cette his- „ toire) qui l'étoit venu visiter, „ fut priée par la reine de tirer „ cette bague du doigt du roi, „ ce qu'elle fit; & s'étant retirée „ avec la bague, le roi commanda „ à l'huissier de ne laisser entrer „ personne dans sa chambre. Cette „ dame (*Diane de Poitiers*) s'y „ présente une ou deux fois; l'en- „ trée lui est refusée. Craignant „ quelque altération, elle se repré- „ sente pour la troisieme fois; & „ la porte lui étant déniée, elle „ ne laissa d'y entrer, & alla „ droit au lit du roi, où voyant „ qu'il n'avoit sa bague, lui de- „ manda ce qu'il en avoit fait? „ & ayant dit que la duchesse *de* „ *Némours* l'avoit emportée, elle „ l'envoya querir sous l'ordre du „ roi, & la remit à son doigt «. *Pasquier* soutient la vérité de cet *Anneau enchanté*, par des exemples; & le nom de la duchesse de *Némours*, qu'il donne pour garant, a quelque chose d'imposant. Mais la haine de *Catherine de Médicis* contre une femme qui lui enleva le cœur de son mari, & sur-tout son crédit à la cour, n'auroit-il pas donné lieu à ce conte, reçu d'autant plus facilement, qu'on avoit alors une crédulité aveugle pour les effets prétendus de la Magie? Il étoit d'ailleurs moins humiliant pour la reine, de croire le roi *ensorcelé*, que subjugé par les attraits de sa rivale. Le président *de Thou*, cet historien si sage, adopte la prétendue magie de *Diane de Poitiers*; tant le préjugé a de pouvoir sur les esprits, même les plus raisonnables!.. Quelques auteurs prétendent que la belle devise du Croissant, avec ces mots : *DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM*, que *Henri II* avoit adoptée, étoit une marque de son amour pour *Diane de Poitiers*, au nom de laquelle cette devise, dit-on, faisoit allusion. Mais ce prince ayant pris cette devise, n'étant encore que dauphin, vouloit sans doute faire voir que, toute la lumiere de la Lune ne paroissant qu'en son plein, on ne connoîtroit aussi entiérement toute sa valeur & ses autres qualités, que lorsqu'il seroit sur le trône.

POIVRE, (N.) ancien intendant des Isles de France & de Bourbon, naquit à Lyon en 1719. Il entra d'abord dans la congrégation des Missionnaires étrangers. On l'envoya à la Chine, qu'il parcourut en grande partie avec les yeux d'un philosophe. En revenant en Europe, le vaisseau qu'il montoit fut attaqué par un bâtiment Anglois; & dans le combat il eut un bras emporté par un boulet de canon. Cet accident malheureux l'obligea de renoncer à l'état ecclésiastique. La compagnie des Indes, à laquelle il s'étoit fait connoitre comme un homme actif

& intelligent, le choisit pour établir une nouvelle branche de commerce à la Cochinchine. Ayant réussi dans cette entreprise, il fut envoyé, en 1766, par le duc *de Choiseul* aux Isles de France & de Bourbon, pour faire fleurir ces deux Colonies. Le nouvel intendant remplit parfaitement les vues du ministere. Il fit naître dans ces Isles l'amour de l'agriculture & des arts. Pour les approvisionner plus promptement, il tira de Madagascar une quantité immense de troupeaux. Il forma une pépiniere de tous les arbres utiles; il naturalisa l'arbre à pain; & après beaucoup de peines & de dangers, la culture du girofier & du muscadier. De retour en France, il alla mourir a Lyon, sa patrie, le 6 Janvier 1786, d'une hydropisie de poitrine, dans sa 67e année. Homme d'état & homme de bien, il unit les qualités de l'ame & les dons de l'esprit. Observateur judicieux & écrivain philosophe, il a laissé quelques ouvrages courts, mais pleins, & bien écrits; tels sont : I. *Voyage d'un Philosophe*, in-12, qui renferme des observations sur les mœurs, les arts & l'agriculture des peuples de l'Asie & de l'Afrique. II. Un *Mémoire* sur la préparation & la teinture des soies. III. Des *Remarques* sur l'histoire & les mœurs de la Chine. IV. Des *Discours* prononcés aux habitans des Isles de France & de Bourbon. V. Quelques autres ouvrages manuscrits dans le porte-feuille de l'académie de Lyon, dont il étoit membre.

POIX, (La) *Voyez* FREMINVILLE.

POL, (Comtes de St-) *Voyez* les LUXEMBOURG, *&* V. FRANÇOIS.

POLAILLON, (Marie Lumague, veuve de *François*) résident de France à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs Communautés de Filles. Dès l'an 1630, elle commença à se retirer du monde, & à faire subsister de pauvres filles dont la chasteté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & même sans essuyer de grandes humiliations, qu'elle soutint cet emploi de charité. Dès qu'elle fut veuve, elle se trouva chargée de plus de cent de ces filles. La reine *Anne d'Autriche* lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées *les Filles de la Providence*. Leur premier établissement fut à Fontenai près de Paris, d'où elles furent transférées à Charonne, puis au faubourg Saint-Marcel. De cet établissement sortit celui des Filles appelées *Nouvelles Converties*, que cette dame plaça à Paris dans la rue Sainte-Anne, près la porte Richelieu; & elle eut la consolation de voir établir dans Metz une Maison pareille à celle de ses Filles de la Providence. Cette pieuse fondatrice mourut en 1657, en odeur de sainteté.

POLAN, (Amand) théologien de la Religion Prétendue-Réformée, né à Oppaw en Silésie l'an 1561, devint professeur de théologie à Bâle, & y mourut le 17 Juillet 1610, à 49 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins sur *Ezéchiel*, *Daniel* & *Osée*. II. Des *Dissertations*. III. Des *Theses*. IV. Des *Ecrits* de controverse contre *Bellarmin*, &c.

POLEMBOURG, (Corneille) peintre, né à Utrecht en 1686, mort dans la même ville en 1660, à 74 ans, fit un voyage en Italie pour se perfectionner. Il forma son pinceau d'après les meilleurs tableaux qui embellissent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit; les tableaux qu'il n'a point faits dans une petite forme, ne sont

pas aussi précieux. Le grand-duc de Florence voulut avoir de ses ouvrages. Le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit venir à Londres. *Rubens* l'estimoit beaucoup, & lui commanda plusieurs tableaux. *Polembourg* a fait des Paysages très-agréables : il rendoit la nature avec beaucoup de vérité. Ses sites sont bien choisis, & ses fonds souvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche est légere, & son pinceau doux & moëlleux. Le transparent de son coloris se fait singuliérement remarquer dans ses ciels. *Varrege* est, parmi ses éleves, celui qui a le plus approché de sa maniere.

I. POLÉMON, philosophe Grec, né à Oète, dans le territoire d'Athenes, se livra dans sa jeunesse à la débauche. Un jour il se rendit à l'Académie encore tout fumant d'ivresse, la tête couronnée de fleurs, & les yeux appesantis par le vin : il y fut si frappé d'un discours que fit *Xénocrate* sur les suites humiliantes de l'intempérance, qu'il devint tout-à-coup un philosophe austere. Il remplit dignement la chaire de *Xénocrate* son maître, & ne s'écarta jamais de ses sentimens, ni des exemples de sagesse qu'il en avoit reçus. Il renonça tellement au vin depuis l'âge de 30 ans, époque de son changement, qu'il ne but plus que de l'eau tout le reste de sa vie. Il mourut fort âgé, vers l'an 272 avant J. C. On admiroit particuliérement sa douceur & sa constance. Il fut mordu d'un chien enragé, sans qu'il témoignât aucune émotion de cet accident.

II. POLÉMON Ier, roi de Pont, obtint ce royaume du triumvir *Marc-Antoine* dont il étoit l'ami. Il le servit de toutes ses forces dans la guerre contre les Parthes qui le firent prisonnier. A peine avoit-il obtenu sa liberté, que la guerre civile s'étant allumée entre *Octave* & *Marc-Antoine*, il fit marcher des troupes au secours de son protecteur. Mais la bataille d'Actium ayant décidé du sort & de la vie d'*Antoine*, *Polémon* se réconcilia avec *Octave*, qui admira sa fidélité, & lui donna la souveraineté du Bosphore, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an 38 de J. C.

III. POLÉMON II, fils du précédent, fut reconnu par l'empereur *Caligula*, souverain des états de son pere, dès qu'il fut mort. *Claude* lui céda 3 ans après la Cilicie, en échange du Bosphore Cimmérien, qu'il donna à un descendant de *Mithridate*. *Polémon II* embrassa le Judaïsme, pour épouser la reine *Bérénice*, célebre par ses amours avec *Titus* ; mais cette princesse s'étant séparée de lui, il abandonna le culte auquel il s'étoit soumis. Sur la fin de ses jours, il céda le royaume de Pont aux Romains, & l'on en fit une province, qui porta long-temps le nom de *Polémoniaque*.

IV. POLÉMON, orateur qui florissoit sous le regne de *Trajan*, vers l'an 100 de J. C., laissa des *Harangues*, Toulouse, 1637, in-8°, en grec & en latin. *Voy.* I. ANTONIN.

POLENI, (le Marquis Giovani) né à Padoue en 1683, & mort dans cette ville en 1761, à 78 ans, y occupa avec beaucoup de distinction les chaires de professeur d'astronomie & de mathématiques. Après avoir remporté trois prix au jugement de l'académie royale des Sciences de Paris, il fut agrégé à cette compagnie en 1739. Il étoit aussi membre des académies de Berlin, des *Ricovrati* de Padoue, de la société royale de Londres & de l'institut de Bologne. Comme il excelloit dans l'architecture hydraulique, il fut chargé par la république de Venise de veiller sur les eaux de cette seigneurie. D'autres

Puissances le consulterent sur le même objet. Il travailla aussi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'architecture civile ; & quand Rome ouvrit les yeux sur l'état périlleux où se trouva la Basilique de Saint-Pierre, le pape *Benoît XIV* appela le marquis *Poleni* pour entendre son avis. Après les examens convenables, il dressa un excellent *Mémoire* sur les dommages qu'avoit soufferts cet édifice, & sur les réparations qu'il étoit à propos d'y faire. Ce savant mathématicien étoit en commerce de lettres avec tous les hommes célebres de l'Europe : *Newton*, *Leibnitz*, les *Bernouilli*, *Wolff*, *Cassini*, *Manfredi*, *s'Gravesande*, *Musschembroëck*, *Fontenelle*, *Mairan*, *Zanoti*, *Maraldi*, *Nollet*. C'étoit un homme doux, affable, modeste, toujours prêt à dire du bien de tout le monde. Il avoit l'esprit pénétrant, profond, & la mémoire excellente. Son ame étoit grande, forte, pleine de constance, de sincérité, de probité ; sa charité étoit sans bornes. Le marquis *Poleni* ne se restreignit pas aux mathématiques ; il s'adonna quelquefois aux antiquités, & l'on a de lui des *Supplémens* aux grands Receuils de *Grævius* & de *Gronovius*, Venise, 1737, 5 vol. in-fol.

I. POLI, (Matthieu) *Voyez* POOLE.

II. POLI, (Martin) né à Lucques en 1662, alla à Rome à l'âge de dix-huit ans, pour se perfectionner dans la connoissance des métaux. Il y inventa plusieurs opérations nouvelles, & y eut un laboratoire public de chimie, qui fut très-fréquenté. *Poli* ayant trouvé un secret concernant la guerre, il vint l'offrir à *Louis XIV*. Ce prince loua, dit-on, l'invention, donna une pension à l'auteur & le titre de son Ingénieur ; mais il ne voulut point, à ce qu'on ajoute, se servir du secret, préférant l'intérêt du genre humain au sien propre. Cet habile chimiste, de retour en Italie, en 1704, fut employé par *Clément XI*, & par le prince *Cibo* duc de Massa. Il revint en France en 1713, & obtint une place d'associé étranger à l'académie des Sciences. *Louis XIV* lui ordonna de faire venir en France toute sa famille. A peine étoit-elle arrivée, que *Poli*, attaqué d'une grosse fievre, expira le 29 Juillet 1714, à 52 ans. On a de lui une Apologie des Acides, sous ce titre : *Il triomfo degli Acidi*. Le but de cet ouvrage est de prouver que les acides sont très-injustement accusés d'être la cause d'une infinité de maladies, & qu'au contraire ils en sont le remede souverain. Ce gros livre parut à Rome en 1706. Il contient des expériences remarquables, des raisonnemens, soit de chimie, soit de médecine ; qui méritent quelque attention, même de la part de ceux qui ne les trouvoient pas concluans ; enfin un grand nombre de remedes nouveaux & de son invention. L'auteur ne croyoit pas la goutte même incurable.

POLIDORE, *Voy*. POLYDORE, *& autres mots semblables*.

POLIDORE-CALDARA, peintre, né en 1495, à Caravagio, bourg du Milanez, d'où il prit le nom de *Caravage*, fut obligé de faire le métier de manœuvre jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Mais ayant été employé à porter aux disciples de *Raphaël* le mortier dont ils avoient besoin pour la peinture à fresque, il résolut de s'adonner entiérement à la peinture. Les éleves de *Raphaël* le seconderent dans son entreprise. Ce grand peintre le prit sous sa discipline, & *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce maitre. Il se signala sur-tout à Messine, où il eut

la conduite des Arcs de triomphe qui furent dressés à l'empereur *Charles-Quint*, après son expédition de Tunis. *Polidore* songeoit à revenir à Rome, quand son valet lui vola une somme considérable qu'il venoit de recevoir, & l'assassina dans son lit, en 1543. Il étoit âgé de 48 ans. La plus grande partie de ses ouvrages est peinte à fresque. Il a aussi beaucoup travaillé dans un genre de peinture qu'on appelle *Sgraffito* ou *Maniere égratignée*. Ce célebre artiste avoit un goût de dessin très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de noblesse & d'expression dans ses airs de tête. Ses draperies sont bien jetées, son pinceau est moëlleux; & on peut le regarder comme le seul de l'Ecole Romaine qui ait connu la nécessité du coloris, & qui ait bien entendu la pratique du clair-obscur. Ses Paysages singuliérement sont très-estimés. Ses Dessins sont précieux, soit pour la franchise & la liberté de ses touches, soit pour la beauté de ses draperies, soit enfin pour la force & la noblesse de son style. Il a été comparé au célebre *Jules Romain*; & si *Polidore* avoit moins d'enthousiasme, il mettoit aussi plus d'art dans ses compositions. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIEN, *Voyez* POLYEN.

POLIEUCTE, *Voyez* POLYEUCTE.

POLIGNAC, (Melchior de) vit le jour au Puy-en-Velay le 11 Octobre 1661, d'une des plus illustres maisons de Languedoc. Six mois après qu'il fut venu au monde, il fut exposé à un grand malheur. Il étoit nourri à la campagne. Sa nourrice qui étoit fille, & qu'une premiere faute n'avoit pas rendue plus sage, en fit une seconde. Dans cet état, qu'elle ne put long-temps cacher, frappée de tout ce qu'elle avoit à craindre, elle s'enfuit vers la fin du jour, & disparut, après avoir porté l'enfant sur un fumier, où il passa toute la nuit. Heureusement c'étoit dans la belle saison; on le trouva le lendemain sans qu'il lui fût arrivé aucun accident. Le jeune *Polignac* fut amené de bonne heure à Paris par son pere, qui le destinoit à l'état ecclésiastique. Il fit ses humanités au collége de *Louis le Grand*, & sa philosophie à celui d'Harcourt. *Aristote* régnoit toujours dans les écoles. *Polignac* l'étudia par déférence pour ses maîtres; mais il se livra en même temps à la lecture de *Descartes*. Instruit de ces deux philosophies si différentes, il soutint l'une & l'autre dans deux Theses publiques & en deux jours consécutifs, & réunit les suffrages des partisans des rêveries anciennes & de ceux des chimeres modernes. Les Theses qu'il soutint en Sorbonne vers 1683, ne lui firent pas moins d'honneur. Répandu dès-lors dans les meilleures sociétés de Paris, il y plut infiniment. » C'est un des hommes du „ monde, (écrivoit Madame *de* „ *Sévigné*,) dont l'esprit me paroît le plus agréable. Il sait „ tout, il parle de tout; il a toute „ la douceur, la vivacité, la „ complaisance qu'on peut souhaiter dans le commerce «. Le cardinal *de Bouillon*, enchanté des agrémens de son esprit & de son caractere, le prit avec lui, lorsqu'il se rendit à Rome après la mort d'*Innocent XI*. Il l'employa non-seulement à l'élection du nouveau pape *Alexandre VIII*, mais encore dans l'accommodement qu'on traitoit entre la France & la cour de Rome. L'abbé *de Polignac* eut occasion de parler plusieurs fois au pontife, qui lui dit dans une des dernieres conférences : *Vous paroissez toujours être de mon avis, &*

à la fin c'est le vôtre qui l'emporte. Les querelles entre la tiare & la cour de France étant heureusement terminées, le jeune négociateur vint en rendre compte à *Louis XIV*. C'est à cette occasion que ce monarque dit de lui : *Je viens d'entretenir un homme & un jeune homme, qui m'a toujours contredit & qui m'a toujours plu.* Ses talens parurent décidés pour les négociations. Le roi l'envoya ambassadeur en Pologne, l'an 1693. Il s'agissoit d'empêcher qu'à la mort de *Jean Sobieski*, près de descendre au tombeau, un prince dévoué aux ennemis de la France n'obtînt la couronne de Pologne, & il falloit la faire donner à un de la maison de France. Le prince *de Conti* fut élu par ses soins ; mais diverses circonstances ayant retardé son arrivée en Pologne, il trouva tout changé lorsqu'il parut, & fut obligé de se rembarquer. L'abbé *de Polignac*, contraint de se retirer, fut exilé dans son abbaye de Bon-Port, où il s'occupa uniquement des belles-lettres, des sciences & de l'histoire. Il y étoit encore, lorsque le duc *d'Anjou* fut appelé au trône d'Espagne. Il écrivit alors à *Louis XIV* : SIRE, *si les prospérités de Votre Majesté ne mettent point fin à mes malheurs, du moins me les font-elles oublier.* L'abbé *de Polignac* fut rappelé peu de temps après, & reparut à la cour avec plus d'éclat que jamais. Il fut envoyé à Rome en qualité d'auditeur de Rote, & il n'y plut pas moins à *Clément XI*, qu'il avoit plu à *Alexandre VIII*. De retour en France, en 1709, il fut nommé plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles*, pour les conférences de la paix, ouvertes à Gertruidenberg. Ces deux négociateurs en auroient fait une avantageuse, si elle avoit été possible. La franchise du maréchal étoit tempérée par la douceur & la dextérité de l'abbé, le premier homme de son siecle dans l'art de négocier & de bien dire. Tout l'art des négociateurs fut inutile. Dans une des conférences, *Buys*, chef de la députation Hollandoise, interrompit la lecture des articles préliminaires en disant : NON DIMITTETUR PECCATUM, NISI RESTITUATUR ABLATUM. L'abbé *de Polignac* indigné, ne put s'empêcher de dire : *Messieurs, vous parlez bien comme des gens qui ne sont pas accoutumés à vaincre.* Il fut plus heureux au Congrès d'Utrecht, en 1712 ; mais les plénipotentiaires de Hollande, s'appercevant qu'on leur cachoit quelques-unes des conditions du Traité de paix, déclarerent aux ministres du Roi, qu'ils pouvoient se préparer à sortir de leur pays. L'abbé *de Polignac*, qui n'avoit pas oublié le ton altier avec lequel ils lui avoient parlé aux conférences de Gertruidenberg, leur dit : *Non, Messieurs, nous ne sortirons pas d'ici ; nous traiterons chez vous, nous traiterons de vous, & nous traiterons sans vous.* Ce fut la même année 1712, qu'il obtint le chapeau de cardinal, qui fut accompagné, l'anneé d'après, de la charge de maître de la chapelle du roi. Après la mort de *Louis XIV*, il se lia avec les ennemis du duc *d'Orléans*, & ces liaisons lui valurent une disgrace éclatante. Il fut exilé, en 1718, dans son abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappelé qu'en 1721. *Innocent XIII* étant mort en 1724, le cardinal *de Polignac* se rendit à Rome pour l'élection de *Benoît XIII*, & y demeura huit ans, chargé des affaires de France. Nommé à l'archevêché d'Auch en 1726, & à une place de commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1732, il reparut cette année en France, & y fut reçu comme un grand homme. Il mourut à Paris le 10 Novembre 1741, dans sa 81e

année, avec une réputation immortelle. Le cardinal *de Polignac* étoit un de ces esprits vastes & lumineux, qui embrassent tout & qui saisissent tout. Les sciences & les arts, les savans & les artistes, lui étoient chers. Sa conversation étoit douce, amusante & infiniment instructive, comme on peut le juger par tout ce qu'il avoit vu dans le monde & dans les différentes cours de l'Europe. Le son de sa voix, la grace avec laquelle il parloit & prononçoit, achevoient de mettre dans son entretien une espece de charme, qui alloit presque jusqu'à la séduction. L'universalité de ses connoissances s'y montroit, mais sans dessein, ni de briller, ni de faire sentir sa supériorité. Il étoit plein d'égards & de politesse pour ceux qui l'écoutoient, & s'il aimoit à se faire écouter, on se plaisoit encore plus à l'entendre. Sa mémoire ne le laissa jamais hésiter sur un mot, sur un nom propre, ou sur une date, sur un passage d'auteur, ou sur un fait; quelque éloigné ou détourné qu'il pût être, elle le servoit constamment, & avec tout l'ordre que la méditation peut mettre dans le discours. Quoique le cardinal *de Polignac* aimât les bons mots, & qu'il en dît souvent, il ne pouvoit souffrir la médisance. Un seigneur étranger, attaché au service d'Angleterre, & qui vivoit à Rome sous la protection de la France, eut un jour l'imprudence de tenir à sa table des propos peu mesurés sur la Religion & sur la personne du roi *Jacques*. Le cardinal lui dit, avec un sérieux mêlé de douceur : *J'ai ordre, Monsieur, de protéger votre personne, mais non pas vos discours*... Son goût pour les beaux-arts lui fit former, sous le pontificat de *Benoît XIII*, un projet bien digne d'un homme aussi passionné que lui pour l'antiquité. Il n'ignoroit point que, pendant les guerres civiles qui troublerent les plus beaux jours de la république Romaine, le parti qui prévaloit, ne manquoit jamais de jeter dans le Tibre toutes les statues & les trophées élevés à l'honneur du parti opposé. Quelquefois on les brisoit ou on les mutiloit auparavant; mais pour l'ordinaire on les y jetoit dans leur entier. *Ils y sont donc encore*, (disoit-il) *car assurément on ne les a point retirés, & le fleuve ne les a point emportés*. Il avoit imaginé de détourner pendant quelques jours le cours du Tibre, & de faire fouiller l'espace de trois quarts de lieue. Il auroit fallu creuser un peu avant, parce que les bronzes & les marbres ont dû s'enfoncer. Si *Polignac* avoit été assez riche pour l'entreprendre à ses frais, le pape qui l'aimoit lui auroit accordé toutes les permissions nécessaires... Nous avons de ce célebre cardinal un Poëme sous ce titre : *ANTI-LUCRETIUS*, seu *De Deo & Naturâ, libri IX*, publié en 1747, in-8° & in-12, par l'abbé *de Rothelin*, & traduit en italien par le P. *Ricci* Bénédictin, & élégamment en françois par *Bougainville*, deux vol. in-8°. L'objet de cet ouvrage est de réfuter *Lucrece*, & de déterminer, contre ce précepteur du crime & ce destructeur de la Divinité, en quoi consiste le souverain bien, quelle est la nature de l'ame; ce que l'on doit penser des atomes, du mouvement, du vide. L'auteur en conçut le plan en Hollande, où il s'étoit arrêté à son retour de Pologne. Le fameux *Bayle* y étoit alors; l'abbé *de Polignac* le vit, &, en admirant son esprit, il résolut de réfuter ses erreurs. Il commença à y travailler durant son premier exil, & il ne cessa depuis d'ajouter de nouveaux ornemens à ce vaste & brillant édifice. On ne sauroit trop être étonné, qu'au milieu des dissipations du monde

& des épines des affaires, il ait pu mettre la derniere main à un si long ouvrage en vers, écrit dans une langue étrangere, lui qui avoit à peine fait quatre bons vers dans sa propre langue. On lui a reproché, à la vérité, d'être un peu trop diffus & trop peu varié; mais il faut avouer que, dans plusieurs endroits, il réunit la force de *Lucrece* à l'élégance de *Virgile*. On doit l'admirer sur-tout dans le tour heureux de ses expressions, dans l'abondance de ses images, & dans la facilité avec laquelle il exprime toujours des choses si difficiles. A l'égard de la physique de ce Poëme, l'auteur a perdu beaucoup de temps & de vers à combattre les idées de *Newton*, pour mettre à leur place les rêveries de *Descartes*. Il eut mieux fait de s'en tenir à des notions sûres & avouées. Mais il est difficile de se détacher des opinions qu'on nous a enseignées dans notre enfance; & celle du cardinal *de Polignac* avoit été imbue des systêmes du Cartésianisme. *Voyez* sa *Vie*, Paris, 1777, 2 vol. in-12, par le P. *Faucher*, Cordelier. M. *D. L. P.* a fait ces quatre vers pour son portrait:

Aux talens du Pirée, à ceux de l'Hélicon,
Polignac *joignant la sagesse,*
En Grece auroit été Platon,
A Rome eût effacé Lucrece.

POLIHISTOR, *Voyez* SOLIN & ALEXANDRE, n° V.

POLIN, (le capitaine) *Voyez* GARDE (la) n° I.

POLINIERE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire, en 1671, fit son cours de philosophie au collége d'Harcourt à Paris, & reçut le bonnet de docteur en médecine. Un attrait puissant l'entraînoit à l'étude des mathématiques, de la physique, de l'histoire naturelle, de la géographie & de la chimie. ce fut lui qui fut choisi le premier pour démontrer les expériences de physique dans les colléges de Paris, & il en fit un cours en présence du roi. Il mourut subitement dans sa maison de campagne à Coulonce, le 9 Février 1734, à 63 ans. *Poliniere* étoit un homme appliqué, qui ne connoissoit que ses machines & ses livres. Il étoit d'un flegme & d'une douceur admirables; frugal, laborieux, infatigable, obligeant, &c. Il vivoit extrêmement retiré, soit à Paris, soit à Vire. Il n'étoit guere lié qu'avec des savans, ou avec des hommes curieux. Il cherchoit plus, dans l'explication de ses expériences, la clarté que l'élégance: car, quoique des physiciens distingués vinssent profiter de ses leçons, il n'oublioit point qu'elles étoient destinées pour des écoliers. Ses ouvrages sont: I. Des *Elémens de Mathématiques*, peu consultés. II. Un *Traité* de Physique expérimentale, qui a eu beaucoup de vogue avant les *Leçons* de l'abbé *Nollet*. Il est intitulé: *Expériences de Physique*. La derniere édition est de 1741, 2 vol. in-12.

POLIPHILE, *Voy.* V. COLONE.

POLITI, (Alexandre) clerc régulier des Ecoles pieuses, né à Florence en 1679, brilla dans son cours de philosophie & de théologie, par l'étendue de sa mémoire & la sagacité de son esprit. Le chapître général de son ordre s'étant tenu à Rome en 1700, il s'y fit admirer par les Theses qu'il soutint. Ses supérieurs, charmés de posséder un tel homme, le chargerent d'enseigner la rhétorique, ensuite la philosophie, & enfin la théologie, à Gênes. En 1733, il fut appelé à Pise, pour y donner des leçons sur la langue Grecque, d'où il passa à la chaire d'éloquence, qui étoit demeurée vacante depuis la mort du savant *Benoît Avérani*. Il mourut d'apoplexie, le 23 Juillet 1752,

âgé de 73 ans. Un de ses ouvrages le plus considérable, est son édition du *Commentaire* d'*Eustathe* sur *Homere*, avec une traduction latine & d'abondantes notes, en 3 vol. in-fol. : le 1er en 1730, le 2e en 1732 ; & le 3e en 1735. On commençoit l'impression du tome 4e, lorsqu'il mourut. Quelque temps qu'ait dû lui prendre une compilation d'une si grande étendue, *Politi* a encore enrichi la république des lettres de plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Martyrologium Romanum castigatum ac commentariis illustratum*, à Florence, 1751, in-fol. II. *Orationes XII ad Academiam Pisanam.* III. *Panegyricus imperatori Francisco I consecratus*, Florence, in-4°. IV. Plusieurs *Harangues* en latin. V. *De patriâ in condendis testamentis potestate, lib. IV*, Florence, 1712, in-12. *Voy.* l'*Histoire Littéraire d'Italie*, tome VI.

POLITIEN, (Ange) né à Monte-Pulciano en Toscane, le 14 Juillet 1454. C'est du nom de cette ville, appelée en latin *Mons-Politianus*, qu'il forma le sien ; car il s'appeloit auparavant *Ange* BASSI. *Andronic* de Thessalonique fut son maître, & le disciple valut bientôt plus que lui. Un Poëme, dans lequel il se célébra une joûte dont *Laurent* & *Julien de Médicis* donnoient le spectacle au peuple, le fit connoître avantageusement de ces illustres protecteurs des lettres. Ils lui firent obtenir un canonicat à Florence, & *Laurent* le chargea ensuite de l'éducation de ses enfans, entre autres, de *Jean de Médicis*, depuis pape sous le nom de *Léon X*. Ce fut dans cet emploi que *Politien* vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant du commerce des grands & de celui des gens de lettres. *Pic de la Mirandole*, qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans son cœur, & l'associa aux travaux de son esprit. Les talens de *Politien* lui mériterent la chaire de professeur des langues latine & grecque. On lui envoya des disciples de toutes les parties de l'Europe. *Jean II*, roi de Portugal, à qui il avoit offert d'écrire l'Histoire de ses découvertes dans le Nouveau-Monde, lui écrivit des lettres honorables. La vie de *Politien* fut troublée par plusieurs querelles littéraires. La plus célebre est sa dispute avec *Merula*, professeur de Latin & de Grec à Milan. *Politien* l'avoit attaqué dans ses *Mélanges*, ouvrage qui eut beaucoup de succès. *Merula* s'en vengea par une Satire, qu'il récitoit à tous ceux qui vouloient l'entendre ; mais ce libelle ne fut point imprimé, & le critique étant mort peu de temps après, il protesta dans son Testament qu'*il mouroit l'ami de* Politien, *& qu'il le prioit de lui pardonner, si l'on mettoit au jour ce qu'il avoit écrit contre lui...* *Politien*, consumé par le chagrin de voir les *Médicis* ses bienfaiteurs, près d'être chassés de Florence, mourut le 24 Septembre 1494, à 40 ans. On publia des contes ridicules sur sa mort. On prétendit qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, désespéré de n'avoir pu gagner le cœur d'une dame qu'il aimoit. *Paul Jove*, *Scaliger* & d'autres compilateurs satiriques, ont copié ces fables impertinentes. *Varillas*, dans ses *Anecdotes de Florence*, a poussé encore plus loin l'absurdité, en donnant une autre cause plus infame de la mort de ce célebre littérateur. Ce n'étoit pas assez de calomnier ses mœurs ; on a osé écrire, qu'il avoit répondu à un homme qui lui demandoit s'il avoit dit ses heures canoniales : — *Je les ai dites, & j'avoue que je n'ai jamais fait un plus mauvais usage de mon temps.* Mais ce conte est réfuté par *Politien* lui-même, qui nous apprend qu'il disoit exactement son bréviaire, &c. C'est dans sa Lettre

Jérôme Donato, la neuvieme du second livre; elle est du 22 Mai 1460. Il dit à son ami qu'il a différé long-temps à lui répondre, mais que ses occupations continuelles l'en ont empêché. Il lui en fait ainsi le détail : « Je suis accablé de gens qui me viennent consulter souvent sur des bagatelles. » Un homme trouve-t-il quelques » mots écrits sur un glaive, sur un » anneau ? ou veut-il faire quelque » espece d'inscription pour sa chambre, pour sa vaisselle ? il s'adresse » à *Politien*. Des gens s'avisent-ils » de faire des vers, des épithalames, „ des chansons ? on me les apporte, „ aussi bien que les ouvrages de „ piété que l'on fait. Il me reste „ quelquefois si peu de loisir, que „ je ne peux dire mon bréviaire „ de suite & sans être contraint de „ l'interrompre ". On voit par-là que *Politien* se prêtoit facilement à tout le monde, qu'il ne rebutoit personne, ce qui est la marque d'un bon cœur; & que lorsqu'il se trouvoit comme forcé d'interrompre la récitation de son bréviaire, il s'en faisoit un scrupule : ce qui ne peut convenir qu'à un homme qui avoit de la religion. On ne l'a pas moins calomnié, en assurant qu'il méprisoit l'*Ecriture-sainte*, & qu'il ne l'avoit jamais lue qu'une seule fois. Il est certain qu'il lisoit la Bible, qu'il comparoit les versions latines avec le texte hébreu, qu'il consultoit les commentateurs. C'étoit *Pic de la Mirandole* qui lui avoit inspiré ce goût. Nous ajouterons encore, qu'il prêchoit le Carême dans l'église dont il étoit chanoine. Tous les bruits scandaleux dont *Politien* fut noirci, prouvent qu'il avoit des ennemis; & on ne doit pas cacher qu'il les dut autant à ses talens, qu'à son caractere un peu caustique. Pour bien connoître cet écrivain, il faut lire sa *Vie*, publiée par *Mencke*, en 1736, in-4°. Parmi les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, on compte : I. L'*Histoire* latine *de la Conjuration des Pazzi*, écrite avec plus d'élégance que de vérité. II. Une *Traduction* latine d'*Hérodien*, qu'il entreprit par ordre du pape; elle est aussi pure que fidelle. III. Un livre d'*Epigrammes* grecques, dignes d'*Anacréon*. IV. La *Traduction* latine de plusieurs Poëtes & Historiens Grecs. V. Deux Livres d'*Epîtres* latines. VI. Quelques petits *Traités* de Philosophie, superficiels. VII. Un *Traité de la Colere*. VIII. Quatre *Poëmes Bucoliques*, & d'autres ouvrages latins. Sa diction est pleine de douceur & de facilité. IX. *Canzoni a Ballo con quelle di Lorenzo Medici*, Firenze, 1568, in-4°; *Stanze*, 1537, in-12, 1759, in-8°; & d'autres ouvrages en italien. Toutes ces productions décelent un homme d'un esprit facile, dont le génie se plie à tout, aux vers, à la prose, à la philosophie, à l'histoire, &c. Le recueil des *Œuvres* de *Politien*, à Bologne, 1494, in-4°, & Venise, in-fol., 1498, est au nombre des livres rares, ainsi que l'édition que *Gryphe* en donna en 1550, en 3 vol. in-8°. Cette collection fut réimprimée à Bâle en 1553, in-fol., avec des augmentations.

POLLET, (François) jurisconsulte de Douai dans le XVIe siecle, est principalement connu par une bonne *Histoire du Barreau de Rome*, en latin, in-8°. Cet ouvrage seroit complet dans son genre, si l'auteur s'étoit plus étendu sur le sénat Romain. Ce défaut peut être suppléé par les deux excellentes *Histoires* de ce même sénat, données l'une par *Middleton*, l'autre par *Chapman*, en anglois, & toutes les deux traduites en françois.

POLLIO, *Voy*. TREBELLIUS & I. HILLEL.

POLLION, (*Caïus - Asinius*

Pollio) conful & orateur Romain, fefit un grand nom fous l'empire d'*Augufte* par fes exploits & par fes écrits. Il défit les Dalmates, & fervit utilement le triumvir *Marc-Antoine* durant les guerres civiles. *Virgile* & *Horace*, fes amis, lui ont donné l'immortalité dans leurs poéfies. Il avoit fait des *Tragédies*, des *Oraifons*, & une *Hiftoire* en XVII livres. Nous n'avons plus rien de tout cela; il ne refte que quelques-unes de fes *Lettres*, qu'on trouve parmi celles de *Cicéron*. On dit qu'il forma le premier une bibliotheque publique à Rome. *Augufte* l'honoroit de fon eftime. Ce prince, piqué de ne pouvoir l'attirer à fon parti, fit des vers contre *Pollion*; fes amis voulant l'engager à y répondre : *Je m'en donnerai*, dit-il, *bien de garde; il eft trop dangereux d'écrire contre un homme qui peut profcrire.* Il mourut à Frefcati à 80 ans, l'an 4[e] de J. C... Il y avoit dans le même temps un monftre qui portoit ce même nom. C'étoit VEDIUS POLLION, qui engraiffoit des lamproies de fang humain. *Augufte*, dont il étoit le flatteur & le confident, foupant un jour chez lui, un de fes efclaves brifa un verre de criftal. *Vedius* le fit prendre fur-le-champ, & donna ordre qu'on le jetât dans un grand réfervoir, à la merci des lamproies : nouveau genre de mort qu'il avoit inventé, & dont il faifoit punir fes gens lorfqu'ils tomboient dans quelque faute. Le jeune efclave s'échappa, & courut fe jeter aux pieds d'*Augufte*, le fuppliant d'empêcher qu'il ne devint la proie des poiffons. L'empereur fut frappé de cette cruauté inouie, fit lâcher l'efclave, brifer en fa préfence tous les verres de criftal, & en fit remplir le réfervoir.

I. POLLUX, *Voyez* CASTOR.

II. POLLUX, (*Julius*) *Voyez* JULES-POLLUX.

POLO, *Voyez* MARC PAUL.

POLONUS, *V.* VIII. MARTIN.

POLOTZKI, (Simon) moine Ruffe, vivoit fous le czar *Alexis Michaëlowitz*, fur la mort duquel il compofa en vers ruffes des *Lamentations* & d'autres ouvrages. Il traduifit auffi les *Pfeaumes* dans la même langue; mais fes vers, fans mefure ni agrément, étoient feulement terminés par une rime.

POLTROT DE MERÉ, (Jean) gentilhomme de l'Angoumois, paffa fa jeuneffe en Efpagne. De retour dans fon pays, il embraffa la religion Proteftante, & devint un de fes plus ardens partifans. Irrité des fuccès de *François*, duc *de Guife*, dont les armes faifoient triompher la religion Catholique, il réfolut de le tuer. Après la victoire de Dreux, ce prince étoit allé, en 1563, faire le fiége d'Orléans, le centre de la faction Proteftante. *Poltrot* s'y rendit, &, pour mieux cacher fon deffein, il alla trouver un ami du duc, & il lui dit que, renonçant aux erreurs de fa croyance, il venoit combattre fous les drapeaux du défenfeur de la véritable Eglife. Le duc *de Guife* le reçut avec bonté; & ayant égard à la mauvaife fortune de ce jeune homme, il lui donna fa table. *Poltrot* feignant la reconnoiffance, ne quittoit plus la perfonne du duc; & dans une occafion, il combattit avec tant de valeur, que ce prince redoubla fes bontés pour lui. Le perfide ne cherchoit cependant que l'inftant de lui ôter la vie. L'arrivée de la ducheffe *de Guife* au camp lui donna le moyen d'exécuter fon deffein. On vint avertir le duc qui devoit ce foir-là coucher hors de fon quartier. Il fe mit en chemin fur la brune, accompagné feulement de deux ou trois gardes. *Poltrot* s'y trouva tout-à-coup; on le vit courir à bride abattue. Quelqu'un lui ayant de-

mandé où il alloit? *Je vais*, dit-il, *avertir Madame la Duchesse de l'arrivée de M. le duc de Guise.* Mais s'arrêtant à quelque distance, il se cacha derriere une haie, & tira de là sur le duc un coup de pistolet dont il mourut six jours après. Le meurtre de cet homme célebre ayant été accompagné de tant de perfidie, & étant le premier que le fanatisme fit commettre par les Calvinistes, nous avons cru faire plaisir au lecteur d'en détailler les circonstances. L'assassin ayant été arrêté, il avoua à la question : « Qu'il avoit été » attiré & induit à cela par la suasion du ministre *Théodore de Beze*, » lequel lui avoit persuadé qu'il » seroit le plus heureux de ce » monde, s'il vouloit exécuter cette » entreprise, parce qu'il ôteroit de » ce monde un tyran, ennemi juré » du saint Évangile ; pour lequel » acte il auroit Paradis, & s'en iroit » avec les Bienheureux, s'il mou» roit pour une si juste querelle ». M. *Sennebier*, auteur de l'*Histoire Littéraire de Geneve*, tâche de justifier *Théodore de Beze* que le coupable, sur le point de mourir, déchargea, dit-il, de cette ridicule accusation. Quoi qu'il en soit, l'assassin fut condamné par arrêt du parlement à être déchiré avec des tenailles ardentes, tiré à quatre chevaux, & écartelé. Quelques sectaires ne rougirent pas de le comparer à *David*, qui tua *Goliath*, ennemi du peuple de Dieu, tant leur fanatisme les aveugloit alors. *Voy.* II. GUISE.

I. POLUS, *ou* POOL, (Renaud) étoit proche parent des rois *Henri VII* & *Edouard IV*. Il fut élevé dans l'université d'Oxford, & parcourut ensuite les plus célebres académies de l'Europe. Sa probité, son érudition, sa modestie & son désintéressement lui firent des amis illustres, entre autres, *Bembo* & *Sadolet*, qui le regardoient comme un des hommes les plus éloquens de son siecle. *Henri VIII*, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens, eut pour lui une amitié & une estime distinguée. Mais *Polus* n'ayant pas voulu flatter sa passion pour *Anne de Boulen*, & ayant écrit avec trop peu de ménagement contre son changement de religion, ce prince le persécuta, lui, ses parens & amis, fit mettre à mort sa mere avancée en âge, & mit sa tête à lui-même à prix. Le pape *Paul III*, qui l'avoit fait cardinal en 1536, lui donna des gardes. Après la mort de ce pontife, il eut beaucoup de voix pour lui succéder ; il fut exclus par la brigue des vieux cardinaux, sans que cette exclusion lui causât des regrets. Après avoir été employé dans diverses légations, & avoir présidé au concile de Trente, il retourna en Angleterre sous le regne de la reine *Marie*. Cette princesse le fit archevêque de Canterbery & président du conseil royal. L'empereur *Charles-Quint* s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât lui-même au mariage de son fils *Philippe* ; mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Ennemi des violences dans les affaires de religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. [*Voyez* XII. MARIE.] Il vouloit que les Pasteurs eussent des entrailles de pere pour leurs brebis égarées, & qu'ils regardassent ceux qui étoient dans l'erreur comme des enfans malades, qu'il faut guérir & non pas tuer. Il vouloit qu'on mît de la différence entre un état encore pur, où un petit nombre de faux docteurs se glissent, & un royaume dont le clergé & le peuple sont infectés par l'hérésie. C'est ce que dit M. l'abbé *Pluquet*

d'après les historiens ecclésiastiques les plus accrédités. Sa mort, coup fatal & pour la religion & pour le royaume, arriva le 25 Novembre 1558, à 59 ans. Tous les auteurs, même les Protestans, donnent de grands éloges à son esprit, à son savoir, à sa prudence, à sa modération, à son désintéressement & à sa charité. On lui avoit appris, peu auparavant, la nouvelle de la mort de la reine. Il en fut tellement touché, qu'il demanda son crucifix, l'embrassa dévotement & s'écria: *Domine, salva nos, perimus! Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam!* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & mourut 15 heures après, âgé de 59 ans, avec la réputation d'avoir été un des plus illustres prélats que l'Angleterre eût produits. Son corps fut porté à Cantorbery, & mis dans la chapelle de Saint-Thomas qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple Epitaphe: *DEPOSITUM CARDINALIS POLI.* On a de lui plusieurs *Traités*: I. Celui de l'*Unité Ecclésiastique*, à Rome, in-fol. Ce livre est contre *Henri VIII*, dont il censure vivement la conduite. Il le compare à *Nabuchodonosor*, & exhorte l'empereur à tourner ses armes contre ce prince plutôt que contre le Turc. Il reproche à *Henri* qu'il n'avoit pu trouver en Angleterre que des approbateurs mercenaires. » Votre » cause étant appuyée de votre » autorité, vous ne pouviez (lui » dit-il) manquer de défenseurs. » Elle en a trouvé aussi; mais qui » sont-ils? Des docteurs moins » sensibles à l'honneur qu'à l'in» térêt: encore ne se sont-ils pas » déclarés pour vous si-tôt que » vous l'espériez, parce que votre » cause avoit été condamnée par » toutes les écoles d'Angleterre. » Aussi aucune des universités An» gloises n'auroit embrassé votre » parti sans vos menaces: armes » ordinairement plus puissantes que » les prieres... «. II. *Traité sur le pouvoir du Souverain Pontife*, plein de fausses maximes; Louvain, 1569, in-fol. III. Un autre *du Concile*, composé aussi dans les faux principes de l'Ultramontanisme, & imprimé avec le précédent. IV. Un *Recueil des Statuts*, qu'il fit étant légat en Angleterre. V. Une *Lettre* à *Cranmer* sur la Présence réelle. VI. Un *Discours* contre les faux Evangéliques, adressé à *Charles-Quint*. VII. Plusieurs *Lettres*, Bresse, 1744 & 1748, en 4 vol. in-4°, pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'en étoient séparés. Ces ouvrages sont savans; mais le style n'en est ni pur, ni élégant. Sa *VIE* a été écrite en italien par *Beccatelli*, archevêque de Raguse, & elle a été traduite en latin par *André Dudith*: ils étoient, l'un & l'autre, secrétaires de cet illustre prélat. Le cardinal *Quirini* a donné aussi sa *Vie* avec ses *Lettres*; mais cette histoire est inférieure à celle que *Thomas Philips* a écrite en anglois. *Voyez* ce mot.

II. POLUS, (Matthieu) *Voyez* POOLE.

I. POLYBE, roi de Corinthe, reçut dans sa cour *Œdipe* au berceau; comme il n'avoit point d'enfans, il l'adopta & lui servit de pere. Dans la suite, ayant consulté l'Oracle, il apprit que ses deux filles seroient emportées, l'une par un lion, & l'autre par un sanglier. *Polynice*, couvert d'une peau de lion, vint lui demander du secours contre *Ethéocle* son frere; & *Tydée*, sous la peau d'un sanglier, vint se réfugier chez lui, après le fratricide qu'il avoit commis en la personne de *Ménalippe*. *Polybe* donna ses deux filles en mariage à ces deux princes, & leur habillement le fit souvenir de l'Oracle. Il leur demanda pour-

quoi ils s'habilloient de la sorte? Ils lui répondirent que descendant, l'un d'*Hercule* vainqueur des lions, & l'autre d'*Œnée* vainqueur du sanglier de Calydon, ils portoient sur eux les glorieuses marques des exploits de leurs ancêtres.

II. POLYBE, né à Mégapolis, ville du Péloponese dans l'Arcadie, vint au monde vers l'an 203 avant J. C. Son pere *Lycortas* s'étoit illustré par la fermeté avec laquelle il soutint les intérêts de la république des Achéens, pendant qu'il la gouvernoit. Il donna à son fils les premieres leçons de la politique, & *Philopœmen*, un des plus intrépides capitaines de l'antiquité, fut son maître dans l'art de la guerre. Le jeune *Polybe* se signala dans plusieurs expéditions, pendant la guerre des Romains contre *Persée*, roi de Macédoine. Ce monarque ayant été vaincu, il fut du nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome, pour les punir du zele avec lequel ils avoient défendu leur liberté. Son esprit & sa valeur l'avoient déjà fait connoître. *Scipion*, fils de *Paul-Emile*, & *Fabius*, lui accorderent leur amitié, & se crurent trop heureux d'être à portée de prendre ses leçons. *Polybe* suivit *Scipion* au siége de Carthagene. Sa patrie étoit réduite en province Romaine; il eut la douleur de la voir en cet état, & la consolation d'adoucir les maux de ses concitoyens par son crédit & de fermer une partie de leurs plaies. Il se trouva ensuite au siége de Numance avec son illustre bienfaiteur, qu'il perdit peu de temps après. Sa mort lui rendit le séjour de Rome insupportable. Il retourna dans sa patrie, où il jouit, jusqu'à ses derniers jours, de l'estime, de l'amitié & de la reconnoissance de ses concitoyens. Ce grand homme mourut à 82 ans, l'an 121 avant J. C., d'une blessure qu'il se fit en tombant de cheval. Il avoit été élevé dans un grand respect pour les Dieux, qu'il conserva toute sa vie, & qui fut l'aliment de ses vertus. De tous ses ouvrages, nous ne possédons qu'une partie de son *Histoire Universelle*, qui s'étendoit depuis le commencement des guerres Puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en grec. Elle étoit renfermée en 40 livres, dont il ne reste que les cinq premiers, qui sont tels que *Polybe* les avoit laissés. Nous avons des fragmens assez considérables des 12 livres suivans, avec les Ambassades, & les Exemples des vertus & des vices, que *Constantin Porphyrogenete* avoit fait extraire de l'Histoire de *Polybe*. On trouve ces extraits dans le Recueil de *Henri de Valois*. *Polybe* est, de tous les écrivains de l'antiquité, celui qui est le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre, qui étoient en usage chez les anciens. *Brutus* en faisoit tant de cas, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires. Il en fit un Abrégé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à *Antoine* & à *Auguste*. Les hommes d'état & les militaires ne sauroient trop le lire; les uns, pour y puiser des leçons de politique; & les autres, les préceptes de l'art funeste, mais nécessaire, de la guerre. Cet historien leur plaira plus qu'aux grammairiens & aux gens de goût. S'il raisonne bien, il narre mal, & il dit desagréablement de bonnes choses. Cependant, quelques censeurs l'ont traité trop sévérement. » *Denys* » *d'Halicarnasse* (dit *Rollin*) porte de » notre historien un jugement qui » doit le rendre bien suspect lui- » même en matiere de critique. Il » dit nettement & sans circonlocu- » tion, qu'il n'y a point de patience » à l'épreuve de la lecture de

» *Polybe*. La raison qu'il en apporte, » c'est que cet auteur n'entend rien » à l'arrangement des mots; c'est-» à-dire, qu'il auroit voulu trouver » dans son Histoire, des périodes » arrondies, nombreuses, caden-» cées, telles qu'il les emploie lui-» même dans la sienne: ce qui est » un défaut essentiel en matiere » d'histoire. Un style militaire, » simple, négligé, se pardonne à » un écrivain tel que le nôtre, plus » attentif aux choses mêmes qu'aux » tours & à la diction. On lui » reproche encore ses digressions: » elles sont longues & fréquentes, » je l'avoue; mais remplies de tant » de faits curieux & d'instructions » utiles, qu'on doit non-seulement » lui pardonner ce défaut, si c'en » est un, mais même lui en savoir » gré. D'ailleurs il faut se souvenir » que *Polybe* avoit entrepris l'His-» toire universelle de son temps, » comme il en a donné le titre à » son ouvrage, ce qui doit suffire » pour justifier ses digressions «. On est surpris que *Tite-Live*, qui a copié des livres presque tout entiers de *Polybe*, ne parle de lui que comme d'un écrivain qui n'est pas méprisable, *haudquaquàm spernendus auctor*. Le chevalier *de Folard*, qui nous a donné un excellent Commentaire sur cet auteur, en 6 vol. in-4°, 1727, avec une Traduction par Dom *Thuillier*, a le même défaut. On y a ajouté en Hollande un 7e volume. La 1re édition de *Polybe* est de Rome, 1473, in-folio. Les meilleures sont, celle de *Casaubon*, in-fol., Paris, 1609; & celle d'Amsterdam, 1670, *Cum notis Variorum*, 3 vol. in-8°.

POLYBOTÉS, un des Géans qui voulurent escalader le Ciel. *Neptune* le voyant fuir au travers des flots de la mer, l'écrasa sous la moitié d'une isle qu'il jeta sur lui.

POLYCARPE, (S.) évêque de Smyrne, disciple de *S. Jean l'Evangéliste*, prenoit soin de toutes les Eglises d'Asie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le pape *Anicet* sur le jour de la célébration de la Pâque: question qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur sous le pape *Victor*. Son zele pour la pureté de la Foi étoit si ardent, que lorsqu'il entendoit proférer quelque erreur, il s'enfuyoit en criant: *Ah! grand Dieu, à quel temps m'avez-vous réservé!* On dit qu'ayant rencontré *Marcion* à Rome, cet hérésiarque lui demanda s'il le connoissoit? *Oui*, répondit le saint évêque saisi d'horreur, *je te connois pour le fils aîné de Satan*... Une autre fois ayant vu *Cérinthe* entrer dans un bain: *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le Bain ne tombe sur nous*. De retour à Smyrne, il fut condamné au feu par le proconsul, comme il l'avoit prédit; mais les flammes le respecterent. Le magistrat Romain voulant qu'il maudît Jesus-Christ: *Il y a*, répondit le saint martyr, *86 ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait que du bien; comment voulez-vous que je le maudisse?* Il accomplit le martyre sur le bûcher, ayant été percé d'un coup d'épée. » C'est ainsi, dit » *Baillet*, que mourut *S. Polycarpe*, » à l'âge d'environ 95 ans, un » samedi, qui est appelé *le grand* » *sabbat*, & qui pouvoit être le 26 » de Mars, si c'étoit le samedi de » Pâques; mais le 23 Février, selon » ceux qui mettent sa mort à l'an » 166. Les Chrétiens se mettoient en » devoir d'emporter son corps que » les flammes avoient épargné, lors-» que les Juifs s'y opposant firent » ensorte qu'on le jetât au milieu » du feu pour le réduire en cendre, » *de peur*, disoient-ils aux Paiens, » *que les Chrétiens ne l'adorassent au lieu* » *de leur Crucifié* «. Son martyre est rapporté d'une maniere très-élégante

dans la *Lettre* de l'Eglise de Smyrne aux Eglises de Pont. Il ne nous reste de *S. Polycarpe* qu'une seule *Epître*, écrite aux Philippiens. On la trouve dans les anciens *Monumens des PP.* par *Cotelier*; dans les *Varia sacra* par *le Moine*; & avec celles de *S. Ignace* par *Usserius*, Londres, 1644 & 1647, 2 tomes in-4°. *S. Pothin*, premier évêque de Lyon, & *S. Irénée* son successeur, étoient disciples de cet illustre martyr.

POLYCLETE, sculpteur de Sicyone, ville du Péloponese, vivoit vers l'an 232 avant J. C., & passe pour avoir porté la sculpture à sa perfection. Les connoisseurs lui donnerent la premiere place dans son art, & la seconde à *Phidias*. Il avoit composé une figure qui représentoit un *Garde* des Rois de Perse, où toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous les côtés comme un parfait modele; ce qui la fit appeler par tous les connoisseurs *La Regle*. On rapporte que ce sculpteur, voulant prouver au peuple combien ses jugemens sont faux pour l'ordinaire, réforma une Statue suivant tous les avis qu'on lui donnoit. Il en composa ensuite une semblable, mais d'après son génie & son goût. Lorsque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre, le premier parut effroyable en comparaison du dernier: *Ce que vous condamnez*, dit alors *Polyclete* au peuple, *est votre ouvrage; ce que vous admirez, est le mien.*

POLYCRATE, Tyran de Samos vers l'an 532 avant Jesus-Christ, régna d'abord avec un honneur extraordinaire. *Amasis*, roi d'Egypte, son ami & son allié, effrayé d'une prospérité si constante, lui écrivit de se procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réserver. Le Tyran mit cet avis à profit, & jeta une bague d'un grand prix dans la mer. Quelques jours après, son cuisinier la retrouva dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apporterent. Le malheur qu'*Amasis* craignoit pour son ami, ne tarda pas d'arriver. *Oronte*, l'un des Satrapes de *Cambise*, & qui commandoit pour lui à Sardes, résolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui le Tyran, sous prétexte de lui céder une partie de ses trésors, afin de le soutenir dans une révolte contre le roi de Perse. L'avide *Polycrate*, amorcé par cette promesse, se rendit à Sardes; mais à peine y fut-il arrivé, qu'*Oronte* le fit mourir en croix, l'an 524 avant Jesus-Christ.

POLYDAMAS, fameux athelete, qui étrangla un lion sur le Mont-Olympe. Il soulevoit, dit-on, avec sa main le taureau le plus furieux, & arrêtoit un char à la course, traîné par les plus vigoureux chevaux; mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir... Il y eut encore un capitaine Troyen de ce nom, qu'on soupçonna d'avoir livré Troye aux Grecs. Celui-ci étoit fils d'*Antenor* & de *Théano* sœur d'*Hécube*.

POLYDE, médecin fameux dans la Fable, ressuscita *Glaucus*, fils de *Minos*, avec une herbe dont il avoit appris l'usage d'un dragon, qui par son moyen avoit rendu la vie à un autre dragon. Il ne faut pas s'étonner de ce que plusieurs le confondent avec *Esculape*; car dès qu'un médecin se distinguoit dans sa profession, on le comparoit à *Esculape*, & souvent ce nom lui restoit.

POLYDECTE, petit-fils de *Neptune*, roi de l'isle de Seriphe, une des Cyclades, reçut chez lui

Danaé, qu'on avoit exposée sur la mer, & fit élever *Persée*, fils de *Jupiter* & de cette princesse. *Persée* étant devenu grand, *Polydecte* l'engagea à aller combattre les *Gorgones*, & sur-tout *Méduse*, la plus redoutable de toutes, afin d'être en liberté avec sa mere. *Persée* lui obéit, & revint victorieux. *Polydecte* ayant traité de fable la victoire qu'il disoit avoir remportée sur *Méduse*., *Persée*, indigné de cette insulte, lui en montra la tête & le changea en pierre.

I. POLYDORE, fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut confié à *Polymnestor*, qui le massacra après la prise de Troye, pour s'emparer des richesses que *Priam* avoit mises en dépôt chez lui en le chargeant de son fils. Le corps de *Polydore* fut jeté dans la mer. *Hécube* abordant en Thrace, reconnut son fils qui flottoit sur les eaux; & dans son désespoir, elle courut au palais de *Polymnestor* & lui arracha les yeux... *Priam* avoit un autre fils, nommé aussi POLYDORE, qui fut tué par *Achille*. Il y eut encore deux princes de ce nom: l'un fils de *Cadmus*, & l'autre fils d'*Hippomédon*.

II. POLYDORE-VIRGILE, né à Urbain en Italie, passa en Angleterre à la suite du cardinal *Corneto*, légat, pour y recevoir le denier de Saint-Pierre, tribut qu'on payoit alors au Saint-Siége. *Henri VIII*, charmé de son esprit, l'y arrêta, & lui procura l'archidiaconé de Wels. Le climat froid d'Angleterre étant contraire à sa santé, joint au ressentiment qu'il eut d'avoir été emprisonné un an entier par ordre du cardinal *Wolsey*, qui se vengea sur lui de ce que *Corneto* avoit sollicité l'archevêché d'Yorck; ce double motif lui fit aller chercher un air plus chaud & des hommes plus tolérans en Italie. Il mourut en 1555, après avoir publié plusieurs ouvrages purement écrits en latin. Les principaux sont: I. Une *Histoire d'Angleterre*, qu'il dédia à *Henri VIII*, & qui va jusqu'à la fin du regne d'*Henri VII*. On en a une édition publiée à Bâle en 1534, in-fol. Cet historien narre assez bien; mais il est quelquefois peu exact, & souvent superficiel. Elevé sous une domination étrangere, il n'a pas assez connu l'état des affaires d'Angleterre, ni la police de ce royaume. II. *De Inventoribus rerum*, en VIII livres, Amsterdam, 1671, in-12. La masse des connoissances étoit alors trop peu étendue, pour que cet ouvrage remplît parfaitement son objet. D'ailleurs *Polydore-Virgile* a mis peu d'exactitude dans ses recherches; ce qui a donné lieu à ce distique latin:

> VIRGILII *duo sunt, alter* Maro, *tu* Polydore
> *Alter; tu mendax, ille poëta fuit.*

III. Un *Traité des Prodiges*, Bâle, 1534, in-fol., peu judicieux. IV. Des *Corrections sur Gildas*. V. Un Recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*.

POLYDORE, *Voy.* POLIDORE-CALDARA.

POLYEN, (*Polyænus*) écrivain de Macédoine, s'est fait un nom célebre par un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux empereurs *Antonin* & *Verus*, dans le temps qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. On a plusieurs éditions de cet ouvrage en grec & en latin. La meilleure est celle de *Masvicius*, in-8°, 1691, avec des notes. Ce livre a été traduit en françois sous ce titre: *Les Ruses de Guerre* de *Polyen*, 1739, en 2 vol. in-12, par D. *Lobineau*.

POLYEUCTE, célebre martyr de Mélitine en Arménie, dans le IIIe siecle. *Néarque* son ami écrivit les actes de son martyre. Comme son histoire est célebre parmi nous, il faut dire quelque chose des prin-

cipales circonstances qu'elle renferme. *Polieucte* converti à la foi par son ami *Néarque*, montra la plus grande ardeur pour le martyre. Il surmonta tous les obstacles que lui opposerent sa femme, son fils & son beau-pere. Après cette premiere victoire, celle qu'il remporta sur les supplices ne lui coûta guere. Il fut martyrisé l'an 257, sous l'empereur *Valerien*. L'opinion qui s'établit à Constantinople que *S. Polieucte* étoit le vengeur des parjures, rendit son culte fort célebre. Les personnes soupçonnées de vol étoient menées à l'église, où elles avouoient leur crime par la crainte du pouvoir que le saint avoit de les punir, si elles blessoient la vérité. En France même, nos rois de la premiere race confirmoient leurs traités par son nom, & le prenoient avec *S. Hilaire* & *S. Martin* pour juge & pour vengeur de celui qui le premier romproit le traité. *S. Polieucte* est le sujet d'une des plus belles Tragédies de *P. Corneille*.

POLYGNOTE, peintre Grec de Thase, isle septentrionale de la Mer Egée, étoit fils & disciple d'*Aglaophon*. Il se rendit célebre par les peintures dont il orna un Portique d'Athenes. Ses Tableaux formoient une suite qui renfermoit les principaux événemens de Troye; ils étoient précieux par les graces & sur-tout par l'expression que ce peintre sut donner à ses figures. C'étoit la partie qu'il possédoit le plus, & c'est celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ses peines par un prix considérable, mais il le refusa généreusement. Cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui composoient le conseil de la Grece, un décret solennel pour le remercier. Il fut en même temps ordonné que, dans toutes les villes où cet artiste célebre passeroit, il seroit logé & défrayé aux dépens du public. *Polygnote* florissoit vers l'an 422 avant J. C. *Voy.* II. CAYLUS.

POLYGONE, fils de *Prothée*. Son frere *Télégone* & lui furent tués par *Hercule*, qu'ils avoient osé provoquer à la lutte.

POLYHISTOR, *Voy.* ALEXANDRE, n° V., & SOLIN.

POLYMESTOR, *ou* POLIMNESTOR, roi de Thrace, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. *Hécube* lui creva les yeux pour avoir tué *Polydore*. Voyez *ce mot*.

POLYMNIE, *ou* POLYHYMNIE, l'une des neuf Muses, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, présidoit à la rhétorique. On la représente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un sceptre à sa gauche. *Voyez* PITHO.

POLYMUS, Grec, qui montra à *Bacchus* le chemin des Enfers, lorsqu'il y descendit pour en tirer *Semelé* sa mere.

POLYNICE. *Voyez* ETHÉOCLE & *I.* POLYBE.

POLYPHÊME, fils de *Neptune* & de la nymphe *Thoosa*, roi des Cyclopes, d'une grandeur démesurée, aima tendrement *Galathée*, & écrasa le berger *Acis*, que cette Nymphe lui avoit préféré. Il n'avoit qu'un œil au milieu du front, & il ne se nourrissoit que de chair humaine. *Ulysse* ayant été jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile où habitoient les Cyclopes, *Polyphême* l'enferma lui & tous ses compagnons, avec ses troupeaux de moutons, dans son antre, pour les dévorer. Mais *Ulysse* le fit tant boire en l'amusant par le récit du siége de Troye, qu'il l'enivra; ensuite aidé de ses compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Le Cyclope se sentant blessé, poussa des hurlemens effroyables: tous les voisins accou-

rurent pour savoir quel mal lui étoit arrivé. Le voyant dans cet état, ils lui demandoient qui l'avoit ainsi maltraité, & il leur répondit: *C'est Personne :* NEMO... (*Ulysse* s'étoit annoncé sous ce nom au Géant) Alors ils s'en retournerent en riant, & crurent qu'il avoit perdu l'esprit. Cependant *Ulysse* ordonna à ses compagnons de s'attacher sous les moutons, pour n'être point arrêtés par le Géant, lorsqu'il lui faudroit mener paître son troupeau. Ce qu'il avoit prévu, arriva. *Polyphême* ayant ôté une pierre que cent hommes n'auroient pu ébranler, & qui bouchoit l'entrée de la caverne, se plaça de façon que les moutons ne pouvoient passer qu'un à un entre ses jambes. Lorsqu'il entendit *Ulysse* & ses compagnons dehors, il les poursuivit, & leur jeta un rocher d'une grosseur énorme; mais ils l'éviterent aisément, s'embarquerent, & ne perdirent que quatre d'entre eux, que le Géant avoit mangés. *Enée* courut les mêmes dangers qu'*Ulysse*, & échappa de la même maniere à la fureur de ce monstre. Le portrait qu'en fait *Virgile* est d'après *Homere*; & il faut avouer que la fable de *Polyphême* n'est pas ce que leurs ouvrages offrent de plus piquant.

POLYPHONTE, Tyran de Messene, fut tué par *Téléphon*, fils de *Cresphonte* & de *Mérope*, qui avoit échappé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône, il massacra tous les princes de la famille royale.

POLYTECHNUS, *Voyez* AIDONE, n° II.

POLYXENE, fille de *Priam* & d'*Hécube*, fut demandée pour épouse par *Achille* pendant le siége de *Troye*. Lorsqu'on étoit assemblé dans le Temple pour la cérémonie de son mariage, *Pâris* tua *Achille*. Après la ruine de Troye l'ombre de ce héros apparut aux Grecs, & dit, que, pour apppaiser ses mânes, il falloit immoler *Polyxene* sur son tombeau. Les Grecs allerent aussi-tôt l'arracher d'entre les bras d'*Hécube* & l'immolerent.... *Voyez* PHILOXENE.

POLYXO, prêtresse d'*Apollon* dans l'isle de Lemnos. *Vénus*, irritée de ce que les Lemniennes négligeoient son culte, leur donna une haleine si puante, que leurs maris dégoûtés allerent chercher des femmes en Thrace. Alors *Polyxo* leur conseilla de se venger d'eux en les égorgeant dans une même nuit. Ils furent donc tous massacrés. *Hypsipile* fut la seule qui épargna la vie de son pere. Il y eut une autre POLYXO, femme de *Tlépomele*, qui fit pendre *Hélene*, parce qu'elle avoit été cause de la guerre de Troye où son époux avoit été tué.

POMBAL, (Sébastien-Joseph CARVALHO, comte d'Oeyras, marquis de) né en 1699, d'Emmanuel de Carvalho, gentilhomme de Soure, bourg de Portugal dans le territoire de Conimbre. Il fut envoyé dans l'université de cette ville pour y faire son cours de droit, mais il se dégoûta bientôt de l'étude, & prit le parti des armes. Une taille avantageuse & presque gigantesque, une figure distinguée & une force extraordinaire le rendoient propre à ce nouvel état; mais dégoûté encore de cette profession, il se retira à Soure. Il avoit su captiver le cœur d'une jeune dame de la premiere noblesse du royaume, nommée *Dona Teresa de Noronha Almada*, & vint à bout de l'épouser malgré l'opposition des parens de cette dame. Il la perdit le 7 Janvier 1739. Envoyé, en 1745, à Vienne pour une commission secrete, il sut plaire à la jeune comtesse *de Daun*, parente du célebre maréchal de ce nom, qu'il épousa. Il retourna peu de temps après à Lisbonne. La reine, *Marie-Anne d'Au-*

triche, qui avoit pris en affection l'épouse de *Carvalho*, s'intéressa vivement en faveur de l'époux auprès du roi, sans qu'elle pût obtenir le moindre emploi. Mais cette princesse réussit mieux auprès de son fils, après la mort de *Jean V*, arrivée le 30 Juillet 1750. Le nouveau roi, *Joseph II*, nomma d'abord *Carvalho* sécretaire des affaires étrangeres. Il s'empara insensiblement de toute la confiance du roi, & crut son crédit assez bien établi pour oser s'opposer au mariage de la princesse, héritiere présomptive de la couronne, avec D. *Pedre*, frere du roi, quoique *Jean V* eût demandé les dispenses nécessaires à Rome. Cette opposition lui fit des ennemis puissans; son despotisme & sa hauteur ne lui en firent pas moins. Quelques grands conspirerent contre lui & contre le roi. [*Voyez* AVEIRO.] Tous ceux qui furent soupçonnés d'être entrés dans ce complot, furent punis avec une rigueur qui tenoit de la cruauté. *Joseph II* étant mort en 1777, *Carvalho* fut disgracié. Les prisons furent ouvertes, & un grand nombre de victimes du caractere soupçonneux du ministre, en sortirent. Presque tous les prisonniers furent justifiés par un décret solennel du 7 Avril 1781. *Carvalho* exilé dans une de ses terres, y mourut le 8 Mai 1782 dans sa 85e année. Les Jésuites renvoyés de Portugal par ce ministre, l'ont peint comme un monstre, comme un homme incapable, qui obéra l'état, qui laissa tout dépérir, & qui ne paya ni les troupes, ni ne sut en tirer parti. Les ennemis de la société l'ont représenté sous un jour bien différent; c'étoit, selon eux, un ministre plein de génie, actif, vigilant, le restaurateur de la discipline militaire, du commerce & de la marine, entiérement négligés avant lui. Entre deux portraits si différens comment se décider? C'est au lecteur sage à le faire lui-même, en attendant que l'éloignement des temps calme les esprits, & que les faits rassemblés avec impartialité, nous fournissent le moyen de porter un jugement juste & auquel la postérité équitable mette son sceau. En 1783 le comte *d'Oyeras*, fils de *Carvalho*, se retira en Angleterre, avec une pension. On a publié en 1783, en 4 vol. in-12, *les Memoires du Marquis de Pombal*; & ce recueil n'a pas été rédigé par l'impartialité.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, né dans la Mauritanie, passa dans les Gaules, & fut ordonné prêtre après y avoir enseigné la rhétorique. Il vivoit encore en 496. C'est lui qui est auteur du livre *De la Vie contemplative*, ou *Des Vertus & des Vices*, qu'on a long-temps attribué à *S. Prosper*, & qui se trouve dans ses Œuvres. *S. Julien* de Tolede ayant aussi porté le nom de *Pomere*, quelques écrivains l'ont confondu avec *Julien Pomere*, mais très-mal-à-propos : celui-ci vivoit au ve siecle, & l'autre ne parut que deux cents ans après.

POMET, (Pierre) né en 1658, acquit autant de réputation que de richesses dans la profession de marchand droguiste, qu'il exerça long-temps à Paris. Il rassembla à grands frais, de tous les pays, les drogues de toute espece. Il fit les démonstrations de son Droguier au Jardin du Roi, & donna le *Catalogue* de toutes les Drogues contenues dans son magasin, & une liste de tous les raretés de son Cabinet. Il se proposoit d'en publier la *Description*; mais il n'en eut pas le temps, étant mort à Paris le 18 Novembre 1699, à 41 ans, le jour même qu'on lui expédia le brevet d'une pension que *Louis XIV* lui accordoit. On a de lui un excellent ouvrage que *Joseph*

Pomet, son fils, a fait réimprimer en 1735, en 2 vol. in-4°, sous le titre d'*Histoire générale des Drogues*. C'est le *Droguier* le plus complet que l'on ait jusqu'à présent. Il avoit déjà paru à Paris en 1694, in-fol.; & les figures de cette premiere édition sont plus belles que celles de la seconde. On voit son portrait à la tête, avec ce quatrain :

Dat nova, dat quæsita diù, paucisque reperta
Nota facit, mundus quæ magè rara capit.
Auctoris, Lector, summos perpende labores,
Sumptibus & quantis grande peregit opus.

On peut les rendre ainsi en françois :

Pomet, d'un zele infatigable,
Rassembla des objets & rares & nouveaux.
Juge donc, cher Lecteur, que d'or, que de travaux
A dû coûter cet ouvrage admirable.

POMEY, (François) Jésuite, fut long-temps préfet des basses classes à Lyon, où il mourut en 1673, dans un âge avancé. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Dictionnaire François-Latin*, in-4°. dont on ne se sert plus dans les classes, depuis que le Pere *Joubert*, son confrere, publia le sien. II. *Flos Latinitatis*, in-12. C'est un bon Abrégé du Dictionnaire de *Robert Etienne*. III. *Indiculus universalis*, françois & latin, dont M. l'abbé *Dinouart* a donné une édition corrigée & augmentée en 1756, à Paris, in-12. Ce petit livre est un répertoire utile. *George Mathias Konig* l'a publié en quatre langues, Nuremberg, 1698. On en a aussi une édition avec l'Italien, Venise, 1682. IV. Des *Colloques* Scolastiques & Moraux. V. *Libitina*, ou *Traité des Funérailles* des Anciens, en latin; Lyon, 1659, in-12 : livre curieux. VI. Un *Traité des Particules*, en françois. VII. *Pantheum mythicum*, seu *Fabulosa Deorum Historia*; à Utrecht, 1697, in-8°, avec figures. C'est une *Mythologie* assez bonne, qui a été traduite en françois par M. *du Manant*, Paris, 1715, in-12. VIII. *Novus Rhetoricæ Candidatus*, in-12 : Rhétorique médiocre, qui ne fera jamais un orateur. Le Pere *Jouvenci* en donna une nouvelle édition, corrigée & augmentée, en 1712, à l'usage des Rhétoriciens du collége des Jésuites de Paris. Les successeurs du P. *Jouvenci* crurent qu'un collége si renommé devoit avoir une Rhétorique un peu plus approfondie, & ne se servirent plus de celle du P. *Pomey*. Ce Jésuite conoissoit bien les auteurs latins; il étoit exact & laborieux. S'il eût vécu de nos jours, il auroit mis un peu plus de choix, de correction & de méthode dans ses livres.

POMIS, (David DE) *Voyez* V. DAVID.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les charges de son ordre, pour se livrer entiérement à l'étude. Il mourut d'apoplexie dans la maison du savant *Bulteau*, auquel il étoit allé rendre visite, le 28 Octobre 1687, à 70 ans. L'amour de l'étude & celui de son état étoient ses plus grandes passions. On a de lui plusieurs ouvrages pesamment écrits, mais pleins de recherches laborieuses. Les principaux sont : I. L'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen*, & celles *de Saint-Amand* & *de Sainte-Catherine*, de la même ville, in-fol., 1662. II. L'*Histoire des Archevêques de Rouen*, in-folio, 1667. C'est le meilleur de ses ouvrages. III. *Histoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4°. IV. Un *Recueil des Conciles*

& *Synodes de Rouen*, in-4°, 1677. On preſére la collection des mêmes Conciles, donnée par le Pere *Beſſin*. V. *Pratique journaliere de l'Aumône*, in-12. C'eſt une exhortation de donner à ceux qui ont la charité de quêter pour les pauvres... *Voyez* l'*Hiſtoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 121 & 122.

POMMIERS, (Des) *Voyez* AUROUX.

POMONE, Nymphe du Latium, fut révérée par les Romains comme la Déeſſe des Jardins & des Fruits. Elle fut aimée par *Vertumne*, qui l'épouſa, après avoir tenté, ſous mille formes différentes, de ſurprendre ſes faveurs. On la repréſentoit avec une ſerpette à la main & une couronne de fruits ſur la tête. Les Grecs ne connurent point cette Divinité.

POMPADOUR, (Jeanne-Antoinette *Poiſſon*, marquiſe de) fille d'un financier, ſe diſtingua de bonne heure par les charmes de la figure & les graces de l'eſprit. Elle étoit mariée à M. *d'Etioles*, quand elle ſuccéda, auprès de *Louis XV*, à la faveur de Madame *de Châteauroux*. Elle fut créée Marquiſe de Pompadour en 1745, & jouit d'un grand crédit. Elle s'en ſervit pour favoriſer les beaux-arts, qu'elle avoit cultivés dès ſon enfance. Pluſieurs gens de lettres & divers artiſtes lui durent des penſions ou des places. Elle s'étoit formé un des beaux cabinets de Paris, en livres, en peintures, en curioſités. Elle mourut à Paris en 1764, à 44 ans, avec plus de réſignation qu'on ne devoit en attendre d'une femme qui avoit joui en apparence de tant de bonheur. Le jour même où elle attendoit ſa derniere heure, le curé de la *Magdeleine*, dont elle étoit paroiſſienne, vint l'exhorter à mourir. Comme il prenoit congé d'elle: *Un moment, Monſieur le curé*, lui dit la marquiſe, *nous nous en irons enſemble*. On a publié après ſa mort: I. Ses *Mémoires*, 2 brochures in-8°, 1765. Dans ce livre, fait d'après les idées que le petit peuple avoit d'elle, on la fait l'arbitre de la guerre & de la paix, & le mobile de la diſgrace ou de la faveur des miniſtres & des généraux. Les gens inſtruits ſavent que ces idées ſont en partie fauſſes, & que ſon pouvoir n'étoit point ſi abſolu. II. Des *Lettres*, 3 brochures in-8°; beaucoup mieux écrites que ſes *Mémoires*, mais qui ne ſont pas plus d'elle que ce dernier ouvrage. L'auteur [*Voy. II.* CRÉBILLON.] des *Lettres* l'a peinte cependant aſſez au naturel. On la voit empreſſée pour ſes amis, généreuſe envers les gens de mérite, & ennuyée ou malheureuſe au ſein de la grandeur.

I. POMPÉE LE GRAND, (*Cn. Pompeïus Magnus*) fils de *Pompée Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit l'an 106 avant J. C., la même année que *Cicéron*. Il apprit le métier de la guerre ſous ſon pere, un des plus habiles capitaines de ſon temps. *Quintus Pompée*, ſon grand-pere, le premier qui parvint aux honneurs de la république, avoit été vaincu par les Numantins & obligé de faire une paix honteuſe. *Cn. Pompée Strabon*, fils de celui-ci, eut plus de bonheur; & ayant eu le commandement dans la guerre ſociale, il triompha des Picentins. Son courage & ſon zele pour la diſcipline militaire le rendirent recommandable. *Pompée le Grand*, ſon fils, eut donc un excellent maître, & il profita de ſes leçons. Dès l'âge de 23 ans, il leva, de ſon chef, trois légions, qu'il mena à *Sylla*. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique ſur les proſcrits. *Sylla*, redoutant l'autorité que *Pompée*, encore jeune, acquéroit de jour en jour ſur les ſoldats

par sa douceur & ses vertus militaires, le rappela à Rome. Il obéit malgré la résistance de l'armée qui vouloit l'obliger à mépriser les ordres du dictateur. *Sylla* fut si content de ce procédé, qu'il alla au-devant de lui, & l'embrassant avec tous les témoignages d'une véritable affection, il le salua du surnom de GRAND. *Pompée* demanda les honneurs du triomphe. *Sylla*, qui avoit ses raisons pour l'en détourner, lui représenta qu'étant encore trop jeune pour recevoir cet honneur, il attireroit infailliblement sur lui la haine & la jalousie. *Faites donc attention*, (lui dit *Pompée*) *que le Soleil levant a bien plus d'ardeur que le Soleil couchant.* Ces paroles ne furent point d'abord entendues par le dictateur; mais elles lui furent répétées, &, dans l'étonnement que lui causa la confiance audacieuse de celui qui les avoit dites, il s'écria brusquement: *Qu'il triomphe! Qu'il triomphe!* ... *Pompée* le prit au mot, & l'on vit pour la premiere fois, l'an 81 avant J. C., un simple chevalier Romain honoré du triomphe. Plusieurs officiers n'ayant point obtenu tout ce qu'ils espéroient, avoient voulu troubler ce triomphe; mais *Pompée*, toujours ferme, répondit: „ Qu'il renonceroit plutôt à cet honneur qu'il avoit toujours désiré, que de s'abaisser à „ les flatter ". *Servilius*, personnage considérable de Rome, & l'un de ceux qui avoient montré le plus d'opposition, s'écria publiquement: *Je reconnois à cette heure que* Pompée *est véritablement Grand & digne du triomphe.* La faveur qu'il s'étoit acquise auprès du peuple, lui avoit fait déférer, quoique absent, une puissance aussi absolue que celle que *Sylla avoit* usurpée par les armes. Lorsque *Pompée* reçut les lettres qui lui apprenoient cette nouvelle, il en parut accablé; & comme ses amis qui étoient présens s'en réjouissoient, il fronça les sourcils, dit *Plutarque*, & s'écria avec une feinte amertume: „ O Dieux, que de travaux sans fin! N'aurois-je pas „ été plus heureux d'être un homme „ inconnu & sans gloire? Ne verrai-je donc jamais la fin de mes „ travaux? Pourrai-je jamais me dérober à l'envie qui me persécute, „ & passer des jours tranquilles à „ la campagne avec ma femme & „ mes enfans "? Après la mort de *Sylla*, il obligea *Lepidus* de sortir de Rome, & porta la guerre en Espagne contre *Sertorius*. Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une 2e fois, l'an 73 avant J. C., n'étant encore que simple chevalier Romain. *Pompée* fut élu consul quelques jours après. Lorsqu'il parut devant les censeurs pour savoir s'il avoit fait toutes les campagnes portées par les ordonnances: *Oui*, répondit-il à haute voix, *je les ai fait toutes, & je ne les ai faites sous d'autre général que sous moi. Pompée* rétablit, pendant son consulat, la puissance des Tribuns; extermina les Pirates; remporta de grands avantages contre *Tigrane* & contre *Mithridate*; pénétra, par ses victoires, dans la Médie, dans l'Albanie & dans l'Ibérie; soumit les Colques, les Achéens & les Juifs; & retourna en Italie avec plus de puissance & de grandeur, que ni les Romains, ni lui-même, n'auroient osé l'espérer. Ayant congédié ses troupes, il rentra dans Rome en homme privé & en simple citoyen. Cette modestie après la victoire lui gagna tous les coeurs. Il triompha pendant trois jours, avec une magnificence qui le flatta moins que les acclamations du peuple. Sa gloire lui fit des ennemis & des jaloux. Il s'unit à *Crassus* & à *César* pour les repousser. Tous les trois jurerent de se servir mutuellement. *Julie*, fille

de *César*, que *Pompée* épousa, fut le lien de cette union. Ces deux grands hommes, unis par le sang & la politique, & soutenus par *Crassus*, formerent ce que les Historiens appellent *le premier Triumvirat*, vers l'an 60 avant J. C. Ce fut la premiere époque de la destruction du pouvoir consulaire & populaire, qui fléchit bientôt sous une autorité que le génie, le crédit & les richesses rendoient inébranlable. *Caton* vit porter ce coup, & ne put le parer : *Nous avons des Maitres*, s'écria-t-il, *& c'en est fait de la République*. Ses craintes étoient justes. *Pompée* employa bientôt la violence pour se faire élire consul avec *Crassus*. On voulut donner la préture à *Caton* pour contrebalancer leur pouvoir; mais *Pompée* feignit qu'il avoit paru des signes au Ciel, qui devoient l'empêcher de prendre cette charge. Le Triumvir prétendoit usurper, par la ruse ou par la force, un ascendant égal à celui des Tyrans. Il voulut d'abord tenir tout de la reconnoissance de ses concitoyens. Il avoit presque triplé les revenus de la République, & tellement reculé les frontieres de l'empire, que l'Asie mineure, qui avant ses victoires étoit la derniere des provinces du peuple Romain, en occupoit alors le centre. Après de tels services il avoit droit de beaucoup attendre; mais ses compatriotes, alarmés par ses services mêmes, s'opposerent à toutes ses prétentions. On alla jusqu'à lui appliquer ouvertement un vers d'une Tragédie qui se représentoit alors : *Tu n'est devenu Grand que pour notre malheur!* Le peuple y applaudit, & le fit répéter plus de cent fois. Cependant *Pompée*, par une conduite imprudente, se donnoit un rival redoutable, ou plutôt un maître, dans la personne de *César*. Il s'en apperçut, & travailla à le supplanter. Le sénat l'ayant nommé gouverneur d'Afrique & d'Espagne, il sentit que son éloignement étoit contraire au dessein qu'il avoit de dominer dans sa patrie. Il se contenta de gouverner ces provinces par ses lieutenans, quoique la chose fût sans exemple, pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des spectales. Il en donna de si magnifiques à l'occasion de la dédicace d'un Théâtre qu'il avoit fait construire, qu'au rapport de *Cicéron*, la pompe de l'appareil en fit entiérement disparoître la gaieté. Ce Théâtre, le premier qui ait été bâti d'une maniere permanente, étoit assez vaste pour contenir 40 mille personnes. Il sut tellement gagner le peuple par ses profusions, qu'il fut créé seul consul, l'an 52 avant J. C. Cette élection sans exemple fut autorisée par *Caton* & par le Sénat; mais elle le brouilla avec *César*. Ils n'étoient plus liés, depuis quelque temps, par les mêmes nœuds qu'autrefois. *Julie* étoit morte, & *Pompée* venoit d'épouser *Cornélie*, fille de *Metellus Scipion*, qu'il associa à son consulat. *César*, pour se rendre maître de la République, vouloit en même temps garder le gouvernement des Gaules, & obtenir le consulat. Le Sénat, à la sollicitation de *Pompée*, rendit un décret, par lequel il devoit être regardé comme ennemi de la patrie, s'il ne quittoit son armée dans trois mois. Tel fut le premier acte d'hostilité entre ces deux rivaux de gloire & de puissance. *Pompée* ne l'auroit peut-être jamais fait, sans l'occasion qu'il eut de reconnoître combien la plupart des Romains lui étoient attachés. Réchappé d'une maladie contre toute espérance, l'Italie entiere célébra sa convalescence par des fêtes. Cet événement le rendit présomptueux; & quel-

qu'un lui ayant dit, que si *César* marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter : *En quelque lieu de l'Italie*, répondit-il, *que je frappe la terre de mon pied, il en sortira des Légions.* La République étant menacée, *Caton* le fit souvenir de tout ce qu'il lui avoit prédit de *César* dès le commencement. *Dans tout ce que vous m'avez prédit*, lui répondit Pompée, *vous avez deviné en homme d'esprit; & dans tout ce que j'ai fait, j'ai agi en homme de bien.* En même-temps, *Caton* proposa de nommer *Pompée* général avec une autorité souveraine, ajoutant que ceux *qui ont fait les plus grands maux sont aussi ceux qui savent y apporter les meilleurs remedes. César* se présenta bientôt pour le combattre. Cet homme qui devoit faire sortir des Légions par un seul mouvement du pied, se retira de Rome avec les consuls, & se renferma dans Brindes, d'où il passa bientôt dans la Grece. Il eut le bonheur de mettre tout l'Orient dans ses intérêts, & forma deux grandes armées, une de terre & l'autre de mer. *César* l'y suivit; mais *Pompée* évita soigneusement d'en venir à une action décisive. Son adversaire sentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la résolution de l'enfermer dans ses lignes, & en vint à bout quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. *Pompée*, menacé des dernieres extrémités, attaque les lignes & les force. La déroute des ennemis fut si complete, qu'on ne doute point que la fortune ne se fût entiérement déclarée pour lui, s'il eût marché droit au camp de *César*. Ce dernier en convenoit lui-même, & disoit, en parlant de cette journée, *que la victoire étoit aux ennemis, si leur Chef avoit su vaincre.* Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Pharsale, l'an 48 avant J. C. Dans cette journée à jamais mémorable, la cavalerie de *Pompée* prit lâchement la fuite. Les soldats de *César* attaquent le camp du général ennemi, qui, découragé par la déroute de ses troupes, se réfugia sur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer en Egypte auprès de *Ptolomée*. Ce monarque, à qui il demanda une retraite dans ses états, chargea deux de ses officiers de l'aller recevoir, & de le poignarder à l'instant. Le grand & malheureux *Pompée* passe, accompagné de peu de soldats & de domestiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre. Mais aussitôt *Achillas* & *Septimius* (c'étoient les noms des deux officiers) le tuerent, à la vue de sa femme, qui le conduisoit des yeux, du vaisseau où il l'avoit laissée. *Pompée* avoit vainement tenté de la consoler. *Cornelie*, lui avoit-il dit, *tu n'as connu jusqu'ici que la bonne fortune, & c'est cela même qui t'a trompée. Tu la voyois avec moi plus long-temps qu'elle ne demeure avec ses favoris. Mais supportons ses revers, puisque nous sommes nés hommes. Essayons de la tenter encore; car il ne faut pas désespérer que de la bassesse où je suis réduit, je ne puisse encore m'élever à ma grandeur passée, comme de ma grandeur passée, je suis tombé dans l'état où tu me vois. Pompée* avoit 58 ans selon *Paterculle*, & 59 selon *Plutarque*, lorsqu'il fut tué. Son corps demeura quelque temps sans sépulture sur le bord de la mer. Un de ses affranchis & un de ses anciens soldats le brûlerent suivant l'usage des anciens, & couvrirent ses cendres d'un petit monceau de terre. Tel fut le tombeau du Grand *Pompée*. *César*, à qui on porta sa tête, versa des larmes sur le sort de ce grand homme, & lui fit élever un tombeau plus digne de lui. *Salluste* a peint cet illustre Romain en deux mots. » Sa probité, » (dit cet historien,) étoit plus sur » son visage que dans son cœur «.

oris probi, animo inverecundo. Cette pensée, prise dans toute son étendue, nous développe parfaitement son caractere. Il respecta assez la vertu, pour ne pas lui insulter en face; mais il ne l'aima pas assez, pour lui sacrifier en secret. De là cette dissimulation profonde, dans laquelle il s'envelopa toujours; & ce système si bien soutenu, de ne vouloir en apparence rien obtenir que par son mérite, tandis qu'il ravissoit tout par l'intrigue. Le surnom de GRAND, qui lui fut donné par *Sylla*, tyran de sa patrie, seroit une flétrissure plutôt qu'un sujet de gloire; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, & crut qu'avant que de le porter, il falloit le mériter. S'il fut digne d'entrer en concurrence pour la valeur avec *César*, il lui fut toujours supérieur par la pureté des mœurs & par la modération des sentimens. *César* voulut être le maître du monde, & *Pompée* ne voulut en être que le premier citoyen. Il fut ami constant, ennemi modéré, & citoyen paisible, tant qu'il ne craignit point de rival. Sa vie privée offre plusieurs traits dignes d'un sage. Son médecin lui ayant ordonné dans une maladie de manger de la grive, ses valets lui dirent qu'en été l'on ne pouvoit trouver cet oiseau nulle part que chez *Lucullus*, qui en engraissoit chez lui. *Pompée* ne voulut point qu'on allât lui en demander, & dit à son médecin : *Quoi !* Pompée *seroit donc un homme mort, si* Lucullus *n'étoit un homme friand ?* Il commanda en même-temps qu'on lui servît un autre oiseau, qui fût moins difficile à trouver.

II. POMPÉE, (*Cneïus* & *Sextus*) fils du précédent, avoient mis une puissante armée en campagne, lorsque leur illustre pere leur fut enlevé. *Jules-César* les poursuivit en Espagne, & les défit dans la bataille de Munda, l'an 45 avant J. C. *Cneïus* y fut tué, & *Sextus* son cadet se rendit maître de la Sicile, où sa domination ne fut pas de longue durée. Il perdit, dans un grand combat sur mer, la puissante flotte dont il étoit le maître, & fut entiérement défait par *Auguste* & *Lepidus*. Il passa en Asie avec sept vaisseaux seulement, lui qui auparavant en avoit eu jusqu'à 350. L'impuissance où il étoit de soutenir la guerre, l'obligea de se retirer en Arménie, où *Antoine* lui fit donner la mort, l'an 35 avant J. C.

III. POMPÉE, *Voy.* TROGUE.

POMPEIA, fille du Grand *Pompée*, 3e femme de *Jules-César*, fut mariée à ce héros après la mort de *Cornélie*; mais son époux la répudia bientôt après. Il la soupçonnoit d'avoir eu commerce avec *Clodius*, qui s'étoit glissé en habit de femme, pendant les cérémonies publiques de la fête de la Bonne-Déesse. On vouloit obliger *César* de déposer contre elle : il le refusa, en disant qu'*il ne la croyoit point coupable*; cependant, comme la femme de *César* ne devoit pas seulement être exempte de crime, mais même de soupçon, il la renvoya.

POMPÉIEN, simple chevalier Romain d'Antioche, parvint, par son courage & ses vertus, aux premiers emplois de la république & au consulat. *Marc-Aurele* lui fit épouser *Lucille* sa fille, veuve de *Lucius Verus*. Ce mariage ne fut pas heureux : [*Voy* LUCILLE.] *Pompeïen* se distingua dans la guerre des Marcomans, & donna de bons conseils à son beau-frere l'empereur *Commode*, qui n'en profita point. Ne pouvant supporter la vue des horribles excès de ce prince, il se retira de Rome, sous prétexte d'infirmités : il y reparut, dès qu'il fut qu'on vouloit mettre *Pertinax* sur le trône. Mais quand cet empereur,

dont le regne fut trop court, eut été tué par les Prétoriens l'an 193, les infirmités de *Pompeïen* revinrent, & on ne le revit plus dans la ville. Il y avoit joué le plus beau rôle de tous les particuliers ses contemporains : grand homme de guerre, grand homme de bien, l'oracle du sénat & le *Caton* de son siecle. Il fut fidelle à *Commode*, malgré tant de raisons de se détacher de lui, & daigna même verser des larmes sur la mort d'un prince, sous lequel sa vie n'avoit pas été assurée un instant. *Julien* pense que *Marc-Aurele* auroit dû choisir *Pompeien* pour son successeur.

POMPIGNAN, (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de) d'abord avocat-général, ensuite premier président de la cour des Aides de Montauban, naquit en cette ville le 10 Août 1709, d'une famille noble & bien alliée. Ses parens le destinerent à la magistrature, & son goût l'entraînoit vers la poésie. Dans sa tragédie de *Didon*, jouée en 1734, il parut un digne imitateur de *Racine*. Il y a sans doute quelques négligences & des vers prosaïques; mais il y a aussi de beaux morceaux écrits avec force & élégance : on ne citera que la tirade où la reine de Carthage, qui intéresse les spectateurs par la sensibilité de son cœur & la fierté de son ame, accable de reproches *Enée*. Le caractere de ce héros Troyen un peu mieux conçu que dans *Virgile*; la situation frappante où *Hyarbas*, introduit comme ambassadeur, ne peut dévorer un refus & éclate en amant & en roi, & quelques autres situations touchantes, font penser que cette piece dont la marche est simple, vraie & attachante, restera au théâtre. Cet essai d'un jeune homme de 25 ans donnoit les plus grandes espérances; mais, dégoûté de Paris par quelques tracasseries littéraires, & rappelé à Montauban par ses devoirs, il alla remplir dans cette ville les deux places dont nous avons parlé, avec autant d'intégrité que de zele. Un exil passager lui ayant inspiré des dégoûts pour la magistrature, & un mariage avantageux ayant augmenté sa fortune, il voulut en aller jouir à Paris, où son épouse se plaisoit plus qu'en province, & où il avoit d'ailleurs un grand nombre de partisans. Il fut accueilli d'abord comme le méritoit un homme qui joignoit la bonté du cœur à des talens distingués. Mais sa réception à l'académie Françoise, en 1760, fut l'époque d'un dénigrement presque universel. On se trouvoit alors dans des circonstances malheureuses, qui devoient toucher un homme religieux tel que M. *le Franc*. On étoit inondé d'ouvrages impies; *Voltaire* entassoit brochures sur brochures pour décrier ou pour ridiculiser la religion. Le livre de l'*Esprit*, où le matérialisme étoit peu déguisé, venoit de faire un éclat scandaleux. Les auteurs de l'*Encyclopédie* avoient donné dans des écarts que l'autorité n'avoit pu réprimer. Le Christianisme étoit outragé; le président de Montauban, bon Chrétien & excellent citoyen, éleva la voix pour le venger. Il eut le courage de plaider sa cause dans son Discours de réception. Il voulut prouver que le Sage vertueux & chrétien méritoit seul le nom de *Philosophe*; & qu'en jugeant plusieurs littérateurs modernes d'après cette définition, il ne falloit voir en eux qu'une fausse littérature & une vaine philosophie. Un tel Discours, qui n'auroit pas dû peut-être être prononcé dans une compagnie qui l'adoptoit, où il y avoit alors beaucoup de philosophes, devoit déplaire à ceux-ci, ainsi que le dit LOUIS XV en le parcourant. Aussi vit-on éclore bientôt les *Quand*, les *Si*, les *Pourquoi*,

qui, & une foule d'autres satires que *Voltaire* ne cessa de lancer pendant près de deux années. Ce n'étoient point de simples facéties littéraires ; on y mêla les reproches les plus graves. Le marquis *de Pompignan* fut dénoncé au public comme n'ayant qu'une dévotion politique ; comme cherchant à plaire, par son Discours antiphilosophique, à des personnes puissantes qui pouvoient lui procurer de grandes places à la cour. Ces accusations étoient injustes. Nous savons de bonne part que M. *de Pompignan*, dans le silence de la retraite, se livroit à tous les exercices d'une piété véritable, & qu'en parlant en faveur du Christianisme, il parloit du fond du cœur. Cependant ce littérateur estimable se voyant vilipendé à Paris par tous les adeptes d'une secte nouvelle, se retira à Pompignan, où il passa les plus beaux jours de sa vie. C'est dans cette terre qu'il mourut, le premier Novembre 1784, à 75 ans, d'une apoplexie, emportant l'estime de ses concitoyens & les regrets de ses vassaux dont il étoit le protecteur & le pere. Il avoit beaucoup embelli le château de Pompignan, & l'avoit orné d'une Bibliotheque des plus belles & des mieux choisies de la province. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en six volumes in-8°, 1784. Nous avons parlé de sa *Didon*. On a encore de lui des *Opéra*, qui n'ont pas été joués ; & sa comédie des *Adieux de Mars*, en un acte & en vers libres, représentée avec succès à la comédie Italienne en 1735. Ses autres ouvrages poétiques sont ses *ODES Sacrées*, qui, malgré le sarcasme de *Voltaire*, (*Sacrés ils sont, car personne n'y touche*) ne passeront jamais pour des productions sans mérite. Nous n'avons rien eu de mieux depuis les *Pseaumes* de *Rousseau*. Il y a des traits heureux, de la noblesse, quelquefois de la verve. Si une correction trop soignée y met dans certains endroits de la froideur ; s'il y a des vers durs, sans coloris & sans harmonie, & quelques stances foibles, c'est que le genre lyrique a des difficultés presque insurmontables. Ses *Discours* imités des livres de *Salomon*, renferment de grandes vérités morales, rendues avec élégance & quelquefois avec énergie. Quoique son imitation des *Géorgiques* de *Virgile* soit venue malheureusement après la traduction de M. l'abbé *Delille*, dont la versification abondante & harmonieuse avoit favorablement prévenu tous les lecteurs, elle offre des morceaux où la difficulté est vaincue avec succès. Le discours qui la précede est sagement écrit, & plein de vues judicieuses sur l'agriculture. Son *Voyage de Languedoc* n'égale point, par la facilité, par la molle négligence du style, par l'enjouement, celui de *Chapelle* : mais il lui est supérieur par l'élégance, la correction & la variété, & il y a quelques beaux vers... Si des ouvrages poétiques nous passons aux productions en prose, nous trouverons encore à louer. L'*Eloge du Duc de Bourgogne* respire une simplicité touchante. Ses *Dissertations*, sa *Lettre* à *Racine* le fils, ses *Discours Académiques* décelent un jugement sain, un goût solide, un esprit nourri de la lecture des anciens. Quelques censeurs lui ont reproché une froide élégance ; mais quand même cette critique seroit juste, ne devoient-ils pas remarquer que la plupart de ses ouvrages ne comportoient point un style plus animé ; que le sien est pur, correct, toujours adapté au sujet, exempt de l'obscurité, de l'emphase & du néologisme qui dépare presque tous les livres modernes. Ses Traductions de quelques

Dialogues de *Lucien* & des *Tragédies* d'*Eschile* sont généralement estimées. L'auteur étoit familier avec les chef-d'œuvres de l'antiquité. Il savoit les langues mortes, & connoissoit une partie des vivantes. Son érudition étoit aussi étendue que bien digérée; & les beaux arts qui tiennent à la poésie, tels que la peinture & la musique, ne lui étoient pas étrangers; il en jugeoit en connoisseur. *Voltaire* son ennemi, en se plaignant de son zele inflexible, rendoit justice à sa vaste littérature, & même à quelques-uns de ses vers. Il admiroit cette strophe de l'*Ode sur la mort de* Rousseau:

Le Nil a vu sur ses rivages
De noirs habitans des déserts
Insulter, par leurs cris sauvages,
L'Astre éclatant de l'univers.
Cris impuissans! fureurs bizarres!
Tandis que ces monstres barbares
Poussoient d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carriere,
Versoit des torrens de lumiere
Sur ses obscurs blasphémateurs.

» Je n'ai guere vu de plus grande » idée (dit M. *de la Harpe*) rendue » par une plus grande image, ni de » vers d'une harmonie plus imposante. Je la récitai un jour à M. » *de Voltaire*, qui y trouvoit tous » les genres de sublime réunis. Je » lui en nommai l'auteur, & il » l'admira encore davantage «.

POMPILIUS, *Voyez* NUMA.

POMPONACE, (Pierre) né à Mantoue le 16 Septembre 1462, étoit de si petite taille, qu'il ne s'en falloit guere qu'il ne fût un nain; mais la nature avoit réparé ce défaut, en lui accordant beaucoup d'esprit & de génie. Il enseigna la philosophie à Padoue & en plusieurs autres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire. Son livre *De Immortalitate animæ*, Bologne, 1516, in-12, dans lequel il soutient qu'*Aristote* ne la croit point, & qu'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-Sainte & par l'autorité de l'Eglise, fut vivement attaqué. Ce sentiment parut dangereux: on prit le cardinal *Bembo* pour arbitre. Ce prélat tâcha de justifier *Pomponace*, qui obtint une nouvelle permission de publier son livre. Il trouva alors des apologistes; mais il lui resta encore beaucoup d'adversaires. *Théophile Rainaud* prétend que son ouvrage de l'*Immortalité de l'ame* fut condamné au feu par les Vénitiens, & qu'il fut désavoué par son propre pere. Son livre *De Incantationibus*, Bâle, 1556, in-8°, n'excita pas moins de rumeur. On le mit à l'Index. L'auteur veut y prouver, que ce qu'on dit de la magie & des sortiléges, ne doit aucunement être attribué au Démon; mais, en ôtant à la magie son pouvoir, il en donne trop aux Astres; il leur attribue tous les effets miraculeux, jusqu'à en faire dépendre les lois & la religion. On place la mort de ce philosophe en 1526, à 64 ans. Elle fut causée par une rétention d'urine. Il s'étoit fait cette Epitaphe:

Hic sepultus jaceo. Quare? nescio;
nec, si scis, aut nescis, curo.
Si vales, benè est: vivens valui.
Fortassè nunc valeo.
Si, aut non, dicere nequeo.

Quoiqu'une foule d'écrivains Catholiques & Protestans l'aient accusé d'irréligion, on assure qu'il fit une fin très-chrétienne. » On est accoutumé (dit *Niceron*) à le regarder » comme un impie & un athée, qui » ne songeoit qu'à détruire la Religion Chrétienne, tâchant d'en » saper les fondemens par les coups » qu'il a portés à l'immortalité de » l'ame. Il se peut faire qu'il ait » pensé un peu librement sur plusieurs points de la religion, comme » le faisoient plusieurs savans de

à son temps, avec lesquels ce défaut » lui étoit commun. Mais ses ouvrages ne sont rien voir de cet » athéisme prétendu qu'on lui attribue, & pourvu qu'on les lise » avec un esprit désintéressé, on » reviendra, du moins en partie, » de la prévention générale où » l'on est à son égard «. Voici, par exemple, comme il s'explique dans son *Defensorium* sur l'immortalité de l'ame. *Si CHRISTUS resurrexit, nos resurgemus. Si nos resurgemus, Anima est immortalis. At CHRISTUM verè à mortuis surrexisse scimus ex tantorum & sanctissimorum virorum testimonio, ex Ecclesia militante. Ergò verè Anima est immortalis.* Un préjugé en faveur de *Pomponace*, c'est que, parmi la foule de ses disciples, il y en eut plusieurs élevés aux premieres dignités de l'Eglise; & ils conserverent pour lui une estime & une amitié constantes. Les Ouvrages philosophiques de *Pomponace* furent recueillis à Venise, en 1525, in-folio, sous ce titre: *Petri Pomponatii Opera omnia Philosophica.* Cette édition est rare.

POMPONE, *Voyez* VI. & VII. ARNAULD.

POMPONIUS-ATTICUS, *Voy.* ATTICUS, n° I.

I. POMPONIUS-MELA, géographe de Mellaria dans le royaume de Grenade, est auteur d'une Géographie intitulée: *De situ orbis*, en 3 livres. Cet ouvrage est exact & méthodique. L'auteur a su le rendre agréable par plusieurs traits d'histoire. Plusieurs savans, entre autres *Vossius* & *Gronovius*, l'ont enrichi de notes. La 1re édition est de 1471, in-4°; les meilleures sont celles, de Leyde, 1646, in-12; de *Gronovius*, 1722, in-8°, qui se joint aux éditions *Cum notis Variorum.* Les dernieres sont de Leyde, 1748, 2 vol, in-8°, & *Etone*, 1761, in-4°. Ce géographe florissoit dans le 1er siecle de l'Eglise.

II. POMPONIUS-SECUNDUS, (*P.*) poëte latin, fut consul l'an 40 de J. C. Il avoit fait plusieurs *Tragédies*, dont *Pline* & *Quintilien* font l'éloge; mais elles sont perdues pour nous.

III. POMPONIUS-LÆTUS, (*Julius*) nommé mal-à-propos *Pierre de Calabre*, naquit, en 1425, à Amendolara, dans la Haute-Calabre. Il vint de bonne heure à Rome, où ses talens le firent distinguer; mais ayant été faussement accusé avec d'autres savans d'avoir conjuré contre le pape *Paul II*, il se retira à Venise. Après la mort du pontife il revint à Rome, où il vécut en philosophe, suspect d'impiété & d'athéisme. Il étoit enthousiaste de l'ancienne Rome. Il ne lisoit que les auteurs de la plus pure latinité, dédaignant l'Ecriture & les Peres. Il célébroit la fête de la fondation de Rome, & avoit dressé des autels à *Romulus.* Il ne donnoit à ses disciples que des noms d'anciens Romains, au lieu de ceux qu'ils avoient reçus au baptême. Dans la chaleur de son zele pour le Paganisme, il disoit que » la Religion » Chrétienne n'étoit faite que pour » des Barbares «. Les lumieres de la grace ayant dissipé les ténebres de la philosophie, il mourut chrétiennement, en 1495, à 70 ans, à l'Hôpital, où son indigence l'avoit fait porter dans sa derniere maladie. C'étoit un homme d'un esprit singulier & d'une humeur assez bizarre. Rien n'étoit plus frugal que sa maniere de vivre, ni plus simple que son habillement. Sa naissance eut une tache, qu'il a ignorée, ou qu'il a voulu faire ignorer aux autres. Il étoit bâtard de la maison de *Sanseverini*, l'une des plus illustres du royaume de Naples. La honte de cette naissance, ou quelqu'autre

raison, lui a toujours fait garder un profond silence sur ses parens & sa famille. Leur noblesse le touchoit si peu, qu'ayant été sollicité plusieurs fois de venir demeurer dans la maison paternelle, il le refusa par cette lettre singuliere: POMPONIUS-LÆTUS: *Cognatis & Propinquis suis; Salutem. Quod petitis, fieri non potest. VALETE...* C'étoit en agir bien cavaliérement avec des parens qui n'avoient rien oublié pour lui donner une bonne éducation, & auxquels il étoit redevable des progrès qu'il avoit faits dans les sciences. On lui donne aussi les noms de *Julius* POMPONIUS *Sabinus* & de POMPONIUS *Fortunatus*. On a de lui: I. Un *Abrégé de la Vie des Césars*, depuis la mort des *Gordiens*, jusqu'à *Justinien III*, 1588, in-fol. *Vossius* dit qu'on y trouve bien des choses qui ne sont pas dans les historiens & que l'auteur avoit tirées des Panégyriques anciens. II. Un livre *De exortu Mahumedis*, dans un Recueil sur ce sujet, Bâle, 1533, in-fol. III. Un autre *Des Magistrats Romains*, in-4°. IV. *De Sacerdotiis, de Legibus, ad M. Pantagathum*, in-4°. V. *De Romanæ urbis vetustate*, à Rome, 1515, in-4°. Il n'avoit fait ce livre que pour son usage particulier. On n'y voit ni la même pureté, ni la même élégance de style que dans ses autres productions. VI. *Vita Statii Poetæ & Patris ejus: De arte Grammaticâ*, Venise, 1484, in-4°. VII. Des *Editions* de *Salluste*, de *Pline le Jeune*, & de quelques écrits de *Cicéron*. VIII. Des *Commentaires* sur *Quintilien*, sur *Columele*, sur *Virgile*, &c. &c. *Pomponius-Lætus* ramassa avec soin les anciens manuscrits & les marbres antiques sur lesquels il y avoit des inscriptions. S'il fut louable en cela, on ne peut trop le blâmer d'avoir forgé lui-même des inscriptions, & d'en avoir fait passer de fausses pour des véritables. On prétend aussi que, dans son édition de *Salluste*, il changea beaucoup de choses, contre la foi des manuscrits. *Sabellicus* son disciple a écrit sa *Vie*.

I. PONA, (Jean-Baptiste) mort à Vérone sa patrie, en 1588, à la fleur de son âge, est auteur, I. D'un ouvrage critique, qui a pour titre: *Diatribe de rebus Philosophicis*, Venise, 1590. II. De *Poësies* latines. III. D'une Pastorale intitulée: *Il Tirreno*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* PONA son frere, habile botaniste, apothicaire de Vérone, dont on a: I. *Plantæ quæ in Baldo monte reperiuntur*, Vérone, 1595, in-4°; & dans l'*Historia rariorum Stirpium* de *Charles de l'Ecluse*, Anvers, 1601, in-fol. Cet ouvrage a été traduit en italien, & a paru sous le titre de *Monte Baldo descritto*, Venise, 1617, in-4°. II. *Del vero Balsamo degli Antichi*, Venise, 1623, in-4°.

II. PONA, (François) né à Vérone en 1594, y exerça la médecine, & mourut vers 1652, à 58 ans. On a de lui: I. *Medicina animæ*, 1629, in-4°. II. *La Lucerna di Eureta Misoscolo*, 1627, in-4°. C'est un Entretien qu'il a avec sa Lampe, laquelle, suivant les principes des Pythagoriciens, étoit animée d'une ame qui avoit passé par plusieurs corps. III. *Saturnalia*, 1632, in-8°. IV. *L'Ormondo*, 1635, in-4°: c'est un Roman. V. *La Messalina*, in-4°, autre Roman. VI. Des *Tragédies* & des *Comédies*. VII. *La Galeria delle Donne celebri*, 1641, in-12. VIII. *L'Adamo*, *Poëma*, 1664, in-16. IX. *Della contraria forza di due belli occhi*, in-4°, &c.

PONCE-PILATE, *Voy.* PILATE.

I. PONCE, religieux de Cluny, en fut fait abbé en 1109. Dès qu'il eut obtenu la premiere place, il se

livra au luxe le plus scandaleux. Il étoit presque toujours hors de son monastere, marchant avec un train superbe, & étalant la magnificence d'un prince. Instruit des justes plaintes que l'on faisoit de tous côtés contre son gouvernement, il se rendit à Rome pour donner la démission de son abbaye au Pape *Honorius II*, & se retira à Jérusalem. Mais s'ennuyant bientôt du séjour de la Palestine, il revint, en 1125, en France, où ses partisans voulurent le faire passer pour un Saint. Il profita de l'absence de *Pierre le Vénérable*, qui avoit été élu à sa place, pour entrer à Cluny avec quelques moines vagabonds, & quelques laïques armés. Il chassa le Prieur *Bernard*, vieillard respectable, & ses moines qui se disperserent de côté & d'autre. Il se rendit maître de tout, obligea ceux qu'il y trouva par les plus fortes menaces & les plus indignes traitemens, de lui prêter serment de fidélité, & il chassa ou mit en prison ceux qui le refuserent. Le Pape, affligé de ces violences, l'excommunia & le fit enfermer dans une tour, où il mourut peu de temps après. Cet homme turbulent & ambitieux, s'étant trouvé au concile de Rome, en 1116, voulut y prendre le titre d'*Abbé des Abbés*... *Jean Cajetan*, chancelier du Pape, lui dit à cette occasion : *Les Bénédictins de Cluny ont reçu leur regle de ceux du Mont-Cassin ; c'est donc au chef de ceux-ci qu'appartient le nom que vous usurpez ;* & *Ponce* ne sut que répondre.

II. PONCE DE LARAZE, gentilhomme du diocese de Lodeve, dans le XIIe siecle, fut long-temps le fléau de sa province par ses brigandages & ses violences. Touché de la grace, il prit la résolution de faire une pénitence aussi éclatante que ses crimes avoient été publics. Sa femme, charmée de son dessein, lui en facilita l'exécution en entrant dans un monastere. Après avoir vendu tous ses biens & ses meubles, & donné des exemples singuliers d'humilité & de pénitence, il alla avec ses six compagnons à *Saint-Jacques* en Galice, & fit, selon la coutume de ce temps-là, divers autres pélerinages. Il s'arrêta ensuite, avec ses compagnons, dans un lieu appelé *Salvanes*, qu'*Arnauld du Pont*, seigneur de cet endroit, lui donna. Ils y bâtirent des cabanes, & le nombre des disciples de *Ponce* s'étant augmenté, ils embrasserent la regle de Cîteaux en 1136. *Pierre*, abbé de Mazan, leur donna l'habit, & choisit *Adémare*, l'un d'entre eux, pour leur abbé. *Ponce* ne voulut d'autre rang que celui de Frere convers, & mourut quelque temps après en odeur de sainteté.

III. PONCE DE LA FUENTE, (Constantin) *Pontius Fontius*, chanoine de Séville, & docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut prédicateur de l'empereur *Charles-Quint* ; mais s'étant laissé fasciner par les dangereuses nouveautés du Protestantisme, il apostasia & embrassa ce parti, dont il devint un des plus ardens sectateurs. Il fut arrêté par ordre du Saint-Office, & n'échappa au supplice que par la mort, qu'il fut même accusé de s'être procurée en 1559 : mais son effigie fut portée à l'Auto-da-fé & livrée aux flammes. *Ponce* avoit composé en latin des *Commentaires* sur l'Ecclésiaste, les Proverbes, le Cantique des Cantiques, & d'autres ouvrages.

IV. PONCE, (Paul) sculpteur Florentin, se distingua en France sous les regnes de *François II* & de *Charles IX*. Il y a plusieurs de ses ouvrages aux Célestins de Paris, qui attirent les curieux dans cette Eglise. Il a fait aussi la Colonne

femée de flammes, & accompagnée de trois Génies portant des flambeaux, avec une Urne qui renferme le cœur de *François II*. On voit aussi de cet artiste, dans la même Eglise, le tombeau en pierre avec la figure de *Charlemagne* vêtu militairement, morceau très-estimé.

V. PONCE DE LÉON, (Basile) canoniste & théologien de Grenade, d'une famille illustre, prit l'habit religieux de l'ordre des Hermites de Saint-Augustin. Après avoir brillé à Salamanque dans ses études, il professa la théologie & le droit canon à Alcala, avec une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Sacramentis Confirmationis & Matrimonii*, in-fol. II. *De impedimentis Matrimonii*, in-4°. III. *Diverses Questions, tirées de la Théologie Scolastique & de la Positive*, en latin, &c. Ce savant & pieux religieux mourut à Salamanque en 1629, où il avoit été chancelier de l'université. Des casuistes trop indulgens lui ont reproché des décisions qui leur paroissoient trop séveres.

VI. PONCE DE LÉON, (Gonsalve-Marin) écrivain de Séville, contemporain du précédent, très-habile dans la langue Grecque, a traduit en latin les *Œuvres de Théophane*, archevêque de Nicée; & le *Physiologue* de *Saint Epiphane*. Ses traductions sont aussi élégantes que fidelles. On a de lui encore d'autres ouvrages.

PONCET, *Voy.* RIVIERE.

PONCHARD, (Julien) né en Basse-Normandie près la ville de Domfront, eut la principale direction du *Journal des Savans*, qui s'est toujours continué depuis. Habile dans l'étude de l'hébreu, du grec & du latin, ainsi qu'en celle de la philosophie & de la théologie, il obtint, en 1701, une place dans l'académie des Inscriptions, & trois ans après, la chaire de professeur en grec au collége royal. Il mourut en 1705, âgé de 49 ans. On a de lui : I. *Discours sur l'antiquité des Egyptiens*. II. Un autre *Sur les libéralités du peuple Romain*, dans les Mémoires de l'académie. III. *Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'à la mort de *Cléopâtre*, en manuscrit.

I. PONCHER, (Etienne) fils d'un officier au grenier à sel de Tours, fut d'abord chanoine de Saint-Gatien & de Saint-Martin de cette ville, puis évêque de Paris en 1503. Son mérite lui procura les places de garde des sceaux en 1512; d'ambassadeur de France à la cour d'Espagne en 1517; puis à celle d'Angleterre en 1518, avec l'amiral *de Bonnivet*; enfin l'archevêché de Sens en 1519. Egalement ferme & prudent, il soutint, en présence de *Louis XII* & de la reine son épouse, qui n'aimoit pas à être contredite, le parti des Vénitiens qu'on avoit abandonnés; mais la passion du roi contre ces républicains, & l'autorité de la reine, l'emporterent sur ses sages conseils. *Poncher* étoit aussi recommandable par son intelligence dans les affaires, que par les vertus épiscopales. Il mourut à Lyon, le 24 Février 1524, à 78 ans. On a de lui des *Constitutions Synodales*, publiées en 1514, où il entre dans un grand détail sur la maniere d'administrer les Sacremens.

II. PONCHER, (François) neveu du précédent, succéda à son oncle dans l'évêché de Paris en 1519. Il se brouilla avec la duchesse *d'Angoulême*, mere du roi *François I*. Pour s'en venger, il cabala, voulut lui faire enlever la régence, & manœuvra sourdement en Espagne, en 1525, pour prolonger la prison du roi. Cette atrocité le fit enfermer à Vincennes, où il finit sa vie en 1532. Il a composé des *Commentaires sur le Droit Civil*, qui l'ont

moins fait connoître que sa perfidie... *Claude-François* PONCHER, doyen des maîtres des requêtes, mort sans enfans en 1770, âgé de 82 ans, fut le dernier rejeton de cette famille.

PONÇOL, (l'Abbé Henri-Simon-Joseph Ansker de) né, en 1730, à Quimper en Bretagne, & mort au château de Bardy dans l'Orléanois, à 53 ans, le 13 Janvier 1783, étoit un littérateur très-estimable. Il avoit été Jésuite. Les qualités de son ame ont excité les regrets de tous ceux qui le connoissoient. Il a publié deux ouvrages très-bien accueillis du public. L'un est sorti des belles presses de *Barbou*, sous le titre d'*Analyse des Traités des bienfaits & de la clémence de* Sénèque, *précédé de la Vie de ce Philosophe*. Cette Vie, dans laquelle le portrait de *Séneque* est un peu flatté, offre des observations judicieuses & des discussions approfondies. M. *Diderot* en parle avec éloge dans son *Essai sur les regnes de Claude & de Néron*. L'autre ouvrage a pour titre : *Code de la Raison*, ou *Principes de Morale*, demandé à l'auteur par M. le comte *de Saint-Germain*. C'est une suite de maximes & de faits propres à former les moeurs; il y a de l'intérêt, mais on y désire un peu plus d'ordre. Il parut en 1778, à Paris, chez *Colas*, libraire. L'abbé *de Ponçol* a laissé quelques manuscrits considérables; entr'autres, une Traduction de *Martial*, qui mériteroit d'être imprimée.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-Baptiste) né à Paris, mort le 27 Juin 1737, âgé de 39 ans, prit l'habit de Jésuite, qu'il quitta après s'être distingué dans cette compagnie. Se trouvant dans le monde sans ressource, il cultiva le talent de la chaire & celui de la poésie. Il remporta jusqu'à 7 fois le prix à l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous avons aussi de lui plusieurs autres *Pièces de Poésie*, imprimées la plupart dans les *Mercures*. L'abbe *de Poncy* a encore composé une Comédie, intitulée *Damoclès*, représentée au collége des Jésuites de Mâcon, où il professoit. On le trouve dans le *Cours des Sciences* du P. *Buffier*. De tous ses Discours, le plus connu est le *Panégyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'académie des Sciences & Belles-Lettres.

PONIATOVIA, (Christine) fille d'un moine apostat de Pologne, devint fameuse par ses extases. Etant au service de la baronne *d'Engelking* en Bohême, elle eut (dit-on) en 1627 & les deux années suivantes, des visions extraordinaires touchant le rétablissement de l'église. Au commencement de l'année 1629 ayant paru morte, elle ressuscita, & n'eut plus de révélations. Elle mourut tout de bon en 1644. Les délires de cette visionnaire parurent, recueillis avec ceux de *Kotter*, à Amsterdam, 1657 & 1665, in-4°. *Voy.* KOTTER.

PONS, (Jean-François de) issu d'une ancienne noblesse de Champagne, naquit en 1683, à Marly près de Paris. Il vint dans cette ville en 1699, & y prit des leçons de théologie en Sorbonne; mais la foiblesse de sa santé le détermina à renoncer au bonnet de docteur. L'abbé *de Pons* fut nommé, peu de temps après, à un canonicat de la collégiale de Chaumont. Ce bénéfice lui ayant été disputé, il composa un Mémoire ingénieux, solide & bien écrit, qui lui fit gagner son procès en 1709. Ce succès fut suivi, peu de temps après, de la démission volontaire de son canonicat, qu'il quitta pour se fixer à Paris. Les liens de l'amitié & les plaisirs de la littérature le retenoient dans la ca-

pitale. Parmi les amis qu'il se fit, il se lia sur-tout avec *Houdar de la Motte*, qu'il défendit contre madame *Dacier*. Il traita cette illustre savante avec la même vivacité que celle-ci avoit montrée contre *la Motte*. L'abbé de *Pons* nuisit à ce bel esprit par l'excès de son zele ; & parmi les épigrammes qui pleuvoient sur les deux partis, il en eut quelques-unes pour son compte. Voici une des plus connues, par *Gacon* :

> *L'Abbé* de Pons, *ce petit homme*,
> *Vante* la Motte, *& le renomme*
> *Grand Poëte, grand Ecrivain...*
> *Tout est Géant aux yeux d'un Nain !*

On l'appeloit *le Bossu de la Motte*, sobriquet dont il ne faisoit que rire. Dès l'âge de 15 ans, on s'étoit apperçu d'un déplacement peu considérable d'une des vertebres de son dos. Ce dérangement croissant peu-à-peu, l'abbé *de Pons* fit venir secrétement un chirurgien, & se fit passer avec force & à plusieurs reprises un rouleau de bois le long de l'échine, s'imaginant qu'une opération aussi bizarre rétabliroit ses vertebres dans leur état naturel ; mais elle augmenta au contraire la difformité de son dos pour le reste de sa vie. Il étoit le premier à plaisanter sur cette disgrace, & l'on s'en appercevoit moins. Ses amis le railloient aussi, mais sans chercher à l'offenser, car ils l'aimoient. *La Motte Houdar* lui fit cet impromptu :

> *Amis, on dit que la Nature,*
> *De cette aimable créature*
> *Ayant fait le corps si petit,*
> *Pour dédommager la matiere,*
> *Fit un paquet tout plein d'esprit*
> *Qu'elle lui mit sur le derriere.*

Son tempérament étoit très-vif & très-foible, ce qui l'épuisa bientôt. Se sentant dépérir, il se retira à Chaumont dans le sein de sa famille, & y mourut, en 1732, a 49 ans. A un esprit orné, il joignoit un cœur excellent, & de grands sentimens de religion. On a imprimé à Paris, en 1738, les *Œuvres de l'Abbé de Pons*, in-12. Ce qu'il y a dans ce recueil, est le *Factum* dont nous avons parlé ; un nouveau *Systême d'Education* ; & quatre *Dissertations sur les Langues*, & sur la langue Françoise en particulier. On voit de l'esprit & du brillant dans les écrits de l'abbé *de Pons* ; mais un style affecté, & tous les défauts de *la Motte*, dont il n'avoit pas le mérite. Ce qu'il y a de singulier, c'est que personne n'écrivoit plus facilement que lui, quoique d'un style très-recherché. Ce qui étonne davantage, c'est qu'il parloit comme il écrivoit, & avec la plus grande rapidité.

PONT, (Pierre du) *Voyez* IV. PONTANUS.

PONT, (Louis du) Jésuite de Valladolid en Espagne, enseigna la philosophie & la théologie avec réputation, & passa pour un excellent maître de la vie spirituelle. Il mourut saintement, en 1624, à 70 ans. Ses *Méditations*, pleines d'onction & de lumiere, ont été traduites en françois, Paris, 1683, 3 vol. in-4° & 6 in-12. Le P. *Brignon* les a fait réimprimer en meilleur françois, en 1702, 3 vol. in-4° & 7 in-12. Le P. *Nicolas Frizon* en a donné un bon Abrégé, Châlons, 1712, 4 vol. in-12. La Vie de ce Jésuite a été écrite par le P. *Cachupin* ; c'est celle d'un Saint.

PONT-DE-VESLE, (Antoine de Ferriol, comte de) gouverneur de la ville de Pont-de-Vesle en Bresse, intendant général des classes de la marine, & ancien lecteur du roi, né en 1697, d'un président à mortier au parlement de Metz & d'une sœur du cardinal *de Tencin*, mourut à Paris, le 3 Septembre 1774, a 77 ans. Ses parens le destinoient

à la robe ; mais comme il étoit né sans ambition, il ne voulut embrasser aucun état qui pût gêner son goût pour les plaisirs. Il passa sa vie dans une douce inaction : il en fut tiré pendant quelque temps par un ami puissant, avec lequel il a vécu pendant plus de 50 ans dans la plus grande liaison. On le força d'accepter la place d'intendant général des classes de la marine, qu'il remplit avec autant d'exactitude que d'intelligence. Sur la fin de ses jours, il se borna à faire le charme de la société, par un esprit agréable & par un caractere enjoué. Il avoit du talent pour le genre dramatique. Il donna, en gardant l'incognito, la comédie du *Complaisant*, piece de caractere, qui est restée au théâtre, & qu'on revoit toujours avec plaisir. On a encore de lui la comédie du *Fat puni*, qui réunit au mérite d'une intrigue bien conduite, celui d'un style vif, naturel, & plein de traits ingénieux sans affectation. Il a eu aussi une très-grande part à la comédie du *Somnambule*, petite piece qui a eu beaucoup de succès. Nous ne parlons pas d'un grand nombre de *Chansons*, d'*Ouvrages de société* & de *Pieces fugitives*. Pour satisfaire son goût pour le théâtre, il avoit fait une collection presqu'universelle d'Ouvrages dramatiques, dont le Catalogue a paru, après sa mort, in-8°. Il étoit neveu de M. *de Ferriol*, ambassadeur à Constantinople, qui fit peindre les figures des Levantins. Il en fit graver cent estampes avec l'explication, 1715, in-fol. Il doit y avoir trois estampes doubles en grandeur, qui manquent quelquefois : ce sont le *Mariage*, l'*Enterrement des Turcs*, & la *Danse des Dervis*. Les Tableaux originaux étoient chez le comte de *Pont-de-Vesle*, d'où ils ont passé chez le prince *de Conti*.

PONTAC, (Arnaud de) évêque de Bazas, natif de Bourdeaux, d'une famille illustre, fut choisi par l'assemblée du clergé, tenue à Melun l'an 1579, pour faire au roi *Henri III* des remontrances : commission dont il s'aquitta avec dignité. Ce prélat mourut le 4 Février, 1605, dans un âge avancé & avec la réputation d'un homme qui possédoit bien les langues Orientales. Les occupations de l'épiscopat ne l'empêcherent pas de se livrer à son goût pour l'étude. On a de lui des *Commentaires sur Abdias*, 1566, in-4°. & d'autres ouvrages.

I. PONTANUS, (Louis) jurisconsulte de Cerreto, bourg d'Ombrie, fut protonotaire du Saint-Siége, & mourut de la peste à Bâle, pendant la tenue du concile, en 1439, à 30 ans. Son nom est plus connu que ses ouvrages. Sa mémoire étoit un prodige.

II. PONTANUS, (*Octavius*) théologien & jurisconsulte, né à Cerreto comme le précédent, se fit un nom par son esprit. *Pie II* l'envoya, en 1459, en qualité de nonce pour régler les différens de *Ferdinand*, roi de Naples, & de *Pandolfe Malatesta*, seigneur de Rimini. Il fut envoyé à Bâle, & nommé à la pourpre ; mais il mourut dans ce voyage, sans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epîtres*, & un autre de *Réponses* à des Consultations de Droit. Ces ouvrages sont ignorés aujourd'hui.

III. PONTANUS, (*Joannes-Jovianus*) né à Cerreto en 1426, se retira à Naples, où son mérite lui acquit d'illustres amis. Il devint précepteur d'*Alphonse le Jeune*, roi d'Aragon, duquel il fut ensuite secrétaire & conseiller d'état. Ce prince s'étant révolté contre son pere, *Jovianus* le réconcilia. Mais *Ferdinand* ne l'ayant pas récompensé

comme il croyoit le mériter, il lança contre lui un *Dialogue sur l'ingratitude*, & loua à l'excès *Charles VIII* roi de France, son ennemi. *Ferdinand*, insensible à ces outrages, le continua dans ses charges. Ce bel-esprit mourut, suivant *Moreri*, en 1503, à 77 ans, d'autres disent en 1505, à 79 ans. Il fit mettre, de son vivant, sur son tombeau cette Epitaphe fastueuse :

Sum Joannes Jovianus PONTANUS,
Quem amaverunt bonæ Musæ,
Suspexerunt viri probi,
Honestaverunt Reges, Domini.
Scis jam quis sim, aut quis potiùs fuerim.
Ego verò te, Hospes, noscere in tenebris nequeo ;
Sed teipsum ut noscas, rogo... VALE.

Il avoit plus de politesse dans le style que dans les manieres ; mordant dans ses censures, libre dans ses jugemens, il se fit beaucoup d'ennemis. On a de lui, l'*Histoire des Guerres* de *Ferdinand I* & de *Jean d'Anjou*, & un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en prose, tous écrits en latin assez purement & recueillis à Bâle en 1556 ; ils forment 4 vol. in-8°. On a séparément ses *Ouvrages en prose*, à Venise, 1518 & 1519, 3 vol. in-4° ; & ses Productions poétiques, recueillies dans la même ville, 1533, in-8°. Ces deux recueils sont rares, & le 1er l'est moins que le second. Les Histoires de *Pontanus* manquent de fidélité, & le reste n'est que médiocrement bon. Le style, quoiqu'élégant, est souvent obscur & enflé. Ses *Poésies* sont remplies d'expressions obscenes.

IV. PONTANUS, *ou* DU PONT, (Pierre) grammairien de Bruges, fut surnommé *l'Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de trois ans. Cette disgrace de la nature ne l'empêcha pas de devenir fort savant. Il enseigna les belles-lettres à Paris avec réputation, & publia plusieurs écrits qui lui firent honneur. Les principaux sont : Une *Rhétorique*, & un Traité de l'*Art de faire des Vers*. Il y attaqua *Despautere* en quelques endroits. *Pontanus* étoit un philosophe tranquille, ennemi de la bassesse & de la flatterie, ami de la vertu, de la franchise & de la vérité. Il florissoit vers le commencement du XVIe siecle.

V. PONTANUS, (Jacques) Jésuite de Brugg, ville de Bohême, enseigna long-temps avec un succès distingué les belles-lettres en Allemagne. Il mourut à Ausbourg, en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin : I. Des *Institutions Poétiques*, in-8°, 1602. II. Des *Commentaires* sur les livres *de Ponto* & les *Tristes* d'*Ovide*, Ingolstadt, 1610, in-fol. III. Des *Commentaires* très-amples sur *Virgile*, Ausbourg, 1699, in-fol. IV. Des *Traductions* de divers auteurs Grecs, & plusieurs autres ouvrages en prose & en vers. Ceux-ci sont très-foibles ; & il étoit plus capable de commenter les poëtes, que de l'être lui-même.

VI. PONTANUS, (*Roverus*) religieux Carme, mort en 1567, est auteur d'une Histoire en forme d'annales sous le titre de *Rerum memorabilium libri quinque*, Cologne, 1559, in-fol. Ce livre embrasse les événemens depuis 1500 jusqu'à 1559 : il y dévoile quelques faussetés de l'Histoire de *Sleidan*, & de celles d'autres auteurs hérétiques. Plusieurs écrivains ont cru que c'est une version de *Gasp. Génépée* de Cologne.

VII. PONTANUS, (Jean-Isaac) historiographe du roi de Danemarck & de la province de Gueldre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Danemarck, où ses parens étoient allés pour quelques affaires, & mourut à Harderwick, en 1640, à 69 ans, après y avoir enseigné la

médecine & les mathématiques. Ses mœurs étoient pures, & son application infatigable. Des divers ouvrages dont il a enrichi la littérature, on n'estime que ceux d'érudition. Il étoit plus fait pour compiler que pour imaginer. Il se mêloit de poésie; mais il versifioit en dépit d'*Apollon*, & ses *Vers* (imprimés en 1634, in-12, à Amsterdam) n'étoient que de la prose mesurée. Il avoit fait l'Enigme suivante sur un Trou, qu'il proposa aux savans :

Dic mihi quid majus fiat, quò pluria demas ?

Scriverius répondit sur le champ :

Pontano demas carmina, major erit.

Ses écrits en prose sont : I. *Historia Urbis & Rerum Amstellodamensium*, in-fol., 1611, ouvrage qui déplut à tous les bons critiques : il y a une infinité de hors-d'œuvres qui montrent sa haine contre tout ce qui tient à l'antique religion qui étoit autrefois florissante dans sa patrie. II. *Itinerarium Galliæ Narbonensis*, in-12, Leyde, 1606. III. *Rerum Danicarum Historia*, *unà cum chorographica ejusdem regni urbiumque descriptione*, Amsterdam, 1631, in-folio. Cette Histoire estimée va jusqu'en 1548. M. *de Westphal*, chancelier dans le Holstein, en a fait imprimer la Suite dans le second tome de ses *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c, à Leipzig, 1740. Cette Suite de *Pontanus* comprend les regnes de *Christiern I*, & des cinq rois suivans : l'éditeur rapporte dans sa Préface plusieurs traits particuliers de la vie de *Pontanus*. IV *Disceptationes Chorographicæ de Rheni divortiis atque ostiis & accolis Populis*, *adversùs Ph. Cluverum*, 1617, in-8°, livre savant & judicieux. V. *Observationes in tractatum de Globis Cœlesti & terrestri*, *Auctore Roberto Huesio*, Amsterdam, 1617, in-4°. VI. *Discussiones Historicæ*, Amsterdam, 1637, in-8°. Il y traite principalement de la maniere qu'il faut entendre ces mots, la *mer libre* & la *mer fermée*, contre *Jean Selden*, anglois. VII. *Historia Geldrica*, Amsterdam, 1639, in-fol. avec une description chorographique de cette province. Cet ouvrage estimé a été traduit en Flamand par *Arnold Slicktenhorste*, Arnheim, 1654, in-fol. VIII. *Origines Francicæ*, in-4°. pleines d'érudition. IX. *Historia Ulrica*, in-fol. exacte. X. *La Vie de* Fréderic II, *Roi de Danemarck & de Norwege*, publiée, en 1737, par *Georges Kyrsing*, docteur en médecine à Flensbourg.

PONTAS, (Jean) naquit à Saint-Hilaire du Harcouet, au diocese d'Avranches, en 1638. Il vint achever ses études à Paris, & reçut les ordres sacrés à Toul en 1664. Trois ans après, il fut reçu docteur en droit canon & en droit civil. *Péréfixe*, archevêque de Paris, instruit de son mérite, le fit vicaire de la paroisse de Sainte-Genevieve-des-Ardens à Paris. Il remplit cette place avec zele pendant vingt-cinq ans, & fut ensuite nommé à celle de Pénitencier de l'église de Paris. Ses lumieres n'éclaterent pas moins dans cette place, que l'ardeur de sa charité. Il mourut le 27 Avril, 1728, à 90 ans, de la mort des Saints qu'il avoit imités pendant sa vie. Parmi les ouvrages qui font honneur à sa mémoire, on distingue : I. *Scriptura Sacra ubique sibi constans*, in-4°. Il y concilie les contradictions apparentes du Pentateuque. II. Un grand *Dictionnaire des Cas de Conscience*, dont la plus ample édition est en 3 vol. in-fol. Il tient un juste milieu entre le rigorisme & le relâchement. On y trouve quelques décisions contradictoires, que son abréviateur *Collet* a tâché de concilier dans

l'Abrégé qu'il en a donné en 2 vol. in-4°. Il est peut-être dangereux qu'un tel ouvrage fait pour les pasteurs & directeurs des ames, soit écrit en langue vulgaire. Ce détail de péchés & d'opinions opposées sur leur nature & leur grièveté, ne convient pas au simple peuple, & ne peut produire des fruits de piété. En traitant ces matieres en françois, on n'a que trop réussi à faire de la théologie une espece de commune, où tout le monde, jusqu'aux femmes, prétend labourer, récolter, arracher & couper. III. Des *Entretiens spirituels, pour instruire, exhorter & consoler les malades*. IV. Un grand nombre d'autres *Livres de Piété*, qui prouvent qu'il étoit très-versé dans la lecture de l'Ecriture & des Peres.

PONTAULT DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU.

I. PONTCHARTRAIN, (Paul PHELYPEAUX, seigneur de) 4e fils de *Louis Phelypeaux*, seigneur de *la Vrilliere*, naquit à Blois en 1569. La famille de *Phelypeaux*, dont l'ancienneté remonte jusqu'au XIIIe siecle, est également distinguée par les hommes illustres qu'elle a produits, & par les charges dont ils ont été revêtus. *Paul Phelypeaux*, dont il est question dans cet article, joignant à la facilité d'un heureux génie toutes les lumieres d'une excellente éducation, entra dans les affaires dès 1588. Il se perfectionna sous *Villeroy*, & fut pourvu par *Henri IV* de la charge de secrétaire des commandemens de *Marie de Médicis*. Cette princesse, satisfaite de son zele, lui procura celle de secrétaire d'état en 1610, peu de temps avant la mort déplorable de *Henri IV*. Dans les temps orageux de la régence, il aida la reine à maintenir le pouvoir du trône & la tranquillité des peuples. Les mouvemens des Huguenots furent réprimés par ses soins. Enfin le roi ayant été obligé d'armer contre eux, il le suivit en Guienne en 1621. Il tomba malade au siége de Montauban, & alla mourir à Castel-Sarrazin, le 21 Octobre de la même année, âgé de 52 ans. Ses travaux avoient épuisé ses forces & hâté sa mort. On a de lui des *Mémoires* intéressans, la Haye, 1720, 2 vol. in-8°.

II. PONTCHARTRAIN, (Louis PHELYPEAUX, comte de) petit-fils du précédent, naquit en 1643. Conseiller au parlement à l'âge de 17 ans en 1661, il fut nommé, en 1677, premier président au parlement de Bretagne. Ayant contribué par son génie conciliant à calmer les agitations de cette province, il obtint la place de contrôleur-général en 1689, après la retraite de *le Pelletier*; devint ministre & secrétaire d'état en 1690, & chancelier en 1699. Lorsqu'il prêta serment le 9 Septembre de cette année, le roi lui dit : *Monsieur, je voudrois avoir une charge encore plus éminente à vous donner, pour vous marquer mon estime de vos talens & ma reconnoissance de vos services.* Le nouveau chancelier protégea les sciences & donna une forme meilleure aux académies des Sciences & des Belles-Lettres, qui eurent en lui un protecteur zélé. Après avoir rendu de longs services à l'Etat, il se retira, en 1714, à l'institution de l'Oratoire, où il se montra aussi grand par ses vertus, qu'il l'avoit été par ses places. *Louis XIV* l'honora d'une de ses visites. Il mourut à Pontchartrain, en 1727, à 85 ans, & fut enseveli sans pompe, comme il l'avoit désiré... Son petit-fils, le comte *de Maurepas*, est mort en 1781; *Voy.* MAUREPAS.

PONTCHASTEAU, (Sébastien-Joseph du Cambout, Baron de) né en 1634 d'une famille illustre &

ancienne, étoit parent du cardinal *de Richelieu*. Il fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance. Il eut trois abbayes dès sa jeunesse. Ayant de l'esprit, des talens, des connoissances, & l'art de plaire, il pouvoit aspirer aux plus grandes places ; mais *Singlin*, directeur des Religieuses de Port-Royal, lui inspira le dessein de se consacrer à la pénitence. Cette premiere ferveur ne fut pas de longue durée. Enfin, après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, après plusieurs aventures, après avoir combattu long-temps contre ses penchans, il prit une résolution efficace de renoncer aux brillantes chimeres qui avoient séduit sa raison. Les cardinaux de *Richelieu* & de *Lyon*, instrumens de sa fortune, étoient morts ; &, suivant ses expressions, *Dieu avoit tué ces deux hommes pour le sauver.* Il se démit de ses bénéfices, disposa de son patrimoine, & ne se réserva que 200 écus de rente viagere sur l'Hôtel-de-ville. Il fut reçu de nouveau à Port-Royal, après bien des instances, & il s'y chargea, en 1668, de l'office de jardinier, dont il fit pendant six ans toutes les fonctions, même les plus basses. Obligé de sortir de sa retraite, en 1679, l'évêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zele en faveur de ses amis de Port-Royal. Il y demeuroit sous un nom emprunté, lorsque l'évêque d'Orléans (*Coislin*), depuis cardinal, se transporta dans cette solitude pour tacher de le découvrir. La premiere personne qu'il rencontra fut le baron *de Pontchasteau* lui-même, auquel il s'adressa sans le reconnoître. *Mon bon homme*, lui dit-il, *ne pourriez-vous pas me dire s'il n'y a pas ici un gentilhomme appelé M.* de Pontchasteau. *Il y est, Monseigneur*, (lui dit *Pontchasteau*) *il n'y a qu'un moment qu'il étoit dans le jardin ; sonnez, & on vous en instruira.* Sur le champ le Baron *de Pontchasteau* part. Il se retira alors dans l'abbaye de Haute-Fontaine, en Champagne ; puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant cinq ans dans la pénitence la plus austere. Quelques affaires de charité l'ayant rappelé à Paris, il y tomba malade, & y mourut le 27 Juin 1699, à 57 ans, regardé comme un homme d'une piété tendre, mais d'un esprit ardent & inflexible. On fut fort étonné, à sa mort, de voir des ducs & pairs & des cordons-bleus aux funérailles d'un homme que l'on croyoit un pauvre honteux, tant il avoit soin d'éviter l'éclat. Mais s'il vécut pauvre, il eut grand soin de mettre les pauvres à leur aise. On a de lui : I. *La Maniere de cultiver les Arbres fruitiers*, Paris, 1652, in-12, sous le nom de *le Gendre*. II. Les deux premiers volumes de la *Morale-pratique des Jésuites*, dont *Arnauld* a fait les six autres. On prétend que *Pontchasteau* fit exprès, & même à pied, le voyage d'Espagne, pour y acheter le *Theatro Jesuitico*. III. Une *Lettre à Péréfixe*, en 1666, en faveur de M. *de Saci*, qui avoit été mis à la Bastille. IV. Il a traduit en françois les *Soliloques* de *Hamon* sur le *Pseaume CXVIII*.

PONTCOURLAY, *Voyez* WIGNEROD.

PONTEDERA, (Julien) natif de Pise, professeur de botanique à Padoue, au commencement du XVIIIe siecle, y fit paroître son *Compendium Tabularum Botanicarum in quo plantæ 272 in Italia nuper detectæ recensentur*, 1718, in-4°. II. *De Florum naturâ*, 1720, in4°. III. *Antiquitatum latinarum, græcarumque enarrationes & emendationes*, Padoue, 1740, in-4°.

PONTEVES, *Voyez* II. FLASSANS.

PONTHIEU, (Adelaïde *ou* Adele, comtesse de) a joué un rôle dans les Croisades du temps de *S. Louis*. Cette princesse injustement condamnée par son pere, arrachée à son mari, vendue à un Soudan, reconnue long-temps après, fut ramenée triomphante en sa patrie. Ses aventures ont fourni au Commandeur de Vignancourt le sujet de son Roman d'*Edele de Ponthieu*, imprimé en 1723; à M. *de La Place*, celui d'une Tragédie jouée en 1757; & à M. *de Saint-Marc*, celui d'un grand Opéra, représenté en 1772.

PONTIEN, (S.) pape après *Urbain I*, au mois de Juillet 230, fut persécuté pour la foi de J. C. sous l'empereur *Maximin*. Il mourut, l'an 235, dans l'isle de Sardaigne, où il avoit été exilé. On lui attribue deux *Epîtres* faites après coup.

PONTIS, (Louis de) seigneur de la terre de Pontis, dans le diocese d'Embrun, naquit, en 1683, d'un pere distingué par sa valeur. Le fils entra jeune dans le régiment des Gardes, sous *Henri IV*, & s'éleva par son mérite à divers emplois militaires. *Louis XIII*, instruit de son courage & de sa valeur, lui donna une lieutenance dans les Gardes, & ensuite une compagnie dans le régiment de Bresse. Ce prince l'engagea ensuite à acheter la charge de commissaire général des Suisses; mais mille obstacles s'opposerent à sa fortune. Le cardinal *de Richelieu*, qui avoit vainement tenté de se l'attacher tout-à-fait, le traversa si fortement, qu'il ne put rien obtenir. *Pontis*, las de rouler sans cesse dans ce tourbillon, se retira dans le monastere de Port-Royal des Champs, après avoir servi 50 ans sous trois rois, & reçu 17 blessures.

Loin de la Cour & de la Guerre,
J'apprends à mourir dans ces lieux.
Qui ne meurt long-temps sur la terre,
Ne vivra jamais dans les Cieux.

Tels furent ses sentimens dans cette retraite, où il mourut, en 1670, à 87 ans. Nous avons sous son nom des *Mémoires* curieux, imprimés à Paris, en 1676, en 2 vol. in-12. On y trouve les circonstances les plus remarquables des guerres de son temps, des intrigues de la cour, & du gouvernement des princes sous lesquels il a servi. Ces Mémoires, recueillis des conversations de ce guerrier solitaire par *du Fossé*, sont semés de réflexions judicieuses, également propres à former un Chrétien & un Militaire. Mais on auroit souhaité que l'éditeur eût été moins diffus; qu'il eût retranché les faits qui semblent romanesques, les digressions, les complimens, les dialogues, les moralités, les minuties. Les mécontentemens que l'auteur essuya à la cour, rendent ses Mémoires suspects lorsqu'il parle du cardinal *de Richelieu* & de quelques autres ministres. Mais le P. d'*Avrigny* & *Voltaire* ont eu tort d'en conclure que *Pontis* n'a point existé. Sa famille étoit très-connue en Provence, & elle passoit ordinairement l'été à la terre de Pontis, & l'hiver à Digne. Quant à *Pontis* lui-même, tous ceux qui ont vécu avec les Solitaires de Port-Royal, ne l'ont jamais regardé comme un être supposé. Il peut y avoir des faits faux dans ses *Mémoires*, comme dans tous les livres de ce genre; mais le héros n'a certainement pas été un personnage romanesque.

I. PONTIUS, *Voyez* II. PONCE.

II. PONTIUS, (Paul) graveur des Pays-Bas, né à Anvers, mort au commencement du XVIIIe siecle. C'étoit un dessinateur correct &

savant. On a de lui un grand nombre d'Estampes, d'après *Rubens*, *Vandyck* & *Jordans*. Elle sont très-estimées.

PONTORMO, (Jacques) peintre, né à Florence, en 1493, mourut dans la même ville, en 1556, à 63 ans. Ses premiers ouvrages annoncerent un talent supérieur : *Raphaël* & *Michel-Ange*, en les voyant, dirent que « ce Maître porteroit la » peinture à son plus haut degré ». *Pontormo* ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie ; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau vigoureux, un beau coloris, & qu'il ne mît de l'invention dans ses ouvrages. Sa maniere étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il sortit de son genre, où il acquéroit beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'est à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui est entre ses premiers ouvrages, fort estimés, & entre les derniers, dont on ne fait point cas. Il voulut revenir à sa premiere maniere ; mais ses efforts furent inutiles. Ce peintre avoit quelques singularités dans sa façon de vivre. Il avoit fait construire dans sa maison un escalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie, lorsqu'il étoit monté à son attelier. Il se servoit lui-même, & se mettoit toujours fort mal. Il étoit si capricieux, qu'il faisoit des tableaux pour un ouvrier, tandis qu'il refusoit de peindre pour le grand-duc. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités. Ennemi de la médisance, il se déclaroit toujours pour les absens qu'on déchiroit.

PONTOUX, (Claude) né à Châlons-sur-Saône, s'appliqua avec succès à la médecine. Il fit un voyage en Italie, & vint mourir dans sa patrie vers l'an 1579. On a de lui quelques mauvais ouvrages en vers & en prose. Les citer tous, ce seroit troubler sa cendre. Ce sont des *Elégies*, des *Stances*, des *Odes* ; de petites Pieces dans le goût de celles appelées en latin *Basia*. Ses *Poésies* furent recueillies, en 1579, in-16. On a encore de lui un recueil qu'il a intitulé, *Gélodacrie Amoureuse*, 1596, in-16, contenant plusieurs *Aubades*, *Chansons* gaillardes, *Pavanes*, *Branles*, *Sonnets*, *Stances*, *Chapitres*, *Odes*, &c. Il n'y a rien dans tous ces différens écrits, qui flatte l'imagination & le goût.

PONTUS, *Voyez* I. GARDIE.

I. POOLE, (Renaud) *Voyez* POLUS.

II. POOLE, (Matthieu) né à Yorck, en 1624, fut incorporé dans l'université d'Oxford, & lui fit honneur par son érudition. Il devint recteur de Saint-Michel le Quern à Londres, en 1648. Son zele pour l'éducation de la jeunesse, l'engagea à proposer, en 1658, un projet qui devoit lui être fort utile. Le parlement l'approuva ; mais l'auteur ayant été obligé de se retirer en Hollande, ce projet louable n'eut pas lieu. *Poole* s'étoit signalé avant son départ par plusieurs ouvrages, dont le plus célebre est son *Synopsis Criticorum*, à Londres, 1669, 5 vol., qui se relient en 9 vol. in-fol. ; & réimprimé à Utrecht, 1684, 5 vol. in-fol., avec des augmentations qui n'empêchent pas de préférer la premiere édition. Cet ouvrage est un abrégé des remarques des plus habiles commentateurs de l'Ecriture-Sainte, & sur-tout de celles des Protestans. Les auteurs qui ont travaillé sur la Bible, ont beaucoup puisé dans cette compilation. *Voyez* les Mémoires de *Niceron*, tom. 34[e]. Ce biographe le fait naître à Londres ; il mourut à Amsterdam, en 1679, à 55 ans, avec la réputation d'un savant commentateur, d'un bon casuiste, d'un homme charitable, doux & pieux.

POPE, (Alexandre) vit le jour à Londres, le 8 Juin (vieux ſtyle) 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du comté d'Oxford. Les auteurs de ſa naiſſance, Catholiques-Romains, ne lui laiſſerent qu'une médiocre fortune. Il reçut cependant, dans la maiſon paternelle, une éducation digne des dons heureux que lui avoit faits la nature. Il apprit, en très-peu de temps, le grec & le latin, & il ſe familiariſa de bonne heure avec les meilleurs écrivains d'Athenes & de Rome. On peut le mettre au rang de ces génies heureux qui n'ont pas eu d'enfance. A douze ans il fit une *Ode* ſur la vie champêtre, que les Anglois comparent aux meilleures Odes d'*Horace*. A quatorze il donna quelques morceaux traduits de *Stace* & d'*Ovide*, qu'ils mettent à côté des originaux. A ſeize, on vit de lui des *Paſtorales* dignes de *Virgile* & de *Théocrite* : le ſtyle en eſt doux & facile, les penſées heureuſes, les images riantes, les expreſſions pleines d'aménité & de graces. Un Poëme intitulé *la Forêt de Windſor*, une Paſtorale ſur la naiſſance du *Meſſie*, ſont à la ſuite de ces Eglogues, & ne les déparent point. On trouve dans le premier ouvrage, des deſcriptions charmantes de la vie champêtre; & dans le ſecond, des idées ſublimes & une poéſie fort élevée. L'*Eſſai ſur la Critique*, Poëme aſſez connu en France par la Traduction de l'abbé *du Reſnel*, parut en 1709, & mit le jeune poëte au rang des plus beaux génies de l'Angleterre. On y remarque toute la ſolidité d'un âge mûr, & tout l'agrément de l'imagination d'un jeune poëte. Les compatriotes de *Pope* le mirent au-deſſus de l'*Art Poétique* de *Boileau*. Il y a cependant une grande différence entre ces deux morceaux. Autant il y a dans le poëte François d'ordre & de liaiſon, autant on remarque de confuſion & d'embarras dans le poëte Anglois. Rien n'y fixe l'eſprit; il eſt difficile d'en lire deux chants ſans fatigue. Le but de cet *Eſſai*, autant qu'on le peut ſaiſir, eſt d'apprendre à connoître la portée de ſon génie, à diſcerner le bon du mauvais, & le clinquant de l'or. Il expoſe les qualités qui font non-ſeulement les bons critiques, mais encore les bons auteurs. Le *Temple de la Renommée*, Poëme qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que l'*Eſſai ſur la Critique*, (Voy. GAHAGANS.) Tout y eſt confus; le plan en eſt indéterminé, & l'auteur n'a pas ſu maîtriſer ſon imagination. *La Boucle de Cheveux enlevée*, petit Poëme en cinq chants, publié en 1712, n'a aucun des défauts de cette bizarre production. On y trouve de l'invention, de l'ordre, du deſſein, des images & des penſées. On y remarque un comique riant, des alluſions ſatiriques ſans être offenſantes, des plaiſanteries délicates ſur les femmes, peut-être plus capables de leur plaire, que toutes les fleurettes de nos madrigaux. Ce Poëme, plus galant, plus enjoué, mais moins régulier que notre *Lutrin*, eſt parmi les Anglois ce que le *Vert-Vert* eſt parmi nous. Il eſt pourtant inférieur au Poëme François, pour la juſteſſe des idées & le bon goût des ornemens. On doit encore blâmer l'auteur de n'avoir pas aſſez voilé certains endroits, qui offrent des images trop libres. (M. *Marmontel* en a donné, dans ſa jeuneſſe, une imitation en vers françois.) Cette charmante bagatelle ne reſpire que la galanterie; mais l'Epître d'*Héloïſe* à *Abailard*, autre production de *Pope*, paroît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peut inſpirer (*Voyez* II. *COLARDEAU*.) Le poëte y peint, avec des traits de

feu,

feu, les combats de la nature & de la grace. Un travail plus considérable occupoit *Pope*, lorsqu'il enfanta cette Epître : il préparoit une Traduction en vers de l'*Illiade* & de l'*Odyssée*. Toute l'Angleterre souscrivit pour cet ouvrage, & on prétend que l'auteur y gagna près de cent mille écus. Quand l'*Homere* Anglois parut, il ne démentit point l'idée qu'on en avoit conçue. On y trouva la richesse, la force, la majesté de la poésie de l'*Homere* Grec. Ce fut le temps de la plus grande gloire de *Pope*; mais ce fut également celui où l'envie lui suscita le plus d'ennemis. Il se vit environné d'un tourbillon d'insectes. On eut la bassesse d'attaquer, dans des écrits publics, sa figure & sa taille, qui en effet n'étoient pas fort avantageuses. On voulut lui prouver qu'il n'entendoit point le Grec, parce qu'il étoit *puant*, *laid* & *bossu*. Ces injures, trop grossieres pour blesser l'amour-propre, révolterent le sien. Il écrivit contre ses ennemis une satire sanglante, intitulée la *Dunciade*, c'est-à-dire, l'*Hébétiade* ou la *Sotisiade*. Il y passoit en revue les auteurs & même les libraires. Cette satire basse & indécente respire la fureur. L'auteur eut honte dans la suite de l'avoir enfantée. Il n'hésita point de la jeter au feu, en présence du docteur *Swift*, qui la retira promptement, & lui rendit le mauvais office de la conserver. Si *Pope* eût méprisé ses ennemis, il se fût épargné bien des chagrins; mais il se fit un devoir de résister à cet essaim d'êtres malfaisans, ridiculement entêtés de mesures & de rimes, & ils n'en bourdonnerent que davantage. Non contens de le traiter dans vingt libelles d'*ignorant*, de *fou*, de *monstre*, d'*homicide* & d'*empoisonneur*, ils firent courir dans les rues de Londres une Relation d'une flagellation ignominieuse. Le titre de cette piece singuliere étoit : *Relation véritable & remarquable de l'horrible & barbare flagellation, qui vient d'être commise sur le corps de M*[e] Alexandre Pope, *Poëte, pendant qu'il se promenoit innocemment à Hamwalks sur le bord de la Tamise, méditant des Vers pour le bien public. Cette flagellation a été faite par deux hommes mal-intentionnés, en dépit & vengeance de quelques Chansons sans malice que ledit Poëte avoit faites contre eux.* La Relation porte que les deux mal-intentionnés, après avoir fouetté jusqu'au sang le malheureux *Pope*, l'avoient à peine laissé, qu'il fut apperçu dans cet état par Mll[e] *Blount*, personne charitable & voisine du poëte. Elle prit au plus vîte ce petit homme dans son tablier, remit sa culotte, le porta au bord de la riviere, & fit venir un bateau pour le transporter chez lui. Cette Dll[e] *Blount* étoit une très-jolie Angloise, qu'il aimoit beaucoup. Une telle imposture remplit d'amertume le cœur de *Pope*. Il ne se contenta pas de faire écrire un Avis au public, où il attestoit qu'il n'étoit pas sorti de sa maison le jour marqué dans la Relation; il voulut encore ajouter de nouveaux traits à la *Dunciade*. Ses amis lui conseillerent de ne répondre à ses adversaires que par de nouveaux chef-d'œuvres, & il enfanta l'*Essai sur l'Homme*. Une métaphysique lumineuse, ornée des charmes de la poésie; une morale touchante, dont les leçons pénetrent le cœur & convainquent l'esprit; des peintures vives, où l'homme apprend à se connoître, pour apprendre à devenir meilleur : tels sont les principaux caracteres qui distinguent le poëte Anglois. Son imagination est également sage & féconde; elle prodigue les pensées neuves, fait donner le piquant de la nouveauté aux pensées anciennes.

Il embellit les matieres les plus seches, par le coloris d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec un art infini. On ne cachera pas pourtant qu'il y a quelques descriptions trop étendues, & quelques pensées répétées ; qu'on y trouve peu de solidité dans quelques principes, peu d'ordre & de liaison entre les idées ; que le systême qu'il présente est celui du Déïsme, & qu'il ne peut être justifié que par des explications très-forcées. On n'ignore point que *Ramsay* a tenté de faire son apologie, dans une Lettre à *Racine* le fils, auquel *Pope* écrivit lui-même ; mais il est bien difficile à quiconque a lu les ouvrages & connu les amis de *Pope*, de n'avoir pas quelques doutes sur ses sentimens. On a trouvé un peu extraordinaire que *Pope* soutînt l'*Optimisme* ; il étoit plutôt fait, suivant un auteur, pour soutenir le *Pessimisme*. Contrefait dans son corps, inégal dans son humeur, toujours malade, toujours à charge à lui-même, harcelé par cent ennemis jusqu'à son dernier moment : c'est au sein de l'inquiétude & des chagrins qu'il chantoit que *Tout est bien*. Mais de quelque façon qu'on juge de ses sentimens, son *Essai sur l'Homme* sera toujours un des plus beaux fruits du Parnasse. Plusieurs écrivains l'ont traduit en françois. La version de l'abbé *du Resnel* en vers, n'est pas assez littérale ; & celle de M. *Silhouette* en prose, l'est trop. M. *Millot* en a donné une en 1761, supérieure à celles-ci, & digne de l'original. (M. *Delille*, de l'académie Françoise, & M. *Fontaines*, en préparent chacun une nouvelle en vers françois.) On trouve à la suite de la Traduction de M. *Millot* une Epître morale de *Pope* sur la connoissance des hommes. C'est un tissu de réflexions fines, hardies & profondes, qui développent les replis du cœur humain. Le génie Anglois s'y montre dans tout son éclat & avec tous ses défauts. Cette Epître tient par son sujet à l'*Essai sur l'Homme*, & on peut la regarder comme une carte particuliere, où est tracé en détail ce qu'une carte générale ne présente qu'en gros. *Pope* se signala par plusieurs Epîtres dans le même genre, & qui méritent les mêmes éloges. S'il est un genre où *Pope* puisse être comparé à *Boileau*, c'est celui de l'*Epître*. On peut même dire que le poëte Anglois présente un plus grand nombre d'idées que le poëte François, & qu'il approfondit davantage ses sujets, sans cependant se perdre dans des spéculations trop subtiles, & sans tomber dans une obscurité qu'on reproche avec justice à l'*Essai sur l'Homme*. On rencontre souvent dans ses *Epîtres*, des peintures des mœurs, d'une vérité & d'une énergie singulieres. Ses *Satires*, comme celles de *Boileau*, sont d'heureuses imitations d'*Horace*, dont il s'est approprié presque toutes les idées. Le satirique François a mieux rendu dans sa langue, la légéreté, la fine plaisanterie & l'élégant badinage du favori de *Mécene*. *Pope* est plus mordant, plus amer, plus emporté, & sa maniere tient plus de *Juvenal* que d'*Horace*. Parmi les Satires de *Pope*, on en trouve deux composées par le docteur *Jean Donne*, doyen de Saint-Paul, écrivain aussi caustique que *Lucilius*, & non moins négligé dans son style. *Pope* les a retouchées, & conservant le fond des idées qui est excellent, il leur donne un nouveau coloris, qui en augmente beaucoup la valeur. On peut mettre au nombre des satires de *Pope*, plusieurs articles de sa façon, insérés dans *le Mentor moderne*, ouvrage périodique. On y trouve plusieurs traits d'imagination dans le goût

de ceux dont *le Spectateur* est égayé, qui renferment une critique ingénieuse des mœurs & des ridicules du siecle. Dans une de ces Epîtres il fait la satire des femmes, & leur impute bien des défauts. Une dame de la cour d'Angleterre en fit des reproches au poëte. Cette dame dans sa jeunesse avoit été une des plus belles personnes de la cour & des plus vertueuses : elle menoit dans sa vieillesse une vie fort retirée. *Monsieur Pope*, lui dit-elle, *un jour vous écriviez que toutes les femmes sont vicieuses au fond du cœur ; puis-je croire que vous pensez cela de moi & de plusieurs femmes qui me ressemblent ? — Quand j'ai nommé toutes les femmes*, répondit galamment le poëte, *je n'ai pu parler de vous, Madame, qui étiez un Ange dans votre jeunesse, & qui êtes une Sainte à présent. — Ah ! vous autres beaux esprits*, repartit aussi-tôt cette dame, *voilà comme vous êtes : vous divinisez les objets, ou vous les foulez aux pieds...* Il a encore composé des *Odes*, des *Fables*, des *Epitaphes*, des *Prologues*, & des *Epilogues*, qui sont regardés comme autant de bons ouvrages dans leur genre. L'auteur passe pour le poëte le plus élégant & le plus correct, & ce qui est encore beaucoup, le plus harmonieux qu'ait eu l'Angleterre. Il a réduit les sifflemens aigres de la trompette Angloise, aux doux sons de la flûte. Nous ne parlerons point de ses *Lettres*, dont on a un recueil assez ample. S'il y en a deux ou trois qui puissent intéresser le public, toutes les autres ne sont que d'un très-foible prix ; & il en est ainsi de presque toutes les collections de ce genre. Ses différens Ouvrages ont été recueillis à Londres, en 1715, 20 vol. in-8°, & à Edimbourg, 1764, en 6 vol. in-8°. Sa *Traduction* d'*Homere* ne se trouve point dans cette derniere édition. On a publié, en 1779, à Paris, les *Œuvres completes de* Pope, *traduites de l'Anglois ; nouvelle édition, augmentée du texte Anglois, mis à côté des meilleures pieces, & de la Vie de l'Auteur*, avec des figures en taille-douce, 8 vol. in-8°. La plupart des traductions insérées dans ce recueil, sont bien choisies ; mais quelques-unes manquent d'élégance... Il ne nous reste plus qu'à faire connoître l'homme après avoir peint l'écrivain. *Pope* étoit bon parent & ami solide. Sa probité étoit exacte ; il avoit de la philosophie, mais beaucoup plus dans l'esprit que dans le caractere. Il étoit vain, railleur, colere, envieux, sacrifiant tout à sa réputation, d'une sensibilité puérile sur la critique, & capable des plus grandes violences pour la repousser. Il alloit souvent chez son libraire, & il y donnoit de temps en temps des scenes de fureur, que sa figure, sa taille, & peut-être sa profession, rendoient comiques. Dans une de ses invectives contre milord *Harvei*, il tâche de plaisanter sur la figure de ce seigneur, & il lui reproche jusqu'à ses graces. » Quand » on songe (dit *Voltaire*, qui auroit » bien pu s'appliquer quelquefois » cette réflexion) que c'étoit un » petit homme contrefait, bossu » par devant & par derriere, qui » parloit ainsi, on voit à quel point » la colere & l'amour-propre sont » aveugles «. On l'accusoit aussi d'un peu d'avarice. *Pope* manioit quelquefois le pinceau, mais il n'y réussissoit pas comme en poésie. Il plaisante lui-même sur le peu de talent qu'il avoit pour la peinture : » J'avois (dit-il) crucifié une » seconde fois *Jesus-Christ*, & fait » la *Ste. Vierge* aussi vieille que *Ste. » Anne* sa mere. J'avois même osé » imiter *S. Luc*. On dit qu'un Ange » vint un jour chez lui, & qu'il » y finit un de ses tableaux : vous

» jureriez que le Diable a mis la
» derniere main au mien. Ce qui
» me console, c'est que je n'ai
» point péché contre les comman-
» demens de Dieu, & les images
» ne ressemblent à aucune chose
» qui soit dans le Ciel, sur la Terre
» & au-dessous. Il n'y a point à
» craindre que personne leur rende
» aucun culte, à moins que ce ne
» soit quelques Indiens, qui veulent
» que nous adorions leurs *Pagodes*
» ou leurs Idoles, précisément à
» cause de leur laideur... «. La santé de *Pope* fut toujours chancelante, & l'art fut souvent appelé au secours de la nature. Les papiers publics le firent mourir plusieurs fois avant son décès; & il eut le plaisir de voir annoncer sa mort, avec les éloges les plus pompeux. Enfin il mourut réellement d'une hydropisie de poitrine le 30 Mai (vieux style) 1744, à 56 ans, après avoir répandu ses bienfaits sur ses parens, ses amis & ses domestiques. Le regne de la poésie Angloise finit à *Pope*. Il dit lui-même quelque part qu'il étoit la derniere Muse d'Angleterre, & il dit vrai; car depuis lui à peine peut-on citer un seul poëte.

POPELINIERE, (Lancelot *Voësin*, seigneur de la) gentilhomme Gascon, étoit Calviniste, & mourut Catholique en 1608. C'étoit un homme d'une imagination vive, mais mal réglée. On a de lui: I. Une *Histoire de France*, depuis 1550 jusqu'en 1577, en 4 vol. in-8°. Quoique sa matiere soit vaste, il pouvoit se renfermer dans des bornes plus étroites. Il narre avec assez de netteté. Il est sincere & exact dans beaucoup d'endroits, & s'il ne l'est pas en tout, c'est par zele pour le Calvinisme. II. Un ouvrage intitulé: *Les Trois Mondes*, in-4°. III. L'*Histoire des Histoires*, in-4°, &c. Cet écrit est peu digne d'être lu. Ce n'est qu'un insipide recueil de bruits populaires.

I. POPILIUS, (C.) de l'illustre famille des POPILIENS, qui donna plusieurs grands hommes à la république Romaine. Il fut député vers *Antiochus*, roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer *Ptolomée*, roi d'Egypte, & allié du peuple Romain. Le monarque Syrien chercha à éluder par adresse la demande des Romains; mais *Popilius* apperçut son dessein, & traçant, avec sa baguette, un cercle autour de lui, il lui ordonna de n'en point sortir sans lui donner une réponse décisive ou de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement *Antiochus*, qu'il renonça à son projet, l'an 168 avant J. C., & évacua toutes les villes de l'Egypte où il avoit garnison... Il ne faut pas confondre *C. Popilius*, avec un autre POPILIUS LENAS, scélérat obscur, qui étant l'un des satellites de *Marc-Antoine*, se chargea de tuer *Cicéron*, quoique cet orateur immortel lui eût conservé la vie par son éloquence.

II. POPILIUS NEPOTIANUS, *Voyez* NEPOTIEN.

POPPÉE, (*POPPEA Sabina*) fille de *Titus Ollius* qui avoit été questeur, prit le nom de son aïeul maternel *Poppeus Sabinus*, qui avoit illustré sa famille par les honneurs du triomphe & du consulat. Elle avoit tous les agrémens de l'esprit, tous les charmes de la figure, & ce mélange de coqueterie, d'artifice & de graces qu'ont eu tant de femmes célebres. Elle fut mariée à un chevalier Romain, nommé *Rufus Crispinus*, & elle en avoit un fils, lorsqu'*Othon*, qui fut depuis empereur, & alors favori de *Néron*, l'enleva à son mari & l'épousa. Soit par un excès d'amour, soit pour augmenter son crédit auprès du prince, il ne cessa de la louer

devant *Néron*, qui la vit, & qui en devint amoureux. Après lui avoir résisté quelque temps, *Poppée* l'écouta favorablement. L'empereur éloigna alors *Othon* de Rome, sous le prétexte glorieux de lui donner le gouvernement de Lusitanie. Il répudia ensuite sa femme *Octavie*, qui étant stérile, fut bientôt sacrifiée à sa rivale, & il épousa *Poppée*. [Voyez II. OCTAVIE.] Il en eut une fille : la naissance de cette enfant causa à *Néron* des transports de joie violens. Il lui donna le nom d'*Auguste*, ainsi qu'à sa mere. *Poppée* ne jouit pas long-temps de sa faveur, sous un prince cruel & bizarre. Elle mourut d'un coup de pied, que lui donna *Néron*, lorsqu'elle étoit grosse, l'an 65 de J. C. Les soins qu'elle prenoit de sa beauté, sont célebres : elle se baignoit tous les jours dans du lait d'ânesse.

POQUELIN, *Voy.* MOLIERE.

POQUET, *Voy.* LIVONIERE.

PORCACCHI, (Thomas) écrivain Toscan, né à Castiglione-Aretino, mourut en 1585. Il traduisit en italien, *Justin*, *Dion*, *Plutarque*, & d'autres auteurs Grecs & Latins. On a de lui d'autres ouvrages, dont le plus curieux est intitulé : *Funerali antichi di diversi Popoli e Nationi con figure del porto*, à Venise, 1574, in-4°. Il cultiva aussi les Muses Italiennes & Latines ; mais il eut moins de succès en vers que dans les recherches d'érudition. On cite encore son *Isole del mondo*, 1620, in-folio.

PORCELLETS, (Guillaume des) d'une des plus anciennes familles de Provence, seigneur en partie de la ville d'Arles, suivit en 1265 *Charles I*, roi de Naples, dans son royaume de Sicile. Il se signala à la conquête de Naples, & mérita le titre de Chevalier & le gouvernement de la ville de Pouzzol. Sa haute probité, sa sagesse & la douceur de son gouvernement, le firent seul épargner à Palerme pendant l'horrible massacre des *Vêpres Siciliennes*. On prétend que le nom de *Porcellets* vient d'une imprécation d'une pauvre femme, à qui une dame de cette maison refusa l'aumône avec aigreur. La pauvre lui dit : *Je prie Dieu*, *Madame*, *que vous fassiez autant d'enfans*, *que la truie qui passe par-là mene de petits.* En effet, ajoute-t-on, la dame accoucha de neuf enfans ; mais ce conte paroît imité d'un autre, beaucoup plus ancien.

PORCELLUS *ou* PORCELLIUS, (Pierre) écrivain de Naples, fut ainsi appelé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans sa jeunesse. On ne sait comment il sortit de l'obscurité ; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il se qualifie *Secrétaire du Roi de Naples*. Ses talens lui procurerent l'amitié & l'estime de *Fréderic*, duc d'Urbin & célebre général, mort en 1482. Il se trouva, en 1452, dans l'armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. *Porcellus* y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte *Jacques Piccinino*, qui combattoit à ses frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de son estime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à sa table. *Porcellus* écrivit l'*Histoire* de ce général, & l'adressa à *Alphonse d'Aragon*, sous ce titre : *Commentaire du Comte* Jacques PICCININO, appelé *Scipion Emilien*. Ce morceau d'Histoire, qui fut publié en 1731 par *Muratori*, dans le tome XXe de ses Ecrivains d'Italie, plaît par les agrémens du style. Il prodigue les louanges à *Piccinino* son héros ; mais il le fait avec tant de grace, qu'on seroit tenté de les lui pardonner, si la flatterie étoit excusable dans un

historien. Son ouvrage est en neuf livres : il avoit fait une suite de cette Histoire, mais elle est demeurée manuscrite. On a encore de *Porcellus* des *Epigrammes*, d'un style simple & naturel. On les trouve dans un Recueil de *Poésies Italiennes*, in-8°, 1539.

PORCHAIRE, (S.) abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de cinq cents moines, lorsque les Sarrasins ou Maures d'Espagne vinrent fondre sur cette isle, au retour du siége d'Arles. Ces Barbares massacrerent tous ces saints religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenerent avec eux. Ceux-ci s'étant sauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouverent qu'un saint vieillard, appelé *Eleuthere*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible boucherie. Ils l'élurent pour abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 religieux, que *S. Porchaire* y avoit envoyés à la premiere nouvelle des incursions des Sarrasins en Provence.

PORCHERES D'ARBAUD, (François de) né à Saint-Maximin en Provence, se distingua de bonne heure par son talent pour la poésie Françoise. Il fut un des éleves de *Malherbe*, qui lui légua la moitié de sa bibliotheque. *Porcheres* obtint une place parmi les premiers membres de l'académie Françoise, & mourut l'an 1640, en Bourgogne où il s'étoit marié. Ses poésies sont : I. Une *Paraphrase des Pseaumes Graduels*. II. Des *Poésies diverses* sur différens sujets, in-8°, à Paris, 1633 ; & plusieurs autres Pieces, insérées dans les Recueils de son temps. III. On lui attribue un *Sonnet sur les Yeux de la Belle Gabrielle d'Estrées*, qui lui valut, dit-on, une pension de 1400 livres. C'étoit payer bien chérement un ouvrage très-médiocre. Il se trouve dans un Recueil de 1607, intitulé : *Le Parnasse des excellens Poëtes de ce temps*, tome 1er, page 286. IV. Une *Ode* à la louange du cardinal *de Richelieu*, pour le remercier de lui avoir donné une place à l'académie.

PORCHERON, (Dom David-Placide) Bénédictin & bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, naquit à Châteauroux en Berri, l'an 1652. Les langues, l'histoire, la géographie, les généalogies & les médailles, entroient dans la sphere de ses connoissances. Ce pieux & savant religieux mourut à Paris, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le 14 Février 1694, à 42 ans. On a de lui : I. Une édition des *Maximes pour l'éducation d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le style. Il y ajouta une Traduction des *Instructions* de l'empereur *Basile le Macédonien* pour *Léon* son fils, & la *Vie* de ces deux princes. II. Une édition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, in-8°, avec des *Notes* curieuses & savantes : ouvrage très-utile pour la géographie du moyen âge. III. Il contribua à la nouvelle *Edition* de *S. Hilaire*, & à quelques autres éditions publiées par ses confreres.

PORCHETTI DE SILVATICIS, savant & pieux Chartreux Génois, qui vivoit vers 1315, s'occupa dans sa solitude à réfuter les Juifs dans un livre intitulé : *Victoria adversùs impios Hebræos*, Paris, 1520, in-folio ; gothique, assez rare. Cet ouvrage, dont *Raimond Martin* lui avoit fourni le modele, & qui depuis fut copié par *P. Galatin*, renferme quelques raisonnemens peu concluans ; & l'on doit plus louer le zele de l'auteur, que sa logique. *Voy.* III. JUSTINIANI.

PORCIE, fille de *Caton* d'*Utique*, & femme, en premieres noces, de *Bibulus*, puis de *Brutus*, se rendit

illustre par son esprit & par son courage. Dans le temps que *Brutus* devoit exécuter la conjuration contre *César*, qu'on lui cachoit; elle se fit elle-même une grande blessure. Son mari demanda la raison d'une si étrange conduite. *C'est*, répondit-elle, *pour vous faire connoitre avec quelle constance je me donnerois la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer & causer votre perte... Brutus* ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut point lui survivre, Ses parens s'opposerent à ce dessein funeste, & lui ôterent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit se nuire; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut l'an 42 avant J. C. Il y a eu une autre PORCIE, sœur de *Caton d'Utique*, de laquelle *Ciceron* parle avec éloge.

PORCIO, (Camillo) *Voyez* CORDES, n° I.

PORCIUS, *Voyez* CATON *le Censeur*; & PLACENTIUS.

I. PORDENON, (Jean-Antoine *Licinio-Regillo*, dit) peintre, né en 1484 au bourg de *Pordenon* dans le Frioul, à 8 lieues d'Udine, mourut en 1540, à 56 ans. Ce fut dans l'école du *Giorgion*, qu'il étudia les effets piquans de la nature, pour les transporter dans ses ouvrages. La beauté de son coloris, son style grand & noble, sa facilité & son goût de dessin, le firent souvent rechercher préférablement au *Titien*. Ce grand peintre ne put voir sans jalousie & sans émotion, la haute réputation que le *Pordenon* acquéroit. Il fut toujours son ennemi & son rival. Une jalousie si marquée faisoit tenir le *Pordenon* sur ses gardes. Lorsqu'il travailloit dans la même ville que le *Titien*, il avoit son épée au côté & une rondache près de lui, suivant l'usage des braves de son temps. *Charles-Quint* combla ce peintre de biens, & le décora du titre de chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à fresque; il y a plusieurs villes d'Italie enrichies de ses ouvrages. Son tableau de *S. Augustin*, & deux Chapelles qu'il a peintes à fresque à Vicence, font singuliérement honneur à ce célebre artiste.

II. PORDENON *le Jeune* (Jules *Licinio* dit) neveu du précédent, né à Venise, mort à Ausbourg en 1561, fut éleve de son oncle, & réussissoit dans la peinture à fresque. Il a peint à Venise & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les magistrats d'Ausbourg, charmés des ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer sa mémoire par une Inscription particuliere.

I. PORÉE, *Voyez* PORRÉE.

II. PORÉE, (Charles) Jésuite, né le 14 Septembre 1675 à Vendes près Caen, entra dans la société des Jésuites en 1692. Il professa d'abord les humanités en province, & se fit une grande réputation. Appelé à Paris pour y faire sa théologie, il fut chargé en même temps de la direction de quelques pensionnaires. Les progrès qu'ils firent sous un tel maître, l'idée que ses supérieurs avoient de ses talens, le firent nommer, en 1708, professeur de rhétorique au collége de *Louis le Grand*: emploi qu'il n'accepta qu'à regret. Si l'on n'eût écouté que ses inclinations & ses instances, il se seroit consacré pour toujours aux missions chez les Infidelles. Le P. *Porée*, choisi presque immédiatement après le P. *Jouvenci*, le remplaça dignement. Même zele, même piété, même application; mais plus d'esprit, plus de génie, plus d'élévation dans le successeur. Une latinité moins élégante & moins pure; mais un style plus vif & plus ingénieux. On lui a

reproché de n'avoir point l'éloquence nombreuse & périodique de *Cicéron* ; mais il ne vouloit pas l'avoir. Le style coupé, pressé, vif, lui paroissoit plus convenable pour des Discours académiques, tels que ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des classes, & plus propre à aiguiser l'esprit des jeunes gens & à exercer leur imagination. Le Pere *Porée* forma des éleves dignes de lui, pendant les 33 années qu'il occupa la place de professeur, jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Janvier 1741, à 66 ans. Il aimoit ses disciples, & il avoit l'art de s'en faire aimer. Il les rappeloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ses exemples. Occupé uniquement de son emploi, il étoit presque aussi solitaire au milieu de Paris que dans un désert. On a de lui : I. Un *Recueil de Harangues*, publié à Paris en 1735, en 2 vol. in-12. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ses Discours un grand nombre de tours ingénieux, de pensées fines, d'expressions vives & saillantes ; mais il eût été à souhaiter qu'il en eût retranché des jeux de mots, généralement réprouvés par les gens de goût. II. Un second *Recueil* de ses *Harangues*, Paris, 1747, in-12. Il y en a quelques-unes sur des sujets pieux, dans lesquelles il est plus simple que dans ses Discours d'apparat. Il ne pense qu'à éclairer l'esprit & à toucher le cœur, & il réussit. III. Six *Tragédies* latines, publiées en 1725, in-12, par le P. *Griffet*, qui les a ornées d'une *Vie* de l'auteur. Il y a plusieurs morceaux pleins d'élévation, de noblesse & de pathétique ; mais tout n'est pas égal. IV. Cinq *Comédies* latines, en prose, 1749, in-12, qui ont vu le jour par les soins du même éditeur. Le comique du P. *Porée* est gracieux & toujours décent. Il n'a pas le *vis comica* de *Plaute*, ni l'élégante simplicité de *Térence* ; mais on y admire la flexibilité de son esprit, & sur-tout l'attention d'y amener une morale exacte, à la portée des jeunes gens. Le P. *Porée* a fait d'autres Pieces fugitives, telles que celle qu'il composa sur la derniere maladie du P. *Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de poésie. On a gravé son Portrait, avec ces mots au bas, qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il est fondé sur la plus exacte vérité : *Pietate an ingenio, poësi an eloquentiâ, modestiâ major an famâ ?* L'abbé *Ladvocat* blâme l'usage de faire représenter des Comédies aux Ecoliers, & prétend qu'on devroit leur préférer les exercices en forme de Plaidoyer, que *Rollin* a introduits, & dont on se sert, dit-il, depuis le P. *Porée*, dans le collège de *Louis le Grand*. Cet habile Jésuite avoit employé ce moyen établi par le P. *le Jay*, & on convient qu'il l'avoit porté à toute la perfection dont il étoit susceptible. Mais il croyoit le théâtre plus propre à corriger le ridicule des jeunes gens, & à leur donner de la hardiesse pour les actions publiques auxquelles on les destine. Personne ne conteste cet avantage ; mais les représentations théâtrales des collèges ont donné souvent aux jeunes gens le goût des spectacles, & ce n'a pas été au profit des mœurs.

III. PORÉE, (Charles-Gabriel) frere du précédent, naquit à Caen en 1685. Le dégoût que ses premiers maîtres lui firent prendre pour l'étude, dura jusqu'à 25 ans, qu'il se cassa la jambe. La lecture, sa ressource contre l'ennui pendant la guérison de cet accident, devint une passion qui ne le quitta qu'avec la vie. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, d'où son frere le fit sortir bientôt après, pour le placer auprès de l'illustre *Fénélon* en qualité de bibliothécaire. Ensuite il fut

curé dans l'Auvergne jusqu'en 1728, que le roi lui donna, dans la cathédrale de Bayeux, un canonicat qu'il résigna deux ans après. On le contraignit encore d'accepter la cure de Louvigny près de Caen ; il la garda 20 ans. Retiré dans cette ville au sein de sa famille, il partagea son temps entre la priere & l'étude, jusqu'au 17 Juin 1770, qu'il mourut, à 85 ans. Il étoit gai, ranc, sensible, charitable, estimé de ses supérieurs, haï des hypocrites, & chéri de tous les honnêtes gens. Nous avons de lui : I. *Examen de la prétendue possession de Landes*, & *Réfutation d'un Mémoire où l'on s'efforce de l'établir*. Il fit cet ouvrage, justement estimé, conjointement avec M. *Dudouet*, médecin à Caen. II. *La Mandarinade*, ou *Histoire du Mandarinat de l'Abbé de Saint-Martin*, connu dans le siecle dernier par ses ridicules ; cette Histoire, en 3 vol. in-12, renferme beaucoup d'anecdotes amusantes sur l'Abbé qui en est le héros. Ses extravagances fournirent, dit-on, à *Moliere* l'idée du *Bourgeois - Gentilhomme*. III. Quatre *Lettres sur les Sépultures dans les Eglises*, 1745. Elles sont écrites d'une maniere intéressante. Cet ouvrage fut attaqué ; il y répondit par un petit écrit, sous le titre d'*Observations*. IV. *Nouvelles Littéraires de Caen*, 3 vol. in-8°. Il les commença en 1742, & les continua jusqu'à la fin de 1744. C'est un recueil de Pieces, en prose & en vers, des Académiciens de cette ville. V. Quarante-quatre *Dissertations sur différens sujets*, lues à l'académie de Caen, dont M. *Porée* a été pendant 30 années un des principaux ornemens. Onze de ces *Dissertations* ont été imprimées dans les *Mémoires* de cette académie, & dans les *Nouvelles Littéraires*. VI. Un grand nombre de *Corrections* & d'*Additions* pour une nouvelle édition du *Dictionnaire de Trévoux*, restées manuscrites. (*Article fourni à l'Imprimeur*].

PORETTE, *Voy*. PORRETE.

PORLIER, (Pierre) seigneur de *Goupilieres* en Normandie, fut maître des comptes à Paris, & rendit un service important à l'ordre de Malte en 1714. Les Turcs, sachant qu'il n'y avoit point de poudre dans l'isle, résolurent d'en faire le siége. *Porlier*, sensible aux malheurs dont la Religion étoit menacée, les prévint, en vendant sa vaisselle d'argent & d'autres effets précieux, pour acheter une grande provision de poudre qu'il fit passer dans cette isle. Le grand - maître *Perellos de Rocafull*, pénétré d'estime & de reconnoissance pour une action aussi généreuse, envoya à *Porlier* la croix de l'Ordre. Il mourut à Paris dans un âge fort avancé.

I. PORPHYRE, philosophe Platonicien, né à Tyr l'an de J. C. 223, étudia d'abord l'éloquence & la philosophie à Athenes, sous *Longin*. De-là il passa à Rome, où il prit *Plotin* pour maître. Après la mort de ce philosophe, il enseigna avec succès, & eut un grand nombre de disciples. On dit qu'il épousa la veuve d'un de ses amis, pour être plus à portée de faire du bien à sa femme & à ses enfans. Il mourut sous le regne de *Dioclétien*, après s'être fait un grand nom par ses talens & par sa maniere de vivre. Son génie étoit vif, entreprenant, passionné pour la nouveauté. Il trouvoit du ridicule dans les choses qui occupent le plus sérieusement les autres hommes. Son savoir s'étendoit à tout, & il avoit fait un grand nombre d'ouvrages. Le plus célebre est celui qu'il composa contre les Chrétiens. Nous ne l'avons plus ; mais il falloit qu'on le crut bien dangereux, ou qu'il fût bien répandu, puisqu'une partie des SS, Peres l'a réfuté. *Porphyre* frappé

de la conformité de l'hiſtoire avec les Prophetes, voulut prouver que celles de *Daniel* avoient été faites après coup, & formées ſur les Hiſtoriens par un écrivain qui avoit emprunté le nom de ce prophete. Mais on lui démontra le contraire, en expoſant la tradition conſtante des Juifs & la maniere dont s'eſt formé le Canon des Livres Saints. *Théodoſe le Grand* fit brûler cet ouvrage en 388. Ses Traités *De abſtinentia ab animalibus necandis*, & *De vita Pythagoræ*, parurent à Cambridge, 1655, in-8°, avec les notes de *Luc Holſtenius*; & Utrecht, 1767, in-8°. On a encore de lui, *De antro Nympharum*, Trajecti-ad-Rhenum, 1765, in-4°. On a imprimé ſous ſon nom *Porphyrii Iſagoge*, *latinè*, à Ingolſtadt, 1492, in-fol., rare. Le Traité ſur l'*Abſtinence des Viandes* a été traduit en françois par M. *de Burigni*, 1747, in-12.

II. PORPHYRE, (*Publius Optatianus*) poëte Latin, floriſſoit ſous l'empire de *Conſtantin le Grand*. Il compoſa en vers le *Panégyrique* de ce prince vers l'an 379. Ce Poëme, préſenté à l'empereur, valut à l'auteur le rappel de l'exil où il étoit alors. Il fut imprimé à Ausbourg en 1595, in-fol. de 28 feuillets. Rien n'eſt ſi ridicule que les difficultés que le poëte a recherchées dans la compoſition de cet ouvrage. Ce ſont des acroſtiches au commencement & au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures de mathématiques, &c. ſur chaque page.

III. PORPHYRE, (S.) *Voy.* ONESIPHORE.

PORPHYROGENETE, *Voyez* CONSTANTIN. n° VII.

PORRÉE, (Gilbert de la) né à Poitiers, fut chanoine, puis évêque de cette ville, après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de ſon ſiecle étoit, en logique & en théologie, d'analyſer tout, & de donner des noms différens aux différentes qualités des objets. *Gilbert de la Porrée* le ſuivit. Il avoit compoſé pluſieurs ouvrages théologiques, & avoit traité les dogmes de la religion ſelon la méthode des logiciens. Ainſi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des Perſonnes divines, leurs attributs, leurs propriétés. Il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'eſſence des Perſonnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu, entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets avoient des définitions différentes, *Gilbert* jugea qu'ils étoient différens: que l'eſſence ou la nature de Dieu, ſa divinité, ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa grandeur, n'étoit pas Dieu, mais la forme par laquelle il eſt Dieu. Voilà, ce me ſemble, (dit M. *Pluquet*,) le vrai ſentiment de *Gilbert de la Porrée*. Ainſi il regardoit les attributs de Dieu, & la Divinité, comme des formes différentes; & Dieu, ou l'Être ſouverainement parfait, comme la collection de ces formes. Voilà l'erreur fondamentale de *Gilbert de la Porrée*. Il en avoit conclu que les propriétés des Perſonnes divines n'étoit pas ces Perſonnes, que la Nature divine ne s'étoit pas incarnée. *Gilbert de la Porrée* conſerva tous ces principes lorſqu'il fut élu évêque de Poitiers, & les expliqua dans un diſcours qu'il fit à ſon clergé. *Arnauld* & *Calon*, ſes archidiacres, le déférerent au pape *Eugene III*, qui étoit alors à Sienne ſur le point de paſſer en France. Lorſqu'il y fut arrivé, il fit examiner l'accuſation qu'on avoit portée contre l'évêque de Poitiers. Ce prélat fut appelé à une aſſemblée qui ſe tint à Paris en 1147, & enſuite au concile de Rheims, tenu l'année ſuivante, & dans lequel on condamna les ſen-

timens de *Gilbert*. Ce prélat rétracta ses erreurs, & se réconcilia sincérement avec ses dénonciateurs. Il mourut en Septembre 1514. Quelques-uns de ses disciples persévérerent dans leurs sentimens, mais ils ne formerent point un parti.

PORRETE, (Marguerite) femme du Hainault, vint à Paris, où elle composa un Livre rempli des erreurs renouvelées par les Quiétistes modernes. Elle y disoit, entre autres choses, qu'*une Personne anéantie dans l'amour de son Créateur, peut satisfaire librement tous les désirs de la nature, sans crainte d'offenser Dieu.* Elle soutint opiniâtrément cette doctrine, qui la fit condamner à être brûlée, en 1310.

PORSENNA, roi d'Etrurie, dont la capitale étoit *Clusium*, (aujourd'hui *Chiusi* en Toscane,) alla assiéger Rome, l'an 507 avant Jesus-Christ, pour rétablir *Tarquin le Superbe*. Ce siége réduisit les Romains à la derniere extrémité; mais le courage de *Clélie*, d'*Horatius-Coclès*, & de *Mutius-Scævola*, (*Voyez* ces trois articles) obligea *Porsenna* de le lever. Il mourut peu de temps après.

I. PORTA, (Jean-Baptiste) gentilhomme Napolitain, s'est fait un nom par son application aux belles-lettres & aux sciences, sur-tout à l'etude des mathématiques, de la médecine & de l'histoire naturelle. Il tenoit souvent chez lui des assemblées de gens-de-lettres, dans lesquelles on traitoit des secrets chimériques de la magie. La cour de Rome, instruite de l'objet qui occupoit cette petite académie, lui défendit de la tenir. Il se consacra alors aux Muses, & composa des *Tragédies* & des *Comédies* qui eurent quelques succès. Sa maison fut toujours cependant la retraite des gens-de-lettres & des étrangers, admirateurs du mérite de *Porta*, qui mourut, en 1515, à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de la Magie naturelle*, en latin, Amsterdam, 1664, in-12; traduit en françois par *Meissonier*, Lyon, 1688, in-12: livre plein d'idées chimériques & extravagantes. II. Un autre *Traité de la Physionomie*, composé dans le même esprit que le précédent. L'auteur, entêté de l'Astrologie judiciaire, l'a rempli d'inepties. Cet ouvrage, imprimé à Leyde, en latin, 1645, in-12, fut traduit en françois par *Rault*, Rouen, 1655, in-8°. On l'a aussi en italien, Venise, 1652, in-8°: édition extrêmement rare. III. *De occultis Litterarum notis*; réimprimé à Strasbourg, en 1606, avec des augmentations. C'est un Traité de la maniere de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Il y donne plus de 180 manieres de se cacher; & en laisse encore une infinité d'autres à deviner, qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de beaucoup tout ce qu'avoit fait *Trithême* sur ce point, particuliérement dans sa *Polygraphie*; soit par sa diligence & son exactitude; soit par son abondance & sa diversité; soit enfin par sa netteté & par sa méthode. IV. *Phytognomonica*, seu *Methodus cognoscendi ex inspectione vires abditas cujuscumque rei*, Neapoli, 1583, in-fol. V. *De Distillationibus*, Romæ, 1608, in-4°. C'est à J. B. *Porta* que nous devons l'invention de la Chambre obscure, perfectionnée depuis par *s'Gravesande*. Il avoit conçu le projet d'une *Encyclopédie*.

II. PORTA, (Joseph) prit le surnom de *Salviati*, parce qu'il fut disciple du peintre de ce nom. Il naquit à Castel-Nuovo dans la Garfagnana, en 1535, & mourut à Venise, en 1585, à 55 ans. Il se fit une maniere qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. *Porta* excelloit également à peindre à fresque & à l'huile. Le

pape *Pie IV* & le sénat de Venise exercerent long-temps son pinceau. Cependant ces occupations ne l'empêcherent point de s'attacher aux sciences, & principalement à la chimie, dont il tira plusieurs secrets pour son art. Ce maître avoit un dessin correct, un bon goût de couleur; il inventoit facilement: mais on remarque dans ses ouvrages, trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. *Porta* étoit un de ces savans avares, qui ne travaillent que pour eux, & ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes & de leurs lumieres. Il avoit composé plusieurs *Traités de Mathématiques* qu'il jeta au feu, ainsi que ses desseins & ses études, dans une maladie dont il crut mourir.

III. PORTA, (Simon) *Portius*, Napolitain, fut disciple de *Pomponace*, dont il embrassa les opinions & la doctrine. Après avoir brillé dans différentes villes d'Italie, il professa la philosophie à Pise, & mourut à Naples, en 1554, à 57 ans. On a de lui divers Traités de philosophie morale, qu'on a recueillis à Florence, in-4°, en 1551. Cette collection renferme ses Traités *De Mente humana; De Voluptate & Dolore*, & *De Coloribus Oculorum*. On a encore de lui: I. *De rerum naturalium Principiis libri duo*, 1553, in-4°. Ce livre est rare. II. *De Conflagratione agri Puteolani*, Florentiæ, 1551, in-4°. III. *Opus Phisiologicum, in quo tractatur, num Ars Chymica verum Aurum efficere queat?* Messanæ, 1618, in-4°, &c... Il y a eu un *Simon* PORTIUS, Romain, auteur du *Lexicon Græco-Barbarum & Græco-Litteratum*, 1635, in-4°; & d'une *Grammaire* de la Langue Grecque vulgaire, 1638, in-4°.

I. PORTE, (Maurice de la) Parisien, mort en 1571, à 40 ans, est le premier auteur qui ait rassemblé les Epithetes françoises. Le P. *Daire*, qui a fait un ouvrage sous le même titre, paroît n'avoir pas connu celui *de La Porte*. Il fut imprimé à Paris, en 1580, in-8°. Le but de ce compilateur est de faciliter l'intelligence des poëtes. Mais ce livre n'a pu être utile qu'à des écoliers, & ne peut servir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que *La Porte* avoit beaucoup lu nos anciens auteurs François, & que son livre est un fruit de ses lectures... *Voyez* V. MENDOZA.

II. PORTE, (Charles de la) duc de la *Meilleraye*, s'éleva aux premiers honneurs militaires par son courage, & sur-tout par la faveur du cardinal *de Richelieu*, son parent. Après s'être distingué dans plusieurs siéges, il obtint le gouvernement de la ville & du château de Nantes, en 1632. Il fut fait chevalier des ordres en 1633, & grand-maître de l'artillerie en 1634. Il servit ensuite à la bataille d'Avein, aux siéges de Louvain, de Dole, *&c.*; & après la prise de la ville d'Hesdin, il reçut des mains du roi *Louis XIII* le bâton de maréchal de France sur la breche de cette place, le 30 Juin 1639. Le nouveau maréchal défit les troupes du marquis *de Fuentes*, le 2 Août suivant, & contribua beaucoup à la prise d'Arras, en 1640. Il commandoit alors l'armée avec les maréchaux de *Chaulnes* & de *Châtillon*. Il prit, les années suivantes, Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan, & Salces dans le Roussillon. En 1644 il fut lieutenant général sous le duc d'*Orléans*, &, en 1646 il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Porto Longone. Le roi érigea en sa faveur la Meilleraye en duché-pairie, en 1663. Ce maréchal mourut à l'Arsenal à Paris,

le 8 Février 1664, âgé de 62 ans. Il passoit pour l'homme de son temps qui entendoit le mieux les siéges. Son fils épousa *Hortense Mancini*, & succéda au nom de *Mazarin*... (*Voyez* ERARD... FABERT... & II. MAZARIN.) Il faut le distinguer de N... de LA PORTE, premier valet-de-chambre de *Louis XIV.*, sous le nom duquel on a publié à Geneve des *Mémoires*; 1756, petit in-12.

III. PORTE, (l'Abbé Joseph de la) né à Béfort en 1718, mort à Paris en Décembre 1779, à 61 ans, dans des sentimens très-chrétiens, fut pendant quelque temps Jésuite. Ayant quitté cette société, il vint à Paris, où il publia *l'Antiquaire*, comédie en vers & en 3 actes, qui n'a jamais franchi l'enceinte des colléges où elle a été jouée. La poésie n'étoit point son talent; il se tourna du côté de la prose. Il commença, en 1749, des Feuilles périodiques, intitulées: *Observations sur la Littérature moderne*, dans lesquelles il louoit tout ce que *Fréron* critiquoit, & il déchiroit impitoyablement tout ce que celui-ci exaltoit; ce Journal finit au 9e volume. Il offrit alors sa plume à *Fréron*, & eut part aux 40 premiers volumes de l'*Année littéraire*. Il fit plus de la moitié de l'ouvrage, & ne reçut cependant, suivant le traité fait avec le journaliste en chef, que le quart, parce que *Fréron*, meilleur écrivain que lui, polissoit son style. Les deux juges du Parnasse s'étant brouillés, l'abbé de *La Porte*, publia son *Observateur littéraire*. Ces nouvelles Feuilles périodiques, quoique faites avec assez de soin, écrites d'un style net & assez agréable, eurent peu de succès, malgré les éloges des philosophes que *la Porte* louoit, parce que son antagoniste les déprimoit. Les Journaux s'étant multipliés à l'infini, *La Porte* fut obligé d'abandonner le sien, tandis que celui de *Fréron* subsistoit avec éclat. C'est alors qu'il forma un attelier littéraire, dans lequel il fit fabriquer pas ses copistes son *Ecole de Littérature*, 2 vol. in-12, où il n'y a guere de lui que le titre & la préface; l'*Histoire littéraire des Femmes Françoises*, 5 vol. in-8°, qu'on pourroit réduire à un vol. in-12, si l'on se bornoit à ce qu'il y a d'intéressant; les *Anecdotes Dramatiques*, 3 vol. in-8°, le *Dictionnaire Dramatique*, 3 vol. in-8°; un grand nombre d'*Almanachs*, en particulier celui des *Spectacles*, &c. &c. Mais, de toutes ses compilations, la plus connue est le *Voyageur François*, en 24 vol. in-12. Ce livre a les agrémens d'une histoire & d'un roman; on reproche même à l'auteur d'avoir prodigué les embellissemens romanesques, les contes indécens, les détails peu favorables aux mœurs & à la religion. En général, il est écrit avec plus de soin que les autres ouvrages de l'abbé de *La Porte* qui, suivant un critique, étoit toujours, *pressé de mal faire*. On voit bien que l'auteur n'a voyagé que la plume à la main, qu'il connoît souvent très-peu les pays dont il parle, qu'il les fait connoître quelquefois d'après d'anciens Voyageurs, & par conséquent très-mal. Mais les gens du monde & les femmes n'ont pas examiné si sévérement un livre qui les amusoit. M. l'abbé *de Fontenai* le continua; il est actuellement en 28 vol. L'abbé *de La Porte* mourut avec 10,000 livres de rente, qu'il ne devoit qu'à sa manufacture. Ce maltotier littéraire étoit si avide d'argent, que, dès qu'il paroissoit un ouvrage passable en province, il se l'approprioit, quoique l'auteur fût vivant, & le publioit à Paris. C'est ce qu'il fit pour la *Bibliotheque d'un Homme de goût*, imprimée à Avignon, en 2

vol. in-12. Il s'en empara, & en fit une compilation indigeste, en 4 vol. in-12. Sa collection n'ayant pas réussi, il ne manqua pas de l'attribuer à l'auteur de ce *Dictionnaire*, qui n'a jamais eu la moindre part à cette seconde édirion, & qui a fourni seulement des morceaux à la premiere, tels que le chapitre des Moralistes, &c. &c. Cette double manœuvre de voler un ouvrage, de le vendre tout défiguré à un libraire, & d'imputer ses sottises à un autre, fait connoître mieux que tout ce qu'on pourroit dire, le caractere de l'abbé *de la Porte*. Cet agioteur spirituel mit encore à l'alambic beaucoup d'auteurs estimés ou fameux, pour en extraire la substance. On lui doit les *Pensées de Massillon*; l'*esprit de J. J. Rousseau*; l'*Esprit du P. Castel*; l'*Esprit des Monarques Philosophes*; l'*Esprit de des Fontaines*, qui lui produisit quatre énormes volumes, tandis que le penseur & substantiel *Rousseau* ne lui fournit que deux brochures. Plus attaché à l'or qu'à la gloire, il étoit peu sensible à la critique, & dans la société il entendoit plaisanterie.

IV. PORTE (Pierre de la) fut d'abord porte-manteau de la reine *Anne d'Autriche*, puis maître d'hôtel & premier valet de chambre de *Louis XIV*. Il mourut à Paris le 13 Septembre 1680, à 77 ans. Sincérement attaché à sa maîtresse, *La Porte* fut le seul ministre des correspondances qu'elle entretenoit secrétement avec les rois d'Espagne & d'Angleterre, alors ennemis de la France. Le cardinal *de Richelieu* ayant soupçonné les services qu'il rendoit à la reine, le fit mettre à la Bastille, où il le menaça en vain de la mort pour le forcer à trahir les secrets de cette princesse. *La Porte* souffrit beaucoup dans sa prison & n'en sortit que lorsque *Louis XIII* se fut reconcilié avec son épouse. De la Bastille il fut envoyé en exil à Saumur, où il demeura jusqu'à la mort du roi. Alors la reine régente le rappela à la cour, lui fit d'abord du bien, mais ayant découvert à la reine une chose sur laquelle il devoit se taire, il fut disgracié par elle. On a publié ses *Mémoires*, Geneve, 1756, in-12. Le style est lâche, & se ressent des premiers temps où l'auteur a vécu; mais on y rencontre quelques anecdotes, qu'on ne trouveroit point ailleurs. Il paroît d'ailleurs honnête homme, attaché à la vertu, & ennemi de l'intrigue & de la flatterie. Il faisoit même à la reine de petites remontrances au sujet du cardinal *Mazarin*, qui contribuerent sans doute à accélérer sa disgrace; s'étant montré à la cour plus zélé serviteur que bon courtisan, & croyant aller à la fortune par ce chemin, on lui a appliqué ce qu'on a dit du sort des chercheurs de pierre philosophale: *Initium decipi*, *medium laborare*, *finis mendicare*. Sa famille ne mendia pas pourtant. Son fils *Gabriel de la Porte* mourut doyen du parlement de Paris, le 11 Février 1730, a 82 ans, n'ayant eu qu'une fille morte avant lui.

PORTER, (François) né en Irlande dans le comté de Méath, se fit Récollet & fut long-temps professeur en théologie dans le couvent de Saint-Isidore à Rome. Plusieurs cardinaux l'honorerent du titre de leur théologien, & *Jacques II* de celui de son historiographe. Il mourut à Rome le 7 Avril 1702. On a de lui: I. *Securis Evangelica ad hæresis radices posita*, 1674. II. *Palinodia religionis prætensæ reformatæ*, 1679. III. *Compendium Annalium ecclesiasticorum regni Hiberniæ*, 1690, in-4°. IV. *Systema decretorum dog-*

maticorum ab initio nascentis Ecclesiæ per summos Pontifices, concilia generalia & particularia huc usque editorum, 1698.

PORTES, (Philippe des) né à Chartres en 1546, vint à Paris, & s'y attacha à un évêque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la langue Italienne. De retour en France, il se livra à la poésie Françoise, qu'il cultiva toute sa vie avec un succès distingué. Il contribua beaucoup, par ses ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre langue, qui avant lui n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de grécismes, d'épithetes obscures & d'expressions forcées. Peu de poëtes ont été aussi-bien payés de leurs vers. *Henri III* lui donna 10,000 écus pour le mettre en état de publier ses premiers ouvrages, & *Charles IX* lui avoit donné 800 écus d'or pour son *Rodomont*. L'amiral *de Joyeuse* fit avoir à l'abbé *des Portes* une abbaye pour un Sonnet. Enfin il réunit sur sa tête plusieurs bénéfices, qui tous ensemble lui produisoient plus de 10,000 écus de rente. *Henri III* faisoit aussi l'honneur à *des Portes* de l'appeler dans son conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du royaume. On prétend qu'il refusa plusieurs évêchés, & même l'archevêché de Bourdeaux. Les gens de lettres eurent beaucoup à se louer de son caractere bienfaisant. Non content de les secourir dans le besoin, il forma une riche bibliotheque, qui étoit autant pour eux que pour lui. Quand il pouvoit se retirer du commerce du monde, il cherchoit alors la solitude & s'y plaisoit. Les palais n'étoient à ses yeux que les asiles des chagrins & de l'ennui. Un pré tapissé de fleurs, arrosé par des ruisseaux agréables, faisoit plus de plaisir à son ame, que la pompe des honneurs & des richesses. Les critiques, que la jalousie lui suscita, ne firent sur lui aucune impression. Comme il avoit emprunté, du moins en partie, des Italiens, le tour délicat & fleuri de son style, le brillant de ses figures, la vivacité de ses descriptions, on lui reprocha ses imitations dans un mauvais livre intitulé : *Rencontre des Muses de France & d'Italie.* Mais *des Portes*, loin de s'en fâcher, dit, quand il eut vu cet écrit, » qu'il » avoit beaucoup plus pris chez les » Italiens, qu'on ne le disoit dans » ce livre; & que s'il avoit su » d'avance le dessein de l'auteur, » il lui auroit donné de bons Mé» moires «. Le plaisir qu'il prenoit à la poésie, l'occupoit tellement, qu'il négligoit le soin de lui-même & de son extérieur. On dit que s'étant présenté devant *Henri III* avec un habit mal-propre, le roi lui demanda combien il lui donnoit de pension? & qu'après sa réponse il répliqua : *J'augmente votre pension d'une telle somme, afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.* Après la mort de ce prince, il embrassa le parti de la Ligue, & s'en repentit. Il avoit contribué à enlever la Normandie à *Henri IV*; il travailla à la faire rentrer sous son obéissance, & obtint de ce monarque ce qu'il pouvoit donner de plus précieux, son amitié & son estime. La langue Françoise lui a de grandes obligations. *Des Portes* mourut en 1606, à 60 ans. Nous avons de lui : I. Des *Sonnets*. II. Des *Stances*. III. Des *Elégies*. IV. Des *Chansons*. V. Des *Epigrammes*. VI. Des *Imitations de l'Arioste*. VII. La *Traduction des Pseaumes* en vers françois, 1598, in-8°. VIII. Et d'autres *Poésies*, qui virent le jour pour la 1re fois, en 1573, chez *Robert Etienne*, in-4°. La Muse de *des Portes* a une naïveté & une simplicité aimables; il a beau-

boup mieux réussi dans les sujets galans que dans les sujets nobles. La plupart de ses pieces en ce genre ne sont que des traductions de *Tibulle*, d'*Ovide*, de *Properce*, de *Sannazar*. Il possédoit tous les poëtes anciens & modernes, & il les imitoit souvent; mais il n'y avoit que les gens de lettres qui s'en apperçussent. Quant à sa *Traduction des Pseaumes*, c'est un de ses moindres ouvrages. Il avoit perdu tout son feu, lorsqu'il la composa; & il avoit d'ailleurs plus de talent pour le profane que pour le sacré. Il donna quelques *Poësies* & *Prieres Chrétiennes*, qui sont foibles, lâches & incorrectes. On les trouve à la suite de quelques éditions de ses *Pseaumes*.

PORTES, *Voy.* DESPORTES, n° II. & III.

I. PORTIUS, (Luc-Antoine) né à Naples en 1639, enseigna la médecine à Rome vers 1672, passa de là à Venise, puis à Vienne en Autriche, où il exerça son art avec succès. Il termina ses jours dans sa patrie après l'an 1711. On a de lui *De Militis in Castris sanitate tuenda*, Vienne, 1685, Leyde, 1741, in-8°, en françois, sous le titre de *Médecine Militaire*, Paris, 1744. Ce traité est estimé. On a encore plusieurs ouvrages du même auteur, réunis sous ce titre : *Opera Medica, Philosophica & Mathematica in unum collecta*, Naples, 1736, 2 vol, in-4°.

II. PORTIUS, (Grégoire) Italien de nation, s'est rendu célebre vers l'an 1630, par le talent qu'il avoit pour la poësie Latine & pour la Grecque. Il a composé dans ces deux langues, des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*. On admire sur-tout la facilité & le naturel de ses Vers latins : qualités d'autant plus estimables dans ce poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions.

PORTIUS, *Voyez* PORTA, n° III... & AZON.

PORTUMNE, *Voyez* MELICERTE.

PORTLAND, (Guillaume Benting, comte de) favori de *Guillaume III* roi d'Angleterre, reçut en France les plus grands honneurs, quand il y vint en qualité d'ambassadeur de son maître. Sa faveur excita la jalousie des Anglois. Les Communes demanderent inutilement sa disgrace. Il mourut âgé de 62 ans, en 1710. Sans avoir des talens supérieurs, il savoit plaire; & à la dignité d'un grand seigneur, il joignoit le caractere adroit d'un courtisan.

I. PORTUS, (François) natif de Candie, fut élevé chez *Hercule II*, duc de Ferrare. Il y puisa les erreurs que *Calvin* y avoit enseignées. Il professa quelque temps la langue Grecque dans cette ville, & ensuite à Geneve, où il mourut, en 1581, à 70 ans. On a de lui : I. *Dictionarium Ionicum & Doricum Graeco-Latinum*, Francfort, 1603, 2 vol. in-8°. II. Des *Additions* au Dictionnaire Grec de *Constantin*, Geneve, 1593, in-fol. III. Des *Commentaires* sur *Pindare*, sur *Thucydide*, sur *Longin*, & sur plusieurs autres auteurs Grecs.

II. PORTUS, (*Emilius*) fils du précédent, habile dans la langue Grecque, l'enseigna à Lausanne & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction* de *Suidas*, & d'autres ouvrages estimables.

PORUS, roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspe & Acesine, possédoit un empire considérable. *Alexandre*, vainqueur de *Darius*, le fit sommer par ses ambassadeurs, l'an 328 avant J. C., de lui faire hommage de ses états. Le monarque Indien, surpris d'une

telle proposition, lui fit dire qu'*il étoit sur les frontieres de son Royaume, le recevoir les armes à la main.* Il s'approcha en effet avec son armée des bords de l'Hydaspe, pour en défendre le passage au conquérant Macédonien. Ce torrent étoit une barriere en quelque sorte insurmontable. Cependant *Alexandre* passa ce fleuve à la faveur des ténebres, & battit le fils aîné de *Porus*. Ce prince livra un second combat, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût montré dans la bataille la conduite d'un général & la bravoure d'un soldat. Enfin percé de coups il se retiroit sur son éléphant. On l'atteignit, & *Alexandre*, admirateur de son courage, envoya un prince Indien pour l'engager à se rendre. *N'entends-je point*, (lui dit *Porus*,) *la voix de ce traître ?* & il se saisit en même temps d'un dard pour le percer. *Alexandre* le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminerent à se rendre, mais non pas à abattre sa fierté. *Comment*, (lui demanda le vainqueur,) *veux-tu que je te traite ?* — *En roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponse généreuse, *Alexandre* ordonna qu'on prît un grand soin de sa personne, lui rendit ses états & y ajouta de nouvelles provinces. *Porus*, pénétré de reconnoissance, suivit son bienfaiteur dans toutes ses conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais. PORUS son neveu & roi comme lui, s'enfuit chez les Gangarides, pour n'être pas exposé aux armes de son oncle.

POSADAS, (François) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andalousie, de parens pauvres, mais vertueux. Il se signala dans son ordre par le talent d'instruire les pauvres de la campagne, & de ramener à une vie exemplaire les personnes du grand mnode. Son mérite le fit nommer à un évêché, que son humilité lui fit refuser. Tout ce qu'il y avoit de grand en Espagne, avoit pour lui une considération singuliere. On le consultoit comme un oracle. Le P. *Posadas* mourut à Cordoue en 1720, après une longue vie, passée dans les bonnes œuvres & les austérités. La voix publique l'a déjà canonisé, & on a déjà commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canonisation authentique de ce serviteur de Dieu. Un savant religieux de son ordre a écrit sa *Vie*, & l'a publiée en un gros volume in-fol. On a du Pere *Posadas* plusieurs ouvrages, qui respirent la plus haute piété. I. Le *Triomphe de la Chasteté, contre les erreurs de Molinos*, in-4°. II. La *Vie de* S. Dominique *de Guzman*, in-4°. III. *Sermons Doctrinaux*, 2 vol. in-4°. IV. *Sermons de la Sainte Vierge Marie*, in-4°. On a encore de lui divers *Traités* de Théologie mystique, qui pourroient former 6 vol. in-4°. Ils sont restés manuscrits.

POSSEVIN, (Antoine) né à Mantoue, entra dans la Compagnie de Jesus en 1559. Il prêcha en Italie & en France avec un succès distingué. Son génie pour les langues étrangeres, pour les négociations, le fit choisir par le pape *Grégoire XIII*, pour rétablir la bonne intelligence entre *Jean III*, roi de Pologne, & le czar de Moscovie. Il fut employé dans d'autres affaires en Suede & en Allemagne. De retour à Rome, il travailla à la réconciliation de *Henri le Grand* avec le Saint-Siége. Ce zele ne plut pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à *Possevin* de sortir de cette ville. Il mourut à Ferrare le 26 Février 1611, âgé de 78 ans. Ce Jésuite joignoit à beaucoup d'érudition une dextérité peu com-

mune à manier les esprits, & son goût pour la politique n'affoiblit jamais sa piété. Nous avons de lui divers ouvrages. Les plus importans sont : I. *Bibliotheca selecta de ratione studiorum*, à Rome, 1593, in-fol.; Venise, 1603, 2 vol. in-fol. avec des augmentations. Le but qu'il s'est proposé, a été d'adoucir & d'abréger le travail de l'étude à ceux qui veulent s'y appliquer. Il tâche de leur donner une idée des auteurs, qui leur épargne l'ennui, ou le danger de lire plusieurs livres qui ne mériteroient pas d'être lus, ou dont la lecture est dangereuse. Le premier volume traite de la théologie, tant positive & scolastique, que morale & catéchistique. Les autres sciences, comme la philosophie, la jurisprudence, la médecine, les mathématiques, l'histoire, la poésie & la rhétorique, font la matiere du 2[e]. » On ne » peut nier (dit M. *du Pin*) qu'il » n'y ait beaucoup d'érudition dans » cet ouvrage, & bien des choses » très-utiles pour ceux qui veu» lent étudier; mais il faut avouer » qu'il l'a grossi de bien des ques» tions de controverse, & de » pieces qu'il y a insérées, dont on » pourroit facilement se passer, » & qui ne conviennent guere à » un ouvrage de cette nature «. D'ailleurs il ne fait pas toujours un assez bon choix des écrivains qu'il conseille; il en censure d'autres avec trop peu de ménagement. On lui reproche encore beaucoup de négligences & d'inexactitudes. II. *Apparatus Sacer*, Cologne, 1607, en 2 vol. in-fol.; ouvrage qui a eu beaucoup de cours, quoique les catalogues qu'il y donne soient imparfaits, peu exacts & assez mal digérés. L'auteur se propose de faire connoître les interpretes de l'Ecriture-sainte, les théologiens, les historiens ecclésiastiques. Mais s'il fut utile dans son temps par ce livre, on ne peut guere en faire usage dans le nôtre. Se bornant trop souvent à compiler & à transcrire les bibliographes, il copie toutes leurs fautes & y ajoute les siennes. III. *Moscovia*, Cologne, in-fol. 1587. C'est une description fort étendue de l'état des Moscovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. On en a une traduction Italienne, Mantoue, 1596, in-4°. IV. *Judicium de Nuæ* (la Noue), *Joannis Bodini*, *Philippi Mornæi & Nicolai Machiavelli quibusdam scriptis*, Rome, 1592, & Lyon, 1593. Ouvrage fait par ordre d'*Innocent IX*. V. *Confutatio ministrorum Transilvaniæ & Francisci Davidis, de Trinitate*. VI. *Miles christianus*. VII. Quelques *Opuscules* en Italien, dont on peut voir le titre dans le *Dictionnaire Typographique*. Le P. *Dorigni*, Jésuite, a donné la *Vie* de cet habile négociateur, en 1712, in-12. Elle est curieuse & intéressante... Il ne faut pas le confondre avec Antoine POSSEVIN son neveu, natif de Mantoue, dont on a *Gonzagarum Mantuæ & Montisferrati Ducum, historia*, Mantoue, 1628, in-4°.

POSSIDIUS, évêque de Calame, & disciple de *S. Augustin*, recueillit les derniers soupirs de ce saint Docteur en 430. On a de lui la *Vie* de son maître, écrite d'un style assez simple; mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le catalogue des ouvrages de ce Pere, avec lequel il avoit eu le bonheur de vivre pendant près de 40 ans.

I. POSSIDONIUS, astronome & mathématicien d'Alexandrie, vivoit après *Eratosthenes* & avant *Ptolomée*. Il mesura le tour de la Terre, & la trouva de 30 mille stades.

II. POSSIDONIUS d'*Apamée*, ville de Syrie, célebre philosophe

Stoïcien, qui tenoit son école à Rhodes. Celui-ci florissoit vers l'an 30 avant J. C. *Pompée*, à son retour de Syrie, après avoir heureusement achevé la guerre contre *Mithridate*, vint exprès à Rhodes profiter, en passant, de ses leçons. On lui apprit qu'il étoit fort malade d'un accès de goutte, qui lui faisoit souffrir de cruels tourmens. Il voulut du moins voir celui qu'il s'étoit flatté d'entendre raisonner sur des sujets philosophiques. Il alla chez lui, le salua, & lui témoigna la peine qu'il avoit de ne pouvoir l'entendre. *Il ne tiendra qu'à vous*, repartit-il, *& il ne sera pas dit qu'à cause de ma maladie, un si grand homme soit venu me voir inutilement.* Il commença donc dans son lit un long & grave discours, sur ce dogme des Stoïciens : *Qu'il n'y avoit rien de bon que ce qui est honnête...* & comme la douleur se faisoit sentir vivement, il répéta souvent : *Tu ne gagneras rien, ô douleur ! quelqu'incommode & violente que tu puisses être, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.* L'historien *Joséphe* l'accuse d'avoir calomnié les Juifs, en les accusant faussement d'adorer une tête d'âne. Cette imposture est d'autant plus honteuse, ajoute-t-il, qu'il n'est jamais permis de se moquer de ce qui forme le culte de quelque nation que ce soit.

POSSIN, *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) né l'an 1510 à la Dolerie, hameau de la paroisse de Barenton en Normandie, perdit à 8 ans son pere & sa mere, qui moururent de la peste. La misere l'ayant chassé de son village, il se fit maître d'école, âgé seulement de 14 ans, dans un autre village près de Pontoise. Dès qu'il eut ramassé une petite somme, il vint continuer ses études à Paris. Pour éviter la dépense, il s'associa avec quelques écoliers ; mais il ne fut pas long-temps sans s'en répentir ; dès la premiere nuit, on lui vola son argent & ses habits. Le froid qu'il endura, lui causa une maladie, qui le réduisit à souffrir pendant deux ans dans un Hôpital. Sorti de cet asile de la misere, il alla glaner en Beauce. Son industrie laborieuse lui ayant procuré un habit, il vint continuer ses études au collége de Sainte-Barbe, où il s'engagea à servir quelques régens. Ses progrès furent si rapides, qu'en peu de temps il acquit une science universelle. *François I*, touché de tant de mérite uni à tant d'indigence, l'envoya en Orient, d'où il rapporta plusieurs manuscrits précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de professeur royal des mathématiques & des langues, avec des appointemens considérables. Sa façon d'enseigner, & sur-tout sa façon de vivre, lui susciterent divers ennemis. La reine de Navarre, irritée de son attachement au chancelier *Poyet*, lui fit perdre ses places. Obligé de quitter la France, il passa à Vienne, s'en fit chasser ; se rendit à Rome, se fit Jésuite, fut exclus de l'ordre, & mis en prison l'an 1545, pour avoir soutenu que *la puissance des Conciles étoit au-dessus de celle des Papes.* Après une année de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur & de son esprit. Il s'oublia jusqu'à soutenir que la rédemption des femmes n'étoit pas achevée, & que la *Mere Jeanne* (c'étoit le nom de sa Vénitienne) devoit terminer ce grand ouvrage. C'est sur cette imbécille qu'il publia son livre extravagant : *Des très-merveilleuses victoires des Femmes du Nouveau Monde, & comment elles doivent par raison à tout le Monde commander, & même à ceux qui auront la Monarchie du Monde Vieil*, Paris, 1553, in-16. Ses rêveries le firent enfer-

mer ; mais on le relâcha ensuite, comme un insensé. De retour à Paris, en 1553, il continua à débiter ses extravagances. Contraint de fuir en Allemagne, il se retira à la cour de *Ferdinand*, qui l'accueillit assez bien, & il professa quelque temps dans l'université de Vienne en Autriche. L'amour de la patrie le sollicitant de retourner en France, il adressa une rétractation à la reine, qui le rétablit dans sa chaire du Collége royal. Son changement n'étoit pas sincere. Il chercha à répandre ses folies, & il fut relégué au monastere de Saint-Martin-des-Champs, où il fit pénitence, & où il mourut le 6 Septembre 1581, à 71 ans. *Postel* se faisoit beaucoup plus vieux, & il attribuoit sa constante santé & sa longue vie, à l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il vouloit persuader aussi qu'*il étoit ressuscité*; & pour prouver ce miracle à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un visage pâle, des cheveux gris & une barbe blanche, il se fardoit secrétement, & se peignoit la barbe & les cheveux. C'est pourquoi dans la plupart de ses ouvrages, il s'appeloit *POSTELLUS RESTITUTUS*. *Postel* étoit, à ses rêveries près, un des génies les plus étendus de son siecle. Il avoit une vivacité, une pénétration & une mémoire qui alloient jusqu'au prodige. Il connoissoit parfaitement les langues Orientales, une partie des langues mortes, & presque toutes les vivantes ; il se vantoit de » pouvoir » faire le tour du Monde sans tru- » chement «. *François I* & la reine de Navarre le regardoient comme *la merveille de leur siecle*. *Charles IX* l'appeloit son *Philosophe*. On assure que quand il enseignoit à Paris dans le collége des Lombards, il y avoit une si grande foule d'auditeurs, que, la salle de ce collége ne pouvant les contenir, il les faisoit descendre dans la cour & leur parloit d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il n'eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, si, à force de lire les Rabbins & de contempler les Astres, il n'avoit pas perdu la tête. Ses principales chimeres étoient, que les femmes domineroient un jour sur les hommes ; que toutes les Sectes seroient sauvées par *Jesus-Christ*; que la plupart des mysteres du Christianisme pouvoient se démontrer par la raison; que l'Ange *Raziel* lui avoit révélé les secrets divins, & que ses écrits étoient les écrits de *Jesus-Christ* même; enfin, que l'ame d'*Adam* étoit entrée dans son corps. Ces folles idées étoient plus dignes de compassion que de châtiment, & *Postel* étoit un de ces hommes qui sont moins méchans que fous. Dans la foule d'écrits dont il surchargea l'univers littéraire, on ne citera que les principaux : I. *Clavis absconditorum à constitutione mundi*, Parisiis, 1547, in-16, & Amstelod., 1646, in-12. Cette derniere édition est très-commune, la premiere est fort rare. II. *De ultimo Judicio*, sans nom de ville ni d'imprimeur, & sans date, in-16. C'est un des plus rares ouvrages de *Postel*. III. *Apologie contre les détracteurs de la Gaule*, qui renferme des choses singulieres. IV. L'*Unique Moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques*. V. Les *Premiers Elémens* d'Euclide *Chrétien*, *pour la raison de la divine* & *éternelle Vérité démontrée*, *traduits du latin*, Paris, 1579, in-16. VI. La *Divina Ordinazione*, in-8°, 1556, où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. VII. *Merveilles des Indes*, 1553, in-16. VIII. *Description & Carte de la Terre-Sainte*, idem. IX. *Les Raisons de la Monarchie*, Paris, 1551, in-8°. X. *Histoire des Gaulois depuis le Déluge*,

Paris, 1552, in-16. XI. *La Loi Salique*, idem. XII. *De Phœnicum Litteris*, Paris, 1552, in-8°, petit format. XIII. *Liber de causis Naturæ*, 1552, in-16. XIV. *De originibus Nationum*, 1553, in-8°. XV. *Le prime Nuove dell altro Mondo cioe la Virgine Venetiana*, 1555, in-8°. XVI. *Traité de l'origine de l'Etrurie.* XVII. *Epistola ad* Schwenfeldium *de Virgine Venetiana*, 1556, in-8°. XVIII. *Recueil des Prophéties les plus célèbres du Monde, par lequel il se voit que le roi* François I *doit tenir la Monarchie de tout le Monde.* XIX. *Alcorani & Evangelii Concordia*, Parisiis, 1543, in-8°. XX. *De rationibus Spiritûs Sancti*, idem. XXI. *De Nativitate Mediatoris ultimâ*, 1547, in-4°. XXII. *Proto-Evangelium*, 1552, in-8°. XXIII. *De linguæ Phœnicis seu Hebraïcæ excellentiâ*, Viennæ-Austriacæ, 1554, in-4°, inséré depuis dans la Bibliotheque de Brême, très-rare. XXIV. Une Apologie de *Servet*. XXV. Une *Version* françoise de *Darès*, 1553, in-16. XXVI. *De Orbis concordiâ*, à Bâle, in-folio, 1544. Le but de l'auteur est de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne. Cette production bizarre est divisée en 4 livres. Le 1er contient les preuves de la religion; le 2e, la réfutation de la doctrine de l'*Alcoran*; le 3e, un Traité de l'origine des fausses Religions & de l'Idolâtrie; & le 4e, de la maniere de ramener les Mahométans, les Païens & les Juifs. Tous ces différens écrits sont aussi rares que singuliers. Il y en a encore d'autres que les curieux recherchent, quoique leur rareté fasse tout leur mérite... Consultez les *Nouveaux Eclaircissemens sur la Vie & les Ouvrages de Guillaume Postel*, par le Pere *des Billons*, Liége, 1773. C'est à tort qu'on a attribué à *Postel* le livre *De tribus Impostoribus*.

POSTHUME, (*Marcus Cassius Latienus* POSTHUMIUS) le plus illustre des Tyrans qui s'emparerent, vers le milieu du IIIe siecle, de diverses provinces de l'empire, fut peu connu avant les deux années qui précédérent sa révolte. *Valérien*, voulant accoutumer de bonne heure au gouvernement *Cornelius Valerianus* son petit-fils, le mit à la tête des troupes des Gaules, & fit chef de son conseil *Posthume*. Ce jeune prince acquit beaucoup de gloire, & sut empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Mais l'imprudence de *Sylvain* son gouverneur, causa bientôt un grand changement. Il voulut enlever aux soldats le butin qu'ils avoient fait. Ils se mutinerent, tuerent *Valérien* & son gouverneur, & déclarerent *Posthume* empereur, vers le commencement de l'an 261. La conduite de *Posthume* justifia le choix des troupes. Les Germains furent repoussés en diverses rencontres; & pendant plusieurs années il sut se maintenir dans sa dignité, quoique *Gallien*, qui étoit légitime empereur, fit des efforts extraordinaires pour le détruire. *Posthume* avoit un fils qu'il associa à l'empire; il étoit digne de son pere par ses grandes qualités, & lui étoit supérieur en éloquence. On lui a attribue XIX *Déclamations*, qui ont paru sous le nom de *Quintilien*. Les deux *Posthumes* furent tués par leurs soldats en 267, près de Mayence, où ils venoient de vaincre le tyran *Lælien*. *Posthume* le pere, quoique d'une naissance obscure, étoit un de ces esprits privilégiés, qui apprennent tout d'eux-mêmes, & qui n'ont besoin que de suivre l'instinct de leur génie pour exécuter les plus grandes choses. Il reçut de la nature des talens distingués pour gouverner un état avec splendeur, & pour le défendre avec courage.

I. POSTHUMIUS, (*Aulus*) fut créé dictateur dans la guerre excitée par la fuite de *Tarquin* chez *Manlius*, général des Tusculans, qui étoit son gendre. Il y eut un combat près du lac Régille; & comme la victoire étoit indécise, *Titus Abutius*, général de la cavalerie, fit ôter la bride à tous les chevaux, afin que fondant à toutes jambes sur l'ennemi, ils ne pussent être détournés ni arrêtés dans leur course. Cet expédient réussit, & l'armée ennemie fut mise en déroute & entiérement détruite l'an 496 avant J. C. Sept ans auparavant, il avoit remporté une victoire contre les Sabins, & étoit entré dans Rome couronné de myrte. Ce fut l'origine des *Ovations* ou petits triomphes.

II. POSTHUMIUS, (*Lucius*) consul après la bataille de Cannes, 217 ans avant J. C., partit pour les Gaules avec une armée. Il fut entiérement défait par les Boïens qui habitoient le Bourbonnois, & il resta sur le champ de bataille. Les Barbares ayant coupé sa tête, la porterent en triomphe dans leur temple, où son crâne devint un vase sacré dans lequel ils offroient des libations aux Dieux.

POTAMON, philosophe d'Alexandrie, contemporain d'*Auguste*, prit un sage milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens & la présomption des Dogmatiques. Il emprunta de chaque école de philosophie, ce qui pouvoit perfectionner sa raison. Il ne paroît pas que ce sage philosophe ait présidé à aucune école, ni qu'il ait donné naissance à aucune secte; mais sa maniere de philosopher se répandit dans tout le monde savant. Ceux qui l'embrasserent, soit à Alexandrie, soit à Rome, furent nommés *Electiques*, parce qu'ils choisissoient les opinions qui leur paroissoient les plus convenables... *Voyez* LESBONAX.

POTER, (Paul) peintre, né à Enchuysen en 1625, mort à Amsterdam en 1654, a excellé dans le Paysage. On admire sur-tout l'art avec lequel il a rendu les divers effets que peut faire sur la campagne, l'ardeur & l'éclat d'un soleil vif & brillant. Ses sites ne sont pas des plus riches, n'ayant exécuté que les Vues de la Hollande, qui sont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure; aussi n'en peignoit-il guere plus de deux, encore il avoit soin de les cacher en partie. Pour les animaux, on ne peut les rendre avec plus de vérité que ce maître. Ses ouvrages sont très-rares en France. *Du Jardin*, un de ses éleves, a imité sa maniere.

POTHIER, (Robert-Joseph) conseiller au parlement d'Orléans sa patrie, & professeur en droit de l'université de cette ville, naquit en Janvier 1699 : il consacra une partie de sa vie à la jurisprudence. Un goût particulier le porta d'abord vers le droit Romain; il s'attacha ensuite au droit François, & nous avons de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui prouvent qu'il possédoit l'un & l'autre. Les principaux sont : I. *Pandectæ Justinianeæ*, 1748, 3 vol. in-fol. II. *Traité du Contrat de Vente*, 1765, in-12. III. *Traité du Contrat de Rente*, 1763, in-12. IV. *Traité du Contrat de Louage*, 1764, in-12. V. *Traité du Contrat de Société*, in-12. VI. *Traité des Contrats Maritimes*, in-12. VII. *Traité des Contrats de Bienfaisance*, 1766, 2 vol. in-12. VIII. *Traité du Contrat de Mariage*, 1768, in-12. IX. *Coutume du Duché d'Orléans*, 1773, in-4°. X. *Traité de la Possession & de la Prescription*, in-12, 1772, &c. Ces nombreux Ouvrages ont été recueillis en 1774, en 4 vol. in-4°, à l'exception des *Pandectæ Justinianeæ*, & d'un *Traité des*

tiefs, Orléans, 1776, 2 volum. in-12. L'auteur joignoit à beaucoup de mémoire, une grande facilité de travail. Son amour pour la jurisprudence l'engagea à faire chez lui des conférences de droit, qui s'y tenoient toutes les semaines. Nommé par M. le chancelier *d'Aguesseau* à la place de professeur en droit François, sans l'avoir demandée, il établit des prix pour exciter l'émulation parmi les étudians. En mettant ce qui nous reste de la jurisprudence Romaine dans l'ordre que le bon sens indiquoit, il leur en a beaucoup facilité l'étude. C'étoit un homme doué de toutes les vertus morales & chrétiennes, charitable, bienfaisant, utile à sa patrie par son savoir & par son esprit de conciliation. Il mourut le 2 Mai 1772, à 73 ans, sans avoir été marié.

POTHIN, (S.) premier évêque de Lyon, étoit disciple de *S. Polycarpe*, qui l'envoya dans les Gaules. Il a pu l'être aussi de *S. Jean*, puisqu'il avoit 15 ans quand cet apôtre mourut. *S. Pothin* étoit âgé de 90 ans, lorsque la persécution s'étant élevée sous l'empire de *Marc-Aurele*, l'an 177 de J. C., il fut conduit devant les magistrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Païens qui crioient contre lui. Le gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens? *Vous le connoîtrez*, répondit S. Pothin, *si vous en êtes digne.* Cette réponse irrita ses persécuteurs. On le maltraita cruellement, & on le traîna en prison, où il mourut deux jours après. *S. Irenée* fut son successeur. *Voyez* les Actes du martyre de *Saint Pothin* dans la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon aux Fidelles d'Asie & de Phrygie, qu'on trouve en grande partie dans l'Histoire Ecclésiastique d'*Eusebe*, *Lib. 5*. C'est un des plus précieux monumens des premiers siecles de l'Eglise.

I. POTIER, (Nicolas) seigneur de Blancmesnil, président au parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de cette ville, qui a fourni plusieurs grands hommes à la France, étoit un des plus vertueux magistrats de son temps. N'ayant pu sortir de Paris, lorsque cette capitale se déclara pour la Ligue, il fut arrêté prisonnier au Louvre, avec ceux qui improuvoient cette révolte. La faction des *Seize* lui fit faire son procès dans les formes, sous prétexte qu'il entretenoit une correspondance secrete avec *Henri IV*. Il auroit subi le même sort que le président *Brisson*, si le duc *de Mayenne*, plein de vénération pour la vertu de ce fidelle magistrat, ne fût allé le délivrer de sa prison. *Monseigneur*, (lui dit *Blancmesnil* en se jetant à ses pieds) *je vous ai obligation de la vie; mais j'ose vous demander un plus grand bienfait; c'est de me permettre de me retirer auprès de mon légitime Roi, ne pouvant vous servir comme mon maître.* Le duc *de Mayenne*, touché de cette fermeté, le releva, l'embrassa, & le laissa aller vers *Henri IV*. *Blancmesnil* ne fut pas moins dévoué à *Louis III*, qu'il l'avoit été à son pere. La reine *Marie de Médicis*, pendant sa régence, l'honora du titre de son chancelier. il mourut en 1635, à 94 ans, sans se ressentir des incommodités de la vieillesse.

II. POTIER, (Louis) seigneur de Gesvres, secrétaire d'état, étoit frere puîné du précédent. Il s'acquit, par son zele & par sa fidélité, la confiance de *Henri III*, qui voulut l'avoir auprès de lui après la journée des Barricades, en 1588. Il ne fut pas moins attaché à *Henri IV* & à *Louis XIII*, auxquels il rendit de grands services durant les guerres civiles. Il mourut le 25 Mars 1630.

III. POTIER, (René) fils aîné

du précédent, comte de Tresmes en Valois, fut capitaine des Gardes-du-Corps, gouverneur de Châlons, &c. Sa Terre de Tresmes fut érigée en duché-pairie, l'an 1648, sous le nom de *Gesvres*. Il mérita cette faveur par son zele patriotique & par son courage.

IV. POTIER, (Bernard) seigneur d'Eblerencourt, second fils de *Louis Potier*, fut lieutenant-général de la cavalerie légere de France. Ce seigneur, vaillant & aimable, mourut en 1662.

V. POTIER, (Antoine) seigneur de Seaux, troisieme fils de *Louis*, fut secrétaire d'état, & fit paroître beaucoup d'habileté dans les affaires & les négociations. Il avoit été envoyé à Rome & à Madrid, où il s'étoit également distingué. Il mourut, le 13 Septembre, 1621, sans laisser de postérité. C'étoit un homme sage, studieux, de bonnes mœurs, & qui laissa de vifs regrets à sa famille & à la patrie.

VI. POTIER, (Nicolas) seigneur de Novion, de la famille des précédens, secrétaire des ordres du roi, en 1656, puis premier président au parlement de Paris, en 1678, mourut en 1693, âgé de 75 ans. Il étoit de l'académie Françoise. C'étoit un magistrat intégre & éclairé.

POTIER, *Voy.* POTHIER.

POTON, *Voy.* SAINTRAILLES.

POTT, (Jean-Henri) habile chimiste Allemand, recula les bornes de la science qu'il cultivoit. On a de lui : I. *De Sulphuribus Metallorum*, 1738, in-4°. II. *Observationes circa Sal*, Berolini, 1739 & 1741, 2 vol in-4°. Ces ouvrages sont très-estimés, à cause d'un grand nombre d'observations nouvelles. L'auteur étoit de diverses académies.

I. POTTER, (Christophe) né en 1591, fut élevé à Oxford. Il devint chapelain du roi *Charles I*; puis doyen de Worcester, & vice-chancelier de l'université d'Oxford. Dans sa jeunesse il fut Puritain zélé. Dans un âge plus avancé, il s'attacha au parti du roi, & fut persécuté dans les troubles qui agitoient l'Angleterre. On a de cet auteur quelques *Traités* sur la *Prédestination* & sur la *Grace*. Il a aussi traduit de l'Italien en Anglois, & publié l'*Histoire du différent du Pape Paul V avec les Vénitiens*. Il mourut en 1646, à 55 ans.

II. POTTER, (François) curé de Kilmanton en Angleterre. Son goût pour la peinture & les méca-niques alloit jusqu'à la passion. Une machine pour l'eau qu'il présenta à la Société royale de Londres, lui valut l'honneur d'être mis au nombre de ses membres. *Potter* mourut aveugle en 1678.

III. POTTER, (Jean) théologien Anglois, a publié : I. *Archeologia Græca*, dans *Gronovius*; & séparément, Leyde, 1702, in-fol. II. *Remarques* sur *S. Clément* d'*Alexandrie*, & sur *Lycophron*, &c. C'étoit un homme instruit... *Voy.* POTER.

POUGET, (François-Amé) prêtre de l'Oratoire, docteur de Sorbonne, & abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait vicaire de la paroisse de Saint-Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la conversion du célebre *la* FONTAINE, [Voy. *son article*] dont il donna une Relation curieuse & détaillée, dans une Lettre publiée par le P. *Desmolets*. *Pouget* avoit fait sa licence avec *Colbert* évêque de Montpellier, qui le mit à la tête de son Séminaire. Il forma les ecclésiastiques à la piété la plus solide, autant par ses leçons que par ses exemples. Après avoir éclairé & édifié ce diocese, il vint mourir à Paris, dans la maison de Saint-Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal

ouvrage est le livre connu sous le nom de *Catéchisme de Montpellier*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Paris, en 1702, in-4°, ou 5 vol. in-12. Il avoit lui-même traduit cet ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les passages entiers qui ne sont pas cités dans l'original françois; la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein. Le P. *Desmolets*, son confrere, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage solide peut tenir lieu d'une Théologie entiere. Il y a peu de productions de ce genre où les dogmes de la Religion, la morale Chrétienne, les Sacremens, les Prieres, les Cérémonies & les usages de l'Eglise, soient exposés d'une maniere plus claire, plus précise, & avec une simplicité plus élégante. Le Christianisme y paroît dans toute sa majesté. L'auteur n'établit les vérités qu'il enseigne, que sur l'Ecriture, les Conciles & les témoignages des Peres. Cet ouvrage ayant essuyé quelques difficultés, *Charancy*, successeur de *Colbert*, le fit imprimer en 4 vol. in-12, avec des corrections qui ne plurent pas à tout le monde. On doit encore au P. *Pouget*: I. *Instruction Chrétienne sur les devoirs des Chevaliers de Malte*, 1712, in-12. Il ne fut guere que l'éditeur & le reviseur de cet ouvrage. II. Il a eu part au *Bréviaire de Narbonne*, à l'édition de *Saint Jérôme*, par *Martinay*; aux *Analectes* Grecques de *Montfaucon*, &c.

POUJADE, (Le vicomte de la) lieutenant-colonel & chevalier de Saint-Louis, né en 1704 au Château de Péricard, diocese d'Agen, mort au Château de Montbeau, même diocese, a été connu par des couplets faciles, agréables, pleins de gaieté & de graces qu'il faisoit sans cesse *in-promptu*. Il ne savoit, dit-on, ni lire, ni écrire; mais son esprit naturel lui fournissoit des pensées neuves & délicates qu'il renfermoit ordinairement dans quatre vers. *Moncrif*, *Gresset*, le président *Hénault* faisoient cas de son talent, & aimoient sa société. Ses meilleurs Couplets se trouvent dans le tome III[e] des *Chansons choisies, avec les airs notés*, Geneve, (Paris) 4 vol. in-24, 1777.

POULCHRE, (François le) seigneur de la Motte-Messemé, étoit un gentilhomme originaire d'Anjou. Son pere étoit surintendant de *Marguerite* reine de Navarre, laquelle faisoit son séjour au Mont-Marsan; c'est dans cette ville, que naquit *le Poulchre*. Il porta les armes de bonne-heure, & se trouva à la bataille de Dreux en 1562. *Charles IX*, à qui le duc *de Roannès* le présenta, l'envoya à Saint-Mesmin vers la reine sa mere, pour savoir de ses nouvelles, & de celles de la paix, à laquelle cette princesse travailloit. *Le Poulchre* suivit ensuite la cour à Paris, à Saint-Germain, & ailleurs; & depuis ce temps-là, il servit, montant de grade en grade, dans toutes les guerres de son temps. *Charles IX* le gratifia de la charge de gentilhomme ordinaire de sa chambre. On a de lui un ouvrage singulier, qu'il publia sous ce titre: *Les Sept Livres des honnnêtes Loisirs de M.* de la Motte-Messemé, *Chevalier de l'ordre du Roi, & Capitaine de cinquante Hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté. Ils sont intitulés chacun du nom d'une des Planetes; qui est un Discours en forme de Chronologie, où sera véritablement discouru des plus notables occurrences de nos Guerres civiles, & de divers accidens de l'auteur; dédié au ROI: Plus, un mélange de divers Poëmes, d'Elégies, Stances & Sonnets*; à Paris, chez *Marc Orri*, 1587, in-12. Ce salmigondis peut-être de quelque utilité pour notre Histoire; mais il

ne servira jamais à la gloire de notre Parnasse, quoique *Ronsard* l'ait honoré de son approbation. Les vers en sont plats & languissans, tels qu'on devoit les attendre d'un vieux gentilhomme, qui écrivoit d'un style à demi-barbare, & qui n'avoit pas assez cultivé son art & son génie.

POUILLI, *Voy.* LÉVESQUE & POILLY.

POULIN, *Voyez* ESCALIN & POULLIN.

POULLE, (Louis) prédicateur du Roi, & abbé commendataire de Nogent, mourut à Avignon sa patrie, le 8 Novembre 1781, à 79 ans, avec la résignation d'un philosophe Chrétien, dont les espérances consolantes affoiblissent les craintes. Né avec une heureuse imagination, l'abbé *Poulle* cultiva de bonne-heure la poésie & l'éloquence. Ces deux sœurs lui furent favorables, mais la seconde beaucoup plus que la premiere. Peu de gens savent qu'il remporta le prix de poésie à Toulouse en 1732 & 1733; mais tout le monde a lu avec plaisir ses *Sermons*, Paris, 2 vol. in-12. Une éloquence vive, noble & rapide, des images grandes & brillantes, quelquefois du sentiment; voilà les beautés de ce recueil. Quelques métaphores forcées, la recherche de l'esprit dans divers morceaux, où il falloit de la simplicité ou du pathétique, trop d'interrogations, trop d'exclamations; voilà les défauts: mais ils disparoissoient en partie, lorsque l'orateur prononçoit ses Discours, parce qu'il avoit toutes les graces extérieures de la chaire. Il ne fit pas tout ce qu'il pouvoit faire, parce qu'il étoit naturellement paresseux. Toutes ses lectures se réduisoient aux Livres saints, & à un petit nombre de poëtes & d'orateurs. Il n'en a pas été moins éloquent; parce qu'on l'est par son ame & son imagination, & non par ses connoissances. Mais lorsqu'il cesse d'être éloquent, il ne se soutient pas par d'autres mérites. En général, il cherchoit plutôt, dans ses plans, un cadre à tous les beaux morceaux vers lesquels son enthousiasme l'entrainoit, qu'un developpement complet & précis de ses sujets. Aussi, de douze discours qu'il a laissés, il y en a un tiers qui ne peuvent rien faire pour sa réputation. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'avant la premiere édition de ses *Sermons*, en 1778, il ne les avoit jamais écrits, & qu'il les avoit gardés fidellement pendant 40 ans dans sa mémoire, sans les avoir jamais confiés au papier. C'est ce qu'on auroit une peine extrême à croire, si cela n'étoit attesté par M. le baron *de Sainte-Croix*, dans son *Eloge de l'Abbé Poulle*, 1783, in-8°. L'ingénieux panégyriste peint cet abbé comme un homme vertueux sans ostentation, bienfaisant sans effort, tolérant sans indifférence. Il vécut heureux, ajoute-t-il, & mérita d'autant plus de l'être, que le spectacle du bonheur d'autrui fut pour lui une véritable jouissance.

POULLIN DE LUMINA, (Etienne-Joseph) négociant à Lyon, étoit né à Orléans, & mourut en 1772. On a de lui: I. L'*Abrégé Chronologique de l'Histoire de Lyon*, 1767, in-4°. II. *Histoire de l'Eglise de Lyon*, 1767, 2 vol. in-4°. III. Les *Mœurs & Coutumes des François*, 2 vol in-12. Ces ouvrages offrent quelques recherches; mais ils sont languissamment écrits, & l'auteur est resté dans la classe des écrivains subalternes, qui acquièrent peu de réputation en compilant beaucoup.

POULLAIN, *Voyez* II. BARRE, PULLUS & SAINT-FOIX.

POVODOVIUS, (Jérôme) ar-

chidiacre de Cracovie, issu d'une famille noble, se distingua par son érudition & par ses talens pour la chaire. On a de lui une *Instruction des Confesseurs*, un Traité de la *Cene*, un autre de la *Résurrection*, & des Ecrits Polémiques contre les Ariens, &c. Ils sont en latin, & virent le jour à Cracovie, en 1610, in-4°. *Povodovius* mourut trois ans après, en 1613.

POUPART, (François) né au Mans, vint de bonne-heure à Paris où il s'appliqua avec ardeur à la physique & à l'histoire naturelle. Il avoit sur-tout un goût décidé pour l'étude des insectes, & il passoit un temps considérable à les observer & à les disséquer. Pour se perfectionner dans cette partie, il crut devoir exercer la chirurgie. Il se présenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il subit les examens, & fut reçu avec applaudissement; mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la spéculation, & qu'il ne savoit pas même saigner. Après s'être instruit de la pratique, il se fit recevoir docteur en médecine à Rheims. L'académie des sciences se l'associa en 1699. *Poupart* étoit philosophe non-seulement par ses connoissances, mais encore par sa conduite. Réduit à un genre de vie fort incommode & fort étroit, il le supportoit avec gaieté. Son extérieur étoit modeste, & cette modestie avoit passé jusqu'à son cœur. On a de lui: I. Une *Description de la Sangsue*, dans le *Journal des Savans*. II. Un *Mémoire* sur les Insectes Hermaphrodites. III. L'Histoire du *Formica-Leo* & du *Formica-Pulex*. IV. Des *Observations* sur les Moules, & d'autres savans Ecrits, dans les *Mémoires de l'Académies des Sciences*. On le croit aussi auteur du Livre intitulé la *Chirurgie complete*, qui n'est qu'un Recueil de plusieurs *Traités* curieux & utiles. Si cela est, dit *Fontenelle*, on doit pardonner ce livre au besoin qu'il avoit de le faire, & lui savoir gré en même-temps de ne s'être pas fait honneur d'une compilation. Il mourut en Octobre 1709, à 48 ans.

POUPPÉE, *Voy.* DESPORTES, n° *III*.

I. POURBUS, le Pere, (François) peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 40 ans, s'est attaché à peindre des Animaux & des Paysages; mais c'est dans le Portrait qu'il a sur-tout excellé. Il donnoit à ses têtes beaucoup de ressemblance, & saisissoit avec sagacité ces traits délicats, dans lesquels l'esprit & le caractere d'une personne se font, en quelque sorte, connoître. Son ton de couleur est excellent; on auroit souhaité plus de force de dessin dans ses ouvrages. Il a été surpassé par *François Pourbus*, son fils & son éleve.

II. POURBUS, (François) peintre, fils du précédent, natif d'Anvers, mort à Paris en 1622, a fait beaucoup de Portraits estimés. On lui doit aussi quelques sujets d'Histoire, qui prouvent l'excellence de ses talens dans ce genre. Ce peintre a parfaitement saisi la ressemblance dans ses Portraits: son coloris est admirable, ses draperies bien jetées, ses ordonnances bien entendues; il a mis beaucoup de noblesse & de vérité dans ses expressions. Le roi possede plusieurs de ses Tableaux: on voit aussi, au Palais-Royal, le Portrait en grand de *Henri IV*, peint par ce maître.

POURCHOT, (Edme) né au village de Pouilly, près d'Auxerre, en 1651, de parens obscurs, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y distingua, & devint professeur de philosophie au collége des Grassins, puis en celui de *Mazarin*. Il fut sept fois recteur de l'univer-

fité ; il l'eût été encore plus souvent, si l'on eût pu forcer davantage sa modestie. Pendant 40 ans qu'il fut syndic, il servit ce corps avec le zele le plus ardent, & ses membres avec l'amitié la plus agissante. *Pourchot* n'étoit pas seulement connu dans l'université, il l'étoit encore dans le monde, & l'étoit avantageusement. *Racine, Despréaux, Mabillon, Dupin, Baillet, Montfaucon, Santeuil*, le rechercherent, comme un homme dont le caractere & la conversation avoient des charmes. *Bossuet* & *Fénelon* l'honoroient d'une estime particuliere. Ce dernier lui offrit plusieurs fois d'employer son crédit, pour le mettre au nombre des instituteurs des Enfans de France ; mais *Pourchot* aima mieux se dévouer au service de l'université, qu'à celui de la cour. Cet homme estimable mourut à Paris le 22 Juin 1734, à 83 ans. On trouve son caractere en peu de mots, dans ces vers faits par M. *Martin*, son éleve :

Ille est Purchotius, *quo se Schola principe jactat*,
Spretis certa sequi dogmata quisquiliis.
Religionis amans, idem Sophiæque Magister
Egregius, mores format & ingenium.

On a de lui : *Institutiones Philosophicæ*, dont la 4e édition fut donnée en 1744, in-4° ; & 5 volumes in-12. La Philosophie de *Pourchot* lui attira autant d'ennemis dans l'intérieur de l'université, que d'admirateurs au dehors. Il s'éleva, dans le sein de ce corps, des cabales contre l'auteur de la nouvelle Philosophie. Tout le monde connoît l'Arrêt burlesque qui fut dressé à ce sujet par *Despréaux*, dans lequel *certains Quidams sans aveu, prenant les noms de Gassendistes, Cartésiens, Malebranchistes* & *Pourchotistes*, sont traités de *factieux*. Le ridicule que cet Arrêt jetoit sur les anciens préjugés, dissipa le parti qui s'étoit formé dans l'université contre la nouvelle philosophie, qu'on avoit déjà déférée au parlement comme une doctrine dangereuse. Le Péripatéticisme dominoit par-tout ; mais c'étoit un vieux tyran, qu'on méprisoit. *Pourchot* vit sa Philosophie se répandre sans exciter de sédition. Il est vrai que, pour ne pas paroître mépriser tout-à-fait les questions dont on faisoit le plus de cas dans les écoles, il en avoit fait une espece de collection, séparée du corps de l'ouvrage, sous le titre de *Series disputationum Scholasticarum*, qu'il appeloit, en badinant : *Le Sottisier*. Son *Cours de Philosophie*, n'étant pas conforme aux nouvelles découvertes & aux systêmes modernes, est moins consulté qu'il ne l'a été. (*Voy. II.* LAMY.) II. *Pourchot* a travaillé pour le style, aux *Prolégomenes*, & à la composition des *Méthodes* Hébraïque, Chaldaïque & Samaritaine, de *Masclef*, son ami, qu'il contribua beaucoup à répandre. III. Il fit des *Mémoires* sur différens droits de l'université.

POURFOUR, (François) médecin de Paris, sa patrie, né en 1664, plus connu sous le nom de *Petit*, fit des progrès rapides dans son art. Ses succès lui mériterent une place à l'académie des Sciences en 1722. Il s'aquit une grande réputation, sur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait construire un *Ophthalmometre*, instrument destiné à mesurer les parties de l'œil ; & plusieurs autres machines, pour constater ce qu'il avançoit sur toute cette matiere, ou pour diriger la main de ceux qui ont à opérer sur cet organe délicat. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, représentant au naturel un œil

dont le cristallin est cataracté. Cet habile homme mourut à Paris, le 18 Juin 1741, à 77 ans, après avoir publié quelques *Ecrits*, dont le style est négligé, & sans aucun agrément. Il n'avoit jamais su ou voulu savoir ce que c'étoit que limer un ouvrage. Renfermé dans les faits & dans les expériences, il s'embarrassoit fort peu des phrases. Ses écrits ne sont que des brochures. Les principales sont: I. *Trois Lettres.... Sur un nouvau Systême du Cerveau*, Namur, 1710, in-4°. Une *Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*, 1727, in-12. III. *Lettre dans laquelle il est démontré que le Cristallin est fort près de l'Uvée*, Paris, 1729, in-4°. IV. Une autre *Lettre contenant des Réflexions sur ce que* Hecquet *a fait imprimer touchant la maladie des Yeux*, 1729, in-4°. V. Une 3e *Lettre, contenant des Réflexions sur les découvertes Oculaires*, 1732, in-4°. Il a orné aussi les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, de plusieurs Observations curieuses. On trouva à sa mort un Herbier de 30 gros volumes in-fol., qui ne contenoient aucune plante qu'il n'eût desséchée lui-même, & dont il ne connût la vertu. Il est encore auteur d'une Dissertation qui est rare, où il critique quelques endroits des *Elémens de Botanique* de *Tournefort*.

POUSSET, *Voy.* MONTAUBAN.

POUSSIN, (Nicolas le) naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce peintre, qu'on peut appeler le *Raphaël de la France*, fit ses premieres études sous des maîtres médiocres; il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avoit déjà éclaté, & il étoit fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du désir de se perfectionner dans son art. Le cavalier *Marin*, célebre par son Poëme d'*Adonis*, connut *le Poussin* à Rome, se lia d'amitié avec lui, & lui fit goûter la lecture des Poëtes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Ce poëte étant mort, *le Poussin* se trouva tout-à-coup sans secours, & fut obligé, pour subsister, de vendre ses ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affoiblirent point son courage: il étoit sans cesse occupé à acquérir les connoissances propres à la peinture. Il apprit la géométrie, la perspective, l'architecture & l'anatomie. Sa conversation, ses lectures & ses promenades, étoient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultoit la nature que pour le Paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. On a beaucoup loué, & avec raison, un tableau du *Poussin* en ce genre, dont l'invention, digne de *Tibulle*, décele à la fois l'esprit, le sentiment & le génie. On y voit des bergers livrés à la joie qu'inspirent la jeunesse & le printemps, former par groupe des danses légeres dans un bocage riant; & tandis qu'ils foulent en folâtrant les fleurs de la prairie, on apperçoit un peu à l'écart, un tombeau simple & orné de gazons, que couronne un cyprès, avec cette inscription: *Je fus aussi, dans mon temps, Pasteur d'Arcadie!*... L'antique servit toujours à *Poussin* pour la figure. Il modeloit très-bien les statues & les bas-reliefs, & il seroit devenu un excellent sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, *Louis XIII* le nomma son premier peintre. Un jour que cet artiste venoit à Fontainebleau, le roi envoya ses carrosses au-devant de lui, & lui fit l'honneur d'aller jusqu'à la porte de sa chambre pour le recevoir. On avoit chargé *le Poussin* de décorer la grande Galerie du Louvre; mais ayant été traversé

par plusieurs envieux, il retourna à Rome sous quelques prétextes, & y resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1665, à 71 ans. Il y avoit quelque temps qu'il étoit à moitié paralytique. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique *Louis XIV* lui eût conservé sa qualité & ses pensions. Sa maison étoit montée sur le ton le plus modeste. Un jour qu'il reconduisoit lui-même, la lampe à la main, l'abbé *Mancini*, depuis cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire : *Je vous plains beaucoup*, *Monsieur* Poussin, *de n'avoir pas seulement un valet. — Et moi*, (répondit le *Poussin*) *je vous plains beaucoup plus*, *Monseigneur*, *d'en avoir un si grand nombre.* La gloire étoit son seul mobile. Il ne faisoit jamais de prix pour ses tableaux; il marquoit derriere la somme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui présentoit en sus de son estimation. Il étoit encore dans l'usage d'accompagner son ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé & raisonné. Ce peintre est un de ceux qui ont le mieux connu le *Beau idéal*; ce qui le remplit de vénération pour les anciens, chez lesquels seuls on peut le trouver, & lui inspira de l'éloignemeut pour l'école Flamande, qui, comme on sait, éprise du coloris, néglige ce *Beau idéal*. « C'est la nature qu'ils aiment, » nous dit-on; c'est la nature qu'ils » copient; c'est la nature qu'on » voit dans leurs ouvrages. Eh! » que m'importe dans un tableau la » réunion de vingt têtes communes? C'est un beau caractere, » une grande expression que je » désire; c'est la finesse, la gravité, la majesté d'une tête que je » recherche. Je n'aime point la » lançe d'*Achille* dans la main d'un » nain décharné, quoique souvent » la force s'unisse à la maigreur, » à la petitesse de la taille. Je ne » veux point que *Laure* soit laide, » si l'on me peint *Pétrarque* soupirant à ses pieds, quoiqu'elle le » fût en effet. La postérité, qui ne » connoît les grands hommes que » par les faits qui sont dignes d'elle, » dont l'imagination s'exalte, s'agrandit, s'embellit en songeant » aux *Scipion*, aux *Césars*, aux » *Brutus*, est blessée de leur voir » des formes Flamandes, & choquée quand on leur prête l'attitude & l'action d'un pesant » Bourgmestre Hollandois. On ne » doit rendre certaines difformités, que quand elles sont consacrées par l'histoire ou par la » sculpture «. [*Essai sur la Vie & sur les Tableaux de Poussin.*] *Le Poussin* a montré un grand jugement dans tout ce qu'il a fait; il dessinoit avec beaucoup de correction : sa composition est sage, & en même temps pleine de noblesse. On ne peut rien lui reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son style grand & héroïque. Aucun maître particulier n'eut la gloire de former ce grand homme : il n'a lui-même fait aucun éleve. Ce peintre avoit d'abord fait une étude spéciale des ouvrages du *Titien*; c'est pourquoi ses premiers tableaux sont mieux coloriés. Mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le dessein, & il n'apporta point à cette partie, qui fait la magie de l'art, toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'antiquité est trop sensible dans ses tableaux. Les connoisseurs vont jusqu'à remarquer les tableaux qui lui ont servi de modeles. Les plis de ses étoffes sont en trop grand nombre : il n'a pas assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête & ses expressions. A ces défauts près, il peut être comparé aux plus célebres

artistes d'Italie. On voit à Rome plusieurs ouvrages du *Poussin* ; mais la plus grande partie est en France, dans la collection des tableaux du Roi & dans celle du Palais-Royal. Celle-ci offre, entre autres, les *Sept Sacremens*, suite très-précieuse. Le tableau du mariage est plus foible que les autres ; ce qui fit dire plaisamment à un poëte, dans une Epigramme, qu'*un bon Mariage étoit difficile à faire, même en peinture.* Le *Bellori*, qui a écrit la Vie du *Poussin* en italien, composa ces quatre vers latins en son honneur :

Parce piis lacrymis ; vivit Pussinus *in urna,*
Vivere qui dederat, nescius ipse mori.
Hic tamen ipse silet : si vis audire loquentem,
Mirum est, in tabulis vivit & eloquitur.

On les a imités ainsi :

Cette urne offre à nos yeux les plus tristes images ;
Cependant *Poussin* n'est point mort.
Malgré la cruauté du sort,
Il vit toujours dans ses Ouvrages.

Château a gravé d'après lui. *Voyez* LOIR.

POUSSINES, (Pierre) *Possinus*, Jésuite de Narbonne, demeura long-temps à Rome, où la reine *Christine* de Suede, le cardinal *Barberin*, & plusieurs autres personnes illustres, lui donnerent des marques de l'estime qu'ils faisoient de son mérite. Il mourut en 1686, à 77 ans, également recommandable par son savoir & par sa piété. On a de lui : I. Des *Traductions* d'un grand nombre d'Ecrivains Grecs, avec des notes. II. Une *Chaine* des PP. Grecs sur *S. Marc*, Rome, 1673, in-fol. ; & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup en faveur de son érudition.

POUTEAU, (N.) docteur en médecine, & chirurgien en chef du grand Hôtel-Dieu de Lyon, membre de l'académie de la même ville, mort à la fleur de son âge, en 1775, réunit l'amitié de ses concitoyens & l'estime des gens de l'art, par les vues neuves & solides qu'il leur proposa. Elles sont consignées dans ses *Œuvres Posthumes*, Lyon, 3 vol. in-8°.

POUZOL, (Marie de) fille illustre, célébrée par *Pétrarque*, comme un prodige de force, de valeur, de vertu & de chasteté. *Voyez* les *Œuvres* de ce poëte.

I. POYET, (Guillaume) fils de l'échevin perpétuel d'Angers, étudia dans les plus célebres universités du royaume. Il vint ensuite à Paris, où il parut avec éclat dans le barreau. *Louise* de *Savoie*, mere de *François I*, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avoit contre le connétable de *Bourbon*. *Poyet* ayant plaidé cette cause avec succès, la princesse lui obtint du roi la charge d'avocat général. Ce ne fut pas le terme de son élévation. Il devint président à mortier ; puis chancelier de France en 1538. Dès qu'il fut parvenu à cette premiere place de la magistrature, il ne songea plus qu'aux deux grands moyens qu'on avoit alors de se maintenir à la cour : les richesses, & un aveugle dévouement. *François I*, mécontent de l'amiral *Chabot*, le menaça de lui faire faire son procès. Celui-ci défia le monarque irrité de lui trouver des crimes. *Poyet* se chargea de ce soin odieux : en peu de temps il rassembla vingt-cinq chefs d'accusation. *Chabot* ayant échappé au supplice, *Poyet*, qui craignoit son ressentiment, s'avilit encore plus, pour échapper à la disgrace que ses ennemis lui préparoient. Mais ayant déplu à la reine de Navarre & à la duchesse *d'Etam-*

pes, il fut arrêté en 1542, privé en 1545, par arrêt du parlement, de toutes ses dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à 100,000 livres d'amende, & enfermé pour cinq ans dans l'endroit que le roi ordonneroit. Péculat, altération de jugemens, faussetés commises & protégées, concussions, créations & dispositions d'offices, évocations vexatoires, violences, abus du pouvoir, &c. &c.; tels furent les crimes pour lesquels on le condamna, suivant l'auteur de l'*Histoire du Procès du Chancelier Poyet*, Londres, 1776, in-8°. On l'envoya dans la grosse tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'après avoir cédé tous ses biens à *François I*. Ce prince parlant à *du Châtel* de la disgrace de *Poyet*, comme d'un événement qui devoit le combler de joie, puisqu'il le délivroit d'un ennemi acharné à sa ruine: *Cet avantage*, répondit ce savant, *ne m'empêche pas de sentir que Votre Majesté n'auroit pas dû faire arrêter le Chef de la justice pour un sujet très-léger, après lui avoir laissé commettre tranquillement les plus grands crimes. — Je n'ai pas tant de tort que vous pensez*, dit le Roi: *Lorsque le fruit d'un arbre n'est pas mûr, les vents les plus impétueux ne l'ébranlent pas. Est-il parvenu à sa maturité? un souffle le fait tomber*. L'infortuné *Poyet* mourut en 1548, à 74 ans, d'une rétention d'urine. De quelques opprobres qu'on ait chargé sa mémoire, il est certain que la reine de Navarre, sœur de *François I*, & la duchesse *d'Etampes*, maîtresse de ce prince, eurent encore plus de part à sa disgrace que ses prévarications. Le chancelier avoit reçu un ordre du roi de sceller des Lettres qu'il avoit d'abord rejetées quoique accompagnées d'une recommandation de la duchesse. Il étoit alors avec la reine de Navarre, qui lui demandoit aussi une grace. Le chancelier dit à la duchesse *d'Etampes*, d'un ton chagrin: *Voilà le bien que les Dames font à la Cour: Non contentes d'y exercer un empire despotique, elles veulent encore dominer sur les Magistrats les plus consommés, pour leur faire violer les lois les mieux établies*. La reine de Navarre prit pour elle ces paroles, qui ne regardoient que la duchesse. Elle concerta avec elle le moyen de perdre le chancelier, & eut d'autant moins de peine à y réussir, qu'une partie de la France se plaignoit de lui.

II. POYET, (François) docteur de Sorbonne, de l'ordre de Saint-Dominique, naquit à Angers vers le commencement du XVIe siecle. Il étoit prieur d'Angoulême, lorsque l'amiral *de Coligni* s'empara de cette ville. Les Hérétiques n'ayant pu l'entraîner dans leur parti, ils le mirent en prison, avec *Jean Chauveau*, âgé de 70 ans, qui y mourut mangé des vers. Ensuite ayant tâché de vaincre le Pere *Poyet* dans la dispute, après des conférences réitérées, ils n'en remporterent que de la confusion. Ils le tirerent alors de prison, le promenerent par la ville, en lui faisant déchirer le dos & la poitrine avec des tenailles ardentes, l'habillerent après cela de haillons en forme de chasuble, lui mirent des brides au cou & aux bras en forme d'étole & de manipule, & le précipiterent enfin dans la Charente, où ils acheverent de le tuer à coups de fusil.

I. POZZO, (André) né à Trente en 1642, se fit Frere Jésuite à l'âge de 23 ans. Il étoit peintre & architecte, & se fit sur-tout une grande réputation dans la peinture. Il manioit le pinceau avec une vitesse & une facilité surprenantes, & s'est distingué principalement dans la perspective. On estime beaucoup les peintures dont il a orné la voûte de l'Eglise de *Saint-Ignace* à Rome.

Il ne réussit pas également dans l'architecture, sur laquelle il a composé deux gros volumes intitulés: *Perspectives des Peintres & Architectes*; ouvrage d'un goût bizarre, & contraire aux vrais principes de l'art. Tel est aussi le superbe autel de *Saint-Louis de Gonzague*, élevé sur ses dessins dans l'église de Saint-Ignace, où la somptuosité & la magnificence brillent de toutes parts, mais ne dérobent pas aux yeux des artistes & des connoisseurs les défauts considérables qui regnent dans la composition. Frere *Pozzo* mourut en 1709, à 67 ans, à Vienne, où ses talens l'avoient fait appeler par l'empereur.

II. POZZO, (Modesta) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADES, (Jean-Martin de) prêtre, bachelier de Sorbonne, né à Castel-Sarrasin dans le diocese de Montauban, fit ses premieres études en province. Il passa de là à Paris, & demeura dans plusieurs séminaires, entre autres dans celui de Saint-Sulpice. Ses progrès dans la théologie ne furent pas brillans, mais il sut se tirer de la foule par une *These* qu'il soutint en 1751, & qui fut approuvée par le syndic de la sacrée faculté, qui sans doute ne l'avoit pas lue. Tous les gens de bien réclamerent contre ce premier essai public de la philosophie irréligieuse. Elle contenoit les propositions les plus fausses sur l'essence de l'ame, sur les notions du bien & du mal moral, sur l'origine de la société, sur la loi naturelle & la religion révélée, sur les marques de la véritable religion, sur la certitude des faits historiques, sur la chronologie & l'économie des lois de *Moyse*; sur la force des miracles pour prouver la révélation divine, sur le respect dû aux saints Peres: mais ce qui indignoit sur-tout, c'étoit le parallele impie des guérisons d'*Esculape* & des guérisons miraculeuses de J. C. Le parlement de Paris sévit contre cette production téméraire. La Sorbonne l'imita & publia une *Censure*, le 27 Janvier 1752. La *These* fut également condamnée par l'archevêque de Paris & par *Benoît XIV*. *De Prades*, craignant que l'on ne s'en tînt pas à la condamnation de son livre, se retira à Berlin & eut quelque temps après un canonicat de Breslaw. Alors il publia une *Apologie*, & fut, dit-on, aidé dans son travail, par *Diderot*, qui avoit revu sa *These*, en reconnoissance des articles que l'abbé avoit fournis à l'*Encyclopédie*. Dans cette *Apologie*, l'abbé *de Prades* se répandit en invectives contre ses censeurs, & les accabla d'injures; mais dès que sa bile fut soulagée, il rougit de ses excès & songea à se réconcilier avec l'église. L'évêque de Breslaw fut le principal moteur dont se servit la Providence pour ménager cette réconciliation. Il rendit compte à *Benoît XIV* des dispositions de *de Prades* qui signa une rétractation solennelle le 6 Avril 1754. Dans cet acte célebre il dit, entre autres choses, « qu'il n'avoit » pas assez d'une vie pour pleurer » sa conduite passée & pour remer» cier le Seigneur de la grace qu'il » lui accordoit ». Il en envoya des exemplaires au pape, à l'évêque de Montauban & à la faculté de Paris. *Benoît XIV* obtint de la Sorbonne qu'il fût rétabli dans ses degrés. Il fut fait ensuite archidiacre d'Oppelen, & mourut à Glogau en 1782. Nous avons donné quelque étendue à cet article, parce que la *These* de cet abbé fait époque dans la révolution arrivée de nos jours à l'égard de la religion. Avant cela on ne l'attaquoit que couvert du manteau de l'anonyme, par des moyens obscurs, par de petites brochures clandestines: la *These* fut

le premier signal d'une attaque ouverte. Au reste, l'abbé *de Prades* ne méritoit pas de faire tant de bruit. C'étoit un homme assez médiocre, mielleux dans la société & caustique dans ses écrits,

PRADO, (Jérôme) Jésuite Espagnol, natif de Baënza, enseigna la philosophie à Cordoue avec un succès peu commun. Il finit ses jours à Rome en 1595, à 48 ans. Il s'étoit rendu dans cette ville pour y faire imprimer ses *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte. Il travailla pendant 16 ans, avec le P. *Villalpande*, autre Jésuite, par ordre de *Philippe II*, roi d'Espagne, à expliquer les XXVI premiers & les III derniers chapitres d'*Ezéchiel*, qui concernent le Temple. Leur production est imprimée en 3 vol. in-fol., à Rome, 1596. C'est un des livres des plus profondément savans qu'on ait faits sur les Prophetes. On en estime sur-tout la description du Temple & de la ville de Jérusalem : cette matiere s'y trouve épuisée. Les figures sont un des mérites de cet ouvrage, dans lequel on désireroit plus d'ordre, & moins de choses étrangeres au sujet principal.

PRADON, (Nicolas) poëte François, natif de Rouen, mourut à Paris au mois de Janvier 1598. Les *Tragédies* de *Pradon* eurent, dans leurs premieres représentations, beaucoup d'admirateurs & d'illustres partisans. Ce poëte osa se montrer le concurrent du célebre *Racine*, en traitant le même sujet que lui : & en effet sa *Tragédie* de *Phedre & Hippolyte* parut avec plus d'éclat que celle de son rival, & sembla balancer quelque temps son mérite & sa réputation. Enfin le beau triompha, & *Racine*, malgré la cabale & les vers qu'on fit courir contre sa piece, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pu se tirer. [*Voy.* I. HOULIERES, & II. NEVERS.] *Despréaux*, intime ami de *Racine*, n'a pas peu contribué à ridiculiser *Pradon*, qui passeroit aujourd'hui pour un poëte supportable, s'il eût été un poëte modeste. Il faut avouer, malgré les critiques de *Boileau*, que *Pradon* savoit conduire régulièrement une Tragédie, en ménager les incidens, y placer des peintures vives, des traits heureux, des situations intéressantes, quelquefois neuves, des mouvemens forts & véhémens. Sa versification même, si vicieuse en général, offre des tirades qui font plaisir. On joue encore quelquefois *Regulus*. Cette *Piece* fut fort bien reçue & son *Antigone* l'avoit été fort mal. C'est par allusion au sort de ces deux *Pieces* qu'un Seigneur ayant rencontré l'auteur qui couvroit d'un beau manteau d'écarlate, un assez mauvais habit, lui dit : *Pradon, voilà le manteau de* Regulus *sur le justaucorps d'*Antigone. Les autres *Pieces* de ce poëte sont : la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Africain*, *Tamerlan*, *Pyrame & Thisbé*. On les a recueillies à Paris, 1744, en 2 vol. in-12. On a fait aussi l'Epitaphe de ce poëte :

Cy gît le Poëte Pradon,
Qui durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
*Fit, à la barbe d'*Apollon,
Le même métier que Corneille.

Pradon n'eut guere d'un poëte que la figure, les distractions, l'extérieur négligé, les saillies & les aventures singulieres. Voyant un jour siffler une de ses pieces, il siffla comme les autres. Un Mousquetaire qui ne le connoissoit point, & dont il s'obstinoit à ne vouloir pas être connu, prit sa perruque & son chapeau qu'il jeta sur le théâtre, le battit, & voulut, pour venger *Pradon*, percer *Pradon* lui-même de son épée. Il étoit d'une si grande ignorance, qu'il transporta plus

l'une fois des villes d'Europe en Asie; un Prince lui ayant fait des reproches : *Oh !* lui répondit *Pradon*, *Votre Altesse m'excusera ; c'est que je ne sais pas la Chronologie.*

PRADOVENTURA, (Antoine) Mathurin Espagnol, né en 1701 dans l'Andalousie, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de son ordre. Aucun prédicateur n'a prêché à la cour de Madrid avec tant d'applaudissement; & les Sermons qu'il faisoit dans l'église des Trinitaires, attiroient une foule d'auditeurs, qui ne se lassoient point d'exalter son éloquence. Chargé de faire l'Oraison funebre du cardinal *Bisneros*, pendant la cérémonie des obseques que l'université d'Alcala fit faire à cette éminence, il s'en acquitta à la satisfaction de tous ceux qui l'entendirent. Le Pere *Pradoventura* mourut à Cordoue en 1753, à 52 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Le *Poëme de Saint Raphaël*, in-4°. II. *Sermons des Saints*, 2 vol. in-4°. III. Diverses *Consultations*, in-fol. On a d'autres ouvrages de ce savant, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir été un de ceux qui ont contribué le plus à la pureté de la langue Espagnole, & au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui.

PRÆTEXTATUS, *Voy.* PAPIRIUS n° II, & PRETEXTAT.

PRAGEMANN, (Nicolas) docteur en philosophie, à Iene, où il mourut, à la fleur de son âge, en 1719, étoit né à Stade en 1690. On a de lui : I. Une bonne Dissertation *De meritis Germanorum in Jurisprudentia naturali.* II. Un Ouvrage latin sur le *Droit Canon*, &c.

PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

PRAT, (Du) *Voyez* DUPRAT.

PRATEOLUS, (Gabriel) autrement *Du Préau*, naquit au commencement du XVIe siecle, & mourut en 1585, docteur de Sorbonne. Il n'a pas fait un honneur infini à cette savante faculté ; & quoique vivant dans un siecle où l'on commençoit à secouer plusieurs préjugés des siecles précédens, il en conserva quelques-uns, même des plus grossiers. La *Géomancie* de *Cattan*, qu'il mit au jour & qu'il augmenta, en est une preuve. Ses *Traités* de Doctrine & d'Histoire ecclésiastique, tels que son *Elenchus Hæreticorum*, Cologne, 1605, in-4°, firent plus d'honneur à son zele ; mais cet *Elenchus* comprend bien des gens qui ne doivent pas être placés parmi les hérétiques.

PRATINAS, poëte tragique de Phlionte, ville du Péloponese, voisine de Sycione, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Ce poëte étoit contemporain d'*Eschyle* & de *Chérylc*, qui écrivoient dans le même genre, & dont il fut le concurrent. Il composa, le premier, de ces Pieces de théâtre, connues des Grecs sous le nom de *Satires*, qui étoient des especes de farces. Pendant la représentation d'une de ses Pieces à Athenes, les échafauds qui portoient les spectateurs se rompirent; ce qui détermina les Athéniens à faire construire un Théâtre dans les formes. *Pratinas* composa jusqu'à 50 poëmes dramatiques, & parmi ces 50 on comprend 32 farces connues sous le nom de *Satyres*. On en trouve quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

PRAXAGORAS, d'Athenes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il publia, âgé seulement de 19 ans, l'*Histoire des Rois d'Athenes*; & à 22 ans, la *Vie de Constantin le Grand*, dans laquelle, quoique Païen, il parle très-avantageusement de ce prince. Il avoit aussi écrit l'Histoire d'*Alexandre le Grand.*

PRAXEAS, héréfiarque du IIe fiecle, étoit d'Afie, d'où il alla à Rome, du temps du pape *Eleuthere.* Il s'y déclara contre les Montaniftes, & obligea le pape de révoquer les lettres de communion qu'il leur avoit accordées. Il tomba lui-même dans l'héréfie, ne reconnoiffant qu'une feule perfonne dans la Trinité, & difant même que le Pere avoit été crucifié, ce qui fut depuis fuivi par les hérétiques *Noëtiens*, par les *Sabelliens*, & par les *Patripaffiens*. *Tertullien*, devenu Montanifte, écrivit avec une extrême véhémence contre *Praxeas*, qui étoit paffé de Rome en Afrique. Il revint deux ou trois fois dans le fein de l'Eglife, qui, comme une bonne mere, le reçut avec une très-grande douceur; mais il retomba toujours, & mourut dans l'héréfie.

PRAXILE, dame de Sycione, floriffoit vers l'an 492 avant J. C. Ses talens poétiques la firent mettre au nombre des neuf Poëtes Lyriques dont les *Poéfies* ont été recueillies à Hambourg en 1734, in-4°. On dit que *Praxile* inventa une efpece de vers, qui, de fon nom, fut appelée *Praxiléenne*.

PRAXITELE, fculpteur célebre, né dans la Grande-Grece ou la Calabre, floriffoit vers l'an 364 avant J. C. Il travailloit principalement fur le marbre de Paros, & fembloit l'animer par fon art. Tous fes ouvrages étoient d'une grande beauté; on ne favoit auquel donner la préférence: il falloit être lui-même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameufe *Phryné*, auffi induftrieufe que belle, ayant obtenu de *Praxitele* la permiffion de choifir fon plus bel ouvrage, fe fervit d'un ftratagême pour le connoître. Elle fit annoncer à ce célebre artifte que le feu étoit à fon attelier; alors, tout hors de lui-même, il s'écria: *Je fuis perdu, fi les flammes n'ont point épargné mon* Satyre *& mon* Cupidon! *Phryné*, fachant le fecret de *Praxitele*, le raffura fur cette fauffe alarme, & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens auteurs ont beaucoup vanté une autre ftatue de l'*Amour*, faite par ce fculpteur. *Praxitele*, livré comme il l'étoit à *Phryné*, ne manqua d'employer le travail de fes mains pour celle qui s'étoit rendue maîtreffe de fon cœur. Une des ftatues de *Phryné* fut placée depuis à Delphes même, entre celles d'*Archidamus*, roi de Sparte, & de *Philippe*, roi de Macédoine. Les habitans de l'ifle de Coos avoient demandé une ftatue de *Vénus* à *Praxitele*. Il en fit deux, dont il leur donna le choix pour le même prix. L'une étoit nue, l'autre étoit voilée; mais la premiere l'emportoit infiniment pour la beauté. Ceux de Coos eurent la fageffe de donner la préférence à la derniere, perfuadés que la bienféance ne permettoit pas d'introduire dans leur ville des images capables de faire des impreffions funeftes fur la jeuneffe. Les Gnidiens furent moins attentifs aux bonnes mœurs. Ils acheterent avec joie la *Vénus* rebutée, qui fit depuis la gloire de leur ville. On alloit exprès de fort loin pour voir cette ftatue, qui paffoit pour l'ouvrage le plus achevé de *Praxitele*. *Nicodeme*, roi de Bithynie, en faifoit un tel cas, qu'il offrit aux habitans de Gnide d'acquitter toutes leurs dettes qui étoient fort grandes, s'ils vouloient la lui céder. Ils crurent que ce feroit fe déshonorer, & même s'appauvrir, que de vendre pour quelque prix que ce fût une ftatue qu'ils regardoient comme leur gloire & comme leur tréfor... *Praxitele* s'eft rendu recommandable par le choix qu'il favoit faire de la nature. Les Graces conduifoient fon cifeau, & fon

génie donnoit la vie à la matiere. On rapporte qu'*Isabelle d'Est*, grand'mere du duc de Mantoue, possédoit la fameuse statue de l'Amour par *Praxitele*. Cette princesse avoit aussi dans son cabinet un *Cupidon* de *Michel-Ange*, qu'elle montra au président *de Thou* dans ses voyages d'Italie. Cette statue lui parut un chef-d'œuvre; mais lorsqu'on lui eut montré la fameuse antique, il eut honte, en quelque sorte, d'avoir loué le premier *Cupidon*, & il manqua d'expressions pour louer le second.

PRÉ, (Du) *Voyez* DUPRÉ.

PRÉAU, (Du) *Voyez* PRATEOLUS.

PRÉAUX, (Des) *Voy.* III. BOILEAU [Nicolas].

PRÉCOCES, (*GENIES*) *Voy.* ANTONIANO; BARATIER; BIGNON; CANTERUS; CANDIAC; II. CRITON; II. DRUSIUS; HEINECKEN; HERMOGENE; LIPSE; PIC; PROCOPE (Michel); LOUIS, n° XXIII. *à la fin*, &c. &c.

PREMISLAS, *ou* PRIMISLAS, fils d'un simple paysan Bohémien, dut, dit-on, la royauté à un heureux hasard, ou plutôt à un coup signalé de la Providence. L'an 632, les Bohémiens, livrés à l'anarchie, ne s'accordant point pour l'élection d'un roi, il fut décidé qu'on placeroit dans une plaine un cheval sans bride & sans frein; qu'on le laisseroit aller librement à l'aventure; & que celui auquel l'animal s'arrêteroit, seroit reconnu monarque. *Premislas* étoit pour lors occupé à labourer son champ, sans se douter de ce qui se préparoit. Le cheval abandonné à lui-même, voit l'homme & l'attelage, & va droit à eux: aussi-tôt il fut proclamé Roi. Il épousa la princesse *Libussa*, destinée à celui qui devoit monter sur le trône; fit de bonnes lois, entoura de murailles la ville de Prague, & porta dignement le sceptre, jusqu'à l'an 676, où il mourut, laissant un fils qui lui succéda.

PRÉMONTVAL, (Pierre *le Guay* de) de l'académie des sciences de Berlin, naquit à Charenton en 1716. Son goût pour les mathématiques lui fit ouvrir à Paris, en 1740, une Ecole gratuite de cette science. Il forma quelques excellens éleves. La causticité orgueilleuse de son caractere lui ayant fait beaucoup d'ennemis, il quitta la France; il passa un an ou deux à Bâle, erra dans quelques villes d'Allemagne, & se fixa ensuite à Berlin, où il eut des succès & des querelles. Ce fut alors qu'il se mit au rang des auteurs. Nous avons de lui: I. *La Monogamie*, ou l'*Unité dans le Mariage*, 1751, 3 vol. in-8°: ouvrage savant, bizarre & ennuyeux. II. Le *Diogene de d'Alembert*, in-12: livre moins singulier que le précédent; mais écrit avec la même incorrection, & avec cette licence & cet enthousiasme factice de quelques-uns de nos sophistes modernes. III. *Préservatifs contre la corruption de la Langue Françoise en Allemagne*, 1761, in-8°. C'est le meilleur de tous ses livres. IV. Plusieurs *Mémoires*, dans le recueil de ceux de l'académie de Berlin. Il mourut dans cette ville en 1767, à 51 ans, avec la réputation d'un homme savant, mais qui faisoit haïr ses connoissances par son caractere bizarre, difficile & emporté. Rien n'étoit moins décidé chez lui que la religion. Dans plusieurs passages de ses écrits, il se déclare pour le Socinianisme; il a même donné, en faveur des atômes d'*Epicure*, de creuses spéculations sur les chances, solidement réfutées par M. l'abbé *Bergier*. On trouve cependant dans ses ouvrages des témoignages bien honorables au Christianisme, & en partie

culier aux religieux, qu'il regarde comme les sauveurs des sciences, des arts & des lettres dans les temps d'ignorance & de barbarie.

PRENESTINUS, préteur dans l'armée de *Papirius-Cursor*, vers l'an 320 avant J. C., n'imita point la valeur de son général. Saisi d'une lâche frayeur, il mena sa troupe à un combat avec la lenteur d'un homme qui craint la mort. Le consul *Papirius* après la victoire le fit venir, & se promenant devant sa tente, commanda au Licteur de lever la hache. A cet ordre, *Prenestinus* fut glacé d'effroi : *Çà donc*, *Licteur*, (ajouta le Consul,) *coupez cette racine qui nuit au passage*. Il le renvoya ainsi, troublé par la crainte du dernier supplice, & lui donna une bonne leçon pour l'avenir.

PREPOSITIVUS, (Pierre) théologien scolastique de l'université de Paris, au commencement du XIIIe siecle, a laissé une *Somme de Théologie* qui n'a point encore été imprimée.

PRÉS, (Des) *Voyez* MONTPEZAT.

PRESLE, (Raoul de) fils naturel du fondateur du Collége de *Presle*, avocat-général du parlement de Paris, puis maître des requêtes de l'Hôtel du roi *Charles V*, fut historien & poëte de ce prince. Ce fut par son ordre qu'il traduisit en françois *la Cité de Dieu* de *Saint Augustin*. Sa Traduction a été imprimée à Abbeville en 1486, en 2 vol. in-fol. Elle est rare. Elle fut aussi imprimée à Paris en 1531. C'est la premiere version françoise de ce savant Traité. On a encore de *Raoul* un *Traité des Puissances Ecclésiastique & Séculiere*, que *Goldast* a fait imprimer dans le premier tome de sa *Monarchie*. C'est un abrégé du *Songe du Vergier*, que fit *de Presle* à la sollicitation du roi *Charles V*. Il y a de fortes raisons de croire qu'il est aussi l'auteur du *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. ; & qu'on trouve encore dans les *Libertés* de l'Eglise Gallicane, 1731, 4 vol. in-fol. Ce savant mourut en 1382.

PRESSIGNY, *Voy.* FEYDEAU.

PRESTET, (Jean) fils d'un huissier de Châlons-sur-Saône, vint jeune à Paris. Il entra au service du Pere *Malebranche*, qui, lui trouvant des dispositions pour les sciences, lui apprit les mathématiques. Le disciple y fit en peu de temps de si grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, en 1675, il donna la 2e édition de ses *Elémens de Mathématiques*. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de 1689, en 2 vol. in-4°. On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer. C'est principalement en ce point qu'il est recommandable. Le P. *Prestet* trouve, par l'art des combinaisons, que ce vers latin :

> *Tot tibi sunt dotes, VIRGO, quot sidera cælo,*

peut être varié en 3376 manieres, sans cesser d'être vers. Il n'étoit pas encore de l'Oratoire, lorsqu'il publia cet ouvrage. Il y entra la même année ; &, après avoir professé les mathématiques avec distinction, sur-tout à Angers, il mourut à Marines le 8 Juin 1690, laissant une mémoire chere au public & à ses confreres.

I. PRESTRE, (Claude le) conseiller au parlement de Paris, sur la fin du XVIe siecle, étoit un magistrat recommandable par sa piété & par son intégrité. On a de lui : I. Un Recueil fort estimé, sous le titre de *Questions de Droit*, avec 200 Arrêts & des observations. La meilleure édition de ce Recueil, est

celle de 1676, par *Guéret*, qui l'a enrichie de notes & de cent autres Arrêts. II. Un *Traité des Mariages clandestins*, & les *Arrêts* de la v[e] chambre des Enquêtes. Ces ouvrages sont recherchés par les jurisconsultes.

II. PRESTRE, (Sébastien le) fils d'*Urbain le Prestre*, seigneur de Vauban, naquit le 1[er] Mai 1633. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens & son génie extraordinaire pour les Fortifications, se firent aussi-tôt connoître, & parurent avec éclat au siége de Sainte-Menehoud en 1652. *Vauban* avoit servi jusqu'alors sous le prince *de Condé*, général des armées Espagnoles, contre la France. Ayant été pris par un parti François, le cardinal *Mazarin* tâcha de l'engager au service du roi, & » il n'eut pas de peine à réussir, » (dit *Fontenelle*) avec un homme né » le plus fidelle sujet du monde «. Cette même année *Vauban* servit d'Ingénieur au second siége de Sainte-Menehoud, qui fut reprise par l'armée royale. Il fit ensuite les fonctions d'Ingénieur au siége de Stenai en 1654, de Landrecie en 1655, de Valenciennes en 1656, & de Montmidi en 1657. L'année d'après il conduisit en chef les siéges de Gravelines, d'Ypres & d'Oudenarde. Le cardinal *Mazarin*, qui n'accordoit pas les gratifications sans sujet, lui en donna une assez considérable, & l'accompagna de louanges, qui, selon le caractere de *Vauban*, le payerent beaucoup mieux. Après la paix des Pyrénées, le jeune ingénieur s'occupa à démolir des places ou à en construire. Il avoit déjà quantité d'idées nouvelles sur l'art de fortifier, si nécessaire & si peu connu jusque-là. Il avoit déjà beaucoup vu, & avec de très-bons yeux; il augmentoit sans cesse son expérience par la lecture. Quand la guerre se ralluma, en 1667, il eut la principale conduite des siéges que le roi fit en personne. Il reçut au siége de Douai un coup de mousquet à la joue, & n'en servit pas moins. Il fut occupé, en 1668, à faire des projets de fortification pour les Places de la Franche-Comté, de Flandres & d'Artois. Le Roi lui donna le gouvernement de la citadelle de Lille, qu'il venoit de construire, & ce fut le premier gouvernement de cette nature en France. La paix ayant été conclue à Aix-la-Chapelle, il n'en travailla pas moins que pendant la guerre. Il alla en Piémont avec *Louvois*, donna au duc *de Savoie* des dessins pour Verue, Verceil, Turin, & reçut de ce prince son portrait enrichi de diamans. La guerre de 1672 lui fournit de nouvelles occasions de signaler son génie. Il conduisit tous les siéges auxquels le roi se trouva. Ce fut à celui de Maëstricht, en 1673, qu'il commença à se servir d'une méthode singuliere pour l'attaque des Places. Il fit changer de face à cette terrible & importante partie de la guerre. Les fameuses *Paralleles* & les *Places d'armes* parurent au jour. Depuis lors il ne cessa d'inventer, tantôt les *Cavaliers* de tranchées, tantôt un nouvel usage des *Sapes* & des *demi-Sapes*, tantôt les *Batteries en ricochet*; & par ces inventions nouvelles, il satisfit à ses vues principales, la conservation des hommes. En 1677, Valenciennes fut prise d'assaut, & l'attaque de cette place fut faite en plein jour. Ce fut *Vauban* qui donna ce conseil, pour empêcher qu'une partie des assiégeans ne tirât sur l'autre, & que la nuit ne favorisât la pusillanimité des lâches. L'usage ancien étoit que les attaques se fissent toujours pendant la nuit. *Louvois*

& cinq maréchaux de France vouloient le conserver; mais *Louis XIV*, ébranlé par les raisons de *Vauban*, adopta le nouveau. Au siége de Cambrai qui suivit celui de Valenciennes, *Vauban* n'étoit pas d'avis qu'on attaquât la demi-lune de la citadelle. *Dumetz*, brave homme, mais haut & emporté, persuada au roi de ne pas différer davantage. Ce fut dans cette contestation que *Vauban* dit au roi : *Vous perdrez peut-être à cette attaque tel homme, qui vaut mieux que la place. Dumetz* l'emporta; la demi-lune fut attaquée & prise : mais les ennemis étant revenus avec un feu épouvantable, ils la reprirent, & le roi y perdit plus de 400 hommes & 40 officiers. *Vauban* deux jours après l'attaqua dans les formes, & s'en rendit maître, sans y perdre que trois hommes. Le roi lui promit une autre fois qu'il le laisseroit faire... La paix de Nimegue lui ôta le pénible emploi de prendre des places; mais il en eut un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux port de Dunkerque, son chef-d'œuvre, & par conséquent celui de l'art. Strasbourg & Casal furent ensuite ses travaux les plus considérables. La guerre qui recommença en 1683, lui valut, l'année suivante, la gloire de prendre Luxembourg qu'on croyoit imprenable, & de le prendre avec fort peu de perte. En 1688, il fit, sous les ordres de *Monseigneur*, les siéges de Philipsbourg, de Manheim & de Franckendal. Ce prince le récompensa de ses services, en lui donnant quatre pieces de canon à son choix, pour mettre à son château de Bazoche ; privilége unique jusqu'alors. Une maladie l'ayant mis hors d'état d'agir en 1690, il répara cette oisiveté involontaire par la prise de Mons en 1691, de Namur en 1692, par le siége de Charleroi en 1693, par la défense de la basse Bretagne contre les desseins des Anglois en 1694 & 1695, enfin par le siége d'Ath en 1697. La succession d'Espagne ayant fait renaître la guerre, il étoit à Namur, en 1703, lorsqu'il reçut le bâton de maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux-Brisach, place très-considérable, qui ne coûta que 300 hommes. C'est par ce siége qu'il finit sa brillante carriere. Le titre de maréchal de France produisit les inconvéniens qu'il avoit prévus : il demeura inutile, & sa dignité lui fut à charge. *La Feuillade* ayant été chargé du siége de Turin, *Vauban* offrit de servir de volontaire dans son armée. *J'espere prendre Turin à la Cohorn*, dit audacieusement ce jeune homme sans expérience, en refusant les secours du grand homme qui seul pouvoit le secourir. Le siége n'avançant point, *Louis XIV* consulta *Vauban*, qui offrit encore d'aller conduire les travaux. — *Mais, Monsieur le Maréchal*, lui dit le Roi, *songez-vous que cet emploi est au-dessous de votre dignité?* — *Sire*, répondit Vauban, *ma dignité est de servir l'état. Je laisserai le bâton de Maréchal à la porte, & j'aiderai peut-être le Duc de la Feuillade à prendre la Ville.* Ce vertueux citoyen ayant été refusé, parce qu'on craignoit de donner du dégoût au général, fut envoyé à Dunkerque, & rassura par sa présence les esprits étonnés. Il mourut l'année d'après, le 30 Mars 1707, d'une fluxion de poitrine, à 74 ans, après avoir travaillé à 300 Places anciennes, & en avoir construit 33 nouvelles ; & après s'être trouvé à 140 actions de vigueur, & avoir conduit 53 siéges. Le maréchal *de Vauban* étoit un ancien Romain sous les traits d'un François. Sujet plein d'une fidélité inviolable & nullement courtisan,

il aimoit mieux servir que plaire. Il méprisoit cette politesse superficielle, qui couvre souvent tant de dureté; mais sa bonté, son humanité, sa libéralité lui composoient une autre politesse plus rare, qui étoit dans son cœur. Personne n'a eu un zele plus ardent pour la patrie, & n'a plus cherché à soulager les citoyens. Dans tous ses voyages, il s'informoit avec soin de tous les détails de l'agriculture & du commerce. Il avoit recueilli le prodigieux nombre d'idées, qui s'étoient présentées à son esprit pour le bien public. De toutes ces différentes vues, il avoit composé 12 gros volumes manuscrits qu'il intitula *ses Oisivetés*. « S'il étoit » possible que tous ses projets » s'exécutassent (dit son ingénieux » panégyriste) ses Oisivetés se» roient plus utiles que ses travaux. » Fortifications, détail des Places, » discipline militaire, campemens, » manœuvres, courses par mer en » temps de guerre, finances, culture » des forêts, Colonies-Françoises, » il embrasse tout ». L'académie des Sciences se l'associa en 1699, comme un homme qui feroit autant d'honneur à son corps qu'il en faisoit à la France. Outre les *Oisivetés*, il y a encore plusieurs ouvrages qu'il a faits, ou qu'on lui attribue, ou que l'on dit avoir été composés sur ses idées : I. *Maniere de fortifier, par M.* de Vauban, *mise en ordre par M. le Chevalier de Cambrai*, à Amsterdam, 1689 & 1692, in-8° & in-12. — Paris, in-8° sous ce titre : *L'Ingénieur François... Hébert*, professeur de mathématiques, a joint ses notes à cet ouvrage. *Coignard* le réimprima à Paris en 1691, in-12, avec les notes de l'abbé *du Fay*. Cette édition fut contrefaite à Amsterdam, en 1702 & 1727, en deux volumes in-4°. II. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des Places, suivant le système de M. de Vauban*, par M. *Desprez de Saint-Savin*, à Paris, chez *le Mercier*, 1736, in-8°, excellent. III. *Essais sur la Fortification*, par M. *de Vauban*, à Paris, 1740, in-12. IV *Projet d'une Dîme Royale*, qui, supprimant la Taille, les Aides, les Douanes d'une province à l'autre, les Décimes du Clergé, & tous les autres impôts onéreux & non volontaires, en diminuant le prix du Sel de moitié & plus, produira au roi un revenu certain & suffisant, sans frais, & sans être à charge à l'un de ses sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit par la meilleure culture des Terres; à Rouen, 1707, in-4°, plusieurs fois réimprimé depuis : projet digne d'un bon patriote, mais dont l'exécution est très-difficile. V. Le *Testament Politique de M. de Vauban*, imprimé en 1708, in-12, est de *Pierre le Pesant, Sieur de Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mort en 1714. Cet écrit avoit d'abord paru sous le titre de *Détail de la France... Voltaire* attribue au même *Bois-Guillebert* la *Dîme Royale*. Voy. PESANT & II. PAGAN.

III. PRESTRE, (Antoine le) neveu à la mode de Bretagne du précédent, fut aussi très-célebre ingénieur. Il suivit son oncle dans presque toutes les visites qu'il fit des places étrangeres, & à tous les siéges des places ennemies. Après s'être signalé, en 1703, au siége de Brisach, & en 1714 à celui de Barcelonne, il fut fait lieutenant-général, & obtint l'érection de sa terre de Saint-Sernin en comté, sous le nom de *Vauban*. Il mourut dans son gouvernement de Béthune le 10 Avril 1731, à 77 ans. Il avoit alors 58 ans de service; il s'étoit trouvé à 44 siéges, & avoit reçu 16 blessures considérables. Il vit périr de son temps plus de 600 ingénieurs,

PRETEXTAT, *Voy.* PAPIRIUS, n° II.

PRETEXTAT, (S.) évêque de Rouen, craignant les suites d'un commerce scandaleux, maria *Brunehaud* avec son neveu *Mérovée*, en 576, persuadé que le cas étoit assez pressant pour autoriser une telle dispense; mais le concile de Paris, en 577, en jugea tout autrement, & le condamna; le roi l'exila dans une petite isle de la basse-Normandie. De retour dans son diocese, il continua de veiller avec soin à la garde de son troupeau. Il tâcha par ses exhortations d'ouvrir les yeux à *Frédégonde* sur l'énormité de ses crimes; mais cette princesse, au lieu de profiter de ses exhortations, le fit assassiner le 25 Février 588.

I. PRETI, (Matthieu) *Voyez* CALABROIS.

II. PRETI, (Jérôme) poëte Italien, natif de Toscane, mort à Barcelonne en 1626. Son pere l'avoit d'abord destiné à la profession d'avocat, mais son amour pour les belles-lettres, & singuliérement pour la poésie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il est un des poëtes d'Italie les plus estimés; ses Ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. De toutes les *Poésies* de son recueil, imprimé en 1666, in-12, la piece dont on fait le plus de cas est l'Idylle de *Salmacis*.

PRETIDES ou PRŒTIDES, filles de *Prœtus*, prétendoient être plus belles que *Junon*. Pour les punir de leur vanité, cette Déesse leur inspira une telle rage, qu'elles errerent dans les campagnes, s'imaginant être vaches. Le médecin *Melampe* les guérit de cette manie, en leur faisant prendre de l'ellebore noir. Elles se nommoient *Lysippe*, *Iphianasse* & *Iphinoë*.

PREUIL, (SAINT-) *Voyez* SAINT-PREUIL.

PRÉVOST, *Voyez* CHARRY.

I. PRÉVOT, (Jean) abusa de la crédulité du peuple par ses prestiges dans le XIVe siecle. Un abbé de l'ordre de Cîteaux ayant perdu une somme considérable d'argent, il entreprit de la lui faire recouvrer par ses sortiléges. Mais ayant été découvert dans le temps de l'exécution, il fut condamné par la justice de l'archevêque à être brûlé vif, avec *Jean* PERSANT, qui étoit le grand-maître dans le prétendu art des sortiléges. Les complices, qui étoient un Maure apostat de l'ordre de Cîteaux, disciple de *Persant*, l'abbé de Sarconcelles du même ordre, & quelques chanoines-réguliers, furent dégradés & condamnés à une prison perpétuelle.

II. PRÉVOT, (Jean) savant médecin, né à Disperg, dans le diocese de Bâle, en 1585, exerça son art avec succès à Padoue. On a de lui : I. *Opera Medica*, 1656, in-12. II. *De morbosis uteri passionibus*, in-8°, 1669. III. *De Urinis*, 1667, in-12. Il mourut à Padoue en 1631, à 46 ans.

III. PRÉVOT, (Pierre-Robert le) chanoine de l'Eglise de Chartres, né à Rouen en 1675, montra dès sa jeunesse un goût décidé pour l'éloquence de la chaire. La ville où il avoit reçu le jour applaudit à ses premiers essais. Il vint ensuite à Paris, pour s'y former sur le modele des grands-maîtres; & bientôt il fut recherché avec empressement & toujours écouté avec un nouveau plaisir. Il ne fut pas moins goûté à la cour, où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il mourut à Paris en 1736, à 61 ans. On a de lui le *Panégyrique de Saint Louis*, prononcé en présence de l'académie Françoise; & quatre *Oraisons funebres* : la plus belle est celle du duc *de Berry*. Elles ont été imprimées à Paris, en 1765, in-12.

IV. PRÉVOT, (Claude-Joseph)

avocat au parlement de Paris, mort en 1753, à 81 ans, fut une des lumieres du barreau par ses consultations & par ses livres. Ceux que nous avons de lui, offrent des principes justes & des recherches savantes. Les principaux sont : I. *Réglemens des Scellés & Inventaires*, 1734, in-4°. II. *La Maniere de poursuivre les crimes*, ou *Lois Criminelles*, 1739, deux vol. in-4°. III. *Principes de Jurisprudence sur les visites & rapports des Médecins, Chirurgiens, Accoucheurs & Sages-Femmes*, 1753, in-12.

V. PRÉVOT D'EXILES, (Antoine-François) naquit en 1697, à Hesdin, petite ville de l'Artois, d'une bonne famille. Un génie aisé & naturel annonça ses talens, & ces présages ne furent pas trompeurs. Après avoir fait de bonnes études chez les Jésuites, il prit l'habit de cette société, & le quitta quelques mois après pour porter les armes. Il s'enrôla en qualité de simple volontaire; mais, fâché de ce qu'il n'étoit pas avancé, il retourna chez les Jésuites, d'où il sortit encore quelque temps après. Son goût pour le service militaire s'étoit réveillé dans le cloître. Il reprit les armes, & les porta avec plus de distinction & d'agrément. Quelques années s'écoulerent dans les plaisirs de la vie voluptueuse d'un officier. Le jeune *Prévôt*, vif & sensible à l'amour, se livra à toute son ivresse. La malheureuse fin d'un engagement trop tendre, le conduisit enfin *au tombeau*. C'est ainsi qu'il appeloit l'ordre des Bénédictins de Saint-Maur, où il alla s'ensévelir. On le plaça à Saint-Germain-des-Prés, le centre de l'érudition Bénédictine. L'étude amortit un peu ses passions; mais son cœur vivoit sous la cendre. Tourmenté par le souvenir des plaisirs qu'il avoit goûtés dans le monde, il prit occasion d'un petit mécontentement pour quitter Saint-Germain, sa congrégation & son habit. Il passa en Hollande en 1729. Se trouvant sans fortune, il chercha des ressources dans ses talens, & il les y trouva. Il avoit composé à Saint-Germain les deux premieres parties de ses *Mémoires d'un homme de qualité*; il les mit au jour, & le succès de cet ouvrage fut aussi utile à sa bourse qu'à sa gloire. L'étude & les plaisirs partagerent son temps. Fixé à la Haye, il lia connoissance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidens, & leur liaison passa les bornes de la simple amitié. Ce fut le sujet des plaisanteries grossieres de l'abbé *Lenglet*, le *Zoïle* des érudits. En parlant de *Prévôt*, dans sa *Bibliotheque des Romans*, il dit » qu'il s'étoit laissé enlever par une « femme «. Ce *Médor* *, si chéri des belles, étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit sur son visage & dans son humeur les traces de ses anciens chagrins. Il n'étoit pas probable qu'il eût été enlevé; mais l'abbé *Lenglet* voulut faire penser qu'il avoit été le ravisseur, & il y réussit. Diverses raisons ayant obligé *Prévôt* de passer en Angleterre, à la fin de 1733, sa conquête l'y suivit. Londres auroit pu être pour lui un séjour délicieux; mais les qualités de *Moine apostat* & de *Littérateur vagabond*, étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors le *Pour & Contre*. Quelque soin qu'il eût de ménager l'amour-propre des auteurs, il déplaisoit toujours à quelqu'un. Ses succès excitoient d'ailleurs l'envie;

(*) *Angélique*, héroïne de l'*Arioste*, quitta *Roland* pour s'enfuir avec *Medor*.

on l'accabloit de brocards ; on rappeloit toutes ses aventures ; on prédisoit « qu'il iroit à Constantinople se faire circoncire, & que » de là il pourroit gagner le Japon » pour y fixer ses courses & sa » religion ». Las de lutter contre la méchanceté, il sollicita son retour en France. Ses ouvrages lui avoient fait des protecteurs qui lui obtinrent cette permission. Il repassa à Paris dans l'automne de 1734, y prit le petit-collet, & vécut tranquille sous la protection d'un prince ingénieux & aimable, (le Prince de *Conti*) qui l'honora des titres de son aumônier & de son secrétaire. Le choix que le chancelier *d'Aguesseau* fit de lui en 1745, pour la belle entreprise de l'*Histoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle considération. Le succès de ses ouvrages, la faveur des grands, le silence des passions, tout lui promettoit une vieillesse douce & paisible, lorqu'il fut enlevé par une mort affreuse le 23 Novembre 1763, en revenant de Chantilly. Une attaque d'apoplexie l'étendit au pied d'un arbre dans la forêt. Des paysans qui survinrent le porterent chez le curé du village le plus voisin. On rassembla, avec précipitation, la Justice, qui fit procéder sur le champ par le chirurgien à l'ouverture du cadavre. Un cri du malheureux qui n'étoit pas mort, arrêta l'instrument, & glaça d'effroi les spectateurs. Mais le coup mortel étoit déjà porté ! L'infortuné abbé *Prévôt* ne rouvrit les yeux, que pour voir l'appareil cruel qui l'environnoit, & la maniere horrible dont on lui arrachoit la vie. C'est ainsi qu'il termina, dit-on, sa carriere, presque aussi romanesque que celle de ses héros, à l'âge de 66 ans & demi. L'abbé *Prévôt* annonçoit par sa figure le caractere propre de ses ouvrages. Ses sourcils & ses autres traits étoient fort marqués ; son air, sérieux & mélancolique. Il étoit peu propre au grand monde, qui n'est, dans le fond, qu'un ennui plus bruyant. Il étoit cependant doux, poli, & capable d'amitié. L'envie, la méchanceté, la tracasserie, étoient des vices étrangers à son cœur. Quoique sensible a la critique, il la repoussa toujours avec noblesse. Quand l'abbé *Lenglet*, & *Jourdan* académicien de Berlin, le peignirent d'une maniere si désobligeante, l'un dans sa *Bibliotheque des Romans*, l'autre dans la *Relation de ses Voyages*, il se borna à se justifier, sans se permettre des personnalités. Lorsque l'abbé *des Fontaines*, le plus satirique des *Aristarques*, lui écrivit cette fameuse Lettre où il disoit : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ses ennemis* ; il se contenta de faire imprimer ce billet singulier, bien digne d'un Pirate littéraire. Le désintéressement de l'abbé *Prévôt* étoit digne d'un philosophe. Un riche financier lui offrit de faire tous les frais de l'impression de l'*Histoire des Voyages* : c'eût été pour lui un profit de plus de cent mille livres. Il préféra d'en laisser tout l'avantage à son libraire, avec qui (chose assez rare) il continua de vivre dans la plus parfaite intelligence jusqu'à sa mort. Pressé par ce même financier d'accepter une pension viagere, & sachant que ses enfans, quoique très-riches, murmuroient, il la refusa. Il se retira même de sa maison, où il avoit un logement, & où il paroissoit être devenu un objet de jalousie. Indifférent sur ses propres intérêts, il étoit très-sensible aux disgraces de ceux qui avoient recours à lui ; plus d'une fois il s'est dépouillé du fruit de son travail, pour secourir l'indigence d'un infortuné. Un homme avec qui il avoit été légérement lié dans sa jeunesse, &

dont même il avoit à se plaindre, vint lui exposer sa misere; se trouvant lui-même, dans ce moment, sans argent, il lui donna un ouvrage de prix, dont on venoit de lui faire présent. Sa vie étoit simple & frugale. Il se tenoit à son regime, même dans les meilleures tables. Sa facilité étoit si grande, qu'en composant il suivoit une conversation sur des sujets différens. Sa mémoire étoit presque toute sa bibliotheque, & il assuroit qu'il n'avoit jamais oublié ce qu'il avoit appris. Ses ouvrages sont: I. Les *Mémoires d'un Homme de qualité qui s'est retiré du monde*, en six volumes in-12, 1729. Ce Roman renferme plusieurs récits intéressans, & des historiettes assez agréables. La morale qui y regne est noble & utile, mais quelquefois déplacée, & presque toujours trop longue. Les sentimens y sont exprimés avec beaucoup de naturel, de vérité, de chaleur & de noblesse. La diction est aussi pure qu'élégante; mais la trame de l'ouvrage est souvent mal ourdie. Il y a dans les caracteres des personnages, je ne sais quoi de singulier, qui blesse les personnes judicieuses. On désapprouva assez généralement celui du Marquis, dont les réflexions chagrines & multipliées (dit l'abbé de *Fontenai*) jettent un peu de longueur dans ce Roman. II. *Histoire de M. Cleveland; fils naturel de Cromwell*; 1732, 6 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de tant de beautés & de tant de défauts, ne fit que confirmer le public dans l'idée que l'abbé *Prévôt* étoit fait pour peindre le noir & le terrible. On lui assigna la même place dans le *Roman*, que *Crébillon* avoit dans le tragique. L'auteur s'appesantit sur les détails : il invente mal; mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de son imagination, & du coloris de son style. III. *Histoire du Chevalier des Grieux & de Manon Lescaut*, 1733, in-12. Le héros de ce Roman est un jeune homme pensant bien, & agissant mal; aimable par ses sentimens, & blâmable par ses actions. On doit en défendre la lecture aux jeunes gens, sur lesquels il pourroit faire une impression dangereuse, parce que le vice y paroît trop séduisant. IV. Le *Pour & Contre, ouvrage périodique, dans lequel on s'explique librement en matiere de Sciences, d'Arts, de Livres, &c.*, 1733 & années suivantes, 20 vol. in-12. Ce Journal eut moins de succès que les Feuilles satiriques de l'abbé *des Fontaines*. On y trouve cependant des morceaux intéressans & une littérature variée. V. *Histoire universelle de M. de Thou, traduite en françois*, 1733, in-4°. Il n'en a paru que le premier vol., parce qu'on en donna dans le même temps une beaucoup meilleure traduction à Paris. Celle de l'abbé *Prévôt* est assez négligée, & le texte s'y trouve noyé dans un long Commentaire. VI. *Tout pour l'Amour, & le Monde bien perdu; ou la Mort d'*Antoine *& de* Cléopâtre, *Tragédie traduite de l'Anglois*, 1735, in-12. Le style de cet ouvrage est vif, nombreux, élégant, sans affectation, & la version est assez fidelle. VII. Le *Doyen de Killerine, Histoire morale*, en six vol. in-12, 1735: Roman verbeux & assez mal imaginé. VIII. *Histoire de* Marguerite d'Anjou, *Reine d'Angleterre, contenant les guerres de la maison de Lancastre contre la maison d'Yorck*, 1740, deux vol. in-12. Quoique cet ouvrage doive être rangé autant dans la classe des Romans que dans celle des Histoires, on le lut avec avidité. La narration en est agréable, & les faits singuliers. IX. *Histoire d'une Grecque moderne*, 1741, 2 vol. in-12: Roman qui eut du succès. X. *Campagnes Philosophiques*, ou *Mémoires*

de M. de Montcalm, *Aide-de-Camp de M. le Maréchal de* Schomberg, *contenant l'Histoire de la Guerre d'Irlande*, 1741, 2 vol in-12. C'est un mélange de fictions & de vérités, quelquefois mal assorties, mais toujours rendues avec beaucoup d'agrément. XI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Malte*, ou l'*Histoire du Commandeur de* ***, 1742, 2 vol. in-12. XII. *Histoire de* Guillaume *le Conquérant, roi d'Angleterre*, 1742, 2 vol. in-12. Il y a trop d'intrigues de cabinet & de galanterie, trop de ressorts de politique, & point assez de cette simplicité noble, qui est le véritable ornement de l'Histoire. XIII. *Voyages du Capitaine* Robert Lade *en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amérique, contenant l'histoire de sa fortune, & ses observations sur les Colonies & le commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. Ouvrage traduit de l'Anglois*, 1744, deux vol. in-12: Relation intéressante & curieuse. XIV. *Lettres de* Cicéron *à* Brutus, *traduites en françois avec des Notes*, 1744, in-12. XV. *Histoire de la vie de* Cicéron, *tirée de ses Ecrits & des monumens de son siecle, avec les preuves & des éclaircissemens, composée sur l'Ouvrage Anglois de M. Midleton*, 1743, 4 vol. in-12. Cet ouvrage, fait à la hâte, auroit demandé plus de soin, de méthode, de précision & de goût; mais c'est moins la faute du traducteur que de son original. XVI. *Mémoires d'un honnête-Homme*, 1745: Roman qui a peu réussi. XVII. *Histoire Générale des Voyages, depuis le commencement du XVe siecle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les Relations des différentes Nations du monde: Ouvrage traduit d'abord de l'Anglois, & continué, depuis l'interruption des premiers Auteurs, par ordre de Mgr le Chancelier de France*, 1745, & années suivantes, 16 vol. in-4° & 64 vol. in-12. La Table des matieres a été composée par M. *Chompré*. Cette Histoire a été continuée par *Querlon* & par M. *Deleyre*, Paris, 1770, douze vol. in-12. On convient généralement que si l'abbé *Prévôt* avoit fait cet ouvrage en entier, il seroit beaucoup meilleur. La partie puisée dans les auteurs Anglois est sans méthode, & chargée d'inutilités & de répétitions. « Les efforts continuels que » j'ai faits (dit-il, à la tête du tome » VIIIe) pour amener les Anglois à » nos principes d'ordre & de goût, » ont dû faire juger, que je n'ignore » pas combien ils s'en sont écartés. » Mes Préfaces & mes Introduc- » tions rendent témoignage de mes » regrets; sur-tout dans le premier » tome, où je puis dire hardiment » que tout ce qu'il y a de suppor- » table pour la forme & la liaison » des sujets, est uniquement de moi, » Mais j'ai désespéré dans le tome » suivant de pouvoir rendre le » même service aux Auteurs, & je » me suis réduit à les suivre, en » remédiant, dans l'occasion, à leur » excès de pesanteur & de pro- » lixité, à leurs répétitions sans » fin, à leurs excursions déplacées; » en y remédiant, c'est-à-dire, en » les diminuant beaucoup: car ceux » qui savent que j'ai reçu l'ouvrage » Anglois feuille à feuille, comme » il a été publié, & que, suivant » mes engagemens avec le public, » je l'ai traduit de même, doivent » comprendre que n'en ayant pas » eu toutes les parties rassemblées » sous mes yeux, je n'ai pu réfor- » mer ce qui manque à leur dépen- » dance mutuelle, ni rien changer » dans un plan dont je n'ai pas » connu la distribution & la me- » sure ». L'abbé *Prévôt* abandonna ce plan quand il fut à l'Amérique, pour en prendre un autre aussi simple qu'agréable. Il consiste à

séduire toutes les Relations en un seul corps qui forme une Histoire suivie, en rejetant dans les Notes ce qui est personnel aux voyageurs. Mad[e] la duchesse d'*Aiguillon*, en parlant de l'Histoire des voyages, dit un jour à l'abbé *Prévôt* : *Vous pouviez faire mieux cet Ouvrage ; mais personne ne pouvoit le faire aussi bien.* M. *de la Harpe*, de l'académie Françoise, l'a abrégé ; Paris, 1780, 21 vol. in-8°, & un vol. de Cartes in-4°. XVIII. *Lettres de* Cicéron, *qu'on nomme vulgairement Familieres, traduites en françois sur les éditions de* Grævius *& de M. l'abbé* d'Olivet, *avec des Notes*, 1746, 5 vol. in-12. Cette version ressemble à un excellent original écrit en françois. XIX. *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire Portatif des mots François dont la signification n'est pas familiere à tout le monde : Ouvrage utile aux personnes qui veulent écrire & parler juste*, 1751, 1 vol. in-8°... 1754 ; *nouvelle édition, augmentée d'un Abrégé de la Grammaire Françoise*, 2 vol. in-8°. C'est un des meilleurs Dictionnaires qui aient été donnés dans ces derniers temps. Il renferme des définitions fort claires & fort précises. XX. *Lettres de Miss Clarice Harlove*, en 12 parties, 1751 ; ce Roman est traduit de l'anglois, de *Richardson*. XXI. *Histoire de Sir Charles* Grandisson, *contenue dans une suite de Lettres publiées sur les originaux par l'Editeur de* Pamela *& de* Clarice : ouvrage traduit de l'anglois ; 1755, 8 parties in-12. XXII. *Le Monde moral* ou *Mémoires pour servir à l'Histoire du cœur humain*, 1760, 4 vol. in-12. XXIII. *Histoire de la Maison de* Stuard *sur le Trône d'Angleterre*, *traduite de l'anglois de M.* Hume, 1760, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. L'original est excellent ; mais on remarque dans la Traduction un air étranger, un style souvent embarrassé, semé d'anglicismes, d'expressions peu françoises, de tours durs, de phrases louches & mal construites. XXIV. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vertu*, 1762, 4 vol. in-12. XXV. *Almoran & Hamet*, 1762, 2 vol. in-12. XXVI. *Lettres de* Mentor *à un jeune Seigneur*, 1764, in-12. Ces trois ouvrages, dont le dernier est posthume, ont été traduits de l'anglois. Il résulte des jugemens que nous avons portés sur les différens ouvrages de l'abbé *Prévôt*, que c'étoit un écrivain d'une imagination belle & riche. Son goût étoit délicat, sans être toujours sûr. On ne peut lui refuser beaucoup d'esprit, & un esprit très-facile ; mais le sien auroit paru davantage, s'il avoit mis plus de précision dans son style, plus de profondeur dans ses réflexions, plus de finesse dans ses idées. Que lui manqua-t-il pour être au premier rang ? Des amis séveres, une situation avantageuse, qui l'eût mis en état de limer ses ouvrages. Il étoit rare qu'il fît des copies de ses écrits, & on ne peut qu'en être fâché. Si ses premiers essais paroissoient si heureux, quel plaisir n'auroient pas fait des ouvrages travaillés avec la lenteur de la réflexion & du goût ! On ne doit pas moins déplorer qu'un homme capable des productions les plus belles & les plus utiles, ait consacré la moitié de sa vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raison & le délire de l'imagination. Ce n'est pas qu'on veuille proscrire les Romans qui ne blessent point l'honnêteté des mœurs, qui ne roulent point sur une fade galanterie, & qui menent à la vertu par l'agrément. Il faudroit être de bien mauvaise humeur pour désapprouver *Télémaque*, *Sethos* & quelques autres ouvrages, qui ne sont, pour ainsi dire, que des cours de morale. Mais il faudroit être aussi bien indulgent,

pour ne pas condamner ces écrits frivoles, qui par la vivacité des situations, la tendresse des sentimens, amollissent l'ame & lui inspirent les passions les plus funestes. Ceux de l'abbé *Prévôt* sont presque tous de ce dernier genre. Il est vrai que la morale suit par-tout ses héros, & jusque dans les plaisirs. Mais la vertu n'y est qu'en maximes, & le vice y est en action, & s'ils parlent comme *Séneque*, ils agissent comme *Pétrone.* On a donné en 1764, in-12, les *Pensées de M. l'abbé* Prévôt.

PREXASPE, l'un des principaux courtisans de *Cambyse*, roi des Perses, se signala par l'adulation la plus basse. Un jour qu'il reprochoit à ce prince son penchant excessif pour le vin, lui représentant : *Que de tous les vices, il n'y en avoit point de plus honteux à un Roi que l'ivresse, lui sur qui les yeux de tous ses Sujets étoient attachés, & dont toutes les actions & les paroles ne pouvoient être cachées. — Je vais vous apprendre,* lui répliqua Cambyse, *que le vin ne me fait point perdre la raison, & que mes yeux & mes mains n'en sont pas moins en état de faire leur devoir accoutumé.* Il se mit donc à boire de plus grands coups & en plus grand nombre qu'il eût jamais fait. Il ordonna ensuite au fils de *Prexaspe*, qui l'avoit réprimandé, de se tenir droit au bout de la salle, la main gauche sur la tête. Prenant alors son arc, & le bandant contre lui, il déclara qu'il en vouloit au cœur du jeune homme, & le perça en effet. Puis, après lui avoir fait ouvrir le côté, il se tourna vers *Prexaspe*, & lui montrant la fleche attachée au cœur de son fils, il ajouta d'un ton moqueur, *Ai-je la main sûre?* Ce malheureux pere, qui n'avoit déjà que trop souffert d'assister à un pareil spectacle, eut la lâcheté de lui répondre en louant un tel coup : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.*

PREYSIUS, (Christophe) étoit né en Hongrie, & professa la philosophie dans l'université de Francfort. *Mélanchthon* loue sa science, son érudition, sa sagacité & son attachement à ce qu'il appeloit la vérité, c'est-à-dire, aux erreurs de son temps, que *Preysius* soutint avec opiniâtreté. *Preysius* a fait en latin une *Vie de Cicéron*, que l'on estime. Il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent orateur : détail puisé dans ses écrits ou dans ceux des auteurs contemporains. Cette Histoire de *Cicéron* parut à Bâle en 1555, in-8°, avec un Traité ou Discours *De imitatione Ciceronianâ*, qui est aussi de *Christophe Preysius. Gaspar Peucer* estimoit singuliérement ces deux ouvrages.

PRIAM, roi de Troye, fils de *Laomédon*, fut emmené en Grece avec sa sœur *Hésione*, lorsqu'*Hercule* renversa le royaume de Troye; mais il se racheta, vint relever les murs de cette ville, fit des conquêtes, recula ses frontieres, & rendit son royaume le plus florissant de toute l'Asie, pendant 12 ans qu'il le gouverna. Il épousa *Hécube*, dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles. *Pâris*, l'un de ses enfans, ayant enlevé *Hélene*, les Grecs vinrent assiéger cette ville, & la saccagerent après dix années de siége. *Priam* fut massacré par *Pyrrhus* au pied de l'autel de *Jupiter* qu'il tenoit embrassé, environ l'an 1240 avant J. C., après avoir vu périr tous ses enfans par le fer de l'ennemi. *Juvenal* a très-bien dit à ce sujet :

Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Eversa, & flammis Asiam ferroque cadentem.

» *Priam* poussa trop loin sa tardive
» carriere ;
» Il vit l'Asie en cendre & son trône
» ébranlé. «

PRIAPE, Dieu des Jardins, fils de *Bacchus* & de *Vénus*, naquit avec une difformité étrange, produite par un enchantement de *Junon*, qui se vengea ainsi de *Vénus* qu'elle haïssoit mortellement. Sa mere, choquée de sa laideur, l'abandonna aux habitans de Lampsaque où il étoit né, pour l'élever : mais ses débauches le firent chasser. Cependant une cruelle maladie dont ils furent affligés, les obligea de le rappeler & de lui ériger un temple. *Priape* présidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement sa figure pour servir d'épouvantail. Il étoit regardé comme le Dieu le plus infame du Paganisme, & comme le pere de la débauche. On le représentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main. *Voy.* MUTUMUS.

PRICE, (Jean) *Pricæus*, naquit à Londres en 1600. Ayant été persécuté dans sa patrie pour un écrit composé en faveur de l'infortuné *Charles I*, il se retira à Florence, où il embrassa la religion Catholique. Le grand-duc lui donna la garde de ses médailles & une chaire en langue Grecque, qu'il remplit avec succès. Mais comme il étoit naturellement inconstant, ces places ne purent le fixer, & il alla mourir à Rome en 1676, à 76 ans. C'étoit un savant universel, qui embrassoit le sacré & le profane, & qui joignoit à beaucoup de mémoire le jugement qui ne l'accompagne pas toujours. On a de lui : I. Des *Notes* sur les *Pseaumes*, sur *S. Matthieu*, sur les *Actes des Apôtres*, & sur quelques autres livres. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. » On » voit, (dit *Richard Simond*) une » grande érudition dans les ou» vrages de cet habile scoliaste. » Il semble même l'avoir affectée, » faisant venir très-souvent à son » secours les écrivains profanes, » tant Grecs que Latins. Il a imité » en quelque chose la méthode de » *Grotius*, dont il fait l'éloge, bien » qu'il l'ait redressé en plusieurs » endroits. Il a aussi justifié en beau» coup de lieux, contre *Beze* & » contre les autres nouveaux tra» ducteurs, l'ancien interprete La» tin, sans néanmoins l'épargner, » lorsqu'il a jugé que sa version » n'étoit pas exacte «. II. Des *Notes sur Apulée*, 1650, in-8°. Tout le défaut de ce commentaire est que l'auteur cherche trop à paroître savant.

I. PRIDEAUX, (Jean) né en 1578 à Stafford en Angleterre, obtint la chaire de théologie & le rectorat du collége d'Exon. Il s'acquit dans ces places beaucoup de réputation, & fit paroître un grand zele pour les intérêts du roi & de l'Eglise Anglicane. Ce zele lui mérita l'évêché de Winchester, en 1641. Il mourut le 29 Juillet 1650, à 72 ans. On a de lui : Une *Apologie* pour *Casaubon*, en latin, 1614, in-8°. II. Des *Leçons de Théologie*, Oxford, 1648, in-fol.; & d'autres ouvrages inconnus aujourd'hui.

II. PRIDEAUX, (Humphrey) naquit à Padstow, dans le comté de Cornouailles, en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à Westminster, ensuite à Oxford, & se signala dans ces deux endroits par l'étendue de sa mémoire. La mort d'*Edouard Pocock* ayant fait vaquer la chaire d'hébreu, on l'offrit à *Prideaux*, qui la refusa. Outre qu'il étoit jaloux de son temps, il possédoit plusieurs bénéfices. Il fut pourvu du doyenné de Norwich en 1704, & mourut dans cette ville en 1724, à 76 ans. Ses mœurs étoient celles d'un savant toujours enfermé dans son cabinet. Il n'avoit pas les dehors imposans de cette politesse légere de nos littérateurs François; mais il se distinguoit par

un grand fonds de franchise & de vertu. Nous avons de lui plusieurs ouvrages pleins de recherches & d'érudition. Les plus connus sont : I. *Marmora Oxoniensia, ex Arundelianis, Seldenianis, aliisque conflata, cum Græcorum versione latinâ, & lacunis suppletis, ac figuris æneis; ex recensione & cum Commentariis Humphreydi* Prideaux, *necnon Joannis* Seldeni, & *Thomæ* Lydiati *annotationibus : accessit Sertorii* Ursati *de notis Romanorum Commentarius*, in-fol., à Oxford, 1676. *Selden* avoit entrepris cet ouvrage, & en avoit fait imprimer une partie en 1627; mais il n'avoit expliqué que 29 Inscriptions grecques & 10 latines; *Prideaux* a expliqué les 260 autres. II. La *Vie de Mahomet*, en anglois. Elle a été traduite en françois, par *Larroque* fils, & imprimée à Amsterdam en 1698, in-8°. III. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, accordés avec l'Histoire des Juifs*, en anglois, 2 vol. in-fol., Londres, 1720. IV. *Histoire des Juifs & des Peuples voisins, depuis la décadence des Royaumes d'Israël & de Juda, jusqu'à la mort de Jesus-Christ.* Ce savant ouvrage, écrit en anglois, a eu un succès extraordinaire. On en fit en Angleterre huit éditions en quatre ans, soit in-fol., soit in-8°. La premiere parut en 1716, & la derniere en 1720. Il a été traduit en françois, & on en a aussi différentes éditions en cette langue. Les plus estimées sont celles d'Amsterdam, 1729, 6 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Il ne faut chercher, ni dans l'original, ni dans la version, les agrémens & l'élégance du style.

PRIERIO, *Voy.* MOZZOLINO.

PRIEUR, (Philippe le) *Priorius*, natif de Normandie, professa, avec un succès peu ordinaire, les belles-lettres dans l'université de Paris, & mourut en 1680. On a de lui : I. Une édition de *Tertullien*, en 1664, in-fol. qu'il accompagna de notes tant de son propre fonds, que de celles qu'il avoit compilées particuliérement de l'édition de *Rigault*. II. Il donna dans le même goût une Edition de *Saint Cyprien*, de *Minutius Felix*, d'*Arnobe*, de *Firmicus Maternus* & de *Commodianus-Gazæus*, 1666, in-fol. III. Une Edition d'*Optat* de Mileve, 1679. IV. Un bon Traité des Formules des Lettres Ecclésiastiques, sous ce titre : *Dissertatio de Litteris canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8°. V. Un Traité latin, sous le nom d'*Eusebe* Romain contre le livre des Préadamites de *la Peyrere*. Ce Traité est intitulé : *Animadversiones in Librum Præadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse* Adamum *defenditur*, Paris, 1656, in-8°.

PRIEZAC, (Daniel de) né au château de Priézac en Limousin, avant l'an 1590, mort à Paris en 1662, âgé d'environ 73 ans, prit le bonnet de docteur en droit à Bourdeaux, y fréquenta le barreau, s'y maria & y enseigna pendant dix ans la jurisprudence avec distinction. Le chancelier *Séguier*, protecteur des gens de mérite, le fit venir à Paris. Il y devint, peu de temps après, conseiller-d'état ordinaire, & membre de l'académie Françoise en 1639. Ses principaux ouvrages sont : I. *Vindiciæ Gallicæ*, Paris, 1638, in-8°; traduit en françois, par *Baudouin*, 1639, in-8°. C'est une réponse qu'il fit, par ordre de la cour, au *Mars Gallicus* du fameux *Jansenius*. II. *Discours Politiques*, assez mal écrits, 2 vol. in-4°. III. Deux livres de *Mélanges* en latin, in-4°, & des *Poësies*, 1650, in-8°... *Salomon de* PRIEZAC, son fils, donna au public : I. Une *Dissertation sur le Nil*, in-8°, 1664. II. L'*Histoire des Eléphans*, 1650, in-12 : on y trouve de l'érudition. III. *Icon Christinæ*, à Paris, 1655,

in-4°. C'est un portrait ou plutôt un éloge de la fameuse reine *Christine*.

PRIMAQUE, *Primacus*, esclave dans l'isle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & se mit à la tête de tous les fugitifs, qui comme lui y étoient venus chercher un asile. Les habitans de l'isle envoyerent des troupes contre eux; mais, après plusieurs combats de part & d'autre, ils furent obligés de traiter avec *Primaque*, auquel ils promirent des vivres pour un prix dont on convint. Ce chef, de son côté, s'engagea de ne plus recevoir d'esclave, qu'après avoir examiné la cause de sa fuite, & jugé si elle étoit juste ou non. Dans la suite, les habitans de Chio mirent sa tête à prix & promirent une grande somme à qui la leur apporteroit. *Primaque*, qui étoit fort vieux, lassé de se voir exposé à des embûches continuelles, contraignit un jeune homme qu'il aimoit tendrement, de lui couper la tête, pour gagner la récompense qui avoit été promise. Les habitans de Chio, touchés de cette générosité, éleverent une statue à ce héros.

PRIMASE, évêque d'Adrumete en Afrique, se trouva, l'an 553, au ve synode général tenu à Constantinople, où il s'opposa à la condamnation des Trois Chapitres. Nous avons de lui, dans la *Bibliotheque* des Peres, des *Commentaires* sur les Epîtres de *S. Paul.* C'est un recueil des passages de *S. Augustin* & des autres Peres, qui pouvoient servir à expliquer *S. Paul*; mais fait avec très-peu de choix. On lui attribue aussi un *Traité des Héresies*.

PRIMATICE, (François) peintre & architecte, naquit à Bologne en 1490. Cet artiste est aussi connu sous le nom de *Saint-Martin de Bologne*, à cause d'une abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que *François I* lui donna. Il fut employé à Mantoue dans le château du T. Les beaux ouvrages de stuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ses talens, lorsqu'il fut appelé en France par *François I*. Le roi le chargea, en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuses figures, qui furent jetées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce château par ses peintures. Il a aussi donné le plan du château de Meudon, & le dessin du Tombeau de *François I* à Saint-Denis. Ce grand-homme fut nommé commissaire-général des bâtimens du roi dans tout le royaume. Enfin, comblé de bienfaits & d'honneurs par les rois sous lesquels il vécut, il étoit regardé comme un grand de la cour, dont les artistes ambitionnoient la protection, & sur lesquels il répandoit ses libéralités. Il mourut à Paris en 1570, à 80 ans. C'est au *Primatice* & à Maître *Roux*, que nous sommes redevables du bon goût de la peinture. Cet artiste étoit bon coloriste : il composoit avec esprit : les attitudes de ses figures sont d'un beau choix ; mais on lui reproche d'avoir pressé l'ouvrage, & d'avoir peint de pratique. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son meilleur éleve fut *Nicole* de Modene.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) gentilhomme Angevin, seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, est auteur d'un ouvrage intitulé : *L'Académie Françoise*, 1581, in-fol., 1613, in-4°, qui fut bien reçu alors du public, & qui seroit relégué à présent dans la classe des ouvrages les plus médiocres.

PRIMEROSE, (Jacques) médecin de Paris dans le XVIIe siecle, natif de Bourdeaux, ou de *Saint-Jean d'Angeli*, & fils d'un ministre Ecossois, exerça son art avec distinction. On a de lui : I. *De Mulierum Morbis*, Roterdam, 1655, in-4°. II. *De circulatione Sanguinis*, Leyde, 1639,

in-4°. III. *Academia Monspeliensis descripta*, Oxford, 1631, in-4°. IV. *Enchyridion Medico-Practicum*, Amsterdam, 1654, in-8°. V. *Ars Pharmaceutica*, ibid. 1651, in-8°. VI. *De vulgi erroribus in Medicina*, Leyde, 1664, in-8°; traduit en françois par *de Rostagny*, Lyon, 1689, qui contient des choses curieuses & intéressantes. Il seroit à souhaiter que quelque habile médecin du siecle refondît ce Traité.

PRINCE DE BEAUMONT, (Madame le) née à Rouen & morte en 1780, passa une partie de sa vie à Londres, où elle se consacra à l'éducation des personnes de son sexe. Elle avoit le talent d'instruire & de faire aimer l'instruction. Nous avons d'elle un grand nombre d'ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde : le *Magasin des Enfans*; le *Magasin des Adolescentes*; le *Magasin des Pauvres*; l'*Education complete*, &c. On a encore de cette dame estimable des Romans moraux, tels que les *Lettres d'Emérance à Lucie*, les *Mémoires de Madame de Batteville*, les *Lettres de Madame du Montier*. Ce dernier Ouvrage est celui qui a eu le plus de succès. L'auteur a l'art de donner les conseils les plus sages sans prendre le ton pédant, & d'intéresser le cœur sans chercher à l'amollir.

PRINCE, (LE) fameux peintre, *Voyez* LEPRINCE.

PRINGLE, (Jean) chevalier, baronnet, médecin du roi d'Angleterre, né en 1707 à Hilchel-House, dans le comté de Koxburg, fut nommé en 1745 médecin en chef des armées Britanniques, place qu'il remplit près des troupes destinées à combattre le prince *Edouard*, & qu'il avoit méritée par les soins qu'il s'étoit donnés en Allemagne auprès des soldats malades & blessés. C'est durant ses travaux qu'il prépara un ouvrage sur les maladies des armées, qui a été très-bien accueilli & traduit en plusieurs langues. Nous l'avons en françois sous ce titre : *Observations sur les Maladies des Armées dans les Camps & dans les Garnisons*, Paris, 1755, 1771, 2 vol. in-12; la seconde édition est augmentée de sept *Mémoires sur les Substances Septiques & Antiseptiques*, que *Pringle* avoit présentés à la société royale depuis 1750 jusqu'en 1752, & qui ont été récompensés par des médailles. Il servit encore dans les armées d'Allemagne durant les trois premieres campagnes de la guerre de 1755, & se fixa à Londres en 1758, partageant son temps entre la pratique de la médecine & la société royale, dont il étoit président depuis 1772, place qu'il quitta en 1778, chagriné d'une espece de schisme que l'usage des conducteurs électriques avoit occasioné dans cette savante compagnie. Il vit avec peine que la méthode de *Francklin* avoit perdu de son crédit, en conséquence de plusieurs accidens qui en avoient résulté. Ami de M. *Francklin*, il soutint sa cause avec chaleur, mais il résolut en même temps de préférer sa tranquillité à ces contestations. Après sa retraite, il quitta Londres pour aller finir ses jours à Edimbourg; mais la rigueur du climat le força de revenir à Londres, où il mourut le 18 Janvier 1782. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. *Observations sur la nature & le traitement des Fievres des hôpitaux & des prisons*, adressées à M. *Méad*, 1750, in-8°, en anglois. II. Une *Dissertation sur les différentes especes d'Airs*, lue à la société royale en 1774, & d'autres écrits, où il y a d'excellentes choses, & quelquefois des idées systématiques. En médecine cependant il ne vouloit rien de hasardé. Il étoit ennemi des

méthodes fondées sur la théorie, qu'il regardoit comme trop vague & trop peu avancée. Il paroissoit envisager l'empirisme, c'est-à-dire, la pratique appuyée sur la seule observation, comme la meilleure méthode. *Il faut du moins que cet empirisme soit raisonné*, lui disoit un de ses confreres : — *Le moins qu'il se pourra*, répondit *Pringle ; c'est en raisonnant que nous avons tout gâté.*

PRINTEMPS, Divinité poétique, représentée sous la figure de la Déesse *Flore* ou de *Vertumne.*

PRIOLO, *ou* PRIOLI, (Benjamin) né à Saint-Jean d'Angeli en 1602, descendoit de l'illustre famille des *PRIULI* ou *PRIOLI*, qui a donné quelques doges à la république de Venise. Après avoir étudié sous *Heinsius* & sous *Vossius*, il s'appliqua à Leyde, pendant trois ans, à l'étude des poëtes & des historiens Grecs & Latins. De là il vint à Paris, pour voir & pour consulter *Grotius.* Il passa ensuite à Padoue pour apprendre à fond, sous *Cremonius* & sous *Licetus*, les sentimens des philosophes de l'antiquité. Quelque temps après il s'attacha au duc *de Rohan*, & en devint le plus intime confident. *Priolo* le servit de son épée & de son esprit. Après la mort de ce héros, en 1638, il fut employé par la cour de France dans diverses affaires importantes, qui lui mériterent une pension du cardinal *Mazarin*, & une autre de *Louis XIV.* Ce négociateur mourut à Lyon en 1667, à 65 ans, comme il alloit à Venise, par ordre de la cour de France, pour une affaire secrete. On a de lui une *Histoire de France*, en latin, depuis la mort de *Louis XIII* jusqu'en 1664, dont la meilleure édition est de 1686, in-4°. Elle est dédiée au doge & au sénat de Venise, qui le reconnurent pour noble chevalier Vénitien. *Priolo* y dit la vérité avec beaucoup de franchise. Il s'y livre quelquefois trop à sa mauvaise humeur & à son penchant pour la satire. A ce défaut près, c'est un tableau assez fidelle des troubles de la Fronde & du ministere du cardinal *Mazarin.* Cette Histoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caracteres ; les phrases de *Tacite* en fournissent presque toutes les couleurs, & semblent s'y être placées d'elles-mêmes. Il ne voulut pas étudier la maniere des auteurs du siecle d'*Auguste*, quoiqu'il l'estimât davantage. Il se compare dans son Epître dédicatoire à ce Lacédémonien » qui ne vouloit pas que sa » femme regardât de beaux tableaux, » de peur que ses enfans ne fussent » plus beaux que lui..... Il aima mieux se livrer à son génie, qui se rapprochoit plus de celui de *Tacite* & de *Séneque*, que de suer à imiter *Tite-Live* ou *Cicéron. Priolo* étoit un homme d'un grand sens. Il avoit coutume de dire, que l'*Homme ne possede que trois choses* : l'Ame, *le* Corps, *&* les Biens ; *& qu'elles sont perpétuellement exposées à trois sortes d'embuscades : l'Ame à celle des Théologiens, le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.* Il étoit marié, & il laissa sept enfans.

PRIOR, (Matthieu) naquit à Londres en 1664, d'un menuisier, qui, en mourant, le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit cabaretier. Après qu'il eut fait ses études dans l'école de Westminster, son oncle voulut lui faire embrasser sa profession. Mais quelques personnes de distinction, qui alloient chez lui, ayant remarqué les talens du jeune homme, le détournerent de ce dessein. Le comte *de Dorset* fut si charmé de sa conversation sur *Horace*, qu'il le prit sous sa protection & l'envoya au collége de Saint-Jean à Cambridge. *Prior* y fut

fait bachelier en 1686, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Ce fut pendant son séjour dans cette université, qu'il lia une amitié intime avec *Charles de Montagu*, depuis comte *de Halifax*. Le prince *Guillaume* ayant chassé du trône son beau-pere, *Prior* fut conduit à la cour par le comte *de Dorset*, & fut fait en 1690 secrétaire du comte *de Berkley*, plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des ambassadeurs & des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697. Il accompagna l'année suivante le comte *de Portland* dans son ambassade à la cour de France. Il y revint de nouveau en 1711, en qualité de plénipotentiaire, & présenta, en 1714, un *Ecrit* à la cour pour la démolition du Canal de Mardick. Ce fut à lui, & non pas à milord *Stairs*, comme le dit le président *Hénault*, que *Louis XIV* répondit: *J'ai toujours été maître chez-moi, quelquefois chez les autres; ne m'en faites pas souvenir!*... *Prior*, de retour dans sa patrie, y trouva des ennemis, qui le perdirent à la cour d'Angleterre. On lui intenta un procès criminel, à la poursuite du chevalier *Walpole*. Il se justifia, & sa liberté lui fut rendue. Il n'en fit usage que pour se consacrer entiérement à son amour pour l'étude. Il mourut le 18 Septembre 1721, à 57 ans, & fut enterré à l'abbaye de Westminster, où on lui dressa un superbe monument. Sa conversation étoit enjouée & ingénieuse; il avoit la repartie vive. Un courtisan lui montrant à Versailles les victoires de *Louis XIV*, peintes par *le Brun*, lui demanda si l'on voyoit les actions du *roi Guillaume* dans son palais? *Non*, *Monsieur*, (répondit *Prior*;) *les monumens des actions de mon Maître se voient par-tout ailleurs que chez lui.* Comme il parloit beaucoup & facilement, il abusoit de cette facilité pour s'emparer de la conversation. Le docteur *Swift*, son ami, s'en plaignoit à sa maniere. *Le moyen*, disoit-il, *de vivre avec M.* Prior! *Il occupe seul tout l'espace; il n'en laisse point aux autres pour remuer le coude.* On a de lui un grand nombre de *Poésies* angloises, 1733, 2 vol. in-12, dans lesquelles on trouve de l'esprit, de l'imagination & du goût. *Horace* paroît avoir été son modele; il est loin de l'égaler. Les Anglois lui reprocherent d'avoir trop cherché à imiter les François, & d'être moins original que quelques-uns de leurs grands poëtes; mais il est aussi moins inégal & moins bizarre. Entre autres Ouvrages, il a composé des *Odes*, traduites en françois par M. l'abbé *Yart*... *Prior* fit lui-même son Epitaphe, qu'on a rendue ainsi en vers françois:

Ci gît PRIOR... *Que fût-il? Baron? Comte?*
Marquis? Duc? — Point. — Prince? Monarque? — Oh! non;
Et si pourtant sa famille remonte
Plus haut que les Nassau, *plus haut que les* Bourbon.
Gardez, Passant, de dire: C'est un rêve:
*Il descendoit tout droit d'*Adam & *d'*Eve.

PRIORIUS, *Voyez* PRIEUR.

PRISCIEN, *PRISCIANUS*, grammairien de Césarée au VIe siecle, dont on a divers ouvrages imprimés à Venise par *Alde Manuce*, en 1476, in-fol.; & à Paris par *Badius*, en 1517, in-fol. On les trouve aussi dans le *Recueil des Grammairiens Latins* de *Putschius*, Hanoviæ, 1605, in-4°.

PRISCILLE, *ou* PRISQUE, Chrétienne, femme d'*Aquila*, est fort reconnue par les Actes des Apôtres & par les Epîtres de *S. Paul*. Son zele pour les progrès de l'Evangile, la rendit célebre. Elle demeuroit à Corinthe avec son mari, qui

y travailloit à faire des tapisseries, & ils eurent l'un & l'autre l'avantage de recevoir l'Apôtre chez eux. Ils risquerent leur vie pour sauver celle de l'Apôtre, qu'ils conduisirent jusqu'à Ephese, où ils s'établirent; & leur maison y étoit si réglée, que *S. Paul* l'appelle une Eglise. De là ils allerent à Rome, où ils étoient lorsque l'Apôtre écrivit son Epitre aux Romains, l'an 58 de J. C. Ils revinrent ensuite en Asie quelque temps après, & y moururent saintement.

PRISCILLIEN, héréſiarque, étoit un homme considérable par sa fortune, par sa naissance & par son mérite. A une grande facilité de parler, il joignoit un extérieur humble, un visage composé, des moeurs austeres & un grand désintéressement. Ces qualités étoient ternies par une curiosité téméraire, par un caractere ardent & inquiet, qui le jetterent d'abord dans les folles & vaines recherches de la magie, & ensuite dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & se répandit rapidement dans l'Espagne, sa patrie. Ses disciples y formerent un parti considérable. *Hygin*, évêque de Cordoue, & *Ithace*, évêque de Mérida, les poursuivirent avec beaucoup de vivacité, & les multiplierent en les irritant. Après plusieurs disputes, les évêques d'Espagne & d'Aquitaine tinrent un concile à Sarragosse en 380, où les nouvelles erreurs furent anathématisées. *Instantius* & *Salvien*, deux évêques Priscillianistes, loin de se soumettre au jugement du concile, ordonnerent *Priscillien*, évêque. Cette ordination souleva tout l'épiscopat contre lui. On assembla un concile à Bourdeaux, en 384; mais *Priscillien* ne voulut point répondre devant les évêques. Il en appela à *Maxime*, usurpateur de l'empire. Les évêques *Ithace* & *Idace* l'accuserent devant ce prince, malgré les sollicitations de *S. Martin* de Tours, qui conjura ces évêques, plutôt passionnés que zélés, de se désister d'une accusation qui déshonoroit l'épiscopat; ils n'en furent que plus ardens à poursuivre l'hérésiarque & ses fauteurs. Enfin ils firent condamner les uns & les autres à perdre la tête. La mort de *Priscillien* ne fit qu'étendre son hérésie & affermir ses sectateurs, qui l'honoroient déjà comme un Saint. Ils lui rendirent le culte qu'on rendoit aux Martyrs, & leur plus grand serment étoit de jurer par lui. Le supplice de *Priscillien* & de ses sectateurs, rendit *Ithace* & *Idace* odieux. On voit l'impression que leur conduite fit sur les esprits, par le panégyrique de *Théodose*, que *Pacatus* prononça à Rome l'an 389, en présence même de *Théodose*, & un an après la mort de *Maxime*. » Nous avons vu, (dit cet orateur) » une nouvelle espece de délateurs, » évêques de nom, soldats & bourreaux en effet, qui, non contens » d'avoir dépouillé ces pauvres » malheureux des biens de leurs » ancêtres, cherchoient encore des » prétextes pour répandre leur sang, » & qui ôtoient la vie à des personnes qu'ils rendoient coupables, » comme ils les avoient déjà rendues pauvres. Il y a plus: Après » avoir assisté à ces jugemens criminels, après s'être repu les yeux » de leurs tourmens, & les oreilles » de leurs cris, après avoir manié » les armes des licteurs, & trempé » leurs mains dans le sang des suppliciés, ils alloient, avec ces » mains toutes sanglantes, offrir » des sacrifices «! L'autorité de la justice, l'apparence du bien public & la protection de l'empereur, empêcherent qu'on ne traitât ceux qui avoient poursuivi les Priscillia-

nistes, avec toute la sévérité que méritoient des evêques qui avoient procuré la mort a tant de personnes, qu'il falloit prêcher & non assassiner. *S. Ambroise*, & plusieurs autres prélats, se séparerent de leur communion. *S. Martin* refusa d'abord de communiquer avec eux; mais il s'y détermina ensuite, pour sauver la vie à quelques Priscillianistes. Ces hérétiques, devenus enthousiastes par la persécution, honorerent comme des martyrs tous ceux de leurs freres que l'on avoit condamnés à la mort. Leurs erreurs se répandirent sur-tout dans la Galice. *Orose* se plaignoit, vers l'an 400, a *S. Augustin*, que les Barbares, qui étoient entrés en Espagne, y faisoient moins de ravages que ces faux docteurs. C'étoit une exagération; mais elle prouve du moins combien ils étoient accrédités. Quelques années après, l'empereur *Honorius* ordonna (en 407) que les Manichéens, les Cataphrygiens & les Priscillianistes, seroient privés de tous les droits civils; que leurs biens seroient donnés à leurs parens Catholiques; qu'ils ne pourroient rien recevoir des autres, rien donner, rien acheter; que même leurs esclaves pourroient les dénoncer & les quitter pour se donner à l'Eglise; & *Théodose le Jeune* renouvela cette loi. Malgré cette sévérité, ou peut-être à cause de cette sévérité, beaucoup de Priscillianistes persisterent dans leurs erreurs, & l'on en comptoit encore quelques-uns dans le VIe siecle, quoique la secte eût été en partie détruite par le zele de *S. Léon*, pape.

I. PRISCUS, fameux ingénieur, qui florissoit après le milieu du IIe siecle de l'Eglise, sous l'empire de *Septime-Sévere*. Il étoit très-habile dans son art; & ce prince respecta son mérite, lorsqu'en l'an 196 de Jesus-Christ, la ville de Byzance, la plus considérable de la Thrace, eût été prise. On fit mourir, par l'ordre de *Sévere*, tous les magistrats & tous les soldats. La ville fut ruinée, ses murailles furent rasées, ses Théâtres, ses Bains & tous ses ornemens furent abattus. On vendit ensuite tous les biens des habitans, & Byzance, privée de la liberté, fut soumise comme un simple bourg à la ville de Perinthe. *Priscus* seul fut épargné, dans sa personne, dans sa liberté & dans ses biens. L'empereur *Sévere* lui donna même des marques d'affection, & se servit depuis très-avantageusement de lui.

II. PRISCUS, frere de l'empereur *Philippe*, gouverneur de Syrie, puis de Macédoine, s'attira la haine des peuples par ses exactions. Cela ne l'empêcha pas de prendre la pourpre dans cette derniere province, l'an 249, à la nouvelle de la mort de son frere; mais il en fut bientôt dépouillé, avec la vie, par *Dece*, le meurtrier & le successeur de *Philippe*.

III. PRISCUS, fameux général sous *Maurice* empereur d'Orient, se signala plus d'une fois contre les Abares. *Phocas* ayant détrôné *Maurice* en 602; mit sa confiance dans *Priscus*; & lui donna sa fille en mariage. Mais le peuple ayant proclamé ce général Auguste, le beau-pere jaloux chercha tous les moyens de perdre son gendre. *Priscus* s'en vengea en favorisant *Héraclius*, qui détrôna *Phocas*. *Héraclius* fut peu reconnoissant. Un jour il demanda à quelques seigneurs de sa cour: *Contre qui péchoit celui qui outrageoit l'Empereur?*.. Tous répondirent: *Contre Dieu, par qui l'Empereur est établi*... *Priscus*, n'imaginant point que la question le regardât, ajouta qu'un homme coupable d'un tel

crime étoit indigne de toute grace. Alors *Héraclius* lui réprocha ses révoltes & ses désobéissances. *Comment*, lui dit-il, *pourrez-vous être fidelle à un ami, puisque vous ne l'avez pas été à votre beau-pere?* En même temps il lui fit faire la tonsure monacale, & l'envoya dans le monastere de Core, où il mourut en 613. Telle fut la fin obscure d'un ambitieux, dont les talens ne racheterent pas les vices.

PRITZ, (Jean-George) *Pritius* & *Pritzius* théologien protestant, né à Leipzig en 1662, fut choisi en 1707, pour être professeur de théologie, conseiller ecclésiastique, & ministre à Gripswalde. Il remplit ces emplois avec honneur jusqu'en 1711, qu'il fut appelé à Francfort-sur-le-Mein, pour y être à la tête du ministere ecclésiastique. Il y mourut le 24 Août 1732, à 70 ans, aimé & estimé. Ce savant avoit été un des auteurs des Journaux de Leipzig, depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui des *Sermons*, une *Morale*, un grand nombre de *Traductions*, & d'autres ouvrages en Allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en latin, sont: I. Une savante *Introduction* à la lecture du Nouveau Testament, dont la meilleure édition est celle de 1724, in-8°. II. *De Immortalitate hominis*, contre *Asgil*, philosophe Anglois, qui avoit fait un Livre de l'*Immortalité des hommes sur la terre*, en anglois, que *Pritz* avoit traduit en Allemand. III. Une bonne *Edition* des Œuvres de *Saint Macaire*, en grec & en latin, Leipzig, 1698 & 1699, deux vol. in-8°. IV. Une, non moins estimée, du *Nouveau Testament* Grec, avec les diverses Leçons, des Cartes géographiques, &c. Leipzig, in-12, 1702, 1709 & 1724. V. Une *Edition* des Lettres de *Milton*, &c. VI. Nous ne citerons pas plusieurs autres ouvrages, qui ne sont presque que des compilations.

PRIVAT, *Voyez* MOLIERES (Joseph).

PROBA-FALCONIA, femme d'*Anicius Probus* au IVe siecle, mérita des éloges de *S. Augustin* & de plusieurs autres Peres de l'Eglise. Elle composa la *Vie de JESUS-CHRIST*, de divers fragmens de *Virgile* qu'elle assembla en *Centons*, Francfort, 1546. Cet ouvrage faisoit plus d'honneur à sa piété qu'à son génie... *Voyez* ANICIUS-PROBUS.

I. PROBUS, (*M. Aurelius-Valerius*) empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premieres dignités militaires. Son pere avoit été jardinier, mais s'étant mis dans la milice, il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 22 ans. Plus il s'éloignoit de la jeunesse, plus son mérite augmentoit; enfin il parvint, de dignité en dignité, jusqu'au trône. Après la mort de l'empereur *Tacite*, en 276, *Florien* son frere voulut se saisir du sceptre impérial; mais les troupes d'Orient le donnerent à *Probus*, comme le prix de sa valeur, de son intégrité & de sa clémence. Reconnu par le sénat & par les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths & les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages. Il les défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400 mille hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il défit ensuite les Blemmys, peuple féroce dans le voisinage de l'Egypte. La victoire qu'il remporta sur eux, épouvanta tellement *Varanane II*, roi de Perse, qu'il lui envoya des ambassa-

deurs avec des préſens, pour lui demander la paix. Ces ambaſſadeurs le rencontrerent ſur de hautes montagnes proche la Perſe, au milieu de ſes ſoldats, mangeant des pois cuits depuis long-temps & du porc ſalé. Qui de nos généraux, de nos capitaines mêmes, pourra croire un tel fait? *Probus*, ſans ſe détourner, dit aux envoyés du roi de Perſe, que *ſi leur Maître ne faiſoit pas une entiere ſatisfaction aux Romains, il rendroit les campagnes de la Perſe auſſi raſes que ſa tête l'étoit.* Il ôta en même temps ſon bonnet, pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les invita enſuite de manger avec lui, s'ils avoient faim, ſinon de ſe retirer. *Varanane*, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver *Probus*, qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au dedans. *Jules Saturnin*, *Proculus* & *Bonoſe* ſe firent tous les trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & le 3ᵉ dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de ſuite. L'empire Romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix que *Probus* orna ou rebâtit plus de 70 villes. Il occupa ſes ſoldats à divers travaux utiles, & donna une permiſſion générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyrie; ce qui n'avoit point été permis univerſellement, depuis que *Domitien* avoit marqué les endroits où il accordoit d'en planter. Ce digne empereur faiſoit des préparatifs de guerre contre les Perſes, qui avoient repris les armes, lorſqu'il fut maſſacré par des ſoldats, las des travaux qu'il leur faiſoit entreprendre, à Sirmich, en 282, à 50 ans, après en avoir régné ſix & 4 mois. Le ſeul défaut de *Probus* fut de n'avoir pas ſu mêler prudemment la fermeté avec la douceur. Sa mort inſpira des regrets dans tout l'empire. *Grand Dieu*, diſoit le peuple, *que vous a fait la République Romaine pour lui enlever un bon Prince*! L'armée même qui s'étoit révoltée, lui éleva un monument qu'elle orna de cette Epitaphe: *Ici repoſe l'Empereur* Probus, *vraiment digne de ce nom par ſa probité. Il fut vainqueur des Barbares & des Uſurpateurs.*

II. PROBUS, (*Amilius*) *Voyez* I. NEPOS... & ANICIUS-PROBUS.

III. PROBUS, (*M. Valerius*) grammairien Latin dans le IIᵉ ſiecle, compoſa pluſieurs ouvrages, dont il ne nous reſte que des fragmens, publiés dans le *Corps des anciens Grammairiens* de *Putſchius*, 1605, in-4°.

I. PROCACCINI, (Camille) peintre, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626, à 80 ans, entra dans l'école des *Carraches*, où il trouva des rivaux qui piquerent ſon émulation, & des modeles qui perfectionnerent ſes talens. Ce peintre avoit un beau génie: il peignoit avec une liberté ſurprenante. Ses draperies ſont bien jetées; ſes airs de tête ſont admirables. Il donnoit beaucoup d'expreſſion & de mouvement à ſes figures; ſon coloris eſt frais. On peut lui reprocher d'avoir ſouvent peint de pratique. Ce peintre a beaucoup contribué à l'établiſſement de l'*Académie de Peinture* de Milan, où il s'étoit retiré avec ſa famille. Ses principaux ouvrages ſont à Bologne, à Regio & à Milan.

II. PROCACCINI, (Jules-Céſar) frere puiné de *Camille*, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626, à 78 ans. Ce peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de deſſin ſévere & très-correct. Son génie étoit grand, vif & facile; il étudioit la nature. Sa réputation le fit nommer chef de l'académie de Peinture à Milan. Il eut une école nombreuſe, & acquit une

fortune considérable. On voit beaucoup d'ouvrages de ce maître à Milan, & à Gênes. *Carlo-Antonio*, son frere, plus jeune que lui, quitta la musique pour la peinture. Son talent étoit le paysage; il réussissoit principalement à peindre les fleurs & les fruits.

III. PROCACCINI, (Ercole Juniore) fils de *Carlo-Antonio*, mort en 1676, âgé de 80 ans, fut d'abord éleve de son pere, & s'adonna comme lui à peindre les fleurs; mais *Jules-César*, son oncle, lui donna des leçons & étendit ses talens. Il fit beaucoup de tableaux d'histoire pour la ville de Turin. Le duc de Savoie lui fit présent d'une chaine d'or avec son portrait.

PROCHITA, (Jean de) ainsi nommé parce qu'il étoit seigneur de l'isle de Prochita dans le royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le regne de *Mainfroi*, & fut dépouillé de ses biens & de ses charges par *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile. Animé par l'esprit de vengeance autant que par l'ambition, il entreprit de faire révolter la Sicile contre ce prince, & de la réduire sous la puissance de *Pierre* roi d'Aragon. Pour tramer ce complot plus secrétement, il se déguisa en Cordelier l'an 1280; & après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, il alla à Constantinople traiter avec *Michel Paléologue*, & en obtint un secours d'argent. De là il se rendit à Rome, où il engagea le pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort de *Nicolas III*, l'exaltation du cardinal de *Sainte-Cécile*, que le roi *Charles* fit élire pape sous le nom de *Martin IV*, firent changer la face des affaires. *Prochita* ne renonça cependant pas à son projet. Après avoir ourdi pendant deux ans, avec des soins infatigables, son horrible conspiration, elle fut exécutée en 1282. Il convint avec les chefs des conjurés, que le lendemain de Pâques, au premier coup des Vêpres, on feroit main-basse sur tous les François. Cette exécution fut faite avec tant de rage & de cruauté, par toutes sortes de personnes séculieres & ecclésiastiques, par les prêtres mêmes, & par quelques religieux, qu'en peu de temps, tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile fut tué, sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils y périrent tous, à l'exception de *Guillaume des Porcelets*, gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoyerent chez lui: : *Voyez* PORCELETS.

PROCHORE, *Voyez* PROCORE.

I. PROCLUS, (*Eutychius*) grammairien célebre du II[e] siecle, étoit de Sicca en Afrique. *Marc-Antonin le Philosophe*, dont il avoit été précepteur, le fit proconsul. *Trebellius Pollion* cite un livre de *Proclus* sur ce qu'il y avoit de plus curieux dans les pays étrangers; mais cet ouvrage est perdu.

II. PROCLUS, (S.) célebre patriarche de Constantinople, disciple de *S. Jean-Chrysostome*, s'opposa avec force au progrès de l'erreur, & contribua beaucoup par ses vertus au triomphe de la vérité. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Epîtres* & d'autres écrits en grec; Rome, 1630, in-4°. On les trouve aussi dans la *Bibliotheque* des PP. Son style est semé de pointes & d'antitheses. Cet illustre prélat, connu par sa piété & son zele pour la discipline ecclésiastique & l'observation des canons, mourut en 447, au bout de 13 ans & 3 mois d'épiscopat.

III. PROCLUS DIADOCUS, philosophe Platonicien, vers l'an 500 de J. C., étoit natif de Lycie. Il eut beaucoup de part à l'estime & à l'amitié de l'empereur *Anastase*.

On dit que, dans le temps que *Vitalien* assiégeoit Constantinople, *Proclus* brûla ses vaisseaux avec de grands miroirs d'airain ; mais c'est une fable sans fondement. *Proclus* écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des *Commentaires* sur quelques livres de *Platon*, & plusieurs autres savans ouvrages écrits en grec. Ils ont été imprimés à la suite de l'édition de *Jamblique*, à Venise, 1497, in-fol. *Allatius* a donné: *Proclus in Ptolomæi Tetrabiblos*, en grec & en latin, Leyde, 1635, in-8°. On trouve ses *Hymnes* dans le recueil de *Maittaire*. *Proclus* étoit un des plus zélés partisans du Paganisme. *Marin* de Naples a écrit sa Vie.

I. PROCOPE, d'une famille illustre de Cilicie & parent de l'empereur *Julien*, avoit des talens & des moeurs ; mais son caractere, sombre, inquiet, ardent & ambitieux, lui faisoit désirer les grandes places. Après avoir rendu des services à l'état sous *Julien* & sous *Jovien*, il se retira chez les Barbares de la Chersonnese Taurique, jusqu'au regne de *Valens* qu'il vint se cacher à Chalcédoine. Cet empereur étant parti pour la Syrie, *Procope* se rendit à Constantinople, & se fit déclarer empereur le 28 Septembre 365. Il marcha ensuite contre *Valens*. Le succès de ses armes fut si rapide, que ce prince auroit abdiqué l'empire, si ses amis ne l'en avoient détourné. L'année suivante les choses changerent de face. *Procope* fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire*, & ayant été abandonné par ses soldats, il fut conduit à *Valens*, qui lui fit trancher la tête à la fin de Mai 366. Il n'étoit âgé que de 32 ans. La tête de cette idole passagere de la fortune, fut envoyée à *Valentinien* dans les Gaules... *Voyez* ANTHEMIUS.

II. PROCOPE, PROCOPIUS, fameux historien Grec, fut longtemps professeur d'éloquence à Césarée, sa patrie. Il alla à Constantinople, où il gagna la confiance de *Bélisaire*, qui le prit pour son secrétaire, & le mena avec lui lorsqu'il étoit à la tête des troupes en Asie, en Afrique, & en Italie. *Justinien* l'honora du titre d'*Illustre*, & lui donna la place de préfet de Constantinople. Il mourut vers la fin du regne de ce prince. Nous avons de lui : I. Une *Histoire* en 8 livres. Les deux premiers contiennent la guerre des Perses, depuis la fin du regne d'*Arcadius*, jusqu'à la 33e année du regne de *Justinien*. Les deux suivans décrivent la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces peuples en Afrique, jusqu'à l'an 649, qu'ils furent entiérement soumis aux Romains. Dans les quatre derniers, il raconte les guerres d'Italie contre les Ostrogoths, jusqu'à la mort de *Taïas*, leur dernier roi. Cette Histoire est pleine de faits curieux & vrais. Le caractere des nations Barbares qui inonderent l'empire Romain, y est bien peint. Le style de *Procope*, sans être toujours pur, ne manque pas d'élégance. II. *Histoire Secrete*, ou *Anecdotes* pour servir à la grande Histoire. *Procope*, qui avoit dit tant de bien dans celle-ci de *Justinien*, le couvre d'opprobres dans celle-là : c'est une satire dictée par la noirceur, & quoique la méchanceté puisse dire vrai, cet ouvrage renferme des faits si atroces, qu'il est difficile d'y ajouter foi. L'impératrice *Théodora* y est surtout traitée d'une maniere si affreuse, que les éditeurs de ces Anecdotes se sont crus obligés d'en omettre plusieurs traits. Le Pere *Maltret*, Jésuite, qui dirigea, en 1662 & 1663, l'édition des Ouvrages de *Procope*, donnée au Louvre, en 2 volumes in-folio, grec & latin, en

retrancha une grande partie ; mais *la Monnoye* les conserva dans le 1er volume du *Menagiana*. Nous avons diverses Traductions latines de l'Histoire de *Procope*, & une en françois par le président *Cousin*. *Procope* est encore auteur d'un *Traité des Edifices*, qu'on trouve dans l'édition du Louvre. M. *Marmontel* a voulu prouver, à la tête de son *Bélisaire*, que l'*Histoire Secrete* n'est point de *Procope* ; mais ses preuves ou plutôt ses présomptions, n'ont pas fait changer les savans d'opinion.

III. PROCOPE DE GAZE, rhéteur & sophiste Grec, vers l'an 560, a laissé : I. Une *Chaîne des Peres Grecs & Latins* sur *l'Octateuque*, c'est-à-dire, sur les VIII premiers livres de la Bible ; elle parut en latin, in-fol. II. Des *Commentaires*, sur les livres des Rois & des Paralipomenes, que *Meursius* a publiés en grec & en latin, Leyde, 1620, in-4°. III. Des *Commentaires sur Isaïe*, imprimés en grec & en latin, Paris, 1580, in-fol., dans lesquels il ne s'attache pas assez au sens littéral, & est diffus.

IV. PROCOPE-RASE *ou* LE RASÉ, surnommé *le Grand*, mérita ce titre par son courage. C'étoit un gentilhomme Bohémien, qui, après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-Sainte, fut tonsuré malgré lui : ce qui lui fit donner le nom de *Rase* ou de *Rasé*. Il fut même ordonné prêtre. Dégoûté de l'état eccléfiastique, il s'attacha à *Ziska*, chef des Hussites, qui eut pour lui une confiance particuliere. Il succéda à cet aventurier en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe ; se rendit maître de plusieurs places, & d'une grande partie de la Bohême. *Sigismond* l'ayant vainement combattu, crut que ses négociations seroient plus heureuses que ses armes : il eut une entrevue avec *Procope*, qui lui demanda beaucoup & n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre, écrivit une longue *Lettre* en mauvais latin, pour solliciter les princes Chrétiens d'envoyer au concile de Bâle, indiqué en 1431, leurs évêques & leurs docteurs, pour disputer avec les docteurs des Hussites, à condition, de ne prendre, pour fondement de leurs disputes, que le texte seul de l'Ecriture. Il annnonce à la fin de sa Lettre, que lui & ceux de son parti combattront pour ces quatre articles : Qu'on doit : I. Empêcher les désordres publics des prêtres & des autres eccléfiastiques. II. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les disciples du Seigneur. III. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le ministere, de prêcher de la maniere, dans le temps & sur la matiere qu'ils voudront. IV. Enfin, distribuer l'Eucharistie selon l'institution de J. C., c'est-à-dire, sous les deux especes. *Procope* se rendit au concile avec ses fauteurs, au commencement de 1433, & y défendit avec chaleur les quatre articles précédens. Comme on ne vouloit pas satisfaire à leurs prétentions, il en repartit fort irrité, & continua ses courses & ses ravages. *Procope* mourut en 1434, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses *Lettres* se trouvent dans le dernier volume de la grande *Collection* des Peres *Martenne* & *Durand*.

V. PROCOPE, surnommé *le Petit*, chef d'une partie de l'armée des Hussites, accompagna *Procope le Grand*, & se trouva tué dans la même action de 1434, où cet aventurier perdit la vie. Les grandes qualités de ces deux hommes étoient dignes d'une meilleure cause.

PROCOPE-COUTEAUX, (Michel) célebre médecin de Paris sa patrie, naquit en 1684 de *François Procope*, d'une noble famille de Palerme en Sicile, qui a, dit-on, introduit chez nous l'usage des Cafés. Il fut précoce, & à l'âge de neuf ans, il prêcha en l'Eglise des Cordeliers du grand couvent, un *Sermon* en Grec de sa composition. Il avoit été ecclésiastique, avant que de se consacrer à la médecine. Quoiqu'il fût bon théoricien, l'amour du plaisir lui permit peu de se livrer à la pratique. Il mourut à Chaillot en 1753, à 69 ans, avec la réputation d'un homme aimable. Un esprit vif, une humeur gaie, un caractere complaisant, faisoient oublier qu'il étoit petit, laid & bossu. On a de lui beaucoup de *Poésies fugitives*, répandues dans différens Recueils. Il travailla à la Comédie des *Fées* avec *Romagnesi*, & à la *Gageure* avec la *Grange*. Il donna seul l'*Assemblée*, comédie en un acte. Comme médecin, il est connu par l'*Analyse du Systême de la Trituration*, de M. *Hecquet*, 1712, in-12, auquel il n'est pas favorable; & par l'*Art de faire des Garçons*, in-12: brochure frivole & peu digne d'un physicien instruit.

PROCOPIUS-ANTHEMIUS, *Voyez* I. ANTHEMIUS.

PROCORE *ou* PROCHORE, l'un des sept premiers diacres, & disciple des Apôtres, sous le nom duquel nous avons une *Vie de Saint-Jean l'Evangéliste* dans la *Bibliotheque des Peres*. Il est certain que cet ouvrage n'est pas de lui; les fables dont il est rempli le prouvent assez.

PROCRIS, *Voy*. CÉPHALE.

PROCRUSTE, *V*. PROCUSTE.

PROCULEIUS, chevalier Romain, ami de l'empereur *Auguste*, se signala par sa tendresse envers ses parens. Après la mort de son pere, il avoit partagé également l'héritage avec ses deux freres, *Murena* & *Scipion*; mais ils furent totalement dépouillés par la guerre civile. *Proculéius*, pour les soulager dans leur malheur, partagea une seconde fois les biens qui lui étoient échus la premiere. *Plutarque* rapporte qu'*Antoine* mourant, avoit dit à *Cléopâtre* que de tous les favoris d'*Auguste*, *Proculéius* étoit le seul à qui elle pourroit se rendre si elle y étoit forcée. En effet après la mort d'*Antoine*, *Auguste* envoya *Proculéius* pour tâcher de lui amener cette reine en vie; mais il ne put la gagner.

PROCULUS, *Voy*. ROMULUS.

PROCULUS, (*Titus-Ælius*) né à Albenga, ville de la côte de Gênes, homme fameux par son audace & son courage, avoit acquis de grandes richesses dans le vil métier de pirate. Il servit avec distinction dans les conquêtes d'*Aurelien* & de *Probus*. Son ambition lui fit prendre le titre d'empereur l'an 280, à la sollicitation de sa femme *Viturgie* & des Lyonnois. Le prétexte de sa révolte fut qu'on l'avoit salué du nom de *César* dans un divertissement, & que *Probus* ne lui pardonneroit pas d'avoir souffert cette flatterie. Cet empereur marcha en effet contre lui. *Proculus* fut trahi par les Francs, auxquels il s'étoit confié, & fut livré à l'empereur, qui lui fit subir à Cologne le supplice du gibet. Ce rebelle étoit adonné aux femmes, & livré à la débauche la plus outrée.

PROCUSTE *ou* PROCRUSTE, insigne voleur du pays d'Attique dans la Grece, faisoit sa demeure vers le fleuve Céphise. On dit qu'il exerçoit une étrange cruauté envers tous les passans qu'il pouvoit prendre. Après les avoir étendus sur un lit, il faisoit couper les pieds & les jambes à ceux qui étoient plus longs que ce lit, &

faisoit alonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas aussi grands. *Thésée* le fit mourir par le même supplice.

I. PRODICUS, sophiste & rhéteur de l'isle de Coos, ou, selon d'autres, de Chio, vers l'an 396 avant J. C., disciple de *Protagoras*, fut maître d'*Euripide*, de *Socrate*, de *Théramene*, & d'*Isocrate*. Il enseigna publiquement l'éloquence à Athenes, quoiqu'il y résidât en qualité d'ambassadeur de sa patrie. Une cupidité sordide le faisoit aller de ville en ville, pour y étaler son éloquence. Ce charlatan amassa de l'argent & acquit de la gloire. Thebes, Lacédémone lui rendirent des honneurs distingués. *Prodicus* avoit ses pieces d'éclat, comme les Baladins de profession. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *Harangue à 50 drachmes*, parce que personne ne pouvoit y assister qu'en payant cette somme. C'étoit acheter bien cher le plaisir d'entendre une *Harangue*. D'autres croient que ce prix étoit celui d'une leçon, & non d'une harangue. *Socrate*, dans un dialogue de *Platon*, se plaint avec son air moqueur, » de n'être » pas bien en état de discourir sur » la nature, parce qu'il n'avoit » pas ouï la leçon à 50 *drachmes*, » qui, selon *Prodicus*, instruisoit » de tout le mystere «. En effet, ce sophiste avoit des discours à tout prix, depuis 2 oboles jusqu'à 50 drachmes. Quoi de plus vil! Parmi les Ecrits de *Prodicus*, on distinguoit la fiction ingénieuse de la Vertu & de la Volupté, qui se présentent à *Hercule*, déguisées en femmes, & tâchent à l'envi de l'attirer à elles. Ce héros est enfin persuadé par la Vertu, & méprise la Volupté. (*Lucien* a imité cette fiction.) Les Athéniens firent mourir *Prodicus*, comme corrupteur de la jeunesse.

II. PRODICUS, chef des hérétiques appelés ADAMITES, se fit connoître dans le second siecle, par ses extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Adamites* à ses sectateurs, fut que l'homme devoit être nu, du moins dans la priere, parce qu'*Adam* avoit toujours été tel dans le temps d'innocence. L'abus que les hérétiques ont fait dans tous les temps de la Sainte-Écriture, quand ils ont voulu en être les seuls interpretes, prouve la nécessité d'un tribunal suprême pour l'expliquer. *Voyez* I. ADAM & I. PEYRE.

PRŒTIDES, *Voyez* PRÉTIDES.

PRŒTUS, *Voyez* DANAÉ.

PROGNÉ, fille de *Pandion*, roi d'Athenes, & sœur de *Philomele*, épousa *Térée*, roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphosée en hirondelle, *Philomele* en rossignol, & *Itys* en faisan. *Voyez* TÉRÉE & PHILOMELE.

PROMACHUS, guerrier Macédonien, fut apparemment digne, par sa vaillance, d'être au nombre des capitaines d'*Alexandre le Grand*; mais s'il eut des supérieurs sous les armes, il n'en connut point le verre en main. *Alexandre*, après une victoire, donna un repas à ses principaux officiers, auxquels il proposa un prix pour celui qui seroit le plus fort buveur. *Promachus*, qui fut le coryphée de cette orgie, remporta une couronne d'or; mais son triomphe fut de peu de durée, & le lierre fit place au cyprès; car il mourut au bout de trois jours, & sa mort fut suivie de quarante-un de ceux qui lui avoient disputé la gloire de ce singulier combat.

PROMETHÉE, fils de *Japet* & de *Clymene*, & frere d'*Epiméthée*, (*Voyez* ce mot.) conçut, selon la fable, le dessein de faire un homme. Pour le former, il mêla à l'argile

une portion de chaque élément, en y ajoutant quelque chose des forces du corps & des passions de l'ame. Les poëtes ajoutent qu'il composa son cœur des qualités des différens animaux. Il unit ensemble la timidité du lievre, la finesse du renard, l'orgueil du paon, la férocité du tigre, la colere & la force du lion. *Minerve*, à qui il présenta son ouvrage, l'admira, & promit, pour le rendre parfait, de lui donner tout ce qu'il y avoit chez les Dieux. *Prométhée* lui ayant représenté qu'il ne pouvoit savoir ce qui lui conviendroit, s'il ne le voyoit lui-même; la déesse l'enleva au ciel, où il remarqua que tous les corps étoient animés d'un feu céleste qui leur donnoit la vie & le mouvement. Ce feu lui parut devoir produire le même effet sur son ouvrage. Il approcha donc d'une roue du Soleil une baguette de férule, & l'y ayant allumée, il descendit sur la Terre & anima sa figure d'argile. *Jupiter* irrité, envoya *Pandore* sur la Terre pour y répandre tous les maux. [*Voyez* PANDORE.] Il ordonna en même temps à *Mercure* d'attacher *Prométhée* sur le Mont Caucase, où un vautour mangeoit son foie à mesure qu'il renaissoit. Ce supplice dura jusqu'à ce que *Hercule* tua le vautour à coups de fleches. Les savans tirent de l'Histoire plusieurs conjectures sur l'origine de cette Fable. Le docte *Bochart* en particulier, (dans son *Phaleg*, Livre I, Chap. II,) s'efforce de prouver que *Prométhée* est le même que le *Magog* dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte; mais cette conjecture n'est pas appuyée sur des preuves décisives.

PRONAPIDE, d'Athenes, ancien poëte Grec, qui, selon *Diodore* de Sicile, fut le maître d'*Homere*. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniere des Orientaux. On a attribué à ce poëte une production en vers, intitulée: *Le premier Monde*.

PRONOMUS, Thébain, fut, dit-on, l'inventeur des Flûtes sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à *Diodore* de Thebes, ou à *Antigenides*; d'où il faut conclure qu'on n'en connoît pas le véritable auteur.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius* PROPERTIUS) poëte Latin, naquit à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna* dans le duché de Spolete, & mourut 19 ans avant J. C. Son pere, chevalier Romain, avoit été égorgé par ordre d'*Auguste*, pour avoir suivi le parti d'*Antoine* pendant le Triumvirat. Le fils vint à Rome, & son talent pour la poésie lui mérita la protection de l'empereur, & l'estime de *Mécene* & de *Cornelius - Gallus*. *Ovide*, *Tibulle*, *Bassus*, & les autres beaux-esprits de son temps, se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. Il nous reste de *Properce* IV livres d'*Elégies*. Une dame, appelée *Hostia* ou *Hostilia*, à laquelle il donne le nom de *Cynthie*, & qui possédoit son cœur, est le sujet de ses complaintes amoureuses. *Properce* s'appelle lui-même le *Callimaque Romain*, parce qu'il avoit imité ce poëte Grec. Comme lui il manie très-heureusement la fable. Il a su allier la finesse & la pureté de l'expression, à la délicatesse & aux charmes du sentiment. Ses Elégies accompagnent ordinairement les Poésies de *Catulle* : (*Voyez* CATULLE.) On les a imprimées séparément à Amsterdam, 1705, in-4°, & M. l'abbé *de Longchamps* les a traduites en françois, 1772, in-8°. Peut-être qu'on n'a pas tout ce que *Properce* a écrit, ou y a-t-il eu quelque

poëte

poëte de ce nom ; car *Fulgence* cite ce vers de *Properce*, qu'on ne trouve point dans ses Elégies:

Divitias mentis conficit omnis amor.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette dame florissoit à Bologne, sous le pontificat de *Clément VII* : elle s'adonna particuliérement à la sculpture. Elle décora la façade de l'Eglise de Saint-Pétrone, de plusieurs Statues de marbre, qui lui mériterent l'éloge des connoisseurs. La sculpture n'étoit point son seul talent ; elle possédoit tous ceux qui ont rapport au dessin : elle peignit quelques Tableaux, & grava plusieurs morceaux sur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperdument amoureuse d'un jeune homme, qui ne répondit point à sa passion ; ce qui la jeta dans une langueur qui abrégea ses jours. Dans son désespoir, elle représenta en bas-relief l'histoire de *Joseph* & de la femme de *Putiphar* : histoire qui avoit quelque rapport à sa situation. Elle avoit même rendu la figure de *Joseph* parfaitement ressemblante à celle de son amant : ce fut-là son dernier ouvrage & son chef-d'œuvre.

PROPETIDES, femmes d'Amathonte, dans l'isle de Chypre, qui soutenoient que *Vénus* n'étoit pas Déesse. Pour les punir, elle leur fit perdre toute honte & toute pudeur, jusqu'à ce qu'elles périrent, & furent changées en rochers.

PROPHETES, (*La Secte des*) *Voyez* KOLDE.

PROSE, Divinité du Paganisme assez inconnue. On dit qu'elle présidoit aux accouchemens. *Prosa*, mot latin fort ancien, signifie *droit* : de là vient *Prose*, en latin, *recta oratio*, discours uni ; c'est le contraire de la Poésie, qu'on appelle en latin *versa oratio*, discours tourné, & de là vient le mot de *Vers*.

PROSERPINE, que les Grecs appellent *Persephone*, étoit fille de *Jupiter* & de *Cérès*. Elle fut enlevée par *Pluton*, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. *Cérès*, sa mere, s'en plaignit à *Jupiter*, qui lui permit de la ramener des Enfers, pourvu qu'elle n'y eût rien mangé. Mais *Proserpine* y avoit goûté quelques grains de grenade : ainsi elle demeura dans l'empire infernal, en qualité d'épouse de *Pluton*, & de Reine de ces lieux ténébreux. Irritée contre *Ascalaphe*, qui avoit assuré qu'elle avoit mangé, elle le changea en hibou. *Cérès* obtint depuis de *Jupiter*, que sa fille passeroit six mois dans les Enfers avec *Pluton* ; & les six autres mois sur la terre avec sa mere. (*Voyez* PIRITHOÜS & IAMBE.) On croit que c'est la même Déesse appelée *Diane* sur la terre, & la *Lune* dans le Ciel, ce qui la fait nommer *Hecate Triformis*. On la représente ordinairement à côté de *Pluton*, sur un char traîné par des chevaux noirs. Les anciens croyoient que personne ne pouvoit mourir, que lorsque *Proserpine* avoit coupé le cheveu fatal.

I. PROSPER, (Saint) connu sous le nom de *Tiro Prosper*, naquit dans l'Aquitaine, au commencement du cinquieme siecle. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs & la débauche ; mais les malheurs dont les peuples étoient accablés par les ravages des Barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir expié les fautes de sa vie passée par ses larmes & par ses austérités, il voulut engager les peuples à l'imiter dans sa pénitence. Il se nourrit des livres de *S. Augustin*, auquel il s'unit pour la défense de la grace contre les Sémi-Pelagiens. Lorsque ces Hérétiques répandirent leurs erreurs dans les Gaules, *Prosper* les dénonça à cet illustre évêque. Après la mort

du maître, le disciple n'en fut pas moins ardent à défendre sa doctrine. Il réfuta les prêtres de Marseille, & *Cassien* leur chef, qui avoit laissé glisser le Pélagianisme dans ses conférences. Ses écrits ayant excité quelques rumeurs, il alla à Rome avec *Hilaire*, pour porter de concert leurs plaintes au pape. *Célestin* étoit alors sur la chaire de Saint-Pierre; il écrivit en leur faveur aux évêques des Gaules. *S. Léon*, successeur de *Célestin*, ne témoigna pas moins d'estime à *Prosper*, & se servit de lui dans les affaires les plus importantes. Ce Saint vivoit encore en 463; mais on ignore en quelle année il mourut, & s'il étoit évêque, prêtre, ou laïque. La plus commune opinion est qu'il n'étoit point engagé dans le ministere ecclésiastique. Celle qui le fait évêque de Riez en Provence, est insoutenable. *S. Maxime* fut élevé sur ce siége en 433, & il eut pour successeur *Fauste* qui gouverna cette église jusque vers la fin du ve siecle. *S. Prosper* qui mourut avant *Fauste* & après *Maxime*, n'a pu être évêque de Riez avant l'un ni après l'autre. Les Ecrits qui nous restent de *S. Prosper*, sont : I. Une *Lettre* à *S. Augustin*, & une à *Rufin*. II. Le *Poëme contre les Ingrats*. III. Deux *Epigrammes* contre un censeur, jaloux de la gloire de *S. Augustin*. IV. Cent seize autres *Epigrammes* avec une préface. V. La *Réponse* aux objections de *Vincent*. VI. Le *Livre sur la Grace & le Libre-Arbitre*, contre le Collateur, c'est-à-dire, *Cassien*. VII. Le *Commentaire sur les Pseaumes*. VIII. Le Recueil de *392 Sentences* tirées des ouvrages de *S. Augustin*. IX. Une *Chronique*, divisée en deux parties, dont la 1re finit en 398, & la 2e en 455. On a attribué à *S. Prosper* plusieurs écrits qui ne sont point de lui. Cet illustre défenseur de la Grace a réuni le rare talent d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses Poésies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La diction en est pure & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les Poëtes profanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à édifier & non à plaire; la matiere d'ailleurs ne le permettoit pas. Ses ouvrages en prose sont d'un style concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes ni de figures. Dans l'un & l'autre genre d'ecrire, il traite son sujet avec beaucoup de force & de netteté. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Paris en 1711, in-folio, par *Mangeant*. Elle a été réimprimée à Rome en 1732, in-8°. *Le Maistre de Sacy* a donné une Traduction en vers françois de son *Poëme contre les Ingrats*, in-12.

II. PROSPER, écrivain ecclésiastique, aussi du ve siecle, qui, pour éviter la persécution des Vandales, avoit passé d'Afrique sa patrie, en Italie. C'est ce *Prosper l'Africain*, qui est auteur du *Traité de la vocation des Gentils*; & de l'*Epître à la Vierge Démétriade*, dans l'*Appendix Augustiniana*, Anvers, 1703, in-fol. Ces deux ouvrages font honneur à sa piété & à ses connoissances. Quelques écrivains lui attribuent l'ouvrage intitulé : *De prædictionibus & promissionibus Dei*, qui se trouve dans la collection des Ouvrages de *S. Prosper* d'Aquitaine. C'est une explication de plusieurs Prophéties relatives au Sauveur, à l'Ante-christ, &c. Plusieurs critiques distinguent des deux précédens, PROSPER TYRO, de qui on a une Chronique appelée en latin : *Chronicon Pithœanum*, & *Imperatorium*, dont *Henri Noris* a corrigé les erreurs dans l'*Histoire Pélagienne*, tome 2, chap. 15. D'autres croient que cette Chro-

nique est la même que celle de *Saint Prosper* d'Aquitaine, mais falsifiée par un Pélagien, & remplie de calomnies contre *Saint Augustin.*

III. PROSPER, (S.) évêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers 463, se signala par ses vertus & ses lumieres.

PROSPER ALPINI, *Voyez* ALPINI.

PROSPER MARCHAND, *Voy.* II. MARCHAND.

PROST DE ROYER, (Antoine-François) avocat, ancien lieutenant-général de police de Lyon, remplit cette place pendant huit ans avec beaucoup de zele & d'intelligence, & fut le défenseur éclairé & courageux des droits de la ville. Il se fit d'abord connoître par une *Lettre à M. l'Archevêque de Lyon* sur le *Prêt à intérêt*; par un *Mémoire* moins connu, mais plus estimable encore, sur les *Hôpitaux.* Il avoit entrepris ensuite une nouvelle édition entiérement refondue, du *Dictionnaire des Arrêts* de *Brillon.* Il avoit déjà donné 4 vol. in-4° de cet ouvrage important, lorsqu'il mourut à Lyon en 1784. Son recueil n'est pas une simple compilation; il y a de la profondeur dans les idées, & de l'énergie dans le style. On peut lui reprocher cependant qu'il s'abandonnoit trop à la manie de semer des vues systématiques, & des réflexions déclamatoires dans une matiere où il faudroit se borner aux notions précises & néceſſaires. A des talens & des connoiſſances étendues, l'auteur joignoit une ame généreuse, un cœur sensible & un caractere honnête.

PROTAGORAS, philosophe Grec, natif d'Abdere, exerça d'abord le métier de chrocheteur. *Démocrite* l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit, & le mit au nombre de ses disciples. *Protagoras*, tiré de la misere, ouvrit bientôt son cœur à un orgueil insupportable. Il osa attaquer la Divinité, & nia l'existence d'un Être suprême, ou du moins la mit en problême. *Je ne puis assurer*, disoit-il dans un de ses ouvrages, *s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point : parmi les choses qui m'empêchent de le savoir, je compte en premier lieu les doutes qu'on forme sur ce sujet, & la briéveté de la vie des hommes.* Cet ouvrage impie fut condamné aux flammes par les magistrats d'Athenes, qui chasserent l'auteur comme une peste publique. Le blasphémateur parcourut alors les isles de la Méditerranée, & mourut en allant en Sicile, dans un âge très-avancé, vers l'an 400 avant J. C. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la Philosophie, en donnant ses leçons pour de l'argent. *Protagoras*, plutôt sophiste que philosophe, avoit l'esprit moins solide que subtil. Il raisonnoit ou plutôt il déraisonnoit en dilemme. Il s'appliquoit de préférence à fournir des argumens captieux, pour faire gagner une mauvaise cause. Une de ses opinions étoit que l'*Ame n'étoit pas différente des Sens*, & que *tout ce qu'ils représentoient étoit véritable...* *Aulu-Gelle* rapporte un procès fort singulier entre ce *Protagoras* & un de ses disciples, appelé *Evathle.* Celui-ci, pressé d'un vif désir de se rendre un célebre avocat, s'adresse à *Protagoras.* On convient du prix, (car c'étoit toujours par où ces sortes de maîtres commençoient;) & le rhéteur s'engage à révéler à *Evathle* les plus secrets mysteres de l'éloquence. Le disciple, de son côté, paye sur-le-champ la moitié du prix convenu, & remet le paiement de l'autre jusqu'après le gain de la premiere cause qu'il plaidera. *Protagoras*, sans perdre de temps,

étale tous ses préceptes, & après un grand nombre de leçons, prétend avoir mis son disciple en état de briller dans le barreau, & le presse d'y faire essai de son savoir. *Evathle*, soit timidité, soit par une autre raison, traîne toujours en longueur, & s'obstine à ne pas vouloir exercer son nouveau talent. Le rhéteur, las d'un refus si opiniâtre, le traduit devant les juges. Là, sûr de la victoire, quel que puisse être le jugement, il insulte au jeune homme. *Car*, lui dit-il, *si la sentence m'est favorable, elle vous oblige de me payer, si elle m'est contraire, elle vous fait gagner votre premiere cause, & vous rend aussi-tôt mon débiteur par les lois de notre convention...Evathle* répliqua sur-le-champ: *J'accepte l'alternative. Si l'on juge pour moi, vous perdrez votre cause; si l'on prononce en votre faveur, la convention m'absout: je perds ma cause premiere, & dès là je suis quitte.* Les juges, embarrassés par cette captieuse alternative, laisserent la question indécise; & firent, vraisemblablement, repentir *Protagoras* d'avoir bien instruit son disciple.

PROTÉSILAS, fils d'*Iphiclus*, roi d'une partie de l'Epire, avoit épousé *Laodamie*, dont il fut si passionnément aimé, qu'elle fit faire sa statue après sa mort pour la coucher dans son lit. L'Oracle lui avoit prédit qu'il mourroit à Troye; malgré cette prédiction il s'embarqua avec les autres princes Grecs. Mais dès qu'il fut à terre, il tomba le premier sous les coups d'*Hector*.

I. PROTHÉE *ou* PROTÉE, Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Téthys*, suivant quelques Mythologistes, ou de *Neptune* & de *Phœnice* suivant d'autres, étoit chargé de conduire & faire paître les troupeaux marins du Dieu des eaux. Il avoit reçu en naissant la connoissance de l'avenir, avec le pouvoir de changer de corps, ou de prendre toutes les formes qu'il voudroit. Comme on accouroit de toutes parts pour le consulter, il se déroboit aux yeux, & quand il étoit découvert, il avoit recours à mille métamorphoses pour éluder l'importunité pressante des curieux. Plus il étoit léger, souple & versatile pour éblouir ou effrayer, plus on devoit redoubler d'efforts & de fermété pour le retenir: alors épuisé de fatigues, il revenoit à sa premiere figure, & satisfaisoit le désir des consultans. Il parut en spectre devant ses enfans *Thmolus* & *Télégone*, géans d'une atrocité inouie, qu'il avoit eus de sa femme *Torone*, & les épouvanta si fort, qu'il les corrigea de leur cruauté... On a donné diverses explications à la fable de *Prothée*, dont aucune n'est satisfaisante.

II. PROTHÉE, *Voy*. PEREGRIN. & MELANCHTHON.

PROTOGENE, peintre de Caune, ville située sur la côte méridionale de l'isle de Rhodes, florissoit vers l'an 328 avant J. C. Il fut réduit par son indigence à peindre des vaisseaux. *Aristote*, avec qui il étoit parfaitement lié d'amitié, voulant le tirer de ce genre indigne de lui, lui proposa les batailles d'*Alexandre le Grand*; mais *Protogene* crut ce travail au-dessus de ses forces. *Apelles* étant venu voir ce peintre, fut étonné de la grandeur de son talent, & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoissoient point le prix; il offrit d'acheter ses tableaux; mais cette proposition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de *Protogene* ouvrirent les yeux sur son mérite, & payerent ses ouvrages comme ils le méritoient. *Demetrius* ayant assiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer; parce qu'il apprit que c'étoit en cet en-

droit que *Protogene* avoit son attelier. Le bruit des armes ne put distraire l'artiste ; & comme le vainqueur lui en demanda la raison : *C'est que je sais*, répondit-il, *que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens, & non aux Arts.* Le tableau le plus célebre de ce peintre etoit l'*Ialyse*, chasseur fameux, qui passoit pour être un petit-fils du *Soleil*, & le fondateur de Rhodes. Il employa sept années à ce morceau ; & pendant tout ce temps, il prit un régime de vie extrêmement sobre, afin d'être plus capable de réussir. Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il s'agissoit de représenter dans ce tableau un Chien, tout haletant & la gueule pleine d'écume ; depuis long-temps il y travailloit, & n'en étoit jamais content. Enfin, de dépit il jette dessus l'ouvrage l'éponge dont il s'étoit servi pour effacer. Le hasard fit ce que l'art n'avoit pu faire ; l'écume fut représentée parfaitement, & l'animal, ainsi rendu, fit l'admiration des connoisseurs. Cet artiste peignoit avec beaucoup de vérité. Il finissoit extrêmement ses ouvrages, & c'étoit même un défaut, que lui reprochoit *Apelles*. On sait de quelle maniere ces deux peintres célebres firent connoissance. *Apelles* arrivé à Rhodes, alla chez ce peintre, & ne l'ayant point rencontré, il esquissa, d'une touche légere & spirituelle, une petite figure. *Protogene* de retour, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'écria dans le transport de son admiration : *Ah ! c'est Apelles...* & prenant à son tour le pinceau, il fit sur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Apelles* revint, & ne trouva point encore *Protogene*. On lui montra ce qu'il venoit de faire : *Apelles* se sentit vaincu ; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogene* les trouva si supérieurs aux siens, que, sans s'amuser inutilement à joûter contre un si redoutable rival, il courut dans la ville chercher *Apelles*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PROTOGENIE, fille de *Deucalion* & de *Pyrrha*. *Jupiter* eut d'elle *Ethlius*, qu'il plaça dans le Ciel, d'où ce demi-dieu fut précipité dans les Enfers, pour avoir manqué de respect à *Junon*.

PROVENZALIS, (Jérôme) médecin de *Clément VIII*, puis archevêque de Sorrento, étoit de Naples. Il fit honneur à sa patrie par ses connoissances. Il mourut en 1612, après avoir gouverné son diocese avec sagesse. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin, Rome, 1597, in-4°, dans lequel on voit que son siecle étoit plus avancé dans les notions de la physique qu'on ne le croit communément.

PROVIDENCE : Elle avoit un Temple dans l'isle de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgée & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient aussi fait une divinité, à laquelle ils donnoient pour compagnes les Déesses *Antevorta* & *Postvorta*.

I. PRUDENCE, PRUDENTIA, Divinité allégorique qu'on représente avec un miroir entouré d'un serpent, & quelquefois une lampe à la main.

II. PRUDENCE, (*Aurelius* PRUDENTIUS *Clemens*) né à Saragosse en Espagne l'an 348, fut successivement avocat, magistrat, homme de guerre, & se distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour de l'empereur *Honorius* : mais on ne sait rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On sait seulement que le préfet *Symmaque* ayant

demandé à *Valentinien II*, au nom du sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire, & les revenus des Temples Païens que *Gratien* avoit confisqués, *Prudence* fit contre lui deux Livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses *Poésies* sont : celle d'*Elzevir*, in-12, 1667, à Amsterdam, avec les notes de *Nicolas Heinsius*; & celle de 1687, in-4°, à Paris, *ad usum Delphini*, par les soins du P. *Chamillard*, Jésuite. Celle-ci est rare. La Vie de *Prudence* est dans la plupart des éditions ; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses Poëmes sont: I. *Psychomachia* ou Du combat de l'Esprit. II. *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours de fêtes des Martyrs. III. *Apotheosis*, De la Divinite, contre les Hérétiques. IV. *Hamartigenia*, De l'origine des Péchés. V. *Peri Stephanon*, ou *Des Couronnes* des Martyrs, composé de XIV Hymnes. *Le Clerc*, fameux critique Protestant, fait sur ce livre l'observation suivante : » Il paroît clairement par plusieurs endroits de » ces Hymnes, que depuis ce temps-» là on invoquoit les Martyrs, & » qu'on croyoit qu'ils avoient été » établis de Dieu, patrons de cer-» tains lieux. Quelques Protestans » qui se sont imaginés que l'on » doit joindre à l'Ecriture la Tra-» dition des quatre ou cinq pre-» miers siecles, ont nié que l'on » invoquât les Saints dans le qua-» trieme siecle ; mais ils ont eu » tort de se former un systême en » idée, avant que d'être bien ins-» truits des faits, puisqu'on peut les » convaincre de celui-ci par divers » endroits de *Prudence* «. (*Biblioth. Univ. & Hist. t. 12.*) *Prudence* est plus estimable encore par son zele pour la Religion, que par la beauté de ses Poésies. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de quantité, & l'orthodoxie n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il faut cependant convenir que l'on rencontre dans ses ouvrages quelques morceaux où il regne du goût & de la délicatesse. Son Hymne sur les SS. Innocens, *Salvete, flores Martyrum*, est de ce nombre.

III. PRUDENCE LE JEUNE, *Voyez* GALINDON.

PRUSIAS, roi de Bithynie, étoit sur le point d'entrer dans la ligue d'*Antiochus* contre les Romains, auxquels sa politique l'avoit rendu redoutable, lorsque le sénat l'en détacha par ses ambassadeurs. Il tourna ensuite ses armes contre *Eumene*, roi de Pergame, & le vainquit dans plusieurs occasions, par l'adresse & le courage d'*Annibal*, qui s'étoit réfugié chez lui. Il ternit entiérement l'éclat de ses victoires, par l'ingratitude dont il paya celui qui les lui avoit remportées. Les Romains lui ayant proposé de leur livrer ce héros, il étoit près de le faire, lorsqu'*Annibal* s'empoisonnant, lui épargna ce crime, 183 ans avant J. C. Ce lâche monarque se rendit à Rome l'an 167, & y fut reçu magnifiquement ; mais ce fut par des bassesses d'esclave qu'il obtint ces honneurs. Il alla au devant des Députés envoyés pour le recevoir, la tête rasée, avec le bonnet, l'habit & la chaussure des affranchis. *Voici*, (leur dit-il,) *un de vos serviteurs, prêt à tout faire & à tout entreprendre pour vous.* Lorsqu'il parut devant le sénat assemblé, il baisa le seuil de la porte. Il appela les sénateurs des *Dieux*, &, tout roi qu'il étoit, il tint des discours qui auroient déshonoré un homme d'une condition servile. De retour dans ses états, il déclara la guerre à *Attale*, roi de Pergame, le vainquit, s'empara de la capitale de ses états, & fut contraint par les Romains à rendre tout & à faire des réparations au vaincu.

Cette paix conclue l'an 154 avant J. C., & l'extrême cruauté de *Prusias*, le rendirent l'exécration & le mépris de ses sujets. Ce n'étoit, (dit un historien) par la taille qu'une moitié d'homme, & par le courage qu'une femme. Ennemi des belles-lettres, de la philosophie & des autres connoissances qui adoucissent les mœurs, il avoit autant de grossiéreté dans l'esprit, que de bassesse dans le cœur. Les peuples révoltés mirent sur le trône son fils *Nicomede*. *Prusias*, dès le premier moment de la révolte, avoit mis son espérance dans les Romains; mais, désespéré de ce qu'ils n'envoyoient que des ambassadeurs au lieu de soldats, il s'enfuit en Nicomédie, où il fut tué près de l'autel de *Jupiter*, l'an 148 avant l'Ere Chrétienne. Ce fut par son fils lui-même, si l'on en croit *Tite-Live*.

PRYNN *ou* PRYNE, (Guillaume) jurisconsulte Anglois, s'éleva avec tant de violence contre les Episcopaux, dans un écrit intitulé: *Du violement du Sabbat & de l'état des Evêques*, qu'il fut condamné, l'an 1647, à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder comme un martyr de la bonne cause. On le choisit comme un des membres de la chambre des communes dans le parlement assemblé contre le roi. Après avoir, pendant quelque temps, fait paroître beaucoup d'animosité contre ce prince, il rougit de sa frénésie & de celle des Anglois. Il s'en expliqua ouvertement, & fut mis en prison. Il y composa un petit Livre pour détourner le parlement de faire le procès au roi. Il mourut en 1669, âgé de 69 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatuum*, imprimé en 1649, on a de *Prynn*: I. La *Vie* des Rois, *Jean II*, *Henri III* & *Edouard I*, in-fol., en anglois. Il y défend le pouvoir suprême des rois, après l'avoir attaqué long-temps. II. L'*Histoire de Guill. Laud*, archevêque de Cantorbery, in-fol., en anglois. III. *Antiquæ Constitutiones Regni Anglici sub* Joanne II, Henrico III, *&* Eduardo I, *circa Jurisdictionem Ecclesiasticam*, Londres, 1672, 2 vol. in-fol. Ce Recueil, tiré des archives de la cour de Londres, est d'autant plus estimé qu'il n'est pas commun. IV. Plusieurs Ouvrages de *Théologie* & de *Controverse*, où il y a beaucoup d'érudition & peu de jugement. *Voltaire* peint l'auteur « comme un » homme scrupuleux à outrance, » qui se seroit cru damné, s'il » avoit porté un manteau court au » lieu d'une soutane, & qui auroit » voulu que la moitié des hommes » eût massacré l'autre pour la gloire » de Dieu & de la *propangada fide* ». Il y a du vrai dans ce portrait, quoiqu'il soit fait à plaisir, & d'après l'imagination de celui qui l'a tracé.

PRZIBRAM, (Jean) pasteur de la paroisse de Saint-Gilles de Prague, & professeur en théologie de l'université de cette ville, mort l'an 1447, eut un grand crédit parmi les Hussites. Ayant abjuré leurs erreurs, il écrivit contre eux un Traité, où il établit avec fondement, entre autres choses, qu'*il n'est pas permis aux Prêtres de porter les armes, ni de faire la guerre*. Mais dans la *Profession de Foi* qu'il dressa depuis sur la Trinité, à la tête de l'université, il montra que, pour avoir abjuré le Hussitisme, il n'en étoit pas plus Catholique, ou qu'il étoit retourné à ses erreurs. On trouve ses Ouvrages dans l'*Histoire des Hussites*, de *Cochlée*.

PRZISCOVIUS, (Samuel) gentilhomme Polonois & conseiller de l'électeur de Brandebourg, suivit une partie des sentimens de *Socin*,

dont il écrivit la *Vie* en latin, & fut chassé de la Pologne avec les autres partisans de cet hérétique. Ses Ouvrages sont dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*, 1656, 9 vol. in-fol. Il termina sa carriere en Prusse, en 1670, à 80 ans.

PSALMANASAR, (Georges) imposteur hardi, mort à Londres en 1763, à l'âge d'environ 65 ans, naquit dans une des parties méridionales de la France. Après avoir fait ses études chez des moines, il se dégoûta du jargon de l'Ecole, & entra pour précepteur chez une dame : nouvelle *Putiphar*, qui trouvant en lui un autre *Joseph*, le chassa de chez elle. Il erra ensuite dans diverses provinces de France, où il joua tantôt le rôle de Catholique-Romain, persécuté par un pere Protestant; tantôt celui de Catholique-Irlandois, persécuté par ses compatriotes. Ennuyé de ce rôle, il en imagine un autre. A l'aide de ce qu'il avoit lu & entendu raconter des peuples des Indes, il se fait un alphabet de caracteres singuliers, s'exerce à parler un langage nouveau, & ayant arrangé dans sa tête un systême de mœurs, de religion & de police extraordinaire, il se donne pour Japonnois converti au Christianisme : il parcourut ainsi quelques provinces d'Allemagne & de Flandres ; mais ce nouveau masque ne lui réussissant pas, il fut contraint de se faire soldat dans un régiment Ecossois. Le Chapelain de ce régiment, résolu de tirer parti pour lui-même des artifices de cet imposteur, entreprit d'en faire un prosélyte de l'Eglise Anglicane, & réussit avec une extrême facilité. Il l'employa ensuite à traduire, dans la prétendue langue Japonnoise, le *Catéchisme Anglican*. Le Chapelain, après avoir raconté à l'Evêque de Londres la fable du soi-disant Japonnois comme une vérité, fit présent au prélat du manuscrit. Celui-ci le fit placer comme une rareté dans sa bibliotheque, & récompensa le fourbe en lord curieux. Peu de temps après, *Psalmanasar* composa son fameux Roman, intitulé : *Relation de l'Isle Formose*. Cette fable partagea les esprits pendant un temps, & on en fit des éditions en diverses langues. Nous en avons une en françois, in-12, qui a été recherchée. Enfin cet imposteur se mit à étudier, apprit les langues Orientales, & se rendit si habile dans l'Hébreu, qu'il fut mis au nombre de ces savans, à qui nous devons une compilation savante, mais quelquefois informe, & mal digérée, d'une *Histoire Universelle*, en 38 vol. in-4°. La plus grande partie de l'Histoire ancienne est de lui. *Psalmanasar*, après avoir passé ses dernieres années dans la retraite & l'étude, finit par un trait de sincérité. Sur le point de mourir, il donna un manuscrit pour être publié après sa mort : c'est l'*Histoire* de sa vie, écrite en anglois, & imprimée à Londres en 1764, in-8°.

PSAMATHÉ, fille de *Crotopus*, roi d'Argos, épousa secrétement *Apollon*. Elle en eut un fils, qu'elle cacha dans les bois, où il fut dévoré par des chiens. *Apollon*, irrité de la mort de l'enfant, envoya, contre les Argiens, le monstre *Pæna*, qui leur causa bien des alarmes. *Psamathé* fut révérée comme une Déesse. *Voyez* PŒNA.

PSAMMENITE, roi d'Egypte, monta sur le trône, après *Amasis* son pere, vers l'an 526 avant J. C. *Cambyse* lui déclara la guerre, l'attaqua devant Peluse, mit son armée en fuite, & s'empara de la ville. Le vainqueur, profitant de la superstition des Egyptiens, avoit mis à la tête de son armée les animaux que ce peuple honoroit comme ses Dieux ; ce qui empêcha les

Egyptiens de se défendre comme ils l'auroient pu. *Psamménite* fut défait dans un second combat ; la ville de Memphis, où il s'étoit retiré, fut assiégée & prise en fort peu de temps. *Cambyse* traita *Psamménite* avec douceur, & lui assigna un entretien honnête ; mais ayant appris que ce prince prenoit des mesures secretes pour remonter sur le trône, il le fit mourir. *Psamménite* ne régna que six mois.

PSAMMITIQUE, *ou* PSAMMÉTIQUE, roi d'Egypte, né à Saïs, capitale de la basse-Egypte, étoit fils de *Bocchoris*, qui fut tué par *Sabacon*, roi d'Ethiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même sort que son pere, s'il ne se fût sauvé en Syrie. Après la retraite de *Sabacon*, on rappela *Psammitique*, & il fut l'un des douze seigneurs Egyptiens qui partagerent entre eux le gouvernement d'Egypte. Ses collegues, jaloux de sa gloire & de ses richesses, le reléguerent dans des marais voisins de la mer, où il vécut avec tranquillité, jusqu'à une descente que des Ioniens & des Cariens firent dans ses états. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de se les attacher, il les joignit à son armée, & livra à ses ennemis une grande bataille qu'il gagna près de Memphis, l'an 670 avant J. C. Par cette victoire, *Psammitique* devint maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs compatriotes l'accès de son pays, & se servit d'eux pour bannir de ses états la barbarie, pour y faire fleurir le commerce, & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoissance des arts & des sciences. On assure qu'il fut le premier roi d'Egypte qui introduisit l'usage de boire du vin en ce pays ; qu'il fit chercher les sources du Nil ; qu'il prit la ville d'Azoth, après un siége fameux qui dura 29 ans ; & qu'il empêcha, par ses présens & par ses prieres, une armée innombrable de Scythes de fondre dans son domaine. Il mourut vers l'an 616 avant J. C., & fut enterré à Saïs, dans le temple de *Minerve*. *Nechao*, son fils, lui succéda. Il est bon de dire ici que son mariage avec la fameuse *Rodope* est tout-à-fait dénué de vraisemblance. Le seul récit de cette aventure romanesque en démontre le ridicule. Un jour que cette courtisane se baignoit, un aigle fondit sur ses habits, enleva une de ses mules, la porta à Memphis, où il la laissa tomber sur les genoux de *Psammitique*, qui rendoit alors la justice à son peuple. Ce prince, plus charmé encore que surpris, & jugeant par le soulier, de la beauté de celle qui le portoit, fit chercher avec grand soin l'objet inconnu de son amour, & après en avoir fait l'heureuse découverte, il lui fit partager sa couche & son trône. Voilà ce que nous rapportons d'après le bon *Hérodote*, en donnant ce récit pour ce qu'il est, pour une fable.

PSAPHON, Libyen, qui, voulant se faire reconnoître pour un Dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux. Il leur apprit à répéter ces mots : *PSAPHON est un grand Dieu !* Quant il les crut assez instruits, il les lâcha sur des montagnes, qu'ils firent retentir de ces mêmes mots. Les habitans de Libye, frappés de ce prétendu prodige, regarderent *Psaphon* comme un Dieu, & lui décernerent les honneurs divins.

PSEAUME, (Nicolas) fils d'un simple laboureur de Chaumont-sur-Aire, bourg du diocese de Verdun, dut son élévation à un de ses oncles, abbé de Saint-Paul de Verdun, qui l'éleva avec soin, & lui résigna son abbaye en 1538. Il fut pourvu de

l'évêché de Verdun en 1548, par la résignation que lui en fit le cardinal *Jean de Lorraine*. Il assista en cette qualité au concile de Trente, & s'y signala par son éloquence. On a de lui : I. Un *Journal* de ce qui s'est fait au concile de Trente ; ouvrage curieux, qui a été donné au public par le P re *Hugo*, Prémontré, dans son Recueil intitulé : *Sacræ antiquitatis monumenta*. II. Un écrit intitulé : *Préservatif contre le changement de Religion*, Verdun, 1563, in-8° : ouvrage qui conserva à l'Eglise quelques-uns de ses enfans, disposés à s'en séparer. Quelques écrivains lui attribuent la fameuse réponse : *Utinam ad galli cantum Petrus resipisceret !* mais le plus grand nombre en fait honneur à DANÈS : (*Voyez* ce dernier mot.) *Pseaume* mourut le 10 Août 1575, dans sa ville épiscopale, emportant avec lui les regrets de ses ouailles.

PSELLUS, (Michel) auteur Grec, sous le regne de l'empereur *Constantin Ducas*, qui le fit précepteur de son fils *Michel Parapinace*, laissa quelques ouvrages. I. *De quatuor Mathematicis Scientiis*, Basileæ, 1556, in-8°. II. *De Lapidum virtutibus* ; Tolosæ, 1615, in-8°. III. *De operatione Dæmonum*, græcolatinè, Parisiis, 1623, in-8° ; Kiloni, 1688, in-12 ; & dans la *Bibliotheque* des Peres : ce Traité a été traduit en françois par *Gaulmin*. IV. *De victûs ratione libri duo*, Bâle, 1529, in-8°, traduit par George Valla. V. *Synopsis Legum*, *versibus græcis edita*, *cum latina interpretatione Fr. Bosqueti*, Paris, 1632, in-8°. *Psellus* fut enveloppé dans la disgrace de *Michel Parapinace*, qui fut détrôné par *Nicéphore Botoniate*, en 1078. On le dépouilla de ses biens, & on le relégua dans un monastere où il mourut la même année.

PSYCHÉ. C'est un mot grec qui signifie *Ame*. Les Païens en avoient fait une Divinité, dont on a raconté bien des fables. *Cupidon* l'aima, & la fit transporter par *Zéphyre* dans un lieu de délices, où elle demeura long-temps avec lui sans le connoître. *Vénus*, jalouse de ce qu'elle avoit séduit son fils, la persécuta tant qu'elle la fit mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur de *Cupidon*. On la représente avec des ailes de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque sorte la légéreté de l'ame ; car le papillon en étoit le symbole, & lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEMÉE, *ou*

I. PTOLOMÉE-LAGUS, *ou* SOTER, roi d'Egypte, étoit fils d'*Arsinoë*, concubine de *Philippe* de Macédoine. Ce prince la maria, dès qu'elle fut enceinte, à *Lagus*, homme de basse extraction, qui fut depuis l'un des gardes d'*Alexandre le Grand*. *Ptolomée*, élevé à la cour de ce conquérant, devint l'un de ses plus intimes favoris, & eut grande part à ses conquêtes. Après la mort d'*Alexandre*, *Ptolomée* eut l'Egypte en partage, dans la distribution qui fut faite de ses états, l'an 323 avant J. C. Quoiqu'il ne prît point encore le titre de *Roi*, c'est toutefois de ce temps qu'il faut compter les années de l'empire des nouveaux rois d'Egypte, surnommés *Lagides*. Le premier soin de *Ptolomée* fut de profiter des troubles de Cyrénaïque en Libye, pour s'en rendre maître. *Perdiccas*, régent du royaume de Macédoine, se préparoit en même temps à marcher contre lui ; mais la réputation que *Ptolomée* s'étoit faite par sa douceur, son équité, sa sagesse & sa modération, attira beaucoup de monde dans son parti. *Perdiccas* fut vaincu & massacré par sa propre armée, qui

offrit la régence de l'empire à son rival. *Ptolomée* refusa ce titre, qu'il regardoit comme plus dangereux qu'utile à ses intérêts. Pour s'assurer la possession de l'Egypte par la conquête des provinces voisines, il se rendit maître de la Célésyrie & de la Phénicie par ses généraux, entra dans la Judée, prit Jérusalem, & emmena plus de 100,000 captifs en Egypte, du nombre desquels il choisit 30,000, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ses états. Il invita aussi les Juifs à venir s'établir dans Alexandrie, pour achever de la peupler; & il leur accorda le droit de bourgeoisie. *Ptolomée* passa ensuite dans l'isle de Chypre, & s'en rendit maître. De là il alla mettre le siége devant Gaza, défendue par *Demetrius*, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vainqueur donna non-seulement au vaincu la permission de faire enterrer ses morts, mais il ne garda aucun prisonnier, & lui renvoya tous ses bagages sans rançon. Cette victoire mit *Ptolomée* en possession de la Phénicie & de la Syrie. (*Voyez* II. LAMIE.) Tyr & Sidon rentrerent sous son obéissance. Cependant *Demetrius* leve de nouvelles troupes, & de concert avec son pere *Antigone*, il porte la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt forcé d'abandonner. Désespéré d'avoir manqué son coup, il assiégea Rhodes, que *Ptolomée* secourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnoissance, donnerent à leur libérateur le surnom de *Soter* ou de *Sauveur*. Après plusieurs autres tentatives de *Demetrius*, *Ptolomée* resta paisible possesseur d'un grand nombre d'états, & nomma pour son successeur *Ptolomée-Philadelphe*, qu'il plaça lui-même sur le trône. Il mourut quelque temps après, l'an 285 avant J. C. à 92 ans, après en avoir régné 40. Ce roi avoit établi à Alexandrie une Académie, appelée le *Muséon*. Les savans qui la composoient, s'adonnoient à la philosophie, & faisoient aussi des recherches sur toutes les autres sciences. *Ptolomée* ne se borna point à protéger seulement les lettres, il les cultiva : il avoit composé une *Vie d'Alexandre*, fort estimée des anciens, mais que nous n'avons plus. On peut dire de ce roi, l'un des plus grands que l'Egypte ait eus, qu'il régna en pere, parce qu'il vécut en sage, & qu'il combattit en héros. Sous le regne de ce prince, fut élevée la fameuse Tour du fanal de l'isle de Pharos, mise au nombre des *Sept Merveilles* du monde. Cette Tour étoit construite de marbre blanc, ou, selon *Pline*, de pierres blanches, & l'on y entretenoit continuellement du feu pour servir de guide aux matelots.

II. PTOLOMÉE-PHILADELPHE, fils du précédent, succéda l'an 285 avant J. C. à son pere, qui, de son vivant, l'avoit déjà associé à l'empire. Il fut surnommé *Philadelphe*, amateur de ses freres, par antiphrase, parce qu'il en avoit fait mourir deux. *Ptolomée* chercha l'amitié des Romains, qui lui envoyerent des ambassadeurs pour conclure un traité d'alliance. Il distribua à chacun des députés une couronne d'or; ils en ornerent ses statues. Flatté de cette politesse généreuse, *Philadelphe* leur fit de magnifiques présens, qu'ils porterent au trésor public, à leur retour à Rome. Cependant il s'élevoit plusieurs rebelles en Egypte. *Magès*, son frere uterin, trama une conspiration contre lui; mais elle fut bientôt éteinte par la mort du coupable. Quatre mille Gaulois méditoient en même temps la conquête de l'Egypte. *Ptolomée* fut conduire les conjurés dans une isle du

Nil, où ces Barbares, investis de tous côtés, périrent par leur propre fureur ou par la faim. Tranquille après ces agitations passageres, il travailla a attirer dans son royaume le commerce maritime. Dans ce dessein, il bâtit, sur la côte occidentale de la Mer Rouge, une ville, à laquelle il donna le nom de sa mere *Bérénice*; mais ce port n'étant pas commode, on se servoit de celui de *Myros-Hormos*, qui n'en étoit pas éloigné. C'étoit-la que venoient aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse, & de l'Ethiopie; &, pour faciliter les transports des marchandises, on construisit un canal, depuis le Nil dont il tiroit ses eaux, jusqu'au port de *Myros-Hormos*. *Ptolomée* fit équiper deux flottes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ce moyen il s'assura tout le commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus* de Théos, roi de Syrie, marcha contre *Ptolomée*, avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient; mais les troubles élevés dans ses états, le forcerent à faire la paix. Les conditions du traité furent, que le roi de Syrie, répudieroit *Laodice*, sa femme & sa sœur; qu'il épouseroit *Bérénice*, fille de *Ptolomée*; & que déshéritant ses enfans du premier lit, il assureroit la couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. L'alliance des deux rois fut conclue à ces conditions, & *Ptolomée*, malgré son grand âge, & ses infirmités, conduisit lui-même la princesse jusqu'à Seleucie, port de mer proche l'embouchure de l'Oronte, riviere de Syrie, où *Antiochus* la vint recevoir. *Ptolomée*, dans le séjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une magnifique statue de *Diane*, & l'obtint d'*Antiochus*; mais à peine cette statue fût-elle transportée à Alexandrie; qu'*Arsinoé*, femme de *Ptolomée*, tomba malade. Cette reine crut voir en songe *Diane* elle-même, qui se plaignoit d'avoir été ainsi enlevée de son temple. Le roi, voulant guérir l'esprit inquiet de la reine, renvoya la statue en Syrie. La mort de cette princesse, arrivée peu de temps après, accabla *Ptolomée* de douleur : ce monarque l'avoit aimée constamment. Il donna son nom à plusieurs villes qu'il fit bâtir, & lui rendit, après sa mort, tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit, entre autres, formé le projet d'élever à sa mémoire un Temple, dont la voûte devoit être revêtue de pierre d'aimant, pour y tenir la statue d'*Arsinoé* suspendue en l'air; mais la mort de *Dinocrate*, fameux architecte, qui avoit donné le dessin de ce Temple, en empêcha l'exécution. *Ptolomée-Philadelphe* ne survécut pas long-temps à sa chere *Arsinoé*; il mourut dans la 64e année de son âge, l'an 246 avant J. C. *Philadelphe* se distingua plus par les qualités qui font les grands hommes, que par les vertus qui font les héros. Il se rendit, en quelque sorte, le bienfaiteur de l'Univers, & enrichit ses états par les avantages qu'il procura au commerce. Son goût dominant étoit pour les sciences & pour les arts : le mérite en tout genre eut part à ses bienfaits. Il avoit à sa cour plusieurs savans & plusieurs poëtes illustres, tels que *Euclide* (Voyez ce mot); *Lycophron*, *Callimaque*, *Théocrite*. Ce prince enrichit la bibliotheque d'Alexandrie, formée par son pere, des livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. Lorsqu'il mourut, elle étoit composée de 200,000 volumes, & ses successeurs l'augmenterent jusqu'au

nombre de 700,000. On dit que ce fut sous ce *Ptolomée* que fut faite la version grecque des livres de l'Ancien-Testament, connue sous le nom de *Version des Septante.* Ce roi écrivit, à ce que prétendent quelques historiens Grecs, au grand-prêtre *Eléazar*, pour le prier de lui envoyer le livre de la Loi, avec des Traducteurs capables de le rendre d'hébreu en grec. *Eléazar*, sensible à la générosité du roi, fit partir aussi-tôt six Anciens de chaque Tribu, qui, après 72 jours de travail, terminerent cet ouvrage. *Ptolomée* témoigna sa satisfaction aux Interpretes, & les renvoya en Judée avec les plus riches présens pour eux, pour le grand-prêtre & pour le Temple. C'est-là ce qu'on appelle la *Version des Septante.* L'auteur de ce récit, qui porte le faux nom d'*Aristée*, est un Juif Helléniste, qui écrivoit long-temps après le regne de *Ptolomée*, où l'on suppose qu'a été faite la *Version des Septante*, & qui, pour mieux déguiser sa fable, avoit emprunté le nom d'*Aristée*, prétendu garde de *Ptolomée.* Tout ce qu'il y a de vrai dans cette histoire romanesque, c'est que, du temps de *Ptolomée*, il se fit une Traduction grecque des livres de *Moyse* à l'usage des Synagogues d'Egypte, dont les Juifs n'entendoient plus la langue sainte; mais on ne sait précisement, ni le temps où elle fut faite, ni le nom des auteurs.

III. PTOLOMÉE-ÉVERGETE, fils & successeur du précédent, monta sur le trône 246 ans avant J. C. Il tenta inutilement de venger la mort de *Bérénice*, sa sœur, mariée à *Antiochus* le *Dieu.* Il se rendit maitre de la Syrie & de la Cilicie, passa l'Euphrate, & soumit tout jusqu'au Tigre. Il étoit sur le point de faire la conquête de toutes les provinces de l'empire, lorsqu'une révolte l'obligea de revenir dans ses états. Le vainqueur emporta avec lui des richesses immenses, & plus de 2500 statues, dont la plus grande partie avoient été enlevées dans les temples d'Egypte, lorsque *Cambyse* en avoit fait la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs Dieux, depuis long-temps captifs chez une nation étrangere, lui donnerent par reconnoissance le nom d'*Evergete*, c'est-à-dire, *Bienfaisant.* Il eut ensuite un démêlé avec les Juifs. Le grand-prêtre *Onias II*, homme avare & de peu d'esprit, refusa de payer le tribut de vingt talens d'argent, que ses prédécesseurs payoient aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. *Evergete*, irrité de ce refus, envoya sommer les Juifs de le satisfaire, avec menace, s'ils ne le faisoient, d'envoyer des troupes qui les chasseroient du pays, & le partageroient entre elles. Les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si *Joseph*, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par son esprit & sa prudence. La fin du regne de *Ptolomée*, fournit peu d'événemens. Ce prince, profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les sciences, & à augmenter la fameuse bibliotheque d'Alexandrie. Il fut le dernier des rois d'Egypte qui goûta le plaisir de faire des heureux. Sa mort, arrivée l'an 221 avant J. C. après un regne de 27 ans, fit couler bien des larmes... *Voyez* CONON, n°. *II.*

IV. PTOLOMÉE-PHILOPATOR, roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné *Ptolomée-Evergete*, son pere, auquel il succéda l'an 221 avant Jesus-Christ, fut un monstre de cruauté. Il se défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme,

Adonné aux paſſions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence & la débauche ; ce qui lui fit donner le ſurnom mérité de *Tryphon*. *Antiochus*, roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puiſſante armée, & alla camper dans les plaines de Raphia. *Théodore*, officier du monarque Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénetre dans le camp des Egyptiens, entre dans la tente de *Ptolomée*, & tue ſon médecin, qu'il prend pour ce prince. Cette hardieſſe hâta la bataille. *Antiochus* fut vaincu, & obtint la paix ; mais ſa victoire fit rentrer la Céléſyrie & la Paleſtine ſous la domination de *Ptolomée*. Le vainqueur parcourut alors les provinces conquiſes par ſes armes. Il entra dans Jéruſalem, & alla au Temple ; mais voulant pénétrer juſque dans le ſanctuaire, malgré l'oppoſition des Juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Egypte, il voulut ſe venger de cet affront. Il ordonna qu'on expoſât un grand nombre de Juifs dans la place deſtinée à la courſe des éléphans, pour les faire écraſer ſous les pieds de ces animaux, qui tournerent leur fureur contre les ſpectateurs. Ce prodige calma la colere de *Ptolomée*, & depuis il combla la nation Juive de bienfaits. Il ſignala enſuite ſa magnificence envers les Rhodiens déſolés par un horrible tremblement de terre. Les dernieres années de ſon regne furent marquées par une ambaſſade de la part des Athéniens, & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut l'an 204 avant J. C., uſé de débauches, & comblé de malédictions, après un regne licencieux & cruel de 17 ans. Les femmes tinrent le ſceptre pendant tout ce regne, & il n'en fut pas gouverné avec plus de douceur.

V. PTOLOMÉE-EPIPHANE, monta ſur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de ſon pere *Ptolomée Philopator*, l'an 204 avant J. C. Il fut en danger d'être mis à mort durant ſa minorité, par ceux qui avoient le ſoin de ſa tutelle, & fut redevable de ſa couronne à la fidélité de ſes ſujets & à la protection des Romains : car *Antiochus le Grand*, voulant profiter de la foibleſſe de l'âge de ce prince pour s'emparer de ſes états, envahit la Syrie & la Paleſtine, que les généraux de *Ptolomée* reprirent quelque temps après. Mais l'année ſuivante, le roi de Syrie ayant battu l'armée des Egyptiens, conquit de nouveau la Céléſyrie & la Paleſtine. Les Juifs s'empreſſant de lui porter les clefs de toutes leurs villes, l'aiderent encore à chaſſer les garniſons des Egyptiens. Ils lui demeurerent attachés juſqu'à ce qu'ils retournerent ſous l'obéiſſance du roi d'Egypte, par le mariage de ce prince avec *Cléopâtre* fille d'*Antiochus*, qui céda les deux provinces conteſtées pour la dot de la princeſſe. *Ptolomée*, ayant été déclaré majeur, fut placé ſur le trône avec beaucoup de magnificence, & honoré du ſurnom d'*Epiphane*, c'eſt-à-dire, Illuſtre : ſurnom qu'il ne mérita pas long-temps. Dès qu'il fut maître, il s'abandonna aux déréglemens les plus infames. A des rois corrompus, il faut des miniſtres qui leur reſſemblent. *Ariſtomene*, ſon tuteur, ſon conſeil & ſon ſoutien, homme d'un eſprit éclairé, d'une ame pleine de nobleſſe, fut empoiſonné par ſes ordres. L'Egypte ne fut plus qu'un chaos. L'humeur féroce du roi ſouleva pluſieurs villes. Celle de Licopolis éclata la premiere, & fut forcée de ſe rendre. *Ptolomée* chargea *Polycrate*, grand miniſtre & grand général, de réduire les autres rebelles, & ce héros les eut bientôt

fait rentrer dans le devoir. Quatre des principaux conjurés furent chargés d'aller renouveler a Alexandrie leur serment de fidélité. Le roi avoit promis de leur pardonner ; mais à peine furent-ils arrivés, qu'il les fit attacher nus à son char, & après les avoir traînés dans toute la ville, il les envoya au supplice. Ce monstre ne survécut pas longtemps à cette barbarie. Ayant conçu le dessein de faire la guerre au roi de Syrie, on lui demanda où il prendroit l'argent nécessaire pour cette expédition ? il répondit que *ses amis étoient son argent*. Les principaux de la cour conclurent de cette réponse ambiguë, que le roi en vouloit à leurs biens & même à leurs personnes, & ils le firent empoisonner l'an 180 avant Jesus-Christ, dans la quarante-neuvieme année de sa vie, & la vingt-quatrieme de son regne.

VI. PTOLOMÉE PHILOMÉTOR, ainsi nommé par ironie, parce qu'il détestoit *Cléopâtre* sa mere, monta sur le trône d'Egypte après la mort de *Ptolomée-Epiphane* son pere, l'an 180 avant J. C. C'est sous le regne de ce prince que fut bâti par *Onias* le Temple surnommé *Onion*, & que s'éleva la fameuse dispute entre les Juifs & les Samaritains d'Alexandrie. Les premiers soutenoient que le Temple de Jérusalem étoit le seul où Dieu devoit être honoré selon la loi de *Moyse*, & les Samaritains prétendoient au contraire que c'étoit celui de Garizim. L'affaire fut plaidée devant *Philométor* & son conseil, qui décida en faveur des Juifs. Ce prince mourut entre les mains des médecins, qui vouloient faire sur lui l'opération du trépan, pour le guérir d'une blessure qu'il avoit reçue à la tête dans une bataille, contre *Alexandre-Balas*, roi de Syrie. Il fut vainqueur ; mais la victoire lui coûta cher. On place sa mort l'an 146 avant J. C.

VII. PTOLOMÉE PHYSCON, ou *le Ventru*, avoit d'abord régné quelque temps avec son frere *Philométor*. Il s'empara, après sa mort du trône d'Egypte, l'an 146 avant J. C., au préjudice de la veuve & du fils de son frere. Ceux-ci, soutenus par une petite armée de Juifs, marcherent à Alexandrie pour disputer la couronne à l'usurpateur ; mais un ambassadeur Romain, qui se trouva pour lors à Alexandrie, amena les choses à un accommodement. On convint que *Physcon* épouseroit *Cléopâtre*, veuve de son frere, dont le fils seroit déclaré héritier de la couronne, & qu'en attendant, *Physcon* en jouiroit toute sa vie. Leur mariage ayant été conclu, *Physcon* fut reconnu roi, & le jour même des noces il tua le jeune prince entre les bras de sa mere. Ses vices & ses cruautés exciterent une indignation générale. On conspira contre lui, & il eût été détrôné, sans la prudence d'*Hyeras*, son premier ministre. Enfin sa tyrannie monta à un tel point, que les habitans d'Alexandrie se réfugierent dans les pays étrangers, & laisserent la ville presque déserte. Pour repeupler cette ville, il fallut accorder de grands priviléges à ceux qui voulurent s'y établir ; mais peu d'hommes eurent ce courage. Parmi les réfugiés d'Alexandrie il y eut beaucoup de grammairiens, de philosophes, de géometres, de médecins, de musiciens & d'artistes, qui porterent le goût des sciences & des beaux-arts dans l'Asie mineure & dans les isles voisines. Les nouveaux habitans d'Alexandrie y briserent ses statues. *Ptolomée*, croyant que *Cléopâtre* qu'il venoit de répudier, étoit auteur de cette action, fit tuer *Memphitis*, son fils & le sien, jeune prince de grande espérance ;

il ordonna ensuite qu'on coupât son corps en morceaux, & il envoya ce fatal présent à *Cléopâtre*, le jour même de la naissance de cette princesse. Un si affreux spectacle inspira l'horreur qu'il méritoit. On leva contre le tyran une puissante armée, dont la reine donna le commandement à *Marsyas*; mais elle fut vaincue. *Ptolomée*, après cette victoire, voulut assurer la couronne à l'aîné de ses fils, qu'il avoit eu de sa derniere femme; & dans ce dessein, il le maria à *Cléopâtre* sa fille, suivant la coutume du pays, où le roi & la reine devoient être frere & soeur, mari & femme. Il mourut l'année d'après, l'an 116 avant J. C. souillé de tous les vices de l'esprit & du cœur, & surnommé *Cacourgete*, c'est-à-dire Mal-faisant, surnom bien digne d'un tyran.

VIII. PTOLOMÉE-LATHUR, ainsi appelé à cause d'un poireau qu'il avoit au nez, eut à peine succédé à son pere *Physcon* l'an 116 avant J. C., que *Cléopâtre* sa mere, soutenue des forces d'*Alexandre-Jannée*, roi des Juifs, le chassa du trône pour mettre à sa place *Ptolomée-Alexandre*, son frere, & le força de se retirer en Chypre. *Ptolomée*, pour se venger du monarque Juif, entra dans son royaume; & après avoir emporté Azoth, il livra bataille à ce prince, qu'il rencontra près d'Azoph sur le Jourdain. La victoire fut long-temps disputée; mais enfin *Lathur* rompit l'armée des Juifs, & en fit un grand carnage; cinquante mille resterent sur la place, & le vainqueur s'étant répandu dans les bourgs, fit égorger les femmes & les enfans, & les fit jeter dans des chaudieres bouillantes, pour inspirer plus de terreur à l'ennemi. *Lathur* ayant tenté envain de rentrer en Egypte, se retira dans l'isle de Chypre; mais il fut rappelé après la mort de *Ptolomée-Alexandre*, qui fut tué par un pilote, l'an 80 avant l'ere vulgaire. Il mourut environ huit ans après, l'an 88.

IX. PTOLOMÉE-AULETES, c'est-à-dire *Joueur de flûte*, fils naturel de *Ptolomée-Lathur*, monta sur le trône d'Egypte l'an 73 avant J. C. après *Alexandre III*. Pour s'y affermir, il donna à *César* 6000 talens; mais les levées extraordinaires dont il surchargeoit son peuple, la lâche indifférence avec laquelle il laissa le peuple Romain s'emparer de l'isle de Chypre, ses crimes & ses débauches, irriterent les Alexandrins à un tel point, qu'on déclara *Bérénice*, l'aînée de ses enfans, reine à sa place. *Auletes* aborda à l'isle de Rhodes, où *Caton* étoit depuis plusieurs jours. Le roi le fit avertir de son arrivée; mais le fier sénateur attendit qu'il vînt le trouver; &, sans daigner se lever, il blâma ouvertement *Ptolomée*, de ce qu'il abandonnoit son royaume, pour devenir le client & le jouet des grands de Rome: il lui conseilla de retourner en Egypte, & offrit de l'accompagner pour être médiateur entre lui & ses sujets. *Ptolomée* méprisa ces sages conseils, & continua sa route vers Rome; où il comptoit trouver du secours pour rentrer dans son royaume. Les Alexandrins craignant que le séjour de *Ptolomée* auprès des Romains n'eût pour eux des suites funestes, envoyerent cent des plus notables de la ville, afin de justifier dans le sénat leur conduite, & d'exposer les excès & les vexations de *Ptolomée*. Mais ce prince fit égorger la plus grande partie de ces citoyens députés, & gagna les autres par des présens. Cépendant les affaires de *Ptolomée* traînoient en longueur. Ses ennemis intrigués, & un prétendu oracle de la Sibylle directement contraire à ses intérêts, lui ôterent l'espérance

de

de régner de nouveau en Egypte. Il se retira à Ephese dans le Temple de *Diane*. *Bérénice* sa fille avoit épousé *Arthelaüs*, prêtre d'une ville de Pont, avec lequel elle partagea son trône; mais *Ptolomée* ayant été rétabli par *Gabinius*, lieutenant de *Pompée*, il fit mourir sa fille, & mourut lui-même peu de temps après, l'an 51 avant J. C. Il fit un Testament par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux sexes, & ordonnoit le mariage entre le frere & la sœur, suivant la coutume du pays; & comme l'un & l'autre étoient fort jeunes, il les mit sous la protection du sénat Romain.

X. PTOLOMÉE DENYS *ou* BACCHUS, roi d'Egypte, succéda à son pere *Auletes* avec sa sœur *Cléopâtre*, l'an 51 avant J. C. C'est lui qui eut la lâche cruauté de faire mourir *Pompée*, son bienfaiteur, après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidelle à *César*, car il lui dressa des embûches à son arrivée à Alexandrie; mais ce héros en sortit victorieux, & pendant le tumulte *Ptolomée* prit la fuite & se noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

XI. PTOLOMÉE-MENNEUS, roi de Chalcide, vers l'an 30 avant J. C., fit alliance avec *Alexandre* fils d'*Aristobule* prince des Juifs. Après la mort de son allié, occasionée par *Scipion*, il envoya *Philippion* son fils, offrir à *Alexandra*, sœur du malheureux *Alexandre*, une retraite honorable dans ses états. Mais s'étant apperçu que *Philippion* avoit conçu de l'amour pour la princesse, il le tua de sa propre main, & força *Alexandra* à recevoir au pied des autels sa main fumante encore du sang de son fils.

XII. PTOLOMÉE-MACRON, fils de *Borymene*, avoit reçu de *Philométor* le gouvernement de l'isle de Chypre. Il livra ensuite cette isle à *Antiochus-Epiphane*, qui lui donna le commandement des troupes qu'il avoit dans la Phénicie & la Célésyrie. Après la mort d'*Epiphane*, ses amis le noircirent dans l'esprit du jeune *Eupator*, en le représentant comme le protecteur des Juifs, & ils le forcerent de s'empoisonner.

XIII. PTOLOMÉE, fils d'*Abobi*, gendre de *Simon Machabée*, gouverneur du château de Doch & de la plaine de Jéricho, conçut le barbare dessein de se défaire de son beau-pere & de ses fils, pour s'emparer seul du gouvernement de la Judée. *Simon*, qui étoit alors occupé à visiter les places de son état, arriva à Jéricho l'an 135 avant J. C. avec sa femme & ses fils *Matathias* & *Judas*, & s'en alla loger chez son gendre au château de Doch. *Ptolomée* leur fit un grand festin, & au milieu du repas, des gens qu'il avoit apostés entrerent dans la salle, tuerent *Simon* & quelques-uns des siens, & retinrent prisonniers sa belle-mere & ses deux fils. Aussi-tôt il manda à *Antiochus Sidetes* ce qu'il avoit fait, & le pria de lui envoyer du secours pour délivrer le pays du joug des *Machabées*. Il envoya en même temps des gens à Gazara, pour tuer *Jean Hyrcan*, dernier fils de *Simon*; & d'autres à Jérusalem, avec ordre de se saisir de la montagne du Temple: mais Dieu fit échouer les projets de cet ambitieux. *Hyrcan*, averti à temps, se mit en défense, & se sauva à Jérusalem: il quitta ensuite cette ville, dont il fit bien fermer les portes, & vint assiéger *Ptolomée* dans son château. Ce barbare lui fit lever le siége en faisant déchirer à coups de fouet sa mere & ses freres; il les fit ensuite mourir, & s'enfuit auprès de *Zenon*, tyran de Philadelphie.

XIV. PTOLOMÉE, (Claude) mathématicien de Péluse, surnommé

par les Grecs *Très-Divin* & *Très-Sage*, florissoit à Canope, près d'Alexandrie, sous l'empire d'*Adrien* & de *Marc-Aurele*, vers l'an 138 de J. C. Il est célebre par son *Systême du Monde*, dans lequel il place la Terre au centre de l'Univers. Sa *Géographie* est un ouvrage nécessaire pour la connoissance du Monde ancien. La 1re édition est de Bologne, 1462, in-fol.; & la meilleure celle de *Bertius*, 1619, in-fol., ornée de *Tables* par *Gér. Mercator*. On fait cas aussi de celle de *Servet*, Lyon, 1535, in-folio, réimprimée avec des changemens & des retranchemens, en 1541. Outre sa Géographie, *Ptolomée* a donné plusieurs savans ouvrages sur l'Astronomie, publiés à Bâle, 1551, in-fol. Les principaux sont : I. L'*Almageste*, ou *Compositio magna*. On trouve dans ce livre un catalogue des étoiles fixes, formé d'après les observations de l'auteur & celles d'*Hypparque*. On y compte 1022 étoiles, dont les longitudes & les latitudes sont déterminées. Enfin cet ouvrage est singuliérement estimable, par la démonstration que *Ptolomée* y donne du mouvement des étoiles fixes, sur le centre de l'Ecliptique. II. *De Judiciis Astrologicis*. III. *Planisphærium*. IV. *Harmonicorum libri tres*, 1682, in-4°. Son systême du Monde a été adopté pendant plusieurs siecles par les philosophes & par les astronomes; mais les savans l'ont abandonné pour suivre le Systême de *Copernic*. L'un est plus conforme aux apparences, & l'autre à la vérité.

XV. PTOLOMÉE, héréfiarque dans le deuxieme siecle, disciple de *Valentin*, ajouta plusieurs rêveries à celles de son maître. Il donna à *Dieu* deux femmes, l'*Intelligence* & la *Volonté*; & il ajoutoit que, par elles, il engendroit les autres Dieux. Il croyoit que les *Eons* étoient des personnes substantielles hors de Dieu; au lieu que *Valentin* les avoit renfermées dans la Divinité, comme des mouvemens & des sentimens. Il soutenoit que la loi de *Moyse* n'étoit pas d'un seul auteur; qu'il y en avoit une partie de *Dieu*, l'autre de *Moyse*, & la troisieme des *Juifs*: Qu'elle contenoit aussi de trois sortes de préceptes; les uns entiérement bons, comme le Décalogue; d'autres mêlés de justice & d'injustice, comme la loi du Talion; & les troisiemes typiques & symboliques, comme les lois cérémoniales. Il eut des sectateurs, qui furent nommés de son nom *Ptolomaïtes*.

XVI. PTOLOMÉE, dit *de Lucques*, parce que, selon quelques écrivains, il étoit né dans cette ville au XIVe siecle; & que selon d'autres, il y avoit fait un long séjour, embrassa l'ordre de Saint-Dominique. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane. Il voulut trop pénétrer dans la mysticité, & en disant plus que ce que nous dit l'Ecriture-sainte sur l'Incarnation du Verbe, il s'égara. Il osa avancer dans un sermon prêché à Mantoue, que » *Jesus-Christ*, avoit été » formé dans le cœur de la *Sainte* » *Vierge*, & non dans ses entrailles «. Une proposition aussi hasardée obligea ses supérieurs à lui imposer silence. Il se tut en chaire, & il parla par ses livres, qui ne valent guere mieux que ses Sermons. Les principaux sont : I. Des *Annales* en latin, depuis 1060 jusqu'en 1303. On les trouve dans la *Bibliotheques des PP*. II. Une *Chronique des Papes & des Empereurs*, dans la même langue, réimprimée à Lyon en 1719, in-4°.

PTOLOMAÏTES, Voyez PTOLOMÉE n°. XV.

PUBLICI, (Aymond de) des comtes de *Plosasci*, docteur en droit, co-seigneur de *Publici*, (*Publiciarum*) près de Turin, après avoir rempli divers emplois, devint conseiller du grand-conseil de *Charles II*, duc de Savoie. Ce prince l'envoya comme ministre en différentes cours, à Rome & en France. Ce fut lui qu'il chargea, en 1529, d'aller à Venise revendiquer ses droits à la couronne de Chypre. Il assista, avec le duc de Savoie, à Bologne, au couronnement de *Charles-Quint*; l'année suivante il fut nommé président du sénat de Chambery, & il conserva cette place jusqu'aux troubles de l'année 1536, qui l'obligerent de se retirer chez lui. Accusé d'être favorable au parti du duc de Savoie, il fut arrêté & conduit dans le château de Turin, en 1542. Son procès fut instruit, & il fut relégué à Montferrand en Auvergne. Après y avoir fait venir sa femme, ses enfans & sa bibliotheque, il exerça sa profession de jurisconsulte dans les siéges de Riom, de Clermont & de Montferrand. Il s'appliqua particuliérement à faire une *Conférence du Droit Ecrit avec les Coutumes d'Auvergne*. Cet ouvrage est plein d'une érudition superflue, & rempli de maximes Ultramontaines.

PUBLICOLA, *Voy.* Valerius-Publicola.

I. PUBLIUS-SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, florissoit à Rome l'an 44 avant J. C. Il y fut amené esclave, & tomba entre les mains d'un maître nommé *Domitius*, qui l'éleva avec soin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* se distingua dans la poésie *Mimique*. Ses talens lui mériterent l'estime de *Jules-César*; il parut avec tant d'éclat sur le théâtre de Rome, qu'il effaça *Laberius*, chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient estimées. On a de cet auteur un Recueil de *Sentences*, en vers ïambes libres, rangés selon l'ordre alphabétique. *La Bruyere* y a puisé quelques-unes de ses maximes. *Acarias de Sérione* l'a traduit en françois, Paris, 1736, in-12. Les meilleures éditions sont celles de *Tanneguy le Fèvre*; & celle d'*Havercamp*, ornée de remarques, in-8.°, Leyde, 1708, avec les Sentences de *Séneque*. On les trouve aussi dans le *Phedre* de Paris, 1729 & 1742, in-12.

II. PUBLIUS, riche habitant de l'Isle de Méléda, reçut *S. Paul* & le défraya avec toute sa suite durant trois jours. *S. Paul* guérit de la fievre le pere de *Publius*. Il se fit Chrétien, & fut le premier évêque de cette isle.

PUCCI, (François) *Puccius*, d'une famille ancienne & noble de Florence, quitta l'Eglise Catholique pour embrasser le Calvinisme. Il étoit alors à Lyon; de là il passa en Suisse, ensuite en Angleterre, puis en Pologne. Il flotta longtemps d'opinions en opinions. Enfin il rentra dans la communion Catholique à Prague l'an 1595. Son inconstance le jeta encore dans l'erreur. L'évêque de Saltzbourg l'ayant fait arrêter, l'envoya à Rome, où il fut brûlé sur la fin du xvie siecle. Le principal dogme qu'on lui reprochoit, étoit que *Jesus-Christ, par sa mort, avoit satisfait pour tous les hommes* : » de maniere que tous ceux qui avoient » une connoissance naturelle de » Dieu feroient sauvés, quoiqu'ils » n'eussent aucune connoissance de » J. C. «. Il soutint ce sentiment dans un livre, dédié au pape *Clément VIII* sous ce titre : *De Christi Salvatoris efficacitate in omnibus & singulis hominibus quatenùs homines sunt, assertio Catholica æquitati divinæ & hu-*

manæ consentanea, universæ Scripturæ sacræ & PP. consensu spiritu discretionis probata, adversùs scholas asserentes quidem sufficientiam Servatoris Christi, sed negantes ejus salutarem efficaciam in singulis, ad S. Pontificem Clementem VIII, 1592, in-8°. Ses sectateurs s'appellerent les *Puccianistes*; & le sentiment de leur maître fut réfuté par plusieurs théologiens Catholiques & Protestans. Son erreur qui avoit été celles de *Rhetorius* dans le IVe siecle, & de *Zuingle* dans le XVIe, pouvoit (dit M. *Pluquet*) être une erreur du cœur; mais elle est contraire aux paroles de JESUS-CHRIST même... La famille de *Pucci* a produit trois cardinaux, dont le plus célebre est *Laurent*, que *Léon X* honora de la pourpre en 1513. PUCCI eut le plus grand crédit auprès de ce pontife, qui lui confia une partie de l'administration. Son avidité lui fit prodiguer les indulgences, & fut en partie cause du soulévement de *Luther* contre l'église Romaine. *Paul Jove* dit « qu'il avoit corrompu le » bon naturel de *Léon X* par ses » flatteries, & qu'il savoit mo» dérer la sévérité des canons par » des interprétations commodes & » agréables ». Après la mort de ce pape on vouloit lui faire son procès comme à un concussionnaire. Mais le cardinal *de Médicis* détourna le coup, & ayant été placé ensuite sur la chaire de *Saint Pierre* sous le nom de *Clément VII*, il rendit à *Pucci* toute l'autorité qu'il avoit perdue. Ce cardinal eut dès-lors une conduite plus ménagée & plus adroite. Il mourut à Rome en 1531, à 73 ans.

PUCELLE, (René) naquit à Paris en 1655, de *Claude Pucelle* avocat au parlement, & de *Françoise de Catinat*, sœur du célebre maréchal du même nom. Il se consacra d'abord à l'état ecclésiastique; mais peu de temps après, le goût des armes l'emporta sur cette premiere destination. Après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, sous les yeux de son oncle, il voyagea en Italie & en Allemagne pour orner son esprit. De retour à Paris, il reprit l'habit ecclésiastique, se fit ordonner sous-diacre, étudia en droit, & fut reçu conseiller-clerc au Parlement de Paris, en 1684. La droiture de son cœur, l'intégrité de ses jugemens & l'élévation de son esprit fixerent sur lui les regards du public. Pourvu de l'abbaye de Saint-Léonard de Corbigny en 1694, il ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre bénéfice, quoiqu'il se soit trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la cour. Il se signala en 1713, contre l'Histoire des Jésuites par le Pere *Jouvenci*, & en 1714 il se déchaîna contre la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, en 1715, il eut une place dans le conseil de conscience, établi par le duc *d'Orléans*, régent du royaume. L'abbé *Pucelle* continua de se distinguer dans le parlement, & d'y favoriser avec tant de vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*, qu'il fut exilé dans son abbaye, d'où il répandit d'abondantes aumônes. Sa santé s'affoiblissant, il craignit l'affoiblissement de sa tête, & de peur de porter la balance de la justice d'une main peu sûre, il renonça aux affaires ordinaires du palais. Il mourut à Paris le 7 Janvier 1745, à 90 ans, en homme de bien comme il avoit vécu, honoré des regrets de son illustre compagnie, & des larmes des indigens.

PUCELLE-D'ORLÉANS, (La) *Voy.* JEANNE D'ARC, n° X.

PUFENDORFF, (Samuel de né à Fleh, petit village de Misnie, en 1631, d'une famille Luthérienne,

étoit fils du ministre de ce village. Après avoir fait de grands progrès dans les sciences à Leipzig, il tourna toutes ses études du côté du droit public, & des intérêts respectifs de l'Empire & des différens souverains dont l'Allemagne est composée. Il joignit à cette étude celle de la philosophie de *Descartes* & des mathématiques. Son mérite lui procura, en 1658, la place de gouverneur du fils de *Coyer*, ambassadeur du roi de Suede à la cour de Danemarck. Il se rendit avec son éleve à Copenhague; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Danemarck & la Suede, il fut arrêté avec toute la maison de l'ambassadeur. *Pufendorff*, pendant sa prison qui dura 8 moins, réflechit sur ce qu'il avoit lu dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, & dans les Ecrits politiques de *Hobbes*. Il mit ensuite ses réflexions en ordre, & les publia à la Haye en 1660, sous le titre d'*Elémens de la Jurisprudence universelle*. Ce premier essai lui acquit une telle réputation, que *Charles-Louis*, électeur Palatin, fonda en sa faveur une chaire de droit naturel dans l'université d'Heidelberg. *Pufendorff* demeura dans cette ville jusqu'en 1670, que *Charles XI*, roi de Suede, lui donna une place de professeur en droit-naturel à Londen, le fit son historiographe & l'un de ses conseillers, avec le titre de Baron. Plusieurs souverains se disputerent l'avantage de posséder un tel homme. *Pufendorff* donna la préférence à l'électeur de Brandebourg, qui le fit conseiller-d'état, & le chargea d'écrire l'Histoire de l'électeur *Guillaume le Grand*. Il mourut à Berlin le 26 Octobre 1694, à 63 ans, avec une grande réputation, qu'il soutint autant par ses mœurs que par son savoir. Quoiqu'il eût vécu à la cour, son caractere ne fut ni moins droit, ni moins vrai. Le droit public avoit été le principal objet de ses études & le premier mobile de sa fortune. Parmi les ouvrages qui lui ont fait un nom dans l'Europe, on distingue: I. *Histoire de Suede, depuis l'expédition de* Gustave-Adolphe *en Allemagne, jusqu'à l'abdication de* Christine, (c'est-à-dire, depuis 1628, jusqu'en 1654,) à Utrecht, 1686, in-folio. II. *Histoire de Charles-Gustave*, en 2 tom. in-fol. Nuremberg, 1696, en latin; & imprimée en françois dans la même ville, 1698, in-folio. III. *Histoire de* Fréderic-Guillaume *le Grand, Electeur de Brandebourg*, Berlin, 1695, deux vol. in-fol. en latin. Cette Histoire, tirée des archives de la maison de Brandebourg, essuya plusieurs retranchemens pendant le cours de l'impression, & il est rare de trouver des exemplaires non châtrés. IV. *Elementorum Jurisprudentiæ universalis libri duo*, à la Haye en 1660; Iene, 1669, avec un Appendice *de Sphæra Morali*, qui est d'une autre main. V. *Joannis Meursii Miscellanea Laconica*, Amsterdam, 1661, in-4°. C'est par ses soins que ce volume a paru, de même que la *Grece Ancienne* de *Jean Lauremberg*, même année, 1661, in-4°. VI. *Severini de Mozanbano, De statu Imperii Germanici*, Geneve, 1667, in-12, & souvent réimprimé depuis; il a été traduit en plusieurs langues, quoique vivement censuré par plusieurs savans. L'auteur veut y prouver que l'Allemagne est un corps de République, dont les membres mal assortis font un tout monstrueux. La Traduction françoise est de *Savinien d'Alquier*, Amsterdam, 1669, in-12. VII. Un recueil de *Dissertations Académiques*, en latin, 1698, in-8°. VIII. Une *Description Historique & Politique de l'Empire du Pape*, en allemand: production partiale,

qui a été traduite en flamand & en latin. On la trouve dans l'ouvrage suivant, édition de 1742. IX *Introduction à l'Histoire des principaux Etats qui sont aujourd'hui dans l'Europe*. C'est un de ses bons ouvrages, quoiqu'il y ait bien des méprises; il parut en 1682, en allemand. Il en donna une Suite en 1786, & une Addition contre *Varillas* en 1687. Ce livre fut traduit en françois par *Claude Rouxel*; & en 1722 un anonyme rectifia cette traduction, continua l'ouvrage, l'enrichit de notes, & publia le tout à Trévoux sous le titre d'*Amsterdam*, en 7 vol. in-12 : (*Voyez* BRUZEN.) M. *de Grace* en a donné depuis une nouvelle édition, considérablement augmentée, en huit vol. in-4°. X. *Traité du Droit Naturel & des Gens*, imprimé pour la premiere fois en 1672, à Leyde, en allemand. En 1684, il en fit faire une seconde édition à Francfort, augmentée d'un quart. Ce traité fut traduit en françois par *Jean Barbeyrac*, avec des notes, & imprimé à Amsterdam en 1734, 2 vol. in-4°. On l'a réimprimé en latin à Francfort, 1744, 2 vol. in-4°. Si *Pufendorff* eut des approbateurs, il ne manqua pas de critiques, contre lesquels il n'oublia pas aussi de se défendre. On peut voir dans le tome XVIII des *Mémoires* du Pere *Niccron*, les différens écrits qu'il a faits à ce sujet. Le recueil de ce qui fut dit de part & d'autre, forme un livre, imprimé dès 1686 à Francfort, sous le titre d'*Eris Scandica* » Querelle de Scandinavie «. Quelque chose qu'on ait dit des Traités de *Pufendorff*, il est certain qu'il a rectifié & étendu les principes de *Grotius*. On y voit, ainsi que dans ses autres ouvrages, une grande connoissance des mœurs, du génie & des intérêts des peuples; mais trop de définitions obscures, trop de choses vagues, & même quelques principes hasardés, & trop peu de modération lorsqu'il parle de l'Eglise Romaine & du souverain pontife. Il publia un Abrégé de ce traité sous le titre de *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit en latin à Edimbourg, in-8°; & en françois par *Barbeyrac*, 1718, 2 vol. in-8°.

I. PUGET, (Pierre) sculpteur, peintre & architecte, né à Marseille en 1623, annonça dès l'enfance ce qu'il devoit être un jour. Il construisit une galere, n'étant âgé que de 16 ans. *Puget*, après cette preuve de ses talens, entreprit le voyage d'Italie. Il séjourna à Florence & à Rome. Le premier sculpteur du grand-duc de Florence ayant connu son mérite, le chargea non-seulement de l'exécution, mais encore du dessin de plusieurs morceaux considérables. De retour dans sa patrie à 21 ans, avec une grande réputation, le duc de *Brezé*, amiral de France, lui demanda le modele du plus beau vaisseau qu'il pourroit imaginer. C'est alors qu'il inventa, pour orner les vaisseaux, ces belles galeries que les étrangers ont tâché d'imiter. *Puget* se faisoit aussi un grand nom par ses Tableaux; mais une maladie lui fit abandonner cet art, pour ne plus se livrer qu'à la sculpture. Ses talens le firent désirer à la cour. *Fouequet* le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce généreux ministre ayant été disgracié, ce fut un obstacle au retour de *Puget*, & un avantage pour l'étranger, qui profita de ces circonstances pour avoir de ses chef-d'œuvres. Il fit plusieurs grands morceaux à Gênes; & le duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Assomption, auquel le cavalier *Bernin* ne put réfuser ses éloges. Ce même *Bernin* admirant à Toulon les ouvrages de *Puget*, dit: *Je*

m'étonne que le Roi ayant un sujet si habile, ait pensé à m'appeler auprès de sa personne. — Quoi ! (dit-il en voyant les armes de l'Hôtel-de-ville de Toulon, production de *Puget*,) *Quoi ! vous avez un homme de ce mérite, & la Cour ne l'emploie pas !* La cour l'employa & le récompensa. *Colbert* le rappela en France, & lui fit donner une pension de 1200 écus. *Louis XIV*, qui se connoissoit en mérite, avoit coutume d'appeler *Puget* l'*Inimitable*. Ses morceaux de sculpture pourroient être comparés à l'antique, pour le grand goût & la correction du dessin, pour la noblesse & l'expression de ses caracteres, pour la beauté de ses idées, & l'heureuse fécondité de son génie Le marbre prenoit, sous son ciseau, du sentiment, de la souplesse, de l'élégance. *Je me suis nourri*, disoit-il, *aux grands ouvrages. Je nage quand j'y travaille, & le marbre tremble devant moi, pour grosse que soit la piece.* Ses draperies sont si bien entendues, qu'on sent le nu au travers. Les groupes de *Milon de Crotone*, & de *Persée délivrant Andromede*, placés à l'entrée du Parc de Versailles, sont de *Puget*, & dignes de cet excellent maître. Lorsqu'on ouvrit à Versailles la caisse qui renfermoit *Milon*, la reine fut si touchée, que, dans la surprise où elle fut, elle s'écria tout-à-coup ; en voyant les efforts du Crotoniate pour se débarrasser : *Ah ! le pauvre homme* ! Ce mot valoit bien le geste de *Zeuxis* pour tirer le rideau de *Parrhasius*. Il y a des Tableaux de *Puget* à Aix, à Marseille, à Toulon. Son *S. Charles*, à la Consigne de Marseille, est un morceau admirable. *Puget* a dessiné sur le vélin des Marines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution. L'amour propre de cet artiste étoit très-sensible, & il n'étoit pas aveugle sur ses talens. Une occasion, entre autres, le manifesta tel qu'il étoit, & il eût fallu beaucoup de Stoïcisme, pour n'être pas ému dans une circonstance si singuliere. Il étoit question d'une statue équestre en bronze, que la ville de Marseille vouloit ériger à *Louis XIV*. *Puget* fut choisi pour cet ouvrage; il fit le modele, il reçut des avances. Mais un des échevins, piqué de ce que le sculpteur avoit refusé de lui faire *gratis* deux statues pour sa maison de campagne, se met à la traverse, fait casser le contrat passé avec lui, & procure l'ouvrage à un sculpteur nommé *Clérion*, qui étoit d'un mérite bien inférieur à celui de *Puget*. Notre artiste sentit vivement cette injure, en écrivit à *le Brun*, premier peintre du roi, & s'en plaignit amérement à la cour, dans un voyage qu'il fit à Fontainebleau. *Mansard*, surintendant des bâtimens, lui dit : » que s'il vouloit » faire la statue du roi pour le » même prix que *Clérion*, il lui » feroit donner la préférence «. Alors *Puget*, piqué de ce qu'on le comparoit à un tel artiste, répondit brusquement, *qu'un homme comme lui ne devoit être mis en parallele qu'avec les Cavaliers l'*Algarde *&* Bernin... *Puget* ne savoit point l'art de faire sa cour ; il n'avoit que l'ambition d'un grand artiste, l'amour de la gloire, & le désir de vivre dans la mémoire des homme. Il joignoit à cela beaucoup de probité, de droiture & de complaisance pour ses amis. Il étoit fidelle à tous les devoirs de la religion ; ses Tableaux de dévotion & quelques fondations pieuses, en sont la preuve. Il mourut à Marseille le 2 Décembre 1694, à 72 ans. *Voyez* GIRARDON.

II. PUGET, *Voy.* SERRE, n° I.

PUISIEUX, (Philippe-Florent de) né à Meaux en 1713, mort à Paris, en 1772, à 69 ans, étoit avocat au parlement de Paris. Il

cultiva moins la jurisprudence que la littérature. Nous avons de lui un grand nombre de Traductions de Livres anglois, dont quelques-unes sont utiles. Telles sont celles de la *Grammaire Géographique* de *Gordon*, in-8°; de l'*Histoire navale d'Angleterre*, en 3 vol. in-4°; de la *Grammaire des Sciences Philosophiques*, des *Elémens des Sciences & Arts*, &c. &c. Il a aussi traduit quelques Romans & quelques autres brochures angloises, dont la plupart ne méritoient pas de passer la mer.

PUISIEUX, *Voyez*, BRULART, n^os I. & II.

PULCHERIE, (Ste.) *Pupulquerie*, Impératrice, fille de l'empereur *Arcadius*, & sœur de *Théodose le Jeune*, fut créée Auguste en 414, & partagea avec son frere la puissance impériale. Après la mort de *Théodose*, arrivee en 450, *Sainte Pulchérie* fit élire *Marcien*, & l'epousa, plutôt pour avoir un soutien qui l'aidât à porter le poids de la couronne, que pour avoir un époux. Elle lui fit promettre qu'il garderoit la continence avec elle. C'est par ses soins que fut assemblé, en 451, le concile général de Chalcédoine. Cette auguste assemblée la combla d'éloges. Elle les méritoit par sa piété & par son zele. Cette princesse aimoit les lettres & les cultivoit. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULCI, (Louis) né à Florence en 1432, d'une famille noble, & chanoine de cette ville, est auteur d'un long Poëme intitulé : *Morgante Maggiore*; espece de Poëme épique, où il y a quelque imagination, mais peu de jugement, encore moins de goût, & où l'auteur fait un mêlange bizarre du sérieux & du comique le plus bas. Il se permet d'ailleurs des plaisanteries révoltantes sur des matieres sacrées, & des obscénités grossieres. Les meilleures éditions de ce Poëme sont: celles de Venise, 1494, 1545, 1574, in-4°; de Naples sous le nom de Florence, en 1732, in-4°; de Paris, 1768, 3 vol. in-12. Quelques critiques Italiens, *Varchi* entre autres, ont mis *Pulci* au-dessus de l'*Arioste*; mais leur jugement, en le supposant de bonne foi, ne prouve que la singularité de leur goût. Le *Morgante* fut composé pour *Lucrece Tornabuoni*, mere de *Laurent de Médicis*, dit *le Magnifique*, qui le faisoit lire à sa table; & quelques-uns ont prétendu qu'*Ange Politien* & *Marcile Ficin* y avoient eu beaucoup de part. On ne sait point quand mourut *Louis Pulci*. L'éditeur de Naples, qui donne la date précise de sa naissance, ne donne point celle de sa mort, qu'on place par conjecture vers l'an 1487. *Zilioli*, auteur d'une Histoire manuscrite des *Vies des Poëtes Italiens*, a écrit, mais sans preuves, que ce poëte étoit mort à Padoue, & qu'on lui avoit refusé la sépulture comme à un excommunié... [*Luc* & *Bernard* PULCI, freres de *Louis*, se distinguerent aussi dans la poésie. Le premier est principalement connu par deux Poëmes; *Il Ciriffo Calvaneo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1518, in-4°; *Il Driadeo*, Florence, 1479, in-4°. Le second l'est par un *Poëme* sur la Passion de J. C., & par une Traduction en vers des *Bucoliques* de *Virgile*.] C'est *Louis Pulci*, qui le premier a introduit dans sa langue le style Bernesque, quoique ce genre de poésie ait pris son nom de *Berni*, uniquement parce qu'il y excelloit. Ce genre piquant, agréable & uniquement propre à la langue italienne, ne doit point être confondu avec notre poésie Burlesque : il imite assez bien la poésie Mimique des anciens.

PULLUS, (Robert) *ou* POULLAIN, théologien Anglois, fit ses

Etudes à Paris avec distinction. A son retour en Angleterre, vers 1130, il rétablit l'académie d'Oxford; & fut pourvu de l'archidiaconé de Rochester. Quelque temps après, le pape *Innocent II* l'appela à Rome, où il fut fait cardinal & chancelier de l'Eglise Romaine par le pape *Céleſtin II*, en 1144. Le P. *Mathou*, Bénédictin, publia, en 1655, son livre des *Sentences*, in-fol. Il est distingué parmi les rapsodies scolastiques que le XIIe siecle produisit. L'auteur mourut vers 1150.

PULMANNUS, (Théodore) né à Cranenbourg, dans le duché de Cleves, vers 1570. Quoique d'une condition obscure, & obligé de vivre du travail de ses mains, il se rendit habile dans les belles-lettres & dans la critique grammaticale. Son application principale fut de corriger les poëtes latins sur d'anciens manuscrits, & d'en donner de bonnes éditions chez Plantin à Anvers. Il y servit de correcteur d'imprimerie pendant seize ans. On a de lui des éditions d'*Arator*, de *Saint Paulin*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Juvenal*, d'*Horace*, d'*Ausone*, de *Claudien*, d'*Esope*, de *Térence*, de *Suétone*, &c. Il mourut à Salamanque en Espagne.

PUPIEN, (*Marcus Claudius Maximus* PUPIENUS) né vers l'an 164 d'un forgeron, prit le parti des armes, & parvint par son mérite aux premiers emplois de l'armée & du sénat. Il fut préteur, consul, préfet de Rome & gouverneur de plusieurs provinces, où il se conduisit avec autant d'intégrité que d'intelligence. Après la mort des *Gordiens*, en 237, le sénat le déclara Auguste avec *Balbin*, pour délivrer l'empire de la tyrannie des *Maximins*. Il marchoit contre eux avec une armée formidable, lorsqu'il apprit qu'ils avoient été massacrés devant Aquilée. Il fut alors reconnu par tout l'empire, & vint jouir à Rome de la paix qu'il lui avoit procurée. Il se préparoit à porter ses armes victorieuses dans la Perse; mais les soldats du prétoire s'étant révoltés, il fut massacré avec *Balbin*, le 15 Juillet 238. Ce prince, digne d'un meilleur sort, avoit la taille élevée, le maintien grave, la figure noble. La mélancolie dominoit dans son caractere; il étoit févere sans rudesse, humain sans foiblesse, & d'une douceur admirable. Ses mœurs étoient pures. Il aimoit la patrie & les lois, rendoit justice sans acception de personnes, & maintenoit les soldats dans une exacte discipline. Il régna un an & quelques jours, & mourut âgé de 74 ans.

PUPIUS *ou* PUPPIUS, poëte tragique latin, dont les pieces étoient si touchantes, qu'il faisoit fondre en larmes tous les spectateurs. *Horace* en parle avantageusement dans sa premiere Epître du 1er livre.

PURBACH, PEURBACH *ou* BURBACH, (Georges) *Purbachius*, né, en 1423, au village de Purbach, entre la Baviere & l'Autriche, enseigna la philosophie & la théologie à Vienne. Il prit un goût particulier pour l'astronomie, & fit plusieurs voyages en Italie, afin d'acquérir des connoissances plus étendues dans cette science. On voulut le fixer à Bologne; mais l'empereur *Fréderic III* l'engagea par tant de bienfaits de retourner à Vienne, qu'il en reprit le chemin. *Purbach* s'attacha alors uniquement à l'observation des astres, & après avoir rectifié les instrumens des anciens astronomes, il en imagina de nouveaux. Ses observations le mirent en état d'apprécier le systême de *Ptolomée*, & de le corriger. Il forma des tables astronomiques, & perfectionna la trigonométrie & la gnomonique. Au milieu de ses travaux, il désiroit toujours d'avoir une Tra-

duction fidelle de l'*Almageste de Ptolomée*. Cet ouvrage étoit écrit en grec, & il ignoroit cette langue. Le cardinal *Bessarion*, Grec d'origine, étant venu a Vienne, lui conseilla de retourner en Italie pour bien entendre la langue grecque. Il travailloit alors à un Abrégé de ce grand ouvrage, & il en étoit au VI[e] livre. Il se disposoit cependant à suivre le conseil de *Bessarion*, lorsqu'une maladie l'enleva le 8 Avril, en 1462, à 39 ans. *Jean Muller*, son disciple, acheva cet ouvrage. Les fruits de sa plume sont : I. *Theoria novæ Planetarum.* II. *Observationes Hassiacæ.* III. *Tabulæ Eclipsium*, pour le Méridien de Vienne. Ses écrits lui mériterent une place distinguée dans la liste du petit nombre des mathématiciens de son temps.

PURE, (l'abbé Michel de) écrivain François du XVII[e] siecle, est auteur de quelques *Pieces de Théâtre*, qu'on n'a pu ni jouer, ni lire. On a encore de lui des *Traductions* : I. Des *Institutions* de *Quintilien*, 1663, in-4°, très-inférieures à celles de l'abbé *Gedoyn*. II. De l'*Histoire des Indes Orientales* de *Maffée*, 1665, in-4°. III. De l'*Histoire Africaine*, de *J. B. Birago*, 1666, in-12. Son ouvrage le plus recherché est sa *Vie du Maréchal de Gassion*, Paris, 1673, 4 vol. in-12. Ce médiocre écrivain n'est guere connu que par le ridicule dont *Boileau* l'a couvert dans ses Satires. Il mourut en 1680.

PUTEANUS, *Voy*. II. PUY.

PUTIPHAR, *Voy*. I. JOSEPH.

PUTSCHIUS, (Elie) né à Anvers en 1580, d'une famille originaire d'Ausbourg, n'avoit que 21 ans, lorsqu'il mit au jour *Salluste*, avec des fragmens & de bonnes Notes. Il donna ensuite un *Recueil* de 33 anciens Grammairiens avec des notes, *Hanoviæ*, 1605, in-4°. Ce savant préparoit d'autres ouvrages, lorsqu'il mourut à Stade, le 9 Mars 1606, à 26 ans, après avoir fait concevoir de grandes espérances.

I. PUY, (Raimond du) DE PODIO, 2[e] grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, succéda, en 1120, à *Gérard*, instituteur de cet ordre. Il étoit du Dauphiné, ou peut-être du Languedoc. Beaucoup de gentilshommes capables de manier les armes, s'étant rangés sous sa banniere, il établit une milice pour défendre la religion contre ses ennemis. Il rassembla le 1[er] chapitre général, & y fit de nouvelles constitutions confirmées, en 1123, par le pape *Calixte II*, &, en 1130, par *Innocent II*. Ayant rassemblé des troupes, il offrit ses services à *Baudouin* roi de Jérusalem, qu'il accompagna au siége d'Ascalon, où il signala son courage. La ville se rendit en peu de jours. *Anastase IV* ayant appris cette conquête, accorda, l'an 1154, de grands priviléges à son ordre. C'est depuis cette époque, (quoi qu'en dise l'abbé *de Vertot*,) que l'ordre fut partagé en trois classes, de chevaliers, de sergens d'armes & de chapelains. Auparavant il n'y avoit que deux classes de freres, celle des clercs & celle des laïcs. *Raimond* mourut, en 1160, à 80 ans, & il est révéré comme un Bienheureux. Quoique nous ayons dit qu'il étoit le second grand-maître de l'ordre, il est certain qu'il fut le premier qui prit ce titre; *Gérard* n'ayant que celui de recteur de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. Le brave *Montbrun* étoit de la même famille. *Voy*. son article.

II. PUY, (Henri du) *Ericius PUTEANUS*, dont le nom vulgaire étoit *Vandeputte*, né à Venloo dans la Gueldre en 1574, fut disciple de *Juste-Lipse*. Il voyagea en Italie, & obtint une chaire d'éloquence à Milan. Sa réputation le fit choisir par le roi d'Espagne pour son historio-

graphe. L'archiduc *Albert*, désirant de le posséder dans les Pays-Bas, lui donna la place de professeur qu'avoit *Juste-Lipse*, le gouvernement de la citadelle de Louvain, & une charge de conseiller-d'état. Ces récompenses étoient dues au mérite de *du Puy* & aux qualités de son cœur. Il avoit autant de modestie que de savoir. Il mourut au château de Louvain le 27 Septembre 1646, à 72 ans. On a de lui un grand nombre de Traités d'histoire, de rhétorique, de mathématiques, &c. Les principaux sont: I. *Statera belli & pacis*, 1633, in-4°, dans lequel il veut persuader aux Espagnols de faire la paix. On prétend que ses principes pacifiques, & la façon dont il les composa, faillirent à l'exposer à des affaires fâcheuses. II. *Historia Insubrica*, Lipsiæ, 1676, in-fol. Il reçut en récompense un collier d'or de l'archiduchesse *Isabelle*. III. *Orchestra Burgundica*, in-fol. IV. *Theatrum Historicum Imperatorum*, &c. in-fol. V. *Comus*, seu *De luxu*, traduit en françois par *Nicolas Pelloquin*, sous le titre de *Comus* ou *le Banquet dissolu des Cimmériens*, Paris, 1613, in-12; & divers autres Ouvrages, dont plusieurs ont trouvé place dans les *Antiquités Romaines*. [Voy. NICERON, tome XVI.] Son style n'est pas celui des anciens; il imite *Juste-Lipse* son maître, & en a quelquefois les défauts. Il forma cependant d'excellens éleves, & leur inspira le goût de la vertu, autant que celui des belles-lettres.

III. PUY, (Claude du) né à Paris d'un avocat au parlement, apprit les belles-lettres sous *Turnebe*, & le droit sous *Cujas*. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçu conseiller au parlement, & fit honneur à cette compagnie par son intégrité & son esprit. Employé dans plusieurs affaires importantes, il y fit briller l'une & l'autre. Il mourut à Paris le 1er Décembre 1594, à 49 ans, honoré des regrets de tous les gens de lettres. *Claude du Puy* joignit à une érudition profonde un discernement juste, qui le faisoit regarder comme un des meilleurs critiques de son siecle. Quoique sa fortune fût médiocre, & sa famille nombreuse, il se signala par des actes de générosité. Il étoit allié du célebre président *de Thou*; mais ils étoient encore moins unis par le sang, que par la conformité des sentimens & des goûts.

IV. PUY, (Christophe du) fils aîné du précédent, suivit à Rome le cardinal *de Joyeuse*, en qualité de son protonotaire. Il s'y trouva dans le temps que la congrégation de l'*Index* vouloit mettre au nombre des livres hérétiques, la 1re partie de l'Histoire du président *de Thou*, & il empêcha que cette compagnie ne se déshonorât par cette condamnation. De retour en France, il se fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Son mérite l'éleva à la place de procureur général de son ordre à Rome, où il mourut le 28 Juin 1554, à 75 ans, prieur de la Chartreuse de cette ville. Pendant qu'il étoit aumônier du roi, & auprès du cardinal *du Perron*, il fit le *Perroniana*, recueil plein de choses hasardées, imprimé in-12, en 1669, par les soins de *Daillé* le fils.

V. PUY, (Pierre du) frere du précédent, & 3e fils de *Claude du Puy*, né à Paris en 1582, fut élevé avec un soin extrême par son pere. Il perfectionna les talens dont la nature l'avoit doué, par un voyage dans la Hollande, où il accompagna l'ambassadeur de France. A son retour, il travailla avec une ardeur infatigable à la recherche des droits du roi, & à l'inventaire du trésor des Chartres. Tant de pieces rares qui avoient passé sous ses yeux, lui

donnerent une si grande connoissance de toutes les parties de notre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi heureuses decouvertes. Le roi ayant des droits à faire valoir sur des dépendances des évêchés de Metz, Toul & Verdun, que le duc *de Lorraine* avoit usurpés, *du Puy* fut chargé de cette commission avec *le Bret* & *de l'Orme*. Il en porta lui seul tout le poids, & dressa toutes les pieces nécessaires pour cette grande affaire. Reçu conseiller au parlement & garde de la Bibliotheque du roi, il se signala dans ces deux charges, par son amour pour la patrie & pour les lettres. Il s'intéressoit à tous les savans qui travailloient, & leur communiquoit ce qu'il avoit de plus curieux & de plus rare, dans un vaste recueil de Mémoires qu'il avoit amassés pendant 50 ans. Son caractere obligeant, ses moeurs douces le firent aimer de toutes les personnes de mérite, entre autres du président *de Thou*, qui le regardoit comme un autre lui-même. Cet habile homme mourut à Paris le 14 Décembre 1651, à 69 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité touchant les droits du Roi sur plusieurs Etats & Seigneuries*, 1655, in-folio. Le cardinal *de Richelieu* chargea de cet ouvrage intéressant *Théodore Godefroy*, qui y travailla de concert avec *du Puy*. Le mérite de cette collection justifia le choix du cardinal. II. *Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du domaine du Roi* : livre digne du précédent. III. *Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane*, dans le *Traité* sur les Libertés, à Paris, 1731, 4 vol. in-fol. Cet ouvrage déplut à la cour de Rome, & il empêcha *Urbain VIII* de faire du bien à *Christophe du Puy*, frere de l'auteur. IV. *Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, Bruxelles, 1751, in-4°, & 2 vol. in-12 : collection très-curieuse & très-intéressante. Il résulte de ce recueil, qu'il y avoit quelques coupables dans ce corps, mais falloit-il condamner l'Ordre entier pour les déréglemens de quelques particuliers ? V. *Histoire générale du Schisme qui a été dans l'Eglise depuis 1378 jusqu'en 1428*, in-4°, 1654 : ouvrage exact, parce qu'il est fait sur les titres du trésor des chartres du roi. VI. *Mémoire* de la Provision aux Prélatures de l'Eglise. VII. *Differens* entre le Saint-Siége & les Empereurs pour les investitures. VIII. *Histoire du Différent entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe le Bel*, in-fol. IX. *Traité de la Loi Salique*. X. *Histoire des Favoris*, in-4°, & en 3 vol. in-12. XI. *Du Concordat de Bologne*, entre le pape *Léon X* & le roi *François I*. XII. Traité *des Régences & Majorités des Rois de France*, in-4°, ou 2 vol. in-8°. XIII. Traité *des Contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi, en cas de nécessité*. XIV. *Mémoire du Droit d'Aubaine*. XV. *Traité* de l'Interdit Ecclésiastique. XVI. *Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence* de Messire *François-Auguste de Thou*. XVII. *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*, &c., dans le Recueil des *Pieces Historiques*, Delft, 1717, in-12. Ces différens ouvrages sont absolument nécessaires à quiconque veut écrire notre Histoire. *Du Puy* s'est appliqué dans presque tous ses ouvrages à réprimer l'autorité ecclésiastique ; mais il faut avouer aussi que la force de la vérité lui a arraché des témoignages favorables à cette autorité. Tel est celui-ci : » Ce qui » regarde la religion & les affaires » de l'Eglise, doit être examiné & » décidé par les ecclesiastiques, & » non par les séculiers : ce principe est reconnu des deux partis.

Il apporte en preuve le concile de Sardique, les paroles d'*Osius* à *Constance* (*Voy.* OSIUS de Cordoue) & les plaintes de *S. Hilaire* au même empereur. Il poursuit : » Comme il » y a deux sortes d'états dans le » monde, celui des ecclésiastiques » ou des prêtres, & celui des séculiers ; il y a aussi deux puissances qui ont droit de faire des » lois, & de punir ceux qui les » violent, l'ecclésiastique & la » séculiere « (*Libertés de l'Eglise Gallicane*, tom. I, p. 13, & XXI[e] édit. 1731). *Nicolas Rigault* son ami, a écrit sa VIE ; elle fait honneur à l'un & à l'autre.

VI. PUY, (Jacques du) frere du précédent, & 5[e] fils de *Claude du Puy*, devint prieur de Saint-Sauveur, & garde de la bibliotheque du roi. Il continua de tenir dans cette bibliotheque les savantes Conférences qui avoient procuré tant de gloire à son frere & tant d'avantages aux gens de lettres. Il mourut à Paris le 17 Novembre 1656, âgé d'environ 70 ans, avec une grande réputation de savoir & de probité. C'est à lui que le public est redevable de la plus grande partie des Ouvrages de son frere.

VII. PUY ; (Claude-Thomas du) fils d'un négociant de Paris où il étoit né, s'éleva par son mérite. Il fut conseiller du roi, d'état, maître des requêtes honoraire ; intendant de la Nouvelle France au Canada, & avocat général au grand-conseil pendant 12 ans. Il s'étoit acquis l'estime des savans par ses talens pour les sciences & les beaux arts, & sur-tout pour la mécanique. Il est le premier qui ait fait des spheres mobiles suivant le Systême de *Copernic*. Les machines hydrauliques de son invention, ont mérité les attentions des savans de Paris, & des étrangers. Il mourut en 1738, à 58 ans.

VIII. PUY, (Jean Cochon du) médecin de la marine à Rochefort, correspondant de l'académie des Sciences, né à Niort en Poitou, l'an 1674, mort en 1757, publia en 1698 une brochure curieuse, intitulée : *Histoire d'une enflure du bas-Ventre, très-particuliere.* C'étoit un homme fort habile dans sa profession, qu'il a exercée long-temps avec le plus grand zele.

PUY-CIBOT, (Gasberg de) poëte Provençal du XIII[e] siecle, se fit beaucoup de réputation par ses vers, & sur-tout par son Traité intitulé : *Las Baugias d'Amours.* L'infidélité de sa femme, qui étoit de la maison de *Bartas*, & qu'il aimoit éperdument, l'engagea à se faire moine au monastere de Pignans, où il oublia l'amour, sans oublier les Muses.

PUY-GUILLON, *Voyez* PINGOLAN.

PUY-HERBAULT, (Gabriel du) *Putherbæus*, religieux de l'ordre de Fontevrault, & docteur de Sorbonne, natif de Touraine, fut l'un des plus célebres prédicateurs & des plus habiles controversistes de son temps. Les Protestans le regardoient comme leur fléau. Il mourut en 1566, au monastere de Notre-Dame de Colignance en Picardie. On a de lui plusieurs ouvrages ; les plus connus sont : I. *Evangelicæ historiæ Tetramonon.* II. *Theotimus, de tollendis & expurgandis malis libris*, Paris, in-8°, 1549. Il y a quelques bonnes réflexions ; mais elles sont noyées dans beaucoup d'autres, qui méritoient d'être exprimées avec plus de précision.

PUY-LAURENS, (Antoine de l'Age de) attaché à *Gaston d'Orléans* qu'il trahissoit, reçut de la cour des gratifications, & la trahit ensuite à son tour. Il fut même condamné à perdre la tête en 1633,

comme complice de l'évasion du duc *d'Orléans* en Lorraine. Il fit cependant sa paix en faisant celle de son maître. Il épousa mademoiselle *de Pontchâteau*, cousine-germaine du cardinal *de Richelieu*, & fut fait duc & pair en 1634. Cette brillante fortune ne fut qu'un éclair. Le roi le fit arrêter le 14 Février 1635, & conduire à Vincennes, où il mourut le 1er Juillet suivant, sans enfans. Sa veuve finit ses jours en 1674. Elle s'étoit remariée au comte *de Harcourt*, de la maison de Lorraine. *Voy.* I. FOIX.

I. PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, seigneur de) lieutenant général sous *Louis XIII* & *Louis XIV*, étoit d'une famille noble du comté d'Armagnac. Il avoit pour septieme aïeul *Bernard de Chastenet*, qui, en 1365, étoit conseiller & chambellan du roi de Navarre. Il commença à porter les armes, en 1617, dans le régiment des Gardes, dont il fut enseigne. Nommé ensuite major du régiment de Piémont, il en devint colonel, & obtint le grade de lieutenant général des armées du roi. Il servit pendant 43 ans sans discontinuation. En 1636, les Espagnols avoient entrepris de passer la Somme, pour porter la guerre jusqu'aux portes de Paris; *Puy-Ségur* fut chargé de leur disputer le passage avec peu de monde. Le comte *de Soissons*, général de l'armée Françoise, craignant avec raison qu'il ne fût écrasé, lui envoya dire de se retirer, s'il le jugeoit à propos. *Monsieur* (répondit *Puy-Ségur* à l'aide-de-camp) *un homme commandé dans une action périlleuse comme est celle-ci, n'a point d'avis à donner. Je suis venu par ordre de Monsieur le Comte; je n'en sortirai pas, à moins qu'il ne me l'envoie commander.* Ce brave officier se trouva à plus de 120 siéges où le canon avoit tiré, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, sans jamais avoir été malade, ni avoir reçu aucune blessure. Il ne fit pas pourtant une grande fortune, parce qu'il fut plus attaché au roi qu'aux ministres, & qu'il avoit trop de franchise pour s'accommoder à tous les manéges des courtisans. C'est ce qu'il témoigne dans ses *Mémoires*, qui s'étendent depuis 1617 jusqu'en 1658. Ils ont vu le jour à Paris & à Amsterdam en 1690, 2 vol. in-12, par les soins de *du Chêne*, historiographe de France. On y voit divers événemens remarquables, sur les campemens où il s'est trouvé; & il y a, à la fin, des instructions militaires assez utiles. L'auteur raconte avec hardiesse & avec vérité. Il mourut à l'âge de 82 ans, en 1682, dans son château de Bernouilles près de Guise.

II. PUY-SEGUR, (Jacques de Chastenet, marquis de) fils du précédent, naquit à Paris en 1655. Il s'éleva de grade en grade, fut du nombre de ceux qui entrerent au conseil de guerre établi après la mort de *Louis XIV* en 1715, & parvint enfin au bâton de maréchal de France. Cet honneur lui fut accordé en 1734, & en 1739 il fut reçu chevalier des ordres du roi. Il mourut à Paris le 15 Août 1743, à 88 ans, après s'être signalé par son esprit & par son courage. On a de lui un ouvrage estimé sur l'*Art Militaire*, 1748, in-folio, & 2 vol. in-4°.

PUZOS, (Nicolas) né à Paris en 1686, accoucheur, devint en 1745 directeur de l'académie de Chirurgie. Il mourut le 7 Juin 1753. Sa charité pour les pauvres ne se bornoit pas à secourir gratuitement ceux qui avoient recours à lui; il y en avoit un grand nombre dont il étoit le trésorier. Il laissa quelques Notes sur l'art qu'il avoit

pratiqué. M. *Morisot Deslandes* en forma un *Traité des Accouchemens*, 1759, in-4°, qui parut inférieur au nom que *Puzos* s'étoit fait.

I. PYGMALION, fameux sculpteur, aima tellement une statue de *Vénus* qu'il avoit faite en ivoire, qu'il demanda à cette Déesse que sa Statue fût animée. Il obtint sa demande. Alors il épousa l'objet de son amour, & il en eut *Paphus*. Ce trait de fable a fourni au célebre *J. J. Rousseau* le sujet d'une scene lyrique, où la passion trop exaltée dégénere quelquefois en frénésie.

II. PYGMALION, roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., fit mourir *Sichée*, mari de *Didon*, laquelle se sauva en Afrique avec tous ses trésors, & y fonda la ville de Carthage. *Astarbé* sa femme, aussi cruelle que lui, l'empoisonna; & voyant qu'il ne mouroit pas assez promptement, elle l'étrangla.

PYGMÉES, peuple de nains, célebre dans la Fable, & qui, selon la plus commune opinion, habitoient la Libye. Ils n'avoient qu'une coudée de hauteur; leur vie étoit de huit ans; les femmes engendroient à cinq, & cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les Grues, avec lesquelles cette nation étoit toujours en guerre, ne vinssent les enlever. Ils oserent attaquer *Hercule*, qui avoit tué leur roi, appelé *Antée*. Un jour l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils sortirent des sables de Libye, & le couvrirent comme une fourmilliere. Le héros s'étant éveillé, les enferma dans sa peau de lion, & les porta à *Euryftée*. Le nom de *Pygmées*, qui leur fut donné, vient d'un mot grec qui signifie *Nain*.

PYLADE, ami d'*Oreste*; *Voyez* ORESTE.

PYLADE, pantomime de Cilicie, parut à Rome du temps d'*Auguste*. Il inventa une danse, où, par des gestes ingénieux, & par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les Acteurs exprimoient admirablement, sans parler, les sujets comiques ou satiriques. *Pylade* excelloit encore dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva entre lui & *Hyllus* son disciple, une dispute en présence du peuple Romain, pour savoir qui des deux représentoit mieux la grandeur d'*Agamemnon*. L'éleve exprima cette grandeur en s'élevant sur ses pieds; mais *Pylade* lui cria : *Tu le fais long, & non pas grand.* Pour lui, il représenta *Agamemnon* sous les véritables traits de la grandeur & de l'héroïsme. *Voyez* BATHILLE.

PYRAME, jeune Assyrien, célebre par sa passion pour *Thisbé*. Comme ses parens & ceux de *Thisbé* les gênoient extrêmement, ils se donnerent un rendez-vous pour partir ensemble, & se retirer dans un pays éloigné. *Thisbé* arriva la premiere au rendez-vous; & ayant apperçu une lionne qui avoit la gueule tout ensanglantée, elle se sauva, & laissa tomber son voile, que la lionne déchira & teignit de son sang. *Pyrame* étant arrivé, ramassa le voile, & croyant que sa maîtresse étoit dévorée, il se perça de son épée. *Thisbé* revint un moment après, trouva *Pyrame* expirant, & connoissant son erreur, elle se perça aussi avec la même épée. *Ovide* & *la Fontaine* ont mis en vers cette pitoyable aventure.

PYRENE, fille de *Bebrix*, souverain de cette partie de l'Espagne qui confine à la France, & qui en est séparée par une chaîne de hautes montagnes, fut remarquée par *Hercule*, lorsqu'il fit cette expédition, qu'il termina, en élevant les deux fameuses colonnes de

son nom; & elle lui inspira une passion si violente, qu'il l'enleva & l'épousa. Un jour que le héros s'étoit éloigné d'elle pour aller combattre des brigands qui infestoient les états de son beau-pere, des bêtes féroces déchirerent la princesse : *Hercule*, à son retour, l'ensévelit sous une de ces montagnes, qui dès-lors, suivant la Fable, prirent le nom de *Pyrénées*.

PYRENÉE, roi de Thrace, ayant un jour enfermé chez lui les *Muses* qui s'y étoient arrêtées en retournant au Parnasse, & n'ayant pas voulu les laisser sortir, elles s'attacherent des ailes & s'envolerent. *Pyrené* monta sur une haute tour, d'où il se jeta en l'air pour voler après elles; mais il tomba & se brisa la tête.

PYRGOTELES, graveur Grec sous *Alexandre le Grand*, avoit le droit exclusif de graver ce fameux conquérant; de même que le sculpteur *Lysippe* étoit seul autorisé à faire ses Statues. Ses gravures en creux passoient pour les chef-d'œuvres de son art.

PYRON, *Voyez* PIRON.

PYRRHA, fille d'*Epimethée* & femme de *Deucalion*; *Voy*. DEUCALION.

PYRRHON, fameux philosophe Grec, natif d'Elide au Péloponese, avoit exercé la profession de peintre avant que de s'attacher à l'étude de la philosophie. *Anaxarque* fut son maître. *Pyrrhon* flottoit dans un doute éternel; il trouvoit par-tout des raisons d'affirmer & des raisons de nier; & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement, & se réduisoit à dire : *NON LIQUET*, *Cela n'est pas évident*. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appela le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme*. Quoique *Pyrrhon* n'en soit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son temps, que depuis il a porté son nom. Ses disciples prirent celui de *SCEPTIQUES*.. On les appeloit aussi *Inquisiteurs*, *Suspendans*, *Douteux*; *Examinateurs*. Ils se flattoient de posséder une situation d'esprit exempte de trouble par le moyen de l'*Ataraxie* qui regle les opinions, & de la *Matriopathie* qui modere les passions. Ils vouloient jouir d'un parfait repos tant à l'égard de la volonté qu'à l'égard de l'entendement. Leur maître s'étoit procuré cet heureux état. Son indifférence étoit si étonnante, qu'*Anaxarque* son maître, étant un jour tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. *Pyrrhon* soutenoit que *vivre & mourir étoient la même chose*. Un de ses disciples, choqué de cette extravagance, lui ayant dit : *Pourquoi donc ne mourez-vous pas? — C'est précisément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie*. Qu'on ne pense pas qu'il eût oublié ses maximes, si la mort eût été présente : car il conserva la même intrépidité dans une occasion périlleuse. Etant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que la tempête n'étonna point; &, comme il vit les autres saisis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder un pourceau qui étoit à bord, & qui mangeoit à son ordinaire : *Voilà*, leur dit-il, *quelle doit être la sensibilité du Sage*. Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit, ou si on ne l'écoutoit pas; & il continuoit ses discours, quoique ses auditeurs s'en allassent. Il ne croyoit pas qu'on dût faire la moindre démarche pour

se faire un nom. *Les hommes*, disoit-il, *ressemblent à des feuilles qui tournent au gré des vents & qui sechent bientôt. Leur estime n'honore pas plus que leur mépris*. Dédaignant la censure du public, il tenoit ménage avec sa sœur & partageoit avec elle les plus petits soins domestiques. Il balayoit la maison, il engraissoit des poulets, des cochons; il les portoit vendre au marché. Il se fâcha un jour contre elle pour un sujet assez léger, & comme on lui remontra que son chagrin ne s'accordoit pas avec l'indolence dont il faisoit profession : *Pensez-vous*, répondit-il, *que je veuille mettre cette vertu en pratique pour une femme?* Il faut prendre pour de fades plaisanteries, ou plutôt pour des impostures grossieres, les contes que quelques anciens ont débités touchant notre philosophe : Par exemple, ils disent que *Pyrrhon* alloit toujours devant lui, sans se détourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses amis, qui le suivoient, lui sauverent souvent la vie. Ce philosophe vivoit du temps d'*Epicure* & de *Théophraste*, vers l'an 300 avant J. C. Il mourut à 90 ans, sans avoir laissé aucun écrit. Une de ses opinions les plus dangereuses, étoit, que » la justice ou » l'injustice des actions dépendent » uniquement des lois humaines » ou de la coutume, & qu'il n'y » a rien en soi-même d'honnête & » de honteux «. Malgré ce dogme destructeur de toute vertu, sa patrie lui conféra la dignité de pontife, & accorda en sa faveur une exemption de tributs aux philosophes. On trouve sa Vie dans *Sextus Empiricus*. Quelques philosophes modernes, que l'irréligion a réduits à un triste scepticisme, ont fait de grands efforts pour réhabiliter la mémoire & la doctrine de *Pyrrhon*. *Bayle* sur-tout s'est signalé dans ce vain & pernicieux travail : mais un doute perpétuel sur les plus importantes & les plus consolantes vérités, est un état violent, que la nature de l'esprit humain ne comporte pas; & l'on peut assurer que cette secte n'aura jamais un grand nombre de partisans de bonne foi.

I. PYRRHUS, ainsi appelé à cause de ses cheveux roux, étoit fils d'*Achille* & de *Déidamie*, fille de *Lycomede*, roi de l'isle de Scyros. Il naquit dans cette isle un peu avant la guerre de Troye, & y fut élevé jusqu'à la mort d'*Achille*. Alors *Ulysse* & *Phénix* furent envoyés par les Grecs vers *Pyrrhus*, pour l'emmener au siége de Troye, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse ville. *Pyrrhus* y alla malgré sa grande jeunesse : ce qui lui fit donner le nom de *Néoptoleme*. Il se montra digne du sang d'*Achille*; il fut, comme lui, brave, féroce, inhumain. Il combattit contre *Euripyle*, fils de *Télephe*, & le tua. Cette victoire le flatta si fort, qu'il institua, pour en perpétuer la mémoire, la danse qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les danseurs devoient être armés de toutes pieces. Il entra le premier dans le fameux cheval de bois; & la nuit de la prise de Troye, il fit un carnage épouvantable, & massacra le roi *Priam* d'une maniere barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit *Astyanax*, fils d'*Hector*, & qui immola *Polyxene* sur le tombeau d'*Achille*. Après le sac de Troye, il eut *Andromaque* en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un royaume. Quelque temps après, il épousa la belle *Hermione*, fille de *Ménelas* & d'*Hélene*.

& fut tué par *Oreste* furieux, au pied des autels, à la sollicitation d'*Hermione* jalouse, qui avoit été promise en mariage à ce dernier avant qu'elle épousât *Pyrrhus*. Ce prince eut trois femmes : *Hermione*, dont il n'eut point d'enfans, *Lanasse*, & *Andromaque*. C'est de ces deux dernieres femmes, que descendoient les rois qui posséderent l'Epire jusqu'à *Pyrrhus* qui suit.

II. PYRRHUS, roi des Epirotes, descendoit du précédent. Les Molosses ayant tué son pere, *Pyrrhus* encore à la mamelle fut enlevé, par quelques serviteurs fidelles, à la fureur des révoltés, qui le poursuivoient pour l'égorger. *Cassandre*, roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant; mais *Glaucias*, roi d'Illyrie, à la cour duquel il s'étoit retiré, eut horreur d'une telle inhumanité : il le fit élever comme son propre fils, & lorsqu'il eut atteint l'âge de 12 ans, il le rétablit dans son royaume. *Pyrrhus* fut d'abord obligé de le partager avec *Néoptolème*, qui l'avoit usurpé; mais il se défit peu de temps après de ce rebelle, & régna seul en grand roi. *Alexandre* l'ayant appelé a son secours contre *Demetrius*, roi de Macédoine, il lui demanda pour prix de ses services quelques provinces, dont il s'empara à l'instant. Il s'y établissoit, lorsque *Demetrius* le força de se retirer. Ce prince ravagea l'Epire, & *Pyrrhus* se vengea sur l'Italie, où il remporta une victoire signalée. Cette bataille laissa dans l'esprit des Macédoniens, de grandes idées de son courage, de ses talens pour la guerre, & de son art pour le commandement. La nouvelle d'une maladie de *Demetrius* le rappela l'année d'après, l'an 290 avant J. C., dans la Macédoine. Tout céda à la force de ses armes, jusqu'à ce que *Demetrius* étant un peu remis, le força à se retirer. *Pyrrhus* fit de nouvelles tentatives, qui eurent un succès heureux : il s'empara de la Macédoine, & la partagea avec *Lysimaque*; mais il n'en jouit pas long-temps. Les Macédoniens le chasserent sept mois après, & ne voulurent reconnoitre pour leur souverain que son collegue. Une guerre plus importante l'occupa bientôt. Les Tarentins l'ayant appelé à leur secours, il courut à Tarente, livra bataille au consul *Lævinus* près d'Héraclée, & remporta une victoire complete. Ce prince avoit amené des éléphans armés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ces monstrueux animaux, effaroucherent les chevaux de l'armée Romaine, & causerent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts fut à-peu-près égal des deux côtés. Le vainqueur disoit, après la bataille : *Hélas! si j'en gagne encore une semblable, il faudra que je retourne en Epire presque sans suite...* Il souhaitoit beaucoup la paix, & il envoya à Rome le philosophe *Cyneas* pour la proposer. *Cyneas* harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence; mais on lui répondit, *que si Pyrrhus souhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition que quand il seroit hors de l'Italie.* (*Voyez* I. FABRICIUS.) Il se donna une seconde bataille près d'Ascoli dans la Pouille, où la victoire fut balancée, & si douteuse, que les historiens se contredisent sur ce qu'ils en racontent. Tout ce qui paroit certain, c'est que le carnage fut réciproque. *Pyrrhus* continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appellerent dans leur isle pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs petits tyrans. Il y passa aussi-tot, gagna deux batailles sur les Carthaginois en 276

& 277 avant J. C., & prit Eryx avec quelques autres places. Cependant l'insolence de ses troupes, & son envie de dominer, commencerent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Dès qu'il fut disparu, il perdit presque toutes les villes qui avoient embrassé son parti. Les Tarentins le rappellerent peu de temps après; mais sa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De 200 galeres, il n'en ramena que 12 en Italie. Il châtia en passant les Locriens, & pilla le trésor consacré à la Déesse *Proserpine* : brigandage impie, qui, suivant les historiens Païens, fut la cause de tous ses malheurs. Il y eut une nouvelle bataille à Bénévent, entre lui & les Romains. Le consul *Curius Dentatus* eut la gloire de le vaincre : il n'avoit que 20,000 hommes, & son adversaire en avoit plus de 80. *Pyrrhus*, honteux de sa défaite, retourna précipitamment dans son royaume. Il implora le secours d'*Antiochus*, roi de Syrie, & d'*Antigone*, roi de Macédoine; mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuse, il ravagea les états du dernier. Il agit d'abord par vengeance, ensuite par ambition. Il s'empara de plusieurs places frontieres & de toutes les villes de la haute Macédoine & de la Thessalie. *Pyrrhus*, enivré de l'orgueil de ses triomphes, affecta d'humilier les Macédoniens par des inscriptions infamantes. *Cléonyme*, prince du sang royal de Sparte, l'ayant ensuite appelé à son secours, il entra dans le Péloponese & forma le siége de Sparte; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette ville. De là il se jeta dans Argos, où il s'étoit élevé une faction entre *Aristippe* & *Aristias*. Les Argiens lui envoyerent des ambassadeurs pour le prier de se retirer. Il le promit; mais il entra la nuit dans leur ville, dont *Aristias* lui avoit facilité l'ouverture. *Pyrrhus* eut l'imprudence d'y faire entrer ses éléphans, qui, trop resserrés, nuisirent beaucoup à l'action. Ce prince, abandonné des siens & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, se fait jour par sa valeur, après avoir quitté son aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque & lui porte un coup de javeline, qui fut paré par l'épaisseur de sa cuirasse. Le prince, plein de fureur, étoit près de le frapper, lorsque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de son toit, lança une tuile sur la tête du roi & le renversa sans connoissance. Un soldat d'*Antigone* survint & lui coupa la tête. C'est ainsi que mourut, l'an 272 avant J. C., ce prince, également célebre par de grandes qualités & de grands défauts. Son caractere étoit affable, son accès facile. Il étoit reconnoissant des services qu'on lui rendoit & prompt à les récompenser. Il pardonnoit aisément les fautes que l'on commettoit à son égard, & ne punissoit qu'à regret. De jeunes officiers, dans le vin, avoient fait de lui des plaisanteries offensantes. L'ayant su, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent ainsi parlé? — *Oui, Seigneur*, répondit l'un d'entre eux, *& nous en aurions dit davantage, si le vin ne nous eût manqué*. Cette repartie le fit rire, & il les renvoya... Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par *Annibal*, l'homme du monde le plus capable de juger sainement du mérite guerrier, ne permet pas de refuser à *Pyrrhus* le titre de grand capitaine. Personne en effet ne savoit mieux que lui prendre ses postes, ranger ses troupes, gagner le cœur des hommes & se les attacher. Il avoit la vivacité, l'intrépidité, & cette

ardeur martiale d'*Alexandre*; mais, moins prudent que lui, il s'exposoit sans ménagement, comme un simple soldat & comme un aventurier. Il n'avoit aucune regle dans ses entreprises, & s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion & par impuissance de se tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres; toujours errant, & allant chercher de contrée en contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. Un tel caractere approche fort de celui d'un héros de Roman, & d'un chercheur d'aventures; mais il n'a jamais fait celui d'un grand roi & d'un bon roi. On connoît le bon mot de *Cyneas*. *Pyrrhus* lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grece; ce prince ajouta: *Ce sera alors, mon ami, que nous rirons, & que nous nous reposerons à l'aise. — Mais, Seigneur*, repartit Cyneas, *qui nous empêche de le faire dès-à-présent?* On attribue à *Pyrrhus* l'invention du jeu des *Echecs*.

PYTHAGORE, né à Samos d'un sculpteur, vers l'an 592 avant J. C., exerça d'abord le métier d'athlete; mais s'étant trouvé aux leçons de *Phérécyde* sur l'immortalité de l'ame, il se consacra tout entier à la philosophie: (*Voyez* I. PHÉRÉCYDE.) Pour avoir une connoissance plus étendue des mœurs & des caracteres des hommes, il abandonna sa patrie, ses parens & ses biens, & parcourut l'Egypte, la Chaldée & l'Asie mineure. Enfin, après avoir enrichi son esprit, il revint à Samos, chargé des précieuses dépouilles qui avoient été le but & qui furent le fruit de son voyage. *Polycrate* avoit usurpé le gouvernement de sa patrie, & quoique ce tyran eût beaucoup d'égard pour le philosophe, il abandonna Samos, & alla s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appelée la Grande Grece. Il fit sa demeure ordinaire à Héraclée, à Tarente, & surtout à Crotone, dans la maison du fameux athlete *Milon*. C'est de là que sa secte a été appelée *Italique*. Sa réputation extraordinaire se répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude & l'amour de la sagesse. On accouroit de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de temps il n'eut pas moins de 4 ou 500 disciples. Avant que de les admettre à ce rang, il leur faisoit subir un noviciat de silence, qui duroit 2 ans pour les taciturnes, & qu'il faisoit durer au moins 5 années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun; ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux pieds du maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il voulut non-seulement que les maris renonçassent au concubinage; mais aussi qu'ils observassent les lois de la chasteté & de la pudeur envers leurs épouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'aux palais des grands, & il eut le bonheur & la gloire de réussir auprès d'un grand nombre. Il mit la police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intestines, & eut beaucoup de part au gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente, & des autres grandes villes, dont les magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. On dit que, pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterrain, où il demeura pendant un certain temps. Sa mere

lui communiqua en secret tout ce qui se passoit pendant son absence. *Pythagore* sortit enfin de sa caverne avec un visage pâle & tout défait ; il assembla le peuple, & il assura qu'il venoit des Enfers. Si ce philosophe joua cette bizarre comédie, ce n'étoit qu'un misérable charlatan ; mais il y a apparence que c'est une fable inventée par ces petits esprits, qui se plaisent à semer de contes absurdes la vie des grands hommes. Quoi qu'il en soit, *Pythagore* eut la gloire de produire des changemens avantageux aux moeurs dans une partie de l'Italie, & sur-tout à Crotone, son principal séjour. » Ayant » trouvé, (dit *Justin*) les habitans » de cette ville livrés au luxe & » à la débauche, il les rappela par » son autorité aux regles de la frugalité. Il louoit tous les jours » la vertu, & en faisoit sentir la » beauté & les avantages. Il représentoit vivement la honte de » l'intempérance, & faisoit le dénombrement des états dont ces » excès vicieux avoient causé la » ruine. Ses discours firent une telle » impression sur les esprits, & causerent un changement si général » dans la ville, qu'on ne la reconnoissoit plus, & qu'il n'y resta » aucune trace de l'ancienne Crotone. Il parloit aux femmes séparément des hommes, & aux » enfans séparément des peres & » des meres. Il recommandoit aux » femmes les vertus de leur sexe, » la chasteté, la soumission envers leurs maris ; aux jeunes-gens, un profond respect pour » leurs peres & meres, & du goût » pour l'étude & les sciences. Il » insistoit principalement sur la » frugalité, mere de toutes les » vertus. Il obtint des dames, » qu'elles renonçassent aux étoffes » précieuses & aux riches parures, » qu'elles faisoient passer pour des » ornemens nécessaires à leur rang, » mais qu'il regardoit comme l'aliment du luxe & de la corruption. » Il exigea qu'elles en fissent un » sacrifice à la principale Divinité » du lieu, qui étoit *Junon*, montrant » par ce généreux dépouillement la » pleine conviction où elles étoient, » que le véritable ornement des » dames étoit une vertu sans tache, » & non la magnificence des habits. » On peut juger, (ajoute l'historien,) de la réforme que produisirent parmi les jeunes-gens les » vives exhortations de *Pythagore*, » par le succès qu'elles eurent chez » les dames, attachées pour l'ordinaire à leur parure & à leurs » bijoux avec une passion presque » invincible «. Ce philosophe forma des disciples qui devinrent d'excellens législateurs, tels que *Zaleucus*, *Carondas* & quelques autres. La science des moeurs & des lois n'étoit pas la seule que possédât *Pythagore* : il étoit très-savant en astronomie, en géométrie, en arithmétique & en toutes les autres parties des mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse démonstration du *Carré de l'Hypothénuse* ; qui est d'un si grand usage dans tous les traités de mathématiques. On dit qu'il en sentoit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu, par reconnoissance, une hécatombe de 100 boeufs. Apparemment que c'étoit des boeufs de cire ou de pâte : car ce philosophe ne vouloit point que l'on tuât les animaux, & il défendoit à ses disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son systême de la *Métempsycose*, c'est-à-dire, la transmigration des ames d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de sa philosophie ; il l'avoit emprunté, ou des Egyptiens, ou des Brachmanes. Cette chimere lui tenoit si fort au

cœur, qu'il se vantoit de se souvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être *Pythagore*.. Sa généalogie ne remontoit que jusqu'au siége de Troye. Il avoit été d'abord *Ethalides*, fils putatif de *Mercure*, ensuite *Euphorbe*, le même qui fut blessé par *Ménélas*. Son ame passa du corps d'*Euphorbe* dans celui d'*Hermotime*; de celui-ci, dans le corps d'un pêcheur; enfin dans celui de *Pythagore*. Pour donner une interprétation sensée à son plan insensé, la *Métempsycose*, (suivant certains savans,) n'est autre chose qu'une image symbolique des reproductions & des métamorphoses des trois regnes de la Nature, qui s'opérent chaque jour sous nos yeux. Les autres parties de son systême étoient moins ridicules. Il admettoit dans le monde une Intelligence suprême, une force motrice, une matiere sans intelligence, sans force & sans mouvement. « Tous » les phénomenes, selon *Pythagore*, » supposoient ces trois principes; » mais il avoit observé dans les phé» nomenes une liaison de rapports, » une fin générale; & il attribua » l'enchaînement des phénomenes, » la formation de toutes les parties » du Monde & leurs rapports, à » l'Intelligence suprême, qui seule » avoit pu diriger la force motrice, » & établir des rapports & des liai» sons entre toutes les parties de » la Nature; il ne donna donc au» cune part aux génies dans la for» mation du Monde. *Pythagore* avoit » découvert, entre les parties du » Monde, des rapports, des pro» portions. Il avoit apperçu que » l'harmonie ou la beauté étoit la » fin que l'Intelligence suprême s'é» toit proposée dans la formation » du Monde, & que les rapports » qu'elle avoit mis entre les parties » de l'Univers, étoient le moyen » qu'elle avoit employé pour ar» river à cette fin. Ces rapports » s'exprimoient par des nombres. » Parce qu'une Planete est, par » exemple, éloignée du Soleil plus » ou moins qu'une autre, un cer» tain nombre de fois, *Pythagore* » conclut que c'étoit la connois» sance de ces nombres qui avoit » dirigé l'Intelligence suprême. » L'ame de l'Homme étoit, selon » *Pythagore*, une portion de cette » Intelligence suprême, que son » union avec le corps en tenoit » séparée, & qui s'y réunissoit, » lorsqu'elle s'étoit dégagée de » toute affection aux choses cor» porelles. La mort qui séparoit » l'ame du corps, ne lui ôtoit » point ses affections; il n'appar» tenoit qu'à la philosophie d'en » guérir l'ame, & c'étoit l'objet » de toute la morale de *Pytha*» *gore* «. (MÉMOIRES *pour servir à l'Histoire des égaremens de l'Esprit humain*, ou *Dictionnaire des Hérésies*; Discours préliminaire, p. 72 & 73.) M. *Pluquet*, auteur de cet ouvrage estimable, renvoie le lecteur à l'*Examen du Fatalisme*, tome 1er, & à la *Vie* de ce philosophe par *Dacier*. Notre soin principal devoit être, selon lui, de nous rendre semblables à la Divinité. Le seul moyen d'y parvenir étoit de posséder la vérité, & pour la posséder, il falloit la rechercher avec une ame pure. *Il faut*, disoit-il souvent, *ne faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur, aux séditions des villes, & à la discorde des familles. Telles sont les cinq choses*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer & par le feu.. Les plus beaux présens que le Ciel ait faits aux hommes, sont*, disoit-il aussi, *d'être utile à ses semblables & de leur apprendre la vérité*. Ce philosophe comparoit le spectacle du Monde

à celui des Jeux Olympiques : » Les uns y tiennent boutique, » & ne songent qu'à leur profit ; » les autres payent de leur per- » sonne, & cherchent la gloire ; » d'autres se contentent de voir » les Jeux... Il est défendu, disoit- » il, de quitter son poste sans la » volonté de celui qui commande. » Le poste de l'homme est la vie. » La tempérance est la force de » l'ame ; l'empire sur les passions » fait sa lumiere. Posséder la conti- » nence, c'est être riche & puissant. » L'homme est mort dans l'ivresse » du vin, il est furieux dans l'ivresse » de l'amour. L'homme n'est en » sureté que sous le bouclier de la » sagesse, & il n'est heureux que » quand il est en sureté... Ne souf- » frons point qu'il y ait de cicatrice » dans l'ame de notre ami. Il n'y » aura ni blessure ni cicatrice dans » l'ame de notre ami, si nous » savons lui céder à propos. Que » le plus jeune cede toujours au » plus âgé. La fidélité que vous » devez à votre ami est une chose » sacrée, qui ne souffre pas même » la plaisanterie... L'homme est un » abrégé de l'univers ; il a la rai- » son, par laquelle il tient à Dieu ; » une puissance végétative, nutri- » tive & productrice, par laquelle il » tient aux animaux ; une substance » inerte, qui lui est commune avec » la terre... Le philosophe s'occupe » des vérités à découvrir, ou des » actions à faire, & sa science est » théorique ou pratique. Il faut » commencer par la pratique des » vertus ; l'action doit précéder la » contemplation «. Une morale si sensée n'avoit pas toujours son effet, parce qu'il la cachoit sous le voile des allégories. Ainsi, au lieu de dire simplement : *Ne vous présentez dans les temples qu'avec un air décent & recueilli*, il disoit à ses disciples : *Ne sacrifiez point aux Dieux les pieds nus*. Quand il leur conseilloit de ne pas surcharger le fardeau de la vie du poids des affaires & des soucis, il leur disoit : *Ne vous amusez pas à couper du bois dans votre chemin*. Pour leur dire qu'il falloit être prêt & actif à toutes les heures du jour, il leur disoit : *Ne tuez jamais le coq*. S'il leur conseilloit de ne se lier par aucun vœu, ni par aucun serment, il s'exprimoit ainsi : *Gardez-vous de porter au doigt de bague qui vous gêne*. Enfin, au lieu de dire, N'irritez pas un homme qui est déjà en colere, il disoit : *N'attisez point le feu avec votre épée*. Ces façons de parler emblématiques paroissent aujourd'hui assez froides ; mais *Pythagore* avoit rapporté de l'Egypte ces façons de s'exprimer ; & les écrivains sacrés n'ont pas toujours dédaigné de s'en servir. On ne sait rien de certain sur le lieu & sur le temps de la mort de *Pythagore*. L'opinion la plus commune est qu'il mourut tranquillement à Métaponte, vers l'an 497 avant J. C. Sa maison fut changée en un Temple, & on l'honora comme un Dieu. Il étoit en si grande vénération, qu'on lui fit faire pendant sa vie & après sa mort une foule de prodiges. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir ; qu'il parut avec une cuisse d'or aux Jeux Olympiques ; qu'il se fit saluer du fleuve *Nessus* ; qu'il arrêta le vol d'un aigle, apprivoisa un ours, fit mourir un serpent, & chassa un bœuf qui gâtoit un champ de feves, par la vertu de certaines paroles ; qu'il se fit voir, au même jour & à la même heure, en la ville de Crotone & en celle de

Métaponte; qu'il avoit des secrets magiques; qu'il prédisoit les choses futures, &c. &c. Ses disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions; & quand on leur en demandoit les raisons, ils se contentoient de répondre: *Le Maître l'a dit*. On fit courir mille bruits sur sa mort; & tous ces bruits, qu'il seroit inutile de rapporter, montrent seulement que le peuple a aimé de tout temps le mensonge, & que, tout grossier qu'il est, les hommes d'un mérite extraordinaire ont toujours fait une profonde sensation sur son esprit. Les écoles pythagoriciennes se soutinrent dans presque toutes les villes de la grande Grece après la mort de leur chef. Il en sortit non-seulement des philosophes spéculatifs, ordinairement inutiles à la société; mais des législateurs & des guerriers. *Pythagore* avoit veillé avec un soin extrême au choix de ses disciples; & comme la physionomie est le miroir de l'ame, il rejetoit ceux dont la figure annonçoit un cœur dur ou un caractere méchant. *Ni toute sorte de bois*, *ni toute sorte de marbre*, disoit-il quelquefois, *ne sont pas propres à faire un* Apollon *ou un* Mercure. Les éleves passoient par de rigoureuses épreuves, appelées *Les purgations de l'ame*. On leur ordonnoit un silence austere, qu'ils pouvoient rompre plus tôt ou plus tard, selon leur bonne ou mauvaise conduite. Outre les diverses écoles pour la jeunesse, les Pythagoriciens avoient des maisons de retraite pour les vieillards. C'étoient les asiles de la paix & de la vertu. On n'y commandoit point avec hauteur; on n'obéissoit point avec contrainte. Les initiés vivoient entre eux comme des amis. Si malgré la douceur de ces retraites, quelqu'un vouloit se retirer, il en étoit le maître, & il pouvoit emporter ce qui lui appartenoit; mais on lui faisoit des obseques, comme s'il étoit mort. » J'ai appris, écrivoit » *Lysis* à *Hipparque*, que vous » renoncez à la doctrine de nos » Pythagoriciens d'Italie, & que » vous donnez la préférence à la » bonne chere de la cour de Sicile. » Si cette nouvelle est fausse, je » vous en félicite; si elle est vraie, » je vous regarde dès ce moment » comme un homme qui n'a plus » de part à la vie «. *Pythagore* eut des disciples jusque dans l'intérieur de sa maison. Sa femme & sa fille *Damo* [*Voyez* ce mot] apprirent de lui les élémens de la philosophie. Il légua en mourant tous ses manuscrits à *Damo*, à condition que jamais elle ne les vendroit, quelque somme qu'on lui proposât, & qu'elle n'en feroit part qu'aux initiés. Nous avons, sous le nom de *Pythagore*, un ouvrage en grec, commenté par *Hiéroclès*, & intitulé *Les Vers dorés*; mais il est constant que ce livre n'est point de lui, quoiqu'il renferme une partie de sa doctrine & de ses maximes morales. On l'attribue à *Lysis*. Les *Vers dorés* ont été imprimés à Padoue, 1474, in-4°; — à Rome, 1475, in-4°; — à Cambridge, 1709, & à Londres, 1742, in-8°. Ces deux éditions se joignent aux Auteurs, *cum notis Variorum*... *Diogene*, *Porphyre*, *Jamblique*, un anonyme dont *Photius* donne l'extrait, ont écrit la *Vie* de ce célebre philosophe, mais avec plus d'érudition que de discernement. On a réuni leurs Ecrits à Amsterdam, 1707, in-4°. *Dacier* a mis plus de critique dans celle qu'il a publiée en françois, avec les *Vers dorés*, & le Commentaire d'*Hiéroclès*, à Paris, 1706, 2 vol. in-12; nouvelle édition, 1771, aussi en 2 vol.

I. PYTHEAS, philosophe qu'on croit contemporain d'*Aristote*, naquit à Marseille, colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la philosophie, l'astronomie, les mathématiques & la géographie. On conjecture avec raison que ses concitoyens, prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient *Euthymenes* à découvrir les pays du Sud. *Pytheas* parcourut une partie des côtes de l'Océan, s'avança jusqu'à l'isle de Thulé (l'*Islande*); il pénétra ensuite dans la mer Baltique, jusqu'à l'embouchure d'un fleuve qu'il nomme mal à propos *Tanaïs* (car le *Tanaïs* se débouche dans la mer Noire) & qui est peut-être la Vistule. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pole Arctique, les jours s'alongeoient au solstice d'Eté, & qu'à l'isle de Thulé le Soleil se levoit presque aussi-tôt qu'il s'étoit couché: ce qui arrive en Islande & dans les parties septentrionales de la Norwege. » *Pytheas* (dit M. *Bally* dans son » excellente *Histoire de l'Astronomie*) » étoit observateur. Il a remarqué » qu'il n'y avoit pas d'étoile près » du Pôle; en effet, de son temps, » il n'y en avoit point. L'observation qui l'a rendu le plus » fameux, sur-tout depuis la contestation élevée parmi les Astronomes modernes sur la diminution de l'obliquité de l'Ecliptique, est celle de la hauteur » méridienne du Soleil au solstice » d'été. *Pytheas*, en se servant d'un » gnomon fort élevé, trouva que » la longueur de l'ombre, au » temps du solstice d'été, avoit, à » l'égard de la hauteur du gnomon, » la même proportion à Marseille, » qu'à Byzance «. La relation des voyages de *Pytheas* a paru fabuleuse à *Polybe* & à *Strabon*; mais *Gassendi*, *Sanson* & *Rudbeck*, ont été du sentiment d'*Hipparque* & d'*Eratosthene*, en prenant la défense de cet ancien géographe. Les navigateurs modernes l'ont pleinement justifié. On lui doit la découverte de l'isle de Thulé, & de la distinction des climats, par la différente longueur des jours & des nuits. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des écrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus célebre de ses ouvrages étoit intitulé *Le Tour de la Terre*; mais ni cet ouvrage, ni aucun des autres de *Pytheas*, ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du IVe siecle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la langue des Marseillois.

II. PYTHEAS, rhéteur Athénien, contemporain & ennemi de l'orateur *Démosthenes*, vers l'an 330 avant J. C., osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la République prenoit au sujet d'*Alexandre le Grand*. Un citoyen, qui n'approuvoit point cette hardiesse, lui dit : *Eh. quoi! vous osez parler, si jeune, de choses si importantes!* — *Pytheas* répondit, sans se déconcerter : *Cet* Alexandre, *que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moi? Pourquoi vous étonnez-vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?*

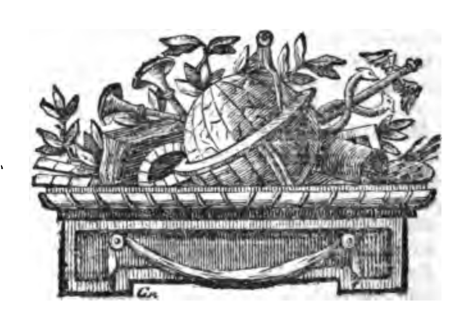
PYTHIAS, *Voyez* DAMON.

PYTHIE, *Voyez* PYTHONISSE.

PYTHON : ce mot signifie proprement le Dieu *Apollon*, appelé *Python* ou *Pythius*, à cause du serpent *Python* qu'il tua. C'étoit un animal d'une grandeur prodigieuse, que la Terre engendra de son limon après le Déluge de *Deucalion*. *Junon* l'envoya contre *Latone*, l'une des

concubines de *Jupiter*. Celle-ci ne put l'éviter qu'en se jetant dans la mer, où *Neptune* fit paroître l'isle de Délos, qui lui servit de retraite. *Apollon* tua ce serpent dans la suite à coups de fleches. Ce fut en mémoire de cette victoire, qu'il institua les jeux Pythiens. Il mit la peau de cet animal sur le trépied, où lui, ses Prêtres & ses Prêtresses s'asseyoient pour rendre ses oracles. On appeloit aussi *PYTHONS*, des Génies qui entroient, suivant la Fable, dans les corps des hommes, sur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver.

PYTHONISSES, magiciennes que *Saül* chassa de ses états avant qu'il eût désobéi à Dieu. Mais après son péché, il fut rejeté du Seigneur; & loin de mettre sa confiance en lui, il alla consulter une *Pythonisse*, qui lui fit voir l'ombre de *Samuel*, & lui prédit qu'il mourroit avec ses fils dans la bataille de Gelboé... La *PYTHONISSE* ou la *Pythie*, étoit, selon la Fable, une prêtresse d'*Apollon*, qui rendoit ses oracles à Delphes dans le temple de ce Dieu. Elle se plaçoit sur un trépied couvert de la peau du serpent *Python*. Lorsqu'elle vouloit prédire l'avenir, elle entroit en fureur, parloit d'une voix étouffée, grêle & inarticulée, s'abandonnoit à des convulsions horribles, & évoquoit les manes des morts. Ses oracles étoient quelques vers ambigus & obscurs, auxquels les prêtres donnoient le sens favorable à leurs intérêts ou à la superstition de ceux qui les consultoient.



Q

QUADRATUS-DEUS, c'est-à-dire, le *Dieu-Carré.* C'est le Dieu TERME, qu'on révéroit quelquefois sous la figure d'une pierre carrée. On donnoit aussi ce nom à MERCURE dans le même sens que celui de *QUADRICEPS* (*qui a quatre têtes*) comme au Dieu de la Fourberie & de la Duplicité; de même qu'on donnoit à *JANUS* celui de QUADRIFORMIS (*qui a quatre visages*) pour marquer que son empire s'étendoit sur toutes les parties du monde, en Orient, en Occident, au Nord & au Midi.

QUADRATUS, (S.) disciple des Apôtres, &, selon quelques-uns, l'Ange de Philadelphie, à qui JESUS-CHRIST parle dans l'*Apocalypse*, étoit déjà célebre dans l'Eglise du temps de *Trajan*, & répandoit par-tout la semence de la parole évangélique. On prétend qu'il fut élevé sur le siége d'Athenes vers l'an 126. *Quadratus* est le premier qui ait composé une *Apologie* de la Religion Chrétienne, qu'il présenta lui-même à *Adrien* vers l'an 131. Cet ouvrage, plein de raisonnemens forts & solides, dignes d'un disciple des Apôtres, arrêta le feu de la persécution qui étoit alors allumée contre les Chrétiens. Il ne nous en reste que des fragmens.

QUADRIO, (François-Xavier) né dans la Valtelline le 1er Décembre 1695, se fit Jésuite, & se distingua par son application; mais sa mélancolie & son inconstance lui firent abandonner cet état en 1744; il se retira à Zurich, d'où il sollicita auprès du souverain pontife la permission de rester dans l'état de prêtre-séculier. Il mourut à Milan le 21 Novembre 1756, après avoir publié: I. Un traité *De la Poésie Italienne*, sous le nom de *Joseph-Marie Andrucci*. II. *Histoire de la Poésie*, 2 vol. III. *Dissertations sur la Valtelline*, pleines d'érudition, 3 volumes.

QUAINI, (Louis) peintre, né à Ravenne en 1643, mourut à Bologne en 1717, à 74 ans. Le *Cignani* lui apprit les élémens de son art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre éleve, qu'il lui remit ses principaux ouvrages, conjointement avec *Franceschini*, qui étoit devenu, dans la même école, son rival & son ami. Leurs pinceaux réunis semblent n'en faire qu'un. Les parties principales de *Quaini* étoient l'architecture, le paysage & les autres ornemens. *Franceschini* se chargeoit pour l'ordinaire de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUAKERS, *Voyez* EKLES; BARCLAY, n° III; FRANSWORTH; FOX, n° II; KEITH; & PENN.

QUARESME, (François) naquit à Lodi dans le Milanez, se fit Cordelier, fut employé aux Missions du Levant, & mourut vers 1640. Il a laissé quelques *Ouvrages Théologiques*, ignorés des savans, & une *Description de la Terre-Sainte*, qui contient plusieurs particularités assez curieuses.

QUARRÉ, (Jacques-Hugues) docteur de Sorbonne, né dans la Franche-Comté, entra dans l'Oratoire en 1618. Ses Sermons, ses ouvrages & ses vertus lui firent une grande réputation. Il devint

prédicateur du roi d'Espagne à Bruxelles, où il étoit supérieur de la maison de l'Oratoire. Le Pere *Quarré* mourut dans cette ville le 26 Mai 1656, en odeur de sainteté. Ses principaux ouvrages sont: I. *La Vie de la bienheureuse Mere* Angele, *premiere Fondatrice des Meres de Sainte-Ursule*, in-12. II. *Traité de la Pénitence Chrétienne*, in-12. III. *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8°. Il y a eu six éditions de cet ouvrage. IV. *Direction spirituelle pour les Ames qui veulent se renouveler en la piété, avec des Méditations*, in-8°. Tous ces ouvrages respirent une piété tendre; mais le style en est suranné.

QUARRÉ, *Voyez* CARRÉ.

QUARTIER, *Voyez* CARTIER.

QUATREMAIRE, (Dom Jean-Robert) Bénédictin, né à Courseraux au diocese de Séez, en 1611; se signala contre *Naudé*, qui soutenoit que *Gersen* n'étoit pas l'auteur de l'*Imitation*. Dom *Quatremaire* publia deux *Ecrits* très-vifs en latin à cette occasion, l'un & l'autre in-8°, Paris, 1640 & 1650. [*Voy.* NAUDÉ.] On a de lui: I. Deux *Dissertations* pour prouver, contre *Launoy*, le privilége qu'a l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, d'être immédiatement soumise au Saint-Siége. La 1re vit le jour en 1657, in-8°; la 2e en 1668, in-4°. II. Une autre *Dissertation* publiée en 1659, pour autoriser de pareils droits de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Quelques-uns lui attribuent le Recueil des ouvrages sur la Grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de *Guilbert-Maugin*, en 2 vol. in-4°; mais l'abbé *d'Olivet* donne le 2e vol. de ce Recueil à l'abbé de *Bourzéis*. Ce savant Bénédictin étant en l'abbaye de Ferrieres en Gâtinois, pour y prendre les bains, se noya dans la riviere le 7 Juillet 1671, à 59 ans.

QUATTROMANI, (Sertorio) né à Cosenza dans le royaume de Naples vers 1551, d'une famille honnête, mourut vers 1606, âgé d'environ 55 ans. Indépendamment de son excessive vanité, il étoit colere & vindicatif; & quand on l'avoit offensé, il ne parloit que de meurtre & de carnage. Pointilleux, même avec ses amis, la moindre chose le choquoit. Cependant il ne ménagoit point la délicatesse des autres, & critiquoit sans aucun égard ce qui lui déplaisoit dans leurs ouvrages. Ce caractere le rendit odieux à tous les savans de son temps. C'étoit d'ailleurs un homme judicieux. Il conseilla aux académiciens de Cosenza de ne pas prendre un autre nom que celui de leur société, & de ne pas imiter les autres savans d'Italie, qui se paroient de noms bizarres, plus convenables à des mascarades, qu'à des sociétés de gens graves, dont le but étoit de cultiver les sciences. La poésie & la littérature remplirent toute sa vie. Le recueil de ses Œuvres, publié à Naples en 1714, in-8°, renferme des *Vers* latins & italiens, des *Lettres*, &c. On y trouve certaines pieces, mais en petit nombre, dignes de quelque attention. *Sannazar*, son compatriote & presque son contemporain, avoit été son modele, & le copiste lui est inférieur. *Voyez* la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-8°, publié à Lyon en 1771, sous le nom de *Bonnegarde*; & dans le tome XIe des *Mémoires* de *Niceron*.

I. QUELLIN, (Erasme) *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, mort en 1678, à 71 ans, dans une abbaye de cette ville où il s'étoit retiré, s'adonna dans sa jeunesse à l'étude des belles-lettres. Il professa

même quelque temps la philosophie ; mais son goût pour la peinture l'ayant entiérement dominé, il fréquenta l'école de *Rubens*, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître ; sa touche est ferme & vigoureuse. *Quellin* a également réussi à peindre les grands sujets & les petits. Il a un goût de dessin Flamand, mais assez correct. Ses principaux ouvrages sont à Anvers. Ce grand artiste s'est aussi beaucoup attaché à l'architecture & aux figures d'optique. Il eut un fils, nommé *Jean-Erasme* QUELLIN, qui n'eut point l'étendue des talens de son pere. On voit pourtant quelques tableaux de lui dans différentes villes de l'Italie, lesquels lui font honneur.

II. QUELLIN, (Artus) neveu du précédent, a fait à Anvers, sa patrie, des morceaux de sculpture qui le font regarder comme un excellent artiste. C'est lui qui a exécuté les belles *Sculptures* de l'Hôtel-de-ville d'Amsterdam, gravées par *Hubert* QUELLIN.

QUELUS, (Jacques de LEVIS, comte de) jeune Seigneur d'une figure & d'un caractere agréable, sut plaire à la cour de France, à un point que *Henri III* eut pour lui une passion excessive. Reçu dans sa plus intime familiarité, il fut admis à tous les ridicules exercices de religion & de débauche, que ce prince, par une étrange bizarrerie, pratiquoit tour-à-tour. Il jouissoit de la plus haute faveur, lorsqu'une querelle occasionnée par des propos indiscrets entre ce favori & *d'Entragues*, lui en fit perdre le fruit avec la vie. *Quélus* s'étant trouvé dès 5 heures du matin au rendez-vous avec *Maugiron* & *Livarot*, il se battit en duel, le 27 Avril 1578, contre *d'Entragues*, *Ribérac* & *Schomberg*. Ce dernier & *Maugiron*, qui n'avoient que 18 ans, furent tués roides ; *Ribérac* mourut le lendemain. *Livarot*, d'un coup sur la tête, resta six semaines au lit. *D'Entragues* ne fut que légérement blessé. *Quélus*, de dix-neuf coups qu'il avoit reçus, languit trente-trois jours, & mourut entre les bras du roi à l'âge de 24 ans, le 29 Mai, à l'Hôtel de Boissy, à Paris. Ses dernieres paroles furent : AH ! MON ROI ! MON ROI !... *Henri*, accablé de douleur, le baisa après sa mort, garda ses blonds cheveux, & ôta de sa main les boucles d'oreilles qu'il lui avoit attachées lui-même. Il lui fit élever dans l'église de Saint-Paul, ainsi qu'à *Maugiron* & à *Saint-Maigrin*, deux autres favoris, de magnifiques mausolées de marbre ; mais les Parisiens les détruisirent dix ans après, à la nouvelle de la mort du duc *de Guise* à Blois. On lisoit, sur le tombeau de *Quélus*, ces mots :

Non injuriam, sed mortem patienter tulit.

Il ne put souffrir un outrage,
Et souffrit constamment la mort.

QUENSTEDT, (Jean-André) théologien Luthérien, natif de Quedlimbourg, mort le 22 Mai 1688, à 71 ans, laissa : I. Un *Traité* en forme de Dialogue, touchant la naissance & la patrie des Hommes de lettres, depuis *Adam* jusqu'en 1600, in-4°. Cet ouvrage, superficiel & inexact, parut à Wittemberg en 1654, in-4°. II. Un savant Traité *De Sepultura veterum*, sive *De ritibus sepulchralibus*, in-8° & in-4°. C'est son meilleur écrit. III. Un *Systême de la Théologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg*, en 4 vol. in-fol., 1685. Comme l'auteur fait souvent des incursions très-inutiles contre les Catholiques, il n'est point étonnant qu'il ait publié de si gros

volumes. IV. Plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition, mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans une des Isles Açores en 1626, donna dès son enfance des marques d'une piété singuliere. Devenu confesseur de la chapelle du roi de Portugal & l'un de ses prédicateurs ordinaires, il profita de son crédit pour fonder la congrégation de l'*Oratoire en Portugal*, l'an 1668. Il refusa l'évêché de Lamego, & mourut saintement le 20 Décembre 1698, à 72 ans. On a de lui: I. Des *Méditations* sur les Mysteres. II. Des *Sermons* en portugais, qui sont pleins d'onction. Le pape *Clément XI* lui donna le titre de *Vénérable*.

QUENTIN, (S.) est regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la persécution de *Dioclétien*, le 31 Octob. 287.

QUERAS, (Mathurin) docteur de Sorbonne, naquit à Sens, l'an 1614, d'une famille obscure. *Gondrin*, archevêque de cette ville, le mit à la tête de son Séminaire & le fit un de ses grands-vicaires. Cet ecclésiastique avoit été exclus de Sorbonne pour avoir refusé de signer le Formulaire, & de souscrire à la censure contre le docteur *Arnauld*. Il mourut à Troyes le 9 Avril 1695, âgé de 80 ans. Ses moeurs étoient le modele de celles du Clergé. Il établit dans le diocese de Sens des Conférences ecclésiastiques, qu'il anima par sa présence & qu'il éclaira par ses lumieres. Nous avons de lui un *Eclaircissement* de cette importante question: *Si le Concile de Trente a décidé ou déclaré que l'*ATTRITION, *conçue par les seules peines de l'Enfer & sans amour de Dieu, soit une disposition suffisante pour recevoir la rémission des péchés & la grace de la justification au Sacrement de Pénitence?* in-8°, 1685. Cet ouvrage, dans lequel il défend la négative, n'est pas composé dans les principes de la morale relâchée.

QUERCETANUS, *Voyez* CHESNE, n° III.

QUERENGHI ou QUERENGI, (Antoine) poëte Italien & Latin, né à Padoue en 1546, montra un génie précoce. Une mémoire immense, jointe à une conception facile, le mit en état d'acquérir beaucoup de connoissances. Il possédoit plusieurs langues, & se rendit célebre dans les belles-lettres. Il fut aussi un citoyen utile à sa patrie, par son intelligence pour les affaires. Plusieurs pontifes lui confierent des emplois honorables & importans. Il fut secrétaire du sacré collége sous cinq papes. *Clément VIII* le fit chanoine de Padoue; mais *Paul V* le rappela à Rome, pour le faire camérier secret, référendaire de l'une & de l'autre signature, & prélat ordinaire. *Querenghi*, eut les mêmes emplois sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, & mourut à Rome le 1er Septembre 1633, à 87 ans. *Henri IV* avoit voulu l'attirer en France. On a de lui divers ouvrages. Ses *Poësies Latines*, Rome, 1629, in-8°, & *Italiennes*, Rome, 1616, in-8°, sont estimées; on y trouve, suivant quelques critiques, du feu, du goût & du génie.

QUERLON, (Anne-Gabriel Meusnier de) né, le 15 Avril 1702, à Nantes, se distingua de bonne heure par un jugement sain, des connoissances étendues & l'amour du travail. Il fit pendant 22 ans les Affiches pour la province; & dans le petit espace que lui laissoit cette feuille, il montra un littérateur passionné pour les anciens & pour les grands auteurs du siecle de *Louis XIV*, & ennemi du mauvais goût, des faux principes, du néologisme & des sophistes mo-

dernes. Son style étoit nerveux & précis, mais quelquefois roide, dur & recherché. Il travailla pendant cinq ans à la *Gazette de France*, & pendant deux au *Journal Etranger*, & il fit marcher de front ces deux ouvrages avec ses Petites Affiches. Il fut aussi un des coopérateurs du *Journal Encyclopédique*. Dans sa jeunesse il avoit publié un petit volume, qui a fait regretter qu'il ne se fût pas adonné davantage aux ouvrages d'imagination. Le titre est : *Les Impostures innocentes* ; ce sont des especes de petits Romans ingénieux, écrits d'un style apprêté & fleuri. Ses autres productions sont : I. Le *Testament de l'abbé des Fontaines*, 1746, in-12, brochure assez insipide. II. Le *Code Lyrique* ou *Réglement pour l'Opéra de Paris*, 1743, in-12. III. Une Edition de *Lucrece*, 1744, in-12, accompagnée de notes estimées. IV. Une Edition de *Phedre* avec des notes. V. Une Edition des *Poésies* d'*Anacréon*. VI. *Collection Historique* ou *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Guerre terminée par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1748*, Paris, 1757, in-12. VII. Continuation de l'*Histoire des Voyages* de l'abbé *Prévôt*. VIII. Traduction du *Poëme de la Peinture* de l'abbé *de Marsy* : elle est fidelle & élégante. [*Voy.* I. FRESNOY.] Enfin ce littérateur infatigable a été l'éditeur d'un très-grand nombre d'Auteurs Latins & François, qu'il a enrichis de préfaces & de notes aussi curieuses, qu'instructives. C'est lui qui a présidé à la belle édition de *Malherbe*, & à celle des *Voyages* de *Montaigne* ; il les a toutes deux ornées des Vies de leurs auteurs. Depuis plusieurs années, un riche financier (M^r. *de Beaujon*) l'avoit chargé du soin de sa bibliotheque, & lui avoit fait accepter une pension & une retraite dans son hôtel. Il y est mort regretté de tous ceux qui l'ont connu, le 12 Avril 1780, à 78 ans, après avoir reçu les secours de la religion. C'étoit un homme sans faste & sans ambition, qui sut se préserver de tout esprit de brigue & de parti. Les manuscrits qu'il a laissés, sont considérables. On y distingue l'*Analyse raisonnée* des *Feuilles* Littéraires qu'il a composées pendant 22 ans.

QUERNO, (Camille) poëte né à Monopoli dans le royaume de Naples, mort dans cette derniere ville vers 1528, avoit composé un poëme de vingt mille vers, intitulé *Alexiade*. Il vint à Rome en 1514, & y reçut un accueil favorable à cause de ses talens & de son humeur enjouée. Le pape LÉON X le voyoit avec plaisir : *Voyez* l'article de ce pontife.

QUESNAY, (François) premier médecin ordinaire du roi, membre de l'académie des Sciences de Paris & de la société royale de Londres, né au village d'Ecquevilli en 1694, d'un laboureur, s'occupa des travaux de la campagne jusqu'à 16 ans. Il apprit alors à lire & à écrire, & fit ses délices de la lecture de la *Maison rustique*. Le chirurgien de son village lui donna quelque teinture de grec & de latin, & des premiers principes de son art. Le séjour de la capitale perfectionna ses talens & augmenta ses lumieres. Ayant pris la maîtrise en chirurgie, il alla l'exercer à Mantes. *M. de la Peyronie* le trouvant déplacé dans une petite ville, l'appela à Paris pour être secrétaire de l'académie de Chirurgie qu'il vouloit établir. *Quesnay* orna le premier recueil des *Mémoires* de cette compagnie, d'une Préface digne de figurer à côté des meilleurs morceaux en ce genre. La goutte qui le tourmentoit lui fit abandonner la chirurgie pour la médecine ; &, semblable aux anciens, il excella dans l'une & dans l'autre. Il supporta en philosophe les maux

de la vieillesse. *Il faut bien*, disoit-il paisiblement à ses amis, *avoir quelques incommodités à mon âge. Les uns sont paralytiques; les autres attaqués de la pierre, sourds, aveugles, imbécilles; & moi, goutteux : c'est ma part, & je m'y soumets.* Son ancien goût pour l'économie rurale & politique se réveilla à la fin de ses jours, & il fut regardé comme un des patriarches de la secte des Economistes, qui le perdit au mois de Décembre 1774, à 80 ans. Elle fit son Oraison funebre; & quoiqu'on ne puisse pas s'en rapporter ordinairement à ces sortes d'éloges, *Quesnay* méritoit ceux que sa mémoire reçut, par son humanité, sa charité & ses qualités patriotiques & sociales. Il avoit 80 ans lorsqu'il mourut, & à cet âge l'amour des mathématiques s'étoit emparé de lui & l'avoit absorbé tout entier. Il eut le malheur de croire avoir trouvé à la fois la trisection de l'angle & la quadrature du cercle : si cependant on peut appeler malheur, une illusion qui le rendoit heureux. Le feu roi qui estimoit beaucoup *Quesnay*, l'appeloit SON PENSEUR, & il lui donna pour armes trois fleurs de *Pensée*. Ses ouvrages sont : I. *Observations sur les effets de la Saignée*, 1730, in-12, réimprimées en 1750. II. *Essai physique sur l'Economie animale*, 1747, 3 vol. in-12; ouvrage digne d'un moraliste & d'un physicien, par la sagacité avec laquelle il développe l'origine & les progrès, les excès & les remedes des passions. III. *L'Art de guérir par la Saignée*, 1736, in-12. Ce livre, réimprimé en 1750, offre des raisonnemens & des principes, dont quelques-uns ont été contredits. IV. *Traité des Fievres continues*, 1753, 2 vol. in-12 : bon ouvrage. V. *Traité de la Gangrene*, 1749, in-12. VI. *De la Suppuration*, 1749, in-12. VII. *Physiocratie*, ou *Du Gouvernement le plus avantageux au Genre humain*, in-8°, 1768 : livre dont les idées sont quelquefois aussi singulieres que le style, trop souvent recherché, ampoulé & amphibologique. VIII. Divers *Opuscules* sur la science économique, où il y a quelques bonnes vues, & d'autres impraticables. IX. Quelques articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la même matiere. Il laissa un fils. [*Voy.* XVI. FRANÇOIS.]

QUESNE, (Abraham marquis du) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre sur mer sous son pere, capitaine habile. Dès l'âge de 17 ans, il servit avec un succès distingué. En 1637, il se trouva à l'attaque des isles Sainte-Marguerite, & l'année d'après, il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Espagne devant Cattari. Ce ne furent, depuis, que des actions hardies ou des victoires. Il se signala devant Taragone en 1641, devant Barcelone en 1642, & l'an 1643, dans la bataille qui se donna au cap de Gates contre l'armée Espagnole. L'année suivante, 1644, il alla servir en Suede, où son nom étoit déjà connu avantageusement, Il y fut fait major de l'armée navale, puis vice-amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entiérement défaits, & il auroit fait prisonnier le roi de Danemarck lui-même, si ce prince n'avoit été obligé, par une blessure dangereuse, de sortir, la veille de la bataille, du vaisseau qu'il montoit. *Du Quesne*, rappelé en France en 1647, fut destiné à commander l'escadre envoyée à l'expédition de Naples. Comme la marine de France étoit fort déchue de son premier lustre, il arma plusieurs navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite flotte qu'il obligea Bourdeaux, révolté contre son

roi, à se rendre. Les Espagnols étoient arrivés dans la riviere en même temps que lui; mais il entra à leurs yeux & malgré eux. Ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut à combattre le grand *Ruyter*, & quoiqu'inférieur en nombre, il vainquit dans trois batailles les flottes réunies de Hollande & d'Espagne, le 8 Janvier, le 22 Avril & le 2 Juin 1676. Le général Hollandois fut tué dans le second combat. Il courut à ce sujet une Epigramme singuliere, qui fait deux allusions au nom de *Ruyter*:

Terrui in Oceano jam solo nomine classes;
Ter nunc in Siculo territus ipse rui.
Si vera inversum quondam dedit omina nomen,
Nunc Rui-Ter nomen verius omen habet.

L'Asie & l'Afrique furent ensuite témoins de la valeur de *du Quesne*, & ne l'admirerent pas moins que l'Europe. Les vaisseaux de Tripoli, qui étoient alors en guerre avec la France, se retirerent dans le port de Chio sous une des principales forteresses du Grand-Seigneur, comme dans un asile assuré. *Du Quesne* alla les foudroyer avec une escadre de six vaisseaux; & après les avoir tenus bloqués pendant long-temps, il les obligea à demander la paix à la France. Alger & Gênes furent forcés de même, par ses armes, à implorer la clémence de *Louis XIV*. Ce prince ne pouvant récompenser le mérite du vainqueur avec tout l'éclat qu'il auroit souhaité, parce qu'il étoit Calviniste, lui donna, pour lui & pour sa postérité, la terre de Bouchet, qui est une des plus belles du royaume, auprès d'Estampes, & l'érigea en marquisat, avec cette condition qu'elle s'appeleroit la *Terre du Quesne*, pour immortaliser la mémoire de ce grand homme. Il mourut à Paris le 2 Février 1688, après avoir vécu 78 ans dans une vigueur de tempérament qui ne se démentit jamais. Il fut inhumé à sa terre, sur le revers d'un des fossés du château. Le métier de la guerre n'avoit pas ôté à *du Quesne* la sensibilité. Dans ses différentes expéditions en Afrique, il donna la liberté à un grand nombre d'esclaves Chrétiens, sans exiger la moindre rançon. Une autre qualité de ce héros fut la modestie. [*Voyez* RENAU.] Il fit de grandes choses sans faste, & fut servir sa patrie sans en ambitionner les honneurs. Il mourut avec le titre de Général des armées navales de France. Cet homme illustre laissa quatre fils, qui hériterent de sa valeur. Le plus célebre est *Henri*, marquis DU QUESNE, son fils aîné, qui se distingua par son habileté dans la guerre & dans la marine. Il mourut à Geneve en 1722, à 71 ans. Sa probité & la douceur de son caractere le firent également aimer & estimer. Il avoit une érudition peu commune dans un homme de son état. On a de lui des *Réflexions anciennes & nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718, in-4°, dont les Protestans font un cas singulier.

QUESNEL, (Pasquier) né à Paris le 14 Juillet 1634, d'une famille honnête, fit son cours de théologie en Sorbonne avec beaucoup de distinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657. Consacré tout entier à l'étude de l'Ecriture & des Peres, il composa de bonne heure des livres de piété, qui lui mériterent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier directeur de l'Institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes éleves confiés à

ses soins, qu'il composa ses *Réflexions Morales*. Ce n'étoient d'abord que quelques pensées sur les plus belles maximes de l'Evangile. Le marquis *de Laigue*, ayant goûté cet essai, en fit un grand éloge à *Felix de Vialart*, évêque de Châlons-sur-Marne, qui résolut de l'adopter pour son diocese. L'Oratorien, flatté de ce suffrage, augmenta beaucoup son livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, chez *Praslard*, avec un Mandement de l'évêque de Châlons & l'approbation des docteurs. *Quesnel* travailloit alors à une nouvelle édition des Œuvres de *S. Léon*, pape, sur un ancien manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au cardinal *Grimani*. Elle parut à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°; fut réimprimée à Lyon, in-fol., en 1700; & l'a été depuis à Rome en 3 vol. in-folio, avec des augmentations. C'est, selon *Dupin*, la meilleure édition qu'on ait de *S. Léon*. Le Texte y est revu avec soin, & accompagné de Notes & de Dissertations qui font honneur au savoir & au discernement de l'éditeur. Mais on ne l'accusera pas d'être passionné pour son auteur; on lui a même fait un reproche tout contraire. [*Voy*. l'article de *S. Léon*.] Le repos dont il avoit joui jusqu'alors, fut troublé peu de temps après. L'archevêque de Paris, (*Harlay*) instruit de son attachement aux nouveaux disciples de *S. Augustin*, & de son opposition à la Bulle d'*Alexandre VII*, l'obligea de quitter la capitale & de se retirer à Orléans en 1681; mais il n'y resta pas long-temps. On avoit dressé dans l'Assemblée générale de l'Oratoire, tenue à Paris en 1678, un certain Formulaire de doctrine, qui défendoit à tous les membres de la Congrégation, d'enseigner le Jansénisme & le Cartésianisme. Dans l'Assemblée de 1684, il fallut quitter ce corps, ou signer ce Formulaire ridicule, du moins dans ce qui regardoit les opinions philosophiques. Cet air de despotisme dans un état qui se disoit libre, révolta les républicains. Plusieurs membres de la Congrégation en sortirent, & *Quesnel* fut de ce nombre. Il triompha, sur le mélange singulier de philosophie & de théologie, qu'on avoit fait dans ce Formulaire. Ce fut alors vraiment qu'il commença à jouer un rôle. Ayant un cœur au-dessus de sa naissance & de sa fortune; un talent singulier pour écrire facilement, avec onction & élégance; jouissant d'une santé robuste, que ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'esprit n'altérerent jamais; joignant à des mœurs pures le désir de diriger les consciences, personne n'étoit plus en état que lui de remplacer *Arnauld*. Il en avoit recueilli les derniers soupirs. Un auteur ex-Jésuite prétend, « qu'*Arnauld* mourant l'avoit » désigné Chef d'une faction mal- » heureuse. Aussi les Jansénistes, » à la mort de leur *Pape*, de leur » *Pere-Abbé*, mirent-ils *Quesnel* à » la tête du parti. L'ex-Oratorien » méprisa des titres si fastueux, » & ne porta que celui de *Pere-* » *Prieur*. Il avoit choisi Bruxelles » pour sa retraite. Le savant Béné- » dictin *Gerberon*, un Prêtre *Bri-* » *gode*, & trois ou quatre autres » personnes de confiance, com- » posoient sa société. Tous les » ressorts qu'on peut mettre en » mouvement, il les faisoit agir » en digne Chef du parti. Soutenir » le courage des Elus persécutés; » leur conserver les anciens amis » & protecteurs, ou leur en faire » de nouveaux; rendre neutres » les personnes puissantes qu'il ne » pouvoit se concilier; entretenir » sourdement des correspondances

» par-tout, dans les cloîtres, dans » le Clergé, dans les Parlemens, » dans plusieurs Cours de l'Europe, » voilà quelles étoient ses occu- » pations continuelles. Il eut la » gloire de traiter par ambassadeur » avec Rome. *Hennebel* y alla, » chargé des affaires des Jansé- » nistes. Ils firent de leurs aumônes » un fonds, qui le mit en état d'y » représenter. Il y figura quelque » temps; il y parut d'égal à égal » avec les envoyés des Têtes » couronnées : mais les charités » venant à baisser, son train baissa » de même. *Hennebel* revint de » Rome dans les Pays-Bas en vrai » pélerin mendiant. *Quesnel* en fut » au désespoir ; mais, réduit lui- » même à vivre d'aumônes, com- » ment eût-il pu fournir au luxe » de ses députés ? Cette aventure » (ajoute notre auteur) divertit » beaucoup les Jésuites «. Mais cette *aventure* ne paroît qu'un roman sans vraisemblance, ainsi que la plupart des vues qu'on prête ici à *Quesnel*. Il ne se crut jamais, disent ses partisans, un personnage important, & s'il parut tel, il le dut en partie à ses ennemis. Ce fut à Bruxelles qu'il acheva ses *Réflexions Morales* sur les *Actes* & les *Epîtres* des Apôtres. Il les joignit aux *Réflexions sur les IV Evangiles*, auxquelles il donna plus d'étendue. L'ouvrage ainsi complet parut en 1693 & 1694. Le cardinal *de Noailles*, alors évêque de Châlons, successeur de *Vialart*, invita par un Mandement, en 1695, son clergé & son peuple à le lire. Il le proposa aux fidelles, comme le *Pain des forts* & le *Lait des foibles*. Les Jésuites voyant qu'on multiplioit les éditions de ce livre, y soupçonnerent un poison caché. Le signal de la guerre se donna en 1696. *Noailles*, devenu archevêque de Paris, publia une Instruction Pastorale sur la *Prédestination*, qui occasionna une mauvaise brochure du Jésuite *Doucin*. Cette brochure éphémere rouloit presque entiérement sur les *Réflexions Morales*. Elle donna lieu à examiner ce livre. Le cardinal *de Noailles* y fit faire quelques corrections, & l'ouvrage ainsi corrigé parut à Paris en 1699. On prétend que le grand *Bossuet*, indigné des tracasseries que les *Réflexions Morales* occasionnoient, en fit une justification, publiée en 1710, & qui servit à l'édition de 1699. Nous avons fait dans l'article de *Noailles* une histoire assez ample de l'ouvrage de *Quesnel*; il n'est plus question que de faire celle de l'auteur. Les Jésuites ne le perdoient pas de vue; ils découvrirent sa retraite à Bruxelles, & ils prirent des mesures pour l'y faire enlever. *Philippe V*, que ces Peres gouvernoient, donna un ordre pour l'arrêter; l'archevêque de Malines, *Humbert de Precipiano*, le fit exécuter. On le transféra dans les prisons de son archevêché, d'où il fut tiré par une voie inespérée, le 13 Septembre 1703. Sa délivrance fut l'ouvrage d'un gentilhomme Espagnol, employé par le marquis *d'Aremberg*, qui perça les murs de la prison & brisa ses chaînes. En l'arrêtant on s'étoit saisi de ses papiers, & de ceux qu'il avoit d'*Arnauld* : le Jésuite *Tellier* en fit des extraits, dont madame *de Maintenon* lisoit tous les soirs quelque chose à *Louis XIV* pendant les dix dernieres années de sa vie. *Quesnel* remis en liberté s'enfuit en Hollande, d'où il décocha plusieurs brochures contre l'archevêque de Malines, son persécuteur. Cependant, dès le 15 Octobre de cette année, *Foresta de Cologne*, évêque d'Apt, proscrivit les *Réflexions Morales*. L'année suivante on dénonça l'auteur au public comme

hérétique & comme *séditieux*. C'étoient les titres qu'on lui donnoit dans deux libelles publiés par quelque théologien Jésuite. Le P. *Quesnel* se défendit ; mais ses apologies n'empêcherent pas que ses *Réflexions Morales* ne fussent condamnées par un Décret de *Clément XI*, en 1708, supprimées par un Arrêt du Conseil en 1711, proscrites par le cardinal *de Noailles* en 1713 ; enfin solennellement anathématisées par la Constitution *Unigenitus*, publiée à Rome le 8 Septembre de la même année, sur les instances de *Louis XIV*. Cette Bulle fut acceptée, le 25 Janvier 1713, par les évêques assemblés à Paris, enrégistrée en Sorbonne le 5 Mars, & reçue ensuite par le Corps Episcopal, à l'exception de quelques évêques François qui en appellerent au futur Concile. De ce nombre étoient le cardinal *de Noailles* ; *la Broue*, évêque de Mirepoix ; *Soanen*, évêque de Senez ; *Colbert*, évêque de Montpellier ; & *de Langle*, évêque de Boulogne. *Quesnel* survécut peu à ces événemens. Après avoir consacré sa vieillesse à former à Amsterdam quelques Eglises Jansénistes, il mourut dans cette ville le 2 Décembre 1719, à 86 ans. La maniere dont il s'expliqua dans ses derniers momens, est remarquable. Il déclara dans une Profession de Foi, » qu'il vouloit mourir comme » il avoit toujours vécu, dans le » sein de l'Eglise Catholique ; qu'il » croyoit toutes les vérités qu'elle » enseigne, qu'il condamnoit toutes » les erreurs qu'elle condamne ; » qu'il reconnoissoit le Souverain » Pontife pour le premier Vicaire » de J. C., & le Siége Apostolique » pour le centre de l'Unité «. Ce fut dans le cours de cette derniere maladie, que le P. *Quesnel* dit à une personne qui étoit auprès de lui : *Je dois vous déclarer, avant de mourir, un secret que je n'ai dit à qui que ce soit durant ma vie : C'est au sujet des calomnies de Louvain, où je suis accusé de corruption. Dès l'âge de 18 ans je fis vœu de chasteté perpétuelle, & depuis ce temps-là, par la miséricorde de Dieu, non-seulement je n'ai rien fait, non plus qu'auparavant, contre mon vœu, mais même j'ai été préservé du vice contraire.* Il est certain que ses mœurs étoient exactes. On a de lui : I. *Lettres contre les* NUDITÉS, *adressées aux Religieuses qui ont soin de l'éducation des Filles*, in-12, 1686. II. *L'Idée du Sacerdoce & du Sacrifice de* JESUS-CHRIST, dont la seconde partie est du Pere de *Gondren*, 2e supérieur-général de l'Oratoire. On a plusieurs éditions de cet ouvrage, qui est in-12. III. *Les trois Consécrations, la Consécration Baptismale, la Sacerdotale, & la Consécration Religieuse*, in-12, & avec l'ouvrage précédent. IV. *Elévations à N. S.* JESUS-CHRIST, *sur sa Passion & sa Mort*, &c. in-16. V. JESUS *Pénitent*, in-12. VI. *Du Bonheur de la Mort Chrétienne*, in-12. VII. *Prieres Chrétiennes, avec des Pratiques de piété*, 2 vol. in-12. Dans une lettre que M. *Grosley* nous a adressée, (*Journal Encyclopédique* 1er Novembre 1784,) il dit : » J'ai oui-dire & répéter au célebre P. *de Tournemine* : *Que deux* » *pages des* Prieres Chrétiennes » *offroient plus d'onction que tout ce* » *qui est sorti de la plume des Jésuites*, » *sans en exclure le P.* Bourdaloue «. Nous ne nierons point cette anecdote ; mais l'assertion du P. *de Tournemine* est bien forte. VIII. *Office de* JESUS *avec des Réflexions*, in-12. IX. *Prieres à N. S. J. C. au nom des Jeunes-gens, & de ceux qui désirent de lire la parole de Dieu, & sur-tout l'Evangile*; brochure in-12. X. *Eloge historique de M. Desmahis*, chanoine d'Orléans, au-devant de la *Vérité de la Reli-*

gion Catholique, &c. de ce chanoine. Tous ces ouvrages ont été souvent réimprimés. XI. *Recueil de Lettres Spirituelles sur divers sujets de Morale & de Piété*, in-12, 3 vol. à Paris chez *Barois*, en 1721. XII. *Tradition de l'Eglise Romaine, sur la Prédestination des Saints & sur la Grace efficace*, à Cologne en 1687, 4 vol. in-12, sous le nom du sieur *Germain*, docteur en théologie. Outre une longue analyse de l'Epître de *Saint Paul* aux Romains, on trouve dans cet ouvrage la doctrine de l'Eglise depuis le commencement jusqu'au Concile de Trente, la doctrine de ce Concile, l'histoire de la Congrégation *de Auxiliis*, une partie de ses Actes originaux, les principaux Canons & Décrets sur cette matiere, &c. XIII. *La discipline de l'Eglise, tirée du Nouveau Testament & de quelques anciens Conciles*, deux vol. in-4°. en 1689, à Lyon. Ce ne sont que des Mémoires imparfaits, fruits des Conférences sur la discipline qu'il avoit été engagé de faire par ses supérieurs. XIV. *Causa Arnaldina*, in-8°, 1699, en Hollande. On voit dans cet ouvrage le zele d'un ami, & la chaleur qu'inspire une cause liée à la sienne. Il le fit entrer en partie dans sa *Justification de M. Arnauld*, 1702, en trois vol. in-12. XV. *Entretiens sur le Décret de Rome, contre le Nouveau Testament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales*. XVI. Sept *Mémoires* en 7 vol. in-12, pour servir à l'examen de la Constitution *Unigenitus*; un grand nombre d'Ouvrages sur les contestations dans lesquelles il s'étoit engagé, dont il est inutile de donner la liste. Le petit nombre de lecteurs qui voudront les connoître, en trouveront le catalogue dans la derniere édition de *Moreri*. XVII. *La Souveraineté des Rois défendue*, Paris, 1704, in-12... Les éditions des *Réflexions Morales*, 1727 & 1736, 8 vol. in-12, sont préférées par plusieurs à l'in-8°, à cause de leur commodité. Celle-ci est en quatre vol. 1699 & 1705, mais les unes & les autres sont completes.

QUESNEL, (Pierre) surnommé *Benard*, mort à la Haye en 1774, âgé de 75 ans, est connu dans la république des lettres par plusieurs ouvrages, & principalement par l'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, dont les deux premiers volumes ont été imprimés à Utrecht en 1741. Cet écrivain qui avoit achevé, trois mois avant sa mort, cette *Histoire*, à laquelle il avoit employé la plus grande partie de sa vie, en fit brûler le manuscrit, qui auroit formé 20 volumes in-12, peu d'heures avant de rendre le dernier soupir.

QUESNOY, (François du) connu sous le nom de FLAMAND, sculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans, travailla principalement en Italie & dans les Pays-Bas. Les compositions de cet ingénieux artiste sont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits *Bas-Reliefs* en bronze, en marbre, en ivoire, &c. & de petites *Figures* en cire, qui représentent, la plupart, des Jeux d'enfans, des Bacchanales & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit infinis. Ils sont fort recherchés des curieux.

QUETIF, (Jacques) né à Paris en 1618, prit l'habit de Saint-Dominique, fut bibliothécaire du couvent des Dominicains de la rue Saint-Honoré, & mourut le 2 Mars 1698, à 80 ans. On a de lui : I. Une Edition des *Opuscules & des Lettres* de *Pierre Morin*. II. Une nouvelle *Edition du Concile de Trente*, in-12. III. Une nouvelle *Edition* de la *Somme de Saint Thomas*, en

trois vol. in-folio. IV. Les *Lettres de Savonarole*, & sa *Vie* par *Jean-François Pic de la Mirandole*. V. Il préparoit une *Bibliotheque des Auteurs* de son Ordre, qui fut finie par le P. *Echard*, son confrere. Toutes ces productions sont des témoignages avantageux de son érudition. Sa vertu égaloit son savoir, & son savoir étoit très-étendu.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) né à Villeneuve de l'Infantado, en 1570, d'une famille noble, devint chevalier de Saint-Jacques. Il cultiva la poésie, & ses vers lui procurerent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en prison par ordre du comte *Olivarez*, dont il avoit décrié le gouvernement, & n'obtint sa liberté qu'après la disgrace de ce ministre. Cet auteur est mis au rang des plus célebres écrivains de sa nation. Il s'est exercé dans plusieurs genres de poésie. On a de lui : I. Des Pieces *Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuses*. Il publia ses différentes Poésies sous le titre de *Parnasse Espagnol*, à Madrid, 1650, in-4°. IV. Des *Traductions*. V. *L'Aventurier Buscon* : mauvais roman, traduit en plusieurs langues, & en françois, 1775, trois brochures in-12. VI. *Les Visions*. VII. *L'Enfer réformé*, &c. Ses productions en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens : mais il n'est pas heureux dans les détails; il ne choisit pas bien ses couleurs, il ne les assortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bruxelles en trois vol. in-12; & traduits en françois & imprimés dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villeneuve de l'Infantado, le 8 Septembre 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de Saint-Yves à Paris, mort en 1768, s'est fait connoître par des *Traductions* de plusieurs Traités de *S. Augustin* & de *S. Prosper* sur la Grace & sur le petit nombre des Elus. De plus il a composé : I. *Les dignes fruits de Pénitence*, 1742, in-12. II. *Le Chrétien fidelle à sa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. Il a encore été, avec l'abbé *le Roy*, l'éditeur de l'*Histoire des Variations* du grand *Bossuet*, 5 vol. in-12, 1770. Il avoit projeté une nouvelle édition des *Œuvres* de ce savant évêque, dont l'exécution a été confiée aux Bénédictins.

I. QUIEN, (Michel le) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ses études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité ecclésiastique. Il fut aimé par ses confreres & consulté par les savans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumieres. Ce pieux & savant Dominicain mourut à Paris le 12 Mars 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Défense du Texte Hébreu* contre le P. *Pezron*, avec une Réponse au même Pere qui avoit réfuté cette Défense, in-12; [*Voyez* PEZRON.] II. Une *Edition* des Œuvres de *Saint Jean Damascene*, en grec & en latin, 3 vol. in-folio, 1712. III. Un *Traité* contre le schisme des Grecs, qu'il a intitulé : *Panoplia contra Schisma Græcorum*, in-4°, sous le nom d'*Etienne* de *Altimura*. IV. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le Pere *le Courayer*, 4 vol. in-12. V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de Littérature & d'Histoire, recueillis par le P. *Desmo-*

lets. VI. *Oriens Christianus*, *in quatuor Patriarchatus digestus ; in quo exhibentur Ecclesiæ*, *Patriarchæ*, *cæterique Præsules Orientis*, en 3 vol. in-fol., 1740, à Paris, de l'Imprimerie Royale. C'est le plus grand ouvrage que nous ayons sur l'état ancien & présent des Eglises d'Orient. L'auteur s'y est proposé de faire sur ces vastes Régions, ce que d'autres Savans ont exécuté pour quelques Royaumes, quelques Etats de l'Europe, & même pour des Eglises particulieres. Son Livre renferme toutes les Eglises Orientales, sous les quatre grands patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. Il y donne la description géographique de chaque diocese, des villes épiscopales. Il rapporte l'origine & l'établissement des Eglises, leur étendue, leur juridiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la succession & la suite de leurs évêques, le gouvernement politique, les changemens qui y sont arrivés, &c. La *Gaule Chrétienne de Sainte-Marthe* lui a servi de modele, & il l'a très-bien imitée.

II. QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né à Paris en 1647, capitaine de cavalerie, d'une ancienne famille du Boulonois, fit une campagne en qualité de *cadet* dans le régiment des Gardes-Françoises, & quitta ensuite le service pour le barreau. Il étoit sur le point d'être pourvu de la charge d'avocat-général de la cour des Monnoies, lorsqu'une banqueroute considérable faite à son pere, dérangea ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la littérature. *Scarron*, son parent, voulut lui inspirer du goût pour la Poésie; mais il aima mieux suivre les avis de *Pellisson*, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'Espagnol & le Portugais, il donna en 1700, en 2 vol. in-4°, l'*Histoire générale du Portugal ;* ouvrage qui lui mérita une place à l'académie des Inscriptions en 1706. *Le Quien* n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'*Emmanuel I*; & outre que son ouvrage n'est pas fini, il a plusieurs autres défauts. *La Clede*, secrétaire du maréchal de *Coigni*, qui donna en 1735, en 2 vol. in-4°, & en 8 vol. in-12, une *Nouvelle Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours, prétend que *le Quien* a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & a passé légérement sur beaucoup d'autres. *Le Quien* enfanta un ouvrage, qui fut plus utile à sa fortune que son Histoire. Nous voulons parler de son Traité *De l'usage des Postes chez les anciens & les modernes*, Paris, 1734, in-12, qui lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoise. Il alla s'établir au Quesnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que l'abbé *de Mornay*, ambassadeur en Portugal, l'emmena avec lui comme un homme intelligent & un confident sûr. Ce voyage lui fut aussi avantageux qu'honorable. Le roi de Portugal lui donna une pension de 1500 livres, payable en quelque lieu qu'il fût ; le nomma chevalier de l'ordre de Christ, le plus considérable des trois ordres de Portugal, & celui que le roi porte lui-même ; & lui demanda ses vues & ses avis sur l'Académie d'Histoire qu'il avoit dessein d'établir, & qu'il établit en effet peu de temps après à Lisbonne. *Le Quien* crut ne pouvoir mieux le remercier qu'en finissant son *Histoire de Portugal* ; mais sa trop grande application lui causa une maladie dont il mourut à Lisbonne le 20 Mai 1728, à 81 ans, laissant deux fils. Sa mémoire est

précieuse à ceux qui l'ont connu.

QUIES, Déesse du Repos & de la Tranquillité. Les Prêtres chargés de son culte, étoient nommés *les Silencieux*.... *Quietale Numen* étoit un nom donné à *Pluton*, parce qu'on croyoit qu'il ne régnoit que sur les morts.

QUIÉTISTES, *Voy*, I. Guyon & Molinos.

QUIETUS, (*Fulvius*) second fils de *Macrien*, se distingua dans les armes, & fut fait tribun par *Valérien*. Son pere ayant été déclaré empereur, en 261, par l'armée d'Orient, lui donna le titre d'Auguste, & partagea son autorité avec lui & *Macrien le Jeune*. *Macrien* le pere voulut aller se faire reconnoitre en Occident, où *Gallien* régnoit; il lui laissa le soin de défendre l'Orient contre les Perses. *Quietus* signala dans cette occasion ses talens militaires. Mais son pere & son frere ayant été tués, *Odenat*, qui l'avoit très-bien servi jusqu'alors, lui enleva une partie de ses troupes, & mit le siege devant Emese où l'infortuné prince s'étoit renfermé. Les habitans le sacrifierent à leur sureté, & après lui avoir donné la mort, ils jeterent son cadavre dans les fossés de la ville. Ce fut à la fin de Juillet de l'an 262. Son regne ne fut que d'environ 17 mois; mais dans un si court espace, il parut très-capable de bien gourverner un empire.

I. QUIGNONES, (François de) Cordelier Espagnol, d'une famille illustre, parvint par ses talens à la place de général de son ordre en 1522. L'empereur *Charles-Quint*, qui l'aimoit autant qu'il l'estimoit, le fit conseiller de son conseil de conscience. Lorsque *Clément VII* eut été fait prisonnier, en 1527, par les troupes de ce prince, *Quignones* fut chargé par ce pontife de négocier la paix & d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant réussi, il fut honoré de la pourpre, envoyé légat en Espagne, & mourut à Veroli en 1540, après avoir donné une grande idée des lumieres de son esprit & des qualités de son cœur. On a de lui un Bréviaire, (*Breviarium Romanum, è sacra potissimùm Scriptura & probatis Sanctorum historiis confectum*;) imprimé à Rome en 1536, aussi curieux que rare. La Préface en est belle, & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan proposé par ce cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est au temps Paschal, il y seroit entiérement conforme. Les Heures canoniales sont réduites à trois Pseaumes, & les Matines à trois Leçons; le Pseautier y est distribué de façon qu'on peut le réciter en entier dans chaque semaine. L'auteur, en le composant, avoit retranché plusieurs Légendes apocryphes, & cette proscription souleva les ignorans contre l'auteur. *Pie V*, excité par leurs cris, supprima cet ouvrage, & il ne sert plus, dit le *Moréri*, que d'ornement dans les bibliotheques. On le réimprima à Paris, in-8°, vers l'an 1676.

II. QUIGNONES, (Jean de) médecin Espagnol, de la même famille que le précédent, naquit vers 1600. Il exerçoit la médecine par goût & non par intérêt. Ses amis, à qui il portoit généreusement du secours dans leurs maladies, éprouverent plus d'une fois combien il étoit instruit dans l'art des guérisons. Il nous reste de lui un *Traité sur les Langoustes* ou *Sauterelles*. Ce Traité, écrit en espagnol, est curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4°, en 1620. Il renferme plusieurs Oraisons mystérieuses, & qui prouvent combien on étoit encore superstitieux en Espagne, puis-

qu'on leur attribuoit dans ce temps le pouvoir de chasser cet insecte. Il est encore auteur d'un Traité assez recherché, imprimé à Madrid en 1632, in-4°, sous ce titre : *El monte Vesuvio* ; il est curieux. Cet auteur, comme on voit, avoit embrassé plus d'une science. Outre celle de l'Histoire naturelle à qui nous devons les deux Traités précédens, il cultiva aussi celle des antiquités. Il a laissé un *Traité*, en espagnol, *sur quelques Monnoies des Romains*, imprimé à Madrid en 1620, in-4°. Il est peu commun.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la médecine. Il se trouva à Loudun, dans le temps que *Laubardemont* fut envoyé dans cette ville, pour prendre connoissance de la triste comédie que le cardinal de *Richelieu* y faisoit jouer contre *Grandier*. On sait qu'il étoit question de sortilége. Le Diable s'étoit emparé des Religieuses de Loudun, par le ministere, à ce qu'on prétendoit, du malheureux curé. *Satan* menaça un jour d'enlever le lendemain, jusqu'à la voûte de l'Eglise, le premier impie qui oseroit douter de son pouvoir. L'incrédule *Quillet* eut l'imprudente fermeté de le défier d'exécuter en sa personne ce qu'il avoit annoncé. Le Diable, qui ne s'attendoit pas à être pris au mot, fut bien déconcerté, & *Quillet*, craignant le ressentiment du cardinal, fut obligé de se retirer en Italie. Le maréchal *d'Estrées*, ambassadeur de France à Rome, le prit pour son secrétaire. Ce fut dans cette ville qu'il commença sa *Callipédie*, Poëme en IV chants, imprimé à Leyde en 1655, sous ce titre : *Calvidii Læti Callipædia*, sive *De pulchræ prolis habendæ ratione*, in-4°. L'auteur le publia sous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé plusieurs vers satiriques contre le cardinal *Mazarin*. Ce ministre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une abbaye. *Apprenez*, lui dit-il, *à ménager davantage vos amis*. L'abbé *Quillet*, dit *Thomas*, eut d'abord la bassesse d'accepter ce bienfait d'un homme dont il avoit dit du mal ; & comme s'il n'eût attendu qu'un salaire, dès qu'il fut payé, il fut flatteur. Il donna une nouvelle édition de son Poëme à Paris en 1656, in-8°, la dédia au cardinal, & substitua l'éloge à la satire, trouvant ainsi le moyen de s'avilir par tous les deux. Cet auteur mourut quelque temps après à Paris, en 1661, à 59 ans, dans des dispositions très-chrétiennes ; *Loret* l'annonça du moins dans sa *Gazette* :

Quillet, *bel-esprit*, *que jadis*
Affectoit peu le Paradis,
Par erreur ou par contenance,
Qui fut touché de repentance
D'en avoir de la sorte usé,
D'un feu divin fut embrasé,
Après avoir fait maint bon livre,
A depuis peu cessé de vivre,
Plaint & regretté dans Paris
De la plupart des beaux-esprits.

Son Poëme de la *Callipédie* est intéressant, par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la Fable, par la variété des épisodes ; mais sa versification ne se soutient pas. La diction n'est pas toujours correcte, & la bonne latinité y est blessée en quelques endroits ; mais dans plusieurs autres morceaux, l'harmonie, la douceur, l'élévation, le nombre & la cadence caractérisent sa muse, & la sécheresse des préceptes disparoît sous le coloris poétique. La matiere n'y est pas traitée avec beaucoup de solidité, & on y trouve quelques erreurs populaires : il y débite fé-

rieusement les extravagances de l'Astrologie judiciaire. « Il est singulier, (dit avec raison un critique, ») qu'un Poëme qui enseigne » un pareil art, & où l'on trouve » des peintures des plaisirs de l'amour, & des détails sur l'article » de la génération, ait été composé par un ecclésiastique & dédié à un cardinal; mais la science » des bienséances n'a été connue » que fort tard parmi nous «. On a publié en 1746, in-12, une Traduction françoise, en prose, de ce Poëme, par *Montenault d'Egly*; & en 1774, une en vers françois avec le texte latin, in-8°. *Quillet* avoit composé plusieurs autres ouvrages; mais ils n'ont pas été imprimés. Il donna en mourant tous ses écrits à *Ménage*, & 500 écus pour les faire imprimer; mais cet abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun écrit de *Quillet*. Le principal étoit un Poëme latin en l'honneur d'*Henri IV*, intitulé: La HENRIADE, en XII chants.

I. QUINAULT, (Philippe) naquit en 1636, d'une famille honnête, & non pas d'un boulanger, comme l'insinue *Furetiere* dans son *Factum* contre l'Académie. Quand tout ce que ce satirique a dit sur la prétendue bassesse de son extraction, seroit vrai, *Quinault* n'en seroit que plus louable, d'avoir si bien réparé, par ses talens & par sa politesse, le tort de sa naissance. *Tristan l'Hermite*, qui avoit vieilli dans la carriere du théâtre, fut le maître de poésie de *Quinault*. On a même prétendu que celui-ci fut son domestique; & c'est ce faux bruit qui donna lieu à cette Epigramme:

Elie, *ainsi qu'il est écrit*,
De son manteau, joint à son double esprit,
Récompensa son serviteur fidele:
Tristan *eût suivi son modele*;
*M*ais Tristan, *qu'on mit au tombeau*,
Plus pauvre que n'est un Prophete,
En laissant à Quinault *son esprit de Poëte*,
Ne put lui laisser de manteau.

Les leçons de *Tristan* ne furent point inutiles à *Quinault*; mais il dut davantage à la nature. Il se fit connoître avant l'âge de 20 ans par quelques Pieces de théâtre, qui eurent assez de succès; & avant l'âge de 30 ans, il en donna 16, dont plusieurs obtinrent les suffrages du Parterre. Elles furent jouées depuis 1654 jusqu'en 1666. *Les Rivales*, Comédie, en 1653. L'*Amour indiscret*, ou *le Maître indiscret*, Comédie, en 1654. *La Comédie sans Comédie*, en 1654. *La généreuse Ingratitude*, Tragi-Comédie, en 1656. *Stratonice*, Tragi-Comédie, en 1657. *Les Coups de l'Amour & de la Fortune*, Tragi-Comédie, en 1657. *Amalasonte*, Tragédie, en 1658. *Le Feint Alcibiade*, Tragi-Comédie, en 1658. *Le Fantôme amoureux*, Tragi-Comédie, en 1659. *Agrippa*, ou *le faux Tiberinus*, Tragi-Comédie, en 1660. *Astrate*, *Roi de Tyr*, Tragédie, en 1663. *La Mere coquette*, ou *les Amans brouillés*, Comédie, en 1664. *Bellérophon*, Tragédie, en 1665. *Pausanias*, Tragédie, en 1666. Toutes ces pieces sont en vers & en cinq actes. L'*Astrate* eut un si grand succès, qu'on la joua pendant trois mois; *Sallo* en fit l'éloge dans le *Journal des Savans*; & *Boileau* la ridiculisa:

» C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé;
» Sur-tout l'*anneau royal* me paroît bien trouvé.
» Son sujet est conduit d'une belle maniere,
» Et chaque acte en sa piece, est une piece entiere. «

Les autres Tragédies de *Quinault* ne réussirent pas autant qu'*Astrate*. S'appercevant qu'une de ses pieces étoit mal reçue, il dit à un courtisan, que la scene étoit en Cappadoce, qu'il falloit se transporter dans ce pays-là, & entrer dans le génie de la nation. *Vous avez raison*, répondit le courtisan : *franchement je crois qu'elle n'est bonne qu'à être jouée sur les lieux*. On prétend que ce furent ces premiers essais de *Quinault*, qui aigrirent *Boileau* contre lui. Point de régularité dans le plan, point de force dans le style ; des amours romanesques ; un ton de galanterie de ruelle dans les endroits même qui exigeoient un pinceau mâle & un coloris vigoureux : c'en étoit trop pour ne pas exciter la bile du *Juvénal* François. Il couvrit de ridicule le jeune poëte ; il lui reprocha que dans ses pieces doucereuses & languissantes, *tout, jusqu'à* JE VOUS HAIS, *se disoit tendrement*. *Quinault*, né sensible, mais foible & timide, voulut trouver dans les lois un frein à la satire. Il demanda aux Magistrats qu'*ils fissent ôter son nom* de celles qui faisoient tant de bruit ; mais ses démarches furent inutiles. Son ennemi l'en insulta plus cruellement, & lui dit dans une Epigramme :

Tourmente-toi moins. . . . . . .
. . . . pour faire ôter ton nom de mes ouvrages ;
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

Cependant *Quinault*, qui avoit mêlé l'étude du droit à celle de la rime, arrangea les comptes d'un riche marchand que ses associés inquiétoient. Il eut occasion de connoître sa femme, & après la mort du mari, qui arriva quelque temps après, il l'épousa. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1671, une charge d'auditeur en la chambre des Comptes. Cette compagnie fit quelques difficultés à sa réception ; & c'est à cette occasion qu'un plaisant fit l'Epigramme qui finit ainsi :

Puisqu'il a fait tant d'auditeurs,
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être ?

Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'académie Françoise ; ses *Opéra* lui avoient mérité une place dans cette compagnie. Il étoit le premier homme de son siecle en ce genre. *Lulli* le préféra à tous les autres poëtes, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il cherchoit : une oreille délicate, qui ne choisit que des paroles harmonieuses ; un goût tourné à la tendresse, pour varier en cent manieres les sentimens consacrés à cette espece de Tragédie ; une grande facilité à rimer, pour être toujours disposé à se prêter aux divertissemens de *Louis XIV* ; & une extrême docilité de se plier aux idées du Musicien. Il possédoit, dans un très-haut degré, le talent de la déclamation ; & *Lulli* lui faisoit souvent réciter ses vers, jusqu'à ce qu'il eût saisi les inflexions de sa voix, pour les faire passer dans son récitatif. De là sans doute cette expression toujours juste qu'on admire dans sa Musique, qui est comme une déclamation notée. On avouera cependant que le Poëte étoit à quelques égards supérieur au Musicien, & que cet artiste a manqué plusieurs des tableaux poétiques que *Quinault* lui avoit donnés. Que d'invention, que de naturel, que de sentiment, que d'élévation même quelquefois, enfin que de beautés d'ensemble & de détail dans ses Poëmes Lyriques ! Il faudroit avoir bien peu de goût, ou des préventions bien fortes, pour n'être pas sensible aux charmes d'*Alceste*,

de *Théſée*, d'*Atys*, de *Phaëton* & d'*Armide*. On l'a blâmé de ce que ſa verſification étoit ſans nerf & ſans force. Plaiſant reproche ! Une verſification forte eût été un défaut dans les Opéra ; comme la poéſie douce & coulante de *Quinault* en feroit un dans une Satire. *Boileau* feroit aujourd'hui bien étonné de voir ce *Quinault* qu'il outrageoit, mis par la poſtérité ſur la même ligne que lui, & peut-être au-deſſus. L'acharnement du Satirique contre le Lyrique paroît à préſent d'autant plus inſupportable, que quand *Deſpréaux* voulut faire un Prologue d'*Opéra*, pour donner un modele en ce genre, il fit un ouvrage médiocre, qui n'approchoit pas des Prologues de ce même *Quinault*, qu'il affectoit tant de rabaiſſer. Lorſque ces deux poëtes ſe furent réconciliés, *Boileau* conſerva encore un peu de fiel. Comme *Quinault* lui montroit toujours quelque ouvrage chaque fois qu'il alloit le voir, le Satirique diſoit à ſes amis : *Il me ſemble qu'il n'a voulu ſe raccommoder avec moi, que pour me parler de ſes vers, & il ne me parle jamais des miens...* *Quinault* avoit le don de la parole. Il eut l'honneur de haranguer le roi, au nom de l'académie Françoiſe, au retour de ſes campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de *Turenne* au moment qu'il alloit parler, il fit une digreſſion, auſſi ingénieuſe que touchante, ſur ce héros. A peine ſortoit-il de ſa 53e année, qu'il ſe ſentit aſſailli de dégoûts, d'inſomnies, de langueurs : pendant deux ou trois mois il ſe ſentit mourir, pour ainſi dire, pluſieurs fois par jour, ayant continuellement des défaillances. L'idée de *Lulli*, mort l'année précédente ſans beaucoup de préparation, l'avoit frappé : il penſa à faire une mort chrétienne. Il commença un Poëme ſur l'extinction de la Religion Prétendue-Réformée dans le royaume ; voici les quatre premiers vers :

Je n'ai que trop chanté les jeux & les amours ;
Sur un ton plus ſublime il faut me faire entendre :
Je vous dis adieu, Muſe tendre,
Je vous dis adieu pour toujours !

Il ſe repentit d'avoir conſacré ſon temps à ſes *Opéra*, auxquels il a dû ſon immortalité : & ſes regrets étoient bien juſtes ; car l'amour & la volupté y ſont parés de toutes les graces de la poéſie & de la muſique : ces deux arts réunis ſur un Théâtre profane, font toujours des impreſſions dangereuſes ſur un jeune cœur. *Quinault*, plein de repentir, mourut dans de grands ſentimens de religion le 26 Octobre 1688, dans ſa 54e année, après avoir compoſé pour lui-même cette Epitaphe, dont la ſimplicité eſt remarquable :

Paſſant, arrête ici pour prier un moment ;
C'eſt ce que des Vivans les Morts peuvent attendre.
Quand tu ſeras au monument,
On aura ſoin de te le rendre.

Quinault étoit un homme aimable, d'une ſociété douce, d'une converſation agréable, d'une politeſſe attentive & prévenante. Il plut aux grands, il ne dédaigna pas les petits : également éloigné des défauts qui choquent à la cour, & de ceux qui font haïr dans le monde. Il jouit de l'aiſance qu'il méritoit. Sa femme lui avoit apporté plus de 100 mille écus ; le roi lui donnoit 2000 livres de penſion, & *Lulli* lui payoit chaque Opéra 4000 livres. Cependant il ſe plaint de la médio-

crité de sa fortune dans ces jolis vers ; mais c'est une plainte de poëte :

C'est, avec peu de bien, un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi ! cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !
O Ciel ! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire ?

Ses Opéra, outre ceux que nous avons nommés, sont : *Les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Isis*, *Proserpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Persée*, *Amadis*, le *Temple de la Paix*... *Quinault* est encore auteur, I. De quelques *Epigrammes*, dont la poésie est foible. II. De la *Description de la Maison de Seaux*, petit Poëme écrit avec délicatesse. III. De différentes *Pieces de Poésies*, répandues dans les Recueils du temps. Ses Pieces dramatiques, conservées au Théâtre, sont : *Agrippa* ou le *Faux Tiberinus* ; *Astrate*, Tragédies ; la *Mere coquette*, Comédie, nouvellement réparée par M. *Collé*. Ses ŒUVRES ont été imprimées avec sa *Vie* à Paris, 1739 & 1778, 5 vol. in-12.

II. QUINAULT, *Voy.* FRESNE (DU) n° II.

I. QUINCY, (Charles Sevin, marquis de) lieutenant général d'artillerie, s'est distingué dans ce siecle par son courage, & par son amour pour les Lettres. On a de lui l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, 1726, 7 vol. in-12, qui se relient en huit. Elle est très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent suivre les marches, les campagnes & les autres opérations militaires.

II. QUINCY, (Jean) médecin anglois, exerçoit sa profession au commencement du XVIIIe siecle à Londres, & publia en Anglois : I. Un *Dictionnaire de Physique*, 1719, in-8°. II. *Pharmacopée universelle*, 1721, in-8°, traduit en françois par Clausier, Paris, 1745, in-4°. On y trouve la critique des principales préparations des apothicaires. III. *Pharmacopée chimique*, Londres, 1723, in-4°.

QUINQUARBRES, *Voy.* CINQ-ARBRES (Jean).

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius-Rufus*) historien Latin, dont le nom est fort connu, & dont la vie est fort ignorée. On croit qu'il florissoit sous *Vespasien* ou sous *Trajan*. Dans quelque temps & dans quelque pays qu'il ait vécu, il est certain que c'étoit un homme d'esprit. Il s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, & il a immortalisé ce héros. Cet ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers, la fin du cinquieme & le commencement du sixieme ne sont pas venus jusqu'à nous. Son style est noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses pensées sont brillantes, ingénieuses & sensées. Le nom d'*Alexandre* ne lui en impose point : il dit le bien & le mal de ce héros comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il est moins fidelle dans les discours qu'il prête à ce conquérant, & aux autres personnages qu'il fait agir ; la plupart sont trop longs, & le bel esprit y paroît plus que l'homme véritablement éloquent. (Il faut peut-être excepter la belle Harangue du *Scythe* à *Alexandre*, au VIIe livre, qui a été imitée en vers françois par *Dorat*.) On lui reproche encore d'avoir trop négligé la chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes essentielles en géographie & en histoire. En décrivant, par exemple, la marche pompeuse de *Darius*, qu'on prendroit pour une fête, il

fait paroître un char consacré à *Jupiter*, & il orne le char du roi de statues qui représentent les Dieux des Romains ; comme si les Perses avoient connu *Jupiter*; comme s'ils n'avoient pas eu en horreur l'idolâtrie. Il est étrange que *Rollin* ait copié *Quinte-Curce* dans un siecle éclairé, & dans un ouvrage destiné à de solides instructions. » De savans critiques, & même des » philosophes, (dit M. *Fréron* le » fils,) ont regardé la Vie d'*A-* » *lexandre* par *Quinte-Curce*, comme » un roman bien écrit. *Montesquieu* » faisoit beaucoup plus de cas de » l'ouvrage d'*Arrien* sur l'expédition » de ce héros. [*Voyez* II. ARRIEN.] » Il est sûr que l'historien Latin » n'avoit pas une tête assez poli- » tique pour bien apprécier plu- » sieurs actions du plus grand con- » quérant qui ait existé. Son esprit » lui a fait prodiguer des contes » plus merveilleux que raisonna- » bles. C'est une chose singuliere, » que deux héros assez semblables, » au moins par le courage, (*Charles* » *XII* & *Alexandre*,) aient eu deux » historiens d'un goût à-peu-près » pareil, & d'un esprit plus brillant » que profond «. Les meilleures éditions de *Quinte-Curce* sont celles d'*Elzevir*, 1633, in-12 ; — du Pere *le Tellier*, Jésuite, *ad usum Delphini*, à Paris, 1678, in-4° ; — des *Variorum*, in-8°, deux vol., à Amsterdam, 1708 ; — & de Delft, 1724, deux vol. in-4°. Nous en avons encore une, conférée sur les manuscrits de la Bibliotheque du Roi en 1756, in-12, chez *Barbou*, avec les Supplémens de *Frenshemius*. Les curieux recherchent aussi celle de Venise, 1470, in-fol. La Traduction donnée par *Vaugelas*, 2 vol. in-12, est estimée & mérite de l'être. M. l'abbé *Mignot* & M. *Beauzée*, en ont donné depuis peu deux autres qui ont chacune leur mérite. [*Voyez* l'article *II*. FAVRE & celui de FREINSHEMIUS.

N. B. Quelques savans, tels que *Juste-Lipse* & le président *Brisson*, ont prétendu que le CURTIUS-RUFUS, auquel l'empereur *Claude* décerna les honneurs du triomphe l'an 47 de J. C., étoit le même que *Quinte-Curce*. Leur conjecture (dit *Crevier*) a de la vraisemblance, & un passage du dixieme livre de l'Histoire d'*Alexandre*, paroît désigner visiblement les mouvemens qui suivirent la mort de *Caligula*. L'histoire de *Curtius-Rufus* est assez singuliere pour pouvoir la rapporter ici, soit qu'il fût le même que l'historien, soit qu'il fût un personnage différent. Sa naissance étoit très-obscure. S'étant attaché dans sa jeunesse au questeur qui avoit le département de l'Afrique, il vint à Drumete. Là, pendant qu'il se promenoit seul dans de vastes portiques au temps de la plus forte chaleur du jour , un Fantôme avec une taille gigantesque & une figure de femme, parut tout d'un coup devant lui, & lui dit : *Rufus, je suis l'*Afrique ; *tu viendras gouverner cette Province en qualité de Proconsul, & tu y mourras*. Rien n'étoit plus éloigné de la pensée de *Curtius*, qu'une si haute fortune; mais un prodige éleve le courage. De retour à Rome, & soutenu par ses intrigues & par celles de ses amis, il obtint d'abord la questure. Ensuite il parvint à se faire nommer préteur par *Tibere* entre les candidats de la premiere noblesse. *Tibere*, pour couvrir l'obscurité de sa naissance, dit : *Je regarde* Curtius *comme fils de la Fortune*. Il paroît qu'il attendit long-temps le consulat ; & il le méritoit peu, au portrait qu'en fait *Tacite*, qui le dépeint comme adulateur des puissans, arrogant avec les foibles, difficile avec ses égaux. Il y parvint néanmoins. Il fut

décoré des ornemens du triomphe; & afin qu'il ne manquât rien à l'entier accompliſſement de la prédiction, le proconſulat d'Afrique lui échut par le ſort. Mais lorſqu'il arrivoit à Carthage, le même Fantôme ſe préſenta à ſes yeux; & peu de temps après, ayant été attaqué d'une maladie qui ne parut dangereuſe à aucun de ceux qui l'environnoient, & qu'il annonça devoir être telle, l'événement vérifia ſon pronoſtic. *Tacite*, tout incrédule qu'il eſt, raconte ſérieuſement cette aventure. *Pline le Jeune* conſulte un ſavant, ſur ce qu'il en doit croire. Pour nous, (dit *Crevier*) nous ne ſerons point embarraſſés à renvoyer le Fantôme de *Curtius* avec le Dragon de *Néron*, & avec tant d'autres fables pareilles, dont le goût des hommes pour le merveilleux a rempli le monde.

QUINTIANUS STOA, (Jean-François) profeſſeur de belles-lettres à Paris, naquit à Quinzano en 1486, & y mourut en 1557. Ses *Poéſies*, Paris, 1514, in-fol., ne ſont lues de perſonne, & ne méritent pas de lecteurs.

QUENTIEN, (S.) né en Afrique, ſous la domination des Vandales, vint en France du temps du roi *Clovis*, & fut élu évêque de Rodez; il aſſiſta, en cette qualité, au concile d'Agde en 506. Chaſſé de ſon ſiége par les Goths; il ſe retira en Auvergne, où il devint évêque, & où il mourut ſaintement en 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius Quintilianus*) naquit la 2e année de l'empereur *Claude*, la 42e de Jeſus-Chriſt. On diſpute ſur le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs le font Eſpagnol; d'autres croient, avec aſſez de fondement, qu'il étoit né à Rome. *Quintilien*, pour ſe former à l'éloquence, ſe rendit le diſciple des orateurs qui avoient le plus de réputation. *Domitius Afer* tenoit alors parmi eux le premier rang. *Quintilien* ne ſe contentoit pas d'entendre ſes plaidoyers au barreau: il lui rendoit auſſi de fréquentes viſites. Au commencement de l'empire de *Galba*, *Quintilien* ouvrit à Rome une Ecole de rhétorique. Il fut le premier qui l'y enſeigna par autorité publique & aux gages de l'Etat. Il dut ce privilége à *Veſpaſien*; car, ſelon *Suétone*, ce prince fut le premier qui aſſigna ſur le Tréſor public, aux Rhéteurs tant Grecs que Latins, des penſions qui montoient par an à 1205 livres. *Quintilien* remplit la chaire de rhétorique avec un applaudiſſement général. Il exerça en même temps, & avec un pareil ſuccès, la fonction d'avocat, & ſe fit auſſi un grand nom dans le barreau. Après avoir employé vingt années à ces deux exercices également utiles & pénibles, il obtint de l'empereur *Domitien* la permiſſion de les quitter. Le loiſir que ſe procura *Quintilien* par ſa retraite, ne fut pas un loiſir de langueur & de pareſſe, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par compoſer un *Traité ſur les cauſes de la corruption de l'Eloquence*, dont on ne ſauroit trop regretter la perte. Quelque temps après, preſſé par les inſtantes prieres de ſes amis, il commença ſon grand ouvrage des *Inſtitutions Oratoires*, compoſé de XII livres. Il en avoit achevé les trois premiers, lorſque l'empereur *Domitien* lui confia le ſoin des deux jeunes princes ſes petits-neveux, qu'il deſtinoit à l'empire. Le plaiſir que lui cauſa la compoſition de ce livre, fut troublé par la perte de ſes deux fils & de ſa femme; il fut ſurtout ſenſible à la mort de l'aîné. C'étoit un prodige d'eſprit. *La fécondité de ſon génie*, dit-il, *n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs; dès l'âge de dix ans il portoit*

des fruits. C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ses complaisances & de ses soins, qu'il avoit commencé ses *Institutions Oratoires*. C'est la Rhétorique la plus complete que l'antiquité nous ait laissée. Son dessein est de former un orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit jusqu'au tombeau. Dans le premier livre il traite de la maniere dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre; puis, de ce qui regarde la grammaire. Le second expose ce qui se doit pratiquer dans d'école de rhétorique, & plusieurs questions qui regardent la rhétorique même. On trouve dans les cinq livres suivans, les préceptes de l'invention & de la disposition. Un des caracteres particuliers de la Rhétorique de *Quintilien*, est d'être écrite avec art & avec élégance. On y voit une grande richesse de pensées, d'expressions, d'images, & sur-tout de comparaisons, qu'une imagination vive & ornée lui fournit à propos. On y souhaiteroit seulement plus de précision & plus de profondeur. *Quintilien* parle bien; mais il pense peu, ou du moins il ne creuse pas assez son sujet. On voudroit encore qu'il n'eût pas donné des louanges excessives à un monstre tel que *Domitien*. Ses *Institutions* demeurerent inconnues jusqu'en 1415. Elles furent trouvées par *le Pogge*, dans une vieille tour de l'abbaye de Saint-Gal, & non point dans la boutique d'un épicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. Au reste, l'exemplaire que *le Pogge* découvrit, n'étoit pas le seul qu'on eût alors, puisque *Léonard Aretin* à qui il l'envoya, lui écrivit qu'il travailloit à le collationner avec celui qui étoit dans sa bibliotheque. Les meilleures éditions des Œuvres de *Quintilien*, sont celles d'*Obrecht*, à Strasbourg, en 1698; & de *Capperonnier*, 1725, in-folio. L'abbé *Gédoyn* a traduit en françois les *Institutions*, Paris, 4 vol. in-12: excellente traduction, mais un peu défigurée par l'orthographe du nouvel éditeur. Les savans recherchent deux éditions des *Institutions*, données à Rome en 1470, in-fol.; l'une par *Comanus*, qui est la plus estimée; & l'autre par l'évêque d'Aleria. Nous ignorons l'année de la mort de *Quintilien*; l'éditeur de *Ladvocat* la place l'an 59 de J. C., & certainement beaucoup plutôt qu'elle n'arriva. Quoi qu'il en soit, il laissa une mémoire chere aux gens de bien. Après vingt années d'exercice public, employées avec le plus grand succès à l'éducation de la jeunesse & aux travaux du barreau; après un assez long séjour à la cour, il n'avoit pas amassé de grands biens, & étoit demeuré dans une médiocrité plus louée qu'imitée. [*Voy*. II. PLINE.].

Il ne faut pas confondre cet éloquent rhéteur avec QUINTILIEN, son aïeul. C'est de ce dernier qu'il nous reste 145 *Déclamations*. *Ugolin* de Parme publia les 136 premieres dans le XVe siecle, Venise, 1481 & 1482, in-folio. Les 9 autres furent publiées en 1563, par *Pierre Ayrauld*, & ensuite par *Pierre Pithou*, en 1580. Il y a encore 19 autres *Déclamations*, imprimées sous le nom de *Quintilien* l'Orateur; mais *Vossius* pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune *Posthume*, qui prit, dit-on, le nom de César & d'Auguste dans les Gaules, avec *Posthume* son pere, l'an 260 de J. C. Elles ont été traduites en françois, in-4°, par *Jean Nicole*, pere de l'auteur des *Essais de Morale*. [*Voyez* APER.] On a réuni les *Institutions* du fils & les *Déclamations* du pere, dans l'édition

Cum

Cum notis Variorum, 1665, 2 vol. in-8°; & dans celle du savant & prolixe commentateur *Burman*, 1724, 4 vol. in-4°, moins estimée que l'autre.

QUINTILIUS-VARUS, gouverneur de Syrie. *Voy.* VARUS.

QUINTILLUS, (*Marcus-Aurelius-Claudius*) étoit frere de l'empereur *Claude II*; il crut que cette qualité lui donnoit des droits à l'empire. Il se revêtit de la pourpre à la fin de Mai 270. *Aurélien* avoit été proclamé Auguste par l'armée qui étoit à Sirmich. *Quintillus*, désespérant de se soutenir contre ses armes victorieuses, se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné environ dix-sept jours. Ce prince étoit recommandable par sa modération, son affabilité, ses mœurs, & par son exactitude à maintenir la discipline militaire; mais il n'avoit pas assez de fermeté & de hardiesse pour soutenir le poids de l'empire.

I. QUINTIN, (Jean) né à Autun en 1590, fut chevalier-servant dans l'ordre de Malthe, & accompagna le grand-maître dans cette isle en qualité de domestique. De retour en France, il devint professeur en droit canon à Paris, l'an 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. *Quintin* mourut à Paris en 1561. On a de lui une *Description de l'Isle de Malthe*, en latin, 1536, in-4°, & d'autres ouvrages plus volumineux qu'exacts.

II. QUINTIN, tailleur d'habits, chef des Hérétiques qu'on nommoit *Libertins*, tient une place parmi les rêveurs que le XVIe siecle produisit. Il soutenoit que JESUS-CHRIST étoit *Satan*; que tout l'Evangile étoit faux; qu'il n'y avoit dans l'Univers qu'un seul Esprit, qui étoit Dieu; qu'on ne doit pas punir les méchans; qu'on peut professer toutes sortes de Religions; enfin, qu'on peut, sans péché, se laisser aller à toutes ses passions. Ce blasphémateur factieux fut brûlé à Tournai en 1530; mais la mort du maître n'empêcha pas les disciples de se répandre en France, en Hollande & dans les pays voisins.

III. QUINTIN, *Voyez* MESSIS & LORGES.

QUINTINIE, (Jean de la) naquit près de Poitiers en 1626. Après son cours de philosophie, il prit quelques leçons de droit, & vint à Paris se faire recevoir avocat. Une éloquence naturelle, cultivée avec soin, le fit briller dans le barreau, & lui concilia l'estime des premiers magistrats. Quoiqu'il eût peu de temps dont il pût disposer, il en trouvoit néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile* & tous les autres auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ses connoissances sur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, *la Quintinie* se livra tout entier à l'agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourriciere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement *le chevelu*: qu'ainsi loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il faut les couper, parce qu'en se séchant & en se moisissant, elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier par ses expériences, la méthode

infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes les branches; ce qui n'avoit jamais été ni pensé, ni même cru possible. Le Grand *Condé*, qui aimoit l'agriculture, prenoit un extrême plaisir à s'entretenir avec lui; & *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui offrit une pension considérable, pour l'attacher à la culture de ses jardins; mais *la Quintinie* refusa ces offres avantageuses par amour pour sa patrie, & trouva en France les récompenses dues à son mérite. *Louis XIV* créa, en sa faveur, la charge de Directeur général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Royales, & *Colbert* lui en expédia les provisions. *La Quintinie* mourut à Paris vers 1700. On a de lui un excellent livre, intitulé: *Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, Paris, 1725, 2 vol. in-4°; & plusieurs *Lettres* sur la même matiere... *Voy.* EVELIN.

QUINTUS-CALABER, *Voyez* CALABER.

I. QUIQUERAN, (Jean de) chevalier, baron *de Beaujeu*, d'une des plus anciennes maisons de Provence, mort en 1466, rendit à *Louis III* d'Anjou, roi de Naples & comte de Provence, des services signalés, & en reçut de grandes récompenses. *Robert* de QUIQUERAN *de Beaujeu*, chevalier de Saint-Michel en 1568, gouverneur des villes d'Apt & de Manosque en 1583, maréchal des camps & armées du roi en 1586, & consul d'Arles en 1593, marcha dignement sur ses traces.

II. QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Pierre de) étoit de la même famille que les précédens. Après avoir appris la rhétorique & la poésie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la musique. De retour à Paris, il étudia les mathématiques, l'histoire naturelle, la botanique & les belles-lettres. Sa naissance, soutenue par la réputation que lui avoient faite ses talens, lui mérita l'évêché de Sénez à l'âge de 18 ans. Il n'en jouit pas longtemps, étant mort à Paris en 1550, à 24 ans. *Quiqueran* fut le premier évêque nommé après le *Concordat* de *Léon X* & de *François I*. On a de lui: I. Un *Eloge* de la Provence, en vers latins, sous ce titre: *De laudibus Provinciæ*. On en a une version françoise, in-8°, par *Pierre de Vini de Claret*, archidiacre d'Arles. II. Un *Poëme* latin sur le passage d'*Annibal* dans les Gaules. Ces deux ouvrages présentent des images heureuses & de l'esprit; mais on voit que son génie n'avoit pas encore acquis sa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-fol.

III. QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Paul-Antoine de) de la même famille, chevalier de Malthe, combattit souvent avec succès contre les Turcs. Mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut investi par 30 galeres de Rhodes, que le capitan-pacha *Mazamamet* commandoit en personne. Il en soutint le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions & perdu les trois quarts de son équipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la premiere, mit la flotte victorieuse en tel danger, que *Mazamamet* se vit réduit à implorer le secours du chevalier. *Quiqueran* le sauva par l'habileté de sa manœuvre. Le capitan, touché de reconnoissance pour ce service, voulut le sauver à son tour. Pour réussir plus facilement il le confondit avec les plus vils esclaves. Mais le grand-visir, qui le recon-

tut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au château des Sept-Tours, sans espérance de rançon ni d'échange. *Louis XIV* le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en prison, lorsque *Jacques de QUIQUERAN*, un de ses neveux, âgé seulement de 22 ans, & chevalier de Malthe, forma le hardi dessein de le délivrer, & l'exécuta. Il passa à Constantinople avec *Nointel*, vit son oncle, & lui porta des cordes en secret & à plusieurs reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure & du signal. Ce signal donné, le chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de quatre ou cinq toises, il s'élança dans la mer qui mouille le pied du château. Le bruit qu'il fit en tombant, attira quelques Turcs qui paroissoient dans un brigantin. Mais le neveu, arrivant à force de rames dans un esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un vaisseau du roi que montoit le comte *d'Apremont*, qui le ramena heureusement en France. Il mourut commandeur de Bourdeaux.

IV. QUIQUERAN DE BEAUJEU, (Honoré de) frere de *Jacques de Quiqueran*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Arles en 1655. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la congrégation de l'Oratoire à l'âge de 17 ans. Il n'y étoit encore que diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la théologie à Arles, puis à Saumur. Après la révocation de l'Edit de Nantes, on l'envoya dans les Missions du Poitou & du Pays d'Aunis. Il s'y acquit une si grande réputation, que le célebre *Fléchier*, évêque de Nîmes, lui donna un canonicat dans sa cathédrale, & le choisit pour un de ses grands-vicaires. L'abbé *de Beaujeu* se signala dans le Languedoc, autant que dans le Poitou, sur-tout par le talent de la chaire. Il s'étoit accoutumé de bonne-heure à parler sur le champ. Son éloquence le fit admirer dans les assemblées du clergé de 1693 & de 1700, où il fut député du second ordre. L'illustre *Bossuet* & l'abbé *Bignon* n'oublierent rien pour l'engager de se fixer à Paris. On lui donna, dans cette vue, une place d'associé à l'académie des Inscriptions, mais son zele pour son ministere ne lui permit pas de se borner à la capitale. Le roi, informé des fruits que l'abbé *de Beaujeu* opéroit dans le diocese de Nîmes, le nomma, en 1705, à l'évêché d'Oléron, & presque aussi-tôt à celui de Castres. *Louis XIV* étant mort en 1715 dans le temps de l'assemblée générale du clergé, l'évêque de Castres fut choisi pour prononcer à Saint-Denys l'*Oraison funebre* de ce monarque : il s'en acquitta avec succès. Nous ne devons pas omettre un trait de ce prélat, dans le temps qu'il n'étoit que simple chanoine de Nîmes; il est trop honorable à sa mémoire. Le maréchal *de Montrevel*, qui commandoit dans le Languedoc, ayant été informé que, le Dimanche des Rameaux, les Fanatiques devoient tenir leur assemblée dans un moulin des fauxbourgs de Nîmes, fit investir ce moulin avec ordre de le brûler. Les habitans effrayés crurent que c'étoit à leurs vies & à leur ville qu'on en vouloit; ils prirent les armes, & se réfugierent dans l'église, avec la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. L'abbé *de Beaujeu* monta aussi-tôt en chaire, & parla avec tant de force & d'onction, que, le calme ayant succédé au tumulte, le service se fit à l'ordinaire, & chacun s'en retourna chez soi rassuré & en paix. Ce prélat mourut à

Arles, où il étoit allé pour voir sa famille, le 26 Juillet 1736, à 81 ans. On a 1 vol. in-4° des *Mandemens*, des *Lettres* & des *Instructions Pastorales* qu'il publia, sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la Légende de *Grégoire VII*, sur le fameux concile d'Embrun auquel il n'étoit pas favorable, & sur plusieurs autres points de doctrine ou de discipline. Il tempéroit l'austérité de ses mœurs & les occupations sérieuses de son ministere, par l'étude des belles-lettres, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la société une douceur, une aménité, un enjouement & une vivacite qui en faisoient les délices. Ami sûr & constant, il fit le bonheur, & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés. Sa vertu fut aussi constante que pure. *Colbert* & *Soanen* eurent en lui un ami zélé & un défenseur éloquent.

QUIRINALIS, (*Claudius*) ancien rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de succès à l'étude des belles-lettres qu'il ne tarda pas à se trouver en état de les enseigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profession. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville de Marseille, & qu'il fut, dans le 1er siecle de l'Eglise, un de ces illustres Rhéteurs qui contribuerent à rendre si célebres les écoles de cette ville. Mais, selon *Saint Jérôme*, il quitta dans la suite les Gaules, & passa à Rome, où il professa publiquement la Rhétorique avec une grande réputation.

I. QUIRINI, (Antoine) sénateur de Venise, se signala dans le temps de l'interdit jeté par le pape *Paul V*. Il fit, en 1607, contre cet interdit un savant *Ecrit*, dans lequel il fait un grand usage des principes & des ouvrages du célebre *Gerson*. Le président *de Thou* en parle avec éloge.

II. QUIRINI *ou* QUERINI, (Ange-Marie) noble Vénitien, né en 1680, avec un esprit vif, entra de bonne heure dans l'ordre de Saint-Benoît. Il fit profession, le 1er Janvier 1698, dans l'abbaye des Bénédictins de Florence. Son ardeur d'apprendre épuisa tout ce qu'il y avoit de savoir dans cette ville. *Salvini*, le sénateur *Buonarotti*, le comte *Magalotti*, l'abbé *Guida-Grandi*, *Bellini* célebre médecin, le perfectionnerent dans l'intelligence des poëtes Grecs, de l'antiquité, de la philosophie. *Magliabecchi*, qui étoit en relation avec tous les gens de lettres de l'Europe, lui amenoit ceux qui venoient à Florence; ce fut par ce moyen qu'il connut le célebre *Newton*, alors député vers le grand-duc *Côme III*. En 1700, Dom *de Montfaucon* vint à Florence; c'étoit l'érudition même. Il vit Dom *Quirini* & l'admira. Cependant, en 1709, ses études furent quelque temps traversées par une idée importune: il s'imaginoit qu'il avoit la pierre. Il en fut détrompé par une expérience, qui lui fut sans doute plus sensible que l'opération la plus douloureuse. *Bellini* son médecin, & plus encore son ami, se crut trop chargé d'embonpoint, & se persuada que c'étoit l'effet d'une humeur peccante, dont il falloit se défaire par la diete la plus austere. Fidelle à son régime, il en soutint l'honneur jusqu'au bout, & mourut d'inanition. La réflexion que Dom *Quirini* fit sur les funestes effets de la prévention, lui apprit à s'affranchir de la sienne: il se trouva guéri par la mort de son médecin. Il songea dès-lors à sortir de son cabinet pour visiter les savans de l'Europe. Il possédoit à fond les ou-

vrages des auteurs célebres qui vivoient alors; il voulut les entretenir, & voir dans leur naissance les nouveaux écrits dont ils étoient occupés. Il part le 1er Octobre 1710, traverse l'Allemagne, & arrive à la Haye dans le temps des Conférences de Gertruidenberg. Il eut en Hollande de fréquentes conversations avec *Basnage*, *le Clerc*, *Kuster*, *Gronovius* & *Perizonius*. Il passa ensuite en Angleterre, où il trouva les sciences & la littérature dans l'état le plus florissant. *Bentlei*, *Newton*, *Gilbert* & *Thomas Burnet*, *Cave*, *Hudson*, *Potter*, lui firent tout l'accueil que méritoit son savoir. Le P. *Quirini* vouloit voir la France, & finir par-là ses voyages. En passant par Bruxelles, il vit le fameux *Papebroch*. Il conçut à Cambrai, pour l'illustre *Fénelon*, cette amitié tendre que ce prélat plein de graces & de douceur inspiroit à tous ceux qui l'approchoient. Il arriva à Paris en 1711, & logea à Saint-Germain-des-Prés. Pour rendre compte des liaisons qu'il forma dans le monde littéraire, il faudroit donner une liste exacte de ce qu'il y avoit alors de savans dans l'abbaye de Saint-Germain, à l'Oratoire, chez les Dominicains, chez les Jésuites, dans les Académies & dans toute la capitale. Nous n'avons fait qu'effleurer l'histoire des voyages du P. *Quirini*, qui seroit presque toute l'histoire littéraire de l'Europe de ce temps-là. La conduite qu'il tint à Corfou, lorsqu'il en fut nommé archevêque, lui attira la vénération des Grecs schismatiques. Honoré du chapeau de cardinal, il voulut faire à *Benoît XIII* son remercîment; mais le Saint-Pere l'interrompit en lui disant: *Nous ne désirons point de compliment de votre part; c'est à nous à vous remercier de nous avoir mis, par votre mérite, dans la nécessité de vous faire Cardinal.* On connoît son inclination libérale qu'il portoit par-tout. A Rome il répara avec magnificence l'Eglise de Saint-Marc, qui étoit son titre. L'Eglise cathédrale de Bresse, dont il étoit évêque, est devenue, par ses soins, une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe sait combien il a contribué à la construction de l'Eglise Catholique de Berlin. Quand il eut la Bibliotheque du Vatican, il l'augmenta par la donation de la sienne, qui étoit choisie, & si nombreuse, qu'il fallut, pour la placer, construire au Vatican une nouvelle salle. Il acheta un grand nombre de livres, qu'il donna de même à la ville de Bresse, pour en faire une Bibliotheque publique, à l'entretien de laquelle il assigna des fonds suffisans. On s'étonnera peut-être de toutes ces libéralités; mais il avoit beaucoup de revenus, & peu de besoins. Les Académies de l'Europe se sont empressées de s'honorer de son nom; il étoit de celles de Berlin, de Petersbourg, de Vienne en Autriche, de Gripswald en Poméranie, & de l'institut de Bologne. Un des plus beaux traits de son caractere, est la modération dont il usoit avec les Hétérodoxes. Jamais homme ne sut séparer avec plus d'équité les personnes d'avec les opinions, ni mieux adoucir la controverse, sans en affoiblir la force. Les auteurs Protestans l'ont comblé d'éloges. Ce prélat mourut subitement d'apoplexie, le 9 Janvier 1755, à 75 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Primordia Corcyræ, ex antiquissimis monumentis illustrata*: livre plein d'érudition & de critique, dont la meilleure édition est celle de Bresse en 1738, in-4°. II. Une *Edition* des Ouvrages de quelques Saints Evêques de Bresse, qu'il publia en 1738, in-fol., sous ce titre: *Veterum Brixiæ Episcoporum, Sancti Philastrii & Sancti Gaudentii Opera: necnon beati Ramperti & vene-*

nobilis Aldemani Opuscula, &c. III. *Specimen variæ Litteraturæ, quæ in urbe Brixia ejusque ditione paulò post Typographiæ incunabula florebat*, &c., in-4°, 1739. IV. La *Relation* de ses Voyages : elle renferme des anecdotes curieuses & intéressantes. V. Une *Edition* des Livres de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque. VI. Une de l'*Enchiridion Græcorum*. VII. *Gesta & Epistolæ Francisci Barbari*. VIII. Un Recueil de ses *Lettres*, en dix livres. IX. La *Vie* du pape *Paul II*, contre *Platine*, Rome, 1740, in-4°. X. Une *Edition* des Lettres du cardinal *Polus*. XI. Quatre *Instructions Pastorales*. XII. Un abrégé de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, Bresse, 1749, in-8°. XIII. Etant bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle *Edition* des Œuvres de *S. Ephrem*, 1742, 6 tom. in-fol., en grec, en syriaque & en latin. XIV. Une Harangue, *De Mosaïcæ Historiæ præstantia*.

I. QUIRINUS, nom sous lequel *Romulus* fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit fondateur des Romains, qu'il appela *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle ville aux Sabins, qui quitterent celle de Cures, pour aller à Rome, comme le rapporte *Tite-Live*. *Romulus* avoit son temple sur la montagne, qui, de son nom, fut appelée *Quirinale*.

II. QUIRINUS, (*Publius-Sulpitius*) consul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands services à sa patrie sous l'empire d'*Auguste*. Après son consulat, il commanda une armée dans la Cilicie, où il soumit les Hemonades, & mérita, par ses victoires sur ce peuple, l'honneur du triomphe. *Auguste* envoya *Quirinus* pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naissance de J. C., ce qui forme une difficulté dans le passage de *S. Luc*, qui dit que ce fut sous *Quirinus* que se fit le dénombrement qui obligea la Sainte-Vierge & *Joseph* d'aller à Bethléhem pour s'y faire inscrire. Il est certain cependant que *Quirinus* ne fut nommé au gouvernement de Syrie que dix ans après la naissance de J. C., qui vint au monde au temps de ce dénombrement. Ainsi, plusieurs interpretes traduisent de cette sorte le passage de *S. Luc* : *Ce dénombrement se fit avant un autre dénombrement qui fut fait sous le gouvernement de Quirinus* ; ou bien il faut supposer que ce dénombrement, qui avoit été commencé dans le temps de la naissance de J. C., avant l'arrivée de *Quirinus* en Syrie, fut continué & achevé par ce gouverneur, dont il porta le nom. *Quirinus* fut ensuite gouverneur de *Caius*, petit-fils d'*Auguste*. Il épousa *Æmilia Lepida*, arriere-petite-fille de *Sylla* & de *Pompée* ; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir de Rome d'une maniere honteuse. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (Augustin de) Jésuite Espagnol, natif d'Adujar, fut élevé aux premieres charges de sa province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* peu connus sur le Cantique de *Moyse*, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie* ; sur l'Epitre aux Colossiens, sur celle de *S. Jacques*, &c.

QUISTORP, (Jean) théologien Luthérien, né à Rostock l'an 1584, fut professeur de théologie en cette ville, puis surintendant des Eglises. *Grotius* étant tombé malade à Rostock, de la maladie dont il mourut, *Quistorp* l'assista en digne ami, & recueillit ses derniers soupirs. Il mourut lui-même en 1648, à 64 ans. Ses principaux Ouvrages sont. I. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. Des *Notes* latines sur tous les livres de la Bible. IV. Des *Commentaires* latins sur les Epîtres de

S. Paul. V. Des *Sermons.* VI. Des *Dissertations*.... Jean QUISTORP, son fils, né en 1624, & mort en 1669, pasteur & professeur à Rostock, publia divers Ouvrages théologiques, pleins de savoir & de fiel.

QUOD-VULT-DEUS, étoit évêque de Carthage, dans le temps que cette ville fut prise par *Genseric*, roi des Vandales, l'an 439. Ces Barbares le mirent, lui & la plupart de ses clercs, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucune provision. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confesseurs de J. C.

Fin du septieme Volume.

76

25

